



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BIBLIOTHECA S. J.

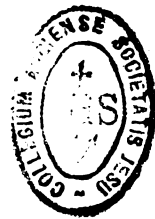
Maison Saint-Augustin

ENGHIEN

BIBLIOTHEQUE S. J.
Les Fontaines
99 - CHANTILLY



A 410/223



LE PARFAIT NOVICE

INSTRUIT DES VOYES
QV'IL DOIT TENIR POVR ARRIVER
A LA PERFECTION DE SON ESTAT.

1. Comment il doit se disposer à sa Vesture. 2. S'appliquer à Dieu. 3. Traiter avec son Pere Maistre. 4. Acquerir les vertus qui sont propres à son estat, & destruire les vices qui luy sont contraires. 5. Vaincre les tentations. 6. Conuerser avec les Freres. 7. Se preparer à sa Profession par des considerations importantes & par vne retraite des Dix Iours. 8. S'appliquer à Dieu après ses Vœux.

ou

Tous les Chrestiens peuuent trouuer les voyes assurees de la parfaite con-
uersion à Dieu.

Par le R. P. BERNARDIN DE PARIS, *Predicateur Capucin.*

Parangon P.



BIBLIOTHEQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

A PARIS,
Chez la vefve DENYS THIERRY, rue saint Iacques,
à l'Image saint Denys, proche S. Yues.

M. DC. LXVIII.
Avec Approbation & Priuilege du Roy.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

540 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILL. 60637

TEL. 773-936-5000

FAX 773-936-5001

WWW.CHICAGO.EDU

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637



A

IESVS-CHRIST

VOEV ET OFFRANDE.



Mon aimable IESVS! Fils unique du Pere, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, splendeur de sa gloire, figure substantielle de son essence, & l'image inuisible de sa Divinité, cet Ouvrage ne sort de mes mains que pour le mettre aux pieds de vostre Majesté suprême, & luy en faire un sacrifice, il vous est justement dû puis qu'il est tout à vous, & qu'il n'est remplý que de vous-mesme; vous en estes l'Auteur qui me l'avez inspiré par vostre grace, les lumieres qu'il renferme & qu'il dispose de répandre, sont des effusions de vostre sagesse, les mouvemens de piété qu'il doit imprimer sont des escoulemens de vostre aimante bonté; estant forcé de vous, qu'il retourne donc à vous, tout ce qui est de vous doit remonter à vous-mesme; vous estes l'inéfaible Alpha & Omega, le principe & la fin, où les choses doivent estre rapportées.

Vous qui estes la grandeur par essence, n'avez pas dédaigné de vous abaisser vers les petits, que la nature a

à ij

fait enfans : Vostre Majesté ne les rejettoit pas , elle les receuoit avec douceur , les portoit entre ses bras avec amour , & les plagoit avec tendresse sur son sein , qui est le Sanctuaire de la Diuinité. Ces enfans d'Adam dans leurs foiblesses & leurs imbecillitez , n'estoient pas vn objet qui fut digne de vostre complaisance , c'est en eux que vostre sagesse , qui peneire le futur enuisegeoit ceux que la grace a fait enfans selon l'esprit en vostre sainte Maison , qui sont les Nquices , ils sont les veritables sujets de la joye de vostre cœur , & les legitimes objets de vostre douce complaisance , vous les regardez avec la mesme tendresse qu'un amoureux Pere regarde d'aimables enfans que la grace adopte ; vous les appelez à vous par vostre misericorde pour les admettre en vostre famille ; leur presentez vostre cœur , & leur ouurez vostre aimable sein pour leur seruir de douce demeure & de retraite asseurée.

Estans les enfans de vostre dilection , qui se sont faits petits en vostre Royaume pour vostre amour & pour vostre gloire , j'ay crû que vostre Majesté agréeroit cet Ouurage , qui n'est entrepris que pour les conduire d'eux à vous-mesme , comme des aimables enfans , & d'humbles Disciples , vous qui en estes & le Pere par vostre grace , & le Maistre par vostre Sagesse.

Des pieds de vostre grandeur , où ie l'auois mis pour luy en faire l'hommage , ie l'éleue & le dépose entre vos diuines mains pour estre consacré par vostre benediction Celeste ; que ce ne soit pas moy , mais que ce soit plus tost vous qui le presentiez aux Novices , qui sont vos enfans ; puis que vous en estes l'Auteur & la source.

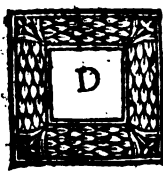
C'est vostre voix qui se doit faire entendre en ces trai-

tez à tous vos Celestes Disciples qui sont aussi mes Freres ; Que ie me cache donc , ô tres-misericordieux IESVS ! & que vous seul paroissiez en cét ouurage , que ie me raise , & que seul vous leur parliez de cette parole efficace qui fonde les cœurs ; soyez leur tout en toute chose , la lumiere qui les éclaire en leurs obscuritez , la sagesse qui les instruisse en leurs doubtes , le feu qui les embrase en leurs tiedeurs , & l'amour qui les consume en vous-mesme.

En lisant ces lignes qu'ils vous escoutent comme leur Celeste Maistre , vous suiuent comme leur voye , vous imitent comme leur celeste exemplaire , & s'unissent à vous comme à leur vie.

Repandez donc , ô aimable IESVS , sur ce Liure , & sur tous ceux qui le liront avec piété vostre celeste benediction , qu'elle coule de vostre aimable cœur par vos diuines playes , comme vne celeste rosée de lumiere de feu & de sang ; en estant inondez , qu'ils en recueillent les precieux fruits que vostre grace leur demande , & qu'ils vous doiuent : Vuez donc en eux par vostre amour ; regissez-les par vostre Esprit ; conduisez-les à vous par vos larmes , & dans le temps & dans l'eternité , vous qui estes pour jamais leur plenitude.

AVANT-PROPOS.



Et tous les Ouvrages fortis des mains de Dieu, apres l'Incarnation, l'Eglise & le Sacerdoce, le plus important à la gloire de Dieu, à l'honneur de l'Eglise, & à l'utilité des fideles est l'Ordre de l'estat Religieux.

C'est en son institution qu'il y découure le plus hautement la profondeur de sa Sagesse és voyes qu'il y propose si éloignées de la pensée humaine, & neantmoins si efficaces pour conduire les hommes à luy; qu'il y fait voir les plus grands efforts de sa puissance, de les tirer dans vne vie si esleuée au dessus de leur foiblesse; qu'il y déploye avec plus de magnificence les richesses immenses de sa bonté és graces qu'il y renferme & qu'il y communique.

Cet estat est le plus glorieux à l'Eglise, à cause que dans ses veritables Professeurs, qui sont ses enfans, elle y paroist plus sainte en sa vie, plus pure en ses mœurs, & plus conforme à Iesus son Chef; il est le plus utile aux fideles, parce que ceux qui l'embrassent avec fidelité marchent dans les voyes des conseils de l'Evangile, qui acheuent la perfection du Christianisme.

La vie Religieuse n'est pas du rang de ces choses qui se commencent & s'acheuent en vn instant, elle a ses aages, ses degrez & ses differences, sa naissance, son progres & sa consommation; le Nouiciat est son enfance où elle est née; car si la nature a ses enfans, la Grace a les siens avec cette notable difference, que la nature ne tire les enfans du sein de leurs Meres, que pour en faire des hommes & des pecheurs; la Grace de Religion les tire du monde pour en faire des Justes & des Saints; la Nature ne donne à ses enfans l'estre que pour leur communiquer vne vie qui est commune aux bestes; la Religion ne donne l'estre de Religieux au Nouice que pour luy communiquer vne vie diuine qui est commune aux Anges.

AVANT-PROPOS.

Le Nouiciat estant la premiere enfance des Religieux, c'est par luy que le Nouice fait sa premiere entrée dans le Cloistre, où il est receu au nombre de ses enfans, qu'il en prend le nom, l'habit & la qualité, & qu'il commence en exercer les actes, & en faire les fonctions toutes celestes.

Si les enfans qui naissent des hommes selon la chair, ont également besoin d'éducation pour le corps, & d'instruction pour l'esprit, & que la prudence humaine s'accordant avec la nature, ne travaillent jamais avec plus de soin que durant l'enfance, qui est toujours accompagnée & de foiblesse & d'ignorance, à cause que les dispositions que l'on y imprime importent à tout le reste de la vie, qui a toujours du rapport à la qualité de la premiere nourriture.

Les enfans qui naissent de Dieu selon l'esprit ne sont pas moins necessiteux de nourriture interieure & spirituelle, & ils en ont d'autant plus de besoin, que leur enfance est toute sainte & toute diuine, & qu'ils ne sont pas nez des hommes par les mouuemens du sang & de la chair, mais de Dieu mesme par la fecondité de son Esprit, comme parle l'Es-criture.

Ce grand Tresor de grace se trouuant enfermé en eux comme dans des vaisseaux fragiles, selon le langage de l'Apostre; c'est à dire cette haute qualité d'Enfant de Dieu qu'ils ont receu par leur vocation, estant en eux comme dans des sujets foibles & tendres, qui n'ont ny les lumieres des parfaits pour se conduire, ny leur fermeté pour demeurer constants & immuables en leur resolution, leurs esprits estans inuestis de tenebres, leurs volontez environnées de foiblesse, & leurs passions souvent déreglées, ils ont besoin de trouuer des sçauants Maistres qui les instruisent, des charitables Peres qui les soustiennent & les nourrissent, & des Medecins expérimentez qui les guerissent; ils sont de ces petits enfans dont parle saint Paul, le testament du Pere ordonne qu'ils soient sous la charge des Tuteurs, à cause qu'ils n'ont pas encore la capacité d'auoir ny la conduite de leur biens ny de leur propre personne.

Le saint Esprit qui est le premier Pere des Nouices, par la grace, ne les abandonne pas aussi à leur propre conduite

A V A N T . P R O P O S .

les ayans engendrez nouuellement à Dieu comme petits enfans , il les fait passer de ses mains en celles des Peres Maistres , comme sous des fideles Tuteurs qu'il charge de leur conduite ; ayans animé de soy-mesme tous les saints Fondateurs , il leur a inspiré vn zele singulier de feu pour l'éducation des Nouices.

Ces hommes diuins qui ont merité d'estre instruits du S. Esprit, & éclairez des lumieres de la Sageſſe d'enhaut en l'école du Ciel, ont sagemét jugé que pour fonder leurs Ordres d'as vne parfaite sainteté, & les y conseruer pour jamais, que rien n'y pouuoit contribuer plus puissamment qu'une éducation serieuse, sainte & solide des Nouices ; ils ſçauoient assez que ce que font les sources au regard des fleuues qu'ils remplissent sans cesse de leurs eaux , les Nouiciaux le font au regard des Congregations Religieuses , qui ne s'entretiennent que par vne succession continuelle de ceux qu'ils y reçoient.

De toutes les parties de ces grâds arbres dont la beauté rauit la veüe , le pepin où la semence est la plus petite, & neantmoins sous leur ville-escorce est cachée cette vertu seminale & viuifiante , d'où naissent les feüilles , les fleurs & les fruits qui les rendent si agreables.

Les Nouiciaux paroissent foibles & petits , & toutesfois en leur petitesse ils cachent vne secrette vertu pleine d'une fécondité admirable , ils regardent le Ciel & la terre qu'ils entreprennent de peupler de Citoyens ; ils eleuent les Nouices comme des Anges terrestres , pour estre quelques iours vnis aux Anges du Ciel ; ils nourrissent des Vierges dans le temps , qui seront associées à ce Chœur celeste des Vierges , qui suivent par tout l'Agneau dans l'Eternité ; ils forment des bouches qui loueront eternellement Dieu en la Société de ces esprits bien-heureux.

C'est des Nouiciaux comme du premier sein des Religions , où naissent les Prelats qui les gouverneront , & qui occupent les Charges ; les Predicateurs qui remplissent les Chaires ; les Docteurs qui instruisent les Fideles ; les Religieux qui edifient les Peuples , & tous ceux enfin qui doiuent estre employez dans les fonctions des Cloistres sont tirez des Nouiciaux comme d'une viue source.

Sices

AVANT-PROPOS.

Si ces nouvelles plantes du Père Celeste ne sont pas bien cultivées ; si ces jeunes arbriceaux ne sont pas bien entretenus ; si ces sources primitives ne sont pas bien pures ; si ces premières semences sont gâtées & ont le ver au cœur ; si ce sel est corrompu , c'est à dire , si les Nouices ne sont pas bien élevés , mais qui sont negligemment instruits & abandonnés à leur propre conduite , & laissez dans la nature corrompue , que peut-on espérer ? mais que ne doit-on pas craindre ?

Le fruit tient toujours du vice de son Pépin , le ver qui le pique en sa première formation le gâte & le pourrit en sa maturité ; les eaux conservent toujours l'amertume de leur source.

C'est aussi de la disposition d'un Noviciat d'où l'on juge de la perte ou de la conservation des Ordres ; ils se remplissent de ceux que les Noviciaux leurs fournissent , il est assez difficile que des Novices tièdes & imparfaits deviennent dans le progrès de leur vie des fervents & parfaits Religieux ; le défaut de la première nourriture dans l'enfance gâte ordinairement le temperament d'une telle manière qu'ils ne font plus que languir dans le progrès de leur vie.

C'est dans ces vues que les Saints Fondateurs ont apporté tant d'exactitude à la réception des Novices , & tant de vigilance à les élever & les instruire après être reçus.

Saint Benoist, ce grand Père d'Ordre , si éclairé en la science de conduire les Religieux , ordonne en sa Règle qu'il y ait trois degrez de probation pour les Novices ; le premier estoit de les tenir cinq ou six iours , & selon la Règle de saint Fructueux , dix iours entiers à la porte du Monastere sans leur permettre d'y entrer , comme s'ils estoient indignes de l'entrée d'une maison si sainte.

Le second degré les admettoit dans le logement des hostes l'espace de deux mois , où ceux qui en prenoient la conduite avoient ordre de les éprouver par des paroles aigres , ameres & humiliantes , afin de découvrir le fond du naturel , s'il estoit doux , ou impatient , ou superbe.

AVANT-PROPOS.

Le troisieme degré d'espreuve les faisoit entrer dans la Celle des Nouices , où durant dix mois entiers ils estoient éprouvez & exercez dans toutes les rigueurs de la reguliere obseruance, sous la conduite & la vigilance d'un Maistre exact, feuer & rigide.

Tous ces Saints Fondateurs ont sagement ordonné que les Nouiciaux seroient des maisons d'une discipline celeste, des escoles saintes, où les Nouices, comme des petits Anges terrestres, ne seroient éleuez que parmy les lumieres & les splendeurs des veritez Chrestiennes; comme des enfans du Pere Celeste, ils ne seroient nourris que du pain de sainteté des bons exemples; comme Disciples de Iesus-Christ & du saint amour, ils ne seroient fortifiez, & comme engraissez que des flammes de la sainte Charité.

Ces grands Saints si esclairez en la science de l'esprit, sçauoient bien que les dispositions saintes que les Nouices contractent dans leur enfance spirituelle, se changent facilement en des habitudes permanentes de grace & de sainteté dans le progres de la vie; que dans un age auancé on marche ordinairement dans les voyes que la jeunesse nous a tracées, & que les meurs des vieillards ont souuent du rapport au temperament & aux qualitez de l'enfance; ils ont crû que les Nouiciaux estans les sources primitiues des Cloistres, si elles estoient pures, elles ne feroient couler que des fleuves de grace & de benediction, & que des Nouices saints ne peuuent faire que des Religieux parfaits.

Si ces hommes du Ciel ont eu tant de soin pour instruire & éleuer les Nouices, & qu'ils y ont employé tout ce qu'ils auoient de lumiere & de grace, comme à l'oeuvre le plus important pour la gloire de Dieu, le plus necessaire pour la sainteté de leur Ordre, & le plus vtile pour leurs Religieux; Ceux qui sont Nouices ne doiuent pas apporter moins de soin & de vigilance pour correspondre aux pieux desseins de leurs Peres, ils y sont obligez par les mesmes raisons de la gloire de Dieu, de la conseruation des Ordres où ils sont admis, & de leur propre vtilité.

Qu'ils sçachent que le temps du Nouiciat leur est extrê-

AVANT-PROPOS.

niement cher, & tous les momens leurs doiuent estre infiniment precieux, puis que Iesus-Christ leur a acquis par son Sang, leur a merité par sa Mort, & leur accorde misericordieusement par sa grace.

Que Dieu n'a que de grands desseins sur eux dignes de son amour & de sa Sageſſe; que c'est le temps de semer pour recueillir dans le Ciel, où ils doiuent jeter les fondemens d'un édifice éternel; qu'ils doiuent se reueſtir & prendre les bonnes habitudes qu'ils voudront auoir à la mort, & qu'ils seront tels ordinairement dans le cours de leur vie qu'ils auront esté dans le Nouiciat.

Puis que la Diuine Prouidence ne veut pas executer les conseils de son amour sur eux que par l'entremise des Peres Maistres, & par leur propre fidelité, ils doiuent donc correspondre à leurs soins & à leur vigilance; ces hommes de Dieu trauailleroient en vain, & leurs peines qu'ils prennent seroient bien infructueuses s'ils rencontroient des Nouices ou negligens ou infideles.

Afin donc que les Nouices se rendent dignes des desseins de Dieu sur eux, ils doiuent conceuoir vn desir immense de la perfection conuenable à leur estat, se rendre tres-dociles aux instructions de leurs Peres Maistres, & executer avec vne tres-exacte fidelité ce qu'ils leurs enseignent; le desir, la docilité & la fidelité sont les dispositions d'un parfait Nouice il desire ardamment la perfection, il est docile pour en apprendre les regles, & tres fidele à les executer & les mettre en pratique.

Ayant donc profondément consideré les sentimens des Peres sur l'instruction des Nouices, la necessité qu'ils en ont, & l'vtilité qu'ils en peuvent tirer, Dieu qui est l'Auteur des pieux conseils, m'ayant donné vne singuliere affection pour les Nouices, m'a aussi inspiré d'employer tout ce qu'il a versé de lumiere en mon esprit à leur seruice; la lumiere sensible n'est pas plus necessaire aux yeux des enfans qui naissent des hommes pour marcher, que l'instruction aux Nouices qui sont les enfans de Dieu pour aller à luy.

Les Nouices qui pretendent d'entrer dans les voyes de la

AVANT-PROPOS.

Hugo à S.
Vist.

perfection, dit vn grand Pere de Religion, aussisçauant que pieux, doiuent estre instruits, l'instruction les meine à l'acquisition de la vertu, & la vertu les conduit à la beatitude. Le premier pas que fait le Nouice est par l'instruction, il auance par la vertu qu'il acquiert, & acheue sa course par la beatitude qu'il possedera, qui est le prix de la vertu, comme la vertu est le fruit de l'instruction: Estant donc si necessaire que les Nouices soient instruits des voyes de la perfection qui peuuent les conduire à Dieu, ce Traité qui entreprend de leur en enseigner les plus pures regles, j'ay crû qu'il ne seroit ny desagreable à Dieu ny infructueux aux Nouices, puis qu'il est entrepris pour la gloire de l'vn & pour l'utilité des autres; que le Pere agréera que ie traualle pour eleuer les enfans de la dilection & les conduire à luy; le Fils, que j'instruise les Disciples de sa Celeste Escole des lumieres de sa Sageffe; le saint Esprit, que ie remplisse ses Temples & ses Sanctuaires des flammes du pur amour.

De toutes les entreprises, j'aduocie que celle-cy est vne des plus hautes en sa fin, & des plus difficiles en son execution, qui entreprend de conduire les ames à Dieu, & de leur en enseigner les voyes; j'espere que celuy qui m'en a inspiré le dessein par sa prouidence, communiqué par sa misericorde les lumieres, luy donnera sa benediction par la conduite de son Esprit pour porter fruit & grace dans les cœurs des Nouices auxquels il est adressé.

Ce Traité est entrepris, non pas pour instruire tant de Peres Maistres qui sont si sçauants en la science de conduire les ames à Dieu, si esclairez de ses lumieres, & si eleuez en ses voyes; & j'estimerois à gloire d'estre leur tres-humble Disciple, ie l'adresse seulement aux Nouices, qui se sont faits petits pour l'amour de celuy qui s'est rendu petit pour eux. Je reduits en abbrege ce que ces grands hommes ont répandu avec tant d'éloquence & d'édification, ou dans leurs escrits, ou dans leurs discours; ie l'expose à leurs yeux comme vn miroïer, pour parler au terme d'un saint Pere, où ils puissent voir ce qu'ils doiuent sçauoir, ce qu'ils doiuent estre, & ce qu'ils doiuent faire; ils apprendront ce qu'ils doi-

AVANT-PROPOS.

uent à Dieu, à leur Pere Maître, à leurs Freres, & à eux-mesmes; qu'à Dieu ils doiuent la reuerence, l'amour & la soumission; à leur Pere Maître l'obeissance & la docilité; à leurs Freres, la Charité & l'exemple; & à eux-mesmes l'étude de la perfection & de la vertu.

Qu'ils marchent donc dans ces voyes que ie leur trace, qu'ils suiuent ces lumieres que ie leur descouure, & pratiquent avec fidelité les vertus que ie leur enseigne.

C'est ainsi que Iesus-Christ qui aime les petits enfans de sa grace, sera leur voye pour les conduire comme ses enfans, leur lumiere pour les instruire comme Disciples, & leur vie pour les couronner comme fideles, & enfin pour les consommer comme ses membres avec luy en son Pere dans le temps & dans l'éternité.



Permission du Reuerendissime Pere General.

NOS FRATER FORTVNATVS A CADORO
Fratrum Minorum Capucinatorum Generalis Minister licet
immeritus. Admodum V. P. F. Bernardino Parisino
eiusdem Ordinis Concionatori Prouinciæ Parisiensis,
nec non Conuentus Meudonensis Guardiano. Salu-
tem in Domino..

Cum nobis innotuerit V. A. P. V. Librum composuisse idiome
Gallico, sub hocce titulo *Le Parfait Nouice selon le pur esprit de
l'Euangile*; Libenter annuimus & concedimus Facultatem Typis
mandandi prædictum Opus à duobus ordinis nostri Theologis
priua reuifum & approbatum, & feruatis alias de iure feruandis. Da-
tum Romæ in Conuentu nostro immaculatæ Conceptionis B. V. M.
Die 13. Iunij. 1667..

Fr. Fortunatus qui supra.

Permission du Reuerend Pere Prouincial.

Nous Frere Hierosme de Sens, Prouincial des Capucins de la
Prouince de Paris, quoy qu'indigne; Ayant veu les permis-
sions de nostre T. R. P. General, données au R. P. Bernardin de Pa-
ris, Predicateur Capucina, & Gardien de nostre Conuent d'Amiens,
d'imprimer le Liure dont le titre est *le Parfait Nouice*. Ayant veu aussi
les Approbations des Docteurs de Nostre Ordre, Nous luy permet-
tons de le faire imprimer, & le donner au public *seruatis seruandis*.
Eait en nostre Conuent de Paris de l'Assomption ce 20. Sept. 1666..

E. Hierosmo, Prouincialis.

NOus souffignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir leu avec autant d'attention que d'édification le Livre intitulé *le Parfait Nouice* &c. composé par le Reuerend P. Bernardin de Paris, Predicateur Capucin & Gardien du Conuent d'Amiens, de n'y auoir rien trouué qui ne soit conforme à la Doctrine Catholique, tres-adauantageux pour l'auancement à la perfection Religieuse ; il propose vne conduite si solide, est remply d'une science de l'esprit si sainte & si pieuse, & enseigne les voyes si pures & si asseurées pour mener icy bas vne vie sainte qui ne cherche que Dieu en toutes choses, & se dégager de tout ce qui peut empescher d'aller purement à Dieu ; c'est pourquoy nous l'auons jugé tres digne d'estre donné au public, en foy dequoy nous auons signé la presente Approbation. Fait à Amiens le 24. Aoust 1666.

F. HEMART, *Penitencier & Chanoine
de l'Eglise d'Amiens.*

F. I. LORMIER *Definiteur
de l'Observance.*

NOus souffignez Predicateurs Capucins, selon le pouuoir qui nous a esté donné de nostre tres-Reuerend Pere General, & l'ordre que nous en auons receu de nostre Reuerend Pere Prouincial, certifions auoir diligemment leu vn Livre qui a pour titre *le Parfait Nouice*, &c. composé par le tres-Venerable Pere Bernardin de Paris, Predicateur Capucin, & Gardien des Capucins d'Amiens, auquel nous n'auons rien trouué qui ne soit tres-conforme à la Doctrine de la tres-sainte Eglise Apostolique & Romaine, mais plustost il est remply de plusieurs saintes lumieres, de pratiques tres-solides & tres-salutaires qui peuent conduire les Nouices & tous les Religieux à la plus haute perfection de leur estat : C'est pourquoy nous l'auons jugé tres digne d'estre mis en lumiere pour la grande vilité que ceux qui le liront avec pieté en pourront recueillir, en foy dequoy nous auons souffigné cette presente attestation. Fait en nostre Conuent des Capucins d'Amiens ce 6. Octobre 1666.

F. AMBROISE D'AMIENS, *Predicateur Capucin.*

F. VINCENT FRANÇOIS, *Predicateur Capucin, &
Confesseur des Capucines d'Amiens.*

Extrait du Privilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il est permis au Reuerend P.
Bernardin de Paris Predicateur Capucin, Gardien du Con-
uent de Meudon, de faire imprimer, vendre & distribuer vn Li-
ure intitulé *le Parfait Nouice, &c.* par tel Imprimeur ou Libraire qu'il
aura choisi durant le temps de sept années, à commencer du iour
que ledit Liure sera acheué d'imprimer pour la premiere fois; Pen-
dant lequel temps tres expressees defences sont faites à tous imprimeurs & Libraires d'imprimer ou faire Imprimer, vendre ou débiter ledit Liure sans l'exprés consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront charge de luy, à peine de confiscation dudit Liure & des Exemplaires qui se trouueront contrefaits, d'amende arbitraire, & de tous despens, dommages & interests. Donné à S. Germain le huiſtiesme ioua de Decembre 1666. & du regne de sa Majesté le vingt-quatriesme. Signé, C O V P E A V, Et scellé du grand Sceau de cire jauno.

Registré sur le Liure de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 7. Nouembre 1667. suivant l'Arrest du Parlement du 28. Avril 1663. & celuy du Conseil Priné du Roy du 27. Fevrier 1667.

Signé, T H I E R R Y,
Adjoint du Syndic.

Ledit R. P. BERNARDIN a cedé & transporté ledit priuilege à la Vefue DENYS T H I E R R Y.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 15. Nouembre 1667.

TABLE



T A B L E
DES CHAPITRES
CONTENVS EN CE LIVRE.

PARTIE PREMIERE.
LE PARFAIT NOVICE SELON
l'esprit de l'Evangile.



- H. A. P. I.** Du nom de Novice, de sa dignité & de sa sainteté. page 1.
- II.** La premiere entrée du Novice dans le Cloistre; combien souvent est-elle difficile à la nature, & combattue par les ennemis du Salut.. 4.
- III.** Les premieres & douces pensées de Dieu sur celuy qui se dispose de faire sa premiere entrée dans le Cloistre. 7.
- IV.** Les Divines Personnes se trouvent presentes à la premiere entrée dans le Cloistre pour y recevoir le Postulant. 9.
- V.** Mouuemens interieurs du Postulant faisant sa premiere entrée dans le Cloistre. 12.
- VI.** La premiere visite que fait le Postulant au Tres-Saint Sacrement, apres son entrée dans le Cloistre, quelles doivent estre ses dispositions interieures. 15.
- VII.** Entretiens interieurs du Postulant la premiere fois qu'il entre en sa Cellule. 17.
- VIII.** Enuiesgement cordial, desirs ardens, soupirs amoureux, demandes ferventes que doit faire le Postulant en attendant le iour de sa Vesture. 20.
- IX.** Motifs interieurs d'une veritable Conversion. Le décret

T A B L E

<i>de nostre éternelle élection.</i>	24.
X. L'amour d'élection & de preference dont Dieu nous aime.	26.
XI. Dieu nous aime d'un amour précieux.	29.
XII. De la patience de Dieu à nous souffrir & à nous attendre à penitence	32.
XIII. Se convertir sans davantage différer sa Conversion.	34.
XIV. La Miséricorde Divine qui nous appelle à penitence.	35.
XV. La douceur de Dieu à recevoir les penitens.	37.
XVI. La douceur de Dieu nous doit attacher inseparablement à Dieu.	39.
XVII. La Justice couronnante les justes ou punissante les pecheurs.	40.
XVIII. Le temps nous est donné pour honorer Dieu & faire penitence.	43.
XIX. L'importance du Salut qu'il faut se sauver à cause que Dieu le veut.	45.
XX. De la nécessité du Salut, qu'il faut être sauvé du démon.	47.
XXI. Il est tres-difficile de se sauver dans le monde, & presque impossible.	50.
XXII. La douceur incomparable de Dieu de vous avoir tiré du monde en la Religion.	52.
XXIII. La pensée de la mort nous doit faire convertir sans différer.	54.
XXIV. Le Salut est facile en la Religion.	57.
XXV. La premiere Confession du Postulant estant entré dans le Cloistre, combien elle est importante pour son Salut.	59.
XXVI. Dieu comme Souverain luge ordonne la Confession, elle est d'institution divine.	63.
XXVII. Jesus-Christ consacre en lay-mesme la Confession, il merite aux Chrestiens la grace de se confesser avec facilité.	65.
XXVIII. Fruits divins de la Confession nous doivent obliger à son exercice.	66.
XXIX. Dommages lamentables de ne se pas se confesser, ou de le faire mal.	68.
XXX. Pratique intérieure des susdits motifs, pour rendre l'u-	

DES CHAPITRES.

<i>sage de la Confession doux & facile.</i>	69
XXXI. <i>Advis important pour l'usage de la Confession générale.</i>	71
XXXII. <i>De l'examen de conscience. Instructions pour le bien faire Chrétiennement.</i>	74.
XXXIII. <i>La douleur du cœur pénitent & contrit, de sa nécessité.</i>	75
XXXIV. <i>Motif de Contrition. Qui est celui qui a péché?</i>	47
XXXV. <i>Le Postulant formant ses dernières dispositions pour sa Vesture sur celles du Fils de Dieu naissant.</i>	83
XXXVI. <i>Les entretiens intérieurs pour le jour de la Vesture.</i>	85
XXXVII. <i>En prenant les habits séculiers que vous devez quitter en votre Vesture.</i>	87
XXXVIII. <i>Durant la Messe pour la Vesture, entretiens intérieurs.</i>	89
XXXIX. <i>Pour la Communion devant la Vesture, entretiens intérieurs.</i>	91
XL. <i>Durant l'exhortation pour la Vesture.</i>	93
XLI. <i>Allant au lieu de la Vesture.</i>	95
XLII. <i>En déposant les habits séculiers.</i>	96
XLIII. <i>En prenant l'habit de Religion, mouvemens intérieurs.</i>	97
XLIV. <i>Après la réception de l'habit.</i>	99
XLV. <i>Les mystérieuses Ceremonies que l'Eglise dès sa naissance observoit en la Vesture des Religieux.</i>	101
XLVI. <i>Les significations mystérieuses & saintes qui nous sont représentées dans les Ceremonies de la Vesture des Religieux.</i>	104

PARTIE SECONDE.

CONVITE DV NOVICE QVI commence de former son intérieur au regard de Dieu.

CHAP. I. *Le jour de la Vesture est un jour de mort, où le Novice doit commencer de mourir à la vie d'A-*
I ij

T A B L E

<i>dam; qu'elle est la vie d'Adam.</i>	109
II. <i>Qu'il faut que le Novice meure à la vie d'Adam. Ce que c'est que de mourir à la vie d'Adam.</i>	112
III. <i>Que le jour de la Vesture est un jour de naissance, où le Novice reçoit l'être de Religieux.</i>	115
IV. <i>La nouvelle vie du Novice parfait qu'il doit vivre de la vie de Jesus-Christ.</i>	118
IV. <i>De l'intérieur du Novice parfait, avec quelle vigilance il doit s'étudier à former son intérieur.</i>	121
V. <i>De l'esprit de la foy où le Novice doit s'établir; qu'il doit toujours agir par cet esprit.</i>	125
VI. <i>Le premier regard que fait le Novice vers Dieu après sa Vesture; combien il doit être pur, & avec quelle pureté d'intention il doit faire la premiere oblation de toutes les actions de son Noviciat.</i>	128
VII. <i>Le premier retour du cœur du Novice vers Dieu comme vers son Pere, de la confiance filiale qui doit concevoir de la conduite de Dieu sur luy.</i>	131
VII. <i>La confiance filiale du Parfait Novice vers Dieu, comme vers un amoureux Pere.</i>	132
VIII. <i>Combien le Novice doit s'établir sur une haute esperance, que Dieu sera fidelle pour couronner ses travaux.</i>	135
IX. <i>La vie du pur amour du Parfait Novice.</i>	138
X. <i>La soumission filiale à la conduite de Dieu, où le Parfait Novice doit s'établir.</i>	140
XI. <i>La liaison que le Novice doit avoir à Jesus-Christ enfant. Son enfance est l'idée d'un Parfait Noviciat.</i>	143
XII. <i>L'enuisagement cordial que le Novice doit faire de Jesus-Christ crucifié comme son exemplaire.</i>	146
XIII. <i>La vie interieure du Novice doit être une vie d'oraison.</i>	149
XIV. <i>Degrez differents d'oraison des Novices, selon leurs differentes dispositions.</i>	152
XV. <i>Conduite interieure d'oraison pour les Novices.</i>	155

Se preparer à l'Oraison.

XV. <i>Preparation éloignée qui doit commencer aussi-tôt que</i>	
--	--

DES CHAPITRES.

<i>l'on est Novice.</i>	157
XVI. <i>Preparation prochaine deuant l'oraison.</i>	158
XVII. <i>Preparation actuelle au commencement de l'oraison.</i>	159
XVIII. <i>De la Meditation, ou de l'exercice de l'entendement en l'oraison.</i>	161
<i>Conduite & auis pour la Meditation.</i>	162
XIX. <i>De l'affection, ou de l'usage de la volonté en l'oraison.</i>	165
XX. <i>Conduite & auis pour les affections de la volonté.</i>	166
XXI. <i>Des résolutions en l'oraison.</i>	168
XXII. <i>Comme il faut finir l'oraison.</i>	170
XXIII. <i>De l'oraison de pratique ou de coopération, ce qu'il faut faire apres l'oraison.</i>	172
XXIV. <i>Conduite apres l'oraison que doit tenir le Novice.</i>	174
XXV. <i>De la presence de Dieu, combien elle est necessaire & conuenable à l'estat de Novice.</i>	176
XXVI. <i>Conduite pour former la pensée de la presence de Dieu.</i>	177
XXVII. <i>Pratiques ou actes de la presence de Dieu.</i>	179
XXVIII. <i>De la ferueur, ce que c'est que ferueur.</i>	181
XXIX. <i>Combien la ferueur est necessaire au Novice, pour estre parfait.</i>	183
XXX. <i>Des poincts de ferueurs : quels sont les objets vers lesquels le Novice les doit exercer.</i>	187
XXXI. <i>Dieu appellant un Novice à la Religion l'appelle à la plus haute perfection du Christianisme; en quoy cette perfection consiste.</i>	189
XXXII. <i>Combien il est important que le Novice se determine d'estre tout à Dieu, & de tendre à une haute perfection. Conduite qu'il doit tenir.</i>	192

DE L'OFFICE DIVIN.

XXXIII. <i>L'exercice des louanges diuines est commencé dans le Ciel par les Anges, & consacré en terre par Iesus-Christ. Les Novices sont appellez à cette Diuine fonction.</i>	195
XXXIV. <i>Dispositions interieures pour l'Office Diuin.</i>	197

T A B L E

Maximes , ou Alphabet spirituel des Novices pour les conduire à une haute perfection , & pour s'appliquer à Dieu. 200

Alphabet spirituel conduisant le Novice à une grande renonciation de soy-mesme. 203

PARTIE TROISIESME.

CONDVITE DV PARFAIT NOVICE au regard de son Pere Maistre.

- C**HAP. I. *Selon l'ordre de la Divine Providence les Peres Maistres sont donnez aux Novices.* 206
- II.** *De la necessité que les Novices ayent un Pere Maistre, à cause qu'ils apportent du monde la faiblesse, l'ignorance, & l'indignité.* 209
- III.** *Dieu fait paroître la suavité de sa Providence, la profondeur de sa sagesse, & l'éminence de son amour sur un Noviciat, dans l'instruction que les Peres Maistres donnent aux Novices.* 221
- IV.** *Les Peres Maistres donnez aux Novices, sont compris entre les moyens de leur predestination, & ordonnez de toute la Tres-Sainte Trinité.* 213
- V.** *De toutes les actions où les Superieurs des Religions s'appliquent une des plus importantes, est l'élection qu'ils font des Peres Maistres.* 216
- VI.** *Avec quel respect les Novices doivent recevoir un Pere Maistre, & quelle estime ils en doivent concevoir.* 219
- VII.** *Avec qu'elle estime un Pere Maistre doit regarder ses Novices.* 221
- VIII.** *Les Peres Maistres sont les images de la bonté de Dieu, les Novices doivent veire en eux combien il les aime.* 225
- IX.** *De l'admirable condescendance de Dieu vers les Novices en leur donnant un Pere Maistre ; c'est pour s'accommoder à leurs besoins.* 227
- X.** *De la vigilance de Dieu sur les Novices. Le Pere Maistre en est l'œil pour en exercer les actes vers eux.* 230

DES CHAPITRES.

- XI.** *La vigilance d'un Pere Maistre doit estre universelle, continuelle & infatigable comme celle de Dieu.* 232
- XII.** *La vigilance de saint Ioseph sur l'enfance de Iesus est l'indée de la vigilance d'un Pere Maistre sur ses Novices.* 233
- XIII.** *Combien un Novice est redevable à la vigilance de son Pere Maistre.* 235
- XIV.** *L'abandon total que le Parfait Novice doit faire de soy-mesme à la vigilance de son Pere Maistre, formé sur celui que l'enfant Iesus a fait à la vigilance de saint Ioseph.* 238
- XV.** *Du nom de Pere que les Maistres portent au regard de leurs Novices, combien il est divin.* 241
- XVI.** *La paternité spirituelle du Pere Maistre au regard des Novices, quel effet elle produit en eux.* 243
- XVII.** *L'Eglise regarde la Profession à la vie Religieuse comme un second Baptême où le Novice est regeneré nouvellement à la Grace.* 246
- XVIII.** *Admirables Privilèges que le Novice reçoit au moment de sa Vesture, il a un regard vers Dieu comme à son Pere, à l'Eglise comme à sa Mere, & à la Religion comme à sa seconde Mere.* 248
- XIX.** *L'Amour que les Maistres ont pour leurs Novices comme Peres; combien il est divin en son principe, en son objet & en sa fin.* 250
- XX.** *Les Divins offices que l'amour d'un Pere Maistre exerce vers ses Novices.* 253
- XXI.** *Les Meres Maistresses des Novices sont leurs Meres spirituelles, elles sont les images de la maternité de la Vierge.* 257
- XXII.** *Les Meres Maistresses succedent à la Vierge en office au regard de leurs Novices.* 260
- XXIII.** *Combien les Novices doivent aimer leurs Peres Maistres, & de quel amour. Amour de reuerence filiale.* 264
- XXIV.** *L'amour de bien-veillance du Novice vers son Pere Maistre.* 266
- XXV.** *L'amour de complaisance des Novices vers leur Pere*

T A B L E

<i>Maître.</i>	169
XXVI. L'amour de confiance d'un Novice vers son Pere Maître.	272
XXVII. La qualité de Maître est consacrée en Iesus-Christ.	275
XXVIII. Un Noviciat est une divine Ecole en terre où Iesus-Christ en est le premier Maître, & les Novices en sont les Disciples, les Peres Maîtres sont les seconds Maîtres qui le representent.	277
XXIX. L'office de Maître au regard des Novices-combien il est important.	280
XXX. Combien il est difficile de juger d'une bonne vocation.	283
XXXI. Regles pour bien juger d'une bonne vocation; quelles en sont les marques.	285
XXXII. Marques interieures d'une bonne vocation.	288
XXXIII. Marques exterieures d'une veritable vocation.	290
XXXIV. La communication que le Fils de Dieu comme Maître fait de ses dispositions interieures aux Peres Maîtres, il leur communique sa sagesse, son Zele & son amour.	291
XXXV. Le Pere Maître instruisant ses Novices, & leur enseignant la science du Ciel, de la Croix, & de la Religion.	293
XXXVI. Les Novices escoutans leur Pere Maître avec respect d'esprit, docilité de cœur, & soumission de volonté.	296
XXXVII. Conduite interieure aux Novices pour escouter avec fruit les instructions de leur Pere Maître.	298
XXXVIII. Les obstacles qui peuvent empescher les Novices de profiter des instructions de leur Pere Maître, & les dommages qu'ils en recoivent.	302
XXXIX. Ouverture de cœur que doit avoir le Novice vers son Pere Maître, combien il est necessaire qu'il luy decouvre le fond de son interieur.	304
XL. Dispositions interieures du Novice en la declaration qu'il fait de son interieur à son Pere Maître.	306
XLI. Qu'est-ce qui retire les Novices de declarer leur interieur.	308
XLII. Fruits que le Novice tire de la manifestation de son interieur, & dommages qu'il doit craindre de son silence.	310
	XLIII.

DÈS CHAPITRES.

- XLIII.** *Le Zèle d'un Pere Maître pour la perfection de ses Nonices.* 313
- XLIV.** *Avec quel esprit le Nonice doit recevoir les aduis ou corrections de son Pere Maître.* 315
- XLV.** *L'amour du Pere Maître perfectionnant ses Nonices.* 318
- XLVI.** *De la fidelité des Nonices de correspondre aux desseins de leur Pere Maître.* 319
- XLVI.** *L'Eglise est un Temple où Jesus-Christ en est l'hostie qui y est immolée, & tous les fideles avec luy ; les Prêtres en sont les Sacrificateurs.* 323
- XLVII.** *Le Noniciat est un lieu de sacrifice, où le Pere Maître en est le Sacrificateur, & les Nonices en sont les Hosties.* 325
- XLVIII.** *Les mortifications imposées aux Nonices, avec quel esprit ils les doivent recevoir & pratiquer.* 328
- XLIX.** *Le Nonice aux pieds de son Pere Maître, où il s'accuse de ses fautes, & luy dit sa coulpe, avec quel esprit il la doit dire.* 330
- L.** *Le Nonice accomplissant la penitence qui luy est imposée, avec quel esprit il la doit accomplir.* 334
- LI.** *Les precieux fruits que le Nonice tire de l'accomplissement de sa penitence.* 336

PARTIE QUATRIESME.

CONDVITE DV PARFAIT NOVICE au regard de soy-mesme, pour former son interieur & son exterieur.

- CHAP. I.** *Les humbles sentimens où le Nonice doit s'establi-
profondément au regard de soy-mesme.* 339
- II.** *La sainte haine que doit concevoir le Parfait Nonice con-
tre soy-mesme pour en destruire le faux amour.* 342
- III.** *Combien il importe que le Nonice se forme une volonté de-
terminée à la mortification de soy-mesme.* 347
- IV.** *Motifs qui obligent les Nonices à la mortification d'eux-
mesmes.* 350
- V.** *Conduite interieure pour pratiquer la mortification, avec*

T A B L E

<i>quel esprit elle doit estre pratiquée.</i>	353
V I. <i>Fruits celestes que le Nonice recueille de l'usage de la mortification.</i>	355
V II. <i>Les causes interieures qui retirent les Nonices de la pratique salutaire de la mortification.</i>	358
V III. <i>De la mortification du corps ou de la chair.</i>	360
I X. <i>De la mortification de la veüe à un Nonice , & de sa necessité.</i>	363
X. <i>Objets qu'il faut refuser à la veüe.</i>	365
X I. <i>Pratique pour le reglement des yeux, & pour faire un bon usage de la veüe.</i>	367
X II. <i>De la mortification de l'oüye , & de sa necessité.</i>	369
X I I I. <i>Pratique pour la mortification de l'oüye , & enquoy elle doit estre mortifiée.</i>	371
X I V. <i>De la mortification de l'odorat , comment elle doit estre pratiquée,</i>	374
X V. <i>De la mortification du toucher & de sa necessité.</i>	375
X V I. <i>Pratique pour le saint usage du toucher, & comme le mauvais doit estre éuité.</i>	378
X V I I. <i>De la mortification du goust , & de sa necessité.</i>	380
X V I I I. <i>Pratique pour la mortification du goust , & comment il doit estre mortifié.</i>	382
X I X. <i>Reglement exterieur pour le repas , & durant qu'on le fait.</i>	384
X X. <i>De la mortification de la langue.</i>	386
X X I. <i>Pratique pour regler saintement la langue.</i>	386
X X I I. <i>De quelles parolles la langue doit s'abstenir & se mortifier.</i>	389
X X I I I. <i>De la mortification de l'interieur , de sa necessité & utilité.</i>	390
X X I V. <i>De l'amour propre ; quand il est né en nous ; ce que c'est que l'amour propre , & comme il doit estre mortifié.</i>	391
X X V. <i>Pratique pour la mortification de l'amour propre.</i>	394
X X V I. <i>De la reformation des trois puissances de l'ame , premiere-ment de la raison comme elle doit estre reformée.</i>	396
X X V I I. <i>Du propre jugement ; de sa reformation & mortifica-</i>	

DES CHAPITRES.

<i>tion.</i>	308
XXVIII. De la memoire & de sa reformation.	400
XXIX. De la propre volonté, quelle doit estre reformée & mortifiée.	403
XXX. Pratique pour ne point faire sa propre volonté.	406
XXXI. De la correction des mœurs, & de la destruction des mauvaises habitudes.	407
XXXII. De l'acquisition des vertus, tant exterieures qu'interieures qui sont propres aux Novices.	410
XXXIII. De la pudour ou sainte honte.	42

DE LA MODESTIE.

XXXIV. De la taciturnité ou du silence.	416
XXXV. De la retraire en la Cellule, de sa necessité ou utilité.	418
XXXVI. Regles pour demeurer vilement & saintement en la Cellule.	420
XXXVII. Du bon employ du temps; combien le temps du Noviciat doit estre precieux au Novice.	423
XXXVIII. Des ouvrages communs, ou du travail des mains.	427
XXXIX. Des obeïssances particulieres où l'on peut estre employé; de la Sacrifice.	430
XL. Des offices qui regardent le service exterieur de la Communauté, avec quel esprit ils doivent estre exercez.	432
XLI. De la Chasteté exterieure du Parfait Novice, combien elle luy doit estre precieuse.	435
XLII. Regles pour la conservation de la Chasteté exterieure.	438
XLIII. De la Pauvreté exterieure.	442
XLIV. Pratique de la Pauvreté exterieure.	444
XLV. De l'obeïssance exterieure du Parfait Novice.	445
XLVI. Pratique de l'obeïssance exterieure.	447
XLVII. De l'acquisition des Vertus interieures qui sont propres aux Novices, & de leur necessité.	450
XLVIII. Conduite pour l'acquisition des vertus interieures.	452
XLIX. De l'interieur du Novice, ce que c'est, & combien il doit travailler à le bien former.	453
L. Pratique pour former saintement l'interieur.	455

T A B L E

LI. De l'humilité d'esprit.	453
LII. De l'humilité de cœur, & de l'amour de l'abjection.	460
LIII. Regles d'humilité.	463
LIV. L'esprit des vœux fait le véritable Religieux; combien le Novice doit travailler pour connoître l'esprit de la vocation & à le bien concevoir.	465
LV. Iesus-Christ a consacré en luy-mesme l'esprit des vœux: quel est l'esprit de l'obéissance.	469
LVI. L'esprit de la chasteté, en quoy il consiste.	471
LVII. De la pauvreté d'esprit, en quoy elle consiste.	474

PARTIE CINQUIESME.

CONDVITE DV PARFAIT NOVICE dans le temps des esprouues & des tentations interieures & exterieures.

C HAP. I. Que les Cloistres ne sont pas exempts des tentations.	477
II. Dieu permet que le Novice soit tenté pour sa gloire & sa propre sanctification.	480
III. Admirables aduantages que les Novices trouuent dans les Cloistres pour demeurer invincibles entre les attaques des tentations.	482
IV. La crainte des austérités de la Religion est la premiere tentation des Novices.	486
V. Remedes contre la vaine crainte des austérités du Cloistre.	489.
VI. La vaine gloire est la seconde tentation dont les Novices sont tentés.	492
VII. Remedes contre la vaine gloire.	494
VIII. De la soustraction de la Deuotion sensible, ou du dégoût des choses spirituelles.	496
IX. Pourquoi la deuotion sensible est quelquefois soustraite au Novice, & qu'il tombe dans le dégoût.	498
X. Remedes contre les dégoûts, & durant l'estat de la soustraction.	500
XI. De la pusillanimité où le Novice peut tomber.	504

DES CHAPITRES.

XII. Remedes contre la pusillanimité.	507
XIII. De la perplexité d'esprit où le Novice peut tomber.	509
XIV. Remedes contre la perplexité du cœur & de l'esprit.	511
XV. De la défiance de la miséricorde de Dieu de laquelle le Novice peut estre attaqué.	513
XVI. Remedes contre la défiance.	516
XVII. Regles de confiance vers Dieu.	517
XVIII. De la tentation de l'impatience dans le degoust des choses spirituelles.	520
XIX. Remedes contre l'impatience intérieure.	522
XX. Le consentement aux tentations des petits défauts, combien il est dommageable.	525
XXI. Remedes contre les tentations des petits défauts.	528
XXII. Le Novice tenté du monde par ses artifices.	529
XXIII. Remedes contre les tentations du monde.	532
XXIV. Le Novice tenté contre sa vocation. Tous les ennemis du salut concourent à cette tentation.	534
XXV. Remedes contre les tentations sur la vocation.	536
XXVI. Les parens qui tentent le Novice, combien cette tentation est forte,	539
XXVII. Remedes contre les tentations de la part des Peres & des Meres.	541
XXVIII. Maximes des Novices pour résister aux tentations des parens.	544
XXIX. De la tentation qui arrive aux Novices quand ils voyent un autre sortir de la Religion, & manquer à sa vocation.	547
XXX. Remedes contre la tentation qui procede de la sortie d'un autre.	550
XXXI. De la concupiscence, quand on en est tenté,	552
XXXII. Remedes contre les tentations sensuelles de la concupiscence.	554
XXXIII. Du défaut de persévérance en sa vocation, quelles en sont les causes que Dieu veut que chaque Novice persévère.	558
XXXIV. La cause de ne pas persévérer en sa vocation est du costé du Novice.	561

T A B L E

XXXV. Causes exterieures qui portent le Novice de manquer de perséuerance.	563
XXXVI. Causes interieures dans le Novice, pourquoy il ne perséuere pas.	565
XXXVII. Les Divines Personnes, combien elles sont deshonorées par le retour d'un Novice dans le monde.	568
XXXVIII. La Religion, combien elle est deshonorée par la sortie d'un Novice qui s'en retire.	572
XXXIX. La sortie d'un Novice de la Religion, combien elle peut nuire aux autres Novices.	574
XL. Un Novice qui sollicite les autres à sortir avec luy, combien il offense Dieu, la Religion & les autres Novices: il fait l'office de Sathan.	575
XLI. Si le Novice qui sollicite un autre de sortir de la Religion peche, & qu'elle est la gravité de son peché.	578
XLII. Les deplorables dommages que souffre le Novice, quand par lascheté il quitte sa sainte vocation.	581
XLIII. Les gémissemens & les larmes de la Religion sur la chute des Novices ses enfans qui l'abandonnent.	583
XLIV. Conduite que doit tenir le Novice quand il est tenté d'instabilité, & de quitter sa vocation.	586
XLV. Moyens efficaces pour affermir le Novice quand il est tenté de sortir.	589
XLVI. Des punitions interieures dont Dieu chastie le Novice qui perd sa vocation par son infidélité & par sa faute.	591
XLVII. De la perséuerance en sa vocation, combien elle est utile & nécessaire au Novice.	594
XLVIII. Excellent discours de saint Bernard à une Religieuse pour l'affermir en la perséuerance de sa sainte vocation.	595

PARTIE SIXIESME.

CONDVITE DV PARFAIT NOVICE

au regard de ses Freres conuersant avec eux

CHAP. I. Le Fils de Dieu est venu en terre pour y établir une parfaite unité. 600

DES MATIÈRES.

- | | |
|---|-----|
| II. <i>Iesus-Christ veut établir une parfaite unité entre les Chrétiens, & singulièrement entre les Religieux, qu'il veut être les images de la société & de l'unité des Divines Personnes.</i> | 603 |
| III. <i>Comme enfans de Dieu par la grace, combien les Religieux doivent s'aimer & être unis.</i> | 606 |
| IV. <i>Les Religieux doivent être les plus unis de tous les Chrétiens.</i> | 608 |
| V. <i>Les Religieux estans Freres selon l'esprit, combien ils doivent s'aimer, leur union doit être la plus grande du Christianisme.</i> | 610 |
| VI. <i>La qualité de Religieux, combien elle oblige à une parfaite union.</i> | 613 |
| VII. <i>La qualité de Disciples de Iesus-Christ, combien elle oblige les Religieux à une sainte union.</i> | 616 |
| VIII. <i>Les Religieux comme membres de Iesus-Christ, combien ils doivent s'aimer.</i> | 618 |
| IX. <i>Combien le Novice doit purifier son cœur pour aimer ses Freres d'un Parfait amour.</i> | 618 |
| X. <i>Le Novice Religieux doit aimer ses Freres d'un amour divin, ne regardant que Dieu en eux.</i> | 620 |
| XI. <i>L'amour pur sans mélange d'intérêt.</i> | 622 |
| XII. <i>L'amour saint sans tendresse sensible.</i> | 624 |
| XIII. <i>L'amour de bien-veillance sans feintise.</i> | 627 |
| XIV. <i>L'amour de magnificence sans réserve.</i> | 628 |
| XV. <i>L'amour de conjonissance sans tristesse.</i> | 630 |
| XVI. <i>L'amour respectueux sans dissimulation.</i> | 932 |
| XVII. <i>L'amour doux & affable sans aigreur.</i> | 634 |
| XVIII. <i>L'amour supportant les défauts des uns des autres avec charité.</i> | 638 |
| XIX. <i>L'amour édifiant ses Freres par ses bons exemples.</i> | 639 |
| XX. <i>L'amour égal vers tous sans partialité.</i> | 641 |
| XXI. <i>L'amour unissant les cœurs, avec quel soin les Novices doivent conserver l'union comme l'ouvrage de Dieu.</i> | 644 |
| XXII. <i>Le bon-heur d'un Noviciat bien uny par le lien saint de la Charité, c'est le lien de la complaisance de Dieu.</i> | 648 |
| XXIII. <i>Combien il est utile à Des Novices d'être en Cha-</i> | |

T A B L E

rité.	548
XXIV. Il est tres-doux & tres-sauve de vivre en une sainte union.	650
XXV. Avec quel soin le Novice doit éviter les défauts contraires à la Charité & à l'union, & combien il doit craindre les mouvemens de haine.	652
XXVI. Des auersions; elles doivent estre moraisées.	654
XXVII. De l'orgueil, il doit estre destruit.	655
XXVIII. De l'envie, elle doit estre esteinte.	656
XXIX. De la colere, ou de l'impatience.	657
XXX. Les défauts extérieurs contraires à la Charité que le Novice doit éviter.	658
XXXI. Combien le Novice doit éviter avec soin de ne faire aucun rapport.	659
Regles de dilection pour conserver une parfaite union. 660	

PARTIE SEPTIESME.

CONDVITE DV PARFAIT NOVICE se disposant à la Profession.

C HAP. I. Les bonnes pensées de Dieu sur un Novice durant son Noviciat, il a esté toujours appliqué vers luy.	663
II. Les Religieux estans assemblez pour deliberer sur la Reception d'un Novice, quelles doivent estre ses dispositions interieures durant cette action.	665
III. Sentimens interieurs du Novice sur l'assurance qu'on luy donne d'estre receu pour la Profession.	667
IV. Les mouvemens interieurs que le Novice doit former pour commencer à se disposer pour sa Profession.	668
V. S'il est expedient de vouer.	670
VI. Après le Martyre, la Profession des vœux Religieux est l'acte de la plus haute perfection du Christianisme.	673
VII. De la necessité de la retraite au Novice pour se disposer à la Profession.	675
VIII.	

DES CHAPITRES.

- VIII. Les excellences de la solitude. 677
- IX. Le S. Esprit tire le Novice dans la solitude pour en faire l'Escole de sa Sagesse, où il en soit le Maître & le Novice le Disciple. 679
- X. Mouuemens intérieurs qui doivent preceder l'entrée de la retraite, sainte ardeur, desir cordial, sôûpirs amoureux. 681
- Loys celestes entrant en la solitude. 681
- XI. Complaisance divine, doux raiïssement, repos tranquille estant entré en solitude. 682
- Intiôions simples, pures & droites au cômencement de la retraite. 683
- XII. Dispositions immuables où l'on doit demeurer durant la retraite. 683
- Le silence interieur de reuerence & de sôûmission que l'ame doit garder en la retraite. 684
- Le langage de l'ame en la solitude, l'Oraison, les sôûpirs, les larmes & les gemissemens. 685
- XIII. Conduite pour l'exterieur, & son reglement durant la solitude. 685
- XIV. Conduite pour l'interieur. 686
- PREMIERE IOVRNEE. PREMIERE MEDITATION.
- De l'excellence des vœux; que Dieu est l'unique objet des vœux. 689
- II. MEDIT. Que Iesus a voué. 691
- II. IOVRNEE I. MEDITATION.
- Le S. Esprit est Auteur des vœux, il les inspire aux Fideles. 693
- II. MEDITATION. Iesus-Christ obeïssant en la Creche, & y consacrant l'obeïssance humble. 695
- III. IOVRNEE. I. MEDITATION.
- I. POINCT. Iesus-Chr. pauvre consacrant en la Creche la pauvreté disetense. 698
- II. MEDITATION.
- I. POINCT. Iesus-Christ Vierge en la Creche consacrant la Virginité, & formant le premier Chœur des Vierges. 701
- IV. IOVRNEE. II. MEDITATION.
- I. POINCT. Le vœu est une promesse que nous faisons à Dieu & un contract mutuel. 703
- II. MEDITATION.
- I. POINCT. Le vœu est une donation que l'on fait de soy-mesme à Dieu. 706

T A B L E

V. IOVRNE'E. I. MEDITATION.

I. POINCT. *La Profession des vœux est un sacrifice de justice & de Penitence.* 708

II. MEDITATION.

I. POINCT. *Le sacrifice de louange offert par les vœux, Iesus sur la Croix est un sacrifice de louange.* 711

VI. IOVRNE'E. I. MEDITATION.

I. POINCT. *L'holocauste parfait offert par les vœux, Iesus-Christ sur la Croix est un holocauste du pur amour.* 714

II. MEDITATION.

I. POINCT. *La consecration que le Religieux reçoit par les vœux.* 716

VII. IOVRNE'E. I. MEDITATION.

I. POINCT. *La Profession des vœux conduit à la plus haute perfection du Christianisme, qui est la parfaite Charité.* 719

II. MEDITATION.

I. POINCT. *La Chasteté donne une admirable capacité aux actes du pur amour.* 722

VIII. IOVRNE'E. I. MEDITATION.

I. POINCT. *Le Religieux a une tres-grande facilité par les vœux d'accomplir parfaitement les commandemens de Dieu d'une maniere qui approche celle des Bien-heureux.* 725

II. MEDITATION.

I. POINCT. *Forces admirables que donnent les vœux contre les trois ennemis du salut. La pauvreté combat le monde.* 728

IX. IOVRNE'E. I. MEDITATION.

I. POINCT. *La reformation des trois puissances de l'ame par les trois vœux. La pauvreté donnant la paix à l'ame.* 739

II. MEDITATION.

I. POINCT. *Du merite des vœux dans la gloire, la pauvreté meritant la possession de Dieu.* 734

Fruits extérieurs apres la solitude. 737

Fruits intérieurs apres la retraite. 737

Marques extérieures si on se relasche apres la retraite. 738

Marques intérieures du relâchement. 739

Regles pour se conserver en la fidelité apres la retraite. 740

Regles pour se releuer si on se relasche apres la retraite. 742

Disposition intérieures pour la Profession. Humilité profonde. 744

DES CHAPITRES.

<i>Confiance cordiale.</i>	747.	<i>Prieres humbles & ferventes.</i>	749
<i>Charité ardente.</i>	751.	<i>Deuotion intime & interieure.</i>	753
<i>Pour la veille de la Profession , entretiens interieurs formez sur ceux du Fils de Dieu le iour deuant sa Passion.</i>	756		
<i>Dispositions interieures du Novice la veille de sa Profession. Amour aspiratif vers la Profession.</i>	757		
<i>Recherche amoureuse du iour de la Profession par quelque penitence.</i>	759		
<i>Complaisance cordiale pour sa Profession.</i>	760		
<i>Mouuemens du cœur du Novice vers Dieu. Application filiale comme vers son Pere.</i>	761		
<i>Priere toute cordiale pour demander la grace de la Profession.</i>	762		
<i>Pureté diuine pour se disposer à la Profession par le Sacrement de Penitence.</i>	763		
<i>Quelles estoient les intentions du Fils de Dieu offrant son sacrifice sur la Croix ; combien elles estoient hautes & saintes.</i>	765		
<i>Intentions que le Novice doit former sur celles de Iesus-Christ en la Profession de ses vœux.</i>	767		

POVR LE IOVR DE LA PROFESSION entretiens interieurs.

<i>Auec quel respect le Novice doit recevoir le iour & le moment de sa Profession.</i>	770
<i>L'Oraison du matin pour le iour de la Profession. Application des Diuines Personnes sur le Novice.</i>	772
<i>Le lieu où se doit faire la Profession , combien il est saint , avec quelle réuerence le Novice le doit regarder.</i>	774
<i>Pratique interieure pour le iour de la Profession au réueil.</i>	777
<i>Mouuemens interieurs durant que l'on inuoque le saint Esprit.</i>	779
<i>Durant le saint Sacrifice de la Messe.</i>	780
<i>Depuis l'Introïte jusques à l'Offertoire se fait la preparation de l'hostie.</i>	781
<i>Dans l'Offertoire se fait l'oblation de l'hostie.</i>	782
<i>De la consecration où l'hostie est immolée.</i>	783
<i>De la Communion où se fait la consommation du sacrifice.</i>	784
<i>Retour filial du cœur du Novice par la communion vers le Fils de Dieu.</i>	787
<i>De la Benediction à la fin de la Messe.</i>	789
<i>Allant au lieu de la Profession. Estant arrivé au lieu de la Pro-</i>	

TABLE DES MATIERES.

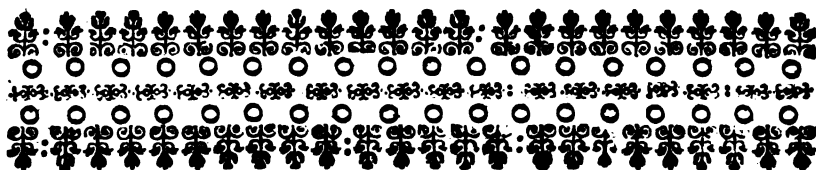
<i>feſſion.</i>	790
<i>Regards reſpectueux du Novice vers celui qui le reçoit à la Profeſſion.</i>	791
<i>Disposition interieure en prononçant les vœux.</i>	792

PARTIE HVICTIESME. OV LE NOUVEAV PROFEZ COMMENCE à s'appliquer à Dieu.

L <i>E premier regard & la premiere application de toute l'adorable Trinité sur la nouveau Proféz.</i>	794
<i>Mouuemens interieurs du nouveau Proféz au iour de ſa Profeſſion : ſa premiere application vers Dieu.</i>	796
<i>Sacrifice de louange.</i>	798
<i>Actions de graces toutes cordiales.</i>	799
<i>loyes Celeſtes.</i>	801
<i>Douce complaiſſance ou repos tranquille.</i>	802
<i>Adherence intime à ſon eſtat.</i>	803
<i>Fidelité conſtante en ſes devoirs.</i>	804
<i>Reuerence profonde vers Dieu.</i>	805
<i>Vigilance attentive à connoiſtre ſes obligations.</i>	806
<i>Diligence totale en l'exécution de ſes devoirs.</i>	806
<i>Promptitude genereuſe.</i>	807
<i>Perſeuerance immuable.</i>	808
<i>Fruits precieux de la fidelité à la grace de ſa vocation.</i>	808
<i>Vœu & offrande cordiale.</i>	809
<i>Confiance filiale.</i>	810
<i>Prieres au Pere Celeſte.</i>	810
<i>Prieres au Fils & au ſaint Eſprit.</i>	811

Addition pour mettre à la fin de la premiere Partie, page 108.

CH. XLVII. <i>Le nom impoſé au Novice en ſa Veſture, combien il eſt ſaint ; l'uſage en eſt conſacré en Jeſus-Chriſt & dans les Apoſtres, & pratiqué d'eux en la Viſture des Religieux.</i>	813
XLVIII. <i>L'uſage de couper les Cheueux à ceux qui ſe conſacrent à Dieu, combien il eſt ſaint & ancien.</i>	816
XLIX. <i>Raiſons myſterieuſes, pourquoy on coupe les cheueux aux Religieux & aux Religieuſes.</i>	818
Fin de la Table des Chapitres.	



LE PARFAIT NOVICE.

SELON
LE PVR ESPRIST DE L'EVANGILE,

Où il est instruit,

De la conduite qu'il doit tenir pour se disposer saintement à la Vesture de l'habit. Comment il doit s'appliquer à Dieu. Traiter avec son Pere Maistre. Acquerir les Vertus propres à son estat, & destruire les deffauts qui luy sont contraires. Vaincre les tentations. Conuerſer avec ſes Freres, & ſe preparer à la Profeſſion : Avec vne retraite des dix iours, pour ſe diſpoſer à ladite Profeſſion.

CHAPITRE PREMIER.

Du nom de Nouice, de ſa dignité, & de ſa ſaincteté.

LE nom de Nouice, qui paroist ſi humble aux yeux des hommes, eſt tres-noble & tres-grand en la penſée de Dieu, en ſon Conſeil, & és deſſeins que ſa Sageſſe forme ſur tous ceux qui en ſont honorez ; c'eſt vn nom de grace, de benediſtion, & de ſaincteté, qui ne doit eſtre

A

2 LE PARFAIT NOVICE,
imposé qu'à ces enfans d'élection qui sont creéz pour le
Ciel, & que le Saint Esprit engendre à Dieu, par la se-
condité de son amour.

Ce nom en son principe est diuin, il n'y a que Dieu
qui puisse faire vn parfait Nouice; c'est vn pur ouurage
de sa grace, vn effet de sa bonté, vne production de sa
dextre; c'est à luy seul à qui il appartient de le commen-
cer par son Amour, le sanctifier par sa Pureté, le fortifier
par sa Puissance, le former par sa Sagesse, & l'acheuer par
son Esprit.

*Induente
nouum ho-
minem.
Coll. 3.
Secundus
homo de ca-
le celestis.
1. Cor. 15.*

Ce nom en son original est tout celeste, il est consacré
en IESVS-CHRIST, qui est nommé de Saint Paul l'homme
nouveau & celeste, creé des mains de Dieu, comme vn
admirable composé de grace, de sainteté & de verité, par-
ce que c'est en luy que ce finit cette generation immonde
des enfans du vieil Adam tout corrompu par le peché,
qui marchent dans les voyes anciennes de l'iniquité, &
que se commence cette generation celeste & sainte des
enfans de la grace qui naissent de IESVS-CHRIST en nou-
ueauté de vie, comme de nouvelles creatures formées en
luy & par luy, pour entrer dans les voyes de la sain-
té.

C'est à cette sainte famille des enfans de Dieu, que
IESVS-CHRIST appelle les Nouices, & dont il est le Chef,
pour les admettre en la participation de sa nouvelle vie,
il luy plaist qu'estant nommé & fait vn homme nouveau
pour leur amour, & pour les sanctifier, ils soient nommez
& soient faits de nouvelles creatures en luy selon la grace,
pour l'honorer & le glorifier. Il n'y a donc rien de plus no-
ble qu'un Nouice Religieux, puisque Dieu mesme est son
Pere; mais c'est IESVS-CHRIST mesme qui est autant Au-
teur de sa dignité que de sa noblesse, en luy communi-
quant sa nouvelle vie de l'esprit, sa Iustice, sa Sagesse & sa
Sainteté.

Le nom de Nouice est aussi tres-saint en son estat, puis
qu'il renferme en son estendue les deux premiers princi-
pes de la sainteté, qui sont la Grace & la Religion; l'une

separe le Nouice du peché, le tire du monde à Dieu, de la creature au Createur, la Religion l'élevant au dessus de luy-mesme, le lie à Dieu comme vn sujet à son Souuerain par l'obeissance, ou comme vn enfant à son pere par les liens de la sainte charité, qui inseparablement l'y attachent.

Le nom de Nouice est tres-haut & tres-élevé en son dessein, qui va au de là des temps & des siecles, & qui s'estend iusques à l'Eternité; les plus grands desseins des plus grands Monarques du monde se commencent durant leur vie, & s'acheuent avec eux à la mort; mais les desseins d'un Nouice qui commencent avec luy dans le temps, ne finissent pas avec luy en la mort ils sont eternels, quoy qu'il soit caché au fond d'un Cloistre, il ne laisse pas du secret de sa cellule de porter sa veuë bien loin qui passe mesme les bornes du monde; il regarde la terre avec tout ce qu'elle renferme, pour la mettre au dessous de ses pieds, & en faire vn objet de son mépris; il regarde le Ciel pour le toucher de pensée, & en faire l'objet de ses desirs & de ses amours; & comme s'il estoit desia passé dans la condition des Anges, qui ne tient plus rien de terrestre, en s'élevant au dessus des Cieux & des Anges, il porte ses desirs iusques à Dieu, comme à l'vnique objet apres lequel il soupire.

D'une si haute élévation, où la grace conduit vn Nouice, s'il iette les yeux sur ce grand Vniuers, il ne peut plus estre touché d'aucun sentiment d'admiration pour ce qui se passe en ce monde. Et comme les villes & les murailles qui paroissent petites à ceux qui sont éleuez sur le sommet des montagnes, & qu'ils regardent comme des fourmis les hommes qu'ils voyent marcher sur la terre; ainsi lors qu'un Nouice s'est élevé iusques à Dieu, qui est la véritable sagesse, il n'y a rien qui soit capable icy bas de le toucher; quand il contemple la grandeur de Dieu & ses beantez diuines, les richesses, la gloire, la puissance, l'honneur, & toutes les autres choses de cette nature elles luy sont viles & méprisables. C'est ainsi que Saint Paul ne voyoit

rien que de petit dans le monde, & que tout ce qu'il y a de plus éclatant en cette vie luy sembloit plus inutile que des corps morts.

Que le Nouice conçoive donc vne haute estime de son estat & de son nom, qu'il le regarde avec respect, & le porte avec veneration, & l'écoute avec reuerence, comme vne leçon familiere & continuelle qui l'anime de se rendre digne de sa sainteté, & qu'il s'étudie de marcher dans les voyes nouvelles de la grace, où Iesus-Christ l'appelle, & où il le veut faire entrer avec luy.

CHAP. II.

*La premiere entrée du Nouice dans le Cloistre ;
combien elle est souvent difficile à la nature ; &
combatuë par les ennemis du salut.*

LA premiere entrée, qui admet le Nouice dans le Cloistre & que la Religion reçoit fuyant du siecle en son sein comme vne pieuse Mere pour le mettre au rang de ses celestes enfans, est vne entreprise trop importante à la gloire de Dieu, & à son salut pour n'être pas difficile à la nature, & pour n'être pas combatuë par les ennemis de la grace. Le Cloistre se presente à luy, sous vn visage qui se fait voir terrible à tous ses sens ; les parois & les murailles n'exposent à ses yeux que des Images de croix & de penitence ; le premier abord d'un Pere Maistre dont l'habit est austere, le visage abbatu de jeûnes, la composition serieuse, & mortifiée, luy annonce de loin sans dire mot qu'il faut mourir ; il vient à luy comme vn Sacrificateur qui se dispose à faire vn sacrifice, où il en doit estre l'Hostie, & il ne l'admet au nombre de ses Nouices, qui sont les victimes volontaires de Iesus-Christ, que pour le consommer comme vn Agneau que l'on destine à l'immolation, & sa voix s'accordant avec son habit il ne reçoit de sa bouche que des réponses de mort.

La Religion qui doit estre sa Mere, ne peut pas luy presenter vn autre objet que celuy qu'elle reçoit de Iesus-Christ son Epoux, & qu'il a luy-mesme premierement receu de son Pere Celeste; à la premiere entrée qu'il fait dans le monde par l'Incarnation; la Croix luy est présentée, *In grediens mundum* Heb. 14. selon saint Paul, pour estre l'objet perpetuel de son cœur & de ses pensées; l'ayant receu de son Pere, il l'a presente à la Religion, & comme à sa fille, & à son épouse; la Religion qui doit estre la Mere d'une nouvelle lignée que la grace doit engendrer en son sein, l'ayant receuë de luy, animée qu'elle est de son Esprit, & bien instruite de ses intentions, elle la propose à tous ses celestes enfans pour les faire entrer en société d'objet avec Iesus-Christ leur Pere. Et ie louë beaucoup cette tres-pieuse & tres-deuote pratique de quelques Maisons, ou le Superieur, ou la Superieure, vient à la teste de toute sa Communauté, au deuant du postulant, ou de la postulante, & à la premiere ouuerture de la porte ils luy presentent la Croix, pour luy signifier que le Cloistre est vn Caluaire, qu'il n'y doit entrer que dans des pensées de Mort & de Sacrifice, & que la Croix luy est présentée pour estre l'objet de ses yeux, l'Autel de son corps, & de son cœur.

A la veuë de ces objets si austeres à la nature qui s'ayme, il n'est pas possible qu'elle ne s'éfraye, ne frissonne, ne s'épouuante, & qu'elle ne tombe dans la mesme agonie, que l'humanité du Fils de Dieu souffrit dans le Iardin des Oliuiers à l'aspect de la Croix que son Pere luy presente, où elle fut abbatuë d'ennuy & de tristesse.

Le monde, qui est autant ennemy de la Croix, pour la combattre & en détourner ceux qui la veulent suiure, qu'il est amy de la nature & de la chair pour leur accorder tout ce qui les flattent, & éloigner d'elles les rigueurs de la penitence qui peuuent les mortifier, ne manquera pas de se trouuer au point de l'entrée de ce Postulant dans le Cloistre, pour jeter son cœur dans la crainte, la frayeur, & l'apprehension; quoy que par sa retraite, il s'éloigne du mode d'une veuë sensible, le mesme monde se presentera à sa

pensée, pour luy faire voir en esprit tout ce qu'il a veü autrefois par les sens; sa malignité emploiera tout ce qu'il a de ruse & d'artifice pour le diuertir de sa sainte entreprise & l'obliger de retourner en arriere; il luy fera voir, d'où il sort & où il va; ce qu'il quitte dans le Monde, & ce qu'il trouuera dans le Cloistre; ce qu'il abandonne dans le siecle, cette grande fortune qu'il peut esperer, cette illustre alliance à laquelle il a droit de pretendre, ces richesses immenses qui l'attendent, ces belles charges qui luy sont assésurées, les caresses de cét aimable Pere, les tendresses de cette amoureuse Mere, la douceur de la presence de ses freres & de ses sœurs, l'agreable conuersation de ses semblables dont il se prïue, & que par sa retraite il va changer sa liberté en captiuité, ses richesses en indigence, ses aliances en solitude, & ses diuertissemens en penitence, en pleurs, & en gemissemens.

Le moyen qu'un cœur de chair ne s'amolisse entre tant d'objets qui le sollicitent, ou pour le gagner, ou pour l'étonner: les vns qui s'étudient de le faire retourner dans le siecle par l'attrait & le charme des plaisirs qu'ils luy promettent; les autres s'efforcent de le diuertir des voyes de la penitence, & de l'entrée du Cloistre, par la veü des rigueurs de la vie qu'ils luy representent.

Le demon, qui est toûjours d'intelligence avec le Monde & la Nature, pour diuertir des voyes du Caluaire, & des sentiers étroits de la penitence les ames qui y tendent, ne s'endormira pas; cét ennemy juré des hommes, qui est immuable en sa malice, & qui ne laisse passer aucune occasion de leur nuire; sa rage ne s'allume iamais avec plus de fureur contre ce Postulant qu'au moment de son entrée dans le Cloistre, il se fâche, il s'égrit, il crève de dépit & enrage de colere, de voir qu'il échappe de ses mains, qu'il rompt ses chaînes, & de captif qu'il estoit sous sa cruelle tyrannie, il va passer dans la douce liberté des enfans de Dieu; accordant la malice avec la finesse, il employe tout ce qu'il a de ruse & d'artifice contre ce ieune cœur, ou pour l'éfraier, l'étonner, l'épouuanter, & l'abatre à l'aspect des rigueurs

du Cloistre , ou pour le gagner , le flatter , & l'attirer de rechef au siecle par la veüe des voluptez qu'il luy presente.

Il se lie avec la Nature, il la souleue contre l'esprit, il excite les passions contre la raison, allume la concupiscence contre la loy de Dieu, il s'vnit au monde & se sert de tout ce qu'il promet, afin que la Nature avec tout sa tendresse, ce Monde avec toutes ses délices, & luy avec toute sa malice s'vniffans & venans à fondre en vn mesme temps sur ce jeune seruiteur de la Croix, ils l'abbatent, le terrassent, & l'obligent de descendre du Caluaire & de retourner derechef dans les voyes larges du siecle. Entre tant d'ennemis qui l'attaquent de tous costez, le moyen qu'il ne succombe s'il n'est puissamment soutenu par celuy qui est la force des foibles?

CH A P. III.

Les premieres & douces pensées de Dieu, sur celuy qui se dispose de faire sa premiere entrée dans le Cloistre.

DIEU est si amoureuxment suaue en ses voyes, & sa conduite est si pleine de douceur, sur ceux que son amour appelle à son seruice, qu'il luy plaist de leur estre tout en toutes choses, le principe qui les tire, le milieu qui les conduit, la fin qui les consume : il connoist par sa science les foiblesses qui pouroient les abbatre, les ennemis qui les attaquent, les tenebres qui pouroient les égarer, les illusions qui pouroient les tromper. De tous les momens qui partagent le cours de la vie des Religieux, vn des plus importants est ce premier où ils commencent à executer le dessein de leur celeste vocation ; Dieu qui sçait bien accorder ses secours à nos besoins, au moment où ces nouveaux enfans de la grace se disposent de faire leur premiere entrée dans le Cloistre, il se fait vn doux & amoureux retour de toutes les Diuines Performes sur ceux qui commencent à

s'appliquer vers elles d'une manière rare & singulière.

Le Pere les environne de sa puissance, qui élève la nature de ses tendresses, la soutient en ses foiblesses, la secoure en ses combats contre ses ennemis : le Fils les inuestit de ses lumières contre les illusions du Monde, pour n'en n'estre point surpris; il leur découvre la vanité des grandeurs que ce maling esprit leur promet, l'inquietude des richesses qu'il leur présente, la vileté des plaisirs dont il les flatte. Iesus-Christ se rend luy-mesme la voye qui les appelle, le chemin qui les conduit, & la main qui les tire du siecle méchant, comme parle saint Paul.

*V'eri perret
nos de pra-
senti sacu-
lo nequam.
Gal. 1.*

Tous les mystères du Fils de Dieu n'estans operez que pour meriter, établir, & sanctifier les voyes en son Eglise, qui ayent quelque rapport à leur propre estat, c'est sa sortie du sein de son Pere par sa décente du Ciel en terre, qui a mérité la sortie de tous ceux qui se retirent du monde; C'est l'entrée qu'il a faite en son Eglise par l'Incarnatiō, qui obtient l'entrée première qu'ils font dans le Cloistre par leur retraite; c'est une grace qui coule du fond de ce mystere sur eux; c'est à sa dignité & à sa sainteté qu'ils doivent leur vocation; ils ne sortiroient iamais du Monde, ny iamais ils n'entre-roient dans le Cloistre, si Iesus-Christ n'estoit premierement sorty du sein de son Pere & entré en son Eglise.

*Exi de ser-
vitu tua, &
de cogni-
tione tua.
Gen. 12*

Puis que tous les mystères du Fils de Dieu sont éternels, en leur grace, en leur fruit & en leur effect, c'est l'Incarnatiō qui fait sa première entrée en son Eglise, qui répand sa grace sur la première entrée de ces nouveaux enfans de la sainte dilection, qui opere actuellement en leurs cœurs ce qu'elle a operé premierement en IESUS-CHRIST; Elle l'a tiré du Ciel, elle les tire du monde, elle le fait sortir du sein de son Pere celeste, elle les enlève d'entre les bras d'un Pere mortel & charnel : c'est du fond de ce mystere que Iesus-Christ leur dit comme à Abraham, Sortez, quittez, & abandonnez tous les liens du sang & de la nature, & entrez en la terre que ie vous montreray; Faites pour moy, ce que j'ay déjà fait pour vous; suivez-moy comme Disciples, ie vous precede comme vostre maistre, &

& vostre voye, estant fortý du sein de mon Pere descendu du Ciel, & quitté la Compagnée des Anges, pour vostre salut, sortez, pour ma gloire, par amour de la Maison de vos Peres, qu'il faudra quitter necessairement par la mort.

Le Saint Esprit, qui est tousiours en societé avec le Pere & le Fils, se rend present à vostre premiere entrée, comme à vn ouurage qui luy est commun avec eux; Comme il est tout amour, & qu'il est le principe de tous les effets que Dieu produit hors de luy-mesme, ayant attiré le Fils de Dieu du sein de son Pere, dans celuy de Marie, il le tire du sein de Marie & le conduit dans le desert, & du desert, il le meine sur le Caluaire, pour l'y consommer; ce mesme Esprit, passant de Iesus-Christ vostre Chef en vous, comme en l'un des enfans de sa grace, c'est luy qui vous tire du Monde par sa bonté, vous dirige par ses lumieres, & vous introduit par sa puissance dans le Cloistre comme dans son Temple.

Vostre entrée en la Religion, n'est donc pas vn mouuement de la Nature, c'est vne entreprise trop élevée pour sa foiblesse, & trop pure pour sa delicatesse, elle la craint, & l'apprehende; elle ne se fait pas par les persuasions d'une sagesse humaine, elle la dissuade; ny par les impressions du sang & de la chair, elles en détournent; elle est donc vn ouurage de toute l'adorable Trinité, qui la commence, qui la conduit, & qui l'acheue; & si vous avez de puissants ennemis qui vous combattent, & vous diuertissent d'une si sainte entreprise, vous estes secouru, par de plus puissants principes, & qui vous soutiennent, & qui vous animent.

CHAP. IV.

Les Diuines Personnes se trouuent presentes à la premiere entrée dans le Cloistre pour y recevoir le Postulant.

LE precieux moment ordonné dans le Ciel estant échu, Leu vous deuez faire vostre premiere entrée dans le Cloi-

B.

stre, ne croyez-pas que vous y alliez tout seul, vous estes en la compagnee des Anges, & en la societé de Diuines Personnes; Dieu qui vous tire du Monde & vous conduit dans le Cloistre, veut vous y receuoir, comme il est le principe de vostre vocation qui vous appelle, il luy plaist d'en estre la fin, & le terme qui vous consomme, que vous alliez de luy à luy mesme; que vous passiez de ses mains, qui vous tirent du siecle, en sa bonté, qui vous reçoie en son sein dans le Cloistre.

Dieu ne se laisse iamais vaincre en liberalité à sa creature, il est bien plus riche qu'elle, puis que pour son amour, en vous éloignant du siecle, vous détournez vostre esprit & vos yeux, de la veüe & de la pensée de tous les objets sensibles, & que par la grandeur de vostre vocation, vous éleuant au dessus du Monde & de vous mesme, vous commencez d'approcher de la condition des Anges; il trouue digne de sa Diuine pieté, de vous traiter comme ces Esprits B.heureux, qui n'ont point d'autre objet de leurs amours & de leurs regards, que luy mesme: Ainsi, par vne magnificence d'amour, qui vous doit fondre de tendresse, Dieu descendant de sa Majesté en sa douceur, il ne dédaigne pas de se mettre à la place de tous les objets que vous quittez, pour estre la fin de vostre poursuite, & le terme de vostre course, & il luy plaist de vous honorer de ce rare Priuilege, qu'en sortant du Monde, il soit le premier objet, qui se presente à vostre Esprit en sa verité, pour tousiours la contempler; à vostre cœur, en sa bonté, pour tousiours l'aymer; à vos yeux, ou en la Croix comme au Thrône de ses douleurs, ou sur les Autels, comme au Thrône de son amour, pour estre le terme perpetuel & de vos regards & de vostre pieté. Au moment qui vous tire du siecle, & qui vous introduit dans le Cloistre, toutes les Diuines Personnes se trouuent donc presentes, d'vne maniere singuliere, mais qui est toute suauë; le Pere en sa douceur pour vous receuoir, comme vn enfant qui se sauue d'vn naufrage, & vous placer en sa Maison, & vous faire viure deuant ses yeux; Le Fils en sa misericorde, pour vous embrasser, com-

me son Frere, & comme vn pauvre navré qui fuit du milieu de ses ennemis qui l'ont couuert de playes mortelles, pour le cacher en ses Diuines cicatrices, & le mettre à l'abry près de son cœur; Le Saint Esprit en sa charité, pour vous receuoir comme vn malade, qui s'éloigne d'un air contagieux, & vous loger en son Temple comme en vn séjour de sainteté. Le Pere, regarde vostre entrée avec complaisance, comme l'ouurage de sa grace; le Fils, comme le fruit de son Sang; le Saint Esprit, comme l'effet de son amour.

Tandis que vous auez vécu parmy les corruptiōs du siecle, vos pechez ont fait vne étrange diuision entre Dieu & vous, il estoit diuisé de vous, & vous estiez diuisé de luy; diuisé de lieu; Dieu est au Ciel, & vous êtes en terre; diuisé d'état, il est Saint & vous estes pecheur; diuisé de cōdition, vous estiez sō ennemy, & il est vostre Iuge; diuisé d'affection, il estoit l'objet de vos mépris, & de vos ingratitude, & vous estiez l'objet de son indignation & de sa colere; mais au moment de vostre entrée, Iesus-Christ sur l'Autel où il est, il se rend Mediateur commun entre vous & son Pere, il menage & traite vostre reconciliation vers son Pere; il en est le Fils, il dispose vostre cœur pour vous recōcilier vers son Pere; il est vostre frere; il attire son Pere iusques à vous, & il vous élue iusqu'à luy; il fait que de Iuge il deuiant vostre Pere, & que d'ennemy que vous estiez, vous deueniez le Fils de sa dilection: & ie vous puis dire avec Saint Paul, vous estiez autrefois éloigné de Dieu par la malice du peché, & les artifices du Monde qui vous diuisoient de luy: mais maintenant la grace vous en approche, & le Sang de Iesus-Christ vous lie à son Pere.

C'est donc l'heureux échange que font ceux qui fuyent du siecle, ils quittent le Monde & trouuent le Ciel; ils passent de la creature au Createur; de l'homme, à Dieu; des embrassemens d'un Pere humain, & mortel, entre les bras d'un Pere immortel, & celeste; du sein d'une Mere corruptible, dans le sein de Dieu Eternel; de la compagnie des proches, en la société des Diuines Personnes; & du milieu des hommes, au milieu des Anges; peut-estre la Terre est elle en larmes de vostre Retraite; ce Pere se lamente de

vostre sortie; cette Mere gemit de vostre éloignement, tous les parens pleurent de vostre absence, mais tandis que la Terre est dans les pleurs, le Ciel est tout en joye; ce qui afflige les Hommes, réjouit les Anges; tous ces Esprits bienheureux tressaillent d'allegresse à la veüe de vostre courage, ils descendent en Terre pour honorer vostre entrée, & ils entrent avec vous dans le Cloistre qui va deuenir vostre Ciel, pour vous y tenir compagnee, & continuer les exercices d'hommage & d'adoration avec vous, qu'ils pratiquent dans l'Eternité.

CHAP. V.

Mouuemens interieurs du Postulant, faisant sa premiere entrée dans le Cloistre.

C'Est le doux accord qui doit estre entre Dieu & nous, comme des enfans de grace avec leur Pere celeste; il nous tire, & nous deuons le suivre; il nous parle, & nous deuons luy répondre; il nous conduit, & nous deuons marcher; il nous attend, & nous deuons aller à luy: car il ne veut pas faire tout en nous seulement par luy mesme; il luy plaist que nous operions avec luy, par vne cooperation fidelle à sa grace.

Puis que tout est disposé de la part de Dieu, pour vous receuoir dans le Cloistre, & vous admettre en sa sainte Maison, il vous appelle par ses paroles interieures, vous tire par ses motions sacrées, vous conduit par ses lumieres Diuines, vous attend en sa douceur, le sein & les bras estendus, pour vous recueillir; écoutez - donc sa voix, obeissez à ses touches, suivez ses attraits, & rendez-vous entre ses bras, dans des dispositions dignes & de l'amour de celui qui vous conuie, & de la grandeur de l'action que vous allez faire.

Regardez avec vne haute estime, & profonde reuerence cette premiere entrée dans le Cloistre, comme la

premiere execution du conseil de Dieu sur vous ; car rien ne se fait dans le temps qui n'ait esté ordonné dans l'éternité, & tout ce qui se passe icy bas en Terre est vn accomplissement du conseil Diuin en l'éternité ; vostre vocation se fait dans le temps, mais elle a sa source & son origine dans les decrets Diuins, où elle est ordonnée ; vous commencez donc aujourd'huy à executer les diuines & éternelles pensées de Dieu sur vous ; avec quelle respect & avec quelle reuerence, deuez-vous donc faire cette premiere entrée & ce premier accez dans la Maison de Dieu !

Entrez dans le Cloistre comme dans le Temple des larmes, en esprit de penitence, comme coupable & Penitent, qui va se jetter aux pieds de son Iuge, pour se reconcilier avec luy, dans le zele de satisfaire à sa Diuine Iustice par des œuvres dignes de penitence : Entrez comme dans vn Caluaire en esprit de sacrifice, comme vne Hostie qui va s'immoler avec Iesus-Christ sur la Croix, comme sur vn commun Autel.

Entrez comme en la Maison de vostre Pere celeste en esprit filial, comme vn enfant de grace, qui se retire près de son cœur, & qui veut tousiours viure deuant ses yeux ; Que les demeures de vostre sainte Maison sont admirablement delicieuses, ô le Seigneur des vertus ! Mon ame soupire apres son entrée, & elle ne sera iamais contente, qu'elle ne se voye renfermée dans ses enceintes ; elle sera pour jamais mon séjour & mon repos, ie l'ay choisie pour ma demeure éternelle. Psal. 83.

Entrez dans le Cloistre avec la mesme joye que les Anges ressentent dans le Ciel, il doit estre vostre Ciel en Terre, que Dieu vous destine, où il se renferme avec vous, & vous avec luy, & où il luy plaist que vous commenciez dès cette vie les exercices des Anges dans de perpetuels deuoirs d'hommages, de loüanges & d'amour.

Dans les ressentimens des foiblesses de la nature, parmy les obscuritez qui peuuent enuelopper vostre esprit, & entre les abbatemens où se peut trouuer vostre cœur, forcez de vous mesme, & vnissez-vous à la puissance du Pere,

pour en tirer force; tirez moy apres vous par les puissans liens de vostre grace, ô mon Celeste Pere ! en la puissance de vostre dextre, ie volcray avec allegresse vers vous, attiré de la douceur de vos suaves attraits, pour me rendre entre vos bras; vnissez-vous à la sagesse du Fils pour en receuoir lumiere. Decouurez-moy; ô mon Seigneur ! les chemins de l'Eternité; instruisez-moy des celestes voyes qui me conduisent à vous, & de vous à vostre Pere, qui est aussi le nostre; en vous suiuant ie ne puis m'égarer, vous qui estes & ma verité, & ma voye; ie marche dans les sentiers des justes, qui sont toutes lumineuses, & qui nous mènent à vous.

Vnissez-vous à la charité du saint Esprit, pour en receuoir vigueur & onction, il est la source qui les répand dans les ames infirmes: Fondez, ô Diuin Esprit ! les glaces de mon cœur par vos ardeurs Celestes; detrempez ses ariditez, & arrousez ses secheresses par les douces inondations de vos graces ! viuifiez mes langueurs, soustenez mes defaillances, vous qui estes la vigueur des infirmes, & la vertu des foibles!

Lettez vn regard d'amour tout cordial vers l'Incarnation du Verbe, qui est sa premiere entrée dans le Monde; ayez dessein que vostre premiere entrée dans le Cloistre de la Religion, qui doit estre vostre Mere, adore & honore la premiere entrée au sein de sa Mere, qui a esté son Cloistre, comme le principe qui merite, & qui opere la vostre; demandez luy, qu'il se la dedie, se la consacre, & se la sanctifie comme vn effet qui luy est propre & que le mesme amour qui l'a tiré du Ciel à vous, vous tire du Monde à luy.

*Collatans
in v. s. lib. 1. o.
peniten-
tiam qua
pulsantibus
patefaciat
Tertull. lib.
de Pernit.*

Si vn ancien Pere veut que les Penitens regardent l'Eglise comme la Maison de leur Pere celeste, qui a placé la Penitence à son entrée comme vne diuine portiere, qui les conuie d'y entrer, & qu'elle leur en onurira la porte à la premiere demande qu'ils en feront; regardez donc la Religion comme la Maison du tres-Haut, qui est aussi vostre Pere; il a logé à l'entrée sa diuine pieté toute pleine de douceur, qui vous appelle & qui vous conuie d'y entrer: allez-y donc puis qu'elle vous appelle; courez-y puis qu'elle vous y at-

tend ; le sein & les bras tout ouuerts ; vous ne pouuez pas luy agréer dauantage , que vous seruir de la grace qu'elle vous presente : priez donc & vous serez écouté ; demandez & il vous sera donné ; frappez & la porte vous sera ouuerte. Et si le Pere de l'Euangile vient à la rencontre de son Fils, qui retournoit d'un pays éloigné où il auoit dissipé tout son bien , pour le receuoir avec caresse ; vostre Pere celeste vous attend avec bien plus de tendresse à l'entrée de la Religion ; qui est sa sainte Maison , l'amour au cœur , les graces dans les mains , & la douceur sur les lèvres ; & vous y admettant par un baïser de sa bouche , il vous recevra en son sein, vous cachera en son cœur , & vous éprouuerez , que de tous les Peres , il n'y en a point ny de plus doux, ny de plus pieux que Dieu.

*Deus, tam
pater nemo,
tam pius
nemo. Ibid.*

CHAPITRE VI.

La premiere visite que fait le Postulant au tres-Saint Sacrement , apres son entrée dans le Cloistre, quelles doiuent estre ses dispositions interieures.

PVis que Dieu vous a receu en sa sainte Maison avec tant de douceur , & qu'il vous a admis au nombre des enfans de sa dilection avec tant de misericorde , si vous suiuez les premieres impressions de la grace , elles vous conduiront droit aux pieds des Autels, comme à leurs sources primitives ; il est iuste que de toutes les actions que vous devez pratiquer durant le cours de vostre vie dans le Cloistre, qui est la Maison de Dieu , la premiere soit consacrée à la visite de nostre Seigneur dans le tres-Saint Sacrement , pour luy faire la premiere oblation de vous mesme.

Regardez-donc Iesus-Christ en cet adorable Mystere, sous ces quatre qualitez ; comme vostre souuerain, au trône de sa Majesté ; comme vostre liberateur , au trône de ses misericordes ; comme vostre bien-faïcteur , au trône de ses

graces ; & comme vostre Pere , au trône de son amour.

La main de Dieu vous ayant conduit dans le Cloistre , pour y viure d'une vie d'adoration , d'hommage , & de reuerence , en qualité de Religieux , vers Dieu , comme vers vostre Souuerain ; rendez-luy donc vos premieres hommages , & vos premieres adorations en esprit de Religion , & dans des mouuemens d'une tres-haute & profonde reuerence , comme creature qui s'abaisse deuant la Majesté de son Souuerain apres vous estre trop élevé au dessus des Loix de Dieu , par superbe dans le Monde ; réjouissez-vous de vous voir maintenant aneanty à ses pieds , & humilié deuant ses yeux ; protestez luy , que vous vous proposez de l'adorer , & l'honorer autant en la Religion , par vos respects , que vous l'avez dés-honoré dans le siecle par vos des-obeïssances.

Le Fils de Dieu est vostre liberateur sur la Croix , de dignité & de merite , où il a obtenu en l'efficace de son Sang , vostre déliurance de la captiuité du Demon & du Peché.

Dans le Baptisme , il est vostre liberateur d'effet , qui vous déliure de la seruitude du peché : mais dans le saint Sacrement , il est par vn nouveau titre vostre liberateur , qui vous retire des basses sujétions du Monde & des Puissances des tenebres , comme parle Saint Paul , pour vous faire passer par vostre retraitte dans l'heureuse liberté des enfans de Dieu ; rendez-luy donc vos premieres recomoissances ; C'est vostre main , ô mon Seigneur , qui auez rompu mes liens , & brisé mes fers , j'apporte les chaines de mon esclauage aux pieds de vostre bonté , pour luy en faire vn sacrifice de louange , & ie ne veux plus être lié qu'à vous , comme à mon vnique Liberateur par les liens d'une eternelle obeysance.

Après que le Fils de Dieu vous a déliuré de vostre captiuité par sa misericorde , il est vostre bien-faïcteur par ses graces dont il vous a comblé avec tant de largesse ; il vous a preueni de ses lumieres , parmy vos tenebres , si misericordieusement ; tiré parmy vos resistances si efficacement ; conduit parmy vos langueurs si suauement , & lors que vous en estiez le plus indigne , il vous a receu en sa Maison & en son sein si amoureuxment ; rendez-luy donc des recon-

nois-

noissances immenses à luy-mesme, par luy-mesme, dans vn humble adieu, que ses graces sont trop infinies pour estre dignement reconnues de vostre foiblesse : que ma langue, ô mon Dieu ! déseiche en ma bouche, si j'oublie iamais vn iour qui fait le premier de ma liberté & qui me rend entre vos bras, qui sont ceux de mon liberateur.

Enuifagez par vn regard tout cordial & filial Iesus-Christ, comme vostre amoureux Pere, dans le S. Sacrement comme en son trône d'amour ; ayant esté le principe de vostre vocation par ses graces, il veut la conduire & la diriger par sa sagesse ; c'est de là qu'il vous prepare les lumieres qui vous doiuent conduire, les graces qui vous doiuent secourir, & la nourriture qui vous doit fortifier ; faites luy donc vne offrande de tout vous mesme, le plus cordialement qu'il vous fera possible ; mettez sous sa diuine conduite tout le cours de vostre Nouitiat avec vne confiance toute filiale, & baissant profondement la Terre demandez-luy sa benediction paternelle, pour commencer en luy & par luy vos premieres actions.

CHAPITRE VII.

Entretiens Interieurs du Postulant la premiere fois qu'il entre en sa Cellule.

DANS les premiers momens, où le Postulant se void seul renfermé dans l'estroit d'une petite Cellule, il n'est pas possible que la nature qui s'ayme beaucoup ne se trouue comme surprise, de se voir dans vn éloignement de tous les objets dont elle tiroit ses delices ; & tous les sens dans cette priuation totale des choses qui leur estoient agreables, souffrent vne espee de gehenne, qui leur tient lieu d'un secret supplice.

Le profond silence qui regne dans tous les lieux du Cloistre, comme dans vn Sanctuaire où Dieu vit, jette vne sainte frayeur dans l'esprit, qui met toutes les puissances dans vne suspension respectueuse, & vn saint étonnement ; l'ame qui

C

a toujours esté épanchée hors d'elle-mesme en la poursuite des objets extérieurs du Monde, & qui n'est pas accoustumée de viure en son interieur dans la veüe des choses diuines, peut facilement s'ennuyer, tomber dans vne morne tristesse, & se trouuer dans vn dégoüst & abbattement de cœur, si elle n'estoit secourüe : afin donc qu'elle se soutienne en la puissance de celuy qui l'appelle, & qu'elle ait quelque application digne des desseins de Dieu sur elle, que le Postulant s'occupe interieurement selon les suiuanes regles.

Aussi-tost que vous serez seul, jetez-vous à deux genoux aux pieds d'un Crucifix, comme par vn poids de grace, qui vous incline aux pieds de vostre Pere, ou le tenant en la main, presentez-le à vostre cœur & à vos yeux, & par vn retour cordial de tout vous-mesme, portez vn amoureux regard sur la playe de son costé, & comme par vn doux transport qui vous rait à vous mesme, dites amoureusement; O mon aymable Sauueur; hé, qu'il y a long-temps que ie vous desire avec ardeur, ie vous cherche avec soin, & que ie soupire apres vos diuins embrassemens avec vne soif qui m'a fait tomber dans la langueur, mais mes defailances ayant augmenté mes forces par vostre grace, enfin le precieux moment est eschü, où ie vois ce que j'ay tant demandé, ie possède ce que j'ay tant recherché, & ie me trouue heureusement vny à l'objet apres lequel il y a si long-temps que ie soupire; Baisez-donc, ô ma bouche! ces pieds sacrez, ils vous cōduirōt à la gloire; baissez ces diuines mains, elles vous ont déliuré du peché & vous couronneront dans la beatitude; baissez cette aymable bouche, vous en receurez les paroles de misericorde & de vie; baissez cét amoureux costé, c'est la porte du Ciel; que mon cœur s'écoule dans ces celestes ouuertes, pour y trouuer mon repos, & y faire ma retraite; ie ne veux donc plus auoir que des yeux pour vous contempler, vn cœur pour vous aimer, & des bras pour vous embrasser, & pour à iamais vous posseder. O le Dieu de mon amour! ne croyez-pas que vous soyez seul en vostre Cellule, vous n'estes iamais moins seul que quand vous estes en separation de la creature, puis que vous

estes avec celuy qui vaut mieux que tout le Monde ; au moment que vous l'avez exclus de vostre cœur & que vous vous estes retiré de luy , Dieu s'est r'enfermé avec vous. Voyez avec vne sainte joye par l'œil de la foy , l'accomplissement de la grande promesse que toute l'adorable Trinité vous fait : si quelqu'un m'ayme nous viendrons où il est puis qu'il ne peut pas encore venir où nous sommes ; nous demeurerons avec luy , sa demeure sera la nostre , il viura avec nous & nous vivrons avec luy , & par vn priuilege que ie n'accorde qu'aux ames solitaires , pour mon amour , comme ie parle à mon Verbe qui est mon Fils dans l'éternité , l'ayant conduit moy-mesme dans le secret de cette Cellule , ie luy parleray comme à vn fils de ma dilection , & mes paroles seront toutes cordiales comme d'un Pere amoureux qui parle au cœur d'un aymable enfant. Soyez-donc rauy que vostre Cellule soit deuenuë vn Ciel pour vous ; qu'au moment que vous sortez du Monde pour entrer en vostre Cellule , les diuines Personnes sont sorties du Ciel pour y entrer avec vous , vous y tenir compagnie ; & c'est vne verité de foy , que vous estes maintenant en la société de Dieu mesme.

Ioan. 14.

Os. 2. 14

Ne regardez pas vostre Cellule avec tristesse comme vne prison forcée où la necessité vous iette , mais avec vne celeste joye , comme vne volontaire retraite , où le seul amour vous renferme , & vous y arreste ; & ie vous puis dire les memes paroles , qu'un ancien Pere de l'Eglise escriuoit à des Martyrs prisonniers pour la foy , Ne laissez-pas abbatre vostre courage , & ne vous affligez point , comme si vous estiez sortis d'un lieu de liberté , & de franchise quand les Tyrans vous ont enleué du Monde , pour vous ietter dans le fond d'un cachot ; c'est l'amour qui vous en a tiré par ses liens , pour vous cacher dans le secret d'une Cellule. Si vous faites vn veritable iugement du Monde , regardez-le comme vne perilleuse prison d'où vous fuyez , qui a ses fers & ses chaînes bien pesantes , qui laissent les corps libres , mais qui captiuent les ames , & le Monde fait autant d'esclaves qu'il y a d'hommes qu'il contient ; la main du tres-Haut vous en a

Tertul. ad Marty.

tiré comme d'un sombre cachot, pour vous faire passer dans le Cloistre, comme dans une region de lumiere & de liberté, qui ne renferme que des enfans de grace.

Ne donnez donc pas le nom de prison à vostre Cellule, appelez-la une heureuse retraite, où l'esprit trouue bien plus d'avantage que le corps ny pert de commoditez, si la chair y est refermée, l'ame y est souverainement libre, il luy est permis quand il luy plaira de sortir de son enclos, de franchir les bornes du Monde, de se promener dans les grands sentiers de l'éternité, de marcher sur les voûtes des Cieux, de conuerfer avec les Anges, & de traiter avec Dieu mesme.

Retiré donc dans le fond de vostre Cellule, éleuez-vous au dessus de vous-mesme, jetez comme un regard de pitié sur le Monde, voyez avec douleur les chaînes qui captivent les Mondains, les orages, & les tempestes qui submergent les autres, adorez donc avec une profonde reconnoissance la main de vostre amoureux Pere, qui a brisé vos chaînes, par sa puissance, & qui vous a tiré du naufrage par sa misericorde, pour vous conduire dans cette Cellule comme dans un port assuré, qui vous éloigne des perils où la plus part des hommes se perdent, & se precipitent.

CHAPITRE VIII.

Ennuisagement cordial, desirs ardens, sôûpirs amoureux, demandes seruantes, que doit faire le Postulant en attendant le iour de sa Vesture.

LA premiere entrée qui vous introduit dans la Religion comme au sein de celle qui doit estre vostre mere selon l'esprit, est une grace emanée de l'Incarnation, qui met le Fils de Dieu au sein de Marie pour l'engendrer humainement à son Pere celeste par une naissance temporelle, qui le fait homme; comme la Religion vous doit enfanter à

IESVS-CHRIST par vne naissance spirituelle qui vous fait Religieux. C'est de ce Cloistre virginal, où il s'est renfermé, pour vous tirer dans le Cloistre où vous estes par sa grace qu'il vous regarde, pour vous remplir des dispositions interieures de son cœur, & vous en imprimer les mouuemens, comme dans vn enfant de sa dilection qu'il s'approprie.

Le Fils de Dieu caché donc au sein de sa Mere, en attendant le moment où il doit paroistre au Monde reuestu de son humanité, fait vn enuifagement cordial de sa naissance humaine, à cause qu'elle luy est ordonnée de son Pere celeste; & comme dit Saint Paul **I**ESVS-CHRIST entrant dans le Monde parle à son Pere; cét enuifagement a fait naistre vn grand & intense desir en son cœur pour cette naissance temporelle, à cause qu'elle doit estre glorieuse à son Pere, & vtile aux hommes, comme il dit luy-mesme: L'ay esté embrasé d'un grand desir; des desirs il a passé dans des soupirs amoureux, qui luy ont fait former de seruantes demandes; **I**ESVS-CHRIST, dit Saint Paul, a fait de grandes prières, & offert des supplications profondes dans les iours de sa chair à son Pere celeste, & c'est à leur efficace qu'il luy accorde le Mystere de sa naissance; ainsi enuifager, desirer, soupirer & demander ont fait tous les entretiens interieurs du Fils de Dieu au sein de sa Mere, attendant le moment de sa naissance où il doit se faire voir sous l'habit d'homme mortel.

Vous ne pouuez-pas conceuoir des entretiens ny plus celestes, ny plus diuins, que de les former sur ceux du Fils de Dieu, qui vous les obtient comme vostre Mediateur par sa dignité, & vous les imprime comme vostre chef par sa grace, qui doit sanctifier toutes vos dispositions.

En attendant donc le iour de vostre Vesture, établissez-vous solidement dans ces mouuemens interieurs, faites vn retour de tout vous-mesme vers ce moment par vn enuifagement tout cordial, regardez-le avec ioye & dilatation de cœur puis qu'il vous est ordonné de vostre Pere celeste dans son diuin conseil, merité de **I**.CHRIST par son sang, qui veut commencer à se donner à vous, & où vous deuez com-

mencer à vous donner à luy ; avec quelle cordialité devez-vous enuifager ce moment où Dieu vous doit recevoir comme son Fils , & où vous devez le prendre comme vostre Pere.

Cet enuifagement cordial , remplissant vostre esprit de splendeur diuines , causera sans doute dans vostre cœur des ardeurs celestes , car il n'est pas possible qu'estant touché de la dignité & sainteté de ce iour , il ne s'élève au fond de vostre ame vn feu sacré qui l'enflamme , l'embrase , & la jette dans les desirs ardens du Prophete ; que vos demeures , disoit ce Saint , sont délicieusement aymables , ô le Dieu des vertus ! Mon ame est dans des desirs immenses de se voir bien tost dans ses paruis pour en posséder l'entrée : le Cerf qui est poursuivy des Chasseurs , ne court pas avec plus d'ardeur aux eaux des Fontaines pour se rafraischir , que mon ame brûle d'un saint desir de se voir en ce iour heureux , où ie me rendray entre vos bras , ô le Dieu de mon cœur ! qui estes aussi mon Pere.

Des desirs ardens , passez dans des soupirs amoureux , puis qu'il ne vous est pas permis de voir encore ce iour en effet , dilatez vostre cœur par desirs , étendez-le par soupirs , approchez - le par souhait , foyez - y de volonté , enuoyez - y vostre cœur par amour , il fera en luy comme vn poids qui l'inclinera , le portera , le poussera , & le fera voler sans cesse par élans , & par des diuins transports vers ce pretieux moment. Enuoyez par auance vos soupirs vers le Ciel comme autant de Messagers celestes , qui aillent dire à vostre bien-aymé que vous languissez d'amour apres luy , & que vous estes dans des defaillances perpetuelles en attendant cet heureux instant.

Ioignez les larmes de vos yeux , & les prieres de vostre bouche aux desirs de vostre ame , & aux soupirs de vostre cœur , & comme plusieurs flammes vnies ensemble font vn plus grand feu , éleuez-les vers le Ciel pour faire vn plus grand effort ; heurtez , frappez à la porte de la diuine Sagesse , priez-la qu'elle vous accorde l'entrée de sa sainte Maison ; par sa douce pitié ; vous confessez que vous en estes

indigne , mais vous sçavez que sam isericorde est plus grande que vostre bassesse ; demandez au Pere qu'il vous environne de sa puissance , & vous soutienne de sa dextre , & que iamais il ne vous rejette d'entre ses bras ny de deuant son aymable face : demandez au Fils , qu'il vous éclaire de ses celestes lumieres , & vous enseigne les veritables voyes qui vous conduisent infailliblement à luy : demandez au Saint Esprit qu'il vous preuienne de ses graces qui animent vos langueurs , & secourent vos imbecilitez.

Les fruits que vous recueillerez de ces saintes dispositions vous seront infiniment pretieux ; cét ennuisagement cordial que vous faites de vostre Vesture, vous donnera vne haute estime de vostre sainte vocation , le mesme retour que vous faites vers elle , vous détourne de la veuë du Monde, vous en fait perdre l'idée , en efface les images dans vostre esprit , & en perdant la memoire de ses vanitez , vostre ame se remplit des pensées de la sainteté de vostre profession.

Les desirs ardens qui naissent en vostre cœur, pour vostre vocation celeste y étouferont ceux des choses du siecle , à mesure que les vns s'enflament les autres s'éteignent ; vous ne pouuez pas desirer ceux-cy , que vous ne méprisiez ceux-là , & tous les sôûpirs que vous poussez pour la Religion, sont autant de rebuts & de dédains que vous faites du Monde.

Après tant de larmes , de gémissemens , de demandes , & de prieres , Dieu qui écoute la voix des humbles , écouterà la vostre , il a trop de bonté , pour permettre que les desirs de vostre cœur & les vœux de vostre bouche , demeurent inutiles & sans effet ; il accordera par sa misericorde à vostre ame, les desirs de son cœur, puis que c'est son amour qui vous les inspire.



CHAPITRE IX.

*Motifs interieurs d'une veritable Conversion.**Le Decret de nostre eternelle Election.*

PREMIER MOTIF.

PVis que tous les Cloistres sont également des Maisons publiques, autant d'innocence, que de penitence, que l'Eglise qui est nostre Mere commune ouvre à ses enfans, afin que ceux qui ont retenu la premiere grace de leur baptême puissent la conseruer dans ses sanctuaires, où ils sont éloignez de la veüe des objets contagieux, qui corrompent dans le siecle la sainteté des ames, & que les autres qui auroient violé l'innocence baptismale par des offenses mortelles, & à qui Dieu inspiroit la volonté de faire penitence, & qui penseroient serieusement à se sauuer, trouuassent comme des aziles sacrez, pour y pratiquer plus commodement les exercices des gemissemens, des pleurs, & des larmes : ils ne doiuent donc entrer dans ces Maisons de sainteté, que dans des mouuemens de penitence, & des desseins d'une conuersion parfaite & veritable, afin que les premiers conseruent l'innocence qu'ils n'ont iamais perdue, & que les seconds recourent par un second baptême, qui est celuy des larmes, celle qu'ils ont stériliée par leurs crimes. Ils ont des Motifs grands & puissans qui les y obligent, entre lesquels le premier est le Decret éternel de leur Election.

Dieu dont la science penetre dans l'aduenir, & qui voit par son infinie sagesse, les choses futures, comme si elles estoient presentes, nous connoist de toute éternité ; dès ces longues espaces, qui deuantent les siècles, il pense à nous, sa main toute puissante nous tient encore dans le neant, & son amour nous porte en son cœur, & en sa pensée ; & selon Saint Paul, qui nous découure qu'elles ont été les éternels regards de Dieu sur nous ; deuant, dit ce grand Apostre que
sa

*Elegit ante
mundi con-
stitutione
sepius
fuerit.
Eph. i.*

sa puissance eust jetté les premiers fondemens du Monde, son oeil, a qui tout est ouuert, nous enuise en son Fils, comme en celuy qui est l'original de toutes les creatures; par le mesme acte qu'il le predestine pour estre le chef des Saints, il nous élit pour en estre les membres, & estre sanctifiez par luy.

C'est en ce conseil eternel, où la Sapience diuine s'accordant avec sa bonté forme le Decret incomprehensible de nostre élection, qu'elle ordonne des moyens, & marque les voyes qui nous doiuent infailliblement conduire à la fin de nostre predestination, qui est la conformité au Fils de Dieu dans ses estats de grace & de souffrance en cette vie, & de gloire en l'autre. Or tout ce qui est ordonné dans l'eternité sur nous, doit estre executé de nous dans le temps selon l'ordre & les moyens prescrits par les dispositions de la diuine Prouidence, n'ayans point de nous mesme de droit, ny à la gloire, ny à la beatitude, qu'autant que nous les suivons, & que nous sommes dans les voyes qui nous sont ordonnées dans le conseil de la diuine Sagesse; il faut de necessité que nous y entrons, & que nous les suivions, si nous voulons arriuer à la fin où elles nous conduisent.

C'est vn secret des plus cachez à la pensée de l'homme, & neantmoins des plus importants, de connoistre pour l'acquisition du salut, de bien comprendre quel est le conseil de Dieu sur nous, & la vocation à laquelle il nous appelle, parce que sans cette connoissance nous sommes en danger d'aller où il ne faut pas, & nous engager dans vne vocation où nous ne sommes pas appelez: n'ayans pas assisté en ce conseil eternel, ou pas vn des mortels n'a d'entrée, & où elle a esté ordonnée, il faut donc que Dieu nous la declare, & il le fait par la vocation actuelle, où il nous appelle dans le temps, qui est l'execution, & le manifeste du conseil de Dieu sur nous, & de la vocation où nous sommes élus dans l'eternité. Dieu vous ayant donc preuenü de tant de graces, éclairé de tant de lumieres, & attiré dans le Cloistre où vous estes maintenant si suauement, vous auez les plus sensibles preuues, que vous estes en la vocation la plus sainte pour

vous, & la plus efficace pour vostre sanctification, que Dieu connoist en son diuin conseil. C'est donc de necessité que vous devez vous y attacher avec fidelité, & y demeurer avec constance, selon le conseil de saint Paul, qu'un chacun se tienne dans la vocation où Dieu l'appelle, qu'il s'y affermissse, parce qu'en la quittant il est en danger de s'égarer, & de se perdre, & qu'en se retirant de l'ordre de Dieu qui est sa veritable lumiere, il tombe sous la conduite de son propre esprit, qui est également & foible & aveugle.

CHAP. X.

L'amour d'élection ou de preference dont Dieu nous aime.

MOTIF SECOND.

C'Est nostre bon-heur que Dieu est amour eternal, & immense; comme eternal, il nous preuient, & nous suit; comme immense il nous enuironne, nous surpasse, nous penetre, nous porte entre ses bras, nous reçoit en son sein, nous loge en son cœur, nous viuons en luy, de luy, & par luy, & de luy-mesme, nous ne pouuons aller qu'en luy-mesme, & à luy-mesme: O que nous sommes aimez! & aimez d'un Dieu si amoureuxment aimant, son amour est aussi ancien que son essence, & son essence est sa connoissance; il nous aime aussi-tost qu'il est & qu'il nous connoist, son essence & sa connoissance estant éternelles, il nous aime quand nous n'estions pas, il nous tenoit dans le neant, & il nous portoit en son cœur, & il nous aimera tousiours, parce qu'il ne peut cesser d'estre ce qu'il est, ny de nous connoître par sa sagesse.

Dans cette heureuse eternité, où toutes les creatures sont presentes à la pensée de Dieu, entre vne infinité d'estres, il vous regarde, vous voit, vous connoist d'une veüe claire

& distincte, sa connoissance estant la raison de son amour, il vous ayme d'un amour de preference, & dès ce moment qui deuançait tous les temps, il s'est totalement & amoureusement selon tout ce qu'il est conuertý vers vous, comme si vous estiez seul au Monde. Dans ces longues espaces de l'éternité, vous auez esté heureusement abyssmé parmy les feux & les flammes de cet Amour eternal, & du milieu de ce trône d'Amour où Dieu vit n'entendez-vous pas comme il dit amoureusement à vostre cœur, Je vous ay tousiours aymé d'un amour aussi ancien que moy-mesme, c'est pourquoy pressé de ma charité, attiré de ma misericorde, & touché de vos miseres, ie me retourne vers vous, & me dispose de vous tirer de moy.

Dieu ayme également toutes les creatures, & quant au principe, & quant à l'acte; comme il est simple en son estre & qu'il n'a qu'une tres-vnique volonté, la mesme qui ayme les Seraphins, ayme les fourmis, par le mesme acte qu'il s'ayme, il nous ayme à cause qu'il s'ayme, & nous ayme par un mesme Amour, qui est réellement le saint Esprit : mais quant à l'effet il ne nous ayme pas également, estant souverainement libre en la distribution de ses graces, il les dispense comme il luy plaist, où les faueurs sont singulieres l'amour paroist special, quand il ayme un homme plus que l'autre c'est sans injustice, à cause qu'il n'est redevable à personne.

Si Dieu se contentoit de nous auoir ayez dans l'éternité, & que reserrant son Amour en son cœur, il n'en vint iamais aux effets; sa charité nous seroit infructueuse: mais c'est maintenant qu'il sort hors de luy mesme, & qu'en vous tirant du Monde en sa sainte Maison il commence à vous aimer d'une Amour d'election, qui vous prefere à une infinité d'autres qui laisse encore tremper dans les corruptions du Monde.

Toutes les diuines Personnes se trouuent presentes, le Pere en son autorité, qui vous separe de la masse corrompue du siecle & vous reçoit comme son Fils; IESVS-CHRIST en sa misericorde, qui vous embrasse comme son frere; le saint Esprit en son Amour, qui se dispose à vous consacrer

comme son Temple, & vous tirant du Monde vous place en sa sainte Maison, qui est son Sanctuaire.

*Aymer Dieu d'un Amour de preference & ne
tenir qu'à luy.*

Si l'Amour ne peut estre reconnu que par l'Amour, & si l'on doit aymer autant que l'on est aymé, Dieu en la distribution de ses benefices, & en la grace de vocation vous ayant preferé à vne infinité d'autres qu'il connoist vous surpasser totalement, ou en naissance, ou en merite, ou en grace, il ne choisit ny les testes couronnées, ny les plus éleuez en dignité, ny les plus sages en esprit, ny les plus profonds en science; vous estes au milieu de la foule des estres qui remplissent le Monde, comme vn petit atome que l'on ne connoist point; & neantmoins il détourne ses diuins regards de tous ces objets, & conuertit son œil sur vostre bassesse pour vous amoureuxment regarder; son cœur sur vostre foiblesse, pour cordialement vous aymer; sa grace sur vostre indignité, pour misericordieusement vous appeller; sa prouidence, pour vous conduire & tirer du Monde en sa sainte Maison, peut-estre dans vn temps où vous en estiez plus indigne, & que vous le meritez le moins, vous irritez sa Iustice par vos offenses, & sa misericorde vous sollicitoit par ses graces, vous preuenoit de ses lumieres, & vous appelloit par ses sermons diuins,

Ne deuez-vous pas détourner vos yeux & vos regards de tous les objets les plus éclatans que le Monde peut vous presenter, & en vous éleuant genereusement au dessus, conuertir tous vos regards vers Dieu pour vniquement le contempler en la verité; tous vos amours, pour singulierement l'aymer en sa bonté, dans cette vnion croyez-vous plus heureux d'estre en la Maison de Dieu, que de vous voir dans les superbes Palais des Princes; chérissez-plus vostre pauvreté, que toutes les pierreries du Monde; estimez-vous plus éleué d'estre petit deuant les yeux de Dieu, que d'estre grand deuant ceux des hommes.

O mon Dieu, le Ciel a-il quelque chose qui vous soit comparable ! si ie possedois la beatitude sans vous ie l'estimerois vne pure misere ; la Terre peut-elle presenter à mes yeux des beautez qui soient semblables à la vostre : ô vous ! qui estes vne beauté tousiours nouvelle, & tousiours ancienne ; où offrir à mon cœur des richesses qui approchent de l'immensité de vos thresors vous qui en estes la source. O mon cœur ! vous seriez-bien auare, si Dieu ne vous suffisoit pas. I'ay dy en l'excez de mon amour, vous ferez, ô Seigneur ! le Dieu de mon cœur, & à iamais ie n'auray point d'autre objet qui m'occupe & qui me possede que vous mesme ; adieu donc petites creatures, vous me semblez trop basses & trop viles comparées à Dieu pour estre aymées, Dieu fera l'vnique objet de mes desirs & des mes amours.

CHAP. XI.

Dieu nous ayme d'un Amour precieux.

MOTIF TROISIEME.

ENtre nostre election, qui est ordonnée dans l'éternité, & la vocation où nous sommes appelez dans le temps, il s'écoule vne espace où nous tombons dans vn estat bien déplorable ; Dieu qui ne fait rien à demy, & dont les ouvrages sont tousiours parfaits, nous ayant donné l'estre qui nous fait hommes, d'une mesme largesse il nous élargit & confere la vie, qui nous rend viuants la sainteté en l'ame qui la faisoit sainte, comme il est saint, & la liberté à la volonté qui la rendoit libre : mais l'homme n'est pas plutôt sorty des mains de Dieu par la creation, qu'il est tombé par sa des-obeissance sous la tyrannie du peché & du Demon, qui luy ont osté la vie par la mort, la santé par les playes, dont ils l'ont blessé ; la liberté, par la captiuité où ils l'ont reduit : ainsi l'homme est deuenü mortel, infirme & captif.

Dieu dont les voyes sont tousiours misericordes, touché

D iij

des miseres de l'homme, où vous auez esté enucloppé avec le reste des mortels, pour vous rendre la vie, la santé, & la liberté; toutes les diuines Personnes ont concouru à cet ouurage de pieté d'une maniere aussi pleine d'amour, qu'elle est incomprehensible; & tous les moyens qu'elles employent leur ont cousté bien cher; au Pere, il en couste son Fils qu'il vous donne; au Fils, son sang qu'il répand; & au saint Esprit, l'humanité de Iesus-Christ, qu'il a formée, & qu'il liure à la Croix.

Le Pere vous ayme avec tant de tendresse, qu'il ne pardonne pas à son Fils, pour vous faire misericorde; le Fils, vous chérit avec tant d'ardeur, qu'il n'épargne rien de tout ce qu'il reçoit de son Pere, qui peut vous estre vtile; il interesse sa propre gloire pour vous profiter; il reçoit de son Pere la vie, il en fait vn sacrifice pour vous retirer de la mort; il reçoit de luy la beatitude, il s'en priue dans son corps, pour vous acquerir celle du Ciel; il est viuât au sein de son pere, il en descend pour venir à vous, & vous tirer à foy; il est engendré en Marie, & il l'a quitte, pour aller à la Croix, & là mourir pour vous, il est riche, & il se fait pauvre pour vous enrichir de ses biens, il se couure de playes, pour vous donner la santé, il fait de son sang vn baûme, qui vous guerisse de vos vlceres, & vn bain qui laue vos offenses; il se rend seruiteur, pour vous rendre libre, il donne son sang pour vous retirer de la seruitude. O tres-doux & aymable Redempteur! s'écrie saint Augustin, qui ne pardonne pas à son corps, pour sauuer nos ames, qui nous ayme plus, qu'il ne s'ayme foy-mesme, puis qu'il meurt pour nous donner la vie.

Le saint Esprit s'accordant avec le Pere & le Fils, ne pouuant rien donner de luy-mesme, il inspire au Pere la volonté de voir liurer son Fils, il anime le Fils de s'immoler foy-mesme, & l'Humanité estant vn ouurage de sa puissance au sein de Marie il l'a liure pour estre sacrifiée, & il offre son Amour pour la consommer: ô que vous auez coûté cher aux diuines Personnes! & qu'elles ont achetées votre vocation d'un prix bien precieux; ainsi vous estes au

Pere par son Fils, il l'a donne pour vous acquerir à soy; vous estes au Fils, par son sang, il l'a répandu pour vous déliurer; vous estes au saint Esprit par son Amour & par ces graces, qui vous sanctifient.

Aymez Dieu d'un Amour sans reserve.

A la veüe de ces effusions si diuines, si amoureuses, & si immenses des personnes adorables de la tres-sainte Trinité sur vous, le Pere vuide son sein de son Fils, le Fils épuise ses veines de son sang.

Le saint Esprit verse toutes les flâmes de son Amour sur vostre cœur, pourriez-vous bien refuser, & trouueriez-vous difficile, & oseriez-vous bien reseruer quelque chose qui pût vous empescher de vous donner tout à Dieu, comme il se donne tout à vous?

Quand Dieu vous tire & vous veut pour soy, ce n'est pas qu'il ait besoin de vous, il est Bien-heureux par luy-mesme; le Pere prend toutes ses complaisances en son Fils, qui est la splendeur de sa gloire; le Fils trouue son repos en son Pere comme en son principe, toute l'vtilité est à vous; si vous abandonnez en Terre par vostre Retraite vn Pere mortel, & terrestre, vous en trouuerez vn Pere Celeste & Immortel dans le Ciel; vous quittez le temps, & gagnez l'éternité; pour des richesses passageres, & corruptibles, vous en acqueriez des éternelles; n'est-ce pas vn heureux commerce de perdre peu, & de gagner beaucoup? Souuenez-vous, & portez à iamais les paroles du Fils de Dieu dans le cœur, écoutez-les avec respect, il les dit à vous mesme, si quelqu'un ayme son Pere, ou sa Mere plus que moy, il n'est pas digne d'estre de ma famille, & du nombre de mes enfans; & si Iesus-Christ a fait vn sacrifice de tout ce qu'il est & de tout ce qu'il a pour vous acquerir à soy; seriez-vous assez ou insensible ou injuste, de ne pas sacrifier tout ce que vous estes, & tout ce que vous avez pour le posséder?

CHAPITRE XII.

De la Patience de Dieu à nous souffrir, & à nous attendre à Penitence.

MOTIF QUATRIÈME.

Nous auons bien sujet de nous confondre, & de trembler à la veüe de nos infidelitez & de nos ingratitudez en la presence de Dieu viuant, qui nous a esté si liberal & si misericordieux : apres que le Pere nous a donné son Fils avec tant de tendresse; le Fils répandu son sang avec tant de misericorde, & le saint Esprit, élargy ses graces avec tant de profusion, ses largeesses si immenses & ses liberalitez si infinies, ne deuroiēt-elles pas nous auoir ravis d'amour & nous obliger d'aymer comme enfans vn si aymable Pere; de cherir comme rachetez le Fils qui est si misericordieux Redempteur, & de reconnoistre le saint Esprit qui nous est vn si amoureux bien-faïcteur, comme infiniment obligez.

Mais, hélas ! par vn étrange aueuglement, nous auons osé offenser ce diuin Pere, outrager ce pieux Redempteur, & méconnu cet aymable bien-faïcteur. Dieu nous auoit fait ses enfans par sa grace, & nous nous sommes rendus ses ennemis par nostre malice; le Fils nous auoit racheté par son sang, & nous l'auons profané par nos offenses; le saint Esprit nous a donné des graces immenses, nous en auons abusé par nos ingratitudez; ainsi nous sommes deuenus des-obeissans, rebelles & ingrats; nous auons cessé d'estre enfans de Dieu, & Dieu ne veut plus estre nostre Pere; nous auons voulu estre ses ennemis, il veut se rendre nostre Iuge.

Dans ces déplorables dispositions, où nous nous sommes reduits nous mesme, nous commençons d'estre vn objet de haine à toutes les perfections diuines, qui doiuent & nous punir, & nous priuer de toute benediction; l'amour
diuin

diuin nous doit regarder avec haine , la douceur avec aigreur , la clemence avec vengeance , & la misericorde sans pitié , parce que nous sommes ses ennemis ; la bonté qui est si liberale , doit nous retirer ses graces , & les resserrant dans son sein pour ne plus les répandre sur nous , nostre malice en abuse ; la Prouidence doit abandonner nostre conduite , nous ne la meritons plus comme des rebelles ; mais la diuine Iustice doit allumer tous les feux de sa colere pour nous punir , commander aux foudres , & aux careaux du Ciel d'éclater sur nous pour nous consommer ; à la Terre , de cesser à nous soutenir , mais d'ouurir ses abysses pour nous engloutir & nous ensevelir tous viuants dans ses entrailles , parce que nous sommes ses ennemis. Mais , ô patience ! que vous estes douce , que vous estes favorable & aduantageuse pour les pauvres pecheurs ; vous estes tousiours viuante au cœur de Dieu , où vous estes engendrée comme vne compagne inseparable , c'est-là où vous auez menagé mon salut & ma vocation d'une maniere admirable ; vous arrestez les feux de sa Iustice quand ie l'irrite , adoucissez sa colere , quand ie ne merite que ses vengeance , elle detourne de nous le mal , elle incline Dieu à nous ouyr ; attire sa clemence sur nous à nous souffrir : elle porte sa charité à m'aimer , sa bonté à me continuer ses graces , sa Iustice à me pardonner , sa sagesse à ne point me refuser ses lumieres , sa prouidence à ne point m'abandonner : ô mon Dieu ! que vostre Patience est longue , & immense ! de m'auoir supporté si long-temps dans mes pechez , auoir surmonté tant de resistances que i'ay faites à vostre grace , tant de mépris à vos lumieres , tant de profanations à vos Sacremens , m'auoir attendu avec tant de douceur , & conduit avec tant de misericorde à la Penitence. O Patience infinie de mon Dieu , c'est à vous que ie dois mon salut ! où serois-je maintenant sans vous ? je serois vn objet de vostre Iustice , & ie ne vois vn objet de vos misericordes & de vos graces : ô douce Patience ! soyez à iamais aymée & adorée de nos cœurs.

CHAPITRE XIII.

Se conuertir sans dauantage différer sa conuersion.

MOTIF CINQVIESME.

O Douce & aymable Patience ! vous contemplant avec vn profond respect en vous-mesme comme au séjour où vous vivez dans vn esprit si doux qui ne s'aigrit iamais ; où vous regnez comme dans vn thrône qui est enuironné d'vn air si serain qu'il n'éclate iamais en foudre ; où vous paroissez sous vn visage si debonnaire, que la douceur mesme couure : je vous offense & vous demeurez tranquille ; je vous irrite, & vous me regardez sans vous émouuoir ; je vous offense & vous me souffrez ; je vous méprise, & vous m'obligez de vos graces ; vous m'appellez quoy que ie vous outrage ; vous me sollicitez quoy que ie vous dedaigne ; hé qu'il y a long-temps ! que vous m'attendez comme vne pieuse Mere le sein ouuert, & les bras estendus, quoy que ie m'en fuye de vous comme vn rebelle enfant ; il faudroit donc que ie fusse bien insensible pour ne me rendre pas à tant d'attraits ; ou bien ennemy de mon bon heur pour ne me pas laisser emporter à tant de si amoureuses semonces ; ou bien aueugle, pour ne pas m'effrayer à la veuë des abysses de feu, que ie me prepare ; oseray-je bien plus long-temps, ô aymable Patience ! mépriser les richesses immenses de vostre bonté, dont elle me comble ; & ne sçay-je pas que sa douceur comme vne douce Mere dit suauement à mon cœur, conuertissez vous, ne diferez point dauantage, & qu'elle me conduit doucement à la Penitence ; puis-je ignorer que vostre Apostre dit à tous les impenitens ces terribles paroles, ne sçauiez-vous pas que selon la dureté de vostre cœur rebelle & impenitent, vous amassez contre vous-mesme vn thresor de feu, que Dieu vangeur ouurira au grand iour de ses vangeances pour vous consommer ; ainsi en

l'assant vostre patience, j'irrite vostre Justice; en méprisant vos graces, j'attire ses feueritez sur ma teste, & sans m'en apercevoir pensant me flatter en differant de me conuertir, à châque moment ie iette autant d'estincelles dans les feux de sa colere; hélas ne doy-je pas craindre! que vostre Patience lassée de mes resistances il n'arrive quelque iour, que croyant trouuer en son sein vn cœur de Pere, i'y rencontre celui d'un Iuge seuer; que pensant m'y retirer i'en sois rejeté; que ses yeux si doux, se conuertissent en éclairs, que ses diuines mains remplies de graces, se chargent de foudres, & que cette bouche sacrée, qui me conjuroit si amoureuxment me dise ces effroyables paroles; vousauez refusé ma benediction, & auez voulu la malediction, & elle tombera sur vostre teste. Ouurez donc vostre sein, ô douce Patience! c'est maintenant & sans diferer que ie me rend entre vos bras.

CHAPITRE XIV.

*La Misericorde Diuine, qui nous appelle
à penitence.*

MOTIF SIXIESME.

DE toutes les perfections que nous adorons en Dieu, c'est vous, ô Diuine Misericorde! qui estes aux pauvres pecheurs la plus douce & la plus fauorable; en cet estat déplorable où le peché le reduit, il leur est vn objet & d'auersion & d'éloignement, il n'y a que vous, ô aymable Misericorde, qui le regardez d'un œil d'amour & de pitié! vous estes leur Mediatrice qui menagez d'une admirable maniere dans le Ciel nostre reconciliation; c'est vous qui auez porté le Pere à nous donner son Fils; le Fils, pour nous répandre son sang, & le saint Esprit à nous conferer ses graces; vous estes en vn mesme temps dans le cœur de Dieu pour adou-

E ij

cit sa colere, & nous la rendre propice, & dans le cœur du pecheur pour l'amolir, & le rendre penitent : aussi est-il l'objet singulier de vos regards & de vos largeſſes puis que c'eſt voſtre propriété de ſecourir les miſerables ; vne Miſericorde ſi immanſe en ſa bonté, deuoit auoir vn objet infiniment en miſere tel qu'eſt le pecheur, pour répandre ſur luy infiniment les effets de ſa douceur ; auffi-toſt que la Terre s'eſt veüe remplie de pecheurs, vous eſtes ſortie du Ciel, & elle s'eſt trouuée remplie de miſericorde, *Miſericordia Domini plena eſt terra* ; il n'y a point de lieu où il y ait vn pecheur, que vous ne vous y rendiez preſente ; ſi la patience l'attend à penitence, vous le preuenez, vous eſtes la voix qui l'appelle, la bouche qui l'inuite, les pieds qui le vont trouuer, la lumiere qui le conduit, la main qui le tire, le bras qui le ſoutient, & vous pourſuiuez les plus abandonnez iuſqu'au dernier ſoupir de leur vie.

Qui s'eſt iamais adreſſé à vous, ô aimable Miſericorde ! qu'il n'ait trouué dans voſtre ſein des tendreſſes qui l'ont ramené de la mort à la vie, vous qui eſtes la Mere commune des pauvres pecheurs & des miſerables.

Se lier pour iamais à la Miſericorde.

C'eſt ainſi que dans le pitoyable eſtat de mes offenſes ; que j'ay eſté aſſez heureux d'eſtre l'objet, ô douce Miſericorde ! de vos regards, & de voſtre bien-veillance, vous eſtes la main qui m'auiez tiré du precipice, releué de ma cheute, ſauué du naufrage, brisé mes chaînes, éclairé mes tenebres, & ſecouru mes impuiſſances : où ſeroy-je maintenant, ſi vous ne m'auiez caché ſous la douceur de vos ailes ? je publieray à iamais que c'eſt à voſtre douceur que ie dois ma vocation, & mon ſalut, & que ſans voſtre main ſecourable j'aurois eſté conſommé iuſtement des feux de la colere Diuine.

C'eſt donc vous, ô douce Miſericorde : à qui ie veux faire vn Cantique eternal ; ma bouche annoncera par tout les richelſſes immenſes de vos bontez ; vous eſtes mon

amoureuse Mediatrice, qui m'avez reconcilié avec mon Pere ; ma puissante liberatrice , qui m'avez déliuré de ma servitude, ma douce Mere , qui m'avez embrassé en mes langueurs, & soutenu en mes defaillances. Et puis que ie me vois maintenant en vostre Maison , comme en vostre sein , serois-je assez impitoyable pour moy-mesme , que de m'en arracher ? si vous me presentez vne main charitable qui me sauue du naufrage , voudrois-je bien la refuser & demeurer encore sous ses flots ? & en me retirant d'entre vos bras, me ietter de rechef comme vn aueugle qui ne voit pas son precipice , au milieu de la tempeste , & entre des ennemis qui me veulent perdre & faire perir.

O mon cœur ! apres qui faut-il sospirer sinon apres les entrailles plus que paternelles de cette adorable Misericorde ? parlez-donc, ô aymable Misericorde ! & ie vous écoute , appelez & ie vous répond , tirez-moy & ie vous suis, ouurez vos bras charitables, & ie me plonge dans vostre sein, & m'y attache pour ne m'en iamais separer.

CHAP. XV.

La douceur de Dieu à recevoir les Penitens.

MOTIF SEPTIESME.

OVe la douceur Diuine est vn aymable objet aux Penitens ! elle est le singulier Motif qui releue infiniment leur esperance. Ils ne peuuent regarder Dieu que dans la douceur qui est inseparable de sa nature ; aussi est-elle dans le Ciel , l'esprit du Pere & du Fils , & dans la Terre , elle est le cœur du Fils depuis qu'il est homme.

Le saint Esprit, qui est l'amour du Pere , & du Fils, en est aussi la douceur qui coule du fonds de leur essence qui est douceur essentielle & qu'ils produisent & répandent Eccl. 344 comme suauité que leur mutuelle dilection exprime ; mon esprit est suau & doux , la douceur du miel ne luy est pas comparable ; le Fils estant sorti du sein de son Pere en tire

la douceur qu'il apporte avec luy en terre, où se faisant Homme le premier visage sous lequel il veut se faire voir au Monde, il luy plaist que ce soit non pas d'un Dieu glorieux en la Majesté de sa grandeur qui étonne, ou d'un Dieu Iuge en sa Justice terrible qui épouvante : mais sous la face d'un Dieu doux, qui gagne & qui attire; aussi-tost, dit S. Paul, que l'humanité de Iesus-Christ a paru, sa douceur a commencé à éclater; ô que le Mystere où un Dieu est fait homme ! est grand en douceur, & en piété, dit le mesme Apostre.

P. Tit. 3.

1. Thim. 3.

Heb. 4.

Ephes. 5.

Marth. 2.

Le Fils de Dieu se disposant d'exercer trois amoureux offices vers les hommes, de Prestre pour les reconcilier ; de Pere pour les engendrer, & de Maistre pour les instruire ; le saint Esprit qui a formé son cœur le détrempe tout de douceur, il luy donne un cœur misericordieux comme à nostre Pontife qui nous doit reconcilier par sa miséricorde, nous auons un Pontife qui sçait bien cōpatir à nos infirmités, dit saint Paul, comme à nostre Pere, qui nous doit engendrer en son sang ; il luy donne un cœur de tendresse, pour nous aymer comme ses enfans, Iesus-Christ a aimé son Eglise. *Christus dilexit Ecclesiam*, & comme à nostre Maistre un cœur de douceur ; voyez & apprenez, ô mes Disciples que ie suis doux & humble de cœur, dit ce celeste Maistre. C'est cette douceur qui de son cœur comme de sa source se répandoit par tout, dans ses yeux ils n'ont que des regards de douceur sur Pierre, quoy qu'il renie son Maistre ; en sa bouche elle n'a des paroles que pour assurer le pardon à la Magdeleine ; allez luy dit-il, en paix. Sur ses lèvres ils n'ont que des baisers de paix, pour le traistre qui le liure à la mort ; dans ses mains, qui ne s'ouurent que pour faire des miracles, & elle fond tellement ce mesme cœur où elle reside de tendresse qu'il gemit & plore, & toutes les larmes que le Fils de Dieu versoit estoit son cœur fondu de douceur qu'il distilloit par ses yeux.

Cant. 1.

Il veut que le double Nom qu'il porte depuis qu'il est homme, de Iesus & de Christ, ait du rapport à la douceur de son cœur, le Nom de Iesus est comparé à l'huile qui guerit, celui de Christ à une onction de bāume, qui con-

sole. Et de la composition de ces deux Noms il peut estre nommé selon l'Escripture *Sadaï*, c'est à dire tout couuert de Mammelles, pour publier que le temps est venu, que descendant du thrône de ma rigueur en celuy de ma douceur, ie ne veux plus paroistre comme vn Dieu vengeant, punissant, & foudroyant; Mais comme vne douce Mere toute couverte de mammelles, de l'une j'en fais couler vn fleuve d'huile pour guerir les playes de mes enfans, de l'autre vn fleuve de lait & de bâume pour les nourrir & les consoler; & ie leur annonce à haute voix, *videte, & gustate quoniam suavis & Dominus*. Voyez & goutez combien ie suis doux, je distile de tous costez le lait & le miel de mon cœur & de mon sein. Psalm. 33.

CHAPITRE XVI.

La douceur de Dieu nous doit attacher inseparablement à Dieu.

MOTIF HVITIEME.

C'Est vous maintenant, ô Diuine Douceur, qui charmez mon cœur! vos suauitez sont si amoureuxment puissantes qu'il se faut rendre entre vos bras. O Dieu debonnaire & de toute consolation! vostre amour pensoit aux pauures Penitens, quand vous vous estes reuestu des entrailles de la douceur & de la charité, & que vous voulez estre nommé le Dieu doux & debonnaire.

Si vous vous fussiez presentez à eux en vostre Majesté ils n'eussent pas osé en approcher, elle a trop de grandeur, & ils ont trop de bassesse; où en vostre sainteté, ils se fussent éloigner, de vous elle est trop pure, & ils sont trop immondes; où en vostre Iustice, ils se fussent cacher, de peur d'estre cōsommés de ses feux, elle est trop rigoureuse, & ils sont trop criminels; mais ils regardēt vōtre douceur sans crainte, ils ne voyēt rien en elle qui les étonne, les épouuante, ou qui les effraye, mais tout les console, les attire, & les rait, & vostre Diuine douceur regarde les Penitens comme les objets qu'elle

s'est appropriée vostre miséricorde les appelle, mais aussitost qu'ils sont Penitens, vostre aymable douceur les reçoit en son sein comme vne pieuse Mere, vous les comblez de vos graces, & oubliez leurs pechez, leur donnez le baiser de paix & ne pensez plus à les punir.

August. 1.
Medit. c. 33.

Tirez-moy donc apres vous, ô Diuine douceur, vos suavitez sont trop rauissantes pour leur resister dauantage! liez-moy à vous d'un lien si puissant, que iamais ie ne m'en separe; serois-je assez aveugle de croire qu'en me retirant de vous, & retournant au monde i'y pusse trouuer des suavitez plus delicieuses que dans vostre sein? ô amour de douceur, douceur d'amour, amour qui n'affligez iamais, & qui réjoüissez tousiours d'une joye celeste & eternelle. Doux Iesus - Christ, brûlez mon cœur de vostre feu, détrempez-le de vostre suavité & de vostre douceur, remplissez-le de vos chastes delices, enyvrez-le de vostre volupté, qui est tousiours pure, tousiours sainte, douce, tranquille, & diuine, afin que tout fondu de la douceur de vostre amour, je vous ayme de tout mon cœur, & qu'estant tout remply de vous-mesme, ie ne laisse aucune entrée à la creature, pour s'écouler en mon cœur.

CHAPITRE XVII.

La Iustice Diuine couronnante les Iustes, ou punissante les pecheurs.

MOTIF NEUFIESME.

LA Iustice Diuine que nous adorons en Dieu, est aussi aymable que redoutable, elle ne cause pas moins d'amour, que de crainte dans les cœurs; quoy qu'elle soit simple en son estre elle a deux objets bien differents vers lesquels elle exerce ses actes, le Iuste & le pecheur, quand elle recompense les merites du Iuste on l'appelle Iustice bien-faisante, couronnante, & glorifiante, & c'est ce qui la

SE DISPOSANT A LA VETVRE. *Partie I.* 41
la rend aymable ; quand elle chastie les démerites du pe-
cheur elle est nommée Iustice vengereffe & punissante ;
& comme telle elle est redoutable.

Le Monden'estant remply que de ses deux fortes d'hom-
mes , ou de iustes , ou de pecheurs , les premiers sont sous
les douces mains de la Iustice bien-faisante ; les seconds sont
sosis les mains terribles de la Iustice punissante ; du plus haut
du Ciel où la Iustice Diuine a estably son thrône elle jette
vn œil sur tout l'vniuers , pour faire le discernement de l'in-
nocent & du criminel , du iuste & du pecheur , & d'vn
chacun connoistre ou le merite , ou le démerite , l'infidelité ,
ou fidelité , & selon les differentes dispositions qu'elle dé-
couure , elle dispense , ou ses faueurs , ou ses rigueurs.
Ceux qui sont fidelles à la grace , la Iustice les couronne
dès cette vie par vne augmentation de merite avec pro-
messe de les couronner dans le Ciel par la gloire ; & les au-
tres qui se rendent infidelles à leur vocation , elle les punit ,
les chastie , & les menace des gehennes eternelles , s'ils ne
preuiennent sa colere par leur penitence.

Se lier à Dieu pour iamais dans la veuë de sa Iustice :

Iusqu'à present , ô mon Dieu ! m'estant trouué dans
le Monde engagé dans les pechez , & criminel comme les
mondains , i'ay esté vn objet continuel de vostre Iustice ven-
gereffe ; apres tant de lumieres interieures regettées , tant
d'inspirations negligées , tant de graces méprisées , & tant
d'offenses commises , ie ne meritois plus que d'estre vne
victime de vostre colere , & de tous les effets ne plus ressen-
tir que ceux de vostre Iustice punissante. Mais vostre mise-
ricorde m'ayant amoureuxément tiré du siecle en vostre
sainte Maison , & approché du thrône de vostre douceur , ie
me vois heureusement maintenant sous les douces mains
de la Iustice bienfaisante , couronnante , & glorifiante ; ayant
par ma retraitte changé d'estat elle a aussi changé de con-
duite sur moy ; d'ennemy que j'estois par mes offenses estant
deuenu son enfant par sa misericorde , de Iuge seure elle

F

s'est faite vne amoureuse Mere; elle me flatte de ses caresses, m'oblige de ses graces, me gagne par ses bien-faits, m'attire par ses promesses, elle ne void aucune pensée en mon esprit, aucun mouuement en mon cœur, aucune action en ma vie; si elles sont droites, qu'elle ne couronne dès la Terre d'une augmentation de grace & de merite, & en éleuant mes esperances elle me promet si ie suis fidelle de me mettre sur la teste la couronne de Iustice, & pour vn moment leger qui passe, me preparer vne eternité de gloire; ô Iustice couronnante, & glorifiante, que vous estes aymable!

Dans cette heureuse condition, oserois-je former le dessein de me retirer de dessous vos douces mains; ô desirable Iustice! & en retournant au Monde tomber de rechef sous les mains effroyables de vostre Iustice punissante: Helas! ce seroit aller de vous à vous, mais de vous Pere aymable, à vous Iuge redoutable, de vostre douceur, à vostre rigueur, de vos graces, à vos supplices. O Iustice que vous estes terrible à ceux qui sont infidelles à la grace! & que vous haïssez ces ames lâches, qui retournent par lâcheté en arriere, qui se retirent par pusillanimité de vostre seruice, où vous les auiez conduits avec tant de misericorde. O que c'est vne chose effroyable de passer des mains d'un Dieu doux & aymant couronnant les fidelles, dans les mains du mesme Dieu, mais viuant, mais punissant, mais chastiant les infidelles! qui tient dans les Enfers des flammes immortelles, pour les deuorer, qui les allume incessamment par le soufle de sa iuste indignation pour eternellement les consommer.

O mon Dieu! qui ne tremblerez considerant vos seueritez, oseray-je encore vne fois irriter contre moy vostre colere & la puissance de vostre indignation en me rendant infidelle à vostre grace, & retournant au Monde, d'où vous m'avez tiré avec tant de misericorde: percez, ô mon Dieu! mon cœur de vos flèches, ie tremble à la veüe de vos Iugemens, ie ne veux pas irriter vostre Iustice, ô qu'elle est terrible quand elle est irritée, mais plutôt attirer sur moy ses benedictions, par mes fidelitez que ie luy vouë.

CHAPITRE XVIII.

*Le temps nous est donné pour honorer Dieu, ou
faire Penitence.*

MOTIF DIXIESME.

LE temps est vn bénéfice que l'homme reçoit auffi-tost que l'estre des mains de son Createur, & il luy est donné, afin que dans les espaces qui le compose, il puisse rendre à son bien faicteur souuerain ses deuoirs d'hommage, d'amour & de reconnoissance : mais le premier homme d'vn bien-fait en a tiré occasion d'ingratitude, au lieu de se seruir du temps pour glorifier son Dieu, il ne l'employe qu'à le des-honorer, & à violer ses Loix saintes & diuines.

La Iustice Diuine pour sa des-obeyssance le condamne à la mort, & d'estre priué & de la vie & de l'vsage du temps, & cét Arrest eust esté executé sans la grace de Iesus-Christ; nous trouuons heureusement en luy, ce que nous auons perdu en Adam : ô Iesus Redempteur, que nous vous sommes redevables! comme nous ne viuons que par vous, nous ne subsistons que par vous; vostre mort nous rend la vie & vostre sang l'vsage du temps, mais il ne nous est accordé que pour glorifier vostre Pere, nous reconcilier avec luy, satisfaire à sa Iustice, ménager nostre salut & meriter le Ciel.

Mais, ô mon ame, que vous auez sujet de vous confondre & de trembler! depuis que Dieu avec la vie vous a accordé le temps vous en auez fait vn si inauuais vsage, que d'vne infinité de momens qui le composent, combien en auez vous laissé écouler dans vn profond oubly de Dieu, & de vos deuoirs vers luy? combien passé dans des actions ou inutiles pour la gloire de Dieu & de vostre salut, ou pernicieuses à vous mesme, ou injurieuses à Dieu, & peut-estre il n'y a aucun moment de vostre vie auquel vous n'ayez offensé vostre Souuerain Createur & amoureux Redempteur.

F ij.

Dieu vous tirant en sa Maison, vous accorde vne seconde fois l'usage du temps par Iesus-Christ son Fils.

Selon les ordres de la Iustice diuine, qui est tousiours equitable, Dieu pouuoit à cause de vos infidelitez vous oster la vie & l'usage du temps, & vous condamner à vne mort eternelle; mais admirez les douces & amoureuses pensées du Pere & du Fils sur vous en vous tirant dans le Cloistre, où il vous donne le temps pour faire penitence, & ménager vostre Salut.

Receuez-le donc avec vne haute reconnoissance & profonde reuerence vers le Pere, il vous regarde en son Fils & pour l'amour de luy il vous oblige de la mesme grace que l'on fait à vn criminel qui merite la mort à qui l'on donne la vie, il vous accorde l'usage du temps, afin que vous l'employez à sa gloire avec plus de zele.

Receuez-le avec vne haute estime, comme vne chose tres-precieuse, que Iesus-Christ vous a acquis par sa mort; il est vn fruit de son sang, receuez-le avec vne cordialle reconnoissance, puis qu'il vous est si utile, que dans les momens du temps qui vous sont donnez, vous pouuez satisfaire à la Iustice diuine par vostre penitence, & meriter le Ciel par vos bonnes œuvres, chaque moment de vostre vie peut vous valloir vne eternité de gloire.

Receuez-le avec vigilance, & employez-en vtilement tous les momens avec fidelité, vous ignorez combien sa durée fera longue, la mort peut vous en couper bien-tost le cours, la Iustice vous l'arracher, & le moment où vous estes peut-estre sera le dernier apres lequel il n'y aura plus de temps pour la penitence.

Pauvre damné, qui gemit dans les Enfers, pourquoy es-tu condamné à ses flammes; hélas! c'est que j'ay abusé, nous répond-il, du temps; mais si vn seul moment t'estoit-il accordé pour me conuertir dans quels abysses de pleurs, & de larmes ne me plongerois-je pas; mais hélas il n'y a plus de temps! il est passé. Et moy qui suis encore

sur la Terre, où Dieu m'accorde si misericordieusement le temps de faire pénitence, ie le negligera par ma lâcheté, en laisseray passer l'occasion par ma tiedeur, & attiré par les charmes du Monde, ie retourneray dans le siecle, pour y employer encore vn temps si precieux en des actions ou inutiles ou crimineles?

Escoutez, ô mon cœur! les paroles terribles, que Saint Paul dit à ceux qui ne se seruent pas bien du temps; Si Dieu Heb. 4. vous parle aujourd'huy, c'est à dire, vous appelle à la pénitence, ne soyez pas si insensibles, que de faire la sourde oreille à la voix qui vous parle avec tant d'amour; si vous refusez de l'escouter, ou par mépris ou par lascheté il montera sur le thrône de sa colere, & en l'excez de sa fureur, il vous dira; apres tant de refus du temps, que ie vous offre, ie iure par moy-mesme que vous n'entrerez iamais en mon repos. A l'éclat de ces paroles estonnantes, ô mon Dieu! ie reçois le temps que vous me presentez, il est trop precieux pour le negligier, & tous les momens qu'il renferme il n'y en aura pas vn que ie ne l'employe ou à vostre gloire par mes hommages, ou à mon salut, par les exercices d'une pénitence continuelle.

CHAP. XIX.

*L'Importance du Salut, qu'il faut se sauuer à cause
que Dieu le veut.*

MOTIF VNZIESME.

A Pres les interets de la gloire de Dieu, que nous devons procurer & auancer par toutes sortes de voyes, puis qu'il est nostre souuerain, & que nous sommes son peuple, il est nostre Pere & nous sommes ses enfans, il est Saint, & nous sommes ses Religieux, qui devons sans cesse l'honorer, l'aymer, & le glorifier par nos hommages; l'oufrage du salut de nostre ame est celuy qui nous doit estre

& le plus cher & le plus à cœur, qui doit estre entrepris avec plus d'ardeur, pourfuiuy avec plus de vigilance, & acheué avec plus de zele: nous en deuôs entreprendre le dessein, & par vn profond respect de Dieu, qui le veut & nous l'ordonne, & par consideration de nostre propre interest.

O mon Dieu ! que vos pensées sont douces sur les enfans des hommes; vous estes bien-heureux en vous mesme, & n'avez pas besoin de nostre salut, & neantmoins vostre bonté si applique avec tant d'amour, & dans l'éternité, & dans le temps, que l'on diroit qu'il importe à vostre gloire.

Dés ce moment qui deuance les siecles la science Diuine ayant connu nostre perte, la bonté a resolu nostre salut; la charité en inspire le dessein, l'amour le veut, la misericorde le demande, la Iustice y consent, & la Sagesse en ordonne les moyens, pour estre executez dans le temps: c'est à ce dessein que le Pere nous donne son Fils pour estre voye & exemplaire du salut par ses paroles, & par ses actions; que le Fils donne son sang, pour nous le meriter par sa mort; le saint Esprit donne les graces, pour l'operer: les Diuines Personnes d'un mesme accord employent tout ce qu'elles ont de puissance pour fonder l'Eglise, comme la Mere qui doit engédrrer en son sein les enfans du Salut, & recueillir en elle tout ce qu'ils ont de Sagesse pour la remplir de lumieres, qui nous instruisent des voyes du Ciel; tout ce qu'ils ont de puissance, pour establir les Sacremens, qui nous sanctifient, nous nourrissent, & nous fortifient, & toute la fin de la Religion Chrestienne, est de sauuer l'homme; & comme proteste

2. Thim. 2.

S. Paul, tout ce que ie fais & tout ce que ie souffre, ne tend qu'à sauuer les élus; & quand la grace a conduit vn homme dans la beatitude qui est la fin du Salut, l'Eglise de la Terre se console, celle du Ciel se réjouit, les Anges tressaillent de joye, & toute l'adorable Trinité entre dans vne amoureuse complaisance, comme sur vn ouurage qui acheue tous les desseins de leur sagesse & de leur amour; le Pere voit la consommation de sa charité; le Fils y voit le fruit de son sang; & le saint Esprit l'effet de ses graces.

O mon Dieu ! qui estes vous, & qui sommes nous !

vous estes grand & vous estes la grandeur mesme, & nous sommes infirmes; vous estes riche, & nous sommes pauvres; vous estes suffisant à vous mesme, & n'avez que faire de nous, & toutefois vous voulez mon Salut qui me rendra bien heureux comme vous mesme; vous m'y attirez par vos premisses, m'y engagez par vos graces, & c'est à ce dessein que vous m'avez conduit en vostre sainte Maison; vous le voulez comme Pere, vous me le commandez comme Souuerain, vous me l'ordonnez comme Seigneur, & si ie neglige mon Salut par lascheté, vous m'estonnez, vous m'épouuantez, & vous m'effrayez de vos supplices, dont vous me menacez; ne dois-je pas entreprendre l'œuvre de mon Salut, par vn profond respect que ie dois à vos diuines Ordonnances, & par ce qu'il vous est agreable & qu'il me doit estre si vtile.

CHAPITRE XIX.

*De la necessité du Salut, qu'il faut estre ou sauué
ou damné.*

MOTIF DOVZIESME.

Dieu qui nous a créez par sa puissance, nous veut sauuer par sa misericorde; s'il nous donne l'estre comme premier principe, ce n'est pas seulement pour demeurer quelque temps sur la Terre, y viure, traualier & negocier, nostre condition seroit bien miserable, & peu differente de celles des bestes; Dieu a des pësses bien plus douces, & plus hautes sur nous; il ne nous donne l'estre en cette vie, que pour nous y donner la grace qui nous fait iustes, afin qu'en son efficace nous operions nostre Salut, & que par les bonnes œuvres nous meritions la gloire, qui en est la consommation. Nostre Salut, ô mon Dieu est donc la fin de toutes vos communications & en la Nature & en la Grace, comme vous

estes le principe qui nous crée par vostre puissance, & nous sanctifie par vostre grace, il vous plaist d'estre nostre fin, qui nous attirez à vous pour nous consommer en vous-mesme par vostre amour; & nous auons bien sujet d'entrer dans les doux transports de l'Eglise qui est nostre Mere, & nous écrier avec elle, c'est pour nous qui sommes hommes, & pour nostre salut, ô mon Dieu ! que vous estes descendu du Ciel; & que vous estes fait homme, il est la fin de vostre descente & le terme de vostre voyage.

De toutes les sciences, c'est donc la plus haute, & à laquelle nous devons plus serieusement appliquer nostre esprit, que celle que l'on appelle science de Salut, qui en enseigne les voyes : de toutes les pensées, la plus profonde, & que l'on doit mieux conceuoir est celle-cy, qu'il faut se sauuer; de toutes les occupations en cette vie, la seule & tres-vniquement necessaire, est de trauailler fidelement à l'oeuvre de nostre Salut, sans celuy-cy tous les autres sont infructueux & inutiles.

Que vostre esprit, ô mon Dieu ! fasse bien comprendre à mon cœur cette grande verité, que vostre diuine bouche a découuert au Monde, & qu'il ne connoist pas assez; quel profit reuiendra-il à l'homme, & quel aduantage en tirera-il ? s'il se rend Maistre de tout l'vniuers, ou par ses conquestes, ou par ses industries, si par son aueuglement ou par sa lascheté il fait perte de son ame; que fera-il ? que pourra-il donner en eschange pour rachepter son ame ? puis que tout le Monde ne luy est pas comparable, & qu'elle vaut mieux toute seule que tout l'vniuers, elle vaut le sang de Iesus-Christ qui l'a rachetée, elle est son prix.

Chrysoft.
in Matth.
c. 16.

O cecité du cœur humain que tu es déplorable ! seras-tu toujours si aueugle de ne point descouurir l'abyfme où tu te precipite ? Si nous auons deux ames, dit vn grand Pere de l'Eglise, l'vne se perdant l'on pourroit sauuer l'autre, mais n'ayant qu'vne ame si vne fois on la pert c'est pour iamais qu'elle est perduë sans ressource & sans remede.

Que ces grands Princes des siecles passez, ces illustres Empereurs de l'antiquité, qui sont encore l'objet de l'admiration

miration des ames mondaines, me font pitié, & qu'ils ont esté aveugles. Ils estoient sçauans en la science pour conquerrir des mondes, & ils ont esté ignorans en la science du Salut pour sauuer leur ames.

Pauvre Alexandre que tu as esté trompé en tes pensées? tu as pourfuy ce qui fuit sans cesse, as voulu retenir ce qui eschappe, la mort t'a arraché des mains l'Empire du Monde lors que tu pensois en estre le maistre; quel aduantage tire-tu maintenant d'auoir esté l'Empereur de l'vniuers, puis que tu as perdu ton ame, hélas! en la perdant tout le reste t'est inutile & il ne te sert maintenant que de reproche, pour te dire; Pauvre aveugle! qui n'a pensé qu'à conquerrir le Monde qui perit, & qui n'a pas pensé à sauuer son ame, ny d'acquerrir le Royaume du Ciel qui la pouuoit rédre éternellement heureuse; c'est que tu t'est éloigné de la fontaine de la Sagesse, comme dit vn Prophete; si tu auois marché sous ses splendeurs, tu jouirois maintenant d'vne tranquillité éternelle, tu as ignoré les voyes de la véritable prudence, ainsi tu t'est égaré des sentiers de l'éternité, & dans cét égarement tu es perdu pour iamais: que mon ame vous louë, ô Seigneur! de vostre douce conduite sur moy? vous avez caché à ses Sages du Monde cette grande science du Salut, & il vous a pleü de me la découuir, & de m'apprendre cette profonde Sagesse qui enseigne les voyes du Salut, & les chemins de l'éternité; & qu'il faut nécessairement, ou que ie me sauue, ou que ie perisse; il n'y a que deux chemins, l'vn qui conduit au Ciel, l'autre en Enfer; il faut marcher ou dans le premier, ou dans le dernier; il n'y a point de milieu dans l'éternité; il faut estre ou sauué, ou estre damné. Sauuez-nous donc, ô mon Dieu! puis que nous sommes dans le danger de nous perdre entre tant de perils & de precipices qui nous enuironnent de tous costez; nostre Salut dépendant premierement de vostre grace, répandez sur les tenebres où nous marchons les splendeurs de vos diuines lumieres qui nous conduisent dans les voyes du Ciel, & nous enseignent cette grande science du Salut, qui est la véritable Sagesse, & hors laquelle tout est folie; donnez-nous

Baruc. 3.

les graces qui fortifient nostre foiblesse : c'est en la force de vostre secours que ie forme vne constante & ferme resolution , qu'il faut absolument que ie me sauue.

CHAP. XX.

Il est tres difficile de se sauuer dans le Monde , & presque impossible.

MOTIF TREIZIESME.

CE grand Monde sensible qui se presente tous les iours à nos yeux , estant fortý des mains de Dieu comme de son Auteur , est souuerainement parfait & accomply , tout y est bon & rien de mauuais , puis qu'il est vn ouurage autant de sa puissance qui luy a donné l'Estre , de sa bonté qui l'a enrichy de ses perfections , que de sa sagesse qui en a fait la composition , & si admirablement ordonné toutes les parties qui le forment.

Dans le sein de ce grád Monde visible , il s'est formé vn autre Monde que Dieu n'a pas fait , Adam le des-obeissant en est l'auteur , son peché en est la premiere semence , son cœur est le sein où sa superbe l'a conçu , sa des-obeissance l'a engendré , & sa conuoitise l'a nourry. Pour ame , il luy donne son esprit , qui est l'orgueil , & pour corps le peché ; les parties qui composent ce Monde moral , sont la concupiscence de la chair , qui n'ayme que ce qui flatte les sens ; la concupiscence des yeux , qui ne poursuit que ce qui est vtile , & la superbe de la vie , qui n'estime que ce qui éclatte. Ce Monde est si estendu qu'il renferme en son sein tous les enfans d'Adam , ils luy appartiennent aussi-tost qu'ils sont nez par le peché d'origine où ils sont conçus : les Chrestiens en sont retirez par la grace de Iesus-Christ , mais la plupart violant cette premiere grace se relient de rechef à ce Monde par leurs pechez actuels , & s'y renferment par le

désordre de leurs passions & le dérèglement de leurs vices.

C'est ce Monde que saint Paul appelle meschant & malicieux, que saint Iean assure estre totalement confi en malice, pour lequel Iesus-Christ n'a point efficacement prié; c'est vn reprouué qu'il ne veut point sauuer tandis qu'il demeurera dans sa malignité. Ceux qui appartiennent à ce Monde meschant, sont appelez enfans du siecle, prudens selon la chair, sages de la vaine sagesse, terrestre & animale; hommes mondains, c'est à dire amateurs des richesses, des voluptez & des honneurs que ce Monde malin ayme & qu'il poursuit. C'est ce Monde que Dieu n'a pas fait, dit saint Augustin, c'est le Demon qui le regente, c'est à dire ces amateurs du Monde. Dieu a créé les hommes, mais il ne les a pas créés pour aymer le Monde, c'est par leur malice qu'ils se font amateur de ce Monde.

Gal. 1.
1. Ioan 5.
Ioan. 16.

August. in
Psal. 141.
ver. 7.

C'est donc dans ce Monde peruers & corrompu où ceux qui s'y trouuent engagez sont dans vn peril éminent de se perdre, & qu'il est tres difficile de s'y sauuer à cause que ce Monde est priué des principes du salut, que ses maximes sont tres-oposées à ceux de l'Euangile, & les occasions sont tres-grandes pour precipiter les hommes dans le mal.

Pour estre sauué il faut auoir la foy qui nous fait fidelles, la grace qui nous rend enfans de Dieu, & la charité qui nous fait accomplir ses commandemens; or le Monde n'a point la foy, c'est vn infidelle, il ne connoist point Dieu dit saint Iean; il n'est point en grace, ny enfant de Dieu, il est son ennemy: ne sçauiez-vous pas, dit saint Iacques, que celui qui est amy du Monde se rend pour iamais ennemy de Dieu; il n'a point la charité, celui qui ayme le Monde la charité du Pere n'est pas en son cœur, par ce qu'il ayme les plaisirs que le Pere luy défend, assure saint Iean.

Ioann. 14
Iac. 1.

1. Ioann. 3

Les maximes du Monde sont toutes opposées à celles de l'Euangile, qui sont l'humilité de cœur, qui fuit les honneurs & qui ayme les abaiffemens; la pauvreté d'esprit, qui méprise les richesses, & qui ayme l'indigence; la mortification des sens, qui embrasse la penitence, & qui rejette les plaisirs: mais le Monde a pour constante maxime de pour

suiure les hōneurs, amasser des richesses, & iouir des plaisirs.

Les occasions qui peuuent nous porter dans le vice, sont puissantes dans le siecle, la nature corrompue nous y incline, l'opinion des sages mondains nous le persuade, les objets presens & charmans nous y conuient, la foule des mauuais exemples qui se presentent sans cesse à nos sens nous sollicitent, nous y entraînent & nous y precipitent; ô qu'il est difficile d'aller contre vn torrent, de demeurer en vne maison embrasée & ne point brûler, respirer vn air contagieux sans mourir; viure entre des ennemis déterminez à nostre perte, sans receuoir quelque playe mortelle, & marcher parmi vne infinité de precipices sans tomber: or le Monde est vn torrent impetueux enflé de vices qui entraîne, vne maison embrasée du feu de la concupiscence qui brûle, vne region infectée d'vn air contagieux que la volupté exhale, vn lieu remply d'autant d'ennemis qu'il y a d'objets qui se presentent à nos sens, & qui est enuironné de tous costez de precipices in-éuitables, où l'on se iette en aueugle.

CHAPITRE XXI.

La Misericorde incomparable de Dieu de vous auoir tiré du Monde en la Religion.

MOTIF QUATORZIESME.

LA naissance qui vous tire du sein du neant pour vous donner l'estre, vous fait naistre dans le Monde visible selon la nature, & dans le Monde meschant selon le peché que vous tirez d'Adam où vous estes conçu: la grace de Iesus-Christ vous en retire & vous a fait passer dans le Monde nouveau de la sainteté qui est son Eglise, pour y viure selon les maximes de son Euangile. Mais vous auez esté assez infidelle à IESVS-CHRIST & à vous mesme, de sortir de luy & rentrer de rechef dans ce Monde corrompu par le premier peché, qui a violé vostre innocence baptismale.

Depuis ce moment, qui fait le premier de vostre malheur

par vne estrange cecité d'esprit, comme vn aueugle qui ne voit point son precipice, vous estes volontairement demeuré dans ce Monde avec complaisance, à cause que son séjour est délicieux à vos sens; vous avez vescu selon les loix, pratiqué ses maximes, obey aux mouuemens de son esprit, suivy le train des mondains, & marché dans la voye large qui conduit à perdition; vous avez écouté les voix de l'opinion & méprisé celles del'Euangile, obey plutôt aux impressions de la chair qu'à celles de l'esprit; vous n'avez eu que de l'amour pour les plaisirs, & de l'aersion pour la penitence, vne soif insatiable de la vanité, de l'honneur, & de la gloire, & vne fuite étudiée de tout ce qui abaisse, ou qui est humble, & ce qui est effroyable à dire, vous avez adoré le Monde, en avez fait vostre Dieu, & avez méprisé Iesus-Christ en son Euangile & ses maximes diuines consacrées par la sainteté de ses exemples.

Humiliez vous donc, pleurez & gemissez d'auoir esté en ce déplorable estat vn objet continuel de la colere de Dieu, puis que vous vous-estes fait son ennemy capital en ayant le Monde qui est son aduersaire; tremblez à cette verité, s'il vous reste quelque sentiment de vous mesme & de vostre salut eternal; que dans tous les momens de vostre vie selon le Monde, vous avez esté dans vn peril éminent de vous perdre, ayant tousiours marché sur le bord du precipice d'vne éternité mal-heureuse. Eleuez donc vos yeux vers le Ciel d'où le secours vous a esté enuoyé, adorez avec vne haute & profonde reuerence l'amoureuse conduite de la Misericorde infinie de Dieu sur vous, qui vous a rendu la main pour vous sauuer du naufrage, retirer de cette maison embrasée, vous éloigner de ce lieu contagieux, vous défendre entre tant d'ennemis, & vous soutenir pour n'estre point tombé parmy tant de precipices où vous avez marché en aueugle.

IESVS-CHRIST, comme dit saint Paul, a trouué digne de Gal. 1.
sa douceur infinie de descendre en Terre singulierement pour nous retirer du siecle present & meschant selon la volonté de son Pere, & il a creu que sa descente seroit assez

aggreable à son Pere, & aduantageuse aux hommes, s'il les enleuoit d'entre les bras du Monde.

IESVS-CHRIST vous regarde donc de la Croix, c'est son sang qui vient vous trouuer dans le milieu du Monde, il a donné à vostre esprit ses lumieres pour decouurir vostre peril où vous couriez en aueugle; à vostre cœur la volonté de vous en retirer avec courage, à vostre ame la grace pour le pouuoir faire avec efficace; la retraite qui vous tire du Monde dans le Cloistre est vn fruit de sa mort & vn effet de ses souffrances.

Coll. 1.

Entrez donc dans les mouuemens de reconnoissances avec saint Paul; rendons des actions de grace immortelles, dit cét Apostre, à IESVS-CHRIST, qui nous a fait dignes d'estre receus dans le partage des Saints, qui est sa lumiere, sa grace nous ayant tiré de l'Empire des tenebres, nous a fait passer dans le Royaume de sa diuine dilection.

O que grande est cette Misericorde sur moy si ie la sçay bien comprendre! hélas, combien de millions d'ames qui naissent dans le Monde, & qui n'en seront iamais retirées par vne secrette conduite, mais qui est tousiours iuste de vostre incomprehensible prouidence, & qui demeurent attachées au seruice du Monde & à l'amour des vanitez! & il vous plaist, ô mon Dieu! de me retirer comme Lot du milieu de l'embrasement de Sodome, & me sauuer comme vn Noé du déluge où perit tout le Monde, en me conduisant en vostre sainte Maison comme en vne arche qui me conserue pour l'éternité.

CHAPITRE XXII.

*La pensée de la Mort doit nous faire convertir
sans diferer.*

MOTIF QVINZIESME.

Que cenom de la Mort est terrible à la nature delicate & orgueilleuse des enfans d'Adam, & à ces grands

amateurs de la vie du siecle, ils ne l'entendent qu'avec frayeur ! quand ils pensent que leur superbe qui les éleue au dessus de la teste des autres doit estre sous terre foulée de leurs pieds , & que cetre chair qu'ils traittent avec tant de delicatesse doit estre déuorée des vers ; c'est ce qui leur glace le cœur. O qu'effroyable est le visage de la Mort aux yeux des charnels ! de voir deux profondes cauernes pleines de sannies au lieu de deux yeux étincelants, vn nez rōgé & consummé de pourriture, des joüies creuses & enfoncées, des dents découuertes qui parroissent comme dans vn grincement perpetuel ; & c'est de ce spectacle d'où les mondains détournent les yeux & que ie n'ay pas voulu voir comme eux , & neantmoins c'est vn objet qui me crie hautement en son silence , vous serez , ô mortels , ce que ie suis.

Genes. 8

O mon Dieu ! faites bien comprendre à mon cœur cette grande menace, dont vous avez estonné vous mesme le premier des hommes, *morte morieris*, tu moureras de mort.

Il faut mourir comme hommes , nous tirons du sein de nos meres la cause de nostre mort , nous ne receuons la vie que pour la perdre, la mort est vn sacrifice d'hommage que la nature humaine doit à la souueraineté de Dieu ; il faut mourir comme pecheurs, l'Arrest en est donné, il est irreuocable ; la mort est vn sacrifice d'expiation que nous deuons comme criminels à la Iustice diuine, il est iuste que toutes les Puissances qui se sont reuoltées contre sa Majesté, soient détruites & aneanties à ses pieds.

Mais quant est-ce qu'il faut mourir ? seras-ce en la ieu- nesse ou en la viellesse, ou aux champs ou en la ville , ou en estat de grace ou en estat de peché , ou d'une mort naturelle, ou d'une mort violente , ou avec preuoyance , ou avec surprise ? tout cecy nous est inconnu , nous pouuons mourir à châque moment, vne infinité d'accidens que nous ne pouuons ny preuoir ny empescher peuuent nous raur la vie : ô incertitude de la mort que tu es effroyable !

Si la mort est assurée & que de necessité il faut que ie meure , que pour me tenir dans vne vigilance continuelle, le iour, l'heure & le moment me sont cachez, que ie ne les peut

prevoir ny par mes lumieres, ny retarder par mes industries, que ie puis estre surpris à chaque instant, où la Iustice diuine a droit de me iuger en l'estat où la mort me trouuera, ou de peché ou de grace. Si i'ay quelque sentiment de mon salut: ne dois-je pas preuenir la face de mon Iuge & l'heure de ma mort par vne prompte penitence qui me tienne tousiours prest de sortir de ce Monde quand il plaira à la Diuine Providence de m'en retirer ? & ne serois-je pas ou insensé ou auetugle si ie différois ma conuersion en vn temps incertain, qui ne peut estre rauy par vne infinité d'accidens que ie ne puis détourner.

C'est vn effet, ô mon Dieu ! de vos misericordes tousiours nouuelles & tousiours anciennes sur moy, de me donner les lumieres qui me découurent tant de precipices entre lesquels i'ay vescu iusqu'à present, & tant de perils de mon salut où ie me suis exposé en auetugle !

C'est donc en la puissance de vostre grace, ô mon Dieu ! que ie me veux rendre de ces morts volontaires que la sainte dilection fait & non pas la necessité. Le Cloistre sera le tombeau que ie choisis, où dès apresent ie m'enseuelis tout viuant pour y faire par amour, en deuantant l'heure de ma mort, ce que necessairement elle m'obligera de faire ; si la mort est vne separation totale & necessaire de tout ce que nous auons possédé & aymé, & qu'elle en romp la liaison & la chaisne, c'est volontairement & avec allegresse que désaujourd'huy ie commence à mourir à la vie mondaine, que j'abandonne la vie animale des sens, que ie renonce à la vie immonde du peché, & que ie deteste & veux rompre tous les liens qui m'y ont tenu attaché ; Si le Cloistre est donc vn sepulchre & que i'en dois estre le mort volontaire, c'est sous l'habit de Religieux comme deffous vn suaire, que ie diray avec saint Paul, ie meurs tous les iours & à chaque moment par vn retranchement libre & cordial de tout ce que le Monde, la nature, & la chair me presentent : ô mon Dieu ! que ie sois de ses heureux morts qui ne meurent à la vie d'Adam que pour viure à la vie de Iesus-Christ, qui est cachée en Dieu, où ils viueront à iamais d'une vie tousiours diuine & tousiours immortelle.

CHAP.

CHAPITRE XXIII.

*Le Salut est facile en la Religion.**MOTIF SEIZIESME.*

DEpuis, ô mon Dieu ! que vostre bonté m'a mis en la main de son conseil, & que vostre Sageſſe a formé le deſſein de me tirer à vous, que vostre conduite à mon regard eſt amoureuſement ſuaue ! vostre œil ne s'eſt iamais fermé ſur moy, il a eſté touſiours ouuert ſur les voyes qui m'ont conduit heureuſement à vous qui eſtes mon ſouuerain bien, avec autant de ſuauité que d'efficace. Vostre main ne s'eſt pas contentée de me tirer du Monde comme du milieu d'un perilleux naufrage, où j'eſtois expoſé à un éminent danger de me perdre à toute heure pour iamais, elle m'a fait entrer par ſa miſericorde en ſa ſainte Maiſon, comme dans vne arche admirablement élevée au deſſus des flots tempeſtueux du ſiecle, ainſi que parle un grand Pape.

C'eſt par vne diſpoſition digne de la ſuauité de vostre douce Prouidence, que Ieſus-Chriſt a fait naiſtre dans le propre ſein de ſon Eglife des Congregations Religieuſes, où pluſieurs enfans de la grace eſtans recueillis comme en autant de Sanctuaires ils y trouuaſſent avec aduantage les voyes qui peuuent les conduire au ſalut : C'eſt dans ces lieux de ſaineté où l'oſſeruance reguliere eſt gardée, que les moyens de ſe ſauuer ſont & plus preſens & plus faciles. La foy y eſt en ſon autorité, les veritez Chreſtiennes y ſont creües avec docilité, l'eſperance y eſt en ſa vigueur qui anime les eſprits à l'acquiſition de la beatitude dans la veüe de ſes couronnes, la charité en ſon ardeur qui embrasé les cœurs de ſes ſaintes chaleurs ; les grandes maximes del'Euangile y ſont reçues avec reſpect, les Commandemens Diuins pratiquez avec fidelité, les conſeils obſeruez avec zele, toutes les vertus Chreſtiennes y ſont ay-

H

mées, l'humilité y est honorée, la pauvreté chérie, la mortification embrassée, la penitence pratiquée, on n'y estime que ce qui abaisse, on ne poursuit que ce qui humilie; les humiliations y sont regardées pour grandeur, la pauvreté pour richesse, les souffrances pour délices; dedans le Cloistre on n'est pas seulement dans l'exercice de toutes les vertus qui peuvent heureusement nous conduire au Ciel, on se trouve puissamment retranché contre toutes les attaques du Monde, qui pourroient nous détourner des voyes de l'éternité; ses maximes y sont rejetées, ses opinions n'y sont jamais écoutées, on y méprise tout ce qu'il estime, on y dédaigne tout ce qu'il adore, & on y fait gloire de fuir tout ce qu'il poursuit, & tout ce qu'il aime. Dans ces saintes solitudes les yeux y sont éloignés de la veüe des mauvais exemples, qui sollicitent au mal dans le Monde les plus innocentes ames, on y est séparé des creatures dont la seule presence rasche souuent de souiller les plus Saints, & de la conuersation des mondains qui diuertissent des voyes du Ciel ceux qui y tendent. Dans ces lieux de sainteté on y conserue facilement la grace, & on se releue aysément de ses cheütes; les tenebres de l'esprit y sont heureusement éclairées par les instructions frequentes qu'on y reçoit; les langueurs de la volonté y sont puissamment animées par les bons exemples que l'on y voit sans cesse, les tiedeurs du cœur y sont saintement échauffées par les diuines ardeurs de la charité que l'on y pratique sans relâche, & les foiblesses de la nature y sont diuinement soustenuës par l'vsage ordinaire des Sacremens qui sont les sources des graces. C'est donc l'admirable aduantage des Congregations Religieuses, on y passe la vie avec plus d'innocence, les fautes y sont plus rares, si l'on tombe on se releue plus promptement, ou par la vigilance des Superieurs qui vous animent, ou par la puissance de bons exemples qui vous excitent.

De toutes les estudes dans les Cloistres, la plus ordinaire est celle de la perfection & la fuite du mal; le vice n'y ose parroistre qu'il n'y soit condamné, & la vertu n'y peut se faire voir qu'elle n'y soit reçeüe & embrassée avec zele. Que

vos yeux, ô mon Dieu ! sont admirables sur moy, & que vostre conduite est suave, ie suis du nombre de ceux dont parle vostre Prophete, tandis que le mal inondoit sur la Terre, & que les torrens des vices entraînent la plupart des hommes dans les abysses du vice, vous m'avez caché dans vostre tabernacle au secret de vostre amoureuse face, où ie Psal. 30. vis en assurance à l'ombre de vos aîles : que vos demeures sont diuinement délicieuses, ô Dieu des vertus ! mon ame les desire & les recherche avec ardeur, & puis que ie m'y vois heureusement arriué, je dis en l'excez de mon amour, voilà le séjour que j'ay élu pour iamais.

CHAPITRE XXIV.

*La premiere confession du Postulant estant entré dans
le Cloistre, combien elle est importante
pour son Salut.*

LEs Congregations Religieuses ont ce priuilege d'estre en terre les Maisons de Dieu, que la main du tres-Haut edifie en son Eglise ; il les élit par sa Puissance, se les consacre à sa gloire par son autorité, les honnore de sa presence où il se dispose de recueillir plusieurs enfans de sa grace, pour former avec eux vne famille sainte, & les renfermer avec luy comme dans des Sanctuaires ; il luy plaist d'en estre le chef & qu'ils en soient les membres pour les regir de son esprit, en estre le Pere & qu'ils en soient les enfans pour les nourrir de luy mesme, en estre le Maistre, & qu'ils en soient les Disciples, pour les instruire de sa parole, les élever de sa grace, les éclairer de ses lumieres, puis que ceux qui viennent du Monde, en fuyent comme du milieu des ennemis où ils ont pû receuoir des playes mortelles, qu'ils s'en retirent comme d'un lieu contagieux, où peut-estre ils ont contracté des tâches qui offensent la beauté de l'ame, & qu'ils ne peuvent estre admis dans ces lieux de sainteté qu'ils ne soient

H ij

Saints, ne pouuant l'estre par eux-mesme; la Religion qui doit estre leur Mere, & qui forme tousiours sa Discipline & sa conduite sur les institutions de son celeste Maistre, c'est à dire Iesus-Christ, qui n'a ouuert sa grande Maison, qui est son Eglise, que par la penitence qu'il propose & qu'il presche, & il ordonne que pas vn n'y soit admis qu'il ne passe par le Baptesme de la penitence.

Matth. 3.

Allez & preschez, dit-il à ses Apostres, à toutes les Nations la Penitence, & c'est là le secret de la conduite de l'Eglise, pourquoy elle dresse les Fonds baptismaux aux portes de ses Temples, pour instruire les Fidelles, que l'on ne peut plus estre receu au nombre de ses enfans que l'on ne passe par les voyes de la penitence.

La Religion comme vn humble Disciple de Iesus-Christ, qui est son Maistre, de l'Eglise qui est sa Mere & sa maistresse, & qui forme tousiours sa conduite sur la sienne, elle place la penitence sur le seil de sa porte, comme parle vn Pere, c'est à dire de son entrée, elle l'establit la portiere de sa Maison de sainteté pour ouurir la porte à ceux qui en demandent l'accès, elle dresse des bains de larmes, & elle ne permet pas qu'aucun soit receu au nombre de ses enfans, qui doiuent estre tous Saints, qu'ils n'ayent esté auparauant purifiez dans les eaux de la penitence.

C'est en cette disposition que les ordres Religieux font paroistre qu'ils sont animez de l'esprit de Iesus-Christ, & de l'Eglise, qu'ils ont autant de sagesse Chrestienne que d'amour, & qu'ils n'ont pas moins de zele pour la gloire de Iesus-Christ, que de pieté pour le salut de ceux qu'ils admectent en leur sein. Ils sont trop instruits des lumieres de la foy, qu'estant le Dieu des Saints, il ne regarde qu'avec auersion ceux qui sont souilleez de la tâche du peché, ils croiroient des-honorer la Maison s'ils la remplissoient d'immondes, & qu'ils offenseroient Iesus-Christ s'ils presentent à ses yeux ceux qui pouroient estre impurs, deuant que de les auoir lauez dans les bains des larmes de la penitence, & c'est ce qui les obligent d'ordonner la Confession à ceux qui entrent dans leurs Cloistres, d'en faire vne loy indispensable,

& de leur en faire pratiquer l'exercice avec tant d'exactitude, & de toutes les actions du cours de la vie Religieuse; cette premiere Confession est vne des plus importantes, & où les Postulans doiuent s'appliquer avec plus d'estude, à cause des fruits incomparables qu'ils en retirent.

Cette Confession fait la premiere reconciliation de Dieu à vous, & de vous à Dieu, vous étiez dans le Monde éloigné de Dieu, par vos pechez, & par vos mœurs si dissimilables à Iesus-Christ, mais maintenant vous estes reconciliés en luy; Dieu cesse d'estre vostre Iuge, & vous cessez d'estre son ennemy; il se retourne vers vous, comme vers son Fils bien aymé; & vous vous retournez vers luy comme vn Fils vers vn aymable Pere; il passe de sa Iustice en sa Misericorde pour vous recevoir avec amour en son sein, & vous passez du peché à la grace, qui vous donne accès vers luy pour l'oser embrasser avec confiance. Cette Confession fait le premier iour de vostre vie de grace, où vous cessez de viure à vous mesme & au peché, & commencez de viure à Dieu, & entrez dans ces iours que saint Paul appelle iours de salut, qui peuuent heureusement vous conduire dans l'éternité, où Dieu commence à semer la premiere grace en vostre ame qui vous iustifie, verser ses premieres lumieres en vostre esprit qui vous éclairent, répandre en vostre cœur les premieres étincelles de son amour, qui vous embrasent, & par vne correspondance fidelle vous pouuez commencer le progrez de la grace qui vous faisant passer par vne augmentation continuelle de graces en des degrez plus grands vous conduiront à Dieu, qui en est la fin & la consommation.

Cette Confession est la premiere disposition qui vous prepare aux grands desseins où Dieu vous appelle, vous tirant du Monde en la Religion, il vous destine à des fonctions tres-hautes & tres-saintes, ou comme Prestre pour estre élevé à la dignité de son Sacerdoce, ou comme Religieux, participer à la grace de ses mysteres, & estre admis à la diuine familiarité dans l'oraison: tous ces priuileges demandent vne tres-grande sainteté, & Dieu ne les veut communiquer qu'à des ames tres-pures & tres-saintes.

C'est donc par vne conduite qui n'a pû estre inspirée que par le saint Esprit aux ordres Religieux, de ne point admettre personne dans ses Cloistres qu'il n'entre par la porte de la penitence, ils sçauent trop combien il est important que ceux qu'ils admettent au nombre de leur enfans, soient auparavant enfans de Dieu, par la grace de la penitence, deuant que de les conduire à luy comme enfans à leur Pere, & au baiser de sa bouche, il faut qu'ils se iettent comme penitens à ses pieds comme à ceux de leur Iuge pour se reconcilier avec luy par leurs larmes. Que les Postulans donc apprennent avec quel zele & avec quel ardeur ils doiuent se porter à cette premiere Confession, comme estant de toutes les actions de leur vie religieuse, qu'ils doiuent entreprendre la premiere, la plus graue, la plus serieuse, & la plus importante, & de la disposition de laquelle dépend ordinairement leur progrès dans les voyes de la perfection religieuse, ou leur relâchement & leur décadence.

CHAPITRE XXV.

*La Confession des Pêchez est difficile à la nature.
Motifs celestes qui peuvent la rendre douce
& agreable.*

DE tous les deuoirs de la Religion Chrestienne, celui qui nous oblige à confesser nos pechez & ouurer le fond de nostre conscience au Prestre, est le plus difficile à la nature, & le plus des-agreable à ses sentimens; les hommes ne se portent à son exercice qu'avec vne secrette repugnance, à cause que les deux parties qui les composent, l'esprit & la chair y sont également humiliées & mortifiées, l'esprit y est humilié en manifestant ses pechez, il decouure ses foiblesses & ses ignorances qui le confondent; la chair y est mortifiée par les peines qu'on luy impose qu'elle n'ayme pas & qu'elle ne peut gouter.

Nous tirons cette repugnance d'Adam criminel, étant deuenu par sa des-obeyssance aussi délicat que superbe, il est le premier qui a donné ce mauuais exemple au Monde, il excuse son peché comme délicat qui craint la peine, & il refuse de le confesser à Dieu mesme comme superbe, qui ne veut pas s'humilier & qui fuit la honte.

Tous ses descendans qui sortent de ce Pere criminel, participans à son peché sont heritiers de sa delicateffe & de sa suberbe, comme délicats nous craignons la Confession à cause des penitences que l'on nous impose qui chastient les insolences de nostre chair; & comme orgueilleux, nous fuyons & apprehendons de publier nos pechez, qui nous humilient & nous reprochent nos foibleffes; la nature étant donc trop foible & qui s'ayme trop; & l'esprit humain trop orgueilleux & trop ignorant, pour donc trouuer des moyens qui adoucissent le joug de la Confession, il faut recourir à ceux de la grace, & il n'y a que Dieu seul qui puisse en rendre l'usage agreable, doux, facile & aisé.

CHAP. XXVI.

Dieu comme Souuerain Iuge ordonne la Confession, elle est d'institution Diuine.

Dieu est également nostre souuerain par sa Puissance, & nostre Pere par sa grace; nous luy deuons l'obeyssance comme seruiteurs, & l'amour comme enfans: nous luy auons refusé l'un & l'autre par nostre rebellion, & d'enfans que nous estions par sa grace, nous sommes deuenus ses ennemis par nostre crime; & Dieu, de Pere qu'il estoit s'est fait nostre Iuge, & sommes rendus les objets de sa colere. Étant la partie offensée, & le Iuge offensé; & les hommes criminels, ses sujets, qui offensent; Dieu comme iuste les doit punir & il y est obligé par interest de sa gloire, à cause qu'ils luy sont injurieux: tout peché, dit le plus grand Pere de l'Eglise, soit petit ou grand, doit necessairement estre pu-

ny, ou par les feueritez de Dieu Iuge vangeur, ou par les larmes du Penitent, qui se punit soy-mesme : Dieu a donc droit de prescrire l'ordre & le moyen que les hommes doiuent tenir pour la punition de leurs offenses.

Dieu donc en la plenitude de son autorité & de sa puissance, estant seul qui peut remettre les pechez, comme souuerain Iuge des pecheurs il établit en son Eglise la penitence, comme la Cour souueraine où doit estre puny le pecheur, la Confession comme le tribunal où se doiuent prononcer les arrests de vie, & il crée les Prestres comme ses Lieutenans qui les doiuent prononcer, & c'est à ce tribunal où il soumet tous les pecheurs par vne Confession volontaire, & il leur ordonne par ces memorables paroles, n'ayez point de honte de confesser vos pechez : & en saint

Eccles. 4.
Ioann. 10. Iean, receuez le saint Esprit, les pechez que vous remettrez dans la Terre ils seront remis dans le Ciel. La Confession est donc d'institution diuine qui oblige indispensablement tous ceux qui pechent.

C'est en cette disposition que Dieu fait paroistre qu'il est autant juste que misericordieux, & qu'il sçait bien accorder sa Iustice qui veut punir, avec sa misericorde qui veut pardonner, il les vnit si estroitement dans la Confession, que la misericorde est contente, elle y donne des graces, & la Iustice est satisfaite, elle y decerne des peines, le pecheur est châtié & iustificié, il est puny & couronné, il porte des châtimens & reçoit des recompenses.

Et ce qui est admirable, Dieu descendant du thrône de sa Iustice il y élue la Penitence, comme sa lieutenante, selon le langage d'un Pere, il donne au Penitent son pouuoir sur le peché, & sa puissance pour l'effacer de son cœur, & il s'oblige de luy remettre tous ses pechez dans le Ciel aussitost qu'il les aura confessés sur la Terre, de luy ouurir le Paradis aussitost qu'il aura ouuert la bouche au Prestre; de luy pardonner, s'il se condamne, de l'excuser deuant son Pere, s'il s'accuse deuant son Ministre, & de les oublier pour iamais, s'il les publie par vne confession humble. Quand elle est jointe à l'absolution du Ministre de Iesus-Christ. O mon

Dieu!

Dieu! qu'il est bien vray? que vos diuines voyes sont Iustice & Misericorde, vostre douceur pouuoit-elle vser d'une plus douce condescendance vers nous, de changer vne peine eternelle que nos crimes meritent, en vne petite confusion; serions nous pas bien injustes & indignes de vos Misericordes si nous refusions de la souffrir? O Dieu de douceur! que vous faites paroistre que vous ne nous punissez dans la Confession que pour nous sanctifier; vous n'y imposez des peines, que pour nous y donner des graces en abondance; vous ne nous y abaissez deuant les hommes, que pour nous releuer deuant vos yeux; & toutes les vengeance de vostre Iustice ne tendent qu'à nous dépotuiller de nos crimes, pour nous couronner de vos inéfables Misericordes.

CHAPITRE XXVII.

Iesus-Christ consacre en luy-mesme la Confession, il merite aux Chrestiens la grace de se confesser avec facilité.

IESUS-CHRIST, qui est le second Adam, n'est descendu en Terre, que pour sauuer le premier, par des moyens bien contraires à ceux qui ont fait tomber ce premier criminel; le plaisir & la superbe l'ont precipité dans la desobeyssance, & sont les causes qui l'ont porté à excuser son peché, & à ne le point confesser. Et Iesus-Christ pour donner vn exemple bien contraire à ce premier orgueilleux & à ce premier sensuel, & pour instruire tous les hommes à l'exercice de la Confession par luy mesme autant que sa sainteté le peut permettre, ne pouuant prendre le peché à cause de son innocence, il attire sur luy & l'humiliation qu'il merite, & la penitence qui luy est deuë, & il porte l'une dans le Baptisme de saint Iean & l'autre sur le Caluaire.

Le Fils de Dieu en l'Incarnation s'estant reuestu de la ressemblance de la chair de peché aux yeux des hommes,

comme parle Saint Paul, il vient au fleuve du Jourdain où Saint Jean Baptiste preschoit la Penitence, où tous les peuples confessans leurs pechez, selon S. Mathieu, & receuoient le Baptisme de l'eau comme la marque qu'ils estoient pecheurs & obliges à la Penitence. Nostre Seigneur suivant le reste du peuple conduit par vn mesme Esprit, mais pour vn dessein bien plus haut, s'estant rendu au milieu de cette troupe de pecheurs le Chef de la Penitence, pour animer tous les fideles à la Confession de leurs pechez, il confesse à son Pere, caché sous la personne de saint Jean, tous les pechez des hommes qui sont ses freres, & dont il se charge comme s'ils estoient siens. Ce fut en cette Confession publique & generale que nostre Seigneur confessant les pechez de tout le Monde, fonda cette partie de la Penitence qui est si amere à la superbe de l'esprit humain; & par là confusion qu'il souffrit aux yeux des hommes en ce mystere, il merita la grace aux pecheurs de deuenir humbles, de porter avec courage la honte de la Confession, & leur merita la force de confesser en sincerité & en verité, & mesme avec joye les crimes les plus honteux. C'est ainsi, ô mon Sauueur! que vous vous humiliez pour m'instruire par vous mesme, & animer ma superbe de deuenir humble, & ne pas auoir honte de s'humilier, & de confesser les pechez deuant vn homme, que j'ay veritablement commis deuant vos yeux.

CHAPITRE XXVIII.

*Les fruits Diuins de la Confession nous doiuent obliger
à son exercice.*

Dieu qui est nostre Souuerain, apres que nous l'auons offensé par nos des-obeyssances, il peut de plein droit nous imposer la loy de la Confession, & nous obliger de luy satisfaire purement pour sa gloire, sans que nous ayons raison de luy en demander aucune recompense, puis que nous

ſommes acquittez ſimplement d'un deuoir que nous deuons à ſa Juſtice : mais ſon amour pour ſ'accommoder à nos conditions , comme il ſçait que l'homme à beaucoup d'amour pour ſoy-mefme , il luy plaift de l'attirer à l'vſage de la Confeſſion , non ſeulement par deuoir , mais encore par inclination & dans la veüe des fruits incomparables que l'on en peut recüeillir , entre leſquels le principal & où tous les autres ſe rapportent , eſt qu'il eſt de foy , que le peché mortel eſt remis à celuy qui ſe confeſſe bien , ſelon cette grande promeſſe de ſaint Iean , ſi nous confeſſons nos pechez , Dieu eſt fidelle en ſes paroles , il a promis qu'il les remettra , ſa bonté le veut , & ſa puiffance le fait , & l'exécute.

1. Ioann. 1.

Selon donc cette grande promeſſe la Confeſſion nous délivre du ſouuerain mal qui eſt le peché , & de la ſouueraine miſere , qui eſt la priuation de la viſion Bien-heureuſe , & nous donne le ſouuerain bien qui eſt Dieu par la grace , & la ſouueraine felicité qui eſt la beatitude , ainſi par la Confeſſion , de tres-vils que nous eſtions , nous deuenons tres-nobles , d'ennemis de Dieu nous deuenons ſes enfans ; de tres-pauures nous ſommes rendus tres-riches , nous eſtions priuez de toutes fortes de biens , & nous ſommes faits heritiers de la gloire ; chaque parole qui confeſſe vn peché eſt ſi puiffante , qu'au meſme moment qu'elle eſt proferée elle monte dans le Ciel & deſcend dans les enfers , pour des deſſeins bien differents ; dans le Ciel , elle adoucit la Juſtice diuine , fait que Dieu de Iuge deuienne ſon Pere , change ſa rigueur en douceur , ſes Arreſts de mort en des Arreſts de vie ; le Pere regarde ce Penitent avec complaiſſance comme ſon enfant ; le Fils comme ſon frere , le ſaint Eſprit comme ſon Temple , les Anges comme leur Citoyen ; elle deſcend dans les Enfers comme victorieuſe , elle foule le Demon aux pieds , confond ſa ſuperbe , caſſe l'Arreſt de la mort de ce Penitent , eſteint les feux & en ferme la porte.

O parole (j'ay peché) que vous eſtes courte , & que vous eſtes grande ! vous n'eſtes compoſée que de trois ſyllables , & vous operez des effets immenſes. Vous eſtes proferée en

vn instant, & vous meritez des biens eternels, & qui ne finiront iamais.

CHAP. XXIX.

Domages lamentables de ne se pas confesser, ou de le faire mal.

SI du saint vſage de la Confession le Chrestien peut esperer d'en recueillir des fruits immenses, il doit avec raison craindre, de son omission ou de sa negligence, d'en recevoir des lamentables domages; vous continuez d'estre l'objet de la colere de la Iustice Diuine, & Dieu continue d'estre vostre Iuge; vous refusez qu'il soit vostre Pere dans les doux effets de sa misericorde, & il sera tousiours vostre Iuge seuer dans les rigueurs de sa redoutable Iustice.

Vous n'avez aucun droit au Ciel, & vous demeurez obligé à de peines eternelles, qu'une parole de vostre bouche pouuoit effacer, & vne larme de vos yeux esteindre.

Ne pensez pas vous flatter, & vous mettre dans le repos, en vous éloignant de la Confession; vous portez en vous mesme les deux sources d'une inquietude continuelle, le péché & la mauuaise conscience, l'un est vn ver cruel, qui vous ronge sans cesse les entrailles jour & nuit, l'autre est vn Iuge inexorable qui vous accuse, vous iuge, & vous condamne par tout, & que vous ne pouuez fuir, il vous suit & vous accompagne en tout temps & en tout lieu, à cause qu'il vous est interieur, & qu'il est impossible que vous puissiez-vous éloigner de vous mesme.

L'amour déreglé que vous avez de vostre propre estime vous trompe, en cachant vostre péché vous croyez qu'il sera inconnu pour iamais & à Dieu & aux hommes, & c'est en ce-cy qu'il est bien auetugle: pensez-vous voiler aux yeux de Dieu vostre péché, luy qui lit dans les tenebres & qui penetre le fond des cœurs; peut-estre sera-il pour quelque

temps caché à la connoissance humaine; mais c'est la punition terrible & iuste de ces ames timides & orgueilleuses, qu'une honte volontaire, honneste & salutaire, qu'elles pouvoient souffrir vn quart-d'heure, sera changée en vne confusion eternelle, honteuse & inuolontaire, selon cette effroyable menace. Il viendra vn iour que ie descouuriray toutes vos immondices aux yeux du Ciel & de la Terre, que ie mettray en évidence & feray connoître à tout le Monde ce que vous auez commis de plus caché & de plus secret. Nahum. 30

O que la superbe humaine est aueugle, & qu'elle sera surprise, quand elle verra toutes ses turpitudes descouuertes aux rayons du Soleil qu'elle pensoit si cachées !

CHAPITRE XXX.

Pratique Interieure des susdits Motifs pour rendre l'usage de la Confession doux & facile.

SI la crainte de la peine & l'apprehension de la honte vous retirent de la Confession, ou vous en rendent l'usage amer & difficile, regardez Dieu comme vostre Souuerain Iuge, y ayant en luy de la Iustice, & en vous des offenses, estant iuste & vous criminel, il a droit de vous imposer la loy qu'il luy plaist pour estre satisfait, & vous auez des obligations tres-étroites & indispensables de vous y soumettre; ne demandez donc pas la raison pourquoy il vous ordonne, que ce soit la Confession vocale de vos pechez, soumettez vous humblement à ses dispositions si iustes & si saintes.

Que vostre soumission soit respectueuse & pleine de reuerence, comme d'un humble sujet, qui se soumet aux ordonnances de son Souuerain auquel il a esté rebelle: qu'elle soit toute filiale & toute cordiale, comme d'un enfant qui obeït aux loix de son Pere qu'il a violées par sa des-obeyssance; qu'elle soit pleine de joye & d'allegresse, voyant que vostre Confession luy est agreable; qu'elle soit accompa-

gnée d'ardeur & de zele ; réjouissez-vous que vous pouvez rendre à Dieu par humilité ce que vous luy avez osté par superbe, vous l'avez offensé par insolence, vous le voulez honorer par vne humble obeysance.

Si le cœur contrit est vn sacrifice, faites donc vostre Confessio par voye de sacrifice, ou vous en soyez le sacrificateur; sacrifiez genereusement à la souveraineté de Dieu toutes les repugnances de la nature delicate, à la Majesté de Dieu toutes vos vaines hontes de l'orgueil; la Confession est le sacrifice public de la superbe humaine, qui se voit abbatuë aux pieds de Dieu caché en la personne du Prestre, apres s'estre voulu éгалer en la personne d'Adam orgueilleux à la grandeur de Dieu : elle est l'amande honorable publique & extérieure de la nature humaine à la Majesté de Dieu, s'étant renduë insolente en Adam des-obeyssant; elle s'aneantit humblement en IESVS-CHRIST humble.

De tous les devoirs de Religion, par lesquels nous pouvons honorer Dieu, la Confession est vn des plus solennels, sa souveraineté y est obeye, la volonté se soumet à ses loix, sa Majesté adorée, on s'anneantit à ses pieds; sa Sainteté honorée, on publie en se confessant que Dieu est Saint & seul Saint par luy mesme, & que nous sommes pecheurs par nostre propre malice; sa Iustice y est satisfaite, on y puny les pechez; sa Misericorde y est reconnue, on proteste par la Confession que c'est par sa seule grace que nous sommes sauvez, & si Dieu est d'autant plus honoré que nous nous abaissions davantage, nous ne l'honorons iamais donc plus hautement que par la Confession, à cause que iamais nous ne paroissions plus humbles & plus petits deuant Dieu.

Pour vous animer davantage à l'exercice de la Confession, & de la faire avec joye, sortez de vous mesme, & entrez en IESVS-CHRIST; C'est en Adam que vous avez esté fait delicat & superbe, & tiré de luy la timidité & la vaine honte de vous confesser; & c'est en Iesus-Christ humble & penitent que vous deuiendrez courageux & humble, & que vous tirerez de luy la force & l'humilité pour vous confesser avec vne sainte confiance, & vne diuine joye de vostre cœur. En

se preparant donc à la Confession il faut adorer nostre Seigneur, comme le fond & la source de nostre penitence, nous venir à luy & à son divin esprit, afin qu'il opere en nous la grace de la Confession, & qu'en sa vertu nous portions la confusion de nous mesme en confessant nos pechez avec liberté.

Dans le ressentiment de quelque repugnance ou vaine honte à vous confesser, considerez ce que vous pouvez esperer si vous la faites, & ce que vous devez craindre si vous l'obmettez. De toutes les actions Chrestiennes la Confession est d'un plus grand merite, à cause qu'en son usage elle renferme les actes de toutes les vertus vers Dieu; de foy, on croit à la verité de ses paroles, qui peut remettre nos pechez; d'esperance, on se confie sur la sainteté de ses promesses; de charité, qui veut aymer sa bonté, c'est un acte de iustice, on rend à Dieu ce qu'on luy doit; de force, on se surmonte soy-mesme; de prudence, on suit le meilleur conseil & on prend les plus assurez moyens du salut; de temperance, on se separe de tout ce qui nous éloignoit de Dieu; d'une tres-profonde humilité, on s'abaisse autant qu'il nous est possible.

Au moment donc que vous vous confessez, vous recevez la grace, estes faits enfans de Dieu, heritiers de sa gloire, le Ciel s'ouvre au dessus de vos testes, l'Enfer se ferme au dessous de vos pieds, les Anges se réjouissent de vous voir penitent, mais les Demons s'en lamentent dites donc avec le Prophete, ie vous confesseray, ô mon Dieu! toutes mes iniquitez qui m'ont esté si dommageables, & vous aurez assez ^{Psal. 37.} de bonté de les remettre & me les pardonner.

CHAPITRE XXXI.

*Avis importants pour l'usage de la Confession
generale.*

P Vis que la Religion est la Maison de Dieu, où ceux qui la composent doiuent estre Saints, la penitence en estant

la porte, elle ne permet plus que l'on n'y entre que par l'exercice d'une Confession generale, graue & sericuse; la pratique en est inspirée du saint Esprit, louée des Saints, approuvée des Sages, & conseillée par tous les Maistres de la vie spirituelle, à cause qu'elle est souuent necessaire, & toujours vtile à ceux qui veulent commencer d'entrer dans les voyes de la sainteté.

La Confession generale est tousiours necessaire pour reparer les défauts des Confessions precedentes, quand elles ont esté defectueuses & qu'elles ont esté priuées des conditions essentielles qui les rendent valides, telles que sont l'attrition furnaturelle, la veritable contrition du cœur, le ferme propos d'amendement pour la correction du futur, l'integrité qui confesse les pechez, leur nombre, leurs especes, leurs circonstances, & leurs differences; quand la Confession de bouche est depouillée de ces conditions, elle est inutile, defectueuse, dommageable & criminelle, qui oblige indispensablement à la Confession generale & vniuerselle, & à reïterer les precedentes Confessions, par ce que Dieu a attaché le pardon du peché mortel à la Confession vocale, & qu'il doit estre soumis à la puissance de l'Eglise, qui à seule l'autorité de remettre les pechez.

Le temps que l'on a passé au siecle, s'est écoulé ou dans les iours de la ieunesse, ou bien estant dans vn âge plus auancé, peut-estre les a-t-on consommés dans des dereglemens de meurs, ou desordres de la vie: dans le temps de la ieunesse, il y a raison de craindre que la pluspart des Confessions ayent esté defectueuses, ou par ignorance, ou par vne vaine honte; dans le cours d'une vie licentieuse, qu'elles n'ayent pas eu les conditions essentielles, ou par vne lasche timidité, ou par vne crainte orgueilleuse, ou par insensibilité de cœur, ou par attache au peché qui n'en vouloit pas quitter ny la volonté ny les occasions; en ces cas la Confession generale & vniuerselle de toute la vie est absolument necessaire, d'une necessité non seulement de precepte, mais encore de moyen, c'est à dire, qu'il n'y a point de salut, si l'on ne fait vne Confession generale, ou en effet, ou en des-

scin

SE DISPOSANT A LA VETVRE. *Partie I.* 73.
sein sincere si la commodité est impossible de trouuer vn
Prestre.

Mais si la necessité ne vous oblige pas à la Confession generale, que l'vtilité vous y conuie, pour les celestes fruits & admirables aduantages que vous en pouuez recüeillir, puis qu'elle est d'vn tres-grand merite, & qu'en sa pratique elle renferme de tres-excellens actes de vertus tres-heroïques: elle est l'acte de la plus profonde humiliation du cœur humain où il se puisse abaisser, qui descouure aux yeux d'vn homme toutes ses miseres qui le font voir si vil; d'vne tres-generouse abnegation de soy-mesme, qui fait vn sacrifice de toutes les repugnances de la nature, par soumission aux ordonnances de Iesus-Christ; elle establit le Chrestien dans les sentimens d'vne tres-solide humilité qui le rend tres-humble, se voyant si foible, si pauvre & si criminel, il demeure si petit à ses yeux qu'il ne peut plus conceuoir des pensées d'estime de luy mesme: elle anime le cœur à de nouueaux mouuemens d'vne tres-amere Penitence: au regard du passé, elle opere en l'ame, honte, confusion, regret à la veüe de tant de pechez commis, de tant d'inspirations rejettées, de tant de vertus obmises, de tant de benefices mesconnus: au regard du present, elle opere douleur, contrition, gemissemens, & larmes, se voyant chargé de tant d'offenses, souillé de tant de taches, coupable de tant de crimes, ennemy d'vn Dieu si redoutable, obligé à des peines si terribles: au regard du futur, elle opere en la volonté, resolution ferme de s'amender; en l'esprit, exacte vigilance pour viure avec plus de circonspection; dans le cœur, diligence fidelle pour fuir & éuiter toutes les occasions qui pourroient faire retomber.

Enfin la Confession nous lie à Dieu plus fortement, admirant sa patience inuincible à nous attendre à Penitence si long-temps; sa douceur incomprehensible, à nous souffrir si patiemment; sa Misericorde ineffable, de nous auoir preuenus, attirez & appelez si suauement; son amour incomparable de nous receuoir si cordialement; sa Charité inconcevable de nous pardonner si misericordieusement; sa bon-

K

Hiere.
Thren. 3.

te immense de nous combler encore de rechef de tant de graces, apres tant d'ingratitude. Nos cœurs n'ont-ils pas sujet de fondre de douceur, & s'écoulant dans de douces extases s'écrier avec vn grand Penitent. C'est aux effets de vostre infinie Misericorde que nous deuons nos reconnoissances, si nous ne sommes pas peris & perdus pour iamais, & qu'il nous reste encore & du temps & de la vie pour nous conuertir.

CHAP. XXXII.

De l'examen de conscience : instructions pour le bien faire Chrestienement.

LA Penitence est comme la Cour souueraine de la Iustice Diuine que Dieu a estably en Terre, la Confession en est le tribunal, où se doiuent donner les Arrests ou de mort ou de vie, où le Prestre est le Iuge qui les doit prononcer, & le criminel est le Penitent qui se doit accuser; pour s'accuser il faut qu'il connoisse ses offenses, & pour les connoistre il doit examiner sa conscience, qui est son tesmoin & son accusateur, pour en decouurir le fond au Prestre qui est son Iuge.

: Pour faire cét Examen dans vn esprit bien Chrestien & veritablement Penitent : faites le aux pieds du Crucifix ou deuant le très-Saint Sacrement, ou bien attirez Iesus-Christ en vostre cœur, ou tout receüilly regardez - le comme vostre Iuge, vostre tesmoin, & vostre examinateur : demandez luy son esprit & sa lumiere, pour penetrer le fonds de vostre cœur qui est impenetrable à vous mesme, examinez vos pechez en la lumiere de Dieu pour les connoistre en leur laideur, en leur horreur & en leur diformité, comme il les connoist luy-mesme. O que les pechez qui vous semblent petits vous paroistront grands en la lumiere de Dieu !

Faites vostre Examen d'un esprit non pas sec, lâche, froid & sterile, mais qu'il soit accompagné d'une profonde attention qui puisse decouurir tous les replis de vostre ame; d'une

componction douloureuse qui gemisse à chaque peché que vous découurez ; d'une censure seueré qui ne vous flatte point, mais qui serieusement vous accuse ; que vostre Examen soit donc profondément attentif sans volontairement vous distraire , exacte en la recherche sans anxieté d'esprit & sans scrupule, mais avec calme, tranquille & sans inquietude, qu'il soit discret sans des longueurs qui gehennent , dans vn esprit humilié deuant Dieu , mais sans abbattement de cœur & sans défiance de courage.

Aprés donc auoir découuert le fond de vostre conscience par cette serieuse recherche, demeurez quelque temps tout aneanty , humilié & confus deuant Dieu , qu'il paroisse en sa sainteté aux yeux de vostre foy, comme les vrayes & sensibles reproches de vostre vie , qui vous oblige de vous accuser vous-mesme de vos offenses, en auoir douleur & en faire penitence.

Estonnez - vous de vostre insolence, d'auoir osé attaquer vne Majesté si redoutable , des-honoré vne sainteté si adorable, & offenser vne bonté si aymable ; ressentez - donc le poids immense de vos pechez , & comme pliant sous leur pesanteur effroyable qui pourroit faire courber les Anges mesmes , inclinez la face contre Terre, commencez à pleurer & à gémir , permettez à vostre cœur qu'il éclatte de contrition , qu'il se brise de douleur , de regret & de tristesse dignes d'un cœur veritablement penitent.

CHAPITRE XXXIII.

*La douleur du cœur Penitent & contrit de sa
nécessité.*

LA Penitence qui nous reconcilie avec Dieu comme des pecheurs à leur Iuge , demande le regret & la douleur de l'auoir offensé , ce seroit commettre vne grande injustice & qui nous rendroit indigne d'aucune grace , que de demander pardon à Dieu & implorer ses misericordes pour

les offenses commises contre sa bonté, & de n'en avoir aucun regret : il est donc de nécessité d'avoir quelque douleur qui precede l'absolution, comme la disposition prochaine & dernière de la part du Penitent qui le met en l'estat de recevoir la grace de la remission.

Il y a deux sortes de douleurs qui sont propres à la Penitence, la première se nomme Attrition, qui a pour objet Dieu, qu'elle regarde comme son Juge offensé & irrité, & le Penitent dans la crainte de sa Justice qui le veut punir en le priuant du Ciel, & le condamnant aux peines de l'Enfer, tout craintif & tremblant il veut l'adoucir par ses pleurs, ses gémissemens & sa douleur, qui a pour sujet le cœur qu'elle brise & met en piece, car ce mot d'Attrition signifie rompre & briser.

Cette douleur n'est pas accompagnée de la charité parfaite qui chasse toute crainte, elle est encore dans ses mouvemens, étant unie avec la Confession elle est suffisante pour recevoir la grace de l'absolution, c'est la douleur des âmes un peu interressées qui ne sont pas encore dans les mouvemens du pur amour.

La seconde douleur se nomme (Contrition) pour objet elle a Dieu en sa Majesté outragée, en sa bonté offensée, & par des mouvemens d'un pur amour elle pleure, elle gemit, & a regret d'avoir offensé une bonté si aimable, & c'est ce seul motif qui anime le parfait Penitent à la Confession de ses pechez : l'effet que cette douleur opere dans le cœur, c'est de le fondre & le mettre en poudre, c'est ce que signifie ce mot (Contrition.) Cette douleur est toujours accompagnée de charité, & c'est celle des enfans de la grace, c'est un amour douloureux ou une douleur amoureuse.

Cette douleur en son estendue regarde universellement tous les pechez mortels passez qu'elle deteste & qu'elle ne voudroit jamais avoir commis en sa grandeur, de toutes les douleurs elle doit estre la plus grande & la plus intense, à cause que le peché offense le meilleur & le plus aimable de tous les objets, qui est Dieu.

Cette douleur doit estre totale de tout son cœur, à cause

que le cœur a offensé de tout luy-mesme ; elle doit estre formelle, c'est à dire que l'acte de Contrition doit estre formellement produire devant l'absolution, les virtuel & l'habituel ne sont pas suffisans, si on l'obmettoit ou par inapplicatio ou par negligence, ou par oubliance, la Confession seroit nulle.

CHAP. XXXIV.

Motifs de Contrition; qui est celuy qui a peché?

C'Est vne creature, vn Chrestien preueni d'une infinité de benefices, obligé par tant de tiltres, & neantmoins qui a osé se souleuer contre son Createur, & son bien-faicteur.

Qu'est-ce que nous auons fait en pechant? nous auons commis, quoy que ce ne fut qu'un peché veniel, vn mal qui n'a aucun rayon de bonté & de perfection, & ainsi il est infiniment opposé à Dieu qui est la bonté essentielle: c'est vn mal par dessus tout mal de peine, & plus grand que tous les feux de l'Enfer, à cause que c'est vne injure faite à Dieu, c'est le seul mal qui luy peut estre fait, qui est incomparablement plus grand que tous les maux de peine qui regardent la creature.

Quand est-ce que nous auons peché? lors que Dieu nous conseruoit avec tant d'amour, nous supportoit avec tant de patience, & que nous receuions actuellement des dons avec tant de misericorde.

Pourquoy auons nous peché? pour vn petit plaisir, pour vn petit interest d'honneur ou de profit.

Qui est celuy que nous auons offensé? c'est vn Dieu qui nous a créé par sa puissance; vn Pere, qui nous a aymé par sa bonté; nostre Redempteur, qui nous a racheté par son sang; nostre Sauueur, qui nous a sauué par ses merites: nous auons offensé le saint Esprit, qui nous a adoptez pour ses enfans dans le Baptisme, nous l'auons attristé par nos offenses, des-honoré son Temple par nos crimes.

Quels dommages nous sommes nous faits? ils sont infinis en leur estat, nous auons perdu Dieu comme nostre

souverain; la gloire eternelle qu'il nous preparoit comme nostre fin, & la grace qui nous en donnoit le droit.

Tous ces motifs recueillis ensemble ne sont-ils pas capables d'amolir nostre cœur, & le fondre de douleur & de produire ces actes suivans.

Acte d'Attrition.

O Dieu de rigueur & de colere que vos vengeances sont effroyables ! à la veüe de leurs éclairs & de leurs foudres ; Ah, ie tremble d'effroy ! hé que j'ay de regret de vous avoir offensé , puis que mon peché m'oblige à tant de peines , & me cause tant de dommages & pertes lamentables.

Acte de Contrition.

O mon Dieu : qui estes mon Pere par vostre amour ; mon bien-faïteur par vos graces , & mon Sauveur par vostre sang & par vos playes , hé que j'ay de regret d'avoir offensé vn si amoureux Pere , méconnu vn si adorable bien-faïteur & vn si aymable Sauveur : versez des larmes, ô mes yeux ! sur tant de crimes ; brise-toy, ô mon cœur ! à la veüe de tant d'ingratitude :

Que ces Actes soient accompagnez d'un ferme propos d'amendement, pour ne plus iamais tomber dans les mesmes pechez, il est absolument necessaire, efforcez - vous qu'il soit actuel & formel.

Intentions qui doivent conduire le Novice Penitent à la Confession.

Les Novices qui sortent nouvellement du Monde & du peché ont ordinairement des intentions conformes à leur foiblesse, ils vont souvent à la Confession pour se décharger de leurs pechez, à cause qu'ils leur gehennent le cœur, leur piquent la conscience, & les iettent dans les frayeurs

de la Iustice Diuine; quoy que ces Intentions soient bonnes, elles ne sont pas neantmoins parfaites, il faut que les Nouices s'éleuent au dessus d'eux mesmes, qu'ils ayent des intentions plus pures & plus dignes de Dieu.

Allez-donc à la Confession purement pour luy rendre toute la gloire autant qu'il vous sera possible; l'honorer autant que vous l'avez offensé, le restablir dans vostre cœur d'où vous l'avez chassé; que vous auez dessein d'oster le péché de vostre ame à cause qu'il est des-aggreable à ses yeux, qu'il offense sa Majesté, qu'il outrage sa bonté, des-honore sa sainteté, des-obeit à sa souueraineté, se souleue contre sa grandeur, se reuolte contre sa puissance; produisez toutes ces intentions les plus pures & les plus saintes qu'il vous sera possible, en vnion des intentions de Iesus-Christ Penitent.

*Le Novice allant au Confessional & estant aux
pieds du Prestre.*

Ne croyez-pas que vous y allicz seul, le Fils vous y tire par sa misericorde, le Saint Esprit vous y conduit par ses graces, les Anges vous y accompagnent par assistance, & le Pere vous y attend pour vous y recevoir avec tendresse, allez-y donc comme vn criminel qui va parroistre deuant son Iuge: Estant aux pieds du Prestre ne le regardez pas en ce qu'il a d'humain & comme homme, regardez en sa personne d'un œil tout cordial Iesus-Christ sous ces trois qualitez, de Prestre qui vous escoute, de Iuge qui vous punit, & de Pontife misericordieux qui vous veut absoudre.

Considerez que Dieu donne au Prestre sa puissance sur le péché, luy met entre les mains les interets de sa gloire, luy confie le tresor de son sang & de ses graces pour les dispenser; qu'il se fait mediateur apres luy, entre Dieu & les hommes; regardez-donc le Prestre d'un œil tres-respectueux comme le Vicaire de Iesus-Christ en Terre.

Confessez-vous au Pere comme à vostre souuerain Iuge; au Fils comme à vostre mediateur qui veut vous reconcilier avec luy, au Saint Esprit qui vous conduit à tous les

deux. Que vostre Confession soit pure, sans mélange d'intérêt, qu'elle soit sincère, sans déguisement, qu'elle soit entière, & totale, sans réserve aucune ; qu'elle soit humble sans excuse, & qu'elle soit véritable sans addition ou diminution.

Escoutez les avertissements que vous donne le Prestre avec une profonde révérence comme émanez de Jesus-Christ, acceptez avec une humble soumission la Penitence qu'il vous impose comme prononcée de la même bouche de Jesus-Christ.

L'absolution étant la fin de la Confession, mettez-vous dans des dispositions les plus pures & les plus saintes qu'il vous sera possible. Regardez le lieu de la Confession comme un petit Calvaire, le tribunal comme une Croix où Jesus-Christ caché en la personne du Prestre va renouveler pour vous seul ce qu'il a fait une fois pour tout le Monde ; considérez qu'au même-moment que le Prestre lève les mains sur vous & ouvre la bouche, Jesus-Christ ouvre ses playes divines sur vous, elles versent sur vous son sang pour vous faire un bain dont il vous lave, & elles présentent ce même sang au Pere Eternel pour le prix de votre réconciliation ; au même temps donc que le Prestre prononce sur vous les paroles, Jesus-Christ les prononce du sein de son Pere, où il confirme dans le Ciel ce que le Prestre a fait dans la Terre ; recevez donc cette absolution dans des mouvements d'un cœur profondément humilié, & amoureux-ment embrasé.

Lévez-vous du Confessionnal comme tout trempé du sang du Fils de Dieu ; allez les yeux baissés en terre & le cœur tout brûlant d'amour au lieu pour satisfaire & accomplir votre penitence.

Après la Confession entreprenez les œuvres de satisfaction qui est la fin de la Penitence, au regard de Dieu vous devez vous efforcer de luy rendre autant de gloire & de fidélité à son service que vous luy en avez osté, & que vous avez esté infidèle ; au regard de votre prochain vous devez luy rendre le bon exemple que vous luy deviez donner par vos actions & que vous ne luy avez pas donné par vos lâchetés.

Au

Au regard de la vertu, vous devez luy rendre l'estime que vous luy avez fait perdre par vos désordres & en obmettant ce qu'elle vous conseilloit, & en commettant ce qu'elle vous défendoit.

Mais au regard de vous-mesme, la satisfaction demande que vous punissiez en vous les puissances qui ont concouru au peché, que vous retranchiez avec courage les occasions prochaines qui vous y ont précipité.

Finissez donc vostre Confession par de profondes & hautes reconnoissances, par des actions de grace toutes embrasées d'amour.

Les dernières dispositions du Fils de Dieu au sein de sa Mere attendant le moment de sa naissance, qui doivent servir au Postulant d'exemplaire pour former les siennes, & se disposer à sa Vesture.

La vocation à la vie Religieuse est un pur ouvrage de la grace de Iesus-Christ, qui ne peut estre commencée que par luy & continuée que par luy, il l'a commence par sa grace, & il l'a soutient en son progres par sa mesme grace; & le Postulant qui est entré en la Maison de Dieu par Iesus-Christ qui l'y a conduit, s'il veut perseverer dans la sainteté de sa vocation, il doit se mettre dans vne grande dépendance de la grace, & regarder tousiours Iesus-Christ, & comme le principe d'où il dépend & l'exemplaire sur lequel il doit se former.

Iesus-Christ caché aux yeux du Monde, au sein de sa Mere par l'Incarnation, vous a tiré du siecle en la grace de ce Mystere, pour vous cacher dans le sein de la Religion qui doit estre vostre Mere aux yeux des hommes, il marque en luy les dispositions interieures que vous devez porter, & il les fait passer de luy en vous comme d'un chef en l'un de ses membres pour vous en reuestir. En attendant donc le moment de sa naissance où il doit estre homme & paroistre reuestu de l'humanité, qui est l'habit qui couvre sa diuinité,

il portoit au fond de son cœur quatre dispositions toutes diuines & dignes d'un homme Dieu, desir immense, priere continuelle, soumission profonde, joye celeste.

Depuis que le Fils de Dieu est homme, son cœur estoit capable d'estre touché de quelques mouuemens de desirs, à cause qu'il aymoit plusieurs objets qui dependoient de son Pere, & il ne pouuoit ny les posseder ny les executer que par sa puissance. Si son cœur eut suiuy les ardeurs de sa charité, du sein de sa Mere où il est cõceu il eust passé immediate-
mēt dans la cresphe, pour y naistre hõme, mais attendant le moment ordonné de son Pere, il s'est eleué vn grand & vn immense desir au milieu de son cœur, qui procedoit d'un grand fõd d'amour qu'il auoit pour la gloire de son Pere, & le salut du Monde, qui le faisoit soupirer incessamment vers sa naissance temporelle qui en deuoit commencer l'œuure; ce desir estoit vn amoureux regard, vne tendresse toute cordiale & vn sacré poids en son cœur qui le pressoit de tendre vers cette naissance, & de la joindre en souhait s'il ne le pouuoit encore en effet, & qui luy faisoit dire j'ay courru tout brulé de soif vers cēt heureux moment, ainsi vous auez esté compris en ce desir, & IESVS-CHRIST pensoit à vous.

Aux desirs de la volonté, il a joint les prieres de son cœur aussi bien que de sa bouche; car le Fils de Dieu a fait du sein de sa Mere où il est conçu, sa premiere oratoire où il est deuenu suppliant aussi-tost qu'il est homme, & son exercice continuel a esté la priere, selon que nous l'assure S. Paul, que Iesus-Christ dans les jours de sa chair, c'est à dire, quand il a esté fait hõme, a offert de grâdes supplications à son Pere celeste, & il luy demandoit l'heure de sa naissance, & c'est à la dignité de sa priere qu'elle luy a esté accordée, selon le mesme Saint Paul, & qu'il l'a meritée, il a esté trouué digne d'estre exaucé à cause de la dignité de sa diuine Personne.

De la priere il est passé dans vne profonde soumission aux ordonnances de son Pere, attendant avec calme & tranquillité l'heure & le moment qu'il desiroit avec tant d'ardeur, se soumettant humblement à toutes les dispositions qui luy seroient ordonnées de son Pere, quoy qu'elles doi-

SE DISPOSANT A LA VETURE. *Partie. I.* 83
ment estre si humbles, qu'il doit naistre sur le foing & la paille, & que son humanité doit estre couverte de vils haillons; & comme il disoit estant au sein de sa Mere, ainsi que nous represente Saint Paul; O mon Pere ! il est escrit que ie feray vostre volonté, ô ie le veux & ie m'y soumets avec allegresse.

Aussi de cette soumission il entre dans vne joye celeste, & vne complaisance toute diuine, voyant que l'heure & le moment approchent où il va commencer à executer les desseins de l'Eternité, & quoy que l'execution luy en doie estre tres-penible & tres-humble, elle luy estoit neantmoins tres-aggreable, à cause qu'il y voit la volonté & la gloire de son Pere, & nostre vtilité, & cette joye n'estoit pas seulement dans le sentiment, mais c'estoit vn effet de l'amour immense qu'il auoit, & pour son Pere & pour nous qui sommes ses freres.

CHAPITRE XXXV.

Le Postulant formant ses dernieres dispositions pour sa Vesture sur celles du Fils de Dieu naissant.

PVis que la vocation Religieuse est vn ouurage de la grace, elle est tellement en la main de Dieu, que tout ce qui s'y passe est ordonné dans ce conseil Eternel, où s'est formé le decret de vostre election, & rien ne se fait icy-bas qui n'en soit émané : le iour de vostre Vesture estant donc le premier, où Dieu commence d'executer sur vous les desseins de vostre sainte vocation, il est marqué en son diuin conseil, le iour, l'heure & le moment sont ordonnez par les ordres de sa diuine Sageffe.

Enuifagez donc souuent ce moment & en attendant qu'il arriue, que cet enuifagement fasse haistre vn grand & ardent desir en vostre cœur du iour de vostre Vesture; & afin que ce desir soit vn mouuement de grace, tiré-le du cœur de Iesus-Christ; car si le Pere vous appelle & est le principe de

L ij

2. Cor. 6.

Psal. 41.

vostre vocation, c'est le Fils qui vous en merite, & la vocation & le desir, & le Saint Esprit qui vous les inspire. Que ce desir soit donc suauement ardent, mais cordial, amoureux, filial & tout plein de reuerence, comme d'un enfant qui reçoit avec autant de respect que d'amour un moment qui luy est marqué, ordonné & présenté de son Pere celeste comme un iour où il peut s'écrier avec Saint Paul, voilà un temps bien pretieux & le iour heureux de mon salut. *Ecce tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis*. Vous aurez beaucoup de desir si vous avez beaucoup d'amour, qui est la source des desirs, vous desirerez le iour de vostre Vesture avec autant d'ardeur que vous bruslerez de zele pour la gloire de vostre Pere celeste, & de vostre propre sanctification. Que ces desirs soient donc par voye de saints élants que pousse vostre cœur, de soupirs amoureux que vostre âme enuoye, de transports diuins, qui vous tirans de vous-mesme vous fassent voler en esprit au iour de vostre Vesture. En disant avec le Prophete, quand est-ce que le iour heureux arriuera ? & mon ame ne sera-elle iamais assez fortunée de voir le moment precieux où il me sera permis, ô mon Dieu ! de porter les liurées de vostre Croix, & de vostre seruice. Ioignez la ferueur de la priere aux ardeurs des desirs ; Dieu qui se dispose de vous donner la grace de la Religion, veut vous voir suppliant à ses pieds, deuant que de vous admettre en son sein au nombre de ses enfans ; il luy plaist que le feu preuienne sa face, c'est à dire, dit S. Bernard, que les desirs qui sont le feu du cœur, & que les prieres qui en sont les flammes deuant cent sa venue en l'ame, qu'ils la dilatent & la purifient de toutes ses souilleures deuant que d'y entrer, & qu'elle apprenne que Dieu est proche d'elle quand elle se sent brûler d'un saint desir de le posseder, & que selon la grandeur de ses desirs Dieu se donnera à elle.

Après les desirs & les prieres entrez dans vne profonde & haute soumissio aux ordres de la diuine Prouidence, soumettez-vous avec calme & tranquillité à ses dispositions toujours accompagnées autant de bonté que de sagesse ; quoy que cette heure soit beaucoup desirée & souhaitée avec ar-

deur attendez-la avec paix.

Mais que vostre cœur soit touché d'une celeste joye & sainte jubilation, voyant le temps approcher, où les desseins de Dieu commenceront à estre executez sur vous, & vos desirs accomplis; si l'éloignement d'un bien que l'ame souhaite l'afflige & la jette dans la tristesse, ses approches la réjouissent & la fondent de joyes.

Que vostre cœur se console, le jour tant attendu approche, desirez-le avec ardeur, & demandez à nostre Seigneur avec d'instances prieres, qu'il luy plaise de vous y conduire par sa Prouidence; & par sa puissance, de détourner toutes les occasions qui pourroient ou en empescherou retarder l'exécution. Esperez, Celuy qui escoute les prieres des humbles & de ceux qui le cherchent en sincerité de cœur, exaucera misericordieusement les vostres, qui ne demandent que sa gloire, & l'accomplissement de ses diuines volontez.

CHAPITRE XXXVI.

Les entretiens interieurs pour le iour de la Vesture.

LE iour marqué dans le conseil diuin, ordonné de la Sagesse, merité du Fils, désiré des Anges, attendu des Saints, que vous avez désiré avec ardeur, poursuivy avec zele, demandé avec instance, & qui vous a esté accordé avec Misericorde; apres les attaques des Demons, les sollicitations du Monde, les persuations des proches, les souleue-
mens de la chair, les repugnances de la nature; apres que tous les ennemis du salut se sont souleuez contre vous, & que d'un mesme accord, ils ont entrepris de vous faire descendre de la Croix, vous retirer d'entre les bras de Iesus-Christ, & vous rendre encore de rechef entre ceux du Monde, le iour fortuné est enfin heureusement escheü par les ordres de la diuine Prouidence, & vous y avez esté tiré, comme vn vaisseau battu de la tempeste dans vn port assuré, par

cette Sageſſe , qui ſçait bien accorder les moyens avec la fin , & qui conduit toutes choſes avec autant de ſuauité que de force.

Au premier reueil de ce iour precieuz , faites vn retour de tout vous meſme vers l'heureux moment de voſtre Veſture , par vn enuiſagement tout cordial , renouuellez avec ferueur vos delirs , vos vœux , vos ſouhairs , vos prieres & vos demandes; dites avec ſuauité de cœur , comme le Prophete, Voilà le iour que la main du Seigneur a fait pour tous les hommes , mais voilà le iour que ſa miſericorde a fait ſingulierement pour moy , c'eſt mon iour , il m'eſt propre , ſon ſang me l'a acquis , ſon amour me le donne ; réjouyſſez-vous mon ame , & traiffaillez de joye en ce iour , qui vous doit eſtre ſi heureux ? O Seigneur ! qui en eſtes l'auteur , enuironnez-moy de voſtre dextre. O Seigneur ! conduiſez-mes pas pour arriuer heureuſement ſous vos lumieres à ce precieuz moment; ſoyez à iamais aymé & adoré de mon cœur , vous qui m'avez ſi miſericordieuſement conduit.

Receuez cette journée avec vn profond reſpect , à la puissance diuine, qui l'a crée ſingulierement pour vous; avec vne haute reconnoiſſance à la bonté infinie , qui vous l'accorde avec tant d'amour; remerciez cordialement la ſuauité de la diuine Prouidence, de vous auoir conduit à ce iour , & garentyauec ſoin d'une infinité de perils qui pouuoient vous empêcher d'y arriuer.

Priez le Pere qu'il luy plaiſe de commencer aujourd'huy d'exécuter en vous les conſeils de ſon amour ; au Fils d'appliquer les effets de ſon ſang ; au ſaint Eſprit d'accomplir les deſſeins de ſa charité , & qu'ils vous donnent les graces pour dignement correſpondre à l'œuvre de leur amour. Offrez ſingulierement cette journée à la Maieſté diuine , & proteſtez luy qu'il n'y a point de moment que vous ne vouliez conſacrer totalement à ſa gloire & à l'honneur de ſon adorable Nom.

CHAP. XXXVII.

En prenant les habits seculiers, que vous devez quitter en vostre vesture.

C'Est le dernier effect que le Monde exerce de son pouvoir sur vous, que de vous donner encore ses liurées, & vous faire porter les marques de sa vanité; & c'est aussi le dernier assujettissement que vous rendez à sa tyrannie, que de les prendre, & de vous en reuestir encore vne fois; mais le Monde ne vous les donne qu'avec regret, vous les allez bien-tost quitter à sa honte, & vous ne voulez vous en reuestir aujourd'huy que pour vous en dépouiller avec plus de mépris.

Regardez-donc tous ces habits & les ornemens qui les accompagnent avec le mesme oeil que fait saint Paul, dites Phil. 3 dans les mesmes sentimens; Depuis que j'ay esté esclairé de l'éminente science de IESVS-CHRIST, qui sçait bien estimer les choses, tout ce que le Monde me presente de plus éclatant, ie le regarde avec le mesme mépris que l'on fait le limbe des ruës que l'on foule aux pieds, & dont on se détourne la veüe, ou comme des bagateles que les sages méprisent & qui n'amusent que les enfans; gemissez interieurement de vous estre laissé surprendre à vn vain esclat, qui ne plaist qu'à des yeux de chair, & qui deplaist à ceux de Dieu & des Anges; estonnez-vous d'auoir esté iusqu'à present si auëgle que de poursuiure vn vain ornement avec tant de passion, qui estoit si peu conforme à la modestie Chrestienne, & a vn enfant qui a pour Pere vn Dieu crucifié, & qu'il faut quitter à la mort, & changer en vn triste suaire.

Mais adorez, aymez, admirez, avec vn profond rauissement de voir que la main de Dieu qui vous a tiré de la puiffance des tenebres, comme parle saint Paul, vous a conduit Col. 1 dans vne region de lumieres, où estant esclairé de cette haute Sageſſe, qui fait la science des Saints, elle vous apprend

de descouvrir la vanité des choses qui ont seduit autrefois vostre iugement avec tant d'artifice, & de vous affranchir maintenant de la tyrannie de l'erreur & de l'opinion du Monde.

Chargez-vous encore pour la dernière fois de ces vains ornemens, comme les anciennes chaînes qui vous rendoient l'esclave du siècle, mais ce n'est que pour les briser & les rompre dans peu de temps & vous délivrer de leur lamentable servitude.

Imposez-vous de rechef ce joug cruel & insupportable des modes du monde, mais ce n'est que pour vous en débarrasser comme d'une charge importune, qui vous a iusqu'à présent retardé de vous rendre entre les bras de Dieu & de courir avec allégresse dans les voyes de l'éternité.

Mettez encore une fois cette vaine chevelure sur votre teste comme si vous étiez encore un enfant du siècle qui veut encore porter les liurées de son Père; mais ce n'est que pour la mettre bien-tôt à ses pieds & la fouler avec mépris. Faites cette profonde reflexion sur ces vains ornemens qui sont devant vos yeux; voilà les preuves de ma vanité & de mon aveuglement, qui me confondent & m'accusent que j'ay plutôt obey aux loix de la mode, qu'aux saintes loix de Dieu; plutôt suivy les maximes du siècle, que celles de l'Evangile; que j'ay aimé mieux me conformer à la vanité du Monde, qu'à la modestie Chrestienne, & porter l'image de l'homme terrestre, c'est à dire d'Adam, que l'image de l'homme Celeste qui est IESVS-CHRIST crucifié.

Prenez donc ces habits en esprit d'hostie, comme on couronnoit la victime de fleurs au jour de son immolation, mais c'estoit pour les consommer avec elle.

Ou en esprit de sacrifice, pour en faire un holocauste total à la souveraineté de Dieu.

Enfin vestez-vous de ces habits comme des dépouilles que vous enlevez du Monde comme d'un ennemy que vous fuyez, mais c'est pour les mettre aux pieds de Iesus-Christ, comme un hommage que vous faites à sa puissance, en la vertu duquel vous triomphez maintenant du Monde.

CHAP.

CHAPITRE XXXVIII.

*Durant la Messe pour la Vesture. Entretiens
interieurs.*

LE sacrifice de nos autels, estant infiny en sa dignité, est indiuifible en son effet, il est autant offert en sa totalité pour vn homme seul que pour tous ensemble, & vn chacun de nous se doit tenir autant obligé à l'amour de Iesus-Christ, comme s'il n'estoit mort que pour nous. C'est ce qui rauit Saint Paul, & qui porte son cœur dans cette douce extase, & qui le fait exclamer si amoureuxment; Iesus-Christ m'a aymé, & s'est liuré pour moy, & ie suis autant redevable à son amour, comme s'il estoit seulement mort pour moy. Gal. 2.

Vous estes aujourd'huy admis en ce priuilege, & participez à cette benediction, le sacrifice de ce iour est tout à vous & tout pour vous, & de tous les sacrifices où vous auez assisté, c'est à celuy de ce iour où vous deuez assister avec vne attention plus religieuse, vne reflexion plus profonde, vne intention plus pure, vn esprit plus eleué, & vn cœur plus ardent; car en ce moment du sacrifice, vn mesme amour opere deux mouuemens bien contraires, d'abaissement & d'eleuation, aussi est-ce en deux sujets bien differés, en Iesus-Christ, & en vous; il attire Iesus-Christ iusqu'à vous, & il vous eleue iusqu'à luy, il le tire du sein de son Pere, & du milieu des Anges, il le rend present où vous estes; il vous tire du Monde, & du milieu des hommes, il vous rend present où il est. Ainsi vous voila en société de lieu avec Iesus-Christ, aussi veritablement que si vous estiez dans le Ciel; & c'est ainsi qu'il commence à recompenser vostre retraite, & qu'au mesme temps que vous quittez les creatures, Iesus-Christ se represente à vous; il vient donc icy aujourd'huy, & il y descend, pour honorer vostre action de sa presence, la diriger de son Esprit, la sanctifier de ses graces,

M

& vous instruire par luy mesme. En retirant donc toutes vos pensées de tous les autres objets, recueillez-les en Iesus-Christ, sortez de vous-mesme & entrez dans son cœur, ne le perdez point de veüe, mais par vne attention toute cordiale, regardez-le amoureusement : ô les admirables instructions que ce Celeste Maistre vous va donner !

De toutes les actions le Fils de Dieu n'en peut faire en la Terre vne qui soit plus glorieuse à son Pere, & plus vtile aux hommes que le sacrifice de son corps, où il s'offre à son Pere soy-mesme, & en luy toute l'Eglise qui est son corps, & en l'Eglise tous les fidelles qui en sont les membres ; il offre donc ce sacrifice aujourd'huy singulierement pour vous, & vous avec luy pour ces quatre admirables fins.

1. Il s'offre à son Pere pour reconnoistre par ce sacrifice, où il s'anneantit & souffre vne espece de mort mystique, sa dépendance avec toutes les creatures, protestant sa toute puissance, sa grandeur & l'infinie excellence de sa Majesté deuant laquelle tout se doit aneantir.

2. Il s'offre comme vn sacrifice de reconciliation, qui satisfait à la Iustice de son Pere, & avec lequel il veut vous reconcilier.

3. Il s'offre comme vn sacrifice d'impetration, qui demande à son Pere les graces qui vous sont necessaires, & qu'il remplisse vostre action de ses celestes benedictions.

4. Il s'offre à son Pere en sacrifice de merite, qui en sa dignité obtienne que vous luy soyez aujourd'huy vny par amour, en participant au mesme sacrifice & à l'offrande qu'il en fait.

Durant la Messe, que vostre occupation interieure soit donc de vous appliquer totalement à Iesus-Christ, & comme vostre action ne doit estre qu'une avec son sacrifice, vnifiez vostre cœur à son diuin cœur, entrez dans ses mesmes intentions. Ayez donc dessein en vnissant vostre action à son sacrifice, de reconnoistre comme par vn hommage public vostre dépendance au regard de sa Souueraineté, protestant que vous le reconnoissez comme vostre Souuerain,

SE DISPOSANT A LA VETURE. *Partie I.* 91
vous aneantissant deuant sa Majesté. Que vous offrez le sacrifice de son fils & le vostre avec le sien, pour satisfaire à sa Iustice, & luy rendre tout l'honneur que vous luy avez osté, en vous humiliant à ses pieds. Demandez-luy qu'il soit aujourd'huy luy-mesme vostre priere vers son Pere, & ne vous presentez aux yeux de ce Pere celeste, qui est aussi le vostre, que couuert des merites de cet aimable Fils; qu'il soit aussi bien vostre Mediateur d'intercession que de Religion, & qu'il obtienne les graces, qui vous fassent dignes de faire vostre action selon la grandeur de ses desseins. Tenez-vous donc durant la Messe dans vne disposition de cœur tres-humble, mais pleine de respect & de reuerence, & dans vn regard tout cordial vers le Fils de Dieu, & au moment de la consecration, sortez de vous-mesme & jetez-vous totalement en son cœur, & vous perdez heureusement en luy, pour ne plus viure qu'en luy, & n'agir plus que par luy.

CHAP. XXXIX.

Pour la Communion deuant la Vesture. Entretiens interieurs.

LA Communion est l'inuention d'amour & de Religion que nostre Seigneur IESVS-CHRIST a trouuée, pour communiquer ses estats, & répandre ses dispositions interieures en vous, comme dans autant de Tabernacles viuans & animez capables de receuoir les impressions de son cœur; il ne se contéte pas d'estre seul portant des estats si diuins, & des dispositions si saintes dans le secret de nos Hosties, il luy plaist de nous associer avec luy, & nous les imprimer pour ne faire qu'un tout avec nous, & nous avec luy, par vne conformité toute diuine, qui est la fin principale de tous ses Mysteres.

Durant qu'il a esté sur la Terre il a porté deux sortes d'estats, de vie, & de mort; en l'Incarnation il porte vn estat de

M ij.

vie, où il se dépouille de la gloire de sa diuinité, & se couure de son humanité, comme d'un vestement que saint Paul exprime par le nom de dépouillement ; *Exinanuit* , il s'est dépouillé de sa gloire pour paroistre sous l'habit d'homme, *habitu inuentus ut homo*. Et saint Augustin appelle l'humanité de Iesus-Christ, où il a commandé vne vie humble & de Penitence vn cilice. En la Croix il a porté vn estat de mort.

Le Fils de Dieu, dont les desseins sont éternels, voulant porter perpetuellement ces deux estats de vie & de mort en son Eglise iusqu'à la fin des siècles, il les a recüeillis & consacrez en l'Eucharistie, où pour la seconde fois il se dépouille de sa gloire, & couure son humanité des especes du pain comme d'un vestement humble, qui l'a voilé en ce Mystere comme elle auoit voilé la Diuinité en l'Incarnation ; & c'est encore en l'Eucharistie où il se met en estat de mort, par le renouvellement qu'il fait du sacrifice de la Croix qui est représenté tous les iours par celuy des Autels.

Comme il ayme tousiours son Eglise & qu'il veut qu'elle luy soit conforme, ou comme vn corps à son Chef, ou comme vne fille à son Pere, pour luy communiquer ses deux estats de vie & de mort, de dépouillement & de sacrifice, il establit le Baptisme, où ceux qui y sont admis y sont dépouillez du vieil hōme & reuestus du nouveau, & immolez à la Croix : Et pour quelques ames choisies il institué la profession Religieuse, qui est vn second Baptisme, où ceux qui y entrent se dépouillent & se reuestent vne seconde fois & s'immolent de rechef. Et pour leur en donner & la force & la grace, c'est par vne inuention digne de son amour & de sa sagesse, qu'il se met sur nos Autels, & que des Autels il passe en leurs cœurs par la Cōmunion, afin qu'ils ayent deuant leurs yeux & en leur sein vn exemplaire qu'ils imitent, & sur lequel ils se forment. Adorez-donc, mon tres-cher frere, le tres-haut & tres-profond conseil de I. C. sur vous : iamais sa Sageſſe ne s'est mieux accordée avec son Amour pour vous estre fauorable qu'en ce iour ; Comme il ſçait que vous auez trop & de tenebres en l'esprit & trop de foiblesſe en la natu-

te, pour entreprendre vne action qui est au dessus de son activité, Iesus-Christ descend luy-mesme en vostre sein, & entre par la Communion en vostre cœur, pour s'appliquer immédiatement à vous, vous communiquer ses estats de vie & de mort, de dépouillement & de sacrifice; Il luy plaist, estant au milieu de vostre cœur, que le Saint-Esprit opere premierement en luy ce qu'il doit operer en vous, que vostre sein luy soit vn Autel, où il soit dépouillé, reuestu, & immolé, & ainsi qu'il vous soit exemplaire, d'où vous tiriez & lumiere & force.

Au moment donc de la Communion, entrez au fond de vostre cœur, par vn recueillement de toutes vos puissances, pour y contempler le Fils de Dieu, qui se dépouille de sa propre gloire, & se reuest de viles especes & accidens, comme d'un habit humble, qu'il reçoit de l'Eglise qui est sa seconde Mere. Que cét admirable exemplaire vous embraze & vous anime. Entrez dans ces dispositions Diuines & Celestes, comme il s'est dépouillé de sa propre gloire pour vostre salut, & s'est reuestu de viles apparences, pour vous instruire & animer, dépouillez-vous de tout ce que vous tirez du monde pour sa gloire, & receuez avec la mesme charité l'humble habit que la Religion vous va donner, qu'il a receu le vestement que Marie luy a donné en l'Incarnation qui est sa premiere Mere, & les viles especes qui luy seruent de voiles en l'Eucharistie, dont l'Eglise le reuest qui est sa seconde Mere.

CHAPITRE XL.

*Durant l'exhortation pour la Vesture. Entretiens
interieurs.*

LA parole que le Prestre vous annonce n'est pas sa parole, elle est la parole de Iesus-Christ, demeurant invisible en luy-mesme, & se cachant sous la personne de son

Ministre, il se fait entendre par sa voix, vous parle par sa parole, & vous presche par sa bouche, comme par son organe.

Vous avez reçu la parole que je vous annonce, disoit S.
 1. Thef. 1. Paul aux Theffaloniens, non pas comme la parole d'un homme; mais comme la véritable parole de Dieu, qui parle en moy comme en son Ministre.

Jésus-Christ qui vous aime, veut aujourd'hui vous estre tout en toute chose; ce n'est pas assez à sa charité d'estre votre nourriture par la Communion, votre exemplaire par l'Eucharistie, il veut encore estre le Maître qui vous enseigne; il luy plaist qu'au même temps qu'il remplit votre sein de sa chair pour vous nourrir, comme son enfant de dilection, qu'il répand son amour en votre cœur pour l'embraser comme son temple, il verse toutes les lumières de sa sagesse en votre esprit pour vous instruire comme son Disciple, afin que vous soyez tout occupé, & tout pénétré de luy. Pour donc l'écouter dans des dispositions dignes de la doctrine d'un si Celeste Maître:

Ecoutez-le dans une attention toute filiale, comme un enfant qui écoute un aimable Pere. Recevez ses paroles avec une profonde reuerence, comme un seruiteur qui reçoit les volontez de son Souuerain: recevez-les avec une tres-soumise docilité d'esprit, comme un humble Disciple qui recueille les Instructions d'un Diuin Maître; dites souvent avec amour, parlez ô mon Seigneur, parce que votre seruiteur vous écoute; ouvrez votre cœur au S. Esprit qui est au fond de ce même cœur, pour y graver ses veritez & vous les faire comprendre.

Le Fils de Dieu ne vous parle dans ce discours que pour vous faire bien concevoir la grandeur de son amour, & l'excellence de votre action; d'où il vous tire & où il vous conduit; d'où vous sortez & où vous entrez; ce que vous quittez & ce qu'il vous donne; ce que vous laissez & ce qu'il vous promet; recevez donc toutes les paroles de ce discours en votre sein comme une rosée de lumière, qui se convertisse en flâmes, & en celestes ardeurs.

CHAPITRE XLI.

Allant au lieu de la Vesture.

NE croyez pas que vous soyiez seul vous acheminant au lieu de vostre Vesture ; tout le Ciel vous accompagne, il n'y a que Dieu qui puisse conduire de luy-mesme à luy-mesme ; toutes les Diuines Personnes sont désja en vous par la Communion, d'une presence singuliere ; le Pere vous tire à luy & vous eleue par sa grace au dessus de vous-mesme : Le Fils qui est en vostre sein par la Communion, vous y conduit par son sang, comme vostre voye : Le saint Esprit est en vostre cœur par son amour comme vn poids qui vous y porte.

Allez donc au lieu de vostre Vesture, où les Diuines Personnes qui vous accompagnent, vous y attendent ; mais allez-y avec la mesme allegresse que les choses qui approchent de leur centre y courent : que vostre cœur y vole avec ses ailles de feu, animées du souffle de Dieu, comme parle l'Escripture ; les Anges descendent du Ciel pour assister avec vn saint rauissement à vostre action, qu'ils ne peuvent imiter ny faire.

Regardez ce lieu avec vne haute veneration, c'est vn lieu saint que Iesus-Christ honore de sa presence, qu'il sanctifie tous les jours par ses mysteres, & qu'il consacre par la celebration de son auguste Sacrifice ; Ce petit point de terre où je vous vois maintenant à vn rapport à tout ce qui est de plus diuin du Ciel & de la Terre : l'adorable Trinité regarde ce lieu qu'elle destine pour y commencer la premiere execution de son conseil sur vous ; la Croix pour y faire la premiere application du sang de Iesus-Christ ; le saint Esprit, la premiere effusion de ses graces.

Regardez donc ce lieu comme vn Autel, & vous comme Hostie, qui va commencer son sacrifice. Envisagez-le comme vn lieu & de mort & de naissance, comme vn tombeau

& vn berceau où vous allez estre enseuely sous l'habit de Religion, comme vn mort sous son suaire, mais pour y commander vne nouuelle vie de grace & d'esprit, qui vous faisant cesser de viure à vous mesme, vous fera viure à Iesus-Christ.

CHAPITRE XLII.

En deposant les Habits seculiers.

Genes. 3.

LE peché est la premiere cause qui oblige les hommes d'vser de vestemens; la necessité les fait prendre, mais la superbe jointe à la malice du Demon a inuenté le luxe, la vanité, & la pompe des habits: Si Adam avec Eue sa femme, eussent conserué leur innocence par la soumission aux volontez diuines, ils n'eussent pas eu besoin de se vestir, mais l'ayant perduë par leur des-obeyssance, la honte qu'ils ont eu de se voir nuds les a obligé, & la Iustice diuine les a condamnés de se tailler eux mesmes vn vestement de peaux de bestes mortes, comme vn perpetuel reproche de leur rebellion, & vne marque de leur Penitence.

Et c'est ce qui est déplorable que les enfans de ce Pere criminel & qui heritent de sa superbe, ont osé d'un sujet de confusion & de penitence en faire vne occasion de gloire, & sous la pompe des habits, se donner de l'estime dans l'esprit des hommes.

Puis que vous descendez de ce Pere criminel, & que suivant les mouuemens de sa superbe, vostre esprit iusqu'à present ne s'est occupé qu'à inuenter des modes pour se parer, & vos mains ne se sont trauaillées qu'à charger vostre corps des marques de la vanité, il faut maintenant que vous détruissiez comme fils de Iesus-Christ & de son humilité, ce que vous auez eleué comme fils d'Adam & heritier de sa superbe: quittez donc ces vains ornemens avec vn saint mépris, ne voulant plus auoir aucun rapport à la vanité du siecle; déposez-les par vn mouuement d'obeyssance, que vous
rendez

tendez au vœu que vous auez fait dans le Baptême de renoncer au Monde & à ses pompes, dont peut-estre vous ne vous estes iamais acquitté. Arrachez de dessus vous ces habits avec la mesme allegresse que fait vn esclau qui rompt ses liens & brise ses chaînes, sous lesquels il y a long-temps qu'il gemit.

Dépoüillez-vous en esprit d'hommage & de sacrifice, pour honorer & adorer les trois depouillemens que le Fils de Dieu fait pour vostre amour, l'un en l'Incarnation, où il se depouille des habits de sa gloire, qu'il tire de son Pere, aux pieds duquel il les sacrifie; l'autre en sa Passion, où il se depouille des habits qu'il a receu de sa Mere; & le troisieme en l'Eucharistie où il se depouille des esclats de sa gloire: faites donc vn hommage & vn sacrifice de tous vos habits pour honorer & adorer ces ineffables depouillemens; réjoüissez-vous de pouuoir aujourd'huy en vous depouillant honorer Iesus-Christ, comme il s'est depouillé pour vous sauuer; foyez entre les mains de ceux qui vous depouillent de vos habits séculiers, comme ces victimes qui estoient entre les mains des Prestres, qu'ils depouilloient de leur peau pour les preparer au sacrifice. Vous entrez aujourd'huy en l'ordre des victimes que l'on prepare au sacrifice, vous estes vne hostie commencée pour estre consommée au grand iour de vostre Profession, qui doit estre celuy de vostre sacrifice consommé.

CHAPITRE XLIII.

*En prenant l'Habit de Religion : mouuemens
interieurs.*

L'Heureux moment est enfin arriué où Dieu veut commander la premiere execution de son conseil sur vous, & où s'unissant avec la Religion vostre Mere, & elle s'accordant avec Dieu cōme avec vostre Pere, se disposent de vous geuestrir de l'habit de salut. Puis que vostre action regarde le

N

Verbe Incarné comme principe qui l'a meritée, comme source d'où coule la grace qui la sanctifie, & comme l'exemplaire qui vous doit instruire ; jetez-donc vn œil tout plein d'amour sur luy, ou attirez-le au fond de vostre cœur par vn enuifagement tout cordial; soyez rauy de voir que les diuines personnes qui ont esté presentes au sein de Marie, pour reuestir Iesus-Christ de son humanité comme d'un habit nouveau, sont en ce lieu saint aussi réellement presentes pour concourir à vostre vesture, qui est en sa maniere vne Image du Verbe Incarné qui se reuest de nostre humanité; Entrez-donc dans les mouuemens interieurs de son cœur; reuestez-vous de ses dispositions, soyez animé de la pureté de ses intentions, c'est la premiere application qu'il a fait de soy-mesme vers son Pere depuis qu'il est homme ; ô combien estoit elle haute & diuine, & digne de sa diuine Personne ! Il a receu son humanité dans des mouuemens d'une tres-haute & profonde reuerence vers la Majesté infinie de son Pere duquel il se rend le Religieux & seruiteur perpetuel, comme dit saint Paul, Il a pris la forme de seruiteur pour tousiours honorer & adorer son Pere.

Phil. 2.

Receuez vostre habit dans des sentimens d'un tres-haut respect vers la Majesté suprême de Dieu, & dans le dessein de vous consacrer tout à son seruice ; Dites luy avec ardeur, ô mon Dieu ! ie suis vostre seruiteur, & ne prend cét habit que pour ne plus respirer & viure que pour vostre gloire.

IESVS-CHRIST s'est reuestu de son humanité par vne tres-humble soumission aux ordonnances de son Pere, quoy qu'il preueust qu'elle le deuoit abbaïsser au dessous des Anges ; il est escrit, disoit-il à son Pere au moment de son Incarnation, que ie feray vostre volonté, ie le veux & m'y soumetts, & ie l'embrasse avec allegresse. Recceuez l'habit dans vn esprit tres-humble, & dites avec vne sainte joye, i'ay esté d'estre humble en la Maison de Dieu, plutost que de me voir élevé dans la maison des pecheurs.

Le Fils de Dieu reçoit des mains de son Pere l'humanité comme vne Croix qu'il luy presente, dans des diuines ardeurs de souffrir, puisqu'au moment qu'il luy est vny, il de-

ient mortel & passible, & qu'il commence à mourir; Recevez ce vestement qui vous est présenté de la Religion vostre Mere, comme vne Croix dont vous estes chargé, & à laquelle vous devez vous attacher avec ardeur. Au moment de l'Incarnation où le Fils de Dieu recevoit son humanité, il estoit entre les mains de son Pere celeste comme vne victime pacifique qui se laisse doucement preparer à l'Immolation. O mon Pere ! luy disoit-il en l'excez de son Amour, les hosties qui ensenglantent les Autels de leur sang, ne vous sont plus agreables, mais maintenant que vous me donnez ce petit corps avec toutes les dispositions qui en peuvent faire vne victime qui soit digne de vos yeux, ie m'offre avec joye au sacrifice qui peut vous glorifier & sauver le Monde.

Soyez entre les mains de ceux qui vous vestent comme vne douce victime qui se laisse preparer au sacrifice, & qui commence d'en recevoir la premiere disposition.

L'habit que la Religion vostre Mere vous donne, elle le reçoit du Prestre comme le Prestre l'a reçu de Iesus-Christ, qui le benit par la bouche de son Ministre sur son Autel, où il le sanctifie, le consacre, & le remplit de la benediction pour le sacrifice : Cét habit est donc saint, il passe de l'Autel sur vous, & vous le recevez des mains de IESVS-CHRIST qui est caché en la personne de celuy qui vous vest, & en vous le donnant il vous associe au nombre de ses hosties, & vous ne devez plus regarder vostre habit que comme vne instruction perpetuelle qui vous appelle au sacrifice.

CHAP. XLIV.

Après la reception de l'Habit.

DE tous les iours qui doiuent faire le cours de vostre vie de Religion, celuy de vostre vesture estant le premier il vous doit estre singulierement precieux, c'est en ce iour heureux que Dieu a commencé d'exécuter sur vous les con-

seils de son Amour, & que vous ayez commandé d'y correspondre; après donc cette signalée faueur, & vne grace si rare, entrez dans des mouuemens d'une haute admiration, d'une joye toute celeste, d'une reconnoissance toute diuine, en vous esleuant donc au dessus de vous mesme par yn doux transport.

Admirez l'excez d'Amour de Dieu, qui vous a de toute éternité esté avec tant de preference; l'éminence de sa charité qui vous a appelé avec tant de misericorde; la profondeur de sa sagesse qui vous a donné de si bons conseils, inspiré de si saintes pensées, conduit par des voyes si suauës, détourné de vous avec tant de prouidence tout ce qui pouuoit empescher vostre entreprise; les richesses de sa bonté qui vous a donné des graces si efficaces pour y arriuer.

Réjouïssiez-vous de voir l'exécution des desseins de Dieu sur vous, l'accomplissement de ses conseils, l'application du sang de Iesus-Christ, la conformation des graces du saint Esprit; dites avec vne celeste iubilation de vostre cœur; j'ay, enfin heureusement trouué ce que j'ay avec tant d'ardeur recherché, ie possède le bien que j'ay demanday avec tant de larmes, obtenu avec tant de prieres, poursuuiuy avec tant d'instances.

Entrez dans des mouuemens d'une tres-haute & profonde reconnoissance; après la grace du Baptême qui est la premiere, celle de ce iour est la seconde, qui vous rend le plus redevable, & que vous devez estimer la plus precieuse; remerciez le Pere qui vous a si efficacement appelé; remerciez le Fils qui vous a si misericordieusement tiré; remerciez le saint Esprit qui vous a si amoureuxment conduit.

Demandez au Pere que l'oeuvre de sa grace qu'il a commandé en vous par sa puissance, il l'acheue par sa misericorde; demandez au Fils qu'il obtienne en la dignité de son sang la grace de perseuerance, & que vous ne soyez pas de ceux qui sont iugez indignes du Royaume du Ciel, à cause qu'ils ont regardé en arriere, après auoir mis la main à la chairuë, & qu'ils ont quitté leur sainte entreprise, avec au-

SE DISPOSANT À LA VETURE. *Partie. I.* 101
tant de lâcheté qu'ils l'auoient commandé avec ardeur ; demandez-en la consommation au saint Esprit en l'efficace de sa grace.

Liurez-vous à la puissance du Pere , qu'il vous fortifie en vos foiblesses ; à la sagesse du Fils , qu'il vous esclaire en vos tenebres ; à la bonté du S. Esprit , qu'il vous soustienne en vos langueurs ; mettez l'entreprise de vostre sainte vocation aux pieds de toute l'adorable Trinité ; Priez le Pere qu'il la benisse en son autorité , & qu'il se l'approprie ; priez le Fils qu'il la sanctifie en son sang , & qu'il se la dedie ; priez le Saint Esprit qu'il la consacre en son Amour , & qu'il se l'applique.

Faites vne offrande à Nostre Seigneur de tout ce que vous estes & de tout ce que vous pouuez , de tout ce que vous ferez & souffrirez dans le cours de vostre Nouitiat , protestez-luy que vous ne voulez agir que par son Esprit , n'operer que par sa grace , ne viure que pour sa gloire , & ne souffrir que pour son amour.

CHAPITRE XLV.

Les Mysterieuses Ceremonies que l'Eglise dès sa naissance obseruoit en la Vesture des Religieux.

LA Profession de la vie Religieuse est aussi ancienne que l'Eglise , elles coulent d'une mesme source & sortent d'une mesme origine , & comme deux celestes sœurs elles n'ont qu'un mesme Pere qui leur donne l'estre. Iesus-Christ par la puissance d'excellence qu'il a reçu de son Pere , est également auteur de toutes les deux , estant aussi bien aymable qu'adorable , il forme l'Eglise comme sa fille aînée , & son épouse pour estre aimé d'elle , & dans son sein il cree la profession Religieuse comme son humble seruante pour estre seruie d'elle par vn culte diuin & religieux.

Les Apostres qui ont reçu de Iesus-Christ l'Eglise & la Religion , l'une qui doit renfermer en son sein tous les Chrétiens en general , & l'autre recueillir les Religieux en parti-

culier, estans les Peres communs de tous les deux, ils ont ordonné également la discipline que l'on deuoit obseruer dans le Baptisme, qui est la premiere naissance des Chrestiens, & dans la Profession, qui est vn second Baptisme & vne seconde naissance qui fait les Religieux.

D. Dion.
de Eccl.
Hierar. c. 6.

L'Illuminé saint Denis, qui a merité d'estre élevé en l'Ecole de Saint Paul, bien instruit des Institutions Apostoliques, nous represente diuinement bien quelles estoient les ceremonies que l'on obseruoit en la vesture des Religieux de ce premier siecle de l'Eglise dès sa premiere origine.

Ce grand Saint nous enseigne que l'Eglise est composée de trois ordres, le premier renferme les Chrestiens qui demeurent dans le siecle, le second qui fait le milieu, comprend les Religieux, & le troisieme qui est le suprême, est celuy des Euesques & des Prestres. Or comme il n'appartient qu'à IESVS-CHRIST de créer des Euesques, il n'appartient qu'aux Euesques de consacrer des Prestres, c'estoit aussi l'office des Prestres de consacrer des Religieux à Dieu & leur donner l'habit, en cette vesture ils gardoient ces Ceremonies.

Le Prestre se mettoit deuant le diuin Autel & le Nouice se plaçoit derriere luy tout debout; le Prestre commençoit par vn Psalme qu'il chantoit, c'est à dire par vne priere qui demandoit l'assistance du saint Esprit pour le Nouice, estant acheuée se retournant vers luy, il l'interogeoit s'il estoit resolu de renoncer à toutes les choses qui peuvent diuiser l'esprit & partager le cœur, telles que sont les richesses & le mariage, & mesme s'il estoit disposé de se purifier & ne pas souffrir que la moindre pensée & la plus petite image de telles choses demeurât en son esprit & en son cœur: Apres auoir déclaré sa resolution, il luy faisoit vn graue & serieux discours, qui l'instruisoit que doresnauant il ne deuoit plus viure & marcher dans les voyes de la vie commune & ordinaire des Chrestiens qui demeurent dans le siecle, mais maintenant qu'il estoit obligé de passer dans vn degré d'une vie plus pure, & qu'en s'élevant au dessus de tout ce qui est sensible & de soy-mesme, il deuoit commencer vne ordre de vie haute, diuine, sainte & esleuée, par vne application

SE DISPOSANT A LA VETURE. *Partie 1.* 103
totale de luy-mesme à Dieu. Après que ce Nouice auoit protesté à haute voix qu'il y estoit tout resolu & tout disposé, le Prestre faisoit le signe de la Croix sur luy, il luy coupoit les cheueux & le rasoit, & durant cette tonsure il inuocuoit toutes les diuines Personnes de l'adorable Trinité; puis le dépouillant des habits du siecle il le reuestoit de celuy de Religion, & ainsi vestu il luy donnoit le baiser de paix, & tous les Prestres assistans le baisant chacun à leur rang luy souhaitoient que Dieu donnât sa benediction à sa sainte entreprise, & la grace de perseuerance en la sainteté de la Religion, puis ils luy disoient le dernier adieu comme à vn homme mort au Monde, qui ne doit plus auoir de commerce avec le siecle auquel il est totalement mort: mais comme celuy qui est passé au rang des enfans de Dieu, il ne doit plus comme eux conuerfer qu'avec Dieu; & immediatement il participoit à la sacrée Communion du Corps & du Sang du Fils de Dieu comme vn enfant nouuellement né.

De tout ce discours l'on peut recueillir que la vie de ceux qu'on appelle ou Moines ou Religieux n'est pas nouvelle, qu'elle est aussi ancienne que l'Eglise, que la profession qu'ils font d'observer les conseils de l'Euangile a esté consacrée en Iesus-Christ, qui a esté le premier Religieux de l'Eglise, & qui a le premier obserué les conseils de l'obeyssance, de la pauvreté & de la virginité qu'il a proposée au Monde: que les ceremonies que l'on garde en la vesture des Religieux est d'institution des Apostres, & saint Denis qui a merité d'estre de leurs Disciples, ne nous les auroit pas representés s'il n'auoit pas esté instruit de ces Celestes Maistres & qu'il ne les eust pas veu pratiquer par ces premiers Princes de l'Eglise. Les ceremonies que l'on obserue maintenant en vestant les Religieux, ne sont donc ny nouvelles ny d'inuention humaine, mais toutes Chrestiennes & Apostoliques, puis qu'elles sont conformes à celles qu'ont ordonné ces premiers Maistres du Monde; voyons les mysteres qu'ils cachent, & qu'ils nous signifient.

CHAPITRE XLVI.

Les significations mystérieuses & saintes qui nous sont représentées dans les Ceremonies observées en la Vesture des Religieux dans le premier siecle de l'Eglise.

SI nous estions de la condition des Anges qui sont tout degagez de la matiere, nous n'aurions pas besoin non plus qu'eux du secours des choses sensibles pour nous porter à l'intelligence des choses diuines, nous nous eleuerions avec ces purs Esprits dans la connoissance des mysteres diuins, par les mouuemens du cœur & de l'esprit; mais puisque nous sommes attachez à vn corps pesant & materiel, les ceremonies exterieures & sensibles sont necessaires & pour l'instruction de ceux pour lesquels on les fait, & pour l'edification de ceux qui les voyent, à cause des profonds mysteres qu'elles renferment sous leurs voiles, & qu'elles s'efforcent neantmoins de nous les exprimer par leur exterieur comme par vne predication sensible qui instruit l'esprit par les yeux, comme la parole est vne exhortation du cœur par l'oreille, & ceux qui assistent en foy & en respect dans l'Eglise, pendant que les ceremonies s'y pratiquent selon l'institution du saint Esprit, en recoiuent des effets tres-sensibles, & tres-notables, & y decouurent d'adorables mysteres, à cause que le Prestre qui y represente nostre Seigneur, estant remply de son Esprit, en fait réjallir les operations par tout laymesme, vsant de ceremonies, comme autant de voix & d'instrumens pour appeller les peuples à l'amour & au respect des choses saintes.

Pour donc déployer les ceremonies misterieuses de la Vesture du Religieux, si vous voyez le Prestre tout debout deuant la face de l'Autel, c'est pour signifier que l'Eglise qui est tousiours dirigée en la conduite du saint Esprit & qui sçait bien estimer les choses selon leur dignité, a tousiours congeu vne si haute estime de la profession Religieuse, qu'elle
croy

Je croy qu'après le sacrifice auguste qui immole le Fils de Dieu à la sainteté de son Pere, le plus solennel est celui qui immole les enfans adoptifs de la grace à la sainteté du mesme Pere par la consecration des vœux ; elle a donc jugé qu'il estoit conuenable que les mains des Prestres qui sont consacrées pour offrir ce premier sacrifice du Corps de Iesus-Christ à la Majesté de Dieu, de l'Autel où ils l'ont offert passassent immédiatement aux Nouices, & que ces mesmes mains encore toutes teintes de son sang offrissent ce second à la mesme Majesté ; que la mesme bouche qui reuest par la puissance de sa parole le Corps du Fils de Dieu des especes exterieures comme d'un nouuel habit sur nos Autels, reuestit aussi le Nouice que la grace a fait son frere d'un vestement nouveau de sainteté, & que la mesme parole qui change le pain & le vin en la substance du Corps & du Sang du Fils de Dieu, fit vne transformation diuine dans le Nouice en le tirant du rang des choses seculieres dans celui des choses saintes, & d'un enfant du siecle, en faire un enfant du Ciel.

Le Prestre est debout deuant l'Autel, pour signifier qu'il n'a pas de soy-mesme, ny assez d'autorité, ny de dignité pour vne action si sainte, mais qu'il l'a tire de Iesus-Christ, la reçoit de luy & la va puiser dans son propre sein ; cette Vesture se fait au pied de l'Autel & au milieu d'un Temple consacré à la celebration de nos plus saints Mysteres, pour signifier que l'Eglise iuge qu'il n'y a point de lieu au monde assez pur & assez Saint pour vne action si sainte, où le Religieux doit receuoir vne seconde naissance, afin qu'il eust ce rapport avec Iesus-Christ son frere aîné, comme il est né Fils de Dieu au sein de sa Mere qui est le lieu le plus Saint de l'Vniuers, ainsi & avec proportion le Religieux que la grace a fait frere de Iesus-Christ, reçoit sa seconde naissance par sa Vesture au pied de l'Autel & dans le sein de l'Eglise materielle honorée de la presence de I. C. sanctifiée par son sang, consacrée par son onction, & qu'ainsi il fut vestu au lieu le plus Saint du Monde en la presence de I. Christ, entre les étincelles de son Sang & en la société des Anges.

Il commence par vne psalmodie que saint Denis appelle

monastique (*Monachiam*) c'est à dire, vne priere qui ne s'adresse qu'à Dieu, pour signifier que Dieu qui est le seul principe de la vocation Religieuse en doit estre la fin, l'ayant commandée par sa miséricorde il la doit consommer par son Amour, c'est pourquoy le Prestre demande la descente du saint Esprit sur ce Nouice, il le prie qu'il luy plaise de renoueller sur luy ce qu'il a fait autrefois sur les Apostres, que le pied de l'Autel où il est luy soit aussi saint que la montagne de Sion leur a esté glorieuse, comme il est descendu sur eux où il les a baptisez du Baptisme de feu, ainsi qu'il daigne descendre de rechef sur ce Nouice, qu'il luy dresse vn bain de feu & de lumieres où il soit baptisé du Baptisme de feu qui en fasse vn second hōme nouveau par la profession Religieuse, comme par le Baptisme d'eau il a desia esté fait Chrestien & vne nouvelle creature en I. C.

Il l'interoge s'il est disposé de renoncer de cœur & d'effort à tout ce qui est du siecle, pour luy signifier qu'il n'y a que le saint Esprit qui le doit tirer à cette action, non l'esprit humain, mais que le seul amour diuin le doit pousser & non pas la necessité, que son sacrifice doit estre purement volontaire & non pas forcé. Apres donc auoir déclaré sa volonté ferme & constante, le Prestre luy fait vne exhortation graue & serieuse, pour luy signifier que puis qu'il ne veut plus estre enfant de la Terre & du siecle, il ne luy parle plus ny de la Terre, ny du Monde, & qu'estant disposé d'estre enfant du Ciel il commence à luy parler le langage du Ciel; mais plustost que se preparant pour entrer au nombre des enfans de Iesus-Christ il vient luy parler comme son Ministre de sa part pour luy manifester ses conseils. Apres que le Nouice a fait de nouvelles protestations de sa volonté, le Prestre fait le signe de la Croix sur luy, pour luy signifier qu'il le separe de la propriété de toute creature, l'approprie au domaine de Iesus-Christ, & le consacre à la Croix comme vne hostie qui y doit estre immolée.

Le Prestre luy coupe les cheueux & luy raze la teste, pour luy signifier par ce razement qui découure la substance de la teste, que son cœur doit estre autant ouuert aux yeux de Dieu que sa teste est découuerte à ceux des hom-

mes, que sa conuersation interieure doit estre veritable, pure & sincere, sans dissimulation & hypocrisie, comme son chef est sans cheuelure qui le voile, & comme les cheueux sont le simbole des pensées de l'esprit & des biens de la Terre, selon saint Augustin, au mesme temps que le rasoir les retranche, le S. Esprit comme vn glaiue tranchant, ainsi que parle S. Paul, doit estre au fond de son cœur qui retranche de luy toutes les plus petites attaches des choses du siecle.

Immédiatement apres cette tonsure, le Prestre le dépouilloit des habits seculiers & le reuestoit des habits Religieux, pour luy signifier qu'au mesme temps il doit faire au dedans ce qu'il fait au dehors, de se dépouiller interieurement de l'esprit du vieil homme qui est Adam, & se reuestir de l'Esprit de l'homme nouveau qui est Iesus-Christ.

Cet habit estoit vn vestement de teste qui couuroit les espaulles que l'on appelle cuculle, qui est vn vestement d'enfant qu'on leur met sur la teste; & selon Nicephore c'estoit vne espee de Capuce qui estoit en pointe, pour leur signifier, selon saint Isidore, qu'estant faits des petits enfans de la grace, ils deuoient en imiter la simplicité, & l'innocence de cet âge, & que par ce Capuce large embas & en pointe par le haut ils estoient instruits qu'en retirant leurs pensées & leurs cœurs des affections des choses de la Terre qui les partageoient, ils les doiuent reduire toutes à l'vnité pour n'estre plus adherens qu'à Dieu seul.

Niceph. l.
9. c. 14. hist.

Cependant durant toute cette ceremonie le Prestre inuoquoit la tres-Sainte Trinité, pour signifier au Nouice que la Vesture luy tenant lieu d'un second Baptisme où il est fait enfant de Dieu, les diuines Personnes qui ont assisté au premier Baptisme où elles l'ont receu au nombre de leur enfans, se trouuent de rechef encore presentes en ce second; le Pere pour l'adopter comme son fils; le Fils pour le receuoir comme son frere; le saint Esprit pour le consacrer comme son Temple.

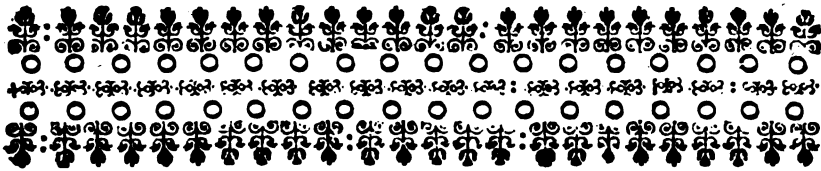
Après que le Prestre l'auoit vestu, il luy donnoit le baiser de paix, pour luy signifier qu'il estoit maintenant reconcilié avec Dieu, comme vn enfant avec son Pere, & comme dans le Ciel le Pere engendre son Fils par vn baiser de sa bouche.

ainsi luy qui represente le Pere Celeste il luy donne de sa part le baiser de sa bouche, comme à vn Fils que la grace luy a nouuellement engendré.

Tous les Prestres qui sont presens luy donnent aussi le baiser pour luy signifier qu'ils le reçoient en leur Communion, l'admettent en la famille des Saints & en la Maison de Dieu comme vn de ses enfans; ils luy disent le dernier adieu comme à celuy qui est mort au siecle; & comme estant entré en vn autre Monde nouveau, comme vn enfant nouuellement né, & qui a besoin d'une nourriture celeste qui soit proportionnée à sa dignité, il est aussi-tost admis à la participation de l'Eucharistie comme à la table de son Pere. Ainsi s'acheue les mysterieuses ceremonies de la Vesture du Religieux, estant commandées aux pieds de l'Autel de Iesus-Christ, elles se consomment en luy par la Communion de son Corps.

Ceux qui ont ainsi passé d'un estat commun & seculier dans vn estat singulier & diuin, & qui ont changé d'habits & de condition doiuent auoir aussi vn nom digne de la sainteté de leur Profession; C'est de là que nos diuins Princes, comme dit saint Denis, c'est à dire les tres-bien-heureux Apostres, ont jugé qu'ils meritoient d'estre honorez de noms sacrez qui eussent rapport à l'éminence & à la sainteté de leur estat, ils ont ordonné qu'ils seroient appelez ou (*Therupentas*) c'est à dire ceux qui sont tousiours appliquez dans les deuoirs d'hommage, de loüange, d'adoration & de sacrifice vers la Majesté de Dieu, dans vne attention continuelle & respectueuse pour ne iamais offenser sa sainteté, ou qu'ils seroient appelez (*Monachos*) c'est à dire (vnis) à cause de leur intime adhesion & vnion estroite qu'ils ont à Dieu par vne separation totale de tout ce qui diuise le cœur.

Tout ce discours nous enseigne que ceux qui font vn objet de leur mépris des nōs de Religieux & de Moine ne sont pas assez instruits de l'ancienne discipline de l'Eglise qui a eu tousiours ces noms en veneration, & qu'ils sont aussi anciens que celuy de Chrestien, puis qu'ils ont esté imposez par les Apostres, receus de l'Eglise, confirmez par les Conciles, honorez des Saints, & estimez des Sages.



SECONDE PARTIE. CONDVITE DV NOVICE

QVI COMMENCE DE FORMER
son interieur au regard de Dieu,
& s'appliquer à luy.

CHAPITRE PREMIER.

*Le iour de la Vesture, est un iour de mort, où le Novice
doit commencer de mourir à la vie d'Adam.
Qu'elle est la vie d'Adam?*



E premier des vivans que l'on nomme Adam, n'est pas plustost sorty des mains de son Createur, qu'il porte deux qualitez, l'une d'homme & l'autre de pecheur; il tire la premiere de la bonté de Dieu, la seconde de sa propre malice; Dieu par sa bonté luy ayant donné l'estre de la nature le fait homme par sa puissance, & luy par sa des-obeyssance s'estant donné l'estre du peché il s'est rendu pecheur, & par sa rebellion il est luy-mesme à luy mesme l'ouurier & l'ouvrage de sa propre malignité.

Portant ces deux qualitez, l'une si honorable, & l'autre si honteuse, il commence à viure de deux sortes de vie, comme homme il vit d'une vie humaine, l'ame créée à l'image de Dieu en est le principe, les actions qui en procedent

Q. iij

sont celles que l'on appelle naturelles & humaines, qui le referent d'elles-mêmes à Dieu, comme au principe d'où il est sorty, & cōme à la fin où il doit se rapporter; mais comme pecheur il commence de viure d'une vie de péché, toute conuertie, & recourbée vers luy-mesme comme à la source infectée où il est né, & d'où il est écoulé. Cette vie de pecheur a pour ame le péché, pour esprit la superbe, pour mouuement la concupiscence, pour conseillers les passions, pour fin se rechercher incessamment en toutes ses actions que son interest, son plaisir, son honneur, & iamais autre chose; jamais Dieu, jamais son bon plaisir, jamais sa volonté; les œuvres de cette vie de pecheur, sont l'orgueil de l'esprit, qui n'estime que ce qui esleue, & qui ne méprise que ce qui humilie; la concupiscence de la chair qui ne cherit que ce qui flatte, & qui ne fuit que ce qui mortifie; la conuoitise des biens, qui ne poursuit que ce qui est utile, & qui ne craint que ce qui est pauvre; pour organe de ses actions elle a la chair, qui estant infectée du venin du péché, & toutes ses œuvres estant operées par cette prudence qui se nomme prudence de chair, elles sont basses, viles, terrestres animales, sensuelles & charnelles, par ce que la chair de péché ne nous porte qu'au péché, elle est toute pleine de desirs du péché, elle n'a en soy inclination & mouuement qu'au péché; & comme dit saint Paul, les œuvres procedantes de la chair sont manifestes, l'impureté, l'immundice, l'auarice, les enuies, & les inimitiez qu'elle produit comme d'un fond corrompu.

Gal. 5.

Rom. 6.

De l'assemblage de tous ces lamentables désordres se compose ce mal-heureux corps, que saint Paul appelle corps du péché, à cause qu'il est basti de toutes ces pieces, ou bien selon le mesme saint Paul, que ce forme cet homme que ce grand Apostre nomme, *vetus homo*, le vieil homme, qui n'est autre qu'Adam, qui est dit l'homme vieil, non pas à raison de la longueur des siècles qui sont écoulés depuis sa premiere formation, mais à cause du péché qui estant entré en son ame a tout corrompu en luy, aussi tost qu'il y a esté receu, l'ayant admis en son sein comme

vn serpent plein de venin, il en a répandu l'infection par tout; en son entendement par les tenebres qui l'obscurcissent; en la volonté, par l'inconstance qui la deregle; en la chair, par la concupiscence qui l'infecte; par la rebellion, qui la souleue contre l'esprit, & qui forme au milieu de son cœur vne guerre domestique qui le rend contraire à luy-mesme.

Selon le premier conseil de Dieu, Adam estoit créé pour estre la source primitiue du genre humain, & d'où la famille des Saints deuoit naistre; mais ayât esté infecté par le peché, tous ceux qui doiuent descendre de luy & qui se sont trouuez recüeillis en luy, comme membres en leur Chef, sortans de luy comme d'une source corrompue, ils reçoient en mesme temps, la nature qui les fait hommes, & le peché qui les rend criminels. Selon ce double estre ils ne sont pas plustost nez qu'ils commencent à viure d'une double vie; comme hommes, d'une vie naturelle & humaine, & comme pecheurs, d'une vie de peché, qui est toute semblable à la vie de leur Pere criminel; car selon saint Paul, le premier homme né de la Terre, & composé de chair, étant tout terrestre & animal, engendre des enfans aussi mal-heureux qu'il est miserable, ils sont charnels & animaux comme leur Pere, il leur communique son peché en leur ame qui les fait criminels repend en leur cœur son esprit qui est la superbe, qui les rend orgueilleux, en leur chair sa concupiscence qui les fait charnels, il les reueit de ses inclinations qui les rendent delicats, amis de la volupté qui les souille, & ennemis de la Penitence qui les purifie.

Puis que vous estes fils d'Adam le criminel, le superbe, & le sensuel, vous avez iusqu'à present vescu de sa vie, obéi aux mouuemens de son esprit, & suiuy ses inclinations corrompues; vous n'avez eu dans vostre esprit que des desirs de vanité, d'ambition, & des pensées de propre estime; en vostre cœur que des affections deregles pour vous mesme, dans vn detour total de Dieu, & dans vne oubliance continuelle de luy; en vos sens, vn appetit violent de les contenter en toutes choses, en avez recherché les occasions avec ardeur, & vous en estes seruy avec assouuissement; en vo-

Ephes. 4.

stre chair, vne concupiscence effrenée qui se jette en aveugle sur tous les objets qui luy sont agreables sans discernement s'ils sont defendus ; & on peut avec iustice vous adresser les paroles que saint Paul disoit aux Ephesiens estans éloignez de la vie de Dieu iusqu'à present qui est vne vie de lumiere, de grace, & de sainteté, Vous avez marché dans les voyes de l'iniquité comme les Gentils, l'erreur en l'esprit, les tenebres en l'entendement, le désordre en vostre volonté, le dereglement en vos passions, l'impureté en vos mœurs, qui vous ont emporté en des actions honteuses qui vous font maintenant rougir.

C'est donc à cette vie du vieil Adam, vie de peché, vie des sens, qu'il faut mourir par vne mort volontaire, qui est vn peu amere à la nature superbe & delicate des enfans d'Adam, mais qui doit estre delicieuse aux enfans de Iesus-Christ, puis qu'elle leur sera si vtile qu'elle les fera viure de la vie diuine de sainteté & de pureté.

CHAPITRE II.

Qu'il faut que le Novice meure à la vie d'Adam. Ce que c'est que de mourir à la vie d'Adam.

C'Est vne verité capitale du Christianisme, qu'il faut necessairement mourir à la vie d'Adam, pour viure de la vie de Iesus-Christ ; tout l'ordre de la grace, cet édifice admirable de la Maison de Dieu, c'est à dire de la Religion Chrestienne, basti & composé de tant de Sacremens & de tant de mysteres, n'est fondé que sur la mort du vieil Adam & la destruction de son esprit ; car telle est la conduite de la grace, d'abattre deuant que d'édifier, abaisser deuant que de releuer, & de destruire en l'homme tout ce qu'il a de la corruption d'Adam, deuant que d'establir ce qui est du second Adam, Iesus-Christ luy-mesme nous trace cette verité par son exemple, ce grand mystere de la Redemption du Monde à pour fondement en l'Incarnation, le neant :

neant de son humanité qui se dépouille d'elle-mesme pour se reuestir de la personne du Verbe; en la Croix, la mort de la vie humaine qu'il reçoit d'Adam, pour viure de la vie divine de son Pere.

L'homme, consideré dans les dispositions d'un fils d'Adam, à trop de tendresse vers luy-mesme pour se donner le coup de la mort & mourir à une vie qui luy est delicieuse; Iesus-Christ pour secourir sa foiblesse & luy inspirer le courage de mourir, met la vertu de sa mort en trois Baptesmes. L'un d'eau, où cet homme meurt au peché originel qu'il a contracté en Adam: l'autre de larmes, qui est la Penitence, où il meurt au peché actuel qu'il a commis luy-mesme; & le troisieme est un Baptesme de feu, qui est la Religion, où l'homme entreprend de mourir totalement à l'esprit d'Adam, & par un feu invisible de la charité, consommer tout ce qu'il a de corruption de luy.

Le Nouice doit donc bien concevoir, & il doit demander à Nostre-Seigneur lumiere pour bien comprendre l'importance de cette verité fondamentale, qu'il est absolument necessaire qu'il meure, que le iour de sa Vesture est le premier de sa mort, & qu'il doit commencer de mourir à la vie d'Adam: il doit donc regarder le dépouillement qu'il fait des habits du siecle, comme un signe qui luy peut tenir lieu d'un espece de Sacrement, qui luy signifie & l'instruit qu'il doit faire au dedans ce qu'il fait au dehors, & que tandis que le Ministre de Iesus-Christ le dépouille, comme un mort des vestemens seculiers qui le rendoient conformes au Monde, le saint Esprit est au fond de son cœur pour le faire mourir interieurement à l'esprit d'Adam; & comme luy dit l'Apostre; Dépouillez-vous des habitudes du vieil Col. 3. homme, & de tout ce qui est de son esprit. Ce seroit peu de chose de déposer des habits que la main d'un homme a taillés, de paroistre au dehors comme si on estoit totalement mort au siecle, & demeurer encore tout vivant au dedans à la vie immonde d'Adam, retenant son esprit & suivant ses inclinations; il faut que vous leuiez la main contre vous mesme & que la portant iusqu'au fond de vostre cœur

vous y donniez la mort à cet ennemy domestique qui y est caché, il doit mourir, où il a reçu la vie, & que vous commanciez à mourir à la vie d'Adam.

Que si vous demandez ce que c'est que de mourir à la vie d'Adā, c'est ne plus agir par les mouuemēs de son esprit, qui est l'orgueil en l'esprit, le plaisir en la chair, l'intērest en la volonté; c'est ne plus écouter la nature corrompue en ses desirs, ne pas obeyr à ses mouuemens dereglez, ny suiure ses inclinations corrompues. Pour donc reduire cecy en pratique, quand la vanité vous porte en vos actions, ou que l'intērest vous y pousse, ou le plaisir vous y precipite, ou l'amour propre vous y attire, autant de fois que vous résistez à ses mouuemens, que vous les étouffez & ne les écoutez pas, vous mourez à la vie d'Adam, & éteignez son esprit.

Puis que tout ce que nous receuons d'Adam le criminel est condamné de Dieu, comme ennemy de sa gloire & de nostre salut, le Nouice parfait doit conceuoir cette sainte haine contre soy-mesme qui est si recommandée de nostre Seigneur, c'est à dire, cette portion maligne si contraire à l'esprit, & parce que le vieil homme en nous, qui est nostre chair, en l'estat qu'elle est veut tousiours agir, & se recherche incessamment soy-mesme, il faut que le Nouice soit tousiours dans vne grande vigilance pour la rebutter au commencement de chaque œuvre, il doit auoir tousiours le bras leué pour la faire mourir à toutes ses inclinations & ne la point iamais épargner.

Rom. 6.

Les motifs qui le doiuent animer à mourir ainsi à la vie d'Adam, sont Iesus-Christ crucifié, la gloire de Dieu & son propre intērest. Nostre vieil homme, dit saint Paul, a esté crucifié avec Iesus-Christ, afin que le corps du peché soit détruit & que nous ne soyons plus son esclaue: C'est à dire, que le Fils de Dieu ayant conduit sur la Croix son humanité qu'il tire d'Adam, quoy qu'innocente, il l'a crucifiée, & a voulu mourir à la vie humaine qu'il auoit en elle, pour nous instruire comme nous deuons mourir à la vie d'Adam & nous obtenir la grace de le pouuoir.

Que le Nouice enuise donc par vn regard amoureux

Iesus-Christ crucifié, qu'à son exemple il crucifie sa chair, la cloüe, l'attache, & la lie comme vne rebelle pour luy oster la liberté d'agir, & de faire dauantage la maistresse.

Le Fils de Dieu ayant vny en luy les deux qualitez de Sacrificateur & d'hostie, c'est la grace qu'il accorde au Nouice au commencement de la Religion, d'entrer dans le Cloître comme dans vn Temple qui doit estre son Caluaire, comme sacrificateur, où il soit à luy-mesme sacrifiant & sacrifice, où la vie qu'il tire d'Adam en soit l'hostie; qu'il sacrifie & immole donc avec courage, la vie d'Adam en hommage à la vie de Iesus-Christ immolée pour son amour.

Mais que cette mort qu'on luy demande ne luy fasse point de peur, si elle est vn peu amere à la nature elle est bien auantageuse à l'ame & bien vtile à l'esprit; Cest vne mort que la Loy de Dieu ne defend pas, mais qu'elle cōmande, la main qui la cause n'offense pas Dieu, elle l'honore, on n'y pert qu'une vie animale pour en recouurer vne diuine.

Que le Nouice ne s'épargne donc pas, & qu'il n'aye point pitié de luy mesme, qu'il s'immole avec courage, il aura autant de vie qu'il souffrira de mort, & autant qu'il mourra à la vie animale d'Adam il viura de la vie diuine de Iesus-Christ.

CHAPITRE III.

Que le iour de la Vesture est vn iour de naissance, où il reçoit l'estre de Religieux.

LA grace a ses enfans aussi bien que la nature & le péché, & qui ont des qualitez toutes diuines & toutes celestes; la nature en Adam n'engendre que des hommes, son péché les rend criminels, mais la grace en fait des Saints, des Iustes, & des Religieux. Cette qualité qui est toute sainte a esté premièrement consacrée en Iesus-Christ au moment de l'Incarnation, où il est aussi-tost fait Religieux de son Pere, qu'il est homme, puis qu'il n'est descendu en Ter-

re, que pour y apporter l'amour & la reuerence de son Pere, & y establir sa Religion. Mais c'est sur la Croix qu'il exerce singulierement tous les deuoirs d'une tres-haute Religion, mourant non seulement par amour & par reuerence pour honorer son Pere, mais encore dans l'exercice actuel d'une tres-profonde obeysance, d'une tres-haute pauureté, & d'une tres-diuline pureté, ayant voulu faire en son sang la premiere consecration des principaux vœux de Religion.

C'est sur celuy de mort, que le Pere a communiqué à son Fils sa fecondité, & luy a donné la puissance de former cette generation celeste de ceux qui cherchent le Seigneur, de commencer la famille de cette nation sainte, de ce peuple qu'il s'est acquis, & qu'il a élu pour l'associer à ses deuoirs de Religion, & ne faire qu'un Religieux avec luy, qui honore son Pere, & de continuer par eux, ce qu'il a commencé par luy-mesme. Pour leur communiquer ce rare priuilege, comme il a recueilly la fecondité de sa mort dans le Baptême pour en faire un mystere de renaissance, où les hommes sont faits enfans de Iesus-Christ, d'enfans qu'ils estoient du siecle. Ainsi il a renfermé dans le sein de la Religion la fecondité de son sang, pour donner une seconde naissance à ceux qu'il y appelle; c'est là que s'unissant à la Religion, & la Religion s'accordant avec luy, donnent au Nouice le nom, l'estre, & la qualité de Religieux; & ce qui rend cette naissance plus admirable, c'est qu'elle est fondée en la mort, qu'elle est tirée de son sein, & qu'au mesme moment que le Nouice meurt à la vie d'Adam, il commence à viure de la vie de Iesus-Christ, & que se dépouillant du nom d'enfant du siecle & de seculier, il est honoré du nom d'enfant de la grace & de la qualité de Religieux.

Le iour de la Vesture est donc une iour de renaissance, où le Nouice avec l'estre & le nom de Chrestien qu'il a receu dans le Baptême, reçoit un nouuel estre, & un nouveau nom de Religieux, & il doit regarder ce iour comme une preparation d'un second Baptême, où les diuines Personnes se trouuent de rechef presentes; le Pere pour l'adopter & luy donner le nom d'un enfant de sa grace; le Fils pour

l'associer à ses devoirs de Religion, & luy communiquer sa qualité de Religieux; le saint Esprit pour le consacrer comme son Temple. Le Nouice est donc fait vne nouvelle creature en Iesus-Christ, comme parle saint Paul, à cause que sous le nom de Religieux il commence d'estre tiré de la propriété de ses parens & du Monde, il en sort pour publier qu'il renonce à tout droit qu'il y pouuoit pretendre comme leur enfant, & qu'il est tout reduit sous le domaine de Iesus-Christ & de la Religion.

Le nom de Religieux que porte le Nouice n'est pas vn nom vuide, il opere en luy vn effect réel, puis qu'il luy donne effectiuement vne double liaison à Iesus-Christ comme à son Pere, & à la Religion comme à sa Mere, & que sous cette qualité il entre réellement dans les droits & les biens de l'un & de l'autre, selon les enseignemens de l'Apostre, Si nous communiquons à la mort de Iesus, nous participerons à sa vie de gloire.

1. Tit. 2.

Puis que le Nouice suit en effet le Fils de Dieu iusques dans sa mort, il a donc droit de le suivre en sa gloire, du point de sa Vesture & du moment qu'il porte la qualité de Religieux, il doit regarder toute la vaste estendue du Ciel comme son heritage, & Iesus-Christ luy dit amoureusement à son cœur, Vous qui avez quitté toutes choses pour mon nom, vous receuerez le centuple.

Matth. 19.

La Religion le receuant en son sein au nombre de ses enfans, elle le fait entrer en communication pleine de toutes ses graces, faueurs & priuileges. Elle le conduit au tribunal de la Penitence, où il a droit de joiyr du benefice de l'absolution de toutes sortes de censures s'il en estoit lié, & de recevoir la grace de toutes les indulgences; ainsi la Religion comme vne pieuse Mere ne l'a pas plustost receu au nombre de ses enfans, que le premier present qu'elle luy fait & qu'elle a receu de Iesus-Christ, c'est de verser sur luy vne pleine effusion de ses graces & de son sang qui le déliant de l'obligation de toute coulpe, & de toute peine, le rend pur comme vn Ange.

P. iij

Que le Novice honore donc le iour de sa Vesture comme celui de sa nouvelle naissance, & comme son second Baptême, où il est de rechef engendré, non pas par vn germe de corruption qui rend les enfans immondes, mais par vn germe diuin du Sang du Fils de Dieu qui le purifie, qui en a fait vn Saint, & vn Religieux; Et si saint Denis appelle le Baptistaire, le sein où les hommes sont faits enfans de l'Eglise. & de Iesus-Christ, regardez avec amour & avec respect le lieu de vostre Vesture, comme le sein où vous auez receu l'estre de Religieux & d'enfant adoptif de Dieu.

CHAPITRE IV.

La nouvelle vie du Novice parfait, qu'il doit viure de la vie de Iesus-Christ.

Sila vie est la perfection de l'Estre, ell'en doit suiure les conditions & les qualitez, & elle doit estre d'autant plus pure & plus excellente, que les Estres ont d'excellence & de pureté. C'est de là que nous disons que les Anges, estant les plus purs de tous les Estres, & les plus esloignez de la matiere, ont la plus sainte vie. & la plus pure à cause qu'ils approchent plus près de Dieu, qui estant la pureté essentielle vit d'vne vie la plus haute, la plus pure, & la plus pure de toutes les vies.

Depuis que le Novice a esté tiré du Monde, que par sa Vesture il a receu l'estre & le nom de Religion, & qu'il est passé au nombre des Religieux, qui sont les Anges de la Terre par la sainteté de leurs vœux, qui les éloignant de la corruption des choses terrestres, les approchent de Dieu; il doit commencer de viure d'vne vie toute nouvelle, qui soit toute sainte, & toute diuine: la source de cette vie estant trop élevée pour y arriuer, puis qu'elle est au sein du Pere, comme dit saint Iean, mais c'est Iesus-Christ qui nous la manifeste, car l'ayant receuë de son Pere, il nous l'apporte en la Terre, & ie croy qu'il pensoit aux Religieux, quand il

3. Ioan. 1.

disoit, Je suis venu afin que mes enfans vivent d'une vie, ^{1. Ioan.} non pas commune & ordinaire, mais d'une vie avec plénitude de grace & de sainteté; & c'est cette nouveauté de vie, dont parle saint Paul, qui consiste en quatre choses, d'avoir en nos actions un nouveau principe d'où elles procèdent ^{Rom. 6.}; de nouveaux objets qui les occupent; une nouvelle fin vers lequel elles soient referées, & des nouvelles œuvres qu'elles produisent.

Selon les enseignemens de saint Paul, il y a deux hommes ^{1. Cor. 15.} dans le Monde, Adam & Iesus-Christ, qui donnent naissance à deux familles, les enfans qui naissent du premier suivent les inclinations de leur pere, & n'agissent que par les mouvemens de son esprit, qui sont la superbe, & le plaisir; le Nouice estant dans le Monde appartenoit à ce pere, il n'operoit que par les impressions de l'esprit du vieil homme, l'orgueil & la volupté; mais maintenant qu'il est à Iesus-Christ, qui est l'homme nouveau, & par son estat & par sa Vesture il doit marcher en la nouveauté de sa vie, & ne plus agir & operer que par les mouvemens de son Esprit, l'humilité, & la pureté.

Durant que le Nouice estoit au Monde suivant les mouvemens du vieil homme, ses puissances tant interieures qu'exterieures ne s'occupoient que vers des objets ou vains ou terrestres, ou animaux: Mais depuis qu'il est un enfant de grace & de la famille de Iesus-Christ, il ne doit plus s'occuper que des objets qu'il enuifagoit, & en oubliant totalement tous ceux qui l'occupoient dans le siecle, il en doit regarder de tous celestes, diuins & spirituels; son esprit ne se doit plus remplir que de la pensée, ou de Dieu en sa gloire, ou de Iesus-Christ en sa Croix: son cœur ne s'employer qu'à adorer l'un, ou aimer & honorer l'autre; & toutes ses puissances exterieures ne doivent plus s'appliquer qu'à des objets de sainteté & de pureté. Jusqu'au moment que le Nouice est entré dans le Cloistre, ayant tousiours marché sous les mouvemens de l'esprit d'Adam, il ne se proposoit point d'autres fins en ses actions que celles de son pere, superbe & delicat, qui n'a recherché en sa premiere action, que la

curiosité de l'entendement, la vanité de l'esprit, & la satisfaction des sens. Mais maintenant qu'il appartient à vn Chef & à vn Pere, aussi humble que pénitent, qui ne s'est iamais regardé soy-mesme, & qui n'enuisagoit en toutes ses actions que la gloire de son Pere, ou son propre aneantissement : ainsi le parfait Nouice, ne doit plus estre attiré dans toutes ses actions, que par les motifs de la pure gloire de Dieu, & n'agir plus que pour luy.

Rom. 7.

Quand nous estions en la chair, dit saint Paul, c'est à dire en Adam, charnel & sensuel, comme membres en leur Chef, qui ensuiuoient les mouuemens & les inclinations ; les passions dominans en nostre chair, nous portoit à des actions conformes à leur désordre, nos membres qui composent nostre corps, ayant receu le peché en eux, se sont rendus ses organes, & se soumettant à sa tyrannie ne s'employent qu'à produire des actions d'injustice, mais maintenant que nous sommes déliurez de la seruitude par la grace, & que nous appartenons à vn Chef plus Saint, qui est Iesus-Christ, il faut que nos membres soient les organes de la Justice, & qui ne s'occupent qu'à operer des actions de pureté & de sainteté dignes des enfans de grace.

C'est ainsi que le Nouice qui veut estre parfait, commence à marcher dans les voyes d'une nouvelle vie, qu'il assigne à ces actions vn principe plus diuin, vn objet plus celeste, vne fin plus sainte, des œuvres plus pures qu'il ne faisoit viuant dans le siècle.

Le Nouice parfait ne se contente pas seulement de porter le nom, la qualité, & l'habit de Religieux, il faut que son interieur s'accorde avec son exterieur, qu'il soit au dedans ce qu'il paroist au dehors ; ce seroit peu de chose de porter vn nom nouveau & vn habit, de paroistre Religieux aux yeux des hommes, s'il retenoit encore au fond de son cœur l'esprit du Monde, & qu'il en conseruât les affections ; ce seroit tomber dans cette fiction de ceux que condamne saint Bernard, qui cachent sous vn habit de Religieux vne ame toute seculiere.

Que le Nouice parfait pour viure de la vie nouvelle de
Iesus-

Iesus-Christ garde ces regles suivantes.

Attirez Iesus-Christ en vostre cœur par regard, par pensée, & par enuifagement cordial, qu'il destruisse l'esprit d'Adam & soit le principe interieur de toutes vos actions.

Veillez soigneusement sur vostre interieur pour discerner la difference des mouuemens de l'esprit d'Adam & de Iesus-Christ ; le premier se recherche tousiours & iamais la volonté de Dieu & sa gloire ; le second porte tousiours à rechercher la gloire de Dieu, & iamais ne se regarder soy-mesme.

Soyez fidelle au commencement de chaque action de rejeter les mouuemens de l'esprit d'Adam, quand vous vous en sentirez poussé ou par la vanité ou par le plaisir ; & rendez-vous tres-docile à l'Esprit de Iesus-Christ pour en suivre les impressions, & obeyr à ses mouuemens avec fidelité. Executez promptement avec autant de fidelité que de courage les impressions & les mouuemens de l'Esprit de Iesus-Christ, qui porte tousiours à glorifier Dieu, à s'aneantir soy-mesme, & à renoncer incessamment aux impressions de l'esprit d'Adam, qui ne cherche iamais Dieu mais tousiours soy-mesme.

CHAPITRE IV.

Avec quelle vigilance le Novice doit s'estudier de former son interieur.

Dieu n'a pas plustost fait sortir l'homme de ses mains par la creation qu'il le réunit à soy, & comme vn enfant à son Pere par la grace qui en fit son Fils, & comme vn seruiteur à son souuerain par la Religion qui le rendoit son Religieux : estant composé de corps & d'ame Dieu vouloit qu'il luy fut lié, non seulement en son exterior par ses devoirs d'hommages & de sacrifices, mais encore en son interieur, par ses actes d'amour & de reconnoissance. C'étoit cet interieur que Dieu auoit élu en l'homme, comme

Q

le sanctuaire de sa residence, pour y viure comme vn amoureux Pere avec vn enfant bien aymé ; mais le peché s'estant escoulé en son cœur à tout dissipé cét interieur , & l'ayant fait sortir hors de luy-mesme , la respandu en la poursuite de la creature, il ne s'occupe plus qu'à voir la beauté d'une pomme , goustier de sa saueur , & satisfaire à son appetit.

Tous les hommes descendans de cét infortuné Pere le suivent dans son extrouersion & dans son égarement ; & de tous les effets causés par le peché, vn des plus lamentables, c'est l'extinction de cét interieur, & la dissipation du cœur, & entre les miseres qui accompagnent les mondains, celle qui est la source de tous leurs desordres, c'est la cōtinuelle extrouersion de cœur où ils viuent, ils ne sont iamais en leur interieur, & comme s'ils se fuyoient, & se haysoient eux-mesme ils sont tousiours dans la recherche des objets estrangers pour y trouuer leur satisfaction & leur repos.

Pour retirer les hommes de leur égarement, Iesus-Christ est venu en Terre, & c'est vne grace qu'il a meritée, de les faire rentrer en leur cœur, & comme il dit luy-mesme, l'heure est venue que les veritables adorateurs adoreront le Pere en verité & en esprit au fond de leurs cœurs.

Vous sçavez par vostre propre experience , que vostre cœur est le séjour où vous ne demeuriez iamais durant que vous estiez au Monde, & comme si vous ne pouviez viure avec vous-mesme, vous estiez dans vn espanchement perpetuel, vne extrouersion d'esprit, & vne poursuite sans relâche des creatures qui pouuoient contenter vos sens ; le Fils de Dieu ayant pitié de vostre égarement , & voulant vous faire participant de la grace de son Incarnation, vous conduit dans le Cloistre pour vous faire retourner à vostre interieur & rentrer en vostre cœur, & la Religion ne vous reçoit en son sein que dans le dessein de vous lier à Dieu, non seulement au dehors par quelques ceremonies exterieures que les hommes voyent, mais singulierement au dedans, pour vous rendre interieur par des deuoirs d'amour, & de pieté, qui ne sont veus que du tres-Haut.

Cét interieur dépend de Dieu & de nous, de sa grace, & de

nostre cooperatiō, c'est le fond de l'ame qui est vne capacité que Dieu luy a donnée pour traiter avec luy en secret, aussi est-ce le séjour où Dieu vit, opere, & regne, ce que l'Ecriture appelle le Royaume de Dieu qui est au milieu de nous : la grace prepare cét interieur qu'elle purifie en ostant le peché; mais il dépend aussi de nous principalement en deux choses.

1. D'une exacte, serieuse, & continuelle mortification extérieure, qui fermant les sens à toutes les creatures sensibles empeschent qu'elles n'envoyent leurs images qui remplissent cét interieur, le diuertissent, le souillent & l'occupent.

2. D'un recüeillement interieur qui consiste à ramasser toutes ses forces, c'est à dire, retirer ses puissances du dehors où elles sont dissipées, pour les réunir au dedans, ainsi les rendre capables des objets eternels qui ne peuvent estre penetrez que par les forces interieures; il consiste dans vne attention à Dieu, qui comprend vne serieuse estude de penser ordinairement à Dieu, & dans le Saint employ du cœur qu'il faut appliquer à la vie de Iesus-Christ & de ses mysteres, & aux choses de pieté.

Le Nouice devient donc interieur, lors que délaissant, & retirant son esprit, son cœur, & ses yeux de toutes les choses qui sont au dehors, comme foibles, indigentes, & peu importantes pour son salut, il rentre en soy-mesme, & trouuant que tout bien estant en Dieu, & Dieu estant en luy plus parfaitement qu'en toutes choses qui sont au dehors, puis qu'il est plus noble qu'elles, il doit porter sa pensée au dedans de soy & commencer d'employer son attention, son affection, & son operation en luy-mesme, à penser aux choses diuines & à se rendre plus parfait & plus agreable à Dieu.

De toutes les estudes c'est donc la plus profonde, de toutes les applications la plus continuelle, de toutes les pensées la plus importante, & la plus serieuse où le Nouice doive se plus appliquer, est de former vn interieur où il viue en esprit en la presence de Dieu, comme dans vn sanctuaire, où il se recueille comme dans vne celeste solitude, & c'est la fin principale pour quoy il est appelé en Religion, d'estre Religieux en son interieur, & non pas seulement d'habit & à l'exterieur.

Q ij

Cét interieur est à l'estat d'un Religieux Nouice, ce que l'ame est au corps qu'elle anime, qu'elle dirige, & qu'elle perfectionne, il en doit tirer la vie qui l'anime, les lumieres qui le dirigent, la grace qui le doit conduire dans les voyes de Dieu; un Nouice, qui n'a que l'exterieur de Religieux sans interieur, c'est un corps sans ame, une matiere sans forme, une illusion qui trompe les sens, & qui paroist aux yeux des hommes, ce qu'il n'est pas devant Dieu; c'est un hypocrite dissimulé qui fait profession d'une vertu apparente, qui en neglige la veritable pratique, & qui ne doit plus estre nommé Religieux de Iesus-Christ, puis qu'il n'est plus animé de son esprit, & il ne peut pas demeurer long-temps sans s'égarer comme au eugle, tomber comme foible, se precipiter dans les deffauts comme lâche, & il est dans le peril prochain de retourner en arriere, de décheoir de son estat, & perdre la grace de sa sainte vocation.

Que le Nouice qui veut estre parfait se souviene souuent de cette diuine instruction que donnoit ce grand Père de Religion S. François à ses celestes enfans dans sa Regle, qu'ils s'estudient sur toutes choses d'auoir l'esprit de nostre Seigneur & sa sainte operation. Dans les premiers iours de son Nouiciat qu'il commence donc serieusement à former son interieur, qu'il s'accoustume de se retirer en son fond, se recueillir en son interieur, rentrer en luy-mesme, & d'habiter au dedans de soy, comme dans une profonde solitude d'où il banisse toutes les idées du Monde, toutes les images des choses créées, & où il viue seul avec Dieu seul, qui vit en son cœur comme en son Temple. Vous serez seul, dit saint Bernard, si vostre esprit ne se remplit point des pensées des choses du siecle, si vous ne desirez point les presentes, si vous méprisez ce que le Monde admire, si vous dédaignez ce que les autres passionnent, autrement quoy que vous soyez seul de corps, vous ne le serez pas d'esprit, ny de cœur.

CHAPITRE V.

*De l'esprit de foy, où le Nouice doit s'establiſſir, qu'il doit
touſiours agir par cét eſprit.*

LA Religion qui nous lie à Dieu comme à noſtre ſouuerain bien, a pour principale fin d'honorer Dieu en ſes grandeurs, l'aymer en ſa bonté, l'adorer en ſa ſouueraineté, luy obeyr en ſes commandemens, l'imiter en ſes perfections, eſcouter Ieſus-Chriſt en ſes conſeils, ſe conformer à ſes vertus, le ſuiure en ſes exemples, par la pauvreté qui abandonne les richesses, par l'humilité qui mépriſe les honneurs, & par la penitence qui rejette les plaiſirs; tous ces deuoirs qui ſont ceux de Religion, ne peuuent pas ſe pratiquer ſans le ſecours d'une foy viuante & animée, à cauſe que la volonté qui eſt vne puiffance aueugle, ne peut ny adorer des grandeurs qu'elle ne connoiſſe pas, ny aymer vne bonté qu'elle ignore, ny meſpriſer le Monde dont elle ne ſçait pas les miſeres.

C'eſt pourquoy ſaint Paul, qui eſt le grand Maître Heb. 11 de la Religion Chreſtienne, donne cette importante inſtruction, Celuy qui veut aller à Dieu, il faut qu'il aye la foy, & qu'il croye l'exiſtence de Dieu, qu'il eſt ſeul exiſtent par luy-meſme, & que tout ce qui eſt hors de luy c'eſt par dependance. Puis que le Nouice commence d'entrer dans les voyes qui conduiſent à Dieu, il eſt abſolument neceſſaire qu'il commence de marcher ſous les ſplendeurs de la Foy dans les ſentiers des iuſtes, qui ſont toutes lumieres; ſans la Foy, dit ſaint Paul, il eſt impoſſible de plaire à Dieu & d'ar- Heb. 11 rriuer à luy comme à noſtre terme.

C'eſt le deſſein du parfait Nouice, & il n'entre dans la Religion que pour viure d'une vie ſouuerainement éloignée des maximes du Monde & de la prudence de la chair, qui eſt toute inclinée vers le corps, mais qui ſoit éléuée au deſſus des ſens & qui ſuiue les maximes de l'Euangile, les loix de

Q iij

l'Esprit de Iesus-Christ, & qui marche selon la prudence de l'Esprit : il est donc nécessaire au commencement de son Noviciat qu'il s'établisse solidement sur l'esprit de la foy, qu'il viue de l'esprit de cette foy, comme parle S. Paul, & qu'il forme toute sa conduite sur ces maximes, & c'est de l'usage de cet esprit de foy qu'il tirera des fruits incomparables.

Il conceura vne tres-haute & tres-respectueuse estime de Dieu, la foy luy en découvrant la grandeur, la Majesté & la sainteté, il n'est pas possible qu'il ne se sente attiré à l'adorer, l'aymer, l'estime de Dieu estant le principe de tous les devoirs de Religion, d'hommage, d'adoration, & de sacrifice.

La Foy luy manifestant les grandeurs, les bontés & les richesses de Dieu, luy descouvrira en mesme temps, la bassesse, l'indigence, & la petitesse de la creature, estant éclairé de cette éminente science dont parle saint Paul, qui est celle de la Foy, & qui seule sçait estimer les choses comme elles meritent, il apperceuera la bassesse des grandeurs humaines, l'inquietude des richesses temporelles, la vileté des plaisirs des sens : dans cette claire veüe il ne pourra plus estre surpris, ny de la beauté de la creature, ny touché de ses commoditez, mais plustost par vne grandeur de courage, qui l'élève au dessus de toutes les choses créées, il les méprisera comme trop viles, & les rejettera comme trop animales.

Cet esprit de foy luy fera connoître la vérité de nos mysteres, l'éminence de l'amour que le Fils de Dieu y exerce, la profondeur des humiliations qu'il y pratique, & il en connoistra plus par la plus petite lumière de la foy, que par toutes les speculations de son propre Esprit, à la veüe de ses splendeurs il n'est pas possible que le cœur du Novice ne s'embrase d'une charité si éminente, & ne s'abysme d'estonnement à l'aspect de ses humiliations si profondes.

Ce mesme esprit de foy, luy fera voir la pureté de l'Evangile, la sainteté de ses loix, la justice de ses maximes, & d'autre costé luy descouvrira la vanité des maximes du Monde, l'inconstance de son esprit, l'injustice de ses loix,

Phil. 3.

pour recevoir les premieres avec respect comme saintes, & rejeter les secondes avec mépris comme impures.

Puis que le Nouice est tiré par la misericorde diuine de la puissance des tenebres, qu'il est conduit dans l'heritage des Saints qui est la lumiere, comme parle saint Paul, & qu'il est passé dans vn nouveau Monde qui est celuy de la Religion, qui n'a point d'autre Soleil qui l'éclaire que la foy, il doit donc marcher seulement sous ses lumieres; le Nouice parfait ne doit donc plus écouter ny la nature, ny la prudence de la chair, ny suiure les maximes du Monde, ny s'appuyer sur son propre esprit, sa propre raison, ny iuger ou estimer les choses par les raisons de la sagesse mondaine; mais en s'éleuant par dessus les sens, & l'illusion des choses créées, ne marcher plus qu'en pure foy, & en la pureté de son Esprit, n'aymer, & n'estimer rien que ce qu'elle nous monstre estre aymable, & estre estimable. Col. 1.

Le Nouice qui se conduit par la lumiere de l'Esprit de la foy, vit au milieu du Monde comme s'il estoit hors du Monde, il ne croit rien de tout ce qu'il y voit & de tout ce que le siecle luy propose, il regarde tout cela comme vn songe; il croit donc que le vray bon-heur consiste dans les souffrances, les humiliations, le dépouillement de toutes choses créées, parce que Iesus-Christ l'a ainsi enseigné & pratiqué luy-mesme.

La foy & la Religion doiuent donc estre tousiours parfaitement vnies dans le parfait Nouice, la foy est le principe de la Religion, & la Religion est le fruit de la foy, à mesure que celle-cy augmente l'autre se fortifie, le Nouice est autant Religieux qu'il a de foy, & qu'il agit selon son esprit, aussi est-ce l'usage de la foy qui fait la notable difference des Nouices, que les vns sont deuots spirituels, zelants, feruens, & ardents, qui marchent à grands pas dans les voyes de la perfection religieuse qui les conduit heureusement au iour de leur profession, comme au terme apres lequel ils soupirent: les autres sont indeuots, lâches & tiedes, qui se relâchent & manquent de perseuerance; C'est que les premiers viuent de l'esprit de foy, marchent sous ses lumieres; les seconds

1. Cor. 15.

Heb. 10.

viuent encore selon l'esprit du Monde, & comme morts & languissans ils perissent & deffailent; Et saint Paul ne donne point d'autre raison pourquoy les Enfans d'Israël n'ont point esté introduits en la Terre Promise, que leur deffaut de foy, & leur infidelité. Je puis dire donc à tous les Nouices les parolès de saint Paul, Mès tres-chers & bien-aymez Freres, demeurez fermes & immuables en vostre sainte vocation, mais establissez-vous sur la solidité de la foy, & qu'elle vous affermisce comme vn ancre qui vous arreste entre les inconstances de la vie humaine; Marchez & allez à Dieu avec vn cœur sincere en plenitude d'une foy viue & animée; souuenez-vous que Moysse en la vertu de la foy, a aymé mieux d'estre affligé avec le peuple de Dieu, que de gouter des plaisirs du peché; qu'il a plus estimé les ignominies de Iesus-Christ que tous les tresors d'Egypte; qu'Abraham a quitté la Terre que Dieu luy auoit si solemnellement promise, & a immolé son cher Isaac. Regardez-donc Iesus-Christ qui est l'auteur de vostre foy, & qui en veut estre la couronne; si vous marchez avec tous ces Saints dans l'esprit de foy vous en receurez les mesmes recompenses.

CHAPITRE VI.

Le premier regard que fait le Nouice vers Dieu apres sa Vesture : combien il doit estre pur, & avec qu'elle pureté d'intention il doit luy faire la premiere oblation de toutes les actions de son Nouiciat.

Vous estes à Dieu comme vn seruiteur à son souuerain; par l'estre de la nature qui vous fait sa creature; comme vn enfant à son Pere, par la grace qui vous adopte; comme vn racheté à son Redempteur, par son sang qui vous rachette; mais depuis vostre Vesture, vous estes à Iesus-Christ par vn nouveau lien de Religion, qui vous consacre & vous lie à sa sainteté comme vn Religieux. Conceuez-bien
cette

cette grande verité de saint Paul. Depuis que le Fils de Dieu vous a acquis au prix de son sang , vous n'estes plus à vous : & quoy que toutes choses vous appartiennent, dit le mesme Apostre , & qu'elles soient créées pour vostre seruice , vous estes seul qui n'estes pas à vous mesme , vous estes tout à Iesus-Christ , & tout reduit sous son diuin domaine ; la Religion vous tire de la propriété de vous mesme , & vous donne totalement à la souueraineté de Iesus-Christ.

Puis que vous estes donc passé maintenant de vos mains en la main de Dieu, de vostre propriété en son domaine, tout ce que vous auez d'estre & d'actiuité doit estre referé à la gloire de vostre Souuerain Seigneur , & de sa sainteté. Rendez-luy donc cét hommage , & faites luy cette iustice , que de tous les objets il soit le premier que vous enuifagiez & qui termine vos regards & vos pensées; vous luy deuez cette preference par respect à cause de luy-mesme & de sa propre excellence, il est infiniment au dessus de tous les objets créez , le plus diuin , le plus noble, le plus pur, & le plus Saint; vous le deuez par iustice, à cause des qualitez qu'il porte à vostre regard , il est vostre principe d'où vous procedez , le Createur d'où vous sortez , le Souuerain d'où vous dependez ; vous le deuez à cause du nouuel estat que vous portez , la qualité de Nouice qui vous tire du commun des hommes, vous approche de la condition des Anges par la sainteté des conseils de l'Euangile , que vous commencez à pratiquer, vous deuez entrer en la société d'objet avec eux , & n'auoir point en Terre d'autre objet qui termine vos pensées que celui qu'ils regardent dans le Ciel , qui est Dieu ; & c'est l'admirable priuilege que les diuines Personnes mesme vous accordent , que vostre estat de Nouice estant tout diuin qui vous met au nombre des enfans de sa grace , elles ne veulent plus que les objets du Monde soient dorénavant les sujets de vos pensées ; ils ont trop de vileté pour vous, il leur plaist de vous faire entrer en société d'objet avec elles mesmes , & que leur Diuinité soit le terme de vos pensées, comme elle l'est de leurs regards.

Afin donc d'accorder vos deuoirs à vostre estat , & de

R

vous acquitter de ce que vous devez aussi-tost que vous serez Novice, faites vn retour de tout vous-mesme vers Dieu, par enuifagement & par regard, comme vers vostre Souuerain, mais que ce regard soit tres-pur, tres-respectueux & plein d'une profonde reuerence. Faites luy la premiere oblation de tout ce que vous devez & faire & souffrir durant vostre Nouiciat; protestez-luy que vous ne voulez plus agir que pour luy-mesme & sa pure gloire.

Quoy que toutes les actions de vostre Nouiciat doiuent estre à Dieu, celle-cy luy appartient par droit de primauté & de premisses qu'il a tousiours demandé à ceux qui estoient consacrez à son seruice, aussi est-elle la plus importante de vostre vie, à cause qu'elle est la premiere qui vous lie à Dieu, non seulement par estat, mais par acte & par affection, qu'elle est la premiere execution de vostre sainte vocation & où se commence le progres & l'augmentation de la grace, qu'en son estendue & en sa vertu elle renferme tous les actes que vous devez produire durant vostre vie, sur lesquels elle répand vne dignité qui les fait dignes des yeux de Dieu.

Que cet acte ne soit pas passager, mais la qualité de Novice estant vn estat qui va par luy mesme tousiours adorant, honorant, & glorifiant Dieu, ou comme son Souuerain qu'il adore, ou comme son Pere qu'il aime, il faut que son cœur s'accorde à son estat, & que son intention de regarder purement la gloire de Dieu, soit tousiours actuelle autant qu'il luy sera possible.

Estudiez - vous donc singulierement qu'en toutes vos actions aussi bien les plus petites que les plus grandes, vostre intention de plaire à Dieu soit tousiours pure qui ne voye que Dieu, soit tousiours droite qui n'est referée uniquement qu'à Dieu, & c'est vn des plus importans aduis que l'on puisse donner à vn Novice pour deuenir parfait de s'habituer, d'agir purement, & uniquement pour Dieu, en se perdant de veüe & ne pensant plus à luy mesme, sans faire aucun retour sur soy, ne penser plus qu'à Dieu, à sa gloire, & à son plaisir.

CHAP. VLI.

Le premier retour du Cœur du Nouice vers Dieu comme vers son Pere, de la confiance filiale qu'il doit concevoir de sa conduite sur luy.

DE toutes les qualitez que Dieu a pris à nostre regard la plus douce & la plus remplie de suauité est celle de Pere, Nom infiniment aymable, qui nous monstre son infinie puissance sur nous, mais qui nous descouure son immense pieté vers nous, il s'est reuestu de cette aymable qualité & dans le Baptesme où les hommes sont faits Chrestiens & ses enfans, & dans le Cloistre où les Chrestiens sont faits ses enfans & ses Religieux, ainsi il est doublement nostre Pere, & par la grace qui nous a fait Chrestiens, & par le benefice de la Religion qui nous a rendu Religieux.

Puis qu'à la qualité de Chrestien vous auez adjousté celle de Nouice-Religieux, vous estes Fils de Dieu par vne nouvelle grace, & Dieu est deuenu vostre nouveau Pere par vn nouveau tiltre. Le nom de Pere est vn nom d'amour & de tendresse, & le nom de Fils est vn nô de pieté & de confiance: voyez l'eminence de la charité du Pere vers vous de vous rendre son Fils & de vous honorer de cét aymable nom.

Depuis que vous estes Nouice, & qu'en ce moment Dieu s'est tout retourné vers Vous, côme vers vn nouveau Fils de sa grace, il a commencé à vous aymer d'un amour de tendresse qui se dispose d'exercer sur vous durant vostre Nouiciat trois amoureux offices, de vigilance, de bien-vaillance, & de prouidence.

Les yeux du Seigneur sont tousiours attachez sur les iustes qui marchent dans les voyes de la grace; Celuy qui veille sur Israël ne s'endort iamais; C'est à dire, il veille tousiours sur la conduite de ceux qui le cherchent. L'œil de Dieu s'est donc ouuert sur vous au moment de vostre Vesture, comme sur vn aimable Fils, iamais il ne les fermera:

R ij

sur vos voyes, il sçait bien que sans ses regards qui vous conduisent, vous seriez bien-tost égaré parmy les tenebres de cette vie. De la vigilance il passe dans la bien-veillance, son oeil voit vostre pauvreté, & son amour veut vous enrichir de ses graces, & vous obliger du meilleur de tous ses biens qui est luy mesme, & auquel il vous veut tirer.

La diuine Prouidence, qui est aussi tout oeil, & qui est l'exécutive & de la vigilance & de la bien-veillance paternelle de Dieu sur vous, qui sçait ce que vous estes & ce que vous pouuez, vous prepare les lumieres qui vous conduiront dans vos obscuritez, les graces qui vous fortifiront en vos foiblesses, les aydes qui vous soustiendront en vos cheutes, ses assistances qui vous defenderont contre les attaques de vos ennemis ou visibles ou inuisibles; O que les pensées de Dieu comme vn amoureux Pere sur vn Nouice sont douces & pleines de tendresses! Si vous estes fidelle, vous esprouuerez la verité de ces amoureuses paroles; J'ay élu & sanctifié ce lieu où ie vous ay conduit du Monde, afin que mes yeux & mon cœur demeurent pour iamais sur vous; mes yeux pour tousiours vous regarder; mon cœur pour tousiours vous aymer; mes yeux pour tousiours veiller à vostre conduite, mon cœur pour tousiours vous enrichir de mes graces; Car c'est vne verité publiée de l'Eglise par la bouche de son dernier Concile, que Dieu ne se retire iamais de ceux qu'il a vne fois iustificiez par sa grace, à cause qu'il a autant d'amour que de puissance, son amour estant Eternel, il ayme tousiours ceux qu'il a commencé d'aymer, & sa puissance égallant son amour, il peut les obliger incessamment de ses graces, sans que personne puisse empêcher les effets de sa puissance & de son amour.

CHAPITRE VII.

La confiance filiale du Nouice parfait, vers Dieu comme vers vn amoureux Pere.

A Pres tant de tendresses si douces & si paternelles de Dieu vers vous, comme d'un amoureux Pere vers un

aymable enfant, vous devez comme vn bon fils, vous retourner vers Dieu comme vers vostre celeste Pere par vne confiance toute filliale & toute cordiale, le Fils vous veut conduire à son Pere, depuis que vous estes deuenu son frere; & le saint Esprit vous en donne & la dignité & la capacité: car au moment de vostre Vesture, qui est celuy de vostre premiere naissance, le saint Esprit vous a esté donné, comme parle l'Apotre, il dit secrettement à vostre cœur par impression, que vous estes enfant de Dieu, & c'est en sa puissance qu'il vous permet d'aller à Dieu, & de luy dire avec confiance, *Abba Pater*? Mon Pere? mon Pere? Rom. 8.

Cette confiance filliale se tire du cœur de Dieu, & du vostre; elle a pour motif fondamental en vous vn humble sentiment de vostre incapacité, & indignité, pour vne vocation si haute, telle qu'est la vie Religieuse, & cette veüe fait naistre vne sainte defiance de vous mesme, & vous presse de vous ietter en Dieu comme au sein de vostre Pere, dans vne douce confiance, qu'il a assez d'amour pour vous y recevoir, assez de bonté pour vouloir secourir vostre foiblesse, assez de sagesse pour en trouuer les moyens, & assez de puissance pour les executer: Cette confiance est donc vn admirable composé d'humilité & de piété; d'humilité qui vient de vous, & qui vous fait defier de vous-mesme; de piété qui vient de Dieu; la charité qui coule de son cœur dans le vostre, y fait naistre la confiance filliale, qui vous fait aller à luy. Pour estre parfaite, il faut qu'elle aye plusieurs conditions.

Elle doit estre humble sans presumption, comme si Dieu étoit obligé de vous secourir, ou par iustice qui l'engagea, ou que vous l'eussiez mérité par vos bonnes œuvres; plus vostre confiance sera humble, elle sera plus puissante; plus vous vous defierez de vos forces, plus le Ciel vous inspirera de vigueur; l'humilité est la disposition prochaine pour rendre nostre foiblesse toute puissante, il n'y a rien de si fort qu'un humble Nouice, qui ne presume rien de luy-mesme, qui ne croit pas auoir fait grand chose d'auoir quitté le Monde, qui se desie humblement de ses forces, & se confie tout en Dieu,

pour le succès de son Novitiat, à cause que Dieu approche des humbles pour les secourir : Ceux qui se confient au Seigneur, dit le Prophete, changeront leur foiblesse en force, deviendront agiles comme des Aigles, ils voleront dans les voyes de la perfection sans se lasser : mais le Novice presomptueux, qui s'appuye trop sur luy, tombera bientôt, & comme vn roseau sera agité & poussé d'inconstance sans doute, par ce que Dieu se retire des superbes, & les abandonne à leur propre foiblesse.

Cette confiance doit estre tranquille sans crainte qui inquiete, parce qu'elle est d'un enfant de dilection vers vn Pere qui est l'amour mesme, & qu'estant vn écoulement de la charité de son cœur qui passe dans le nostre, elle y fait naître vne confiance filiale qui chasse du cœur la desiance, la crainte seruite, & l'inquietude.

De toutes les dispositions c'est vne des plus necessaire au Novice que d'auoir vn interieur calme & tranquille, à cause que la paix & la tranquillité de cœur est le séjour où repose l'Esprit de Dieu. Il ne se plaist point dans ces ames qui sont troublées d'inquietudes ; que le Novice viue donc calme & tranquille au fond de son cœur, par vne confiance toute filiale, dans cette pensée qu'il marche sous la conduite d'un Dieu qui est son Pere, & dont il est le Fils ; au premier iour de sa naissance en la Religion, il n'a pas receu vn esprit de seruitude, pour trembler à la presence de Dieu, comme deuant les yeux de son Luge ; mais plustost il a esté remply de l'esprit des enfans de Dieu, qui luy donne cette douce confiance de dire à Dieu, vous estes mon Pere ? que cette pensée le fasse donc doucement reposer entre les bras de Dieu, comme vn enfant au sein d'un amoureux Pere, sçachant que l'ayant appelé en la Religion par sa misericorde, il aura assez de bonté pour l'y conseruer par sa grace.

Cette confiance doit estre genereuse, & non pas molle, ou lâche ; comme elle regarde Dieu ou en sa Majesté suprême, ou en sa bonté infinie, elle luy doit inspirer vne grandeur de courage qui l'anime à adorer l'une, & à aymer l'autre.

Elle doit estre enfin continuelle par ce que le Novice du-

rant le cours de son Nouitiat deuant estre exposé & estre conduit par des voyes souuent bien differentes & contraires, de lumieres, ou de tenebres; de suauitez, ou de secheresses, pour s'establir dans vne égalité d'esprit, & paix intérieure, qu'il ait tousiours vn œil ouuert à Dieu, & avec confiance il le regarde, ou comme vn Roy en son Trône, qui veut donner audience fauorable à ses sujets, ou comme vn Souuerain qui veut secourir des sujets qui ont recours à luy, ou comme vn Pere dans sa couche sacrée où il le veut recevoir en son sein. Laissez-vous toucher le cœur à ces pensées, animez-vous de ces raisons à vne confiance filiale, que vous deuez auoir vers vne si excessiue bonté & vn si aimable Pere.

CHAPITRE VIII.

Combien le Nouice doit s'establir sur vne haute esperance, que Dieu sera fidelle pour couronner ses travaux.

Dieu estant également & nostre Souuerain & nostre Pere, a droit de nous demander nos hommages, & nos amours, sans que nous ayons raison de luy en demander des recompenses, parce que nous nous acquittons d'un deuoir que nous luy deuons par Iustice & comme ses seruiteurs & comme ses enfans. Mais Dieu qui connoist bien nos inclinations & combien nous sommes sensibles aux choses qui nous touchent, pour nous attirer à soy, non seulement par deuoir, mais encore par des mouuemens d'interest, il relache en nostre faueur des droits de sa souueraineté, & apres l'auoir adoré & aymé en luy-mesme, à cause de sa propre excellence, il nous permet de le regarder dans le rapport qu'il a vers nous, comme nous estant vtile.

C'est dans ce mouuement que saint Paul donne ce grand aduis à ceux qui commence d'aller à Dieu, Qu'ils doiuent croire l'existence de Dieu, & qu'il est existant par luy-
Heb. 11.

mesme, mais encore qu'ils le doiuent regarder en sa bonté, & croire qu'il est bon pour reconnoistre & recompenser la fidelité de ceux qui le seruent.

La raison de cette conduite est, que l'homme depuis son peché ayant perdu le droit qu'il auoit au Ciel comme enfant, par la superbe & par le plaisir, il ne le peut plus meriter que par l'humilité ou par la penitence : c'est à ce dessein que l'Euangile ne luy prescrit plus que des ordonnances d'humiliation & de penitence, qu'elle l'aduertit que pour aller au Ciel il se faut faire violence; & de peur que cette rigueur n'abatit son courage, il le releue par l'esperance en luy promettant des biens immenses, s'il est fidelle, & c'est dans la veüe des recompenses eternelles, que saint Paul, pour animer le courage des Chrestiens à le suivre, s'efforce d'establis solidement en leur esprit, la croyance que Dieu est fidelle à reconnoistre ceux qui le seruent : Mes Freres j'ay beaucoup souffert, & j'ay couru vne lice bien rude & bien difficile, mais ie fers aussi vn bon Maistre, qui me prepare vne couronne de Iustice, non seulement pour moy, mais encore pour tous ceux qui seront fidelles en leurs trauaux.

Puis que tout Nouice qui est admis dans le Cloistre, y entre ou comme innocent, qui a conserué sa premiere innocence baptismale, ou comme pecheur qui la perduë par ses offenses, il faut que durant le cours de son Nouitiat il marche par les voyes des souffrances, ou comme innocent pour conseruer sa pureté de son Baptisme, ou comme Penitent pour la recouurer & se reconcilier avec Dieu par sa Penitence.

C'est donc de necessité que vous deuez durant vostre Nouitiat passer, ou comme Innocent ou comme Penitent par des voyes & d'humiliation & de mortification, qui humilient l'esprit, & qui mortifient la chair; pour donc soustenir vostre cœur en des pratiques qui sont quelquefois si ameres à la nature, il faut que vous establisiez vostre esprit sur la solidité de la foy, comme sur vn fondement immuable, qui vous enseigne que Dieu vous prepare des biens immenses, quoy qu'ils soient inuisibles ils ne laissent pas d'estre veritables,

bles, & que selon saint Paul vous les pouvez esperer.

L'Esperance a pour objet les biens faturs de la gloire, pour moyens de les meriter, la grace les bonnes œuvres, & les souffrances, & pour motif au regard de Dieu, sa fidelité infinie qui veut couronner ceux qui le seruent. Cette fidelité de Dieu vers nous pour establir inuariablement nostre esperance, renferme en son sein la verité diuine qui connoist le poids, & la valeur de nos pensées, de nos paroles, de nos actions, & de nos souffrances; la bonté qui nous veut enrichir de ses biens; la Justice qui s'engage à nous, & nous promet des biens immenses, si nous sommes fidelles; la puissance qui peut executer les promesses de la Justice, & les desseins de la bonté; L'Immutabilité qui fait que Dieu est immuable en ses promesses, & qu'il ne les réuoque iamais; son Eternité & son immortalité, qui le fait suruiure à ceux ausquels il les promet, & qui le rend immortel, pour tousiours les couronner. C'est donc de l'assamblage de toutes ces perfections, d'où se forme la fidelité de Dieu, & pourquoy il est publié le Dieu fidelle en ses promesses, & que se fonde la verité & la solidité de nostre esperance.

Que le Nouice entre donc dans les voyes des souffrances avec joye, qu'il y continuë avec fidelité, & y perseuere avec courage; puis qu'il marche sous les yeux d'un Dieu fidelle en ses promesses, qui voit ce qu'il fait, & ce qu'il souffre, les plus petites actions, & ses moindres souffrances, qui les veut couronner comme bon, il le doit comme iuste, il le peut comme puissant, & il le fera dans l'Eternité comme immuable en ses paroles: qu'il ne croye pas, luy peut dire saint Paul, que les traux de sa penitence luy soient instructueux ^{1. Cor. 15.} & inutiles, ils luy sont des semences d'une felicité infinie, un moment qui passe d'une légère souffrance, opere en luy & luy fait meriter un poids immense d'une gloire eternelle. ^{2. Cor. 4.}

A la veüe des recompenses tous les traux paroistront doux au Nouice, les souffrances delicieuses, les abstinences agreables, les humiliations glorieuses, il croira que toutes les penitences qu'il souffre ne sont pas comparables à l'immensité de la gloire qu'il merite & qu'il espere; par l'es-

perance il fait de son Nouïtiat vn petit Ciel, vne beatitude par anticipation, où il deuient luy-mesme vn bien-heureux commencé ; il est vray que la gloire se donne dans le Ciel, mais elle prend en Terre sa naissance au milieu des larmes, qui en sont les semences : bien-heureux ceux qui pleurent & qui souffrent par ce que le Royaume des Cieux leur appartient ; vn Nouice par ses trauaux & par sa pauvreté volontaire, est vn bien-heureux commencé déz cette vie ; dans toutes les occasions douc, ou de souffrance ou d'humiliation, qu'il éléue les yeux au Ciel & qu'il dise à son cœur ces douces paroles que disoit le grand saint François à ses Celestes Enfans pour les animer dans les trauaux de la penitence, Pour toutes ces choses le Royaume du Ciel nous est préparé.

CHAPITRE IX.

La vie du pur amour du parfait Nouice.

C'Est par vne abondance de pieté paternelle, & vn excez de condescendance, que Dieu pour s'accommoder à nos foibleſſes, nous permet de le seruir dans l'esperance des couronnes que sa Iustice nous prepare, & de l'aymer dans le rapport qu'il a vers nous, comme vne bonté qui enrichit nostre indigence ; vne beauté qui perfectionne nos déformitez ; vne sagesse qui instruit nos ignorances, vne puissance qui fortifie nos foibleſſes, & vne beatitude eternelle, qui nous doit rendre eternellement bien-heureux.

Cét amour qu'on nomme de concupiscence & de desir, est saint, il est neantmoins vn peu interessé, nostre amour se trouue meſlé avec celuy de Dieu. Il est iuste que le Nouice qui est fait vn enfant de la sainte dilection par la grace de la Religion, s'implifie & purifie son cœur en s'implifiant & purifiant son amour, & que sans se regarder il ayme Dieu purement pour luy mesme.

Dieu est digne de cet amour pur, à cause de sa propre ex-

cellence & perfection infinie, estant la souveraine bonté, & la sur-eminente beauté, qui sont les deux objets qui le rendent infiniment aimable; quand il n'y auroit ny gloire à esperer dans le Ciel, ny supplice à craindre dans les Enfers, il est digne d'estre aymé purement pour luy mesme, & cet amour luy est deu par Iustice, car quand il nous ayme, c'est si purement que de l'amour qu'il nous porte il n'en peut tirer ny augmentation de gloire, ny de felicité, ny de richesses à cause qu'il en possède la plenitude: il est donc iuste qu'il soit aymé vniquement pour luy mesme, sans aucun rapport ou regard vers nous.

Ce pur amour est conuenable à la sainteté de l'estat d'un Nouice-Religieux, & au dessein de la grace qui le tire dedans le Cloistre; l'amour est la vie des cœurs, selon saint Augustin, ils ne sont que pour aymer quelque objet vers lequel ils tendent; Or il n'y a que deux sortes d'amours qui leur donnent le mouuement, l'un qui nous recourbe vers nous & nous fait regarder nous mesme, l'autre qui nous retire de nous & nous retourne vers Dieu: le premier est mauuais quand il retourne & s'attache à la creature, comme à sa fin, & c'est ce qui fait le peché; mais il est bon & permis quand on ayme quelque chose de créé, non pas comme fin, où le cœur s'arreste, mais comme moyen qui nous conduit à Dieu; c'est ainsi que l'on ayme & la grace & la gloire, à cause qu'elles nous rendent capables d'aller à Dieu comme à nostre fin derniere.

C'est cet amour deregler pour soy-mesme qui a fait toutes vos offenses dans le Monde; pour donc commencer à purifier cet amour desordonné, Dieu vous permet de vous aymer vous-mesme, non pas pour demeurer en vous, mais pour retourner à luy-mesme, comme à vostre fin, vous estant si doux & si suau, quoy que cet amour soit Saint il ne laisse pas de satisfaire encore la nature qui s'ayme. Dieu donc vous ayant fait passer dans le Royaume de la dilection de son Fils, il faut comme vn enfant de grace par vn rehaussement d'amour, qui vous eleue au dessus de vous, & comme vous perdant de veüe, vous commenciez d'aymer Dieu.

vniquement & purement pour luy mesme; Dieu doit estre tellement aymé, que s'il est possible, nous nous oublions totalement, & ne pensions plus à nous, dit le plus grand Docteur de l'Eglise.

Aug. Ser.
de Verb.
Dom.

C'est dans cét heureux oubly de nous mesme, que Dieu se souuiet d'auantage de nous, iamaïs il ne pense plus amoureuxment à nous, & à nous preparer sa gloire, que moins nous pensons à nous, & à nos interets pour dauantage l'aimer.

L'amour ne peut estre sans prix, dit vn Pere de l'Eglise, & quoy que la recompense n'en doie pas estre le premier motif, Dieu qui ne se laisse iamaïs vaincre en liberalité à la creature, quand il voit vn Nouice s'oublier soy-mesme pour l'aymer plus purement, il veut luy estre tout en toute chose, l'objet qui termine son amour, le prix qu'il merite se donnant soy-mesme pour sa couronne, le terme où il se repose, & la fin où il se consume.

CHAPITRE X.

La soumission filliale à la conduite de Dieu, où le parfait Nouice dou s'establir.

Dieu n'a pas plustost fait sortir l'homme de ses mains par la creation, qu'il le resinit à soy, & comme vn enfant à son Pere par l'obeyssance qu'il luy impose, & comme vn seruiteur à son souuerain, par la Religion qu'il luy prescrit; mais cét homme ayant par sa rebellion rompu tous ses liens, il s'est retiré de la soumission & de l'obeyssance qu'il deuoit à Dieu son Createur, & Dieu par vne estrange punition l'a abandonné à sa propre conduite, & de ses mains paternelles sous lesquelles l'homme pouuoit marcher, il est passé dans les mains de son propre esprit. Dès ce premier moment l'homme est deuenu tellement propriétaire de luy-mesme, qu'il veut disposer absolument de luy, sans soumission, ou dépendance d'aucune loy que de luy-mesme, & c'est cét

amour propriétaire de soy-mesme, que les hommes recoi-
nent d'Adam, qui est l'origine de toutes leurs offenses, &
qui a esté la cause de tous vos desordres dedans le Monde;
l'homme ne peche que parce qu'il dispose de luy, par vne
fausse liberté qui ne veut pas se soumettre à la loy de Dieu
son Souverain.

Pour retirer l'homme de ses propres mains, de sa propre
lumiere & de sa propre conduite, Dieu a créé singuliere-
ment en son Eglise la Religion qui a pour fin principale de
des-appropriier totalement l'homme de luy-mesme, & de le
reduire sous le domaine, l'amour, la soumission, & l'obeis-
sance qu'il doit à Dieu son Createur.

Puisque le Nouice par le Benefice de la Religion est égale-
ment enfant de la grace, & seruiteur du tres-Haut, la pre-
miere disposition & qui est fondamentale où il doit se met-
tre, c'est de se des-appropriier de soy-mesme, sortir de sa pro-
pre conduite & s'establir dās vne totale & profonde soumis-
sion à la conduite de Dieu. Iesus-Christ luy en donne vn
admirable exemple entrant dans le Monde, où s'adressant
à son Pere selon que nous le décrit saint Paul, il luy dit, ô
mon Pere ! il est escrit au commencement du liure, c'est à
dire en vostre conseil eternal, que ie ferois vostre volonté,
ie le veux, & m'y soumets avec joye.

Le Fils de Dieu n'a pas donc plustost receu vne volonté
humaine qu'il s'en des-approprie & en fait vn sacrifice à
son Pere, il commence sa vie par vne action de soumission.

C'est en ce moment precieux que Iesus-Christ regarde sin-
gulierement les Nouices, puis que selon saint Paul, nous a-
uons esté consacrez & compris en cette volonté, comme en
celle de nostre premier Chef; qu'elle est la premiere origine
de nostre iustification, *In qua voluntate sanctificati sumus.* Iesus-
Christ entrant donc dans le Monde ayant merité à tous les
Nouices l'entrée en la Religion, la premiere soumission
à la volonté de son Pere, est aussi le principe primitif qui
leur a merité la grace de la soumission, & qui les en instruit
par luy mesme.

Le parfait Nouice doit donc à l'exemple de Iesus-Christ

consacrer sa premiere entrée en Religion par vn sacrifice de sa propre volonté, & par vn acte d'une profonde soumission à la volonté diuine, en se des-appropriant de luy-mesme, & pour estre digne d'un parfait Nouice.

1. Elle doit estre tres-respectueuse & pleine d'une tres-haute reuerence comme d'un humble seruiteur aux dispositions de son Souuerain Seigneur qui peut de plein droit disposer de luy comme il luy plaist, & en la maniere qu'il luy plaist.

2. Elle doit estre toute cordiale, & toute filiale, comme d'un obeyssant enfant à un amoureux Pere, qui sçait auoir de l'amour pour luy; & les paroles que I. Christ a dites à son Pere, luy doiuent estre aussi familières dans les occasions que le respirer, puis qu'il en est le frere, ô mon Pere il est escrit au commencement du liure, c'est à dire de mon election, que ie ferois vostre volonté, ie le veux avec joye, ie m'y soumets avec allegresse, vostre volonté sera ma loy, que ie graueray au milieu de mon cœur.

3. Elle doit estre pure, qui ne goust simplement que la volonté diuine, & sa disposition où il le met sans attache si elle est agreable à la nature, sans auersion si elle luy est amere, mais qui est dans l'indifference que Dieu le conduise, ou par des voyes de lumieres, ou de tenebres, de suauitez ou de fecheresses.

4. Elle doit estre calme & tranquille, le Nouice estant assuré qu'il marche sous la conduite d'un Dieu qui est son Pere, aussi bon que sage; par sa sagesse il connoist sans erreur ce qui luy est propre, par sa bonté il l'ordonne.

5. Elle doit estre continuelle, comme Dieu est tousiours son Pere & son Souuerain, & que le Nouice est tousiours & son fils & son seruiteur; il n'y a donc point de moment où il ne doie estre soumis, soit que nous viuions, soit que nous mourions nous sommes au Seigneur, dit saint Paul.

Que le Nouice donc apprenne que de toutes les actions de sa vie, cette premiere soumission à la conduite de Dieu, & cet abandon au pouuoir diuin est une des plus importantes, à cause qu'elle est la premiere disposition aux desseins de la

grace , parce que le saint Amour a destruit son plus ordinaire ennemy, qui est l'amour propriétaire : par cette soumission le Nouice cesse d'estre à luy & commence d'estre tout à Dieu , & luy appartenir par vn nouveau tiltre ; Dieu le separe de toute propriété de la creature & de luy-mesme , il se l'approprie , se le dedie , & déz ce moment le tirant de sa lumiere naturelle , en la lumiere diuine , il en fait sa possession ; il commence sur luy vne admirable conduite comme sur vn sujet qui nedoit plus releuer que de sa direction celeste , il se rend l'esprit de son esprit, le principe de ses mouuemens, la direction de son cœur, le conseiller de ses pensées : il agit plus en luy-mesme que luy-mesme , il n'a point d'autres pensées que celles qu'il luy inspire, autres mouuemens que ceux qu'il luy imprime. O qu'heureux est le Nouice qui marche ainsi dans cette douce soumission à la conduite de Dieu ! ses voyes seront droites & esclairées sans pouuoir s'égarer Dieu est sa lumiere , ses pas seront assurez , il ne pourra tomber , Dieu est sa force qui le soustiendra.

CHAPITRE XI.

La liaison que le Nouice doit auoir à Iesus-Christ enfant, son enfance est l'Idée d'un parfait Nouiciat.

Iesus-Christ a tellement aymé l'homme , qu'il a aymé tout ce qu'il est , & tout ce qu'il a , excepté le peché ; & par vn excez d'amour il luy a pleust de passer par tous les estats & toutes les differences des âges qu'il porte , telles que sont la naissance , l'enfance , l'adolescence & la virilité , tous ces estats ayans esté souilleez en Adam , il les veut sanctifier en luy-mesme.

Tout ce qui est en Iesus-Christ , estant viuant & subsistant en l'vnité de sa diuine personne , est source de grace sanctifiante , & a la puissance de produire en nous des estats qui luy sont semblables & qui l'honorent ; sa naissance temporelle a merité par sa dignité nostre naissance spirituelle dans

le Baptême, & dans la Religion. Ainsi sa diuine enfance, n'est ny oyſiue ny ſterile, comme elle peut eſtre appellée le Nouciat de Ieſus-Chriſt, où il commence à faire les premiers eſſais de l'obeyſſance & des ſouffrances, elle eſt pleine de ſecondité & de dignité; elle a donc mérité le temps du Nouciat aux ieunes Religieux, qui eſt leur enfance ſpirituelle en l'ordre de la grace; ils doiuent donc ſe lier au myſtere de l'enfance de Ieſus-Chriſt, l'honorer comme la ſource des graces qui doit ſanctifier le cours de leur Nouciat, & l'exemple qu'ils doiuent imiter.

Ieſus Chriſten ſon enfance eſtoit auſſi ſage qu'il eſt regnant au ſein de ſon Pere eſtant enfant par ſageſſe & par amour, il auoit des entretiens dignes d'un enfant Dieu; nous pouuons les recueillir de trois objets qu'il regardoit ſon Pere dans le Ciel, Marie ſa Mere en Terre, & la Croix ſur le Caluaire.

Il enuiſage ſon Pere comme ſon Souuerain, comme ſon Pere, & comme ſon Iuge, à cauſe qu'il en eſt le Seruiteur, le Fils & l'Hoſtie; comme Seruiteur, il eſt dans des mouuemens d'une tres-haute reuerence, & reſpectueuſe ſoumiſſion aux ordonnances de ſon Souuerain, voyez cōme il n'ordonne point de luy durant ſon enfance, il ſe laiſſe mener & conduire où l'on veut, comme s'il n'auoit ny pouuoir d'agir ny liberté de diſpoſer de luy; comme Fils, il eſtoit dans des mouuemens d'une ſoumiſſion tres-filiale & cordiale, & comme Hoſtie il eſtoit dans des mouuemens de penitence, il pleure, il gemit pour les pechez du Monde.

Durant voſtre Nouciat, regardez Dieu & comme voſtre Souuerain, voſtre Pere & voſtre Iuge; comme vers voſtre Souuerain dont vous eſtes le Seruiteur, vivez dans des ſentimens d'une profonde reuerence & ſoumiſſion à ſes ordres, laiſſez-vous humblement diriger, conduire & lier par obeïſſance en hommage de la ſoumiſſion du Fils de Dieu, comme vers voſtre Pere, duquel vous eſtes le Fils, que voſtre ſoumiſſion à ſa conduite ſoit toute cordiale; comme vers voſtre Iuge, auquel vous voulez ſatisfaire, ſoyez dans des mouuemens de douleur & de penitence pour les pechez
que

que vous auez commis contre sa Majesté.

Le second objet que le Fils de Dieu enuifageoit, estoit Marie comme sa Mere d'où il procede temporellement, & la conductrice de sa vie humaine, qui le doit conduire au nom de son Pere celeste. Ses occupations interieures au regard d'elle estoient vne obeysance totale, soumettant les lumieres de son esprit, les mouuemens de son Cœur, les inclinations de la nature humaine à sa conduite, comme s'il n'auoit ny veuë, ny pouuoir de se mouuoir; cette obeysance estoit toute cordialle, à cause qu'elle procedoit d'un grand fond d'amour; elle estoit tres-respectueuse parce qu'en la volonté de sa Mere, il y voyoit la volonté de son Pere, qu'il dirigeoit inuisiblement par elle, cette obeysance estoit tres-silenticuse & tres-docile sans repugnance du Cœur, ou plainte de la bouche.

Depuis que vous estes Nouice la Religion est deuenue vostre Mere qui vous doit regir au Nom de vostre Pere celeste, elle est à vostre regard ce que Marie est au regard du Verbe Incarné, & vous en estes le fils qui deuez luy obeyr; obeyssez-donc à ceux qu'elle vous donnera pour Superieurs, d'une soumission d'esprit, de cœur, & de tout ce que vous estes; rendez vous de ces enfans de grace dont parle l'Euangile, qui ne veulent plus disposer d'eux: qu'elle soit toute cordialle & tres-volontaire par des mouuemens d'amour, qui est l'Esprit qui meut les enfans de Dieu; qu'elle soit pleine de reuerence, regardant Dieu en vos Superieurs, & par eux remonstant à luy qu'ils representent & dont ils font les Images, qu'elle soit tres-docile & silenticuse, sans contrariété ou interieure ou exterieure.

Le troiesme objet que le Fils de Dieu enuifage, est la Croix sur le Caluaire, qu'il regarde cōme le terme où il est referé, & l'Autel où il doit estre consommé; il viuoit dans des desirs de la Croix, & toute sa vie a esté vne continuelle preparation à ce sacrifice; il se desapproprie de son immortalité & impassibilité pour faire place à la Croix & se disposer à son dernier sacrifice.

Le iour de vostre Profession où vous aspirez est celuy de

T

vostre sacrifice où vous devez en estre l'Hostie; le iour de vostre entrée en a fait l'oblation, mais le temps de vostre Nouciat en doit faire la preparation; regardez vous donc comme vne victime que l'on destine & que l'on prepare au Sacrifice où Iesus-Christ vous appelle, & vous veut conduire pour vous immoler avec luy, & vous faire du nombre de ses Agneaux consacrez à la mort. Tout ce que vous agirez ou souffrirez, tout ce que l'on vous fera faire ou souffrir, que ce soit en esprit qui se dispose & se prepare à vostre dernier sacrifice; dites avec saint Paul, l'on nous regarde comme des Victimes destinées à l'Immolation, mais, ô mon Dieu! c'est en l'excez de nostre amour que nous irons avec allegresse au lieu de nostre sacrifice pour nous immoler avec vous. *Propter te mortificamur tota die sicut dies occasiois.*

CHAPITRE XII.

L'enuisagement cordial que le Novice doit faire de Iesus-Christ crucifié comme son exemplaire.

LE Monde qui est tout corrompu de malice, comme parle le bien aymé saint Iean, a cette malignité d'occuper les hommes au dehors par les objets sensibles qu'il presente à tous leurs sens, & de les remplir au dedans de leurs images qu'il fait couler au fonds de leurs esprits par l'entremise des mesmes sens, en voidant leur interieur de la veüe & de la pensée de Dieu. Ce déplorable malheur est vn effet du peché de nostre premier Pere, s'estant laissé surprendre à la beauté d'un fruit qui l'a tiré hors de luy-mesme, il s'est voidé en vn mesme moment de la pensée de son Createur, & s'est remply de la pensée de la creature.

Quoy que le Novice par sa retraite éloigne ses sens de la veüe & de la presence de tous les objets extérieurs que le Monde presente à ses amateurs; estant neantmoins par sa naissance enfant d'Adam, nay au milieu du Monde, nour-

ry & élevé entre les objets sensibles qui ont entré dans son cœur par tous ses sens, il porte en son fond vn petit Monde en abrégé, en son esprit par la pensée, en son imagination par ses images, en son cœur par affection, en sa chair par impression, & si l'on pouuoit voir à descouvert l'interieur d'un Nouice sortant du siècle, on y verroit vn petit Monde intellectuel qu'il s'est formé luy mesme, qu'il porte avec luy mesme dans le Cloistre où il l'introduit, & qui le suit quoy qu'il ne le veille pas iusques dans le fond de sa Cellule, qui entreprend de l'occuper au dedans par ses images, & de le divertir de la pensée de Dieu, puis qu'il ne peut plus l'occuper au dehors par les objets extérieurs dont il est maintenant éloigné.

L'estude principale d'un parfait Nouice, & où il doit serieusement s'appliquer, est donc de vider son esprit de la pensée du Monde, en effacer les plus petites images, en oublier les moindres idées, & de le remplir de la veüe, de la pensée, & de l'image de Iesus-Christ crucifié.

C'est vn ordre immuable, qu'il faut necessairement tenir, que pour aller au Pere on doit y aller par le Fils, à cause de trois grandes incapacitez en nous qui nous empeschent de tendre à Dieu. L'Ignorance en l'entendement, qui nous cache les voyes du Ciel; la foiblesse en la volonté, qui ne peut pas y entrer; & l'indignité en nostre ame par le peché, qui ne nous permet pas d'oser aller à Dieu; nous deuõs donc nous vnir à Iesus-Christ, qui est nostre sagesse pour nous esclairer; nostre vertu qui nous fortifie, & nostre iustice qui nous sanctifie.

Le Nouice estant homme, il porte les mesmes incapacitez pour aller à Dieu, qui sont communes aux autres, il doit donc s'vnir & s'appliquer à Iesus-Christ, mais à Iesus-Christ crucifié, & s'estudier sur toute chose d'estre sçauant en cette grande science sans laquelle, selon saint Paul, toutes les autres sont ignorâtes, c'est cette haute science du Caluaire qui fait profession de ne sçauoir que Iesus-Christ crucifié.

Que le parfait Nouice aussi-tost qu'il est vestu fasse donc

T ij

vn retour de tout luy-mesme vers Iesus - Christ crucifié, qu'il l'enuisage & le regarde par vn enuifagement doux, cordial, & filial comme vers son Pere qu'il veut embrasser & auquel il veut s'vnir; qu'il l'attire en son esprit par la pensée, qu'il la forme en son cœur par l'affection qu'il y imprime, ou bien qu'il se transforme & s'écoule par amour en Iesus-Christ crucifié, que la charité luy vnisse & comme vn autre saint Paul, qu'il dise avec autant de verité; Je suis attaché à Iesus-Christ crucifié par les liens du Saint amour. Iesus-Christ crucifié estant ainsi en son esprit par la pensée, en son cœur par amour, luy sera tout en toutes choses, il sera sa sagesse qui l'éclairera en ses tenebres, l'instruira en ses obscuritez, le conseillera en ses doutes, luy descouurira les veritables sentiers de l'Eternité, & sera la voye qui le conduira infailliblement à son Pere. Il sera la vertu qui le fortifira en ses foiblesses, la force qui le soutiendra en ses cheutes, & qui l'affermira en ses inconstances. Enfin il sera sa sanctification qui sanctifiera toutes ses actions, & purifira toutes ses œuvres pour les rendre dignes des yeux de Dieu son Pere.

C'est vne grace singuliere & vn honneur incomparable que Iesus Christ fait aux Nouices de les instruire par luy-mesme de cette conduite & de les attirer en société d'objet avec luy, car il n'est pas plutost nay qu'il enuifage la Croix selon saint Paul, & entre au Monde dans cet enuifagement de la Croix que son Pere luy presente. L'ayant donc receu de ses mains, il la propose aux Nouices qui sont maintenant ses freres, il luy plaist que la Croix soit l'objet commun de leurs premieres pensées & de leurs premiers regards comme elle a esté des siens.

Ce premier enuifagement de la Croix a imprimé au cœur du Fils de Dieu des mouuemens d'amour, de desir, de recherche pour cette Croix, d'union à cette Croix, de complaisance en cette Croix; ainsi ce premier regard du Nouice vers la Croix fera naistre en son cœur des mouuemens qui le porteront à aymer, desirer, chercher la Croix, s'y attacher, & s'y complaire.

C'est donc par cet enuifagement que le Nouice accomplira les desseins de Dieu en sa vocation, qu'il effacera les pensées & les images du monde en son esprit, & qu'il y grauera la pensée & l'image de Iesus-Christ crucifié, qu'il détruira la conformité & la ressemblance qu'il auoit avec le siecle, & qu'il commencera à se conformer à Iesus-Christ, comme vn enfant de sa grace.

L'adresse donc à tous les Nouices comme à des nouveaux enfans de la sainte dilection, les paroles de saint Paul, Regardez Iesus-Christ qui est l'auteur de vostre foy par ses lumieres en la Terre & qui sera le consommateur de vostre esperance dans le Ciel par la gloire, qui a plütoft aymé pour vostre amour de choisir la voye amere de la Croix, que de marcher par les voyes de douceur & de suauité; allez donc apres luy, suiuiez ses pas, marchez par les voyes de la Croix qui vous conduiront à sa beatitude.

CHAP. XIII.

*La vie interieure du Nouice doit estre vne vie
d'oraison.*

LE Fils de Dieu n'est pas plütoft homme qu'il entre dans l'exercice d'vne tres-haute Oraison; du sein de sa Mere où il est corçeu il en fait vne Oratoire, & le premier vsage qu'il fait de sa vie humaine a esté la priere: il estoit obligé à l'exercice de l'Oraison comme homme qui dépend de son Pere, comme Pontife qui nous doit reconcilier avec luy, mais il y estoit singulierement tenu comme Religieux, qui vient en Terre rendre à son Pere celeste tous les deuoirs de Religion, entre lesquels l'Oraison en est vn des principaux & qui y est comprise.

Dieu qui vous tire du Monde dans le Cloistre, ne vous y conduit que comme dans vne maison d'Oraison, & vn Temple dédié à la priere, & vous n'y deuez entrer que dans cet esprit; l'Oraison estant vn deuoir de Religion, & vn de ses

T iij

aâtes, vous ne pouuez pas vous en acquitter, & estre Religieux sans son vsage.

Vous estes Nouice, & la grace ne vous a fait Religieux que pour vous eleuer au dessus de vous mesme, viure de la vie de l'esprit, conuerser avec les Anges, traiter avec Dieu, connoistre ses grandeurs pour les adorer, ses bontez pour les aymer, ses commandemens pour les obseruer, ses conseils pour les suiure, les exemples de Iesus-Christ pour les imiter, & ses diuines vertus pour les pratiquer. Or l'Oraison renfermant comme vne bonne Mere en son sein, tous ces deuoirs, sans son vsage vous ne pouuez pas les pratiquer, & estre veritable Religieux, vous le ferez d'habit, & non pas d'esprit, vous le parroistrez au dehors & ne le ferez pas en effet au dedans.

Faire l'Oraison c'est dès la Terre conuerser en esprit dans le Ciel; estre homme en la nature, & estre vn Ange en exercice; c'est vne eleuation de nous en Dieu, vne vnion amoureuse de nostre esprit à son Esprit, vne entrée dans les tresors de sa sagesse, vne penetration dans le fond de ses lumieres, vne attention respectueuse à sa Diuinité pour l'adorer, vn regard affectif vers sa bonté pour l'aimer, vn enuifagement cordial vers les mysteres du Fils de Dieu, pour les contempler; c'est vn diuin commerce, & vn celeste entretien de nous avec Dieu, & de Dieu avec nous; c'est vn retour de son affection vers Dieu & vn renuoy continuel de nostre esprit vers le sien; enfin c'est vn acheminement de l'ame vers Dieu, les affections l'y conduisent, & la fin qu'elle pretend est de jouyr de sa presence diuine.

C'est où tend la Religion par le secours de l'Oraison d'aller à Dieu par elle, ce sont deux sœurs qui sortent d'une Mere commune qui est la Charité, & qui n'ont qu'une mesme fin, de nous vnir à Dieu; la Religion nous lie à Dieu par estat, & l'Oraison par aâte; la Religion fait le fond du Religieux, l'Oraison en fait la perfection; l'une en est le corps, & l'autre l'esprit, & elles doiuent estre si estroitement liées, qu'elles soient inseparables, si vous les diuisez vous les ruinez, la Religion sans l'Oraison est vuide, & oyseuse, c'est vn

Corps sans ame & sans esprit, qui n'a point de vie; & l'Oraison ne peut estre sans vertu de Religion, comme vne fille sans sa Mere, d'où elle procede, & qui l'engendre & qui l'a fait naître.

Puis que la grace de Religion a esleué le Nouice au dessus de luy-mesme, & qu'elle l'approche de la condition des Anges, il doit donc viure de leur vie, qui est vne vie d'esprit, d'amour & d'intelligence : mais bien dauantage l'estat de Religieux l'ayant vny à Iesus-Christ comme vn membre à son Chef qui l'associe à ses devoirs de Religion, il luy doit estre conforme en ses exercices, celuy de l'oraison a esté le plus continuel où il passoit les iours & les nuits, selon que nous l'asseure le saint Euangile.

Que le Nouice donc apprenne, que de toutes les fonctions Religieuses où il doit plus serieusement s'appliquer, & apporter plus d'estude durant son Nouiciat est celle de l'oraison, c'est de sa fidelle pratique d'où dépend principalement la perseuerance en sa vocation, qui ne luy sera point donnée sans la demander; & il ne la peut demander sans l'exercice de l'oraison & de la priere. C'est l'oraison qui fait la differance des Nouices pourquoy les vns aduancent, les autres reculent, ceux-cy perseuerent, & ceux-là regardent derriere eux, & retournent au siecle. Vn Nouice sans oraison ne peut pas demeurer long-temps dans la Religion, son cœur tombera bien-tost dans la langueur, son courage dans l'abbattement, son esprit dans des défaillances, & sa volonté dans le dégoust de son estat, parce qu'il ne tire plus de l'oraison, des lumieres qui l'esclairent, des esteincelles qui l'eschauffent, des motifs qui l'encouragent; son cœur ainsi vuide de la pensée de Dieu, se remplira de la pensée du Monde, qui fera couler en foule ses images en son esprit qui le solliciteront, l'appelleront, & l'attireront par leurs charmes & leurs illusions de retourner de rechef dans le siecle d'où la main de Dieu l'auoit retiré avec tât de misericorde: & la Religion ne le pouuât plus souffrir, le vomira de son sein comme vne production informe, & vn enfant infidelle qu'elle iuge indigne d'estre au nôbre des enfans du Royau-

me de Dieu; ie dis donc à tous les Nouices, veillez & priez, si vous ne voulez tomber dans la tentation & dans la défaillance de la sainteté de vostre estat : l'oraison estant vn don qui descend du Pere des lumieres, demandez le avec humilité, continuez de le demander avec perseuerance, Dieu qui escoute la voix des humbles exaucera vostre priere, estant le Pere des Esprits il vous accordera celuy de la sainte oraison.

CHAPITRE XIV.

DegréZ. differents d'oraison des Nouices selon leur différentes dispositions.

LA grace qui fait les Nouices, & qui les tire dans le Cloistre n'estant pas égale, puis que le saint Esprit qui en est l'auteur la dispense comme il luy plaist, elle n'imprime pas en eux les mesmes affections; quoy qu'ils soient tous appelez pour estre enfans de la Sainte Oraison, éleuez parmy les lumieres, & nourris de ce pain de vie, & d'entendement qui est la connoissance des veritez diuines, leurs dispositions interieures estant différentes, le degré de leur oraison, la maniere de la faire, & les sujets qui les occupent ne doiuent pas estre semblables, ils doiuent estre proportionnez à leur presente disposition, & le saint Esprit mesme qui est le principal Maistre de l'oraison s'y accommode.

L'on peut considerer les dispositions des Nouices sous quatre differences. Les premiers sont ceux qui sortent du Monde, où ils ont vescu dans le desordre & selon ses maximes; & quoy qu'ils soient enfermez dans vn Cloistre où dans vne Cellule, ils ne laissent pas de voir en leur esprit vne foule d'images des choses du siecle, ils ressentent en leurs passions dereglement, en leurs meurs, habitudes vitieuses, en leur chair, rebellion, en leur corps, pensée & inclinations aux choses sensibles: l'oraison conuenable à cet estat est celle des penitens, qui se passe dans les pleurs, les larmes, & les

& les gémissemens ; ils doiuent donc se proposer des sujets qui les portent à la sainte haine d'eux-mesme , à l'horreur de leurs pechez , à la crainte salutaire des iugemens de Dieu , à la serieuse correction de leurs mœurs , & amendement de leur vie : qu'ils regardent donc Dieu en son lit de Justice comme leur Iuge , qu'ils approchent de luy comme criminels la larme à l'œil & les gémissemens au cœur en esprit de penitence pour se reconcilier avec luy , ou qu'ils le contemplent comme penitens avec confiance en son Trône de misericorde , pour en obtenir les graces par leurs pleurs & par leurs prieres

Le second ordre des Nouices , est des lâches qui n'ont qu'une demie volonté au bien , & qui ne sont pas totalement déterminez à la vie sur-humaine , mais trainans dans des imperfections qu'ils ne combattent pas courageusement ; Ceux qui sont dans cet estat , qui est bié à craindre à des Nouices , l'oraison qui leur est propre , est de l'adresser en telle sorte , qu'ils deuiennent des hommes de bonne volonté , comme parle l'Escripture , c'est à dire qu'ils s'efforcent d'establiir en eux une ferme , solide , constante , & immuable volonté d'estre tout à Dieu sans restriction & sans reserve ; qu'ils se proposent donc des sujets capables de faire naistre en leur cœur cette bonne volonté , tels que sont les obligations d'estre tout à Dieu , comme hommes , comme Chrestiens , & comme Religieux ; les aduantages que l'on peut esperer d'estre dans cette bonne volonté , les dommages qu'il y a à craindre de n'y estre pas : s'examiner serieusement quels sont les attaches & les causes qui empeschent de les determiner d'estre tout à Dieu ; demander souuent à Dieu qu'il luy plaise de faire naistre en eux cette bonne volonté , puis que sans elle nous ne pouuons pas luy estre agreables , & que c'est à sa grace de la donner.

Le troisieme ordre des Nouices est composé de ceux qui sont déterminez d'estre tout à Dieu , de ne rien luy refuser & de tendre absolument à la vie surhumaine digne des parfaits Nouices , mais qui sont neantmoins encore dans des imperfections qu'ils doiuent corriger , & qu'il y a beaucoup

V.

de vertus qui leur manquent, & qu'ils doiuent acquerir. La conduite d'oraison qui leur sera profitable, est d'ordonner toute leur attention & diligence à penser, mediter, & ruminer sur les principales choses qui sont necessaires à leur auancement ; qu'ils conçoient profondement que leur principale affaire est leur amandement ; qu'ils recherchent diligemment qu'est-ce qu'il les empeschent de se corriger de leur deffaut, ou d'acquerir les vertus qui leur manquent, si c'est l'immortification des sens ou l'attache à soy-mesme, ou aux creatures ; qu'ils forment donc de fortes resolutions de se recueillir au fond de leur cœur par vne mortification serieuse, & se détacher de tout ce qui n'est par Dieu par vn genereux éloignement.

Le quatriesme ordre des Nouices, qui sont des parfaits, ce sont ceux qui ont vne volonté déterminée d'estre tout à Dieu de ne rien luy refuser, & qui ont fait vn grand progrez dans les voyes de la perfection par leur fidelité à la grace de leur vocation. Il est difficile à ceux-cy que les hommes leur prescriuent vne conduite d'oraison, puis qu'ils sont en celle du saint Esprit qui est leur celeste Maistre, qui les conduit, les meut, les conseille, & les dirige.

Ce que l'on peut leur dire, c'est qu'ils soient tres-humbles & tres-dociles ; qu'ils demeurent tousiours dans de tres-humbles sentimens de leur indignité, indigence, & incapacité, & qu'ils sont tres-indignes de ces hautes communications dont Dieu honore ceux qui luy sont fidelles ; que iamais ils ne s'éleuent par leur propre actiuité dans ces manieres d'oraisons, où Dieu conduit quelques ames eminentes ; qu'ils s'estiment assez éleuez d'estre aux pieds de Iesus-Christ avec la Magdelaine, & que d'eux-mesmes operant avec la grace, ils s'appliquent tousiours aux mysteres humbles, patures & souffrants de Iesus-Christ, comme plus conuenables à des Nouices penitens.

Qu'ils se rendent neantmoins tres-dociles aux mouuemens du saint Esprit, qu'ils ne lient point sa conduite, mais se liurent totalement à luy, ils n'ont qu'à s'ouuir & s'exposer aux rayons du Soleil Diuin pour les recevoir dans le

fond de leur cœur & en estre illuminez & échauffez ; qu'ils se rendent donc tres-attentifs aux sentimens Diuins , & les suivent avec courage & simplicité.

S'ils sentent que Dieu les élue à l'oraison extraordinaire, ils doiuent y aller : le grand secret de la vie spirituelle est de se laisser mouuoir à Dieu, suivre où il nous tire , & y demeurer content , puis qu'il est nostre principe , & nostre fin dernière.

CHAP. XV.

Conduite interieure d'Oraison pour les Nouices.

L'Oraison, est vne application a&uelle, douce, humble, & cordiale, & interieure que fait l'ame de toutes ses puissances vers Dieu, ou comme vers son Souuerain, ou son Iuge, ou son Pere, ou vers Iesus-Christ comme son exemplaire ; ou vers soy-mesme , comme homme , ou pecheur , ou Chrestien, ou Religieux ; ou vers les verrus Theologales, Chrestiennes, Morales ; ou vers ses deffauts, de nature, & de grace. Elle applique son entendement à voir , regarder, enuifager, & contempler Dieu en sa Majesté, iustice, & bonté ; Iesus-Christ en sa misericorde, ses souffrances, & ses mysteres : soy-mesme en ses deffauts, ses miseres, & infidelitez : les vertus en leur excellence, & les vices en leur deformitez.

Elle applique sa volonté vers Dieu pour l'adorer, l'aimer & admirer : vers Iesus-Christ, pour le cherir, l'adorer, & l'embrasser : vers soy-mesme, pour s'humilier, se confondre, & s'anneantir ; vers les Vertus, pour les estimer, & les vices pour les abhorer. Elle applique sa memoire pour se souvenir tousiours de Dieu, ou de Iesus-Christ son Fils ; & c'est la principale fin, où le parfait Nouice doit tendre, & le plus precieux fruit qu'il doit recueillir de l'Oraison, que d'acquiescer vne viue, solide & intime pensée de la presence de Dieu en son interieur, & au fond de son ame, pour l'y adorer, &

aymer en esprit & verité, s'y vnir & s'y appliquer, & iour
tousiours de luy-mesme en tout temps, & en tout lieu.

L'oraison est, ou acquise par nostre trauail, diligence, & fidelité; estant soustenus par la grace ordinaire on la peut acquerir, en former par l'exercice vne habitude qui nous la rende facile; elle peut-estre aussi enseignée par les hommes & en prescrire des regles; où elle est infuse de Dieu par vn don qu'il nous en fait, & par vn escoulement de sa sagesse en nostre esprit qui l'éleue à luy; vne effusion de son amour en nostre cœur qui l'applique à luy; le saint Esprit en est le premier Maître qui en enseigne les regles par son onction, il la faut attendre de sa grace.

L'oraison acquise se fait ou dans l'entendement, & on l'appelle speculatiue; ou dans le fond de la volonté, & on la nomme affectiue & cordiale; ou dans la hauteur ou pointe de l'esprit, & elle est dite contemplatiue. L'oraison speculatiue & mentale se pratique ou par voyes d'images que l'esprit forme de Dieu & des mysteres, c'est la maniere ordinaire d'Oraison aux Nouices qui commencent, ou par voyes de discours que l'entendement fait sur quelques mysteres ou veritez de foy pour en tirer lumiere & bons sentimens & resolutions pour l'amendement de la vie, ou par voye de foy nue & pure sans image & sans espee, & simple sans raisonnement. L'Oraison d'affection ou cordiale se pratique par les ames qui estant bien esclairées, conuaincues & persuadées des veritez diuines, par les discours & consideratiōs, s'occupent dans les affections de la volonté & dans les mouuemens du cœur, meus & dirigés par la conduite du saint Esprit.

La contemplation est vn simple & pur regard de l'ame vers Dieu avec amour, par lequel sans aucun trauail elle penetre les choses diuines & trouue vn doux repos dans l'enuisagement de son cher amour, qu'elle ayme sur toute chose.

CHAPITRE XV.

SE PREPARER A L'ORAISON.

Preparation éloignée, qui doit estre commencée aussi-tost que l'on est Nouice.

Dieu qui se dispose de vous recevoir en l'oraison, comme vn amoureux Pere reçoit vn aymable enfant, vous remplir de ses lumieres, & vous combler de ses graces si vous desirez de participer aux effets de sa bonté & de sa puissance, vous devez de vostre costé vous preparer d'une maniere digne des hautes communications qu'il vous veut faire, & ne vous pas y presenter comme vne terre sèche & sterile aux rayons de sa diuine face, qui vous renderoit indigne de ses célestes influences. Puis que la qualité de Nouice vous oblige d'estre vn enfant de la Sainte Oraison & viure de sa vie, vous n'en portez pas plustost le nom & l'habit que vous devez commencer serieusement à vous y disposer, & preparer par vne disposition qu'on appelle éloignée, c'est à dire qui doit commencer au premier point de vostre Nouiciat, & estre habituellement perpetuelle; hors les temps & les heures d'Oraison, en voicy les Regles.

Enuifagez l'Oraison comme l'exercice principal & vnique, où vostre Esprit se doit le plus appliquer durant toute vostre vie; si le Cloistre est vn petit Ciel & vne beatitude commencée ou vous en devez estre vn de ses Anges, l'Oraison en doit estre la lumiere, qui vous fasse regarder Dieu par la foy, comme les bien-heureux le regardent dans le Ciel par la lumiere de gloire.

Conceuez vne haute estime de l'Oraison, regardez-là en sa dignité; elle vous élue à Dieu; en son vtilité, vous en tirerez des fruits incomparables; en sa necessité, Iesus-Christ vous l'ordonne; & vous ne pouuez pas estre parfait Religieux, sans son vsage.

Nourrissez ou entretenez au fond de vostre cœur vne se-

V. iij

crete soif, mais affectiue & toute cordiale pour l'Oraison à cause de vostre Pere Celeste qui vous y appelle, & de vos propres besoins qui vous y obligent; soupirez amoureusement apres elle.

Gardez soigneusement vne grande pureté interieure de cœur & de conscience, le rayonde la face de Dieu ne se manifeste iamais aux cœurs immondes, sa sagesse ne se confie pas aux ames impures. Faites souvent des retours sur vostre interieur par des frequens examens, conseruez avec diligence le recueillement interieur de vostre cœur, qui sera vne disposition habituelle à l'Oraison. Taschez de conuerfer au fond de vostre ame familièrement avec Dieu, comme s'il n'y auoit que luy & vous dans le Monde; ne laissez point dissiper par les sens vostre interieur, veillez avec vigilance à les retenir & les retirer des objets sensibles, de peur qu'ils ne le remplissent de leurs images qui diuertissent l'Esprit de la pensée de Dieu, qui troublent & empeschent le calme & la tranquillité du cœur, qui est necessaire pour traiter avec Dieu, & qui ne parle qu'aux ames tranquilles.

Gardez vn grand silence dans les temps & les lieux où il le faut obseruer; abstenez-vous de toutes paroles inutiles, le silence dispose au recueillement où Dieu fait sa demeure, le Nouice silentieux est tousiours disposé à l'Oraison.

CHAPITRE XVI.

Preparation prochaine deuant l'Oraison.

L'Humble sentiment que vous deuez tousiours auoir de vostre paureté & incapacité à tout bien, & que de vous mesme vous n'avez que les tenebres & le mensonge, vous doit obliger de ne pas venir l'esprit vuide à l'Oraison; le saint Esprit qui vous y attire, vous inspire de vous y preparer avec autant d'humilité que de fidelité, c'est à l'homme de preparer son ame aydée de la grace; l'inconstance de vostre esprit qui luy est naturelle, n'ayant rien qui l'arreste, il seroit en danger de s'égarer, ne ressemblez pas à ses Vier-

ges imprudentes qui furent jugées indignes des communications de l'Espoux pour auoir negligé de disposer leurs lampes, & se fournir d'huile pour en entretenir le feu.

Disposez-vous donc humblement à l'Oraison par vne lecture deuote & affectiue du suiet qui vous soit propre ; faites là dans vn humble sentiment de vostre indigence & pauureté qui a besoin ainsi de se preparer, elle remplira vostre esprit des veritez diuines qui seront comme autant de rayons qui allumeront au fond de vostre cœur le feu du saint amour.

Ne liez pas tellement le saint Esprit ; en vous liant inseparablement à vostre sujet, que vous l'y assujettissiez, comme il est le principal Maistre de l'Oraison, liurez-vous totalement à sa diuine conduite, allez en simplicité où il vous appelle, suiuez humblement les mouuemens que sa lumiere vous inspire. Portez-donc tousiours vn sujet à l'Oraison, si elle est vn sacrifice où vostre cœur en doit estre l'Autel & le S.Esprit le feu qui le doit consommer ; c'est à vous, comme faisoient les Leuites dans le Temple de Salomon, de fournir de bois pour entretenir le feu perpetuel sur l'Autel d'or que les Prestres y allumoient ; dressez donc vostre lecture comme vn petit bucher que vous presentiez au saint Esprit, afin qu'il luy plaise de l'allumer quand il luy plaira de ses lumieres, & de ses diuines flammes.

CHAPITRE XVII.

Preparation actuelle au commencement de l'Oraison.

APprenez que la premiere disposition où vous deuez entrer pour bien faire vostre Oraison, doit estre la connoissance de l'incapacité, & de l'indignité où vous estes de parler à Dieu, si luy-mesme ne vous ouure la bouche, & ne vous donne son Esprit, puis que c'est cét Esprit Diuin qui conduit les enfans de la grace dans la priere, les y dirige, & qu'il est appelé l'Esprit des prieres.

Ayez vn grand soin au commencement de vostre Oraison de vous lier à cét Esprit & vous y attacher; sortez de vos lumieres & de vostre conduite & passez en sa lumiere & en sa conduite.

Regardez Iesus-Christ comme le principe où reside cét Esprit qui vous le doit communiquer; considerez-le comme priant en vous, honorez en luy l'Esprit d'Oraison qui l'a animé dans tout le cours de sa vie & qui ensuite en remplit toute l'Eglise; tenez-vous en respect & en reuerence deuant vne chose si diuine & si sainte, demandez & soupirez apres cét Esprit à qui seul appartient de faire vn enfant d'Oraison, & qu'il vienne en vous pour vous rendre conforme à Iesus-Christ priant.

Commencez tousiours vostre Oraison par vne longue, serieuse & amoureuse attention à la presence de Dieu, qui doit estre le premier fondement de l'Oraison; vous ne la commencez pas plutost que Dieu se rend-present & à vostre esprit & à vostre cœur d'une presence singuliere, afin que cette veüe de Dieu, toute obscure qu'elle est, vous transforme en luy vous faisant entrer en ses lumieres.

Rendez-vous present à Dieu par vn retour de tout vous mesme, qui vous retirant de la veüe & de la pensée de la creature vous approche de luy, par les lumieres de vostre Esprit qui l'enuisage, & par les affectiōs de vostre cœur, qui s'y lie; que ce retour soit cordial filial, & plein d'une amoureuse reuerence.

Estant en sa Diuine presence, entrez dans vn profond abaïssement de vous mesme, qui vous aneantisse & vous fasse fondre deuant sa face, en veüe de la haute Majesté de Dieu, & de vostre vil neant; de sa grandeur, & de vostre bassesse; de sa sainteté, & de vostre indignité: admirez qu'un Dieu si grand & si Saint, permette que vous l'approchiez; laissez vous penetrer de cét humble sentiment, & demeurez-y comme tout aneanty deuant luy.

Produisez vn acte de douleur, & de contrition toute cordiale dans l'enuisagement de la sainteté de Dieu, & de vos offenses, qui vous purifie & vous prepare aux communications

munications diuines , aux lumieres celestes, qu'il se dispose de verser en vostre esprit , aux impressions toutes pures , qui veut faire en vostre cœur , Dieu qui est Saint ne se communique qu'aux ames pures, ce n'est qu'à elles qu'il descouvre les splendeurs de son visage.

Abandonnez-vous à la puissance de l'Esprit de Dieu , & à l'amplitude de sa diuine volonté, mettez-vous entre ses mains comme vne pure capacité qui veut suivre humblement sa conduite , par les voyes qu'il luy plaira vous-mener , ou de lumieres ou de tenebres.

Dressez en pureté d'esprit vos intentions deuant Dieu , protestez-luy qu'en cette Oraison vous voulez rechercher purement sa gloire sans aucune veüe , ou retour sur vous-mesme , ou d'interest , ou de propre satisfaction.

Demandez & implorez la grace diuine pour bien prier & avec fruit en la vertu de son Esprit ; reconnoissez que sans luy vous ne pouuez dignement prier ; rejetez toutes les distractions qui pourroient vous suruenir, protestant n'y vouloir aucuneinent consentir , avec le secours du Ciel ; & puisque vous allez vous presenter deuant les trois diuines Personnes, demandez au Pere la grace , que vostre memoire se puisse bien ressouuenir de ce que vous deuez mediter ; au Fils , qu'il donne à vostre entendement les connoissances & lumieres propres au sujet qu'il connoist luy estre plus agreables , & à vous plus vtiles : au saint Esprit , qu'il communique à vostre volonté les affections conuenables au mesme sujet , en l'enuisageant passez à la meditation.

CHAPITRE XVIII.

*De la Meditation , ou de l'exercice de l'entendement
en l'Oraison.*

LA Meditation est vne application serieuse & diligente, que fait l'ame de son entendement, qui considere, recherche, & pese quelque mystere , ou quelque verité Chre-

stienne, pour entirer des motifs, ou d'amour, ou de crainte, ou pour l'acquisition des vertus, ou la correction de ses défauts. Elle a pour objet qu'elle regarde Dieu en luy mesme en ses mysteres & en ses effets, Dieu en luy-mesme, elle le considere, en ses grandeurs pour l'adorer, en sa bonté, pour le desirer; elle considere I.C. en ses mysteres, pour l'admirer, pour l'aymer, l'imiter, & cōpatir; en ses effets d'amour tels que sont la gloire qu'il nous promet pour la desirer; les graces qu'il nous presente pour les recevoir; les bienfaits & de nature & de grace dont il nous oblige, pour les reconnoistre & l'en remercier; en ses effets de crainte, tels que que sont l'horreur de la mort où il nous condamne; le Jugement final où il nous appelle; les rigueurs de l'Enfer dont il nous menace. La Meditation considere les veritez Chrestitiennes, pour les connoistre & les penetrer; les maximes de Iesus-Christ, pour les suivre & s'y conformer; les vertus, pour les pratiquer; elle regarde la laideur des pechez qu'il défend pour les detester & les abhorer; les deformitez des vices pour les fuir & les éviter; & portant les veuës sur soy-mesme, pour descouvrir ses propres défauts & s'en corriger.

Conduite & ains pour la Meditation.

Les mysteres que vous vous proposez pour estre l'objet de vos Meditations, peuvent estre consideres en l'une de ses trois manieres; vous pouvez les regarder hors de vous-mesme, comme operez en des differences de temps & de lieux qui sont éloignez de vous; ainsi vous considererez Dieu dans le Ciel, comme au thrône de sa gloire, dans les Enfers comme en celuy de sa Justice; en la creche comme au thrône de ses misericordes; sur la Croix comme au thrône de ses souffrances; en l'Eucharistie comme au thrône de son amour.

Il vous est permis de les envisager proche de vous; car telle est la conduite de Dieu sur les fideles, que n'ayans pû estre presens aux lieux où les mysteres sont operez, il leur donne le secours de la foy, qui à la puissancede nous rendre

présens en esprit aux mysteres éloignez de nous, ou de les approcher & les mettre deuant nous, par vne veüe intellectuelle, qui nous les represente, & qui nous les fait voir par l'oeil de l'esprit, souuent avec autant d'efficace, que par ce-
luy du corps.

Vous pouuez regarder les mysteres en vous-mesme, & au fond de vostre interieur, car Dieu qui est regnant au Ciel & qui est nay en la creche, & mort en la Croix est en vous selon sa presence d'immensité; en vostre esprit par la foy, en vostre ame par sa grace, en vostre cœur par sa charité, comme Chef en l'un de ses membres; il n'est donc pas necessaire quand vous meditez, que vous vous esleuiez au Ciel, ou que vous voliez en la creche, ou au Caluaire, vous n'avez qu'à rentrer au fond de vostre cœur où Dieu establit son regne, pour y viure & y operer tous les effets de ses mysteres.

De toutes les manieres de mediter, cette derniere est la plus parfaite, à cause qu'elle a quelque rapport à la maniere selon laquelle Dieu voit les choses qu'il connoist en luy-mesme, qu'elle est plus vnissante l'esprit, & qu'elle recueille toutes les facultez de l'ame en son fond, comme dans vn Sanctuaire ou vn petit Ciel, où elle contemple Dieu comme face à face dez cette vie par les lumieres de la foy.

Enuisez-le mystere que vous vous estes proposé, ou par vne simple veüe qui soit cordiale & respectueuse, comme d'un enfant qui jette vn regard amoureux sur le visage d'un aymable Pere; ou si cette maniere ne suffit pas pour vous entretenir, faites quelque discours, ou raisonnement sur vostre sujet, par forme d'un entretien cordial avec Dieu, comme par exemple, qui estes vous. O mon Dieu qui souffrez! & qui suis-je pour lequel vous souffrez.

Appliquez vous singulierement à considerer l'interieur des mysteres, avec quel esprit, dispositions, & intentions, ils ont esté operez de Iesus-Christ: pesez avec vne haute eleuation d'esprit, & profonde reuerence de cœur, les circonstances qui les rendent également adorables, admirables, & aimables, telles que sont celles-cy, que c'est vn

Dieu de gloire & de Majesté qui souffre & qui endure ; ceux pour lesquels il souffre ce sont les hommes qui en leur nature sont vils , par leurs pechez criminels , & par leurs desobeysances, ses ennemis : s'il souffre pour eux , c'est par les mouvemens d'un amour infiny , & d'une misericorde immense ; le motif qui l'y attire est la gloire de son Pere & le zele de leur salut , pour leur meriter vne felicité éternelle , & les redimer d'une peine infinie.

Ne soyez iamais curieux en vos pensées , entretenez-vous avec nostre Seigneur , simplement , & affectueusement autant que vous pourrez sans trop bander vostre esprit , & vous faire trop de violence. Ne vous appuyez pas sur vos propres raisonnemens , ce seroit mediter en Philosophe ; que vostre Oraison soit toujours soustenuë de la foy , qui seule peut vous faire concevoir la profondeur & la sainteté de nos mysteres , & mediter en Chrestien.

Dans le cours de vostre Meditation , vostre esprit estant tout inuesty de lumieres , & touché de quelque verité , que vostre cœur par maniere d'élans pousse quelques paroles interieures toutes de feu , telles que sont celles-cy. O Dieu de gloire , que d'amour & que de douleur ! hé que vous aimez , & que vous souffrez !

Après quelques temps que vous aurez employé en la Meditation faites quelque pose , & cessez de raisonner pour donner lieu au saint Esprit de vous parler au cœur ; escoutez-le donc en silence , que s'il respond en vous donnant quelque nouvelle lumiere ou saint mouvement , il faut recevoir cette verité avec respect & action de grace , & vous y arrêter autant qu'elle vous occupera & vous remplira.

Les distractions qui vous surviennent & qui vous divertissent , laissez-les passer comme un nuage , détournez-en la pensée avec tranquillité , ne les rejetez pas avec effort de teste ou empressement d'esprit , rentrez en la veüe de vostre sujet , par un doux retour de vous-mesme vers Dieu ; s'ils continuent de vous trauailler , humiliez-vous & portez-en la peine avec vne humble soumission.

CHAPITRE XXI.

*De l'affection ou de l'usage de la volonté en
l'Oraison.*

L'Oraison est vn exercice du Ciel où les Anges ne contemplent Dieu que pour l'adorer, l'admirer, & l'aymer, & toutes leurs connoissances se conuertissent en flammes: ainsi l'Oratoire est vn petit Ciel où ceux qui font l'Oraison en estans les Anges s'estudient de pratiquer en Terre ce que font ces Esprits Bien-heureux en la presence de Dieu viuant; contemplant le mesme objet, ils ne le regardent que pour l'aymer, leur Meditation n'est que pour l'affection & elle leur seroit infructueuse & inutile si le cœur demeuroidt sterile & sans mouuement.

L'affection est vn embrasement que le cœur ressent, où vn mouuement qu'il produit à la veüe d'vn mystere, ou d'vne verité Chrestienne; ces affections sont differentes selon les differences des objets que l'ame se propose de mediter.

Au regard de Dieu en ses grandeurs, les affections du cœur sont d'admiration, qui rait, estonne & jette l'ame dans de profondes extases: de iubilation, l'ame se réjouit, tressaille de joye, fond de douceur de voir Dieu si grand; de complaisance, elle se plaist, elle se repose en la veüe des perfections diuines; d'amour, elle ayme, elle cherit & embrasse, elle louë, elle adore vne si aymable bonté; d'imitation, elle s'eforce, elle s'estudie, & tâche de ressembler à vne sainteté si diuine.

Au regard de Iesus-Christ en ses mysteres, outre les affections susdites, on doit ressentir celles de tendresses, de douleur, & de compassion à la veüe de tant d'amour, & de tant de souffrances.

Considerant les biens-faits de Dieu vers nous, les affections sont, reconnoissances, loüanges, remerciemens, actions de graces vers vne bonté si liberale; vn desir intense

X iij

de l'aymer & la seruir ; vn regret sensible d'auoir esté si ingrat de l'auoir offensé. Considerant , ou la mort , ou le iugement , ou l'Enfer , on doit ressentir des mouuemens de crainte , d'apprehension , de tremblement , à la pensée de la mort qui est si effroyable ; du iugement , qui est si terrible , de l'Enfer , qui est si épouuantable.

CHAP. XX.

Conduite ou aduis pour les affections de la volonté.

DE toutes les parties de l'Oraison , l'affection est la plus sainte & la plus fructueuse à cause qu'elle est la fin des autres.

La preparation , & la Meditation sont des voyes , & des sentiers de la lumière par où l'ame passe & marche , mais c'est pour arriuer aux ardeurs du cœur , & aux affections de la volonté comme à leur terme quil'vnt à Dieu ou elle se repose , & qui est la fin qu'elle recherche.

Les affections sont de deux sortes , les vnes acquises , & les autres infuses. Dans les acquises l'ame est operatiue , elle les produit par le secours ordinaire de la grace , Dieu agit avec elle , mais il semble qu'elle fasse le principal : dans les infuses , elle est comme passîue , Dieu les imprime en sa volonté , elle agit avec Dieu , mais si peu que l'on diroit que Dieu y fait tout à cause que l'operation de l'ame est comme aneantie en celle de Dieu.

Quand vostre esprit est assez éclairé de quelque lumière , ou conuaincu de la verité d'un mystere , passez dans les affections , ne les exprimez pas avec effort comme si vous les tiriez de vostre cœur avec violence : mais que ce soit doucement comme par vne effusion de cœur qui s'écoule , qui se fond en la présence de Dieu.

Faites que vostre Oraison soit plus effectiue qu'intellectuelle , employez plus de temps aux ardeurs de la volonté ,

qu'aux lumieres de l'entendement, dont il ne faut se servir qu'autant qu'elles sont necessaires pour les affections du cœur : si vous sentez que ces affections se relachent & s'attiedissent, jettez vn petit oeil ou amoureux regard sur la verité que vous meditiez pour en tirer comme vne eteincelle qui vous embrase de rechef. Si cette ardeur s'esteint tout à fait reprennez-humblement & doucement le cours de vostre Meditation.

Dans les affections infuses, c'est à dire, quand Dieu s'applique luy-mesme à l'ame, qu'il respand en son entendement certaines lumieres, ou qu'il imprime de certaines affections en la volonté, qu'elle ne pouroit pas produire par le secours ordinaire de la grace, qu'elle se sent toute remplie & occupée de Dieu, demeurez comme passif. C'est à dire, écoutez Dieu en silence qui vous parle; ouurez vostre cœur, dilatez vostre sein pour recevoir les impressions de son esprit, n'interrompez pas par les discours de vostre entendement les paroles de nostre Seigneur, ny par la trop grande actiuité de vostre cœur ses motions diuines, c'est le temps de l'operation de Dieu en vous, qu'il veut parler, & que vous l'escoutez, qu'il veut operer, & que vous receuiez, & c'est vn des grands secrets de l'Oraison de bien connoistre quand Dieu veut operer en nous, vne operation de luy fait plus en nous qu'vn million des nostres, quand nous nous sentons ainsi remplis, occupez & attirez de Dieu, c'est vne marque qu'il veut operer; demeurez-donc dans vn parfait repos, receuez tout doucement les impressions diuines qui vous penetrent & vous embrasent.

Receuez-les avec beaucoup d'humilité, sans rien presumer de vous; avec vne grande indifferance, sans vous les approprier comme si elles vous estoient deuës; avec grande pureté, ny sentant que le bon plaisir de Dieu, & non pas vostre propre repos; jouïssiez-en simplement autant qu'il plaira à Dieu de vous les continuer: mais soyez toujours disposé de les luy remettre entre les mains, d'en porter la priuation, quand il l'ordonnera avec vne humble resignation.

Si les lumieres s'esteignent en vostre esprit, & qu'il devienne obscur; si les sentimens s'estouffent en vostre cœur, & qu'il demeure sec & aride, que vostre volonté tombe dans les secheresses, les dégousts, & les langueurs, ne vous troublez pas, mais humiliez-vous, Dieu vous est aussi present en cét estat que dans l'autre: portez-donc cette priuation en l'esprit d'une profonde soumission à la souveraineté de Dieu, qui dispose d'un bien qui luy appartient; il vous l'a donné, il vous l'oste, rendez-luy avec amour; ou en esprit de penitence à la Justice diuine, qui vous punit par cette priuation; ou en esprit de pureté à la sainteté diuine, qui vous priue de ses caresses, pour ne pas vous en estre seruy avec assez de pureté; ou en esprit de conformité aux priuations du Fils de Dieu sur la Croix, qui fait couler en vostre cœur une petite goutte de son fiel; ou en esprit d'amour vers Dieu comme vers vostre Pere, qui vous corrige pour vos infidelitez; & ainsi comme expirant sur son sein & mourant à vous mesme entre ses bras, abandonnez-vous entre ses mains tout ce qui vient de sa conduite vous doit estre également agreable les priuations aussi bien que ses visites coulent d'une même source, c'est à dire, de son amour, elles vous sont dispensées autant pour sa gloire que pour vostre utilité, & elles tendent toutes à vous sanctifier, recevez les donc avec une amoureuse soumission, & un doux acquiescement.

CHAPITRE XXI.

Des resolutions en l'Oraison.

Les resolutions que l'ame doit prendre en l'Oraison, de s'acquitter de ses devoirs vers Dieu, ne sont pas moins necessaires qu'il a esté besoin que Dieu en son Diuin conseil ait resolu de nous sauuer dans le temps; ce seroit peu de chose qu'il nous eust connu & aymez, ses diuines lumieres, & son eternel amour nous eussent esté infructueux, si jamais il n'eust formé le dessein, le decret, & la resolution de nostre salut.

salut : C'est ce que S. Paul appelle, le conseil de Dieu qu'il a tenu en luy mesme, le propos, & le Sacrement de sa volonté : c'est à dire ce decret eternal, cette resolution immuable, cette volonté efficace de nous sauuer ; elle est la source primitive de nostre salut, & de nostre vocation, pourquoy il nous sauue, & pourquoy il nous appelle, nostre vocation dans le temps est l'effet & l'exécution de cette eternelle volonté.

L'Oraison est en cecy l'image du Ciel, & le Nouice qui l'exerce doit former sa conduite sur Dieu même ; c'est dans l'Oraison où Dieu tient vn grand cōseil sur sa vocation avec luy, il luy découure ses pensées eternelles qu'il a sur luy, luy manifeste la sainteté, & la grandeur de sa vocation, afin qu'à la veüe de toutes ces lumieres, il prenne des resolutions fortes de s'acquitter de ses deuoirs vers Dieu, qui l'a tant aymé. De toutes les parties de l'Oraison, les resolutions sont les plus importantes, à cause qu'elles sont le fruit de toutes les autres, toutes les lumieres que reçoit l'entendement en l'Oraison, toutes les ardeurs que ressent le cœur seroient inutiles, si la volonté demouroit sans dessein & sans resolution de les suivre : comme en Dieu entre les perfections diuines il y a vn ordre admirable ; Dieu ne nous connoist que pour nous aymer, il nous aime que pour vouloir efficacement nostre salut : ainsi l'Oraison est selon vn Pere de l'Eglise, vne chaisne de lumieres, qui nous tire à Dieu pour nous vnir à luy par amour, & nous conformer à ses diuines perfections par vne fidelle pratique de toutes les vertus ; la preparation est pour la meditation, la meditation est referée à l'affection qui n'est que pour porter la volonté à former des saintes resolutions.

Ne vous contentez-donc pas de passer le cours de vostre Oraison dans des lumieres qui éclairent vostre esprit, & des ardeurs qui enflamment vostre volonté, estant réunies au fond de vostre cœur elles doiuent y faire naistre des resolutions fermes & constantes pour l'acquisition des vertus qui vous manquent, & la destruction des defauts qui vous chargent.

Que ces resolutions ne soient pas seulement superficielles

X

& comme en passant , mais qu'elles soient serieuses , fortes ; solides & foncieres ; elles seront d'autant plus efficaces qu'elles seront fermes , viues , & que la volonté y sera mieux establie : appliquez vous fortement à les former , demandez , priez , implorez la grace du saint Esprit de les faire naistre en vous , de vous rendre vn homme de bonne volonté , puis que c'est luy seul qui la donne & qui la peut faire.

Que vos resolutions ayent du rapport à l'estat du mystere , & où à la verité que vous meditez , qu'elles tendent tousiours à vous rendre conforme à l'estat du mystere , ou à l'acquisition d'une vertu , ou à la correction d'un deffaut.

En les faisant ne vous appuyez point trop sur vos propres lumieres , vos gouts , & vos sentimens ; cette confiance seroit vne secrette disposition pour vous faire tomber , à cause qu'elle procede d'un fond de superbe & propre estime de soy-mesme , il n'y a que les humbles qui sont immuables par ce que Dieu les soustient , l'orgueilleux tombe facilement , mettez donc tout vostre appuy en Dieu qui seul peut affermir nos inconstances , & nous soustenir en nos foibleesses.

Faites vos resolutions en hommage , & pour honorer le decret eternel que Dieu a formé en son diuin conseil de se donner tout à vous , dites avec vne sainte confiance en son secours ; O mon Dieu ! j'ay iuré & me suis proposé de garder avec vne inuiolable fidelité les Paroles de vostre loy , & les promesses que j'ay faites à vostre Majesté ; déposez toutes vos resolutions entre ses mains , ce sont celles de vostre Pere , il veut par son amour , & il peut par la puissance de sa grace les rendre efficaces.

CHAPITRE XXII.

Comme il faut finir l'Oraison.

SI nous estions de la condition des Anges , tout degagez de la matiere , nous pourrions comme ces Esprits Bienheureux continuer en la Terre les exercices d'Oraison sans interruption & sans relasche , mais puis que nous sommes

mortels, & que la condition de nostre nature nous oblige de descendre de nostre Ciel, d'interrompre le cours de nos Oraisons, faire des poses, les finir & les acheuer; pour donc les bien finir gardez ces regles suivantes. Sur la fin de vostre Oraison, réunissez toutes vos puissances, par vn doux recueillement au fond de vostre interieur comme dans vn sanctuaire où est le regne de Dieu; finissez-là comme vous l'avez commencée par vn enuifagement cordial de sa presence, ayant esté le principe de vostre Oraison, l'objet qui vous a occupé, il veut estre la fin qui la termine; estant ainsi en la presence de Dieu, produisez ces quatre affections, d'action de grace & de remerciement, d'oblation & de sacrifice, de supplication & de demande, d'union & d'adherence.

Remerciez avec vne haute & profonde reuerence le Pere en sa Majesté, de vous auoir admis en sa société, & souffert vostre bassesse en sa presence; le Fils en sa sagesse de vous auoir introduit en ses tresors & communiqué tant de lumieres; le saint Esprit en sa bonté, de vous auoir élargy ses graces avec tant de largesse; ressentez humblement au fond de vostre cœur, que vos reconnoissances & vos loüanges sont infiniment inferieures à l'immensité de ses grandeurs en luy mesme, & de ses bienfaits vers vous; suppliez les diuines Personnes de se donner elles mesmes à elles mesmes toutes les loüanges & actions de grace qu'elles se peuuent donner, & conuertissant vostre impuissance à vne simple complaisance d'admiration par laquelle vous conceurez vne joye souueraine de voir que la bonté de Dieu que desirez loüer & remercier est tellement infinie qu'elle ne peut estre totalement remerciée que par elle mesme.

De l'action de grace, passez dans les affections d'oblation, de sacrifice & d'offrande; offrez vous à la Majesté du Pere, pour tousiours l'adorer, à sa puissance pour tousiours la seruir; à sa souueraineté, pour tousiours en depéandre; offrez vous à la sagesse du Fils, pour tousiours luy obeyr, à sa misericorde pour tousiours esperer; à sa vie & à sa mort pour tousiours les imiter. Offrez-vous à la bonté du S. Esprit, pour tousiours l'aymer, à la charité, pour tousiours la cherir, & à ses graces,

pour en suivre tousiours les mouuemens avec fidelité.

Des pieds de la Majesté de Dieu , où vous avez fait vne of-
frande de vous mesme , & rendu vos hommages, esleuez
vous par vne amoureuse & filiale confiance vers Dieu pour
luy presenter vos requestes & luy faire vos demandes; sup-
pliez la puissance du Pere qu'il fortifie vos foiblesses; la sa-
gesse du Fils, qu'il esclaire vos tenebres; la bonté du saint
Esprit, qu'il anime vos langueurs. Demandez à toutes les
diuines Personnes, qu'elles vous donnent l'esprit & la grace
du mystere que vous avez medité ; la vertu qui vous est plus
necessaire, & la destruction du deffaut qui vous est plus
dommageable. Parmy vos demandes n'oubliez-pas les be-
soins de l'Eglise qui est vostre Mere, les miseres de vos pro-
chains, qui sont vos freres; demandez & pour l'une & pour
les autres ce qui est necessaire pour la gloire de l'Eglise, & le
secours de vos prochains qui sont ses enfans. Finissez vostre
Oraison comme par vn total écoulement de tout vous mes-
me en Dieu, & par vne effusion filiale, de vostre cœur en son
amour pour vous vnir à luy , & entrer en vnité de son Es-
prit: cette vnion est la fin principale de l'Oraison, qui n'est
pratiquée que pour nous tirer de nous en Dieu par vne adhe-
rence totale, qui nous lie à luy pour iamais nous en separer
& commencer en la Terre vne vnion qui doit esternelle
& immuable dans l'Eternité.

CHAPITRE XXIII.

*De l'Oraison de pratique ou de cooperation, ce qu'il faut
faire apres l'Oraison.*

CE ne seroit pas assez connoistre la dignité & l'excel-
lence del'Oraison, & pourquoy l'vsage nous en est or-
donné de croire que l'on n'en doit pratiquer l'exercice, ou
qu'en l'Eglise ou qu'en l'Oratoire, & que le temps que l'on
s'estoit prescrit pour la faire estant finy elle soit toute ache-
uée. Iesus-Christ qui est la sagesse du Pere, & qui n'a pas

dédaigné de se rendre en la Terre le Celeste Maistre des humbles pour leur enseigner les regles de la sainte Oraison, leur prescrit celle-cy : qu'il faut tousiours prier sans relache & sans iamais en interrompre l'exercice , que tous les enfans de la priere doiuent viure de la vie d'Oraison, & qu'ils doiuent non plus cesser de prier que de respirer.

Il est vray que la condition de nostre nature ne permet pas que nous soyons dans vne continuelle attention des mysteres ou des veritez Chrestiennes, & que par foiblesse, ou par lassitude de nos puissances intellectuelles nous sommes obligez d'abaisser nos veuës qui ne peuuent pas si longtemps supporter leurs splendeurs; pour donc satisfaire comme humbles disciples aux regles de nostre diuin Maistre, & de prier tousiours selon son ordonnance, il faut de l'Oraison intellectuelle, & affectiue passer dans l'Oraison d'action, d'exercice & de cooperation; c'est à dire, que l'on doit reduire en pratique les lumieres qui ont esté communiquées en l'Oraison; cooperer aux mouuemens de la grace, que l'on y a receu, & se conformer aux mysteres que l'on y a meditez.

C'est le fruiet principal & où toutes les autres parties de l'Oraison se reduisent, & que le Fils de Dieu singulierement pretend, que les actions de celuy qui prie & exerce l'Oraison ayent du rapport aux veritez Chrestiennes & évangéliques qu'il medite, qu'il represente en sa vie les estats & les dispositions de ses mysteres, qu'il viue de leur Esprit, soit animé de leur grace, & qu'un enfant d'Oraison soit vne expression parfaite & vne image qui exprime l'interieur de ses mysteres au dedans, viuant de leur esprit, & de leur exterieur au dehors par vne fidelle imitation, ou de ses souffrances ou de ses diuines actions; & c'est ainsi que le Nouice qui s'efforce apres estre sorty du Chœur ou de l'Oratoire de pratiquer les veritez qu'il a meditées, de conformer ses actions aux estats des mysteres qu'il a contemplé; qui s'estudie de viure selon leur esprit, & suiure leurs dispositions & leurs maximes, vit d'une vie d'Oraison, pour n'estre pas dans l'Oratoire il ne laisse pas de prier, que sa vie est vne Oraison continuée, que toutes ses actions sont vne perpe-

tuelle Oraison, d'autant plus excellente, & plus sainte, qu'il conuertit sa Meditation en action, ses connoissances en pratique, & qu'il est en Terre vne parfaite imitation des diuines Personnes qui n'ont de la connoissance & de l'amour que pour faire des productions & en elles mesmes & hors d'elles mesmes toutes diuines & toutes saintes; ainsi ce Nouice ne medite que pour aymer; il ne medite & n'ayme que pour saintement operer, & toutes les lumieres qu'il reçoit en l'Oraison, toutes les affections qu'il y ressent, il les conuertit en pratique, & en des actions saintes qui glorifient Dieu, edifient le prochain, & qui le sanctifient.

CHAP. XXIV.

Conduite apres l'Oraison que doit tenir le Nouice.

L'Oraison du Chœur, ou de l'Oratoire estant finie; prenez vn peu de temps pour examiner comme elle a esté faite, & comment vous y estes comporté, si vous auez esté fidelle à garder les regles qu'il y faut obseruer; si vous auez esté distrait ou attentif dans la deuotion ou dans les secheresses, quelles en sont les causes, pour les corriger; quelles sont les principales lumieres, & affections qu'on a eu pour pratiquer; quelles sont les resolutions qu'on a faites pour les reduire en actes.

Ne sortez de l'Oratoire qu'avec vn secret regret, gemissez interieurement & avec amour de voir, qu'apres auoir conuersé avec les Anges & traité avec Dieu mesme, vous estes obligé par la condition de la nature de descendre de vostre petit Ciel, & de conuerser de rechef avec les hommes, soupirerez amoureusement apres le bonheur des Esprits Bien-heureux, desirez d'estre affranchy comme eux des sujettions humaines pour tousiours contempler, aymer & adorer avec eux celuy qui est tousiours aimable & tousiours adorable.

Laissez vos pensées & vostre cœur à Iesus-Christ qui est

en l'Eucharistie comme en son Oratoire tousiours adorant & tousiours priant son Pere, & pour estre nostre supplement perpetuel & nostre priere; suppliez-le qu'estant nostre Pontife qui doit prier pour nous, & nostre Chef qui doit prier en nous, si par vne inaduertance, ou par negligence vous cessez ou d'adorer, ou de contempler son Pere, qu'il soit vostre supplement, vostre loüange & vostre priere; comme vostre Pontife qu'il adore & qu'il prie pour vous, en vous vnissant à ses intentions, & comme vostre Chef, qu'il prie en vous, pour suppléer à vos langueurs & à vos foibleesses.

Sortez del'Oraison tout recueilly en vostre interieur dans vne composition modeste, graue, & religieuse; conseruez avec vne sainte vigilance, le feu que le saint Esprit a allumé en vostre cœur, les bons sentimens qu'il y a fait naistre, les saintes resolutions que vous y avez prise; ne vous épanchez pas, ou par des entretiens inutiles qui dissipent l'esprit, ou par des immortifications des sens, qui diuisent le cœur.

Nourrissez tousiours au fôd de vostre ame vne secrette soif & vne sainte ardeur qui vous fassent tousiours soupirer apres l'Oraison côme vers le lieu des cōmunications du Seigneur.

Puis que les graces actuelles de Dieu sont aussi necessaires dans la suite de la vie interieure comme dans les commencemens à cause de nos foibleesses, & de nos indigences, & que nous auons vn besoin continuel d'une nouuelle grace pour agir dans le besoin, & nous deffendre des maux qui nous attaquent incessamment. Ne cessez-donc iamais de prier, d'appeller en vous le saint Esprit pour obtenir vne nouuelle vie qui vous fasse croistre en Iesus-Christ, car l'Oraison est comme vn lien qui tient Iesus attaché à nostre fonds pour nous donner la vie, & influencer en nous. Viuez-donc en recueillement perpetuel, qui vous empêche de vous relacher en la priere du cœur necessaire absolument à la vie interieure de l'esprit si on ne veut décroistre & défailir, & tomber dans les langueurs de l'esprit.

Que toutes les actions de la iournée soient réglées par l'esprit du mystere que vous avez medité, qu'elles en tirent leur conduite, & leur vie, viuez, agissez, operez en la veüe

& en l'union de ce mystere, faites que vostre vie soit conforme à son estat & à ses dispositions; c'est ainsi que vous obeyrez aux ordonnances de Iesus-Christ, & que sans estre au Chœur vous prierez sans cesse d'une priere de pratique.

CHAPITRE XXV.

De la Presence de Dieu, combien elle est convenable, & nécessaire a l'estat de Novice.

L'Exercice de la presence de Dieu, qui doit estre commun aux Chrestiens à cause qu'ils sont enfans du Pere Celeste par la grace du Baptême qui les adopte est propre aux Novices, il convient singulierement à leur estat; depuis que la vocation les a tirez du Monde dans le Cloistre comme dans vn nouveau Ciel, ils doiuent viure en la Terre comme les Esprits Bien-heureux dans la gloire, où ils assistent tousiours deuant la face de Dieu viuant.

La pauvreté qui les décharge du poids des choses de la Terre, la Chasteté qui les élève au dessus des sens, en ayant fait des Anges, il veut les traiter icy bas comme il traite là haut ses Esprits celestes, il les admet en sa Religion qui est sa Maison où il luy plaist de les faire entrer en société d'objet avec luy mesme, s'estant éloignez par la pureté & par leur retraite dans le Cloistre de la veüe & de la presence des objets sensibles, il se presente à eux en l'Eucharistie pour estre l'objet de leurs yeux & de leurs regards, & en sa presence diuine pour estre l'objet de leurs pensées & de leurs cœurs; & c'est en cecy que Dieu fait voir vne admirable condescendance, & bien pleine d'amour vers les Novices, ils s'éloignent de la veüe des objets humains, & ils en trouuent des diuins, qu'ils regardent & qu'ils contemplent.

Quoy que le Novice par son entrée en la Religion se separe du siecle, qu'il en perde la veüe, & la presence par sa retraite, il ne laisse pas de porter avec luy vn petit Monde, qui est l'abregé du grand, en son esprit par la pensée, en son
imagination

imagination par les images qui le representent, il doit donc s'efforcer de vider son esprit de la pensée du M^ode, en effacer la moindre image, en oublier totalement la memoire, & il ne le peut faire que par le continuel exercice de la presence de Dieu, qui remplisse son esprit de la pensée de la Majesté Diuine, & en forme les images & les diuines idées.

C'est donc l'estude principale où le Nouice doit singulierement s'appliquer, & il luy est d'une extrême consequence s'il veut correspondre à la sainteté de sa vocation, qui ne l'appelle dans le Cloistre que pour y viure d'une vie diuine, que dès le commencement de son Nouiciat, de ne pas souffrir que la moindre pensée du Monde viue en son esprit, mais l'efface, & la destruisé pour y faire viure & regner la presence de Dieu.

CHAPITRE XXVI.

Conduite pour former la pensée de la presence de Dieu.

Regardez par l'œil de la foy Dieu present en toutes les creatures, comme sous des voiles où il cache sa diuinité pour la rendre supportable à nos foiblesses; elles en sont toutes comme les ombres, les vestiges, & les images; il est en elles par son immensité qui les environne; par sa presence, qui les soutient; par son essence qui les penetre: mais admirez qu'il est en elles pour vous, & pour vos vtilitez; il n'affermit la Terre que pour vous soutenir; il ne la charge de fruits & d'animaux que pour fournir à vos besoins; il n'embellit les creatures que pour agréer à vos sens; il est dans les douceurs pour flatter vostre goüst, dans les fleurs pour contenter vos yeux, dans le Soleil pour esclairer vos pas, il est enfin dans toutes les creatures comme vn grand & amoureux pouruoueur qui les fait seruir non seulement à nos commoditez, mais à nos delices mesmes. Cette presence s'appelle presence extérieure de Dieu, qui

Z

nous tire de nous , pour le voir en toutes choses.

Il y a vne seconde presence de Dieu que l'on nomme intérieure , qui nous tire de la creature en Dieu , nous les fait voir en luy , & nous mesmes comme enfans au sein de leur Pere : car Dieu ne nous a pas plustost donné l'Estre par sa puissance , qu'il nous recueille par son immensité comme vn amoureux Pere en son sein , nous reçoit entre ses bras , nous porte , nous embrasse , nous environne comme au milieu d'un grand Ocean d'amour , & nous sommes tellement en luy , que iamais nous ne pouuons , ou en sortir , ou nous en éloigner , estant par vne heureuse necessité liez inseparablement à sa diuinité.

La troisieme presence de Dieu est nommée intime , à cause qu'elle est plus interieure que les autres , ou par ce qu'elle se pratique dans le fond de l'esprit , & l'intime de nostre ame , & c'est lors que nous le contemplons en nostre esprit par la foy comme vn Maistre qui nous instruit ; en nostre cœur , comme bonté qui nous embrasse , en nostre ame par sa grace , qui nous sanctifie , il est en nous ou comme vn Roy qui nous regit , ou comme vn Pere qui nous nourrit , ou cōme Seigneur qui nous conduit. Dieu peut estre regardé present d'une presence qu'on appelle essentielle , à cause que Dieu est contemplé non plus dans les choses ou nous en luy , ou luy en nous , mais nous le regardons en luy mesme , estant à foy mesme le fond où il est viuant , le centre où il est renfermé , le séjour où il repose , le thrône où il regne , & c'est ainsi que l'ame s'oublant foy-mesme , & se perdant totalement de veüe & avec elle toutes les creatures , ne voit plus au fond de son interieur que Dieu seul en luy mesme qui termine ses pensées , ses regards , & ses amours , & s'appliquant à luy seul , elle se laisse plonger en cet abyssme immense d'amour , & en cet estre par foy , qui par son infinie subsistence , embrasse , possède & fait subsister tout ce qu'il y a dans la nature , la grace , & la gloire ,

CHAPITRE XXVII.

Pratique, ou acte de la presence de Dieu.

P Vis que par la condition de la nature corporelle dont vous estes composé, vous ne pouuez pas empêcher que les creatures sensibles ne se presentent à tous vos sens ; que leur presence n'occupe donc pas ny vostre esprit ny vostre cœur, voyez par l'œil de la foy Dieu present en elles, existant en leur estre, vivant en leur vie, operant en leur activité, elles ne font que par son estre, elles ne vivent que par sa vie, elles n'operent que par sa puissance.

Si dans le siecle vous avez suivi les mouuemens de l'esprit du Monde qui vous tiroit tousiours hors de vous mesme pour vous occuper vers les creatures, vos yeux par les regards, vostre esprit par les pensées, vostre cœur par les affections, maintenant que vous estes dans vn nouveau Monde, qui est la Religion, suivez les mouuemens de l'esprit de la grace qui vous tire sans cesse de la creature au fond de vostre cœur pour y trouuer Dieu ; faites donc de vostre interieur vne secrette solitude où vous vous y renfermiez seul, avec Dieu seul, pour ne plus voir que Dieu, & ne plus vous occuper que de luy.

Ne permettez iamais volontairement qu'aucune image des choses du Monde que vous avez veües dans le siecle entre dans ce sanctuaire qui pouroit vous diuertir de la veüe de Dieu, fermez donc avec soin tous vos sens par vne exacte mortification, ce sont les portes par où le Monde enuoye ses images dans l'esprit ; s'y quelqu'vnes si estoient écoulées par surprise & par inadvertence, effacez les aussi, tost par vn enuifagement doux & cordial de la presence de Dieu qui prenne sa place.

Estant ainsi renfermé au fond de vostre interieur avec Dieu par vn doux recueillement de toutes vos puissances, ne laissez iamais vostre esprit inutile ou vacabond dans vne

oyfiuété de pensées, & d'occupation interieure ; tâchez de vous occuper tousiours avec suauité, & fidelité de la presence de Dieu & de quelques petits retours & entretiens familiers avec luy ; reïterez, & rafraichissez souuent le simple souuenir de Dieu present, & n'oubliez-pas que quand cette pensée vous vient, que c'est Dieu mesme qui vous preuient, & que c'est luy qui reueille vostre memoire se presentant à vos regards.

Rendez-luy comme à vostre souuerain, vos respects, vos hommages & vos adorations, viuant en sa presence dans les sentimens d'une reuerence profonde.

Escoutez Dieu parler en vous avec docilité, comme vn humble Disciple qui escoute son Celeste Maistre.

Entretenez-vous familièrement, mais avec respect & confiance de tous vos besoins avec luy, comme vn enfant avec vn amoureux Pere, esprit à esprit, comme seul à seul, luy demandant tantost conseil, maintenant son assistance : offrez-vous à Dieu, où comme vn seruiteur à son Souuerain, ou comme vn enfant à son Pere, demeurez doucement dans les sentimens de cét abandon tout disposé à vous soumettre en aueugle à sa diuine conduite.

Puis que Dieu est vostre principe, d'où vous estes fortý, & qu'il est vostre fin & vostre Souuerain bien, auquel vous deuez retourner, tenez vostre cœur autant que vous pourrez dans vn perpetuel retour, tendance suaué, & inclination amoureuse vers luy, côme vn doux enfant qui sans dire mot incline & panche sa teste sur le sein de son aymable Pere, où il repose avec suauité, ce qui se fait ou par vn doux escoulement du cœur dans le cœur de Dieu ; ou par vn sentiment de quietude qui touche doucement le cœur & qui le lie à Dieu present, durant lequel les puissances intellectuelles de l'ame ne font rien, sinon le regarder simplement & s'v-nir à luy.

Accoustumez-vous de jetter souuent des regards amoureux vers Dieu present, que vous pourrez arrester quelquefois sur ses perfections en particulier, & exercer des actes conformes à leur estat ; si vous iettez les yeux sur sa toute

puissance, confiez-vous en elle ; si vous regardez sa verité & sa sagesse, soumettez vous à sa conduite, si sa beauté & sa bonté, produisez des actes d'amour & de complaisance ; si vous ennuiez sa miséricorde, espérez en elle ; si sa Justice, craignez de l'irriter & de l'offenser.

Que Dieu présent au fond de vostre cœur, soit donc vostre retraite, vostre refuge, & vostre recours en tous vos besoins ; il est toujours là comme vn centre pour vous recueillir ; cōme vn amoureux Pere le sein ouuert pour vous recevoir ; comme Maistre pour vous instruire ; comme Medecin pour vous guerir & consoler ; il sera vostre joye en vos tristesses ; vostre force en vos foiblesses, vostre soutien en vos cheutes ; vostre consolation en vos langueurs ; n'ayez point d'autre recours qu'à luy durant vostre Nouiciat : si vous allez à luy, il vous recevra ; si vous le consultez en vos doutes, il vous conseillera ; si vous l'interrogez, il vous respondra ; si vous luy parlez, il vous escoutera ; si vous l'implorez, il vous secourra ; vivez, operez, agissez, parlez, souffrez en la veüe de sa presence, ainsi vous commencerez dès la Terre vne vie du Ciel, & sans estre vn Ange par nature vous le serez en esprit par grace, & par exercice.

CHAPITRE XXVIII.

De la ferueur ; ce que c'est que ferueur.

LA ferueur, est l'actiuité de l'ame dirigée conduite, & meüe du saint Esprit, qui tend sans relâche au bien plus parfait. Elle est donc vn mouuement que le saint Esprit imprime dans le fond de l'ame, comme vn feu diuin qu'il y allume, qui l'eschauffe, l'embrase, la pousse, l'anime, la porte à la poursuite du bien qui regarde plus la gloire de Dieu, & son propre salut, sans se relacher de son entreprise, ou par negligence, ou par inconstance.

Elle a quatre sources principales d'où elles procedent, & qui luy donnent naissance, vne foy viue, vne esperance haute, vne charité ardente ; & vne diuine sagesse : la foy fait con-

noistre à l'ame combien Dieu est adorable en ses grandeurs, combien aymable en ses bontez, admirable en toutes ses perfections, combien Iesus-Christ en ses souffrances est digne de nos amours; l'esperance nous descouvre l'immensité des biens que Dieu nous prepare dans le Ciel pour vne seule action de pieté, ou pour vne seule legere souffrance, l'Eternité de bon-heur & de gloire pour vne petite penitence d'un moment; toutes ces veuës font naistre au fond du cœur vne charité non pas mediocre, mais grande, & ardente qui se couuertissant en ardeur, & en ferueur embrase & anime l'ame d'aymer sans relâche, sans remise, & sans limite celuy que la foy luy fait connoistre infiniment & eternellement adorable, & aymable.

La sagesse qui est vn don du saint Esprit, est la quatriesme source de la ferueur, parce que l'homme ayant vne extrême repugnance aux choses difficiles, & vne extrême auersion pour les ameres, à cause que comme enfant d'Adam il n'ayme que ce qui flatte & qui est agreable, estant neantmoins comme enfant de Iesus-Christ obligé, pour satisfaire aux deuoir d'amours qu'il doit à Dieu, de porter des trauaux qui sont difficiles aux sens, & amers à la nature, le saint Esprit, d'une mesme largesse en rependant la charité dans le fond du cœur, il y verse le don de sa sagesse qui en est inseparable, comme vne onction sacrée, dont l'office est d'adoucir les choses, & d'ameres & de difficiles qu'elles estoient, les rendre douces & agreables.

La ferueur est donc vn admirable composé des lumieres de la foy, des veuës de l'esperance, des ardeurs de la charité, & des onctions de la sagesse; toutes ces dispositions celestes estant ainsi recueillies au fond du cœur, elles y forment cette diuine habitude de ferueur, & font naistre cet esprit d'ardeur qui embrase, eschauffe, enflamme, anime l'ame à tout faire, à tout souffrir, à tout entreprendre pour la gloire de Dieu, sans relâche & sans borne, ainsi la rendent ardente, brûlante, feruente, & on peut dire ce que l'on disoit d'Helie, qui brûloit comme vn fer chaud, & qui paroissoit comme vn feu qui ne demande qu'à brûler, & à con-

Eccles. 4.8.

Sommer : Surrexit Elias quasi ignis.

Si la charité est vne effusion de la charité de Dieu répandue dans nos cœurs par le saint Esprit, la ferueur est donc vn écoulement de la charité d'ardeur, & de ferueur dont Dieu nous a ayez. S'il ne nous auoit ayez que d'un amour commun, dont il ayme toutes les creatures aussi-bien les plus petites que les plus grandes, sa bonté n'auroit pas entrepris l'oeuvre de nostre salut qui a tant cousté à son Fils, mais comme il est riche en misericorde, dit Saint Paul, touché de nos miseres, & pressé de son eminente charité, lors que nous estions pecheurs, il nous a sauuez par sa grace, nostre salut est donc attribué à son amour de ferueur & de d'excez; & c'est vne effusion de cet amour qu'il fait dans nos cœurs pour les rendre feruens vers luy comme il a esté vers nous. Ephes. 2.

CHAPITRE XXIX.

Combien la ferueur est necessaire au Novice pour estre parfait.

L'Esprit de ferueur qui doit estre commun à tous les Chrestiens, à cause qu'estant par la grace du Baptisme enfans de Dieu, ils doiuent aymer leur Pere celeste d'un amour d'excez, est singulier à ceux qui sont nouvellement entrez en la sainte Religion comme en la Maison de ferueur, & il leur est absolument necessaire, s'ils veulent correspondre à la sainteté de leur vocation, à cause de deux qualitez qu'ils commencent à porter de Novice & de Religieux. Dieu leur demande cet amour de ferueur, & ils luy doiuent par Justice; la grace leur en donne le pouuoir, & ils doiuent estre feruens par interest de leur salut.

Il n'y a point de temps, où Dieu ne nous ayme de cet amour, que l'on appelle affectif, qui n'est autre reellement que le saint Esprit, dont il nous aime sans cesse, mais de cet amour effectif qui en vient iusqu'aux effets, il y a des temps où il semble que Dieu entre dans de nouvelles ardeurs d'a-

mour pour nous, parce qu'il nous oblige de ses plus signalez bien faits. Le Nouiciat est l'un de ces temps heureux ; au mesme moment que vous prenez la qualité de Novice, Dieu prend celle de Pere, à cause que vous commencez d'estre vn enfant de sa grace, il s'éleue entre vous & luy vne nouvelle relation comme d'un Pere vers vn aymable Fils ; & comme d'un Fils vers vn amoureux Pere.

Marth. 19.

Je ne sçay quelle tendresse Dieu a tousiours eu pour les enfans, mais elle est telle qu'il ordonne en la loy de Moysé que les premiers luy soient consacrez aussi-tost qu'ils sont nez ; & le Fils de Dieu se formant sur son Pere, les embrassoit, les caressoit, il ne vouloit pas qu'on empeschast qu'ils ne veinssent à luy ; il ne faut pas croire, que ce soit l'enfance humaine qui est si foible & si imparfaite, qui fut l'objet de la complaisance de Dieu, c'est que Dieu pensoit aux Nouices qui se font enfans en la Maison de Dieu, il les regardoit en son Fils enfant, qui s'est fait enfant pour l'amour des hommes, les voyant reuestus de son Esprit & de sa grace il les ayme en luy, & c'est pour l'amour de luy qu'il les ayme d'une charité d'élection & de preference au regard d'une infinité d'autres qu'il laisse dans le Monde, & il les conduit à son Fils, comme le Fils les conduit à son Pere.

Si les Nouices veulent donc correspondre à l'immensité de l'amour de Dieu, ils ne doiuent pas aymer d'un amour commun, mais bien d'un amour d'ardeur, d'excez & de ferueur celuy qui les ayme d'un amour immense, & s'ils se contentoient de l'aymer d'un amour ordinaire, ils seroient & injustes & ingrats vers vn Dieu qui les ayme avec tant de tendresse & tant de preference, dans vn temps peut-estre où ils l'ont merité si peu.

Ils peuuent aymer Dieu avec ferueur s'ils veulent se seruir des aydes de la grace ; elle est donnée à l'homme pour le secourir en ses impuissances ; le Novice en sortant du Monde, a trop de pesanteur pour s'éleuer au dessus de luy mesme, trop de foiblesse pour aymer vn Dieu au dessus de ses forces, sa volonté est trop infectée des mauuais humeurs du siecle pour gouster les voyes de la Croix & de la vertu où il entreprend

prend d'entrer, qui sont difficiles à la nature : mais la conduite de Dieu est si suave sur les ames, qu'il accommode ses graces à leurs besoins, & les proportionne à leurs foiblesses.

Dieu qui connoist ce que peuuent les Nouices, dispose donc en son diuin conseil par vne suauité d'amour sur eux, de leur donner des graces assez fortes pour les secourir, assez efficaces pour les éleuer & leur imprimer vne capacité de l'aymer, & de le seruir avec ferueur; il applanit les voyes de la vertu, qui pouroient leur estre difficiles par ses secours; il adoucit celles qui leur sembleroient ameres par des consolations celestes, il les caresse comme vn amoureux Pere fait ses enfans, il les flatte comme vne pieuse Mere, & comme vne douce Nourrice, ainsi que parle l'Escripture, il détrempe les amertumes du Caluaire de suauitez si diuines, que du fiel de la Croix il en compose vn lait deliceux, qui leur fait auoüer, que son ioug est bien doux & bien leger.

C'est donc à ces grandes inondations de graces dont le Nouice se trouue inuesty qu'il doit ouurir son cœur, dilater son sein pour les recueillir avec vigilance, & qu'il doit correspondre avec ferueur à ces immenses largeesses, autrement s'il rétreffissoit son cœur & qu'il ne les receut pas en leur amplitude, ou par tiedeur, ou par negligence il pourroit estre accusé d'vne insigne des-obeyssance, & Dieu auroit suiet de luy faire ce reproche, *Je vous ay appelé, & vous ne m'avez pas respondu à mes amoureuses semonces qui ne tendoient qu'à vous sanctifier, ie vous ay offert des graces, ou vous les avez refusez avec mépris, ou receuës avec tiedeur.*

Le Nouice doit commencer les premiers iours de sa conuersion avec ferueur par interest de son salut; comme nous voyons que la nature ne trauaille iamais avec plus de soin que dans l'enfance de l'homme, à cause que les dispositions qu'il y reçoit importe à tout le reste de la vie, l'estat de la vie spirituelle a son enfance, son progrez & sa cōsommation; le Nouiciat est l'enfance de la grace, il est infiniment important que le Nouice commence les premieres voyes de la vie de grace avec ferueur, à cause qu'il commence à ict-

A a

ter les premiers fondemens d'un dessein eternel qu'il doit prendre les premieres dispositions qu'il veut conseruer tout le temps de sa vie : l'homme retient facilement les habitudes qu'il a contractées en sa ieunesse; il y a peu d'esperance pour le triomphe si au commencement du combat on se laisse vaincre, il est à craindre que le Nouice n'arriue iamais à la perfection de la grace en la fin de sa vie dont les commencemens ont esté tout de glace, & qu'ayant fait son entrée en la Religion avec tiedeur, elle n'augmente dans le progrez de ses iours, & qu'en fin il ne les termine par des lamentables langueurs.

L'esprit de ferueur est si propre à la vertu de Religion, qu'il luy est essentiel & il en doit estre inseparable; comme elle entreprend d'honorer Dieu autant qu'il est possible à nostre foiblesse par un double culte l'un exterieur qui immole le corps avec toutes ses puissances, l'autre interieur qui sacrifie le cœur avec toutes ses affections, elle ne peut s'acquitter de ses deuoirs que par les saintes ardeurs de la ferueur; si elle en est priuée, elle deuient defectueuse, elle immole le corps & laisse le cœur entier, elle donne le moindre, & retient le principal, parce que la ferueur, qui est la deuotion de l'esprit, est le feu du cœur qui le doit immoler, & il n'y a que luy qui le puisse sacrifier. C'est la seule ferueur qui fait les veritables Religieux & adorateurs en esprit, & en verité; elle est l'esprit de la Religion qui l'anime, luy donne la vie, & la dignité; la Religion sans deuotion & ferueur est iniuste, elle honore Dieu qu'à demy, & imparfaitement.

Puis que le Nouice commence à porter la qualité de Religieux, & qu'il entre dans le Cloistre comme un petit Sacrificateur qui entreprend d'honorer Dieu par toutes les actions de Religion, qu'il doit estre luy mesme la victime du sacrifice, il faut qu'à l'exemple d'Isaac il monte au lieu de l'immolation le feu à la main qui est la ferueur, qui puisse immoler son cœur aussi bien que son corps. La qualité de Religieux & de feruent doiuent estre inseparables & aller d'un mesme pas; au moment qu'il commence d'estre Religieux il doit commencer d'estre feruent, comme il ne peut cesser

l. 2. q. 81.
art. 2.

S'APPLIQUANT A DIEU. *Partie II.* 187
d'estre Religieux qu'il ne cesse d'estre Nouice, il ne peut
cesser d'estre feruent qu'il ne cesse d'estre veritable Reli-
gieux; il n'y a que la ferueur qui luy puisse donner l'esprit de
Religion, & le rendre en verité Religieux.

CHAPITRE XXX.

*Des points de ferueurs. Quels sont les objets vers les-
quels le Nouice doit les exercer.*

LA ferueur qui est vne chaleur diuine que la charité
produit, ou comme parle vn Pere, est vn bouillon de feu
que le cœur brûlé des ardeurs de la sainte dilection pouf-
se, a quatre principaux objets qu'elle regarde & vers lesquels
elle s'applique; Dieu, le prochain, la Religion, & soy-mesme.

La ferueur au regard de Dieu, est vne volonté déterminée
de ne dire aucune parole, ne faire aucune action, ny porter
aucune souffrance que ce ne soit purement pour la plus gran-
de gloire de Dieu, sans iamais se relâcher, ny se conuertir
vers soy-mesme, ny regarder ou son interest ou sa propre
satisfaction. Cette volonté à son fond dans vne veuë gran-
de & élevée pensée des grandeurs de Dieu; cette veuë fait
naistre en l'esprit vne tres-haute estime de la Majesté de
Dieu; cette estime porte l'ame dans des sentimens d'une
profonde reuerence; cette reuerence attire la volonté d'ho-
norer Dieu autant qu'il luy est possible; & cette volonté ope-
re dans le cœur, agilité, la ferueur est vn feu qui le rend
prompt, agile, & diligent à luy rendre ses deuoirs; insatia-
bilité, il a vne soif de tousiours aymer & adorer Dieu; infati-
gabilité, il ne se lasse iamais dans l'acquit de ses hommages
& de ses deuoirs.

La ferueur au regard du prochain, est vne determination
de l'ame, de ne iamais vouloir l'offenser, ny mal édifier, ou
d'action ou de parole, mais apporter toute son estude de l'o-
bliger, de le seruir, & l'édifier par toutes les voyes possibles.

La ferueur au regard de la Religion, est vn propos feruent

A a ij

que le Novice fait en son cœur, de garder inuiolablement ses Regles, faisant estat de n'en rié freindre iamais ny petite ny grande pour quelque consideration que ce soit, sans auoir égard s'il y a peché ou non, croyant que cette obseruation des Regles est la volonté de Dieu, & le moyen assuré pour arriuer à la perfection. Ce zele peut estre legitimement appellé ferueur.

Vn Nouiciat composé de feruens Nouices forme en la Terre comme vn Chœur d'Anges terrestres, qui ont bien du rapport à ceux du Ciel, entre lesquels se fait vn mutuel commerce de lumieres & de flammes, ils esclairent & sont éclairez, ils eschaufent, & sont embrasés, vn chacun profitant des ardeurs d'un autre, comme ils n'ont qu'un mesme objet qu'ils contemplent qui est Dieu, & vn mesme dessein qui les anime de le glorifier, ils sont tous consommez d'un mesme feu.

Il se passe quelque chose de semblable entre des Nouices feruens, estans embrasés d'un mesme feu qui est celui de la Charité, & animez d'un mesme desir d'honorer Dieu, comme vn chacun contribue de tout ce qu'il peut à vn si glorieux dessein, il se fait vne reflexion perpetuelle entre eux de lumieres & de flammes, qui les faisant tomber dans vn mesme embrasement les vnit tous à Dieu.

La ferueur au regard de nous mesme, c'est le soin continuél que l'ame prend de se tenir en esprit de recollection & d'oraison, ne souffrant iamais que cet esprit s'affoiblisse le renouellant sans cesse par vne attention ordinaire à la presence de Dieu; c'est le soin de se mortifier en toutes choses, en telle sorte, que l'ame desiruse d'auancer en esprit ne laisse passer aucune occasion de se vaincre soy-mesme, & de mourir à tous les plaisirs des sens. C'est l'ardeur de la Penitence, par laquelle le Novice feruent n'obmet aucun iour sans faire ressentir quelque chastiment à son corps.

Enfin la ferueur est vne certaine vigueur en l'ame, qui presupposant la bonne volonté d'acquérir la perfection, la met dans vn ferme propos d'éviter toutes les choses qui la peuuent empescher, ou qui la peuuent porter à quelque im-

perfection que ce soit, ayant vn tres-grand soin de s'éloigner des occasions qui la peuvent retirer de l'ordre de Dieu : le Nouice qui est ainsi appliqué vers ces trois objets, vers Dieu, pour luy rendre sans relâche ses hommages; vers le prochain, pour toujours l'édifier; vers la Religion pour toujours en obseruer les Regles; vers soy-mesme pour toujours se tenir vny à Dieu, & toujours se mortifier, peut estre appelé en verité vn Nouice seruent.

CHAPITRE XXXI.

Dieu appellant vn Nouice en la Religion l'appelle à la plus haute perfection du Christianisme: en quoy elle consiste.

Dieu qui est le seul principe de la vocation Religieuse par sa misericorde, ne forme sur ceux qu'il y attire que des desseins dignes de luy mesme, & de l'amour qu'il leur porte; estant l'vnique fin où il refere la vie Religieuse, ceux qu'il y conduit, il les appelle à la poursuite d'vne perfection, non pas commune, & ordinaire aux reste des Chrestiens, mais à la plus haute & la plus eminente du Christianisme où l'homme puisse arriuer.

La charité qui fait la veritable perfection des Chrestiens ayant differents degrez qui la rendent ou plus petite & mediocre, ou plus grande & plus ardente, elle establit en l'Eglise differents degrez de perfection; Pourquoy il y a des fideles, dit le plus grand Pere de l'Eglise saint Augustin, qui surpassent les autres en sainteté, c'est qu'ils ont plus de charité & qu'ils la possèdent avec plus de plenitude.

Ceux qui obseruent purement les commandemens de Dieu sont parfaits dans le degré de perfection qui leur est propre, à cause qu'ils sont en la charité qui est le principe de la perfection Chrestienne, & sans elle ils ne pouroient pas les garder; mais saint Paul souhaite qu'ils ne s'arrestent pas dans ce premier estage de la charité qu'il represente comme

A a iij

1. Cor. 2.

vn celeste édifice qui doit toucher le Ciel, mais qu'ils montent plus haut; Le vous descouure, leur dit ce grand Apostre, vne voye bien plus noble & plus excellente, que celle où ie vous vois marcher, animez vostre courage ie vous en conjure, Entrez avec ferueur dans cette voye royale, comme dit vn autre Apostre, aspirez à vne plus haute perfection que la commune où vous estes desia arriué, ne negligez pas les immenses richesses de grace & de merite qu'elle vous presente : Or qu'elle est ce degré éminent de perfection.

Iac. 2.

Math. 19.

Iesus-Christ qui est le Maistre de saint Paul aussi bien que des fideles & qui sçait bien les voyes de la plus haute perfection a voulu nous enseigner en quoy elle consiste. Vn iour instruisant vn ieune homme qui luy demandoit les regles du salut pour se sauuer, Gardez, luy dit-il, les commandemens & vous serez sauué : mais si vous aspirez, & voulez estre parfait, voilà ce que ie vous conseille de faire, Allez, vendez tout ce que vous auez de bien, donnez-le aux pauvres, & puis me suiuez, & venez apres moy.

Ces paroles emanées de la Sageffe Eternelle, qui est l'Anged du grand Conseil, & qui n'a pas dedaigné de se rendre le Maistre des humbles qui se font petits pour son amour, mais il luy plaist de leur descouurir les secrets du Ciel qui sont cachez aux sages du Monde, doiuent estre escoutez avec respect, & receuës avec ioye de tous les Nouices; & il semble que le fils de Dieu en la personne de ce ieune homme qui demandoit d'estre Disciple de son Escole pensoit aux Nouices, desquels il est la naïfue image, & qu'en l'instruisant ils les enseignoit, qu'en les tirant dans la Religion, il les appelle à la plus haute perfection du Christianisme, & qu'à vn chacun d'eux, il leur dit les mesmes paroles, Si vous voulez estre parfait quittez tout & me suiuez. Ces diuines instructions de nostre Celeste Maistre, nous enseignent qu'il y a deux degrez de perfection dans le Christianisme, l'vne de necessité, & l'autre de conseil : la premiere est l'obseruance des Commandemens de Dieu; cette perfection est de necessité à salut, qui oblige également tous les Chrestiens, elle est indispensable, sans elle on ne peut estre sauué, elle consiste en :

ces quatre choses, que l'homme refere à la gloire de Dieu D. Thom.
apud de
perfect.
c. 5. actuellement ou virtuellement toutes ses œuvres; qu'il soumette son entendement à toutes les veritez qui sont reuelées de Dieu; que tout ce qu'il ayme, il l'ayme en Dieu, & le refere à son amour; que toutes ses actions exterieures, & ses paroles soient faites en charité, & c'est ainsi que le Chrestien ayme Dieu de tout son cœur, de tout son esprit, de toute son ame, & de toutes ses forces, qu'il est parfait de la perfection necessaire & suffisante à salut. La seconde perfection est de conseil, ainsi elle est libre & volontaire, qui consiste dans vn profond dégagement, totale pauvreté de tout ce qui est ou d'humain ou de terrestre; & au regard de Dieu, dans vne haute vnion à son esprit, & parfaite imitation de Iesus-Christ, dans ses humiliations & ses pauvretez.

L'esprit de l'homme ne peut concevoir vn plus haut degré de perfection où il puisse arriuer en cette vie, & qui luy soit possible que celle-cy : Dieu estant nostre tres-simple & tres-vnique fin, nostre derniere perfection & la plus haute est de luy estre vny par amour : or d'autant plus que le cœur de l'homme s'éloigne de l'affection des choses terrestres D. Tho.
ibid. c. 6. qui l'appesantissent par leur poids, & qui le diuisent par leur multiplicité, l'ame à plus de vigueur, plus de force, & plus de facilité pour s'élever à Dieu & se donner toute entiere à ce tres-simple & tres-vnique Vn.

C'est donc cette haute perfection que le Fils de Dieu conseille à ce ieune homme, & en sa personne à tous les Nouices, il ne leur commande pas, il les y inuite, il ne les y force pas, il les y appelle, il ne veut pas les y tirer avec violence, mais il luy plaist que tous ceux qui le suivent soient libres de la liberté des enfans de Dieu qui ne se tirent que par les liens de la charité, & qui ne se portent à suivre le Fils de Dieu dans ce plus haut degré de perfection, que par les mouvemens & les doux transports du saint amour, & de la belle dilection.

Je sçay bien que nous honorons dans le Christianisme vn ordre de Parfaits, c'est à dire l'ordre des Euesques, qui possèdent au dessous de Iesus-Christ dans le corps mystique de

l'Eglise le plus haut degré de perfection par estat, & que tout ce qui n'est pas admis dans leur Ordre, est moindre qu'eux, & les Religieux qui ont élu d'estre les plus petits de la Maison de Dieu ne veulent point d'autre seance qu'aux pieds de ces Princes du peuple de Iesus-Christ qu'ils regardent comme ses Lieutenans en Terre; mais quant à la perfection d'exercice d'acte & de moyen pour aller à Dieu, Iesus-Christ qui est le souverain Pasteur des Pasteurs l'a establi dans la demission d'effet & d'affection de tous les biens de la Terre, & qui entreprend de le suivre dans ces humiliations & totale pauvreté, & c'est à cette perfection où il appelle ce ieune homme, & en luy tous les Novices.

CHAPITRE XXXII.

Combien il est important que le Novice se determine d'estre tout à Dieu, & de tendre à une haute perfection. Conduite qu'il doit tenir.

DE toutes les connoissances que le Novice doit acquiesrir durant son Noviciat, avec plus d'estude & plus de diligence, est de bien comprendre & bien concevoir qu'elle est la profondeur du conseil de Dieu sur luy, & l'éminent degré de perfection où il l'appelle; sans cette veüe sa volonté tombera dedans la langueur, il sera en danger de s'égarer, & il ne pourra jamais arriuer à vne perfection qu'il ne connoist pas & qu'il ignore.

Saint Paul, qui est le grand Maistre de la vie spirituelle, estime cette connoissance si necessaire & si importante qu'il conjure avec de ferventes prieres le Pere Celeste de respan dre son Esprit dans le cœur des Ephesiens, auxquels il escri voit de verser les lumieres de la sagesse en leur entendement, pour leur bien faire comprendre iusques à quel degré de perfection l'esperance de leur vocation les porte, & les appelle: & Iesus-Christ luy-mesme, qui est le premier Maistre de la perfection Chrestienne, montre son eminence &

sa grandeur à ce ieune homme qu'il appelle à sa suite; si le Nouice veut donc suiure les diuines leçons de son celeste Maître qu'il garde ces regles suiuanes.

Demandez auec de profonds gemissemens, & de seruantes prieres au Pere des lumieres, d'où tout don parfait coule comme de sa source, mais auec vne confiance tout filiale, qu'il luy plaise d'éclairer vostre esprit des splendeurs de sa sagesse, qu'il vous fasse comprendre qu'elle est la grandeur de la vocation à laquelle la grace vous appelle; dites luy souuent, Descouurez moy, ô mon Dieu! quelles sont vos voyes, enseignez-moy les diuins sentiers qui me conduisent à vous? faites souuent de hautes & profondes reflexions sur les raisons & les motifs qui peuuent vous faire comprendre la dignité, la sainteté, & l'excellence de la perfection où la grace de la vocation Religieuse vous appelle, penettrez les profondement, conceuez les viuement, appliquez-vous y comme à la plus importante de toutes vos estudes; à mesure que ces veuës & que ces lumieres augmenteront en vostre esprit, vostre volonté s'embrasera à l'entreprise de la perfection auec plus de zele.

Que toutes ces veuës & toutes ces lumieres vous fassent conceuoir vne tres-haute estime de la perfection, regardez-là en la pureté telle que Iesus-Christ vous la propose, comprenez-bien qu'elle est l'esprit, la sainteté & l'essentielle de la sur-éminente perfection des Conseils de Iesus-Christ & de son Euangile; C'est viure selon la vie de Iesus-Christ, selon la grace donnée à Iesus homme tout nouveau, selon ses maximes, ses dispositions, & ses sentimens qui sont bien differents de ceux de l'homme vieil, c'est à dire, d'Adam superbe & delicat qui n'ayme que ce qui flatte, qui n'estime que ce qui élue: mais le Nouice qui entreprend de viure de la vie sur-humaine de Iesus Christ, il faut qu'il s'eleue au dessus de la raison humaine, de ses sentimens, & de soy mesme; il ne doit estimer que ce qui humilie l'esprit, ne cherir que ce qui afflige la chair, ne poursuiure que ce qui mortifie les sens, & suiure Iesus-Christ dans les voyes de ses abjections, de ses souffrances, & de ses humiliations. Regardez les

B b

maximes de cette sur-eminente perfection de l'Euangile avec le mesme respect que Iesus-Christ mesme qui les a establies, puis qu'elles contiennent sa sagesse, il les a ardonnées, & publiées; sa sainteté infinie, il les a pratiquées luy-mesme.

Que cette haute estime allume au fonds de vostre cœur vn feu diuin pour cette perfection, vne sainte ardeur, & des desirs grands & intenses qui vous fassent sospirer amoureux-ement apres son acquisition & apres sa poursuite.

Du desir, passez dans vne determination de volonté ferme & constante de vouloir estre absolument tout à Dieu sans limite & sans reserue, puis qu'il est tout à vous selon tout ce qu'il est; d'entreprendre avec vne fidelité courageuse de tendre à l'acquisition de la vie parfaite, non pas commune & ordinaire, mais qui soit digne de l'amour que Dieu vous porte, digne de la fidelité que vous luy devez & de l'eminence & sainteté de vostre vocation où la grace vous appelle.

Etablissez vous bien dans cette resolution, fondez-vous-y solidement, laissez-vous en penetrer profondement, qu'elle ne soit pas legere, mais solide, non pas superficielle, mais fonciere, non seulement en l'idée & en la pensée, mais au fonds du cœur, & en verité, & de toutes les dispositions où le Nouice doit se mettre, celle-cy est la plus importante & d'où dépend ordinairement ou son progres ou son relâchement, selon que cette resolution sera mieux fondée & establie en son ame, sa volonté se portera avec plus de zele & d'ardeur à l'entreprise de la vie parfaite: & c'est la difference de cette resolution qui fait la difference des Nouices, que les vns entrent avec courage dans les voyes de la perfection, & y marchent avec fidelité, les autres y languissent, & tombent dans la tiedeur, & dans le relâchement. Faites donc cette resolution en esprit d'une profonde reuerence aux Conseils de Iesus-Christ qui sont si pleins de sagesse.

En esprit filial vers luy comme vers vostre Pere, qui vous donne des conseils si utiles & si salutaires.

En esprit de docilité comme d'un humble Disciple vers son celeste Maistre qui reçoit ses diuins conseils avec respect,

'Après cette résolution, entrez dans vne défiance de vous mesme, la vie sur-humaine de la perfection Chrestienne est trop élevée pour vostre, bassesse & trop éminente pour vostre foiblesse, éleuez-vous dans vne douce, cordiale, & filiale confiance vers Iesus-Christ comme vers vostre amoureux Pere, espérez qu'ayant eu assez d'amour de vous inspirer cette bonne volonté, il aura assez de puissance pour vous donner des graces qui la rendent effectiue, & de reduire en pratique ce qu'elle s'est proposée.

CHAP. XXXIII.

DE L'OFFICE DIVIN.

L'exercice des loüanges diuines est commencé dans le Ciel par les Anges, & consacré en Terre par Iesus-Christ; Les Nouices sont appellez à cette diuine fonction.

L'Exercice des loüanges diuines est aussi ancien que le Monde, Dieu n'en est pas plustost le Createur Souuerain qu'il veut que les Anges l'adorent & le loüent; saint Iean nous represente ces esprits Bien-heureux comme vn Chœur de Chantres celestes qui font vn concert de voix & de luths, qui assistent deuant le thrône de la Majesté de Dieu viuant, comme autant d'Hosties de loüanges qui l'adorent, le loüent & qui se consomment à sa gloire. Le Ciel est donc le premier Temple dédié aux loüanges diuines, les Anges sont les premiers adorateurs & les premiers Religieux qui en commencent l'exercice, il estoit iuste que ces Esprits celestes estant les plus nobles & les premiers des Estres sortis des mains de Dieu, ils luy rendissent les premieres adorations & les premieres loüanges, & qu'ils fussent aussi-tost Adorateurs & Religieux de la gloire de Dieu, qu'ils étoient les premiers ouurages de sa puissance & de sa bonté.

B b ij

La Terre estant toute pleine de la Majesté de Dieu, le Fils du Pere s'y fait homme, pour y former vne nouuelle Eglise qui aye ses Adorateurs & ses Religieux qui la loüent & l'adorent. Aussi-tost qu'il y est né, les Anges y descendent pour enseigner aux hommes l'exercice du Ciel, ils s'unissent à cette nouuelle Eglise pour ne faire qu'un Chœur avec elle, en attendant qu'elle se joigne à l'Eglise primitiue du Ciel, & ils sont les premiers qui ont commencé en Terre à publier les loüanges diuines par ce diuin Hymne, Gloire soit à Dieu dans le Ciel, & en la Terre la paix soit aux hommes.

Le Fils de Dieu estime l'exercice de loüer la Majesté de son Pere si diuin, qu'il veut le consacrer en luy mesme, comme il est l'auteur de la Religion Chrestienne, & que loüer Dieu est vne de ses principales fonctions, il la doit sanctifier par la pratique, il luy plaist de s'en rendre le premier Religieux, de ne faire qu'un Chœur avec ses Apostres qui sont les premiers Religieux de l'Eglise, & de donner naissance à l'exercice de loüer la Majesté glorieuse de son Pere par ce celeste Cantique qu'il chanta avec eux dans le Cenacle sur la fin de sa vie, comme le dit l'Euangile.

Depuis que Iesus-Christ s'est retiré dans le Ciel pour commencer ce Cantique eternal avec les Anges à la gloire de son Pere, & qu'il est demeuré sur nos Autels comme vne Hostie de loüange perpetuelle, mais qui n'a plus de bouche par la condition du Mystere pour les prononcer, il s'associe les Prestres en l'Eglise, & les Religieux dans les Cloistres, pour continuer par eux comme par ses enfans & par ses membres ce qu'il ne peut plus par luy-mesme.

Et c'est à ce celeste exercice que les Anges ont commencé dans le Ciel, où les Nouices sont appelez depuis que la vocation Religieuse en a fait des Anges terrestres, & ce qui est incomparable c'est à cette fonction diuine que Iesus-Christ les associe avec luy, demeurant sur nos Autels come vne Hostie perpetuelle de loüanges dans vn profond silence, il employe la bouche des Religieux qui deuiennent sa parole en l'Eglise deuant les hommes, comme il est leur parole dans le Ciel deuant son Pere, & il continuë par leur voix

CHAPITRE XXXIV.

Dispositions interieures pour l'Office Diuin.

DE tous les deuoirs de Religion apres le tres-auguste Sacrifice de l'Autel, l'Office Diuin est le plus solemnel que l'Eglise celebre avec plus de ceremonie & de magnificence à cause qu'il est le culte exterieur qu'elle rend à la Majesté de Dieu au nom de toutes les creatures dont elle est commela commune mediatrice ; il est vniquement referé à Dieu comme à son objet principal qu'il regarde en ses grandeurs pour les honorer, en ses bien-faits pour les reconnoistre, & en sa pieté pour la supplier. L'Office Diuin est d'oc vn acte d'vne profonde reuerence, qui honore Dieu en sa Majesté, il n'y a rien de plus digne ; d'vne haute reconnoissance qui remercie Dieu en sa bonté pour ses graces, c'est vne chose tres-juste ; & d'vne tres-humble priere qui supplie la misericorde diuine, il nous est tres-vtile.

Pour dignement & saintement s'en acquitter, nostre esprit doit s'accorder avec nos paroles, nostre cœur avec nostre bouche, nostre interieur avec nostre exterieur, ce seroit honorer Dieu qu'à demi de le louer au dehors, & estre diuertey au dedans, l'interieur doit consacrer le cœur, tandis que l'exterieur donne la bouche & les paroles, la deuotion qui est vn mouuement interieur du cœur est l'acte principal de Religion, qui donne la dignité & la sainteté à tous ses deuoirs, sans l'esprit de deuotion ils sont defectueux.

Les dispositions interieures où vous deuez estre pour dire vostre office, doiuent auoir du rapport aux veuës que vous auez de Dieu, & de vous mesme ; si vous le regardez en sa Majesté, & vous en vostre bassesse, & que vous allez le louer comme vn seruiteur veut honorer son Souuerain, conceuez vne haute estime de la grandeur de Dieu, & vn tres profond

sentiment de vostre vileté, & que vous estes indigne de le louer comme elle merite.

Si vous regardez Dieu comme vostre Pere, & vous comme son Fils, chargé de ses bienfaits & obligé de ses graces, qui entreprenez de le reconnoistre en sa bonté qui vous a esté si liberale, vous devez estre en grace, & vous purifier de tout peché; Dieu n'a point agreable les loüanges qui sortent d'un cœur immonde & qu'une bouche impure luy presente, à cause qu'il est Saint.

Si vous le regardez en sa pieté, & vous en vostre indigence, recueillez-vous en vostre interieur pour luy offrir avec attention le sacrifice de vos larmes qui est celuy de la priere; dressez vostre intention qu'elle soit simple qui ne veut que sa gloire en cette office, & produisez un acte de foy qui vous mette en la presence de Dieu, & un acte d'amour qui vous unisse à luy. Les dispositions donc interieures pour l'Office sont, reuerence en l'esprit, pureté en la conscience, recollection dans les puissances, la foy en l'entendement, l'amour au cœur, & la simplicité en l'intention.

Pour les dispositions exterieures elles doiuent estre dignes de Dieu que vous allez louer, dignes de la sainteté du lieu où vous le devez honorer, & capables d'edifier ceux ou qui vous voyent ou qui vous entendent; dites donc vostre Office les yeux en Terre où sur vostre liure, dans une composition si deuote, si modeste, & si Religieuse, que ceux qui vous voyent soient touchez de pieté & de reuerence vers Dieu & se sentent attirés par vostre modestie de glorifier avec vous son adorable Nom.

Leuez vous au premier son de la cloche avec la mesme promptitude comme si les Anges vous disoient, Venez & unissez vous à nous pour adorer le Seigneur: mais plutost par une humble soumission à la voix de Jesus-Christ qui vous appelle, en satisfaction de tant de delais & de tant de retardemens que vous avez apporté à ses diuines semonces.

Allez au Chœur avec une humble docilité aux inouuements du saint Esprit, qui vous y conduit, en satisfaction de tant de repugnances & de tant de resistances que vous avez fait

à ses graces. Entrez dans le Chœur avec vn profond sentiment de la presence de la Majesté de Dieu dont il est remply, en satisfaction de la profonde oubliance de la presence de Dieu, où vous avez vescu. Prosternez vous humblement en terre pour adorer Dieu present en satisfaction de tant d'irreuerences que vous avez commises dans les Eglises qui sont ses Temples.

Commencez vostre Office avec vne haute éléuation de cœur vers Dieu : Réjouïssiez vous que vostre bouche qui n'a esté iusqu'à present occupée qu'à prononcer des paroles injurieuses à Dieu, ne soit maintenant remplie que de ses diuines loüanges; Ouurez, ô Seigneur mes lèvres ! deuez-vous dire , & ma bouche annoncera vostre gloire.

Pendant l'Office jettez souuent des amoureux regards sur Iesus-Christ residant sur cet Autel où il est en l'estat d'Hostie de loüange perpetuelle à la Majesté de son Pere ; representez vous avec qu'elle profonde reuerence il s'offre , & s'immole à sa gloire; vnissez-vostre esprit à son Esprit, vostre cœur à son cœur, vos intentions à ses intentions ; loüez-le Pere par le Fils, il est sa veritable loüange, & seul qui peut dignement le loüer.

A la premiere veüe que vous aurez de vos distractions recueillez-vous au fond de vostre cœur pour y trouuer Dieu present ; ou escoulez-vous par vne amoureuse effusion de vôtres cœur dans le cœur de I. C. Réünissez-vous à ses veüs, à ses regards, & ses attentions qu'il a vers son Pere; priez-le qu'il s'établisse en vous luy mesme pour faire luy-mesme ce que vous vous proposez de faire ; qu'il exprime en vous par l'vñion que vous luy demandez, toute la loüange, tout l'honneur, & toute la gloire , & l'adoration qu'il rend parfaitement à son Pere sur cet Autel.

Que tous les Nouices recoiuent avec respect & escoutent avec reuerence les paroles que Iesus-Christ leur dit du milieu de ce thrône d'amour, Mes enfans , ne negligez pas l'honneur incomparable que le Seigneur vous fait, il vous a élus pour assister avec moy deuant sa face, afin que vous & moy ne faisant plus qu'une Hostie de loüange , qu'un sa-

2. Paral. 19.

crifice d'hommage, & qu'un Religieux, ie continuë mes adorations vers luy par vous, comme par mes enfans, & par mes membres, ainsi que vous continuez vos loüanges par moy, comme par son Fils, & par vostre Chef : apres l'Office, adorez Dieu & le remerciez de tout ce que vous y avez fait de bien, à la faueur de sa grace ; demandez luy pardon de tous les deffauts que vous y avez commis ; jettant la veüe sur toute cette action, offrez luy & la referez à sa gloire, desauotiant tout ce qu'il ne luy a pas esté referé, & en quoy vous avez pensé à vous satisfaire.

Maximes ou Alphabet spirituel des Nouices pour les conduire à vne haute perfection.

P Vis que les Nouices sont dans la premiere enfance de la grace, & qu'ils sont les petits de Iesus-Christ selon l'esprit, ils doiuent auoir aussi bien que les enfans des hommes selon la chair, leur Alphabet spirituel qu'ils apprennent au commencement de leur Nouiciat, comme vne leçon familiere & journaliere qui les instruisse en peu de mots de ce qu'ils doiuent, & sçauoir & pratiquer.

Si la sagesse humaine des hommes a eu assez d'industrie pour composer vn nombre de lettres, que l'on nomme Alphabet, qui soit proportionné à la portée de leur enfans qu'ils engendrent selon la nature pour les instruire, la sagesse du saint Esprit n'aura pas moins d'inuention pour former vn Alphabet spirituel, qui enseigne les Nouices, qui sont les enfans de sa grace, des premiers principes de la vie spirituelle & religieuse, en ayant inspiré le dessein à plusieurs Saints, & singulierement à saint Bonauenture, j'en recueille à icy les deuots sentimens, & les pieuses pensées.

Alphabet pour s'appliquer à Dieu.

Adherez à l'Esprit de Dieu, & à toute vertu : aneantissez tout ce que vous avez d'Adam & de la nature corrompue deuant l'estre de Dieu.

Accom-

Accommodez-vous à la vie , & à la mort de Iesus-Christ & à ses souffrances.

Benissez Dieu en tout temps , & en tout lieu , en la prospérité & en l'aduersité. Banissez loin de vous de vostre esprit & de vostre cœur tout empeschement qui vous diuertisse de la veüe & du regard de Dieu present.

Conceuez vne tres-haute estime de Dieu & de tout ce qui est de luy , de sa prouidence , de sa conduite , & de sa grace.

Considerez en toutes choses , Dieu , sa sagesse , sa bonté , & sa puissance ; Dieu soit le seul & vnique objet de vostre interieur ; de vostre esprit pour tousiours le contempler ; de vostre cœur pour tousiours l'aymer ; de vos actions pour tousiours le seruir : en la presence de Dieu que la pensée ou l'affection de la moindre creature disparoisse & ne vous occupe plus iamais.

Eleuez souuent vostre esprit vers Dieu , ou comme vn seruireur qui regarde son Souuerain avec reuerence , ou comme vn Fils qui enuise son Pere avec vne affection filliale ; élancez vostre cœur en luy comme en vostre centre , & vostre derniere fin , où vous vous reposiez ; formez de grands desseins d'estre vniquement & totalement à Dieu ; faites de fortes resolutions de la plus haute perfection que demande la sainteté de vostre vocation.

Glorifiez Dieu en toutes vos actions , & en toutes vos paroles ne regardant purement que sa gloire & son bon plaisir ; gouvernez & conduisez tousiours vostre volonté dans celle de Dieu ; voyez-là & examinez-là , s'il n'y a rien qui ne soit à Dieu , ostez tout ce qui est pour vous , & pour la satisfaction de la nature.

Iesus-Christ crucifié soit l'objet le plus ordinaire de vos yeux pour le regarder ; de vos pensées pour le contempler , de vostre cœur pour y compatir , de vos actions pour luy ressembler ; formez vostre interieur sur son interieur en la pureté de ses intentions vers son Pere en la profonde humiliation deuant luy ; composez vostre exterior sur sa paureté , ses souffrances & sa penitence.

Laissez-vous , & abandonnez vous totalement entre les

Cc

maines de Dieu qui est vostre Père dans les affaires difficiles & ameres qui vous troublent & vous inquietent, leuez vos yeux & vostre cœur amoureusement vers Dieu, attendez avec soumission son secours & son assistance, demeurez en paix & vous confiez.

Marchez avec fidelité dans les voyes où Dieu vous conduit & vous fait entrer, si elles sont douces humiliez vous, demeurez y mais sans attache ; si elles sont ameres, n'en sortez point, ou par lacheté ou par abbatement, perseuererez-y avec courage, puis qu'elles sont ordonnées de Dieu.

N'appuyez vostre salut en rien, qu'en la seule misericorde de Dieu, & en conformité que vous aurez à l'Esprit & à la volonté de Dieu, & en l'estat de souffrant nostre Seigneur en vous ; n'escoutez iamais ny la nature, ny la raison humaine en toutes vos actions,

Oubliez-vous vous mesme dans nostre Seigneur Iesus-Christ crucifié, il vous fera luy-mesme vie & salut, & tout en toutes choses.

Pensez tousiours à Dieu, aux interets de son honneur & de sa gloire, & il pensera aux interets de vostre salut, plus vous penserez à luy, plus il pensera à vous.

Quittez avec allegresse tout ce qui peut vous empescher d'aller librement à Dieu, honneurs, richesses, plaisirs, reputation : nous ne sommes iamais plus capables d'estre à Dieu, que lors que nous sommes les plus dépoüillez.

Renoncez au Monde, à toutes vanitez, plaisirs, recreations, consolations, esperances, & singulierement à vous mesme, si vous voulez estre réply, possédé & occupé de Dieu.

Suivez en tout l'Esprit & les desseins de Dieu, & la vie penible & mortifiée de nostre Seigneur, c'est le chemin le plus assuré quoy qu'il soit amer à la nature.

Taisez-vous & demeurez en silence pour écouter Dieu.

Veillez-tousiours à Dieu par vn attention cordiale pour connoistre sa volonté, & y conformer la vostre.

Y a-il chose de comparable à Dieu & au Ciel & en la Terre, établissez-vous dans ce profond sentiment, qu'il n'y a que Dieu qui est par luy-mesme, & que tout ce qui n'est pas Dieu est de foy neant.

Zelez la gloire, & l'honneur de Dieu par dessus toute chose, préférez son plaisir à quoy que ce soit, à vostre vie, & à vostre interest.

Alphabet Spirituel conduisant le Novice à un grand renoncement de soy-mesme.

Aymez d'estre inconnu, & d'estre estimé pour rien, cela vous est plus utile que d'estre loué des hommes.

Banissez loin de vous toute pensée de propre estime, de vanité, & de complaisance de vous-mesme.

Crucifiez incessamment vostre chair; corrigez vostre naturel reuesche, vos coustumes, inclinations, vos affections passionnées, & violens desirs.

Defiez-vous tousiours de vous-mesme, de vostre propre esprit, & propre iugement, soumettez-vous librement au iugement d'autrui.

Elisez tousiours ce qui humilie plus l'esprit, mortifie plus la chair, crucifie plus la nature, ce qui est plus pauvre, & plus simple en son usage.

Fuyez avec soin, honneurs, amours, affections caresses, louanges, preferences, tout ce qui élève l'esprit, flatte la chair, & contente la nature, & satisfait les sens.

Gardez-vous de vous-mesme comme du plus dangereux ennemy que vous ayez, & de ne rien faire qui resente la vanité, la vaine gloire, la presumption, ou l'arrogance.

Humiliez-vous en tout, au dessous de tous, & vous trouverez grace deuant Dieu, & deuant les hommes; haïssez donc en vous ce que Dieu deteste, sçauoir l'orgueil, l'arrogance, la singularité, la presumption, & amour propre de soy-mesme.

Inclinez genereusement vostre cœur à tout ce qui est de bas, de vil, d'humble, d'abjet, & de mépris, par vn veritable sentiment que vous n'estes pas capable de plus grande chose, & que vous n'estes digne que des petites & des basses.

Laissez-vous conduire à tous, & singulierement à vos Supérieurs, comme vn doux Agneau sans resistance, ou murmure.

re, & sans repugnance, Iesus-Christ doux & humble soit vostre exemplaire, croyez que vous ne pouvez pas vous conduire vous mesme.

Mortifiez soigneusement tous les desirs de paroistre, d'estre estimé, chery, ayiné, caressé, préféré plus que les autres; mourez à tous ces vains appetits d'orgueil & de superbe.

Mortifiez toutes les inquietudes, chagrains, tristesses, ennuis, depits, impatiences quand vous estes méprisé.

Ne negligez iamais par lacheré, degoust, tristesse, abbatement aucune occasion qui se presente de mourir à vous mesme, vous humilier, mortifier, & aneantir, embrassez-la avec joye, elle vous est dispensée par Iesus-Christ crucifié, pauvre, humble & aneanty.

Oubliez-vous totalement vous mesme, comme vn sujet qui est indigne qu'on pense à luy & qui ne merite plus que d'estre méprisé, oublié, & rebutté à cause de son neant, & de ses pechez.

Proposez-vous l'humilité la plus profonde, la mortification la plus exacte, la pauvreté la plus estroite, l'obeyssance la plus soumise, la charité la plus ardente, & de vouloir estre entre vos freres le plus humble, le plus pauvre, le plus soumis, & le plus ardent en charité.

Quittez librement, volontairement, joyeusement, & promptement vostre propre esprit, propre iugement, propre volonté pour les soumettre à vos superieurs comme à Iesus-Christ, & à tous vos freres pour son amour.

Rien ne vous paroisse, ny grand, ny beau, ny haut, ny plaisant, ny agreable, ny aimable, que de souffrir tout ce qui est croix; n'ayez aucune joye qu'en icelle, car en vous fera nostre Seigneur crucifié.

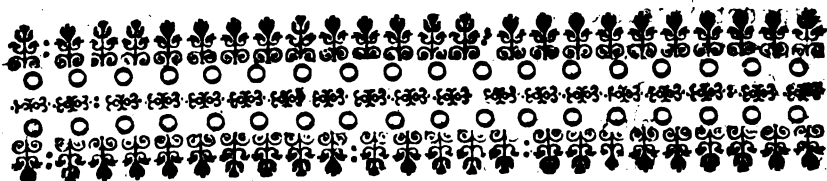
Souffrez que l'on vous abaisse, mortifie, & humilie avec douceur d'esprit, & amour cordial; voyez les souffrances & sentez les en vous, non en vostre sentiment, mais de nostre Seigneur crucifié, ainsi souffrant, que rien ne vous réjouÿsse que l'estat souffrant de Iesus-Christ, trauallez sans cesse à vous humilier, abaisser & mortifier en toutes choses par amour & avec amour purement pour la gloire, & le pug

plaisir de Dieu sans vous regarder vous-mesme.

Taisez-vous, cachez vous, enseuelissez - vous dans l'oubly de tout le Monde.

Viutez dans vn grand degagement de tout ce qui vous touche, sans vouloir estre regardé, considéré, chery & estimé; ne prenez iamais garde qui vous ayme, ny qui vous haït, ny ce que l'on dit de vous, ny qu'elle opinion on en a, marchez en verité simplement, laissez - vous purement en la main de Dieu, & vivez comme mort à tous les sentimens de nature.





TROISIÈME PARTIE.

CONDVITE DV PARFAIT NOVICE AV REGARD DE SON PERE MAISTRE.

CHAPITRE PREMIER.

*Selon l'ordre de la diuine Prouidence les Peres Maistres
sont donnez aux Nouices.*



Ieu estant nostre premier principe d'où nous sommes escoulez par sa puissance qui nous a donné l'Estre, il est nostre dernière fin où nous deuous retourner cōme à nostre souuerain bien, & nous reünir à luy cōme enfans à nostre Pere celeste; nous ayant créez immediatement par luy-mesme, & fait sortir comme de son sein en nous faisant ses creatures, il pouuoit également par luy mesme nous retinir à soy sans l'entremise d'aucun agent. Nous voyons neantmoins cet ordre immuable que la diuine Prouidence garde en sa conduite, & au Ciel & en la Terre, entre les Anges qui font l'Eglise du Ciel, & entre les fidelles qui composent l'Eglise de la Terre, de ne point faire remonter à soy & les vns & les autres que par le moyen des causes secondes que l'on appelle superieures.

Entre ces Esprits celestes qui font leur vie de la vision glorieuse de l'essence diuine & du saint amour, qui ne s'oc-

appert dans le Ciel qu'à adorer les grandeurs de Dieu, & admirer ses bontez, ils ne reçoivent toutefois ny lumieres, ny flammes que par l'entremise des Hierarchies superieures, dont le plus élevé qui est le premier des Seraphins & qui touche immédiatement Dieu puisant dans le sein de Dieu mesme le rayon du saint amour, le respand aussi-tost sur tous les Anges inferieurs sur lesquels il exerce vne espeece de Maistrise, puis qu'il les illumine, les purifie & les perfectionne.

Iesus-Christ qui est le Chef de son Eglise n'est pas plutost dans le Ciel separé d'elle, que pour la conduire à luy, il forme en la Terre vn ordre sacré, vne diuine Principauté que l'on appelle la Hierarchie Ecclesiastique composée de Pasteurs avec cette subordination, que le suprême Chef d'entre eux qui est saint Pierre, & en sa personne le Souuerain Pontife de Rome, qui est vny immédiatement à Iesus-Christ, receuant de luy la plenitude de ses lumieres, & de ses graces pour en estre le dispensateur, les fait couler par les Pasteurs qui luy sont inferieurs, comme des fleuves de benediction qu'ils versent dans le sein des fideles, les lumieres de la foy dans leur esprit par le ministere de l'Euangile, & les effets de la grace dans leur ame par la dispensation des Sacremens qui en sont les canaux.

En la conuersion de saint Paul, qui estoit si importante pour l'edification de l'Eglise, Iesus-Christ garde la mesme conduite; il descend du Ciel, il appelle Saul, il luy parle, & luy fait entendre sa voix: mais il l'enuoye à Ananias, & commande à Ananias de le venir trouuer en Damas, & luy dire, de sa part ces douces & amoureuses paroles, Saul mon frere: I. C. N. Seign: qui vous est apparu dans le chemin, où vous marchiez m'enuoye vers vous, afin que vous receuiez la veüe & que vous soyez remply du saint Esprit. Voilà la premiere forme de la premiere institution d'un premier Pere Maistre donné en l'Eglise de Iesus-Christ à S. Paul comme à vn Nouice de la grace, & de laquelle nous voyons la conduite immuable de Dieu sur les Nouices quand il les appelle.

La vocation à la vie Religieuse est trop élevée, trop

pure, & trop sainte, pour auoir d'autre principe que Dieu mesme, il est seul qui peut éleuer les ames à vne vie qui est au dessus des sens, & qui approche de la condition des Anges; en ayant formé le dessein dans l'éternité, il l'a commence dans le temps par luy mesme, ceux que Dieu a predestinez d'as le Ciel il les appelle par ses lumieres comme dit S. Paul, & les attire par ses sermons à la perfection de l'Euangile; mais pour l'exécution de leur vocation & pour l'acheuer, Dieu selon l'ordre de sa diuine prouidence doit donner aux Nouices des Maistres qui les réunissent à Dieu.

Rien ne se fait en l'Eglise sur les ames que par voye de mission, à cause qu'il faut auoir le droit & le pouuoir pour exercer sur elles quelque Ministère de grace; le Pere qui est la source de la Diuinité l'est aussi de la mission en l'Eglise, il enuoye son Fils, le Fils enuoye le saint Esprit, & le saint Esprit enuoye les Pasteurs, & les Pasteurs en la puissance de leur mission exercent les actes de leur Hierarchie sur les fideles, de les illuminer, & de les purifier.

Le Ministère des Peres Maistres est trop important, & les fonctions de grace qu'ils doivent exercer sur les Nouices sont trop diuines pour estre de l'inuention des hommes, leur institution est de l'ordre immuable de la diuine Prouidence qui assigne tousiours aux choses inferieures des causes superieures qui les regissent & les cōduisent. ils tirent leur mission de Iesus-Christ mesme, qui peut leur donner la puissance d'exercer des ministeres de grace sur les Nouices qui sont ses enfans, comme le Fils la reçoit de son Pere, & le Fils la donne aux Superieurs, & les Superieurs aux Peres Maistres, qui peuuent avec droit dire à vn chacun de leurs Nouices les paroles d'Ananias, mon frere? Iesus-Christ nostre Seigneur qui vous a parlé quand vous marchiez en aueugle dans les voyes du siecle, m'enuoye vers vous, pour vous éclairer, & vous remplir du saint Esprit.

L'Institution des Peres Maistres est donc d'un ordre diuin, leur mission est tres-haute, à cause que les ministeres qu'ils doivent exercer sur les Nouices, sont tout diuins.

CHAPITRE II.

*De la neceſſité que les Novices ayent vn Pere Maiſtre,
à cauſe qu'ils apportent du Monde la foibleſſe,
l'ignorance & l'indignité.*

LE Monde corrompu par le peché qui n'a pour fonde-
ment que la malignité ſur laquelle il eſt eſtably, ainſi
que parle le plus aymé des Diſciples, & pour principale fin 1. Ioan. 5.
que de diuertir les ames des voyes du Ciel, eſt vne region
de langueurs, de glaces, & de tenebres pour le ſalut; les No-
uices qui fuyent & qui ſortent de ſes liens en apportent or-
dinairement la foibleſſe en la nature, les tenebres en l'en-
tendement, & l'indignité en l'ame cauſée par les pechez;
voilà les lamentables fruits qu'ils recüeyllent pour l'ordina-
re du ſejour qu'ils ont fait dans le ſiecle, & qu'ils apportent
auec eux. Eſtans entrez dans le Cloiſtre auec de ſi mauuai-
ſes diſpoſitions, s'ils eſtoient abandonnez à leur propre con-
duite, tous les pas qu'ils feroient ſeroient ſouuent autant
de lamentables cheutes; les voyes où ils entreroient en a-
ueugle les pouroient conduire dans quelque precipice; &
ils ſe veroient en danger de languir dans leurs deffauts ſans
preſque eſperance de s'en pouuoir retirer.

Eſtans nouuellement nez ſelon l'eſprit & dans les premie-
res enfances de la grace, leur eſtat eſt d'ordinaire ſemblable
à la tendreſſe d'un enfant nouveau formé au ventre de ſa
Mere, ou né depuis peu de iours, qui à raiſon de ſa foibleſſe
n'eſt pas capable de grandes actions, ny des exercices tant
ſoit peu penibles. Ainſi vn Nouice eſt vn enfant nouveau-
né en la Religion comme au ſein d'une nouuelle Mère, il reſ-
ſent ſouuent en cette enfance les imbecilitez de cét âge, il
n'a ny aſſez de force pour s'éleuer au deſſus de luy-mefme
dans vne vie qui imite celle des Anges, ny aſſez de courage
pour entrer dans les voyes penibles de la penitence, où la vo-
cation religieuſe l'appelle.

Dd

Il a donc besoin d'une main charitable qui le soustienne en ses imbecillitez, le fortifie en ses foiblesses, le preserve des cheutes où il pourroit tomber, luy apprenne à former les premiers pas dans les voyes de Dieu, & de le fortifier peu à peu pour le rendre capable de marcher & d'agir de luy-mesme.

L'ignorance des voyes veritables qui conduisent à la perfection l'exposeroit au mesme peril que des aveugles qui entrent dans des chemins qui les égarent, & qui les éloignent du terme où ils pretendēt d'arriuer: le peu d'experience qu'ils ont des artifices des ennemis du salut, les feroient souvent croire aussi-tost aux illusions, qu'aux veritez; recevoir les fausses maximes aussi-tost que les veritables, & s'engager par surprise dans des voyes que Dieu ne veut pas, & qui ne leur sont pas propres, il est donc de necessité qu'ils ayēt une lumiere qui dissipe leurs tenebres, & qui les éclaire; un sage Maistre, qui les retire de leurs égaremens, & qui les redresse & leur apprenne la veritable science à salut, & les voyes asseurées de la grace où ils doiuent marcher pour arriuer à Dieu.

Le Monde est un lieu contagieux qui infecte plus-tost les ames que les corps, & d'où les Novices souvent n'en sortent qu'avec des maladies interieures, d'autant plus dangereuses qu'elles sont cachées; ils n'en fuyent que comme du milieu des ennemis, tout chargez de playes mortelles, ils ont trop peu d'industrie & d'experience pour se guerir des maladies qu'ils ne connoissent pas quelquefois, ils pensent souvent estre bien sains qu'ils sont dangeureusement malades; il est donc necessaire qu'ils ayent des Medecins experimentez en la cure des ames qui les guerissent de leur infirmités spirituelles, leur prescriuent des remedes qui soient propres à leur maladie, & qui les mettent dans une santé interieure, que fait la grace par son efficace.

CHAP. III.

Dieu fait paroistre la suauité de sa prouidence, la profondeur de sa sagesse, & l'eminence de son amour sur vn Nouiciat, dans l'institution des Peres Maistres qu'il donne aux Novices.

DEpuis que les Nouices sont passez du Monde en la Religion, & qu'ils demeurent dans le Cloistre comme des enfans du tres-Haut en la Maison de leur Pere Celeste, Dieu les regarde, & il commence sur eux comme vn amoureux Pere sur des aymables enfans, vne conduite qui est aussi suauie en sa prouidence, qu'elle est profonde en sa sagesse, & eminente en amour.

La prouidence diuine est vn œil tousiours ouuert sur tous les ouurages de sa bonté & de sa puissance, pour les regir, les diriger & les conduire à leurs fins où elle les destine; estant toute lumiere, elle ne se porte pas en aueugle, sans choix, & sans discernement en sa conduite, mais selon la dignité, l'excellence, & la sainteté des estres vers lesquels elle s'applique; elle exerce les actes de sa regence d'une maniere plus haute, plus diuine & plus suauie, ce qui a fait dire au Maistre de nostre Theologie saint Thomas, Que de toutes les creatures, l'homme & l'Ange estans les plus nobles, & en leur estre, & en leur fin, la diuine Prouidence paroist plus haute sur eux comme sur ses plus nobles ouurages. Selon cette grande verité, la vocation ayant tiré les Nouices de la nature en la grâce, d'un estat naturel en vn surnaturel, non pas commun & ordinaire, mais dans vn des plus nobles & des plus saints de l'Eglise, & en son estre, & en sa fin, la diuine Prouidence est appliquée vers eux, d'une maniere plus noble & plus excellente, & l'on peut dire que de tous les objets qui sont au Monde, vn Nouiciat est l'un de ceux que Dieu regarde avec plus d'amour, & sur lequel il exerce & deploie les effets de sa suauie prouidence plus hautement,

D. Thom.
1. 2. q. 22.
art. 2.

D d ij

plus diuinement & plus amoureusement.

Dieu donc qui connoist les dispositions presentes des Nouices, ce qu'ils sont & ce qu'ils peuuent, leurs foiblesses & leur imbecilité sont deuant ses yeux; puisque pour son amour, & pour obeir à ses celestes Conseils, ils se sont faits de ces petits en sa Maison qu'il recommande tant en son E-uangile, l'amour doit presser sa prouidence suauue de jetter sur eux vn œil de suauité, & il est de l'ordre de la mesme prouidence dont l'office est de fournir aux choses des moyens propres & conuenables pour les cōduire à leurs fins, d'instituer des Maistres pour les Nouices, & leur assigner comme à des enfans nouuellement nez en la grace, qui ont besoin en cette enfance de direction & de conduite, & en leur donnant vn Pere Maistre, ils peuuent voir en luy, ô mon Dieu! que vous ne les oubliez pas, mais que vous pensez à eux; que vous ne les abandonnez pas comme des enfans delaissez, mais que vostre pieté prend soin d'eux, & qu'elle se charge de leur conduite; Et si la tendresse d'une Mere nourrice est l'image de vostre prouidence, ne pouuez-vous pas, ô Seigneur! adresser ces amoureuses paroles à tous ces enfans de vostre grace, qui sont Nouices, & ne doiuent-ils pas les escouter avec amour? Si la Mere ne peut oublier le fruit de ses entrailles, ie ne vous oublieray iamais, ô vous qui estes les enfans de ma dilection? je vous porteray comme vn Pere nourricier en mon sein, & entre mes bras sur mon cœur, comme j'ay fait Ephraïm, qui signifie vn petit arbre, qui commence à croistre.

Osée. 2.

Si la diuine prouidence paroist si suauue sur les Nouices en leur donnant vn Pere Maistre, la sagesse qui est sa compagne inseparable s'y fait voir bien profonde en ses dispositions qu'elle ordonne, dont l'office est de conduire routes choses avec autant de suauité que de force, leur fournissant de moyens qui soient également aussi suauues qu'efficaces; c'est donc le doux accord de la prouidence & de la sagesse sur les Nouices; la prouidence leur donne vn Pere Maistre, la sagesse l'accommode à leurs besoins, & en la personne d'un seul Pere Maistre, il leur donne vne lumiere qui les esclaire,

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III. 213*
vn Maistre qui les instruisse, vne main qui les soustienne, vn
Medecin qui les guerisse, & vne voye qui les peut conduire
à la fin où la vocation diuine les appelle.

Cette douce & suauie conduite de Dieu sur les Nouices,
procède d'un grand fond d'amour vers eux, iusqu'à present
il les a aimez d'un amour commun dont il aime tous les iu-
stes, mais depuis qu'ils ont élu d'estre humbles en sa Maison,
leur humilité luy gagne le cœur & il commence à les aymer
comme vn amoureux Pere d'un amour de tendresse; comme
ceux qui se sont faits volontairement petits pour sa gloire,
& en la personne de ces petits enfans qu'il embrassoit &
qu'il plaçoit sur son sein & sur son cœur, il enuisegeoit les
Nouices, luy a qui tout est present, & il leur découuroit par
auance ce que ceux qui se font petits pour son amour peu-
uent esperer de sa pieté, que s'estans faits petits pour luy, il
se fera Pere pour eux, il les receura en son sein, les portera
entre ses bras, en prendra soin comme vn amoureux Pere
fait de petits enfans qu'il aime avec tendresse.

A la veuë de toutes ces suauitez, que les Nouices fondent
de douceur, & se rauissent d'amour, & en s'éleuant au dessus
d'eux-mesmes qu'ils s'écrient par vn doux transport, le Sei-
gneur me regit & me conduit, il est ma force qui me se-
cours; son amour veille sur moy, & en à soin comme sur vn
de ses enfans que la grace a formé.

CHAPITRE IV.

*Les Peres Maistres donnez aux Nouices.
Sont compris entre les moyens de leur predestination, &
ordonnez de toute la tres-Sainte Trinité.*

LA vocation à la vie religieuse, a sa source dans le Ciel,
quoy qu'elle soit executée en la Terre, tout ce qui se
fait dans le temps doit estre premierement ordonné dans
l'éternité, à cause que Dieu estant le Createur des choses

par sa puissance, il luy appartient de les disposer, & les ordonner par sa sagesse.

De toutes les actions du Nouice, sa vocation estant la plus importante pour son salut rien ne s'y fait ou par hazard, ou par occasion, tout ce qui s'y passe, aussi bien les plus petites choses comme les plus grandes y sont ordonnées par les ordres de la sagesse. Dieu sçait mesme le nombre des cheueux des iustes, pas vn ne tombe sans son ordre sur la Terre, dit l'Escripture sainte.

Luc 12. &
21.

La vocation des Nouices à donc sa naissance de toute eternité en Dieu, elle est formée dans ce Conseil eternal où se font les decrets incomprehensibles de l'élection des Saints; lors qu'ils estoient encore dans le neant Dieu pensoit à eux, toutes les Diuines Personnes ont concouru à leur vocation d'une façon admirable; le Pere par sa puissance les élit; le Fils les demande à son Pere en veüe de ses merites; & le S. Esprit le veut par son amour: Sa Bonté les veut donc appeller dans le temps, & sa Sagesse ordonne les voyes, les moyens, & les dispositions qui peuuent seruir à l'accomplissement de leur celeste vocation.

Or entre les moyens qui peuuent contribuer plus puissamment à la sanctification des Nouices, le secours qu'ils reçoient de leurs Peres Maistres est le plus ordinaire, le plus continuel, & vn des plus efficaces; ce n'est donc pas par vn coup de fortune impreueüe & sans dessein qu'ils leur sont donnez pour Peres Maistres; c'est par vn special Conseil & tres haut de Dieu sur eux.

Le Conseil Eternal des Diuines Personnes n'a jamais esté plus profondément occupé dans l'eternité, que sur le dessein de la Redemption du Monde, comme estant le plus important pour leur gloire & le salut de tout l'vniuers, c'est l'oeuvre singuliere de leur amour, de leur puissance, & de leur misericorde; & si elles sont entrées en Conseil comme nous represente l'Escripture, sur la formation de l'homme qui deuoit bien tost les offenser, ils ont tenu vn Conseil bien plus profond sur la redemption de ce mesme homme qui les deuoit honorer: C'est en ce diuin Conseil que le Pere

predestine le Fils pour l'accomplissement de ce grand mystere de pieté, comme assure la mesme Escriture, il a esté Luc. 22.
Act. 2. liuré par le Conseil de Dieu mesme, & c'est en ce mesme Conseil que le Pere enuisege tous les hommes en son Fils, comme en leur Chef, pour participer au fruit de sa Mort, & qu'il ordonne tous les moyens pour leur rendre cette Passion efficace, afin qu'ils en recoivent l'effect.

Tel est donc le grand Conseil de Dieu sur les Nouices, il ne les tire dans la Religion qu'afin qu'ils communiquent au fruit de la Mort du Fils de Dieu avec plus d'abondance, que le merite de son Sang leur soit appliqué avec plus de plenitude, & c'est à ce diuin ministere que les diuines Personnes appellent les Peres Maistres, comme à la principale fonction qu'ils doiuent exercer sur les Nouices, que de leur faire l'application du benefice de la Mort du Fils de Dieu sur eux, acheuer en eux ce qui leur reste de sa Passion, c'est à dire, les rendre participans & conformes à ses graces & à ses souffrances. Les Peres Maistres sont donc de ces Ministres du nouveau Testament qui sont ordonnez dans le Conseil de Dieu, comme il est dit aux Actes des Apostres, pour dispenser les graces des mysteres à leurs Nouices. Act. 20.

L'application du fruit de la Mort du Fils de Dieu dépend du mesme Conseil qui en a formé le dessein, il est de la mesme Sagesse & de la mesme Bonté d'ordonner des moyens qui l'a rendent efficace, sans lesquels il seroit infructueux d'en auoir fait le decret : Apres donc que les diuines Personnes ont resolu la Mort du Fils de Dieu pour le salut des hommes, les mesmes Diuines Personnes concourent pour faire l'élection des Peres Maistres, qui doiuent executer & acheuer dans les Nouices l'effect & le fruit de la Passion du Fils de Dieu; ils sont donc compris entre les moyens de leur predestination; le mesme Conseil qui les appelle en la Religion pour participer au benefice de la Mort du Fils de Dieu, élit leurs Peres Maistres comme les Coadjuteurs du grand Conseil de Dieu sur eux, ainsi que parle Saint Paul.

L'institution des Peres Maistres est donc tres-diuline en

leur principe ils sont ordonnez de toute l'adorable Trinité; le Pere les choisit, les élit, & ordonne par son autorité; le Fils les enuoye par sa puissance d'excellence, pour acheuer par eux & par leur ministère, ce qu'il a commencé par luy mesme; le saint Esprit les établit les dispensateurs de ses lumieres & de ses graces; elle est toute diuine en leur effet puis que c'est acheuer les conseils de l'éternité sur eux & les conduire à Dieu.

CHAPITRE V.

De toutes les actions où les Peres de Religion s'appliquent, vne des plus importantes est l'élection qu'ils font des Peres Maistres.

QUand les Peres de Religion entrent en Conseil sur le choix & l'élection d'un Pere Maistre, ils expriment en la terre vne Image du Conseil de Dieu dans le Ciel; Le Conseil qu'ils tiennent dans le temps est formé sur celuy que les Diuines Personnes ont formé dans l'Eternité ils le regardent comme leur exemplaire.

L'objet que toute l'adorable Trinité s'est proposée en leur Diuin Conseil, & qui les a occupés dans toute l'Eternité, est l'œuvre de leur gloire & du salut du monde qui deuoit se faire par la mort de Iesus-Christ. C'est le mesme objet qui est proposé aux Peres de Religion en leur Conseil & qui les doit le plus occuper, la gloire de Dieu & la sanctification de leurs Religieux. Toute la différence est que les Diuines Personnes sont assemblées pour faire le Decret de nostre salut, & en ordonner les moyens; Les Peres de Religion sont assemblez en leur Conseil pour executer ces moyens, & definir & ordonner quels sont ces moyens. Leur assemblée ayant celle des Diuines Personnes pour exemplaire, c'est d'elle qu'elle tire son autorité, & de qui elle doit recevoir l'Esprit qui l'a dirige, & la regle qu'elle doit suivre.

Les

Les Peres de Religion ne s'assemblent qu'en l'autorité de ceste primitive & eternelle assemblée des Diuines Personnes dans le Ciel, qui se trouuent presentes en leur Conseil; le Pere pour leur dōner le pouuoir de definir & d'ordonner, le Fils leur communique sa Sageſſe pour iuger, definir & ſagement ordonner; le ſaint Eſprit leur donne ſes graces pour ſaintement iuger, definir & ordonner ce qui ſera le plus propre & le plus efficace à la ſanctification de leurs freres.

Ie ſuis le moindre de la Maiſon de Dieu, & le plus petit de ceux qui ſont de ſes ſeruiteurs, ie n'entreprēds pas auſſi d'enſeigner ceux que i'honore cōme mes Maîtres, & ie tiendrois à gloire de me rendre leur tres-humble Diſciple, mais ils me permetteront de parler de l'abondance de mon cœur, & de leur dire avec le reſpect que ie dois à leur merite, que de toutes les actions où ils s'appliquent durant leur miniſtere, l'election qu'ils font des Peres Maîtres eſt vne de celles qui importe plus à la gloire de Dieu, à l'édification de l'Eglife, au bien de la Religion, & à l'vtilité des Nouices.

Les Peres Maîtres ſont instituez & c'eſt leur office de former des bouches en la perſonne de leurs Nouices qui puiſſent dignement louer le Nom de Dieu, annoncer ſa gloire, proferer des paroles qui puiſſent ſaintement conſacrer le Corps de Ieſus-Chriſt, & concourir à la production de tous les Sacremens; donner à l'Eglife des Miniſtres qui la ſeruent; des Predicateurs qui enſeignent les Fideles, & des Saints qui les édifient. Au regard de la Religion, leur miniſtere les doit employer à former des Religieux qui la conſeruent, des enfans qui la conſolent par la ſainteté de leur vie, des ſujets qui la ſouſtiennent par leurs travaux. Au regard des Nouices, leur fonction c'eſt de les rendre dignes de leur vocation & de la ſainteté où elle les appelle.

Dieu & la Religion ſe reposent donc ſur vn Pere Maître; le Pere Celeſte comme ſur celui par lequel il veut accomplir les Conſeils de ſon amour ſur les Nouices, les deſſeins de ſa charité, & le decret de leur election; le Fils, pour acheuer par luy le fruit de ſa Mort, l'effet de ſon Sang; & leur faire l'application de ſes merites. Le Saint Eſprit, pour

Etc.

consommer par luy tous les desseins de sa grace.

La Religion se repose totalement sur les soins & la vigilance d'un Pere Maistre, pour estre conseruée, entretenüe, & augmentée; car vn Nouiciat renferme en son sein comme d'une Mere seconde les Nouices, comme autant d'enfans qu'il eleue, & qui doiuent remplir quelque iour toutes les conditions de la Religion. Et c'est de luy d'où se tireront les Prestres qui assistent aux Autels, les Predicateurs pour dispenser les veritez de l'Euangile par leurs paroles; les Pasteurs pour la regir par leur autorité; les Docteurs, pour l'enseigner par leur doctrine; les Peres qui la doiuent nourrir par leur pieté, soustenir par leur zele, & tous les Religieux qui l'édifieront par leurs exemples & la sainteté de leur vie.

Les Nouices font donc tout l'appuy, le fondement & l'esperance de tout vn Ordre, à cause qu'ils doiuent suiure ceux qui les precedent, succeder en la place & dans les Offices de ceux qui les deuantent; d'enfans qu'ils sont maintenant de la Religion, ils peuuent en deuenir quelque iour les Peres; de Disciples, estre faits ses Maistres qui l'enseignent; de sujets qui obeyssent, estre establis ses Prelats qui la regissent.

Les Peres des Ordres ne peuuent donc faire vne action qui honore d'auantage Dieu, édifie plus l'Eglise, profite plus à leurs familles que de leur dōner des Peres Maistres qui soient capables de leur ministere. Quand ils sont donc en disposition de les élire qu'ils s'eleuent à Dieu, entrent dans son Conseil, qu'ils attirent son Esprit, qu'ils le prient d'assister à leur Conseil de le diriger par ses lumieres, & en la puissance de cet esprit qu'ils s'efforcent d'élire celuy qui est desia élu dans le Ciel, c'est ce qu'ils doiuent desirer, ce qu'ils doiuent rechercher que l'election qu'ils font en terre s'accorde avec celle du Ciel, qu'ils demandent donc au Saint Esprit comme firent les Apostres, Seigneur, Entre ceux que nous enuiseignons montrez-nous celuy que vous auez élu.

CHAPITRE VI.

Avec quel respect les Nouices doiuent recevoir vn Pere Maistre, & quelle estime ils en doiuent concevoir.

L'Estime que nous conceuons d'une personne est vn effect de la connoissance que nous auons de ses merites, nous l'estimons autant que nous connoissons ses excellentes qualitez, & le respect que nous luy rendons, procede de l'estime que nous en auons conceu : la connoissance engendre donc l'estime, & l'estime produit le respect; comme en la Moralle Chrestienne l'estime de Dieu est la raison des principaux actes de Religion vers sa Majesté, d'hommage, de reuerence, de vœu, & de sacrifice; Ainsi en la Moralle Chrestienne au regard des mœurs, l'estime que nous auons du merite d'une personne, est le principe du respect, de la reuerence, & de la soumission que nous luy rendons.

Les Peres Maistres estans donc establis pour operer deux fortes d'actions dans les Nouices, les vnes tres-hautes qui les eleuent à Dieu au dessus d'eux-mesmes par les pratiques interieures de pieté, les autres tres-difficiles & tres-amerés aux sens, par les exercices de la Penitence qui humilient l'esprit, & mortifient le corps, les Nouices doiuent donc concevoir vne tres-haute estime de leur Pere Maistre pour s'eleuer avec ardeur aux premieres actions, & pour porter les autres avec allegresse, & d'autant plus qu'ils seront establis & fondez en cette haute estime de sa capacité ou de sa sainteté, elle fera plus d'impression en leurs esprits, aussi-bien qu'en leurs cœurs, pour les soumettre à sa direction & à sa conduite.

Que le Nouice parfait conçoie donc vne haute estime de son Pere Maistre, qu'il y soit attiré non seulement pour les conditions de nature & de naissance, ou pour les aptitudes d'esprit, de capacité, de doctrine, & de science qu'il voit eclater en luy; ces veües seroient trop humaines en vn enfant de grace qui ne doit estimer les choses que par les mouue-

Ee ij

270 LE PARFAIT NOVICE,
mens du Saint Esprit; mais qu'il se porte dans cette estime,
par des veuës plus pures & plus spirituelles, qu'il regarde
en son Pere Maistre singulierement ce qu'il y a de Diuin,
qu'il l'estime dans le rapport qu'il a vers Dieu, & sous les
qualitez Diuines dont il est inuesty.

Que le Nouice recoiue donc auec respect; & regarde auec
vne tres-haute estime son Pere Maistre, il luy est donné de
la part de Dieu par les ordres de la suaue prouidence, de sa
profonde sagesse, & de son eminent amour; le Pere Celeste
luy enuoye comme l'Ange du grand Conseil qui doit luy en
manifeste la profondeur; le Fils le luy enuoye comme son
principal Ministre, qui doit acheuer les desseins de sa Mort,
& luy en appliquer le merite; le Saint Esprit luy enuoye,
comme le cooperateur de ses graces & de son amour, qui luy
en doit faire porter les admirables effets.

Il n'y a donc point de Pere Maistre qu'il ne puisse dire à
tous ses Nouices, Ne me regardez pas en moy-mesme,
comme escriuait Saint Paul aux Corinthiens, mais consi-
derez en moy Dieu comme parlant par ma bouche, & qui
vous crie, reconciliez-vous avec Dieu; *Pro Deo legatione fun-
gimur tanquam Deo exhortante per nos.* De cette estime ainsi
conçue en l'esprit, vn Nouice en tirera ces aduantages ad-
mirables, & ces fruits precieux; il s'élèuera purement à
Dieu & sans s'arrester à ce qu'il y a d'humain, ou de natu-
re en son Pere Maistre, il ne regardera en luy que Dieu exi-
stant, parlant, & operant comme par son Ministre; ainsi s'é-
leuant au dessus des sens, il ne sera occupé que de Dieu seul:
cette estime sera vne habituelle disposition pour écouter
auec respect ce qu'il dit, & accomplir auec allegresse ce qu'il
luy ordonne, comme luy estant dit & ordonné de Dieu
mesme.

Elle le tiendra en recollection & en reuerence deuant son
Pere Maistre, comme voyant Dieu viuant & operant en
luy, il receuera également auec respect & auec joye tout
ce qui luy sera ordonné, aussi bien les plus petites choses
comme les plus grandes, à cause qu'il les recoit toutes com-
me ordonnées de Dieu.

Cette estime disposera le Nouice à vne grande confiance vers son Pere Maistre, comme vn Fils vers vn amoureux Pere, à vne sincere ouuerture de cœur, comme d'un humble Disciple vers vn sçauant Maistre, & à vne grande dependance comme d'un sujet vers son Superieur.

Que le Nouice conçoie dès le commencement de son Nouiciat avec diligence cette estime de son Pere Maistre, la cultiue avec soin, & l'augmente avec estude il en recueillera des auantages insignes : mais qu'il veille soigneusement sur son esprit pour ne point laisser esteindre cette estime, ou même la diminuer; de son deffaut il en receueroit d'extremes dommages, il tomberoit sans doute, ou dans le mépris de son Pere Maistre, où il receueroit ses paroles avec negligence; ce peu d'estime luy feroit perdre la confiance, luy fermeroit le cœur & la bouche pour ne luy point ouurir son interieur; Que le Nouice apprenne que de toutes les dispositions où il se peut trouuer, vne qui est des plus à craindre est le peu d'estime de son pere Maistre, il tombera bien-tost dans la langueur, le dégoust, & l'abbattement s'il en perd l'estime. Qu'est-ce qui le conseillera en ses doutes? s'il ne luy a plus de confiance, qu'est-ce qui le soustiendra en ses foiblesses? il sera ou comme vn enfant, ou comme vn aveugle abandonné à sa propre conduite, qui le fera tomber dans quelque irreparable malheur.

CHAPITRE VII.

*Avec quelle estime vn Pere Maistre doit regarder
ses Nouices.*

Dieu qui est le Createur du Monde par sa Puissance, pour faire la liaison de toutes les parties qui le composent, sa Sagesse a estably vn mutuel regard entre elles : les choses Superieures regardent les inferieures pour leur faire part de leur abondance, les enrichir, & les perfectionner : & les choses inferieures regardent les Superieures pour estre

E c iij

releuées de leur indigence , & en estre perfectionnées. Cét ordre se trouue mesme dans le Ciel entre les Esprits Bienheureux ; les Hierarchies superieures respandent sans cesse leurs lumieres & leurs flammes sur celles qui sont du dessous d'elles pour les éclairer , & embraser ; & les Inferieures sont tousiours disposées , & tousiours ouuertes , pour les recevoir , & les recueillir , ainsi s'entretient le commerce des choses Superieures avec les Inferieures , les vnes n'ayant pas moins d'inclination de donner & de répandre , que les autres ont de recevoir : Tout cecy est du diuin Saint Denis.

Vn Nouiciat est vn petit Monde nouveau créé dans le sein de la Religion de Dieu mesme , les parties qui le composent , sont le Pere Maistre & les Nouices : C'est vn petit Ciel & vne petite Hierarchie , où les Nouices en sont les Anges , & les Peres Maistres y tiennent lieu de Hierarchies Superieures ; Dieu qui en fait la composition & qui les a assembles , les Peres Maistres avec les Nouices , & les Nouices avec les Peres Maistres , il a estably entre-eux vn mutuel regard d'estime ; Il n'est pas moins important que les Peres Maistres regardent leurs Nouices avec estime , que les Nouices les regardent avec respect.

Si l'estime est fondée sur les qualitez nobles & excellentes que la personne porte , l'entrée qui fait passer le Nouice du Monde à la Religion l'engendrant à la Grace , le reuest de qualitez assez hautes & assez diuines pour le faire regarder d'vn Pere Maistre avec vn grand respect , & haute estime , comme vn sujet qui commence d'entrer au rang des choses saintes & sacrées. Ce ne sont pas les hommes qui vous donnent vn Nouice , c'est vn don trop precieux pour leur pauvreté. C'est Dieu mesme qui vous le donne , c'est vn don formé par sa grace , par son sang & par sa misericorde. Si c'est par les ordres de vos Superieurs majeurs que vous le receuez , deuant que de le vous enuoyer ils l'auoient desia receu des Mains de Dieu , qui seul peut former les cœurs , les disposer à la Vocation par ses graces , & les conduire à vos Peres par son Esprit , & par eux vous l'enuoyer comme par ses Ministres , & en vous l'enuoyant ils ne font que vous manifester , le

AV^r REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III.* 223
Conseil de Dieu sur ce Nouice, & executer les ordres du Ciel.

Le Pere l'ayant créé par sa puissance, formé à son image par sa bonté, rendu son enfant par son amour, tiré du Monde par sa miséricorde le donne à son Fils, le Fils le reçoit des mains de son Pere, & l'ayant racheté par sa Mort, acquis par ses souffrances, sanctifié par son sang, vous le confie, le depose entre vos mains, comme le prix de son Sang, le fruit de sa Vie, & de sa Mort, l'effect de sa Priere, le Fils de sa Dilection, & de sa Grace, son frere selon l'esprit, le coheritier futur de sa gloire, le Temple vivant du saint Esprit, le sanctuaire de la Divinité. Le mesme S. Esprit vous commet pour executer sur luy les desseins du Ciel, les Conseils de sa Predestination, rendre son election efficace, le Sang de Iesus-Christ effectif, sa Mort operative; il vous élit pour conseruer son Temple, & produire dans cette ieune ame ce qu'il a fait en la Vierge, il a formé Iesus-Christ en son sein selon la nature humaine, vous devez former le mesme Iesus-Christ en son cœur selon la grace.

Si vous regardez-donc vos Nouices dans ces veuës; si vous les enuisez reueüstus de qualitez si hautes, & si diuines, il n'est pas possible que vous ne les regardiez avec le mesme esprit & le mesme sentiment, que l'on enuise les choses saintes; que le zele ne s'allume au milieu de vostre cœur, & que vous n'employez avec ferueur, tout ce que vous avez de lumiere & de grace, qui peut contribuer à leur parfaite sanctification.

En considerant vos Nouices reueüstus de qualitez si celestes, vous les regarderez d'un même oeil sans distinction, les aimerez d'un amour égal sans difference de condition ou de qualité naturelle, à cause que vous ne voyez en eux que Dieu qui est le seul motif de l'estime & de l'amour que vous avez pour eux, & que sans vous arrester à ce qu'ils ont, ou de nature ou de naissance, vous vous éleuez à Dieu, que vous adorez uniquement en eux.

Par ce regard d'estime & de respect si pur vers vos Nouices, un Nouiciat vous peut tenir lieu d'école d'une profon-

de estude, où il vous est permis de voir, d'estudier, & admirer en vn chacun les merueilles de la grace : En l'vn les douceurs de la Misericorde de l'auoir preueni si suauement, & attiré si amoureusement; en l'autre les efforts de sa puissance qui a rompu ses chaînes & brisé ses liens, & conduit si puissamment à Dieu, & en tous vos Nouices vous pouuez y admirer & adorer la force de la grace en de ieunes courages, qui soustient leur foiblesse pour porter des trauaux qui sont si longs en leur continué, & si penibles en leur exercice; la puissance de la charité, de faire de personnes delicates autân de petits Martyrs dans la paix de l'Eglise qu'elle en a fait autrefois dans les fureurs de la persecution; la profondeur de la Sagesse, d'inspirer à de ieunes esprits sans experience, de faire des choix si prudents & si judicieux, de quitter la terre pour le Ciel, le temps pour l'éternité, la creature pour le Createur, & sans se laisser surprendre aux illusions du Monde, qui trompe tous les iours ces Sages du siecle, & ces prudents selon la sagesse humaine, faire vn veritable iugement des choses; Vous pouuez enfin admirer en vos Nouices les suauitez de la Grace, qui leur fait trouuer douces les choses qui sont ameres aux sens; agreables, celles qui sont penibles à la nature; s'estimer, éleuez, quand on les humilie; caressez, quand ils se voyent estre mortifiez; qui font leur joye des mortifications, leurs delices, des penitences, leurs bons mets, de leurs ieûnes qui crucifient leur chair : Voilà quels sont les miracles de la Grace, les merueilles du Saint Amour, & les magnificences de la charité, qui sont tous les iours exposez aux yeux d'un Pere Maistre dans les personnes de ses Nouices.

En les enuifageant sous ces veuës vn Pere Maistre estimera son ministere bien éleué, que les Diuines Personnes l'ayent élu pour acheuer sur eux par son entremise les desseins de leur amour, & les conseils de leur charité; tous les trauaux qu'il porte, & tous les soins qu'il prend pour leur conduite luy sembleront bien agreables, puis qu'ils sont entrepris & referez à ceux qui portent des qualitez si Diuines; & iamais il ne se yerra au milieu d'eux qu'il ne les regarde

auec

CHAPITRE VIII.

*Les Peres Maistres sont les images de la bonté de Dieu.
Les Nouices doivent voir en eux combien il
les ayme.*

SI les Peres Maistres sont employez de Dieu à la condui-
te des Nouices pour les mener à luy, ce n'est ny par
foiblesse comme s'il estoit impuissant & qu'il fut obligé de
se seruir de leur ministère, ou par ignorance comme s'il
n'auoit point d'autres inuentions que d'employer des Pe-
res Maistres pour l'exécution de ses desseins, c'est par conseil
aussi profond qu'il est sage, qui regarde sa gloire, l'honneur
des Peres Maistres, & l'vtilité des Nouices.

Dans tous les effets que Dieu par sa Puissance produit
hors de luy-mesme, sa Sageesse n'a point d'autre dessein que
de faire autant d'Images de la bonté Diuine qu'il y a de
creatures existantes; Dieu est non seulement pour luy, & c'est
nostre bon-heur qu'il est encore bon pour nous. Le premier
principe, dit l'Ange de l'Escole est riche par soy mes-
me, & pour soy-mesme, il ne possède que pour élargir; mais
sa bonté qui est infinie ne se renferme pas en soy-mesme;
comme elle est tousiours communicatiue elle presse Dieu
& luy ouure le sein de se communiquer, & en se rependant
sur tous les Estres sortis de ses mains les rendre également
& les Images de sa bonté, & les sujets de ses magnificences.

Aussi ne voyons nous dans l'Vniuers aucune creature qui
ne soit bonne pour soy & bonne pour vne autre, & quoy que
tres-petite qu'elle ne luy puisse communiquer quelque auan-
tage d'où elle ne tire quelque cōmodité. Et c'est le secret, dit
l'Angelique Docteur, de l'Ordre de la Diuine Prouidence,
pourquoy elle employe les causes Superieures en la condui-
te du Monde, c'est pour auoir des Images de soy-mesme, &

F f

D. Thom.
Opusc. de
dilect. Dei
c. 17.

D. Thom.
Opusc. de
Comp. Th.
c. 124.

qu'elles soient semblables à leur premier principe aussi-bien en bonté qu'en communication. C'est donc vn honneur incomparable aux Peres Maistres , que la Diuine Prouidence les ait choisis pour estre les Images de la bonté Diuine, qu'ils l'imitent en ses effusions, & qu'ils soient bons non seulement pour eux-mesmes , mais encore bons pour leurs Nouices ; sa main les a placez entre la bonté infinie de Dieu & eux comme des causes supérieures qui reçoient de Dieu & qui leurs donnent , qui recueillent en leur sein les richesses immenses des lumieres & des Graces Diuines , pour en faire vn espanchement sur leurs Nouices, & les enrichir de leur abondance spirituelle.

C'est d'icy d'où nous tirons l'éminente dignité , & la singuliere sainteté qui conuient au ministration des Peres Maistres , & qui y est attachée : car si selon l'ordre immuable de la Diuine Prouidence, Dieu recueille dans les causes supérieures avec éminence les degrés que doiuent porter les inférieures , par ce que ces premières doiuent seruir aux secondes de regles & d'exemplaires qu'elles imitent, & qu'elles doiuent suiure ; vn Pere Maistre estant appelé , non seulement pour son vtilité particuliere, mais encore pour le bien commun de ses Nouices, leur estant proposé pour leur seruir de Regle qu'ils puissent suiure , & d'exemplaire sur lequel ils se forment, le mesme Conseil qui l'a élu dans l'éternité, ordonne & se dispose de luy donner des Graces dans le temps qui le rendent digne de son ministration. Iesus-Christ dit, Saint Paul, nous a fait ses dignes Ministres par sa Puissance; & ces Graces ne sont pas communes, mais singulieres par ce qu'elles luy sont communiquées à raison de son Office, comme a des causes Supérieures & a des exemplaires qui ne sont pas seulement pour eux, mais qui sont encore pour les autres, & qu'elles soient suffisantes pour leur propre sanctification, & celle de leurs Nouices. La Grace qui est attachée à l'Office de Pere Maistre , & qui est speciale à son ministration, est donc vne Grace de plenitude & d'abondance; plenitude de lumiere en son entendement , de Grace en son ame; d'amour en son cœur , pour les répandre , & les verser

x. Cor. 3.

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III.* 227
sur les Nouices, qui éclairent leur entendement, sanctifient
leurs ames, & embrasent leurs cœurs.

Que les Nouices admirent donc, qu'ils adorent, qu'ils
loüent & qu'ils aiment la douce conduite de la suauve Pro-
vidence de Dieu sur eux, ils pensent à eux en pensant à leur
Pere Maistre, il est plus pour eux que pour luy-mesme, il
est tout referé à leurs interets & à leur seruice, il n'est Pere
Maistre qu'à cause qu'ils sont nouices, il leur est redeuable
de cette diuine qualité, les Graces singulieres qu'il reçoit
luy sont données en leur veüe, & il luy plaist que toutes cel-
les que sa bonté luy confere, leur soient vtiles & conferent
à leur sanctification.

CHAP. IX.

*De la condescendance admirable de Dieu vers les Noui-
ces en leur donnant vn Pere Maistre, c'est pour s'ac-
commoder à leurs besoins.*

LA Diuine Prouidence qui est comme la Mere com-
mune de toutes les creatures, est au milieu du Monde
pour fournir à leurs besoins, & leur pouruoir de tout ce qui
peut contribuer à la conseruation de leur Estre, à l'exercice
de leurs actes, & à la derniere perfection qui leur est conue-
nable; Et cecy avec tant de suauité, que par l'entremise des
causes superieures qu'elle employe pour cet effet, elle s'abais-
se iusques aux plus petites des creatures, s'accõmode à leurs
besoins, & proportionne ses secours au degré de leur Estre.

Dans le Monde de la Grace, Dieu garde vne mesme con-
duite au regard des Nouices; les ayant tirez du Monde en
la Religion comme ses chers enfans en sa Maison, la Diuine
Prouidence se rend leur Mere, & se charge de pouruoir à
leurs besoins; comme elle sçait ce qu'ils sont & ce qu'ils
peuent, qu'ils ont trop de bassesse pour s'éleuer à Dieu par
eux-mesmes, trop de foiblesse pour recevoir les lunieres
de la Sageſſe en leurs splendeurs, & porter les operations

Ef. ij.

Diuines en leur pureté, & que Dieu qui est immuable en soy-mesme, ne peut abaisser sa grandeur iusqu'à eux, elle est infinie, ny incliner sa Puissance iusques à eux elle est immense; Dieu par vne suauë & admirable condescendance vers eux, il commet les Peres Maistres pour acheuer par eux sur leurs Nouices ce qu'il ne peut faire par luy-mesme, à cause qu'il a trop de grandeur, & les Nouices ont trop de bassesse.

Gén. 23.

Vn Nouiciat est parfaitement représenté par cette mystérieuse Eschelle de l'Ecriture, qui touchoit le Ciel & la terre, Dieu estoit au haut où il sembloit estre appuyé; Iacob estoit au bas, où il paroissoit assis, il est la figure d'un Nouice nouvellement entré, les Anges se voyent descendre & monter par les degrez de cette Mystique Echelle. Vn Pere Maistre est l'Ange d'un Nouiciat pour estre entre Dieu & ses Nouices ce que les Anges ont esté entre Dieu & Iacob, & pour y faire les mesmes Offices; son exercice continuel est de descendre de Dieu à ses Nouices, & de ses Nouices monter à Dieu, de s'éleuer à luy par les lumieres de l'Oraison, & les ardeurs du Saint Amour; puiser dans les tresors de la Sapien-
ce eternelle, & dans le sein de Dieu mesme les lumieres & les flammes Diuines dont estant tout inuesty il doit par pieté descendre de Dieu à ses Nouices pour adoucir les splendeurs de la Sageffe, les rendre suportable à leur foiblesse, & les faire capables de porter les operations de Dieu.

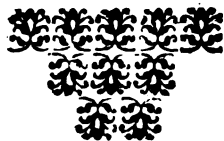
C'est ainsi que Dieu demeurant immuable en luy-mesme, commet les Peres Maistres en sa place aux Nouices, & par leur entremise comme par les agens de sa Prouidence, il abaisse sa grandeur iusqu'à leur bassesse, pour les éleuer à soy; il incline sa Puissance, pour secourir leur foiblesse, & adoucit les lumieres de sa Sageffe, pour les instruire comme ses enfans.

Puis qu'un Pere Maistre est estably en terre l'Agent de la Diuine Prouidence pour s'accommoder aux besoins des Nouices, il doit former sa conduite sur la sienne & en tirer ses instructions qu'il monte tous les iours par les lumieres de sa contemplation & les ardeurs de son Amour jusqu'au troisieme Ciel avec les Anges, pour y estre avec eux consommé en

Dieu, mais qu'il n'oublie pas que Iacob qui est l'Image de son Nouice est au pied de l'Eschelle, la pieté qu'il a pour luy le doit presser de descendre de son Ciel, & s'abaissant iusqu'à luy s'accommoder à ses besoins, & proportionner son assistance à ses necessitez, & luy rendre la main pour le secourir en ses foiblesses.

Vn Pere Maistre est comme vn milieu entre Dieu & ses Nouices, en vn mesme temps par la puissance de la Grace il touche ces deux extrêmes, il est vny à Dieu par Amour & aux Nouices par pieté; à Dieu par la charité & aux Nouices par assistance; il abaisse Dieu iusqu'à eux par sa Diuine condescendance, & il élue les Nouices iusqu'à Dieu par leurs hommages & par leurs amours.

La Charité qui anime toutes ses actions les doit transformer par ses Diuines ardeurs en autant de diferentes dispositions qu'il en descouure dans ses Nouices; il doit imiter le zele d'Elie qui s'incline sur le corps d'un petit enfant, se reserre, se racourcit & se proportionne à sa petitesse pour luy donner la vie. Mais plustost il doit imiter l'admirable condescendance de Iesus-Christ qui s'est abaissé iusqu'au neant de nostre nature pour la faire entrer en l'union incomprehensible de sa Diuine Personne; Ainsi la charité passant de Iesus-Christ dans les Peres Maistres; & les Nouices s'étans faits des petits enfans de Grace, elle les doit porter de s'abaisser vers eux pour les éleuer de leur bassesse, s'incliner vers leur foiblesse pour les soutenir en leurs cheutes, pleurer avec ceux qui gemissent pour les consoler en leurs tristesses, & comme vn autre Saint Paul en se faisant tout à tous, les conduire tous à Iesus-Christ.



CHAPITRE X.

De la vigilance de Dieu sur les Novices. Le Pere Maître est l'œil de la Vigilance Divine pour en exercer les actes vers eux.

LA vigilance est vne perfection que l'Escripture veut que nous adorions en Dieu comme luy étant propre, à cause de sa Divine Prouidence; Voila que celuy qui garde Israël ne dormira iamais, il veillera tousiours sur luy, dit le Saint Esprit. La vigilance est la compagne de la Prouidence, elle est comme son œil, ces deux perfections sont inseparables, la Prouidence conduit les choses à leur fin, la Vigilance en trouue les moyens; elle exerce singulierement ses actes sur les Iustes, à cause qu'ils sont les enfans du tres-Haut & de sa singuliere dilection.

La Vocation à la Vie Religieuse est vn fruit de la Divine Prouidence sur vn Novice, elle ne l'a pas plustost tiré dans le Cloistre où il commence estre nouuellement vn enfant de la Grace, que la Vigilance Divine le regarde, ouure son œil sur luy, le met sous sa conduire, & se dispose d'exercer sur luy trois amoureux Offices, le diriger en ses voyes par ses lumieres; l'exciter en ses actions par ses motions Diuines, le defendre par son assistance, proteger de ses ennemis qui voudroient le détourner d'aller à Dieu.

Ces trois Offices, ou ils sont Interieurs qui se font dans le fond de l'ame, ou ils sont extérieurs & s'exercent au dehors, Dieu se reserue les premiers & les fait par luy-mesme, mais pour les extérieurs ils associe les Peres Maîtres avec luy, il les fait l'œil de sa Vigilance, & c'est par eux qu'il en exerce les actes, & en instituant vn Pere Maître il luy dit les paroles qu'il adressoit à vn Euesque dans l'Apocalypse, Soyez vigilant & assurez toute chose.

La vigilance est vne partie de la prudence; comme la prudence est vne habitude de l'esprit, qui est necessaire à ceux

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III, 231*
 qui dirigent les autres; la prudence iuge des moyens qui
 sont propres pour les conduire, la vigilance les rend actifs,
 soigneux & vigilans pour les trouuer & les employer: ce
 sont donc les deux yeux qui dirigent les Peres Maistres, la
 prudence & la vigilance; mais cette prudence est celle de
 l'esprit qui est toute celeste & qui descend du Pere des lu-
 mieres, selon laquelle ils iugent, discernent, & connoissent
 des voyes qui sont les plus dignes de la sainteté où la Voca-
 tion appelle les Nouices: la vigilance est leur second œil tou-
 jours ouuert & attentif sur eux, qui les presse de ce soin
 dont Saint Paul estoit incessamment pressé, qu'il appelle le
 soin continuél qu'il auoit du salut, du bien & de l'auance-
 ment dans les voyes de Graces pour ses freres, qui ne luy
 donnoit aucun relâche ny iour ny nuit, qui s'étendoit sur
 tous, aussi bien sur le petit que sur le grand; Qui est-celuy
 qui soit malade que ie ne sois malade avec luy? qui est-ce ^{2. Cor. 12.}
 qui tombe, que sa cheuté ne me consume comme vn
 feu, de douleur & de tristesse, dit ce charitable Pere Maistre
 des fides, c'est à dire l'incomparable Saint Paul: puis
 qu'un Pere Maistre est l'œil de la vigilance diuine au regard
 de ses Nouices, ce qu'elle fait au dedans de leur interieur,
 il le doit faire au dehors & exercer vers eux ces trois hauts
 Offices, de les diriger, exciter & proteger.

De toutes les actions où vn Pere Maistre doit s'appliquer
 avec plus d'estude, plus de soin & de vigilance, & qui est la
 plus importante au salut d'un Nouice est de bien iuger de la
 veritable voye & degré de perfection où Dieu l'appelle,
 il est absolument necessaire qu'il soit dans la voye marquée
 dans le Conseil Diuin pour aller à Dieu, sans ce vray discernement
 vn Pere Maistre est en danger de mener son Nouice
 par des voyes que Dieu peut-estre ne veut pas, qui pourront
 aussi-tost le diuertir que de le conduire à Dieu. Qu'il apporte
 donc toutes les lumieres de son esprit, tous les soins de son
 cœur, & toute la vigilance possible pour faire ce discernement
 puis qu'il va iuger en terre ce qui est desia desfiny dans
 le Ciel, & que son iugement doit auoir du rapport à ce qui
 a esté ordonné dans l'éternité sur ce Nouice: qu'il s'eleue donc

au dessus de luy-mesme pour faire ce iugement, qu'il monte de pensée dans le Ciel, entre dans le Conseil Diuin, qu'il s'efforce de descouvrir quelle est la voye qui y est marquée: ô que cette connoissance est importante pour le salut du Nouice, en estant bien instruit qu'il descende en terre luy manifeste, l'y introduise par ses soins s'il n'y est pas encore entré, qu'il l'y assure s'il y est entré, qu'il veille sur luy s'il s'en égare pour l'y faire rentrer.

Sa vigilance doit s'estendre pour descouvrir ou s'il auance dans les voyes de Grace ou s'il en recule, de l'exciter par ses paroles s'il se relâche, de l'animer par ses exhortations s'il est pusilanime, de le pousser & presser s'il recule en arriere.

Mais où sa vigilance doit singulierement s'employer est de le defendre contre les attaques de son ennemy qui rode sans cesse comme vn Lyon cruel à l'entour d'un Nouiciat, & qu'il cherchell'occasion de deuorer quelque innocent agneau; ô que la rage du Demon contre vn Nouiciat est furieuse. Dieu vous a comîmis à sa charge, veillez-donc avec soin, descouurez avec vigilance les ruses de cét artificieux ennemy pour les éluder, ses surprises pour les détourner, soustenez ses attaques pour les rompre.

C'est donc l'estude d'un vigilant Pere Maistre, & son principal soin d'asseurer ses Nouices dans le bien, & les fortifier contre le mal; les confirmer dans la vertu, & les retrancher contre le vice, les rendre immuables dans l'estude de l'vne, & inuincible contre les attaques de l'autre.

CHAPITRE XI.

Que la vigilance d'un Pere Maistre doit estre vniuerselle, continuelle, & infatigable comme celle de Dieu.

P Vis qu'un Pere Maistre est l'œil de la vigilance diuine, sa vigilance ne doit point estre limitée, elle doit auoir autant d'estenduë que celle de Dieu mesme, elle est vniuerselle qui s'étend sur toutes les creatures, elle est continuelle sans
iamais

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III.* 233
iamais cesser, elle est infatigable sans iamais se lasser.

Ainsi la vigilance d'un Pere Maistre doit vniuersellement s'estendre sur tous ses Nouices, aussi bien sur le petit que sur le grand, sur le pauvre & sur le roturier, comme sur le riche & le noble. Elle doit estre continuelle sans iamais l'interrompre, ny iour ny nuit, à cause qu'il n'y a ny temps, ny heure, ny moment, où les Nouices n'ayent besoin de son secours & de son assistance.

Elle doit estre infatigable sans iamais se lasser, il doit veiller quand ils dorment, trauailler quand ils reposent; il doit courir avec soin apres ceux qui s'égarent, n'épargner aucun trauail pour affermer ceux qui chancellent, & soutenir ceux qui tombent. Le mesme soin qui pressoit le cœur de Saint Paul pour les Fideles doit presser le sien pour le salut de ses Nouices. Qui est celuy qui est malade, qu'il ne soit malade comme luy? qui est celuy qui pleure qu'il ne gemisse comme luy? qui est celuy qui tombe qu'il ne s'afflige de sa cheute avec luy?

Cette vigilance doit estre toute cordiale comme procedant d'un fond d'amour qu'il a pour ses Nouices, à cause qu'ils sont tous à Dieu, ou comme à leur Pere que la Grace a fait ses enfans; ou comme à leur Chef, par la foy qui en fait ses membres; ou comme à leur Souuerain, par la Religion qui les a fait ses Religieux.

CHAPITRE XII.

La Vigilance de Saint Ioseph sur l'Enfance de Iesus, est l'idée de la Vigilance d'un Pere Maistre sur ses Nouices.

IL me semble que la Vigilance d'un Pere Maistre sur ses Nouices, est vne parfaite imitation de la Vigilance de S. Ioseph au regard de l'Enfance de Iesus. Le Fils de Dieu s'étant fait petit enfant par amour, il luy a plu de se soumettre

G g

à toutes les imbecilitez de l'Enfance, comme tel il auoit necessité que l'on veilla sur luy, & que l'on eust soin de ses petits besoins qu'il auoit comme enfant. Le Saint Esprit qui estoit l'Operateur de ce grand Mystere deuoit se charger de l'Enfance de Iesus-Christ, & porter tous les trauaux qui estoient necessaires ou pour sa defense, ou pour sa conseruation; ne pouuant les porter en luy-mesme, à cause qu'il est impassible par la condition de sa Diuine Personne; il a commis Saint Ioseph en sa place, a confié à sa Vigilance l'Enfance de Iesus-Christ, l'a chargé de sa conduite, afin qu'en son Nom & pour luy, il porta tous les soins & les trauaux qu'il falloit souffrir & porter, ou pour le nourrir ou pour l'éleuer, ainsi le S. Esprit operoit, agissoit par Saint Ioseph ce qu'il ne pouuoit pas par luy-mesme.

L'Amour qui a fait passer Iesus-Christ dans les conditions de l'Enfance selon la nature, le mesme amour fait tous les iours passer les Nouices dans les conditions de l'Enfance spirituelle selon la Grace; la premiere est la cause de la seconde, elle est le principe qui l'a meritée, si Iesus-Christ ne s'estoit fait Enfant selon la chair, les Nouices ne se feroient pas de ces petits enfans selon la Grace, s'estant fait enfant pour eux par sa Misericorde il sont faits petits par amour pour sa gloire, tous les Nouices appartiennent donc par leur estat à l'Enfance de Iesus-Christ, & comme à leur principe & comme à leur exemplaire sur lequel elle se forme.

Ce que le Saint Esprit a donc fait au regard de l'Enfance de Iesus-Christ, de commettre S. Ioseph à sa garde, il le fait vers les Nouices en leur donnant vn Pere Maistre qui veille à leur conduite, ce que Saint Ioseph a fait vers le Corps naturel de Iesus-Christ, il le doit faire vers les Nouices qui appartiennent à son corps Mystique qui est son Eglise. Dieu ne voulant pas par luy-mesme porter les soins & les trauaux sur leur conduite, il le met à sa place pour souffrir les veilles, les soins & les trauaux qu'il faut prendre en la direction des Nouices.

C'est en cecy que les soins, les trauaux & la Vigilance que

AVREGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III.* 135
les Peres Maistres employent à veiller sur les Nouices est
d'un Ordre bien plus releué que ceux que les Peres humains
prennent pour leurs enfans selon la chair, ce n'est ou que
pour entretenir vne vie souuent d'un criminel qu'il perdra
par la Mort, ou pour conseruer vn corps qui doit estre re-
duit en poudre. Tous ces traux sont purement d'un or-
dre naturel, mais ceux d'un Pere Maistre sont tous Diuins
en leur principe; c'est Dieu qui les luy ordonne; en leur
exemplaire, c'est au Nom de Dieu & en sa place qu'il les por-
te; en leur motif, c'est par vne pure charité qu'il les entrepréd;
en leur sujet, il veille à l'entretien de la vie spirituelle d'un
Enfant de Grace, éleuer pour le Ciel vn heritier de l'eter-
nité; conseruer le Temple du Saint Esprit, & la fin princi-
pale qu'il regarde en ses traux c'est de les cōduire à Dieu.

CHAP. XIII.

Combien vn Nouice est redevable à la Vigilance de son Pere Maistre.

LA reconnoissance est vne action de Iustice qui entre-
prend de reconnoistre vn bien-faïcteur en luy rendant
ce qu'on luy doit; pour estre iuste elle doit auoir de la propor-
tion au nombre, à la qualité, & à la grandeur des biens-faits
dont on se tient obligé, si elle est moindre ou inferieure à
ses obligations, on tombe dans le vice d'ingratitude, & on
deuiet ingrat & méconnoissant.

Si vn Nouice pouuoit bien comprendre la grandeur, la
dignité, & le nombre des bien-faits dont son Pere Maistre
l'oblige sans cesse, il ne sçauroit assez les reconnoistre, à cau-
se qu'ils sont non seulement d'un Ordre naturel & humain,
mais encore surnaturel & diuin, & apres luy auoir rendu
tous les tesmoignages possibles de la plus iuste gratitude,
elle fera moindre que ses devoirs il doit à sa Vigilance ce
qu'il est, ce qu'il a, ce qu'il fait, & ce qu'il éuite; la qualité
qu'il porte, les graces qu'il a, les biens qu'il fait, les vertus

G g ij

qu'il pratique, les vices qu'il ne commet plus, & les maux qu'il évite.

Dieu a commencé vostre Vocation par sa Grace, mais il l'a executée par le ministère de vostre Pere Maître; les Inspirations Interieures de Dieu vous y ont appelé, ses soins vous y ont conduit, son zele vous a reuestu de l'habit de Religieux, & vous en fait maintenant porter la celeste & glorieuse qualité. C'est à sa Vigilance que vous estes redeuable de tous les biens spirituels dont vous jouïssiez; vous devez à ses paroles les lumieres dont vostre esprit est éclairé; à ses bons discours les mouuemens Interieurs dont vostre cœur est touché, à ses celestes instructions les Diuins sentimens dont vostre volonté est excitée. Les insignes Graces dont vous estes maintenant enrichy, où il vous les a obtenues par ses prieres, ou il vous les a fait acquerir par ses travaux; si vous estes dans l'exercice des vertus Chrétiennes, par ses raisons il vous en fait voir la beauté, par ses exhortations vous y a animé, & par ses bons exemples il vous en a enseigné la pratique & les Regles.

Si vous estes maintenant dans l'éloignement des vices & des pechez que vous commettiez dans le siecle, vous devez ce signalé Benefice premierement à la Misericorde Diuine, & puis à la Vigilance de vostre Pere Maître, il vous a tendu la main charitable qui vous a tiré de cet abyfme de corruption, & vous a conduit dans le Cloistre comme en vn lieu de refuge, mais comme il sçait que vos ennemis sont entrez avec vous, vous suivent par tout, & qu'ils redoublent leur rage plus que iamais contre vous, il a aussi redoublé ses travaux, sa Vigilance, & ses soins pour vostre defence. Par sa science, que de ruses il a descouvert qui pouuoient vous tromper; par sa Vigilance, que d'entreprises dangereuses il a détournées, qui pouuoient vous surprendre; par son courage, que d'attaques il a soustenu capables de vous vaincre; il s'est trouué avec vous dans vos combats, vous a fortifié par sa presence, & en fin vous a fait triompher glorieusement d'un ennemy qui a triomphé de vous dans le Monde autant de fois qu'il vous a attaqué.

Mais ne croyez - pas que tous ces aduantages dont vous jouÿſez dâs vne profôde paix ne luy ayent rien couſté, il vous les a acquis au prix de ſes trauaux, de ſes ſueurs, de ſes ſoins, de ſes veilles, & de ſa ſanté. Que de nuits il a paſſé ! que de veilles il a ſouffert ! que de trauaux il a porté ! que de larmes il a verſé ! que de prieres il a fait ! que de gemiſſemens il a pouſſé, pour vous obtenir les Graces que vous poſſédez maintenant avec joye ! Il n'épargne ny ſa ſanté, il l'a conſomme pour vous ſouſtenir ; ny ſon repos, il l'interrompt tous les iours pour vous ſeruir ; ny ſes commoditez, il ſ'en priue pour vous eſtre vtile ; ny ſa Vie, il l'abrege par ſes veilles, par ſes jeûnes, & par ſes abſtinences pour vous édifier & vous animer. Il ſ'épuïſe pour vous remplir, ſ'appauurit pour vous enrichir, ſe conſomme pour vous acquerir des Graces immenſes.

La charité qui vit en ſon cœur pour vous & qui n'eſt iamais intereſſée, le fait oublier de ſoy-mefme pour ne plus penſer qu'à vous, & comme ſi elle vous l'auoit totalement approprié, il vous eſt tout referé ; il penſe plus à vous qu'à luy-mefme ; ſ'il veille c'eſt pour veiller ſur vous ; ſ'il trauaille, c'eſt pour vous ſeruir ; ſ'il eſtudie c'eſt pour vous inſtruire, ſ'il acquert des Graces, c'eſt pour vous les élargir, ſi des merites, c'eſt pour vous les communiquer.

Si les Nouices pouuoient penetrer dans le cœur d'un bon Pere Maiſtre pour en deſcouvrir les mouuemens, il n'y a cœur de Mere qui ſoit plus ſenſible, & qui aye plus de tendreſſe pour ſon enfant que le ſien pour eux, ils le verroient meſm, agité & trauaillé d'autant de differents mouuemens que ſont différentes les diſpoſitions de ſes Nouices ; l'amour le tirant comme hors de luy-mefme le rend preſent d'eſprit & de penſée à vn chacun d'eux, & le faiſant paſſer dans leur cœur, le transforme en tous leurs eſtats, ou bien les tirant tous en luy, ſon cœur comme par vn contre-coup reſſent tout ce qu'ils ſouffrent ; que ſes yeux verſent de larmes : que ſa bouche en ſecret pouſſe de gemiſſemens deuant Dieu : que de cuiſants regrets il porte quand ils ſe relachent ou qu'ils tombent ; tous leurs cheutes le touchent, leurs infide-

litez l'affligent & le font tomber dans les langueurs du Prophete, Vostre zele, ô mon Dieu que j'ay de vostre gloire & du salut de mes freres qui sont aussi vos enfans a deseché mon cœur, voyant qu'ils oublient vos Loix, & ne veulent plus vous écouter.

A la veüe de ces bien-faits si grands, si immenses, & si continuels que reçoivent les Nouices de la Vigilance de leur Pere Maistre, s'ils demeurent sans reconnoissance, il faut qu'ils soient extremement ou insensibles ou ingrats.

CHAPITRE XIV.

L'abandon total que le parfait Novice doit faire de soy-mesme à la Vigilance de son Pere Maistre formé sur celuy que l'Enfant Iesus a fait à la Vigilance de S. Ioseph.

DE tous les Estats que nous adorons en Iesus-Christ Incarné, vn des plus admirables, & aymables est celuy de son enfance; il ne la pris ny par foiblesse, ny porté par ignorance, c'est par vn dessein aussi digne de son Amour que de sa profonde Sageffe; s'estant fait homme par amour, il luy plaist de porter tous les estats de l'homme qu'il ayme, qui commence sa vie par l'estat d'enfant il se fait donc enfant par amour, pour estre semblable aux homes qui sont ses freres: mais c'est par vne profonde Sageffe qu'il se fait enfant, c'est pour trouuer en son enfance des sacrifices qui satisfassent à la souueraineté de son Pere, pour la superbe d'Adam, car ce premier criminel n'est pas plustost homme, que par vne estrange orgueil il refuse de se soumettre à la conduite de son Createur, & entreprend de se conduire soy-mesme. Le Fils de Dieu pour rendre à son Pere par humilité, ce qu'Adam auoit refusé par superbe, se fait enfant par amour, & avec vn profonde Sageffe il entre dans les sujétions humbles de l'enfance humaine qui ne dispose point d'elle, mais qui est totalement soumise & abandonnée à la vigilance d'autrui.

Le Fils de Dieu donc s'abaissant & entrant dans les conditions d'un petit enfant il fait un plein abandon de luy-mesme à la vigilance de Saint Ioseph, & cét abandon a esté tres-humble, puis que le Fils de Dieu s'aneantissoit, cachant sous son voile sa Sagesse, sa Puissance, sa Majesté, sa Souueraineté, comme s'il eust esté impuissant de se pouuoir conduire; il estoit tres-vniuersel en tout ce qu'il est & aussi tres-doux, le Fils de Dieu se laissant conduire doucement à tout ce que Ioseph vouloit, avec vne douceur admirable, il ne dispoit point de soy, il n'ordonnoit rien pour soy, il attendoit avec vne profonde douceur & profonde patience les ordres de Saint Ioseph; cét abandon estoit tres-respectueux puis qu'en la vigilance de Saint Ioseph il y adoroit la souueraineté de son Pere qui l'ordonnoit ainsi.

L'enfance du Fils de Dieu estant par dessein, & de son Amour & de sa Sagesse, elle n'est ny foible ny impuissante ainsi que l'enfance des autres enfans, comme elle se trouue subsistante en vne Personne Infinie, est pleine d'une diuine fecondité, Iesus-Christ Enfant a merité de son Pere, & luy a demandé en la dignité de son enfance, que les hommes se fissent de ces petits enfans de Grace, que l'Euangile recommande tant, & qui doiuent entrer dans le Royaume des Cieux; & tous les Nouices qui sont dans la premiere enfance de la Grace, appartiennent à cette Diuine Enfance de Iesus-Christ, il se l'approprie, la consacre en soy, se la dedie & se l'associe; ils la doiuent regarder comme le premier principe qui merite la leur, & comme l'exemplaire sur lequel ils se doiuent former, & Iesus-Christ les appelant à la participation de sa Diuine Enfance, il en fait couler l'esprit en eux, & en imprime les Celestes dispositions en leurs cœurs.

Vn parfait Nouice qui s'est fait volontairement par amour de ces petits enfans de Grace, regarde donc avec respect l'Enfance Diuine de Iesus-Christ comme son celeste modele, attire en soy son esprit, se remplit de ses Saintes dispositions s'abandonnant donc à la vigilance de son Pere Maistre, son abandon doit estre tres-humble, an-

neantissant tout ce qu'il a de nature, & de grace, de naissance, de capacité, de science, & d'aptitude à sa conduite par vn tres-humble abaïssement; il doit estre total & vniuersel; vn parfait Nouice ne doit plus disposer de soy, il est tout à la vigilance de son Pere Maistre, il en doit attendre les ordres avec vne tres-grande docilité sans resistance avec grande simplicité, sans discernement, & propriété d'esprit; mais son abandonnement doit estre tres-respectueux, adorant en la vigilance de son Pere Maistre la vigilance Diuine, qui la mis en la place. Pour donc pratiquer ce Saint abandon d'une maniere toute sainte avec fruit, que le parfait Nouice suiue ces Regles.

Lettez vn œil aussi plein d'amour que de reuerence sur l'Enfance du Fils de Dieu; cette Enfance est pour vous, & cét Enfant est Dieu, & Dieu est cét Enfant. Attirez en vous son Esprit, demandez-luy qu'il vous en remplisse, qu'il en imprime en vostre cœur les dispositions diuines, qu'il vous rende petit par amour comme il s'est fait Enfant par pieté. Dans tous les actes d'abandon que vous faites de vous mesme à la vigilance de vostre Pere Maistre, ayez dessein d'adorer, d'honorer & d'imiter tous les aneantissements, assujettissemens, & soumissions que le Fils de Dieu rendoit à Saint Ioseph; pratiquez les en son Esprit avec ses mesmes dispositions, faites les par vn respectueux assujettissement à la souueraineté de Dieu en esprit de Sacrifice, pour satisfaire à tant de resistance que vous avez apporté à ses Diuines Ordonnances; faites-le en esprit d'aneantissement, pour aneantir en vous vostre propre esprit, & vous remplir de l'esprit de soumission de I. C. escoutez avec amour les paroles du Fils de Dieu Enfant comme s'il les disoit à vostre cœur, si vous ne vous faites enfant par amour, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Faites-le en esprit d'une profonde reuerence, adorant en la vigilance extérieure de vostre Pere Maistre, la vigilance intérieure de Dieu qui veille sur vous par la sienne.

Par cét abandon à la vigilance de Dieu & de vostre Pere Maistre, vous sortirez de la propriété de vous-mesme, & passerez

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III. 241*
passerez dans les lumieres de Dieu & de sa conduite ; vous
destruirez le principe de tous nos desordres, cette appropriation
que nous faisons de nous mesme, qui voulons independamment
disposer de nous ; vous entrerez dans vn grand
calme & paix interieure , comme vn petit enfant qui est
entre les bras de sa bonne Mere, qui n'a plus soin de soy,
& qui se repose sur sa vigilance. Ie ne veux plus penser à moy
deuez vous dire à nostre Seigneur , mais seulement penser à
vous puis qu'il vous plaist de penser à moy : Escoutez donc
ces douces paroles de Iesus-Christ Enfant qu'il vous dit
auec amour , Venez à moy vous qui estes faits petits pour
moy. Si vous refusez cette grace vous n'entreriez iamais
dans le Ciel. O chere Enfance spirituelle que vous estes pre-
cieuse ! ô Saint abandon à la vigilance Diuine que vous estes
aymable ! vous serez dorefnauant l'objet de mon amour &
de mes delices , par vous ie me perds à moy-mesme, & par
vous ie me retrouve heureusement en Dieu.

CHAPITRE XV.

*Du Nom de Pere, que les Maistres portent au regard
des Nouices.*

LE Nom de Pere que les Maistres des Nouices portent
leur est attribué auec iustice , il se fait vne generation
des esprits aussi bien que des corps , toutefois auec cette di-
ference , que la premiere est toute spirituelle , toute pure,
& toute sainte, où l'ame reçoit vn estre de grace qui la rend
fille de Dieu ; la seconde est toute materielle, où le corps
tiré d'une masse immonde , reçoit la vie de nature qui le fait
enfant d'un homme. Cette premiere est si celeste que sa
premiere origine est du Ciel & elle ne reconnoist point d'au-
tre principe que Dieu mesme qui s'en rend le Pere.

Dans l'Eternité, le Pere engendre son Fils par luy-mesme,
& dans le temps, le Pere & le Fils s'unissant ensemble engen-
drent les fideles qui sont les enfans adoptifs de la grace, par
leur esprit & par leur parole , & c'est dans le Baptisme où ils

Hh

se trouuent presens, qu'ils renferment leur secondité, & qu'ils concourent à cette Celeste generation, le Pere par son Esprit, le Fils par le mesme Esprit & par sa parole, & par son Sang qui sert de bain, & ils associent le Prestre comme le Ministre par lequel ils operent ces dons; ainsi les Diuines Personnes se cachās en la personne du Prestre, operent inuisiblement dās les ames par son ministere ce qu'il opere au dehors, & il est pour cēt effet appellé le Pere des Fidelles cōme concourant avec toute l'adorable Trinité à donner l'estre de Chrestien à l'homme qui le fait enfant de Dieu, & l'Eglise deuiant sa Mere, à cause qu'il est engendré en son sein, comme Dieu s'en est rendu le Pere par sa parole & son Esprit.

Selon le commun langage des Peres de l'Eglise, la profession Religieuse est appellée vn second Baptisme, & vne seconde naissance, où celuy qui y est admis reçoit avec l'estre de Chrestien, vn estre nouveau de Religion qui l'engendre vne seconde fois à Dieu. C'est en la Vesture où s'en fait la premiere conception, & ceux qui concourent à cette premiere formation sont appelez Peres des Nouices, à cause qu'ils contribuent à cette seconde naissance, & que c'est par leur ministere qu'ils reçoient ce nouuel estre de Religieux.

La nature ne leur donne pas cette puissance d'engendrer des enfans nouuellement à Dieu, elle est trop foible pour vne generation si haute; les hommes ne peuent pas leur en donner le pouuoir, ils n'ont point d'autorité sur les esprits, la paternité spirituelle au regard des Nouices est d'un ordre Diuin, elle enuise le Pere Eternel en sa paternité comme son principe, il est appellé le Pere des Esprits par Saint Paul, & comme l'exemplaire qu'elle imite, selon le mesme Apostre, toute paternité spirituelle qui s'exerce & au Ciel & en la Terre tire son origine, sa dignité, & son autorité de la paternité du Pere, qui luy imprime sa secondité.

Toutes les Diuines Personnes se trouuent de rechef presentes en la Vesture d'un Nouice pour l'engendrer nouuellement à la grace, elles associent son Maistre comme celuy par le ministere duquel elles veulent commencer cette generation Celeste qui le met au rang des enfans de Dieu; le

Pere luy en donne l'autorité, & fait en luy vne impression de sa fecondité; le Fils luy communique son Esprit & son Sang; ainsi il reçoit la puissance de faire de ce Nouice vn nouuel enfant, non pas engendré par la volonté des hommes, du Sang & de la Chair, comme parle Saint Iean, mais né de Dieu mesme par la fecondité de son Esprit, la pureté de son Sang, l'efficace de sa parole, & par le ministère du Maistre, qui est en cecy l'image en Terre de la paternité du Pere, qui s'exprime en luy comme en son Ministre. La paternité des Maistres au regard de leurs Nouices est donc tres-haute puis qu'elle tire son autorité de la paternité du Pere Celeste, qu'elle regarde comme son exemplaire.

CHAPITRE XVI.

La Paternité spirituelle du Pere Maistre au regard des Nouices, quelle effet elle produit en eux, & en quoy elle consiste.

PVis que la paternité spirituelle des Peres Maistres est si sainte au regard des Nouices, qu'elle n'a point d'autre exemplaire que la Diuine paternité du Ciel, & qu'elle s'efforce d'imiter en Terre, il faut tirer les raisons de cette premiere & eternelle paternité pour parler de cette seconde qui se fait dans le temps.

Le Pere Celeste est dit engendrer son Verbe, non pas comme luy donnant vn nouuel estre, il est eternel comme luy, mais à cause qu'il est la conception de son Diuin Entendement, le terme de sa pensée, qui luy estant semblable en nature, & en lumiere, il est appelé son Fils comme estant sa parfaite ressemblance, & son image substantielle qui est toute splendeur ainsi qu'il est toute lumiere. Le Pere estant infiniment bon, pour ne point renfermer en son sein la fecondité paternelle, & l'effect de la filiation de son Fils, quoy qu'il soit vnique en son sein, il luy plaist qu'il aye des enfans de Grace qui luy ressemblent, il estend donc sa fecondité

H h ij

dans les Anges Superieurs ausquels il fait exercer vne espece de paternité, & de generation au regard des Anges Inferieurs, quand ils les illuminent, les purifient, & les perfectionent, comme enseignent le Maistre de nostre Theologie Saint Thomas.

Ainsi le Pere Celeste par le ministere des Anges Superieurs, commence la premiere famille du Ciel, des enfans de son amour & de sa grace, afin qu'ils vivent en sa societé, comme il est en la societé de son Fils.

D'une mesme magnificence le Pere qui ayme son Eglise en terre comme son Espouse, voulant qu'elle ayt du rapport à celle du Ciel, il luy plaist de former en son sein vne generation d'enfans de Dieu selon la grace, il élit les Prestres pour ce ministere au regard des Fidelles qu'ils engendrent spirituellement dans le Baptisme, & les Peres Maistres au regard des Nouices, leur communiquant son autorité & sa fécondité; le moment où ils exercent l'acte de leur paternité spirituelle est dans la Vesture, à cause de deux Offices qu'ils y pratiquent.

Si les choses sont dites engendrées quand elles reçoivent un estre qu'elles n'auoient pas, la generation humaine qui tire l'homme du non estre humain à l'estre, le fait enfant de l'homme; le Baptisme qui le tire du peché à la grace en fait un Chrestien & un enfant de Dieu; & la Vesture qui tire le Nouice de l'estat de Chrestien à l'estat de Religion le fait Religieux, & enfant de Dieu d'une nouvelle maniere, par la grace de Religion. C'est donc au moment de la Vesture que le Maistre des Nouices commence à porter la qualité de Pere Spirituel à leur regard, puis qu'il les engendre à Dieu & que representant la Personne du Pere Eternel ils les fait ses enfans de sa grace, & il les reçoit de ses mains pour les faire entrer en la famille des enfans de sa dilection.

Dans vne generation si celeste, si pure, & si sainte, il n'y interuient rien d'humain, ou de terrestre, le Pere Maistre n'y employe que ce qu'il a receu de Diuin des Diuines Personnes; du Pere il reçoit l'autorité qui est fondée en son Sacré caractère sacerdotal qui luy donne en un mesme temps

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III.* 245
la puissance de faire deux productions admirables, d'engendrer Iesus-Christ sur l'Autel comme nostre Pain & nostre Hostie, ce Mystere est appellé naissance selon le langage de l'Eglise; & au pied de l'Autel où est present le Nouice, de l'engendrer à Dieu comme son enfant, qui doit participer à la table de son Pere.

Du Fils il reçoit son Sang, sa parole, & son Esprit qui sont comme les trois Germes diuins de cette celeste generation; car la Vesture se fait ordinairement durant la celebration de l'Auguste Sacrifice, & entre les estincelles de feu, & de Sang qui en coulent qui se repandant sur le Nouice par sa communion luy font comme vn bain où il est vne seconde fois baptisé & regeneré du Baptisme, que l'on nomme de feu.

Le Pere Maistre employe la parole par son instruction, comme vne celeste semence, ainsi parle l'Escripture, & c'est en cecy selon Saint Thomas, que ceux qui instruisent les autres peuuent estre appelez Peres Spirituels, à cause qu'ils les portent à des actes d'amour & de connoissance qui sont actions de vie, & c'est en ce sens que Saint Paul se donne la qualité de Pere; Si vous auez beaucoup de Maistres, vous n'aez qu'un Pere, ie vous ay engendré en Iesus-Christ par son Euangile, vous estes mes enfans, & ie suis vostre Pere, ^{1. Cor. 4.} escriuant aux Corinthiens.

Le Saint Esprit se trouue present à la premiere formation de ce Nouice, où il fait inuisiblement au fond de son cœur, ce que le Prestre fait visiblement au dehors, ce vestement exterior n'estant qu'un signe de ce que le Saint Esprit opere au dedans, où il forme son cœur comme vn enfant de Dieu, le rendant conforme à Iesus-Christ & le remplissant comme vn de ses enfans de ses dispositions Saintes & Diuines.

C'est donc avec vn tres-iuste titre que le Pere Maistre peut dire à ses Nouices, ie vous ay engendrés à Iesus-Christ par mon ministere, ie suis vostre Pere selon l'esprit, & vous estes mes enfans selon l'estre de Religieux que ie vous donne; comme vous estiez desia enfans de Dieu par sa grace, & de Iesus-Christ par son Sang & sa parole, & du Saint Esprit par son amour.

Hh iij

CHAPITRE XVII.

*L'Eglise regarde la Profession à la vie Religieuse comme
vn second Baptisme, où le Novice est regeneré
à la grace.*

L'Eglise qui est sortie de Iesus-Christ, comme vne Fille du sein & des playes de sō Pere qui l'a engédree par son Sang, pour estre dans la suite des siecles la Mere qui engendre les Fielles, & la Maistresse qui les instruit, a tousiours regardé dès sa premiere origine la profession à la vie Monastique & Religieuse, comme vn second Baptisme qui auoit bien du rapport au premier, où ceux qui y estoient admis, c'est à dire, les Religieux receuoient vn estre nouveau de fainteté au dessus des autres Chrestiens, qui demeuroient dans le siecle.

Dion.
Hierar.
Eccles. c. 6.

Elle ordonne comme nous le lisons en la Hierarchie Ecclesiastique de Saint Denis, que le mesme Ministre, c'est à dire le Prestre, assiste à ces deux Baptismes, par ce qu'il luy appartient singulierement comme representant la Personne du Pere, de donner naissance à la famille des enfans de Dieu, de les luy engendrer, & d'en continüer la Celeste generation en l'Eglise. Dans ce premier Baptisme d'eau & de feu, où le Neophyte estoit fait enfant de Dieu, incontinent que le Prestre l'auoit baptisé, comme à vn enfant nouvellement né à la grace, il luy faisoit gouster du lait & du miel, l'vn est le Symbole de l'Enfance, l'autre de la doctrine, pour signifier qu'ils estoient receus par le lait comme enfans à la famille de Iesus-Christ pour estre nourris de son Sang qui est son lait; & par le miel qu'ils estoient admis comme Disciples à son Escole pour y estre instruits, puis on les reuestoit d'vn vestement blanc & sur le corps & sur la teste, pour marque de leur pureté, & c'est de là que saint Paulin appelle Peres les Prestres qui baptisent les fidelles.

Dans le second Baptême, c'est à dire en la Vesture, où le Fidelle estoit reueſtu de l'habit de Religion, le Prestre se mettoit deuant l'Autel & en la presence de Iesus-Christ; le Nouice estoit derriere luy tout de bout au bas de l'Autel; par cette ceremonie l'Eglise a iugé que cette seconde naissance est si sainte, qu'elle ordonne que le Prestre qui est la plus haute dignité du Monde & qui represente la personne du Pere comme son Ministre, y assiste comme à vne fonction digne de la dignité de son caractere; il est donc deuant l'Autel pour publier que c'est de Iesus-Christ qu'il tire & reçoit l'autorité pour vne si haute action; & afin que cette naissance aye du rapport à la naissance temporelle du Fils de Dieu comme à son original, qui a esté operée dans le sein de la Vierge, sanctifiée par les ardeurs du S. Esprit; & comme si la terre n'auoit point de lieu assez Saint pour cette seconde naissance spirituelle du Nouice, qui est vne imitation de la temporelle du Fils de Dieu, l'Eglise veut qu'elle se fasse à la presence & deuant Iesus-Christ, aux pieds de son Autel, & au milieu de son Temple, comme dans vn sein, que son Sang sanctifie, & qu'il luy prepare.

Le Prestre assistant ainsi éleue la voix, prononce vn Hymne de loüange pour attirer le saint Esprit sur ce Nouice, & le prie qu'il répande sur luy son feu pour le baptiser du Baptême de feu, puis le reueſt de l'habit Monastique, & immediatement apres comme estant vn enfant nouuellement né à Dieu, il luy donne la communion, l'admettant à la Table de son Pere, & tous les Prestres qui sont presens luy donnent le baiser pour signifier qu'il est reçu en la famille des enfans de Dieu.

Sur cette ceremonie, Cassian qui est vn grand Pere de Religion, regarde le iour de la Vesture du Religieux comme celuy de sa seconde naissance, qui a quelque rapport à sa premiere qui est celle du Baptême; les Religieux, dit ce graue Autheur, reçoient vn vestement qu'on appelle cuculle, qui est propre aux enfans, qui leur couure la teste & qu'ils portent iour & nuit, afin qu'ils soient aduertis de conseruer l'innocence des petits enfans, & que par ce voile ils se son-

*Liv. 1. de
Hab.
Monach.
c. 4.*

uiennent qu'à l'imitation de Iesus-Christ qui s'est fait enfant pour eux, & que pour son amour s'estans rendus & passez dans la condition de l'Enfance spirituelle, ils puissent tout les iours luy chanter avec autant de joye que d'allegresse le Cantique de Dauid : Seigneur ! mon cœur & mes yeux ne se sont iamais éleuez par vne superbe presumption, ie n'ay pas voulu marcher avec les grands du Monde dans ces voyes qu'admirent les hommes, & qui sont au dessus de mes forces, mais comme vn petit enfant qui ne presume point de luy-mesme, ie n'ay eu que des pensées humbles de moy-mesme, ie me suis rendu de ces enfans qui se font petits pour le Royaume des Cieux. De tout ce discours nous pouuons rectieillir, que c'est donc l'office des Peres Maistres d'engendrer à Dieu des enfans de la Grace, de former la famille du Pere Celeste ; de remplir sa Maison des enfans de sa dilection ; & ce qui est admirable & qu'on peut dire en verité, ils succedent en Office au saint Esprit, & à la Vierge au regard du Corps Mystique de Iesus-Christ ; comme elle a engendré par l'operation du Saint Esprit le Fils vnique du Pere pour estre le Chef des Fidelles, les Peres Maistres par l'operation du mesme Esprit engendrent les enfans adoptifs de Dieu pour luy estre vnis, comme membres à leur Chef.

CHAPITRE XVIII.

Admirables Priuileges que le Nouice reçoit au moment de sa Vesture, il a vn regard à Dieu comme à son Pere, à l'Eglise comme à sa Mere, & à la Religion comme à sa seconde Mere.

LA qualité de Religieux & d'Enfant de Dieu, que le Nouice commence de porter au moment de sa Vesture, n'est pas vn de ces tiltres qui sont vuides, qui n'ont que l'apparence, & rien de solide, c'est vne qualité qui remplit l'ame & opere en elle ce qu'elle signifie, le Religieux est celuy
qui

qui est lié à Dieu; le Nouice ne porte donc pas plustost le nom de Religieux & l'estre d'un enfant nouvellement engendré à la Grace qu'il entre dans d'admirables priuileges, il regarde dans le Ciel Dieu comme son Pere, & du Ciel Dieu le regarde comme son enfant en terre, & comme tel il entre dans les droitz & les biens de son Pere Celeste, non seulement par le titre de Chrestien qui le fait enfant de Dieu & heritier du Ciel, mais par vn nouveau titre de merite, & d'acquisition de sa part, & de promesse vers luy de la part de Dieu, qui promet à tous ceux qui quittent Peres & biens, qu'ils receueront le centuple, ainsi au moment que le Nouice s'éloigne d'un Pere terrestre, le Pere Celeste se met à sa place, il perd vn Pere humain & il en trouue vn Diuin, il abandonne vn heritage temporel, & vn eternal luy est offert, il peut donc dire en l'excez de son amour & avec joye, comme le Psalmiste; Par ce que mon Pere & ma Mere m'ont laissé en terre, & que ie me suis éloigné d'eux, Dieu m'a receu en la famille de ses enfans, & c'est en verité que ie puis dire & élancer ces douces paroles, Mon Pere qui estes es Cieux.

Le Fils de Dieu le reçoit comme son frere, & comme son coheritier le fait entrer dans les droitz des biens de sa gloire, à cause qu'il le suit en sa pauureté dans la Terre; le saint Esprit comme estant né par son amour l'admet dans les tresors de ses Graces.

Le Nouice par sa Vesture regarde l'Eglise comme sa Mere, & l'Eglise le regarde comme son Fils, non seulement comme Chrestien mais singulierement comme Religieux, & c'est sous ce tiltre qu'elle le reçoit en ses priuileges, l'admet dans ses franchises qu'elle possède comme Espouse de Iesus-Christ, le fait jouir de ses immunitéz, comme estant libre par le benefice de Iesus-Christ, & en la plenitude du pouuoir qu'elle a receu de luy comme de son Pere, dont elle est la fille, elle le soustrait de la puissance seculiere comme estant tout reduit sous le domaine de Dieu, elle fait entendre à tous, que l'on prenne garde de ne pas toucher ses Christs, & elle les menace que les ayans pris sous sa prote-

tion, quiconque leur fera quelque violence en leur personne elle les frappe de son foudre aussi-tost par l'excommunication qu'elle fulmine, qui les retranche de la communion comme membres qui meritent la mort; & toutes les Loix Ciuiles ne veulent plus rien entreprendre sur les Nouices depuis qu'ils ont pris l'habit, comme estant passez dans l'ordre des choses Saintes & Sacrées qui sont tout à Dieu.

Ils regardent la Religion comme leur Mere, & la Religion les regarde comme ses enfans, elle les reçoit en son sein pour les nourrir souuent du pain des enfans de Dieu qui est l'Eucharistie, pour les éleuer comme ses domestiques, elle leur communique toutes ses Graces, ses benedictions, & ses priuileges qu'elle reçoit du Chef commun de l'Eglise, le Souuerain Pontife de Rome, & ils ne sont pas plutoſt vestus de l'habit Religieux qu'ils en jouïssent comme enfans qui entrent dans la jouïssance des priuileges de leur celeste Mere.

La qualité de Religieux, & d'enfans de la grace, que les Nouices commencent à porter par la vesture del'habit n'est donc pas vaine & inutile, ou sans effect, elle porte & attire avec soy benediction & grace, elle est comme vn fond & vne source inépuisable de faueurs Celestes, & dans le temps & pour l'éternité.

CHAPITRE XIX.

*L'amour que les Maistres des Nouices ont pour eux
comme Peres, combien il est Diuin en son principe,
en son objet & en sa fin.*

LA nature a si estroitement lié l'amour à la condition de Pere qu'il en est inseparable, aussi-tost qu'elle en a reuestu vn homme au mesme-temps qu'elle le fait Pere elle le rend aymant, elle imprime en son cœur vn amour si profondement graué que les plus barbares ne le peuuent esteindre parmy leurs plus cruelles barbaries, il se conserue en son en-

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III. 231*
tier, il les presse d'aimer leurs enfans, & d'exercer vers eux
vn deuoir de pieté naturelle, que les bestes rendent à leurs
petits.

Puis que la grace à ses Peres & ses enfans, elle n'est pas
moins prouide pour eux que la nature a esté pour les siens,
mais plustost par vn rehaussement de charité au dessus des
sentimens naturels, ceux qu'elle fait Peres Spirituels au re-
gard des Nouices, au moment qu'ils prennent cette qualité,
elle fait en leurs cœurs impression d'un amour nouveau qui
a du rapport à vn ministère si haut & si Saint : aussi l'amour
qu'ils ont pour leurs Nouices, est bien d'un autre ordre que
celuy des Peres selon la chair vers leurs enfans, ayant pour
principe la nature & le sang, il n'est que naturel & humain,
mais celuy d'un pere Maistre vers ses Nouices est d'un ordre
Diuin, en son principe d'où il procede, en son objet qui le
termine, & en sa fin où il se refere.

Le Saint Esprit qui est l'amour personnel du Ciel, n'a
point d'autre principe d'où il procede que le Pere & le
Fils, & la charité qui est vne participation de cet amour per-
sonnel, n'a point d'autre principe d'où elle coule que les Di-
uines Personnes qui la respandent en nos cœurs par le
mesme Esprit.

Le Pere celeste qui est la source d'où toute paternité sort
& au Ciel & en la Terre, en élisant vn Pere Maistre, d'une
mesme magnificence il l'éleue & l'embrase ; il luy fait vne
communication de sa paternité en le faisant comme son
image Pere selon l'esprit de ses Nouices, & au mesme
moment il communique à son cœur vne participation du
mesme amour paternel dont il ayme son Fils naturel dans
le Ciel, afin qu'en la dignité de cet amour Diuin il ayme
ses Nouices qui sont en Terre les enfans adoptifs du Pere.

Cet amour paternel est incommunicable dans le Ciel, il
appartient seulement au Pere, il est seul qui peut aymer son
Verbe qui est son Fils de cet amour paternel qui est tou-
siours renfermé en son sein ; mais depuis qu'il a des seconds
enfans sur la Terre que la Grace luy adopte, & qu'il employe
les Peres Maistres à vne generation si Celeste, il ouure son

sein, il dilate cet amour paternel, il en répand vne effusion dans le cœur des Peres Maîtres, & cet amour leur est special & propre à leur Office, qu'ils partagent avec le Pere Celeste, ils sont seuls en Terre qui peuuent aymer leurs Nouices d'un amour paternel & spirituel, comme enfans adoptifs de Dieu, & comme seuls qui ont concouru à leur seconde generation spirituelle & Diuine.

L'amour des Peres Maîtres vers leurs Nouices, estant si Diuin en son principe d'où il procede, il n'est pas moins Diuin en son objet auquel il se termine; le motif qui attire les Peres selon la chair d'aymer leurs enfans est la nature qu'ils leur communiquent, ils les regardent comme vne partie d'eux-mesmes, leurs images & leur ressemblance, ainsi leur amour est donc naturel & charnel, qui se termine à vn objet naturel & humain, & souuent sans y penser en ayment leurs enfans, ils ayment des criminels & des ennemis de Dieu : mais l'amour des Peres Maîtres à des objets en ses Nouices au dessus de la nature, & qui sont tous Diuins, & sans s'arrester à ce qu'ils ont de naturel, ils les ayment pour les qualitez Celestes qu'ils portent, ils les regardent, comme les enfans du tres-Haut, les freres de Iesus-Christ, les coheritiers de sa gloire, les amis de Dieu, les Temples du Saint Esprit que la grace sanctifie, la Vocation a fait Saints, & la Profession a rendu Religieux, & ce leur est vn honneur incôparable, & leur cœur peut ressentir vne Celeste joye de se voir en societé d'objet avec les Diuines Personnes, le mesme objet qui termine leurs pensées, leurs regards, & leurs amours, termine les pensées, les regards & les amours d'un pere Maître; il a au milieu de son Nouiciat des objets que Dieu regarde avec complaisance; le pere les aime comme ses enfans adoptifs, & luy il les chérit comme ses enfans d'adoption; du mesme amour dont il aime le pere Celeste dans le Ciel, il aime ses Nouices sur la Terre; car la charité est indiuisible, ce ne sont pas deux habitudes distinctes dont le pere Maître aime Dieu & ses Nouices, c'est vne mesme habitude, il aime le pere à cause de luy-mesme, il aime ses Nouices à cause qu'ils sont les enfans de sa Grace; ainsi

il les ayme d'un amour simple sans se diuifer, il n'ayme que Dieu en eux, ou eux en Dieu; il les ayme d'un amour pur sans rabaïsser son cœur, il n'ayme en eux que ce qu'ils ont de Grace, & par la puissance de cet amour si Diuin sans partager son cœur, il est en vn mesme temps au Ciel & en la terre, il ayme Dieu dans le Ciel sans s'éloigner de ses Nouïces, il ayme ses Nouïces en Terre sans se diuifer de Dieu, par ce que ce n'est qu'une mesme habitude de charité qui vnit son cœur en vn mesme temps à ces deux termes & à ces deux extrêmes si éloignez.

Il ayme donc tous ces Nouïces d'un mesme amour, c'est à dire par vne mesme habitude, & d'un amour égal, sans distinction, ou de qualité, ou de naissance, à cause qu'il les regarde également reuestus des mesmes qualitez, & appartenans tous à Dieu cōme enfans de grace à leur pere Celeste.

CHAPITRE XX.

Les Diuins Offices que l'amour d'un Pere Maistre exerce vers ses Nouïces.

LA charité qui est respanduë en nos cœurs par le saint Esprit, est vne effusion de la souueraine Bonté de Dieu, qui estant infiniment communicatiue ne permet qu'il soit iamais sans acte, elle le presse, l'incline, l'attire à tousiours estre en exercice, ou en luy par des productions Diuines, éternelles, & ineffables de son Fils & du saint Esprit, ou hors de luy-mesme par des communications continuelles de grace sur les ames.

La charité estant ainsi vn escoulement d'une bonté si pleine de fecondité elle tient de la nature de son principe, elle est tousiours agissante, & tousiours operante, elle n'est pas plutost née au cœur d'un Pere Maistre qu'elle le presse, le pousse & l'anime à faire des communications à ses Nouïces dignes de la haute qualité qu'il porte, & d'un amour si Diuin dōt il est embrasé, il opere en eux ces trois amoureux offices.

Gal. 4.

Le premier luy est enseigné de saint Paul, & à l'exemple de ce premier Maistre des Fidelles, il s'efforce de former Iesus-Christ dans les cœurs de ses Nouices, comme il faisoit dans ceux des nouveaux Chrestiens; Mes petits enfans, escriuoit ce grand Apostre aux Galates, ie ne cesse de vous engendrer de rechef iusqu'à ce que ie voye Iesus-Christ formé en vos cœurs. *Filiali quos iterum parturio donec formetur in vobis Christus.* Iesus-Christ, dit saint Thomas, commence d'estre engendré & de naistre en nostre esprit par la foy, comme enseigne saint Paul, mais la charité le forme dans le cœur, sans elle il est mort en nostre entendement, & avec elle il est vivant en nostre cœur, c'est la charité qui l'y fait viure. Quand les Nouices viennent du Monde dans le Cloistre, Iesus-Christ est né en leurs esprits par la foy, mais souuent il y est mort à cause qu'ils sont sans charité, mais plustost dans le peché.

La charité dont le cœur d'un bon Pere Maistre brûle, doit donc le presser de rendre ce premier office à ses Nouices, de s'efforcer que Iesus-Christ soit formé dans leurs cœurs, par vne parfaite conformité, & totale transformation en sa vie & en ses actions Diuines, qu'il y viue vniquement & y regne souuerainement; & c'est le soin & l'estude principale où il doit le plus s'appliquer, de preparer tellemēt les cœurs de ses Nouices que N. Seigneur y puisse y establir son Esprit & sa vie; & pour cet effet, il doit s'efforcer d'y arracher le mal qu'il y trouue, cultiuer le bien qu'il y rencontre, & ny point laisser de vuide, doit purifier leurs cœurs de tout empeschement à la grace, tels que sont l'orgueil, la cupidité, la vanité, & le reste; les degager de tout amour propre & de toute attache à la creature; & c'est dans ces cœurs ainsi purifiez que Iesus-Christ est formé, & cette formation est la fin principale où le Pere Maistre doit tendre, & où il doit rapporter tout son ministere, de destruire en leurs cœurs tout ce qui est opposé à la vie de Iesus-Christ, afin qu'il y naisse & qu'il y viue.

Depuis que le Nouice par vne seconde naissance est fait enfant de Dieu, il a vne nouuelle obligation de viure de la

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III.* 255
vie de son Pere Celeste qui est vne vie d'amour, & c'est le
second office qu'un Pere Maistre luy rend, & il est enuoyé
du Pere Celeste pour accomplir dans ces Nouices ce qu'il *Eccl. 36.*
a promis autrefois, Je vous donneray vn cœur nouveau, &
mettray vn Esprit nouveau au milieu de vous, & ie vous
osteray vostre cœur de pierre.

La vie de la Grace est fondée dans l'ame, comme la vie de
la nature est fondée dans le corps; & elle commence comme
celle-là par l'establissement du cœur, qui est vne chose inte-
rieure, & le principe de toutes les actions, & de toutes les
fonctions de la vie, sans la Grace les hommes viuent de la
vie de la nature corrompue d'où se forme vn cœur de pierre
qui est insensible aux actions de la vie de Grace, & qui n'est
sensible que pour les actions de la nature & des sens.

Le Fils de Dieu est celuy qui est venu sur la Terre pour y
apporter vn cœur nouveau, & le mettre dans l'ame des
hommes, au lieu que le premier est dans le corps, & ce
cœur est sa charité & son amour qu'il veut placer au milieu
de ses enfans pour leur oster le cœur de pierre qui les faisoit
viure à eux mesmes, & leur donner ce cœur nouveau,
pour les faire viure à Dieu de sa vie, & qui soit le principe
vniuersel de tous leurs mouuemens. C'est à ce ministere où
les Peres Maistres sont appelez, d'oster à leurs Nouices ce
cœur de pierre, vieil & ancien & tout corrompu par la ma-
lice du peché qu'ils apportent souuent du Monde, qui estoit
le principe de toutes leurs actions, estans maintenant des
enfans de Dieu nouvellement nez à la Grace, ils doiuent
leur donner vn cœur nouveau, c'est à dire le Saint Amour
qui soit dorefnauant le principe de toutes les actions de leur
vie, & qui les fasse viure de la vie de leur Pere Celeste qui
est vne vie de pureté.

Iesus-Christ comme Fils de Dieu a tousiours aymé son
Pere d'un amour sans commencement à cause qu'il est eter-
nel, mais depuis qu'il a receu vn cœur humain comme
homme, la charité créée y est née comme vn cœur nouveau
pour faire viure de sa vie ce cœur humain, qui a commencé
aussi-tost à aymer son Pere qu'à viure, & le premier mou-

uement de ce cœur humain a esté vn acte d'amour qui sera
 eternal, & qui ne cessera iamais vers son Pere qui est eter-
 nellement digne d'estre aymé. C'est sur ce cœur nouveau de
 Iesus-Christ enfant, que tous les Nouices comme des enfans
 nouvellement nez à Dieu doiuent former la conduite de
 leur cœur, & c'est l'estude principale où les Peres Maistres
 s'appliquent de faire que leurs Nouices par conformité
 à Iesus Christ enfant comme à leur exemplaire commence
 aussi-tost à aymer leur Pere Celeste qu'ils sont ses enfans,
 que le premier mouuement de leur cœur soit vn acte d'a-
 mour, qu'ils soient aussi-tost aymanz Dieu que Religieux,
 & que leur vie de Religion commence par les flammes de la
 charité.

Si les enfans en la nature, estans regenez par le Baptes-
 me qui les fait enfans de Dieu sont obligez selon saint Tho-
 mas, au moment qu'ils sortent de l'enfance, & qu'ils ont
 l'vsage de raison, de se conuertir vers Dieu par vn acte d'a-
 doration, & d'amour; les Nouices qui sont vne seconde fois
 enfans de Dieu par la Grace de Religion ont des obligations
 plus haute à ces iustes deuoirs; à cause qu'ils ont & plus de
 lumieres pour les connoistre, & plus de grace pour pouuoir
 s'en acquitter, & c'est à ces premieres productions du cœur
 de leurs Nouices que les Peres Maistres vigilans assistent, &
 qu'avec vn zeile de feu ils les portent, qu'au moment qu'ils
 sont engendrez à Dieu, ils se cōuertissent à luy par vn retour
 d'amour, d'hommage & d'adoration comme vers leur Pere
 & leur Souuerain; ils sçauent combien ces premiers mouue-
 mens importent à la sanctification de leurs Nouices, & à la
 gloire de Dieu, qu'il soit le premier Maistre de leurs cœurs,
 les remplisse & les occupe par preference à tout autre objet:
 car par ces actes Dieu se lie aux Nouices & les Nouices se
 lient à luy; par le lien de Religion ils se lient à luy, comme
 Religieux à leur Souuerain, & par celuy de l'amour, ils se
 lient à luy comme enfans à leur Pere, & par vn reciproque
 retour, Dieu se lie aux Nouices comme vn Souuerain à ses
 seruiteurs qu'il veut regir, & comme à ses enfans qu'il veut
 nourrir.

CHA-

CHAPITRE XXI.

Les Maistresses des Novices sont leurs Meres spirituelles, elles sont les Images en Terre de la Maternité de la Vierge.

Iesus-Christ qui est enuoyé en Terre par son Pere, n'y est descendu selon saint Paul, que pour nous retirer de la servitude où nous estions reduits par le peché, & nous faire entrer dans la qualité Sainte & glorieuse des enfans adoptifs de Dieu : son amour qui est immense n'a pas limité le bénéfice de l'adoption, seulement pour les hommes, en excluant les femmes de cet immense bienfait, étant également Sauveur & des vns & des autres, il veut que la grace de sa filiation soit répandue dans tous les deux. Gal. 4.

Pour donc commencer la famille des enfans de Dieu, & que la multitude commence par l'vnité, comme de tous les estats celuy des Vierges luy est le plus cher, à cause qu'il a plus de rapport à sa diuine pureté, il luy plaist qu'elles ayent la primauté & la preference en cette grace, & que de tous les enfans adoptifs, vne Vierge en soit la premiere, & c'est Marie Mere de Dieu qui est renduë par vn mesme Mystere, & Mere de Dieu, & Fille de Dieu, à cause qu'elle y donne & qu'elle y reçoit; elle donne vne chair à I.C. qui le fait son Fils & qui la rend sa Mere; elle reçoit de luy la grace qui le fait son Pere, & qui la rend sa Fille, & c'est vn honneur incomparable aux Vierges, que c'est vne de leur Chœur qui a donné naissance à la famille des enfans de Dieu en la loy nouvelle, afin que par vn admirable eschange, comme de tous les pecheurs, vne Vierge autrefois a esté la premiere criminelle, c'est à dire Eue, ainsi de tous les Iustes vne Vierge fut la premiere Fille de Dieu selon la grace, qui n'est autre que Marie Vierge.

Pour communiquer ce bénéfice de l'adoption, Iesus-Christ a estably le Baptisme pour tous les Chrestiens, & la profession pour tous les Religieux, les Prestres sont les Pe-

Kk

res communs en ces deux Myfteres, les Peres Maiftres pour les hommes Nouices, & les Meres Maiftreffes pour les Filles Nouices; elles font les Images de la maternité de Marie, elles luy fuccedent en qualité & en Office au regard de leurs Nouices, comme elle eftoit au regard de Iefus - Chrift fon Fils.

La nature a trop de foibleffe & elle n'a iamais ofé entreprendre d'vnir en vn mefme fujet la Maternité & la Virginité, à caufe de leur oppofition, l'une eft feconde, l'autre eft ftérile, la grace mefme n'eft pas affez puiffante pour operer ce miracle fi nouueau de rendre vne fille & Mere & Vierge tout enſemble. Il eftoit reſerué à la puiffance extraordinaire de Dieu, qui feule peut allier les chofes contraires, & elle l'a fait en faueur de I. Chrift fon Fils, & de Marie fa Mere, il vnit en elle & la Maternité & la Virginité, elle eft Mere puis qu'elle engendre temporellement fon Verbe, & elle demeure Vierge à caufe que fon integrité ne reçoit point de playe; ſi vn Dieu vouloit ſe faire homme, il eftoit digne que ſa Mere fut Vierge, & ſi la Virginité deuoit eſtre Mere, il eftoit digne que ce fut vn Dieu qu'elle enfanta, & qui fut fon Fils, dit le deuot ſaint Bernard.

Cette merueille eſt trop precieufe pour n'eſtre pas representée en la Loy Nouuelle, qui eſt le temps de diſpenſe; comme dans le Ciel il y a vn Pere Vierge, qui engendre vn Fils Dieu ſans Mere, & que dans la Terre il y a vne Mere Vierge qui engendre le mefme Fils ſans Pere, Dieu ſe diſpoſant de mettre au Monde vne nouuelle lignée d'enfans de Dieu qui fuſſent les freres adoptifs de ſon Fils naturel entre les hommes, & ſes ſœurs adoptiues entre les Filles, il eſtoit conuenable que leur naiſſance eut du rapport à la double naiſſance de ſon Verbe, & qu'il y eut en ſon Eglise des Images de la paternité, & de la maternité Virginalle; les Maiftres & les Maiftreffes des Nouices ſont élus pour ce Celeſte deſſein, les Maiftres ſont les Images de la paternité du Pere Eternel ſans Mere au regard de leurs Nouices, ils les engendrent à Dieu ſans Mere, ils ſont leurs Peres, & ils demeurent dans la pureté; les Maiftreffes ſont les Images de la maternité tem-

porelle de Marie sans Pere, elles engendrent leurs Nouices à Iesus-Christ, elles deuiennent leur Mere, & si elles demeurent Vierges. Cette generation aussi n'est-elle pas de la chair, mais de l'esprit, non selon la nature, mais selon la grace, celles qui engendrent, & celles qui sont engendrées, les Meres, & les Filles demeurent Vierges, & ainsi par le secours des Peres Maistres au regard des hommes, & des Meres Maistresses au regard des Filles, se continuë cette generation Diuine des enfans de Dieu selon l'esprit. Et Pline quoy que Payen admirant ce Miracle escriuoit à Trajan des Chrestiens, qu'il l'auoit veu vne nation eternelle parmy eux, qui se multiplie, s'entretient & se conserue sans mariage. Et à la veüe de ce Miracle continuel on peut bien s'écrier, ô que cette generation est Sainte & pure, qui se passe parmy les splendeurs de la pureté ! sa memoire sera immortelle deuant Dieu & deuant les hommes.

Ce n'est pas sans raison que l'on donne la qualité de Meres aux Maistresses au regard de leurs Nouices, les generations dit saint Thomas ne se font qu'entre les choses viuantes, quand nous portons quelqu'un à vne action de vie, il peut estre appellé ou son Pere ou sa Mere; ainsi vne Nourrice est appellée Mere d'un enfant qu'elle n'a pas engendré, à cause seulement qu'elle le nourrit, & qu'elle entretient par son lait la vie qu'il a receu de son Pere. Les Maistres sont nommez Peres de leurs Disciples, parce qu'ils esclairent leurs Esprits, & qu'ils les portent à des actes d'amour & d'intelligence, qui sont toutes actions de vie; & c'est dans ce sens que S. Paul ne craint point de prédre la qualite de Nourrice au regard des Thessaloniciens, à cause qu'il les instruisoit & les nourrissoit de sa parole. Les Meres Maistresses peuuent donc avec iustice porter la qualité de Meres au regard de leurs Nouices puis-qu'elles font vers elles l'office de Maistresses, & qu'elles les instruisent; c'est en cecy que leur maternité spirituelle à vn admirable rapport avec la Maternité temporelle de Marie, comme la paternité des Peres Maistres a vn Celeste rapport à la paternité eternelle du Pere.

Dans l'eternité le Pere engendre son Fils par sa parole, en

K K ij

D. Thom. in
Paul ad Gal.
c. 4. lect. 5.

1. Thess. 2.

parlant il deuient Pere, & son Verbe deuient son Fils, & sa parole engendre. Marie dans le temps engendre son Fils, en disant, Voilà la seruantte du Seigneur : en parlant elle deuient Mere, & Iesus-Christ deuient son Fils ; les Peres Maistres engendrent leurs Nouices par leurs paroles, & par leurs instructions, ainsi en instruisant ils deuiennent Peres de leurs Nouices, & leurs Nouices sont faits leurs enfans par leur parole. Dans le mesme sens les Maistresses engendrent à Dieu leurs filles Nouices par leurs paroles & leurs enseignemens, en les instruisans elles deuiennent leurs Meres selon l'esprit, & leurs Nouices deuiennent leurs Filles selon la Grace ; leurs paroles tiennent lieu d'une Celeste semence, elles engendrent des Filles à Dieu par la bouche, comme la Vierge par sa bouche a engendré le Verbe Incarné, qu'elle donne au Pere, comme le Pere se donne à soy-mesme par sa parole eternelle son propre Fils.

CHAP. XXII.

Les Meres Maistresses succedent à la Vierge en Office au regard de leurs Nouices.

LA maternité temporelle qui donne vn Fils à Marie, doit auoir des Offices dignes d'une qualité si haute, & il appartient à Celle qui en est la digne Mere de les exercer : Iesus-Christ porte quatre qualitez ; de Fils au regard de Marie ; d'Espoux au regard de l'Eglise ; de Prestre & d'Hostie au regard de son Pere, & de Maistre au regard des Fideles ; comme Fils il doit estre nourry ; comme Espoux estre entretenu ; comme Hostie estre élevé, & comme Disciple qui fera nostre Maistre, estre enseigné. Marie en qualité de Mere est appellée à tous ces Diuins Offices, elle a esté sa Mere, sa Regente, sa Nourrice, & sa Maistresse qui luy a enseigné vne science d'experience.

Iesus Christ prennant ces qualitez, il ne veut pas demeurer solitaire, il luy plaist comme Fils d'auoir des freres, &

des sœurs, qui le suivent ; comme Espoux d'avoir des Espouses qui l'accompagnent, qui luy soient vnies ; comme Prestre des Hosties qui luy soient immolées, & comme Maistre des Disciples qui l'écoutent. Les Meres Maistresses sont élues de Dieu pour des fonctions si Saintes & si Celestes.

Marie comme Mere a nourry son Fils qui estoit aussi le Fils du Pere d'un laict que le saint Esprit a formé en son sein, la nature estoit trop pauvre & trop immonde pour preparer un laict à un enfant Dieu ; sa maternité estant toute diuine le laict deuoit estre tout Diuin. Les Nouices estant Filles du Pere Celeste selon la Grace, elles sont sœurs de Iesus-Christ. Les Meres Maistresses les doiuent donc nourrir d'un laict Celeste que la nature ne peut leur donner elle est trop impure pour fournir un laict aux Filles du Pere Celeste, & aux sœurs de Iesus-Christ qui sont Vierges ; comme il n'est nourry que de lys, il veut qu'elles ne soient nourries que de lys, c'est le Ciel qui a soin de leur nourriture, il distille dans l'esprit des Meres Maistresses le laict de la Sageffe pour le verser dans l'esprit & le cœur de leurs Nouices, & ainsi les nourrir d'une nourriture toute pure & toute Celeste, comme des Filles du Ciel.

C'est en l'Incarnation où le Fils de Dieu a commencé à prendre la qualité d'Espoux par l'union de sa Diuine Personne, & la Maison de Marie sa Mere a esté sa premiere demeure, & sa Mere a eu le soin de l'entretenir. Or Iesus-Christ veut auoir des Espouses qui soient dignes de son alliance ; il regardel'Eglise, & en elle singulierement toutes les Vierges consacrées à Dieu pour estre ses Espouses, à cause que l'Eglise & elles luy sont plus cheres, par ce qu'elles ont plus de conformité avec luy ; il est un Espoux Vierge ; il ne veut auoir pour Espouses que des Vierges ; c'est sur la Croix qu'il les demande à son Pere par ses prieres, & il les obtient par son Sang ; pour doüaire eternal il leur assigne la Gloire, & pour demeure le Ciel. Mais en cette vie il leur promet pour demeure le Caluaire, pour liêt la Croix, pour richesses la pauvreté, pour delices les souffrances, pour couronnes les espines, pour dignité les humiliations.

Les Meres Maistresses sont deputées du mesme Espoux, & leur principale fonction c'est de procurer, chercher, trouuer des Espouses à ce Diuin Espoux, les éleuer, les preparer & les rendre dignes d'un tel Espoux; mais qu'elle est cette preparation? il faut qu'elle aye du rapport aux qualitez de l'Espoux qui est humble, pauvre, souffrant. C'est donc l'estude singuliere d'une Mere Maistresse de preparer ses Nouices pour estre des dignes Espouses de Iesus-Christ. Au iour de leurs nopces qui est celuy de leur Profession, elle doit s'estudier qu'elles soient pures en leurs mœurs, chastes en leurs corps, humbles en leur esprit, pauvres en leurs usages; & de toutes les Nouices qui composent vn Nouiciat, que les Filles apprennent, que celles qui sont les plus pures, les plus humbles, & les plus pauvres seront iugées les plus dignes de l'alliance Diuine de Iesus-Christ.

Marie est appelée le Temple de la Diuinité, à cause que le Fils de Dieu n'y a pas esté plustost conçu qu'il y a esté consacré Prestre & Hostie tout ensemble pour glorifier son Pere, & sauuer le Monde par vn sanglant sacrifice sur la Croix; en attendant ce moment l'office de la Vierge estoit d'éleuer & nourrir Iesus-Christ, & comme Prestre & comme Hostie de remplir par son lait ses veines de sang qu'il deuoit répandre sur le Caluaire, de fortifier & preparer ses petits membres qui deuoient estre estendus sur la Croix, & l'espace de trente ans le Fils de Dieu estoit en la Maison de sa Mere comme vn doux Agneau que l'on preparoit au sacrifice.

Le Fils de Dieu veut auoir des Hosties qui le suivent jusqu'au point du Sacrifice; comme il associe les Martyrs à son sacrifice sanglant qui honore la Iustice de son Pere, il associe singulierement les Vierges consacrées à Dieu, que saint Ierosme appelle les Victimes de Iesus-Christ, à son Sacrifice de Pureté qu'il offre à la sainteté de son Pere. Qu'une Mere Maistresse regarde donc toutes ses Nouices comme autant d'Hosties, & apprenne qu'elle est appelée pour les preparer, & les disposer pour estre immolées au iour de leur profession, qui est celuy de leur immolation; comme la Vierge a élevé I E S U S - C H R I S T comme vn agneau.

qui deuoit estre immolé pour elles, ainsi vne Mere Maistresse est au milieu d'un Nouiciat comme au milieu d'une compagnee de doux agneaux, & de douces brebis que l'on éleue pour estre immolées à Dieu sur l'Autel de la pureté, qui en doit estre la Sacrificatrice. L'office des Meres Maistresses n'est donc pas de ceux qui sont ou bas ou vils, il est tres-haut & tres-Diuin en son principe, c'est Dieu qui les y commet, & est fondé en la Grace; en son objet il est tout occupé vers celles qui portent des qualitez Diuines, elles sont Filles de Dieu par la Grace, ses Espouses par election, ses Hosties par consecration; il est Diuin en sa fin, que les Meres Maistresses admirent donc la dignité & la sainteté de leur Office, elles sont destinées pour donner en Terre à Iesus-Christ glorifié sur nos Autels des Anges terrestres que la Virginité a fait, qui assistent iour & nuit deuant sa face; à Iesus-Christ crucifié pour conduire des Espouses sur le Caluaire, qui l'aillent embrasser sur la Croix, qui fassent de ses espines leurs couronnes, de son sang leur ornement, de ses souffrances leurs delices, & qui ne craignent pas de luy donner le baiser, quoy que sa bouche soit toute descoulante d'absynthe & de fiel, pour donner à Iesus-Christ glorifié des compagnes qui le suiuent par tout où il va, & luy former des bouches qui le loueront eternellement avec les Anges dans le Ciel.

Quelle gloire pour les Meres Maistresses ! qu'elles soient éluës pour accomplir ce que dit l'Ecriture; les Vierges seront menées au Roy, on les introduira dans le Temple du Seigneur, & il les recevra avec joye. Quelle douce joye ne ressentira pas le cœur du Fils de Dieu, quand il recevra des mains des Meres Maistresses, des Espouses si dignes de son alliance qui sont Vierges, comme il est Vierge qui sont humble comme il est humble, & pauvres comme il est pauvre.

Le Fils de Dieu ne regardera-il pas les Meres Maistresses avec complaisance, & ne les couronnera-il pas d'une triple couronne ? comme ses Espouses elles sont chastes & Vierges ; comme Meres, à cause de tant de trauaux qu'elles ont

porté pour luy preparer de si dignes Espouses ; comme Maistresses qui ont pris tant de soin pour luy éleuer tant de Celestes Disciples ; & par vn doux retour d'une sainte joye vers Nostre Seigneur, ne peuvent-elles pas luy dire avec Dauid ; Nous participerôs, ô mon Dieu, à la gloire de celles qui vous ont tant aymé en la Terre, & qui vous possèdent maintenant dans le Ciel, puisque nous auons tant trauaillé par nos veilles & nos soins, qu'elles ont acquis les graces qui les a sanctifiées & porté les qualitez qui les rendent dignes de vous-mesme, pour le temps & pour l'éternité.

CHAPITRE XXIII.

Combien les Nouices doiuent aymer leurs Peres Maistres, & de quel amour. Amour de Reuerence filiale.

LA qualité de Pere Maistre, & la qualité de Nouice estant respectiues qui naissent en vn mesme temps, & qui se regardent mutuellement, au mesme moment que la grace imprime au cœur des Peres Maistres vn amour paternel pour aymer ses Nouices, comme leurs enfans, il imprime au cœur des Nouices vn amour filial pour aymer leurs Peres Maistres comme leurs Peres ; ils leurs doiuent cét amour par vn tiltre & vn deuoir de iustice, à cause des qualitez qu'ils portent, des bienfaits signalez qu'ils ont receu d'eux, & des trauaux insignes qu'ils ont soufferts pour eux.

Cét amour que les Nouices doiuent à leurs Peres Maistres, n'est pas humain ou d'un ordre naturel fondé sur des qualitez humaines, il doit estre d'un ordre Diuin & surnaturel fondé sur des qualitez diuines, ils ne doiuent pas regarder seulement en eux, ou la nature, ou la noblesse, ou la science, ou la prudence, ces veües ne causeroient qu'un amour humain qui ne seroit pas assez pur & assez saint pour des enfans de Dieu, que la grace a éleuez au dessus des sens, & qui ne doiuent plus rien aymer qu'en Dieu & pour Dieu.

L'amour des enfans vers leurs Peres est appellé pieté, qui est

est vne vertu de Religion & vn culte Religieux que l'on ne rend qu'aux choses Diuines; il est premierement deû à Dieu à cause de sa qualité de premier principe, qui nous donne l'estre, nous regit & nous gouuerne. Dieu permet & commande que cét amour soit rendu apres luy aux Peres, à cause qu'ils ont quelque chose de Diuin, puis qu'ils sont les Images de Dieu en sa qualité de premier principe, de sa regence, & de son gouuernement en donnant l'estre à leurs enfans; l'amour qu'on leur doit tient donc le milieu entre l'amour que l'on rend à Dieu qui est purement Diuin, & l'amour ciuil que l'on porte aux personnes, l'amour de pieté tenant du Diuin & du Ciuil, nous deférons donc l'amour de pieté à Dieu, à cause qu'il est nostre premier Pere, & puis apres à nos Peres parce que l'amour que nous leur rendons est enfermé en celuy de Dieu.

De tous les objets qui sont au Monde, apres Dieu les Peres Maistres sont les premiers que les Nouices doiuent aymer, & d'un amour surnaturel & de pieté, & du mesme amour dont ils ayment Dieu, ce ne sont pas deux habitudes diferentes dont le Nouice doit aymer & Dieu & son Pere Maistre, ce n'est qu'une mesme habitude, qui ayme Dieu comme son premier Pere, & son Pere Maistre, à cause qu'il est son Image, & l'on peut asseurer avec verité, que les Nouices doiuent plus aymer leurs Peres Maistres selon l'esprit, que leurs Peres selon la chair, à cause qu'ils ont receu des bienfaits plus signalez, & d'un ordre plus Diuin des premiers que des seconds.

Cét amour des Nouices vers leurs Peres Maistres, est donc vn amour d'une pieté respectueuse, à cause qu'ils les ayment comme les Images de la paternité du Pere Celeste, & d'une reuerence filiale par ce qu'ils l'ayment comme leurs Peres selon l'esprit, & cét amour est tout diuin; car comme l'amour dont les Peres Maistres ayment leurs Nouices est vne communication de l'amour paternel dont le Pere ayme son Fils dans le Ciel, & qu'il communique aux Peres Maistres afin qu'ils ayment ses seconds enfans adoptifs en Terre. Ainsi l'amour filial dont les Nouices ayment leurs Peres

Ll

1. Col.

Maîtres est vne participation de l'amour dont le Fils de Dieu ayme son Pere dans l'éternité, ils doiuent donc le recevoir avec le mesme respect & amour que les Corinthiens receurent saint Paul, Vous m'avez receu leur disoit cét Apostre, non seulement comme vn Ange, mais comme Iesus-Christ mesme, qui parle & opere en moy.

De cét amour ainsi pratiqué le Nouice en tirera de grands fruits sans s'arrester à cè qui est d'humain en son Pere Maître, il n'aymera que ce qui est de Diuin en luy, son amour sera simple ne voyant que Dieu; il sera pur ne goustant que Dieu en luy; il sera saint, ne s'occupant, & ne se remplissant que de Dieu; il sera tout spirituel sans se laisser toucher le cœur de sensibilité naturelles; mais son amour sera puremēt dans l'esprit, & son cœur demeurera tousiours dans vne douce tendance vers Dieu, en la compagnie de son Pere Maître, à cause qu'il ne voit que Dieu operant & parlant en luy.

CHAPITRE XXIV.

L'amour de bien-veillance du Nouice vers son Pere Maître.

L Amour de bienveillance est vne affection du cœur qui veut du bien à la personne que nous aymons, à cause des bienfaits que nous auons receus d'elle, & cét amour est d'autant plus grand que les graces qui nous ont esté faites sont signalées: les Nouices doiuent cét amour de bienveillance à leur Pere Maître, & ils y sont mesme plus obligez qu'à leurs propres Peres selon la chair, à cause qu'ils leurs sont plus redevables, & que les bienfaits qu'ils recoiuent d'eux sont d'vn ordre plus haut.

Toutes les qualitez que les Nouices recoiuent de leurs parents sont, ou purement humaines, ou criminelles, ou honteuses, ils en tirent la nature qui les fait hommes, de leur noblesse, le sang qui les annoblit, de leurs richesses, &

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III. 267*
de leurs charges, les biens & les dignitez qui les enrichissent
& qui les élèuent, toutes ces graces sont purement humaines
& n'élèuent pas les Nouices plus haut que la nature, mais
ils reçoivent de leurs Peres Maistres des qualitez Diuines
& honorables d'enfans de Dieu, de freres de Iesus-Christ;
leurs premiers Peres n'ont peut-estre pensé qu'à les élèuer
pour la terre, leur acquérir des riches possessions, & de les
faire des grands du Monde; & les seconds ne pensent qu'à
les élèuer pour le Ciel, leur faire acquérir des biens immen-
ses & de les rendre des plus grands du Royaume de Dieu.

Les Nouices tirent de leurs parents le peché qui les fait
criminels & ennemis de Dieu, la chair qui les rend charnels,
la concupiscence qui les rend sensuels, la superbe qui les
fait orgueilleux; & les parents sans y penser donnent à
leurs enfans la vie de nature à leurs corps, & rauissent la vie
de la grace à l'ame; en vn mesme moment ils engendrent
vn homme qui est leur enfant, & vn petit criminel qui est
ennemy de Dieu; & s'il arrive qu'ils soient deregles en leurs
mœurs, dissolus en leurs actions, intemperants en leur vie,
euides & auares en leurs desirs, violens en leurs passions,
puisque toute generation tend à la ressemblance ils engen-
dreront des enfans semblables à eux, vn dissolu fera vn des-
honneste, vn intemperant fera vn dissolu, & les enfans ont
bien sujet de se plaindre souuent de leurs Peres & de leurs
Meres que s'ils ont des mauuaises inclinations qui les por-
tent au mal, c'est d'eux qu'il les tirent, c'est eux-mesmes qui
ont allumé au milieu de leur sein le feu qui les embrase, &
qui impriment en leur chair les premieres & peruerses in-
clinations qui les porteront peut-estre à la derniere perte
du salut.

Les Peres Maistres sont donc commis, & reçoivent les
Nouices pour corriger par leur vigilance ce qu'ils ont appor-
té de defectueux de leurs Peres, & mettre en eux les gra-
ces qui leurs manquent, élèuer en eux ce que la nature a fait
trop bas, purifier ce qui est impur, sanctifier ce qui est cor-
rompu, rendre spirituel ce qui est trop animal, terrestre &
charnel en eux, retrancher ce qu'ils ont de superflu, & ad-

jouster ce qu'ils n'ont pas de grace, déraciner en eux les vices & y semer les vertus, & de petits sauuageons qu'ils sont, les rendre comme des petits oliuiers en la Maison de Dieu, qui portent & qu'ils soient pleins de lumiere & d'unction de l'esprit.

Leurs Peres leur ont donné l'estre de la nature, & les Peres Maistres leur donnent la perfection de l'estre, c'est à dire la grace, & la vertu, ils les ont faits hommes selon la chair, & ils entreprennent d'en faire des Anges en intelligence; ils les ont rendus pecheurs, & ils en veulent faire des Saints; ils les ont éléués pour le Monde, pour les allier aux hommes, & en remplir la Terre, & les Peres Maistres les élèuent pour le Ciel, en remplir le Paradis, & les associer avec les Anges pour composer avec eux la Cité de Dieu.

Si l'amour de bienveillance doit donc répondre aux bienfaits, les Nouices peuuent iuger qu'estant si redevables à leurs Peres Maistres, combien ils sont obligez de les aymer de cét amour de bienveillance qui consiste en ces trois offices, és desirs, és prieres pour eux, & és œuvres vers eux.

Ils doiuent en verité leur desirer les biens surnaturels de la Grace, qu'ils ayent les lumieres en leurs esprits, les ardeurs en leur volonté, le zele en leur cœur, les graces en leur ame qui sont necessaires à la dignité de leur office, & qui les rendent dignes d'un si Saint Ministère.

Aux desirs ils doiuent adjouster les prieres, les supplications, & les demandes qu'ils doiuent offrir à nostre Seigneur pour obtenir l'effect de leurs desirs; qu'une compagnee de Nouices deuots & feruens qui sont tousiours en priere pour leur cher Pere Maistre, qui ne cessent iour & nuit de demander à nostre Seigneur les graces qui luy sont necessaires, sont puissantes deuant ses yeux, luy qui se plaist d'écouter la voix des petits & exaucer les prieres des humbles!

Après les desirs & les prieres, il faut qu'ils en viennent aux effets & aux œuvres; qu'ils leur fassent part de tous les merites qu'ils acquierent, de toutes les graces qu'ils reçoient, de toutes les vertus qu'ils pratiquent, ils ont droit à tous ces deuoirs, à cause qu'ils ont contribué & de paroles &

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III.* 269
d'effect ; si vous estes chaste ils vous ont estably dans la pureté ; si vous estes humble ils vous ont fondé dans l'humilité ; si vous estes riches en merites, ils ont trauaillé à vous les faire meriter : n'est-il donc pas iuste qu'ayant commé des causes vniuerselles contribué à l'acquisition des graces que tous les Nouices possèdent , que tous aussi d'un mesme accord luy fassent comme des enfans bien reconnoissans enuers vn cher Pere , vne communication de leurs merites, & qu'estant tout à tous , ils soient par vn retour d'amour de bienveillance tous à luy.

CHAPITRE XXV.

L'amour de complaisance des Nouices vers leur Pere Maistre.

L'Amour de complaisance est vn affection filiale, & cordiale du cœur qui s'estudie de se rendre agreable à la personne que l'on ayme, en faisant tout ce qui luy peut agréer, & fuyant tout ce qui luy peut déplaire; Iesus-Christ a aymé en Terre son Pere Celeste, & l'aimera eternellement dans le Ciel de cét amour de complaisance : Tout ce que ie Ioan. 2. fais, tout ce que ma bouche dit, tout ce que mes mains operent d'œuvres & de Miracles, disoit ce Diuin Fils en l'excez de son amour, en toutes ces choses ie ne me regarde iamais moy-mesme, ny ma propre joye, ou ma propre gloire, ie ne cherche que la complaisance de mon Pere Celeste, ie ne m'estudie que de luy plaire, & de me rendre agreable à ses yeux Diuins. Aussi le Pere par vn retour d'un amour de complaisance regarde son Fils & publie sur le Tabor à haute Math. 3. voix, Voilà le Fils bien aymé de mon cœur, auquel ie me complaiست, comme en l'unique objet de mes delices.

Les Nouices doiuent par proportion aymer comme de doux enfans, leur Maistre comme vn cher Pere, de cét amour de complaisance. C'est à dire qu'ils doiuent s'estudier de le consoler, de se rendre agreables à leurs yeux, non pas

L l iij

par vne cōplaisance lâche, basse, vile, & humaine, de ces vains adulateurs, qui voudroient les flatter, les louer & se rendre complaisans, ou par interest, ou par bassesse d'esprit, ou par trop de tendresse humaine & puerile; vn vertueux Pere Maistre, & qui est veritablement spirituel rejette, méprise, refuse, retranche de ses Novices toutes ces vaines flatteries, comme peu conuenables à des enfans de Grace, il ne souffre point qu'ils s'occupent de luy, & qu'il tienne quelque place en leur cœur, qui ne doit estre remply que de Dieu; il veut qu'ils ne luy soient liez que par le lien de l'esprit & de la grace, & non pas de la nature; & que s'ils veulent se rendre complaisans à ses yeux, que ce soit par vne fidelle & genereuse correspondance à la grace de leur vocation à ses pieux desseins, & qu'ils ne peuuent luy estre vn objet de complaisance qu'autant qu'ils seront bons Religieux: quelle joye ne ressent pas vn pieux Maistre! & ne regarde-il pas avec vne Celeste complaisance son Nouiciat! quand il voit que tous ces Novices marchent avec allegresse dans les voyes de Grace qu'il leur enseigne, que les lumieres qu'il verse en leurs esprits y sont receuës avec docilité; les conseils qu'il leur donne escoutez avec respect, les vertus qu'il leur propose pratiquées avec fidelité, s'il a semé dans leurs cœurs les semences de la Grace, il en voit les fruits avec abondance, que ses travaux sont bien employez, ses veilles & ses sueurs bien recompensées; Et ne peut-il pas leur dire comme S. Paul: Quel est en vous le motif de mes esperances, le sujet de mes joyes, & l'occasion de ma Gloire, ne l'estes-vous pas deuant nostre Seigneur! vostre fidelité est ma joye, vostre ferueur est ma couronne: Et avec saint Iean il peut encore assurer, Je n'ay iamais plus de joye que d'apprendre que mes enfans marchent dans les veritables voyes de la grace, de toutes les nouuelles celle-là m'est la plus agreable, & qui me réjouit plus saintement, & me console plus diuinement: ô mestres chers & tres-desirables enfans, peut-il dire comme ce grand Apôstre, demeurez donc fidelles en vostre sainte vocation? Voulez-vous me réjouyr & m'estre vn objet d'vne sainte complaisance, mar-

1. The. 2.

2. Iean.

3. Iean.

Phil. 4.

2. Col.

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III.* 271
chez dans les voyes de la grace d'une maniere digne de
Dieu, ie suis content, j'estime mes travaux saintement cou-
ronnez, si vous demeurez dans la fidelité de vostre sainte
vocation où Dieu vous appelle.

C'est donc un deuoir ou un vertueux Nouice doit le plus
s'appliquer que d'estre à son Pere Maistre un sujet de joye, un
objet de consolation & de complaisance, par une correspon-
dance fidelle s'estudier de ne luy presenter que des occa-
sions qu'il agrée, & d'oster de luy celles qui pouroient luy
estre des causes de tristesses. Quelle douleur ne ressent pas
le cœur d'un Pere Maistre, n'est-il pas tout fletty de tri-
stesse, quand il connoist que ses Nouices se destournent
des voyes de la vertu qu'il leur a enseignées, qu'ils ne sui-
uent pas par ses lumieres, n'obeyssent pas à ses conseils;
ne peut-il pas se plaindre d'eux, comme saint Paul faisoit Gal. 3.
des Galates; Ah! ie crains bien que ie n'aye travaillé in-
utilement pour vous, que mes travaux ne soient infru-
ctueux & mes peines inutiles; Puisque j'ay semé avec tant
de soin, & ie ne recueille point de fruit, c'est donc en vain
que j'ay versé tant de larmes, poussé tant de soupirs, offert
tant de prieres, passé tant de nuits, consommé tant de veil-
les pour vous faire auancer dans les sentiers des Justes, &
maintenât reculez. Dans les premieres jours des ardeurs de
vostre Nouiciat vous n'alliez pas seulement, mais vous vol-
liez à grand pas dans les voyes de la perfection, & mainte-
nant vous vous arrestez lâchement en vostre course, j'en-
voye que lâcheté en vos actions, langueur en vostre esprit,
froideur en vostre cœur, qu'est-ce qui vous arreste, & qui
vous empesche de suivre les mouuemens du saint Esprit, &
obeyr à sa voix & à ses lumieres? O mes enfans! disoit
Saint Paul aux Philippiens, & vous pouvez dire le mesme Gal. 3.
à vos Nouices, s'il vous reste encore quelque sentiment de Philip. 2.
piété en vostre cœur, consolez celui de vostre cher Pere
qui vous aime plus que luy-mesme, donnez quelque cho-
se à ses larmes, & à ses gemissemens, si un enfant des-
obeissant est la confusion du Pere, au lieu d'estre ma joye,
& ma gloire, vous voulez estre un sujet de regret deuant

Dieu, de honte deuant les hommes, & que j'aye ce déplaisir d'auoir nourry & esleué vn enfant de perdition qui pouuoit estre vn fils de l'élection éternelle : ô Mes enfans ! ie vous puis dire de rechef & vous en conjure avec larmes, marchez d'une maniere digne de Dieu, & qu'en vous voyant, vous soyiez ma joye, ma gloire & ma couronne.

CHAPITRE XXVI.

L'amour de Confiance d'un Nouice vers son Pere Maître.

LEs Nouices qui sont dans la premiere enfance de la Grace, comme enfans nouvellement nez à Dieu ressentent les foibleesses & les imbecilitez de cette âge, ils sont sans experience des voyes des vertus sans lumiere pour decouuoir les ruses des ennemis de leur salut, & ont trop de foiblesse pour soustenir leurs attaques & s'en defendre, ils doiuent donc croire qu'ils ont besoin de Maîtres qui les instruisent, de mains qui les soustiennent dans les combats continuels que les aduersaires de la grace leur liurent sans relâche, ils doiuent donc aymer leur Pere Maître d'un amour de confiance, à cause qu'il leur est enuoyé des Montagnes Saintes, c'est à dire de Dieu, comme les guides qu'ils doiuent diriger, & les secours qu'ils doiuent soustenir.

Cet amour de confiance est fondé sur l'estime que le Nouice conçoit de son Pere Maître, de sa capacité, suffisance, & sainteté, & de l'amour qu'il a pour luy; la confiance est fille de la lumiere qui connoist le merite d'un Pere Maître, & de l'amour que l'on a pour luy; elle naist de ces deux sources, on se confie facilement à celuy que l'on estime, & que l'on aime.

Vn Nouice qui a tout quitté pour obeyr aux conseils de Iesus-Christ, les douceurs d'un Pere, les tendresses d'une Mere, les caresses de ses amis doit assurément croire & estre

estre saintement conuaincu, que le Fils de Dieu qui ne se laisse iamais surmonter en bienfaits à l'homme, se cachant en la Personne du Pere Maistre qui est son Ministre, fera vne effusion de son cœur dans le sien, & recueillera en son sein tout ce que le Nouice a laissé au Monde, il trouuera en son cœur la douceur de Pere, en son sein la tendresse d'une Mere, en sa volonté les amours des freres, des sœurs, & des amis. Il sçait que son Pere Maistre regardant toujours Iesus-Christ comme son premier exemplaire, & dont il est l'Image, se transformera en ses affections, & formera ses dispositions sur les siennes; car quoy que le Fils de Dieu fut la grandeur mesme il ne méprisoit iamais les petits, il les appelloit à soy, il estoit la Sagesse eternelle qui instruit les Anges dans le Ciel, & il souffroit en sa compagnie les Apostres qui estoient simples & grossiers, & par vne douce condescendance il s'accommodoit à leur simplicité; il estoit Saint & il ne rejettoit pas les pecheurs, il mangeoit avec eux, & les appelloit à ses conferences.

Ainsi vn Nouice croit que son Pere Maistre, qui ne se conduit que par l'Esprit de Iesus Christ aura les mesmes tendresses pour luy, & quoy qu'il soit petit ou d'une basse & humble naissance, qu'il le receuera avec cordialité, quoy qu'il soit simple, qu'il ne s'ennuiera pas de l'escouter, quoy qu'il soit infirme, & qu'il aye de honteuses playes, il ne dedaignera pas de l'approcher, il s'assure qu'il peut aller vers luy avec la mesme confiance qu'un enfant vers un aymable Pere & une pieuse Mere, qu'il verra en ses yeux la benignité, en son visage l'affabilité, en ses paroles la douceur, & en son cœur la tendresse.

Vn charitable & expérimenté Pere Maistre comprend assez combien il est important d'establir dans ses Nouices cette confiance vers luy, il se transforme en autant de dispositions qu'il iuge necessaire pour la faire naistre en leurs cœurs, il s'accommode à la portée, de leurs esprits, & à leur tendresse, qui est assez ordinaire aux Nouices, il compose son exterieur qui les attire, & ne les rebute pas, il adoucit ses paroles qui les gagnent, & ne les effrayent pas, il

1. Theff. 2.

modere son humeur , qui les appelle & ne rejette pas , il vient à eux le visage , le cœur & le sein ouuerts , & comme vn autre saint Paul , il prend la forme tantost d'un Pere , tantost d'une Mere , & puis d'une nourrice , il leur dit avec le mesme Apostre , Mes petits enfans , je vous porte sans cesse dans mon cœur comme vne Mere fait son enfant dans ses entrailles , & ie ne cesseray de vous porter en mon cœur , que ie ne voye Iesus-Christ formé en vous : Et comme disoit le mesme Apostre aux Thessaloniens , j'ay vne telle soif de vostre salut , & de vous seruir , que s'il m'estoit permis ie vous donnerois ma propre vie , il n'y a point de trauail que ie n'entreprene pour vous estre vtile , ne m'espargnez point , n'ayez aucun esgard ny à temps ny à iour , ny à heure , ie suis tout à vous en tout temps , à toute heure , & en tout lieu , ne craignez point de m'importuner , ce que vous croyez m'estre vne occasion d'importunité , m'est vn sujet d'une Celeste joye , tout m'est agreable , s'il vous sert & qui vous soit vtile.

Par cette confiance ainsi establie , vn Nouice aura tousiours son cœur & sa bouche ouuerts pour descouurir le fond de son interieur , sans que la crainte ou la honte le retienne , il doit manifester à son Pere Maistre ce qui est de plus caché en son interieur , le mal aussi bien que le bien , ses tenebres & ses lumieres , ses secheresses & ses suauitez dans vne simplicité d'enfant , & sans déguisement par hommage à la verité diuine qui voit le fond de son cœur.

Sans cette confiance le Nouice se resserrant en soy-mesme , sera facilement vaincu , puisqu'il combat seul contre vn puissant ennemy , il nourrira dans son Esprit inquietude ; en sa conscience , gescne ; en son cœur trouble , abbattement , & descouragement , qui le porteront infailliblement dans la derniere resolution d'abandonner le dessein de sa Sainte Vocation ; Vn sage & veritable Pere Maistre qui sçait combien le defaut de confiance vers luy en vn Nouice est vne disposition perilleuse , il employe tout ce qu'il a d'industrie & de charité pour establi en son Nouice vne parfaite confiance vers luy , & il croit ne pouuoir rien faire

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III.* 275
ny plus digne de sa charge, ny qui puisse luy estre plus vtile,
à ce Nouice que de l'y fonder & assurer ; sa charité s'vnif-
fant avec la prudence , luy inspireront assez de lumieres
pour la former en son cœur , si elle n'y estoit pas née , la ral-
lumer, si elle y estoit diminuée, & la releuera si elle y estoit
abbatuë.

CHAPITRE XXVII.

La qualité de Maistre consacrée en Iesus-Christ.

IL n'y auoit que Dieu qui pouuoit tirer de la profondeur
de nos miseres, le motif de ses plus hautes misericordes,
de nostre extrême indigence, faire l'occasion de desployer
sur nous les effusions de ses plus grâdes richesses, & c'est vn
effet autant de sa suaue bonté, que de sa profonde Sageſſe,
d'auoir pris des noms si propres à nos besoins, & si conuen-
ables à nos neceſſitez qui pouuoient releuer nos esperances,
& nous pouuons assurer que si nous auions esté moins mi-
serables, Dieu se feroit monſtré moins misericordieux en-
uers nous , & parce que nos miseres sont infinies, ses mise-
ricordes sont immenſes. Ainſi à cauſe de la baſſeſſe de no-
ſtre Eſtre , il a pris la douce qualité de Pere pour nous ho-
norer de ſa Filiation ; nous ſommes infirmes , il ſe nomme
noſtre charitable Medecin ; il voit nos égaremens comme
des brebis égarées , il ſe fait appeller le Bon Paſteur qui
nous veut regir : nous ſommes eſclaues , il porte le nom de
Redempteur , & à meſure que nos miseres ſont plus pro-
fondes, il ſe plaiſt de prendre des noms plus ſuaues & plus
doux ; nous ſommes tous perdus , il ſ'impoſe luy-meſme
pour iamais le doux Nom de Ieſus : C'eſt ainſi, ô mon Dieu !
que voſtre Sageſſe ſçait bien ſ'accommoder à nos besoins,
& voſtre Bonté ſe proportionner à nos miseres.

Entre les playes dont noſtre ame a eſté bleſſée , vne des
plus , profondes & des plus dangereuſes eſt l'ignorance de
noſtre entendemēt, elle eſt vne prochaine diſpoſitiō à tous

M m ij

les désordres possibles, où l'on peut à chaque pas se précipiter cōme de pauvres aveugles; puisque de nous mesmes nous sommes impuissans pour nous en releuer, ce sont donc nos tenebres qui ont doucement attiré le Fils de Dieu de se faire nostre lumiere, & nos ignorances l'ont suauement conuié de se rendre nostre Maistre pour nous regir & nous instruire, & ce nom luy a esté si agreable & si cher que de tous ceux qu'il a pris pour nostre amour, c'est celuy dont il a voulu estre le plus souuent appellé de ses Apostres & de ses ennemis mesmes. Il est nommé iusqu'à quarante cinq fois (Maistre) dans l'Euangile, il veut que l'on l'appelle le bon Maistre, le veritable Maistre, qui est enuoyé de Dieu, le Seigneur Maistre.

Vous m'appellez Maistre & Seigneur, disoit-il vn iour à ses Apostres, vous dites vray, Je le suis veritablement, & en effect, Je suis vostre Seigneur par ma puissance, & vostre Maistre par ma Sageffe; Je vous descouure ces deux hautes qualitez, non pas pour moy mais pour vous, & pour vous releuer le courage, & vous apprédre qu'en ma seule personne, vous auez vn Seigneur qui peut vous secourir en vos foiblesses, & vn Maistre qui peut vo⁹ instruire en vos ignorāces, n'appellez plus donc personne sur la Terre (Maistre) Je m'approprie cette qualite, & ie m'en reserue l'Office, ie ne veux point que vous ayez d'autre Maistre que moy, le Christ est Oinct du Seigneur & vostre seul & vnique Maistre, & c'est moy qui suis ce Christ. Si le nom de Maistre selon saint Bernard, est vn nom de pieté, ie croy que le cœur du Fils de Dieu fondoit de douceur quand il disoit à ses Apostres, Je veux estre vostre vnique Maistre.

L'Office de Maistre cōuient aussi bien au Pere dans le Ciel qu'au Fils, elle est neantmoins attribuée au Verbe, à cause qu'il est dans le Ciel la Sageffe Increée, & dans la Terre la Sageffe Incarnée, & depuis qu'il est homme il a des conditions plus propres pour estre nostre Maistre, comme plus conformes aux hommes qui doiuent estre ses Disciples.

Aussi cét Office luy est-il donné de son Pere par voye de mission comme disoient les Iuifs, nous sçauons que vous

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE *Partie. III. 277*
estes enuoyé de Dieu comme Maistre, ainsi le Pere en la plénitude de sa puissance il l'enuoye pour estre le Maistre du Monde, & c'est sur le Tabor en la presence de Moyse, d'Elie & de trois Apostres qui representoient les deux Loix, l'Ancienne & la Nouvelle, qu'il l'establit en cet Office par ces hautes paroles: Voilà mon Fils, escoutez le comme vostre Maistre.

La qualité que Iesus-Christ porte de Maistre est donc tres haute, elle tire son origine de la Mission de son Pere, fondée en sa Sageesse, autorisée par la voix de son Pere, elle luy est propre & speciale, tous ceux que l'on nomme Maistres c'est par dépendance, les autres maîtrises derivent de la sienne, il est seul Maître par son Pere, & avec son Pere, à cause qu'il est l'unique source avec luy de la Sageesse; les autres Maîtres qui instruisent sont des canaux par lesquels il respand les effusions de sa Sageesse dans les Esprits de ses Disciples. C'est nostre bonheur & nostre gloire que nous ayons vn si Diuin Maistre, ô mon Seigneur! nous ne voulons point auoir d'autre Maître que vous mesme, vous auez la parole de vie, & vous estes enuoyé de vostre Pere pour nous enseigner comme vos tres-humbles Disciples.

CHAP. XXVIII.

Vn Nouiciat est vne Diuine Escole en Terre, où Iesus-Christ en est le premier Maistre, les Nouices en sont les Disciples, les Peres Maistres les seconds Maistres qui le representent

Iesus-Christ pensoit à nous & non pas à luy, quand il s'est nommé nostre Maistre, son amour regardoit nostre bassesse, en prenant vne qualité si haute, comme elle est relative qui demande des Disciples, en se disant nostre Maistre, il vouloit nous faire ses Disciples; le mesme conseil

Mm iij

qu'il destine pour estre nostre Maistre nous élit pour porter cette qualité si haute, que d'estre du nombre de ses Celestes & humbles Disciples.

D Bern. in
In Cant.
serm. 19.

Le Ciel est la premiere Escole qu'il instituë, où les Anges en sont les Disciples, & luy en est le suprême Maistre, comme Fils il a le sein de son Pere par sa Majesté, & par condescendance il a les Thrônes, comme ses chaires d'où il instruit tous les Anges comme ses Celestes Disciples, & c'est de luy qu'ils tirent toutes leurs sciences pour connoistre les ordres qu'ils doiuent porter, & qu'ils escoutent comme le Maistre du Ciel, à cause qu'il est la Sagesse Eternelle.

L'Eglise est son Escole en Terre, où les Apostres qui doiuent estre quelque iour les Maistres du Monde en sont les premiers Disciples qui portent cette qualité si honorable, & ils ont cet aduantage par dessus tous les autres, d'auoir esté éleuez par Iesus-Christ mesme, instruits de sa propre bouche, & recueillir de ses lèvres les paroles d'esprit & de vie.

Mais dans le sein mesme de l'Eglise, il se dispose de dresser vne nouuelle & secrette Escole, où il veut que les Nouices en soient les seuls Disciples, & il luy plaist par vne ineffable dignation se rendre le premier Maistre de leur cœur & de leur esprit, & ie croy qu'il enuisegeoit les Nouices quand il disoit, Laissez venir à moy les petits, & ne les empeschez pas de me suiure, ce sont eux qui se sont faits petits pour le Royaume du Ciel.

Aug. ser.
de 1. Acced.
ad. Grat.

Le Fils de Dieu a deux sortes d'Escoles en Terre, l'vne du cœur & l'autre de l'oreille, il parle au premier par luy mesme, & à l'autre par les hommes; il se rend donc premierement le Maistre du cœur des Nouices pour les instruire en l'interieur par vne parole secrette & cachée qui ne fait pas de bruit à l'oreille, mais qui se fait bien entendre au cœur, c'est à cette Escole où les humbles & les petits selon l'esprit sont conduits pour apprendre les régles de l'humilité, & non pas de la superbe, dit saint Augustin; Venez à l'Escole d'un si Celeste Maistre pour suiure Iesus-

Christ humble, qui est aussi le Maistre de cette Diuine Escole, où il appelle ceux qui s'égarent, reçoit ceux qui viennent, enseigne ceux qui le cherchent, qui instruit ceux qui sont simples, & qui rend sages ceux qui estoient imprudens, ce sont les deuoirs de pieté d'un si Celeste Maistre, si vous estes petits venez à luy, & vous serez instruits; si vous estes infirmes accourez & vous serez gueris; si vous estes aueugles, hastez-vous & vous serez éclairés; si vous desirez la vie, venez promptement & vous serez viuifiés.

La vie Religieuse ayant approché les Nouices de la condition des Anges par le degagement de toutes choses, Iesus-Christ commence à leur parler à la maniere des Anges d'une Parole interieure qui touche le cœur sans parler à l'oreille, il les instruit interieurement par luy-mesme, il veut qu'ils soient ses Disciples deuant que de l'estre d'un homme; & parce qu'ils ne sont pas de purs esprits degagez de la matiere, mais qu'ils sont attachez à un corps, & que luy qui est en la Majesté de sa Gloire ne peut plus leur parler d'une maniere sensible, il commet les Peres Maistres à sa place, il les reuest de la qualité de Maître, leur en fait une communication, leur en donne le nom, le tiltre & le pouuoir d'en exercer l'Office, il les establit les organes de sa Sagesse, les interpretes de ses volonte, les Docteurs de sa Doctrine, la parole de sa bouche en terre; comme dans le Ciel il est la parole de son Pere, qui parle aux hommes, par luy il parle aussi par les Peres Maistres aux Nouices.

La qualité de Maître des Nouices est donc tres-haute, elle à sa source en la Mission du Fils, il la tire de luy comme le Fils l'a tirée de son Pere; il est l'Image de sa diuine Maîtrise, il ne parle que par luy, & en sa puissance, il ne leur fait que porter sa parole, & leur declarer ses volonte.

CHAPITRE XXIX.

L'Office de Maître au regard des Novices , combien il est important.

Dieu qui est auteur de la nature , a vny à la qualité de Pere celle de Maître comme l'ornement de la premiere , l'une regarde le corps & l'autre l'esprit ; vn Pere qui engendre vn enfant selon la chair , fait vn petit animal , & vn criminel , mais comme Maître il en peut faire vn Ange en connoissance , & vn Saint en vertu , & les enfans sont plus obligez en quelque maniere à leurs parens pour auoir esté leurs Maîtres que pour auoir esté leurs Peres.

Dieu a fait la mesme vnion dans ceux qu'il appelle à l'Office de Pere Maître , ces deux qualitez sont inseparables en eux , la premiere n'est que pour la seconde , ils ne sont Peres selon la grace , que pour en estre les Maîtres selon l'esprit , en donnant l'habit à leurs Novices ils deuiennent leurs Peres en vn moment , mais l'Office de Maître à bien plus d'estenduë , elle acheue , elle perfectionne , ce que l'Office de Pere commence , & sans son secours la qualité de Pere ne feroit que des productions imparfaites.

L'Office de Maître au regard des Novices est aussi tres-important , soit de la part de Dieu qui l'establit , soit de la part de la fin où il est referré , & de la part de l'objet vers lequel il est occupé.

La vocation à la vie Religieuse qui se fait dans le temps à sa source d'as le dessein de Dieu même , ce n'est pas nous qui nous éliſons c'est sa bonté qui nous choisit , toutes les Diuines Personnes concourent à ce Conseil ; le Pere par sa puissance , qui le peut , le Fils par sa Sageſſe qui en trouue les moyens , le saint Esprit par son amour qui la veut ; ainsi d'un mesme accord , elles concourent au dessein de nostre vocation , & en forme le decret , en ordonne le temps , le moment & les moyens avec lesquels elle doit estre executée ; & puis
que

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie. III.* 281
que tout ce qui ordonne en Dieu, doit estre manifesté dans le temps.

Les Peres Maistres sont donc establis pour publier en terre vne resolution du Ciel, manifester aux hommes vn conseil Diuin, & comme s'ils estoient la bouche de Dieu, porter sa parole, declarer dans le temps ce qui a esté resolu dans l'éternité, & comme Iuges prononcer sur la verité d'une vocation, ils ne peuvent pas se porter à vne action plus haute & plus importante.

Si l'on regarde leur Office en la fin où il est referé, c'est pour conduire leurs Nouices à Dieu comme à leur souverain bien, & à leur fin dernière; c'est l'Office qui occupe les Diuines Personnes mesmes, & elles l'ont iugé digne de leur infinie bonté, le Pere ne s'occupe qu'à conduire les hommes à son Fils, personne ne va au Fils que le Pere ne l'y meine le Fils à les conduire à son Pere, & le saint Esprit à les conduire au Pere & au Fils, & voilà l'Office d'un Pere Maistre, de conduire ses Nouices au Pere comme à leur souverain bien, au Fils comme à leur Sauueur, au Saint Esprit comme à leur Sanctificateur. Mais de tous les devoirs où l'Office de Maistre les engage, le plus important à la gloire de Dieu, du Nouice, & au bien de la Religion, est de voir, d'examiner, iuger & definir ceux qui sont dignes de sa grace & de son entrée.

Si la Religion est la Vigne que le Pere Celeste a plantée de sa main en la Terre, qui ne doit estre remplie que d'un bon plan, qui puisse porter des fruits de sainteté, c'est à la vigilance d'un Pere Maistre qui l'a commet pour veiller que les petits renardeaux ne s'y escoulent, comme parle l'Ecriture, qui la renuerseroient & en ruineroient la beauté; c'est à dire, que les esprits cachez, fins, rusez & dissimulez qui viennent pour des fins humaines, & non pas pour chercher Iesus-Christ, mais eux-mesmes, ne si introduisent: mais qu'ils examinent s'il sont de ces sept élus du Pere Celeste, & qu'il veut planter dans la Religion qui est sa Vigne élue. Si la Religion est un Paradis en Terre, ils sont les Cherubins placez à la portele glaiue flamboyant en la main pour ne

Nn

pas souffrir qu'aucun y entre qui n'aye esté immolé par le couteau de la mortification, ou consommé par le feu de la charité, qui le rend pur comme des Anges; c'est à dire, de ne point admettre en la Religion qui est le Ciel de la Terre, où tous ceux qui y vivent doiuent estre des Anges en pureté, les esprits sensuels, delicats, & charnels qui ne sont pas dans la dernière resolution de s'abstenir non plus qu'Adam de manger du fruit defendu de la sensualité, ny de fuire Iesus-Christ dans les amertumes du Caluaire.

Si la Religion est la Maison du Pere Celeste, qui ne doit estre remplie que de ses enfans, qui soient humbles d'esprit, doux de cœur, dociles de volonté, simples d'humeur, qui se soumettent humblement à ses Loix & à ses volontez, il vous donne & confie la clef de sa porte pour l'ouvir aux humbles, mais la fermer absolument aux esprits orgueilleux, superbes, hautains, qui ne peuuent se soumettre, aux presomptueux de leur propre iugement, à ses testes de fer, esprits testus opiniaîtres, attachez à leur propre sens, inflexibles, imployables, que l'on rompt plutôt que de les faire flechir, se seroit remplir la maison du Pere Celeste, d'orgueilleux, d'inobediens & de superbes. Si la Religion est vn bercaïl qui ne doit renfermer que des agneaux doux, debonnaires & pacifiques qui ne sçauent ce que c'est ny de mordre, ny d'estre mordus, vn Pere Maistre est commis Pasteur afin de veiller à la conduite du troupeau, pour empescher que les Lyons & les Loups y entrent qui le metteroient en desolation, c'est à dire, ne point admettre ces esprits de feu qui ne respirent que vengeance; ces esprits sombres, noirs, tristes, mélancoliques, vindicatifs, qui n'oublent iamais vne injure, qui ne pensent qu'à en tirer raison, esprits prompts, coleriques, picquans, mordans, querelleux qui ne peuuent souffrir la moindre parole, qui ne picquent, ne mordent, & n'offensent, esprits de diuision qui diuisent l'vnité, ennemis de la paix qui la rompent, de la charité qui la violent.

Toute vne Religion se repose donc sur les soins d'un Pere Maistre, pour receuoir de ses mains des Religieux que Dieu appelle, & non pas la raison humaine; des sujets qui l'edi-

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III.* 283
tient & ne la deshonorent pas; des enfans qui la conseruent
& ne la ruinent pas, & qui ne soient pas en son sein comme
autant de vipereaux qui luy rongent les entrailles & luy
deschirent le cœur.

CHAPITRE XXX.

*Combien il est difficile de inger d'une veritable
vocation.*

C'Est vn secret des plus cachez à la pensée humaine, &
des plus difficiles à comprendre, & neantmoins des
plus importans à connoître, quel est le Conseil de Dieu
sur nous & la vocation à laquelle il nous appelle, sans cette
connoissance nous sommes en danger d'aller où Dieu ne nous
tire pas, & nous engager en vne vocation où nous ne sommes
pas appelez par sa Grace.

Elle est tres-difficile à connoître de la part de son princi-
pe; car quoy que nostre vocation soit executée dans le
temps, elle nous deuance neantmoins d'une eternité quant
à son principe, elle est aussi ancienne que Dieu mesme qui en
est l'Auteur, elle est cachée dans les abysses impenetrables
de la Sagesse infinie qui en forme le dessein; dans la profon-
deur incomprehensible de son amour qui la vouluë; de sa
Misericorde, qui l'a demandée; en ce Conseil ineffable
où s'en est fait le decret, où les Diuines Personnes ont seu-
lement assisté, où pas vn des mortels n'a eu d'accez ny d'en-
trée, puis qu'il deuance l'existence des choses, & que selon Ephess. 1.
Saint Paul, nous sommes élus deuant la creation du Monde;
Elegit nos in Christo ante mundi Constitutionem ut effusum sancti,
& que la main du tout Puissant en eust jetté les premiers fon-
demens, & à la veuë de son incomprehensibilité, il s'écrie,
O profondeur des richesses de la Sagesse & de la science de
Dieu, que les iugemens sont inconceuable! qu'est-ce qui
a iamais esté admis en ce Diuin Conseil & où son aduis y ait
esté receu.

Nn ij

La difficulté de connoître la verité d'une vocation se tire encore de la profondeur des deux sujets où elle existe, & où elle se fait le cœur & l'esprit ; dans le cœur se font les touches interieures, les motions Diuines qui nous poussent, & excitent d'aller à Dieu ; dans l'esprit se versent les lumieres & les illustrations qui nous le font connoître ; or l'un & l'autre nous sont impenétrables, Dieu s'estât reserué ce secret, de connoître le fond du cœur & de l'esprit de l'homme, ce sont deux abysses que nous ne pouuons sonder, la condition des esprits est encore vn grand empeschement pour connoître vne veritable vocation, qui sont de trois sortes. Les vns sont simples, bas, obscurs, & stupides, qui ont incapacité de descouurir leur fond ; les autres sont esprits fins, dissimulez, cachez, & couuerts qui sçauent bien déguiser leur interieur, dissimuler leur fond, cacher leurs dispositions, & faire passer des illusions pour des reuelations Diuines : les troisiemes sont esprits orgueilleux, suffisans, presomptueux, qui ne veulent pas par vne honte superbe declarer leur interieur ; le fond de ces esprits est bien difficile à decouurir & à discerner.

Les Apostres quoy qu'ils eussent esté eleuez en l'Escole du Saint Esprit, ont estimé qu'il estoit si difficile de iuger de la verité d'une vocation, qu'ils n'ont pas voulu se fier à leurs propres lumieres, quand il a esté necessaire de remplir la place de Iudas qui estoit vuide par son Apostasie, & de iuger de la vocation à l'Apostolat, ou de Ioseph surnomé le Iuste, ou de Mathias, mais s'éleuant au dessus d'eux-mesmes sans auoir égard, ny à la qualité de Iuste qu'il portoit, ny à l'affinité qu'il auoit à Iesus-Christ dont il estoit confin selon la chair, ils s'adressent au S. Esprit, ils assemblent toute l'Eglise, la font mettre en priere, Seigneur, qui seul penetrez le fond des cœurs, & qui en connoissez les secretes dispositions qui nous sont si cachées, montrez nous qui est celuy de ces deux icy presens que vostre Sageſſe a élu en son Diuin Conseil qui nous est impenétrable ; ainsi remplis de la lumiere du saint Esprit ils élurent Mathias.

AA. 1.

Voicy la premiere regle pratiquée par les Apostres, & la plus

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie. III. 285*
Diuine, elle est inspirée par le saint Esprit, que nous deuons
suiure. Quand nous entreprenons de iuger de la verité d'une
vocation vn Pere Maistre s'éleue au dessus de soy-mesme,
sort de sa propre lumiere, n'écoute plus la raison humaine,
ne suit plus les considerations de la nature, n'a plus d'égard
ny au sang, ny à la noblesse, il entre dans le Conseil de Dieu,
consulte le S. Esprit, le prie, le conjure, luy demande par ses
larmes & par ses gemissemens, qu'il luy plaise de luy descou-
urir le secret de son Conseil sur ce Nouice, s'il est de ceux qu'il
élit pour estre au nombre des enfans de sa grace; Il l'écoute
en silence, il reçoit son inspiration avec respect, tout péné-
tré de cet Esprit, il prononce mais tousiours avec vne sainte
crainte qu'il ne se trompe, que cette vocation est ordonnée de
Dieu, inspirée du Saint Esprit, & operée par sa Grace.

Quand vn Pere Maistre prononce donc sur vne vocation,
il ne parle pas comme homme, mais comme la bouche de
Dieu, l'organe de la Sageffe, l'interprete du Conseil de Dieu,
la langue du Saint Esprit, qui manifeste les pensées des Diui-
nes Personnes, il est en terre comme homme, & il touche le
Ciel d'esprit & de pensées, & il en descend pour publier aux
hommes le Conseil de Dieu sur ses Nouices, & il peut dire
en quelque maniere avec les Apostres, il a semblé bon au S.
Esprit & à nous, puisque ie parle en son Nom, que la voca-
tion de ce Nouice est veritable. *Visum est Spiritui sancto, &*
nobis.

CHAPITRE XXXI.

*Regles pour bien iuger d'une veritable vocation: quelles
en sont les marques.*

LA verité des vocations estant si cachée, & si difficile à
connoistre, la plus asseurée regle pour en iuger autant
qu'il nous est possible, est de suiure celle que nous propose
Saint Augustin au regard des Predestinez, pour bien con-
noistre la verité de leur élection, il n'y a point, dit cet incom- Lib. de bo-
no persecu.

Nn iij

parable Pere , de plus illustre & de plus clair exemplaire de la predestination des Saints que Iesus-Christ , qui sont tous predestinez en luy comme en leur Chef, & elle est d'autant plus veritable qu'ils sont plus conformes à ce primitif Chef; celuy qui veut iuger de la verité de sa predestination qu'il se regarde en Iesus-Christ & se trouue en luy; nostre Vocation estant vn effet de nostre predestination, comme nostre predestination est vn effet de l'élection de Iesus-Christ en qualité de Chef de tous les élus, nostre vocation sera donc d'autant plus veritable qu'elle aura de rapport & de la conformité à Iesus-Christ nostre Chef; dans laquelle void, Vocation de principe, de sentiment, de fin, & d'exercice; de principe qui l'appelle à la qualité de Chef de sentimens qu'il a eus; de fin auquel il a esté referé, & d'exercice qu'il a pratiqué; ainsi par rapport au Fils de Dieu, comme membres à leur Chef, nous deuons auoir vocation de principe, de sentiment, de fin, d'exercice, si elle est veritable.

Le Pere Celeste qui est dans l'Eternité le principe de la generation de son Fils, est dans le temps le principe de son élection & de sa vocation, à la qualité de Chef; les élus estans tous recueillis en luy, le mesme principe qui l'appelle pour estre nostre Chef, nous appelle pour estre ses membres. Vne marque que la vocation d'un Nouice à Dieu pour principe, est, s'il ne cherche que Dieu, car tout ce qui est de Dieu va à Dieu, tout ce qui est procedant de luy retourne à luy, à cause qu'il est également le principe & la fin des choses; comme principe il les fait sortir de soy, comme fin il les fait rentrer en soy. C'est le Fils de Dieu qui nous enseigne cette haute verité en luy mesme; Je suis sorty de mon Pere, & suis venu au Monde, je quitte le Monde, & ie retourne à mon Pere; ainsi vn Nouice qui ne veut que Dieu, qui ne cherche que Dieu, c'est vne grande marque que Dieu est le principe de sa vocation, puis qu'il le cherche comme sa fin. Depuis que le Fils de Dieu est homme il a eu des sentimens bien differés de ceux d'Adam, ce premier des orgueilleux, & ce premier des sensuels, n'auoit que des sentimens de l'honneur & de la sensualité, il n'estime que ce

qui élue , & ne cherit que ce qui flatte : Iesus-Christ par opposition estant le premier des humbles , & le premier des Penitens , n'a des sentimens que pour l'abjection , l'humiliation , la pauvreté & les souffrances , à cause que son Pere en est glorifié : Or Saint Paul nous donne ce grand enseignement , que ceux qui sont appelez avec Iesus-Christ , doi-^{Phil. 2.} uient auoir ses mesmes sentimens; Ressentez en vous mêmes, dit ce grand Apostre, ce que I. C. a ressenty en luy. Vn Nouice qui n'a que des sentimens de sa propre humiliation , & de penitence, c'est à dire, qui n'estime que ce qui l'abaisse, qui ne cherit que ce qui le mortifie, c'est vne grande marque d'vne veritable vocation puisqu'il n'est animé que de l'Esprit de Iesus-Christ , qui est l'Homme Nouveau.

Le Fils de Dieu ayant son Pere pour principe de sa mission n'auoit point d'autre fin que son Pere , ne recherchant en toute chose que sa gloire , sa volonté , son bon plaisir , & sa complaisance sans iamais regarder son propre repos, ou son propre interest , comme dit Saint Paul, Iesus-Christ ne s'est point pleust en luy mesme, *Christus non sibi placuit.* Ains^{Rom 15.} vn Nouice qui ne recherche en ses actions que la gloire de Dieu & son bon plaisir , & qui ne se regarde point soy mesme, c'est vne grande marque d'vne veritable vocation.

Le Fils de Dieu auoit des œuvres proportionnées aux estats qu'il portoit , comme Religieux de son Pere il n'auoit que des actions d'hommage , d'adoration , & de reuerence vers luy , comme deuant son Souuerain; comme penitent il n'auoit que des œuvres de mortification , d'humiliation , d'abaissement deuant son Pere; comme deuant son Iuge, comme Hostie, il ne portoit que des actions de mort, d'anneantissement & de sacrifice pour son Pere à cause qu'il est Saint.

Vn Nouice dont les actions sont conformes à ses Estats; comme Religieux, il est tousiours dans les deuoirs de la Religion , & des regularitez; comme penitent , il est tousiours dans les œuvres de mortification , de penitence & de souffrance; comme Hostie, il meurt tous les iours à luy mesme, à son propre Esprit par l'obeyssance , à toutes les satisfactions des sens par vne priuation de tous les plaisirs;

Desirs ardens de Dieu; rechercher amoureusement Dieu; se reposer suauement en Dieu, & satieté en Dieu, qui se contente vniquement de luy comme de son vniue bien.

Ne plus desirer rien hors de Dieu, ne plus rechercher rien hors de Dieu, ne plus se reposer en rien hors de Dieu, & ne plus se contenter de rien hors de Dieu.

En tout ce qui n'est pas Dieu, ou qui est hors de Dieu, n'y trouuer qu'inutilité qui ennuye, indigence qui appauurit, que poids pesant qui appesantit, qu'insipidité qui dégoûte, que peine qui fatigue, & qu'un pur vuide qui desemplit: dans le cœur de ce Nouice, il n'y a que des sentimens pour l'abjection, des desirs pour l'humiliation, des ardeurs pour la mortification; dans son Esprit il n'estime que ce qui l'humilie, ne chérit que ce qui le mortifie, ne recherche que ce qui l'aneantit.

Dans son cœur, auersion des honneurs, fuite des plaisirs; mépris des richesses, dédain de tout ce qui flatte & qui élève.

Dans son Esprit, s'estimer en danger quand on l'honore, craindre de tomber quand on l'élève, apprehender que son cœur ne s'attache quand on le flatte.

Dans un Nouice bien appelé, Dieu est son vniue fin; ses intentions sont simples, elles ne regardent vniquement que la gloire de Dieu; elles sont pures, elles ne goûtent que Dieu & son bon plaisir, elles sont droittes, elles vont sans détour à Dieu comme à son souuerain & tres-aymable bien. On ne voit plus en luy des regards, des conuersions, & des retours vers luy mesme; il ne regarde plus ses interets, il les establit tout en Dieu: ny ses propres satisfactions, il ne les veut trouuer qu'en Dieu: ny sa propre gloire ou estime, il la refere tout à Dieu.

Les mouuemens interieurs dans un Nouice bien appelé, haute estime de Dieu, profonde reuerence vers sa Majesté: attention respectueuse & filiale vers sa presence; amour cordial vers sa bonté, docilité à l'écouter, recollection intérieure qui ne veut ne s'occuper que de Dieu; mort continue à la vie de la nature, à l'Esprit d'Adam, & à ses inclinations,

CHAPITRE XXXIII.

Marques Exterieures d'une Veritable vocation.

Mortification exacte de tous les sens; silence rigoureuxment observé dans les temps & dans les lieux; solitude bien gardée; fuite des conuersations & entretiens superflus & inutiles, pour se retirer vers Dieu & conuerſer avec luy.

Penitence genereuſement pratiquée; joye dans le cœur qui ne ſ'attriſte point quand on eſt mortifié; fermeté dans la volonté qui ne ſe décourage, ny ne ſe dégoûte quand on eſt eſprouué; contentement ſur le viſage qui ne ſ'abbat point quand on eſt humilié; demander avec ardeur & ſans feintie ſe des penitences.

Obeſſance executée avec promptitude & allegreſſe; pureté exactement gardée avec joye; chaſteté obſervée avec courage; modeſtie exterieure qui procede d'une application interieure à Dieu; diligence & promptitude de ſe rendre dans tous les deuoirs de Religion & de pieté.

Punctualité exacte à ſ'en acquiter auſſi bien des plus petites que des plus grandes; aſſiduité inflexible à y aſſiſter ſans relâche; promptitude à executer les ordres de l'obeſſance ſans remiſe & ſans contradiction.

Douceur & cordialité, qui procede d'un fond de charité vers le prochain.

Supporter ſes deſſauts ſans aygreur, mais avec calme & tranquillité de cœur; compâtiſſe avec une tendreſſe cordiale à ſes foibleſſes.

Attention ſur ſes paroles pour ne point l'offenſer; ſur ſes actions pour ne point le mal édifier, ou ſcandalifer.

Le ſecourir en ſes infirmités avec allegreſſe par les mouuemens d'une charité pure.

CHAPITRE XXXIV.

*La communication que le Fils de Dieu comme Maistre
fait de ses dispositions interieures aux Peres Maistres,
il leur communique sa Sagesse, son Zele, &
son Amour.*

LE Fils de Dieu, dont les œuvres sont toujours sagement parfaites, ne fait rien à demy; il peut leur donner les dispositions qui sont nécessaires au degré de leur estat comme puissant; il le veut comme bon; il en sçait les moyens comme Sage. Ayant donc par sa Puissance tiré un Pere Maistre en communication de sa qualité, & élue comme en sa chaire, il veut par sa bonté luy donner les dispositions nécessaires pour s'acquitter dignement de son Office; par sa Sagesse il en connoist les moyens sans ces dispositions sa qualité seroit vuidé & inutile.

Iesus-Christ dont les voyes sont doulceur & miséricorde, pense aux Nouices quand il élit un Pere Maistre, il est tout à eux, & tout pour eux, ayant de grands desseins sur eux qu'il veut executer par luy, il doit luy communiquer les dispositions qu'il ne peut pas avoir de luy-même; c'est à Iesus-Christ, dit S. Paul, de rendre les Ministres de sa grâce dignes de leur ministration; un mesme conseil qui élit un Pere Maistre pour des Nouices, ordonne les grâces & les dispositions qui luy sont nécessaires pour dignement s'acquitter de son Office.

Iesus-Christ qui est le Maistre primitif de tous les Peres Maistres, qui ne sont que par commission & par dépendance de luy, en les élevant à l'Office de Pere Maistre, il leur communique les trois dispositions qui luy consistent, la Sagesse, le Zele, & l'Amour, car voilà les trois rayons de la Celeste Maistrise du Fils de Dieu; la Sagesse pour instruire les hommes; le zeile pour les corriger, & l'amour pour les

192 LE PARFAIT NOVICE;
perfectionner, & ce sont ces trois dispositions qu'il commu-
nique aux Peres Maistres, sans lesquelles ils ne pourroient
pas dignement s'acquitter & satisfaire aux devoirs de leur
Office.

Dans ce sentiment, vn humble Pere Maistre, qui sçait que
de luy mesme il n'a point capacite à vn si haut ministere
de conduire les ames à Dieu, qui est la fin de la mission
du Fils de Dieu même, qu'il n'est descendu en terre que pour
conduire les hommes à son Pere, il s'abaisse, & dans vn
humble sentiment de son insuffisance, se voyant élu pour vn
ministere si élevé deuant Dieu, si important au salut de ses
Nouvices, il sort de sa propre activité, & s'élevant au dessus
de soy-mesme, il se laisse tout à Iesus-Christ dont il tient la
place, s'ouvre totalement à ses lumieres, se remplit de son
Esprit, il se propose de ne plus s'appuyer ny sur sa capacite,
suffisance, Doctrine, & sur tout ce qu'il a d'acquis, ny se
fier à ses propres lumieres, elles ne sont pas assez fortes, ny
trop croire à son industrie, elle n'est pas assez éclairée pour
conduire les ames dans les voyes de grace, mais qu'en sa di-
rection & qu'en sa conduite, il ne viuera que dans la dépen-
dance de Iesus-Christ, ne marchera que sous ses lumieres,
n'agira que par les mouuemens de son Esprit, n'écouterà
plus que sa Sagesse, ne tirera plus les regles de sa conduite
que de son Esprit, ses lumieres que des siennes, ses reso-
lutions que de son Conseil.

Vn Pere Maistre plus il sera ainsi humble, plus il sera
éclairé, plus il se vuidera des lumieres de son propre esprit,
plus il sera rempli des lumieres de la veritable Sagesse, qui se
plaist de les répandre avec abondance sur les humbles.

Où qu'un humble Pere Maistre est sçauant de la science
de Dieu, & qu'il est éclairé pour conduire les ames dans les
pures voyes de l'esprit.

CHAPITRE XXXV

*Le Pere Maistre instruisant les Nouveaux Convertis
seignant la science du Ciel. De la Croix
de Religion.*

LE Fils de Dieu estant descendu de son Roy-
ne, Maître du Monde Nouveau pour apprendre tous hom-
mes les voyes de salut, il regoit de luy pour l'exécution d'un
si haur ministère, ces graces, que l'on appelle gratuites, qui
sont données pour l'vtilité des autres, que saint Paul nom-
me la parole de la Sagesse, pour instruire & enseigner, la dis-
cretion des esprits pour en connoistre le fonds, la capacité, &
la difference; la prudence, pour dispenser la science, & selon
la capacité d'un chacun.

Ces graces estoient deües au Fils de Dieu comme à celui
qui deuoit estre le premier Docteur de la foy, & le premier
Maître des Fideles, il se sert en ses discours de la parole de
la Sagesse pour instruire, persuader & émouvoir ses Audi-
teurs si pathetiquement, que ses ennemis mesmes qui l'é-
toient venu sonder & l'interroger confesserent que iamais
homme n'auoit parlé avec vne éloquence plus celeste; il
vsoit de la science de la discretion des esprits pour en dis-
cerner la difference, & par la prudence de l'esprit il dis-
pensoit ses instructions selon la capacité d'un chacun, il par-
loit simplement avec les simples par des petites paraboles;
il parloit haurement & avec vne éloquence aux sçauants
& aux Sages, & avec force & vigueur aux rebelles, ou pour
les conuaincre, ou pour les confondre.

Ces graces sont absolument necessaires à la perfection
d'un Pere Maistre, qui doit enseigner la science de salut à
tant de differens esprits; il a donc besoin de cette Sagesse
de parole pour instruire, persuader, & émouvoir ses No-
uices aux choses du salut, & Iesus-Christ luy communique,

294 **Le Parfait Novice.**
à cause qu'il doit leur enseigner la science du Ciel qui est toute Divine; la science de Religion qui est toute Celeste & morale; & la science de la Croix qui est toute sainte & austere, la premiere regarde l'interieur, la seconde les mœurs, la troisieme le corps.

Par la premiere il leur apprend la science du Ciel qui est celle des Saints, il leur enseigne ce que leur esprit doit croire, ce que leur volonté doit esperer, & ce que leur cœur doit aimer, de croire aux veritez Divines, s'asseurer sur les promesses de Dieu, d'adhérer à Iesus-Christ Mediateur, à la Personne & à ses paroles, d'aimer & de chercher Dieu en toutes choses, d'avoir vne intention droite en toutes ses oeuvres.

Par la science de Religion, ou morale, il leur apprend à reformer leur interieur, moderer leurs passions, regler leurs mœurs & composer l'homme exterieur; au regard des choses saintes ce qu'ils doivent faire, agir, & operer.

Par la science du Caluaire, il leur apprend, d'aimer la Croix, la pauvreté, l'humilité & les souffrances, d'avoir vne singuliere patience & mansuetude, de renoncer à soy-mesme, à sa propre vie, & à toutes choses pour Dieu; de faire penitence pour ses pechez, de craindre les iugemens de Dieu & sa Justice, qui a paru sur Iesus-Christ en la Croix.

Par la science du Ciel & des choses Divines vn Pere Maître, de ses Novices, il en fait des Anges en lumiere, des Cherubins en connoissance & des Seraphins en ardeur; & vn Noviciat bien instruit, forme en terre vne petite Hierarchie qui a bien du rapport à celle du Ciel, puisqu'il s'y trouve des Nources qui meditent en Anges, qui contemplent en Cherubins, & qui brûlent en Seraphins. Par la science de Religion ou morale, il en fait des Saints & des Religieux, toujours appliquez d'hommage & d'adoration vers Dieu; & par la science de la Croix, de delicats qu'ils estoient, ils en font des penitens austeres, des mortifies severes, & des victimes qui s'immolent tous les iours à Iesus-Christ crucifié.

Les Peres Maîtres n'ayans pas ces sciences d'eux-mes-

Mes ils la recoient de la Sageſſe du Fils de Dieu, comme le Fils de Dieu la recoit de ſon Pere; viuant au ſein de ſon Pere Celeſte, il eſt Sageſſe increée; naiſſant au ſein de ſa Mere, il eſt Sageſſe Incarnée, & mourant en Croix il eſt Sageſſe crucifiée. Quand le Pere Maiſtre enſeigne la ſcience du Ciel, il eſt la bouche de la Sageſſe increée; quand il enſeigne la ſcience des mœurs, il eſt la bouche de la Sageſſe incarnée, & quand il enſeigne la ſcience du Caluaire, il eſt la bouche de la Sageſſe crucifiée; par la ſcience du Ciel il apprend ſes Nouices à ſ'éleuer à Dieu & ne viure qu'à luy; par la ſcience de Religion, il leur apprend à n'agir que pour luy; & par la ſcience du Caluaire il ne leur apprend qu'à mourir à eux mêmes pour viure à Ieſus-Chriſt crucifié. Les eſprits des Nouices ne ſont pas moins differens que leur viſage, les vns ſont ſimples & bas, les autres éclairés, cueillez, brillants & ſçauans; ceux-cy doux, traitables, ayſez & faciles; ceux-là ſont forts & puiffants; les attraitſ de la grace qui les ont attirez ſont ſouuent auſſi differents que leur eſprit: la grace de la diſcretion & du diſcernement des eſprits eſt d'oc neceſſaire aux Peres Maiſtres ſans laquelle ils ſont en danger de conduire leurs Nouices par des voyes qui pourroient les égarer, & ils doiuent la demander à Dieu; apres ce diſcernement, par la prudence qui regle la conduite, ils diſpenſent leurs inſtructions à leurs Nouices ſelon les differentes capacitez ou attraitſ de la grace qu'ils deſcouurent en eux.

La charité du cœur ſ'vniffant à la prudence de l'eſprit en la Perſonne du Pere Maiſtre pour le rendre vtile au ſalut & à la perfection de ſes Nouices, ſçaura bien luy faire accommoder ſes inſtructions à la grace & à la capacité des Nouices; eſtant egallement auſſi prudent de la prudence de l'eſprit que charitable, il ſ'abaiſſe avec les humbles; il ſe fait petit avec les ſimples; il eſt au milieu d'eux ſelon l'exemple de S. Paul, à la façon, & à la maniere d'une Mere nourrice qui mange d'une viande forte & ſolide qu'elle conuertit dans ſon ſein en lait par la chaleur du cœur, dont elle fait un aliment délicieux proportionné à la foibleſſe de l'enfant; ainſi un Pere Maiſtre va puiser dans le ſein de I. C. où ſont cachez les treſors de la

Sagesse & de la science, toutes ses lumieres comme elles sont trop pures & trop fortes, pour la capacité de ses Novices il les digere en son esprit, & par sa charité il en compose vn lait qu'il distile dans leurs cœurs par ses paroles comme par vne rosée de lait & de miel, il leur dit avec Saint Pierre, Estant nouvellement nez à Iesus-Christ comme des enfans, recevez sa Doctrine comme vn lait raisonnable.

4. 1. lib. 4.
vera relig.
c. 8.

Je remarque, dit Saint Augustin, que les Docteurs de l'Eglise ont apporté vn grand soin, de proposer la science de l'Evangile & de l'accommoder à la condition de ceux que l'on enseignoit, ils faisoient couler la Doctrine de l'Evangile comme des fleuves de lait aux peuples qui sont alterez de la Divine parole, ils donnoient vne viande plus solide aux Sages qui sont assez en petit nombre, & comme disoit Saint Paul, nous parlons le langage de la Sagesse entre les parfaits; telle est la loy de la Divine Prouidence, dit cet incomparable Pere, que personne n'est élevé à la connoissance de Dieu, & à la reception de la grace par le secours des superieurs, qui ne soit auparavant aydé, & que l'on ne s'accommode à sa condition & à sa portée.

CHAPITRE XXXVI.

*Les Novices écoutans leur Pere Maistre avec respect
d'esprit, docilité de cœur, & soumission de
volonté.*

LE nom de Maistre est vne qualité relative qui suppose des Disciples qu'il enseigne & qu'ils l'escoutent, il les regarde comme les objets de ses discours vers lesquels il les rapporte, il ne parle que pour estre écouté d'eux comme de ses Disciples, puisqu'il ne parle que pour leurs enseigner cestrois sciences, l'vne du Ciel, l'autre morale, & la troisieme du Caluaire; ils doiuent donc escouter ceste science du Ciel avec respect; la science de Religion avec docilité, & la science de la Croix avec vne humble soumission.

Si l'E-

Si l'Eglise, dit Saint Augustin est l'Ecole de Iesus-Christ en Terre où luy mesme en est le Maistre; & les Fideles en sont les Disciples; vn Nouvrat est vne seconde Ecole; où Iesus-Christ en est le premier Maistre; & tous les Novices en sont les Disciples, & il luy plait de leurs coeurs en fait sa chaire où il les instruit interieurement; & par ce qu'ils sont attachez à vn corps qui a ses passions materielles; il comme en sa place des Maistres visibles auxquels il donne son autorité; & communique sa Sagesse pour les instruire en son Nom; ils les doivent donc écouter avec vn profond respect, la cause de celuy qui leur parle en eux & par eux, & des choses dont il leur parle.

Le Fils de Dieu ayant tiré vn Pere Maistre en communication de sa qualite & fait assieoir comme sur sa chaire, il l'admet dans ses droits; il veut que l'on l'écoute avec le mesme respect que luy mesme; Qui vous écoute m'écoute, dit il en l'Evangile; quand vn Pere Maistre parle, ce n'est pas en homme qu'il parle, c'est Iesus-Christ caché en luy qui parle comme par sa bouche qu'il s'est formé; Ne croyez pas disoit saint Paul écrivant aux Corinthiens; que la parole que ie vous preche soit la parole de Paul, elle est en verité la parole de Iesus-Christ qui parle en moy. Cette parole que vous écoutez procède dans le Ciel de la bouche du Pere qui la profere, & selon les differentes manieres qu'elle est proposée elle prend differentes qualitez; dans le Ciel au sein du Pere elle est vne parole increée pour les Anges; au sein de Marie, c'est vne parole incarnée pour les Iuifs; en l'Ecriture elle est parole écrite pour les Fideles; & en la bouche du Predicateur elle est parole proférée pour les Chrestiens; quand vn Pere Maistre parle il est plus haut que le Ciel, il s'élève iusqu'au Pere Celeste d'où il recueille son Verbe qu'il vient verser dans le sein des Novices; mais plutôt le Verbe qui est la parole du Pere sortant de sa bouche d'où il procède passe sur les lèvres du Pere Maistre pour les instruire par luy-mesme, & il peut dire avec le Prophete; Ma bouche a poussé vne bonne parole.

Si le Novice doit écouter son Pere Maistre avec respect.

Pp

cause du principe qui parle en luy, il ne luy doit pas rendre moins de reverence à raison de la dignité des choses dont il traite; car dans un Nouviciat on n'y parle que d'un langage du Ciel, de la langue des Anges, & de la langue de Dieu; car les Novices estans faits enfans de Dieu par la grace, & des Anges par leur condition de Religieux, on ne leur parle plus de la Terre, mais des nouvelles du Ciel, on ne les entretient plus que des choses Divines, des affaires de la gloire de Dieu & de leur propre salut.

Après avoir écouté leur Pere Maître avec respect, qu'ils rendent vne grande docilité de cœur à ses instructions pour y croire avec simplicité, car par ses paroles il leur découure des Mysteres si profonds, leur déclare des secrets si éleuez, leur manifeste des veritez si hautes qu'elles ne peuvent estre connues que par des esprits humbles & dociles.

A la docilité du cœur qu'ils vnissent la soumission d'esprit, car apres que leur Pere Maître leur a parlé le langage du Ciel comme a des enfans de la grace, il vient leur parler le langage de la Croix comme a des humbles Disciples du Caluaire, il se propose de leur apprendre la science profonde de Iesus-Christ crucifié, que les Sages du Monde ne peuvent comprendre, & que le sang & la chair ne peuvent gouter, mais qui doit estre leur Sagesse, & leur science plus familiere, & ils ne doiuent s'estimer sçauants & ne s'estudier qu'à sçauoir Iesus-Christ crucifié: pour donc escouter les instructions de leur Pere Maître avec fruit, qu'ils gardent cette conduite suiuaute.

CHAPITRE XXXVII.

Conduite interieure aux Novices pour escouter avec fruit les instructions de leur Pere Maître,

Allez au lieu destiné pour l'instruction avec la mesme avidité que les enfans courent au sein de leurs Meres pour en tirer le lait qui leur sert d'aliment, & de nourri-

ture pour croistre en force ; Ainsi étant nouvellement nez à la grace , desirez avec fainctelâet raisonnable que la Sageſſe comme vne pieuſe Mere vous prepare , afin qu'en ſa vertu vous puiſſiez croiſtre & auancer dans les voyes de la grace en Jeſus Chriſt , comme vous dit le Prince des Apôſtres Saint Pierre.

Entrez dans le lieu de l'inſtruction avec le meſme reſpect que les Anges dans le Ciel ; il eſt leur Eſcole où Jeſus Chriſt en veut eſtre le Maïſtre ; & voſtre Nouciat eſt voſtre Eſcole en Tetre , où Jeſus Chriſt paſſant du Ciel à vous il deſcend pour eſtre voſtre Maïſtre & vous inſtruire.

Dans la priere commune que l'on adreſſe au Saint Eſprit ; vniſſez voſtre cœur à tous ceux de voſtre Nouciat , afin qu'elle ſoit d'autant plus efficace qu'elle ſera fortifiée par la multitude de ceux qui prient ; demandez à ce Diuin Eſprit qu'il conſomme en vous par ſon feu tout ce qui eſt oppoſé à ſa Diuine parole , & qui pourroit empêcher d'y porter fruit , & qu'il luy plaiſe de mettre en voſtre cœur , & en voſtre eſprit les diſpoſitions d'humilité , de ſimplicité & de pureté qui vous preparent pour vous eſtre fructueuſe ; priez-le qu'il ouure voſtre eſprit à ſes Diuines veritez & à ſes lumieres.

Soyez dans vn profond ſentiment de voſtre foibleſſe , & de voſtre indigence , que voſtre foibleſſe a beſoin comme vn enfant debile nouvellement né à la grace de ce laiâet raisonnable de ſa Sageſſe qui le nourriſſe & le fortifie , & que ſes ignorances ont beſoin des lumieres de cette meſme Sageſſe qui vous éclairent en vos tenebres comme vn pauvre auengle ; plus vous ſerez humble plus vous ſerez diſpoſé à recevoir les lumieres qui ne ſe cômunicquent qu'aux humbles.

Deſcouurez par l'œil de la foy toutes les Diuines Perſonnes cachées en la Perſonne de voſtre Pere Maïſtre , le Pere par autorité , le Fils par pieté ; le ſaint Eſprit par amour ; adorez la Sageſſe eternelle en Dieu le Pere comme en ſa ſource ; adorez la meſme Sageſſe répandue en Jeſus Chriſt ſon Fils qu'il nous a donné pour Maïſtre ; adorez la Sageſſe du Fils répandue dans le ſaint Eſprit à qui il appartient de la

rendre efficace ; adorez donc avec vn profond respect toute la Sagesse des Diuines Personnes répandue sur les lèvres de vostre Pere Maistre pour la répandre dans vostre cœur ; mais adorez avec éléuation d'esprit la douce pitié du Fils de Dieu vers vous, comme vers vostre premier Maistre, qui demeurant inuisible dans le second se va rendre visible en quelque maniere par ses actions & par ses paroles.

Tenez vous en la presence de vostre Pere Maistre, avec la mesme reuerence que deuant Iesus-Christ qui est caché en sa Personne.

Mettez vous dans vne composition digne d'un enfant de grace, qui va écouter son Pere Celeste, les yeux en Terre, l'esprit au Ciel, le silence en la bouche, & la modestie dans tout vostre extérieur.

Demeurez-tout recueilly au fond de vostre cœur pour y écouter Iesus-Christ en silence, sans permettre, ny à vos yeux de s'égarer, ny à vostre esprit de se dissiper, ny à vostre cœur de s'épancher au dehors ; donnez vne attention respectueuse, cordiale & filiale, aux paroles de vostre Pere Maistre comme à celles de Iesus-Christ : Receuez-les comme autant de gouttes de rosée que le Ciel distille en vostre cœur pour en arrouser la secheresse ; comme autant de gouttes de lait que la Sagesse verse en vostre sein pour le nourrir ; comme autant de gouttes de sang, qui coulent des playes du Fils de Dieu, & qu'il répand en vostre ame pour l'éclairer de ses lumieres, & l'embraser de ses ardeurs ; Receuez dit S. Augustin, avec la mesme reuerence, toutes les paroles de vostre Pere Maistre qui parle, que vous recueilleriez les particules de l'Eucharistie, comme celles-cy sont vne participation du Corps de Iesus-Christ, celles-là sont vne participation de son Esprit.

Rendez vostre cœur tres-docile aux instructions de vostre Pere Maistre, pour le rendre aussi docile aux impressions du S. Esprit, la docilité du cœur est vne disposition digne de ses humbles Disciples ; tandis que vostre Pere Maistre parle, ouurez vous à Iesus qui parle à vostre cœur, liurez-vous à son Esprit, pensez qu'au mesme temps que vostre Pere Mai-

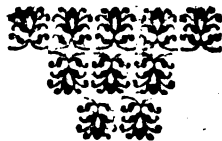
AV REGARD DE SON PERE MAISTRE *Partie III.* 301
Ite vous instruit dehors ; le Fils & le saint Esprit sont au
fond de vostre cœur ; où ils grâtient leurs Loix & leur
amour ; comme sur vne table que la grace a formée.

Quand quelque lumière touche vostre cœur, laissez-vous
en pénétrer comme d'un baume Celeste qui arrouse tout
vostre interieur.

Recueillez avec soin toutes les paroles de la bouche de vo-
stre Pere Maistre comme vne Celeste semence que le saint
Esprit verse en vostre cœur ; & comme en vn fond qu'il pro-
pare par sa grace pour luy faire porter fruit avec abondance ;
Conseruez en vostre mémoire toutes les saintes pensées
qu'elles y auront imprimées.

L'Instruction finie rendez graces à nostre Seigneur de tou-
tes les lumieres que vous y avez receuës , de toutes les af-
fections saintes que vous y avez ressenties.

Sortez dans vne grande recollection & attention inte-
rieure , gardez vn profond silence de peur que les paroles
que vous avez recueillies en vostre cœur cōme des Celestes
semences , ne s'écoulent par la bouche ; Rendez vne hum-
ble soumission & entiere docilité aux impressions que la pa-
role de Dieu a fait en vostre cœur pour conformer vos
actions aux enseignemens qu'elle vous a proposé ; perseue-
rez avec fidelité d'obeyr aux mouuemens de la grace , afin
d'arriuer à la perfection de la Diuine Sagesse ; conseruez
avec vigilance l'étincelle que vostre Pere Maistre a allu-
mée en vostre cœur par sa parole, de peur qu'elle ne s'étei-
gne ; les bons mouuemens qu'il y a imprimé de peur qu'ils
ne languissent. Gardez avec fidelité ce qu'il vous a enseigné
par ses Celestes instructions , & Dieu la couronnera par sa
Misericorde.



CHAP. XXXVIII.

Les obstacles qui peuvent empêcher les Novices de profiter des instructions de leur Pere Maître; & les dommages qu'ils en reçoivent.

Prov. 10.

Dieu a également créé celui qui enseigne & celui qui est enseigné, dit le sage Salomon, c'est à dire, que Dieu a fait le Maître qui parle & le Disciple qui écoute, & comme il a imprimé dans les Peres Maîtres des dispositions pour rendre leur Doctrine efficace, il demande aussi des dispositions dans les Disciples pour recueillir le fruit des paroles qu'ils écoutent, sans lesquelles elles leurs seroient stériles & infructueuses: les indispositions qui pourroient empêcher de profiter des instructions de leurs Peres Maîtres peuvent estre considérées, comme elles les precedent, les accompagnent & les suivent. Celles qui deuant & qui precedent ce sont celles que les Novices apportent ordinairement du Monde, qui sont dans quelques-uns bassesse d'esprit ou tardivité, dans les autres animalité dans le cœur infecté par l'experience des plaisirs sensuels qui causent ordinairement inhabilité & stupidité à concevoir les choses Divines; Désordre & déreglement dans les passions qui rompent le calme & la tranquillité où l'esprit doit estre pour écouter Dieu; fortes impressions dans l'esprit des maximes du Monde qui combattent & empêchent que l'on ne reçoive avec docilité les maximes de l'Evangile.

La bassesse de l'esprit se cultive par la vigilance du Pere Maître, & par l'estude du Novice; l'animalité se purifie par la Penitence, & par la mortification; le reglement des passions se tempere par l'attention sur soy-mesme aydée de la grace, & l'impression des mauvaises maximes du Monde, par une soumission aux maximes de l'Evangile.

Les indispositions qui accompagnent les Novices qui peuvent empêcher de recueillir le fruit, quand il les écou-

tent, c'est écouter trop humainement leur Pere Maistre, n'enuifageant pas assez Iesus-Christ parlant en eux ; Inapplication volontaire & distraction d'esprit qui le tire hors de luy-mesme, & l'applique au dehors ; attirer en soy volontairement les images des choses que l'on a veuës & aymées & s'y occuper, les regarder & enuifager ; interieur dissipé par extrouersion & immortification des sens qui jettent l'ame au dehors, & qui donne plus d'attention au dedans aux choses inutiles ; curiosité d'esprit qui n'écoute pas avec assez de simplicité & humilité la parole de Dieu ; superbe de cœur qui croit que les discours ne sont pas assez éleuez pour sa capacité.

Les causes apres les instructions pourquoy on n'en tire pas fruit, ce sont se dissiper trop tost par des entretiens superflus ou des paroles inutiles qui donnent iour aux bons mouuemens interieurs de s'exaler par la bouche ; immortification des sens qui leur donne liberté de tout voir & de tout entendre, & qui les ouure à tous les obiets sensibles pour en receuoir les images qu'ils enuoyent & font couler dans l'interieur qui les dissipent.

Ne pas réfléchir sur les veritez qu'on a entenduës, ou par extrouersion, ou par trop de multiplicité d'affaires superflues qui diuertissent : trop de tendresse pour soy qui ne veut pas se faire violence pour mettre en execution les veritez preschées, à cause qu'il y a ou trop d'humiliation, ou trop de mortification à les pratiquer.

Les fautes que les Nouices commettent en ne profitant pas des instructions de leur Pere Maistre les doiuent faire trembler ; ils sont injurieux à Iesus-Christ qui se tient méprisé en la Personne de vostre Pere Maistre, & qui leur dir, Qui vous écoute m'écoute, mais qui vous méprise son mépris vient iusqu'à moy.

Il sont injurieux au Saint Esprit, ils versent les lumières en leur esprit, & impriment ses touches en leur cœur, & ils ferment l'un & l'autre par leur resistance pour ne pas les recevoir ; & s'ils les ont receuës ils les laissent esteindre par leur negligence, ou estouffer par leur lâcheté ; ainsi ils attristent

Les dommages qu'ils en reçoivent, sont seicheresse en l'esprit qui n'est plus arrousé par la suauité des lumieres Celestes qu'ils rejettent; dégoust du cœur des choses de Dieu, pour n'estre plus détrempe de l'onction de la grace qu'ils negligent; inhabilité & incapacité à concevoir les veritez Diuines en punition des infidelitez qu'ils apportent, ou à les recevoir, ou à les négliger, qui est vne peine bien à craindre; disposition à la perte de sa vocation, qui commence ordinairement par ses infidelitez, & l'on peut dire d'eux, comme disoit S. Paul des Juifs, Et la parole qui leur a esté preschée ne leur a point profité, à cause de la dureré de leur cœur. Qu'ils écoutent donc la voix du saint Esprit qui leur fait entendre par celle de leur Pere Maistre; si vous entendez aujourd'huy la voix du Seigneur prenez garde de n'endurcir vostre cœur, & resister à sa parole, autrement il entrera en colere, & en l'excez de sa Iustice, il vous menace que vous n'entrerez point en son repos, & qu'il vous iettera hors de sa Maison comme vn infidelle Disciple.

CHAPITRE XXXIX.

Ouverture du cœur que doit auoir le Nouice vers son Pere Maistre. Combien il est necessaire qu'il luy decouure le fond de son interieur.

LA necessité de cette declaration se tire du costé du Pere Maistre & de la part des Nouices : le Pere Maistre estant estably de Dieu pour les conduire dans les voyes d'esprit & de grace, il est necessaire qu'il connoisse en eux ce qu'ils peuvent ayder & auancer, ou ce qui est capable de les empescher & arrester, il ne le peut pas connoistre par luy-mesme à cause de la profondeur du cœur humain qui est impenétrable à luy-mesme, il faut donc necessairement que le Nouice luy declare & luy decouure le fond de son interieur.

Le

Le Nouice le doit de sa part, & par necessité & par interest; estant dans l'enfance de la vie spirituelle il sçait qu'il n'a ny la connoissance des voyes de l'esprit, ny l'experience pour s'y conduire, ny assez de force pour y marcher, ny assez de courage pour soustenir les attaques des ennemis qui nous en detournent, il a donc besoin d'une guide qui le conduise, d'une lumiere qui l'éclaire, d'une main qui le soutienne & qui le deffende, il trouue tous ces secours en son Pere Maistre, il doit donc luy declarer ses besoins & avoir recours à luy.

La declaration de son interieur à son Pere Spirituel pour le bien des ames a esté tellement estimée des Saints & de si grande importance que Saint Basile & Saint Benoist l'ont ordonnée dans leurs Reigles; & S. Iean Clymachus assure que les Religieux du Monastere où il a conuersé estoient si exacts à decouvrir leur interieur qu'ils portoient à leur ceinture des petites tablettes blanches, où ils marquoient toutes les pensées qui leur suruenoient pour en rendre cōpte à leur Pere Spirituel; & entre les Moines d'Egypte, ils mettoient pour premier principe & fondement de la vie spirituelle de ne celer ses pensées, mais à l'instant qu'elles se formeroient au cœur, de les decouvrir à l'Ancien qui en auoit la charge, selon que rapporte Cassian.

Vous devez donc decouvrir à vostre Pere Maistre également le bien & le mal qui est en vous, aussi bien les vertus que vous pratiquez, que les deffauts que vous commettez; Au regard du bien, luy manifester les lumieres que vostre esprit reçoit, les touches que vostre cœur ressent, les affections que vostre volonté produit, les pensées qui remplissent vostre memoire; la facilité à vous appliquer à la presence de Dieu; qu'elles sont vos intentions en toutes vos œuvres; vostre conduite en l'Oraison; les vertus que vous pratiquez; les bonnes inclinations que vous avez à la vertu, & singulierement à telle vertu; comment vous estes touché à l'oraison, si vous estes conuaincu des veritez ou non. Si vous vous estes aydé des conuictions & des lumieres que vous avez receuës en l'oraison; si vous vous estes seruy de

Bas. Const.
c. 23.

Clym. grad.
4. Bened.
l. 4. reg.

Cass. l. 4.
c. 2.

ses résolutions pour les pratiquer dans les occurrences.

Au regard du mal, vous devez descouvrir à vostre Pere Maître les foiblesses où vous vous voyez plus enclin ; la passion plus violente qui domine en vous ; les repugnances à la vertu & à qu'elle vertu ; le fond de la superbe de vostre cœur, combien il est orgueilleux, les mouvemens de vanité que vous ressentez, l'amour que vous avez pour vous, & pour toutes vos commoditez, la tendresse que vous avez pour vostre corps, l'inclination aux plaisirs, les tentations que vous souffrez en vostre chair, les deffauts que vous commettez plus souvent, & celuy qui est le plus ordinaire & qui regne plus en vous.

Au regard de l'obmission du bien, vous devez luy descouvrir vos infidelitez aux inspiratiōs à ne les point recevoir, vos inapplications à ne point escouter Dieu, vos langueurs en l'oraison, vos seichereffes & vos degousts que vous y souffrez, les découragemens pour la pratique de la vertu, les tentations contre vostre vocation, l'obmission des choses regulieres, les ruptures du silence, le violement des Reigles, l'inobservance des bonnes coustumes, l'obmission de pratiquer les vertus dans les occasions qui se presentent.

CHAPITRE. XL

Dispositions interieures du Novice, en la declaration de son interieur qu'il fait à son Pere Maître.

ENuifagez Iesus-Christ en la Personne de vostre Pere Maître auquel vous allez descouvrir vostre interieur, il en connoist desia le fond, mais il luy plaist que vous le declariez afin que vous soyez-humble, & que vous rendiez cette hommage à sa verité, faites donc cette declaration en esprit d'hommage à la souveraine verité de Dieu à laquelle tout interieur est ouvert.

Faites-là en esprit d'une tres-haute & profonde humilité, pour vous connoistre vous-mesme, vous humilier, & de-

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III.* 307
meurer vil , petit & humble à vos yeux.

Faites-là en esprit de soumission & d'hommage à la souveraineté de Dieu, qui vous l'ordonne par les ordres de vos Supérieurs.

Faites-là en esprit de Sacrifice à la pureté de Dieu pour oster, destruire & aneantir en vous tout ce qui peut la deshonorer, & mettre vne dissimilitude en vous qui vous rende dissemblable à elle.

Faites-là en esprit de zele à la sainteté du Saint Esprit, pour aneantir en vous, & purifier vostre fond qui doit estre son séjour, afin qu'il soit digne de sa presence, qu'il ne voye rien en luy qui luy soit desagréable & qui le puisse empêcher qu'il ne soit vostre totale possession.

Faites cette declaration en esprit de desir de la pureté intérieure du cœur, allez-y pour le purifier de vos fautes par vne humble manifestation que vous exposez.

Faites-là en esprit de sacrifice à la Justice Divine par anticipation du dernier iugement, pour le prevenir, & souffrir volontairement vne petite confusion particuliere en secret deuant les yeux d'un homme, qu'il faudra souffrir publiquement aux yeux du Ciel & de la terre, si vous demeurez caché par orgueil.

En la declaration des biens que vous pratiquez, demeurez tousiours humble à vos yeux, prenez garde qu'un œil de vanité ne vous surprenne, que vous n'entriez en quelque complaisance de vous mesme, & ne vouliez occuper quelque place en l'esprit de vostre Pere Spirituel.

En la Manifestation de vos deffauts, soyez sincere sans déguisement, soyez simple sans duplicité, veritable sans dissimulation. Pensez que vous pouuez vous cacher aux yeux d'un homme, & non pas à ceux de Dieu, qui voit le fond de vostre cœur, sans que vostre bouche luy declare.

CHAPITRE XLI.

*Qu'est-ce qui retire les Novices de déclarer leur
interieur?*

L'Esprit d'Adam. Ce premier des hommes ayant esté le premier des criminels il est le premier orgueilleux qui a voulu cacher les dispositions de son interieur aux yeux de son Souverain qui voit tout, en excusant sa faute; il fait couler cét esprit dans tous ses descendans, qui estans orgueilleux comme leur Pere, ont de la repugnance à descouvrir leur foiblesse. Le Novice qui participe à cét esprit de son Pere Adam, craint de manifester son interieur, à cause que cela l'humilie.

Vne vaine crainte d'incommoder son Pere, ou de l'ennuyer : mais la charité qui est l'ame de vostre Pere Maître luy fait trouver toutes choses douces, pourveu qu'elles vous soient vtilles, il estime son temps saintement occupé qui est employé à vostre service, ce que vous croyez l'ennuyer & l'incommoder c'est ce qui le réjouit & qui le console, il sçait qu'il est plus à vous qu'à luy mesme, & animé du mesme esprit qu'il représente il vous manifeste les mouvemens de son cœur en vous criant, Venez à moy vous qui estes dans le travail & ie vous consoleray & soulageray.

Vne autre cause qui retire les Novices de déclarer leur interieur à leur Pere Maître, est vne vaine timidité d'amour propre, de trouver en eux vn visage froid & austere, vn cœur sec & serré, des paroles en sa bouche qui les rebuttent & les mortifient. Mais le mesme amour qui l'a fait vostre Pere l'a reveu des entrailles de Iesus-Christ, dont il est l'image, qui sont celles de la douceur paternelle; cét amour vivant en son cœur qu'il détrempé de pieté pour vous, fera couler en son visage l'affabilité sur ses lèvres, la suavité du lait & du miel pour vous consoler, la Charité dilatant son cœur, vous ouvrira son sein & ses bras pour vous recueillir,

& animé du mesme amour qui embrasoit saint Paul pour les Corinthiens, il peut vous dire, Nostre bouche, ô mes enfans ! est tousiours ouuerte pour vous instruire & vous consoler ; nostre cœur est tousiours estendu & dilaté pour vous recevoir & embrasser comme les enfans que la grace me presente. D'autres Nouices ont vne vaine apprehension de manifester leurs infirmités & leurs maladies interieures de peur que leur Pere Maistre ne se fasche : mais les Maistres scauent bien que la mesme charité qu'ils a fait Peres pour vous recevoir comme enfans, les a rendu Medecins pour vous guerir comme infirmes ; & comme les bons Medecins s'agrippent contre le mal, & compatissent au malade, & qu'en luy donnant la medecine qui est amere à son goust ils aiment sa santé, ainsi vostre Pere Maistre comme vn experimenté & charitable Medecin, sçait bien en vn mesme temps & vous aymer & vous guerir, & sans perdre l'amour qu'il a pour vostre santé, vous ordonner quelques remedes qui vous seront salutaires. Vn lâche orgueil empesche quelques Nouices de descouvrir leurs interieurs, à cause qu'ils craignent de perdre l'estime dans leur esprit, & de les scandalizer, & que leurs playes sont trop honteuses : mais les Sages Peres Maistres sont assez instruits des imbecillitez de la Nature, ils n'ignorent pas que vous qui n'estes pas vn Ange, mais vn homme composé de sang & de chair, est sujet aux foibleesses qui sont communes à tous les autres ; auant que descouvrir vostre interieur & vos langueurs, vostre Pere Maistre ne pouuoit douter qu'estant enfant d'Adam ne fussiez fautif & capable de tomber, mais il pouuoit mettre en doute si vous estiez humbles ; maintenant il voit que si vous estes tombé, vous voulez vous releuer, il n'a iamais connu plus clairement la verité de vostre vocation que maintenant ; il voit que vous estes defectueux, mais que vous entreprenez courageusement de vous releuer.

Ne craignez-donc pas de vous faire connoistre tel que vous estes, mais plustost vous en réjoüir, sans crainte que cette humble manifestation que vous ferez de vos foibleesses fasse former aucun iugement capable de vous nuire ; puis

Qq iij

qu'il est vray sans doute qu'une des meilleures conditions d'un Novice, est de n'avoir rien de caché pour son Pere Maître, & de regarder Dieu en luy iusqu'à vouloir qu'il voye comme luy les plus secretes pensées de son cœur.

CHAPITRE XLII.

Fruits que le Novice recueille de la manifestation de son Interieur, & les dommages qu'il doit craindre de son silence.

Manifester son interieur à son Pere Maître est un acte d'un tres-haut merite, à cause qu'il renferme un acte d'une profonde humilité qui abaisse l'esprit, & d'une tres-grande soumission à la volonté Divine qui soumet le cœur; cette declaration amenant en nous la source de tous les pechez, qui est l'amour propre; elle dispose à l'acquisition de toutes les vertus par l'humilité qui en est le fondement, qu'elle pratique, elle est le chemin à une tres-haute perfection, car en la faisant on louera & on confirmera ce qui est digne de louange en nous; & on apportera le remede convenable à ce qui est à redire, ainsi on profitera peu à peu & on arrivera à la perfection. On met son salut comme en assurance, à cause que l'on sort de sa propre lumiere & de sa propre conduite, & on passe en la lumiere de Dieu sous laquelle on marche. On est bien plus puissant pour soutenir, combattre & vaincre les ennemis du salut, à cause que l'on ne combat pas seul, mais soutenu de son Maître, & du S. Esprit qui l'anime, & c'estoit le plus frequent remede dont les Novices d'Égypte usoient, au rapport du Cassian, que de descourir leurs tentations à leur Pere Abbé: en les descourant seulement devant qu'il y eust apporté le remede, elles s'en alloient en fumée, le Diable qui est orgueilleux, & qui attise la mauvaise pensée s'enfuyant aussi-tost qu'il l'avoit manifestée au Supérieur.

On merite un tres-haut degré de gloire dans le Ciel, qui répond toujours à la profondeur de l'humilité que l'on pra-

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE *Partie. III. 311*
tique en Terre. C'est vn acte d'une tres-haute vertu, il faut
souuent plus de courage & de force à vaincre la honte de
décourir la faute que non pas à la commettre; quand mes-
me vous perdriez vn peu d'honneur ou d'estime dans l'es-
prit des hommes, consolez vous de la recouurer avec ad-
uantage deuant Dieu & deuant ses Anges, qui se disposent
à couronner vostre humilité de la couronne des humbles.

Si la declaration de son interieur est si sainte & si pleine
de merite, le silence qui ferme la bouche & qui ne se mani-
feste pas, est autant à craindre pour les deffauts qu'il renfer-
me, que pour les dommages qu'il cause dans le Nouice.

C'est vne marque d'un secret, mais profond orgueil, qui
se cache, & qui ne veut pas estre connu tel qu'il est, qui de-
meure dans l'ancien esprit d'Adam qui est si opposé à l'Esprit
nouveau de Iesus-Christ, ce qui est vne tres-grande incapa-
cité en vn Nouice pour estre Disciple de son humble Es-
cole, qui n'est que pour les humbles, & pour conce-
uoir sa profonde Doctrine qui ne se communique qu'aux
humbles de cœur. C'est nourrir l'amour propre, qui est la
source primitiue & vniuerselle de tous les pechez; c'est vne
insigne hypocrisie de vouloir paroistre aux yeux d'un Pere
Maistre, ce que l'on n'est pas en effet au dedans; c'est com-
mettre vne grande infidelité vers luy, que de luy faire quel-
ques protestations exterieures de fidelité & de confiance,
& neantmoins luy cacher son interieur comme si on se de-
fioit ou qu'il n'eust pas assez de charité pour compâtir à vn
deffaut, ou qu'il manquast de prudence pour couvrir vn
secret quel'on luy reuele.

C'est mentir au S. Esprit, comme firent Ananias & Saphi-
ra sa femme, qui ne furent pas sincerés à S. Pierre pour luy
descourir leur interieur, qui les frappa pour cette dissimula-
tion d'une peine de mort, leur reprochant, cōment vous estes
vous laissez surprendre à la tentation de Sathan qui vous
a porté à mentir au saint Esprit, qui est Esprit de verité en
tombant dans vne dissimulation si criminelle, vous en mou-
rez en punition, & moururent sur le champ, ce qui épouuan-
ta toute cette Eglise naissante; c'est donc Sathan qui est l'es-

prit de mensonge & qui en est le Pere dès la naissance du Monde qui ferme la bouche & le cœur à vn Nouice, qui le fait mentir au saint Esprit, quand il le porte à dissimuler son interieur à son Pere Maistre.

Ce n'est pas estre de ses enfans nouvellement nez à Iesus-Christ, comme parle Saint Pierre, qui ne doiuent se nourrir que d'un laiët raisonnable, sans dol & sans fiction, mais sincere & simple; vous vous nourrissez d'un laiët de dissimulation & de fraude, & comme dissimulé vous voulez tromper la Religion en vous deguisant sous vn habit de Religieux qui est celuy de ses enfans, vous escouler comme vn ennemy caché, ou cōme vn vipereau qui luy déchirera les entrailles; c'est premierement se tromper soy-mesme pensant t'tromper la Religion; c'est aymer ses tenebres & s'y plonger davantage que de ne pas vouloir le tirer du iour; c'est en aueugle se mettre & entrer dans vn chemin difficile sans guide & sans lumiere en danger de s'égarer, c'est s'exposer sans arme & sans second à vn perilleux combat contre vn ennemy aussi rusé que puissant; c'est ressembler à ses lâches malades qui ayment mieux mourir que de presenter vn membre gangrené à l'incision, à cause qu'elle est douloureuse, ou d'exposer aux yeux d'un charitable Medecin vne playe parce qu'elle est vn peu honteuse.

Cette orgueilleuse honte qui est si naturelle aux enfans d'Adam, promet de grands aduantages si on cache vn defaut à celuy qui le doit connoistre, peut-estre qu'en le cachant à ses yeux on le cachera à ceux de Dieu: Quoy, dit vn Ancien Pere de l'Eglise, croit-on que les connoissances de Dieu sont semblables à celles des hommes, qui ne connoissent les choses qu'au dehors, mais l'œil de Dieu voit le fond des cœurs. C'est la punition de ces lâches orgueilleux qu'un defaut qu'ils pensent estre inconnu aux hommes, sera quelque iour mis en évidence deuant les rayons du Soleil à la presence du Ciel & de la Terre.

Les dommages que les Nouices doiuent craindre de leur silence, qui cache leur interieur, & les fruits precieux qu'ils peuuent esperer s'ils le declarent à leurs Peres Maistres,

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III.* 313
frés, les doit obliger d'estre simples & sinceres en cette declaration qui les rendant humbles les fait dignes de l'eleuation des humbles, selon cette grande parole que celui qui s'abaissera pour l'amour de Dieu deuant les hommes, sera exalté deuant les Anges.

CHAPITRE XLIII.

Le zeile d'un Pere Maistre pour la perfection de ses Nouices.

IL y auroit trop de tenebres dans l'esprit des Nouices, & trop de presumption en leurs cœurs s'ils se persuadoient que pour estre Religieux ils soient exempts de tomber dans des fautes; la grace qui les a fait Religieux & iustes ne les a pas rendu ny impecables au regard du mal, ny immüables dans le bien; ils scauent qu'ils sont sortis du Monde comme de pauures malades tous languissans d'infirmitez, & tout couuerts de playes; qu'ils peuuent tomber à chaque pas; qu'ils en ont apporté dans l'esprit beaucoup de tenebres, dans les mœurs beaucoup d'habitudes mauuaisés, dans les passions beaucoup de désordres, & dans la concupiscence beaucoup de rebellion; selon l'experiance qu'ils ont de leurs langueurs qu'ils apprennent qu'ils ont besoin d'estre sous la main d'un charitable Pere Maistre qui les tienne en la discipline du Seigneur, comme parle saint Paul.

De toutes les conditions d'un Pere Maistre, le zeile est vne des plus importantes, c'est vn amour d'ardeur que Iesus-Christ allume au milieu de son cœur, comme vn feu qui le brûle, le consomme & le presse de trauailler avec vigilance, que tous ses Nouices soient vniquement & totalement à Dieu, qu'ils soient tous enfans d'election, que pas vn ne soit enfant de perdition, qui perisse, mais qu'il arriuent tous à la fin de leur vocation, qui est la grace de la profession.

Le zeile d'un Pere Maistre a trois Offices qu'il exerce;
R r

corriger les fautes des Nouices où ils tombent, destruire les mauuaises habitudes qu'ils ont contractées, & les instruire desreigles, & des obseruances regulieres qu'ils doiuent garder.

Le zele estant l'ardeur du cœur qui entreprend de corriger les deffauts, peut estre amer s'il n'est adoucy, estre violent, s'il n'est temperé, estre prompt & precipité, s'il n'est arresté & moderé: mais la charité qui est l'ame de tous les mouuemens d'un Pere Maistre, & la Reigle Celeste qu'il suit en toute sa conduite, sçait si bien donner un temperament à toutes ses actions, que s'il corrige, sa correction est sans amertume; s'il reprend, sa reprehension est sans violence; s'il admoneste, ses admonitions ne sont point precipitées, elles sont faites avec veüe & accommodées aux temps, aux lieux, & aux dispositions de ceux à qui elles sont faites.

Comme il n'a point d'autre exemplaire de sa conduite que Dieu mesme qui est iuste & misericordieux, & dont les voyes sont iustice & misericorde, ainsi un charitable Pere Maistre sçait bien mesler la douceur avec l'amertume, le miel avec le fiel, & l'onction de l'huile avec la vigueur du vin.

Il se souuient de ce grand aduis que saint Paul donne aux Peres, qu'ils prennent garde qu'en corrigeant leurs enfans ils n'aigrissent pas leur cœur, de peur qu'ils ne tombent dans l'abbattement, & ne deuiennent pusillanimes; un Pere Maistre qui se voit le Pere, selon l'esprit, de ses Nouices, ils les corrige sans les aigrir, les reprend sans les abbatre, les admoneste sans les confondre, en les corrigeant il les console par ses douces paroles, en les reprenant il les encourage, en les aduertissant il les gagne; il sçait bien suivre la Reigle que saint Paul prescrit aux Superieurs, Si quelqu'un manque, vous qui estes Spirituels corrigez-le en esprit de douceur; ainsi un Pere Maistre si son zele s'enflamme trop, il le modere, s'il deuient trop violent il le tempere, s'il veut s'élancer avec precipitation comme un foudre, il l'arreste; il calme son cœur s'il est trop ému, il l'adoucit, s'il est trop aigrit, il sçait qu'une correction faite avec aigreur, ré-

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III.* 313
pand la mesme aigreur dans le cœur de celuy a qui elle est
faite, on le blesse en le pensant guerir, & on l'abbat en vou-
lant releuer son courage.

CHAPITRE XLIV.

*Avec quel esprit le Nouice doit recevoir les avertis ou cor-
rections de son Pere Maistre.*

LE Nouiciat renferme en son estenduë vn petit corps, ou
le Pere Maistre en est le Chef, & les Nouices en sont
les membres, il doit estre animé du mesme esprit, l'vn pour
regir, & les autres pour estre regis; le saint Esprit qui allu-
me le zele au milieu du cœur du Pere Maistre ou pour corri-
ger, ou pour aduertir les Nouices, imprime dans les cœurs
desdits Nouices des dispositions saintes pour recevoir leurs
avis, & porter leurs corrections afin qu'estant faites du
Pere Maistre avec charité, elles soient reçues des Nouices
avec pureté & sainteté, qu'ils gardent donc ces dispositions
suiuantes.

Receuez les avis ou les corrections que vous fait vostre
Pere Maistre dans vn esprit humble & abaissé, ne cherchez
point en vostre esprit des raisons ou qui vous excusent ou
qui diminuent vostre faute, croyez humblement que si on
connoissoit le fond & la source de vostre malignité d'où elle
prend son origine, la correction en seroit bien plus grande,
& que celle que vous souffrez est beaucoup moindre que
celle que vous meritez. Ne regardez iamais la correction
que l'on vous fait d'vn œil humain ou de nature, mais en
vous éleuant au dessus de tous les sentimens humains, re-
gardez-là par vn œil de foy comme ordonnée de Dieu, & cō-
me procedante de sa Iustice, qui veut se satisfaire, ou de
sa sainteté qui vous veut purifier, ou de sa bonté pour vous
esprouuer, ou de son amour qui veut vous mettre dans l'e-
xercice de douceur, de patience & d'humilité, pour vous
couronner, ou de Iesus-Christ crucifié qui veut vous associer

R r ij

Quand on vous donne quelque avertissement, ou que l'on vous fait quelque correction, recueillez-vous au fond de votre cœur, vous y ressentirez cette joye Celeste, que le saint Esprit répand dans les enfans de sa grace s'ils veulent estre fideles ; réjouissez-vous que vous pouvez satisfaire à la Justice Divine à laquelle vous estes si redevables, ôster en vous ce qui est dissemblable à sa sainteté; meriter la couronne des humbles , & vous conformer à Jesus-Christ crucifié qui est votre exemplaire, & qui pour votre amour a souffert tant de contradictions de ceux qui estoient ses enfans.

Ne croyez jamais que la correction que vous fait votre Pere Maître procede, ou d'averfion qu'il a pour vous, ou de peu d'affection qu'il vous porte, ces vœux seroient trop humaines pour un enfant de la Croix , pensez qu'elle procede d'un grand fond d'amour, estant votre Pere, selon l'esprit, la charité qu'il a pour votre sanctification l'oblige de corriger en vous un defaut qui peut estre desagréable à Dieu , & à vous nuisible : qui est le Pere, dit saint Paul, qui ne corrige son enfant , & qu'il ne le contienne sous la discipline ; comme il est l'image de la paternité du Pere Celeste , il entre en son Esprit, il vous dit de sa part, selon saint Paul ; Mon enfant ne vous fâchez pas si je vous corrige, Dieu qui est votre Pere chastie ceux qu'il aime, & tous ceux qui sont les enfans de sa dilection sont soumis à sa discipline , c'est en ma Personne qu'il se presente à vous cōme un Pere à l'un de ses enfans , & vous dit, Souffrez avec joye cette petite correction qui ne tend qu'à vous sanctifier , & non pas à vous blesser.

Heb. 12.

Ne faites jamais un jugement sinistre des mouvemens du cœur de votre Pere Maître, qu'il est partial en ses corrections, espargne ceux qu'il aime, & leur souffre tout ; qu'il vous accable & qu'il ne vous pardonne rien à cause qu'il ne vous aime pas tant que les autres ; ce jugement seroit trop injurieux à sa pieté ; l'amour & la sagesse estant les principes de ses mouvemens , il sçait bien dispenser avec autant de charité que de prudence ses corrections selon le s di-

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III.* 317
ferentes dispositions de ses Nouices ; ne faites pas l'office de
Iuge & de Censeur , de Disciple que vous estes : receuez
cette correction qui vous est faite avec vne humble soumis-
sion sans discernement des autres que vous devez laisser à
la sage Charité de vostre Pere Maistre, si la vostre est vn peu
plus seuer, c'est qu'il iuge que vous en auez plus de besoin.

Au moment que l'on vous donne quelque auidis, ou que la
correction vous est faite , mettez vous à genoux, escoutez-
là avec respect, le silence en la bouche & le calme au cœur
comme émanée de Iesus-Christ ; ne vous excusez point si
l'on ne vous interroge ; si l'on vous demande la raison de
vostre faute , respondes simplement pour rendre gloire à la
verité , & puis demeurez en paix.

Si vous sentez que vostre cœur s'aigrit, adoucissez-le ; s'il
s'enflamme , temperez-en le feu , qu'il s'écoule dans le cœur
de Iesus-Christ pour estre remply de sa douceur , & de son
humilité, priez-le qu'il esteigne en vous cette estincelle qui
s'excite par la rosée de son Sang, qu'il répande en vous l'a-
mour de l'abjection qui viuoit dans le sien, qui luy a fait ay-
mer les abjections & les humiliations , à cause qu'elles glo-
rifioient son Pere , & qu'elles nous estoient vriles.

Réjoüissez-vous de voir vostre orgueil abbatu aux pieds
de la grandeur de Dieu, vostre superbe & vostre vanité pu-
nies par cette confusion publique qui vous humilie, & vo-
stre amour propre aneanty par cette correction qui le mor-
tifie.

Rendez graces à Dieu que sa main vous abaisse & qu'elle
vous reduit au degré d'humilité où elle conduit ses enfans,
admirez que des pieds de vostre Pere, où vous estes humilié,
il vous est permis par vostre patience & douceur de passer
sur le thrône des Anges , mais dans celuy de Dieu mesme
qui est le thrône des humbles.

CHAPITRE XLV.

L'amour du Pere Maistre perfectionnant ses Novices.

De Ecclef.
Hierarch.
part. 1.

LA Religion, selon Saint Bonaventure, forme en Terre vne sainte Hierarchie, qui a bien du rapport à celle du Ciel, où l'exercice continuel des Seraphins est d'illuminer, purifier & perfectionner les Anges qui leur sont inferieurs; vn Nouciat est donc vne petite Hierarchie, où le Pere Maistre en est le Seraphin, & les Novices en sont les Anges; apres les auoir illuminez par sa Sagesse, purifiez par les ardeurs de son zele, son amour entreprend de les perfectionner & les consommer en la perfection. De tous les Anges les Seraphins sont ceux qui approchent plus près de Dieu, & qui le touchent immediatement, leur estude principal est de se rendre conforme à leur Souuerain autant en bonté qu'en illustration, & comme Dieu n'est bon que pour se communiquer, & que sa bonté ne s'occupe qu'à rapporter toutes choses en luy pour leur donner la derniere perfection, ainsi les Seraphins ne recoiuent ny lumieres, ny flammes qu'ils ne les versent sur les Anges qui sont au dessous d'eux, & tout leur exercice est de leur donner des mouuemens qui les portent à Dieu, de les tirer d'eux en Dieu, & par vn feu d'amour en faire des Holocaustes tout consommez en Dieu.

Dans la Hierarchie Religieuse, les Peres Maistres en sont des premiers Seraphins, estans par la sublimité de leur office ceux qui approchent plus près de Dieu, qui est la source du Saint Amour, ils l'imitent es effusions de sa charité, qui de son sein, qui en est la primitiue origine, s'écoule dans tous les cœurs des Iustes. Ce n'est pas assez à vn charitable Pere Maistre d'aimer Dieu, il desire que tous ses Novices l'ayment, que l'amour Diuin comme vn feu commun brûle son cœur & les leurs.

Dans les Diuines communications qu'il a avec Dieu , ayant conçu vne tres-haute idée de la perfection , le dessein qu'il forme sur ses Nouices est de les éleuer à vne perfection, non pas commune & ordinaire, mais tres-haute & tres-sublime, qui soit digne des enfans de Dieu; tout son estude est de les tirer d'eux en Dieu, de les faire remonter à luy par amour, comme ils en sont sortis par sa bonté, & les ayant fait rentrer en Dieu par la sainte dilection, les consommer en luy par la charité.

Vn Pere Maistre est donc au milieu de ses Nouices comme vn Seraphin entre les Anges, dont l'Office est de brûler de l'amour de Dieu, & d'en brûler les autres, d'estre vny à Dieu par amour, puiser en son sein les flammes de la charité, & apres les répandre sur tous ses Nouices, pour en faire autant de Seraphins en ardeur, & d'Holocaustes consummez par les flammes de la charité; remonter en Dieu par les mouuemens d'vn amour tout de feu, & attirer avec luy tous ses Nouices, pour les réunir à luy, & ainsi acheuer ce grand cercle, que comme ils sont sortis de Dieu par la creation, ils rentrent en luy par la sainte dilection, qui les réunissant à Dieu comme à leur fin derniere, ils soient faits vn esprit avec luy tout consummez en amour, qui est la souveraine & derniere perfection où puisse estre éleuée la pure creature.

CHAPITRE XLVI.

De la fidelité des Nouices, de correspondre aux desseins de leur Pere Maistre pour acquerir la perfection.

Dieu qui est le principe de la grace, la dispense avec cet ordre, quoy qu'il en soit le seul & vnique Autheur qui la peut produire & qui la répand dās nos ames, il ne veut pas neantmoins qu'elle opere tout en nous par elle mesme, & que nous soyons purement passifs, il luy plaist que nous operions avec elle, & par elle, & que par vn mutuel concours

de la grace qui nous élève, nous appelle, & nous excite, & de nous qui écoutons sa voix, suivons ses mouvemens & obéïssons à ses inspirations, l'œuvre de nostre sanctification s'acheue, & ainsi qu'il soit & à la grace & à nous; à la grace comme au principe qui la commence, la continuë, & la consume, & à nous comme au sujet dans lequel elle l'opere, & comme l'instrument par lequel elle l'acheue.

De cette conduite si Divine & si suave observée de Dieu mesme, nous inferons cette reigle que les Novices doivent inuolablement garder, que leur Pere Maistre qui est le Ministre de la grace, & que Dieu leur enuoye pour commencer l'ouvrage important de leur salut, ne doit pas seul l'acheuer, mais qu'ils sont appelez pour y travailler avec luy & cooperer à ce grand dessein qu'il forme sur eux, de les conduire à vne haute perfection; ils doivent donc cooperer avec luy par vn motif de reuerence qu'ils doivent à Dieu, de reconnoissance à leur Pere Maistre, & d'interest de leur propre salut.

Quand vn Pere Maistre opere & travaille à la perfection de ses Novices, ce n'est pas en son nom qu'il opere, c'est au nom de celuy qui l'enuoye, son ministère le tire d'un ordre humain & le fait passer dans un ordre Divin, il est le Ministre de la grace, le dispensateur des Mysteres, l'organe de la Sagesse, l'interprete du Saint Esprit, le grand executeur des profonds conseils que Dieu a formé sur vous de toute éternité, & qu'il vient maintenant commencer à les executer sur vous.

Ne regardez donc pas vostre Pere Maistre d'un œil humain comme un pur homme, mais comme celuy dans lequel Dieu estant caché, il est operant, travaillant, & operant en luy & par luy, il vous parle par sa bouche, il vous instruit par ses paroles; vous devez donc par respect & par reuerence comme à Dieu mesme travailler & cooperer avec vostre Pere Maistre à l'œuvre de vostre perfection, elle est l'œuvre de Dieu plus que de vostre Pere Maistre, & elle ne sera jamais acheuée sans vostre fidelité.

C'est un honneur incomparable que Dieu vous fait de
vous

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie. III. 311*
vous associer à l'œuvre de vostre perfection & de vostre sanctification, qui est la plus haute que son amour puisse entreprendre hors de luy-mesme, non seulement comme en vn sujet purement passif dans lequel il le veut operer, mais comme en vne cause seconde par laquelle il la veut exécuter, qui preste sa main à la puissance Diuine, & que vous ayez cette gloire de cooperer avec Dieu & partager avec luy vn mesme ouurage, qui est aussi le vostre par vostre fidelité: mais ce vous seroit vne honte & vne confusion inconceuable, si par vostre infidelité vous empeschiez les desseins de Dieu sur vous, & l'effect de sa grace.

Les obligations des Nouices vers leurs Peres Maistres, ne peuuent pas estre dignement reconnues, à cause qu'elles ne scauroient estre assez comprises, les seruices que leurs rendent les Peres Maistres estans la plus part d'vn ordre surnaturel, puis qu'ils les seruent dans les choses de la grace, & dans les moyens d'acquérir la beatitude, ils ne peuuent donc assez les reconnoistre parce qu'ils ne peuuent assez les comprendre; mais de toutes les reconnoissances celles qui les peuuent plus dignement acquitter vers leurs Peres Maistres, & plus saintement les satisfaire & contenter, c'est de trauailler avec eux, & de correspondre avec fidelité à leur vigilance; iamais ils ne sont plus contens, & ne se tiennent mieux satisfaits de leurs Nouices, que quand ils les voyent fidelles à correspondre à leurs desseins, & qu'ils s'efforcent de ne pas rendre leurs peines inutiles, & leurs trauaux sans fruit.

Mais ce qui doit encore presser les Nouices, de trauailler avec leur Pere Maistre fidellement & perseuerement, c'est l'interest de leur salut & de leur vocation, qui ne sera iamais acheuée sans leur fidelité; Dieu qui vous a créé sans vous, ne veut pas vous sauuer sans vous. Tout ce que peut vn Pere Maistre, il vous monstre les voyes du Ciel & du Caluaire, par ses paroles & par ses exemples, c'est à vous de marcher, y tendre & d'y entrer; il peut vous appeler, c'est à vous de respondre; il peut par ses instructions jeter en vostre cœur cette Celeste semence comme dans vn bon fond, ainsi

Sf

Lut. 6.

que parle l'Euangile, c'est à vostre fidelité de la nourrir, de la cultiuier, & luy faire porter vn fruit qui corresponde aux trauaux de vostre Pere Maistre, & qui console ses esperances.

Eccl. 34.

Sans correspondance avec luy, vous tombez dans ce lamentable desordre que deplore l'Escripture de deux hommes, l'un desquels édifie & l'autre démolit ce qui est édifié; vostre Pere Maistre entreprend avec zele d'éleuer l'eminent & Celeste édifice de la perfection qui touche le Ciel en vous, comme sur vne pierre viue, & sur vn fondement inébranlable, & par vostre infidelité vous ne luy presentez qu'un fond de sable qui le fait tomber honteusement tout en ruine; il s'efforce de remplir vostre cœur de toutes les richesses de sa grace, mais il est semblable à ce sac percé dont parle l'Escripture, qui reçoit d'un costé & qui laisse tomber de l'autre ce qu'il a reçu; il verse par ses instructions toutes les lumieres de sa Sageffe dans vostre esprit, mais c'est comme dans vn vaisseau brisé qui les répand par ses ouuertures & les laisse couler: c'est ainsi qu'un Pere Maistre sème en vous, & il ne recueille point le fruit qu'il esperoit, par vostre negligence, il vous appelle & vous ne l'escoutez pas, il vous attire dans les voyes du Ciel & vous negligez de le fuiure, n'a t'il pas sujet de se plaindre de vostre lâcheté, de vous reprocher, c'est donc en vain que j'entreprend tant de trauaux pour vous auancer dans les voyes de la perfection puis qu'ils sont sans effet & sans fruit.

Agg. 1.

Si vn Nouice a quelque mouuement d'esprit pour Dieu, de reconnoissance vers son Pere Maistre, & de sentiment pour soy-mesme, il doit d'oc former le dessein d'une treshaute perfection, & d'y trauailler avec toute la fidelité possible, par reuerence vers Dieu pour executer ses conseils; par reconnoissance vers son Pere Maistre, pour correspondre à ses trauaux, & par sentiment & raison d'intérêt pour operer son propre salut.

CHAPITRE XLVI.

*L'Eglise est vn Temple où Iesus Christ en est l'Hostie
qui y est immolée, tous les Fidelles les victimes
avec luy, & les Prestres en sont les
Sacrificateurs*

Iesus-Christ qui est l'Autheur de l'Eglise de la loy Nouvelle, par sa puissance d'excellence ne l'a fondée en la Terre que comme vn Temple nouveau, où l'exercice continuel soit d'offrir des sacrifices à la Majesté de son Pere, les victimes qui y doiuent estre présentées, ne sont plus tirées des troupeaux des animaux qui n'estoient propre que pour la Loy de Moysé comme toute grossiere & charnelle. A ces Hosties sanglantes succedent en la Loy de la Grace les cœurs & les corps des Fidelles, les vns pour estre immolez par le feu du saint Amour, les autres par les ardeurs de la Penitence, le premier de ces Celestes Victimes, c'est Iesus-Christ luy-mesme qui prend cette qualité, il est aussitost victime qu'il est homme, il commence sa vie par vn solemnel Sacrifice qu'il fait de soy-mesme à son Pere, où il est & Sacrificateur & Sacrifice tout ensemble. Heb. 10.

Il ayme tellement cette qualité d'Hostie, qu'il veut estre en son Eglise dans vn estat perpetuel de Victime sur nos Autels, pour ce grand dessein il establit les Prestres pour estre ses Sacrificateurs, il leur donne la puissance de l'immoler tous les iours, & par l'efficace de leur parole ils le mettent en vn estat d'une Hostie perpetuelle sur nos Autels, & c'est ainsi que Iesus-Christ consacre son Eglise comme vn admirable Temple, où il se renferme pour en estre la Victime perpetuelle.

Le Fils de Dieu qui ayme son Eglise comme luy-mesme, ne se contente pas d'en estre l'Autheur qui la fonde, il veut en estre l'exemplaire sur lequel elle soit formée, il luy

SS ij

plaist que tous les Fidelles qu'elle renferme en son sein, luy soient associez à son estat d'Hostie, & qu'ils en portent tous l'estat & la qualité par vn honneur incomparable qu'il leur fait; il ordonne que les Prestres, qui sont ses Sacrificateurs, le soient aussi des Fidelles, queles mesmes bouches qui l'immolent tous les iours les immolent aussi, & c'est dans le Baptisme qui est le lieu de ce Sacrifice primitif, où les Fidelles sont aussi-tost Victimes que Chrestiens, & où les Prestres en sont les Sacrificateurs qui les sacrifient à la Sainteté de Dieu, les associent avec Iesus-Christ à son estat d'Hostie, comme au Chef. De toutes les Victimes de la nouvelle alliance, la qualité d'Hostie & de Chrestien estant inseparables dans les Fidelles.

1. Pet. 2.

Cette verité qui est fondamentale au Christianisme, se tire des deux Princes de l'Eglise Saint Pierre & Saint Paul, qui nous apprennent ce grand mystere de la Loy Nouvelle, que l'Eglise est vn Temple où tous les Chrestiens en sont les Hosties. Les Chrestiens, dit ce premier Maistre du Monde, font vne nation sainte, separée des autres profanes, vn peuple d'acquisition que Iesus-Christ s'est acquis, ils fondent vn Sacerdoce Royal, où tout leur exercice c'est d'offrir des Hosties spirituelles à la Majesté de Dieu tres-haut.

Rom. 12.

Je vous conjure, disoit S. Paul escriuant aux Romains, que vous offriez vos corps comme des Hosties viuantes, saintes & spirituelles; selon donc ces deux grands Apostres, qui scauoient bien le secret & l'estat du Christianisme, l'Eglise est vn grand Tépé où Dieu doit estre entretenu par de continuels Sacrifices; où Iesus-Christ avec tous les Prestres ne faisant qu'un Sacrificateur, comme Hostie il ne fait aussi avec tous les Chrestiens qu'une Victime & qu'un sacrifice, où il les appelle pour continuer d'honorer son Pere par eux, comme il ne cesse iamais de l'honorer par luy-mesme.

C'est vn commun sentiment des Peres, que dans l'Eglise outre le Sacerdoce exterieur & visible où l'office des Prestres est d'immoler sur nos Autels Iesus-Christ, il y a vne Diuine & Sainte Sacrificature où les Chrestiens en font le Sacrifice, & en sont les sacrificateurs, où pour Victimes ils n'ont

AVRÉGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III.* 325
que leurs cœurs & leurs corps , les vns qu'ils immolent à
la sainteté de Dieu par vne pureté de vie , & les flammes de
la Charité ; les autres qu'ils sacrifient à la Justice Diuine par
les ardeurs d'une sainte Penitence.

CHAPITRE XLVII.

*Le Nouiciat est vn lieu de Sacrifice , où le Pere Maistre
est le Sacrificateur , & les Nouices en font
les Hosties.*

LA Religion , qui regarde l'Eglise comme sa Mere dont
elle est humble Fille , ou comme sa Maistresse dont
elle se veut rendre la fidelle Disciple , forme tousiours sa
conduite sur celle de cette Diuine Mere , & suit avec autant
de respect que de fidelité les institutions de cette Celeste
Maistresse , estant comme vn second Temple où tous ses en-
fans doiuent estre immolez , le Nouiciat est le premier lieu
du Sacrifice où les Nouices commencent d'entrer en l'or-
dre & en l'estat de Victime , & le Pere Maistre est ordonné
de Dieu & estably de la Religion pour estre le Sacrificateur
de ces Hosties volontaires.

Si la Profession est vn veritable Sacrifice , qui immole le
Religieux , le Nouice en prenant l'Habit & le Nom de Re-
ligieux , il commence à porter le Nom & l'estat de Victime ,
& comme dans le Sacrifice il y auoit l'oblation de la Victi-
me qui estoit offerte au Prestre qui la receuoit au Nom de
Dieu , la separation qui la retiroit de la propriété de ceux à
qui elle appartenoit l'appropriation qui la reduisoit sous le
domaine Diuin. Au rang des choses Saintes , & la prepara-
tion qui la dispoisoit au Sacrifice , toutes ses dispositions se
trouuent dans le Nouice , & le Pere Maistre qui est le Sacri-
ficateur les exerce.

Le Nouice en prenant l'habit fait vne oblation de soy-
mesme à Dieu entre les mains de son Pere Maistre , & com-

S f iij

me Prestre du tres-Haut, & Sacrificateur de cette nouvelle Victime, il la reçoit en son Nom, il en fait la separation puis qu'il le retire de la propriété de la creature, & de soy-me, il porte iusques dans le sein & le fond du cœur de ce
 Marth, 10. Nouice, ce glaive tranchant que le Fils de Dieu est venu apporter en Terre, qui diuise le Fils d'auec le Pere; aussi en le separant de toute propriété qu'il auoit à ses parens, il l'approprie & le reduit sous le domaine de Dieu, & le fait entrer au nombre, & au rang des choses Saintes & Sacrées, qui sont toutes au domaine Diuin.

Toutes ces conditions que portoient les Hosties & qui se voyent dans les Nouices, se tirent de I. Christ, s'estant rendu nostre victime il en a voulu porter toutes les conditions, on voit en luy oblation, separation, appropriation, il s'offre au Temple, & le Prestre le reçoit au nom de son Pere, il le separe de la propriété de sa Mere, il est le premier qui a resenty le tranchant de ce glaive qu'il vient apporter au Monde, & la voulu consacrer en luy mesme, il est tout approprié par cette oblation au domaine de son Pere, & c'est de luy qu'il fait passer toutes ces dispositions dans les Nouices comme dans ses freres, qu'il associe à son estat de Victimes, & il ne pou-
 uoit pas d'auantage les honorer que d'ordonner, que le mesme Sacrificateur, c'est à dire, le Prestre qui l'immole tous les iours sur les Autels, soit destiné pour les immoler aussi & en faire des Hosties.

Puisque les Nouices commencent de porter l'estat de Victime, & que le Pere Maistre en est le Sacrificateur, de toutes les fonctions de son Ministère, celle-cy est la plus importante, & où toutes les autres se rapportent, de les éleuer, les disposer, & les dignement preparer comme des petites Victimes à l'immolation, qui est le iour de leur Profession, qui en doit faire le Sacrifice solennel. Le Sacrifice est vn deuoir de Religion si propre à Dieu, & qui luy est tellement deu, à raison de sa suréminence Majesté, qu'il ne peut estre rendu à aucune creature, & selon les differentes perfections sous lesquels on regardoit Dieu; ces Sacrifices estoient differents; considéré en sa Souueraineté, tous les hommes

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III.* 327
luy doiuent vn Sacrifice d'hommage par l'aneantissement
& la mort de la Victime; considéré en sa Iustice, tous les
pecheurs luy doiuent vn sacrifice de reconciliation par la
Penitence, qui l'adoucisse & la satisfasse; considéré en sa
pureté, les Iustes & les Innocens doiuent vn Sacrifice de
louange à sa Sainteté par la pureté de vie qu'il honore & qui
l'imite.

Vn sage Pere Maistre regarde ses Nouices, ou comme
hommes, qui viennent en la Religion par vn motif de re-
uerence vers Dieu pour le servir avec plus de respect; il en
considere d'autres comme pecheurs, qui sont attirez en la
Religiō par vn motif de Penitence pour satisfaire à la Iustice
Diuine; & il en regarde des troisiemes qui sont demeurez
dans leur premiere innocence, & qui ne se sentent poussez
dans le Cloistre que comme dans vn Temple de pureté,
pour y servir Dieu par vne plus haute sainteté de vie.

Vn Pere Maistre dont la conduite est dirigée par la sa-
gesse du S. Esprit, sçait bien eleuer differemment ses No-
uices comme des Victimes selon les differentes dispositions
qu'il voit en eux, les regardans tous comme enfans d'Adam
qui ont apporté avec eux l'esprit de leur Pere, qui est l'or-
gueil de l'esprit & la delicatesse pour le plaisir, il s'étudie de
faire mourir à cēt esprit d'orgueil par les humiliations & à
la delicatesse, par la mortification qu'il leur impose, afin
qu'au iour de leur Profession ils soient trouuez comme
des Hosties toutes aneanties pour estre consacrées à la sou-
ueraineté de Dieu. Ceux qui sont venus du Monde chargez
de pechez & remplis des mauuaises habitudes qu'ils y ont
contractées; l'estude d'un Pere Maistre est de détruire en eux
les sources, les racines, & les origines des pechez, leur en
descourir la grauité, & leur faire prendre des habitudes
contraires; afin qu'au iour de la Profession ils soient des
Victimes qui puissent s'immoler dignement à la Iustice Di-
uine, & luy offrir vn Sacrifice parfait du cœur contrit qui
les reconcilie avec Dieu comme avec leur Iuge; ceux qui de
ses Nouices sont encore dans l'innocence, il les purifie de
tout retour qu'ils pourroient auoir vers eux-mesmes, afin

qu'au iour de leur Profession ils puissent estre offerts à la pureté Diuine, comme autant de Victimes pures & saintes en odeur de suauité.

Vn Pere Maistre doit donc regarder ses Nouices comme vne compagne d'Agneaux, que le saint Esprit luy commet, que la Religion luy confie, & qui viennent par amour se ietter entre ses mains pour estre immolez, il en est le Sacrificateur qui les doit preparer, & les éleuer cōme autant de douces victimes, à vn sacrifice le plus solennel de l'Eglise apres celuy des Autels, qui doit plus honorer Dieu, édifier l'Eglise & les Fidelles, & qui luy doit estre le plus vtile, & il ne peut s'appliquer à vn Ministère plus important à la gloire de Dieu & au salut des Nouices que de les disposer & les preparer à cette immolation sainte, & c'est de cette preparation d'où dépend souuent le salut & la perfection du Nouice.

CHAPITRE XLVIII.

Les Mortifications imposées au Nouice avec quel esprit il les doit recevoir.

LEs Nouices n'estant pas des Anges selon la Nature, ils reçoient comme les autres hommes de leur premier Pere, c'est à dire d'Adam, le peché qui les fait criminels, son Esprit de superbe qui les rend orgueilleux, & la concupiscence qui les fait delicats & amis de tout ce qui flatte les sens. Selon les mouuemens de ces deux malheureux principes, ils ont naturellement de l'aduersion de tout ce qui humilie l'esprit, & qui mortifie la chair, & si vn Nouice demeure dans l'esprit d'Adam & dans ses inclinations, il regarde toutes les mortifications du Nouiciat avec crainte. Il faut donc que la grace corrige la nature corrompue, que l'Esprit de Iesus-Christ prenne la place de l'esprit d'Adam, qu'il retire le Nouice de ce recourbement & de ce perpetuel retour qu'il a vers luy-mesme par le poids de sa propre corruption qui le rend si sensible à tout ce qui éleue l'esprit

l'esprit ou qui contente les sens, & qui luy donne vne auersion habituelle de l'humiliation qui abaisse, & des mortifications qui affigent la nature.

Quand quelque humiliation vous est donc ordonnée, ou quelque mortification imposée, n'écoutez pas l'esprit humain qui est orgueilleux, ny la raison humaine qui est superbe, ny la nature qui est delicate & ennemie de la douleur, rentrez au fond de vostre cœur pour y escouter Iesus-Christ.

Pensez que vous n'estes plus enfant d'Adam pour viure selon son esprit, & marcher sous les mouuemens de sa Loy qui est la Loy de la chair, qui craint ce qui la mortifie; vous estes maintenant enfant de Iesus-Christ, qui devez marcher sous les mouuemens de son Esprit qui est Saint & qui aime ce qui mortifie la chair.

Depuis que vous estes passé au rang des Hosties, vous n'estes plus à vous, vous estes à Iesus-Christ, & par luy à vostre Pere Maistre, qui doit donner le coup de mort en vous à la vie d'Adam, en attendant qu'il vous immole au iour de vostre Profession qui est celuy de vostre Sacrifice, receuez avec joye cette mortification qui vous y dispose & qui vous y prepare, dites avec cordialité, C'est pour vostre amour, ô mon Dieu ! que tous les iours ie veux estre mortifié, ie me regarde comme l'une de ces victimes qui ne vivent que pour estre immolées, selon que souhaite saint Paul. Estant entré dans le Cloistre comme dans vn Temple de larmes pour y faire penitence, comme Penitent il faut donc que vos membres qui ont pris plaisir à offenser Dieu soient punis & crucifiez; Réjoüissez-vous qu'ayant seruy à l'iniquité & à l'injustice & a estre les sujets du plaisir du peché, vous pouuez les faire seruir à la Iustice, & les rendre les sujets de la peine; n'ayez donc point pitié de vostre chair, chastiez-là comme vne insolente, soumettez cette rebelle à la Loy de l'Esprit, faites-luy goustier les amertumes de la Penitence, autant qu'elle a gousté les douceurs de la volupté.

Dans toutes les mortifications qui vous sont imposées, regardez par l'oeil de la Foy la main inuisible de Iesus-Christ

T t

qui vous dépouille des restes du vieil homme, & qui vous reuest de l'esprit du Nouveau, soyez bien-aïse de voir vostre superbe humiliée, vostre amour propre abaissé & vostre chair mortifiée.

Ne croyez-pas que les penitences que vostre Pere-Maistre vous impose, viennent ou d'aersion ou de peu d'amour pour vous, sa conduite estant aussi remplie de sagesse que de Charité, il ne pense en vous mortifiant qu'à vous faire viure, les coups qui semblent vous donner la mort vous donnent la vie, il ne fait mourir en vous l'esprit d'Adam que pour vous faire viure à celui de Jesus-Christ.

CHAPITRE XLIX.

*Le Novice aux pieds de son Pere Maistre. Où il s'accuse de ses fautes, & luy dit sa coulpe.
Avec quel esprit il la doit dire.*

DE tous les exercices de la vie Reguliere, celui qui oblige le Religieux à s'accuser publiquement de ses fautes est vn des plus difficiles à la nature, à cause que la superbe de l'esprit humain est humiliée par cette accusation publique qui descouure aux autres ses foiblesses: l'usage en est neantmoins inspiré du Saint Esprit, ordonné des fondateurs pour guerir les deux sources de tous nos desordres, la superbe & la delicatesse; l'une y est humiliée par la confusion qu'elle souffre, l'autre mortifiée par les penitences qu'on luy impose. Ces hommes Celestes ont sagement ordonné que l'homme qui ne peut s'élever à la perfection qui est propre à Dieu d'estre impeccable, il arriuat à celle qui est propre à l'homme de recônoître sa faute; le premier de tous les biens, c'est d'estre sans offense, le second c'est en auoir au moins honte, & de le reparer par le repentir, la perte de l'innocence n'est pas absolument irremediable, puis que le regret & la pudeur peuuent aucunement le reparer.

Etablissez-vous donc sur les deux principaux fondemens

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE. *Partie III.* 331
d'une humilité profonde, la verité & la Iustice; la verité vous fera connoistre le neant dont vous estes sorty, & le peché que vous commettez, combien vous estes vil en vostre neant & combien criminel en vostre peché, que selon vostre neant vous ne meritez que rebut, mépris & mésestime, & selon vostre peché vous n'estes digne que d'humiliation, de mortification & de Penitence; & la Iustice qui demande de rendre à vn chacun ce qu'il luy appartient, vous portera à prendre les dispositions conuenables à vostre bassesse, & à vostre indignité, & de vous abaisser dans le lieu le plus bas du Monde.

Remplissez vous de l'Esprit de Iesus-Christ, qui luy a donné tant d'amour pour sa propre abjection, à cause que par elle il deuoit glorifier son Pere Celeste, & vous sauuer; demandez cét esprit & cét amour de la propre abjection de vous mesme, vous allez par elle glorifier Dieu & vous sanctifier.

Conceuez vn grand respect pour le lieu que l'on appelle Chapitre, & où l'on doit s'accuser de ses fautes; apres l'Autel & l'Eglise, c'est le lieu le plus Saint & le plus venerable de vostre maison; Iesus-Christ, des Autels où il est viuant comme vostre Pere, passe dans le Chapitre en la personne de vostre Pere Maistre pour faire vers vous l'office de Maistre, qui vous instruisse & corrige; de Iuge, qui vous absout & qui vous punit; de saint, qui vous purifie, & de Pere qui vous couronne; le Chapitre est donc le lieu de la Discipline du Seigneur & de l'Escole de Iesus-Christ où vous en deuez estre l'humble Disciple, pour y estre instruit & corrigé; c'est vn lieu de Iugement & de Sacrifice, où vous deuez en estre le Penitent & l'Hostie pour y estre immolé; c'est vn lieu de sainteté, & vn bain du Sang de Iesus-Christ où vous deuez estre purifié; c'est vn lieu où vous deuez estre couronné pour l'humilité que vous y pratiquez, & comme dit vn grand Pere de Religion Hugue de saint Victor, le Chapitre c'est l'officine du saint Esprit, dans laquelle les enfans de Dieu s'assemblent pour se reconcilier avec luy comme avec leur Pere; c'est icy la maison voisine du Paradis; car de

Hugo. 2.
S. Vict. l. 2.
de Claustro
animæ,
c. 21.

(Tt ij)

la maison de Confession, on passe à la beatitude de la paix éternelle.

Escoutez le signe où le son de la cloche qui vous appelle au Chapitre avec le mesme respect que la voix du Seigneur qui vous appelle au lieu de Jugement & de Sacrifice, pour y aller saintement : vnissez-vous par vn amoureux retour & regard cordial à Iesus-Christ allant paroistre deuant ses Iuges; liurez-vous à son Esprit qui l'y conduisoit, que ce soit le mesme qui vous tire : entrez dans les intentions de Iesus-Christ & ses dispositions interieures, il alloit les yeux en terre, l'esprit humilié comme Penitent, & Hostie du peché qui va satisfaire à son Pere. Allez-donc les yeux en terre, l'esprit abaissé, le cœur humilié comme Penitent & Hostie qui va par amour au lieu de son Sacrifice.

Entrez dans le Chapitre avec vn sentiment d'un humble criminel Penitent, & dans la resolution d'y subir quelque confusion ou penitence publique, qui satisfassent à la Iustice Diuine que vous auez offensée, & au mauuais exemple que vous auez dû donner à vos freres.

Regardez par vn œil de la Foy Iesus-Christ caché en la personne de vostre Pere Maistre, comme seant en son liest de Iustice & de Misericorde; accusez-vous à luy comme criminel en esprit humilié qui veut se confondre, s'humilier, & s'abaisser autant sous ses pieds qu'il s'est élevé par superbe.

Accusez-vous comme Penitent en esprit de Penitence, qui veut satisfaire à la Iustice diuine, autant par vostre humiliation que vous l'auiez des-honoré par vostre orgueilleuse éléuation; accusez-vous comme Hostie en esprit de Sacrifice pour destruire & consommer en vous tout ce que vous auez d'Adam.

Accusez-vous comme Religieux en esprit d'hommage, & de soumission à la Majesté de Dieu, & à sa Souueraineté.

Accusez-vous comme vn humble enfant de la Religion en esprit d'une obeyssance filiale, qui se soumet avec humilité aux Ordonnances de sa Celeste Mere.

Que vostre accusation soit cordiale & volontaire par les mouuemens d'un amour filial, & non pas par les Loix d'une

AV REGARD DE SON PERE MAISTRE *Partie. III.* 333
nécessité qui vous y oblige & contraigne.

Qu'elle soit pure en ses veuës, sans estre mêlée ou de respect humain ou de vaine gloire, qu'elle soit purement pour la gloire de Dieu, vostre propre humiliation & l'edification de vos freres.

Qu'elle soit simple & sincere, que vostre cœur s'accorde avec vostre bouche, qu'il ressent au dedans & en verité ce qu'elle publie au dehors; pensez que I. C. void vostre cœur au mesme moment que vostre bouche parle à l'oreille de vostre Pere Maistre; Soyez bien-ayse d'estre dans l'esprit de ceux qui vous écoutent tel que vos paroles vous manifestét; ce seroit vne insigne hypocrisie & vn extrême orgueil de se publier miserable & vouloir estre tenu pour Innocent.

Si la nature ressent de la repugnance à cette humiliation, animez vostre esprit par quelque bonne pensée, souuenez vous que vostre action honore Dieu, réjouit les Anges, confond les Demons, edifie vos freres, & vous est bien auantageuse: Dieu la regarde avec complaisance, les Anges avec joye, les Demons avec rage. Pensez que ce iugement particulier que vous portez, preuient, anticipe, & arreste celuy de Dieu; & que cette accusation volontaire vous garantira de la nécessaire, que les Demons preparent aux orgueilleux timides, & aux hypocrites superbes, & qu'elle sera changée en couronnes & en louanges que les Anges rendent aux humbles.

Tenez-vous donc aux pieds de vostre Pere Maistre, qui tient la place de Iesus-Christ comme deuant luy; & tenez vous y comme criminel, & vous comportez en cette qualité dans la posture que desire Saint Iean Climacus, en vostre habit, en vostre composition extérieure, & aussi en vostre pensée intérieure, comme vn coupable desia condamné, les yeux baïssez en terre, & s'il est possible arrousez mesme de vos larmes les pieds de vostre Pere Maistre, comme si c'estoient ceux du Sauueur.

Attendez en silence & en paix les aduis que l'on vous donne, les reprimandes que l'on vous fait, & les penitences que l'on vous impose; receuez-les avec le mesme respect

T t iij

que si elles vous estoient imposées immédiatement de Dieu; elles sont ordonnées dans le Conseil de Dieu deuant que vostre Pere Maistre vous les manifeste.

Arrestez l'actiuité de vostre esprit humain, abaissez-le s'il veut s'éleuer, & entreprendre de faire le Iuge, & le Censeur, qui veut iuger que cette penitence est ou trop seuer, ou trop peu raisonnable; si la raison vous en est cachée regardez-là dans le Conseil de Dieu elle y est ordonnée, ou pour vous punir si vous estes coupable, ou pour vous esprouuer si vous estes innocent, ou pour vous couronner si vous estes iuste.

CHAPITRE. L.

Le Novice accomplissant la Penitence qui luy est imposée, avec quel esprit il la doit accomplir.

Vostre accusation est enfin finie, vostre Pere Maistre vous a donné ses aduis, vous a fait ses reprimendes, & vous a imposé les penitences, il en faut venir à l'exécution & les accomplir, vous estes arriué au point du Sacrifice, ne le faites pas donc seul, mettez vous en la compagnie de Iesus-Christ, ou attirez-le en vostre esprit par la pensée, ou faites vn amoureux retour vers luy par vn doux regard & cordial qui l'enuisage; entrez dans les dispositions interieures quand il accomplissoit sa Penitence deuant les yeux de son Pere qui luy auoit esté imposée par son ordonnance.

Faites donc vostre Penitence la joye dedans le cœur, l'allegresse sur le visage, l'humilité en l'esprit, la pureté en l'intention; que vos dispositions interieures ayent du rapport à la qualité des penitences que vous accomplissez; dans les humiliations & les confusions, abaissez vostre cœur sous la main de la Majesté de Dieu qui vous humilie; estimez les n'estre pas assez profondes & humiliantes pour abaisser vostre orgueil; réjouissez-vous de voir vostre superbe proster-

née aux pieds de Dieu ; dites , ô mon Dieu ! qu'il m'est avantageux que vostre main humilie mon orgueil & abaisse ma superbe.

Dans les Penitences sensibles & douloureuses telles que sont les haïres , les cilices , & les disciplines , estimez-les trop douces pour la grandeur de vos offenses , & que la main de Dieu vous espargne trop ; Tenez-vous dans les sentimens d'une penitence cordiale & filiale , pensez que le Fils de Dieu réunit en vous ce qu'il a vny en luy , les deux qualitez de Sacrificateur & de Sacrifice ; foyez-donc à vous mesme Sacrificateur qui vous vous sacrifiez , & l'Hostie sacrifiée que vous immolez aux pieds de la Diuine Iustice ; dites avec amour je sçay , ô mon Dieu ! que vous ne rejetterez pas de vos Autels le cœur humilié & contrit.

Dans les penitences qui vous priuent de quelques satisfactions des sens, telles que sont le boire, le manger & le vestir, entrez dans vn profond sentimēt de vostre propre abjection ; estimez vous que vous estes indignes de participer aux benefices de toutes les creatures ; & que vous meritez d'estre le rebut du Monde.

Pensez que vostre action est tres-agreable aux trois Diuines Personnes ; au Pere , vous satisfaites à sa Iustice ; au Fils , vous vous conformez à sa penitence ; au Saint Esprit, vous suiuez ses mouuemens ; elle vous est tres-auantageuse & de tres-grand merite ; elle renferme en son estendue les actes de toutes les vertus tant Theologiques que Morales ; de Foy , vous croyez que Dieu a assez de puissance pour vous pardonner ; d'esperance , qu'il a assez de bonté pour le vouloir : d'amour , c'est pour luy complaire : c'est vn acte de Iustice, vous rendez à Dieu ce que vous luy devez ; de force, vous humiliez vostre superbe ; de prudence , qui prend ce qui est de plus iuste , elle vous est donc d'un tres-grand merite : vous vous fondez en l'humilité, abaissez vostre orgueil, mourez à vostre amour propre, & du milieu d'une humiliation où vous aneantissez vostre superbe, vous passerez sur le thrône des Anges qui est la couronne des humbles.

CHAPITRE LI.

Les precieux fruits que le Nouice tire de l'accomplissement de sa Penitence.

Vous honorez Dieu de la maniere la plus haute qui vous est possible, puis que vous l'honorez par voye de Sacrifice qui fait de vostre corps vne Hostie viuante & agreable que vous immolez à sa sainteté ; apres le Sacrifice de la chair de son Fils offert par les mains des Prestres sur nos Autels, celuy que vous luy offrez de vostre chair par la Penitence luy est le plus agreable, & comme dit vn Pere la Victime du corps humain se trouue mêlée inuisiblement avec l'vnique Sacrifice de la Croix, puisque Iesus-Christ estant vostre Chef vnissant vostre Sacrifice au sien pour n'en faire qu'un, au mesme-temps que vous l'offrez en terre, il le presente dans le Ciel aux yeux de son Pere, comme le Sacrifice de l'un de ses membres.

Pet. Damian. l. 6.
Ep. 1.

Vous réjoüissez tout le Ciel; les Anges assistent à ce spectacle avec joye, voyant vn pecheur parfaitement conuerty, ils en font leur rapport à Dieu mesme, quoy que d'ailleurs il le voye de ses yeux avec satisfaction, & qu'il nous soit inuisible, c'est vne Hostie qui est immolée viuante, & présentée à Dieu par ces Esprits Bien-heureux, dit le mesme Pere.

Vous attirez en vous ce qui s'est passé en Iesus-Christ, vous acheuez en vostre corps, ce qu'il a commencé pour vous en sa chair; pour vous conformer à vostre Chef souffrant, vous chargez vostre corps de penitence, & pour luy témoigner combien vous l'aymez vous ne voulez plus voir en vous que les images de ses douleurs; ainsi le Pere vous regarde avec complaisance vous voyant reuestu des souffrances de son Fils; le Fils vous regarde avec joye, voyant en vous ce qu'il a souffert en luy; le Pere vous admet dans les droits de son heritage comme son Fils, & Iesus-Christ vous y reçoit comme son frere, puis que vous estes conforme à sa penitence.

Vous.

Vous prenez les armes contre vous mesme pour vanger Dieu & défendre sa Iustice, vous punissez vne chair qui a fait la rebelle, & par vostre Penitence vous satsfaite tellement à sa Iustice, que iamais elle ne punira par elle mesme ce que vous auez vne fois puny par vous.

Vostre chair qui est immonde en elle mesme, vous la purifiez par vostre penitence; autrefois satsfaisant à ses appetits corrompus, vous semiez en elle la corruption, pour recueillir des immondices, dit saint Paul, mais maintenant que vous semez en elle en larmes, & que vous l'arrousez de vos pleurs, vous recueillerez d'elle avec joye des fruits de Sainteté & de Iustice, par vostre Penitence vous detruisez en vous les deux principes de tous les pechez, en vostre esprit la superbe par les humiliations; en vostre chair l'amour du plaisir, & establissez les deux sources de toutes les Vertus, l'Humilité, & la Penitence; vous abbatez l'ennemye de Dieu, l'amour propre, & formez la salutaire haine de vous mesme qui est si agreable à Dieu.

Vous rendez au saint Esprit par vostre Penitence ce que vous luy auez osté par le plaisir; autrefois la chair estoit en vous le principe de tous vos mouuemens, vous ne marchiez que sous la conduite au eugle de ses appetits, le S. Esprit s'est souuent trouué en vous honteusement vaincu, captif & assujetty sous vos sens, sous vos passions, & sous vostre chair, & mesme il s'est veu chassé & banny de sa demeure & de son Temple: mais maintenant par vostre penitence vous releuez son empire, le restablissez en son throne, le faites rentrer en son autorité sur vous mesme, soumettez vostre chair à ses Loix, & vous voulez qu'il soit maintenant l'unique principe de tous vos mouuemens, pour ne plus viure que selon la pureté de ses Loix; c'est ainsi que vous prenez le party du saint Esprit, que vous soumettez à son Empire, & luy assujettissez vne chair qui luy a esté si rebelle.

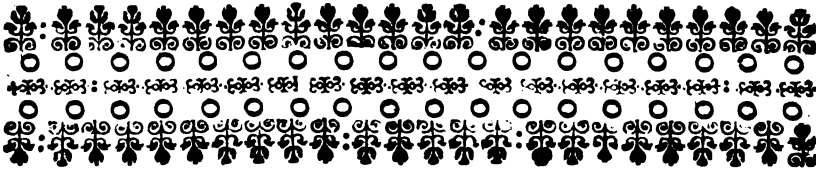
Dans le temps que vous marchiez sous les mouuemens de vostre chair; vous auez fait vn grand renuersement en vous-mesme, l'appetit inferieur qui deuoit estre assujetty, vous l'avez rendu le Maistre; la chair qui est la seruante, vous

V u

l'avez faite par vostre immortification la Maistresse ;& Dieu qui a tant trauaillé pour reſtablir en ſon Fils le premier ordre de noſtre condition, vous avez remuerſé tout d'un coup ſes merites, ſon Sang, ſa grace, & tout ſon œuvre : mais par voſtre Penitence vous reſtabliffez l'œuvre de Ieſus-Chriſt, & le mettez dans ſon ordre, vous ſoumettez le corps à l'ame, la chair à l'eſprit, la nature à la grace, & tout vous meſme à la conduite du Saint Eſprit.

Par la Penitence vous éleuez voſtre chair au deſſus d'elle-meſme, vous la tirez de ſes baſſes conditions, & la faites paſſer dans celles de l'eſprit; en la ſeparant du gouſt des plaiſirs ſenſibles, vous la faites entrer dans vne grande ſainte-té qui l'approche des Anges, & la rendez ſpirituelle par la mortification, comme ces Eſprits Bien-heureux par nature ſont purs & ſans auoir aucun commerce avec la chair.





CONDVITE DV PARFAIT NOVICE AV REGARD DE SOY-MESME, POVR FORMER SON INTERIEVR, ET SON EXTERIEVR.

CHAPITRE PREMIER.

Les humbles sentimens où le Nouice doit profondement s'establis au regard de soy-mesme.



DE toutes les Sciences à salut qui sont necessaires à vn Parfait Nouice, vne des plus importantes & où il doit le plus serieusement s'appliquer est de se bien connoistre soy-mesme ; sans cette connoissance il seroit en danger ou de tomber dans vne orgueilleuse & vaine presumption de sa propre excellence & perfection, ou dans vne lâche oisiveté qui n'entreprendroit iamais ny d'acquiescer les vertus qui luy manquent, ny de se corriger des deffauts qu'il a contractés, comme s'il auoit acquis parfaitement les premiers, & qu'il fut totalement exempt des seconds.

Après donc s'estre referé à Dieu comme à son Souuerain Pere, & à son Pere Maistre comme au Ministre du tres-Haut, il doit donc se conuertir & se retourner vers soy, non pas pour lâchement s'y reposer, ou s'y arrester vainement, mais pour y descouurir deux abysses impenetrables qu'il cache & qu'il porte au fond de son cœur, le neant & le peché ; dans l'abyssme de son neant il y descouurira sa bas-

Vu ij

sefle qui n'est rien, sa foiblesse qui ne peut rien, son indigence qui est vn vuide de tout bien, vn deffaut total de toute perfection, qui ne renferme en son vaste sein que la pauvreté & la misere: mais dans l'abyfme du peché qui est bien plus profonde que celle du neant de l'estre, il n'apperceuera qu'avec frayeur en son entendement que tenebres; en sa volonté que malice; en son cœur que déreglement; en ses passions que de désordres; en ses mœurs, que vices; en ses actions que deffauts; en son corps que corruption; en sa chair que soulevement contre l'esprit; en sa concupiscence, qu'animalité; en ses sens que licence déreglée; en sa raison qu'aveuglement; en tout soy-mesme vn fond de malignité, vne résistance à la grace, vne rebellion aux Loix Diuines; & enfin vne totale opposition à Dieu.

Cette veuë produira en l'ame du Nouice deux admirables effets, elle détruira en son cœur l'empeschement principal aux desseins de la grace, la superbe de l'esprit que Dieu regarde avec execration, à cause que l'orgueilleux est le plus opposé à l'Estre de Dieu, il entreprend de se mettre en sa place, & de se rendre independant de luy; ainsi Dieu résiste sans cesse aux superbes par interest de sa gloire, il les abat, les écrase, les abaisse, il s'éloigne d'eux comme indignes de l'approcher, qui ne meritent aucune grace.

Cette mesme veuë establira en luy la premiere & la fondamentale disposition aux desseins de Dieu, l'humilité de l'esprit, parce que Dieu ayme les humbles, il s'approche d'eux pour les tirer en luy, les remplir de ses graces, & de soy-mesme; il établit en eux absolument son domaine & son trône, pour y agir en Souuerain; il a vne entiere liberté dans la personne humble pour y faire ce qu'il luy plaist; il ne trouue ny résistance dans le propre esprit, il est tout abaissé sous sa main; ny opposition en la propre volonté, elle est tout consommée, & il prend vne Souueraine complaisance au Sacrifice de tout cet estre propre, qui s'immoie soy-mesme, & qui est diuinement consommé par l'humilité.

Cette veuë si humble de soy-mesme, sera vne disposition

generalle & vniuerselle au Nouice, le preparera aux grands desseins de Dieu, & qui luy donnera vne admirable capacite aux effets de sa grace, & à l'exercice de toutes les vertus Chrestiennes qu'il doit pratiquer; elle le disposera à l'exercice de la Foy, pour receuoir avec soumission toutes ses lumieres, aneantissant sous sa verité son propre esprit, qu'il connoist si aueugle; de l'esperance, ne s'appuyant plus soy-mesme, ny ne se fiant plus sur ses propres forces, mais seulement en Dieu, & aux merites du Sauueur; de la charité, qui souhaite tout honneur à Dieu, en se perdant & en s'oubliant soy-mesme; de la Religion, qui veut que tout s'aneantisse & se sacrifie pour l'honneur de Dieu, auquel elle rend toute gloire, & rapporte tout à luy; de l'obeyssance, qui veut vniquement obeyr à la volonté de Dieu, & de ses Supérieurs, ne plus suiure sa propre volonté qui est si aueugle; de la pauvreté, qui croit ne plus rien meriter se voyant si grand pecheur; de la Penitence, qui demande que le superbe soit humilié, que le criminel soit puny, & que la confusion tombe sur luy qui a voulu dérober l'honneur & la gloire à Dieu; de la Iustice Chrestienne, qui exige que l'on rende à vn chacun ce qui luy appartient; l'oubly au neant, le mépris au peché, la gloire à Dieu; enfin de la force Chrestienne, qui connoissant son neant & son impuissance se jette en Dieu, afin que la vertu de Iesus-Christ, qui est la force des Iustes, vienne habiter en luy, & le soustienne de sa dextre.

Après la Science de Dieu & des veritez Chrestiennes, celle de soy-mesme est donc & la plus necessaire & la plus vtile au Nouice, & où il doit s'appliquer avec plus de fidelité & plus d'estude; il luy est plus auantageux de se connoistre, que d'estre sçauant en la science des Astres & de toutes les plantes celle-cy souuent enfle & fait des superbes, celle-là humilie & fait des humbles, c'est peu de chose, & cette connoissance est assez inutile de sçauoir tous les mouuemens des Cieux, & ignorer ce que l'on est.

Que le Nouice fasse donc de profondes reflexions sur luy-mesme, qu'il entre dans son interieur, en penetrer le fond,

Vu iij

qu'il descende dans la profondeur de ses deux abysses, son peché & son neant; qu'il y descouvre les vertus qu'il n'a pas & qu'il doit acquerir; les biens qu'il a obmis & qu'il doit pratiquer; les pechez qu'il a commis, pour les punir; les vicieuses habitudes qu'il a contractées pour les corriger; les mauvaises inclinations qui le portent au mal pour les redresser; à mesure qu'il auancera en la connoissance de soy-mesme, de son neant & de son peché, il s'éleuera en la connoissance de Dieu & de ses perfections; iamais nous ne comprenons mieux Dieu, & ce qu'il est, que quand nous conceuons plus clairement ce que nous sommes.

CHAPITRE II.

La Sainte haine que le Nouice doit concevoir contre soy-mesme, pour en destruire le faux amour.

DEpuis que le peché nous a destournez de Dieu, & nous a conuertis vers nous, il a fait naistre au milieu de nostre cœur vn amour pour nous qui est aussi faux en son estre & aueugle en son dessein qu'il nous est pernicieux en ses effets; nous ne sommes pas plütoſt sortis des mains de Dieu, qui nous font par sa bonté ses creatures, par son amour ses Images, & par sa grace, ses enfans, que par nostre propre malice, nous nous faisons ce qu'il ne veut pas, & qu'il ne peut nous faire, à cause qu'il est aussi bon que Saint: Mais en nostre foiblesse, par vne lamentable entreprise nous auonstrouué le moyen de nous faire par nostre peché criminels, & nous donner l'estre, la forme, & la vie de pecheurs; par nostre desobeyſſance, nous faire ennemis de nostre Pere Celeſte, & par nos immondices nous rendre impurs & immondes.

C'est ainsi que l'estre que nous auons receu de Dieu, nous le reueſtons d'un estre de pecheur; c'est ainsi que l'Image de nostre Pere, dont nous auons esté honorez nous la couurons d'une image honteuse d'un criminel; c'est ainsi que nous dé-

truisons l'œuvre de Dieu , de sa grace, & de sa bonté , pour élever sur ses ruines l'œuvre de nostre peché & de nostre malice ; nous sommes donc à nous même les ouuriers de nostre propre malignité , elle est l'ouurage de nostre peché, & le mal-heureux fruit de nostre desobeïssance.

L'amour que le peché a fait couler en nostre cœur pour nous , & vers nous , est donc aussi faux qu'il est aueugle, puis qu'il ne nous porte qu'à nous aymer selon ce que nous nous sommes faits , c'est à dire pecheurs , criminels , & sous vne forme , & sous vne figure qui nous rendent l'objet des larmes des Anges & de la colere de Dieu & des feux de sa Iustice : Voylà quelle est la premiere & veritable source de cet amour, que l'on appelle amour propre, qui nous donne le mesme amour pour nous mesme que les ouuriers ont pour leurs ouurages, nous mesmes nous estant faits pecheurs, nous nous aymons tels , mesme dans nos crimes , & dans nos immondices ; Et comme dit le plus grand Docteur de l'Eglise, l'Amour que nous auons, nous porte iusques au mépris de Dieu mesme : On n'a ny esgard à sa bonté qui doit estre vniquement aymée, ny à sa Iustice, qui doit estre redoutée , & comme aueugle on s'ayme avec passion dans vn mesme temps que l'on doit trembler & où on est l'objet de la Iustice effroyable de Dieu.

Iesus-Christ qui n'est descendu en terre que pour y détruire les ouurages du peché , & les sources d'où il procede , cet amour propre & aueugle en estant la premiere & la principale , pour l'aneantir en tous les enfans de sa grace, il leur recommande vne haine d'eux-mesmes, qui est aussi veritable que Sainte, par ces grandes paroles ; Quiconque aymera son ame , c'est à dire , celui qui aymera sa vie de pecheur , de mondain , & de voluptueux , de cet amour faux Luc. 9. & aueugle , il la perdra & perira ; mais celui qui haïra en luy ce qu'il s'est fait , c'est à dire , son estre de pecheur , de cette Sainte haine, il sauvera son ame , & l'élèvera pour le Ciel.

Selon donc les enseignemens de nostre Celeste Maistre, c'est vne science des plus Diuines où le Nouice doit s'appli-

quer de bien connoistre en luy, ce qui peut estre vn objet, ou de la sainte haine de l'Euangile, où du saint amour, ce qui doit estre, ou aymé ou saintement hay.

L'objet principal que le Nouice doit regarder en luy-mesme de la sainte haine, c'est tout ce qu'il a d'Adam, & ce qui s'est fait luy-mesme, il reçoit d'Adam la superbe qui le rend orgueilleux, la chair qui le fait delicat & charnel, la concupiscence, ou l'étincelle du peché qui le rend tousiours rebelle à Dieu; la superbe doit estre en haine extrême, elle est l'ennemie capitale de Dieu: la chair doit estre en horreur, à cause qu'elle est reprouée de Dieu, qui porte sa malediction, qu'elle est corrompuë par le souffle du Demon qui luy a laissé ses inclinations malignes; elle est appelée de Saint Paul, chair de peché, parce qu'elle nous y porte par ses allechemens, qu'elle n'est remplie que des desirs & des inclinations du peché, elle est l'organe qui le produit par les sens, & le sujet qui reçoit ce monstre en son sein qu'elle élue & qu'elle nourrit.

La concupiscence qui vit en nous doit estre en perpetuelle auersion, à cause qu'elle est le fond & l'origine de nostre malignité secrette & cachée tousiours opposée à Dieu: elle n'est iamais soumise à la Loy de Dieu, dit saint Paul, mais il faut que le Nouice soit luy-mesme à soy-mesme l'objet de la haine de son propre cœur, s'il s'est fait vn ouurage du peché que Dieu ne veut pas. C'est à dire, s'il s'est fait pecheur par ses pechez actuels; si mondain, par l'esprit du monde, si delicat & sensuel par l'experience des voluptez; il doit donc necessairement haïr en luy ce que Dieu n'a pas fait s'il veut suiure les enseignemens de son Celeste Maistre, & il ne peut plus s'aymer sous la honteuse forme de pecheur, dont il s'est reuestu, sous laquelle Dieu mesme ne le puis aimer; mais il l'haït necessairement d'une haine infinie à cause qu'elle est opposée à son immense bonté & infinie sainteté, la haine que nous deuons auoir pour nostre chair corrompuë en Adam, & pour nous sous la forme de pecheur, doit estre donc sans limite, mais infinie & immense puisque nous deuons haïr tout ce que Dieu a en auersion.

Cette

Cette haine n'est donc pas deffenduë, elle est commandée, elle n'est pas criminelle mais tres-Sainte, elle ne nous offense pas, elle nous est tres-avantageuse, puis que nous ne haïssons que ce qui est en nous desagreable à Dieu & nuisible à nostre ame.

CHAPITRE III.

Combien il importe que le Nouice se forme vne volonté déterminée à la mortification de soy-mesme.

LA grace qui tire l'homme des bassesses de la nature, & de l'indignité du peché, pour le faire passer au nombre des Justes & des enfans de Dieu, la volonté humaine estant la Maïtresse de toutes les puissances intellectuelles, qui les dirige & qui les met en l'exercice de leurs aëtes, elle s'en sert comme de son organe principale pour l'exécution de ses desseins; la grace est au fond de l'ame comme vne Reyne en son thrône qui doit regir le Juste, & qui doit répandre par tout ses effets; mais c'est la volôté qui est comme sa Lieu-tenante, & qui la premiere commence à executer les ordres de la grace, & porter par tout ses effets dedans les Saints.

Le Nouice qui se retourne vers luy-mesme pour travailler ou à se corriger, ou à se perfectionner, doit commencer par la reformation de sa volonté; luy faire changer d'estat, de foiblesse & infirme qu'elle estoit pour le bien; la rendre forte & déterminée pour la poursuite de la vertu; de delicate & tendre qu'elle estoit pour les plaisirs sensibles, la faire austere & impitoyable vers la volupté, sans ia- mais luy rien accorder; & d'une volonté corrompuë qu'elle estoit en ses affections, déreglée en ses desirs, peruerse en ses œuures, la rendre vne volonté réglée, droite en ses intentions, pure en ses desirs, & sainte en ses œuures; il faut qu'il s'efforce d'estre du nombre de ceux dont parle l'Escri- ture, qu'elle appelle hommes de bonne volonté.

Elle est si absolument nécessaire à vn Nouice, que sans

X x

l'establiſſement ſolide & veritable d'une volonteé reſoluë, ferme, conſtante, & determinée pour l'acquiſition des Vertus qui luy manquent, ou pour la correction des deffauts qu'il a contractez, il n'en formera jamais que des deſſeins foibles & languiffans; par ce que la volonteé ſouſtenue par la grace eſtant dans la Moralle Chreſtienne le principe des mouuemens du cœur, elle imprimera ſelon ce qu'elle eſt ou foible, ou forte, des affections qui auront du rapport à ſa preſente diſpoſition, puis que les effets tiennent toujours de la condition de leur cauſe; vne demie volonteé foible & languiffante pour la vertu, n'inspirera qu'un demy deſir & vne languiffante reſolution pour le bien, un petit feu ne fait qu'une mediocre chaleur.

Auſſi eſt-ce de la difference des voluptez d'où naiſſent la difference des Nouices qui compoſent un Nouiciat, les uns commencent avec ferueur, les autres avec tiedeur; les premiers ſe portent avec courage à tout faire & à tout ſouffrir, à tout entreprendre & à tout ſouſtenir; les ſeconds ne s'y portent qu'avec langueur, ils s'épargnent lâchement, ſe diſpensent facilement, ſe retirent ayeſement des occaſions de penitence, les uns entreprennent avec zele la mortification d'eux-mêmes, on les voit courageux dans les travaux, joyeux dans les ſouffrances, allegres dans les rigueurs de la vie reguliere; les autres ſont timides & craintifs qui n'oſent entreprendre la mortification d'eux-mêmes, puſilanimés dans les auſteritez, lâches dans les travaux de la Penitence: ce qui fait cette difference des Nouices dans leurs actions, c'eſt la difference de leurs volonteés.

Si l'on conſidere l'homme dans les conditions de la nature corrompue, il a trop de foibleſſe & s'ayme trop pour ſe ſouleuer contre ſoy-même, pour ſe reſoudre à donner le coup de mort à ſon amour propre, & ſe former vne volonteé determinée à mourir à toutes les ſatiſſactions des ſens par vne volontaire & totale mortification du vieil Homme; C'eſt un pur ouurage, ſelon ſaint Paul, de la grace qui peut releuer en l'homme ce que le peché y a détruit, changer ſa foibleſſe en courage, & d'une volonteé infirme & foible la

rendre puissante & forte. C'est Dieu seul, dit ce grand Apôtre, qui inspire la volonté du bien, & qui la rend efficace, pour l'entreprendre par son secours, & l'acheuer par sa grace, qui l'élève de ses bassesses, & qui la fortifie en ses foiblesses & en ses langueurs.

Pour donc former cette bonne volonté, ce que doit faire le Parfait Nouice de sa part, est premierement de demander à Dieu comme au Pere, d'où tout Don parfait descend, avec ferueur, gemissemens & larmes, mais avec vne confiance toute filiale, qu'il luy plaise de luy ôster ce cœur vieil & ancien tout corrompu par le peché, c'est à dire, cette peruerse volonté qui n'a esté iusques à present que forte pour le mal, & foible pour le bien; mais qu'il vetuille luy donner ce cœur nouveau qu'il a promis à ces celestes enfans par la bouche de son Prophete, Je vous ôteray vostre cœur de pierre & insensible, & ie vous donneray vn cœur nouveau, c'est à dire, vne volonté éluee, sanctifiée & fortifiée par la grace. Ezech. 16.

En second lieu, il doit exposer, presenter, & ouurir cette volonté à Dieu, à son Esprit & à sa grace, s'en desapproprier & la mettre totalement en sa main, afin qu'il la forme, la moule, la façonne & la dispose à tous les desseins de son amour; qu'il détruise tout ce qu'elle a de corrompu du costé d'Adam qui la rendoit passionnée pour les plaisirs, mais qu'il la remplisse de son Esprit qui l'anime à la mort de soy-me, & de tous les plaisirs des sens. En troisieme lieu, que le Nouice ainsi élue, fortifié & animé de l'Esprit de I. C. qu'il forme en sa vertu vne resolution ferme, constante, & immuable de ne plus escouter, ny la nature qui le flatte tousiours, ny la raison humaine qui voudroit le dissuader de mourir à ses sens, mais de suiure vniquement & genereusement les mouuemens de l'Esprit de Iesus-Christ, & n'escouter que sa voix qui l'appelle sans cesse à la mort du vieil homme; d'auoir tousiours le bras leué contre soy-mesme, & le couteau à la main pour l'égorger & le faire mourir à tous ses desirs dereglez & impurs.

Que le Nouice donc s'estudie de former cette bonne

X x ij

volonté en luy, qu'il s'efforce de l'establiſſer le plus ſolidement qu'il luy ſera poſſible, qu'il apprenne qu'elle eſt l'œuvre le plus important que la grace peut élever en luy, que c'eſt la fin de la venuë du Fils de Dieu en terre, de faire des hommes de bonne volonté; qu'elle eſt la première & fondamentale diſpoſition qui la prépare aux deſſeins de Dieu; que ſelon la meſure de cette volonté il entreprendra d'entrer dans les voyes de la perfection, ou avec ardeur, ou avec lâcheté, que de la grandeur de cette bonne volonté dépend ſes progres en la vertu, & que de ſa foibleſſe ſortiront ſes tiedeurs, ſes langueurs, ſes cheutes, & ſes diminutions en la grace.

Luc. 12.

Qu'il trauaille donc en la force de l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, que ſa volonté ait toutes les conditions que deſcrit ſaint Paul; qu'elle ſoit bonne, complaiſante, & parfaite, c'eſt à dire, qu'il accompliſſe tous les vouloirs de Jeſus-Chriſt, ſoit ceux qu'il ſignifie par ſes Commandemens que la bonne volonté exécute; ſoit ceux qu'il déclare par ſes conſeils, que la volonté qui veut agréer à Dieu embrasse; ſoit ceux qu'il opere luy-meſme en ſon propre vouloir, & en ſa propre volonté viuante en nous, qui eſt la volonté parfaite,

CHAPITRE IV.

Motifs qui obligent les Novices à la mortification d'eux meſmes.

LE nom ſeul de la mortification eſt effroyable à tous les enfans d'Adam, à cauſe qu'elle leur annonce la mort à tous leurs ſens, & que ſon eſprit qui ne recherche que ſes propres ſatiſſactions veut toujours viure & agir en eux, la nature qui s'ayme beaucoup ne peut s'y déterminer n'y entreprendre ſa propre mort d'elle-meſme ſi elle n'eſt ſoute-nuë & animée de l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, qui peut luy ſeul l'élever au deſſus des inclinations humaines & corrompues. Mais quoy que la mortification ſoit ſi deſagréable à la na-

ture, & si amere à ses sens, elle n'est pas moins necessaire à vn Nouice que les remedes quoy que desagreables au malade, qui veut se releuer de ses langueurs & recouurer vne parfaite santé; ainsi sans l'estude d'une exacte mortification, il ne pourra iamais guerir des infirmités spirituelles qu'il a contractées dans le Monde, ny arriuer à l'eminente sainteté où Dieu l'appelle, & où il tend, s'il n'en entreprend l'exercice avec autant de fidelité que de ferueur, pour executer les grands desseins que Dieu forme sur luy, & où il se porte par les mouuemens de la grace. Aussi a-t'il de grands & importans Motifs qui l'obligent à la pratique d'une totale mortification.

Au moment que vous prenez le nom & l'habit de Nouice, vous formez le dessein de ne plus viure selon les mouuemens de la chair, mais en vous éleuant au dessus de ses sentimens & de sa prudence, comme étant vn enfant de Dieu nouvellement né à la grace, vous entreprenez de viure de la vie de vostre Pere Celeste, c'est à dire, de la vie de son Esprit qui est venu en vous pour estre le principe de vos œuvres, & oster à la chair la liberté de vous conduire dauantage. Le nom de Nouice vous doit vous faire ressouenir, que vous n'estes plus redeuable à la chair pour obeir à ses desirs impurs qu'elle ne doit plus estre le principe de vos mouuemens, mais qu'estant fait vn homme nouveau en I. C. vous ne deuez plus auoir d'autre principe de vostre conduite que son Esprit sous les Loix duquel vous marchiez, & vous ne deuez iamais oublier cette grande instruction de saint Paul, *Rom. 8.* Mes freres, nostre chair nous a esté trop dommageable pour estre obligez de luy obeyr dauantage. Si vous continuez de suiure ses desirs vous mourrez, mais si en la vertu de son Esprit vous la mortifiez & la faites mourir à tous ses mouuemens déreglez, vous viurez de la vie de Dieu mesme.

Vous n'estes entrez en la Religion, ou que comme Penitent qui veut se reconcilier avec son Pere, & satisfaire à sa Justice, ou comme innocent qui veut conseruer sa grace; or vous ne pouuez executer ny l'un ny l'autre sans l'exercice d'une entiere mortification. La Penitence veut que nos

membres qui ont pris plaisir à l'offense de Dieu, soient punis & crucifiez, il faut qu'ils soient mortifiez, & que comme ils ont seruy à l'iniquité & à l'injustice, nous les fassions seruir à la iustice & à la sainteté; la grace qui vous a conserué dans l'innocence estant escoulée d'un Chef crucifié en vostre cœur, elle ne peut viure long-temps en vous sans la mortification, elle mourera bien-tost & s'esteindra comme vne lampe qui regorge d'huile, il faut qu'elle soit nourrie dans la Penitence, comme elle est née dans les souffrances.

La qualité de Religieux que vous auez nouvellement pris vous oblige à vne exacte mortification, & cette obligation naist de la vertu de Religion qui nous porte tousiours au sacrifice de nous mesme, & à nous immoler sans cesse. Comme Religieux vous deuez tousiours auoir en vos mains ce glaue que Iesus-Christ nostre Maistre est venu apporter sur la terre, pour détruire & sacrifier tout ce que vous auez de la corruption d'Adam, & faire de vostre chair vne perpetuelle victime par vne mortification sans relâche: vous n'estes entré dans le Cloistre que pour tendre à vne eminente sainteté, qui vous doit tenir vny à Dieu, & détaché de toute la creature, ce qui vous oblige à vne grande mortification.

La sainteté en Dieu, fait qu'il est appliqué à luy mesme, & separé de tout estre créé, elle doit faire le mesme effet dans tous les Religieux qui sont consacrez à Dieu, par leur profession qui en a fait des Saints; comme Saint, vous deuez donc estre tout retiré en Dieu, & separé de toute liaison à la moindre creature par vne totale mortification qui vous en éloigne: la sainteté de Dieu passant de luy en vous comme vn feu Diuin, doit consommer en vostre chair tout ce qu'elle a d'impur, pour la rendre vne Hostie sainte & viuante deuant ses yeux, afin de le seruir tous les iours de vostre vie en sa presence dans vn exercice continuel d'une totale iustice & parfaite pureté.

CHAPITRE V.

*Conduite interieure pour pratiquer la mortification : avec
quel esprit elle doit estre pratiquée.*

NOus estions tous en Adam cōme enfans en leur Pere, au momēt qu'il a offensé son Souuerain par sa desobeissance, tous nos sens ont esté corrompus en luy par son immortification, son œil voit la beauté d'un fruit deffendu qui le tente, sa main le cueille & le touche, sa bouche le mange, & sa chair en gouste la suauité & la douceur contre la volonté de Dieu : c'est de là d'où s'est écoulé en nous le premier déreglement de nos sens, qui ne se portent plus vers leurs objets qu'avec impetuosité, & attirez par les charmes d'un plaisir dereglé, ne pouuans pas se moderer comme auçgles par eux-mesmes, il faut que la grace reigle & rectifie leur vsage, & que la mortification par l'Esprit de Iesus-Christ succedant à l'immortification d'Adam les conduise & les gouerne.

S'il arriue donc que quelque objet agreable à vos sens se presente faites en ce moment deux choses, la premiere est de promptement y renoncer, & s'en détourner, il se faut bien donner de garde des premieres atteintes des creatures, si tost que l'on sent quelques attraits pour elles, il faut y renoncer, il faut s'éloigner, il faut s'en separer entierement.

La seconde chose que vous devez faire, c'est de vous retirer doucement en Dieu, ou par vn doux escoulement de vostre cœur en sa sainteté qui vous applique à luy, ou par vn amoureux regard de sa Diuine volonté qui vous defend ce plaisir, ou par vn enuifagement cordial de Iesus-Christ crucifié qui vous instruit de vous en prier pour son amour, comme il s'en est priué pour le vostre.

Liurez vous à l'Esprit nouveau de la grace qui est celuy de Iesus-Christ, & qui est vn esprit de mort à tout ce qui est de la chair ; laissez-vous remplir & penetrer de cēt Esprit,

laissez là agir en vous avec plenitude , mortifiez vous donc en esprit filial comme vn enfant de grace nouuellement né à Dieu , qui ne veut plus que la chair domine en luy mais qui fait dessein de ne plus marcher que sous les mouuemens de l'esprit , & viure selon ses Loix & sa prudence qui est toute vie.

Mortifiez vous comme Penitent par vn zele de Penitence , qui veut satisfaire à la Iustice Diuine , qui chastie vne chair qui luy a esté desobeissante & qui s'est souleuée contre ses Loix.

Mortifiez vous en esprit de Religion comme Religieux , qui n'épargne rien en luy , & qui immole tout à la gloire de son Souuerain , & qui luy fait de sa propre chair vn sacrifice continuel.

Si par la puissance de la grace vous auez perseueré dans l'innocence baptismale & que vous l'ayez apportée dans le Cloistre , mortifiez-vous par vn saint desir de la tousiours conseruer , fermez tous vos sens par vne seuer mortification à tous les objets sensibles , afin que rien n'entre en vostre cœur qui puisse en alterer la pureté.

Mortifiez vous pour tousiours vous sanctifier & purifier par vn esprit de sainteté , qui vous separe de toute creature , & qui vous retire tout en Dieu.

Souuenez-vous de la belle instruction que saint Anselme donne aux Religieux , que la couronne qu'ils ont sur la teste , qui n'estoit donnée qu'aux Prestres quand ils sacrifioient , & qu'aux Victimes quand elles estoient immolées , leur doit apprendre , qu'ils ne font entrez dans le Cloistre , que comme dans vn Temple où ils en doiuent estre eux-mesmes , & les Sacrificateurs & les Hosties , que cette couronne eternelle qu'ils portent sur leur Chef les instruit que leur exercice continuel est celuy de se sacrifier eux-mesmes sans cesse.

Mortifiez vous donc en esprit de Sacrifice , immolez vos yeux en les retirant de tous les regards vains , curieux , & illicites ; immolez vostre bouche par vne abstinence des choses qu'elle n'apporte que pour le plaisir ; immolez vostre chair par vn retranchement de tous les objets qui la flattent.

Les

Les Religieux, dit ce grand Pere, ne sont receus dedans les Cloistres que pour y exercer les devoirs de Prestre, & de Roy, c'est ce qui leur est signifié par la Tonsure de leur cheueux qui est en forme de couronne; l'Office des Prestres c'est d'immoler des Victimes tirées des troupeaux d'animaux, l'Office du Religieux c'est d'immoler soy-mesme sa chair & toutes ses passions à la sainteté de Dieu; c'est l'Office d'un Roy de gouverner son Royaume, d'en chasser les ennemis & rendre la Justice; ainsi vn Religieux comme Roy de soy-mesme par la puissance de la grace doit se regir selon les Loix de Dieu, chasser de luy le peché par la penitence, rendre la Justice & mettre toute chose selon son ordre, soumettant le corps à l'ame, la chair à l'esprit, la raison à la Foy, & tout luy-mesme à Dieu, afin qu'il regne vniquement en luy.

CHAPITRE VI.

Fruits Celestes que le Novice recueille de l'usage de la Mortification.

SIl la mortification est amere aux enfans d'Adam, & si desagreceable à leurs sens, elle doit estre douce & agreable à tous les enfans de Iesus-Christ puis qu'elle ne retranche d'eux que ce qui peut leur estre nuisible, & qu'elle les comble & les enrichit d'infinis & tres-precieux auantages.

Elle est tres-agreable aux trois Diuines personnes, au Pere, elle luy soumet vne chair ennemie & rebelle qui se souleue tousiours contre ses Loix & qui iamais ne veut s'y soumettre; au Fils, elle fait qu'un corps qu'il a racheté de son Sang luy soit conforme en ses souffrances; au saint Esprit, elle purifie des membres qui doiuent estre ses Temples, afin qu'ils soient dignes de sa residence & de son séjour.

La mortification est vne marque sensible de la predestination, ceux, dit saint Paul, qui sont à Iesus-Christ, & qui luy appartiennent crucifient leur chair, & l'attachent à la

Y y

Croix, ils acheuent en se mortifiant dans le temps, ce qui a esté ordonné en leur election dans l'Eternité, qu'ils seront conformes à Iesus-Christ leur Chef en ses souffrances dans la terre, s'ils veulent dans le Ciel participer à sa gloire.

Par la mortification l'homme se rend à soy-mesme ce qu'il s'estoit osté en Adam par son immortalité, & se reestablit dans le mesme ordre qu'il eust esté en la Justice originelle, il soumet la chair à l'esprit, & rend à l'ame l'empire & le domaine qu'elle doit auoir comme Maistresse sur le corps; il déuance le iour de la resurrection, ou pour lors les corps seront renouvellez, ils seront renouvellez & changeront leurs inclinations malignes de la chair en celles de l'esprit, ainsi par la mortification il attire la chair dans les conditions de l'Esprit & la rend spirituelle par le retranchement des plaisirs qui la faisoient animale. Le Religieux par la mortification est vne expression & vne estenduë de la vie de Iesus-Christ, & comme son enfant il continuë sa vie sainte par la vertu de son Esprit; il monstre en son corps par sa Penitence, ce que Iesus-Christ a souffert dans le sien, & selon le conseil de saint Paul, il reuest sa chair de la mortification de Iesus-Christ, & fait voir sans cesse en son corps les marques de sa Mort, afin que sa vie soit manifestée au Monde.

2. Cor. 4.

La mortification donne à l'ame vne grande capacité pour les operations de l'esprit, & pour s'élever facilement à Dieu, à cause qu'elle la délie de ce lien qui l'attache à la chair, qu'elle la décharge de ce poids qui l'appesantit, la courbe & l'incline quand elle adhere aux inclinations de cette chair qui la rend charnelle, & tout de chair comme elle; l'ame dans vne chair mortifiée s'élève comme vne flamme toute déchargée de la matiere qui se donne toute pure à Dieu.

Quoy que la mortification nous mette dans la priuation de toutes choses créées, nous gagnons beaucoup plus par ce saint exercice, que le corps ne pert de satisfaction dans les plaisirs des sens: car cette admirable vnion de Dieu à nous, & de nous à Dieu, fait que nostre ame trouue en Dieu, qui possède en soy les veritables biens, des attraits si charmans, qu'elle neglige sans peine toute la crea-

AV REGARD DE SOY-MESME. *Partie. IV.* 357
ture que la chair luy propose de son costé.

Elle trouue en Dieu les veritables & les pures delices, dont les plaisirs des sens n'ont que l'apparence ; Dieu communique autant des suauitez de l'esprit, que l'on se priue de celles du corps ; vne ame dans vne chair mortifiée goûste les delices interieures, elle est dans vn calme, vne tranquillité, & vne joye spirituelle qui passe toutes les satisfactions des sens, elle trouue en la mort de tous les plaisirs sensibles, vne source de delices celestes qui luy font commencer vne beatitude anticipée qui deuançe celle du Ciel, & elle esprouue par experience cette grande verité du Fils de Dieu ; Bien-heureux ceux qui pleurent & qui se mortifient, parce qu'ils seront consolez. C'est dans la seule mortification que se trouue la seule & veritable consolation de l'Esprit.

Par la mortification le Nouice peut arriuer en peu de temps & s'éleuer facilement dans vne eminente sainteté, puis que la mortification détruit en luy l'amour de la chair & du plaisir, qui est le principal empeschement à la sainteté de l'esprit qu'elle le separe de toute creature, & l'vnit totalement à Dieu, il sera autant saint qu'il sera mortifié.

Par la mortification, il est dans vn progresz continuel de merite, de grace & de gloire, parce que la mortification renferme en son exercice les actes de toutes les vertus ; de la Foy, il croit aux veritez qu'elle luy reuele, & aux promesses qu'elle luy fait ; d'Esperance, il s'assure que Dieu qui voit ses mortifications sera assez fidel en ses promesses pour les couronner ; de Charité, c'est pour son amour qu'il porte la priuation des plaisirs, à cause qu'elle luy est agreable ; de force, il se priue de tout ce qui peut flatter les sens par la generosité de la grace, enfin tous les momens où il se mortifie luy meritent vn poids eternal de gloire, comme parle l'Apôstre.

CHAPITRE. VII.

Les causes interieures qui retirent les Novices de la pratique de la mortification.

LA Grace ayant tiré du Monde le Novice dans la Religion comme dans le lieu de sacrifice, de Penitence & de mortification, où il n'est entré que dans le dessein de s'immoler & de se sacrifier totalement à Dieu, toutes choses le portent à ce saint exercice, le saint Esprit l'y attire, la grace l'y conuie, les bons exemples qu'il voit l'y animent; d'où vient neantmoins que plusieurs se relâchent, & qu'ils ne s'adonnent point à l'estude d'une mortification sainte & serieuse, il y a plusieurs causes interieures de ce relâchement.

La premiere, & qui est l'origine de toutes les autres est l'obscurité de son entendement, qui procede d'une inapplication à l'oraison, & de son omission & peu de reflexion qu'il fait sur ses devoirs, d'où naist en luy une volonté froide, seiche, & morte, qui ne se détermine point à l'exercice d'une parfaite mortification. La volonté qui met toutes les autres puissances en exercice comme leur Maistresse, estant neantmoins aveugle d'elle-mesme, elle ne peut pas se porter à la poursuite d'un objet si elle n'est instruite de son excellence, c'est l'office de l'entendement de l'instruire de son merite, & selon ce qu'elle est persuadée ou conuaincuë de sa dignité, elle se porte à le poursuivre ou avec ardeur, ou avec langueur.

Vn Novice qui fait peu de reflexion sur ces devoirs, est peu instruit & peu persuadé de ses obligations, obmettant de s'appliquer à l'oraison où il pourroit estre éclairé des lumieres du Ciel, & se retirant de son exercice il tombera bien-tost dans l'obscurité d'entendement qui cachant à la volonté l'excellence & la dignité de sa vocation, elle deviendra froide, seiche, languissante, sans détermination, resolution, ou mouuement pour l'estude de la mortification,

AV REGARD DE SOY-MESME: *Partie. IV.* 359
mais plütoſt il traînera avec langueur vne vie immortifiée.

L'amour propre & la trop grande tendreſſe qu'il a pour luy-meſme, eſt la ſeconde cauſe qui le retire de la mortification; n'ayant pas conçu cette ſainte haine que le Fils de Dieu commande à tous ſes Diſciples de concevoir contre eux-meſmes, il eſt encore tout viuant à ce faux amour qu'il a pour ſoy qui ſe recherche en toutes choſes, l'eſprit d'Adā n'eſt pas mort en luy, qui eſt vn eſprit délicat & ſenſuel, qui n'ayme que ce qui flatte la chair, & qui fuit tout ce qui la mortifie; il vit à ſes inclinations, eſcoute trop la chair en ſes deſirs & enfuit trop les mouuemens, il regarde la mortification avec frayeur, en conçoit de l'aduersion, en a de la crainte, & en fuit la rencontre avec diligence comme celle qui le priue de toutes les ſatisfactions qui contentent ſon faux amour.

L'inconſtance qui eſt naturelle à l'hōme & qui ſe laſſe bien-toſt de la continuē d'une actiō qui luy eſt deſagreceable eſt vne troiſieſme raiſon qui retire le Nouice de l'exercice de la mortification, la pratique eſtant ſi amere à la nature qui ne peut ſouffrir long-temps vne violence qu'elle luy fait porter, il ſe relâche bien-toſt de ſon entrepriſe & en abandonne lâchement la pour ſuite.

L'infidélité à l'eſprit de ſa vocation & à la grace eſt la quatrieſme cauſe qui arreſte le Nouice de ſe donner à vne entiere mortification, car au moment de ſa Veſture le meſme Eſprit qui l'a cōduit luy a eſté donné & il l'a receu pour eſtre le principe de tous ſes mouuemens, & en la vertu duquel il peut arriuer à la perfectiō où ſa vocatiō l'appelle; quād nous faiſons place à l'eſprit & que nous luy laiſſons la liberté d'agir & d'vſer de nous, il ne manque iamais d'agir en nous, & de nous conduire; il ne manque iamais de poſſeder nos uiſſances, pour les éleuer aux œuvres que Dieu deſire de nous, parce qu'il eſt auſſi bon que uiſſant, qu'il n'eſt & n'habite en nous que pour operer par nous à la gloire de Dieu & à noſtre propre ſanctification; il n'eſt en nous que pour nous viuifier, & pour eſtre le principe de noſtre nouvelle vie, & de la vie Diuine dont nous deuons viure.

Si donc le Nouice ne marche pas dans les voyes de la

Yy iij

mortification, mais plutôt s'ils s'en éloigne & s'en dispense son infidelité en est la cause, il est infidèle au saint Esprit qui agit infailliblement de sa part où il est, & où il habite, parce qu'il a autant de bonté que de puissance, & qu'estant vn Esprit de sainteté il porte toujours à la séparation de tout plaisir à la creature. L'immortification donc dans vn Novice où la negligence trop grande à se mortifier est vne marque sensible, ou d'absence du saint Esprit en luy, & qu'il y est esteint, ou qu'il s'y esteindra bien-tost : l'Esprit de Dieu, dit l'Escripture, s'éloigne de ceux qui ne marchent pas dans les voyes qu'ils doiuent tenir, il se retire de ces âmes dont les pensées sont terrestres & animales, & qui ne se conduisent que par les sens.

CHAPITRE VIII.

De la Mortification du corps ou de la chair.

L'Âme & le corps estant les deux parties qui composent l'homme, elles ont differens principes d'où elles procedent, l'âme sort immédiatement des mains de Dieu, comme vne Celeste Fille du sein de son Celeste Pere, il l'a créée par luy mesme, la formée pure comme il est pur, & imprimé son image en son frond pour estre sa ressemblance : mais au regard du corps, quoy qu'il en soit le Createur, ce n'est pas immédiatement par luy-mesme, il nous le donne par l'entremise de nos Peres.

Ayans esté tous en Adam selon le corps comme en la source d'où les hommes deuoient sortir, c'est en luy & en sa chair que nous auons esté infectez de son venin, son corps est coupable deuant son âme, il est le premier criminel qui l'attire à sa desobéissance, & s'il ne l'auoit iamais sollicitée par l'immortification de ses yeux, elle seroit demeurée innocente.

Or quoy que Iesus-Christ soit également le Redempteur de l'âme & du corps il a plus pitié de l'vne que de l'autre, il

gratifier l'ame de cette preference, n'estant point originaire d'Adam, mais de Dieu qui l'a tirée de son sein, & qui l'a mise dans le corps sorty d'Adam, c'est pourquoy il la considere comme sa fille, & prend le soin de la purifier, de la laver, & la sanctifier, par la grace de son Fils, par l'aspersion de son Sang, & par la presence de son Esprit.

C'est à ce dessein que le Fils de Dieu a fait couler du fond de son cœur vn fleuve de sang & d'eau dans le Baptême, où il luy dresse vn bain qui la rachette, la lave, & la renouvelle, luy donnant son Esprit qui la separe, & la retire des souilleures qu'elle auoit contractées par l'alliance qu'elle a avec la chair.

Mais le corps qui est veritable fils d'Adam, & qui a esté inferé en luy, en attendant le iour de la regeneration vniuerselle, qui est le iour du iugement, où nos corps seront reformez par Iesus-Christ, qui leur donnera ses inclinations, & les rendra participans de sa resurrection, il le condamne à vne double punition, l'vne inuolontaire de sa part, que la Iustice Diuine exerce par elle mesme, de la peine de mort qui le liure au tombeau, où il sera dévoré des vers, & vn autre volontaire que la Penitence luy doit imposer, & qui le doit faire mourir tout viuant aux inclinations d'Adam.

Le corps est donc le premier objet au Nouice que son zele doit immoler à la mortification, aussi est-il le premier coupable qui doit estre puny sur lequel l'ame se doit vanger comme sur celuy qui a souillé sa pureté, defiguré sa beauté, qui la precipité de sa dignité, de Fille de Dieu par la grace, la rendue son ennemie par son crime, il la souleue sans cesse par ces sollicitations contre luy qui est son Pere, la sollicite de se rendre complice de ses offenses, de la faire criminelle comme il est coupable; l'appesantit par son poids de peur qu'elle ne s'eleue à Dieu, il l'incline aux choses charnelles par ses allechemens, & quoy que l'Esprit de Dieu l'eleue au Ciel, il s'eforce tous les jours par ses amours de la plonger dans la bouë & dans la fange des plaisirs animaux.

Le corps est immonde par soy mesme, c'est de luy comme d'vn cloaque d'immôdice d'où s'eleuent les tenebres qui ob-

securcissent l'entendement, il incline la volonté au plaisir défendu, luy rend le vice agreable, la vertu difficile, & le bien amer; il nourrit en son sein le brasier du peché, c'est à dire la concupiscence, qui est appelée peché par ce qu'elle en est la source, il est l'organe principal qui le produit, le sujet qui le reçoit, qui seul goust le plaisir du peché, qu'il cherche sans cesse par tous les sens, & nous pouvons dire que si nous estions sans corps nous serions peut-estre sans peché.

Le Novice ne doit donc point aymer son corps qui luy rend de si mauuais seruices, il doit conceuoir cette sainte haine dont parle le Fils de Dieu en l'Euangile, & s'éleuer contre son propre corps; c'est vn ennemy domestique, dont il ne se peut iamais éloigner, & avec lequel il est obligé de viure, mais ce doit estre sans aucune intelligence, il est rusé & violent, s'il flatte c'est pour tromper, & s'il promet des plaisirs à l'ame c'est pour la rendre son esclau, plus il flatte plus il est à craindre, & iamais il ne le faut moins escouter en ses promesses, que quand elles paroissent plus agreables aux sens.

Aussi est-ce la chair qui porte la malediction de Dieu, & qu'il a condamnée comme rebelle de viure de pain & d'eau à la sueur de son visage, & Dieu n'a entretenu l'vnion de l'ame avec le corps apres le peché, que pour luy donner le moyen d'en faire vn continuel sacrifice, & de l'immoler sans cesse à la sainteté de Dieu, comme vne Hostie sainte & viuante, selon que parle saint Paul.

Que le Novice qui veut estre parfait se détermine donc en la vertu du saint Esprit, de ne plus escouter la chair en ses desirs, ny de ne plus suiure ses inclinations vicieuses, mais animé du zele de saint Paul contre luy-mesme, qu'il entreprenne & dise comme luy, Je chastie mon Corps, & comme vn rebelle & vn esclau ie le condamne à la seruitude de l'esprit, & le soumetts à son Empire, qu'il meure à tous les mouuemens d'Adam, afin que l'ame viue à la vie de Iesus-Christ.

CHAPITRE IX.

De la mortification de la veüe, & de sa neceffité.

SI le peché est entré dans le Monde par l'homme, il s'est écoulé en l'homme par ses yeux, ils ont esté les premiers seduits par l'artifice du Demon à l'aspect d'un fruit défendu, les premiers criminels qui ont sollicité l'ame à la desobeïssance, & attiré les autres sens à la rebellion, & à l'immortification, les mains à le recueillir, la bouche à le manger, & en gouter le plaisir & la douceur.

Ayans esté les premiers Ministres du peché en Adam, ils continuent ce mal-heureux office dans tous ceux qui descendent de luy, ils ouurent en eux le premier passage au peché qui entre dās l'ame, allument la premiere estincelle qui embrase le cœur d'un feu impur, & comme dit un grand Pere de l'Eglise qui en a esté le Chef, la corruption de l'ame & du corps comence tousiours l'immortification des yeux, à cause qu'ils sont les principaux organes du cœur; c'est par les regards qu'il sort hors de luy-mesme, & se repand dans les creatures, ou qu'il reçoit d'elles les images qui le remplissent, le diuisent, l'occupent & l'infectent de leur presence; & un des plus grands Saints de l'Antiquité se plaint que son œil comme un ennemy déguisé luy a volé son cœur. *Oculus meus depredatus est animam meam.* Jerem. 31

Comme ce sens est le plus subtil, le plus prompt, & dont les actes s'estendent plus loing, & qui a plus d'objets vers lesquels il s'occupe, étant le premier en excellence, le plus élevé en sa situation, & cōme le Prince qui dirige les autres, & le Soleil en l'homme qui les conduit, il montre aux pieds les voyes où ils doiuent marcher, aux mains les objets qu'elles doiuent toucher, au cœur ceux qu'il doit aimer, la garde en doit estre donc tres-exacte, & ce qui nous doit rendre plus soigneux à la mortification de ce sens, est que les especes qui entrent par la veüe, comme par le toucher, s'imprim-

Zz

ment bien plus fortement dans l'imagination, que celles qui entrent par les autres sens; il est donc tres-important de veiller soigneusement sur nos yeux, parce que les impressions que les objets font sur nostre fantaisie estant fortes, il est impossible que nostre esprit, & nostre cœur ne soient beaucoup distraits, & dans l'oraison & dans les autres exercices spirituels, si nous ne sommes tres vigilants de retenir nostre veuë & de la retirer de tous les objets qui sont ou mauuais ou inutiles; il faut craindre la veuë, & il la faut mortifier, parce qu'un coup d'œil est bien-tost donné, & il n'en faut pas davantage pour bleffer mortellement nostre ame, ce que les Nouices doiuent extremement apprehender, d'autant qu'ils sont encore foibles, puisque les plus fortes personnes ont expérimenté ce mal-heur, selon le tesmoignage de l'Ecriture; les dommages qu'un Novice peut recevoir de l'immortification de la veuë sont assez déplorables pour estre apprehendez.

Les yeux immortifiez sont les fenestres par où la mort entre dans l'ame, qui la tue, selon l'expression de l'Ecriture, à cause que c'est par eux comme par de grandes ouuertures, que le cœur est ouuert à tous les objets qui se presentent, que les mauuaises pensées s'écoulent en luy qui l'infestent, & qui souillent le corps, puisque c'est le regard d'un objet défendu qui engendre la mauuaise pensée, d'où naist le plaisir qui attire la volonté au consentement, le consentement porte à l'actiō qui estant reïterée forme la coustume qui se change en necessité & la necessité fait le désespoir.

Le seul regard d'un objet défendu a fait d'une innocente la premiere criminelle; de Dauid Saint, un adultere & un homicide; de Salomon Sage, un fol; de Sanson le fort, un extenué.

Mais au contraire, de la mortification de la veuë un Novice en recueillera de grands fruits qui le doiuent animre à son exercice; par sa pratique l'interieur se forme comme un petit Ciel, où l'on ne voit plus que Dieu; l'esprit se recueille & se simplifie n'estant plus diuertty par la veuë des objets extérieurs; le cœur se purifie par l'éloignement & la fuite des choses qui pourroient l'infester de leurs images; un œil

AV REGARD DE SOY-MESME. *Partie. IV.* 365
retenu est vne marque de sagesse, qui sçait bien regler ses regards & les retenir; c'est vne disposition habituelle à l'oraison, à l'acquisition de toutes les vertus, & vn remede efficace contre tous les vices.

Dieu prepare de grands supplices aux yeux immodestes & immortalisez dans les Enfers, ils y verront des objets effroyables qui les affligeront, & aux yeux modestes & mortifiez Iesus-Christ se donnera luy-mesme en son humanité pour estre l'objet eternal de leurs regards, qui les comblera de delices inéfinables.

CHAPITRE X.

Objets qu'il faut refuser à la veuë.

LA curiosité de voir est vne des plus dangereuses playes que nous auons receu du regard funeste de nostre premier Pere, c'est vne demangeaison si inquiete & si ardente qu'elle porte les yeux à s'élancer avec vne audité impetueuse sans discernement sur tous les objets d'où elle espere tirer quelque plaisir qui la peut flatter, mais iamais ne l'assouvir, à cause qu'elle est insatiable, & que l'œil selon l'Ecriture ne se lasse iamais de la veuë des choses sensibles & agréables

Ce seroit vne temerité & vne dangereuse confiance à vn Nouice de croire qu'il peut regarder innocemment des objets capables ou d'induire au peché, ou d'occuper inutilement & vainement l'esprit, & il tomberoit dans vne estrange presumption s'il pretendoit de se dispenser de la retenue des yeux, & d'estre plus fort que Sanson, plus Saint que Dauid, plus sage que Salomon, puisque ces grands personnages sont tombez par le déreglement & l'immortification de la veuë.

Cette pratique a esté reconnuë de tous les fondateurs des Ordres, & des sages Maistres en la vie spirituelle, si necessaire aux Nouices, que c'est vne des premieres à laquelle ils s'estudient dans le Nouiciat de les habituer, & ils ont sage-

Zz ij.

ment iugé qu'ils ne peuuent pas se rendre dignes de leur vocation, & se faire interieurs sans la mortification de ce sens.

Il faut donc que le Nouice s'accordant avec la grace, veille soigneusement à la garde de sa veüe, qu'il retienne, modere, & reigle la curiosité, & refuse à ses yeux avec courage tous les dangereux objets, comme les personnes de differens sexes que la modestie Chrestienne ou pudeur Religieuse deffend de regarder fixement, mais singulierement celles qui sont consacrées à Dieu, à cause qu'elles luy appartiennent comme ses Espouses; où celles qui sont dans le Monde trop vainement parées, desquelles le Saint Esprit luy-mesme nous aduertit d'en destourner la veüe peur du peril; les statuës & tableaux qui ne sont pas modestes, qu'un œil pudique ne doit iamais enuifager, ceux mesmes de deuotion qui ne sont pas peints assez modestement. Les Curieux, comme les portraits des personnes Illustres seulement, pour quelque vertu mondaine, les Liures plus remplis de curiosité que de deuotion.

Les magnifiques & fastueux, comme l'argenterie, la broderie & les pierreries destinées à la pompe & à l'ornement des grands; les édifices somptueux, qui ne seruent qu'à la vanité de la veüe, & à la curiosité des yeux.

Les délectables, qui attachent le cœur à la terre, comme les beaux jardins, les prairies, les parterres, les fontaines artificielles, les canaux, les piscines, les inutiles & superflus.

Tous les Saints ont estimé la mortification de la veüe si neccessaire, que Iob va des plus grands Saints de l'Antiquité proteste qu'il a fait vn traitté si estroit avec ses yeux que iamais ils ne regarderont aucune Vierge: vn Dauid qui scauoit par experience combien la liberté de la veüe est à craindre, prie nostre Seigneur de détourner ses yeux de regarder les choses vaines. Vne Abbesse appelée Sara estoit bien conuaincüe de cette verité, laquelle durant soixante années, qu'elle demeura dans son Monastere, schué sur le bord d'une riuiera qui couloit au milieu d'une belle prairie, ne voulut iamais regarder par sa fenestre, ny le courant de ce

CHAPITRE XI.

Pratique pour le reglement des yeux & pour faire bon usage de la veüe

LEs yeux que Dieu nous auoit donnez pour la conduite de nos actions exterieures, & presenter au cœur les objets qu'il doit aymer, ayans esté dereglez par le peché doiuent estre reformez par l'esprit de la grace ; puisque le Nouice est maintenant en la maison de Dieu, & qu'il porte la qualité de Religieux, il ne doit plus faire vsage de ses yeux, ou que pour regarder les objets qui peuuent estre saintement veus, ou pour se mortifier de ceux qui ne peuuent estre regardez, ou sans vanité, ou sans plaisir, ou sans peril ; pour vn reglement Saint de ses yeux qu'il suiue donc cette pratique.

Ayez tousiours les yeux modestes, retenus, mortifiez, & humblement abaïssiez, que de leur retenüe l'on iuge de vostre interieur, que leur modestie procede de vostre application interieure à Dieu, que vos yeux s'accordent tousiours avec vostre cœur, qu'ils ne regardent iamais vainement, ce qu'il ne peut iamais, ou licitement, ou saintement aymer.

Ne souffrez iamais que vos yeux s'égarent çà & là avec legereté, cét égarement seroit vne marque d'un esprit vuide & dissipé qui sort hors de luy mesme, & qui se rend vague & leger. Ne les répandez pas indifferemment sur toute sorte d'objets qui se presentēt à vostre veüe : le Sage, dit l'Escripture Sainte, à les yeux à la teste, ceux de l'insensé sont répandus dans tous les endroits & extremitez de la terre ; c'est à dire, que l'immortifié comme vn insensé, regarde sans discernement tous les objets, aussi tost les bons que les mauuais ; mais la sagesse doit conduire les regards du Nouice & luy

faire discerner avec prudence les objets qu'il faut, ou admettre, ou rejeter,

A la rencontre de quelque objet que la modestie & la pudeur ne permettent pas de regarder, détourné-en promptement la veüe par vn zeile de la pureté interieure de vostre cœur, & comme vn enfant de sainteté, ne permettez jamais que par vos yeux il s'y écoule aucune image de la creature, qui le puisse souiller ou vainement l'occuper.

A la veüe des objets qui sont ou trop curieux, ou trop agreables, détourné-en vos yeux comme Penitent qui ne veut plus satisfaire ses sens, offrez la priuation de ce plaisir en esprit de sacrifice à la Iustice Diuine.

Depuis que vous portez l'Estre & la qualité de Religieux & de Penitent, & que vous estes à Dieu selon tout ce que vous estes, ayant changé d'estat vos yeux doiuent changer d'objets, vous ne deuez plus auoir d'autres termes de vos regards, ou Iesus-Christ crucifié comme Penitent, ou le Ciel comme Religieux, ou comme homme il vous est permis de regarder la terre qui est l'origine de vostre corps, comme vostre tombeau, en esprit de mort; & le Ciel qui est la patrie de vostre ame, comme le séjour vers lequel vous aspirez.

Formez la conduite de vos yeux sur ceux du Fils de Dieu, ayans pris des yeux semblables aux nostres, il ne les a employez, selon que nous l'exprime l'Escripture, ou que deles éleuer au Ciel cōme Fils vers son Pere pour le contempler & l'adorer; ou de les tourner comme Sauueur vers les pecheurs, pour les conuertir par ses regards amoureux, ou pour gémir & verser des larmes sur leurs pechez, ou comme Maistre vers ses Disciples pour les instruire; ses yeux estoient si modestes & si pleins de Diuinité, & les regards qu'en jallissoient comme autant de rayons Diuins estoient si efficaces, que voir, aymer, & conuertir vn pecheur estoient la mesme chose en Iesus-Christ.

Que la modestie des yeux en vous procede d'vne application interieure à Dieu, qui soit haute & profonde, vn cœur qui est tout occupé interieurement à la contemplation des

beautez Diuines & éternelles, ne daigne plus tourner sa veüe sur les beautez humaines & temporelles: Helas! que la terre semble petite & vile, à celuy qui regarde l'immensité du Ciel. Si la charité ou la necessité vous fait regarder quelque creature, que ce soit d'un œil pur & modeste comme en passant sans s'arrester fixement à la beauté qui peut éclater en elles, éleuez vous à Dieu qui en est la source, regardez-en elles, ou comme beauté qui les embellit, ou comme bonté qui les perfectionne.

Si la veüe des creatures a fait couler en vostre esprit quelques images, sans les enuifager & vous en occuper aucunement, effacez-en incontinent la moindre pensée, par un amoureux retour & enuifagement de la présence de Dieu, & vous retirant doucement au fond de vostre cœur en la sainteté Diuine, écoutez-vous totalement en elle pour vous y consommer.

CHAPITRE XII.

De la Mortification de l'ouïe & de sa necessité.

SI le sens de la veüe a esté déreglé par l'aspect d'un objet qui estoit bon en luy mesme, & qui n'est deuenu mauuais que par la desobeïssance d'Adam, celuy de l'ouïe a esté bien plus gasté par la puante haleine du serpent qui l'a infectée, & par les paroles immondes du Demon qui l'ont corrompu. Les yeux n'ont pas esté aussi seduits & trompez au iugement qu'ils ont fait de la beauté du fruit deffendu, qui en effet estoit tres-agreable à voir, ce sont les oreilles qui ont esté deceuës par les promesses trompeuses que le Demon a fait à nos premiers parens, qu'ils sçauoient le bien & le mal. C'est de là d'où est né dans le cœur cette curiosité inquiète de vouloir tout sçauoir & tout connoistre, que les hommes ont cette estrange demangeaison de s'informer, de s'enquerir, & de s'enquêter de toutes choses, & qu'ils sont si passionnez d'entendre le recit des histoires & des nouuelles.

C'est ce qui fait que le dérèglement de l'oüye est bien plus à craindre que celui de la veuë. Il y a vne communication merueilleuse, & vne intelligence admirable entre l'oreille & le cœur; on ne confie rien à l'oreille que l'esprit & le cœur ne sçachent incontinent, & c'est pourquoy il est fort à craindre que ce qui blesse nos oreilles, ne soit aussi capable de blesser nos ames.

Les paroles des hommes pour estre la pluspart passionnez, ne nous expriment d'ordinaire que le bien ou le mal des choses, ou des personnes desquelles on parle, ce qui fait que nostre imagination ne nous les representant, ou que toutes belles, ou que toutes laides, les sentimens que nous en conceuons, d'amour, ou d'aersion, de desir ou de crainte sont extremement puissants: au lieu que les yeux nous exposent les objets comme ils sont en eux-mesmes, ce qui fait que voyant les imperfections & les deffauts qui sont presque tousiours mélez dans les choses, ou dans les personnes, les passions que nous en formons sont plus moderées, en quoy l'oüye est plus dangereuse que la veuë.

Les dommages que le Demon cause par les oreilles sont bien plus lamentables que par les yeux, ceux-cy ne font ou que des des-honnestes, ou que des enuieux & des vindicatifs, quand ils voyent des personnes, ou qui les flattent, ou qui les offensent: mais celles-là font aussi-bien que les yeux, des des-honnestes & des vindicatifs: le Demon versant par elles l'erreur & le mensonge dans les esprits, elles font les heretiques & les impies.

C'est pourquoy le saint Esprit, qui est le Maistre du cœur & de l'interieur, & qui connoist les déplorables dommages qu'ils peuuent recevoir de l'immortification de l'oüye, donne cet aduis par la bouche du Sage, singulierement aux Nouices, qu'ils enuironnent leurs oreilles d'espines, leur faisant entendre par cet aduertissement, que comme les antes & les ieunes plantes pour estre tendres sont aysement endommagées si on ne les arme d'espines, ainsi les ames particulièrement les commençantes, peuuent recevoir tres-facilement vn notable preiudice à leur auancement, si l'oüye
qui

AV REGARD DE SOY-MESME. *Partie IV.* 371
qui porte les pensées dans l'esprit & dans le cœur, n'est pre-
munie par la mortification.

Il faut donc que le Nouice s'il veut se rendre parfait veil-
le soigneusement à mortifier le sens de l'ouïe, sans cette
mortification il ne peut jamais esperer d'acquérir, ny de
pureté de cœur, ny recollection interieure, ny tranquillité
de pensée, ny calme des passions, ny esprit de deuotion, ny
facilité d'oraison; mais ouurant ses oreilles à toutes sortes
de discours & de paroles, il s'écoulera vne confusion in-
quiete de pensées, d'objets & d'images en son cœur, qui y
causeront tant de tumulte & de bruit qu'il ne pourra plus
entendre la voix de Dieu.

CHAPITRE XIII.

*Pratique pour l'usage de l'ouïe & en quoy elle
doit estre mortifiée.*

Dieu voulant former avec nous vne société toute Diui-
ne, comme d'un Pere avec ses enfans qu'il veut entre-
tenir, ou comme d'un Maistre avec ses Disciples qu'il veut
instruire, ou comme d'un souverain avec ses sujets qu'il
veut informer de ses Loix, il nous a donné l'ouïe comme
l'organe commune de ce sacré commerce, c'est à ce dessein
qu'ayant esté infectée par l'haleine du Demon, il la sanctifie
& la consacre par l'onction & par les ceremonies du Bap-
tesme, pour la rendre l'organe de la Foy qui est preschée, de
la sagesse qui nous est enseignée, & des Loix Diuines qui
nous sont publiées.

C'est pour la Foy que Dieu commence à nous parler com-
me un Pere avec ses enfans, & la Foy nous est preschée par
la parole, & cette parole est receüe par l'ouïe où nous com-
mançons à l'écouter comme ses enfans: c'est par l'ouïe que
Iesus-Christ nous enseigne sa sagesse, nous instruit de ses
Loix, & que nous écoutons cette Sagesse, & que nous rece-
vons ses Diuines Loix, que l'Eglise qui est nostre Mere nous

A A a

annonce par le ministère de la parole. •

Puisque le Novice est maintenant vn enfant de Dieu nouvellement né à la grâce, vn humble Disciple de Iesus-Christ, & vn fidel Religieux & seruiteur de sa souueraineté, il ne doit donc plus employer l'usage de son oïye, que pour entendre des paroles saintes qui l'instruisent des vertus Chréstiennes, ou les louanges Diuines qui annoncent les grandeurs de son Pere Celeste.

Si le Novice veut donc correspondre à la grandeur de sa vocation & à la sainteté de son estat, fermez vos oreilles à tout ce qui peut tant soit peu blesser la pureté; les paroles peu honnestes doiuent troubler les ames chastes, comme vn enfant de la sainte pureté, éuitez-les avec le mesme soin que l'on fait la morsure du scorpion qui en flattant pique mortellement: la mauuaise parole, dit saint Paul, entre en l'oreille dans le cœur comme vn chancre qui le ronge & le deuore.

Fermez-les aux paroles vaines, inutiles & oïseuses qui ne remplissent le cœur que d'inutilitez, elles ne sont pas assez graues & serieuses pour des Disciples de la Sagesse du Ciel. Iesus-Christ ne se communique point à ses ames qu'il a destinées pour estre ses Espouses; dans la Religion, si elles se plaisent à prester l'oreille à des paroles inutiles & superflües, qui ne seruent qu'à tenir la place dans leur esprit & leur cœur, que les bonnes pensées & les saintes affections y deueroient occuper.

Fermez-les aux airs de Cour, aux chansons prophanes, aux Cantiques & motets de musiques, qui sont composez prophanement & qui ressentent trop le bal & le ballet, ils amolissent trop le cœur d'un seruiteur de Dieu, & luy impriment des sentimens trop humains. Il est mesme à propos de les fermer aux chants musicaux de l'Eglise, lors qu'ils dissipent nostre esprit, & que nostre delectation est purement sensuelle, s'arrestant seulement à la melodie du chant, à l'accord & à la douceur des voix, Dieu voulant que nous nous diuertissions de tout ce qui détourne de luy, & nous attache à quelque chose de sensible,

Fermez les yeux aux gaufferies, aux contes & histoires risibles; saint Paul ne voulant pas que les paroles de cette qualité soient entendues des Chrestiens à cause qu'ils sont Saints, adjouste cét Apostre.

Fermez vos oreilles aux nouvelles du Monde, au rapport & au recit des choses qui ne concernent point vostre estat, si vous ne pouuez pas vous retirer ou empescher de les entendre, rentrez en vous mesme, & entretenez-vous avec Dieu.

Fermez les aux detractions, aux murmures & aux mesdisances, vous souvenant que la personne dont on detraite est vn membre de nostre Seigneur, qui se ressent de cette piqueure de la langue comme si elle estoit faite à luy-mesme, vostre silence n'est pas moins coupable que celui qui parle, s'il n'y auoit point d'auditeurs il ny auroit point de detracteurs.

Fermez - les aux rapports & aux rapporteurs, n'écoutez iamais ceux qui vous rapportent ce que l'on a dit de vous, ou fait contre vous, fuyez-les comme monstres qui ont vne double langue, dit le saint Esprit, puisque d'une seule parole ils font deux playes sanglantes, ils blessent vostre cœur, & celui de vostre frere, en vous diuisant de luy.

Retenez, moderez, & mortifiez avec courage cette curiosité inquiète qui vous presse de vous informer & vouloir sçauoir tout ce qui se dit, tout ce qui se fait, & tout ce qui se passe dans vostre communauté.

Ne prestez iamais volontairement l'oreille aux secrets entretiens des autres, où vous n'estes pas appelé, cette curiosité vous obligeroit au secret & au silence sur peine de peché mortel, si vous auiez entendu quelque chose de consequence, que ceux qui l'ont dit ne veulent pas estre manifestée.

CHAPITRE XIV.

De la mortification de l'odorat, comment elle doit estre pratiquée.

DE tous les objets que les sens regardent, celui de l'odorat est le moins grossier & le moins materiel, la Divine Prouidence luy ayant assigné les bonnes odeurs pour objets. L'esprit d'Adam qui est celui de la chair & qui anime tous ses enfans, a trouué neantmoins le moyen de satisfaire ce sens, de chercher dans les odeurs des matieres de volupté, & de les faire seruir à ses delices : c'est luy qui en inspire tous les iours aux delicats les inuentions, & la delicateffe en a fait mesme vn art pour faire la composition de tant de sortes de parfums & de senteurs dont ils parfument leurs vestemens, & embaument les cabinets & les chambres, & c'est vne honte au Christianisme que les Chrestiens qui se vantent d'estre les Disciples d'un Iesus-Christ crucifié, languissent mollement comme des effeminez entre les parfums & les senteurs, & que les bonnes odeurs que Dieu auoit créez pour estre offerts à sa gloire dans ses Temples ils les consacrent honteusement à la volupté.

Mais l'Esprit de Iesus-Christ qui anime tous les enfans de la grace, doit aussi animer le Nouice d'entreprendre de mortifier le sens de l'odorat, de trouuer dans les odeurs des sujets de sacrifice & qu'ainsi il n'y ait rien en luy qui n'offre son Hostie; il n'y a que deux sortes d'odeurs dans le Monde, les vnes mauuaises qui blessent l'odorat; les autres odoriferentes & agreables qui le flattent; le Parfait Nouice fera de ces deux sortes d'odeurs des occasions de mortifier son odorat, ou en luy faisant souffrir avec tranquillité les mauuaises odeurs qui l'affigent, ou le priuant avec prudence de celles qui le recréent.

A la rencontre de quelque mauuaise odeur qui vous

surprend, ne vous laissez point emporter à des mouemens de teste & de corps qui monstre vostre immortification & vostre delicateſſe, demeurez tranquille, portez l'incommodité de cette mauuaïſe odeur avec calme & tranquillité d'eſprit.

Ne faites pas tant le delicat, & ne ſoyez pas ſi mol, que voſtre delicateſſe vous retire des deuoirs de charité que vous deuez aux malades; ne fuyez pas par trop de tendreſſe pour vous meſme leur viſite & leur aſſiſtance, pour ne pouuoir ſupporter la puanteur de quelque vlcere, ou de quelque playe, & meſme celle qui eſt inſeparable des offices que l'on rend aux malades : animez-vous à l'exemple de Ieſus-Chriſt qui ne dedaigna pas d'aller viſiter ſon amy le Lazare mort de quatre iours & qui commençoit à ſentir mauuais, mais ce qui puoit aux nez de ſes propres ſœurs, eſtoit agreable & de bonne odeur à l'amour de Ieſus-Chriſt, dit ſaint Auguſtin. Ioan. 11.

Depuis que le peché s'eſcoulé en nous, il eſt en noſtre corps le principe de la mort, & par conſequent de ſa pourriture qui eſt vne mort commencée; comme la mort eſt vne pourriture conſommée, nous portons en noſtre ſein vne ſemence de corruption, qui rend noſtre corps comme vn cloaque de pourriture qui exalle inceſſamment des odeurs plus infectes que des plus puants fumiers : mais ſur tout dans les maladies, quand vous reſſentez quelque mauuaïſe odeur qui ſort de voſtre corps, Humiliez-vous en la veüe de voſtre miſere, gemiſſez en ſecret de voir que ce corps qui eſtoit créé pour porter les traits de la Diuinité & qui deuoit eſtre d'vne odeur agreable & à Dieu & aux hommes ſoit deuenu par le peché vn objet d'horreur dont on ſe detourne la veüe & duquel on ne peut ſouffrir la mauuaïſe odeur; portez-en l'incommodité & l'ennuy par ſoumiſſion à la Juſtice Diuine, voyez ſur voſtre corps les effets du peché & combien il eſt juſte que les meſmes membres qui ont donné naiſſance au peché, donnent naiſſance à la puanteur comme à la fille d'un ſi mal heureux Pere. Quand vous vous voyez enuironnez de tous coſtez de vos propres infections, enuiſagez Ieſus-

Christ crucifié qui veut expirer entre les puanteurs des charongnes du Caluaire, qui estoient les lamentables images de vos pechez, afin que le sens de son odorat eust son sacrifice, qu'il fût obligé aussi bien que les autres & qu'il offrit son Hostie à son Pere en satisfaction des offenses que les delicats commettent par le déreglement de ce sens.

Au regard des bonnes odeurs, quand vostre odorat en ressent quelqu'une, que vostre cœur s'eleue à Dieu, admirez-la douceur de sa conduite sur vous, sa bonté ne se contente pas de vous donner les choses de necessité à la vie, par une suauité toute paternelle comme à son enfant, il vous fournit celles qui peuvent vous recréer, & réjoüyr vos sens.

Ne portez jamais aucune senteur sur vous, elles ne sont que pour les effeminez, il n'y a rien de plus indecent à un Religieux qui doit tousiours viure dans la poudre & la cendre de la Penitence, que d'exaller tels odeurs qui le rendroient mesprisable deuant les hommes & abominable aux yeux de Dieu, la naturelle senteur du Penitent est celle qui sort de la haire & du cilice.

CHAP. XV.

De la mortification du toucher, & de sa necessité.

ENtre tous les sens corporels, celui du toucher est le plus grossier, le plus terestre, le plus materiel, & qui nous approche de plus près de l'animalité de la beste; ayant pour objets les choses molles & sensuelles qui causent du plaisir, depuis qu'il a esté deregler par le peché, il est le plus violent à la poursuite de son objet, & qu'il recherche avec une impetuosité plus aveugle, à cause qu'il fait une impression plus sensible sur la puissance qu'il touche.

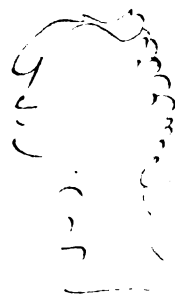
C'est le déreglement du toucher qui fait les delicats, les sensuels, & les voluptueux, qui fuyent avec tant de soin tout ce qui peut incommoder le corps, & qui recherchent avec tant d'inquietude & d'empressement ce qui le peut flatter;

les habits sensuels & délicats, les linges fins & deliez, pour se vestir, les lits mols de coton & de plume pour coucher mollement dans la rigueur de l'Hyuer, les grands feux pour se bien chauffer; dans les excessives chaleurs de l'Esté, les fraischeurs pour se rafraichir, & il n'est pas conceuable combien la délicatesse trouue tous les iours de nouvelles inuentions pour contenter, satisfaire & flatter ce sens du toucher.

Iesus-Christ qui est venu au Monde pour réparer les desordres du peché, & qui veut offrir en luy-mesme à son Pere celeste autant de sacrifices pour satisfaire à sa Iustice, qu'il y a eu de sens en Adam qui l'ont offensé, ayant pris comme homme des sens semblables aux nostres, c'est celuy du toucher qu'il a le plus sensiblement affligé; les yeux sont seulement affligez par la veüe de quelques objets pitoyables, & n'ont donné que quelques larmes, le goust a esté affligé par l'amertume du fiel & de l'absynthe, & la bouche a poussé quelques sanglots, l'odorat a esté affligé par la puanteur de quelques cadavres, & les oreilles par les cris & par les blasphemes que l'on élançoit contre luy: mais les espines sont pour sa teste, les crachats pour son visage, les clouds pour ses mains & pour ses pieds, les fosiets & les playes pour sa chair, & le sens du toucher estant respendu par tout le corps, afin qu'il n'y demeurast aucune partie qui n'eust son sacrifice, depuis la teste iusques aux pieds, il n'y a point de santé, tout est couuert de playes; c'est donc le sens du toucher qui a esté le plus affligé, qui a plus contribué à nostre salut, qui a donné le sang qui nous laue, offert l'Hostie qui nous reconcilie, & nous sommes plus obligez à ce sens qu'à tous les autres.

Puis que le Nouice n'est pas de la condition des Anges qui sont tous spirituels, ayant vn corps avec tous les sens semblables aux autres hommes, estant entré dans le Cloistre, c'est sur celuy du toucher qu'il doit veiller avec plus de soin, & en entreprendre la mortification avec d'autant plus de vigilance que ce sens est plus violent à la poursuite de ce qu'il desire, & que les desordres qu'il peut causer sont plus à craindre; que c'est vn ennemy domestique qu'il a con-

*o amans
amantifera*



duit avec luy dans le Cloistre, qui ne cessera iour & nuit de le solliciter à se relascher de la rigueur de la Penitence.

C'est la mortification de ce sens qui fait les Vierges, les chastes, les Saints, les veritables penitens, les vertueux Religieux, les austeres Anachorettes, qui leur a inspiré tant d'admirables inuentions de haïres, de cilices, de disciplines pour le mortifier. Aussi est-il le sujet de la Penitence sur lequel elle exerce son domaine & ses actes, elle le reuest de haïre, le charge de cilice, le traueille de disciplines, le condamne à la duresse de la couche; il offre les plus agreables Hosties de la Penitence, & il est singulierement choisi pour porter la mortification de Iesus-Christ & la manifester au Monde: afin donc que le Nouice fasse vn saint vsage du sens du toucher, & qu'il le mortifie comme il doit qu'il garde ces reigles suiuanes.

CHAPITRE XVI.

Pratique pour le Saint vsage du toucher, & comment il le faut mortifier.

Puisque vous estes entré dans le Cloistre comme dans vn Ciel, où vous deuez viure pur comme vn Ange terrestre; par vn zele ardent, & par vn amour de tendresse que vous deuez conceuoir pour la chasteté que vous pretendez de professer, vivez avec vous-mesme comme si vous n'auiez point de corps. Ne vous touchez iamais s'il est possible en quelque partie que ce soit, & mesme au visage & aux mains sans vne vrgente necessité, quand indispensablement elle vous obligera, que ce soit aussi legerement que la main fait vn charbon de feu qu'elle ne touche que du bout du doigt, & que l'on retire promptement de peur qu'il ne brûle.

Que le Nouice apprenne qu'il porte en sa chair vne étreinte cachée sous le sens du toucher, quoy qu'elle semble couuerte sous la cendre d'un habit Religieux, le moindre toucher la peut embraser dangereusement, sa pureté est
comme

AV REGARD DE SOY-MESME. *Partie. IV.* 379
comme le lys qui se tâche & se flétrit si vous le touchez, ou
comme vne glace, quoy que bien polie, vne petite haleine
la ternit.

Ne cherchez iamais la delicateſſe dans vos habits, ny la
moleſſe dans la couche; ceux qui ſe veſtent delicatement ſont
dans les Cours des Roys, dit la Sageſſe Eternelle: les Diſci-
ples du Caluaire ont la haire & le cilice pour veſtement.
Souuenez-vous que Ieſus-Chriſt n'a donné à ſon petit corps
que la dureté de la creche pour y naiſtre, & la cruauté de la
Croix pour y expirer: les enfans de la Croix ne doiuent
point auoir vn lit differend de celui de leur Pere crucifié.

Quand vous eſtes ſur voſtre couche, couchez-vous mo-
deſtement pour ſatisfaire ſeulement à la neceſſité, & non pas
au plaſir du ſommeil, vous ſouuenant que le lit eſt le champ
de bataille du Demon & de la chaſteté, dans lequel les plus
chaſtes ſuccombent: quelquesfois à ſes attaques, s'ils ne
ſe tiennent tres-ſoigneuſement ſur leur garde.

Quand vous approchez du feu pour vous chauffer, que ce
ſoit la neceſſité qui vous y conduiſe, & non pas la ſatisfaction
que la nature y trouue, gardez vn eſtroit ſilence, afin de ne
point contenter deux ſens en meſme temps: & que ſi le
corps ſe ſent ſoulagé, l'autre ſoit dans l'abſtinence.

Ne touchez iamais la nudité d'un autre, non pas meſmes
aux parties les plus honneſtes, comme aux mains ſans ne-
ceſſité.

Dans la Regle que l'Ange donna à ſaint Paſchome pour ſes
Religieux, celle-cy en eſtoit vne, qu'ils ſeroient touſiours
éloigner les vns des autres d'une coudée, ſans iamais s'en-
tre-toucher.

Ne ſouffrez iamais qu'un autre vous touche, en quelque
partie que ce ſoit, ny aux mains ny au viſage.

Le toucher entre les perſonnes de different ſexe, eſt en
tout temps & en tout lieu touſiours defendu ſans aucune
diſpenſe, non pas meſme l'extremité d'un doigt; il n'y a
que la ſurpriſe ou l'inaduertance qui puiſſe excuſer de mal.

N'vſez iamais de bains ſans vne grande & urgente neceſſi-
té, les ames qui ont beaucoup de tendreſſe pour la chaſteté.

Bbb

les évitent autant qu'il leur est possible : c'est vne trop grande molesse à vn corps consacré à Dieu , & qui a esté lauë au sang de Iesus-Christ , & dont la chair luy doit estre vne hostie perpetuelle de pureté; le bain d'un veritable Nouice est celuy de ses larmes.

Quand vous estes attaqué des injures du temps, que la pluye vous mouille, le froid vous transsit, la chaleur vous fond de sueur , & que la lassitude du chemin vous trauaille, regardez vous comme pecheur , exposé aux rigueurs de sa Iustice; Il est juste , ô mon Dieu , deuez-vous dire , que vostre justice se satisfasse en moy , que le corps qui a gousté les plaisirs du peché, goust maintenant ses amertumes.

Regardez-vous comme penitent , & portez en esprit de sacrifice toutes les incommoditez que vous offrez à la Diuine Iustice , ou comme vn enfant du Caluaire , auquel Iesus-Christ fait vne communication de tous ses trauaux qu'il a souffert pour vostre amour durant sa vie voyagere.

CHAPITRE XVII.

De la mortification du goust, & de sa necessité.

DE tous les sens que Dieu a donné à l'homme, celuy du goust est le plus necessaire, à cause qu'il importe le plus à la conseruation de la vie, & que sans le benefice de gouter les alimens, le manger seroit impossible & deviendroit insupportable. Ce sens est le plus criminel de tous les autres, parce qu'il a consommé le peché qu'ils auoient commencé; l'ouïe a commencé le peché pour auoir escouté le Demon, la veüe par le regard qu'elle a fait du fruit defendu; la main l'a touché & l'a cueilly: mais c'est le goust qui en a fauouré la douceur; ainsi il a consommé le peché, & ce n'est que pour le contenter que les autres ont offensé.

Ce sens a donc rendu Adam le premier intemperant; & par luy il a fait couler le dereglement dans le goust de tous les enfans qui sortent de luy, comme ils communiquent

AV REGARD DE SOY-MESME. *Partie I V.* 381
tous à son peché, il y en a peu qui ne participent à son intemperance, & qu'ils ne soient intemperans comme leur Pere.

Le Nouice qui est enfant d'Adam, selon la nature, & qui a toutes les inclinations de son Pere, qui le portent à satisfaire son goust en toutes choses, estant maintenant vn enfant de la grace, il faut qu'il change d'inclination, & qu'il entreprenne avec courage de mortifier ce sens, parce que par l'immortification du goust, on peut dire que les fautes que l'on y commet sont plus frequentes qu'on ne scauroit imaginer, lesquelles nous sont souuent cachées pour estre trop difficile à connoistre. Je ne connois pas bien, dit saint Augustin en ses Confessions, si c'est la necessité ou la sensualité qui me porte à manger ou à boire, & il arriue assez ordinairement que la delectation que Dieu a joint aux alimens, nous fait prendre ce que la necessité & la conseruation de la vie ne demandent pas.

La sobrieté a esté la vertu de tous les Saints, plusieurs se sont contentez de pain & d'eau, ou de quelques fruits que la Diuine Prouidence leur fournissoit; elle le doit estre aussi d'un Nouice qui tend à la sainteté; elle nous approche de la condition des Anges qui n'ont point de corps; elle nous éloigne de celle des hommes mondains, qui méten leurs delices en l'affluence & en la delicatesse des viandes; elle establit le corps dans vne bonne disposition; elle le prepare à l'oraison, à la contemplation & communication avec Dieu: & si saint Basile a dit, que le goust des Vierges doit estre Vierge, c'est à dire réglé par la sobrieté & la temperance, on le doit dire aussi des Religieux, & singulierement des Nouices, qui doivent commencer leur vie de penitence & de sainteté par la mortification de ce sens, qui a commencé par son dereglement en Adam le premier peché du monde, qui n'a esté desobeissant qu'à cause qu'il a esté intemperant. Pour donc bien regler ce sens & le mortifier, il faut garder cette conduite.

CHAPITRE XVIII.

Pratique pour le Reglement du goust, & pour le mortifier.

Puisque la necessité vous oblige de manger comme homme, il faut que l'esprit de la grace vous porte à manger en Religieux : & suiuant le conseil de saint Paul, Celuy qui mange, qu'il mange au Seigneur ; c'est à dire, que vous deuez manger saintement en Chrestien & en Religieux : formez donc vos repas sur ceux que le Fils de Dieu a fait, il est venu par les siens sanctifier les nostres qui auoient esté dereglez par le manger d'Adam.

Le Verbe incarné mangeoit comme nous au dehors, mais comme homme Dieu il auoit au dedans des dispositions dignes de luy-mesme.

Il n'a jamais mangé qu'auparauant il n'eust éléué ses yeux à son Pere, & luy demande sa benediction, attendant comme indigent ce secours de sa liberalité ; il mangeoit par vne haute soumission à la volonté de son Pere, qui luy ordonnoit ainsi en vn mesme temps qu'il estoit assis comme homme à la table où il mangeoit avec ses Apostres : Il assistoit comme Fils à la table de son Pere celeste, où il se nourrissoit d vne viande inuisible, qui estoit de faire sa volonté, comme il dit luy-mesme : Il mangeoit avec vne profonde humiliation de cœur, comme Fils : Il viuoit de la vie diuine de son Pere ; & comme homme, il viuoit d vn pain qui est commun aux pecheurs & aux impies : Il mangeoit par vne misericordieuse condescendance pour s'accommoder aux conditions de la nature humaine, & se rendre conforme aux hommes qui sont ses freres.

Il mangeoit avec vne intention tres-pure, non pas pour flatter son goust, mais seulement pour entretenir son humanité.

Il mangeoit dans vne pensée de mort & dans vn enuisei-

gement de la Croix; il ne mangeoit qu'à cause qu'il y deuoit mourir; il ne prenoit du pain que pour le convertir en son Sang qu'il deuoit répandre sur le Caluaire; il ne se nourrissoit que comme vne hostie qui deuoit estre immolée.

Il mangeoit en esprit de sacrifice, & assistoit à la table comme à vn Autel, où comme vn Sacrificateur il immoloit les appetits de son goust, & le pain qu'il mangeoit à la gloire de son Pere Celeste.

Comme homme, si son goust tiroit quelque suauité des viandes, il a voulu comme Sauueur & penitent qu'il fut mortifié, & que sur la Croix, avec tous les autres sens, il eust son sacrifice, & qu'il offrit son hostie à son Pere par le fiel & par l'absynthe dont il a esté abreuué.

L'Esprit de Iesus-Christ estant passé de luy en vous, comme d'un chef en l'un de ses membres: Vous deuez donc faire vos repas animé de son esprit, & rempli de ses mesmes dispositions, puis qu'ils ne peuuent estre saints qu'en l'ynion de son esprit.

Attirez donc Iesus-Christ en vostre cœur au commencement de vos repas, éleuez les yeux vers son Pere Celeste, qui est aussi le vostre, attendant avec humilité ce pain comme vne aumosne; demandez-luy sa benediction, le Prestre qui vous benit en son nom, & les viandes qui vous sont présentées & qu'il consacre, pour vous instruire, que vous ne deuez pas manger comme enfant d'Adam, & simplement comme homme, mais comme saint & comme Religieux.

Estant assis à table, faites vne pause, qui doit estre employée à vous exposer à Iesus-Christ, afin qu'il commence en vous son sacrifice; suppliez-le qu'il commence à égorger & immoler en vous, par le glaive de son esprit, les desirs de reglez de vostre chair; protestez-luy en mesme temps que vous ne voulez point adherer à leurs mouuemens impurs durant ce repas, mais à son esprit, qui nous ordonne de prendre nos besoins en luy & non en nostre chair.

Mangez par vne soumission à la volonté de Dieu qui l'ordonne, pour donner à la nature ce qui luy est nécessaire, afin que le corps puisse servir à l'esprit dans le seruice qui est

deû à sa Diuine Majesté. Tandis que vous estes assis à table avec vos Freres , soyez en esprit assis à la table des Anges pour viure d'une vie de lumiere , par la lecture que vous entendez; mangez avec vne tres-pure intention, dans le dessein de Dieu, qui veut par la nourriture conseruer sa creature , maintenir son image, nourrir le membre de son Fils , & reparer le Temple de son Esprit; car ce n'est que pour ses qualitez que nous deuons nous conseruer par la nourriture.

Retenez & moderez vostre appetit quand vous remarquez qu'il vous porte à manger avec trop d'auidité.

Lors que vous apperceuez qu'ayant presque mangé suffisamment, vostre appetit se reueille avec vne nouvelle volupté dans le goust des viandes , ce qui est souuent vne tentation , arrestez-le tout court.

Ne donnez jamais à la conuoise, soit pour le manger , soit pour le boire , tout ce qu'elle demande: laissez tousiours quelque peu des portions que l'on vous donne; priez-vous de ce qu'elles ont de plus delicieux par vn esprit de sacrifice, qui immole ce petit plaisir à la sainteté de Dieu.

Quand il vous escheoit quelque chose , ou dans le boire ou dans le manger, qui soit contraire à vostre appetit & à vostre goust, vniſsez-vous à Iesus-Christ abreuué de fiel & de vinaigre, portez cette priuation comme penitent qui merite que toutes les creatures l'affligent.

CHAPITRE. XIX.

Reglement pour l'exterieur durant le repas.

Pour prendre vos repas dans vne composition religieuse, mangez les yeux abaissés sans les égarer de costé ny d'autre, & sans les arrester sur ce qui est mis deuant vos Freres: demeurez le corps droit sans vous appuyer indecemment sur la table, la testemoïestement couuerte: ne vous jetez pas avec vne auidité impetueuse sur les viandes qui vous sont presentées: retenez quelque temps vostre appetit, & ne per-

AV REGARD DE SOY-MESME. *Partie IV.* 385
mettez point à vostre langue de goustier les viandes que par
les mouuemens ou de la raison ou de la grace.

Si quelque portion vous arriue contre vostre appetit, ou
qui blesse vostre goust par son mauuais assaisonnement, ne le
rejettez pas avec dédain ou impatience, acceptez-le hum-
blement, réjouiſſez-vous qu'il soit mortifié; regardez que
c'est Iesus-Christ qui distille vne petite goutte de son fiel
sur vostre langue, pour vous rendre participant de son
amertume.

Preferrez tousiours ce qui est de plus commun dans les
viandes, à ce qui est de plus rare, par vn esprit de peni-
tence & de paureté.

Nemangez jamais hors les repas, si ce n'est à raison d'in-
firmité, ne boire pas mesme si l'alteration n'est notable; te-
nez pour vne insigne immortification de cueillir vn fruit
dans le jardin pour en goustier: Ne vous plaignez jamais de
la qualité du viure ny de l'aprest des viandes, si ce n'est que
la santé en puisse estre interessée.

Le repas estant vne reparation du corps qui deperit tou-
jours, finissez-le par des actions de graces de la bonté de
Dieu; remerciez donc Dieu par Iesus-Christ qui vous a
merité cette reparation, & qui vous a nourry avec tant de
douceur; dites donc, ie vous remercie, ô mon Dieu, de
m'auoir donné cette nourriture que ie ne merite pas: vſez
en moy de tous ces biens par vostre esprit, & de toute la for-
ce qu'ils me donnent pour vostre saint seruice; ie me laisse à
vostre esprit, afin qu'il vſe de moy à vostre gloire.

CHAPITRE XX.

De la mortification de la langue.

L'Homme ayant esté créé pour former vne double socie-
té; l'vne diuine avec Dieu, comme d'vn enfant avec
son Pere Celeste; l'autre ciuile & sainte avec les hommes,
que la grace ou la nature a fait ses freres, le benefice de la

langue luy a esté donné pour traiter & entrer en commerce avec tous les deux, comme il a reçu le sens de l'oüye pour escouter la voix de Dieu & la voix des hommes; la faculté de la langue luy a esté accordée pour parler avec Dieu, & s'entretenir avec les hommes.

La bouche est le principal organe de l'esprit & du cœur pour descourir les pensées de l'entendement, & les affections de la volonté, étant d'elles-mêmes inuisibles; la langue les produit au dehors & les manifeste; les pensées que l'esprit conçoit des grandeurs de Dieu, & les affections que le cœur ressent de ses bontez; la langue les publie par les paroles, & découure aux hommes combien il les aime: ainsi par le benefice de la langue s'entretient le mutuel commerce de Dieu avec les hommes; il leur parle, & ils l'écoutent par l'oüye; & des hommes avec Dieu, ils luy parlent par la bouche, & il les escoute: & des hommes avec les hommes, ils s'entretiennent & par l'oüye & par la langue.

Si cette faculté fut tousiours demeurée dans son intégrité, le commerce Diuin & la société entre Dieu & les hommes eust tousiours esté entretenuë, la langue n'eut proféré que des paroles de reuerence & d'amour vers Dieu, comme vers son Souuerain & vers son Pere, & de douceur, de pieté & d'amitié vers les hommes comme vers ses aimables freres: mais depuis qu'elle a esté corrompuë par l'entretien funeste d'Adam avec le Demon, elle est deuenue la maistresse ouuriere de l'iniquité: & comme dit vn Apostre, elle est l'iniquité mesme; parce qu'elle est l'organe vniuersel presque de tous les pechez extérieurs contre Dieu & contre les hommes; elle profere les blasphemes, les parjures, les heresies, les juremens contre Dieu, les calomnies, les detractions, les mensonges, les suppositions, les excuses, les fraudes, les rapports, les querelles contre le prochain, enfin elle souille tout nostre corps par les paroles impures: elle enflâme, dit ce mesme Apostre, la rouë de nostre vie, embrasée qu'elle est du Demon, qui a fait couler sur la pointe vac éteincelle du feu infernal capable de porter le feu de la diuision par tout, jusques mesme dans les Sanctuaires.

AV REGARD DE SOY-MESME. *Partie IV.* 387
res, & les plus saints Monasteres dont elle trouble le calme
& romp la paix, vne petite parole quelquesfois d'un sejour
d'union les ayans rendu des lieux de trouble & d'inquietu-
de, & iamais ils ne peuvent rentrer dans la tranquillité &
la douceur de l'union, que par le reglement & la mortifica-
tion de la langue.

CHAPITRE XXI.

Pratique pour regler saintement la langue.

Les Cloistres sont également les maisons de Dieu qu'il honore de sa presence, & des maisons de paix où les Religieux y sont recueillis comme des enfans de grace & de la sainte dilection, pour y former des societez toutes diuines & toutes saintes, où ses habitans ne parlent plus qu'avec Dieu d'un langage des Anges, & avec leurs Freres que d'un langage des Saints, qui est celuy de la charité; aussi ne sont-ils establis en l'Eglise que comme des seconds Paradis pour y reformer les desordres de la langue, qui a esté corrompuë dans le premier Paradis du monde, la remettre dans son integrité, & la faire rentrer dans ses premieres exercices où Dieu l'auoit créée, d'hommage enuers luy, & de pieté enuers les hommes: c'est pour cet effet que le saint Esprit, qui nous decouure sous des symboles extérieurs les desseins de sa sagesse, est apparu sur la teste des Apostres en forme de langue de feu, pour publier qu'il vient purifier la langue de ses enfans par vn feu pur que le Demon auoit enflammée de son feu impur, qu'il s'en veut rendre le directeur, & la conduire en ses paroles; à cause qu'il se la consacre pour estre l'organe & la sagesse au Ministere de l'Euangile, & de sa puissance en la production des Sacremens.

C'est sur ce grand exemplaire que tous les Saints fondateurs ont tant recommandé la reformation de la langue, afin que la langue de leurs Disciples fust dirigée du saint Esprit par le silence.

Ccc

Le Nouice estant donc entré dans le Cloistre pour estre receu en la famille des Saints , qu'il apprenne qu'il n'y doit plus parler le langage des enfans du siecle , mais qu'il n'y est admis que pour reformer sa langue , & qu'il ne la doit plus employer que comme vn enfant de grace aux deuoirs de Religion, d'hommage & de reuerence vers Dieu , & d'amour, de charité & d'amitié vers ses Freres; &c'est peut-estre pourquoy en prenant l'habit, sa bouche est consacrée par la communion du Corps de Iesus-Christ qui la purifie de son Sang, & que l'on implore la presence du saint Esprit , afin qu'il prenne la conduite de sa langue & la dirige, puisque dans le Cloistre, comme dans vn nouveau Ciel, vous n'avez plus que deux objets de vos paroles, Dieu & vos Freres : ne parlez donc plus qu'à Dieu, ou comme vn enfant avec son Pere qu'il aime & qu'il honore, ou comme vn humble sujet qui parle à son Seigneur pour luy prosterner ses respects, ou comme Religieux à son Souuerain duquel il publie les loüanges, ou comme penitent à son Iuge, duquel il implore la misericorde.

Au regard de vous-mesme, si les paroles sont les expressions du cœur, & que nous parlons selon ce que nous sommes, parlez donc selon ce que vous estes; c'est à dire que vos paroles ayent du rapport à la dignité & sainteté de vostre estat.

Au regard de vos Freres, parlez le plus rarement & peu à chaque fois, la necessité & la charité soient les raisons de vos paroles; considerez les personnes auxquelles vous parlez; conformez vos discours à leurs qualitez, à leurs âges & conditions; parlez aux simples pour les instruire, aux affligés pour les consoler, à ceux qui sont abbatus pour les releuer, aux Sages avec respect, à vos Superieurs avec humilité; considerez les paroles que vous deuez leur dire, qu'elles soient graues, posées, discrettes, humbles, douces, respectueuses, deuotes & religieuses, qui puissent edifier ceux qui les entendent. Vn Nouiciat est vne petite famille d'enfans de Dieu, estans tous animez d'vn mesme esprit, & embrassez d'vn mesme amour : leurs bouches ne doiuent auoir

qu'un mesme discours, qui conuient à des enfans de grace dans leurs conferances, comme enfans de Dieu; qu'ils ne parlent que de la bonté de leur Pere Celeste, comme Religieux; qu'ils ne parlent que des grandeurs de Dieu, qui est leur Souuerain, comme penitens; qu'ils ne s'entretiennent que des douceurs de la misericorde de leur Sauueur, dont ils ont esté si amoureusement preuenus, où comme Disciples du Caluaire, ils parlent des souffrances de leur Redempteur qui les a rachetez & qu'ils doiuent suiure, ou comme chastes & des Anges terrestres, qu'ils ne parlent que de la pureté diuine, de laquelle ils doiuent estre les Images en terre.

En tous vos discours suiuez les celestes regles que donne saint Paul, nous parlons de Dieu deuant Dieu, & en Iesus-Christ; dit cét Apostre; c'est à dire, parlez par les mouuemens du saint Esprit qui vous dirige; parlez deuant Dieu qui vous est present & qui vous escoute; parlez en Iesus-Christ avec les mesmes dispositions qui ne regardoient que la gloire de son Pere, & le salut de ceux qui l'écoutoient.

CHAP. XXII.

De quelles paroles la langue doit s'abstenir & se mortifier.

LA langue que nous auons receüe des mains de nostre Createur, comme hommes a d'admirables dignitez; comme Chrestiens, elle est remplie & nourrie de la chair de Iesus-Christ & lauée de son Sang; elle est l'organe de la grace pour produire les Sacremens si nous sommes Prestres; de la sagesse, pour publier ses Mysteres si nous sommes Predicateurs; & si nous sommes Religieux, elle est l'organe des loüanges Diuines qu'elle doit annoncer: vostre bouche ayant tant de dignité & tant de sainteté, il n'en doit iamais sortir aucunes paroles mauuaises, dit saint Paul, comme enfant de Dieu, ne proferez iamais des paroles qui puissent des-honorer le nom de vostre Pere Celeste, de railleries des choses

Ccc ij

saintes, de mensonge qui offensent la vérité.

Comme Religieux, ne proferez jamais des paroles de gaufferies, de niaiseries qui soient oiseuses, inutiles, vaines & peu conuenables à la grauité de Religieux : souuenez-vous que Dieu & vos bons Anges vous écoutent, & que les mauuais prestent l'oreille pour remarquer toutes vos paroles, desquelles nous rendrons vn compte tres-exact au iour du Iugement à nostre Seigneur.

Comme Saints & enfans de la sainte pureté, ne proferez jamais aucune parole, ou équivoque, ou à double entente qui puisse offenser la pureté; ne nommez pas le seul nom du peché de la des'honnesteté, selon l'aduis de saint Paul, comme il est conuenable aux Saints, & qui font profession de sainteté, dit cét Apostre, *sicut docet sanctos*, comme vn enfant de la sainte charité & de la douce dilection; que vostre bouche ne profere jamais des paroles aigres, ameres, rudes, qui piquent, abaissent, humilient, mortifient vostre Frere, paroles de haine, d'enuie, de jalousie, de medifance qui diminuent l'estime que l'on a de luy : ne faites jamais de rapports, c'est à dire, ne rapportez jamais à vostre frere ce qu'on a dit de luy qui puisse l'alterer contre les autres : Dieu, dit le saint Esprit, deteste & a en horreur les rapporteurs qui diuisent ceux qui estoient bien vnis; tâchez d'acquérir vne profonde humilité qui met vn frein à vostre langue, comme l'orgueil la delie & luy donne le mouuement; considerez qu'on se repent tres-souuent d'auoir trop parlé, & presque jamais de n'auoir dit mot.

Prou. 6.

CHAPITRE XXIII.

La mortification de l'interieur, de son utilité, & sa necessité

NOus portons en nous-mesmes deux hommes, selon saint Paul; le premier est nommé l'homme exterieur, que le corps & les sens composent; le second est appelé

l'homme interieur: que l'ame & ses facultez spirituelles forment ces deux hommes, ont esté tous deux gastez par le peché, le corps & les sens par leur dereglement, l'ame & ses facultez par leurs desordres: ces puissances auoient esté données à l'homme pour estre appliquées à Dieu comme vn Fils à son Pere, par amour & par connoissance, mais il les a détournées de Dieu, & par le peché il les a toutes conuerties vers luy mesme: c'est delà d'où sont nez ces déplorable qualitez de propre esprit, de propre iugement, de propre volonté; c'est à dire, que ces facultez qui deuoient estre toutes à Dieu, l'homme se les approprie, les conuertit totalement vers soy-mesme, se recherchant seul en toutes choses.

Après donc que le Nouice s'est appliqué à la mortification de son exterieur, il doit entreprendre la mortification interieure avec d'autant plus de fidelité, qu'elle est la principale qui donne la dignité & la sainteté à l'autre; la mortification exterieure, qui est sans l'interieure, ne fait que des hypocrites qui paroissent au dehors ce qu'ils ne sont pas au dedans; la mortification du corps & de l'esprit sont les deux aisles qui nous portent dans la vie sublime du Christianisme; si l'une manque, l'on ne pourra iamais s'élever, il faut que l'homme interieur & exterieur soient dans vne parfaite intelligence, afin de nous posséder nous-mesmes, pour nous assujettir parfaitement à Dieu.

Cette mortification de l'interieur est digne de Dieu, de sa presence, & des operations de la grace, parce que nostre interieur est le Sanctuaire de la Diuinité où Dieu regne, le Temple où le saint Esprit vit, & opere les admirables effets de sa grace, il est donc digne de Dieu, que son sejour & son Trône soient purifiez.

La mortification est tres-agreable aux trois Diuines Personnes, le Pere void son Image réparée, le Fils void sa ressemblance restablie, le saint Esprit void son Temple purifié.

Cette mortification est conuenable à l'estat & à la sainteté du Religieux, qui doit estre tout à Dieu, aussi bien en son

interieur qu'en son exterieur, & tous les exercices du Cloistre tendent à cecy comme à leur fin principale, que de former vn interieur plein de pureté & de sainteté. Que profite à vn Religieux, dit vn Pere de l'Eglise, d'affliger sa bouche de longs jeunes, & de trauailler son corps de rigoureuses penitences, & negliger son interieur, & le laisser immonde de defauts & de vices; c'est ressembler à celuy qui dore vne statue au dehors, & qui laisse au dedans la bouë & l'immondice.

Que le Nouice qui veut estre parfait joigne donc tousiours à l'exterieur la mortification interieure; ce sont deux sœurs qui ne doiuent jamais aller l'vne sans l'autre, elles se regardent tousiours, & se secoutent mutuellemēt; la mortification interieure donne l'Estre & la vie à l'exterieure, & l'exterieure est la perfection de l'interieure; les personnes qui sont à Iesus-Christ & qui luy appartiennent ne les separent iamais.

CHAPITRE XXIV.

De l'amour propre, quand il est né en nous ce que c'est, & comme il doit estre mortifié.

Dieu qui nous a donné l'Estre par sa puissance, nous a créés pour soy par sa bonté, comme des enfans qui doiuent retourner à leur Père Celeste; l'homme par luy-mesme ne pouuant pas s'éleuer si haut, Dieu a imprimé au fond de son Estre vn poids secret qui le porte incessamment à luy, en l'estat heureux de la Iustice originelle, dans lequel l'homme auoit esté fait droit, selon le langage de l'Escripture, son amour auoit vne parfaite droiture, il aimoit Dieu souverainement pour luy mesme, & se portoit droit à luy; il aimoit toutes les creatures sans s'arrester à soy-mesme; il ne s'aimoit que pour Dieu & se rapportoit vniquement à luy: mais sa nature ayant esté corrompue par le peché, son amour s'est dereglé, & se mettant à la place du Createur,

il s'est totalement recourbé vers soy-mesme, & si est malheureusement arresté.

C'est delà d'où est sorty ce faux amour que l'on nomme propre, parce que l'homme se l'approprie; pour pere, il a le peché, il en est le fils: vn si mal-heureux pere ne pouuoit engendrer qu'vn fils aussi infortuné que luy; le cœur d'Adam est le lieu de la premiere formation du peché, & de l'amour propre; l'vn le diuise de Dieu, & l'autre l'applique à soy-mesme.

Nous donnant l'Estre, qui nous rend hommes, il fait couler le peché en nostre ame qui nous fait criminels, & l'amour propre qui nous fait amateurs de nous-mesmes; c'est le mal-heureux heritage que nous recueillons d'Adam.

Ce faux amour a autant d'âge que nous auons d'années, il naist en nostre cœur aussi-tost qu'il est formé & que nous sommes conceus; & il est si profondément graué, quoy qu'il soit nostre ennemy iuré, il vid avec nous, se nourrit & repose comme frere, domestique & familier en nostre sein.

Tous les hommes le recueillent & le cachent en leur cœur, & il y fait vne residence perpetuelle, sans mesme qu'il y ait aucun estat en cette vie mortelle, tant élevé soit-il, qui s'en puisse dire exempt; il nous suit, nous accompagne, & se trouue avec nous en toute chose, estant fils du premier peché d'Adam, il est deuenu le pere de tous nos pechez & de nos desordres, nous ne pechons qu'à cause que nous nous aimons trop, ils sortent de luy comme des ruisseaux infectez d'vne source bourbeuse.

Ce faux amour a pour objet Dieu, la charité, les vertus & l'oraison, mais par voye de contrariété & d'opposition, il est contraire à Dieu comme bon & comme fin dernière, il se destourne de luy; à la charité, il est le venin qui la ruë, l'amour de Dieu & de soy-mesme, avec dereglement, ne peuvent pas demeurer en vn mesme cœur; il est contraire aux vertus, il les infecte & les altere par des intentions, ou vaines ou interessées.

Le nom commun de ce faux amour est amour propre, mais il change de nom selon les differents sujets où il se trouue; il

est appelé dans les superbes amour vain ; dans les avaricieux amour terrestre ; dans les voluptueux , amour animal & brutal ; dans les delicats , amour sensuel.

Cet amour estant vne éteincelle du feu infernal qui s'est écoulé dans le cœur de l'homme, il est insatiable comme luy, il fait matiere de tout pour s'entretenir , & tire sa nourriture de toute chose ; il se nourrit de la fumée des honneurs, des charges & des dignitez qui font les ambitieux ; il se nourrit des richesses & des biens de fortune qui font les auares ; il va trouuer sa nourriture jusques dans le sein de la vertu & des dons mesmes de la grace, quand il se nourrit des consolations spirituelles & des sentimens diuins plustost que de Dieu.

C'est donc ce faux amour qui doit estre le principal objet au Nouice parfait ; de son zele pour le détruire, l'aneantir, le mortifier, le consommer & le faire mourir autant qu'il luy est possible ; il le doit par interest de la gloire de Dieu, c'est son ennemy iuré qui le méprise ; il le doit par interest de son propre salut ; il sera tousiours à soy-mesme, & iamais à Dieu, tandis qu'il viura en son cœur, la destruction de ce monstre est la mort de tous les vices & la vie de toutes les vertus ; il le doit par raison de la dignité de son estat, estant maintenant dans la famille des enfans de Dieu, il ne doit auoir plus d'amour que pour son Pere Celeste : & s'il s'aime soy-mesme, ce ne doit estre qu'en luy & que pour luy.

CHAPITRE XXV.

Pratique pour la mortification de l'amour propre.

DEux principes concourent & doiuent estre d'un mesme accord pour destruire l'amour propre, Iesus-Christ & nous ; ce faux amour est un motif de sa venue en terre, il est singulierement descendu pour l'éteindre dans le cœur de tous ses enfans, il y employe son Sang, son esprit & sa grace ; son Sang, pour l'étouffer dans le Baptisme ; son esprit

AV REGARD DE SOY-MESME. *Partie. IV.* 395
prit, qu'il fait naître en leurs cœurs, & sa grace pour leur en
donner la force.

Dieu, par vne conduite speciale, veut que l'homme qui
a donné naissance à l'amour propre, luy donne aussi la mort.

L'abnegation de l'amour propre a deux fondemens; le
premier est vne tres basse estime de soy-mesme & de toutes
choses créées; le second est vne tres-haute estime de Dieu:
par le premier, on ne s'attribuëra rien à soy & pour soy: par
le second, on referrera tout à Dieu, on ne recevra rien que
pour luy: pour donc mortifier l'amour propre, & le dé-
truire en vous autant qu'il est possible;

Ayez vne grande défiance de vous-mesme, de pouvoir
faire mourir vn amour qui vous flatte; vnissez-vous au saint
Esprit, qui est donné pour former vn esprit nouveau dans
tous les enfans de la grace; demandez-luy la force & l'effi-
cace pour donner la mort à cet ennemy qui est si agreable.

Efforcez-vous d'augmenter en charité, elle est l'ennemie
de l'amour propre, & sa destructrice; à mesure qu'elle au-
gmentera celui là diminuëra, la parfaite charité est la mort
de l'amour propre; Purifiez soigneusement vostre intention
en tout ce que vous faites, ce que vous dites, & ce que vous
souffrez, vostre amour propre s'affoiblira d'autant plus que
vostre intention sera pure.

Renoncez promptement à tous les retours, les conuer-
sions vers vous mesme, & toutes les complaisances vaines
que vous ressentez en vos actions.

Examinez avec diligence quel est le principe qui vous por-
te dans vos actions, si c'est la nature ou la grace, & quel est
le motif qui vous y attire.

Veillez exactement à decouvrir la subtilité de l'amour
propre qui se cache finement sous les voiles de deuotion;
d'oraison & de mortification, s'il n'y a point quelque secret
retour vers vous-mesme.

Trauillez à vous connoistre & à vous conuaincre, que
vous ne meritez ny honneur, ny plaisir, ny commodité,
& que vous ne devez les accepter qu'entant qu'elles peu-
vent contribuer à l'honneur & à la gloire de Dieu.

Ddd

CHAPITRE XXVI.

*De la reformation des trois puissances de l'ame , premiere-
ment de la raison.*

NOstre ame est sortie des mains de Dieu, qui est son Createur, comme vne celeste fille du sein de son pere, dās vn si parfait rapport, qu'il l'a formée sur luy-mesme; il luy plaist qu'entre les choses créées elle soit son image inuisible, ainsi que son Fils l'est entre les personnes diuines: comme il est trine en ses personnes, il l'enrichit de trois puissances, afin qu'elle porte le caractère de toute l'adorable Trinité; il luy donne la raison comme vn œil interieur pour le connoistre, & tousiours le contempler; la memoire pour tousiours se souuenir de luy, & iamais ne l'oublier; la volonté pour luy obeïr & tousiours l'aimer. L'homme eust esté infiniment heureux s'il eut vsé saintement de ses puissances: mais le peché, qui est vn enfant de desordre, s'estant écoulé dans l'ame, il a gasté & deregulé toutes ces belles puissances; la raison, de lumineuse qu'elle estoit est deuenüe obscure & tenebreuse; la memoire, vague & oubliueuse de Dieu, & la bonté a cessé de l'aimer & est deuenüe des-obeïssante à son propre Pere.

Ces trois puissances estant les trois principales organes de l'application de l'ame à Dieu, elles doiuent estre reformées pour estre capables d'vne fonction si celeste, & la Religion qui reçoit en son sein les Nouices comme des enfans de grace pour les appliquer à Dieu, qui est leur Pere, par des actes de ces trois puissances, elle entreprend soigneusement leur reformation pour les rendre dignes d'vn si diuin commerce, & c'est l'estude singulier où le Nouice doit s'adonner, que de commencer à reformer sa raison, qui est la premiere de ses puissances intellectuelles.

La raison estant vn écoulement de la Sagesse Diuine en l'ame; dans l'estat de la Iustice originelle, elle regardoit d'vn œil droit les choses Diuines & Eternelles, d'où elle

tiroit la regle de sa conduite, & on l'appelle raison superieure, & d'un autre œil elle enuifageoit les choses temporelles pour s'élever à Dieu par leur veüe, & elle est nommée raison inferieure; mais par le peché cette raison est deuenüe obscure & tenebreuse, la superieure a fermé son œil, & s'est détournée de la contemplation des choses diuines, & l'inferieure a ouuert son œil pour ne plus voir que les choses temporelles, & pour s'y arrester, à cause qu'elle ne se conduit plus, ou que par la prudence de la chair qui est aueugle, ou que par l'impetuosité des passions qui sont precipitées, ou que par l'opinion des hommes qui est incertaine & volage.

C'est sous ces trois mauuaises maistresses que vostre raison s'est conduite dans le monde, qui est vn lieu de tenebres, où comme dans vne profonde nuit, elle n'a estimé & choisi les choses qu'en aueugle: la prudence de la chair luy a fait cherir & gouter tout ce qui la flatte, & fuir tout ce qui la blesse: les passions l'ont portée de poursuiure tout ce qui les peut contenter, & à éloigner tout ce qui les pouuoit déplaire: l'opinion l'a entraînée, de n'estimer que ce qui élue, & à mépriser tout ce qui est humble. Marchât ainsi sous ces guides infideles, elle a fait autant de chûtes qu'elle a fait de pas; elle a pris le faux pour le vray, le vice pour la vertu: & ie vous puis dire avec saint Paul, Vous estiez autrefois tenebres & enfans de nuit, mais maintenant vous estes lumiere.

Coll. r.

Iesus-Christ vous ayant tiré de la puissance des tenebres, vous a fait passer dans le Royaume de lumieres; Marchez donc, dit ce grand Apostre, comme des enfans de lumiere; c'est à dire, que dans la Religion, qui est vne region de lumieres & de splendeurs où vous estes admis, vostre raison ne se doit plus conduire par les fausses lumieres, de la prudence de la chair, des passions ou de l'opinion; mais elle ne doit plus estre dirigée & conduite que par les lumieres de la foy, de la prudence, de l'esprit & de la sagesse Chrestienne, qui sont les trois principes sous lesquels la raison d'un parfait Nouice se conduit & est regie.

D d d ij

Marchant ainsi sous ces lumieres, le Nouice s'éleuera au dessus de la raison humaine, & ne viura plus que de la vie de l'esprit; il ne pourra plus estre surpris ny trompé de l'apparence des choses, à cause qu'il découure ce qu'elles sont & ce qu'elles meritent; la foy luy fera connoistre la difference des choses, combien Dieu est grand, & combien la Creature est vile; la prudence de l'esprit luy conseillera de preferer le createur à la creature, & la sagesse Chrestienne luy fera estimer l'un & mépriser l'autre.

Il est donc d'extrême consequence que le Nouice estime les choses qui se presentent à ses sens, ou agreables, ou desagregables par la lumiere de la foy, qui seule peut luy faire discerner entre le vray & le faux, & qu'il traualle solidement à la reformation de sa raison, estant comme l'origine de la memoire & de la volonté, qui ne peuvent ny connoistre, ny aimer que les objets que la raison leur propose.

C'est de sa droiture d'où dépend la rectitude des autres; elles ne peuvent estre saintes & droites en leurs amours & en leurs actes, si la raison est obscure & peruertie.

CHAPITRE XXVII.

Du propre Jugement & de sa reformation & mortification.

LE jugement qui nous fait iuger du merite des objets est fils de la raison, il en procede comme de sa mere & de son principe; l'esprit ne peut juger des choses si la raison ne luy en fait connoistre les conditions & les qualitez: La raison estant donc l'origine du jugement humain, c'est de sa difference d'où naissent les differents jugemens: quand la raison a pour principes la verité & l'humilité, qu'elle est également & éclairée & humble, elle engendre le jugement docile, doux & soumis, & c'est cette soumission de jugement qui fait les fideles en l'Eglise, les veritables obeissans dans les Religions, & les doux & pacifiques dans les Communautéz, la foy, l'o-

beïssance & l'vnion sont les fruits des jugemens & des esprits humbles & soumis ; mais quand la raison est peruer-
tie par de fausses lumieres , & qu'elle est orgueilleuse , il sort
d'elle ce mauuais enfant, que l'on appelle propre jugement,
qui est le des-honneur de sa mere ; c'est à dire de la raison ;
c'est luy qui fait les heretiques dans l'Eglise, les desobeis-
sans dans les Religions, & les des-vnions dans les Commu-
nautez ; les heresies , les des-obeïssances & les diuisions ne
sont que des attaches , & des arrests de propre jugement.

C'est ce propre jugement qu'il faut que le Nouice fasse
mourir , & dont la mortification est tout autrement diffi-
cile & importante : on trouue assez , & dans le Christianisme,
& dans les maisons Religieuses, des personnes qui sont mor-
tes à leur sens, mais tres-peu dans lesquelles on rencontre
la mort du propre jugement ; & par consequent la perfe-
ction de la vie religieuse , qui ne s'establit que par la destru-
ction du propre jugement.

Le Nouice a trois qualitez qui l'obligent à la mort de son
propre jugement, de Chrestien, de Religieux, & d'un en-
fant de Dieu nouuellement né à la grace. Le Christianisme
est vne Religion d'aucuglement , où l'esprit humain n'ose
pas entreprendre de juger des mysteres qui ne peut
comprendre , mais qui soumet humblement son jugement
à les croire avec respect, & qui le captiue, comme dit saint
Paul, sous l'empire de la foy comme Chrestien ; mourez
donc à toutes les lumieres de vostre propre esprit, abaissez-
le sous l'autorité de la foy.

La perfection religieuse ne s'acquiert que par l'obeïssance
& profonde humilité, qui n'est fondée que sur vne demission
humble de jugement à l'autorité des Superieurs ; puisque
vous vous disposez comme Religieux de vous lier à Dieu
par l'obeïssance, accoustumez-vous de bonne heure de mor-
tifier vostre propre iugement sur les paroles , sur les com-
mandemens ou ordonnances de vos Superieurs, soumettez-
y humblement vostre respect, & les receuez avec docilité.

La mortification du propre iugement est la vertu propre
& speciale à l'estat des Nouices, à cause qu'ils sont dans la

D d d iij

premiere enfance de la grace, il faut qu'elle produise en eux ce que la nature opere dans les enfans des hommes, qui n'y sent iamais de leur propre iugement sur tout ce qui se dit ou qui se fait deuant eux ou vers eux; ils n'en iugent point, ils sont dans vne tranquille soumission de leur esprit, mais c'est par impuissance & par imbecilité.

Iesus-Christ luy-mesme en son enfance veut estre l'idée de la parfaite demission de iugement à tous les Nouices qu'il regarde comme ses freres, qui se sont faits enfans selon la grace par amour pour luy, comme il s'est fait enfant par pitié pour eux, quoy qu'il fut la sagesse mesme, & que de tous les iugemens il eust le plus iuste & le plus éclairé, il le soumettoit humblement neantmoins à la conduite de sa Mere; & c'est cet esprit de soumission qu'il fait passer de luy dans tous les Nouices; & ils ne scauroient faire vn sacrifice plus agreable à la verité diuine & à Iesus-Christ enfant, qu'en soumettant ce qui est de plus noble & de plus excellent en eux, comme le iugement qui est glorieux à la grace de nostre Seigneur, de nous dépouiller ainsi volontairement d'un si riche ornement de la nature, pour nous assujettir à Dieu d'une maniere tres-excellente; ce qui est aussi tres-utile au Novice, puisqu'en se desappropriant de son propre iugement, il passe sous la conduite de l'esprit de Dieu; car au mesme moment que nous nous quittons nous-mesme, Dieu nous fait passer en la main de son Conseil.

Elle est d'abondant vne tres-grande disposition à vne éminente perfection, qui est en partie fondée sur la destruction du propre iugement; elle est vne marque de la presence du saint Esprit qui nous rend tousiours tres-docile & tres-soumis.

Au contraire, l'arrest & l'attache au propre iugement, naissant de superbe & d'orgueil, est dans le Novice vn tres-grand empeschement à la perfection qu'il pretend, & où il est appelé: Dieu ne se communique qu'aux cœurs dociles & humbles; ces esprits indociles, arides, opiniastres & inflexibles, doiuent estre donc repoussez de la maison de Dieu, comme on rejettoit autrefois des Autels les victimes qui

CHAPITRE XXVIII.

De la memoire & de sa reformation.

LA memoire est placée entre la raison & la volonté pour exercer deux offices, l'un pour recueillir & resserrer en elle-mesme les images des choses que l'entendement connoist, & des objets que la volonté aime; & l'autre, pour leur représenter les mesmes images, afin qu'à leur veüe & à leur presence l'entendement renouvelle ses connoissances, & la volonté ses amours.

Cette puissance a esté donnée de Dieu à l'homme pour estre toujours aimé & adoré de luy, mais elle a esté gastée aussi bien que les autres, & le peché y a répandu son venin, ayant obscurcy l'entendement & deregler la volonté, l'une ne pensant plus à Dieu, & l'autre cessant de l'aimer; la memoire s'est vuidée de la veüe, de la pensée, & du souvenir de Dieu, mais plustost par un deplorable échange, l'entendement ne s'appliquant plus qu'à regarder les creatures, & la volonté à les aimer, leurs images ayans pris la place de celle de Dieu, & effacé sa pensée dans la memoire, elle en a esté totalement remplie & occupée.

C'est ainsi que cette belle puissance, qui est le second oeil de l'ame, a esté obscurcie; qu'elle est tombée dans un profond oubly de Dieu; qu'elle ne se souvient plus de celui qui luy a donné l'Estre: & c'est de cette lamentable oubliance de Dieu d'où naissent dans les hommes leurs ingratitudez envers sa bonté, leur insensibilité vers son amour, leur irreligion vers sa Majesté, la memoire ne-presentant plus à leurs esprits & à leurs cœurs, la pensée des grandeurs de Dieu & de ses bontez, ils demeurent sans amour, sans religion & sans amour vers luy.

C'est donc cette noble puissance, ainsi gastée, qui doit estre

reformée avec d'autant de vigilance, que c'est elle qui sert le plus aux exercices de l'entendement, de l'oraison, de la meditation & de la contemplation, & aux affections de la volonté, de l'amour, & de l'adoration. Car selon la qualité des objets que la memoire represente avec plus ou moins de viuacité, ces puissances se portent à l'exercice de leurs actes, ou hautement, ou bassement.

Que les Nouices soient donc bien instruits, que quoy qu'ils sortent du grand monde & entrent dans le Cloistre, ils n'y viennent pas seuls, ils menent avec eux vne foule inquiète & innombrable de pensées, de veuës, d'images, de tout ce qu'ils ont veu, entendu & aimé dans le siecle, qui font en leur memoire vn petit monde intellectuel qu'ils portent iusques dans le fond du Cloistre & de la cellule, qui les suit & les accompagne par tout iusques aux pieds des Autels, où souuent en la presence de Dieu mesme il ose se presenter à leur pensée & à leur cœur, pour les solliciter à le regarder & à l'aimer : c'est donc ce monde intellectuel que le parfait Nouice doit effacer de son esprit avec toutes ses images, en oublier la pensée, & trauailler avec soin à la reformation de sa memoire, qui a trois degrez.

Le premier est de retirer l'esprit de ses égaremens & de ses épanchemens dans les creatures, en effacer la veuë, la pensée & les images, & le reduire & le recueillir à vn doux calme & tranquille souuenir de Dieu, par le benefice des bonnes lectures, saintes conferences & feruentes oraisons.

Le second degré, & qui est le propre de la memoire, est de l'appliquer à la contemplation de Dieu & de ses mysteres, & de rendre l'esprit attentif par vne veuë tranquille, sans estre diuertie ou troublé par l'inquietude des distractions & des pensées vaines & inutiles.

Le dernier degré, & qui est le souuerain de la perfection de la memoire, est quand l'esprit est tellement escoulé en Dieu par vn transport d'amour & de pensée, que l'ame oubliant tout ce qui est de la creature & soy-mesme, elle se repose doucement en Dieu dans vne profonde paix & calme de tous ses pensées ; tel est donc le commencement, le progrès & le

le terme de la perfection où l'homme peut arriuer, & où le parfait Nouice doit tendre; s'il ne marche par cette voye, il ressemble à celui qui ne sçait où il va, & comme vn aueugle il s'égare, & n'arriuera iamais au terme où il doit aspirer; estant admis en la Religion, qui est la maison de Dieu, pour y viure d'une vie d'oraison & de contemplation, s'il ne reforme sa memoire & ne la purifie de tous les vains phantomes & inutiles images, il ne pourra iamais se rendre digne d'un si celeste exercice, qui demande une memoire calme & tranquille, & qui soit vuide de la pensée de la creature.

CHAPITRE XXIX.

*De la propre volonté, qu'elle doit estre reformée
& martifiée.*

L'Homme en la création est sorty des mains de Dieu pour luy estre vny par amour, & à son prochain par vnion & par amitié; la volonté luy a esté donnée pour produire cét amour qui le lie à Dieu, comme vn enfant à son Pere, & la charité qui le lie à son prochain comme à son Frere.

Cette volonté pour estre droite, elle regardoit la volonté Diuine comme sa regle qu'elle deuoit suiure, & pour estre iuste, elle regardoit la volonté de son Frere pour estre toujours d'accord avec elle, ainsi par l'intelligence de la volonté humaine avec celle de Dieu, & celle de son prochain s'entretenoit l'vnion de Dieu avec les hommes, & des hommes avec les hommes; le peché qui porte par tout le desordre, a étrangement dereglé cette noble puissance, car la volonté de l'homme se détournant de la volonté Diuine par sa desobeissance, & se des-vnissant de la volonté de son prochain par diuision, s'est formé ce monstre effroyable que l'on nomme propre volonté, qui n'est autre chose qu'une volonté qui se retranche & se retire en elle-mesme, & qui estant separée de la volonté de Dieu & de celle de son prochain, elle

E c c

ne regarde ny la gloire de l'un, ny les interets de l'autre, mais seulement sa propre satisfaction.

Aussi cette propre volonté est injurieuse à Dieu, dommageable au prochain, & comme aveugle elle est tres-pernicieuse à elle-mesme; elle est injurieuse à la souveraineté de Dieu, en se retirant de sa dépendance à la volonté diuine, elle se met à sa place, & ne veut point d'autre regle de sa conduite de foy même que foy-mesme; elle a causé dans le Ciel le premier fouleuement des Anges contre Dieu; dans le Paradis terrestre, la premiere desobeissance d'Adam contre Dieu, & elle continuë la mesme rebellion dans tous les pecheurs contre leur Createur; elle est tres-dommageable au monde, elle est la mere de la guerre, des querelles, & des diuisions qui troublent l'Univers; mais elle est tres-pernicieuse à elle-mesme, elle fait que l'homme est tres-dereglé en ses mœurs, n'ayant plus la volonté de Dieu pour regle, il marche en aveugle, & s'égarre à chaque pas.

Toutes les actions qui procedent de la propre volonté ne sont point agreables à Dieu, quoy que bonnes, à cause qu'elles sont infectées du vice de la racine d'où elles sortent: les ieunes des Iuifs ne plaisent point à Dieu, à cause qu'il y void leur propre volonté, il leur reproche qu'il ne veut point recevoir les holocaustes où le Sacrificateur commet vn larcin, se reseruant quelque partie, & ne luy conseruant pas: Vous luy auez fait vn holocauste total au iour de vostre profession, de pauvereté, de chasteté & de volonté, mais vous la reprenez apres: vous commettez vne infigne injustice & vn honteux larcin: vous ostez vostre cœur qui appartenoit à Dieu, & le consacrez à l'Idole de vostre propre volonté.

Elle a le Demon pour principe d'où elle est sortie, le peché pour pere, la superbe pour mere, & pour compagne la vanité & la singularité, & pour terme l'Enfer où elle est punie.

Elle a fermé le Paradis aux Anges, & en ayant fait des Demons, elle leur a ouuert l'Enfer, où elle est la premiere étincelle qui allume vn feu eternel pour les y consommer, & la propre volonté avec eux.

La propre volonté se trouue dans tous les enfans d'Adam;

les faïsans pecheurs sur la terre ; s'ils ne se conuertissent, elle les rend eternellement mal-heureux dans les enfers, où il n'y a que la propre volonté punie ; elle se rencontre dans tous les superbes, en ceux qui ont ou peu d'amour, ou peu de grace ; dans les immortalisez, les zelez ou deuots indiscrets & imprudens ; les marques de la propre volonté sont l'attache à ce que l'on fait, l'arrest à son jugement, l'inquietude d'esprit, l'impetuosité avec laquelle on se porte dans ses actions & dans ses entreprises.

La propre volonté doit donc estre au Nouice vn objet de sa haine pour en auoir horreur, de son auersion pour ne la point escouter, & de son zele pour l'aneantir & la faire totalement mourir, il le doit s'il veut establis solidement en luy vn fonds de vertu ; car en nostre ame il y a vn fond, ou pour la vertu, ou pour le defaut, ou pour la grace, ou pour le peché, & ce fond n'est autre que la volonté ; selon ce qu'elle est, ou droite ou déreglée, les différentes habitudes en naissent ; si elle est droite & sainte, les vertus en coulent comme d'un bon fond & d'une source qui est pure ; si elle est déreglée, les defauts en sortent comme d'un mauuais fond ; ce doit donc estre tout l'estude du parfait Nouice de purifier son fond : c'est à dire, de reformer & purifier sa volonté, & destruire la propre volonté qui fait ce mauuais fond.

Il le doit donc comme Chrestien, qui doit estre animé de l'esprit de Iesus-Christ son chef, qui n'a iamais fait sa propre volonté, mais tousiours celle de son Pere Celeste.

Il le doit comme pecheur & penitent, qui ne doit plus viure de sa propre volonté, mais par vn zele de la Iustice Diuine qui la doit faire mourir, comme celle qui a commis le crime.

Il le doit comme Nouice Religieux, qui doit commencer le sacrifice de sa propre volonté pour en faire vn holocauste total au iour de sa profession, qui sera celuy de son immolation ; Iesus-Christ luy en fait le commandement par ces paroles : Si quelqu'un me veut suiure comme vn Disciple suit son maistre, qu'il renonce à soy mesme ; c'est à dire, à sa propre volonté.

Ecc ij

Il donne la grace pour le pouvoir, il y conuie par son exemple, il y attire par la recompense; comme c'est la propre volonté qui a fait l'Enfer, où elle sera éternellement punie, c'est la volonté aneantie qui fait le Paradis, où elle sera éternellement couronnée.

CHAPITRE XXX.

Pratique pour ne point faire sa propre volonté, mais la mortifier

NE faites jamais rien par les mouuemens de la propre volonté, ou escoutez le saint Esprit qui vous l'inspire, ou la volonté de vostre Superieur qui vous l'ordonne.

Etablissez-vous dans cette disposition interieure, de ne vouloir rien choisir ny rien fuir, mais demeurer dans l'indifference entre les mains de vostre Superieur pour faire ou obmettre ce qu'il luy plaira.

Dans les actions qui vous sont imposées, éuitez l'attache si elles vous sont agreables, & ne souhaitez pas de les continuer; si elles vous sont desagregables éuitez l'ennuy & la tristesse, & ne desirez pas de les cesser, attendez avec soumission l'ordre de l'obedience.

Soyez fidel aux exercices de la Religion, estimant toujours que la meilleure action que vous puissiez faire est celle que la Regle & que l'obeissance prescrit dans le temps que nous agissons.

Ne faites point de prieres ny de penitences extraordinaires sans l'ordre de l'obedience.

Remarquez les exercices auxquels la nature vous donne de l'inclination, dans lesquels on fait tres-souuent sa propre volonté, si l'on n'est soigneux de purifier & rectifier souuent son intention.

Rejoüissez-vous quand l'obedience vous impose quelque chose où vostre propre volonté est mortifiée; portez cet ancantissement en esprit de sacrifice que vous faites à la sou-

AV REGARD DE SOY-MESME, *Partie IV.* 407
teraine volonté de Dieu, vous vnissant avec Iesus-Christ
anecanty.

Desirez d'estre tousiours dans la soumission, & iamais
dans le commandement : accoustumez-vous autant qu'il
vous sera possible de rompre vostre propre volonté par vn es-
prit filial d'un enfant de grace, qui ne veut plus viure à soy &
par soy, mais vniquement viure à Dieu & à sa sainte volonté;
ou comme vn Disciple de la Croix qui veut expirer en la
mort de sa propre volonté, comme Iesus-Christ est mort
dans le sacrifice de sa volonté à la gloire de son Pere.

Pensez que toutes les fois que vous mourrez à vostre pro-
pre volonté, vous serez couronné dans le Ciel.

CHAPITRE XXXI.

*De la correction des mœurs, & de la destruction des
mauuaises habitudes.*

LE peché n'est pas plustost né dans l'ame, qu'il l'infe-
cte par sa presence, en la rendant immonde aux yeux
de son Createur ; le moindre séjour qu'il y fait luy est si per-
nicieux, que si ce monstre n'est promptement étouffé par les
larmes de la penitence, & chassé dehors par la contrition du
cœur, il y répand vn venin qui la dispose à la corruption de
toutes les vertus, ou infuses, ou acquises, & à contracter
des habitudes mauuaises.

Le premier peché qui fait sa premiere naissance en l'ame,
s'il est réitéré, il commence à faire la facilité à le commet-
tre ; la facilité fait le plaisir à souuent le réitérer, & en le
réitérant souuent, la coustume s'engendre ; de la coustume
se forme l'habitude, & l'habitude fait l'establissement du pe-
ché & du vice, d'où il est tres- difficile de sortir, & c'est ce qui
s'appelle estre dans l'estat de peché & dans l'habitude du vi-
ce, ou de mauuaises mœurs.

Le Nouice ayant respiré vn pernicieux air dans le monde,
qui est tout corrompu de malice, selon saint Iean, il n'est

E c iij

pas possible qu'il n'ait contracté de mauuaises habitudes, & formé des mœurs de vice & de défaut parmy la conuersation des mondains; & c'est ce qui les doit faire bien craindre, que le peché peut estre effacé par la grace, que les mauuaises habitudes qui en sont les filles suruiuent souuent à leur Pere; le peché est mort en l'ame, & elles y sont encore toutes viuantes.

C'est ce qui fait gemir les Saints & qui les humilie de se voir partagés en eux-mesmes, ils jouissent de la liberté des enfans de Dieu en leur ame par la grace, & ils se voyent encore gemissans, comme serfs, sous la fâcheuse seruitude des mauuaises habitudes, ils en ressentent le poids effroyable qui les entraine, & qui leur fait ressentir ce qu'ils ne voudroient pas, & c'est ce qui les anime eux-mesmes contre eux-mesmes, apres la iustification, aux exercices de la penitence, pour effacer en eux les traces du peché, aneantir les mauuaises habitudes qu'il a formé en eux, & en destruire les malheureuses reliques iusques à la racine.

Quoy que le Nouice soit iustifié par la grace, & que le peché ait esté effacé par sa penitence, les mauuaises habitudes qui en sont les fruits funestes & mal-heureux, peuuent encore demeurer toutes entieres, comme le peché s'est commis en vn moment par vn acte d'vne volonté dereglée, il est effacé quant à la coulpe en vn moment par vn acte de contrition, mais les mauuaises habitudes s'estant formées par vne multiplicité d'actes, elles doiuent estre destruites par vne fréquence d'actes contraires; elles sont donc demeurées pour estre le sujet de vostre humiliation & de vostre exercice: pour donc corriger vos défauts & destruire vos mauuaises habitudes, suiuez ces regles.

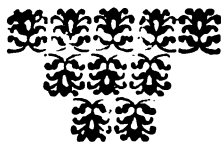
Tâchez d'auoir vne entiere connoissance de vous-mesme, & de bien decouurir les mauuaises habitudes que vous avez contractées, mais singulierement celle qui domine le plus en vous; cette connoissance s'acquiert en obseruant les mouuemens de son cœur, ou par les lumieres de l'oraison, ou par vne attention sur son interieur; par la mauuaise habitude, se sont formées en vous, facilité, plaisir, & attache, comme im-

AV REGARD DE SOY-MESME. *Partie. IV.* 409
muable à vn certain defaut, ou de gourmandise, ou de vanité: produisez donc souuent des actes d'abstinences & d'humilité, qui forment en vous facilité, plaisir & immutabilité dans la vertu d'abstinence & d'humilité.

Ayez vne attention continuelle sur le vice qui domine en vous, pour luy résister promptement & le corriger genereusement, en produisant vn acte contraire: Faites vn examen particulier sur ce vice au moins deux fois le iour: si vous decouurez que vous auez esté infidel à le corriger, faites vn ferme propos d'amendement, & imposez-vous quelque penitence pour cette infidelité.

Ne vous contentez pas de corriger & mortifier vos mauuaises habitudes superficiellement; entreprenez de faire mourir leurs principes, & de déraciner les sources qui sont la violence de vos passions indomptées, la peruersité de vos inclinations corrompues, & le dereglement de vostre mauuaise humeur; appliquez-vous donc serieusement à dompter vos passions, regler vos inclinations, & moderer vostre humeur inégale & immortifiée.

Sçachez donc qu'apres vostre iustification par la grace, ces mauuaises habitudes demeurent pour vous apprendre à vous humilier, vous faire connoistre combien le peché est à craindre, qui laisse apres sa mort de si mauuais enfans, & que pour estre dans le Cloistre vous deuez par vn zele de sainteté & de penitence, trauailler avec courage d'effacer en vous tous les restes du peché, & en destruire les moindres vestiges, afin qu'il n'y ait plus rien en vous de ce monstre, & que tout soit ancanty iusques à ses sources & à ses principes.



CHAPITRE XXXII.

De l'acquisition des vertus, tant exterieures qu'interieures, qui sont propres aux Novices.

DE LA MODESTIE.

LE Novice estant fortý de ses pechez par la penitence, & qui s'est appliqué avec fidelité à combattre ses vices, & à destruire en luy tout ce qui peut des-honorer Dieu, & qui pouvoit estre à luy mesme nuisible, il doit s'élever à l'acquisition des vertus, qui n'est fondée que dans la destruction des vices contraires, la mort des vns est la naissance des autres; de toutes les vertus exterieures qui sont propres au Novice, la modestie est la premiere qui se presente, & qui doit estre l'objet de son application.

C'est vne vertu qui n'a point d'objet singulier qui la termine, elle regarde tout l'exterieur de l'homme en ses actions, en ses paroles & en ses mouvemens, pour les regir, les moderer, & les regler, & de l'vnion & assemblage de toutes ces parties bien réglées & bien composées, rejalit vn certain agrement ou decence que l'on nomme modestie, & l'homme qui en est orné, on l'appelle homme modeste.

Il y a vne modestie humaine qui s'est trouuée dans les Philosophes, vne ciuile dans les Politiques, & vne mondaine dans les Seculiers; mais toutes ces sortes de modesties ont pour principe ou la raison, ou la nature, ou la vanité; la modestie qui est propre au Novice, c'est la sainte, la Religieuse & la Chrestienne, qui est vne effusion de la modestie de Iesus-Christ dans les fideles, & cette modestie Chrestienne procede d'vn domaine que l'ame s'est acquise par la presence du saint Esprit qui la meut, la regit, & qui la remplit du don de sa sagesse, l'office de laquelle est de mettre toute chose dans vn ordre.

La modestie Chrestienne & Religieuse est la vertu propre
au

À V R E G A R D D E S O Y - M E S M E . *Partie. IV.* 411
au Nouice sortant du monde , ou souuent l'immodestie
passe pour bien-seance & bonne grace , & estant entré dans
le Cloistre où sont recüeillis les enfans de la grace , il doit
regler en luy par la vertu de modestie ce qui a esté dereglé
en luy dans le siecle.

Il y est obligé comme Chrestien qui doit participer à la
douce modestie de Iesus-Christ son Chef , comme l'appelle
saint Paul , & elle estoit si admirable, que dans son exterieur
reluisoit vn rayon de la Diuinité.

Comme enfant de Dieu , qui est tousiours exposé aux
yeux de son Pere Celeste , qui le void & le regarde en tout
lieu , ce qui fera que dans les actions les plus secretes , il ne
s'oublira iamais de la pratiquer , pensant qu'il est en la pre-
sence de sa Majesté.

Il y est obligé comme Religieux , dont la modestie exte-
rieure doit honorer Dieu, afin que ceux qui la voyent soient
attirez à glorifier son nom.

Il le doit par son propre interest , à cause que la modestie
du corps sert extrêmement à celle de l'ame & du cœur, l'ex-
perience nous faisant connoistre, que nostre esprit se dissipe
facilement , si nous nous émancipons à l'exterieur par quel-
ques paroles , par quelques actions , & par quelques gestes
indecons & mal reglez , à cause de l'vnion & du commer-
ce du corps & de l'ame , qui ne faisant qu'une personne , se
communiquent reciproquement leurs sentimens & leurs
affections.

Enfin , le Nouice doit s'estudier à cette vertu , parce
qu'elle edifie merueilleusement vne Communauté; les ver-
tus qui seruent à nostre propre edification , & à celle de
nostre prochain , sont de plus grande obligation que les
autres.

La modestie a quatre vertus qui la suivent & l'accompa-
gnent , l'humilité qui modere tous les mouuemens exte-
rieurs vains, de l'orgueil dans le marcher , les gestes & les
habits , mais qui compose vn exterieur humble , doux &
reglé qui découure vn esprit de douceur & d'humilité.

La simplicité, qui regle les paroles , les rendant sincerés &

F ff

veritables , qui modere les ris dans les diuertiffemens, d'où elle bannit ceux qui sont dissolus & immoderez.

La pureté, qui regle tous les mouuemens du corps , qu'elle rend chastes , pudiques , graues & honnestes.

La religiosité, qui compose vn exterieur deuot , saint & religieux , qui manifeste au dehors les mouuemens intérieurs que l'on a de reuerence vers Dieu , & les choses saintes & sacrées.

Phil. 4. La modestie est donc vne vertu vniuerselle qui se doit trouuer avec le Nouice , & qui le doit accompagner en tout temps , en tous lieux , & en toutes ses actions , soit secretes ou publiques , aussi bien dans la Cellule que dans l'Oratoire , au lit qu'à la table , dans la conuersation que dans la solitude , & il ne doit iamais oublier ce grand aduis de saint Paul, Que vostre modestie éclatte aux yeux de tous les hommes, parce que vous estes tousiours deuant les yeux de Dieu, qui vous void & vous regarde ; elle l'honore , vous publiez la reuerence que vous auez pour sa presence ; elle edifie le prochain ; elle l'instruit ce qu'il doit estre ; elle vous est utile , elle vous sanctifie par sa grace.

CHAPITRE XXXIII.

De la pudeur ou sainte honte.

LA pudeur est vne affection de l'esprit, qui fait naistre en nous vne honte de tout ce qui est des-honnestes , ou qui renferme la moindre turpitude ; elle differe de la vergogne , qui est vne autre honte , à cause que la vergogne est honteuse du vice des-honnestes qui a esté commis , & c'est la honte des penitens qui rougissent deuant Dieu , & qui couure leur face de confusion à la pensèe & à la veüe de leurs foiblesses ; elle se trouue dans quelques pecheurs où le vice n'a pas encore effacé toutes les traces de la vertu : mais elle ne se rencontre point dans ces insignes pecheurs , où le vice estant deuenu naturel , ils ne rougissent plus de sa turpitude,

ainsi en eux la vergogne se change en impudence, d'où ils sont nommez impudiques, c'est à dire, ils n'ont plus de honte du vice des-honeste, mais en font gloire & en tirent vanité.

La pudeur est la honte des chastes, des Vierges & des Innocens, qui regarde le vice des-honeste que l'on n'a pas commis, mais qu'elle craint comme vn effroyable monstre; aussi la pudeur est-elle la fille aînée de la chasteté, elle est engendrée pour la conseruation & la defense de sa propre mere, elle la conserue, elle la defend, elle l'environne comme vn mur d'airain; & tandis que cette fille d'honneur est en la compagnie de sa mere, la chasteté demeure inuincible: C'est la pudeur qui a fait les Vierges; mais ce qui est plus admirable, elle les a rendu Martyres, & quiles a conduits parmy les feux & les flâmes, & les a fait glorieusement triompher en vn mesme temps de deux cruels ennemis qui attaquoient leur pureté, la douleur & la volupté.

Le cœur est le lieu où la pudeur est née, & y fait son sejour, elle prend naissance d'vne affection cordiale & respectueuse vers la chasteté, qui nous fait naturellement auoir honte de tout ce qui est contraire à cet estat; aussi la pudeur est-elle vne impression que Dieu a fait de sa pureté Diuine dans le fond de nos cœurs, qui est comme vne éteincelle de la Justice originelle qui vid encore & reluit parmy nos immondices, & qui nous fait ressouuenir de ce que nous auons esté & d'où nous sommes décheus; & elle est si profondément grauée dans tous les hommes, que cette impudente Philosophie de ces Philosophes, que l'on nommoit Cyniques, c'est à dire chiens, ne l'a pû iamais éteindre, qui soustenoient que l'action qui donne des enfans au monde estant licite & si vtile, ne deuoit point estre faite en secret, mais en public; Saint Augustin se mocque de ces effrontez Philosophes, la pudeur naturelle a surmonté l'impudence de certe opinion, dit cet incomparable Pere.

Aug. de Nu-
pt. & Con-
cup. ad Val.
lib. 1. cap.
23.

La pudeur est conuenable à tous les Chrestiens qui doiuent estre Saints; c'est neantmoins la vertu propre aux jeunes personnes de l'vn & de l'autre sexe, mais singulierement aux Nouices.

La nature & la grace se trouuent vnies ensemble pour faire vne puissante impression de la pudeur en eux ; de la nature ils ont receu vn corps Vierge, & vne chair chaste, & la pudeur leur a esté donnée comme vne sage maistresse pour conseruer leur corps dans vne parfaite integrité par ces salutaires conseils ; la grace les a appelez en la Religion comme dans la maison de pudeur, & c'est ce qui les doit obliger, par vne nouuelle ardeur de la chasteté, de suiure les impressions de la pudeur, qui les rendra chastes & pudiques.

Estant donc née dans le cœur par vne affection cordiale, pleine de respect & de reuerence, que le Nouice doit conceuoir pour la pureté ; c'est de là, comme de son Trône, qu'elle regarde le corps & tous les sens qu'elle entreprend de regir, moderer & regler, mais singulierement elle choisit le visage & le front comme son Trône principal, & le siege special de la pudeur où elle éclatte ; car à la moindre veuë & à la plus petite parole, qui peut blesser la pureté, le cœur du chaste se trouuant surpris comme de la veuë d'un monstre qu'il apprehende, ne pouuant se faire voir luy-mesme, il manifeste son estonnement sur le visage qu'il couure de rougeur, qui est la veritable couleur du cœur chaste, & l'ornement des jeunes gens ; ce qui faisoit dire aux anciens, Ce jeune enfant rougit, il n'y a rien à craindre, il a vne bonne protectrice : c'est à dire pudeur, qui le conseruera, elle est vne marque de son bon naturel & modeste.

La pudeur est la moderatrice des sens qu'elle regle & qu'elle regente ; elle rend les yeux des Nouices aussi purs que ceux des Colombes, qui semblent estre lauez dans le lait, comme parle l'Escripture, ne leur permettant iamais de regarder quoy que ce soit d'impur ; elle fait couler de leur bouche le miel & le lait, qui sont le symbole de la pureté, ne souffrant iamais aucune parole dissoluë ; elle fait que leurs oreilles sont si chastes, qu'elles n'entendent aucun discours qui ne soit honneste ; elle compose tous les mouuemens du corps avec tant de décence ; elle forme vn visage si modeste, vn maintien si bien réglé & si retenu, qu'il rejalt vn certain éclat qui inuestit les chastes, comme d'un vestement

AV REGARD DE SOY-MESME. *Partie IV.* 415
de lumiere, qui les rend agreables aux yeux de Dieu, admirable aux Anges, aimable aux Saints, venerable même aux impudiques; sa presence où leur inspire des sentimens de pureté, où elle les accuse de leur auement de ne pas pratiquer vne vertu si celeste, & dans le mesme temps, qu'ils la violent en eux-mesmes, ils ne laissent pas d'en honorer la beaulté dans les autres & dans les chastes.

Saint Bernard a vn si haut sentiment de la pudeur, qu'il estime que c'est la plus belle chose qui peut estre veüe dans les mœurs des hommes; c'est le riche ornement de tous les Sages, mais quand elle se trouue dans les jeunes gens, elle reluit d'vn éclat bien plus celeste & plus admirable. Peut-on rien voir de plus aimable qu'une jeune personne qui porte sur son front la modestie & la pudeur, n'est-ce pas elle qui a fait paroistre le visage de saint Estienne lumineux, comme vn Ange aux yeux des Iuifs, lors que la pudeur qu'il portoit en son cœur s'écoulant sur sa face, l'a couuert comme d'vn rayon de la Diuinité? En vérité, dit saint Bernard, la pudeur sur le visage d'vn jeune adolescent, est comme vn diamant brillant & esclatant de splendeurs Diuines: La pudeur, poursuit ce Pere, est la gloire speciale de la bonne conscience, la conseruatrice de la renommée, l'honneur de la vie, le siege de la vertu, les premices des vertus, la louange de la grauité, le signe de l'honesté interieure: Si on ne me veut pas croire, dit saint Bernard, que l'on escoute donc saint Ambroise, mais plustost Iesus-Christ par saint Ambroise, instruisant les Nouices, qu'ils doiuent beaucoup cherir la pudeur, qui est le detiaire de la nature; que c'est vne belle vertu que la pudeur, & que sa grace est douce & suauie quand elle se fait voir & dans les actions & dans les paroles: Il faut donc bien éleuer les Nouices dans vne haute estime de la pudeur, & ils la doiuent embrasser & cherir comme la compagne inseparable de la chasteté; en sa compagnie, elle sera plus asseurée, & deuiendra inuincible, puisque la pudeur est la protectrice de la chasteté, qu'elle conserue sa defense, qui la soustient dans les attaques, & la maistresse qui la conseille dans les occasions où elle se trouue en peril.

Fff iij

CHAPITRE · XX XIV.

De la taciturnité ou du silence.

LA pudeur & le silence sont deux vertus, selon ce grand Pere de Religion saint Bernard, qui doiuent tousiours estre vnies dans le Nouice comme deux sœurs, sans iamais se separer l'une de l'autre ; la pudeur est la modestie du corps & des mœurs, & le silence est la modestie de la bouche & des paroles ; il est difficile qu'un Nouice qui est taciturne & silencieux, plus par vertu que par nature, ne soit aussi modeste & pudique : & il est impossible qu'il soit modeste, qu'il n'aime la taciturnité.

Le seul nom de silence a ie ne sçay quoy de respectueux, de sacré & de diuin, qui imprime la reuerence pour les personnes qui le gardent, & pour les lieux dans lesquels on le rencontre, & porte l'esprit & le cœur à la paix & à la tranquillité & au recueillement : c'est ce qu'espreuent même les personnes du monde qui se sentent attirées à la retraite & recollection interieure, aussi tost qu'elles entrent dans un Monastere, où le silence & la taciturnité regnent parfaitement ; de quoy il ne faut pas s'estonner, puisque le silence approche de la contemplation Diuine, & de la suspension de l'esprit, laquelle par le seul silence signifie la hauteur de l'éléuation à laquelle l'ame est portée, estant mise par son moyen au dessus de toutes les choses du monde, dans lequel son Prince, c'est à dire le Demon, excite incessamment le bruit & le tumulte, qui procede de la confusion dans laquelle il se plaist d'establiir & entretenir son Royaume.

Le Nouice doit donc bien cherir & pratiquer le silence par rapport, conformité & vnion à Iesus-Christ silencieux ; car s'estant renfermé au sein de sa Mere, comme dans un Cloistre, il le consacre au silence, le premier estat qu'il y porte est de silencieux, comme dit l'Escripture, il se renfermera & se taira ; il veut que sa langue aye son sacrifice, qui est le

silence, & il luy plaist d'estre en terre silencieux par amour, & par vn silence volontaire, comme il est dans le Ciel silencieux par vn nécessaire silence.

Le mesme Esprit qui a renfermé Iesus-Christ enfant au sein de sa Mere, vous renferme aussi dans le Cloistre comme Nouice, pour en faire vn Temple du silence; que vostre langue offre donc à Iesus-Christ silencieux son sacrifice, qui est celuy du silence, que de parler pour honorer le silence du Fils de Dieu, & si vous voulez suivre les mouuemens du saint Esprit qui vous conduit dans le Cloistre, vous serez tres-silencieux.

Vn Monastere est vne maison d'Oraison, & vous n'y estes admis que pour estre vn enfant de la sainte Oraison, qui se passe ou à parler à Dieu, ou à l'escouter; si vous parlez trop à la creature, vous ne pourrez ny escouter, ny parler à Dieu, ainsi vous ne serez iamais enfant de la sainte Oraison: comme Religieux, vous devez garder vn grand silence, puis que vostre bouche est singulierement consacrée aux loüanges Diuines pour les publier par la voix.

Souuenez-vous souuent de cette parole terrible que dit saint Iacques, & qui doit bien fermer la bouche aux Religieux dans toutes les occasions de parler: Celuy qui croit estre Religieux & qui ne met point de frein à sa langue, se trompe & s'abuse, sa religion est vaine, parce qu'il ne satisfait pas aux veritables devoirs de Religion, qui sont, ou parler à Dieu, ou l'escouter, nous insinuant aussi par là, que la pratique des autres vertus est vne espece de vanité, si elles ne sont ornées du silence, qui est la modestie de la langue; & comme la liberté effrenée de la parole nous met en quelque façon au rang des infidels, l'exacte obseruance du silence nous met aussi dès cette vie au nombre des Saints.

Iacob. i.

Et ce mesme Apostre dira la loüange du silence, que celuy qui ne peche point par langue est parfait, & est arrivé dans vn tres-haut degré de perfection, à cause que par le silence il s'applique totalement à Dieu; & il est certain que si l'on pouuoit retrancher dans les Religions les pechez de la langue, on y restablroit quasi l'innocence du Paradis terrestre.

Que le Nouice parfait, & qui tend à la perfection, soit donc obseruateur fidel du silence & de la taciturnité, dont voicy les actes.

Reprimez interieurement l'appetit & le desir de parler, quand ils procedent ou de vanité pour se faire paroistre, ou d'épanchement d'esprit qui se dissipe : Ne permettez iamais que vostre bouche dise rien d'illicite, d'indecent, desagréable à Dieu, ou de nuisible à vos prochains : Ne dites aucunes paroles inutiles, oiseuses & superflües : Abstenez-vous des discours saints dans le temps & les lieux où la Regle defend de parler : Gardez avec grande fidelité & ponctualité le silence dans les temps, les lieux ordonnez par vos Constitutions & vos Regles.

CHAPITRE XXXV.

De la retraite en la Cellule : de sa necessité & vtilité.

SI les Religieux sont les Anges de la terre par la pureté & la sainteté de leurs vœux, l'Eglise & la Cellule sont destinez pour estre leurs Cieux ; l'Eglise est leur Ciel commun où ils loüent Dieu iour & nuit comme des Anges terrestres avec leurs Freres ; mais la Cellule est le petit Ciel qui leur est propre, & où ils doiuent conuerfer avec Dieu comme les Anges dans l'Empirée ; Dieu est aussi bien dans la Cellule du Religieux que dans le Ciel ; c'est à dire, si Dieu y est visiblement dans le Ciel en la Majesté de sa gloire, la Cellule dans son enceinte le cache & le renferme inuisiblement en la douceur de sa misericorde, dit saint Bernard.

La retraite en la Cellule est necessaire au Nouice s'il veut acquerir la paix interieure du cœur, arriuer à la fin de sa vocation, s'éloigner d'une infinité de maux, meriter vne infinité de biens ; la solitude nous fait jouir d'une profonde paix, au regard de Dieu, par un éloignement des pechez qui nous diuisent de luy ; au regard du prochain, par l'abstinence des paroles, qui sont les semences des querelles ; au regard

AV REGARD DE SOY-MESME. *Partie I V.* 419
gard de soy-mesme, par le calme des passions qui nous
troublent.

La retraite nous fait arriuer à la fin de nostre profession,
qui est d'adherer intimément à Dieu, en nous separant de
toutes les creatures, elle nous donne la liberté de nous li-
urer totalement à Dieu.

Elle nous retranche contre toutes fortes de pechez, en
nous éloignant des objets qui entrent par les sens, les yeux
& les oreilles; & comme dit vn certain, Par la retraite vous
fermez les trois entrées du peché qui s'escoulent dans l'ame
par l'ouïe, la veüe & les mauuaises paroles, que vous ne pou-
uez pas éuiter, si vous conuersez avec les creatures.

La solitude nous met dans la disposition d'acquérir tou-
tes fortes de biens & de vertus; elle change les hommes; elle
en fait des Anges en exercice & en pureté, en les éleuant au
dessus d'eux-mesmes par le benefice de la contemplation; le
solitaire se reposera du tumulte des choses du monde, &
s'éleuera au dessus de soy-même: celuy-là approche d'autant
plus près de Dieu, qu'il s'éloigne des choses de la terre; elle
remplit l'entendement de splendeurs celestes, & le cœur de
saintes ardeurs par les lumieres de la contemplation, &
les ardeurs du Diuin amour; les vertus que l'on a acquis avec
difficulté se conseruent facilement dans la retraite; le séjour
de la Cellule nous preferue des peines éternelles, il est bien
rare que de la Cellule on descende dans les enfers, dit saint
Bernard; mais plustost le Religieux s'estant fait de sa Cellu-
le vne prison volontaire, ou vn sepulchre où il s'est enseue-
ly tout viuant, il passera de sa profondeur dans l'Empyrée;
il n'y a pas loin de la Cellule au Ciel, on passe facilement de
l'vn à l'autre, le Religieux qui en sort par la mort ne fait que
changer de lieu, mais non pas d'objet & de compagnie. Dieu
qui auoit esté l'objet de son cœur dans sa Cellule, le deuient
dans le Ciel; les Anges qui l'auoient accompagné dans sa
retraite, le conduisent dans le Paradis, & l'associent à leurs
chœurs celestes.

Il ne faut donc pas s'estonner si les Saints recommandent si
hautement la demeure dans la Cellule; elle est, dit vn Pere,

Ggg

l'eschelle de Iacob qui touche la terre & le Ciel, par laquelle les Religieux montent à Dieu comme des Anges par amour, & Dieu descend à eux par pieté; la Cellule est le Paradis de l'ame, & le séjour de leurs delices: c'est vn Ciel commencé, qui fait de ses habitans, dès la terre, des Anges par auance.

Que le Nouice s'efforce donc, dit saint Bernard, d'aimer le séjour de la Cellule, d'y renfermer soy-mesme, & son corps, d'en souffrir avec courage la difficulté & la peine; l'amour qu'il a pour la Cellule luy donne esperance d'une bonne vocation, c'est le commencement d'une haute perfection où il peut arriuer.

CHAPITRE XXXVI.

Regles pour demeurer utilement dans la Cellule.

ACcoustumez-vous à demeurer dans vostre Cellule; si le séjour au commencement vous semble difficile, l'usage continué vous le rendra doux, facile, délicieux & agreable.

Si la condition de Religion vous a fait vn Ange, regardez la Cellule comme vostre Ciel, où Dieu vous attend pour estre l'objet de vos regards & de vos amours: comme Religieux, regardez-la comme vn Temple où Dieu vous appelle, pour receuoir comme vostre Souuerain vos hommages & les protestations de vostre fidelité: comme penitent, regardez vostre Cellule comme vn Autel de la penitence, où Dieu, comme vostre Iuge, vous attire pour vous reconcilier avec luy par le sacrifice de vos larmes: comme vn enfant de grace, regardez vostre Cellule comme la maison de vostre Pere Celeste, où il vous conuie pour parler à vostre cœur, & traiter amoureusement avec vous.

Ayez tousiours vers vostre Cellule la mesme tendance que les choses ont vers leur centre, les enfans vers la maison de leur Pere, les Anges vers leur Ciel, & les Disciples vers

leur école: Vostre Cellule est le cêtre où vous devez trouver vostre repos; la maison de vostre Pere où vous devez traiter avec luy; le Ciel où vous devez jouir de sa presence, & la Celeste école où le saint Esprit vous veut instruire des secrets du Ciel.

Renfermez-vous dans vostre Cellule, non pas par vne necessité qui vous y resserre comme vn esclau, cette violence en feroit vne prison inuolontaire, & vn sejour d'amertume, mais recueillez-vous-y par amour, qui en fera vne maison de paix & vn petit Paradis.

Quand vous estes dans vostre Cellule, ne croyez pas y estre seul, les Anges y sont entrez avec vous; la Cellule & le Ciel, dit saint Bernard, ne sont pas éloignez l'un de l'autre, ils sont si estroitement vnis, que les Anges descendent avec joye dans la Cellule d'un Religieux, & s'y plaisent autant que dans le Ciel, parce qu'ils y trouvent le mesme objet qu'ils peuuent aimer & contempler: & c'est ce qui doit vous faire trouver le sejour de la Cellule bien delicieux, qu'il vous est vn petit Paradis commencé où vous jouissez de la face de Dieu avec ces purs esprits, parce que la solitude vous rend vn Ange dès cette vie.

Entrant dans vostre Cellule, produisez vn acte de foy de la presence de Dieu, qui la remplit de sa Majesté pour l'y adorer, en baissant profondément la terre; dites, Dieu est veritablemēt en ce lieu, ou bien, voicy la maison de Dieu; Dieu soit loué & adoré, ou bien, voicy le lieu de mon repos.

Entrez que vous estes en vostre Cellule, la porte estant fermée, donnez liberté à vostre cœur, de faire iour à ses flâmes, & de fondre en amour; à vostre bouche d'éclater en louanges; à vostre langue de protester vos reconnoissances & vos fidelitez; à vos yeux d'envisager amoureuxment vostre crucifix; à vos bras de l'embrasser; à vos mains de le placer sur vostre cœur; à vostre bouche de le baiser, & à vos regards de le contempler comme vn petit bouquet de myrrhe, & à vostre teste de la laisser doucement pancher & incliner sur sa poitrine, comme vn amoureux enfant qui repose sur le cœur d'un aimable Pere.

G g g ij

Faites donc de vostre Cellule vne Oratoire où vous priez en secret vostre Pere Celeste, ou vne sainte école, où comme Disciple vous escoutez le saint Esprit en silence, ou vn petit Autel de penitence, où vous offriez le sacrifice de vos larmes, ou vn petit Caluaire pour y contempler Iesus-Christ, ou l'attirant par la pensée en vostre esprit, ou le regardant en Croix de vos yeux.

Bannissez de vostre Cellule ces quatre ennemis jurez, l'ennuy, l'oisiueté, les occupations inutiles, & les entretiens dangereux; si elle commence à vous ennuyer, pensez que vous estes en la compagnie de Dieu & de ses Anges; si le Demon, qui a tiré le fils de Dieu du desert, vous tante de sortir de vostre Cellule, ne l'escoutez pas, c'est vn rusé qui vous veut tirer de vostre fort pour vous combattre à son aduantage.

Considerez combien il y a de Martyrs qui n'ont pas voulu sortir de leur prison, quoy que la porte en fut ouuerte.

Fuyez l'oisiueté comme vn dangereux monstre de la Cellule, soyez tousiours occupé ou à parler à Dieu par la priere, ou l'escouter par la lecture; descendez quelquesfois tout viuant dans les Enfers pour en contempler les effroyables peines, qui sont préparées pour les extromartes, ou vous eleuez dans les Cieux pour en considerer les diuines delices qui sont promises aux saints Solitaires.

Euites avec soin dans vostre Cellule les occupations inutiles, ou les mauuais entretiens interieurs que les faux & oisifs Solitaires peuuent faire au fond de leur esprit, ou par la pensée qui y attire le monde, & les images de tout ce qu'ils ont veu, entendu & aimé dans le siecle qu'ils enuifagent, & avec lesquelles ils peuuent s'entretenir, d'autant plus dangereusement que c'est en secret & sans témoin.

Que le Nouice fidel fuye avec soin ces entretiens interieurs avec la creature que l'esprit enuifage, qu'il aye vn si grand respect pour sa Cellule, qu'il n'admette aucune image du monde, ou de la creature en son esprit qui puisse souiller la sainteté d'yn lieu, où il ne doit estre occupé que de Dieu.

Cherissez si tendrement la demeure de vostre Cellule, que vous n'en sortiez iamais de cœur & d'esprit; car quoy que vous soyez enfermez de corps dans son enceinte, vostre esprit peut sortir hors de ses limites, & s'aller promener parmy les Cours & les Places du monde, & en y retournant tout remply des images de la creature, les introduire jusques dans le fond de vostre Cellule: Soyez donc de desir, d'affection & de cœur dans vostre chere solitude, quand l'obedience & la charité vous en retirent, & vous obligent de conuerfer au dehors.

CHAPITRE XXXVII.

Du bon employ du temps; combien le temps du Nouitiat doit estre precieux au Novice.

LE temps qui s'enfuit tousiours de soy-mesme, & qui court comme vn flux continuel de momens, qui s'écoulent sans cesse, ne laisse pas de former de tous ces momens vn certain espace que l'on nomme le temps, qui est accordé de Dieu à l'homme par vne misericorde; l'ayant tiré du néant, il luy donna l'Estre qui le fit homme, la vie qui le rendit viuant, & le temps pour vser du benefice de la vie, & dans l'usage de cette vie meriter l'Eternité bien-heureuse: mais cét homme par sa des-obeissance ayant abusé de l'Estre, de la vie & du temps qu'il auoit receu de Dieu pour le seruir & l'aimer.

Dieu selon l'ordre de la Iustice deuoit destruire l'homme, luy oster la vie & le temps; mais la patience s'accordant avec la misericorde en faueur de cét homme, Iesus-Christ l'a racheté de la mort, luy a meritè la vie, & luy a rendu le temps, qui est vn fruit de son sang qui nous l'a obtenu, afin de nous donner cette espace pour faire penitence, & nous reconcilier avec Dieu.

C'est dans le Baptisme où Iesus-Christ vous a fait la premiere application de son sang, il vous donne la vie qui vous

G g iij

fait homme; la grace qui vous fait Chrestien; & il vous accorde le temps pour vous reconcilier avec luy, mais c'est dans le moment de vostre vesture qu'il renouvelle ce bien-fait, où il vous donne vn nouuel Estre qui vous fait son Religieux, vne nouvelle vie qui vous fait son enfant, & il vous concède le temps, afin que vous puissiez comme Religieux le seruir, comme enfant l'aimer, & comme penitent satisfaire à sa Iustice.

De tous les temps qui remplissent le cours de la vie du Religieux, celuy du Nouiciat est donc le plus precieux, soit de la part de Dieu & de sa grace, que de la Religion.

La vie de l'homme estant partagée par vne difference de temps, de l'enfance, de l'adolescence, de la virilité & de la vieillesse; Dieu a vn regard singulier sur chaque temps, & selon l'ordre de sa Prouidence, qui donne les secours proportionnez à la condition des choses, il destine vne grace speciale pour le temps de la premiere naissance à la grace & à son enfance, & c'est le Baptisme qui nous fait enfans de Dieu.

La grace ayant son enfance aussi bien que la nature, le Novice est dans la premiere enfance de la grace, & le temps du Nouiciat est le temps où il doit semer pour recueillir des fruits de benediction à la mort; c'est le temps où il doit jetter les fondemens d'un dessein eternel: & tout ce qu'il fait, & tout ce qu'il acquiert dans son Nouiciat, ou de grace, ou de vertu importe à tout le reste de sa vie, & se rapporte mesme à son Eternité; Dieu luy destine donc vne grace proportionnée à son estat, qui le fonde, l'establit, & le dispose au grand dessein où il est appellé.

Il y a vn temps que saint Paul appelle precieux, & qui doit estre receu avec respect; des iours de salut qu'il faut employer avec soin: ce temps precieux est celuy du Nouiciat; ces iours de salut sont ceux qu'il renferme, & tous les momens qui composent & ce temps precieux, & ces iours de salut sont d'un prix infiny; que le Novice recoiue donc ce temps avec respect; c'est Dieu qui luy concède, qu'il employe ces iours avec fidelité, c'est Iesus-Christ qui les a me-

2 Cor. 6.

ritez pour luy ; qu'il estime infiniment tous les momens de son Nouiciat, il n'y en a pas vn qui ne vaille le sang du Fils de Dieu, il en est le prix.

Toutes choses ont leur temps, comme parle l'Escripture, il y a temps de semer & temps de recueillir ce que l'on a semé ; il faut garder l'ordre des choses, & ne pas le confondre, chaque temps a sa grace, qui n'est pas celle d'un autre ; la grace propre au temps du Nouiciat est la grace pour les commençans, elle n'est pas pour ceux qui sont plus auancez ; les fautes qui se commettent en la nourriture des enfans, quand elle n'est pas conuenable, ou qu'on la neglige, sont irreparables, à cause que l'on n'a pas gardé le temps, & qui ne retournera plus iamais.

Ainsi le Nouice qui neglige le temps de son Nouiciat, qui le passe lâchement & tiedement, qui ne correspond pas avec fidelité à la grace qui est conuenable à son present estat, qui neglige de se fonder, de s'establir dans les solides vertus, & d'en acquerir les habitudes ; la perte qu'il fait comme elle est inestimable, elle est presque irreparable, à cause qu'il n'a pas pris la nourriture conuenable à son enfance spirituelle, qu'il a negligé de semer en son temps, qu'il ne s'est pas seruy de l'occasion que le saint Esprit luy presentoit, & qui luy estoit si aduantageuse ; & qu'ainsi il ne recueillera iamais sur la fin de sa vie les fruits d'une grace qu'il a negligée, & qu'il n'a peut-estre iamais eue : ainsi il est à craindre que la negligence de son Nouiciat soit le prejuge de la tiedeur de tout le cours de sa vie, estant tres-rare qu'un negligent Nouice deuienne un feruent Profès.

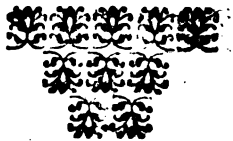
Si le Nouice considere l'estude, le soin & la vigilance que la Religion apporte pour le nourrir, l'instruire & l'élever pour Dieu dans le temps de son Nouiciat, celuy sera un puissant motif de correspondre avec fidelité aux trauaux d'une si pieuse Mere, qui a plus de tendresse pour son salut, que les meres naturelles n'en ont pour la vie de leurs enfans, aussi est-elle animée d'un autre esprit, & qui est bien plus saint.

Cette bonne mere sçait par ses propres experiences com-

bien ce temps importe & à sa gloire & à la sainteté de ses enfans, que c'est du Nouiciat comme d'une source d'où sortent les sujets, ou de ses tristesses ou de ses joyes, d'où naissent les enfans qui peuvent ou la des-honorer, ou la consoler; c'est ce qui doit obliger un bon Novice, s'il a quelque sentiment pour la gloire de la Religion, & pour soy-mesme & son propre interest, de ne pas-negliger le temps de son Nouiciat.

C'est donc une verité que l'on ne sçauoit assez imprimer dans l'esprit d'un Novice, combien le temps de son Nouiciat luy importe, & que c'est de son saint employ d'où depend ordinairement ou son salut ou sa perte, que tous ses momens luy doiuent estre tres-precieux, puisqu'il peut à chacun d'eux meriter un grand degré de grace & de gloire; que ce temps estant passé, il ne reuiendra iamais; que s'il y feroit avec quelque peine, il recueillera en joye des fruits de grace à la fin de sa vie.

Je croy que saint Paul instruisant les fidels, pensoit aux Nouices, leur disant ces paroles; Je vous conjure, ô mes Freres, de ne pas recevoir la grace en vain, ne la laissez pas inutile, voila le temps precieux, voila les iours de salut que Dieu vous offre, ne negligez pas un temps qui peut vous estre si utile, ne souffrez pas par vostre lâcheté que des iours de salut s'écoulent sans en tirer les aduantages qu'ils vous presentent; Tandis que nous auons le temps, & que Dieu nous l'accorde, dit saint Paul, faisons le bien que Dieu demande de nous, car il proteste que c'est dans ce temps & dans ces iours qu'il destine, qu'il nous escouterà si nous le prions, & qu'il nous donnera ses graces si nous luy sommes fidels.



CHAPITRE XXXVIII.

Des ouvrages communs, ou du travail des mains.

LA société des Religieux n'est pas de la condition des Anges, qui sont des purs esprits souverainement éloignez des subjetiōs de la matiere, estant composée d'hommes mortels, que la condition de leur mortalité rend sujets à beaucoup de foiblesses, de besoins & de necessitez, ne faisant qu'un tout & qu'un corps, que la grace a vny sous vn Chef, qui est leur Supérieur; ce que la nature inspire à tous les membres du corps humain, de se secourir mutuellement pour la conseruation du tout, la grace ~~la~~ doit inspirer plus puissamment aux Religieux, comme membres qui appartiennent à vn corps plus noble, que le saint Esprit a luy-même formé par sa conduite.

La grace approprie tellement le Religieux à sa Communauté, qu'il n'est plus à luy, il est totalement à elle, il luy est redeuable de tout son temps, de toute la force & de toute la santé de son corps, de toute l'adresse & l'industrie de sa main, & de ses talens, qu'il doit employer à son seruice, comme luy estant tout à elle. C'est delà d'où vient que les Fondateurs ont tant recommandé le travail des mains dans leur Regle, afin que dans les Communautés, qui sont composées de foibles & de forts, d'infirmes & de sains, les foibles ne pouuant fournir à leurs besoins par eux-mesmes, trouuassent dans la charité de son Frere le supplément à sa foiblesse, & qu'ainsi par vn mutuel travail de secours des vns enuers les autres, vn chacun profitast du talent de son prochain.

C'est donc par les ouvrages communs que les Religieux peuuent satisfaire à tous les devoirs de charité, & pour les faire selon l'esprit que Dieu demande, ils doiuent regarder ce qui precede le travail, l'accompagne & qui le suit, &

H. hh.

auec quelles dispositions il doit estre commencé, continué & acheué.

Attendez auec vne humble & filiale soumission de vostre Superieur l'ordre, le temps, le lieu & le genre du trauail, afin qu'il n'y ait rien de vous-mesmes & de vostre propre election, mais que tout se fasse par le merite de la sainte obedience.

Soyez dans vne indifference d'esprit pour la qualité du trauail, soit vil ou honorable, soit aisé ou penible, tout ce qui vous est ordonné de Dieu par vos Superieurs vous doit estre également agreable, qui ne deuez gouster que son bon plaisir.

Allez au lieu du trauail auec affection, grauité & modestie, y estant arriué, faites vn amoureux retour de tout vous-mesme vers Dieu present, qui vous doit regarder, assister & secourir.

Dressez dans vostre trauail vostre intention, purifiez-là de toute veuë, ou d'interest, ou de plaisir, ou de vanité; protestez-luy que vous ne voulez chercher que son bon plaisir; faites-luy vne offrande de tous les momens & de toutes les sueurs & les fatigues de vostre trauail.

Dans vn humble sentiment de vostre impuissance & de vostre indignité, qui ne pouuez rien ny entreprendre ny faire qui soit si agreable aux yeux de Dieu, implorez son secours qui fortifie vostre foiblesse, & son saint Esprit qui sanctifie vostre trauail: commencez-le donc tousiours par le signe de la Croix, en disant, Seigneur, enuoyez-nous vostre secours, & soyez le commencement de mon œuure.

Que vostre trauail soit tousiours accompagné d'application interieure vers Dieu, de silence au regard de vos Freres, de fidelité en l'action, & de pureté en la continuë.

Attirez Iesus-Christ en vostre esprit par la pensée & par vn enuifagement cordial, regardez-le trauillant pour vostre salut; trauaillez-donc aussi pour son amour & pour honorer son trauail; vnissez-vostre esprit à son esprit; vnissez vos intentions aux siennes; car vostre trauail ne peut estre accepté.

AV REGARD DE SOY-MESME. *Partie IV.* 429
de son Père, s'il n'est animé de l'esprit de son Fils, & rem-
ply des mesmes intentions.

Si vostre travail est vil, enuifagez Iesus-Christ humble, travaillant à de vils ministeres en la maison de saint Ioseph; si vostre travail est penible, enuifagez Iesus-Christ travaillant avec sueur & sang pour vostre salut; entrez dans ses dispositions de penitence, il travailloit comme penitent qui vouloit satisfaire à la Justice de son Père pour les pechez du monde.

Travaillant en commun, faites vostre ouvrage avec silence & recueillement, afin que vous ne perdiez pas par les paroles & par la dissipation d'esprit, ce que vous pouuez meriter par la peine & par la mortification du corps; ne paroissez pas une autre personne dans le lieu du travail que dans celui de la priere; que vos ouvrages estant sanctifiez par le silence exterieur, & le recueillement interieur, deviennent des occupations saintes, & qu'à l'imitation de Iesus-Christ vous vous employez aux œuvres exterieures, sans perdre la veüe & le sentiment de sa presence, comme il ne perdoit jamais la veüe de son Père Celeste.

Que cette application interieure n'empesche point que vous n'ayez toute l'attention que vous devez avoir pour vostre ouvrage; au contraire plus vous serez appliqué à Dieu, plus vous prendrez de peine à bien faire ce que vous devez faire pour luy, employez donc avec fidelité tout ce que vous avez de force & d'industrie pour vostre travail.

Si la continuë vous lasse, sa fatigue vous abbat, relevez vostre courage, dans la veüe que Dieu vous regarde, pour couronner tous les momens de vostre travail d'un poids eternal de gloire.

Si vostre esprit se relasche, recueillez vos pensées par de douces aspirations vers Dieu, en luy disant, Mon Dieu soyez mon tout; finissez vostre ouvrage comme vous l'avez commencé, Dieu en ayant esté le commencement, qu'il en soit aussi la fin.

Estant acheué, demandez-luy pardon de toute la negligence que vous y avez pû apporter; remerciez sa bonté

H h h ij

auec vne cordiale reconnoissance de la grace & de l'industrie qu'il vous a donné pour le travail ; offrez au Pere par son Fils tout l'ouurage que vous auez fait ; & selon l'aduis de saint Hierosme , le travail se doit terminer par la priere.

CHAPITRE XXXIX.

*Des obeysances particulieres où l'on peut estre employé,
De la Sacristie.*

VNe Communauté Religieuse est vn petit corps que la charité a assemblé , où les Religieux en sont les parties , qui peuuent estre employez à differentes obeysances pour le bien commun , selon la disposition du Superieur qui est le Chef de ce corps moral , & qui les dispense à vn chacun comme il trouue conuenable.

Encore que l'amour du silence & de la retraite vous doie faire aimer à demeurer sans employ particulier , afin de ne vous occuper dans le Nouciat qu'aux ouurages communs qui n'interrompent ny l'vn ny l'autre , vous deuez neantmoins estre tousiours en cét estat de faire ce qui vous sera ordonné pour le bien de la Communauté , puisque vous en estes maintenant vn de ses membres.

Tâchez donc de moderer en vous ou les desirs trop ardens pour quelques emplois qui s'accordent à vostre inclination , ou les craintes excessiues pour ceux qui vous sont desagreables.

Soyez en la main de vostre Superieur , ou Pere Maistre , comme vne pure capacité , pour estre appliquée où il luy plaira , tout sera à la gloire de Dieu & à vostre propre sanctification , qui est ordonné de l'esprit de Dieu , qui anime vos Superieurs.

Si l'employ qui vous est imposé est humble & vil , arrestez en vostre cœur les mouuemens de vostre orgueil qui se void humilié , & en vostre bouche les paroles qui voudroient bien

Se plaindre. foyez bien aisé que vostre superbe soit abbaissee; pensez que cét employ est trop élevé pour vostre bassesse, & qu'il n'y a rien de bas en la maison de Dieu où tout est pour sa gloire & pour son honneur.

Dans les Communitez les offices n'ont que deux objets vers lesquels ils sont referez, Dieu & le prochain, l'office de la Sacristie à Dieu, & Iesus-Christ pour termes, les autres ont le prochain pour le secourir.

Ayez vn grand respect pour l'employ de la Sacristie, vous ne pouuez pas apres le Sacerdoce estre employé en terre à vn Ministère plus deuot, plus saint & plus diuin: vous estes destiné pour faire, au regard de l'humanité de Iesus-Christ, cachée sous les voiles de nos hosties, ce que la Vierge a fait au regard de l'humanité visible du mesme Iesus-Christ son Fils en la Iudée; son office estoit de disposer, preparer ce qui estoit necessaire pour vestir cette humanité; & pour la consecration de son corps en l'Eucharistie, la Vierge sainte, selon quelques-vns, en a disposé le lieu, préparé le pain, & le vin qui deuoient estre la matiere d'vn si auguste mystere.

Ne vous est-ce pas vn honneur incomparable, que vous foyez appliqué pour disposer, preparer, ce qui doit seruir à la consecration du Corps & du Sang du Fils de Dieu, & que ce qui sort de vos mains passe immediatement sur les Autels.

Estimez-vous heureux que vostre Ministère vous permette de reuestir les Tabernacles, qui sont les images de l'humanité de I.C. comme la Vierge la reuestoit en la Iudée, & que comme elle vous foyez obligé de viure en la presence de Iesus, deuant ses yeux, comme son Ministre, & proche de son cœur comme son enfant.

Conuersez donc dans la Sacristie avec vn profond respect, comme dans le lieu, apres l'Eglise, le plus saint & le plus venerable du monde; regardez avec vne veneration religieuse toutes les choses qu'elle renferme, ne les maniez qu'avec vne sainte crainte & respectueux tremblement; elles sont toutes au rang des choses saintes & sacrées, ou par l'attouchement qu'elles ont au Corps & au Sang de Iesus-

H h h iij

Christ, ou par la benediction des Prestres qui les ont consacrés au culte du plus-saint de nos mysteres.

Ne passez iamais deuant l'Autel sans élancer vostre cœur vers Iesus-Christ, sans jeter sur luy vn regard cordial & amoureux, comme d'un enfant sur le visage de son aimable Pere, & sans faire vne profonde reflexion, comme d'un humble seruiteur deuant la Majesté de son Souuerain; que cette inclination soit plustost du cœur que du corps; que l'exterieur soit la marque de l'abbaissement interieur de vostre cœur deuant Dieu.

Rejoüissez-vous quel'obeissance où vous estes vous associe au Ministère des Anges, l'office desquels, c'est d'appeler les Anges & les hommes à venir louer & benir le nom du Seigneur.

Le Cloistre estant vn Ciel, où les Religieux en sont les Anges, soyez rayuy que vostre office soit de les appeller aux louanges du tres-haut; sonnez donc les Offices dans vn zele de la plus grande gloire de Dieu, & d'appeler les Religieux, comme autant d'Anges, pour venir publier les grandeurs de Dieu; dites en secret & au fond de vostre cœur, Venez & adorons le Seigneur, & rendons-luy nos hommages.

CHAPITRE XXXX.

Des offices qui regardent le service exterieur de la

Communauté.

ENCORE que les Offices qui appliquent les Religieux au service exterieur de la Communauté, ne soient pas si saints & si releuez que ceux de la Sacristie, ils ne laissent pas d'auoir leur sainteté, leur dignité & leur merite, qui les doiuent rendre tres-venerables à tous les Religieux; ils sont inspirés de Dieu aux Superieurs par ses lumieres; ordonnez des Superieurs par la puissance qu'ils ont receu de luy, sans

fiez par le merite de la sainte obeïssance, & referez à Dieu, qui en est la derniere fin.

Ayez donc vne haute estime de la Communauté que vous devez servir & assister; regardez les Freres qui la composent, aussi bien le plus petit que le plus grand, d'un œil de respect; ne considerez pas en eux, ou la nature, ou la qualité, ou les defauts qu'ils peuvent auoir comme hommes; enuifagez-les dans le rapport qu'ils ont à Dieu, & en eux ce qu'ils ont de grace & de diuin; les vns appartiennent au Sacerdoce de Iesus-Christ par le caractère Sacerdotal qui les y lie; les autres luy sont dediez, comme autant d'Anges en la terre, pour publier jour & nuit en son Temple les loüanges Diuines, & tous, aussi bien le dernier comme le premier, sont à Iesus-Christ, ou comme membres vnis à leur Chef par la foy, ou comme enfans à leur Pere par la grace, ou comme Religieux à leur sanctificateur, que les vœux ont rendu vne chose sacrée.

Donnez donc ce que vous auez preparé à vos Freres, comme aux membres de Iesus-Christ, que vous nourrissez; comme à ses enfans que vous eleuez, & comme à ceux qui sont à luy par consecration, que vous entretenez: pesez bien cette grande verité publiée de Iesus-Christ mesme, que de Marie, où il est né, il passe en la personne des pauvres, dans lesquels ce qu'on leur fait, il le tient fait comme à sa personne; avec quel sentiment de deuotion ne devez-vous pas fournir les petits besoins à vos Freres, si vous leur donnez du pain, c'est Iesus-Christ que vous nourrissez, comme d'un lait que la charité prepare.

C'est en cecy que vostre Ministère n'est pas vil, ny au rang des choses basses, mais tres-haut en sa fin, puisqu'il se termine aux membres de Iesus-Christ, & par eux à luy-mesme, & que vous entrez en Communauté d'office avec la Vierge, qui a nourry de son lait le Corps naturel de son Fils, qui a eu soif & faim, & Iesus-Christ qui a yn second Corps, qui est son Eglise, dont les fidels en sont les membres, qui ont leurs besoins & leurs necessitez; quelle gloire que vous exerciez l'office de Marie à leur endroit, en les

nourrissant, les éleuant & les fortifiant; deuez-vous pas tenir à vne gloire incomparable, que vous foyez destiné pour nourrir en terre les membres que Iesus-Christ s'est acquis; les enfans qu'il a adoptez par sa grace, pour entretenir des corps qui n'ont de la force que pour en faire vn sacrifice à Dieu, pour fortifier des bouches qui loueront eternellement Dieu.

Regardez donc vostre office avec vn haut sentiment de respect, s'il paroist vil aux yeux des hommes: ô qu'il vous est & honorable & vtile deuant Dieu, vous faites en terre au regard du Corps mystique de Iesus-Christ, ce que la Vierge a exercé en la Judée au regard du Corps naturel de Iesus-Christ son Fils.

Ne croyez pas rien perdre, si quelque occupation necessaire que la charité demande de vous, vous oblige de vous absenter du Chœur, ou si vostre condition de Frere Laïc ou Conuers ne demande pas que vous vous y trouuiez avec les autres, éleuez vostre esprit à Dieu pour vous joindre à ceux qui sont au Chœur, où qui vacquent aux fonctions de l'Eglise, sçachant que vous ne faites qu'un Corps par vne double vnion de foy & société d'esprit, & qu'ainsi vous vous trouuez en tous, vous chantez en ceux qui chantent, & preschez en ceux qui preschent, & eux souffrent & trauaillent en vous, & comme par vne mesme action vous trauaillez pour tous, eux par retour de société repandent le merite de toutes leurs actions sur vous.

N'ayez donc pas de la peine si vous n'estes point au Chœur, puisque Dieu vous y regarde comme present; trouuez même quelque auantage dans cette priuation, considerant que si vos Freres qui sont au Chœur, ont le bien d'imiter les Anges qui chantent les loüanges de Dieu, vous auez la gloire d'estre conforme dans le trauail de vostre office au Roy mesme, & au Dieu de tous les Anges.

Receuez donc auez vne soumission respectueuse les offices qui vous sont imposez, comme estant ordonnez de Dieu.

Faites du lieu de vostre office vn Oratoire, où vous viuiez

en

AV REGARD DE SOY-MESME. *Partie 1^{re}*. 435
en la presence de Dieu dans vn saint silence & profond recueille-
ment : faites-en vne maison de penitence; aimez tout
ce qui se presentera à faire & à souffrir comme des peniten-
ces que Dieu vous dispense.

Regardez le lieu de vostre office comme le champ de l'E-
uangile, où il y a vn grand thresor caché; & si vous voulez
profiter de tous les moyens qu'il vous presente, il n'y a mo-
ment auquel vous ne puissiez semer pour l'Eternité, par la
pratique de plusieurs vertus si vous estes fidele; comme
d'humilité par vn abbaïssement de cœur à faire tout ce qu'on
vous ordonne; de douceur enuers ceux qui ont affaire à
vous, & avec qui vous traitez; de charité & de compassion
vers ceux qui ont besoin de vostre assistance; de silence en
le gardant exactement.

Ayez vne grande affection pour vostre office, tel qu'il
soit, sans neantmoins vous y attacher, puisque c'est l'ordre
de Dieu que vous deuez aimer, & non pas les choses qu'il
vous ordonne; soyez donc tousiours prest de le changer
quand on voudra, & qu'il plaira à vos Superieurs.

Rendez-vous soigneusement aux heures que l'on a besoin
de vous; employez le temps le mieux que vous pourrez, éui-
tant autant la lenteur & l'amusement que l'empressement
de cœur & la dissipation d'esprit.

Soyez tousiours d'une humeur égale, accommodez-vous
à tout le monde; soyez soigneux de vostre deuoir, serieux
& bien réglé dans toutes vos actions; preferez tousiours les
commoditez des autres aux vostres, vous n'estes dans vn
office que pour seruir vos Freres, en vous oubliant vous-
mesme.

Enfin, si vous auez l'esprit de Religion, qui est vne imi-
tation de la vie de Iesus-Christ, qu'il a mené sur la terre, qui
n'a esté qu'un pur & continuel regard vers son Pere, un exer-
cice perpetuel de charité vers les hommes, & d'humilité,
de souffrance & d'obeïssance au regard de soy-mesme, il
fera vostre parfait exemplaire dans vostre office.

CHAPITRE XLI.

De la chasteté extérieure du parfait Novice.

Toutes les creatures, selon la Theologie de saint Paul, ne sont que des expressions de Dieu mesme, estant caché de toute eternité en la profonde solitude de son Estre Diuin, il est sorti comme hors de luy par la creation des choses, & s'est rendu visible en quelque maniere en elles, comme dans des glaces qui le representent.

De toutes les perfections Diuines, la pureté est la plus retirée en Dieu, & la plus cachée, à cause qu'elle consiste dans vne tres intime vnion avec luy-mesme, & separation de tout Estre créé, voulant neantmoins qu'elle ait ses images, & dans l'Eternité, & dans le temps; les Anges dans le Ciel sont les premiers de la pureté Diuine, qui demeurent images toujours inuisibles en eux, à cause qu'ils sont de purs esprits; mais dans le temps & en la terre, elle regarde l'humanité comme son Throsne où elle se veut faire voir comme visible aux yeux du monde, où iusques à present elle auoit esté estrangere & comme inconnue; & c'est dans cette humanité où elle a fait vne pleine effusion de soy-mesme par vne chasteté virginale, qui est vne participation de la pureté substantielle de Dieu, qui s'est exprimée en elle comme dans vn clair miroir, qui la fait voir comme visible, & c'est vn honneur incomparable que Dieu fait à la chasteté, & qui montre combien il l'a cherit, que comme fille du Ciel il luy plaist qu'elle soit en société de Throsne avec la personne de son Fils en l'Incarnation, où luy communiquant sa Diuinité, pour estre vnice à son Ame & à son Corps, il luy communique la chasteté virginale, dont il penetre sa chair comme d'un baume diuin, & l'en reuest comme d'un vestement de lumiere de la blancheur Diuine, ainsi parle l'Ecriture.

La chasteté virginale estoit conuenable au Fils de Dieu, à cause de la haute dignité de Prestre, de la sainteté de ses Os-

fices qu'il deuoit exercer , & de sa qualite de Docteur du monde : Le Pere l'establit le premier maistre de la chasteté, qu'il enseigne & de voix & de parole , & la source primitiue d'où elle doit estre répandue dans le monde ; car c'est Iesus-Christ & la plenitude de sa chasteté virginalle , qu'elle se dé-riue comme vn fleuve de blancheur dans les fidels : car leur chasteté n'est autre qu'une estendue de la chasteté de Iesus-Christ , qui se dilate , s'estend & se répand au dehors en leur chair.

C'est donc au moment de vostre vesture que I. C. fait en vous vne effusion de sa chasteté virginalle , & en vous est necessaire , parce qu'il a dessein de vous élever à la participation de son diuin Sacerdoce par le caractere sacré de la Prestri-se , comme Prestre , ou de vous admettre à la Communion de sa chair comme son enfant , ou de vous associer à la dispensation de ses mysteres comme son Ministre ; & il veut que la chasteté soit vne disposition à de si hauts priuileges.

La chasteté vous est necessaire , comme Religieux pour la gloire de l'Eglise , qui est vostre premiere Mere , & de la Religion vostre seconde Mere ; la chasteté & la virginité de leurs enfans font toute leur beauté & leur sainteté exterieure , elles paroissent belles & saintes aux yeux des hommes quand leurs enfans sont chastes & pudiques ; vous estes donc élu pour estre l'image de la pureté Diuine en terre , & la rendre comme visible en vous par la pureté de vos mœurs.

La chasteté de corps vous est absolument necessaire pour arriuer à l'éminente perfection où vostre vocation vous appelle ; elle est la Mere de la sainte Oraison , c'est elle qui fait les enfans de la priere , Dieu ne découure sa face qu'aux mondes de corps & de cœur ; elle rend l'esprit plus libre pour s'appliquer à la contemplation des choses diuines ; elle purifie le cœur pour en faire vn séjour digne de Dieu : des cette vie , des hommes qui ont des corps de bouë , elle en fait des Anges , mais elle les approche de Dieu mesme , qui est sans corps , comme elle s'efforce de les éloigner de la chair ; elle seule est la Mere de toutes les vertus , & la destru-

étrice de tous les vices, dit saint Augustin; Elle est, dit vn autre Pere, la fleur des mœurs, la beauté des corps, l'honneur des sexes, la gloire de tous les aages, le fondement de toute la sainteté.

La chasteté est donc vne vertu qu'il vous doit estre bien chere & bien precieuse, que vous deuez cherir avec bien de la tendresse, la conseruer avec grand soin, puis qu'elle vous fait à Dieu vn objet d'amour, aux Anges d'admiration, & aux hommes de respect & de veneration, si vous estes fidels à la garder.

CHAPITRE XLII.

Regles pour la conseruation de la chasteté exterieure.

LA chasteté est vne vertu qui regit le corps & qui entreprend de souuerainement l'éloigner de l'experience de tout plaisir voluptueux, qui procede d'un commerce défendu de la chair, selon son estat : Iesus-Christ l'a consacrée en luy-mesme, pour la faire passer en nous comme en ses enfans & en ses membres, qu'il veut luy estre conformes.

La chasteté en luy estoit douce, calme, tranquille, sans iamais auoir esté inquietée ny piquée, à cause de la presence de la Diuine Personne qui regissoit son humanité, & qui la sanctifioit : mais elle n'est pas plustost passée en nous, qu'elle y rencontre deux cruels ennemis, la chair dans le corps & la superbe dans l'esprit; la chair corrompue par le peché se souleue sans cesse contre elle, l'attaque, l'assaille, la pique par ses aiguillons de iour & de nuit, en tout temps, en tout lieu, ne luy donne iamais de trefve iusques dans les Sanctuaires, & mesme aux pieds des Autels elle ose bien l'attaquer.

Quoy que la chair paroisse quelquesfois morte par la mortification, il naist vn ver de ses cendres qui veut encore piquer la chasteté, quoy qu'elle semble estre totalement vaincue, il sort de sa defaite, & du milieu du triomphe vn se-

cond ennemy qui entreprend de la combattre derechef, & c'est la superbe qui la va trouver iusques dans le plus haut point où elle puisse estre élevée, où l'ennuyrant de sa propre beauté & de sa propre excellence, & la faisant entrer en cōplaisance d'elle mesme, la dispose à la cheute: la superbe estant, selon saint Augustin, le premier degré qui dispose la chasteté à sa ruine, & qu'il est bien rare qu'un esprit orgueilleux aye un corps chaste.

Entre deux si cruels ennemis, & qui sont irreconciliables, elle a besoin de deux compagnes qui la soustiennent & la defendent, ce sont la penitence & l'humilité, l'une mortifie le corps, & l'autre abbaïsse l'esprit; sous la defense de ces deux celestes Sœurs la chasteté devient invincible, & sans elles elle est facilement vaincue.

Iesus-Christ qui est le Maistre de la chasteté, qui l'enseigne par sa doctrine, & qui la pratique par ses actions, veut quoy qu'il n'en ait pas besoin, instruire par luy-mesme tous les Disciples de la chasteté comme ils la doiuent conserver; comme Pere de la chasteté luy ayant donné naissance avec luy dans la creche, pour repos il ne luy donne que sa dureté, pour couche que la paille, il la vest de tres-vils vestemens, il la retranche dans les deserts, la travaille d'un long jeûne, il la conduit sur le Calvaire; pour retraite il l'élève sur la croix, & quoy qu'il eust un Corps tres-innocent, comme un lys il l'environne d'espines, l'abbreuve de fiel & d'absynthe, & perce sa chair de cinq clouds.

Voilà qu'elle est en terre l'école des chastes, où ils doiuent estre élevés & instruits, & c'est d'un si celeste Maistre d'où ils peuvent tirer leurs instructions pour la conservation de leur chasteté.

Cette vertu demande pour lit la dureté des couches, elle ne repose jamais mieux & plus doucement que sur la paille & la cendre; elle abhorre la plume, le duvet & la mollesse des couches qui ne sont que pour les delicats, les voluptueux & les enfans du siècle; tous les chastes estans enfans de la Croix, ils ne veulent pas estre plus mollement couchés que leur Pere.

La chasteté reueft ses Disciples d'habillemens vils , grossiers & austeres, elle croit iamais n'estre mieux parée & iamais plus belle aux yeux de Dieu & des hommes, que quand elle paroist couuerte de la haire & du cilice , à cause qu'elle est tousiours accompagnée de la modestie, qui est sa sœur inseparable.

Les deserts & les solitudes ce sont ses plus delicieuses demeures , à cause que la separant des hommes, elles l'auoifinent des Anges, & qu'en l'éloignant de ses ennemis qui l'attaquent dans les compagnies, elle est plus assurée dans la retraite, elle n'est iamais plus contente que quand elle est seule, elle sçait qu'elle est en la Société de Dieu & des Anges, quand elle se separe de la compagnie des hommes.

La sobriété qui est la Mere de la chasteté, & dont elle est la fille, comme dit vn Pere, elle ne la traite selon son humeur & son inclination que de viandes grossieres & communes, qu'elle détrempe quelquefois de fiel & d'absynthe qu'elle fait couler du Caluaire.

Elle éloigne les chastes & leur interdit l'vsage des viandes trop delicates & trop succulentes, & des vins trop frians & trop fumeux, à cause qu'ils fournissent des armes à la chair son ennemie jurée.

Le Caluaire est la retraite la plus ordinaire à la chasteté, à cause qu'elle en est la fille, elle sçait qu'elle y est également née aussi bien que la penitence dans les playes de Iesus-Christ crucifié, qui est leur Pere commun; que l'eau & le Sang coulans du fond de son cœur, sont les deux diuins germes qui ont donné naissance aux chastes & aux penitens, & que Magdeleine aux pieds de la Croix ayant esté baptisée de ce double bain, elle est deuenue aussi chaste que penitente.

C'est ce qui oblige la chasteté de s'vnir tousiours à la penitence comme à vne sœur inseparable, quand elle considere que son Pere & son époux prend son repos entre les lys, & que ces lys sont parmy les épines : C'est ce qui luy fait aimer les épines de la mortification, qui conseruent le lys de la pureté,

Après que la chasteté a mortifié la chair, qui est sa première ennemie, par la penitence, elle sçait, qu'elle a vn second ennemy d'autant plus à craindre, qu'il est secret & inuisible, & c'est la superbe qu'elle entreprend d'abaisser par l'humilité; elle connoist par sa propre experience combien elle est foible pour soustenir les attaques de deux si puissans ennemis, la volupté & la superbe; dans le ressentiment de ses foiblesses, elle implore le secours de la grace, & ne presumant rien de soy-mesme, elle ne s'appuye que sur l'assistance du Ciel; ainsi la chasteté se rendant aussi humble que penitente, elle se met en assurance, & deüient inuincible sous la protection du Tres haut, en reduisant donc tout ce-cy en pratique.

La chasteté demande pour lit la duresse, pour vestement le cilice & la haire, pour retraite la solitude, pour entretien l'oraison, pour compagnie les Anges, pour nourriture, les jeunes & l'abstinence, pour sœur la penitence, pour exercice la mortification, pour regle la fuite des occasions, pour appuy la grace, & pour objet Dieu mesme.

CHAPITRE XLIII.

De la pauureté exterieure.

DE toutes les vertus la pauureté de l'Euangile est la plus humble, aussi est-elle fille de l'humilité, elle en procede comme de sa Mere, & dans la pensée du plus grand Pere de l'Eglise, saint Augustin, Estre humble & pauvre est vne mesme chose; on ne peut pas estre pauvre volontaire en effet sans estre humble d'esprit; la pauureté volontaire n'est aussi fondée que dans vne veritable connoissance, que nous n'auons de nous mesme que le neant & le peché, & dans cette veüe nous croyons que rien ne nous est deü, comme à vn neant qui n'a aucun merite, & que tout nous doit estre osté comme à des pecheurs qui sont indignes de toute grace, estant tres-juste d'estre priué d'vne chose dont on a

abusé. Que si Dieu par sa miséricorde leur fait part encore de ses biens extérieurs, ils ne les reçoivent que dans vne desappropriation toute entière, & comme vn depost & vne grace qu'ils sont obligez de luy rendre : C'est donc la véritable humilité qui fait la parfaite pauvreté, & que les véritablement humbles se portent volontiers au depouillement de tous les biens extérieurs de la terre ; & ils ne se sentent jamais plus animez que quand ils se proposent l'exemple de Iesus-Christ, qui a choisi de viure & de mourir dans vne extrême pauvreté.

Et c'est la notable différence qu'il y a entre la chasteté & la pauvreté, que la chasteté est née dans le Ciel, & que Dieu en la Majesté de sa gloire en est le Pere, qui l'a fait couler de son sein en la terre ; mais la pauvreté ne pouuant naistre dans le Ciel, qui est le lieu de l'abondance, elle est née en la terre dans la creche & sur la Croix, & Iesus-Christ aussi pauvre que souffrant, en est le Pere, qui luy a donné naissance en la creche comme pauvre ; il retranche de luy tout ce qui est de superflu, de curieux & de précieux ; il se contente du simple nécessaire, d'une creche pour couche, pour vestement de vils langes, pour chambre vne chetive estable, ainsi il est pauvre & se contente de peu ; mais sur la Croix, il entre dans l'indigence où il manque de tout iusques au nécessaire, il n'a ny cheuet pour reposer son Chef, ny vestement pour couvrir son Corps, ny vne goutte d'eau pour estancher sa soif ; ainsi Iesus-Christ est tres-pauvre, à cause qu'il est tres-humble, sa profonde humilité est la raison de sa tres-haute pauvreté, il se void réduit en la creche iusques au neant de l'Estre : & ainsi il croit que rien ne luy est dû, & sur la Croix il se considere hostie du peché, & comme tel il sçait que tout luy doit estre osté.

C'est donc sur ce diuin modele que l'humble Nouice se determine d'embrasser la pauvreté volontaire dans toute son estendue, d'imiter Iesus-Christ pauvre comme son Pere, de le suivre comme sa voye, & de l'escouter comme son Maître ; quand il entend avec respect ses celestes instructions, & qu'il l'écoute publiant sa diuine doctrine à tous ses Disciples,

que

que celuy qui veut estre de son école quitte toute chose, le parfait Nouice a cette voix, & à son exemple il entre dans la pratique de tous les degrez de la pauvreté.

Il retranche de son usage exterieur tout ce qui est de curieux, qui peut contenter la vanité ou la curiosité des yeux; tout ce qui est de superflu qui peut estre inutile; tout ce qui est de precieux qui peut satisfaire la cupidité: mais se contentant du simple necessaire, dans les habits il choisit les plus vils; dans le logement il cherche la plus chetive chambre; dans le manger il use tousiours des plus communes & des plus grossieres viandes.

Ce parfait Nouice souhaiteroit de ne point mettre de borne en sa pauvreté exterieure, comme le Fils de Dieu n'a point mis de limites à la sienne, s'estant reduit au degré de l'indigence où il a manqué de tout; mais comme la condition de la nature ne luy permet pas de se priver des choses necessaires, il les accepte, mais comme vne grace & comme vne aumosne qu'on luy fait sans les desirer; & à plus forte raison sans les exiger, comme vne chose qui luy seroit deuë; ce qui le rend incapable de se plaindre quand ces choses luy viennent à manquer.

Mais quand il entend sortir de la bouche de Iesus-Christ, enfant & pauvre, ces douces paroles; Je suis pauvre, & dès ma jeunesse j'ay ressenty les trauaux & les incommoditez de la pauvreté, c'est ce qui le rault, l'embrase, & qui luy apprend combien il doit estre pauvre dès sa premiere entrée au seruice de Dieu, qui donne la jeunesse & la vigueur à l'ame, & luy est vne nouvelle renaissance; que le Nouice parfait qui veut donc estre veritablement pauvre, selon l'esprit de l'Euangile, suiue ces regles de la sainte pauvreté.



CHAPITRE XLIV.

Pratique de la pauvreté extérieure.

Representez-vous souvent les sujets que vous avez de vous réduire à la pauvreté extérieure, le neant d'où vous estes tiré, le peché que vous avez commis, & l'exemple de Iesus-Christ.

Ne croyez pas que pour estre pauvre, selon l'Evangile, il suffit de n'estre pas riche, & qu'en ayant toutes les commoditez, sans le superflu, on peut estre pauvre.

Pour estre vraiment pauvre, ne prenez iamais le conseil du sang & de la chair, qui sont tousiours animez de l'esprit d'Adam, qui est tousiours conuoiteux; vostre amour vous fera estendre la necessité plus loin que la verité permet.

Dans l'usage que vous faites des choses, preferez tousiours le plus vil au plus precieux, le moins commode au plus commode, laissez le meilleur & le plus commode aux autres dans vn humble sentiment de vostre peché & de vostre neant, & qu'ils le meritent mieux que vous.

Ne croyez iamais que quelque chose vous soit deuë, & que vous ayez droit de l'exiger, ou comme creature de Dieu ou comme partie de la Communauté, rentrez humblement en vous-mesme, voyez vos offenses commises contre Dieu, & vos infidelitez contre la Religion; conuainquez-vous que vous estes moins qu'une creature inanimée, & que comme à vn pecheur rien ne vous est dû, & tout vous doit estre refusé; si on vous le donne, c'est vne pure misericorde que l'on vous fait.

Quand les choses qui vous sont fournies paroissent à vostre amour propre ou trop viles, ou trop grossieres, ou mal propres, & mesme quand celles que vous croyez vous estre necessaires vous viennent à manquer, ne vous plaignez pas, ou par orgueil si on n'auoit pas assez d'égard à vostre merite, ou par impatience, qui ne peut souffrir aucune di-

AV REGARD DE SOY-MESME. *Partie IV.* 445
fette; il est impossible d'accorder ensemble le dessein que vous auez fait d'estre pauvre pour l'amour de Dieu, avec la peine & le mécontentement de ce qu'on vous traite comme pauvre veritable, qui n'a droit à rien, & qui est dépoüillé de tout.

Quand quelque chose vous manque, pensez que vostre pauvreté est venuë au point de son Sacrifice, offrez ce défaut & cette disette à Iesus-Christ pauvre, comme vne hostie de la pauvreté:

Ne croyez pas auoir fait beaucoup de vous auoir fait pauvre pour l'amour de Iesus-Christ, pensez que vostre pauvreté sera tousiours infiniment inferieure à la sienne.

CHAPITRE XLV.

De l'obeïssance exterieure du parfait Nouice.

DE toutes les vertus l'obeïssance est la premiere & la plus ancienne, & qui deuanç en ordre d'origine les autres, elle est la premiere que Dieu a imposée à l'homme aussi tost qu'il l'a créé, pour le reünir à soy, comme seruiteur à son souuerain par soumission, & comme enfant à son Pere par obeïssance: mais Adam, & en luy tous les hommes, estant deuenu criminel par sa desobeïssance, il s'est diuisé de Dieu, & nous tous avec luy; Dieu dont les misericordes sont infinies, pour reünir l'homme à soy, il a renouuellé l'obeïssance en la loy escrite, qui ne faisoit que des seruiteurs; c'est le premier commandement qu'il fait aux Iuifs de luy obeïr: & en la Loy de grace, qui ne fait que des enfans, c'est la premiere vertu qu'il leur propose que l'obeïssance: Si quelqu'un veut me suiure, qu'il renonce à soy-mesme, dit nostre Sauueur.

L'obeïssance estant donc la premiere des vertus en ordre d'origine, elle est aussi la Mere de toutes les autres qui naissent d'elle, comme vne mere seconde; elle renferme en son sein la chasteté & la pauvreté; elle fait les chastes & les pau-

K k k ij

ures volontaires ; on n'est chaste qu'à cause que l'on obeît aux commandemens de Dieu ; on est pauvre, parce que l'on obeît aux conseils de Iesus-Christ.

De toutes les vertus , c'est donc la premiere que l'on propose au Nouice , & qu'il doit singulierement enuifager , soigneusement pratiquer , avec d'autant plus de vigilance qu'estant sorti du monde où vit & regne la propre volonté , & qu'il est nouvellement entré en la Religion où est sa mort & son tombeau, il faut qu'il entreprenne de la faire mourir par l'obeïssance , s'il veut estre parfait Nouice , pour deuenir vn parfait Religieux.

Il y a deux sortes d'obeïssances , l'une interieure , & l'autre exterieure ; la premiere fait les obeïssans deuant Dieu ; la seconde fait les obeïssans deuant les hommes ; l'interieure donne la dignité , la sainteté , & le merite à l'exterieure ; l'union de toutes les deux compose le parfait Nouice ; l'obeïssance interieure est la plus necessaire pour la sanctification de l'ame ; l'exterieure est plus necessaire pour l'edification des autres ; la desobeïssance interieure n'offense que Dieu , n'interesse que le salut du desobeïssant , & ne fait point de tort au prochain : mais la desobeïssance exterieure , outre l'offense de Dieu qu'elle commet , & le dommage qu'elle cause au desobeïssant , elle scandalise le prochain , & trouble la Religion , qui n'est fondée que sur l'obeïssance.

Il faut donc que le Nouice s'applique avec toute la fidelité possible à l'obeïssance interieure qui doit faire sa sainteté , mais il ne doit pas negliger l'obeïssance exterieure , parce que c'est elle seule qui fait l'Ordre des Congregations Religieuses , comme l'Ordre fait leur beauté , leur sainteté & leur edification exterieure , qui edifie toute l'Eglise.

L'Ordre , selon saint Augustin , est vne disposition de plusieurs parties differentes , qui demeurent chacune dans leur degré qui leur est conuenable ; ainsi vne famille Religieuse est bien ordonnée , quand les parties qui la composent exercent les fonctions qui leur sont propres , que les Superieurs ordonnent avec sagesse , & que les inferieurs obeïssent avec soumission , & executent avec fidelité ce qui est commandé.

C'est de cette mutuelle intelligence que dans les familles Religieuses procede l'ordre, & l'ordre fait leur sainteté, & leur beauté; qu'elles sont autant saintes & parfaites, qu'elles sont bien réglées & bien ordonnées, n'y ayant que l'ordre qui rend les choses bonnes, dit saint Augustin.

L'obeïssance exterieure est donc l'ame & le fondement de l'ordre, puis qu'elle execute les choses commandées; elle fait donc la beauté & la sainteté exterieure des Congregations qui sont appellées, à cause de l'ordre qui regne parmy elles, bien regulieres, bien ordonnées & bien reformées, ce qui les rend vn objet d'edification à toute l'Eglise: Au contraire, la desobeïssance exterieure y cause le desordre, d'où naissent les defauts, les scandales & les mauuais exemples qui les rendent irregulieres, irreligieuses, & qu'on les nomme difformes, ce qui les fait vn objet de mespris aux hommes, & de mauuais exemple à toute l'Eglise.

Le Nouice estant fortý du monde, qui est nommé Babylone, à cause de la confusion & du desordre qui y regne perpetuellement, & estant entré en la Religion, qui est vn lieu où regne vn parfait ordre de toutes les vertus exterieures, l'obeïssance luy doit estre donc la premiere qu'il enuise, puis que c'est d'elle d'où naissent les autres, que c'est par elle qu'elles sont obseruées, que l'ordre y est étably, la chasteté gardée, la pauvreté exercée; & on ne scauroit trop imprimer dans les Nouices combien ils doiuent estre fidels en l'execution de l'obeïssance exterieure.

CHAPITRE XLVI.

Pratique de l'obeïssance exterieure.

Que vostre obeïssance exterieure soit prompte & diligente en son execution, sans delay & sans remise; dans cette veüe que c'est Dieu qui vous commande & qui vous parle, & par la voix de vos Superieurs, & par le son de la cloche qui vous appelle à quelque exercice, sortez de vostre

K kk iij

Cellule avec la mesme promptitude que Iesus-Christ est fortý du sein de son Pere pour venir faire sa diuine volonteé en terre, & que les Anges sortent du Ciel pour executer les ordres de Dieu leur Souuerain.

Que vostre obeýssance soit ponctuelle pour les temps & pour les lieux, quoy que Dieu tousiours soit present en tout temps & en tous lieux, qu'il puisse estre tousiours aimé & adoré; il est present neantmons d'vne maniere singuliere dans les temps & dans les lieux assignez par l'obeýssance, & vous l'y pouuez & aimer & adorer plus parfaitement par l'assujettissement que vous rendez à sa souueraineté.

Que vostre obeýssance soit exacte dans la qualité des choses qui vous sont ordonnées, ne les diminuez ny augmentez, ny changez iamais, sous pretexte de les faire plus parfaitement; elles ne seront iamais ny plus saintes en elles-mesmes, ny plus agreables à Dieu, ny plus vtils pour vous, que quand vous les ferez par vne humble soumission aux ordres de l'obeýssance, qui sont ceux de Dieu.

Que vostre obeýssance soit indifferente au regard de la qualité des choses qui vous sont ordonnées, elles vous doiuent estre également & precieuses & agreables, aussi bien les plus petites que les plus grandes, parce que vous ne deuez aimer que l'ordre de Dieu en elles & son bon plaisir, & non pas les choses à cause d'elles mesmes.

Que vostre obeýssance soit vniuerselle, sans reserue & sans limite, mais qu'elle s'estende à tous les temps & à tous les lieux & à toutes vos actions: aussi bien les plus basses que les plus hautes; depuis que par l'obediencie vous n'estes plus à vous, mais qu'à Iesus-Christ comme il estoit à son Pere, vous ne deuez iamais ou obmettre, ou faire aucune action que sous les ordres de l'obeýssance.

Que vostre obeýssance soit volontaire, tousiours accompagnée de joye & d'allegresse; si vous estes animé de la charité, vous marcherez comme vn enfant de la sainte obeýssance, vous veillerez à l'execution de ce qu'elle ordonne avec cette joye celeste, qui est vn fruit du saint Esprit, comme parle saint Paul.

Quand les choses qui vous sont imposées vous paroissent ou difficiles, ou desagreables, ou trop viles, que vostre nature y est mortifiée, ou l'esprit humilié, afin que le joug de l'obeyssance vous semble plus leger, regardez-là comme le joug de Iesus-Christ mesme, qu'il a voulu porter tout le temps de sa vie, en s'assujettissant aux volontez de son Pere en toutes choses jusques à la mort, qu'il a souffert par obeyssance.

Dans l'exemple d'un si diuin modele, mettez-vous en la main de vostre Superieur, comme vne douce breby que l'on égorge tous les iours, estant trop juste que cét Agneau diuin qui s'est offert soy-mesme à la mort pour nous sauuer, recoiue le sacrifice des ames qui se donnent volontairement à luy pour estre mortifiées tous les iours de leur vie, ne se regardant plus que comme des brebis qui sont destinées au sacrifice du pur amour : Viuez donc tousiours dans vne disposition d'une mort volontaire & interieure de vostre propre volonté ; dites comme vn enfant de la sainte obeyssance à vostre Pere Celeste, C'est pour vous & pour vostre amour, ô mon Seigneur, que ie veux tous les iours mourir à moy-mesme, comme vne victime qui ne vit que pour mourir : Mon cœur est prest, Seigneur, mon cœur est prest : ayant au cœur ces paroles de saint Paul ; Je meurs tous les iours ; vne ame vraiment obeyssante estant vne victime qui s'offre sans cesse à Dieu,

CHAPITRE XLVII.

De l'acquisition des vertus interieures qui sont propres au Nouice, & de leur necessité.

Iesus-Christ n'est pas plustost conçu au sein de sa Mere, que toutes les vertus se sont trouuées recueillies en luy comme en l'original qui en doit estre l'exemplaire, comme au principe qui les doit faire meriter aux hommes, comme au Chef qui les doit faire passer de luy en eux, & comme

dans le Maître qui les doit enseigner de paroles & d'exemples.

Et c'est ainsi qu'il les sanctifie en luy, les consacre, & les rend Chrétiennes par l'exercice & la pratique qu'il en fait.

Le Verbe Incarné est donc en qualité de Chef, la source de toutes les vertus qui passent de luy en nous, comme en ses membres.

Elles sont au fond ou de nostre entendement, telles que sont les vertus intellectuelles qui regardent la direction de l'esprit, ou dans le fond du cœur, comme sont les vertus morales qui regardent la conduite des mœurs: C'est de là, comme de leur siege, qu'elles répandent leurs effets sur l'extérieur, qu'elles regissent, qu'elles modèrent, qu'elles reglent, & qu'elles rendent Chrétien & Religieux, la vertu n'estant qu'une habitude vigoureuse en l'ame qui l'incline à bien faire, elles sont différentes selon les objets qu'elles regardent; Je parle icy des vertus Chrétiennes & de Religion.

Que le Novice soit donc bien instruit, & qu'il comprenne profondément & avec soin cette grande vérité, Qu'il ne suffit pas pour estre parfait Novice de s'adonner à l'exercice des vertus extérieures qui honorent Dieu, & qui edifient le prochain; mais que son étude principal & essentiel, c'est de s'appliquer à l'acquisition des vertus intérieures, comme les seules & les vniques qui soient véritables: Les vertus extérieures sont le Religieux en apparence aux yeux des hommes, les intérieures sont les vrais Religieux aux yeux de Dieu; Elles sont aux extérieures ce que sont les sources aux ruisseaux, & les racines aux arbres; elles les élèvent, d'humaines elles les rendent Chrétiennes; elles les sanctifient, de naturelles elles les font méritoires.

Le Novice qui ne s'applique qu'à l'exercice des vertus extérieures est comme celui qui dore au dehors une image dont le fond n'est que boüe; ils ressemblent à ces pommes qui paroissent belles aux yeux, mais qui ne renferment au dedans que de la cendre & de la poudre; il tombe dans l'imprudence de cet homme de l'Evangile qui veut faire un grand

AV REGARD DE SOY-MESME. *Partie. IV.* 451
grand édifice, mais comme vn imprudent il ne le fonde
que sur le sable; sans l'interieur les vertus exterieures ne
seront ou que purement humaines, telles quelles ont esté
dans les Philosophes, ou vaines & inutiles sans merite pour
le Ciel qui se tire de la grace, ou feintes & dissimulées, com-
me elles sont dans les hypocrites qui paroissent aux yeux des
hommes ce qu'ils ne sont pas en effet deuant Dieu, il reje-
te des Autels ces hosties qui n'ont point de cœur; il condam-
ne ces Religieux qui l'honorent du bout des lèvres & en ap-
parence, & qui sont au fond de leur cœur encores profanes,
mondains & seculiers.

Que le Nouice tienne donc cette grande & importante Aug. l. i. de
Ciuit. Dei
c. 16.
maxime donnée de saint Augustin, que la vertu qui fait vi-
ure l'homme Chrestienement a son principal siege en l'ame,
d'où elle enuoye ses ordres aux membres du Corps qu'elle
regit comme Reyne, & par sa conduite elle les sanctifie &
les rend les organes d'une sainte volonté.

De toutes les applications, c'est donc la plus graue, de tou-
tes les estudes la plus serieuse & la plus importante où le No-
uice doit s'adonner avec plus de vigilance que de trauailler
à l'acquisition des vertus interieures, qui doiuent estre les
sources des exterieures.

Ces vertus interieures, pour estre veritables, doiuent estre
pures & saintes, profondes & solides; elles seront saintes si
elles sont acquises & pratiquées purement, non à la façon
des Philosophes, mais à la maniere des Chrestiens; c'est à
dire pour plaire à Dieu, & en la veüe de Iesus Christ.

Elles seront profondes, cela veut dire qu'elles ne doiuent
pas estre superficielles, mais enracinées bien auant dans l'in-
terieur, non pas à la maniere de quelques spirituels, qui ne
mortifient iamais le dedans par vne vraye abnegation, mais
seulement pratiquent quelques vertus sans entamer leurs
vices iusques au fond.

Qu'elles soient solides; c'est à dire qu'elles ayent passé
par les épreuues, sans lesquelles on ne s'y peut pas beaucoup
fier ny s'y asseurer; ne vous contentez donc pas d'une vertu
legere ou superficielle, ne cessez de trauailler en la puissan-

ce de la grace qu'elle ne soit solidement fondée, profondément établie, pour estre digne d'un edifice eternal.

CHAPITRE XLVIII.

Conduite pour l'acquisition des vertus interieures.

Ayez vne basse estime de vous-mesme pour l'acquisition des vertus, croyez que vous n'avez ny assez de force pour les acquerir, ny assez de dignité pour oser l'entreprendre.

Dans vne humble deffiance de vous-mesme, appliquez-vous à l'esprit seul de Iesus-Christ, qui est le principe de toute vertu, pour les puiser en luy; demandez-luy qu'il soit vostre force pour vous fortifier, & vostre sanctification qui vous donne la dignité pour la pratiquer.

Voyez les defauts contraires à la vertu, & ce qui luy est opposé; l'impuissance que vous avez de vous en defendre, & vous en preserver hors le secours de Iesus-Christ; regardez donc ces vertus en Iesus-Christ comme la source d'où vous les recevez par sa misericorde, & que vous pouvez acquerir par la puissance de sa grace.

Ayez la veuë de leur pureté, & la maniere sainte, dont nostre Seigneur mesme les pratiquoit; établissez-vous dans la disposition des vertus par Iesus-Christ, qui en est l'unique Maistre si vostre ame s'establit ainsi, elles y naturaliseront tellement qu'elle n'aura ny joye ny liberté qu'en ce saint exercice.

Or la meilleure disposition par laquelle nous puissions estre preparez à donner lieu à l'esprit de nostre Seigneur, de nous posseder pour nous establir par luy en ses vertus, est l'aneantissement interieur; c'est à dire vn humble adieu de nostre indignité & de nostre impuissance: Si bien qu'aussi tost que nous nous serons laissez aneantir à ce Divin Esprit en tous nous-mesme, nous nous verrons establis par luy dans la disposition de toutes les vertus, & dans vne preparation & in-

AV REGARD DE SOY-MESME. *Partie IV. 473*
dination à les pratiquer toutes dans l'occasion, & nous vivrons dans cette disposition continuelle.

Pour vous tenir en cét aneantissement, & pour attirer en vous l'Esprit saint, qui y establit les vertus, présentez-vous souvent à nostre Seigneur comme pauvre mendiant, petit, aneanty & dépoüillé de tout, mais sospirant apres vostre perfection.

Quand donc vous vous disposez pour acquerir quelque vertu & la pratiquer Chrestienement, faites trois amoureux retours vers Iesus, de regard, d'union & de coopération; car regarder Iesus, s'unir à luy, & operer avec luy fait toute la vie Chrestienne.

Considérez donc Iesus-Christ exerçant la vertu ou d'humilité, ou de penitence, honorez-en luy l'esprit d'humilité & de penitence qui l'a animé dans tout le cours de sa vie. Apres avoir honoré Iesus-Christ & son esprit de penitence, sospirez apres ce divin esprit; demandez-luy qu'il vous possede, & vous unissant à luy, operez avec les mesmes intentions que Iesus-Christ operoit; liurez-vous à luy, afin qu'il opere en vous comme en l'un de ses membres, & que vous operiez par luy comme par vostre Chef, d'où vous dépendez.

Travaillez donc serieusement à l'acquisition des vertus interieures; estant appelé peut estre comme maistre des vertus qui devez les enseigner de parole & d'exemple, vous devez auparavant estre leur Disciple, & pratiquer par effet ce que vous devez enseigner aux autres.

CHAPITRE XLIX.

De l'interieur du Novice, ce que c'est, & combien il doit travailler à le former.

L'Interieur est vne admirable capacité que l'homme possède en luy-mesme, qu'il porte par tout, en tout temps & en tous lieux, comme vn Sanctuaire, où il peut se recueillir.

Lll ij

Bern. de do-
mo inter c.
1.

& se renfermer pour traiter en secret & conuerſer avec Dieu; c'eſt ce que les Saints appellent le fond de l'ame, le Cloiſtre interieur de l'ame, & ſelon ſaint Bernard, la maiſon interieure où Dieu demeure avec l'homme, & l'homme avec Dieu: Pour edifier cette maiſon interieure, Dieu & l'homme y concourent, Dieu par ſa grace & par ſa miſericorde, l'homme par ſes larmes & par ſa penitence; Dieu par ſa grace l'edifie, qui nous donne cette capacité de l'aimer, par la miſericorde il la purifie de tout peché, & l'homme par ſes larmes la laue, & par ſon amour la remplit de ſaintes penſées & de pures affections, dit ſaint Bernard.

Cét interieur ainſi édifié, Dieu le choiſit comme le ſejour où il demeure avec l'homme, & l'homme peut demeurer avec luy: Or, telle eſt la malignité du monde, au regard de ſes amateurs, de ſ'efforcer de touſiours les tirer de leur interieur, & les répandre au dehors; la pluſpart des mondains ayans perdu Dieu par leurs pechez, ne le trouuent plus au fond de leur ame par la grace qui l'y rendoit preſent; de Pere qu'il eſtoit eſtant deuenu leur Iuge, & de leur interieur ayant fait vn lit de Juſtice, comme s'ils ne pouuoient plus porter la preſence de ſa face, ils ſortent de leur interieur, ils s'enfuient d'eux-mesmes, & comme fugitifs & vagabonds, ils ſe répandent avec effuſion en l'amour & en la poursuite de la creature à laquelle ils s'attachent; ainſi demeurans touſiours hors d'eux-mesmes, ils ne ſçauent ce que c'eſt que de demeurer en leur interieur avec Dieu.

La Religion eſt en cecy tout oppoſée au monde, receuant en ſon ſein les enfans du ſiecle; c'eſt à dire les Nouices qui en fuyent, & qui ſe jette entrent ſes bras pour deuenir ſes enfans, ſa premiere étude eſt de les tirer du dehors au dedàs, de la creature au Createur, de leur égarement interieur où ils auoient eſté diſſipez dans le recüillement exterieur qui les recüille au fond de leur ame pour y retrouver Dieu.

Pour les tirer en cet interieur, elle leur preſente trois uiſſans moyens, la grace, l'eſprit de Religion, & la ſaincteté.

Le peché eſt vn détour de Dieu, & vn retour vers la crea-

ture ; l'ame par le peché se retire de Dieu & sortant d'elle-mesme , où elle jouïssoit de Dieu , elle s'épanche au dehors pour jouir de la creature ; la grace est vn détour de la creature , & vn retour vers Dieu ; l'ame par sa grace se détournant de la creature retourne à Dieu pour le retrouver en son fond où elle l'auoit perdu par ses offenses : Si le Nouice suit avec fidelité les premiers mouuemens de la grace qu'il a receu à son entrée , ils le retireront dans le fond de son cœur pour y jouir de Dieu.

C'est la fin principale où tend l'esprit de la Religion sur les Nouices, que de les retirer des égaremens du monde, où ils auoient esté tout dissipés & extrouertis , & les recueillir au fond de leur interieur pour les lier à Dieu , ou comme seruiteur à leur Souuerain , ou comme enfans à leur Celeste Pere , ou comme Disciples à leur Diuin Maistre , afin que comme seruiteurs & Religieux ils demeurent en leur interieur comme dans vn Temple où ils y adorent leur Souuerain par leurs adorations & par leurs hommages : comme enfans, ils y conuersent comme en la maison de leur Pere ; viuant par amour deuant sa face, ou comme Disciples residans comme dans l'école de leur Celeste Maistre , où ils l'escoutent en silence.

Voilà qu'elle est la fin principale de la Religion , où tendent tous ses desseins , & où elles rapportent tous ses exercices , de rendre les Religieux interieurs, les recueillir au fond de leur cœur pour les y lier à Dieu , leur apprendre de conuerser avec Dieu dès cette vie , comme les Anges font dans le Ciel , & c'est ce que les Nouices doiuent bien comprendre , quel est la fin de la Religion , pourquoy ils sont Religieux , n'y ayant que l'interieur qui fait les veritables Religieux.

La sainteté est vne perfection qui separant Dieu de tout Estre créé , le retire au fond de son essence , où il est tout recueilly : Cette perfection s'applique singulierement aux Religieux, pour les appliquer à luy-mesme , & les rendre saints & separés de toute creature.

C'est donc l'estude principale & la premiere où ils doi-

uent s'appliquer avec plus de vigilance que de deuenir intérieurs sans l'intérieur, ils n'ont que l'apparence de Religieux, & non pas la verité, ils paroissent au dehors ce qu'ils ne sont pas au dedans, n'ayant pas deuant Dieu ce qui fait le véritable Religieux, qui est l'intérieur.

CHAPITRE E.

Pratique pour former l'intérieur.

Puisque vous tirez de si puissans moyens pour former vostre intérieur, de la grace qui vous en donne la capacité, de la Religion qui vous en fourny tant de moyens, & de la sainteté qui vous y applique; vous deuez donc de vostre part travailler avec la grace, cooperer avec la Religion pour former vostre intérieur, suivez donc ces regles.

Ayez vne tres-basse pensée de toutes les choses créées, estimez-les comme objets qui ne meritent pas d'occuper ny les yeux, ny les pensées d'vne ame qui ne doit estre occupée que de Dieu mesme.

Retirez donc vos pensées & vos regards de leur affection pour les retirer au fond de vostre cœur où est le regne de Dieu.

Vous voyans environné de tous costez des choses extérieures auxquelles vous vous estes appliqué, & auez tâché d'y trouuer vostre repos & vostre contentement, mais maintenant que vous estes instruit par la foy qu'elles sont inutiles au salut, commencez à desirer vn bien surnaturel, & ce bien ne se trouuant qu'en Dieu, & Dieu estant en luy plus parfaitement qu'en toutes les choses qui sont au dehors, puis qu'il est plus noble qu'elles, portez donc vostre pensée & vostre application au dedans de vous, où est son Royaume pour le posséder & en jouir.

Ayez tousiours quelque employ ou quelque exercice, tels que sont, vne attention cordiale & respectueuse vers Dieu, qui vous fasse souuent ressouvenir de sa presence.

Ayez vne vigilance sur les mouvemens intérieurs de vostre cœur pour les regler & moderer.

Ayez tousiours quelque entreprise pour le Reglement de vostre ame, comme l'acquisition de quelque vertu, ou l'amendement de quelque vice & imperfection.

Ramassez toutes vos forces; c'est à dire, retirez vos puissances du dehors, où elles sont occupées, pour les réunir au dedans, & ainsi les rendre plus capables des objets éternels, qui ne peuvent estre pénétrés que par les forces intérieures réunies & recueillies.

Accoustumez-vous, & tâchez d'acquiescer vne facilité d'habiter & de demeurer en vous-mesme, dans les inquietudes qui arriuent durant le cours de la vie; retirez-vous au fond de vostre cœur par vn recueillement de toutes vos puissances pour y trouver Dieu, qui sera vostre force & vostre joye.

Que vostre intérieur soit donc le séjour ordinaire de vostre ame, le lieu de son repos & son Sanctuaire, où elle viue seule avec Dieu seul.

C'est dans cette maison intérieure, dit saint Bernard, que Dieu demeure avec l'ame, & l'ame demeure avec Dieu, que cet intérieur devient vn Ciel à cette ame, laquelle ne desirant plus la jouissance des choses extérieures, & n'en étant plus occupée, elle est toute recueillie au dedans d'elle-mesme, où elle commence d'entrer dans l'expérience des delices du Ciel: Les Anges honorent cette ame intérieure, & la visitent souuent comme le Temple de Dieu, & la demeure du saint Esprit.

Que le Nouice fasse donc de son intérieur sa retraite ordinaire où il se retire, le plus familier séjour où il demeure, le centre commun où il se repose, le Sanctuaire où il se recueille, le petit Ciel où il se renferme; iamais il n'y rentrera qu'il n'y trouue Dieu, qui le recevra comme Pere avec tendresse, comme Maistre qui le conseillera en ses doutes, comme lumiere qui l'éclairera en ses tenebres, comme joye qui le consolera en ses tristesses, comme force qui le soutiendra en ses langueurs; Soyez donc intérieur, & vous se-

CHAPITRE LI.

De l'humilité d'esprit.

ENcore que l'humilité doive être la vertu des Chrestiens; parce qu'elle est celle de Iesus-Christ, elle appartient plus particulièrement aux Religieux, & plus singulièrement aux Nouices; à cause de leur present estat. L'humilité est une vertu naturelle aux enfans selon la nature, ils sont naturellement humbles ressentant leur foiblesse & leur ignorance; la nature leur apprend qu'ils doivent estre humbles, & qu'ils ont besoin & de secours qui les soustienne, & de Maître qui les instruisse; c'est ce qui les rend si dociles en toutes choses.

Les Nouices estans dans la premiere aage de l'enfance spirituelle, l'humilité Chrestienne est leur vertu speciale, & singulièrement propre à leur estat, puis qu'elle a contribué au motif de leur vocation; la retraite du monde estant un effet de la connoissance qu'ils ont eu de leur foiblesse, qui leur a fait croire qu'ils ne pourroient pas rendre à Dieu ce qu'ils luy doivent demeurans dans le monde, où il y a tant de difficultez à s'en acquiter: c'est donc sur cette connoissance de soy-mesme, & sur cette impuissance où ils se trouuent, de ne pouvoir faire le moindre bien, & éviter le moindre mal sans le secours de Dieu, que le vray Novice établit une humilité inébranlable, qui soit un fondement immuable de l'éminent estat de la Religion.

L'humilité Religieuse est donc un composé des lumières de l'entendement, & des affections de la volonté: L'esprit commence l'humilité par les connoissances qu'il a des motifs qui humilient, & le cœur l'acheue par les actions qui abbaissent; l'humilité d'esprit a tousiours pour compagne la verité, qui nous fait connoître ce que nous sommes,

AV REGARD DE SOY-MESME. *Partie IV.* 459
mes, & la volonté a pour compagne la Justice qui ordonne
que l'on soit traité selon le degré de son mérite.

L'humilité d'esprit ou de connoissance a trois objets qu'elle regarde, Dieu, soy-mesme, & le prochain; au regard de Dieu, elle nous fait connoistre combien Dieu est grand, & combien nous sommes petits, qu'il est saint, & que nous sommes pecheurs; l'humilité de connoissance au regard de nous-mesme, nous fait connoistre ce que nous sommes, ce que nous pouvons & ce que nous serons; de nous-mesme nous n'avons que le neant d'où nous sortons, le peché que nous commettons, & la mort que nous souffrons; le neant, est vne priuation de tout bien; le peché vn comble de tout maux, & la mort vne plénitude de misere; comme neants l'humilité nous fait connoistre que nous ne sommes dignes d'aucun honneur; comme pecheurs, que nous ne meritons que le mépris; & comme mortels, que nous ne devons estre que dans l'oubly.

L'humilité de connoissance est la premiere disposition qui prepare le Nouice aux lumieres & aux graces de nostre Seigneur, qu'il ne communique qu'aux humbles; elle le prepare à se rendre docile pour recevoir de son Pere Maître les instructions & les corrections qui sont necessaires, ou pour estre retiré de ses ignorances, ou estre corrigé de ses fautes; elle le prepare pour viure dans vne tres-grande vnion de cœur avec ses Freres, l'humilité estant la mère de la paix.

Que le Nouice s'applique donc serieusement à cette grande & importante science de se bien connoistre soy-mesme, ce qu'il a esté deuant que d'estre, ce qu'il est maintenant, ce qu'il peut, & ce qu'il sera; deuant que d'estre il estoit ensevely en l'abyssme du neant dans vn profond & eternal oubly de Dieu, sans amour & sans connoissance, & iamaïs il n'en fut sorty si Dieu ne luy auoit tendu la main pour ~~l'en~~ le retirer; maintenant il est vn neant reuestu de l'Estre de Dieu, qui l'environne, qui le penetre, & qui le soustient, & il est dans vne telle dépendance, que sans son secours continuel, à chaque moment il retomberoit dans la profondeur de son neant; il est vn neant que la malice a reuestu d'un Estre de

M m m

pecheur & de criminel, qui le rend ennemy de Dieu, & vn objet de sa haine & de sa colere; ce qu'il peut maintenant du costé du neant de son Estre, il est pauvre, indigent, foible & impuissant à tout bien, & en la nature & en la grace; de la part du neant de son peché, il n'a qu'une mal-heureuse puissance au mal, & vne lamentable capacité de le commettre: Qu'est-ce qu'il sera apres la mort, son corps sera le sujet des vers dans le tombeau, & son ame l'objet des supplices éternels de la Iustice Diuine, si elle ne fait penitence en cette vie.

La connoissance de soy-mesme est donc le premier fondement de l'humilité Chrestienne & Religieuse, & d'autant plus que cette connoissance sera profonde, qu'elle penetrera & creusera ce double abyfme de nostre neant & de nostre peché, nostre humilité sera & plus haute, & plus élevée, à cause qu'elle est plus solidement fondée & établie.

CHAPITRE LII.

De l'humilité de cœur & de l'amour de l'abjection.

L'Humilité Chrestienne est tousiours accompagnée de verité & de Iustice; l'une la precede & l'autre la suit, deux attributs diuins, selon lesquels nous deuons viure; la verité nous apprend à nous connoistre pour ce que nous sommes, & à ne nous point regarder pour autre chose: De mesme la Iustice nous demande que nous nous traitions pour ce que nous sommes, & que nous ne souffrions point d'autre traitement que celuy que nous meritions; La verité fait donc l'humilité d'esprit, & de connoissance, mais la Iustice fait l'humilité de cœur, & l'amour de l'abjection & d'humiliation.

L'humilité est donc vne vertu du cœur qui porte l'homme à s'abaisser autant qu'il merite, & aimer sa propre abjection

AV REGARD DE SOY-MESME. *Partie. IV.* 461
& vilité. Cette humilité a trois objets vers lesquels elle s'occupe, Dieu, le prochain, & nous-mesme.

Au regard de Dieu, l'humilité tient toutes les puissances de nostre ame soumises à luy & dans vne totale dépendance; ainsi l'entendement demeure tousiours en soumission & en dépendance deuant Dieu; il n'entreprend iamais d'agir & raisonner par foy & en foy sur les choses, mais il se soumet humblement à luy, en attendant avec reuerence, en patience & en foy, ses lumieres, ses ordres, sa conduite & sa regle; & c'est ce qui fait les veritables fideles & humbles, qui presentent & offrent le Sacrifice de leur esprit à l'autorité de la foy.

Il en est de mesme de la volonté, qui est plus dereglée que l'entendement, & qui entreprend tousiours d'agir indépendamment par elle-mesme, mais l'humilité de cœur l'abaisse & la soumet aux ordres de la volonté Diuine, & attend avec vne humble, douce & tranquille soumission sa conduite; si elle est humiliante ou mortifiante, l'humble de cœur croit qu'elle est encore trop douce pour ses infidelitez & pour ses ingratitudez; si elle est suauë, il la reçoit comme vn pur effet de la misericorde qui fait vne grace à vn ingrat qui ne l'a iamais meritée.

L'humilité, au regard du prochain, porte l'humble de cœur à le regarder d'un œil de respect, d'amour & d'estime, estimans les autres meilleurs, plus parfaits & plus saints que foy, il ne considere iamais en eux ce qu'ils ont, ou de defect ou de bassesse & de vilité; il les enuise dans ce qu'ils possèdent de noble & de grand, en l'ordre ou de la grace, ou de la nature; & c'est dans cette veüe qu'il s'estime le plus vil, le plus defectueux & le plus grand pecheur de tous; qu'en son esprit il n'a que des pensées de respect, & iamais de mépris; qu'en son cœur il ne ressent que des mouuemens de douceur & iamais d'aigreur; qu'en sa bouche il n'a que des paroles qui l'honorent, & iamais qui l'offensent: mais s'estimant le plus petit de tous, & leur seruiteur, c'est sa joye de les seruir tous.

L'humilité de cœur, au regard de soy-mesme, porte
M m m ij

l'humble de cœur d'aimer sa propre vileté, sa bassesse & son neant dans l'esprit d'autrui aussi bien qu'en soy-mesme; c'est à dire si nous faisons justice à nous-mesme, nous devons aimer d'estre connus pour vils, pour abjets, pour neants, pour peché, & de vouloir passer pour tels dans l'esprit de tout le monde; au defaut dequoy nous demeurons hypocrites & couverts; de ce defaut d'humilité naist le chagrin & la honte d'estre connus dans nos imperfections.

Les veritables humbles de cœur n'aiment pas seulement d'estre connus tels qu'ils sont, mais d'estre encore traitez comme tels, & selon ce qu'on merite, comme ils passent en leur esprit que pour des vils neants, & pour de pauvres pecheurs, & qu'ils ne veulent passer que pour cela en celuy des autres; l'humilité leur donne le desir d'estre traitez comme neants, comme misérables creatures & mal-heureux pecheurs qui ne meritent que mépris.

L'humilité de cœur esteint donc en l'esprit du veritable humble toutes les pensées de l'élévation & de propre estime, les desirs des Charges & des Prelatures; il croit qu'un neant & qu'un pecheur ne doit pas estre au dessus des autres.

Elle estouffe & fait mourir dans le cœur tous les mouvemens de chagrin, d'inquietude, de trouble & de murmure; quand on se voit abaissé, méprisé & delaisé, l'humble de cœur ne peut recevoir de mépris, quoy que l'on dise & que l'on fasse, il ne peut s'en offenser, à cause que tout cela n'est rien au prix de ce qu'il merite, il est mort à tout l'estime, il ne s'en soucie plus de ce qu'on pense, ou de se qu'on dit de luy.

Elle fait naistre vne secrette ioye dans les occasions de mépris & des humiliations; il se réjouit de voir qu'il peut se rendre conforme à Iesus-Christ en ses abbaïssemens, & que son propre orgueil est abaissé & puny.

Elle ne peut plus souffrir les louanges qu'avec peine; pour peu que l'on la loue elle se confond en elle-mesme; elle voit que l'on parle sans la connoistre; elle est surprise quand on l'estime autre que ce qu'elle voit & sent continuellement en elle.

Le Nouice a donc beaucoup de motifs qui l'obligent à estre humble de cœur, tirez des qualitez qu'il porte; comme creature qui doit estre content de son neant; comme pecheur qui merite d'estre sous les pieds des Demons pour sa superbe, & d'estre rebuté de toute creature, à cause de sa rebellion contre leur Souuerain; comme penitent qui doit s'abaisser autant au dessus de Dieu par son humilité, qu'il s'est insolemment esleué par sa superbe; comme Chrestien qui doit aimer la petitesse & l'abjection, parce que c'est vne des inclinations de nostre Seigneur, dont nous auons receu l'esprit dans le Baptisme; comme enfant de Dieu qui doit rejeter toute louange, mais la laisser tout à Dieu son Pere; comme Religieux qui doit tousiours estre aneanty en luy-mesme, comme vne victime qui s'immole tous les iours à la gloire de son Squerain.

Il est enfin obligé d'estre humble comme Nouice, parce qu'il est dans la premiere enfance de la grace, & qu'il est entré dans l'école de Iesus-Christ, où ce Maistre Celeste, qui a sa chaire dans le Ciel pour les Anges, & dans l'Eucharistie pour les hommes, n'apprend à ses Disciples que la science de l'humilité, & à estre humbles de cœur, d'autant que l'humilité d'esprit & de cœur est necessaire pour toutes les vertus qui la demandent, comme la premiere disposition qui les prepare à leurs actes: & la grande & continuelle leçon qu'il leur fait, est de dire, Apprenez de moy que ie suis humble de cœur.

CHAPITRE LIIL.

Regles d'humilité.

REmerciez souuent Dieu de ce qu'il vous a retiré de la compagnie des enfans d'orgueil, & de la domination du Prince des superbes qui regne dans le monde, pour vous mettre en vn lieu où regne Iesus-Christ, le Roy des humbles &

M m m iij

de l'humilité, & où l'on ne trouue de paix & de bon-heur qu'en la pratiquant.

Quoy que vous exerciez l'humilité en toutes les rencontres qui se presentent, ne croyez pas en auoir iamais fait assez; apprenez que l'humilité ne doit auoir de bornes pour vous humilier en la veüe de vos immenses miseres, non plus que la charité pour vous éleuer à Dieu en veüe de ses bontez infinies.

Soyez bien aise de vous voir assujetty au joug de l'humilité; portez-vous avec joye & avec allegresse à la pratiquer; n'interrompez iamais la guerre continuelle que vous estes obligé de faire à vostre orgueil, ne cessez iamais de l'abaisser, puis qu'il vit tousiours dans les ames iusqu'à ce que l'humilité y soit parfaitement establie.

Dans le desir des graces, desirez plustost celles qui humilient que celles qui eleuent, prenez pour deuise les paroles de saint Iean; Il faut qu'il croisse & moy que ie diminuë, laissez maintenant au Fils de Dieu les éléuations où il est monté par ses abbaissemens; suiuez-le par la profondeur de l'humilité pour monter aussi où il est arriué par les mesmes degrez.

Euitiez tout honneur, & ne le souffrez qu'avec peine, voyant ce traitement si éloigné de la iustice & de la raison; fuyez d'estre applaudy & connu, & pour cela cachez tout ce qui peut vous faire estimer.

Désirez le dernier lieu, non seulement dans les rangs du monde, mais encore dans l'estime des hommes; ne vous preferez iamais à personne, ou pour la grace, ou pour les talens de nature; estimez-vous le plus defectueux & le plus imparfait; prenez garde de ne iamais affiger ou abbaïsser, ou humilier vostre prochain, ou d'action ou de parole; choisissez tousiours ce qui est ou de plus vil, ou de plus humble pour vous; vivez en paix dans le mespris & la confusion; ne croyez pas que l'on vous puisse mépriser, parce que vous vous deuez regarder au deffous de tout ce que l'on peut dire.

Ne bornez pas vostre humilité à de certaines actiōs, & n'aprehendez pas qu'on vous pousse plus auant, regardant l'hu-

milité comme vn ioug insupportable, vous ne ressentirez pas la paix interieure, & ce repos que Iesus-Christ promet aux veritables humbles: Si les occasions d'humilité vous semblent quelquefois trop pesantes, proposez-vous l'exemple de Iesus-Christ, qui dit doucement à vostre cœur, comme à vn Disciple de sa Celeste école; Apprenez de moy que ie suis humble de cœur.

Dans vostre Communauté où l'humilité est en estime, quand vous en pratiquez quelque action, que ce soit volontairement & par amour, & non pas par raison, pour ne pas paroistre superbe, ce qui seroit couvrir vn orgueil de l'apparence de l'humilité, qui deplait dauantage à Dieu, & vous rend plus indigne de sa misericorde: Si donc vous estes veritablement humble de cœur, tenez-vous caché, retiré & inconnu; ne desirez paroistre, afin que Iesus seul paroisse, & qu'ainsi tout destruit en vostre Estre, vous soyez reuestu de Iesus-Christ, pour ne paroistre plus que sous luy & en luy.

CHAPITRE LIV.

L'esprit des vœux fait le veritable Religieux; combien le Nouice doit travailler à connoistre l'esprit de sa vocation, & à le concevoir.

LE Religieux est cet homme nouveau créé en Iustice & en sainteté, dont parle S. Paul, qui a son extérieur qui en est comme le corps, & son intérieur qui en est comme l'ame; l'obseruance des vœux & des actions regulieres, qui paroissent au dehors, font l'extérieur du Religieux; mais l'esprit qui l'applique à Dieu au dedans en fait l'intérieur.

Comme celuy qui a l'esprit de Iesus-Christ peut estre appelé veritable Chrestien, parce qu'il vit de la vie de son Chef & de son Esprit qu'il a receu dans le Baptisme, c'est à dire qu'il se conforme à la vie interieure & exterieure de Iesus-Christ; la premiere qui consistoit en ses sentimens inte-

rieurs , comme par exemple en sa Religion vers son Pere ; la seconde consistoit en ses actions sensibles , & aux pratiques visibles de ses vertus émanées du fond de son Diuin interieur ; ainsi dans le Cloistre celui qui a l'esprit de Iesus-Christ Religieux , qui est aussi bien le premier Chef des Religieux que des Chrestiens , peut estre estimé veritable Religieux.

Par cét esprit de Religion & des vœux est entendu non seulement le saint Esprit qui passe de luy en nous , & qui nous fait les enfans de Dieu , mais doit encore estre entendu les voyes par lesquels ce mesme esprit nous conduit , qui ne sont pas tousiours semblables , mais souuent differentes ; si bien que cét esprit demeurant indiuisible & simple en luy-mesme , dispense ces voyes , & les inspire differemment , selon qu'il plaist au Conseil de sa Sagesse infinie.

Quoy que tous les Religieux soient obligez d'estre animez de cét esprit , qui seul peut les faire vrais Religieux : Celui qui porte la qualité de Nouice a de puissans motifs qui sont propres à sa condition & à son estat present du Nouiciat , estant sorty du monde d'où il a apporté avec luy l'esprit du vieil homme , c'est à dire d'Adàm , qui n'agit que pour luy-mesme , & iamais pour Dieu ; le nom & l'habit de Religieux Nouice qu'il porte maintenant , luy est vne leçon familiere , & luy apprend qu'il n'est entré dans la Religion que pour destruire ce premier esprit , & concevoir l'esprit nouveau de la grace comme vn enfant nouuellement né à Dieu.

Iesus-Christ comme son Chef & comme son Pere se dispose de luy communiquer , & au moment de sa vesture il luy en fait vne communication comme à vn de ses membres , & à vn de ses enfans.

Cét esprit ne luy est pas moins nécessaire que l'ame au corps d'un enfant conçu au sein de sa mere ; sans l'ame il est vne masse de chair informe qu'elle rejettera bien-tost hors de ses entrailles : ainsi le Nouice qui neglige de concevoir l'esprit interieur , est vn enfant mort dans le sein de sa mere , qui est la Religion , elle le poussera bien-tost dehors comme

Vn enfant informe qui n'a point de vie.

Le decret de son election le doit obliger de concevoir cét esprit, c'est dans ce conseil diuin & eternal où sa predestination ayant esté resoluë de toutes les voyes qui le doiuent conduire y ont esté ordonnées, & elles luy sont manifestées par la vocation à laquelle il est appellé dans le temps, qui a vn rapport essentiel à ce decret eternal: Or, le Nouice n'ayant point de foy-même le pouuoir ny le droit d'aller à Dieu que par les voyes qui luy sont prescrites de Dieu même; c'est vne suite nécessaire que tout ce qui est ordonné dans l'Eternité doit être executé dans le temps, selon l'ordre qui en est prescrit, si on en veut auoir l'effet: Il est donc de nécessité absolue que le Nouice commence dès sa premiere enfance d'entrer dans ces voyes, autrement il s'égare, parce qu'il marche par des voyes que Dieu ne luy a pas marquées.

L'interest de son propre salut le doit presser de bien comprendre qu'elle est l'esprit de sa vocation & s'en remplir, puisque c'est cét esprit qui doit élever & sanctifier toutes ses actions & ses souffrances, les rendre meritoires & dignes des yeux de Dieu.

C'est maintenant que ie conçois le secret de la pensée du grand & incomparable saint François, pourquoy il recommandoit avec tant de zele en sa Regle, Cét esprit à ses Freres, que mes Freres s'estudient sur toutes choses d'auoir l'esprit de nostre Seigneur & sa sainte operation, disoit cét homme celeste.

Et en effet, de toutes les études où les Nouices doiuent s'appliquer avec plus de vigilance; c'est de bien concevoir quel est l'esprit de leur Regle & de leur sainte vocation, puisque sans cét esprit leurs actions ne peuuent estre ny saintes ny meritoires, ny agreables à Dieu; elles ne seront ou que naturelles & humaines, ou defectueuses; comme ne procedantes pas de l'esprit interieur, qui les doit sanctifier.

Le Nouice qui neglige de concevoir les premices de l'esprit de sa vocation, & qui ne s'estudie pas de s'en remplir, manque donc au principe dont les fautes sont irreparables; il ressemble à cét homme qui entreprend d'élever vn grand

Nnn

édifice, sans premierement en jetter les fondemens : Saint Bernard regarde ce Novice comme vn petit nouveau monstre qui naist dans le sein de la Religion, puisque sous le nom & l'habit de Religieux il cache vn esprit de seculier, & conserue encore tous les sentimens d'vn mondain.

C'est aussi la diligence ou la negligence de conceuoir le premier esprit de leur Regle, qui fait dans les Nouiciaux la notable difference des Nouices; que les vns commencent avec fidelité, continuent avec ferueur, & acheuent avec perseuerance; les autres commencent avec langueur, continuent avec paresse; enfin tombent, sont infidels à leur vocation, manquent de perseuerance, & sortent avec honneur; que l'on voit dans les Profès plusieurs avec larmes qui n'ont que l'habit de Religieux sans en auoir l'esprit, qui sont seulement Religieux aux yeux des hommes, & irreligieux & mondains à ceux de Dieu : Et on auroit raison de leur demander comme à ces premiers Chrestiens, dans les Actes des Apostres, S'ils auoient receu le saint Esprit : ils pourroient avec leur humiliation respondre, Nous n'auons iamais ouïy parler du saint Esprit, & s'il y en a vn, en quel esprit auez-vous donc pris l'habit & le nom de Religieux.

Que le Novice estude donc avec soin, qu'il trauille avec diligence de bien comprendre qu'elle est la grandeur de sa vocation, de bien conceuoir quel en est l'esprit qui luy est propre, & qu'il s'applique à cette estude comme à l'œuvre le plus important à la vie Religieuse où la grace l'appelle: Qu'il demande souuent au saint Esprit qu'il luy plaise de luy decouurir les voyes qui le doiuent conduire à luy; qu'il regarde souuent ses saints Fondateurs comme ses Peres d'où il doit receuoir cet esprit; qu'il medite leurs actions & leur vie, qui l'instruisent de ce qu'il doit estre & de ce qu'il doit faire, & qui luy font vne demonstration sensible par leurs exemples, du plus pur esprit de leur Regle, & des vœux qu'il a dessein de professer.

CHAPITRE LV.

*Iesus-Christ a consacré en luy-mesme l'esprit des vœux.
Quel est l'esprit de l'obeïssance.*

Iesus-Christ qui est l'auteur des vœux, & qui les inspire par sa grace, en est aussi le Maître qui les enseigne, & de voix & d'exemple par la pratique qu'il en a fait, non seulement à l'exterieur & au dehors, mais bien plus en l'intérieur & au dedans, où il a consacré l'esprit des vœux pour le répandre de là comme d'une source de feu dans tous ceux qu'il appelle à les professer.

C'est luy qui est venu du Ciel apporter en terre l'esprit d'obeïssance, que le desobeïssant Adam auoit laissé esteindre en son cœur, il l'a consacrée en luy-mesme aussi-tost qu'il est né, comme nous enseigne saint Paul; il obeïssoit interieurement à son Pere Celeste, selon tout son entendement, contre toutes ses propres lumieres; il sçauoit ce que sa Diuine Personne meritoit, & neantmoins il aneantissoit toutes ces veuës sous les ordonnances de sa Sageſſe; en son cœur il obeïssoit contre toutes les inclinations de la nature, elle craignoit la mort, mais il les aneantissoit & les reduisoit sous les ordres de sa Souueraineté.

Mais que cette obeïssance interieure estoit admirable en ces dispositions, elle estoit tres-pure en son intention, ne regardant purement que le bon plaisir de son Pere, tres-respectueuse en ses mouuemens; il obeïssoit dans vne profonde reuerence au regard de son Pere; il l'enuifageoit comme son Souuerain; elle estoit tres-vniuerselle en son estendue, son obeïssance exterieure a esté limitée à quelques actions, mais son interieure estoit immense en sa soumission sans bornes & sans limites.

Cette obeïssance a esté tres-prompte en son execution, infatigable en sa persuerance, & enfin consommée en la

N n n ij.

Croix, où il est mort par obeïssance, comme il estoit né en la creche par la mesme obeïssance.

C'estoit cette obeïssance interieure de son esprit qui sanctifioit son obeïssance exterieure, luy donnoit sa dignité & son merite, & sans sa conduite & son esprit elle n'eust esté ny agreable à son Pere, ny à luy glorieuse, ny à nous frustrée; c'est à l'esprit de son obeïssance interieure que nous deuons premierement nostre salut, C'est en cette volonté, dit saint Paul, que nous auons esté sanctifiez.

Iesus-Christ, dont les œuures sont tousiours parfaites, en conseillant l'obeïssance, il en communique aussi l'esprit à tous les enfans de la grace qu'il appelle à la professer, & au moment qu'ils en font la profession, il les remplit de cet esprit pour ne plus viure que sous ses lumieres, marcher sous ses mouuemens, agir sous sa conduite, obeïssant plus à l'interieur qu'au dehors, plus selon l'esprit que ce qui paroist aux yeux des hommes.

Cette obeïssance interieure consiste donc de vouloir estre aussi obeïssant en son interieur deuant Dieu, que deuant les hommes, de viure de l'esprit d'obeïssance par vne douce & cordiale transformation en l'esprit de Iesus obeïssant, en uisageant son obeïssance pour estre à iamais l'exemplaire de la nostre.

Ainsi le veritable obeïssant, selon l'esprit, regarde purement le bon plaisir de Dieu, en uisage simplement Dieu en ceux qui commandent; puis qu'ils sont reuestus d'un rayon de son autorité Diuine, & qu'ils commandent en son nom.

Execute promptement, sans delay & sans remise ce qu'ils ordonnent humblement, soumettant son jugement à leurs lumieres, vniuersellement en toutes choses sans restriction, aussi bien dans les petites comme dans les grandes, dans les difficiles, que dedans les agreables, & perseuerement iusques à la fin, desirant mourir dans l'exercice de la sainte obeïssance, comme Iesus-Christ a expiré en obeïssant & en inclinant son diuin Chef, pour publier au Ciel & à la terre que vous mourez obeïssant autant par amour que par soumission.

C'est cette obeïssance, selon l'esprit, qui sanctifira vostre obeïssance exterieure, luy donnera sa dignité & son merite, l'obeïssance exterieure fait les esclaves, l'interieure fait les enfans de Dieu, plusieurs sont obeïssans aux yeux des hommes, qui sont desobeyssans à ceux de Dieu, ils portent le poids & le joug de l'obeyssance exterieure, & ils n'emporteront ny les recompenses ny les couronnes, à cause qu'elle n'est pas animée de l'esprit interieur qui luy donne la dignité & le merite.

CHAPITRE LVI.

L'esprit de la chasteté, en quoy il consiste.

CEst l'esprit procedant de Iesus-Christ, qui passant de luy dans les enfans de sa grace, leur inspire & leur conseille de consacrer leur virginité & leur chasteté à la pureté diuine & infinie de Dieu, comme à l'objet singulier qu'ils contemplent, qu'ils adorent & qu'ils veulent imiter; il n'y auoit que cet esprit saint qui peût inspirer à des hommes composez d'os & de chair vne vie qui est au dessus de la nature; la virginité & la chasteté sont aussi des vertus de l'esprit qui exercent leurs actes sur le corps comme sur vn sujet que le saint Esprit leur presente pour en faire leur hostie, & la matiere de leur sacrifice.

L'esprit de la chasteté en l'entendement est vne attention respectueuse, vne application amoureuse & cordiale vers la pureté diuine pour la contempler, l'adorer, l'aimer, s'y vnir & s'y transformer, & en se détournant de la moindre pensée de la creature, par l'exercice continuel d'oraison.

En la volonté, l'esprit de la chasteté, c'est vne douce, suauë & cordiale affection de tout ce qui est saint & pur, & vne seuerë auersion, fuite, horreur, & éloignement de tout ce qui est impur.

Dans le cœur, l'esprit de la chasteté est vn zele d'ardeur

N nn iij

de plaire vniquement à Dieu, & vn dedain de plaire à aucune creature : La Vierge, dit saint Paul, ne pense qu'à plaire à Dieu, & comme elle se rendra pure de corps & d'esprit deuant ses yeux.

C'est cét esprit interieur de la chasteté qui élève la chasteté extérieure, la sanctifie, la consacre, la rend diuine, meritoire & digne des yeux de Dieu ; Et comme dit vn ancien Pere, la virginité interieure jointe à l'exterieure fait les Vierges de Dieu ; la virginité seule du corps fait les Vierges des hommes.

C'est cette chasteté interieure qui s'efforce de tirer la chair de ces conditions basses & animales, la faire passer dans les qualitez spirituelles de l'esprit, & de l'éloigner de tout commerce du plaisir sensuel ; ainsi le veritable chaste, c'est vn Ange incarné qui vit en esprit dans vne chair mortelle, qui de son interieur fait vn Ciel où il ne veut voir que Dieu, & où il ne permet iamais que l'image d'aucune creature y ait entrée.

La chasteté du corps est vne participation de la pureté substantielle de Dieu, & de la pureté corporelle de Iesus-Christ, & la pureté interieure est vne participation de la pureté personnelle du saint Esprit ; ainsi toutes les diuines personnes concourent pour former la virginité du corps & de l'esprit d'une Vierge, sa virginité interieure & exterieure est vn ouurage de leur grace & de leur pureté.

C'est à cette double chasteté, l'une interieure, qui est l'essentielle, l'autre exterieure, qui est l'accidentelle, que l'esprit de Iesus-Christ nous appelle, quand passant de luy en nous au iour de nostre Profession ; il nous y conduit pour nous remplir de cét esprit, & nous faire viure comme des Anges incarnez dans sa sainte maison, en la presence de sa diuine pureté.

Quand donc cét esprit interieur vit & regne dans le Religieux, il ne permet point qu'ils admettent en leur entendement la moindre image de la creature, quoy qu'indifferentte, qui y puisse causer de la multiplicité ; elle en chasse les vaines & les inutiles qui pourroient dissiper son interieur ;

elle veut qu'il n'ait que la pureté diuine pour l'objet continuél de ses pensées.

Cét esprit de chasteté ne souffre point dans le cœur aucune liaison à nulle creature, qui puisse y causer quelque impureté, à cause que tout ce qui est de la creature porte toujours par elle-mesme quelque tache en l'ame, les deux vertus interieures des chastes sont la simplicité en l'esprit qui ne voit que Dieu, & la pureté en la volonté qui ne gousté que Dieu, & qui ne veut estre occupée que de Dieu.

Il faut donc que ces deux puretez, celle de l'esprit & celle du corps se regardent mutuellement & se secourent l'un l'autre; la chasteté interieure donne la dignité à l'exterieure, & l'exterieure conferue l'interieure; trois choses font donc la chasteté interieure; la pudeur qui ferme les sens à tous les objets sensibles par vne mortification seueré, qui empesche qu'ils puissent enuoyer leurs images dans l'esprit; la vigilance qui destruit les plus petites images de la creature dans le cœur, & l'oraison qui forme en l'esprit la pensée de la pureté diuine.

Si donc le corps du chaste est le Temple du saint Esprit, selon saint Paul, les sens en sont les portes, & le cœur est le Sanctuaire, où l'ame est toute recueillie pour y contempler & y adorer la pureté diuine, & luy offrir ses sacrifices; que la pudeur en soit la portiere, comme parle vn Pere, qui ferme les sens à tous les objets sensibles, & qu'elle ne permette qu'aucune image de la creature y entre & s'y escoule; que la vigilance soit fidelle à y destruire les moindres petites idées, si elles y estoient formées; que l'oraison remplisse ce Sanctuaire de la pensée de la presence de Dieu, afin qu'en l'esprit il n'y ait que Dieu qui y soit veu, autre objet que la pureté diuine qui y soit aimée & adorée, en éloignant l'image, l'affection & occupation de la moindre creature qui sont contraire à l'esprit de la chasteté.

CHAPITRE LVII.

De la pauvreté d'esprit, en quoy elle confiste.

Les hommes peuuent faire des pauvres inuolontaires en les dépouillant des biens de fortune, mais il n'y a que l'esprit de nostre Seigneur qui puisse faire des pauvres volontaires d'affection, de cœur & d'esprit; c'est vn ouurage de sa grace.

C'est cét esprit interieur que Iesus-Christ est venu établir en terre dans les celestes enfans de sa dilection, pour esteindre en leur esprit & en leur cœur la superbe & la cupidité qu'ils tirent d'Adam leur Pere criminel, qui a esté aussi conuoiteux que superbe, & pour les rendre aussi humbles en leur interieur, que pauvres en leur cœur; & ainsi de les rendre totalement conformes à luy-mesme, qui a esté aussi humble que pauvre.

C'est cét esprit de pauvreté que le Fils de Dieu a consacré en luy-mesme par vne admirable pratique, qui l'a dépouillé de sa propre subsistance humaine au moment de son Incarnation, où il a esté aussi-tost pauvre que Fils de Marie; qui luy a fait renoncer à tout domaine qui luy appartenoit comme homme; cét esprit l'a porté tellement d'aimer la pauvreté, qu'il a voulu qu'elle fut sa compagne inseparable dans tous ses mysteres, qui luy a fait dire avec joye, Je suis plus pauvre que les animaux de la terre, & qui a tiré du fond de son cœur ces grandes paroles qui nous decouure quel amour il auoit pour la pauvreté, & qui sont les premieres que sa diuine bouche a prononcées à ses Apostres, comme par vn élan de complaisance qu'il auoit pour la pauvreté: Bienheureux sont les pauvres d'esprit.

Cét esprit de pauvreté est si chery du Fils de Dieu, qu'en l'ordre de ses dons, c'est le premier qu'il a offert à ses Apostres, & le premier effet qu'il a operé en eux, que le dégagement

ment de toutes les choses du monde qu'ils ont quitté d'effet & de volonté, & c'est ce mesme esprit qu'il communique à tous ceux qu'il appelle dans le Cloistre, & dont il les remplit au moment de leur Profession qui les lie à Dieu.

L'esprit de pauvreté est donc vn dégagement cordial & volontaire d'effet & d'affection de tous les biens de la terre; c'est vne société interieure du cœur qui ne veut que Dieu, qui est sa suffisance, & qui ne se contente que de luy; c'est vne élévation de cœur & d'esprit qui s'élève au dessus de tout ce qui est de terrestre, & qui ne les veut plus toucher ny approcher que par la simple nécessité; c'est vne secrette joye dans la priuation des choses qui sont ou curieuses, ou superflües, ou commodés; c'est enfin s'estimer plus heureux d'estre pauvre avec Iesus-Christ, que d'estre riche avec les Roys de la terre.

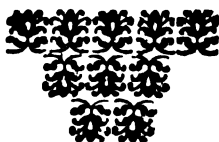
Cét estat est l'estat le plus saint qui puisse estre, & qui approche plus près de celuy des bien-heureux qui possèdent Dieu en luy-mesme; la pauvreté volontaire est vne beatitude commencée dès la terre, elle possède Dieu en soy tel qu'il est sans amusement, & sans aucun milieu qui l'arreste, & Dieu se communique pleinement à ce pauvre, le remplit de soy-mesme, sans dégoust & sans vuide, comme dans le Ciel il se donne à posséder aux Saints sans milieu & sans figure.

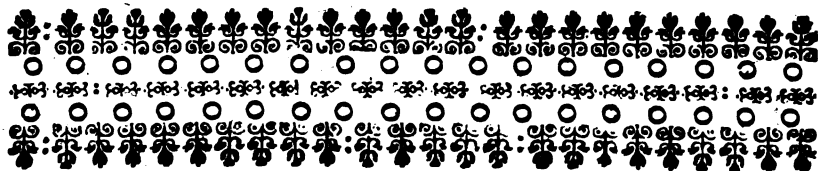
Cette pauvereré interieure d'esprit est si necessaire à tous les pauvres Euangeliques, que s'ils ne sont pauvres d'esprit & d'affection ils n'ont point de droit au Royaume du Ciel, qui n'est promis, non pas simplement aux pauvres, mais seulement à ceux qui le sont d'effet & d'affection; Bien-heureux, dit le Fils de Dieu, sont les pauvres d'esprit, parce que le Royaume des Cieux leur appartient: plusieurs sont pauvres en effet, & peuvent estre riches de volonté, en desirs inquiets & insatiables d'auoir; car les desirs trop empressez des choses, les inquietudes dans leur priuation, crainte trop excessiue qu'elles ne nous manquent; trop de repos, de complaisance, de joye dans la possession des choses qui sont trop curieuses & superflües, sont contraires à l'esprit de la

pauvreté, & en esteignent l'ardeur; c'est estre trop auare, dit vn grand saint, de n'estre pas content de Dieu, & desirer encore quelque chose avec luy, qui n'est pas purement pour luy.

Ce n'est donc pas assez, pour estre parfait, d'estre pauvre en effet, si vous ne l'estes de cœur; ne vous contentez donc pas seulement d'une pauvreté extérieure, qui est commune aux misérables, mais remplissez-vous de l'esprit de la très-sainte pauvreté, qui est propre aux enfans de la grace.

Proposez-vous donc de viure dans vn degagement d'affection de tout ce qui est au monde, dans vne satiété intérieure, qui n'est contente que de Dieu, dans vne élévation de cœur au dessus de toute creature, voulant mesme par vne pauvreté intime vous desapproprier de vous mesme, pour n'estre plus qu'à Dieu, & que Dieu soit vniquement à vous; & par vn doux mouuement d'amour pour la sainte pauvreté dire avec le Prophete, Qu'y a-il ou au Ciel ou en la terre qui vous soit comparable, ô le Dieu de mon cœur, ou qui le puisse ou toucher ou occuper de sa beauté, vous qui estes le Dieu de mon ame; vous serez à iamais mon partage & l'vnique objet de mes pensées & de mes amours.





CINQVIESME PARTIE. CONDVITE DV PARFAIT

Nouice dans le temps des épreuves & des tentations, soient interieures ou exterieures.

/ CHAPITRE PREMIER.

Que les Cloistres ne sont pas exempts de tentations.



E peu d'experiance que les Nouices qui fuyent du siecle ont des voyes de Dieu, leur fait regarder les Cloistres, comme des Cieux si éleuez au dessus du monde, qu'ils ne peuuent plus estre touchez des atteintes de cette foule de tentations, dont les pauvres mondains sont enuironnez, agitez & attaquez comme des vaisseaux battus sans relasche sur vne mer orageuse d'une furieuse tempeste; ils se persuadent qu'aussi-tost qu'ils y seront entrez, ils jouiront d'un profond calme, qu'ils y viueront aussi tranquilles que les Anges dans les Cieux, où ces purs esprits sont infiniment éloignez des foiblesses de la matiere, estans vnis à leur souverain bien & confirmez en la gloire, ils ne peuuent iamaïs ressentir les inquietudes des tentations, ny de la part de la chair qu'ils n'ont point, ny l'amour propre qui est tout consommé en Dieu, ny des Demons qui leur sont totalement soumis.

O o o ij

Que le Nouice soit donc bien instruit, que les Cloistres sont à la verité des Cieux, mais ils sont en terre; les Religieux qui les remplissent en sont les Anges, mais ils sont encore hômes, qu'il apprenne, quoy qu'il y soit entré pour estre vn de ses Anges, il est neantmoins homme mortel & fragile, qu'il porte avec luy trois furieux ennemis qui ont assez de malice pour luy liurer vne guerre continuelle sans relasche & sans trefve dans la profondeur de son Cloistre; la fragilité de la chair dont il est enuironné, qui est vn Seminaire inépuisable de tentations; la concupiscence qui en est l'esteincelle & l'aiguillon que vous nourrissez au fond de vostre sein, & l'amour propre qui ne cesse de nous conuertir vers nous-mesme; il est donc difficile que la chair qui se voit mortifiée par la penitence ne s'efforce d'amolir le courage du Nouice par ses flatteries, & ne tasche de le flechir pour ne point luy estre si seuer; que la concupiscence, comme vn feu que l'on veut esteindre par la mortification, ne s'embrase dauantage pour se defendre, & que l'amour propre n'use de toutes ses ruses pour se conseruer, quand il voit que l'on veut l'aneantir.

L'entreprise d'un Nouice est trop importante à la gloire de Dieu & à son propre salut, pour n'estre pas trauersee par les attaques du monde & du Demon, qui sont également les ennemis jurez de l'honneur de Dieu & du salut des hommes: Le monde qui se voit méprisé par la retraite du Nouice, qui le fuit comme abominable, est trop orgueilleux & trop ennemy de Dieu pour ne pas le tenter par ses amorces de se retirer d'entre ses bras; le Demon se voyant abandonné d'un fugitif qu'il pensoit estre son perpetuel captif, il allumera sans doute sa rage contre luy avec d'autant plus de fureur, qu'il le voit au nombre des seruiteurs de Iesus-Christ eschappé de ses mains, & qu'il seta quelque iour son Iuge, apres auoir esté son esclau & son prisonnier.

Les Cloistres sont à la verité éloignez d'une infinité d'occasions d'où naissent les tentations perilleuses qui attaquent les mondains sans cesse, & qui les font mal-heureusement tomber, ils n'en sont pas neantmoins totalement exempts,

ces Cieux ont leurs nuages qui les voilent quelquefois & qui troublent leur serenité; la tentation a esté trouuer le premier des hommes dans le Paradis terrestre; le Demon qui est presque eternal en sa malice, ose bien penetrer dans le fond d'un desert, & y attaquer le Fils de Dieu: Iudas est tenté dans l'école de Iesus-Christ, & comme infidele il se rend laschement à la tentation de l'avarice.

C'est donc à la veüe de ces orages que le Nouice peu expérimenté n'auoit point preueu qu'il se trouue surpris, qu'à la rencontre de tant d'ennemis qui viennent fondre sur luy, & qu'il ne pensoit pas rencontrer, qu'il s'effroye, s'étonne, s'espouuante, que son courage s'ébranle, & que souuent ne pouuant pas par sa lascheté soutenir vne petite tempeste dans vn petit bras d'eau, il se resoud derechef de se jetter dans la grande mer du monde au milieu des orages & des tempestes.

C'est pourquoy le saint Esprit qui la conduit dans le Cloistre où il en veut estre & le Pere & le Maistre, afin qu'il ne soit point surpris à la veüe de ses ennemis, pour preuenir sa crainte & soutenir sa timidité, il luy donne cet aduis, Mon Fils, qui vous disposez de vous lier à Dieu, & de le seruir par vn culte Religieux, preparez vostre esprit au mesme temps à la tentation, durant que nous viuons dans l'estat de nostre mortalité, & que nous marchons entre tant d'ennemis qui nous enuironnent de tous costez: Personne des mortels, dit saint Bernard, ne peut s'exempter d'estre tenté, & mesme les Nouices sont quelquesfois plus rudement attaquez que les autres; la chair les attaque par ses charmes, le monde par ses allechemens, & le Demon par ses ruses, & par ses surprises.

CHAPITRE II.

Dieu permet que le Novice soit tenté pour sa gloire & sa propre sanctification.

Ses ames des justes sont en la main de Dieu comme des enfans en la main de leur Pere, tout se fait en eux par vne tres-douce, tres-suaue, & tres-sage disposition digne de l'amour qu'il leur porte; il les aime trop pour les abandonner sans conduite, s'il permet par le secret de sa Diuine Prouidence qu'ils soient tentez, sa bonté a assez de puissance, & sa puissance assez de sagesse pour employer des moyens, & trouuer des inuentions de tirer de leurs tentations, où ils sont exposez, des occasions de grace, de sainteté & de merite.

Ce n'est donc pas par hazard ny sans conseil que les Nouices qui sont enfans de Dieu par la grace, estans entrez dans le Cloistre, qu'ils y puissent estre tentez, leurs tentations sont sous les ordres de la Diuine Prouidence de leur Celeste Pere qui sçaura bien les conuertir en Couronne; il est donc besoin qu'ils soient tentez pour la gloire de leur Pere & de leur propre vtilité, à cause de plusieurs qualitez qu'ils portent.

Comme hommes, ils ont l'ignorance en l'entendement, & comme enfans d'Adam, ils ont la superbe en l'esprit, l'ignorance les cache à eux-mesmes, ils ignorent ce qu'ils sont, & ny pensent iamais; la superbe les trompe, & par vne estrange illusion elle leur fait voir en eux ce qu'ils n'ont pas en effet, il est donc besoin qu'ils soient tentez, puisque la tentation fait ce double office en l'homme; elle éclaire l'entendement & humilie la superbe de l'esprit; elle luy decouure l'abysme de sa misere qu'il ne connoissoit pas, & apprend à l'orgueilleux de deuenir humble & de ne pas presumer vainement de luy.

La tentation fait donc naistre dans les Nouices la con-

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie V.* 481
noissance d'eux-mêmes , comme la premiere disposition
au salut.

Comme penitens, il est conuenable qu'ils soient tentez,
pour leur apprendre combien le peché est à craindre, puis-
qu'apres sa retraite, & qu'il est chassé de l'ame par la grace,
il laisse apres luy tant de cruels ennemis, qui ne cessent de
luy liurer sans cesse de dangereux combats, en la chair tant
de langueurs qui la rendent si infirme, dans les passions tant
de dereglement qui le trouble; ainsi le peché est mort en
eux, & il vit dans les objets qui ne leur donnent point de
repos, & dans le ressentiment des tentations qu'ils souffrent
contre leur gré, ils ont bien sujet de gemir & de s'escrier,
Voyez, mon ame, combien il est amer de quitter Dieu, &
d'admettre le peché en son cœur.

Comme enfans de Dieu, il est conuenable qu'ils soient
tentez pour éprouuer la pureté de leur amour, & la fidelité
de leur seruice, s'ils sont assez genereux & assez fidels pour
aimer leur Pere Celeste qui est dans les Cieux, Quand il les
espreuue par les attaques qu'il permet leur estre liurez; &
s'ils sont assez constants de dire & protester avec saint Paul,
qu'il n'y a rien sous le Ciel qui les peut separer ou diuertir
de l'amour & de la fidelité qu'ils ont voïée à leur souuerain
Seigneur qui est aussi leur Pere.

Comme justes, il est besoin qu'ils soient tentez, pour les
mettre dans les occasiōs de meriter la gloire, estant vne Cou-
ronne, elle est le fruit du triomphe; le triomphe se donne à la
victoire, la victoire ne se gagne que par les combats, les com-
bats se liurent par les attaques, & les attaques se font par les
tentations: Or, selon S. Paul, personne ne peut glorieusemēt
trionpher dans le Ciel qu'il n'ait auparauant combattu ge-
nereusement en terre; il faut donc, selon l'ordre de la Di-
uine Prouidence, que les Nouices soient tentez & combat-
tus pour estre victorieux, afin que par la victoire ils meri-
tent le triomphe & la Couronne; ainsi la tentation qu'ils
souffrent a le Ciel pour terme, la gloire pour Couronne &
pour prix, s'ils sont fidels en leurs combats.

Comme Religieux & seruiteur du Tres-haut, ils doiuent

estre attaquez & combattus pour la gloire de leur Souverain, qui les a choisis entre tous les fidels, comme des trophées de sa gloire, & comme des sujets où il veut faire voir sa puissance en leur foiblesse, en les soustenant contre toutes les furies de l'enfer; sa sagesse en leur conduite les environnant de sa protection qui les rend invincibles contre les attaques de si puissans ennemis; sa bonté en leurs combats, où il leur fait trouver les semences de leurs Couronnes.

Quel spectacle admirable aux yeux de Dieu, des hommes & des Anges, de voir des jeunes Novices environnez d'une chair fragile sujette aux mesmes foiblessees que les autres, vivre purs comme des Anges, estre attaquez & combattus, & toujours demeurer invincibles & victorieux, vivre entre des ennemis qui ne cessent de les combattre, & par violence & par ruse, sans recevoir aucune blessure, & par une admirable conduite de la Divine Prouidence toute pleine de sagesse & de suavitè sur eux, ils trouvent dans leurs combats les occasions de victoire & de triomphe, & la mesme tentation qui sembloit estre à leur perte, leur sert de degré pour meriter un comble de grace & de merite.

Les tentations sont donc dans l'ordre de la Divine Prouidence, puisqu'elles sont si glorieuses à Dieu, & si utiles à ceux qui les souffrent avec courage; ce qui fait dire au saint Esprit en la personne de Tobie, Qu'elles sont necessaires aux Saints, si elles leurs sont importunes en leurs attaques, elles leurs seront heureuses en leur effet, qui se change en augmentation de grace en cette vie, & de gloire en l'autre.

CHAPITRE III.

Admirables avantages que les Novices trouvent dans les Cloistres pour demeurer invincibles entre les attaques des tentations.

LEs Novices estant nouvellement receus en la milice Chrestienne, comme peu experimentez en une guerre spirituelle

spirituelle où l'on combat des ennemis que l'on ne voit pas, qui sont d'autant plus à craindre qu'ils sont invisibles, qui nous attaquent plus par ruses & par finesse qu'avec force & violence, qui n'usent point d'armes esclatantes de fer qui blessent la chair, mais qui n'employent que des armes molles qui la flatte par le plaisir & par la volupté. Ces nouveaux soldats pourroient s'effrayer à la premiere veüe de tant d'ennemis qui viennent fondre sur eux, & qu'ils ne pensoient pas rencontrer, & comme peu instruits de leurs ruses, & peu versez en l'art de cette guerre interieure, ils seroient en danger de perdre courage, & de se retirer du Cloistre honteusement, comme d'un lieu de combat, où contre leur attente ils ont trouué en son sein vne guerre intestine, où ils pensoient jouir d'une profonde paix, s'ils n'estoient bien instruits de la conduite de Dieu sur eux.

Que les Novices donc sachent qu'il est de la mesme Providence qui permet qu'ils soient tentez, de leur fournir de moyens assez puissants & assez efficaces pour n'estre point surmontez; que Dieu qui les a conduits dans le Cloistre comme Pere, ne les abandonnera pas à la mercy de leurs ennemis sans defense, depuis qu'ils sont devenus d'ennemis les enfans de sa dilection, & c'est la notable difference qu'il y a entre le monde & la Religion, que dans le monde les tentations y sont ordinaires & plus violentes; les objets qui les causent tousiours presens; les ennemis qui les liurent plus cruels & en plus grand nombre; les remedes rares; les secours moins efficaces; & au lieu d'y trouver des mains charitables qui vous soutiennent, vous en rencontrez vne infinité d'assez inhumaines pour vous precipiter davantage.

Mais dans les Cloistres les tentations y sont moins frequentes, les objets plus éloignez, les ennemis plus affoiblis, les remedes plus presens, les secours plus efficaces; on y trouve Dieu pour protecteur, les Anges pour defenseurs, les Sacramens pour remedes, la Religion comme vne vigilante mere qui les fournit d'armes sans cesse, & tous les Religieux comme autant de mains charitables qui vous secourent & vous defendent.

Ne croyez pas, dit Tertullian, à des Martyrs enfermez dans la prison, que vous y foyez entrez seuls, le S. Esprit qui vous y a conduit s'y est renfermé avec vous, estant receus en la milice du Dieu vivant, par le Baptême qui vous y admet, & où vous en avez fait le serment, vous estes entré dans la prison comme dans le champ de bataille; toutes les Diuines personnes sont presentes à vos combats, le Pere pour vous regarder, le Fils pour vous animer, le saint Esprit pour vous fortifier, & toutes trois pour vous couronner.

Les Cloistres, dit saint Bernard, sont les champs des batailles du Seigneur, & le Nouice est receu en cette milice au iour de sa vesture; qu'il ne se persuade pas d'y estre seul, il est en la compagnie des Diuines Personnes pour vous assister dans vos combats; le Pere les regarde, & s'il permet à vos ennemis de vous attaquer, il leur impose cette loy immuable, de ne vous iamaïs tenter au dessus de vos forces, comme assure saint Paul.

Le Fils vous oint de son Sang comme vn de ses Athletes, il vous anime par sa presence, il a voulu estre tenté, dit S. Paul, afin que sa tentation fut la force de ceux qui sont tentez, pour puissamment soustenir leur foiblesse; le saint Esprit vous fortifie par son amour & par le don de force qu'il vous inspire.

Les Anges descendent des Cieux pour vous assister dans vos combats: depuis que l'habit de Religieux vous a rendu leurs Freres, Dieu leur a commandé de vous enuironner, vous soustenir & vous defendre contre les attaques de vos ennemis; quoy qu'ils soient puissants, ils vous porteront dans leurs mains pour vous faire triompher d'eux, & n'en n'estre iamaïs abbatus.

La Religion qui veille avec tant de soyn à la defense de ses enfans, vous fournira avec abondance tous les secours qui vous sont necessaires; si les tenebres vous enuoloppent & sont les causes de vos combats, elle vous éclairera par ses instructions, elle vous presente sans cesse les Sacremens, où vous trouuerez force dedans vos foiblesse, & des remedes presens, puissants & propres à toutes vos langueurs.

Tous vos Freres qui sont engagez dans la mesme milice, & exposez aux mesmes combats, vous presentent leurs mains, leurs prieres & leurs secours, pour animer vostre courage par leur exemple à soustenir genereusement les attaques de leur ennemy commun, qui est aussi le vostre.

Il n'y a donc que les lâches qui peuuent estre surmontez dans les Cloistres entre tant de puissants secours qui leur sont incessamment enuoyez des saintes montagnes, qui sont vaincus, à cause qu'ils ne veulent pas vaincre vn ennemy affoibly qu'ils pouuoient facilement surmonter, estant deuant les yeux de Dieu; qui les anime de sa presence, les fortifie de sa grace, les soustient d'esperance, les met sous sa protection, les emuironne de sa puissance, comme d'un bouclier impenetrable, qui peut les rendre intrepides durant les frayeurs de la nuit, invulnerables à toutes les flèches volantes le iour, inuincibles contre toutes les attaques du Demon Meridien, qui peuuent en la force du secours d'en-haut marcher sur le ventre du Basilic, fouler & briser la teste du Lion & du Dragon, voir à leurs pieds tous leurs ennemis abbatus, la volupté égorgée, l'auarice terrassée, la superbe abbaissée, & tous les vices domptez.

C'est du milieu de la defaite glorieuse de tant d'ennemis, comme du lieu de son triomphe, que le Nouice peut se retourner amoureuxment vers le Ciel, d'où luy sont venus tant de secours, & si puissants, & éleuant ses yeux aussi bien que sa voix dire au Seigneur par vne reconnoissance toute cordiale de l'auoir conduit dans vn lieu si heureux & si fortuné; Celuy qui est en la main du Tres-haut viura sous la protection de Dieu en assurance: Mon cœur luy a dit Seigneur, vous auez esté ma retraite qui m'auiez receu en vostre sein quand mes ennemis m'ont pouruiuy; mon refuge, quand ils m'ont attaqué, parce que vous estes ma force & mon esperance; Je viuray sans crainte sous l'ombre de vos aisles; vous l'auiez promis, ô mon Dieu, que ceux qui espereront en vous ne seront point abandonnez, & qu'apres les auoir soustenus de vostre dextre en cette vie, vous cou-

ronneront leurs combats en l'autre de vostre gloire qui sera leur Couronne éternelle.

CHAPITRE IV.

La crainte des austerez de la Religion est la premiere tentation des Nouices.

Puisque la vie de l'homme est une milice continuelle, que ses iours s'écoulent parmy les attaques & les combats, que son exercice ordinaire est d'estre tenté, & de se défendre; l'enfance mesme, selon saint Augustin, n'est pas exempte de tentations; si les enfans ne peuvent pas estre tentez en eux-mesmes, ils le sont souuent en leurs Peres & leurs Meres, qui doiuent estre quelque iour leurs maistres, & que souuent ils sont les premieres tentations de leurs enfans par leurs mauvais exemples.

Les Nouices estans donc entrez dans le Cloistre comme dans vn lieu de milice, où ils trouueront des ennemis à combattre, quoy qu'ils soient dans la premiere enfance, & comme tels, foibles, imbecilles, peu versez & peu experimenter en l'art de la guerre spirituelle, & qui pourront estre attaquéz de tentations qui sont spéciales à leur present estat de Nouices: Il est donc necessaire qu'ils soient bien instruits quelles sont ces tentations, leurs qualitez & leurs genres, leur découvrir quelles sont les ruses dont le Demon se sert pour les surprendre, les artifices qu'il employe pour les seduire, l'ordre qu'il tient pour les combattre, leur apprendre l'art de bien soustenir & de bien se defendre, afin qu'estans bien instruits & des attaques qu'ils doiuent souffrir, & de la defense qu'ils doiuent rendre, ils exercent vn bon combat comme faisoit saint Paul.

De toutes les tentations qui se presentent au Nouice, la premiere, selon saint Bernard, est l'horreur, la crainte & l'apprehension que les sens naturellement conçoient à la

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie V.* 487
veüe des objets qui les offensent & qui leurs sont desagréables.

Cecy procede d'un grád fond d'amour que nous auons pour nous-méme, pour tout ce qui nous flate & qui nous donne de l'horreur des choses qui nous affligent, ce qui est vn effet du peché de nôtre premier Pere, car depuis que nos sens ont esté infectez par son venin, ils recherchent, appellent & desirrent avec vne estrange auidité les objets qui leur sont agréables, à cause du seul plaisir qu'ils y goustent dans leur jouissance, & craignent avec horreur ceux qui les affligent, à cause que la peine qu'ils souffrent est la punition de leur rebellion, qui leur est infligée comme à des criminels.

Le Cloistre estant vn lieu de penitence, & vn petit Caluaire en abbrege, tous les objets qu'il presente aux Nouices sont terribles à ses sens, il ne luy decouure qu'un visage de penitence, vne teste herissée d'épines, vne bouche degoutante le fiel & l'absinthe, & qui ne luy fait entendre que des paroles de mort & de sacrifice, n'estant pas assez purifié de l'esprit d'Adam dont il est encore occupé, ayant encore trop d'amour vers soy-mesme qui luy donne trop de tendresse pour le plaisir, & trop de crainte pour la penitence, il n'est pas naturellement possible que son esprit ne s'effraye, que son cœur ne s'espouuante, que son courage ne tremble, & que tous ses sens ne fremissent à la veüe de tant d'objets qui leur annoncent la mort, & qui ne les menacent pas moins que d'un crucifement general, qui dit vne priuation de tout plaisir, & vne experience totale de la penitence.

C'est cette crainte que David appelle nocturnalle en son Psalme, ou frayeur de nuit, selon saint Bernard, parce qu'elle produit, dit ce Pere, le mesme effet dans l'esprit des Nouices que les ombres de la nuit aux yeux des hommes, qui pensent quelquefois voir des spectres dans les objets, quand la nuit cache tout ce qu'ils ont de beauté sous les voiles des tenebres dont ils sont couuerts.

C'est la ruse dont se sert le Demon pour retenir les Nouices dans l'amour du plaisir comme hommes, & dans la crainte de la penitence comme enfans d'Adam, afin de

P pp iij

les retirer des rigueurs du Cloistre, & les faire retourner dans l'autre, il n'employe que l'illusion & l'artifice.

Il expose à leur esprit & à leurs sens les objets du monde avec toutes les beautés qui peuvent les gagner, mais il leur cache malicieusement les peines & les inquietudes qui les suivent; il s'efforce de leur persuader que l'expérience des plaisirs sensibles est le plus haut point de la félicité humaine, mais il leur voile la face de l'abysme où ceux qui en jouissent vont se précipiter en aveugles; il leur représente les austérités du Cloistre sous un visage effroyable, que ce sont des mortifications continuelles sans aucune onction, des penitences perpétuelles sans suavité; il les estonne, s'il peut, par ce mot (pour jamais) estre dans la Croix sans jamais en pouvoir descendre: mais selon sa malice ordinaire, il leur cache les douceurs dont elle est détrempée; ainsi rusé & malicieux qu'il est, il n'usc que d'illusion, & par ces terreurs paniques il s'efforce de les effrayer en leur faisant voir les choses autrement qu'elles ne sont en effet.

In Cant. 5.
53.

Vn Novice, dit saint Bernard, qui est assez imprudent pour croire à ces illusions, & assez lâches pour se laisser emporter à ces vaines terreurs; cette crainte ou frayeur de nuit opere en luy ce que fait une nuit froide par un vent d'Aquilon sur des nouvelles fleurs, ou sur un corps tendre & delicat: Les Novices ce sont autant de nouvelles fleurs qui naissent dans le sein des Cloistres, qui n'ont pas encore de fruit, mais il ne faut qu'une vaine crainte, comme un vent de bise pour les flétrir & faire tomber leurs feuilles; ce sont des corps tendres & delicats qu'un froid peut glacer.

En vérité, si jamais un Novice est surpris de ce froid que cause la crainte, qui est une passion froide & sèche, & que par une négligence de l'esprit qui s'endort & qui ne veille plus sur son intérieur, comme il arrive ordinairement, il se laissera pénétrer de cette crainte si personne ne le soutient; elle descendra dans son intérieur, s'écoulera dans les entrailles de son cœur & dans le sein de son esprit; elle ébranlera sa résolution, fermera toutes les voyes du conseil, troublera les lumières de son jugement, affoiblira sa liberté, & in-

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie. V. 489*
continent, comme il arriue dans ceux qui sont trauaillez d'une violente fièvre, ils sont surpris d'une froideur d'esprit, la vigueur se rallentit, l'on se feint que l'on n'a pas assez de force pour les austeritez du Cloistre, l'horreur des rigueurs de la Religion augmente, la crainte des incommoditez de la pauureté le presse, l'ame se resserre, l'esprit s'esteint, la grace se retire, la raison s'endort, la ferueur s'attiedit insensiblement, la tiedeur augmente, la volupté vient à la trauerse qui flate, on se promet que l'on peut se sauuer dans le monde, les habitudes qu'on y auoit l'y rappellent.

Que puis-je dire dauantage, dit ce Pere, il n'escoute plus Dieu qui parle, il neglige les inspirations qui l'arrestent, il perd l'apprehension du Iugement du Seigneur, & d'une vaine crainte qu'il a des austeritez de la Religion, il passe dans une lâche hardiesse qui luy fait demander sans honte son retour dans le siecle; enfin, il franchit hardiment le pas & fait le fault, il tombe du haut en bas dans le fonds de l'abyfme du paué où il marchoit en assurance, dans le fumier, du trosne où la grace l'auoit eleué, dans le cloaque, du Ciel dans la botie, du Cloistre dans le siecle, & du Paradis dans l'Enfer? Qu'est-ce qui a esté le commencement & l'origine d'une si lamentable cheute, dit ce sçauant Pere, en la conduite des Cloistres & des Nouices, sinon la vaine crainte dont ils ont esté effrayez par l'illusion du Demon?

CHAPITRE V.

Remedes contre la vaine crainte des austeritez du Cloistre.

SI vous portez les yeux sur les ouurages sortis des mains du Tres-haut, dit Salomon, vous ferez rauy de voir qu'il les a disposez avec cet ordre admirable, que chaque chose a son contraire qui modere & tempere la trop grande actiuité du plus puissant; ainsi le feu de tous les elemens étant

le plus actif, il auroit bien-tost consommé tous les autres, si son ardeur n'estoit moderée par les humiditez de l'air, & par les froideurs de l'eau.

Les Congregations Religieuses estans des œuvres speciales de la grace, sorties des mains du Tres-haut, la Divine Prouidence seroit defectueuse sur elles, permettant que ceux qui y entrent soient attaquez par les illusions & par la malice du Demon, s'ils n'estoient soustenus par la puissance d'un contraire; le saint Esprit qui a conduit le Novice dans le Cloistre par sa grace, a assez de sagesse pour l'instruire contre les illusions du Demon, & assez de bonté pour le soustenir contre sa malice: Pour donc ne vous pas laisser surprendre aux vaines craintes des austeritez du Cloistre, suiuez ces regles.

N'enuisagez iamais les choses du monde sous l'éclat, la beauté, le plaisir & les anantages que le Demon vous les presente; ne croyez pas à ses illusions, c'est vn trompeur qui vous fait voir les choses autrement qu'elles ne sont; ne vous fiez pas à ses promesses, c'est vn superbe, il ne vous promet la liberté que pour vous rendre son esclave; n'escoutez pas ses offres, & ne les acceptez pas, il ne vous les fait que pour vous faire perdre le Ciel, & vous rendre eternellement malheureux.

Regardez donc les choses du monde selon ce que le saint Esprit vous en instruit, & selon les defauts qu'elles cachent, vous decouurirez sous l'éclat des honneurs des abyssmes qui les environnent, sous les commoditez des richesses, des inquietudes qui les suivent, sous les charmes des voluptez vne mer de fiel & d'amertume qui les accompagne.

N'enuisagez iamais les austeritez du Cloistre, selon le sentiment humain, selon l'esprit d'Adam, selon ce qu'elles ont de rigueur au dehors, & selon le visage effroyable sous lequel le Demon vous les presente, croyez plustost à Iesus-Christ, qui vous assure que son joug est doux & suau; escoutez plustost son esprit que celuy du Demon, par sa lumiere il vous fera decouurir sous les austeritez des Cloistres des sources de douceurs, qui ne peuuent estre imaginées

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie. V.* 421
nées que de ceux qui en font l'heureuse experience.

Quand vous ressentez vostre esprit agité de diuers mouuemens ou de crainte ou de frayeur & d'apprehension à la veüe des rigueurs de la Religion, ou gagné, attiré, ou persuadé par l'attrait des choses du monde, ne forméz point durant cet accez & cette agitation, ny de jugement, ny de resolution sur ces deux objets si differens, vostre esprit n'est pas dans l'affiete & dans la tranquillité où il doit estre pour iuger sur vne affaire qui regarde vostre perte ou vostre salut, attendez qu'il soit calme & tranquille.

Humiliez-vous deuant Dieu, n'escoutez point la nature ny l'esprit humain, demandez lumiere au saint Esprit; dites luy, Seigneur, parlez, parce que vostre seruiteur vous escoute; montrez moy vos voyes & les sentiers que ie dois tenir pour vostre gloire & mon salut; escoutez donc au fond de vostre cœur le saint Esprit en silence avec vne profonde soumission, & dans vne preparation de cœur, de suivre purement ses lumieres & sa diuine conduite.

Portez les yeux de vostre esprit sur les frayeurs, les craintes & les tremblemens que le Fils de Dieu a ressenty dans le jardin des oliuiers à la veüe des douleurs de sa mort: Saint Augustin assure qu'il pensoit à nous, il tremble, dit ce Pere, pour soustenir la foiblesse des infirmes, & les rendre invincibles, il craint pour assurer leurs timiditez naturelles contre les horreurs de la mort: Iesus-Christ pensoit donc à vous, & vous enuisegeoit; vnissez vostre crainte à la sienne; & vous serez assuré; vos frayeurs à ses tremblemens, & vous serez affermy; sa foiblesse fera vostre force, sa crainte vostre assurance; soustenu de sa presence vous regarderez les austeritez du Cloistre avec joye comme il a fait la Croix; leur veüe ne vous fera plus trembler, elle vous rauira, vous ne les regarderez plus avec crainte, vous soupirerez avec soif & avec desir apres elles, & de leurs amertumes vous en ferez vos delices.

CHAPITRE VI.

La vaine gloire est la seconde tentation dont les Nouices sont tentez.

LA vaine gloire est vn mouuement du cœur que l'homme ressent, à cause de quelque excellence qu'il croit ou se persuade d'auoir ou de grace ou de nature; elle est fille de la superbe & de la vertu mesme avec cette difference; la superbe en est le Pere par sa propre malice; la vertu en est la mere par accident; c'est contre son gré qu'elle engendre vne si mauuaise fille, qui luy est si desauantageuse, & contre son dessein elle luy fournit la matiere d'où elle se forme.

Ce defect est ordinaire aux Nouices, & attaque souuent les plus parfaits, ou à cause que l'esprit d'Adam n'est pas totalement esteint en eux, ou parce qu'ils ne sont pas encore assez instruits des ruses du demon; comme il y a des Nouices qui se laissent abbatre par la crainte & par l'apprehension des austeritez du Cloistre, & ce sont les timides & les trop grands amateurs d'eux-mesmes, il s'en trouue d'autres qui s'eleuent trop à la veüe des vertus qu'ils croient auoir acquises, & des vices qu'ils pensent auoir surmontez; le Demon ne les ayans pû estonner par la crainte, il s'efforce de les ébranler par les mouuemens de la vaine gloire.

Ceux qui des Nouices sont conduits de Dieu par des voyes de suauité & de douceurs interieures, ou ceux qui s'adonnent le plus à la mortification sont le plus attaquez de la vaine gloire, & cette tentation est d'autant plus à craindre qu'elle est plus subtile, plus spirituelle, & qu'elle n'a rien d'effroyable aux sens, mais flate l'esprit, elle se glisse insensiblement dans le fond de l'esprit par vne secrette propre estime de soy-mesme, & dans le fond du cœur par vne secrette complaisance en ses œuvres; car la vaine gloire se fait par de petits retours sur soy-mesme, de vaines refle-

xions sur ses actions, vne agreable complaisance sur ses propres merites, vne perpetuelle & comme habituelle, mais secrette estime que l'on a acquis quelque perfection; Tous les autres vices, dit saint Iean Chrysostome, se trouuent dans les seruiteurs du Demon, mais celuy de la vaine gloire se rencontre mesme dans les seruiteurs de Dieu, c'est le defect des parfaits.

Quoy que la vaine gloire ne soit pas le plus grand des vices, il est le plus à craindre, à cause de ses effets & de ses suites, ce que le ver est à la racine de l'arbre qu'il ronge & qu'il pique au cœur, la vaine gloire le fait aux vertus naissantes des Nouices, elle esteint le principe de la vie, c'est le premier defect qui attaque les parfaits, & le dernier qui les abandonne, mesme à la mort, & qui conserue son esteincelle parmy les cendres des tombeaux, par la magnificence qu'il a inspiré de les éleuer avec pompe aux grands de la terre; il n'y a que ceux qui veillent avec soin sur eux-mesmes, & qui ont déclaré la guerre à l'amour de la vaine gloire qui puissent dire la violence qu'il faut faire pour se défendre de ses surprises, selon saint Augustin.

La vaine gloire, dit saint Thomas, est la premiere disposition à la perte de toutes les vertus que l'on a acquises, & à l'acquisition de tous les vices que l'on n'a pas; c'est le premier qui nous fait tomber & le dernier dont nous triomphons, il dispose à la superbe, qui est le commencement & l'origine de tous les pechez, il rend presomptueux au regard de soy-mesme, & fait naistre vn secret mespris des autres. 21. q. 177.

La vaine gloire commet vne grande injustice contre Dieu; elle luy raut ce qu'il luy appartient, qui est l'honneur; elle s'attribue injustement ce qui n'est que deub à sa grace, comme vne mal-heureuse mere, elle donne naissance à des filles qui sont aussi mauuaises que la mere.

L'inobedience, la jactance, l'hypocrisie, la contention, l'opiniastreté, la discorde & l'inuention des nouueautez naissent d'elle.

C'est donc la vaine gloire qui fait les inobediens qui ro-

fusent de dépendre d'autrui ; qui porte aux vanteries des choses que l'on a faites ; qui fait les hypocrites qui veulent paroître ce qu'ils ne sont pas , elle engendre les débats & les disputes de paroles , elle fait les opiniâtres qui s'arrestent à leur propre jugement sans vouloir deferer à celui des autres ; elle est la mere de la diuision qui des-vnit les cœurs ; elle inuente les nouveautez pour se donner de l'estime , & s'acquérir de la réputation dans l'esprit des hommes.

Que les Nouices fuyent donc la vaine gloire comme un ennemy capital de leur vocation , qu'ils doiuent combattre aussi tost qu'il les attaquera , & qu'il osera paroître ; en voicy les moyens & les regles.

CHAPITRE VII.

Remedes contre la vaine gloire.

Que le Nouice , dit saint Bernard , au commencement de sa conuersion veille avec soin sur son interieur pour ne point se laisser surprendre au premier vent de la superbe qui flatte si doucement , qu'il prenne garde que ce petit serpent ne s'écoule dans son cœur qu'il infecteroit de son venin ; estant la source de toutes les actions de sa vie , il seroit à craindre que sortant d'une fontaine corrompue , elles ne fussent infectées du mesme venin.

Ayez donc toujours vne tres-basse estime de vous-mesme & de vos propres forces , viuez dans vne grande dépendance de la grace ; ne vous appuyez point sur vous-mesme & sur vos sentimens interieurs de deuotion ; croyez que vous ne pouuez rien de vous-mesme que par le secours de la grace.

Ne méconnoissez pas les dons de Dieu en vous , & de nature & de grace , sous pretexte d'humilité ; ne vous rendez pas ingrat pour deuenir humble ; mais les dons que vous reconnoistrez en vous , rapportez-les humblement à Dieu ;

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie. V.* 495.
comme au principe d'où vous les recevez, & les referez
amoureusement à luy-mesme comme à la fin où ils doiuent
remonter.

Quand Dieu vous honore de ses visites, & vous preuient
de quelque grace interieure, prenez garde de n'entrer en au-
cune cōplaisance de vous-même, ou propre estime de vostre
disposition, humiliez-vous, à mesure que Dieu vous donne
vous deuez deuenir plus humble; croyez en verité que c'est
par vn pur effet de sa misericorde que Dieu vous enrichit de
ses dons, cét humble sentiment les conseruera, & vous em-
pêchera de les perdre.

Au commencement de vostre Nouiciat & de toutes vos
œuvres, ayez vn grand soin de purifier vos intentions, qu'el-
les soient pures deuant Dieu, sans mélange d'aucun regard
vers vous, qu'elles soient à Dieu, sans iamais les recouber
sur vous; au moment que vous apperceuerez que vostre
cœur s'eleue dans le moindre petit mouuement de vaine
gloire, estouffez-le en sa naissance, pensez avec saint Au-
gustin, aussi-tost que vous plairez à vous-mesme, vous dé-
plairez à Dieu.

Quand vostre bouche profere quelque parole sainte, ou que
vous faites quelque œuvre de pieté qui paroisse aux yeux
des hommes, pensez avec saint Augustin, que vous estes
exposé à vne dangereuse tentation, ou d'estre touché d'une
vaine joye si on vous loüe, ou d'une tristesse si on vous blas-
me; eleuez-vous au dessus de ces petits sentimens humains,
comme vn enfant de grace qui ne veut plaire qu'à son Pere
Celeste, & estre jugé de luy.

Si vous desirez vous glorifier, suiez les enseignemens de
S. Paul, glorifiez-vous au Seigneur qui est en sa Majesté & en
Iesus-Christ crucifié; c'est à dire, selon saint Bernard, re-
merciez le Seigneur des graces qu'il vous fait par sa miseri-
corde, & à Iesus-Christ des souffrances qu'il vous commu-
nique par son amour.

CHAPITRE VIII.

De la soustraction de la deuotion sensible, ou du degoust des choses spirituelles.

LA deuotion est vne affection tendre & pieuse, imprimée du saint Esprit au fonds du cœur, qui detrempe & arrouse l'interieur & l'exterieur d'une joye & d'une suauité spirituelle, qui nous porte à rendre à Dieu avec allegresse les deuoirs de Religion : Le degoust des choses spirituelles luy est tout opposé ; c'est vn ennuy que l'esprit conçoit des choses interieures, vne pesanteur de volonté qui neglige de commencer l'exercice du bien qui nous est conuenable ; c'est vne tristesse, qui comme vn poids pesant abbat & accable ; elle cause dans l'esprit chagrin & obscurité ; dans la volonté paresse & negligence ; dans le cœur amertume qui rend les choses spirituelles ameres, ennuyeuses & degoustantes.

Ce qu'une fièvre ethique fait dans le corps humain, de consommer l'humeur naturelle, le degoust l'opere dans la volonté, où il deseché insensiblement route l'opération, & l'humeur de la diuine dilection, dit saint Bonnauenture.

Ce defaut a pour origine l'ignorance en l'entendement, qui ne connoist pas encore assez combien Dieu est suau & aimable.

Dans le cœur, l'infection qui luy reste de l'experiance des plaisirs sensibles qui l'empêchent de gouter les suauitez diuines des biens spirituels ; la vaine gloire luy donne naissance sans y penser, il est sa peine & son supplice, ne s'estant pas seruy des visites de Dieu avec assez de pureté, elle merite que la Diuine Iustice l'en priue & les luy retire.

Le degoust des choses spirituelles a pour objet, auquel elle est contraire, la charité ; cette diuine vertu regarde Dieu comme son objet auquel elle adhère avec suauité pour en

faire toutes ses joyes & toutes ses delices ; le dégoût le regarde comme vn objet qui l'ennuie & qui l'attriste : il est encore contraire au troisieme Commandement , qui nous oblige de sanctifier le Sabat ; c'est à dire de trouuer nostre repos en Dieu : ce defaut retire de Dieu comme d'un centre estranger où l'on ne ressent qu'inquietude.

Ce dégoût est donc en l'ame comme vn poids qui l'accable & qui l'abbat avec aridité & angoisse , il cause trois effets en elle , l'un est vne impression si continuelle , qu'elle est incapable de profiter ce semble en esprit , à cause du découragement qu'elle ressent ; le second , est vne impulsïon vehemente de quitter tout pour auoir repos , luy semblant que jusques à tant qu'elle se soit resoluë d'aller à la naturelle sans tant se contraindre , qu'elle n'aura iamais de paix ; le troisieme , est vn certain desespoir qu'elle a de ne pouuoir jamais paruenir à la perfection, estant chose trop haute pour elle.

Telle est donc la malice de ce vice , que dans ceux qui s'en laissent occuper , il leur fait regarder Dieu comme vn objet qui les attriste , tout ce qui est de son seruice les dégoûte , & pour les autres choses , ils s'y portent avec allegresse ; l'oraison leur semble amere & insipe , la Psalmodie trop-longue & trop penible , à cause que l'une & l'autre leurs sont ennuyeuses : Pour se dispenser de tous les deux , ils se forment des causes ou feintes ou veritables, s'ils ne peuuent pas s'en absenter honnestement , ils s'en acquittent comme par maniere d'acquit & en courant ; s'ils vont à l'oraison , ils s'y rendent presens de corps & non pas d'esprit ; pour soulager l'ennuy qu'ils y souffrent , ils se remplissent de pensées qui leurs sont agreables ; pour en couler l'heure , ils se nourrissent de nouuelles , se plaisent aux diuertissemens , & cherchent des affaires estrangeres qui les occupent , il n'y a rien qui leur soit plus à dégoût que de s'appliquer à Dieu & de s'adonner à l'étude des vertus & de la perfection ; la Cellule leur est vne prison , tous leurs delices c'est de sortir de leur Cloistre aussi bien de pensée que de corps , pour se diuertir par-

my les creatures, ils en cherchent les occasions, & les font naistre.

L'observance reguliere leur est vn joug insupportable, ils murmurent & se plaignent du zele & de la rigueur des Supérieurs qui veulent les y obliger, comme trop austeres & inhumains.

Voila quels sont les pitoyables effets que ce vice opere en ceux qui s'y laissent emporter.

CHAPITRE IX.

Pourquoy la deuotion sensible est quelquesfois soustraite au Novice, & qu'il tombe dans le dégoust.

LA tristesse du bien ou le dégoust des choses qui regardent le seruice de Dieu, considéré comme vn des vices que l'on nomme capitaux ou sources des autres, est vne tentation qui ne peut venir de Dieu, à cause qu'il ne peut pas estre contraire à luy-mesme; mais la soustraction de la deuotion sensible, qui fait quelquefois tomber dans le dégoust peut estre de Dieu, comme vne épreuve.

Elle est assez ordinaire aux Nouices, & il y en a peu qui n'en soient touchez pour des desseins dignes de Dieu, & quand il les tente par cette épreuve, c'est pour sa gloire, & pour leur vtilité, & il s'applique à eux sous d'admirables qualitez.

Comme grandeur, pour les humilier, & comme souueraineté pour leur apprendre d'estre humbles, de ne rien presumer d'eux-mesmes; qu'ils sont totalement dans la dépendance de sa grace, qu'il peut disposer d'eux comme il luy plaist, & ainsi qu'ils doiuent s'abandonner à sa diuine conduite.

Il s'applique à eux comme pureté, pour purifier le fond de leur cœur, de peur qu'ils ne changent d'objet, & non

pas.

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie V.* 499
pas de disposition, & que ne s'estas nourris iufques à present
que de plaisirs terrestres & animaux qu'ils tiroient des objets
sensibles & defendus, ils se nourrissent maintenant de plai-
sirs plus subtils & delicats & spirituels, qu'ils tirent des cho-
ses de Dieu, & qu'ainfi de sensuels qu'ils estoient, selon le
corps, ils deuiennent sensuels selon l'esprit.

Il s'applique à eux comme sainteté, pour leur apprendre
à porter les operations de Dieu & ses visites en sainteté; c'est
à dire à ne s'attacher purement qu'à luy, & non pas à ses ef-
fets, à ne gouter que son bon plaisir, & non pas ses dons,
& que pour ne les auoir pas receus avec assez de sainteté,
mais s'estre trop attachez à ses suauitez, il les en priue, com-
me vn Dieu saint.

Il s'applique à eux comme iuste & comme justice, pour
mettre leur cœur en disposition de penitence & de sacrifice;
comme le cœur est la source d'où naissent tous les pechez ex-
terieurs que commettent les sens, selon que nous l'enseigne
l'Euangile, que c'est du mauuais cœur d'où sortent tous les Math. 12.
pechez du corps.

Le cœur estant le plus criminel & le complice de tous les
péchiez, il doit auoir sa penitence; l'homme penitent ne
pouuant porter sa main sur son propre cœur, il est trop ca-
ché, ny le charger de douleur sensible, il est trop delicat
pour les porter, Dieu se charge de le mettre en penitence,
& de le punir par luy-mesme, en le mettant dans la priua-
tion & dans la soustraction des suauitez interieures, qui est
la penitence emanée de Dieu, & qui est aussi la penitence du
cœur, & le sacrifice interieur qu'il doit faire à la Iustice Di-
uine & à Dieu iuste.

Il s'applique à eux comme Pere, pour les mettre en estat
du pur amour des enfans de la pure dilection, & qu'ils luy
puissent témoigner ses fidelitez, qu'ils l'aiment également
dans tous les estats où sa main les place, ou de suauitez, ou
de priuation, parce qu'ils ne veulent ny l'un ny l'autre, mais
Dieu vniquement seul.

Et dans quel estat qu'ils se trouuent, quoy que Dieu les
batte & les dépouille, ils luy diront tousiours comme des

R. r r

enfans fidels , vous estes mon Pere , ie ne cesseray de vous aimer.

2. Cor. 1.

Iesus-Christ s'applique à eux comme crucifié, delaisié, abandonné & rebuté de son Pere, pour les faire entrer en communication de ses priuations, de ses rebuts, de ses delaissemens ; pour les faire passer puis apres dans la participation de ses suauitez diuines & de ses joyes éternelles ; car c'est vn oracle de S. Paul qui est infailible, Que si nous sommes associez avec Iesus-Christ à ses delaissemens & à ses souffrances en cette vie, nous serons dans l'heureuse Eternité pour iamais associez avec luy à ses joyes Celestes & éternelles.

CHAPITRE X.

Remedes contre les dégousts & durant l'estat de soustraction de la deuotion sensible.

DAns l'estat de priuation & de dégoust, abaissez-vous deuant Dieu dans vn humble sentiment, que vous estes indigne des visites de Dieu, & qu'il est iuste qu'apres auoir reietté tant de fois ses celestes inspirations, vous souffriez ses rebuts, & qu'il vous rejette de deuant sa face.

Croyez que vostre cœur est trop immonde pour receuoir l'Onction du saint Esprit, qui ne la communique qu'aux ames bien pures, & qu'estant encore tout infecté de l'experience des plaisirs animaux, il n'est pas assez purifié pour goûter les delices des Anges, & les suauitez interieures de l'esprit.

Abandonnez-vous totalement à la Souueraineté Diuine, & mettez-vous en la main de son Diuin Conseil, comme vne pure capacité, pour estre appliqué où il luy plaira, n'éliant ny la priuation, ny la iouissance, mais n'adherant vniquement qu'à son bon plaisir.

Receuez cette priuation avec vne soumission respectueuse

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie V.* ⁵⁰¹
se de la Divine Iustice, qui vous met en penitence; faites-luy vn sacrifice de vostre cœur ainsi tout aneanty, ou receuez-là avec vne soumission toute filiale, comme vn enfant de grace qui reçoit de son Pere vne épreuve qu'il vous fait.

Pensez que Dieu estant éternel, il est toujours également adorable & aimable, aussi bien quand il nous visite de ses dons, que quand il nous en priue; les suauitez dont il arrouse nos cœurs coulent de son sein en sa bonté, & les amertumes dont il détrempé nos cœurs coulent de son cœur en la Croix, puisqu'il est également vostre Pere, & en l'une & en l'autre, aimez-le donc avec égalité; si vous receuez avec respect ses suauitez, receuez avec amour ses amertumes, elles vous sont dispensées avec vne mesme charité; dites-luy avec cordialité, ô Seigneur, Je vous beniray en tout temps: *Benedicam te in omni tempore*: Si le dégoût vous met dans l'impuissance de produire aucun acte, vostre entendement est dans l'obscurité sans former vne bonne pensée; vostre volonté dans la stupidité sans pouuoir faire aucun mouuement; vostre mémoire dans vn profond oubly de tout ce qui pouuoit vous toucher; tirez de vos foiblesses le motif de vostre force, non pas en vous mesme & en vostre vertu, mais en vous écoulant en Iesus-Christ; vnissez-vous à son abandonnement qu'il porté sur la Croix; pensez que la grace vous a conduit au point de la mort & du Sacrifice où il est arriué, & à son exéple inclinez vostre cœur, comme il a fait le sien avec son Chef sous les Ordonnances de son Pere & en disant avec luy, ô mon Pere, Je vous remets mon esprit, & le dépose entre vos mains, expirez dans le sein de la Croix, & mourez à tous les sentimens humains.

Si vous tombez dans le découragement qui vous porte à quitter tout, faites-vous force & violence, maintenez-vous avec grande fidelité, ne vous laissant point aller à aucun mal, & ne vous relâchant ny dans les entretiens inutiles, ny en ce qui regarde la sensualité, ny de ne discontinuer ou abandonner les bons exercices de penitences, mais sur tout co-

luy de l'oraison, contre lequel il y a de plus grands efforts; le Diable voulant étouffer la deuotion & vous priuier de ce secours, qui est le plus grand dans les dégousts & abandonnemens, selon l'Apostre saint Iacques: Si quelqu'un est triste qu'il prie.

Appliquez-vous plus que iamais à l'étude des exercices spirituelles, dit saint Bonauenture, instruisant des Nouices, mais principalement à l'exercice de la sainte oraison, iusques à ce que le degoust que vous y ressentez soit changé en suauité; demandez avec soumission, Seigneur, rendez-moy la ioye interieure de vostre Salutaire, & fortifiez-moy de vostre esprit; car ie suis foible & infirme. Si cette grace vous est différée, ne perdez point courage, apprenez que ce delay tourne à vostre aduantage, que par la fidelité de vostre combat vostre merite augmente, vostre vertu se fortifie, & par l'exercice vostre ennuy diminuera tousiours de plus en plus.

Dieu ne vous demande pas ce qu'il ne vous a point donné; qui est la grace de deuotion; ce qu'il veut de vous est, que vous luy demandiez cette grace de deuotion, s'il vous l'accorde, vous la receuiez avec respect, la conseruiez avec fidelité, & que vous luy en rendiez des actions de reconnoissance.

Si vous tombez dans le desespoir de pouuoir iamais arriuer à la fin de vostre vocation, persuadez-vous que cela vient de vostre ennemy, pour empêcher tout a fait vostre progres; ne vous découragez point; retournez-vous amoureusement vers Dieu comme vers vostre aimable Pere; jetez des regards tous pleins de confiance filiale sur sa douceur & benignité; esperez que vous ayant appelé par sa misericorde il vous donnera la grace de perseuerance par sa bonté; fondez-vous donc dans l'humillité, parce que Dieu vous laissant ainsi desespéré de vous-mesme, vous fait voir vostre neant & vostre peu de pouuoir, d'où vous recueillez vne entiere défiance de vous-mesme, prouenant du sentiment que vous en conceuez; ce qui vous oblige de vous rejeter totalement en Dieu pour y trouuer vostre appuy.

Accomplissant le conseil d'un grand serviteur de Dieu saint Vincent de Ferrier, il faut que vous vous deffiez totalement de vous-mesme, de toute la sainteté de vostre vie, de toutes vos bonnes œuvres, & que vous vous appuyez seulement sur les bras de Iesus-Christ tres-pauvre, & qui est mort pour vous; prenant ainsi vostre force en la confiance de Iesus-Christ, en sa grace, en ses merites, & en sa seule misericorde, ainsi vous viendrez à vous mespriser vous-mesme par l'experience que vous avez de vos foiblesses, & Dieu se rendra vostre force.

Puisque l'estat de dégoust & de tristesse interieure demande quelques secours extérieurs pour fortifier l'interieur, & que la foiblesse de la nature, qui se trouve comme accablée sous son propre poids, a souvent besoin de ces aides, occupez-vous dans quelque travail des mains, non point par épanchement de cœur, mais par dessein & par raison, comme un remede qui vous est necessaire.

Découvrez promptement à vostre Pere Maître le fond de vostre interieur, les causes de vostre dégoust, avec confiance filiale, comme à vostre Pere spirituel, qui doit estre vostre Medecin; le Demon fera de grands efforts à vous fermer la bouche, & vous empêcher de vous decouvrir, étant un esprit de tenebres, il n'aime rien tant que l'obscurité, & d'y tenir l'ame, il craint sur toutes choses la lumiere & la manifestation.

Conuersez avec des personnes deuotes & spirituelles qui vous entretiennent de bons discours, ils seront autant de semences de ioye celeste qu'ils verseront en vostre cœur, & autant de rayons dans vostre esprit qui en dissiperont les tenebres.

Ne soyez jamais oisif, que vostre temps soit tousiours occupé dans les exercices spirituels, priez, lisez, meditez, chantez, passez de la priere en la lecture, de la lecture dans la meditation, de la meditation dans la Psalmodie; cette difference d'exercices soulageront vostre ennuy.

Mais de tous les remedes, le plus efficace est celui que le Saint Esprit nous enseigne luy-mesme. Il est bon & utile d'at-

R r r ij

tendre, dit ce Celeste Maistre, en silence & en humilité, l'es-Salutaire de Dieu, qui doit estre vostre vniue esperance; s'il differe de vous l'enuoyer c'est sagesse; s'il vous le refuse c'est iustice; s'il vous l'accorde c'est misericorde: mais soit qu'il vous le donne ou qu'il vous le refuse, ce sera tousiours pour sa gloire & pour vostre sanctification, si vous demeurez tousiours humble & soumis à ses saintes dispositions.

CHAPITRE XI.

De la pusillanimité où le Novice peut tomber.

Dieu qui est également auteur de l'homme, selon la nature, & de l'homme Chrestien selon la grace, les forme tout deux avec cette disposition, que sa sagesse leur donne la capacité, & l'aptitude pour exercer les actes qui leurs sont propres; l'un estant pour les exercices de la raison, & l'autre pour ceux de la grace, il imprime dans le premier vne vertu morale que l'on appelle malignité, dont l'office est de porter l'homme aux actes de raison qui luy sont conuenables; & au second, le saint Esprit luy inspire vne force diuine, qui est vn de ses dons, & qui le remplit d'une magnanimité toute Chrestienne, pour se porter aux actions dignes de la sainteté de son estat.

L'homme Religieux est aussi bien formé de Dieu que l'homme Chrestien, puisqu'il en est la perfection par l'obseruance des vœux de Religion; le Novice estant donc dans la premiere enfance de cet estat, Dieu recueille en luy la grace qui l'éleue, & luy imprime la capacité, & l'investit d'une force qui le rend magnanime, pour le porter aux actions qui sont dignes de l'éminence de la sainteté de sa vocation.

A cette magnanimité est opposé vn defect qui s'appelle pusillanimité, dont la malice est de faire que la volonté se relâche d'operer selon la dignité de la vocation où elle est appelée, mais s'abaisse à des actions viles & basses, qui

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie. V.* 505
dérangent à l'excellence de son estat.

Ce défaut attaque assez souvent plusieurs Novices ; car il y a sujet de s'estonner , & on ne le peut dire sans gémissement , & le voir sans estonnement , d'où vient qu'après qu'ils ont poursuivy l'entrée de la Religion avec tant d'ardeur , demandé sa grace avec tant de zèle , obtenu avec tant de prières , ils n'y font pas plustost receus , que l'on ne voit en eux que pusillanimité de cœur , lascheté de courage ; c'est la pusillanimité qui les abbat & qui les jette dans la langueur.

Elle est vne volonté qui craint démesurément la peine qu'il est besoin de souffrir quand il faut commencer les œuvres que nous devons faire ; Ce défaut donc attaque au commencement le Novice qui doit commencer d'entrer dans les voyes de la grace & de la penitence ; il est donc pusillanime quand il n'opere pas selon la grandeur de sa vocation , & qu'il se retire des actions qui sont dignes de sa sainteté.

La pusillanimité a pour source l'ignorance dans l'entendement , & vne lâche crainte dans la volonté ; l'ignorance procede originellement du défaut d'oraison , & la crainte d'un défaut de charité ; le Novice qui neglige l'oraison , & a peu d'amour , tombe dans l'ignorance de l'excellence de son estat , & dans vne lâche crainte d'entreprendre les actions qui luy sont conuenables ; ainsi de l'extinction de l'esprit d'oraison , des tenebres de l'entendement , des froideurs de la charité , & de la lascheté de cœur , se forme la pusillanimité dans le Novice.

Estant fille de l'ignorance & de la timidité , elle devient mere de la tiédeur , qui ne goust plus le bien ; de l'indevotion qui le fait sans onction ; de la negligence qui ne l'exécute que laschement ; d'inapplication à son estat , ne se souciant plus de s'y appliquer ; de l'obmission , ne pratiquant plus ses devoirs , les abandonnant par lascheté.

Le Novice qui a donc peu d'oraison & peu d'amour , deviendra bien tost pusillanime , & c'est ce qui met aussi la différence entre les Novices ; la charité se forme dans le sein

de l'oraison; vne oraison lumineuse est infailliblement ardente, la charité dans le cœur où elle vit, l'éleue & le fortifie, elle luy inspire la grandeur & la vigueur; Il n'y a rien de plus grand, dit saint Augustin, qu'un homme qui a la charité, ny de plus genereux & magnanime pour agir, où est l'amour; s'il est veritable, il fait de grandes choses; quoy qu'il fasse quelque grande action, il croit peu faire, quoy que ses travaux soient continuels, il se persuade qu'ils sont legers & de peu de durée: C'est donc des œuvres que l'on iuge de la presence de l'amour.

Vn Nouice qui a beaucoup d'oraison a beaucoup de charité, & la charité le rend genereux & magnanime à tout faire, à tout souffrir, & à tout entreprendre pour s'acquiter de ses devoirs.

Vn Nouice qui a peu d'oraison a peu de charité, l'une luy donne peu de lumiere en l'entendement, & l'autre peu d'élevation au cœur, & peu de courage à la volonté, & il est difficile qu'il ne deuienne pusillanime & timide; C'est du peu d'amour d'où naissent les paresseux & les lâches, dit vn grand Pape; vne charité mediocre, assure l'Ange de l'Ecole, compte ses actions comme si elles estoient en grand nombre; vne petite charité pese ses travaux comme s'ils estoient immenses & bien difficiles.

C'est delà que l'on voit des Nouices pusillanimes de cœur, lâches de courage, qui ne font voir que langueur dans leurs actions, qui trouuent tout fâcheux & tout difficile, qui ne travaillent point selon la grandeur de leur estat, & la grâce qu'ils auoient receüe, qui ressemblent à ce seruiteur paresseux de l'Evangile, qui mit en terre par lâcheté vn talent precieux qu'il pouuoit faire profiter au centuple, selon l'intention de son Seigneur; c'est pourquoy il fut condamné comme paresseux, & dépouillé de tous ses biens comme lâche.

D. Tho.
Opusc. de
dilect. Dei,
de 10. Grad.
diu. anno.

Remede,

CHAPITRE XII.

Remedes contre la pusillanimité.

LE Nouice estant nouuellement né à la grace par sa ve-
sture, s'il tombe dans la pusillanimité, il doit estre trait-
té avec autant de soin & de charité qu'un enfant qui a besoin
de lait, à cause de sa foiblesse; son Pere Maistre, dit un
sçauant Pere de Religion nommé Gilbert, doit luy servir
de mere & le nourrir d'un lait de douceur qui le fortifie &
le console: celui qui porte la qualité de pere & de maistre,
dit ce saint homme, en l'Eglise, son sein doit estre remply de
deux mammelles à la fenestre & à la droite, l'une pour sou-
stenir la foiblesse de son Nouice, & l'autre pour fondre sa
langueur; le Nouice attaqué de pusillanimité doit trouuer
dans le sein de son maistre un cœur de Pere qui le recoiue
avec amour, & une tendresse de Mere, d'où il tire comme
un lait de suauité qui le console & le soustienne.

Gilb. in
Cant. Serm.

C'est en cet esprit que saint Paul, comme le grand mai-
stre de la vie spirituelle, les conjure & leur dit, Nous vous
prions, ô mes Freres, consolez les pusillanimes qui man-
quent de courage pour se porter aux grandes choses, & qui
craignent les difficiles, ceux qui sont foibles en vertu, assu-
rez-les s'ils branlent; soustenez-les s'ils tombent, & rece-
uez-les avec les entrailles de la charité, s'ils recourent à vous
de peur que la tristesse ne les accable.

1. Thess. 5.

Mais le Nouice de sa part quand il se voit attaqué de la
pusillanimité, qu'il a trop de crainte pour les rigueurs de
l'obseruance, & qu'il n'a pas assez de courage pour les entre-
prendre, & se porter avec vigueur aux choses grandes que
demandent la sainteté de sa vocation, qu'il garde ces regles
suiuantes.

Recourez à l'oraison, appliquez-vous-y avec soin, vous
y trouuerez un fond de lumieres qui rempliront vostre es-

S s s

prit de splendeurs, en chasseront l'ignorance, & luy feront connoistre cōbien Dieu est digne d'estre aimé, & vostre vocation cōbien elle merite d'estre estimée, chérie & embrassée. Les lumieres avec la charité feront naistre en vostre cœur vne diuine vigueur, & vne celeste force qui vous viendra d'en-haut; elle adoucira les choses ameres, rendra aisées les difficiles, qui a de l'amour, tout luy est doux, possible & facile.

Ne vous portez iamais ou par presumption aux choses qui sont au dessus de vos forces, ou par pusillanimité ne vous retirez pas de celles qui sont conuenables à vostre vocation, & que vous pouuez executer par le secours de la grace; marchez entre la desffiance de vous-mesme, vous ne pouuez rien par vostre propre foiblesse, & entre la confiance en Dieu vous pouuez tout par luy, & par sa bonté il deviendra vostre force.

Animez vostre langueur par l'exemple de tant de bons Religieux qui ont coulé toute leur vie dans les obseruances regulieres que vous craignez, & qu'ils ont pratiqué avec vne celeste joye, voyez avec quelle allegresse vos Freres qui sont Nouices avec vous s'y portent, & qu'ils gardent avec courage, & les vns & les autres n'ont point d'autre Dieu, d'autre grace, & d'autre esperance que vous; le mesme Dieu qu'ils adorent, vous l'adorez; il les a appelez, & il vous appelle; la mesme grace qu'ils ont receüe vous est présentée, elle les a fortifiez, elle peut aussi vous fortifier; la gloire qu'il leur a promise vous est promise, elle les a attirez, elle peut vous attirer.

Dites donc vous-mesme à vous mesme, comme saint Augustin disoit à soi-mesme pour animer sa pusillanimité qui apprehendoit les rigueurs de la penitence; quoy! mes Freres, qui sont si ieunes, tant de si venerables vieillards l'ont fait, & ie ne le feray pas; ils l'ont pû, & ie ne le pourray pas? Sont-ils d'une autre condition que moy? Ne sont-ils pas sensibles au plaisir, & à la douleur comme ie suis; s'ils l'ont fait, est-ce en leur force qu'ils l'ont pû? N'est-ce pas en la puissance de la grace qu'ils a soustenus, & tous d'une

mesme voix pour animer mes langueurs & m'exciter à les fuire, me disent avec vn visage doux & riant, Ce que nous auons fait, est-ce en nostre force que nous l'auons pû? N'est-ce pas en la force du bras de Dieu, qui a fortifié nostre foiblesse: Sortez de vous-mesme, mettez-vous en la main de la grace, Dieu est aussi bon pour nous qu'il vous a esté, il a trop de bonté pour retirer sa main & vous laisser tomber, mais selon sa douceur, qui secoure tousiours les foibles, il vous soustiendra comme il nous a soustenus.

Veillez, disoit autrefois saint Bernard à de jeunes Religieux, sur vostre cœur, nous scauons les ruses du Demon, Bern. in quad. Scrm. combien il s'efforce de vous jeter dans la pusillanimité d'esprit, & rendre vostre holocauste sans onction interieure de deuotion, mais allez à Dieu qui soustient les foibles, demandes-luy qui vous soustienne de sa dextre, & vous console de sa grace, il aime ceux qui le seruent avec joye; approchez-vous donc de son cœur, & dites-luy avec confiance, l'attendray en silence celuy qui me peut releuer de l'imbecillité où mon cœur est tombé, & me déliurer de la tempeste de crainte & de frayeur où mon ame est plongée.

CHAPITRE XIII.

De la perplexité d'esprit où le Nonice peut tomber.

L'Imbecillité & la perplexité sont presque inseparables; del'vne l'on passe facilement dans l'autre; la premiere attaque le cœur qu'elle abbat de vaine crainte; la seconde trauaille l'esprit qu'elle agit de differentes pensées, & rend la volonté irresoluë & flotante comme vn vaisseau battu de vents contraires, elle ne sçait à quoy elle doit se resoudre & se determiner.

Cette foiblesse est attachée à la condition de la vie presente, n'estans pas encore dans le Ciel, qui est la region de lumiere, qui nous fait voir avec clarté les desseins de Dieu sur

nous ; elle affermit nostre volonté , qui ne peut plus estre surprise d'incertitude , mais dans l'estat de cette vie , qui est vn voyage où nous marchons sous l'obscurité de la foy, & comme dans vn demy iour, nous sommes quelquefois incertains de la verité des voyes que nous tenons , si elles sont de Dieu ou non ; ce qui nous iette quelquefois dans de grandes perplexitez tres-fâcheuses.

Ioann.

Cette tentation attaque assez souuent les Nouices, selon saint Bonauenture ; au regard de leur vocation, si elle est de Dieu ou non ; au regard de la grace, s'ils la possèdent ou s'ils en sont priuez ; au regard de leur perseuerance, s'ils doiuent retourner au siecle, ou s'ils doiuent demeurer dans le Cloistre: Elle a le Demon pour principe, l'ignorance pour origine, & la deffiance pour mere ; le Demon n'estant pas demeuré dans la verité, comme assure saint Iean ; c'est à dire, s'estant destourné de la veüe de la verité, il est devenu le Pere du mensonge, l'ennemy du genre humain, qui ne cesse de verser dans l'esprit des hommes l'erreur & le trouble pour les inquieter.

L'ignorance est vne source de la perplexité; cōme nous n'auons pas esté admis dans ce conseil eternal ou se forment les decrets sur nous de nostre élection, & que nous ignorons les voyes qui y sont marquées & que nous deuons tenir ; c'est ce qui nous iette dans de grandes perplexitez, & agite nos cœurs, nous ne scauons qu'elle resolution prendre.

acIob 1.

La deffiance que nous auons du secours du Ciel, merite qu'elle soit punie de perplexité & d'inconstance, & que Dieu nous abandonne comme vn vaisseau que l'on expose à la tempeste sans pilote & sans voile; Celuy, dit l'Apostre saint Iacques, qui hesite & qui ne s'attache pas inflexiblement à l'esperance diuine, & qui manque de confiance, il est semblable à vne mer orageuse qu'une diuersité de vents violents & contraires agite, la tempeste élue ses flots iusques au Ciel, puis les precipite iusques dans les abysses.

Ainsi celuy qui est dans la perplexité d'esprit, il veut & ne veut pas, il se porte aux choses grandes avec courage, & peu apres par la fcheté il s'en retire ; il semble que rien ne luy

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie V.* 511
paroisse difficile , & puis incontinent la moindre difficulté
l'abbat & le découragement , il voudroit bien retourner dans le
monde , il desireroit bien demeurer dans le Cloistre ; l'un
l'attire par ses charmes , l'autre l'arreste par sa grace ; se
voyant tirez de tous costez , il ne sçait à qui il doit donner
son cœur , & quel party il doit prendre , s'il doit suiure Be-
lial ou abandonner Iesus-Christ.

Cette tentation est d'autant plus à craindre, qu'elle est (en
ceux qui s'y laissent emporter) vne prochaine dispositiō à la
perte de leur vocation ; vne volonté qui n'est pas affermie, &
qui est vacillante dans le bien , est sur le bord du precipice
pour tomber bien tost dans l'abyssme du mal ; vn ennemy
qui n'est pas resolu à la defense est à demy vaincu ; vn Noui-
ce dont la volonté est flotante entre le monde & le Cloistre,
& desia vn pied dans le fieu, il ne reste plus qu'un pas pour y
rentrer , parce que la perplexité où il se trouue obscurcit son
entendement cōme vn nuage qui luy cache l'abyssme où il se
va precipiter , & la seureté de la Religion qu'il va aban-
donner ; elle trouble la paix du cœur , & le iette dans l'in-
quietude qui l'empesche d'écouter la voix du saint Esprit qui
le veut arrester ; elle affoiblit la volonté , & la fait si imbecil-
le qu'elle se rend laschement à ses ennemis.

CHAPITRE XIV.

Remedes contre la perplexité du cœur & de l'esprit.

LA perplexité estant vn nuage qui s'eleue en l'entende-
ment, & qui empêche de faire le veritable discernemēt
des choses que nous deuons ou rejeter , ou pour suiure, mais
qui nous tient dans vne suspension sans détermination de
volonté qui nous arreste : Si vous estes en cet estat , allez à
l'oraison , où est vn fond de lumiere qui vous fera connoi-
stre la volonté diuine ; proposez-vous Iesus-Christ , & re-
gardez-le comme l'Ange du grand Conseil , demandez-luy

S s s iij

qu'il luy plaife d'estre vostre conseiller en vos doutes.

Mettez-vous en la disposition de vouloir connoistre son bon plaisir pour simplement le suiure; escoutez donc Dieu en silence pour recevoir avec respect ce qu'il vous inspirera, suiuez-le avec fidelité, & l'executez avec courage.

Dans l'estat de perplexité, ne formez iamais de resolution qui soit defauantageuse à vostre vocation, vous n'avez que des ennemis qui vous conseillent mal, le Demon pour vous tromper par ses ruses, le monde pour vous seduire par ses promesses, la chair pour vous gagner par ses carresses; ne les écoutez donc pas dans vn choix de si grande importance, ils ne vous parlent que pour vous perdre & vous faire perir.

Hebr. 6.

Quand la perplexité procede d'une demie volonté qui n'est pas encore affermie dans le dessein du bien ny assez déterminée pour le poursuiure, attachez-vous inseparablement à Dieu, qui seul peut affermir vostre inconstance. Pour establir vne esperance qui soit immuable en luy, dit saint Paul, il promet que ceux qui esperent en son secours ne seront iamais trompez; à sa promesse il y adioute le serment, & iure par luy-mesme qu'il tiendra ce qu'il promet, afin que par deux choses, qui sont infaillibles en Dieu, la verité de sa parole & la sincerité de son serment, qui font que Dieu ne peut iamais mentir, nous ayons dans les craintes qui nous inquietent, & nos inconstances qui nous agitent, vn refuge tres-fort & tres-assuré quand nous voudrons recourir à luy, comme à vn ancre ferme & assuré, dit S. Paul, que Iesus-Christ luy-mesme a ietté dans le cœur de Dieu pour y attacher aussi le nostre, & le rendre immuable dans la poursuite du bien.

Ce que l'ancre ietté dans le fond de la mer fait au regard d'un vaisseau qu'elle affermit au milieu d'une tempeste, l'esperance iettée en Dieu le produira en vostre cœur, elle calmera vos inquietudes, assourera vos craintes, affermira vos inconstances, & rendra vostre volonté immuable dans le bien,

Suiuez le conseil de saint Bernard, qui exhorte tous ceux

qui sont dans la perplexité de recourir au nom adorable de IESVS: Y a-il iamais eu de dureté de cœur qui n'ait esté amolli, langueur de volonté qui n'ait esté animée, ny tristesse d'esprit qui n'ait esté dissipée en la presence du nom de IESVS: Qui est celuy qui dans ses frayeurs, ses craintes, ses doutes & ses incertitudes, ne soit entré dans le calme de cœur, la tranquillité d'esprit, & vne douce confiance, aussi-tost que son cœur s'est souuenu du nom de IESVS, sa languet l'a prononcé, & sa bouche inuoqué; ne nous dit-il pas, Inuoquez-moy dans le iour de vos angoisses, & ie vous en deliureray.

Dans les inquietudes de vos perplexitez, allez donc à Dieu avec la mesme confiance, comme vn enfant va vers vn amoureux Pere, il vous receuera avec amour en son sein; allez au Fils avec assurance, il est vostre Mediateur qui vous conduira avec pieté vers son Pere, vous estes devenu son Frere.

Mettez-vous entre le monde & Dieu; le Demon vous persuade de retourner au siecle par ses ruses, le monde vous le conseille par ses promesses, la chair vous y attire par ses flateries; Dieu d'un autre costé vous veut retenir près de luy par sa pieté, vous y arrester par l'infailibilité de ses promesses; n'escoutez donc point les ennemis qui vous trompent, & adhez à Dieu inflexiblement, en luy protestant, l'ay juray que ie garderay vos iustifications, & que pour iamais ie m'attacheray à vous & à vostre seruice.

CHAPITRE XV.

De la défiance de la misericorde de Dieu de laquelle le Novice peut estre attaqué.

SI la superbe est la source d'où naissent tous les pechez, selon l'Escripture Sainte, la presumption entreprend de les commettre, l'homme n'oseroit iamais pecher s'il n'estoit

persuadé ou par erreur qu'il n'y a point de Dieu qui puisse punir ses crimes, ou par vne secrette presomption que Dieu est trop bon pour le vouloir perdre, & il n'est pas croyable qu'il fut assez temeraire d'offenser, si en pechant il croyoit qu'il irrite vne Iustice qui le punira.

C'est vne ruse dont le Demon se sert pour porter les hommes dans le peché, au moment qu'il les precipite dans son abysme, il leur decouvre l'abysme de la misericorde, leur persuadant qu'en pechant il n'y a rien à craindre, que Dieu est trop misericordieux pour les vouloir punir, eux qui sont les ouvrages de sa bonté; mais ils n'ont pas plustost peché qu'il leur cache cette misericorde: & pour les jetter dans le desespoir & dans la deffiance, il leur represente Dieu en sa rigueur irrité contr'eux, & inexorable en sa Iustice.

Il y a beaucoup de Nouices qui sont attaquez de cette double tentation, de presomption dans le monde où ils ont peché sans crainte de la Iustice Diuine, avec trop de confiance de sa misericorde, & de deffiance dans le Cloistre où ils commencent en veüe de leurs pechez passez, d'auoir trop de crainte de la Iustice, & de ne pas assez esperer en la misericorde.

Cette tentation procede de l'enuie du Demon contre les Nouices, il s'efforce de les rendre compagnons de son desespoir pour les faire compagnons de ses supplices; Il ne s'est fait demon, dit saint Augustin, que par sa presomption, & il se continuë d'estre Demon que par son desespoir, & s'il esperoit en la misericorde Diuine, il cesseroit incontinent d'estre Demon.

La deffiance adonc le Demon pour premier pere, & l'Enfer pour terme; la deffiance ou le desespoir ont fait l'Enfer; le continuent, eternellement le continueront; si quelque rayon d'esperance pouuoit éclairer l'Enfer, il changeroit aussi-tost en Paradis.

La deffiance est donc vn peché de Demon qui luy est propre, à cause de son inflexible volonté dans le mal; Celuy qui peche, dit saint Augustin, & qui se deffie de la misericorde Diuine, il commence dès cette vie son Enfer, & à se punir

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie V.* 515
nir soy-mesme, & il se punira pour iamais, si iamais il ne
recoure à Dieu Iuge misericordieux par le remede de la pe-
nitence.

Aug. l. de
vera Innoc.
c. 100.

De tous les pechez la deffiance est le plus injurieux à Dieu, elle se compare à luy, elle croit que son peché est plus grand que sa bonté, sa malice plus grieve que sa misericorde n'est immense, qu'il peut plus commettre de crimes, qu'elle n'en peut pardonner; elle est injurieuse au Pere; elle croit qu'il n'a ny assez de puissance pour le pouvoir, ny assez de bonté pour le vouloir, ny assez de sagesse pour en trouver les moyens; ainsi elle arreste autant qu'il luy est possible les effusions d'une bonté qui est immense; elle veut donner des limites à une puissance qui est infinie.

Elle est injurieuse au Fils de Dieu, comme si son sang n'estoit pas assez efficace, sa passion assez suffisante pour la redemption de son peché; elle est injurieuse au saint Esprit, à sa douceur; elle croit qu'il n'en a pas assez pour luy pardonner.

La deffiance estant si injurieuse à Dieu, elle n'est pas moins dommageable à celuy qui s'en laisse occuper, quoy qu'il y ait des pechez plus griefs, tels que sont l'infidelité, qui ne eroit point à la verité Diuine, & la haine de Dieu qui est contraire à sa bonté; la deffiance de sa misericorde est le plus dangereux de tous les pechez, selon saint Thomas, comme c'est par l'esperance que nous nous portons à l'exercice des vertus, & que nous nous retirons de la pratique du mal: osté l'esperance, les hommes se precipirent en toutes fortes de vices, & abandonnent l'exercice de toutes les vertus, parce qu'il n'a plus d'aiguillon ou de motif qui le pousse au bien, ou qui le retire du mal: Il n'y a donc rien de plus à craindre en une ame que la deffiance de la misericorde Diuine; Commettre un peché, dit un grand Saint, c'est la mort de l'ame, mais desesperer de la misericorde Diuine, c'est descendre dans l'Enfer, & le commencer dès cette vie.

CHAPITRE XVI.

Remedes contre la deffiance.

SI nous considerons la facilité qui nous porte dans le peché, & l'impuissance de nous en retirer par nous-mesme, nous aurions bien sujet de nous laisser tomber dans la profondeur de l'abyssine du desespoir & de la deffiance; mais c'est de nostre propre foiblesse d'où nous devons tirer le motif de nostre confiance, & nous devons d'aurant plus esperer en Dieu que nous sommes plus foibles; & c'est en cecy que nostre misere est heureuse d'auoir vn si puissant Reparateur, dont la misericorde n'est iamais plus haute que là où la misere est plus profonde; & nous pouuons dire, que si nous auions esté moins miserables, il auroit esté moins misericordieux.

Toutes les Diuines personnes prennent de si douces & de si aimables qualitez pour exciter en nous vne filiale confiance, qu'il n'y a que les Demons qui ne peuuent pas la conceuoir; la premiere se reuest de la qualité de Pere, & non pas de Iuge, il se fait appeller le Pere des misericordes & de toute consolation, par saint Paul, & non pas des vengeances.

Pour establir solidement nostre confiance, il la fonde sur sa charité, qui nous fait enfans, sur sa verité, qui nous fait de grandes promesses, & sur sa puissance, qui peut les executer; s'il est nostre Pere, fermera-il son sein à ses enfans qui recoureront à luy; s'il est veritable, leur manquera-il de parole, & s'il est puissant, refusera-il de l'employer pour les secourir en leur deffiance.

Mais le Fils releue admirablement bien nostre confiance; il prend quelque chose de nous & le met en luy, nostre humanité qu'il vnit à sa Diuine Personne; nostre chair pour en former la sienne; nostre sang pour en remplir ses veines, &

felon saint Paul, il est os de nos os, & chair de nostre chair : Si ie vois donc mon humanité si hautement élevée, ne puis-je pas croire que ie suis aussi élevé ; si ma chair regne, ne puis-je pas esperer de regner ; & si mon sang est glorifié en luy, ne regneray-je pas avec luy : quoy que ie sois pecheur, ie ne me desfie pas de sa grace ; si mes pechez me retirent de luy, la nature humaine qu'il tire de nous m'en approche. Ephes. 5.

Mais s'il a pris quelque chose de moy pour mettre en luy, il prend de luy pour mettre en moy, il me reuest de ses merites, me couvre de son sang, me remplit de son esprit, m'enrichit de ses graces, il se rend mon Prestre pour me reconcilier avec son Pere par son Sacrifice, mon Aduocat qui prie pour moy par ses playes, mon Mediateur, mon Libérateur & mon Sauueur par les mesmes blessures où il me cache des feueritez de la Iustice Diuine.

Mais le saint Esprit ne prend-il pas le nom aimable de Paraclet, c'est à dire de Consolateur pour augmenter ma confiance : C'est luy, dit saint Paul, qui se place sur nostre cœur, qui luy inspire vne tendresse filiale vers Dieu, & qui nous porte de luy dire & nous escrire *Abba Pater*, Mon Pere, mon Pere ; car il fait en nous vne secrette impression qui nous fait croire, & il nous en donne luy-mesme témoignage à nos cœurs, que nous sommes enfans de Dieu, & qu'ainsi nous ne le deuons plus craindre avec frayeur comme vn Iuge seuer, mais de l'aimer avec vne confiance toute filiale comme vn tres-doux Pere. Rom. 8.

CHAPITRE XVII.

Regles de confiance vers Dieu.

E Stans entré en la Religion, comme en la maison de vostre Pere, auquel vous estes reconcilié par la penitence, ie vous dis comme saint Paul ; Vivez donc maintenant dans vne douce & tranquille paix avec Dieu, comme vn enfant Rom. 5.

T t ij

avec vn aimable Pere , qui n'est plus vostre Iuge comme il estoit dans le temps de vos infidelitez.

Ayant satisfait à sa Iustice par vne confession totale de vos pechez, avec vne cordiale douleur & propos d'amandement, ils sont tellement oubliez en sa memoire, & effacez dans le liure de sa Iustice, que iamais il ne s'en ressouuiendra, ny iamais il ne vous en fera aucun reproche.

Si quelque peché oublié dans vos confessions precedentes par vne obmission inuolontaire, quoy que grief, se represente à vostre esprit, ne vous troublez point; ne croyez pas que le ressouuenir que vous en auez le fasse reuiure en vôtres ame, il n'y est plus, il est effacé avec tous les autres par vos larmes, & par l'efficace du sang de Iesus-Christ; si vous estes assuré de l'auoir oublié, confessez-le seulement sans repeter les autres.

Ne reïterez point vos confessions passées sans nécessité, comme s'il y auoit eu quelque defect essentiel, la repetition est necessaire.

Ne le faites pas sans aduis & sans conseil d'un sage Confesseur, s'il ne le trouue pas à propos soumettez-vous humblement, quand il y auroit en luy de l'erreur de vous auoir donné ce conseil, & en vous necessité de vous confesser, les Confessions suivantes, & la disposition d'esprit où vous estes de faire ce que Dieu demande de vous, si vous auiez d'autre lumiere, vous mettent en seurte de conscience, iamais Dieu ne punira vne bonne volonté.

Ne faites point reuiure les pechez passez en vostre memoire sous pretexte de les detester dauantage; c'est souuent vne ruse du Demon, ne voyant plus en vous le peché, il se plaist au moins d'en voir les images en vostre esprit, & il espere par ses anciennes idées d'attirer encore vostre volonté à l'aimer; effacez-en donc les especes, & sur tout celles qui se tirent des choses qui regardent la pureté.

A la veüe de la griefveté des pechez passez, mais confessez, qui se presentent à vostre memoire, si vostre cœur s'esfraye trop & entre dans quelque defiance, destournez la pensée des objets de frayeurs, tels que sont l'Enfer, le Iuge;

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie. V. 519*
ment, la rigueur de la Diuine Iustice, vous n'en estes desia que trop touché, mais plustost faites vn doux retour, & jetez vn regard tout cordial sur le sein de Dieu, comme sur le cœur de vostre Pere; enuifagez amoureusement les playes du Fils qui sont ouuertes pour vous receuoir; contemplez la suauité du saint Esprit, qui vous attend pour vous remplir de ses graces.

Entrez dans les doux mouuemens de cœur & de confiance avec saint Paul: Si Dieu est pour moy, qui sera contre moy; luy qui n'a pas pardonné à son propre Fils pour me sauuer, mais l'a liuré à la mort pour me donner la vie. Qui me condamnera, sera-ce Dieu qui me donne luy-mesme sa grace? Qui m'accusera, sera-ce Iesus-Christ, qui est mon Mediateur, qui est mort pour moy, & mon Aduocat qui ne cesse de prier pour moy à la dextre de son Pere. Rom. 8.

Tenez pour vne constante verité, que tout ce qui nous retire de Dieu n'est point de Dieu; tout ce qui nous éloigne de luy ne vient point de luy, parce que Dieu n'est point contraire à luy-mesme, estant nostre principe & nostre fin; tout ce qui vient de luy conduit à luy, la deffiance nous retirant de luy comme d'un Iuge impitoyable & trop seuer, n'est point imprimée de luy; elle vient ou du Demon, qui n'a autre dessein que de nous retirer de Dieu, ou de nostre ignorance, qui ne conçoit pas assez la douceur & la benignité de Dieu.

Rejetez donc la deffiance comme vne pure tentation, qui est si injurieuse à Dieu, & à vous si dangereuse? Dites donc avec vne confiance toute filiale; O que le Dieu d'Israël est bon à ceux qui ont le cœur pur! le Seigneur est ma lumiere & mon salut, de qui auray-je peur; toutes les creatures m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a receu; quand Dieu m'auroit tué, j'espereray tousiours en luy.

CHAPITRE XVIII.

De la tentation de l'impatience dans le dégoût des choses spirituelles.

IL se fait quelquefois dans les Novices & les personnes spirituelles, vne suite de tentations qui naissent les vnes des autres; de la soustraction de la deuotion sensible naist le dégoût, du dégoût la pusillanimité, de la pusillanimité la défiance, & de la défiance on tombe dans vne secrète impatience intérieure de cœur; car apres auoir employé tout ce qu'elle a de lumiere & de grace pour recourir à Dieu & luy demander secours, aides & assistances dans ses langueurs & dans ses tristesses, qu'elle luy a dit, Seigneur, éclairez mes tenebres, mon ame est comme vne terre deserte, sans chemin & sans eau, du fonds de l'abyssme où ie suis reduite, j'ay crié à vous, Seigneur, exaucez ma voix.

Voyant qu'elle n'est pas escoutée, mais plustost qu'elle se voit comme rebutée, rejetée & mesprisée; elle entre dans vne secrète impatience contre Dieu même, il s'élève en son cœur des mouuemens contre luy, comme s'il estoit, ou inhumain, ou inexorable; elle regarde son cœur, & ses yeux comme s'ils estoient d'airain pour elle; si elle entreprend d'approcher de luy ou par la priere ou par la confiance, elle se voit rejetée comme vne estrangere.

Dans ce rebut & dans cette angoisse, il semble que toutes choses se bandent & se souleuent contr'elle; les vices qu'elle croyoit estre estins en elle se reueillent & font sentir leurs piqueures & leurs pointes; les passions qu'elle pensoit estre mortes reuiuent avec plus de violence; la frayeur la faist; la crainte l'abbat; la défiance l'accable & luy fait croire qu'elle n'est point en grace, ny du nombre des élus; elle craint d'vser des Sacremens, il luy semble que leur vsage luy est inutile; elle est route dégoûtée de la priere n'en voyant point d'effet, mais plustost des succez tout contraires à ses deman-

des; si elle ose approcher de Dieu, il luy semble qu'il se presente à elle comme vn Iuge impitoyable qui n'a plus de pitié de sa misere.

C'est de là que son cœur s'aigrit, se fâche, s'attriste, se remplit d'amertume, voyant que toutes les aduenues de la consolation luy sont fermées, l'oraison & la confiance: Si elle va à l'oraison, elle luy est comme vne profonde nuit de tenebres; si elle ose se retirer près de Dieu par la confiance, elle se voit comme rebutée, elle tombe dans vn violent soupçon, comme s'il n'y auoit en Dieu ny prouidence pour voir & secourir sa misere, ny de bonté pour le vouloir.

Elle se sent puissamment attirée de quitter & abandonner l'estude de la vertu, puis qu'il luy semble que tout luy est inutile; elle demande à Dieu, & il ne l'escoute iamais; elle l'appelle, & il ne luy fait point de response; elle luy peut bien dire avec Iob (De Pere debonnaire que vous estiez, vous m'estes deuenu cruel) vous auez changé à mon regard vostre douceur en rigueur, & vostre douce misericorde en vne seuerie Iustice: Iusques à quand, ô Seigneur! ie croiray & ie ne seray point exaucé; ie pousseray de mon cœur les gemissemens pour les angoisses que ie souffre, & ie ne seray point écouté.

Cette impatience interieure, ou aigreur de cœur, procede en nous d'une extrême tendresse que l'on a pour soy, & d'un amour propre, qui estant encore tout viuant à la vie d'Adam, se fâche de se voir priué d'un plaisir spirituel qu'il eseroit gouster.

Il procede d'une volonté qui n'est pas toute morte à son propre esprit, & qui n'est pas assez abandonnée au pouuoir du saint amour; elle se lamente de se voir dépoüillée d'un bien qu'elle vouloit s'approprier; enfin cette impatience a sa source, & procede d'un secret orgueil & d'une superbe cachée, qui imperceptiblement s'estime meriter quelque chose; il se fâche, il s'aigrit & s'impatiente, comme si Dieu luy faisoit injustice de ne pas luy accorder ses demandes, & de luy refuser ce qu'il pense auoir merité par ses fidelitez & par ses seruices.

CHAPITRE XIX.

Remedes contre l'impatience interieure.

DE quelle part que cette impatience procede , soit du Demon, qui vous veut faire impatient comme luy , ou de vostre orgueil , ou d'une secrette permission de Dieu , si vous estes fidelle vous pouvez la convertir à vostre advantage ; elle est en cette vie le Purgatoire des ames , la mort de l'amour propre , la destruction de l'orgueil , le fondement d'une tres profonde humillité , l'école de toutes les vertus , d'un total abandonnement au pouvoir diuin , d'une parfaite conformité à la volonté de Dieu , & d'une mort entiere à foy-mesme , pour ne plus viure que purement & vniquement à Dieu.

Quand donc vous sentez que vostre cœur tombe dans des mouuemens d'impatience , humiliez-vous à la veüe de la profondeur de la malignité de vostre cœur , que vous ne connoissez pas , & qui vous est maintenant si manifestée ; pensez que vous estes indigne d'aucun regard de Dieu , & que vous ne meritez nulle grace ; produisez doucement des actes de foy vers sa verité pour adorer sa douce prouidence ; d'esperance vers sa fidelité qui n'abandonne point ceux qui esperent en sa bonté ; d'amour vers sa pieté paternelle qui a tousiours de la tendresse pour les ames affligées.

Abandonnez-vous à l'amplitude du pouvoir diuin sans limite & sans reserve : lettez par voye d'élan de cœur de doux regards sur la douceur & débonnairété du cœur de Dieu. Dans les grands mouuemens d'impatience ou d'aigreur, vnifiez-vostre cœur à la patience de Iesus-Christ , & à la douceur de son cœur.

Quoy qu'il vous semble que ces actes soient faits comme par maniere d'acquit & sans goust , mais comme par contrainte & avec violence , apprenez qu'ils sont tres-agreables à Dieu.

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie V.* 523
à Dieu, parce qu'ils sont tres-purs à ses yeux, puis qu'ils ne sont produits que par vne tres-humble soumission à la pureté de son bon plaisir.

Attendez avec vne humble patience & vne douce humilité, que Dieu vous découure la benignité de son visage, vous ouure les mains de ses largesses, afin que le Ciel, qui vous a esté iusques à present comme d'airin, se conuertisse en vne douce rosée de grace; que vostre cœur qui a esté comme vne terre seche & arride, estant arroulée & amollie par les pluyes de la douceur diuine, il produise de douces & amoureuses affections, comme des fruits de graces.

Dites avec cordialité, Je vous aimeray Seigneur, qui estes ma force, mon refuge & mon Libérateur; Vous estes mon Dieu & ma misericorde, mon bon-heur consiste à m'v-nir à vous, ô mon Dieu, & à mettre en vous toute mon esperance.

Veillez beaucoup sur vostre cœur, quand apres vn si long trauail que vous auez employé apres tant de desirs produits, tant d'oraisons enuoyées au Ciel, tant de demandes faites pour recouurer la grace de deuotion, comme lassé & rebutté de tousiours demander & ne rien obtenir, de tousiours chercher & ne rien trouuer, vous vous sentez poussé de ne plus tant ny chercher ny demander, & par vne fausse humilité qui s'aigrit contre vous-mesme, vous croyez que vous estes indigne de la grace, & que peut-estre que Dieu vous appelle ailleurs. Cette tentation est plus à craindre que la premiere, & elle est d'autant plus dangereuse, qu'elle est moins ennuyeuse & moins sensible.

C'est d'elle d'où naist & d'où procede que l'on deuiet moins affectionné à l'estude de l'oraison, plus prompt à parler, plus prest à sortir de la solitude, & aller çà & là, plus disposé à se diuertir & à se recreer: & c'est ainsi que le desir de la perfection & d'y auancer se diminue, que la ferueur du cœur se rallentit, que la tiedeur augmente, qu'il s'écoule dans l'ame vn secret appetit de se répandre au dehors, de chercher les occasions de trouuer la consolation dans les choses exterieures: Que le Nouice se fasse donc vne sainte violence

V u u

sans se relascher, s'il veut recevoir le Salutaire de Dieu, & le fruit qu'il peut recueillir, s'il est fidele.

Car ces peines seruent souuent aux pechez passez de rudes penitences à l'ame qui se laue par ses sôûpirs, par ses gemissemens & par sa resignation dans les eaux de la penitence; elles purifient le cœur des vices interieurs & spirituels, de l'orgueil spirituel qui se porte à des choses trop hautes, & il est abbaissé par cette humiliation interieure, & ressentiment de sa misere; il est guery de l'avarice spirituelle qui s'attache trop aux deuotions sensibles, il est instruit de se contenter de Dieu seul; de la luxure spirituelle, il en est guery, qui cherche plus le goust des choses de Dieu, que Dieu mesme; il est instruit qu'il ne se doit remplir que de Dieu; il est guery de la gourmandise spirituelle, qui est vne audité trop grande des choses mesme de perfection, elle est instruite d'estre sobre avec discretion, & non pas s'en rassasier avec immoderation.

L'ame estant ainsi purifiée, c'est pour lors qu'elle est en la disposition où Dieu la vouloit establi, & qu'il luy fait recueillir des fruits incomparables qu'elle n'eut pû iamais ny imaginer, ny osé esperer.

Il conduit son entendement dans des admirables lumieres, qui leur fait voir les veritez de la foy & les choses spirituelles d'une maniere singuliere, il les fait entrer dans vne multitude & abondance de biens de la grace; ce qui se fait par vne inondation de richesses spirituelles, dont toutes leurs puiffances se trouuent preuenues, & c'est ainsi que Dieu par vne conduite qui paroist seuer, est tellement suaue, qu'il remplit le vuide que ces ames là luy ont preparé par la souffrance & par le dégagement de toutes choses, ne laissant en elles aucune faculté qui ne soit garnie de tresors immenses; ce qui leur fait dire avec le Prophete: O qu'il m'est vtile que vostre main m'ait humilié; afin que j'apprenne vos iustifications qui sont si suaues!

CHAPITRE XX.

Le consentement aux tentations des petits défauts, combien il est dommageable.

LE commun ennemy du salut des hommes ; c'est à dire Sathan, exerce sa haine singulierement contre les Religieux avec d'autant plus de rage qu'il les voit estre seruiteurs du Tres-haut, & qu'ils seront quelque iour ses Iuges, comme parle vn Pere, Tertull. de penit.

Le Nouice qui est maintenant au nombre des seruiteurs de Dieu, est donc vn objet singulier de la fureur du Demon; il doit donc estre toûjours dans la deffiance de sa malice, veiller avec soin de peur de surprise; quoy qu'il semble le laisser jouir d'une paix calme & tranquille sans trouble, qu'il se deffie neantmoins de cette bonace ; Ce malin esprit, dit l'ancien Tertulien, ne laisse iamais sa malice oisive, il cherche tousiours & inuente sans cesse des nouueaux moyens de tenter les Saints; il employe & la force & la ruse; si l'une ne reüssit pas, il a recours à l'autre, & si le Nouice ne veille soigneusement sur luy, & n'est sur ses gardes, cét ennemy le surprendra lors qu'il y pensera le moins, ou par la violence d'une forte tentation, ou par l'artifice d'une petite; voicy la ruse dont il se sert ordinairement pour combattre les Nouices.

Cét esprit aussi malicieux que rusé, s'il voit qu'il n'a pû ébranler la constance du Nouice par la force de la tentation, il cesse de luy proposer les grands pechez dont il est déliuré par la penitence, dont la seule pensée luy donne de l'horreur, & contre lesquels il est resolu de combattre avec courage, il vse donc d'artifice, il ne l'attaque plus à armes ouuertes pour le renuerser, il le tente seulement par des menuës tentations des choses petites & legeres, & presque imperceptibles pour le surprendre, il est content, & il croit auoir beaucoup auancé s'il emporte quelque leger consentement sur la volonté du

V u ij

Nouice; il sçait, malicieux qu'il est, combien ces premières laschetes sont d'importance au Nouice pour le destourner des voyes de Dieu.

Quoy que la negligence dans les petites tentations soit tousiours à craindre, dans quelque estat de perfection où l'on se trouue, elle est neantmoins plus à apprehender à l'estat present du Nouiciat, à cause des trois estats que les Nouices commencent à porter, d'enfans de Dieu, de Disciples de Iesus-Christ, & de nouveaux Soldats de la Milice Chrestienne.

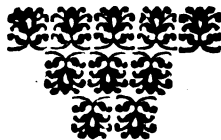
Dieu deuient le Pere des Nouices par vn nouveau tiltre, & ils deuiennent ses enfans par la nouuelle qualité de Religieux qu'il porte; Dieu, comme Pere, commende à leur donner ses graces, & à leur proposer ses volonte, ils doiuent, comme enfans, les receuoir avec respect, & luy rendre leurs premieres obeïssances avec soumission; Par cette fidelité Dieu se lie à eux, & eux se lient à Dieu: Dieu leur augmente ses graces, & eux augmentent en merite: mais si par la subjection du Demon ils ne rendent pas leurs premieres obeïssances, quoy que la chose soit petite avec amplitude; cette petite desobeïssance enferme en soy vn petit mépris qui fait que Dieu diminuë sa grace, & le Nouice diminuë en merite & en force il se commence vn petit éloignement de Dieu au regard du Nouice, & du Nouice au regard de Dieu, qui sera peut-estre eternal, si le Nouice ne se reünit par vne plus entiere fidelité à Dieu,

Iesus-Christ a receu le Nouice en sa celeste école où il se rend son Maistre pour l'instruire des plus hautes maximes de l'Euangile; & le Nouice se doit faire son humble Disciple pour l'escouter avec docilité; s'il ne l'escoute pas avec assez de fidelité dans les plus petites veritez qui luy doiuent tousiours paroistre grandes, puis qu'elles sont de Iesus-Christ, & qu'il escoute trop le Demon; par cette infidelité la lumiere de Iesus-Christ se diminuant en son esprit, il s'esleue le premier nuage en son entendement, qui peut-estre se conuertira en de profondes tenebres qui obscurciront son entendement comme d'vne sombre nuit.

Par l'entrée qu'il a fait dans le Cloistre ayant esté admis en la Milice Chrestienne comme vn nouveau Soldat; si à la premiere legere attaque que luy liure son ennemy, il luy tend laschement les mains, cette premiere lascheté luy affoiblira le courage, & augmentera celuy de son aduersaire; cette petite victoire luy fera conceuoir l'esperance d'vne plus grande, auéc d'autant plus de creance qu'il a esprouué vostre foiblesse; c'est ce qui l'animera de pousser plus loing ses victoires sur vous, & des petites tentations qu'il vous a proposez jusques à present, vous pousser dans les plus grandes: ce premier succez luy fait croire avec suiet que si vous auez esté foible dès le commencement de vostre Milice dans les choses legeres, vous ferez plus lasche dans les choses grandes durant le cours de vostre vie.

Cét esprit malicieux & rusé sçait par sa propre experience, que la cheute des premieres creatures a commencé par le consentement, a de legeres tentations au Ciel, en la terre & en l'Eglise, luy-mesme deplore tous les iours son malheur, que par vne legere complaisance qu'il a eu sur luy, d'Ange qu'il estoit, est deuenu vn Demon; que le premier des hommes pour auoir consenty à vn leger regard d'vn arbre defendu, il a esté le premier criminel, & chassé du Paradis; que Iudas par vn petit larcin, d'Apostre est deuenu Apostat.

Voyant que vous n'estes ny vn Ange comme Lucifer, ny si innocent comme estoit Adam, ny Apostre comme estoit Iudas, ce qui leur est arriué, il espere qu'il peut aussi vous aruer, par la cheute dans les petites fautes, il croit qu'il vous disposera dans le precipice des plus griesues.



CHAPITRE XXI.

Remedes contre les tentations des petites fautes.

N'Estimez rien de petit qui peut offenser Dieu & contenter le Demon, le consentement aux petites tentations est de cette condition; Il offense Dieu puis qu'il ne le veut pas & vous le défend, il contente le Demon, vous faites sa volonté & satisfaites sa malice.

Pensez que la faute où vous tombez, quoy que legere, estant defagreable à Dieu, sera punie par vne soustraction de grace, qui est vne plus grande perte que de perdre tout le monde; que par cette priuation vostre volonté s'affoiblit, la difficulté à faire le bien augmente, & la facilité à faire le mal se fortifie, qui aime bien Dieu ne neglige rien.

Le consentement aux petites tentations est vne marque que vostre charité est bien petite, qu'elle a peu de soin de plaire à Dieu, puis qu'elle admet en son cœur ce qu'il luy est defagreable: Il est à craindre que si vous negligiez les petites choses, vous negligiez apres les plus grandes, & qu'ainsi vostre charité se diminuant peu à peu par la commission des petites fautes, qui sont comme autant de gouttes d'eau qui l'a refroidissent, elle s'esteigne enfin totalement en vostre cœur.

Considerez que les choses qui sont petites en leur naissance, peuuent estre grandes en leurs progrès; vne petite esteincelle ne fait qu'un petit feu en son commencement, il augmente en son progrès, il cause vn grand embrasement en sa fin, qui consomme de superbes édifices; l'eau qui coule insensiblement dans le vaisseau par vne petite ouuerture, le fait couler à fond; vne goutte d'eau qui distille sur la pierre, si on n'en interrompt point le cours, la caue & la perce; vn grain de sable peut estre porté par vn enfant, mais il peut estre tellement multiplié, qu'il accablera tous les geans de

la terre ; vn petit regard curieux qui n'a pas esté rejezté par Adam , vn petit appetit de manger d'vn fruiſt défendu qu'il n'a pas mortifié , ſont les funeſtes ſources des pechez qui innoindent maintenant tout le monde.

Veillez donc avec vn grand ſoin ſur les petites tentations, ſi vous y conſentez, vous faites le meſme aduantage au Demon, qu'une ville fait à ſon ennemy , quand elle admet vn petit eſpion qui pourra diſpoſer les habitans à luy la liurer; ainſi le conſentement à une choſe legere , c'eſt admettre vn petit eſpion en voſtre cœur, qui gagnera peut-eſtre toutes vos paſſions, & les portera à une entiere rebellion ; elle eſt une diſpoſition prochaine à conſentir aux plus grandes choſes : par cette negligence & laſcheté voſtre volonté ſ'affoiblit, elle ſe familiarife avec le défaut qui ne luy paroift plus ſi deſagreable; elle ſ'endurcit dans le mal, ſ'accouſtume à le commettre & à deuenir rebelle, & par l'habitude elle contractera une telle facilité à ne plus reſiſter, qu'enfin elle donnera laſchement ſon conſentement à toutes ſortes de tentations.

Souuenez-vous donc, & n'oubliez iamais cette grande verité de l'Euangile publiée par Ieſus-Chriſt meſme; Celuy qui eſt fidele dans les petites choſes, il le ſera dans les plus grandes, & que le ſeruiteur qui eſt infidele dans les petites choſes, ſe rendra infidele dans les plus importantes; ainſi ſi vous voulez eſtre genereux dans le cours de voſtre vie pour reſiſter aux grandes attaques, ne ſoyez pas laſches à reſiſter aux petites durant voſtre Nouiciat ; la cheute des grands hommes a touſiours cômencé par les fautes petites & legeres. Lu. 16.

CHAPITRE XXII.

Le Nouice tenté du Monde par ſes artifices.

LE monde n'eſt pas moins ennemy des Saints & de ceux qui ſe donnent au ſeruiteur de Dieu, que le Demon, puis qu'il eſt animé de ſon eſprit & imbu de ſa malice; cét eſprit

estant de sa nature immateriel & sans corps, il ne peut pas tenter les hommes par la veüe des objets sensibles; sa malignité se lie donc avec le monde, comme avec son partisant, l'ame de son esprit comme son sujet, il en est le Prince par direction, comme dit l'Ecriture, il le remplit de sa malignité, comme son membre, dont il se rend le chef, & il tire de luy toutes les armes qu'il employe contre les Saints.

Le monde estant ainsi animé d'un si mal-heureux esprit, & poussé de sa malignité, pour favoriser, soutenir & fortifier le combat que son Prince a entrepris contre les Novices de les diuertir du service de Dieu, il se fait d'intelligence avec luy, il employe tout ce qu'il a d'inventions pour en acheuer la defaite, & combattre ces jeunes Soldats de la Milice Chrestienne, il se sert des deux armes ordinaires dont il terrasse les plus forts, & quelquesfois les plus saints; le plaisir qui flate les sens, & l'honneur qui élève l'esprit; comme il sçait que les Novices estans enfans d'Adam, ont naturellement l'appetit de volupté comme delicats, & l'appetit de la propre excellence comme orgueilleux, le monde se lie avec ses deux appetits pour les combattre, en leur proposant des objets qui peuuent contenter la chair par le plaisir & l'esprit par la vanité.

Mais voyant que le Novice par sa retraitte est éloigné de la veüe & de la presence de tous les objets sensibles qui pourroient faire impression, ou sur son cœur, ou sur son esprit, ou flater sa chair par le plaisir, ou contenter ses yeux par la curiosité, & que par l'estroite closture du Cloistre toutes les aduenuës luy sont fermées pour exposer aux yeux du Novice ce qui est de la beauté du siecle, ne pouuant le luy presenter à ses yeux en sa realité, il s'efforce au moins d'en faire voir les images à son esprit, il les introduit dans la profondeur de son Cloistre & de sa Cellule, les fait couler dans le fond de son esprit, les imprime dans son cœur, & tâche de luy représenter en idée tout ce que le monde a de charmant & de rauissant en effet.

Ce combat est d'autant plus dangereux, qu'il est donné & soutenu

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie V.* 331
soustenu avec des armes bien inégales, le Nouice est seul dans sa Cellule, le Demon & le Monde l'attaquent, par vne foule de pensées & d'images des choses du siecle, comme par autant d'ennemis qui viennent toute à la fois fondre sur luy; & ce qui est encore plus à craindre, c'est que le Monde combat le Nouice en le flattant, il le tente sous l'apparence d'un amy fidele qui le veut conseiller; mais qui en effect, est vn ennemy dissimulé, qui pretend le tromper.

Il s'estudie de l'attirer à luy ou par l'esperance des dignitez qu'il luy presente, des grandes richesses qu'il luy promet, & que la naissance luy ont acquises, ou des sensibles plaisirs innocens qu'il luy offre, & desquels il peut licitement goustier.

Il luy persuade qu'il n'est pas si difficile de se sauuer dans le Monde que l'on s' imagine, que la Cour à ses Saints, le Mariage ses iustes, & toutes les conditions ses vertueux & ses fideles; que si dans le siecle il y a des orages & des tempestes, il a aussi ses calmes, & ses bonaces; si les occasions qui portent au mal sont puissantes, la victoire en est plus signalée, & la vertu plus affermie; il est plus glorieux de combattre vn ennemy & l'attaquer dans son fort, que de le soustenir en retraite & en fuyant comme font les Religieux; que c'est à eux vne espee de pusillanimité de se retirer dans vn Cloistre, c'est vne marque de timidité, que l'on craint vn ennemy, & c'est luy faire croire qu'il est bien puissant de prendre la fuite, & que l'on est bien foible, puis que l'on n'ose pas l'attaquer ou l'attendre.

Il s'efforce de luy faire croire que de se retrancher dans l'enceinte d'un Cloistre c'est donner des bornes à la charité qui doit estre immense, c'est l'enfermer dans les limites d'un Monastere, & l'empescher qu'elle ne répande ses effets sur les pauvres & sur les miserables, pour les soulager par les œuvres de misericorde; que si la vertu est plus difficile à pratiquer dans le siecle, & s'il y a plus de violence il y a plus de merite; si le combat est plus grand que l'on y souffre, la Couronne en sera plus haute dans le

Xxx

Ciel, & le triomphe d'autant plus glorieux que les attaques ont esté plus rudes & plus violentes.

Remedes contre les tentations du Monde.

CHAPITRE XXIII.

Q Voy que par vostre retraite dans le Cloistre, vous soyez éloigné de la veüe & de la presence des objets sensibles, que le Monde presente à ses amateurs pour se les lier, ou par le plaisir ou par la vanité, cela n'empêche pas, & apprenez que vous avez conduit avec vous iusques dans le fonds de vostre Cellule vn petit Monde, que vostre immortification a formé en vostre esprit, & graué en vostre cœur durant vostre séjour dans le siecle, qui est composé de toutes les images, les idées, & les representations de tout ce que vous y avez veu, entendu, & aimé.

Ce petit Monde intellectuel peut vous tenter aussi bien que le sensible, & ses attaques sont d'autant plus à craindre, qu'elles se liurent en secret, & qu'il n'y a que la fidelité interieure, qui peut les soustenir & les repousser.

N'enuifagez donc iamais volontairement les images que ce petit Monde vous propose; aussi-tost qu'il vous les representera, rejetez-les de vostre esprit, & effacez-les de vostre memoire, comme des idées d'un Monde que vous fuyez, & que vous ne voulez plus aimer; Remplissez-vous des Images des choses de Dieu, ou de Iesus-Christ crucifié, qui prennent la place de celles du siecle.

Quand le Monde vous tentera, ou par l'éclat des honneurs, ou par l'interest des richesses, ou par les charmes du plaisir, ou par les aduantages d'une grande alliance; Vous qui estes maintenant élevé en l'Escole de Iesus-Christ, ne vous laissez pas surprendre à toute cette apparence, enuifagez par la lumiere de la Foy les grandeurs du siecle environnées de precipices, les richesses rem-

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie V.* 533
plies d'épines & d'inquietudes, les voluptez qui flatent le corps, & les amertumes dont elles consomment le cœur; les infortunes lamentables qui suivent souvent & accompagnent ordinairement les alliances que l'on croyoit estre les plus assurées & les plus heureuses.

Ne croyez donc pas à toutes les promesses du monde, défiez-vous-en, c'est vn trompeur qui vous les fait, sa malignité n'a dessein que de vous surprendre, il vous propose la terre, en danger de vous faire perdre le Ciel; il vous conseille de quitter le certain pour l'incertain, de laisser la verité des biens éternels & veritables pour courir apres leurs ombres & le mensonge.

Scachez que si vous ne preuenez le monde, le monde vous preuendra, si vous ne le quittez le premier d'effet & d'affection, il vous quittera le premier, ou par malice durant vostre vie, ou il vous abandonnera par necessité à la mort; car c'est son ordinaire que souvent il fuy de ceux qui le poursuivent, s'écoule des mains de ceux qui pensent le tenir, quitte ceux qui croient en estre les maîtres, & ceux qui l'ont poursuiuy avec plus d'ardeur, il ne leur reste que le regret & la confusion d'auoir couru apres vn volage, s'estre fié à vn trompeur, & arresté à vn inconstant.

Mais enfin vous quitterez le Monde en la mort par necessité, que vous n'avez pas voulu abandonner par affection durant vostre vie, & il vous abandonnera aussi de son costé avec tant d'inhumanité qu'il vous raura tout ce qu'il vous a donné, vous dépoüillant de toute chose, ne vous laissant que le seul droit de mourir comme homme, d'estre enseuey sous la terre comme mort, & d'estre rongé des vers & conuertie en cendre & en pourriture comme criminel, & comme vn enfant du siecle que vous avez tant aimé.

Rendez-vous donc sage par la folie de ceux qui se sont laissez surprendre aux tromperies & aux illusions du Monde, soyez plus aduisez qu'ils n'ont esté prudens, étant maintenant instruit en vne meilleure & plus sainte école qu'eux, qui est celle de Iesus Christ & de l'Euangile, éclairé de ses lumieres, comme vn enfant de grace, ayez bien d'autre pen-

X x x ij

sées que les mondains de la Religion & du siecle; preferez tousiours le Cloistre à la Cour, la Religion au monde, l'humilité à la gloire mondaine, la pauvreté Euangelique aux richesses de l'Vniuers, & vne sainte & pure virginité à la fécondité d'un fortuné mariage.

Croyez plus à la sagesse de l'Euangile; qu'à la sagesse du siecle, plus à Iesus-Christ qu'au Monde, celui-cy est un trompeur, dont les voyes égarent ceux qui le suivent, & dont la fin est un precipice; celui-là est veritable, dont les voyes sont verité, qui conduisent infailliblement ceux qui y entrent; aussi est-il vne voye assurée sans détour, vne verité sans tenebres, & vne vie immortelle à tous ceux qui l'imitent.

CHAPITRE XXIV.

Le Nouice tenté contre sa vocation; tous les ennemis du salut concourent à cette tentation.

LA vocation qui nous appelle à la vie Religieuse dans le temps, a dès l'Eternité sa source en Dieu; elle est conçue devant la naissance du Monde en ce Conseil Diuin & éternel, où se forment les decrets incomprehensibles de l'élection des Saints; il nous a élus, dit saint Paul, & predestinez de toute Eternité, afin que nous fussions Saints; il nous appelle dans le temps, où il nous iustifie par sa grace pour nous glorifier dans le Ciel par sa gloire.

Nostre vocation est donc au milieu comme un centre entre l'élection qui la precede & qui en est le principe, & la iustification qui la suit & qui la sanctifie, & la gloire dans le Ciel dont elle sera couronnée.

La vocation est donc la premiere execution des desseins de Dieu sur le Nouice, où il commence d'exécuter les conseils de Dieu sur luy, & d'entrer dans les voyes du salut qui y sont marquées & ordonnées; & voila le suiet de la haine & de la rage du Demon contre la vocation, il n'ignore pas

que s'il la peut faire perdre il arreste les desseins de Dieu sur le Nouice, empesche l'effet de son conseil; il sçait que la perte d'une vocation est aussi funeste à un Nouice que la défaite totale d'une armée à un General au commencement d'une campagne, ou le naufrage d'un vaisseau à un Pilote en sortant du port.

C'est pourquoy le Demon animé de rage & de haine contre la vocation, employe tout ce qu'il a de ruse & de malice pour l'ébranler & la faire perdre, il fouleue tous les ennemis du salut contr'elle; les autres tentations ont leur objet limité, celle de la chair regarde le corps qu'elle alleche, celle de l'ambition regarde l'esprit qu'elle enfle, mais contre la vocation, c'est une conspiration vniuerselle de toutes les tentations qui s'unissent pour la combattre; & ce qui rend cette tentation plus terrible, c'est qu'elle est liurée au Nouice dans un temps où il est plus foible, où il a moins de grace, & comme à un enfant sans force & sans experience, & que les ennemis qui l'attaquent sont puissans, rusez & malicieux.

Il excite le monde contre luy pour l'attirer par des promesses si specieuses; la volupté pour amollir son cœur par des caresses si suauës; il luy represente les incommoditez de la pauvreté, combien elles sont penibles; les combats de la chasteté combien ils sont rudes & violents; le joug de l'obeïssance perpetuelle, combien il est insupportable; il fait naistre en son esprit des doutes & des craintes; si sa vocation est veritable, il luy donne des apprehensions pour le futur, qu'il n'aura pas assez de force pour soustenir les rigueurs du Cloistre, qu'il est trop ieune, & qu'il n'a pas encor un iugement assez formé pour faire le discernement & le choix d'une affaire de si grande importance qui regarde l'estat de toute sa vie.

Le cœur d'un ieune Nouice est donc comme un vaisseau battu d'une diuersité de vents violens & contraires, qui le poussent, l'agissent, le heurtent, l'ébranlent, l'eleuent, & qui l'abattent de tous costez sans relasche & sans cesse; & il a bien suiet de se lamenter avec Dauid, Je me void poussé

LE PARFAIT NOVICE,
dans vne haute mer pleine d'orage & de tempeste, dont ie suis
enuironné de toutes parts; elles sont si violentes, que ie
suis sur le point de couler à fond, comme vn vaisseau rom-
pu, & de faire vn déplorable naufrage.

CHAPITRE XXV.

Remedes contre les tentations sur la vocation.

SIl le Demon a assez de malice pour souleuer tant d'enne-
mis cōtre vous, & vous attaquer avec tant de fureur & de
rage, Dieu qui du Ciel regarde vos combats, a bien plus d'a-
mour pour vous enuoyer des lieux hauts & des montagnes
saintes des secours puissans; estant vostre Pere, il vous ai-
me trop pour vous abandonner à la haine de vos ennemis, si
violens & si conjurez à vostre perte; il commande aux An-
ges de descendre du Ciel, de vous enuironner de leur pro-
tection, vous conduire dans vos voyes, vous soustenir dans
vos combats, & vous defendre dans les attaques que vous
liurent vos aduersaires, mais luy-mesme il veut estre vostre
secours & vostre force.

Dans la violence de vostre tentation humiliez-vous, &
défiez-vous de vous-mesme, vous ne serez iamais plus puis-
sant pour la surmonter que lors que vous confesserez hum-
blement que vous estes trop foibles, Dieu est la force des
humbles, il abandonne les orgueilleux à leur foiblesse; con-
fiez-vous donc totalement au secours d'en haut; jetez-vous
dans le sein de Dieu avec la mesme confiance qu'un enfant
poursuiuy de ses ennemis, se retire entre les bras de son Pe-
re, plus vous aurez d'esperance en Dieu, plus vous serez se-
cours de sa dextre, qui vous receuera pour amoureuxment
vous soustenir.

Recourez à Iesus-Christ dans le S. Sacrement, pour trou-
uer en son sein vostre secours & vostre force, prosterné aux
pieds de ses Autels, versez vostre cœur deuant ses yeux,
ouurez-luy vostre sein, decouurez-luy vos angoisses, mani-

sestez-luy vos peines avec la mesme cordialité qu'un enfant malade découure ses playes à un aimable Pere ; demandez-luy que ses lumieres éclairent vos tenebres , sa force fortifie vos foibleesses , sa grace affermissse vostre inconstance ; demeurez quelque temps en silence deuant luy pour escouter avec respect sa voix , & receuoir avec soumission ses conseils ; & dans vne ferme resolution d'exccuter avec courage tout ce que sa sagesse vous inspirera pour sa gloire & pour vostre salut.

Mettez-vous entre le monde & Iesus-Christ crucifié, l'un vous appelle aux plaisirs & l'autre aux souffrances ; le premier entreprend de vous tirer du Ciel à la terre , & le second a dessein de vous tirer de la terre au Ciel ; le monde vous fait de grandes promesses , Iesus-Christ vous en fait de plus grandes ; le monde a pour propriété la foiblesse & le mensonge , il est aussi trompeur en ses promesses , que foible pour les exccuter ; Iesus-Christ a pour essence la verité & la force , il est aussi veritable en ses paroles que puissant pour accomplir ce qu'il promet ; le monde est un tiran , & Iesus-Christ est vostre Pere & vostre Roy legitime.

Estant donc placé entre ces deux principes si differends & si contraires , élisez auquel des deux vous voulez donner creance & liurer vostre cœur ; il n'y a pas moyen d'estre en un mesme temps à tous les deux ; dites donc au monde que ses promesses sont trompeuses , ses richesses incertaines , ses voluptez honteuses ; & en vous destournant de luy , faites un doux & cordial retour de tout vous-mesme vers Iesus-Christ, comme d'un amoureux enfant vers un aimable Pere ; dites-luy avec cordialité , Si j'ay de la force, ô mon Seigneur, ie veux la consacrer à vostre seruice , puis que vous me receuez avec tant de tendresse ; si ie quitte la terre, vous me donnez le Ciel , & vostre parole est infallible ; si ie mesprise les richesses du siecle , vous m'en promettez dans l'Eternité qui sont inadmissibles ; si ie me priue des plaisirs des sens & que ie poursuis vos souffrances , elles se conuertiront en des joyes ineffables ; & si ie m'éloigne du monde , ie ne fais que passer d'un tyran à un amoureux Pere , tel que vostre amour

me permet de vous nommer, *Abba Pater*, ô mon Pere ! ô mon Pere !

Si le Demon vous represente que l'obeïssance captiue l'esprit, la chasteté est austere au corps, & la pauvreté penible à la nature, respondes-luy que Dieu est la Couronne des humbles obeïssans, le prix des chastes genereux, & la recompense des pauvres volontaires.

S'il vous inquiete par le doute où il vous iette de la verité de vostre vocation, respondes-luy ; Quand elle n'auroit pas esté de Dieu en son commencement, estant entré dans le Cloistre, c'est sa volonté que vous y demeuriez maintenant, & que vous y perseueriez avec fidelité.

S'il vous effraye à la veüe des austeritez de la vie reguliere, comme si vous estiez trop foible, pour les entreprendre respondes-luy que ce n'est pas en vostre force que vous vous y engagez, c'est en la puissance de sa grace, & que ceux qui esperent au Seigneur changent leur foiblesse en courage, ils voleront comme des Aigles avec allegresse sans iamais se lasser, dit l'Escripture.

S'il vous persuade que vous estes encore trop ieune pour faire le choix d'une affaire si importante, respondes-luy que vous avez Iesus-Christ pour Maistre, sa Sagesse pour conseil, l'Evangile pour regle, tous les Saints pour exemplaires, & que vous ne pouuez estre trompé en escoutant la Sagesse du Ciel, ny vous égarer en suiuant Iesus-Christ, qui est vostre voye, & imitant les Saints qui en sont les Disciples.

Ecclef. 17. Fermez donc l'oreille aux voix mensongeres de tous vos ennemis, escoutez avec respect celle de Iesus-Christ, ses paroles sont paroles de vie, qui vous dit amoureusement par la bouche de l'Ecclesiastique ; Rekomioïsez, ô mon Fils, les amoureux conseils de Dieu, demeurez ferme & constant en l'estat de vostre vocation & en l'exercice de l'oraison deuant le Tres-haut ; entrez dans l'heritage de cet heureux siecle qui porte les Saints ; vnissez-vous avec ceux qui ne viuent que pour vaquer aux loüanges du Seigneur.

Faites donc une amourcuse protestation à nostre Seigneur ; dites-

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie. V. 539*
dites-luy cordialement, qui a-il au Ciel! ô mon Dieu, qui vous soit comparable? puis-je découvrir en terre quelque objet capable d'occuper mon cœur; ie dis en l'excez de mon amour! ô mon Dieu, vous estes le Dieu de mon cœur, & à jamais vous ferez ma portion & mon heritage, & dans le temps & dans l'Eternité.

CHAPITRE XXVI.

Les parens qui tentent le Nouice; combien cette tentation est forte.

L'Amour que la nature a imprimé dans le cœur des Peres & des Meres vers les enfans, qui semble leur estre si avantageux pour les commoditez de la vie presente, & pour les biens de fortune, leur est quelquefois bien dommageable pour les biens de la grace & pour les biens futurs de la gloire; il n'y auoit que le Fils de Dieu, qui est la Sageſſe du Ciel, & qui connoist bien la verité des choses, qui pouuoit nous descourir que les parens sont souuent les plus dangereux ennemis du salut de leurs enfans.

Ie suis venu en terre, dit ce Celeste Maistre, separer le Fils d'auec le Père, la Fille d'auec la Mere, le Frere d'auec le Frere; pour les tirer à ma suite, & les consacrer à mon seruice: mais de tous ceux qui s'opposeront aux pieux desseins de mon amour, les parens seront les plus déterminez ennemis contre leurs propres enfans pour les détourner de me suivre. Les parens, dit saint Augustin, sont les premiers tentateurs de leurs enfans en leur petite enfance, par leurs mauvais exemples, & souuent ils sont les premiers tentateurs des mesmes enfans dans leur enfance spirituelle; c'est à dire, quand ils sont Nouices, par leurs sollicitations. Matth. 10.

Cette tentation est tres forte de la part de ceux qui la liurent, qui sont tres-puissants; & tres-perilleuse pour ceux qui la soustiennent, à cause de leur foiblesse: ce sont les Nouices. Les parens se presentent à vn en-

Yyy

fant, armez d'autorité, d'amour, & de bien-faits; l'autorité paternelle que la nature leur accorde sur leurs enfans, leur donne vn grand pouuoir sur leurs esprits pour les fléchir à leurs volontez; elle imprime en eux le respect, la crainte & la soumission; l'amour qui est inuentif, remuë en eux toutes les affections du cœur pour gagner ce jeune enfant; il met la douceur & la tendresse des paroles sur les lèvres; ils le flatent, l'attirent & le carressent; de Peres & de Meres, ils deuiennent supplians, ils le prient, le conjurent, le pressent de ne pas refuser leurs prieres; s'ils le trouuent ferme, l'amour fait couler les larmes de leurs yeux, couure leur visage de tristesse; ils luy protestent que son éloignement en est le seul sujet; que sa sortie leur cause la mort; que s'il ne retourne promptement, il aura le regret de voir perir vn Pere & mourir vne Mere, qui n'ont que de la bienveillance pour luy & pour son interest.

Ils se presentent à luy les mains toutes chargées de grace, cette charge honorable l'attend, cet ample heritage qui leur a cousté tant de sueurs & de trauaux luy est toute acquise; cette grande alliance luy est assurée; ils le conjurent que leur famille ne perisse pas durant leur vie, & que leur nom apres leur mort ne soit pas effacé sur la terre, qu'ils ne peuuent reuiure qu'en sa personne, qui est leur seule esperance.

Cette tentation est tres-dangereuse & tres-perilleuse au Nouice, à cause de trois puissans ennemis qu'il cache au fond de son cœur, qui sont d'intelligence avec ses parens, qui fauorisent leur entreprise, & qui trauaillent à la faire reüssir, le respect, la tendresse & l'amour.

La reuerence naturelle que l'on a pour des parens le presse de ne pas desobeir à des commandemens si justes & si équitables; la tendresse filliciale luy amollit le cœur, pour ne pas demeurer insensible, aux gemissemens d'vn si aimable Pere, & aux larmes d'vne si douce & pieuse Mere.

Vn Nouice qui n'a pas encor acquis pour la jeunesse de son âge, la fermeté d'esprit que donne vn age auancé, qui estant admis depuis peu de iours en la Milice Chrestienne, ne

ſçait pas aſſez les rufes de cette guerre; il eſt difficile qu'il ne ſe rende à des ennemis qui ne le combattent qu'avec des caresses, & ne l'attaquent que les mains chargées de biens-faits & ſous vn viſage de paix; il eſt bien difficile que ſon cœur qui n'eſt pas d'airain, mais qui eſt d'une chair molle, ne ſe fonde à la preſence de tant de feux & de tant de âmes qui forçent du ſein d'un Pere & d'une Mere, & qu'il ne l'attendriſſe à la veüe des pleurs & des larmes qui coulent de leurs yeux, & que l'amour qu'il a naturellement pour luy, ne le ſollicite puiffamment de ne pas reſuſer des offres qui luy ſont ſi aduantageuſes, & de ne pas abandonner à des mains eſtrangères vn ample heritage que l'amour luy preſente, & que la nature luy a ſi juſtement acquis.

Le Demon qui ne laiſſe iamais paſſer aucun moyen de ruiner la vocation du Nouice, voyant qu'il ne peut vaincre luy ſeul, il s'vnit aux parens, il ſe fert du Pere & de la Mere, comme des organes de ſa malice, il met en leurs bouches les paroles pour les combattre, parce qu'elles ſeront mieux receuës, & comme il n'uſa iamais d'un artifice plus puiffant pour abattre Adam & Iob, que de les tenter par leurs femmes, à cauſe de l'alliance eſtroite qu'ils auoient avec elles; c'eſt auſſi la plus forte attaque que le Demon liure à vn Nouice, quand il employe les paroles, les larmes & les ſollicitations d'un Pere, & d'une Mere, à cauſe du lien du ſang & de la chair qui les lie enſemble avec luy, & luy avec eux.

CHAPITRE XXVII.

Remedes contre les tentations de la part des Peres & des Meres.

Puiſque c'eſt la ſeule nature en vos parens qui les portent de pourſuiure voſtre ſortie du Cloiſtre, & voſtre retour au ſiecle, & que la meſme nature agiſſante en voſtre cœur vous ſollicite de vous rendre à leur pourſuite, ſi vous voulez vaincre dans vne ſi dangereuſe attaque, il faut neceſſaire-

Y yy ij

ment sortir de la nature ; vous élever au dessus de ses sentimens ; si vous demeurez dans ses limites , vous demeurerez aussi en vos foiblesses , & il sera impossible que vous ne receviez quelque playe mortelle entre tant d'ennemis , & que vous ne succombiez à leurs efforts qui sont si violens.

Psalm. 143.

Escoutez donc Iesus-Christ avec respect, c'est luy qui doit dresser vos mains & vos doigts à l'exercice de la guerre, comme parle l'Escripture , recevez ses lumieres avec soumission, elles vous instruiront que l'amour qui semble estre le grand mobile qui pousse vos parens de vous solliciter au retour dans le monde , est vn amour aueugle , interessé & vain, qui n'a pour principe que l'ignorance, l'interest & la vanité ; & comme aueugle , il ne sçait ce qu'il demande , puisque leur poursuite vous est si dommageable & à eux si honteuse, comme interessé, ils se regarde plus que vous , comme vains ils ne regardent que leur gloire & leur propre vanité.

C'est vn conseil bien prejudiciable au salut que les Peres & les Meres donnent à leurs enfans , de quitter le Ciel pour la terre, le Cloistre où l'on fait profession de marcher dans les voyes estroites , qui conduisent au salut, pour retourner au siecle où l'on coure dans les voyes larges dont le terme est la perdition des ames ; c'est commettre vne extrême injustice , d'oster à Dieu ce qui luy appartient par tant de justes tiltres pour le donner à son ennemy capital , & de ravir vn enfant d'entre les bras de son Pere Celeste qui le veut couronner de sa gloire pour le liurer à vn cruel tyran qui ne cherche que de le perdre.

Est-ce peut-estre qu'ils esperent que leur misere leur sera plus legere quand ils l'auront commune avec leurs enfans, que ne pouuant pas estre aussi fortunez dans le siecle qu'ils sont heureux dans le Cloistre, ce leur est quelque adoucissement de les tirer dans le monde pour estre aussi malheureux avec eux, qu'ils y sont miserables : Peut-on tirer quelque rafraichissement , quand on est dans vn feu de l'incendie d'un autre ; c'est vn espece d'inhumanité à des Peres, & saint Bernard l'appelle cruelle ; le monde est vne maison embrasée qui brûle de tous costez ; le feu auoit ga-

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie. V.* 343
gné cét enfant, il se sauue, il s'enfuit, il s'en retire, & à cause qu'ils y brûlent, ils l'appellent, le conuient & le pressent de venir brûler avec eux & de se jeter dans la même incendie d'où il estoit heureusement échappé, dit saint Bernard.

Les parens sont assez aueugles de ne pas voir que cette poursuite leur est si honteuse, qu'ils se rendent les partisans de l'Enfer, les organes du Demon, qui fait par eux & par leur bouche ce qu'il ne peut pas executer par luy-mesme; que sans y penser ils contentent sa rage, & satisfont à la cruelle enuie qu'il a du salut de leurs enfans; qu'estans déliurez de sa tyrannie, ils s'efforcent de les rendre encore derechef ses esclaves; ils ne pensent pas que leur entreprife qui est si prejudiciable à leurs enfans, & si honteuse pour eux, est très-injurieuse à Dieu; ils s'opposent à ses desseins, combattent son conseil, Dieu tire cét enfant à soy, & ils le retiennent, il l'appelle à son seruice & ils l'arrestent, il le conuie à sa suite, & ils ne veulent pas qu'ils escoutent sa voix, qui est celle de leur souuerain; ainsi ils empêchent l'execution du conseil de Dieu sur leurs enfans, l'application du sang du Fils de Dieu sur eux, ruine l'œuvre de Dieu; c'est à dire leur vocation, qui est le fruit de la mort de Iesus-Christ.

Ainsi leur entreprife est dommageable à leurs enfans, honteuse pour eux, injurieuse à Dieu, elle tient du sacrilège; leurs enfans sont desia entre les bras de la Croix & aux pieds des Autels, comme des hosties volontaires, & cependant les parens, comme s'ils estoient ou impies sans Religion, ou infideles sans foy, ils osent les enleuer des pieds des Autels, les raur du sein de Iesus-Christ pour les immoler au monde, & les rendre des victimes de l'impiété du siecle? Ne craignent-ils pas que le sang de Iesus-Christ ne s'eleue contr'eux, & que leurs enfans s'vnissant avec sa voix, ne demandent quelque iour vengeance contr'eux de la perte de leur vocation, qui sera peut estre la cause de la ruine de leur salut eternel.

Mais si nous examinons le grand mobile qui donne le mouuement à leur empressement & à leur poursuite, on dé-

Y yy iij

couurira que c'est vn pur amour de leur interest ou de leur vanité qui les pousse ; ils s'attristent que cét enfant les quitte ; qui deuoit estre l'appuy de leur maison , & le soustien de leur famille ; ils se regardent donc les premiers deuât que de le regarder ; ils se lamentent, que par la retraite de leurs enfans leur nom perit , & leur memoire fera effacée sur la terre : La vanité est donc le premier sujet de leur douleur ; & si l'on pouuoit separer leur interest & leur vanité de la sortie de leurs enfans , leurs yeux demeureroient sans larmes , & leur cœur sans sentiment ; ainsi ils pleurent premierement sur eux-mesmes deuant que de pleurer sur leurs enfans.

Mais sont-ils assurez que cét enfant, qu'ils croient estre l'appuy de leur maison , n'en fera point la ruine ; que celuy qu'ils esperent deuoir estre la consolation & la gloire de leur famille , ne sera point le sujet de leur supplice & la honte de leur nom ? Ont-ils assurance du Ciel que le premier pas qu'il fera dans leur maison la mort ne le surprendra point sur le seuil de la porte , & qu'ils recueilleront mort entre leurs bras celuy qu'ils croyoient receuoir vivant avec joye ?

C'est ainsi que l'amour des Peres & des Meres qui suiuent trop les mouuemens du sang & de la chair, & qui n'écoutent pas assez les lumieres de l'Euangile , est precipité & auégle , qui ne sçait ce qu'il veut & ce qu'il demande, puisque de leur poursuite, qui est souuent criminelle, il ne leur reste souuent qu'un amer regret d'auoir fait vne entreprise prejudiciable au salut de leurs enfans , agreable au Demon , injurieuse à Dieu, & à eux également , & honteuse & infameuse , qui les oblige de satisfaire à la Iustice Diuine.

CHAPITRE XXVIII.

Maximes des Novices pour resister aux tentations des parens.

Dieu est le premier Pere de vostre ame, & par la creation qui vous a donné l'Estre, & par la grace qui vous

fait son enfant deuant que vostre Pere le fut de vostre corps par vne generation temporelle. Vous deuez donc plustost par respect obeir aux inspirations de vostre Pere Celeste qui vous tire à luy, que de suiure les inclinations de vostre Pere charnel qui vous retient & qui vous arreste.

Le sang & la chair vous ayans liez à vos parens, quand Iesus-Christ vous en separe par la vocation où il vous appelle, prenez ce cousteau en la main qu'il est venu apporter en terre, qui doit diuiser les parens d'auec les enfans; faites incontinent la diuision entre eux & vous, s'ils s'opposent à la vocation du Ciel, ne faites point de paix avec eux, qui seroit mauuaise, puis qu'elle seroit contre Dieu & à vous prejudiciable.

Matth. 10.

Il n'y a qu'une seule raison, assure saint Bernard, de desobeir aux parens quand Dieu nous commande; Ne dit-il pas, ^{Bern. Epist. 3.} Celuy qui aime plus son Pere & sa Mere que moy, n'est pas digne de moy; vous pouuez donc leur dire: Si vous m'aimez comme bons & pieux parens; si vous auez vne pieté veritable & Chrestienne enuers vostre Fils, pourquoy inquietez-vous mes desirs de seruir à cekuy qui est le Dieu de tous, & auquel seruir c'est regner.

Quand ils entreprennent de vous diuertir des voyes du Ciel, ne les considerez pas comme amis, mais comme des ennemis déguisez qui vous combattent sous vn visage de paix, dites-leur avec Iesus-Christ; Si veritablement vous m'aimez, vous deuez vous réjouir que ie m'en vais à mon Pere qui est aussi le vostre; mais puis que vous vous en attristez, qu'ay-je affaire de vous, desquels ie n'ay receu que le peché & la misere, m'ayant engendré coupable comme vous estes pecheurs; vous m'arrachez d'entre les bras de mon Pere Celeste, pour me rendre vn enfant de la gehenne.

S'ils vous pressent & vous crient de descendre de vostre Croix, comme faisoient les Iuifs à Iesus-Christ, qu'il descendit de la sienne, & qu'ils croiroient en luy, ne les escoutez pas pour toutes les raisons qu'ils vous presentent, non plus que le Fils de Dieu fit aux Iuifs, il ne voulut pas descendre, quoy qu'il vit sa Mere toute baignée de larmes, il n'en

fut point esmeu, parce que c'estoit la volonté de son Pere Celeste qu'il mourut en Croix; attachez-vous donc d'un lien inseparable à la Religion qui est vostre Croix.

Dites-leurs que vous voulez viure au lieu où vous desirez mourir, qu'il n'y a point de lieu plus seur à viure que celui qui est le plus assuré pour mourir; I. C. choisit la Croix, pour y mourir, il vescu tousiours aussi en Croix, on vit utilement en la Croix, & on y meurt en seureté; la Religion est la vie de la Croix, & Dieu m'y appelle, afin que j'y viue, & ie meurt en cette Croix, qui est le passage à la vie éternelle.

Matth. 10. Quand vos parens vous sollicitent par les tendresses d'amour qu'ils ont pour vous, escoutez Iesus-Christ qui est vostre premier Pere, & qui vous dit; Celuy qui aime son Pere & sa Mere, plus que moy, n'est pas digne de moy, vous estes plus obligé d'aimer celui qui vous a donné l'ame, la grace, & qui vous promet la gloire pour heritage, puis qu'il est vostre Createur & Redempteur, que d'aimer vostre Pere charnel qui vous a communiqué le peché, qui vous a fait criminel & vous donne vne chair fragile & corruptible qui vous rend mortel & miserable.

Gal. 1. Par mon retour au monde, deuez-vous leur dire, j'iray satisfaire à mon Pere, qui est fort irrité de mon absence, qui ne durera guere, & la consolation fort peu de temps, & pendant que ie jouiray de sa presence, afin que par apres luy & moy, moy pour l'amour de luy, & luy pour l'amour de moy; soyons affligés d'une irremediable tristesse! à Dieu ne plaise, il vaut mieux, suiuant l'Apostre, que ie ne consente ny à la chair, ny au sang, mais que ie me rende à la voix de mon Seigneur, qui me dit laissez les morts enterrer leurs morts.

Matth. 8. Faites-leur sçauoir que vous ne voulez pas sortir de la maison de Dieu, qui est vostre repos, que vous y demeurerez, parce que vous l'avez choisie, & que là vous prierez pour leurs pechez & pour les vostres, & que vous vous efforcerez d'obtenir de nostre Seigneur, que pour son amour vous estant separez pour quelque temps en cette vie, vous vous rassembliez en l'autre vie avec vne plus heureuse & perpetuelle compagnie, viuans en sa gloire éternelle.

De

CHAPITRE XXIX.

*De la tentation qui arriue aux Nouices , quand ils voyent
un autre sortir de la Religion , & manquer
à sa vocation.*

SI le Nouiciat est vn petit Ciel où les Nouices entrent pour en estre les Anges , il peut y en auoir qui en tombent , comme les Anges preuaricateurs sont tombez de leur Ciel ; s'il est vne école de Iesus-Christ , où ils sont receus pour en estre le Disciples , il peut se trouuer vn infidele , comme Iudas qui s'en retire.

S'il est le lieu de la Milice Chrestienne , où ils ont esté admis pour en estre les Soldats , ils se trouuent quelquefois des deserteurs qui s'enfuyent & l'abandonnent comme lâches & pusillanimes.

La cheute du premier des Anges dans le Ciel a esté vne tentation assez puissante pour faire souleuer des legions toutes entieres d'Anges contre Dieu , les attirer à sa rebellion , & les entraîner avec luy dedans l'abyssine ; ainsi vn Nouice qui tombe par sa lâcheté de son Ciel comme vn Ange deserteur pour retourner au siecle , est vn tentateur commun de tout vn Nouiciat , qui sans dire mot tente puissamment tous les Nouices ; sa cheute peut nuire à tous , ébranler la fermeté des feruens , precipiter ceux qui chancellent , & tirer apres soy les timides & les lâches.

La sortie d'un Nouice jette insensiblement dans l'esprit des plus feruens quelque nuage , elle y fait leuer des craintes & des doutes ; s'ils ont prudemment fait d'entreprendre vne vie si sainte & si austere , elle les conuie , & sans dire mot elle les appelle comme faisoient ceux dont parle l'Ecriture : Venez avec nous jouir des douceurs de la vie que la naissance & la nature nous presentent ; s'ils sont innocens , pour quoy s'en priuer ? Si ie retourne dans le monde , ce n'est pas pour

Z z z

me précipiter en aveugle dans les voluptez que la loy de Dieu défend; mais c'est seulement pour gouter des commoditez de la vie que la raison permet, & jouir des plaisirs innocens dont l'usage est sans offense.

Ceux qui chancellent en leur vocation, ou qui sont attaqués de quelques tentations, ou extérieures, ou intérieures; d'un dégoût qui les abbât, d'une tristesse qui les consume, ou d'une secheresse d'esprit qui les mine, l'inconstance de ce Novice infidèle acheue de les ébranler; il est la main qui les porte dans le précipice, & comme par un poids qui l'emporte & qui ébranle tout un Noviciat par sa chute, il entraîne quelquefois le fervent & le lâche après soy pour les rendre compagnons de sa perte.

Cette tentation est d'autant plus forte & a de poids, que celui qui manque à sa vocation est ou de naissance, ou de capacité; & elle devient encore plus violente au regard de ceux qui luy ont esté liés dans le monde ou d'amitié ou de parenté, que l'on a pour suivi ensemble, que l'on a pris l'habit un même jour,

Ruth. 1. La nature & le Demon, qui sont toujours d'intelligence avec la tentation, ne manqueront pas de raisons pour presser, solliciter & conuier plusieurs Novices de le suivre en sa retraite; ils leur feront entendre intérieurement, ou par quelque mauvais conseil, ce que Noëmy dit à Ruth, quand sa compagne Orpha s'en retourna en sa Région de Moab d'où elle estoit sortie; Regardez que vostre belle sœur s'en est retournée en son pays & à ses Dieux, allez-vous-en avec elle. Vostre compagnon est retourné chez ses parens, & aux plaisirs qu'il y auoit laissez, ne demeurez pas après luy; Puis que vous l'avez imité en son entrée dans la Religion, imitez-le en sa sortie; pensez-vous estre & plus fort & plus sage que luy: Si vous avez à sortir un autre iour, il vaut mieux que vous vous en alliez à cette heure, & que vous luy teniez compagnie: Il n'est pas conuertie en une statue de sel pour auoir regardé en arrière comme la femme de Lot, vous n'y ferez pas changé non plus que luy; c'est sagesse de prévenir de bonne heure un mal-heur qui peut arriuer: & c'est

vn acte d'vn insigne prudence , & la raison vous le doit persuader de quitter par discretion , & de ne pas continuer ce que l'on ne peut acheuer par foiblesse.

C'est ainsi que le Demon trompe les prudens , selon l'esprit de la nature , qu'il seduit les simples & les lâches qui l'écoutent & qui le croient ; C'est en eux que l'on voit accomplir ce qu'un Prophete déplore; Le Soldat est emmené Nahum. 2. captif , & ses seruantes le suiuoient comme des Colombes gemissantes qui se plaignoient au fond de leurs cœurs & se lamentoient.

Ce Nouice qui a paru comme vn vaillant Soldat quelque temps, s'estant rendu lâchement aux attaques du Demon, est deuenu son captif, ce tyran cruel le traîne honteusement apres soy comme son prisonnier & son esclau ; il luy persuade fausement qu'en fuyant du Cloistre , il sort d'vne ennuyeuse prison pour trouuer vne douce liberté dans le monde; & il ne voit pas, aueugle qu'il est, que pensant se faire libre & s'affranchir de l'honorable seruitude de seruir Dieu, qui fais Roys tous ceux qui le seruent, il se rend esclau d'vne honteuse seruitude; si ses mains ne sont pas chargées de fers il n'apperçoit pas que son cœur est pitoyablement captif de ses passions & affections sensuelles , qui sont les chaines dont le Demon le charge & le lie pour le tirer du Cloistre, & le rendre pour iamais, s'il le peut, son esclau, & dans le temps & dans l'Eternité.

Si quelques ames aussi foibles que luy le suivent comme captiues de leurs passions, ce sont des colombes pipées & imprudentes, comme parle l'Ecriture, qui se sont laissées surprendre, & qui n'ont pas assez de cœur pour resister aux sollicitations trompeuses de ceux qui les veulent tirer de leur douce & assurée retraite : mais voyant interieurement le mal qu'elles font , & l'infidelité qu'elles commettent, elles soupirent de leur perte , elles gemissent & se lamentent secrettement au fonds de leur cœur , parce que la conscience les pique, les accuse & leur reproche qu'ils sont aussi lâches qu'infideles à la sainteté de leur vocation.

CHAPITRE XXX.

Remedes contre la tentation qui procede de la sortie d'un Novice qui manque à sa vocation.

C'est vne insigne prudence de se rendre sage par la folie d'autrui, de se retirer d'un precipice que la cheute d'un autre nous decouvre, & deuenir plus humbles & plus diligens en sa vocation; il faudroit estre ou insensé, ou auueugle de se precipiter dans vn abyssme, à cause que son amy y est tombé; vostre cheute luy est infructueuse, & à vous malheureuse; vous ne le releuez pas pour tomber avec luy, vostre misere ne soulage pas la sienne, elle la rend plus deplorable, puis qu'il est la cause de vostre infidelité.

S'il quitte la Milice Chrestienne comme vn lâche Soldat, & qu'il se laisse honteusement prendre de l'ennemy, est-ce prudéce de le suiure comme esclau & vous rendre au même tyran; si c'est vn Disciple infidele qui abandonne l'école de Iesus-Christ, & n'en veut plus escouter la Celeste Doctrine; voulez-vous estre infidele comme luy, Dieu veut que vous soyez sincere comme la Colombe, mais que vous vous rendiez prudent comme le Serpent, sans vous laisser surprendre & seduire à des persuasions trompeuses; ne regardez donc les choses au dehors & à l'exterieur, penetrez-en l'interieur, & vous trouuerez que celuy qui est infidele à Dieu & qui regarde en arriere, a desia le cœur endurcy, sans onction de la grace; qu'il est vne statuë de sel comme la femme de Loth, sans discretion, & en danger de se perdre s'il ne retourne à Dieu de bonne heure.

Quand vous voyez donc que quelqu'un manque à sa vocation, humiliez-vous, & rentrant en vous-mesme, craignez que le mal-heur qui luy est arriué ne vous arriue; considerez les causes de sa cheute; vous decouurirez que c'est vne pure illusion en son esprit qui le trompe; vne erreur en son entendement qui l'égare; vne cecité de cœur qui le precipite en auueugle; vne passion immortifiée qui le tire du Cloistre; & vne infidelité à la grace qui le pousse dans le monde.

Que son inconstance soit vostre affermissément en vostre vocation, qu'elle vous serue d'instruction pour estre plus fidele en vos devoirs, plus constant en vos resolutions, plus circonspect pour ne vous point laisser seduire, plus genereux en vos combats; qu'elle soit vn motif pour vous attacher à Dieu plus fortement, puis que vostre frere n'est tombé que pour s'estre éloigné de Dieu qui deuoit estre sa force.

Gemissez en secret de sa cheute; deplorez son aueuglement de ne pas voir son precipice; ayez pitié de son insensibilité de se retirer d'entre les bras d'un amoureux Pere, pour se jetter en aueugle dans les fers d'un cruel tyran; mais adorez avec amour le conseil de Dieu sur vous; admirez sa douce conduite qu'il exerce vers vous & en vostre faueur: Ce discernement & ce jugement qui effraye & qui console, ils seront deux en vn lit, l'un sera abandonné & l'autre sera retenu. Luc. 19.

Adorez donc avec vne profonde reconnoissance la douceur de Dieu sur vous; il rejette vostre frere de sa famille, & il vous retient en sa maison; il l'éloigne de deuant ses yeux comme vn infidel, & il vous arreste près de son cœur cōme vn aimable enfant; escoutez comme il vous dit amoureusement les mesmes paroles qu'il disoit à ses Apostres, voyant que plusieurs Disciples se retiroient de sa suite: Et vous, voulez-vous vous en aller avec eux? Je suis vostre Pere, vous dit-il, voulez-vous vous arracher de mon sein? Je suis vostre Maître, voulez-vous abandonner ma Celeste école? Respondez-luy avec vn cœur filial & tout fondu d'amour, comme saint Pierre: Seigneur, à qui irons-nous, vous avez les paroles de la vie; si ie vous quitte, qui sera ma retraite? & si ie vous abandonne, qui sera mon refuge, en mes égaremens, & en ma foiblesse, qui sera ma force?

Souuenez-vous de cette grande verité, que plusieurs sont appelez & peu sont élus; le Ciel vous crie hautement, Math. 20. efforcez-vous d'entrer dans la voye estroite qui conduit au salut, soyez de ce petit troupeau auquel Dieu promet son Royaume; Et comme à la veüe de la cheute des Anges deserteurs, les Anges fideles renouellerent leur fidelité, tout Luc. 12. le Ciel éclata en loüanges, en adorations & hommages, &

Apocal. 12. en de nouvelles protestations de service; ainsi à l'aspect de l'inconstance d'un Novice, qui tombe comme un Ange de son Ciel, tous les Novices comme autant de petits Anges, doivent davantage s'affermir en leur vocation, s'attacher plus que jamais à Dieu, renouveler leurs fidelitez, & s'efforcer de rendre à Dieu autant de gloire par leur constance, que cet infidèle deserteur luy en a osté par son infidelité & par son inconstance.

CHAPITRE XXXI.

De la concupiscence, quand on en est tenté.

Q Voy qu'il y ait autant de sortes de tentations qu'il y a de differends pechez, il y en a vne qui est singulièrement appellée tentation, qui est celle dont nous demandons à nostre Seigneur de nous secourir pour n'y point succomber; Ne souffrez point, Seigneur, que nous succombions à la tentation: & c'est la concupiscence qui est nommée spécialement tentation, à cause qu'elle est le seminaire & la source de toutes les autres, parce que proprement nous ne pouvons estre tentez que par nous-mesme; car l'Ecriture nous apprend que chacun est tenté quand il est attiré par sa propre concupiscence, parce que nulle creature de la terre, ny de l'Enfer, ne peut auoir puissance contre vne ame rachetée par le sang précieux de Iesus-Christ, si elle mesme n'est vaincue & surmontée par ses propres affections, qui font qu'elle est capable de se laisser emporter aux tentations que ses ennemis excitent au dehors.

Jacob. 1.

Cette tentation se nomme concupiscence, parce qu'elle ne desire que les voluptez defenduës qui flatent la chair, & qui ne craint que les penitences qui peuuent la mortifier; les Theologiens l'appellent le foyer du peché, parce que sous la chair cōme sous vn tas de cendres allumée, elle couue toutes les esteincelles du peché qu'elle jette par tous les sens, qui s'enflamment par la veüe des objets sensibles. S. Paul.

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie. V.* 553
l'appelle loy de la chair, qui se souleue sans cesse contre l'esprit.

Cette concupiscence demeure dans nostre chair apres le Baptisme ; car quoy que nostre ame soit regenerée comme Fille de Dieu par ses eaux salutaires, & que le peché originel qui l'infestoit de son venin y ait esté étouffé, ce petit serpent en mourant laisse vn aiguillon dans nostre chair, qui se fait bien ressentir par ses piqueures importunes pour l'humiliation des hommes, le merite des justes, & les épreuues de la fidelité des Saints, & pour leur fournir la matiere de leurs combats & de leurs couronnes.

La concupiscence est donc vn ennemy domestique qui est né avec nous & aussi-tost que nous, qui vit & se nourrit avec nous, qui nous accompagne par tout, & duquel nous ne pouuons nous éloigner, parce qu'il fait vne partie de nous, & qu'il est mélé avec nostre propre chair ; Au moment de nostre premiere conception, nous l'auons receu, logé & caché en nostre sein, nous le nourrissons par necessité, & il se souleue contre nous ; plus on le flate, plus il deuient furieux, il tire de nos carresses des armes pour nous combattre, & jamais il ne nous liure vne plus sanglante guerre, que lors qu'il est le mieux nourry.

Il n'a respect ny pour les lieux, ny pour les temps, ny pour les personnes, ny pour les aages ; il nous suit jusques dans les Sanctuaires & aux pieds des Autels, & en la presence mesme de Dieu Saint, il est si insolent qu'il ose bien faire ses souleuemens ; les Vierges consacrées à Dieu se pleignent qu'il les trouble & qu'il les inquiete ; les Saints gémissent de se voir sous sa tyrannie, & de ressentir en eux ce qu'ils ne voudroient pas ; de voir en leur propre sein vne guerre domestique de la chair contre l'esprit : & saint Paul tout élevé qu'il est au troisieme Ciel, se lamente d'esprouer en sa chair vn aiguillon qui l'afflige & l'importune ; il soupire sous sa tyrannie comme vn esclau sous les fers d'un impitoyable Maistre.

Il est si déterminé à nous perdre, qu'il n'épargne aucun aage ; les vieillards qui sont si venerables pour leur antiquité,

il ne craint point de les attaquer ; quoy que leur teste soit couverte de cheveux blancs comme d'une neige , il allume souvent au fond de leur sein un brasier qui les brûle contre leur volonté.

Et ce qui passe tout inhumanité , c'est qu'il ne pardonne pas même à la jeunesse des Novices , mais comme impitoyable & cruel , il tire sa force de leur foiblesse ; il fait de leur jeunesse l'occasion d'exercer contre eux plus de violence ; il devient d'autant plus furieux , qu'ils sont jeunes & sans expérience ; il se sert d'eux-mêmes contre eux-mêmes ; il puise dans leur propre sein des esteincelles pour les embraser ; il se nourrit de leur sang , & il en fait la matière de leurs plus violentes tentations , dont il les attaque avec d'autant plus de violence , qu'il bout dans leurs vaines , & qu'il a plus de feu , de chaleur & d'esprit.

Durant la journée il remplit leur imagination de phantômes deshonnêtes ; il attire en leur esprit les images de tout ce qu'ils ont vu ou aimé dans le monde ; il les travaille durant la nuit d'illusions importunes ; il souleve souvent en eux la chair contre l'esprit ; & un jeune Novice est surpris & s'estonne de trouver dans la profondeur de sa Cellule en son propre sein une guerre intestine qu'il pensoit avoir évitée en fuyant le siècle.

CHAPITRE XXXII.

Remedes contre les tentations sensuelles de la concupiscence.

SI la chair & la concupiscence s'unissent ensemble pour vous travailler & combattre , ne vous effrayez pas comme d'une guerre nouvelle & inconnue , qui ne devoit jamais vous estre liurée ; sçachez que pour estre entré dans un Cloistre , vous n'avez point changé de nature , que vous estes toujours homme , & non pas de la condition des purs esprits du Ciel qui sont éloignez de la matière , qu'estant Fils d'Adam

d'Adam vous portez vne chair fragile qui a ses infirmités & ses foiblesses, & apprenez qu'excepté Iesus-Christ & sa Mere, qui ne pouuoient pas les ressentir, à cause de l'éminence de leur estat, & quelque peu de Saints qui en ont esté affranchis par vn priuilege special, tous les plus-grands Saints ont esté sujets à ces infirmités, elles ont esté trouuer les Pauls dans son troisieme Ciel, les Antoines dans la profondeur de leurs solitudes, les Benoists dans le creux de son rocher, François parmy les rigueurs de sa penitence, les Catherines de Siene entre les lumieres de sa contemplation; puis que vous n'avez pas le merite de ces grands Saints, vous ne devez pas pretendre vne exemption d'une foiblesse qui leur a esté commune comme à vous.

Si vous estes aussi fidele dans vos attaques qu'ils ont esté dans leurs combats, vostre chasteté detiendra aussi bien que la leur, si ce n'est pas aussi heureuse que celle des Anges qui sont chastes sans estre liez à vne chair, elle sera plus éclatante & plus genereuse, puisque vous triomphez en vne chair enuironnée de foiblesse, puis donc que vous estes homme qui portez vn tresor, qui est la chasteté, en vn vase fragile, c'est à dire vostre corps, disposez-vous à combattre d'une maniere qui soit digne d'un enfant de grace, & suiuez les Loix suivantes de cette Milice Chrestienne.

Vnissez tousiours en vous la vigilance & la diligence; la vigilance vous mettera en garde pour decouurer la tentation & n'en estre pas surpris; la diligence vous rendra prompt pour la repousser, & étouffer ce petit serpent aussi-tost qu'il fera né: Veillez donc avec soin sur toutes vos puissances à la premiere veüe de la moindre pensée qui s'eleue en vous, que la diligence promptement l'efface; c'est le plus puissant remede pour empescher que la tentation ne s'establisce & ne se fortifie.

Détournez avec fidelité vos sens de tous les objets qui peuuent faire couler leurs images en vostre esprit, & allumer quelque esteincelle en vostre sein; sans la mortification des sens le cœur se souille facilement, & ne peut pas demeurer pur & monde.

A a a

Fuyez avec courage toutes les occasions d'où peuvent naître les tentations, car en ce genre de guerre les ennemis n'attaquent que par les amorces du plaisir, on ne les combat iamais plus avantageusement qu'en les fuyant, & ils ne craignent rien davantage que la fuite, qui fait leur défaite & leur confusion, & qui fait aussi la victoire & le triomphe de ceux qu'ils attaquent.

Ne presûmez jamais que vous n'ayez plus besoin de veiller sur vous depuis que vous estes dans le Cloistre, & que vous pouuez résister à vne tentation qui ne peut estre surmontée que par la grace; Cette présomption seroit la disposition prochaine à la cheute, & elle meriteroit que Dieu vous laissât à vous-mesme; & vous fit experimenter vostre foiblesse; desiez-vous donc tousiours de vous mesme, il n'y a que les humbles qui meritent le secours d'enhaut.

Estudiez-vous de decouvrir les causes de vostre tentation, si c'est le Demon qui se sert de vous-mesme contre vous; c'est à dire de vostre chair pour vous attaquer, affoiblissez cet ennemy domestique par le ieusne & la penitence, car selon que l'asseure le Fils de Dieu luy-mesme, ce Demon ne se chassé que par le ieusne & la priere: Si vous decouvrez que la superbe de vostre esprit est la cause de vostre tentation, puis que Dieu a tellement en horreur ce vice, que pour en guerir ses enfans, il permet qu'ils tombent quelquefois dans des foiblessees qui les humilient; soyez donc bien humble & vous ne tomberez pas.

A la premiere veüe de la moindre pensée, & à la premiere atteinte de la plus petite tentation, & aussi tost que vous vous sentirez tenté d'impureté, soit de iour ou de nuit, jettez vous d'abord à deux genoux, & éluez les mains au Ciel, & produisez ces trois actes.

Le premier est vn acte d'humilité, s'escriant à Dieu: Mon Dieu, ie ne suis rien, ie ne suis que poudre & cendre, ie ne puis me defendre sans vostre secours; aidez-moy, Seigneur, ie souffre violence.

Le second acte que vous devez produire est de renoncement & de separation de tout ce qui se passe en vous, par vn

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie V.* 557
genereux dédain & mépris comme d'une chose qui est indigne de la sainteté & de la pureté de vostre estat.

Le troisieme acte est de se retirer doucement en Iesus-Christ present à l'ame, pour trouver en luy la force de resister à la tentation; Ce que vous pratiquerez, ou par un amoureux retour & regard, comme d'un enfant qui envisage la face de son Pere, d'où la tentation le vouloit divertir, ou par un doux écoulement de vostre cœur dans le cœur de Iesus-Christ & dans ses playes, pour y trouver une assurée retraite.

Un remede excellent contre ces tentations est aussi l'exercice de l'esprit, non seulement pour chercher en Dieu la force qui nous est necessaire, mais aussi parce qu'il faut occuper nostre esprit de quelque saint objet, afin d'oster ce vuide dont se sert le malin esprit pour s'insinuer dans nostre cœur; en détournant donc vostre esprit de l'objet qui vous tante, envisagez amoureuxment I. C. crucifié; attirez-le en vostre cœur par la pensée; exercez vostre esprit à l'aneantissement devant Dieu, & à la reconnoissance du peu de pouvoir que nous avons de nous-mesme de resister au peché.

Cette maniere de combattre en se retirant en Iesus-Christ & près de son cœur, luy est tres agreable, elle montre nostre infirmité, & la confiance que nous prenons en luy seul, & l'ame reconnoitra par experience l'approbation que Dieu donne à cette maniere de combattre, & elle verra par le grand repos & par l'instruction merueilleuse qu'elle en recevra, combien il est utile dans cette sorte de tentation de resister en fuyant, & de se retirer en Iesus-Christ, & qu'elle ne doit pas pretendre d'effacer ces illusions & estouffer ces sentimens par ses seuls efforts, qui seroient inutiles, & qui ne seruiroient qu'à luy blesser la teste & à luy échauffer le sang.

Ces manieres d'agir avec effort & avec violence rendent la tentation plus sensible; c'est pourquoy accoustumez-vous en toutes vos tentations de vous retirer interieurement en Iesus-Christ, vous tenir près de son cœur, & vous abandonner à la Justice de Dieu pour porter toutes les peines & toutes les afflictions qu'il luy plaira.

A a a ij

CHAPITRE XXIII.

*Du défaut de perseuerance en sa vocation , quelles en
sont les causes ; que Dieu veut que chaque
Novice perseuere.*

IL feroit à souhaiter que nous n'eussions pas si souvent des experiences sensibles & lamentables , qui nous font voir avec gémissement que plusieurs sont receus en la Religion & qui en sortent, qu'ils entrent comme des Anges dans le Cloistre , & qu'ils ne laissent pas de tomber miserablement de leur Ciel pour retourner dans le siecle , & selon l'expression de l'Ecriture, ils mettent la main à la charruë , & regardent en arriere ; c'est à dire, qu'ils commencent avec ardeur d'entrer dans les voyes de leur sainte vocation , & puis apres lâchement les quittent , les abandonnent & s'en retirent.

Cette inconstance ou défaut de perseuerance ne peut venir, ou que du costé de Dieu , ou du costé du Novice, comme si Dieu ne vouloit pas, ou qu'il ne pût pas les faire perseuerer en leur vocation , ou que le Novice n'en n'eust pas la puissance ; mais Dieu le peut , & peut leur donner la grace de la perseuerance , & le Novice a capacité de perseuerer ; s'il est infidele , la faute n'est pas de la part de Dieu , elle est du costé du Novice.

Il y auroit bien de l'impiété de penser que Dieu commence ses ouurages pour ne pas les acheuer , ce seroit vne marque, ou de foiblesse ou d'inconstance, qui ne se retrouuent jamais en Dieu ; Par sa bonté , il veut la vocation du Novice , sa misericorde le preuient & l'appelle ; par sa puissance, il peut soustenir sa foiblesse , & la mesme misericorde qui l'a preuenue pour l'appeller , le suit & l'enuironne de sa dextre pour le fortifier , & par sa sagesse il sçait & connoist tous les moyens possibles & efficaces pour le faire perseuerer ; comme bon il aime ses ouurages , & jamais il ne les quitte que sa

puissance ne les ait acheuez ; il a trop d'amour pour les Nouices, qui sont les enfans de sa dilection, pour les abandonner & ne pas se charger de leur conduite ; comme puissant, il peut leur donner les graces efficaces pour la perseuerance ; Comme sage, il en connoist les moyens propres & conuenables ; tout ce que sa bonté veut, sa puissance le peut executer pour les faire perseuerer en la sainteté de leur vocation.

C'est pourquoy l'Eglise bien instruite de la douce, suauë, & sage conduite de Dieu sur ceux qu'il appelle, estant assemblée en son dernier Concile, prononce par la bouche de ses Peres cette grande verité, que Dieu n'abandonne iamais ceux qu'il a vne fois justifiez & qu'il a appelez à la grace, si premierement il n'est abandonné d'eux ; & comme dit le diuin saint Denys, Le très doux & le tres-débonnaire Iesvs, est le premier à venir vers nous, & le dernier à s'en retourner ; le premier à nous donner ses graces, & le dernier à les retirer ; & iamais il ne les retireroit s'il trouuoit tousiours des cœurs ouuerts à les recueillir ; c'est le cœur humain qui commence à s'arracher du sein de son Pere Celeste, de se retirer d'entre ses bras, rompre le lien qui l'attachoit, & se fermer à la douce influence de ses graces.

De cette grande verité, qui est du saint Esprit, nous pouuons en recueillir vn autre qui doit bien consoler tous les Nouices, que Dieu en sa premiere pensée & en son premier conseil sur chaque Nouice, il n'en appelle pas vn qu'il n'aye dessein de luy donner ses graces necessaires & suffisantes pour arriuer à la fin de sa vocation ; Dieu le veut, à cause qu'il l'aime comme son Fils ; il le peut luy donner comme puissant ; il connoist sa foiblesse qui a besoin de son secours ; & comme Sage, il sçait trouuer les moyens ; car Dieu n'appelle pas les Nouices en aueugle, ou par erreur, ou par ignorance, comme s'il ignoroit leurs conditions & leurs qualitez : Dieu connoist, dit saint Paul, ceux qui sont à luy ; ou par foiblesse, comme s'il ne pouuoit pas faire autrement ; La vocation d'un Nouice procede en Dieu d'un grand fond d'amour, d'une infinie misericorde, & d'une profonde Sagesse ;

A a a iij

toutes les perfections Diuines sont occupées de toute Eternité sur la vocation d'un Nouice ; sa science l'enuisage , son amour l'aime , sa charité l'élite , sa miséricorde le demande , sa Sagesse ordonne de tous les moyens , & sa puissance les doit executer dans le temps.

De toutes ces grandes veritez , nous pouuons solidement inferer pour la consolation de tous les Nouices , & d'un chacun en particulier ; qu'au moment de sa vesture toutes les perfections Diuines se trouuent presentes pour executer ce qu'elles ont resolu dans l'Eternité sur luy , qu'elles se disposent & luy donnent deux sortes de grace ; l'une de vocation efficace , puis qu'il en reçoit actuellement l'effet , & qu'ayant esté appelé misericordieusement en la Religion , il y est effectivement admis ; l'autre est vne grace d'execution , c'est à dire qu'au moment de la vesture de chaque Nouice , Dieu recueille en son esprit la semence de toutes les lumieres qui peuuent l'éclairer ; de toutes les motions diuines en sa volonté qui peuuent le toucher ; en son cœur de toutes les graces qui peuuent le faire perseuerer , & qu'il est disposé de sa part de les luy donner , & les luy continuer dans le cours de son Nouiciat pour le faire arriuer infailliblement à la fin où il l'appelle , s'il est fidele.

Il peut donc s'appuyer , & il le doit , sur cette grande verité , qui est émanée du saint Esprit & non pas des hommes ; qui est du Ciel & non pas de la terre , qui est infaillible , d'une verité de foy publicée par l'Eglise , que jamais Dieu ne l'abandonnera le premier ; & c'est ce qui doit consoler amoureusement tous les Nouices , & ils peuuent entrer dans un doux repos de voir que Dieu qui les a appellez à foy , ne les abandonnera jamais ; qu'il ne se retirera jamais d'eux comme de ses enfans , si jamais ils ne se retirent de luy comme de leur Pere.

CHAPITRE XXXIV.

*Que la seule cause de ne pas perseverer en sa vocation est
du costé du Nouice.*

Puisque nous sommes assez instruits par nos propres expériences, que plusieurs Nouices entrent dans la Religion, qui manquent de perseverance; que la foy nous enseigne que la cause de ce défaut ne peut venir du costé de Dieu, elle vient donc de la part du Nouice; c'est dans cette veüe que l'Apostre de la Grace, c'est à dire S. Paul, qui sçait bien ce que la grace peut en nous, & ce que nous pouions par elle, nous donne cét important aduis: Prenez garde, dit ce grand Apostre, que personne ne manque à la grace, & qu'il luy soit infidele. Heb. 12.

Dieu dont les voyes sont tousiours douceur & misericorde, qui veut que tous soient sauuez; d'une volonté tres-magnifique & tres-liberale, dit saint Thomas sur ce texte de l'Apostre, donne la grace à celuy qui se prepare, & il ne la refuse à qui que ce soit, mais de sa part il la presente à tous les hommes, aussi bien aux pecheurs qu'aux justes, comme le Soleil offre également sa lumiere aux aueugles & à ceux qui ont des yeux. Si celuy qui ne met point d'empeschement à la grace la reçoit, ce n'est pas son merite, c'est vn effet de la Misericorde Diuine qui le preuient & le secoure: Si cét autre empesche la grace & ne la reçoit pas, c'est vn effet de la Iustice de Dieu qui luy refuse, mais c'est sa malice qui la rejette. D. Tho. hic
in Paul.
Heb. 12.

De cette memorable doctrine, nous recueillons la raison; d'où vient que plusieurs Nouices appelez à vne mesme vocation, entrez en vn mesme Nouiciat, où ils sont également instruits des mêmes lumieres, nourris des mêmes Sacremens, fortifiez des mêmes graces, & selon le grand saint de nos iours, l'incomparable S. François de Sales, en son admirable traité de l'Amour de Dieu: Pourquoi ceux qui ont plus de S. Franc. de
Sales l. 2. de
l'Amour de
Dieu c. 10.

graces ne se conuertissent pas & manquent de perseuerance; & les autres qui ont moins de graces se conuertissent & perseuerent; il n'y a point d'autre raison que celle que donne saint Augustin : Les premiers n'ont pas voulu, les seconds l'ont voulu; que ceux-cy ayent voulu, c'est la mesme grace qui leur a donné le vouloir & le pouuoir, & que ceux-là n'ayent pas perseueré & manqué de perseuerance; c'est leur lascheté qu'il ne l'a pas voulu.

Il trouue donc trois sortes de Nouices qui manquent de perseuerance; les premiers sont appelez d'une vocation efficace, mais temporelle; c'est à dire pour vn temps & non pas pour tousiours, parce qu'ils ne perseuerent pas, non pas par vn defect de volonté, ou par infidelité à la grace, mais par impuissance de la santé du corps; ainsi Dieu les appelle efficacement pour vn temps, & il ne veut pas qu'ils perseuerent tousiours; il se contente de leur bonne volonté, qu'ils ont fait paroistre, & il la couronnera dans l'autre vie, comme si elle auoit esté effectiue en celle-cy, puis qu'elle n'a pas manqué à la grace par infidelité, & ils doiuent humblement se soumettre aux dispositions de la Diuine volonté.

Les seconds sont appelez d'une volonté efficace, & Dieu qui preuoit qu'ils seront fideles à leur vocation, détermine en son Diuin Conseil de leur donner la grace de perseuerance, pour arriuer à leur profession, qui est la consommation du Nouiciat, ils peuuent neantmoins absolument manquer de perseuerance, à cause qu'ils sont tousiours libres, selon que le Concile le définit.

Il y en a des troisiemes que Dieu de sa part appelle efficacement à la sainteté de la Religion, les ayans conduits dans le Nouiciat, il veut sincerement qu'ils y continuent & y perseuerent, mais par sa science qui penetre le futur, connoissant qu'ils seront infideles à leur vocation, Dieu détermine qu'il ne leur donnera pas la grace de perseuerance, à cause que leur infidelité les en rend indignes : & pour parler avec plusieurs Peres, Dieu veut leur donner la grace de perseuerance d'une volonté antecedente; c'est à dire, qui deuant la

veue

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie. V. 563*
veuë de leurs merites ou d'émérites, à cause qu'il est bon & qu'il veut du bien à tous : mais d'une volonté consequente, c'est à dire, dans l'enuisagement qu'il fait de leurs d'émérites & infidelitez, il ne veut pas leur donner la grace de perséuerance à cause qu'il est juste, & que ce ne seroit pas selon la Justice que les indignes receussent la mesme grace que les fideles.

Que le Nouice qui ne perséuere pas & qui s'en retourne au siecle, n'accuse donc pas la bonté Diuine de ne pas luy auoir esté liberalle, comme si elle l'auoit abandonné la premiere, qu'il accuse sa propre lascheté; il est le premier qui a regetté la grace, & elle luy peut faire ce reproche : Le vous ay appellé, & vous n'avez pas respondu; vous estes la seule & vnique cause de vostre perte.

CHAPITRE XXXV.

Causes exterieures qui portent le Nouice de manquer de perséuerance.

LA Profession Religieuse ayant son enfance, son progrès & sa perfection, le Nouiciat en est l'enfance, & comme en la nature l'enfance est l'age le plus tendre, le plus delicat & le plus facile à s'alterer, ainsi l'enfance spirituelle des Nouices, & leur disposition interieure est si foible & si tendre, qu'il faut peu de choses pour l'alterer, l'émouvoir & le changer; & de tous les temps il n'y en a point où le Demon veille & dresse plus d'attaques aux Nouices que dans celuy du Nouiciat, à cause de leur foiblesse pour les ébranler & empescher qu'ils ne perséuerent, parce qu'il n'ignore pas que sans la perséuerance leur vocation est inutile: Il y a donc plusieurs causes exterieures qui y contribuent & y concourent.

Quand la vocation n'est pas tout à fait épurée de toutes les veuës humaines; par exemple, que l'on veut entrer dans vne telle Religion, à cause que son amy y entre on le veut sui-

B b b b

ure , où on se sent attiré par des sentimens naturels d'aller en cette maison , parce que l'on y a vn parent & vn allié , & ce zele se trouue ordinairement dans les Religieuses , qui est bien souuent selon la pure nature , d'auoir vne niepce ou vne sœur avecelles ; Ce fondement estant si foible , il ne faut pas s'estonner , s'il chancelle à la sortie de cét amy , ou à la mort de cét allié , ou de cette parente.

Le changement de lieu , d'air , d'habitude & de compagnie souuent les ébranle ; ils se voyent dans vn Monastere comme dans vn nouveau Monde , où ils commencent à respirer vn air qu'ils n'ont jamais respiré ; à faire des actions qu'ils n'ont jamais pratiqué ; ils ne trouuent plus qu'une profonde solitude au lieu de leur compagnie : pour diuertissement , on leur impose vn morne silence ; ils ne voyent que des visages qu'ils ne connoissent pas ; la nature s'estonne , s'effraye , se dégoute , elle se sent attirée à retourner à ses anciennes habitudes.

Mais s'il arriue que le Nouice qui est entré dans le Cloistre , comme dans vne maison d'édification , y trouue le mauuais exemple , la tiedeur au lieu de la ferueur ; le relaschement au lieu de l'exaëtitude ; la corruption au lieu de la sainteté ; c'est pour lors qu'il n'y a vocation si ferme qui ne s'ébranle , le Nouice a sujet de penser à sa retraite , & il a raison de craindre qu'ayant quitté vn Monde dans le siecle , il n'en trouue vn autre dans le fond du Cloistre , & que croyant auoir euité vn naufrage sur vne mer orageuse , il en vienne souffrir vn plus lamentable dans vn port où il pensoit estre en assurance.

Quand vn Nouice ne trouue pas en vn Pere Maistre ce qu'il y pensoit rencontrer , l'affabilité en son visage , la douceur en son humeur , la suauité en ses paroles , la facilité en l'accez , la compassion & la cordialité de Pere en son cœur ; mais au contraire , s'il rencontre vne humeur austere , vn visage froid , vne parole rude , vn acciez difficile , qui rebute & n'attire pas , vn cœur sec & sans onction , c'est pour lors que le cœur d'un Nouice se ferme , se resserre , se consume d'ennuy , qui perd la confiance , & comme vn enfant re-

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie. V.* 565
butté, il n'ose plus aller vers son Pere Maître où il ne voit
que froideur.

Le trop grand employ au dehors, & aux choses exterieu-
res, est encor vne puissante occasion en vn Nouice de man-
quer de perseuerance; comme vn malade retombe facile-
ment dans son infirmité, quand il retourne dans le lieu con-
tagieux où sa maladie s'estoit formée: Vn Nouice sort du
monde comme d'un mauuais air où il a contracté de grandes
maladies spirituelles; il entre dans le Cloistre comme vn
conualefcent dans vn lieu de santé pour y respirer vn air pur
& sain, sa sainteté qui est la santé de son ame, n'estant pas
encore bien affermie, si on l'expose au dehors & que par les
sorties trop frequentes il se priue des remedes interieurs &
spirituels, tels que sont l'oraison, la solitude & les bonnes
lectures, & les autres exercices qui seruent à establir l'esprit
interieur; il est difficile qu'approchant encor du monde sa
deuotion ne s'altère, sa ferueur ne s'atiedisse, qu'en respi-
rant encore quelque peu de son mauuais air il ne retombe
dans ses premieres infirmités; il est à craindre que ces sens,
qui ne sont encore assez épurez, à la veüe des mesmes
objets qu'il a quittez, ne se laissent derechef surpren-
dre.

Il faut donc que le Nouice parmy ces differens accidens
qui peuuent luy arriuer, s'affermisse en sa vocation, sans
se laisser ébranler à ces diuerses rencontres, mais s'attachant
uniquement à Dieu il demeure immuable.

CHAPITRE XXXVI.

*Causés interieures pourquoy vn Nouice manque
de perseuerance.*

LEs causes exterieures qui portent le Nouice de man-
quer à sa vocation estant hors de luy, & comme inuo-
lontaires, elles ne dépendent pas souuent de son industrie;
B bbb ij.

elles luy arriuent plustost par mal-heur que par élection ; ce qui le rend moins coupable : mais les causes interieures qui le font infidele estant volontaires, elles naissent de luy, elles sont les ouurages de sa lascheté, il est luy-mesme à luy-mesme le propre autheur de sa perte, & c'est ce qui le condamne & le rend sans excuse ; tels sont donc les degrez qui le disposent insensiblement à sa derniere ruine, qui est de manquer de perseuerance en sa vocation.

La premiere cause est ordinairement la foiblesse & le peu de fermeté en ce qu'ils ont resolu, n'ayans pas sortans du monde, vn assez ferme & courageux propos de le quitter pour jamais, ny auec vne entiere vocation de Dieu par des motifs éternels & immuables, mais par quelques impetuositez ou respects humains, sans approfondir beaucoup ce qu'ils entreprennent ; il importe donc extrêmement que le Nouice fasse vn ferme propos au commencement de vouloir pour jamais estre à Dieu totalement & sans reserue.

La seconde cause du relaschement d'un Nouice est vne foy, ou morte, ou languissante, qui ne s'exerce plus ou à contempler combien Dieu en sa bonté est aimable, en sa Iustice combien redoutable, en ses promesses combien desirer ; la foy estant le fondement de la vie Chrestienne & Religieuse, si dès le commencement il chancelle entre des doutes & des nuages, l'édifice ne peut estre stable ; il tombera incontinent en ruine, comme cette maison dont parle l'Euangile, qui fut bien-tost renuersée par les vents, à cause qu'elle n'estoit fondée que sur le sable ; que le Nouice tâche donc de jeter de profondes racines en la foy, afin que l'édifice de la perfection Euangelique qu'il fondera sur la pierre ferme, soit immuable.

La troisieme cause, est la premiere infidelité qu'il rend à la grace apres sa vesture, car c'est par elle, & elle merite que Dieu se refroidisse vers le Nouice, & que le Nouice commence à s'attiedir vers Dieu, que Dieu luy donnant ses graces, & moins efficaces, & moins frequentes, la volonté du Nouice s'affoiblisse & se relasche ; & ainsi insensiblement il court & va à sa perte comme vn petit aueugle. Que le

Nouice, dans les premieres heures & les premiers iours de sa vesture veille donc avec soin pour s'ouurir totalement à Dieu, & correspondre aux desseins de la grace; c'est ordinairement de ces premieres fidelitez, ou infidelitez, d'où dépend ou son salut, ou sa perte, où se commencent les premiers dégrez qui le conduisent, ou à la perseuerance, ou à l'inconstance.

La quatriesme cause, est la lascheté du Nouice à détruire genereusement les mauuaises habitudes qu'il a contractées dans le siecle; car quoy qu'il fuye du monde par vne veritable vocation, il porte avec luy des defauts & des vices qu'il ne deteste pas de tout son cœur; il sort à la verité de Sodome, c'est à dire, il fuit les pechez énormes, mais il ne secouë pas, selon le conseil de l'Euangile, la poussiere de ses souliers, qu'il a pû recueillir & se charger passant par les ruës de Sodome; c'est à dire, qu'il n'a pas soin de se défaire des vices legers qui sont demeurez sur son cœur, comme petites poussieres qui peuuent se changer par sa negligence en fange & en boüe.

Il ressemble à Rachel, qui fuyant de la maison de son Pere Laban, luy enleua secretemēt ses petites idoles, qu'elle cacha sous le bats du Chameau qui la conduisoit en Mesopotamie; d'autāt, disent quelques Peres, qu'elle y estoit affectionnée, & qu'elle les vouloit adorer en chemin: ainsi quelques-uns fortans du monde, ils cachent au fond de leur cœur les petites idoles des choses qu'ils ont veu & aimé dans le monde, ils les adorent en secret, & leurs offrent de l'encens. Si le Nouice n'est donc fidele, de briser & de mettre en poudre par la penitence ces petites idoles, il est à craindre qu'ils ne le sollicitent de retourner en la maison de Laban, c'est à dire au monde, pour y continuer ses sacrifices, & que Dieu s'accordant avec la Religion, & ne pouuant souffrir cet abomination en sa sainte maison, il ne le jette hors de son Temple comme vn petit profane & vn petit idolatre.

Vne cinquieme cause de l'inconstance de quelques Nouices, c'est la trop grande tendresse qu'ils ont pour leurs parents, & l'amour trop sensible qu'ils ont pour eux-mesme;

B b b iij

Bern. in id.
beatus ho-
mo.

par la retraitsse dans le Cloistre, ils s'éloignent de leurs parents à la verité d'une presence corporelle, mais ce n'est ny d'esprit, ny de pensée, conseruant au fonds de leur cœur vne secrette affection qu'ils n'estouffent pas, elle est comme vn poids continuel qui les incline vers ce centre naturel, c'est vne voix qui les y appelle sans cesse; ils traissent apres eux vne chaisne inuisible que le sang & la chair ont fait qui les y lie, s'ils ne la rompent & ne la brisent promptement elle est capable de les tirer dans la mesme captiuité d'où ils sont nouvellement sortis! O imprudens, disoit saint Bernard à des Nouices, Si vous sortez du monde, dans la crainte que vous auez de vous y perdre, & que vous abandonniez tout ce que vous auiez, pourquoy emportez-vous les chaisnes & les fers dont il vous captiuoit? Le vœux qu'elles soient d'or, il vaud mieuz s'enfuir & se sauuer sans elles, que vous perdre avec elles: rompez, brisez, mortifiez ces affections humaines, qui sont les liens qui vous captiuent encore dans le Cloistre, autrement vous perderez le merite de la Religion, & ferez en peril d'estre encore entraîné, comme esclaué dans le siecle.

CHAPITRE XXXVII.

*Les Diuines Personnes, combien elles sont deshonorées
par le retour d'un Nouice dans le Monde.*

LA vocation qui appelle vn Nouice en la Religion, est vn ouurage de toutes les Diuines Personnes; de la puissance du Pere, qui le tire du Monde à soy; de sa charité, qui l'adopte & le rend son enfant; de sa bonté, qui le fait heritier de tous ces biens celestes; elle est vn ouurage du Fils, de sa Sagesse qui la conseille, de son sang qui la demande & qui l'a meritée; elle est vn ouurage du saint Esprit, de ses lumieres qui l'inspirent, de ses graces qui luy en donnent la force: Vn Nouice qui entre dans le Cloistre honore donc admirablement la puissance du Pere, il luy obeït; la Sagesse

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie. V. 569*
du Fils, il la croit; la grace du saint Esprit, il la fuit & y consent.

Mais le Nouice qui manque de perseuerance deshonne bien plus Dieu par son retour dans le monde, qu'il ne l'auoit honoré par son entrée dans le Cloistre; il deshonne la puissance du Pere comme si elle auoit esté trop foible pour le lier à soy & l'arrester à son seruice; il deshonne sa charité & sa bonté, puis qu'il fait si peu d'estat de la qualité de son enfant où il l'auoit élevé, & de l'heritage de ses biens immenses, qu'il se dépouille de l'une & renonce à l'autre; il deshonne la Sageſſe du Fils, il ne suit pas ses conseils, il les rejette; il rend son sang sans effet; il deshonne les graces du saint Esprit, il y resiste & ne les escoute pas.

Mais ce qui n'est pas conceuable, & que l'on a de la peine à dire, le retour d'un Nouice dans le monde est si injurieux à Dieu, qu'il montre par effet que le monde est plus estimable que Dieu, & Belial preferable à Iesus-Christ: C'est icy où nous pouuons nous seruir des sentimens de Tertullien contre les Penitens qui ne continuent pas dans leur penitence, & qui retombent dans leurs premiers desordres.

Tertull. l.
de penit.

Le Nouice qui est entré dans le Cloistre a seruy deux Maistres, Dieu dans la Religion, & le monde dans le siecle; il sçait par experience comment Dieu traite les enfans qui le seruent, & comment le monde traite ceux qui luy obeïssent; estant pleinement informé & instruit de la conduite de Dieu & du monde, ce que l'on peut esperer en obeïssant à l'un, & ce quel'on peut attendre de l'autre en le seruant; si ce Nouice a quelque esteincelle de raison, il doit plustost s'attacher à ce Maistre dont les seruices sont plus auantageux, & abandonner l'autre; & dans le choix qu'il fait, il montre que celuy qu'il choisit est preferable à celuy-là qu'il quitte.

C'est icy où j'appelle tous les Nouices qui manquent par leur lascheté de perseuerance, & ie les conjure de profondément pèser combien leur inconstance deshonne Dieu & luy est injurieuse, ayant demeuré dans le Cloistre au seruice de

Dieu, & dans le siecle au seruice du monde; si de l'un vous passez à l'autre, & que vous preferiez le second au premier, n'est-ce pas montrer par vne demonstration sensible, que le monde est plus estimable que Dieu, puis que vous preferez l'un à l'autre? C'est faire paroistre que le monde est plus fort pour vous retirer d'entre les bras de vostre Pere Celeste, que vostre Pere Celeste n'a esté puissant pour vous y arrester; que la Sageffe du siecle & la prudence de la chair ont plus de pouuoir sur vostre esprit, pour vous persuader que toute la Sageffe du Ciel à vous conseiller; vous jugez qu'il vous est plus auantageux de croire aux persurations du monde, du sang & de la chair, qu'aux conseils de la Sageffe Incarnée, qui peut vous reprocher que vous estes vn de ceux qui mesprisent tous les conseils de Dieu, & qui aimez mieux escouter les conseils de son ennemy, qui est aussi le vostre; mais cette injure passe bien plus outre, il est effroyable de le dire, neantmoins il est vrile d'en decouurir la grauité, afin d'en donner de l'horreur; il semble que vous publiciez que le monde est meilleur que Dieu & plus aimable que luy: & en effet, en quittant l'un & retournant à l'autre, n'est-ce pas hautement protester que Dieu n'est pas si desirable que l'on se persuade, ny si aimable que l'on presche; que vous n'avez pas trouué en son sein les douceurs dont on vous auoit attiré, ny les richesses en son seruice que l'on vous auoit promis, & qu'ainsi, comme si vous auiez esté deceu en vostre esperance & trompé en vostre croyance, vous quittez Dieu & son seruice comme s'il auoit le premier manqué à ses promesses, & vous retournez dans le monde, vous persuadant de trouuer plus de doucteur à l'aimer, & plus d'auantage à le seruir.

Je sçay bien que les Nouices par leur fortie n'ont pas dessein de deshonorer Dieu de cette maniere, mais qu'ils apprennent que sans y penser, s'ils ne veulent deshonorer Dieu de parole, ils le font par effet, & que leur retour au monde renferme implicitement cette injure.

Quand le Nouice sort du Monde pour entrer dans le Cloistre, il montre par ce choix qu'il le méprise comme vn trompeur;

peur, & qu'il l'abandonne comme vne infidele; mais lors qu'il retourne du Cloistre au monde, comme s'il auoit du regret de l'auoir ainsi mesprisé, il reuient à luy pour luy en faire vne satisfaction publique; il se relie derechef à luy, & à son seruice; il fait vne nouuelle profession de suiure ses mœurs & ses maximes, il prend les liurées de la vanité, public qu'il est son seruiteur, & fait gloire d'en porter publiquement les marques.

Et de peur que le monde ne le soupçonne d'auoir encore quelque intelligence avec le Cloistre comme avec son ennemy, il rompt tous les liés qu'il a eu avec luy, il n'y veut plus auoir d'habitude, il le fuit & il s'en éloigne; il en efface la pensée en sa memoire, n'ose plus parler de ses obseruances & de ses pratiques, le seul nom de la Religion le fait rougir, & comme si c'estoit vne honte d'auoir porté le nom & l'habit de Religieux, il s'offense & se pique si on luy reproche comme d'une grande injure.

Il donne sujet au monde de s'éleuer & se moquer de I. C. de sa puissance d'auoir esté trop foible, de sa douceur de n'auoir pas esté assez charmante, de sa Sageffe de n'auoir pas esté assez persuasive, de ses richesses qu'elles n'ont pas eu assez d'éclat pour arrester ce Nouice à son seruice, mais que pour luy, au premier mouuement d'un petit plaisir dont ie l'ay flatté; à la premiere lueur d'un honneur imaginaire dont ie l'ay ébloüy; à la moindre petite raison que ie luy ay proposé pour le tromper; à l'éclat d'un petit heritage que ie luy ay fait esperer, ie l'ay ravy de vostre sein, enleué d'entre vos bras, retiré de vostre seruice; il vous a quitté honteusement & s'est liuré à moy: Celuy que vostre charité vouloit faire son Fils, est maintenant mon esclaue: celuy que vostre Sageffe auoit entrepris d'instruire de ses loix comme son Disciple, est maintenant vn Sectateur fidele de mes maximes, & fait profession publique de les suiure, & de mépriser les vostres.

CHAPITRE XXXVIII.

La Religion combien elle est deshonorée par la sortie d'un Novice qui s'en retire.

LA Religion qui admet vn Novice au nombre de ses enfans, porte deux qualitez à son regard, de Mere & de Maistresse; comme Mere, s'vnissant à Iesus-Christ, dont elle est & l'Epouse & la tres-humble Disciple, en la dignité de son sang, en l'efficace de son Esprit, & en la vertu de sa parole; elle l'engendre à Dieu d'une nouvelle naissance, à la qualité & à l'estre de Chrestien, elle adjouste l'estre de Religieux, elle le reuest de sa qualité, qui est le nom le plus glorieux qu'il peut porter, qui marque qu'il est sorty du rang des choses communes & seculieres, & qu'il est passé en l'ordre de celles qui sont diuines, saintes & sacrées; qu'il n'est plus seruiteur des hommes, mais qu'il est maintenant deuenu Religieux & seruiteur du Tres-haut.

Comme vne amoureuse Mere, tout ce qu'elle reçoit de Iesus-Christ son espoux, elle luy communique son esprit, dont elle s'efforce de l'animer; ses graces desquelles elle s'estudie de l'enrichir; son corps & son sang, desquels continuellement elle le nourrit, comme vn enfant du Ciel, pour le faire arriuer à la plenitude de l'homme parfait par la grace; en fuyant du monde, elle l'a receu en son sein, en renonçant à quelques petits heritages de la terre, que le feu peut consommer & le laron enleuer, elle luy promet l'heritage éternel des biens du Ciel; en quittant vn Pere & vne Mere, elle veut faire l'office de l'un & de l'autre avec plus d'amour, plus de tendresse & plus de fidelité que ceux que le sang & la chair luy ont donnez; & selon que parle l'Escripture, elle est cette Mere liberale & magnifique, toute chargée de grace, qui est venue au deuant de luy pour le recueillir en son sein, comme vn enfant persecuté du monde, & le ca-

Eccles. 15.

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie V.* 573
cher aux yeux de ses ennemis dans les playes de Iesus-Christ
son celeste Espoux.

Comme Maïstresse instruite en l'école de la Sageſſe de
Iesus-Christ, elle luy a fait vne communication de toutes
ſes lumières, maniſté ſes conſeils, déclaré ſes volonteſ,
informé de ſes loix; elle luy a enſigné les voyes aſſeurées
du ſalut; luy a appris à faire le diſcernement du bien & du
mal, combien les maximes du monde ſont trompeuſes, &
celles de l'Euangile combien elles ſont ſaintes & verita-
bles.

L'entrée qu'il a fait dans le Cloiſtre a eſté donc honorable
à la Religion; c'eſt par elle qu'il a publié hautement qu'il
vouloit l'honorer comme vne pieuſe Mere, à la charité de
laquelle il conſie entierement la conduite de ſa vie & de
ſon ſalut, l'eſcouter comme vne ſage & prudente Maïſtreſſe,
de laquelle il veut ſuiure exactement tous les ſalutaires con-
ſeils; mais par ſa retraite il l'oſenſe autant par ſa ſortie
qu'il l'auoit honorée par ſon entrée; il l'a recherché autre-
fois avec ardeur, & maintenant il ſ'en retire avec lâcheté.
En la poſſedant, il penſoit auoir trouué vne Mere fidele, &
vne ſçauante Maïſtreſſe, & maintenant il la ſuit comme ſ'il
auoit rencontré ou vne Mere infidele, ou vne ignorante Maï-
ſtreſſe; & ainſi il change vers elle ſes reſpects en meſpris, ſes
amours en auerſion, & ſes reconnoiſſances en ingrati-
tudes.

Il donne ſujet aux mondains, qui ſont les ennemis de la
Religion, de la regarder avec meſ-eſtime, de ſoupçonner
que ce Nouice a trouué en elle quelque choſe de caché qui
l'a dégouſté & obligé de ſe retirer d'elle, comme ſi ſes pra-
tiques eſtoient ou peu raiſonnables, ou ſes obſeruances in-
humaines, ou ſes inſtructions imprudentes; & que c'eſt
vne extrême ſageſſe de quitter la conduite d'une Maïſtreſſe
aveugle: ainſi ce Nouice accomplit ce que déplore l'Eſcri-
ture; vn Fils imprudent & inſenſé eſt le deſhonneur & la
honte du Pere & de la Mere; il la confond par ſa retraite
comme ſi elle eſtoit vne maratre.

C'eſt ce qui attire ſouuent les mocqueries de ſes ennemis

Cccc ij

Proverb.
10.

sur elle, & qu'ils en font l'objet de leur mépris, & le sujet de leur railleries; elle se plaint de ce Novice, que par sa sortie il est cause que ceux qui l'honorioient autrefois maintenant la méprisent, elle qui estoit l'objet de la veneration des peuples, se voit maintenant l'objet de leur mépris, parce que la sortie de ce Novice est sa honte, comme si elle l'accusoit d'imprudence de l'avoir reçu sans en bien connoître l'inconstance & la legereté; c'est ce qui la jette dans de profonds gémissemens, comme estant couverte de honte & de confusion à la veüe de sa sortie qui la confond & la rend méprisable.

CHAPITRE XXXIX.

La sortie d'un Novice de la Religion, combien elle peut nuire aux autres Novices.

LE mal cache en son sein vne malignité si pernicieuse qu'il est non seulement nuisible à l'Auteur qui le produit, mais se répandant au dehors, il porte dommage à ceux qui l'approchent & qui le voyent; il est de la condition des Basilics, qui fait couler son venin par ses regards, & qui infecte ceux qui en ont la seule veüe.

La sortie d'un Novice est de cette nature, & a cette malignité qu'elle est domageable à celuy qui en est l'Auteur par sa lascheté, & nuisible à ceux, & aux autres Novices qui la voyent; il montre aux simples les voyes qu'ils doivent tenir pour sortir, il en fait venir la pensée ou le desir à ceux qui n'y pensoient pas, il entraine apres luy ceux qui chancellent.

Il opere le mesme effet dans plusieurs Novices que fit cette estoille dans le Ciel, dont parle saint Iean en son Apocalypse, au regard des autres estoilles: Vne estoille tombe du Ciel & son nom s'appelloit absynthe; elle a conuertie les eaux en absynthe, & plusieurs sont morts dans ces eaux, parce qu'elles sont devenues ameres & pleines de fiel.

Apocal. 8.

Vn Nouitiat est vn petit Ciel, les Nouices en sont les étoiles qui y sont attachées comme au firmament, ce lâche Nouice est tombé comme vne étoile de son Ciel, mais son nom est (absynthe.) Son cœur estant tout remply d'amertume par le dégoust qu'il a conçu des choses de la Religion, il a respandu par sa sortie la mesme amertume dans les cœurs des autres Nouices, dont il les a infectez; plusieurs sont morts & ont perdu la vie à cause qu'ils se sont retirez des sources de la vie, parce qu'ils les ont trouuées trop ameres pour leur delicatesse, ils ont aymé mieux aller avec luy boire les eaux de l'Egypte, quoy que delicieuses, elles ne laissent de porter le limon & la bourbe qui tuent ceux qui en vsent & qui en boient.

Cette étoile étant ainsi tombée en terre, la clef de l'aby-me luy a esté donnée, dit S. Iean, & l'ayant ouuert il s'est élé-ué de son fond vne si épaisse nuit & obscurité, que le Soleil & l'air en ont esté tout obscurcis : ce mal-heur se void quel- Apoc. 9. quefois dans vn Nouitiat par la cheute d'un Nouice, qui de son Ciel comme vne étoile tombe dans l'abyssme du monde, & comme si la clef luy en auoit esté donnée pour en ou-urir la profondeur, il en sort tant de tenebres qui environ- nent l'esprit de quelques Nouices, que comme aueugles ils vont se jetter dans le precipice sans veüe & sans discernement de leur déplorable mal-heur.

CHAPITRE XXXX.

*Vn Nouice qui sollicite les autres à sortir avec luy,
combien il offense Dieu, la Religion, les autres
Nouices & qu'il fait l'office de Sathan.*

LA lascheté & l'orgueil se trouuent vnis assez souuent ensemble dans les Nouices qui sortent par leur faute du Cloistre, & qui sont infideles à leur vocation, ils s'en rencontrent quelques fois d'assez lasches & d'assez orgueil-
C c c iij

leux pour couvrir leur pusillanimité, qui sollicitent les autres à les suivre dans leur inconstance, & ils se persuadent de rendre leur sortie plus excusable aux yeux des hommes, & moins confusable, s'ils ont quelques compagnons dans leur cheute, & qui imitent leur exemple : mais ils sont assez aveugles pour ne pas appercevoir qu'ils sont tres-coupables à ceux de Dieu, & pour ne pas voir que leur entreprise est tres-injurieuse à Dieu, injuste contre la Religion, pernicieuse à ceux qu'ils sollicitent & à eux tres-honteuse.

Vn Novice est l'Image de Dieu, le prix du Sang du Fils de Dieu, le Temple du Saint Esprit, si vous le sollicitez à sortir du Cloître, vous ravissez des mains du Pere son Image qu'il vouloit embellir de ses graces; ostez au Fils le prix de son Sang qu'il s'estoit acquis par sa mort; & au Saint Esprit, son Temple qu'il avoit choisi pour en faire sa demeure; & vous ne voyez pas que sans y penser vous entreprenez autant qu'il vous est possible, de plonger cette Image du Pere dans les immondices du siecle, d'où elle estoit sortie; de rendre le prix du sang du Fils de Dieu de rechef esclave de la tyrannie du monde; & vous induisez ce Temple du saint Esprit d'admettre en luy, l'amour de la creature, qui en profane la sainteté.

Vous commettez vne extreme injustice contre la Religion qui a esté vostre Mere, vous enlevez d'entre les bras vn enfant de grace qu'elle s'estoit adopté; vous luy ravissez de son sein apres l'avoir si tendrement nourry de son lait; vous retirez de son école vn Disciple qu'elle avoit si soigneusement instruit; & comme si vous estiez animé d'inhumanité & de haine contre elle, vous entreprenez de la détruire en luy ravissant ceux qui pouvoient quelque iour estre son soutien par leur exemple, & sa gloire & son honneur par la sainteté de leur vie, & l'eminence de leur doctrine, & vous n'estes pas moins cruel envers la Religion, que ceux qui font perir les semences nouvellement jettées dans vn champ qui pouvoient porter en abondance, pour le rendre à jamais stérile.

Elle se plaint aussi de vostre inhumanité, & de vostre in-

gratitude vers elle par la bouche d'un Prophete; Ceux que j'auois éléué en mon sein comme des enfans de ma dilection sont deuenus mes ennemis, ils se souleuent contre moy, & me font vne cruelle guerre; mes magnifiques, selon l'expression de l'Escripture, c'est à dire ceux que j'esperois d'estre quelque iour & mon honneur & ma gloire, vous les enleuez d'entre mes bras par vostre malice, & par vos ruses; les Vierges que j'auois rectueillies en mon sein, mes jeunes que ma charité auoit renfermez dans l'enceinte de mes Cloistres, vous les en retirez par vos sollicitations: elle dira avec larmes & avec gémissemens; Considérez quelle est la douleur de mon cœur; voila mes ieunes enfans qui s'enfuyét de moy comme si j'auois esté vne marastre; ie vois avec regret que trompez par vostre seduction, ils courent apres vous en aveugles sans voir leur precipice ils vous suivent pour se rendre avec vous esclaves du monde, comme vous en estes desia honteusement captifs.

Jerem.
Trem. c. 1.

Si c'est commettre vne extreme injustice vers la Religion de luy raur vn Nouice, elle ne luy est pas moins pernicieuse; c'est luy qui y souffre le plus & qui en porte le principal dommage; vous luy faites perdre la grace de sa vocation qui est la plus precieuse qu'il aye receu apres celle du Baptisme; le droit à l'heritage de Iesus-Christ dont il eust esté le coheritier s'il l'auoit suiuy avec fidelité; vous empeschez l'effet de son election sur luy; l'efficace du sang du Fils de Dieu sur son salut; ainsi vous le dépouillez autant qu'il vous est possible de tous les biens de la grace & de la gloire.

Mais que cette entreprise vous est honteuse! vous estes l'organe de Sathan, qui acheue par vous ce qu'il ne peut pas par luy-mesme, n'ayant point de bouche il se sert de la vostre pour induire ce Nouice, & comme dans le Paradis Terrestre il s'est caché sous la figure d'un serpent pour tromper nos premiers parents, il se cache en vous pour seduire & deceuoir ce Nouice, qui est un enfant de grace.

C'est ainsi que vous contentez la rage du Demon contre Dieu, vous luy rauissez ses enfans, diminuez le nombre des

Saints Religieux qui pouuoient l'honorer; vous satisfaites la haine contre la Religion, vous la ruinez en luy ostant ses Disciples vous accomplissez le dessein de son enuie contre les Nouices de leur faire perdre la grace de leur vocation; vous y trauallez avec efficace, & ainsi vous offensez Dieu, qui est vostre Pere, attristez la Religion, qui est vostre Mere; interressez notablement ce Novice qui est vostre frere; affligez les Anges qui en sont les gardiens, il n'y a quel Enfer que vous réjouissez, & que les Demons que vous consolez auxquels vous presentez vne occasion de triomphe, & de s'escrier comme nous les fait voir Ieremie à la veüe de la désolation de Ierusalem & de ses citoyens, en se disant, les vns aux autres; Voilà enfin le iour tant désiré venu, nous la voyons desolée.

Term.
Trem.

CHAPITRE XLI.

Si le Novice qui sollicite vn autre de sortir de la Religion peche, & qu'elle est la gravité de son peché.

LA loy de la charité qui nous oblige d'aymer nostre prochain & de luy vouloir du bien, nous deffend également de luy procurer du mal, & de le priuer d'un bien qu'il possedoit legitimement; il n'y a personne qui ne sçache que dans la religion il y a des biens immenses de grace à esperer, & que dans le monde il se rencontre des maux infinis qui sont à craindre, & que difficilement on peut eüiter.

Le Novice donc peche & fait contre les loix & de la Justice & de la charité, quand il sollicite vn autre de sortir de la Religion & de retourner au monde, parce qu'il est cause que son frere qui est son prochain quitte vn bien precieux qu'il possedoit avec droit, & qu'il choisist ou vn moindre bien en retournant au siecle, ou qu'il s'expose à vn peril éminent d'y commettre de grands maux; il peche donc contre le second Commandement de Dieu, d'aimer son prochain,

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie V.* 579
chain, puisqu'en luy donnant vn si mauuais conseil il ne
l'aime pas, mais luy fait souffrir vn notable domma-
ge.

Solliciter vn Nouice sans vne juste raison, est donc vn peché
qui de sa nature est mortel, à cause du tort considerable
qu'il luy procure : & si nous jugeons de la griefveté de l'of-
fense contre le prochain par la grandeur du dommage qu'il
luy fait souffrir, le peché du Nouice qui débauche son fre-
re, est d'autant plus grand contre luy, qu'il le priue des
biens de l'ame, qui sont preferables à ceux du corps, & qu'un
degré de grace est infiniment plus precieux que toutes les
richesses de la terre, il luy fait donc porter plus de domma-
ge en luy faisant perdre sa vocation, qui est vn grand bien
de la grace, & qui luy donne vn admirable droit à ceux de
la gloire, que s'il luy ostoit la vie, & le dépouilloit de ses
richesses, qui ne sont que des biens, ou de nature, ou de
fortune.

Mais ce qui rend ce peché encore plus grief, est qu'outre
l'offense contre son frere, il renferme vne double offense,
l'une contre Dieu, & l'autre contre la Religion; contre Dieu
vous commettez vne espece de sacrilege, vous retirez des
mains de Dieu & du pied de ses Autels vne hostie qui auoit
commencé d'entrer dans l'ordre des choses saintes & sacrées,
qui deuoit estre dediée au culte diuin, Dieu l'ayant acceptée
au moment de sa vesture, comme vne victime qui luy est of-
ferte pour estre consommée au iour de la Profession; il com-
mençoit donc estre saint ayant la premiere condition de
l'hostie, qui est l'oblation : Vous commettez donc vne espe-
ce de sacrilege, vous entreprenez sur vne chose sainte, ostez
à Dieu vne hostie qui commençoit desia d'estre à luy, empê-
chez la perfection de son sacrifice, & vous luy faites perdre
sa premiere sainteté, en l'induisant de rentrer, en retournant
au monde, en l'ordre des choses purement seculieres.

Vous commettez vne insigne injustice contre la Religion;
par la vesture il se passe vn mutuel contract entre la Religion
& le Nouice, la Religion s'oblige de le tousiours retenir
s'il luy est tousiours fidele, & elle ne peut plus le renvoyer.

D d d d.

sans raison & sans commettre vne injustice, parce qu'il a droit à la Religion par sa fidelité qu'il luy rend : Le Nouice de son costé se lie & s'oblige de demeurer tandis que la Religion luy sera fidelle, elle acquiert sur luy vn droit d'acquisition & de tradition volontaire que le Nouice fait de luy-mesme, & s'il se retire sans raison, il commet vne injustice.

La Religion a donc sujet de se plaindre de vous du tort que vous luy faites, de luy raur vn enfant que la grace luy auoit acquis, elle n'a point manqué de sa part aux conditions du traité avec le Nouice, elle l'a tousiours nourry comme son enfant, instruit comme son Disciple, c'est vous qui l'avez induit de manquer à ses promesses, & d'estre infidèle à sa parole enuers la Religion.

Anton. 1.
p. tit. 2. Paul.
Iud. in 4.
Sent. C'est sur ce principe que saint Antonin & plusieurs sçauans Docteurs avec luy, soustiennent qu'un Nouice qui diuertit vn autre & luy fait perdre sa vocation, est obligé à vne double restitution, l'une à la Religion, & l'autre au Nouice, qu'il doit rendre à la Religion vn sujet qu'il luy a enléué.

Il doit luy persuader de rentrer d'où il est sorty, & s'il ne peut rien gagner sur luy, il est obligé de satisfaire de sa personne, & de se donner à la Religion en sa place luy-mesme, pour reparer par vne égale compensation le dommage qu'il luy fait souffrir.

L'Eglise a veu avec édification cette verité pratiquée par saint Raimon, de l'Ordre celebre des Predicateurs, qui entra dans cet Ordre, & s'y fit Religieux, au lieu d'un autre qu'il auoit diuertie d'y entrer.

La loy de la charité oblige encore le Nouice à vne seconde restitution vers celuy qu'il a sollicité de quitter sa vocation, il doit s'efforcer par ses aduis & par ses conseils de le retirer du monde, où il l'a poussé, & de le faire rentrer dans la Religion d'où il l'a tiré; car c'est vne verité immuable, que le peché ne peut pas estre remis, si l'on ne rend au prochain le bien qu'on luy a osté; celuy qui conseille de faire vn tort à son prochain est aussi coupable que l'auteur qui le fait; Vous avez conseillé mal vostre frere, dit saint Augustin, vous luy

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie V.* 581
auez osté la vie, & vous estes aussi criminel comme si vous
l'auez fait mourir, puis que par vostre conseil vous estes
peut estre cause qu'il perdra la grace & le salut, qui est la ve-
ritable vie de l'ame.

CHAPITRE XLII.

*Les déplorables dommages que souffre le Novice, quand
par lascheté il quitte sa sainte vocation.*

DE toutes les ruses dont le Demon se sert pour perdre
les hommes, celle-cy est vne des plus pernicieuses; il
leur fait voir des biens imaginaires qu'il ne peut pas leur
donner, mais il leur cache les veritables maux où il les veut
precipiter: c'est de cet artifice dont il a usé pour tromper
nos premiers parens, il les flate de l'esperance d'une fausse
diuinité, vous serez comme des Dieux, leur dit ce trom-
peur; mais voicy sa malice, il met deuant leurs yeux vn fi-
nesté voile pour ne pas détournir le déplorable abyssme de
maux où il les alloit plonger; ainsi les hommes trompez par
les artifices du Demon, quittent souuent les biens assu-
rez de la grace & courent en aueugles dans leur precipice.

C'est l'illusion dont la plupart des Novices qui sortent
par leur lascheté sont trompez par le Demon; si vous entriez
dans leur esprit, vous verriez comme ils se forment les bel-
les idées des choses douces & agreables qu'ils se persuadent
de jouir dans le monde, & aueugles qu'ils sont, ils ne voyent
pas ce qu'ils quittent & ce qu'ils vont trouuer; les biens im-
mensés de la grace qu'ils abandonnent dans le Cloistre, &
les malheurs infinis qu'ils vont rencontrer dans le siecle.

Au mesme moment que le Novice par lascheté se retire
du Cloistre, il se retire de Dieu, qui est son Createur par
l'estre; son Pere par la grace; son Redempteur par son sang;
son bien-facteur par ses sagesse; son souuerain bien par la
plenitude des biens qu'il luy promet, estant le tres-seul, vni-
que & veritable bien, preferable à tout autre bien; il se dé-

P d d d ij

poüille de la qualité celeste d'enfant de Dieu, de Religieux & de Disciple de Iesus-Christ; il renonce à ce droit admirable que ces qualitez glorieuses luy donnoient, d'estre admis avec Iesus-Christ en communication, & de son ample heritage des biens de son Pere comme son coheritier, & d'estre élevé sur son throsne de Iuge, comme son Disciple, pour juger le monde, selon cette grande promesse; Vous qui avez quitté toute chose, vous jugerez les Tributs d'Israël.

Cérinfortuné Nouice en se retirant de Dieu, perd la vie & se donne la mort. Mon Dieu, disoit autrefois saint Augustin, se retirer de vous, c'est miserablement mourir; tous ceux qui vous abandonnent perissent, vous estes la vie de nos ames; estans vnis à vous nous viuons, & en nous separans de vous nous mourons à la vie: De tous les ennemis, il n'y en a donc point de plus cruel que luy-mesme contre luy-mesme; ils peuuent bien luy oster la vie du corps & luy raurir les biens de fortune, mais ils ne peuuent pas luy oster ceux de l'ame & de la grace; c'est luy seul qui s'en priue & qui s'en dépouille.

Mais ce pauvre & pitoyable Nouice, comme s'il estoit aveugle dans vne profonde nuit, il n'apperçoit pas l'abyssme des mal-heurs, où tout riant il va luy-mesme se precipiter avec allegresse; car sortir du Cloistre & retourner au monde, selon saint Bernard, c'est tomber du Paradis dans l'abyssme, du Ciel dans la bouë, de la sainteté dans le lieu de la corruption; c'est passer d'une region de lumieres dans vne de tenebres; d'un sejour de paix, de calme & de tranquillité, dans vn sejour de trouble, de tumulte & d'inquietude; d'un lieu où le salut est plus assuré, dans vn lieu où les perils sont puissans, presens, frequens, & presque inévitables, où presque tous les hommes s'y engagent, & peu qui s'en retirent & qui s'en sauuent; Mer orageuse que le monde, dit saint Bernard, où l'on voit plus d'ames faire naufrage pour le salut, que de vaisseaux perir sur l'Océan.

Et que l'on ne croye pas que ce soit par vn excez d'exageration que nous décrions ainsi le monde, c'est le saint Esprit luy mesme qui nous en decouvre la malice par la plume du

bien aymé Saint Iean ; le monde en sa totalité & en ce qu'il comprend & renferme est totalement penetré & confy de malignité vers ceux qui font profession de le servir : il égare ceux qui le suivent ; tuent ceux qui l'ayment ; trompe ceux qui l'écoutent , fuit de ceux qui le veulent prendre , renuerse ceux qui s'y attachent , & precipite enfin dans les Enfers ceux qui l'embrassent.

C'est cette malignité du monde qui fut montrée à Saint Ancelme en vne admirable vision, où il vid vn effroyable fleuve furieux & rapide , où tous les immondices de la terre venoient fondre comme autant de ruisseaux de bouë & de fange, mais avec vne telle impetuosité, qu'ils entraînoient avec eux & hommes & femmes, & riches & pauvres ; ce Saint étonné de ce spectacle si terrible , & touché de pitié de ces pauvres mal-heureux, demanda de quoy ils viuoient & se nourrissoient ; il luy fut répondu, que cette infame bouë estoit & leur boisson & leur nourriture ; mais on luy declara le secret de cette vision.

Que ce Fleuve estoit l'image du monde , où les ruisseaux qui le remplissent sont la concupiscence de la chair & des plaisirs ; la concupiscence des yeux & des richesses, la superbe de la vie & des honneurs, où les riches, les voluptueux & les ambitieux se trouuent plonger, où ils sont si aveugles, qu'ils se croient libres, quoy qu'ils soient esclaves ; qui font de la fange de la volupté, leurs delices & leur nourriture.

CHAPITRE XLIII.

Les gemissemens, & les larmes de la Religion sur la cheute de ses enfans qui l'abandonnent.

VOyez Seigneur ? l'affliction de celle qui a l'honneur d'estre vostre fille, & vostre Espouse ; A la veuë de la cheute de mes enfans qui sont aussi les vostres ; mes entrailles se sont esmeues, & mon cœur tout fondu de tristesse

Dddd iij

s'est écoulé par mes yeux ; je pleure iour & nuit , & mes larmes baignent sans cesse mon visage ; ceux que ie vous ay engendrez par vostre grace comme vos enfans , & que j'ay instruits de vos diuines lumieres comme Disciples , qui deuroient me consoler m'affligent ; ils me méprisent , ou comme mere qu'ils ne veulent pas suiure , ou comme maistresse , qu'ils refusent d'écouter.

Que toutes les nations entendent donc mes gemissemens & mes plaintes , ie les conjure qu'ils considerent l'excez de ma douleur , tous mes enfans sont mal-heureusement peris , eux qui estoient nez pour marcher dans la liberté honorable des enfans de Dieu , sont maintenant esclaués , les Vierges que j'éleuois comme des Anges sont deuenues captiues.

Mes Nazaréens , qui estoient plus blancs que la neige par la pureté de leur vie , plus purs que le lait , par la sainteté de leurs mœurs , & plus lumineux que les Saphirs par la contemplation des veritez diuines , sont deuenus si difformes , que leur visage est plus noir que les charbons ; est-il possible que mes enfans que la grace auoit rendu aussi blancs que des Anges ressemblient maintenant à des Ethiopiens !

Ces Illustres enfans de Sion , tousiours occupez à contempler les choses eternelles , qui estoient vestus du premier or de la charité , comme des vaisseaux incomparables , comment se sont-ils faits des vaisseaux de bouë & d'argille par l'impureté de leurs actions ; ceux qui s'éleuoient tous les jours dans le Ciel pour se nourrir avec les Esprits bien-heureux du pain de la Verité qui est Dieu mesme , Helas ! ils se nourrissent maintenant des immondices de la terre.

Moy qui estois autrefois la Cité de Dieu remplie de son peuple , comment est-ce que ie suis maintenant deserte , & comme vne mere sterile ie n'ay plus d'enfants ? Les murailles qui enuiroinoient mes Sanctuaires sont ruinées ; les portes qui les fermoient sont tombées par terre , les voyes de Sion pleurent & gemissent , elles ne sont plus fréquentées , personne ne vient plus à la celebration de mes solemnitez , & de mes sacrifices. Voyez, Seigneur ! & considerez combien

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie V.* 585
je suis vile à vos yeux & méprisée deuant les hommes.

Que tous ceux qui marchent dans les voyes de cette vie mortelle, jettent donc les yeux sur moy comme sur la plus affligée des meres du monde; qu'ils voyent s'il y a vne affliction comparable à la mienne, la contrition de mon cœur est semblable à vne vaste mer d'amertume.

Qui pourra faire naistre en mes yeux vne source intarissable de larmes; qui donnera à ma teste assez d'eaux pour les verser amèrement sur les angoisses dont mon ame est toute enuironnée; je ne cesseray de gemir & deplorer, & mes yeux verseront sans relasche deux torrens de larmes, ils se sont esteints à force de pleurer, mes entrailles se sont troublées, mon cœur brisé de douleur s'est écoulé sur la terre à la veüe de la perte des enfans de mon peuple, les voyant tout languissans dans les défaillances de la vertu. Ceux qui autrefois auoient du respect pour moy dans ces heureux jours où la sainteté me rendoit venerable à leurs yeux, maintenant me méprisent; depuis qu'ils ont veu mes foiblesses que j'auois tousiours tenuës cachées en mon sein, & qu'elles paroissent au dehors par les désordres de mes enfans, ils ont changé pour moy leur veneration en mépris.

Les Saints ont pitié de mon affliction, les impies s'en moquent, & les ennemis de ma gloire en font vn sujet de risée; ils ont dit en se mocquant, est-ce là donc cette Cité si Sainte & si rauissante en beauté, qui renfermoit en ses enceintes des enfans de la grace, qui la rendoient les delices de la terre; elle est deuenuë enfin avec ses enfans nostre proye & nostre dépotuille; & en triomphant de ma perte, ils se sont réjouis, & ont publié par tout, nous l'auons enfin deuorée, le iour tant désiré de sa defaite est heureusement arriué à sa honte, & à nostre aduanantage; nous le voyons, nous en triomphons, nous nous en réjouissons, nous le possedons.

Seigneur, qui en l'excez de vostre colere auez frappé la mere pour les pechez de ses enfans, souuenez-vous de l'affliction de celle qui est vostre seruante; voyez le fiel & l'absynthe, dont l'ame de vostre fille est toute détrempée; mais la pensée de vostre douceur releue mes esperances, ie re-

tourne vers vous avec mes enfans, vous estes mon Espoux, & vous estes leur Pere, jusques à present nous auons porté les effets de vostre fureur, parce que nous n'auons cessé par nos infidelitez d'irriter vostre Iustice, descendez-donc maintenant de vostre colere en vostre misericorde pour en faire ressentir les suauitez à mon cœur tout brisé de douleur & trémpe de mes pleurs : je l'eleue avec mes mains vers vous qui estes au Ciel comme au trône de vostre douceur, pour le salut de mes enfans, que vostre indignation leur pardonne pour les larmes de la mere; Receuez, ô mon Dieu, comme ie vous en conjure, les enfans avec la mere, & pour toutes les années qu'ils ont perduës, parce qu'ils les ont employées à vous offenser & à se perdre eux-mesmes, ne rejetez pas s'il vous plaist tout ce que de pauures pecheurs peuuent vous offrir, qui est vn cœur abbatu de contrition & de repentance; & percé de douleur & de regret, ils vont de vous à vous, de vous comme Iuge, à vous comme à leur Pere, par les mouuemens d'vne sincere penitence, pour obtenir la grace de vos misericordes.

CHAPITRE XLIV.

Conduite que doit tenir le Novice quand il est tenté d'instabilité & de quitter sa vocation.

REpoussez promptement la moindre pensée qui s'eleuera en vous d'instabilité, d'abandonner vostre vocation Sainte, étouffez ce petit monstre en sa premiere naissance, esteignez cette estincelle aussi-tost qu'elle paroist, conceuez vne crainte & vne plus grande auersion de cette tentation, que de quelqu'autre que ce soit, ou d'impureté ou de blaspheme; fuyez-la avec la mesme horreur que le demon mesme, que l'on sçait estre toujours vigilant à tenter les Nouices.

Mon enfant, vous dit Saint Bernard, ie vous donne cet aduis, que sur toute chose vous vous desiez du Demon mer-
ridien.

meridien, & que jamais vous ne vous laissiez surprendre à ses ruses, & à ses artifices; apprenez que du moment que vous estes entré dans le Cloistre vous ne receuiez iamais cette pensée, la nourrissiez, ou que vous l'escoutiez; qui vous persuade, que vous n'estes pas propre pour cette Religion, que vous seriez plus vtile & à vous & à vostre prochain dans vn autre Religion; Si vous écoutez vne fois ces pensées, & que vous les nourrissiez, elles diuiferaient vostre esprit, désécheraient tellement vostre cœur, que perdant tout goust, tout sentiment, & toute estime que vous deuez auoir pour vostre présente Profession, vous feront inutilement tousiours soupirer apres vn autre, comme meilleure & plus parfaite; Ce que les anciens Peres du desert craignoient beaucoup en leurs Nouices, & d'où ils les destournoient avec grand soin comme d'une tres dangereuse tentation: Rejetez-là donc avec la mesme horreur que vous feriez le Demon.

Pesez serieusement les biens immenses des graces que vous allez quitter, les occasions de merites infinis que vous allez perdre si vous sortez du Cloistre, & les maux inévitables où vous allez vous exposer en retournant au monde.

Pensez que vostre sortie ne vous peut estre inspirée du saint Esprit, estant immuable en ses conseils il ne vous tirera pas du Cloistre apres vous y auoir conduit par ses graces: Croyez assurement que la tentation de sortir ne peut vous estre suggerée que par le Demon; que c'est vne manifeste entreprise qu'il fait contre vous & contre vostre salut, poussé de sa malice & de sa rage ordinaire; N'ayant pas voulu demeurer ferme & constant en sa principauté: pour parler avec vn Apostre, il a abandonné le sejour du Ciel où la main de son Createur l'auoit placé pour se precipiter dans les abysses des tenebres éternelles; il veut vous rendre compagnon de son inconstance aussi bien que de son supplice en vous tirant avec luy.

D. Iudas
c. 1.

Pensez que le Fils de Dieu qui se réjoutit en la mort du Lazare, qui le fait sortir du monde, pleure à sa resurrection qui l'y fait retourner, pour nous instruire qu'il vaudroit

E c c c

mieux souuent mourir dans le Cloistre que de retourner au siecle, parce que selon vn graue Autheur, le peril qu'il y a d'y viure mal, est plus à craindre que la mort.

Considerez que le Fils de Dieu eleué en Croix n'en n'a pas voulu descendre, quoi qu'il en fut persuadé par les Juifs, qu'il peût y estre conuié par la tendresse qu'il auoit pour sa Mere, & que l'excez de sa douleur, où il estoit reduit, pût l'y pousser : le mesme esprit qui l'y a conduit l'y arreste ; il y demeure constamment jusques à ce qu'il ait acheué l'oeuvre de la gloire de son Pere & de vostre salut ; demeurez donc avec constance attaché à la Croix, où le mesme esprit vous a conduit pour sa gloire, comme il y est demeuré pour vostre amour.

Escoutez Iesus-Christ qui vous a tiré du monde comme il a tiré les Israélites de l'Egypte pour les faire passer en la terre Promise, & qui vous défend de retourner en Egypte, ne vous laissez donc pas surprendre aux paroles de Pharaon qui vous y rappelle, c'est pour vous rendre encore derechef son esclave.

Craignez avec raison que si vous quittez Dieu dans le temps, Dieu ne vous quitte pour jamais dans l'Eternité ; qu'ayant eu honte deuant les hommes de le suiure comme vostre Maistre, & de l'imiter comme vostre Pere, il ne vous reconnoisse pas comme son Disciple, & ne vous recoiue pas comme son enfant, & qu'estant de ceux qui ont dit, Retirez vous de nous, nous ne voulons pas suiure vos voyes ; il ne vous dise comme à eux, Retirez vous de moy, & allez au feu éternel.

Recourez à l'oraison pour y trouuer lumieres en vos obscuritez, force en vostre inconstance, fermeté en vostre irresolution ; demandez à nostre Seigneur qu'il vous esclaire en vos tenebres pour connoistre sa sainte volonté ; affermissé vostre cœur dans ces doutes, la priere & l'oraison sont des puissans moyens pour vaincre cette tentation d'instabilité.

Allez promptement à vostre Pere Maistre, découurez-luy sincerement vostre cœur & vostre tentation, c'est vn sentiment des Peres, qu'une humble & sincere manife-

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie. V.* 589
 station est vn remede tres-efficace pour la vaincre; Le
 Demon superbe ne peut souffrir qu'on s'humilie, il fuit les
 humbles. Durant le temps que vostre esprit est agité, trou-
 blé, inquieté & ébranlé; Ne prenez jamais de derniere reso-
 lution, attendez qu'il soit calme, tranquille & serain; ob-
 servez le conseil du Sage: Si l'esprit mauuais vous atta-
 que, & veille vous ébranler, ne changez pas si tost de pla-
 ce, demeurez-y constamment, attendez avec patience le
 Salutaire de Dieu; imitez celui qui ne voulut point sortir
 qu'il ne se fut prosterné deuant le Tres-Saint Sacrement, ou
 deuant l'Autel de la sainte Vierge; d'où il ne sortit point que
 sa volonté ne fut changée, & que son cœur ne fut affermy
 en sa sainte resolution.

CHAPITRE XLV.

*Moyens efficaces pour affermir le Nouice quand il est
 tenté de sortir.*

LA grace du saint Esprit estant le principe de la vocation
 à la vie Religieuse, sa presence en doit estre l'affermis-
 sement principal; Il est necessaire & tres-aduantageux, dit
 S. Paul, d'establiir solidement son cœur, en la sainteté de sa Heb. xij.
 vocation; en l'efficace de la grace; & comme la terre si elle
 n'est arroulée de la pluye se reduit bien tost en pouldre, que le
 vent emporte facilement, comme le corps qui est sans ame se
 conuertit en cendre; ainsi le Nouice qui n'est pas animé de
 l'esprit de la grace, & qui n'est point arroulé de son onction,
 deuiant aussi inconstant par le vent des tentations que la
 poudre qu'un coup de vent enleue; il faut que souuent il
 demande cet esprit de stabilité au mesme saint Esprit qui est
 immuable par soy-mesme, & le prier qu'il affermissé son in-
 constance selon le souhait de Daud: Seigneur, soustenez-
 moy de vostre esprit principal.

L'esperance du secours diuin est vn puissant remede pour
 arrester l'instabilité du cœur; parce que l'esperance, selon

E c c e ij.

saint Paul, qui rend le cœur ferme & stable parmy la violence des tentations, est comme vn ancre qui l'assure & qui le rend comme immuable; Prenez garde, dit saint Augustin, d'abandonner vostre ancre deuant que d'estre entré dans le port, le vaisseau qui est sous l'ancre flotte à la verité, mais il n'est pas jetté loing de la terre.

Le Demon s'efforce tousiours d'exciter au milieu du port, c'est à dire, dans le sein du Cloistre, des tempestes qui puissent ébranler la constance du Nouice, le tentant ou de défiance, ou de crainte des rigueurs de l'obseruance reguliere, ou pour estre trop longues en leur continué, ou trop rigoureuses en leur austerité, mais l'esperance à leur durée qui est courte; elle oppose l'estenduë de l'Eternité bien-heureuse, pour vn petit trauail qui passe; elle espere le poids immense d'vne gloire qui ne finira jamais; elle sçait que Dieu qui la conduit par sa misericorde dans le Cloistre, ne l'abandonnera jamais de sa grace, & que ceux qui se confient en luy changeront leur foiblesse en vne force inuincible, & en vne fermeté inébranlable.

L'amour de Dieu, de son propre salut, & de la sainte société où le Nouice se trouue, est vn triple lien qui peut beaucoup l'affermir, & qu'il est bien difficile de rompre. Le Nouice doit estre attaché à la Croix de la Religion par amour & pour l'amour de Iesus-Christ, comme Iesus-Christ a esté cloué à la Croix pour luy, plustost par les liens de la charité que par la force des clouds.

L'amour de son propre salut le doit affermir en sa vocation; nous voyons que la brebis craint naturellement la presence du loup, & le fuit pour conseruer sa vie; Que l'homme, dit saint Bernard, aye honte de ne pas faire par raison pour son salut, ce que la nature fait faire aux animaux pour la conseruation de leur vie; n'ostez donc point aux Anges par vostre retour au monde, la joye que vous leur auiez causée par vostre entrée dans le Cloistre.

Que les admirables auantages, & la douceur que l'on trouue de viure en vne sainte société arrestent le Nouice, que c'est vne chose douce & agreable que d'estre & de de-

Que le Nouice pour s'affermir en sa vocation, & y demeurer immuable, qu'il se forme sur l'immutabilité & la persuerance de Dieu, de Iesus-Christ, des creatures & des Saints en leurs œuvres; les œuvres de Dieu sont tousiours parfaites, il acheue par sa puissance ce qu'il a commencé par sa bonté. Iesus-Christ n'a jamais cessé d'agir & d'operer qu'il n'ait accompli l'œuvre que son Pere luy auoit commis pour sa gloire & pour le salut du monde; les iours, les nuicts, les temps & les saisons continuent leurs cours sans relasche, sui-
uans inflexiblement les ordres que leur Createur leur a imposé depuis la premiere constitution de l'Vniuers; les Saints ont esté si constants en la poursuite du bien qu'ils auoient commencé, que jamais ils ne se sont lassés qu'ils ne l'ayent acheué; Ie ne quitteray point, disoit Iob, les voyes de ma justification où ie suis entré, que ie ne sois arriué à sa fin & à son terme où elles me veulent conduire; que le Nouice rougisse donc de honte s'il est inconstant en la fidelité de sa vocation, à la veüe de l'immutabilité de Dieu & de Iesus-Christ, qui ne cessent jamais de luy continuer leurs graces.

Iob. 17.

CHAPITRE XLVI.

*Des punitions interieures dont Dieu chastie un Nouice
qui perd sa vocation par son infidelité
& par sa faute.*

Dieu qui est juste en toutes ses œuvres, s'il couronne la fidelité des Nouices qui persueurent dans la sainteté de leur vocation où il les appelle, il doit punir ceux qui sont infideles & qui manquent de persuerance par leur lascheté; ils sont ordinairement punis par de grandes tenebres d'esprit où ils tombent par des remords continuels dans la conscience qui les gehennent, & quelquefois par

E c c c iij

des cheutes dans de grands pechez qui les met en peril de se perdre à jamais.

C'est le premier fruit que les Nouices fideles recueillent de leur fidelité, que d'estre admis avec Dieu en communication de ses lumieres; approchez de Dieu, dit le saint Esprit par le Prophete: Vous serez illuminez de ses splendeurs celestes, & vostre visage ne sera point couuert de confusion, parce que Dieu, qui est la source des lumieres, les remplit de sa Sageſſe Diuine qui les fait marcher comme des enfans de lumiere dans les voyes droites de toute Iustice, bonté & verité, ainsi que parle saint Paul; c'est à dire, que par cette Sageſſe, qui est vn don du saint Esprit, ils font vn veritable discernement du bien & du mal pour faire l'vn & éuiter l'autre.

C'est vne punition qui suit ordinairement l'infidelité des Nouices qui sortent par leur lascheté, de tomber dans vne profonde obscurité d'esprit pour le salut; en se retirant de Dieu, ils entrent dans le monde, qui est la region des tenebres; ils sont de ceux dont parle saint Paul, qui ont connu la verité, mais qui l'ont tenuë captiue; ils ont esté éleuez durant leur Nouiciat parmy les lumieres de Dieu, & ils ne l'ont pas glorifié autant qu'ils en ont eu de connoissance; c'est pourquoy en punition de tant de lumieres rejeitées, ils ont vn entendement obscurcy & plein de tenebres, n'estant plus éclairé de cette Sageſſe qui fait les justes, & qu'ils n'ont pas voulu escouter, ils ne jugent plus des choses qu'en aueugles; ils approuuent ce qu'ils deuroient condamner, pratiquent ce qu'ils deuroient obmettre; enfin marchant au milieu des tenebres ils tombent à chaque pas qu'ils font dans quelque lamentable precipice.

Les remords interieurs qui piquent & qui gehennent sont inseparables de l'infidelité à la vocation; la conscience est vn témoin incorruptible, qui parle, qui crie, qui reproche, qui accuse; on ne peut étouffer sa voix, c'est vn Iuge inexorable qui Iuge, qui condamne, qui crucifie, qui met à la torture, que l'on ne peut fuir; il nous suit & nous accom-

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie V.* 593
pagne par tout , parce qu'il nous est interieur , & qu'on
le porte au fond de soy-mesme.

L'infidelité à sa vocation estant vne injustice contre Dieu,
le Nouice qui sort du Cloistre & retourne au monde , em-
porte avec soy vn témoin & vn Iuge bien seueré qu'il ne
peut faire taire , & c'est-la conscience , quoy qu'il se diuer-
tisse , elle luy reprochera souuent son infidelité à sa voca-
tion , ses laschetes à ses deuoirs , ses ingraturades enuers
Dieu ; du milieu des meilleures compagnies elle l'accusera,
le condamnera , & mettera son esprit à la torture & à la ge-
henne : Et ie puis dire à ce Nouice ce que saint Bernard es-
criuoit à son nepveu qui estoit sorty avec dispense de son
Monastere pour entrer dans celuy de Clugny.

Ne vous laissez point surprendre aux fausses raisons de
ceux qui vous persuadent que vous auez sorty avec dispen-
se & avec seureté de conscience ; escoutez vostre cœur ;
examinez vostre intention ; demandez à vostre conscience
qu'elle vous responde & vous dise , pourquoy estes-vous
sorty du Cloistre où vous estiez en seureté ? pourquoy de-
laissé vn Ordre si saint , quitté des Religieux qui vous ai-
moient comme leur Frere , si c'est pour viure dans le monde
plus estroitement , plus saintement & plus parfaitement,
vous estes en assurance : mais si vous scauez le contraire,
& que vostre conscience vous assure que c'est pour y mener
vne vie & plus large & moins Chrestienne , craignez , tremblez ,
apprehendez que toutes les delices que vous gousterez dans
le siecle ne vous accusent & ne vous condamnent.

Craignez derechef que vostre conscience ne vous fasse vn
jugement anticipé qui deuançe le final , où vous n'oserez
plus vous adresser à Dieu qui est deuenu vostre Iuge ; ain-
si , oserez-vous maintenant recourir à Dieu , où comme vn
enfant avec confiance à sa pieté , vous l'auiez abandonné
comme Pere , où comme Disciple à ses conseils , pour estre
instruit en vos doutes , vous l'auiez méprisé comme Maistre :
N'aura-il pas sujet de vous dire ; Vous m'auiez méprisé , & ie
vous mesprise ; vous ne m'auiez pas voulu escouter , & ie ne
vous escouteray plus : I'ay à me plaindre de vous , parce que

Bern. Epist.
1.

vous auez perdu vostre premiere charité & ferueur : Si vous ne faites penitence , ie vous effaceray du liure de vie.

CHAPITRE XLVII.

De la perseuerance , combien elle est necessaire & utile au Nouice.

DE toutes les vertus Chrestiennes , la perseuerance en sa vocation , & dans l'exercice du bien commencé , est la plus necessaire & la plus vtile , parce qu'elle en est la perfection , l'accomplissement & la couronne , & que sans la perseuerance on ne peut esperer ou pretendre ny de merite pour ses bonnes œuvres , ny de prix pour sa course , ny de fruit pour ses travaux , ny de recompenses pour ses seruices , ny de couronne pour les combats , quoy que tres-penibles ; Il profite peu , & il est comme inutile de commencer vn bien avec courage , si on en abandonne la poursuite avec lâcheté , puisque le triomphe ne se donne qu'à la fin de la victoire qui est acheuée.

C'en'est donc pas assez au Nouice d'auoir commencé la course de son Nouiciat avec ardeur , d'estre entré dans les voyes des conseils Euangeliques avec zele , d'y auoir marché quelque temps avec fidelité , s'il n'y perseuere avec courage , Dieu ne luy promet pas de le couronner pour auoir bien commencé , ce n'est qu'à sa perseuerance qu'il assigne la couronne du salut : Celuy qui perseuera fera sauué ; Iudas a bien commencé , & a tres-mal finy ; ses commencemens ont esté loüables aussi bien que les vostres ; sa fin a esté tres-mal-heureuse & deshonorée par vne lamentable Apostasie.

Dieu qui vous a appellé à la Religion par sa misericorde , veut que vous y perseueriez par sa bonté ; son amour vous offreses graces assez suffisantes & assez efficaces pour vous en donner l'effet , vous deuez perseuerer par interest , vostre salut

DANS LE TEMPS DES TENTATIONS. *Partie V.* 595
salut est attaché à vostre perseuerance, vous le pouvez, non
pas par vos propres forces, mais par la puissance de la grace,
si vous gardez ces Regles suiuant.

Demandez souuent à nostre Seigneur la grace de perseue-
rance, c'est de luy seul qu'elle depend: mais demandez-là
auec vne confiance toute filiale, ceux qui se confient au Sei-
gneur seront escoutez, ils demeureront immuables comme
les montagnes du Seigneur; formez vne grande & forte re-
solution de perseuerer en la sainteté de vostre vocation.

CHAPITRE XLVIII.

*Excellent discours de saint Bernard à vne Religieuse,
pour l'affermir en la perseuerance de sa
sainte vocation.*

TRes chere Sœur, écoutez le grand S. Hierosme, qui dit;
On ne recherche pas tant, dans les Chrestiens, les com-
mencemens & les exordes, que la fin & la perseuerance: Saint
Paul à mal commencé, mais il a tres-bien finy; Les com-
mencemens de Iudas ont esté louables, mais la fin en a esté
tres malheureuse & tres-déplorable.

Ce n'est pas assez aux seruiteurs de Dieu d'entrer dans les
premiers exercices du bien; si vn chacun de nous n'acheue
auec fidelité ce qu'il auoit heureusement commencé auec
courage, & qu'il ne conduise jusques à la fin l'œuvre de sa
sanctification; & il nous seroit plus vtile de n'auoir jamais
connu la voye de Iustice, que de l'abandonner laschement
apres en auoir eu la connoissance: Le Seigneur ne dit-il pas
que celuy qui met la main à la charrue, & qui regarde en ar-
riere, n'est point propre pour estre admis au Royaume de
Dieu, il en est honteusement chassé.

Il est donc necessaire, tres venerable Sœur, que par des
desirs immenses de la Beatitude éternelle nous soyons tou-
jours attachez au cœur de Dieu Tout-puissant, pour luy de-

F fff

mander qu'il luy plaife nous soustenir de sa droite, & que nous ne nous relaschions jamais de la poursuite du bien que nous auons commencé par sa misericorde deuant que de sortir des liens de ce corps, & d'estre conduits par sa grace à la porte de la celeste patrie.

Ma bien aimée Sœur en Iesus-Christ, il est aduantageux de demeurer constamment dans le seruice de Dieu, parce que ceux qui du Monastere retournent au siecle, sont rendus plus noirs que des charbons esteints; ayant esté embrasés du feu de la charité, ils meurent & s'esteignent par les langueurs de leur esprit, & par les tiedeurs de leur cœur.

Ceux qui d'une vie sainte & parfaite passent dans vne vie mauuaise & imparfaite, estans attirés par les amorces de la cupidité, sont enuolopez d'espaisses tenebres en leur esprit, soüillez & couuerts de la noirceur des vices en leur cœur, & sont éloignez de la beauté des splendeurs de la lumiere de Dieu.

Ceux qui du Monastere fuyent au siecle, se separent de la compagnie des Anges, & sont associez avec les Demons: Ceux qui quittent vne Congregation sainte & Religieuse, & qui descendent dans vne vie seculiere, s'éloignent de la douce Societé de Dieu, & tombent sous la cruelle seruitude du Demon.

Tres-aimée Sœur en Iesus-Christ, considerez profondément ce que vous auez fait par les mouuemens du saint Esprit; souuenez-vous tous les iours d'où vous estes sortie, où estes-vous venue, & pourquoy estes-vous venue, & à quel le fin.

Vous auez laissé & mesprisé tout ce qui est de beau & d'éclatant dans le monde pour l'amour de Dieu: Pour le mesme amour vous auez élu volontairement le Monastere & la Profession Religieuse, auez acheté le Royaume du Ciel au prix de vous-mesme, que vous auez donné avec tant d'ardeur pour acquerir vn si ample heritage.

Estudiez-vous avec vne singuliere vigilance de ne pas perdre le Royaume du Ciel, que vous auez heureusement acquis en vous donnant vous mesme; Ne perdez pas pour quelque

petit plaisir temporel, ce qui vous a cousté si cher, mais trauallez avec vne sainte ardeur de conseruer pour jamais ce que vous auez desiré & recherché avec vne soif si ardente; escoutez l'Apostre saint Paul annonçant ces grandes paroles: Personne ne sera jamais couronné que celuy qui aura legitiment combattu: Celuy-là combat legitiment & heureusement qui perseuere dans l'exercice des bonnes œuvres jusques au iour de sa mort; Celuy-là traualle vtilement qui continuë dans le seruice de Dieu en verité, sans dissimulation & sans feintise; Celuy-là sert dignement Dieu qui conduit jusques à la fin & à la consommation l'œuvre de la grace qu'il auoit commencé par la Misericorde Diuine.

C'est en cette veuë que l'Eglise rauie de voir ses enfans perseuerer dans le seruice de Dieu son Espoux & son Pere, chante avec joye dans le Cantique des Cantiques; Les bois qui soustiennent nos maisons sont de Cedres, & les lambris qui les enrichissent & qui couurent leurs parois sont de Cyprés; les Cedres & les Cyprés sont des arbres incorruptibles de leur nature, & qui conseruent tousiours leur beauté: Ils representent les Saints qui bruslent d'un amour infatigable, qui ne se relaschent jamais pour leur Createur, mais qui perseuerent constamment dans les exercices des bonnes œuvres jusques à la fin de leur vie.

Les maisons de l'Eglise sont les Congregations des fideles qui seruent Dieu & qui perseuerent dans les deuoirs de Religion qui regardent son seruice.

Tres-venerable Sœur, soyez donc en la Maison de Dieu vn Cyprés incorruptible qui perseuere infatigablement dans l'exercice du bien; Vous serez vn Cedre en la Maison de Dieu si vous donnez l'exemple d'une sainteté de vie, & si vous répandez vne sainte odeur à vos compagnes par vne conuersation Religieuse.

Vierge prudente, Je vous dis cecy afin que vous méprisiez de tout vostre cœur l'amour du siecle; Je vous dis cecy afin que vous ne vouliez jamais abandonner la vie Religieuse pour rechercher la vie seculiere; & comme ces animaux

F fff ij

dont l'Eſcriture parle, retourner à voſtre premier vomifſement en retournant au ſiecle.

Je vous donne aduis & vous conſeille que vous perſeueriez dans le Monaftere tous les iours de voſtre vie, & que vous ne deſiriez jamais la vie du monde; Je vous donne aduis & vous conſeille que vous aimiez ſouuerainement voſtre Monaftere, & que de tout voſtre cœur vous le preferiez à toutes les commoditez du monde; Je vous donne aduis & vous conſeille que vous demeuriez tout le temps de voſtre vie en la Maiſon de Dieu, & que jamais vous ne recherchiez de retourner au monde, pourquoy ?

Parce que dans le Monaftere eſt la vie contéplatiue; dans le monde eſt la vie laborieuſe; dans le Monaftere la vie eſt ſainte; dans le monde la vie eſt criminelle; dans le Monaftere la vie eſt ſpirituelle qui ne s'applique qu'aux choſes de l'eſprit; dans le monde la vie eſt toute charnelle qui ne penſe qu'à ſatisfaire les ſens; dans le Monaftere la vie eſt toute celeſte; dans le monde la vie eſt toute terreſtre; dans le Monaftere la vie eſt calme & tranquille; dans le monde la vie eſt toujours inquiète & agitée; dans le Monaftere la vie eſt douce & pacifique; dans le monde la vie eſt trauerſée de procez & remplie de diuiſions & de querelles; dans le Monaftere la vie eſt pure & chaſte; dans le monde la vie eſt impure & immonde; dans le Monaftere la vie eſt parfaite; dans le monde la vie eſt imparfaite; dans le Monaftere la vie eſt remplie de l'exercice de toutes les vertus; dans le monde la vie eſt remplie de la pratique de tous les vices; dans le Monaftere eſt vne vie de ſaincteté; dans le monde eſt vne vie d'iniquité.

Venerable Sœur, vous avez entendu les biens qui ſont dans le Monaftere, & les maux qui ſont dans le Monde; Vous avez entendu les vertus qui ſe pratiquent dans le Monaftere, & les vices qui ſe commettent dans le monde; vous avez entendu les aduantages pour le ſalut dans le Monaftere, & les perils pour le ſalut dans le monde; vous avez entendu la vie; vous avez entendu la mort.

C'eſt donc maintenant que deuant vous eſt le bien & le

mal ; que deuant vos yeux est le salut de vostre ame ou sa perte ; voila que deuant vous est la vie & la mort ; voila le feu ; voila l'eau , portez la main & choisissez ce que vous voudrez ; voila le chemin du Paradis ; voila le chemin de l'Enfer ; voila le chemin qui conduit à la vie ; voila le chemin qui conduit à la mort ; Marchez donc par celui que vous voudrez : Je vous conseille seulement que vous éliez la meilleure voye , & celle qui peut vous sauuer.

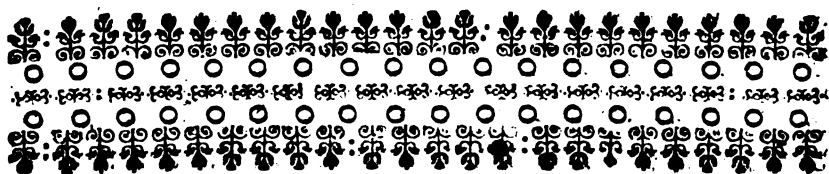
O mon Pere ! ie reçois avec respect vostre conseil ; ie choisiray ce qui m'est plus vtile , & embrasseray la meilleure vie ; il m'est important & aduantageux pour mon salut de prendre le meilleur conseil , de marcher par la voye qui conduit à la vie avec le secours de la grace.

Honeste & venerable Vierge , puisque vous avez élu la meilleure vie , & qui est plus vtile pour vostre salut , rendez graces à Dieu qui vous a inspiré vn si bon conseil , & qui vous est si salutaire.

Ayant donc heureusement commencé d'entrer dans les voyes d'vne vie si sainte en la puissance de la, grace ne les quittez jamais ou par lascheté, ou par inconstance ; conseruez avec vigilance tous les iours de vostre vie mortelle , les bons propos que vous avez formé d'vne vie parfaite & spirituelle ; ce sera pour lors que vostre œuure sera parfaite & il perseverera jusques à la fin.

Le salut est promis à la perseverance, & le prix de la gloire à ceux qui perseverent ; Celuy qui fait le bien n'est pas bon s'il ne le fait incessamment & sans relasche ; Si vous persevererez donc dans les bonnes œuures vous serez sauvée.





SIXIESME PARTIE.

CONDVITE DV PARFAIT

NOVICE AV REGARD DE SES FRERES. conuerfant avec eux.

CHAPITRE PREMIER.

*Le Fils de Dieu est venu en terre pour y establir vne
parfaite. unite.*



Iesus-Christ n'est descendu en ce monde que pour retenir les hommes avec Dieu, & les hommes entr'eux-mesmes; car Dieu ayant créé l'homme, a commencé de porter trois qualitez à son regard, de souverain par l'Estre, qui en fait son sujet; de Pere par la grace qu'il luy confere, qui en fait son enfant; & de Maistre par ses instructions, qui en fait son Disciple.

Après donc que Dieu a fait sortir l'homme hors de soy-mesme par la creation qui luy donne l'Estre, il l'a reüny à luy par la Religion qui en faisoit vn sujet Religieux qui l'adore; par l'amour qui en faisoit vn enfant obeïssant qui l'aime, & par la loy qui en faisoit vn Disciple fidele qui l'escoutoit; ainsi Dieu estoit vny à l'homme comme vn Souuerain qui regissoit vn sujet soumis; comme vn Pere qui gouuerne vn enfant obeïssant, & comme vn Maistre qui instruit vn

Disciple docile : & l'homme estoit lié à Dieu comme vn sujet Religieux qui adoroit son Souuerain ; comme vn enfant respectueux qui aimoit son Pere , & comme vn fidele Disciple qui escoute son Celeste Maistre.

Mais le péché estant entré dans le monde , a rompu cette admirable vnion , & a causé vne estrange diuision entre ces deux extrêmes ; l'homme , de sujet est deuenu vn rebelle par sa superbe ; d'enfant , vn ennemy par sa desobeïssance ; & de Disciple , il est deuenu indocile par le mépris qu'il fait de la loy : ainsi , Dieu s'est infiniment éloigné de l'homme , & l'homme s'est infiniment éloigné de son Souuerain ; Dieu s'est retiré en luy-mesme , & l'homme est tombé en la profondeur de sa misere ; Dieu ne doit pas commencer cette reünion , il est le Souuerain desobey , le Pere offensé , & le Maistre méprisé ; l'homme ne le peut pas , il a trop de foiblesse , il ne l'ose pas entreprendre , il a trop d'indignité.

Iesus-Christ est donc venu en terre , où par l'Incarnation il a esté fait Mediateur de Dieu & des hommes pour les reünir ensemble , & il est bien puissant pour traiter cette reünion , puisque comme Mediateur il est egallement allié de Dieu & de l'homme ; de Dieu il en est le Fils ; de l'homme il en est le Frere : il doit donc auoir vn égal interest de la gloire de Dieu son Pere , & du salut des hommes ses Freres.

Pour donc establir vne parfaite vnion entre Dieu & les hommes , il employe trois moyens , la Religion , la Charité & la Loy ; par la Religion , les hommes de pecheurs deuiennēt Religieux qui adorent Dieu par le Sacrifice qui les reconcilie à luy comme à leur souuerain , & Dieu se reünit à eux par les Sacremens , où il leur confere sa grace qui les fait justes ; ainsi la Religion est le premier lien qui lie Dieu aux hommes , & les hommes à Dieu.

La charité est le second lien de cette reünion de Dieu avec l'homme , & de l'homme avec Dieu , puisque par elle l'homme d'ennemy qu'il estoit , deuiant vn enfant obeïssant par l'amour & par l'obeïssance qu'il rend à Dieu comme à son Pere , & Dieu se reünit à luy comme vn Pere avec son enfant par son Esprit qu'il répand en son cœur.

Enfin par la Loy nouvelle, qui est celle de la Grace, que Iesus-Christ est venu apporter au monde, s'achève cette réunion de Dieu avec les hommes, & des hommes avec Dieu, puisque par l'obéissance & la soumission ils deviennent Disciples de Iesus-Christ, qu'ils écoutent comme leur Celeste, Maître, & Iesus-Christ les instruit & les enseigne comme ses humbles Disciples.

C'est donc la fin principale de la Mission du Fils de Dieu en terre, d'y estre venu pour réunir les hommes avec Dieu, d'y établir vne parfaite unité entr'eux; c'est à cette unité qu'il appelle tous les hommes quand il les appelle à la Religion Chrestienne, à la participation de sa charité & de sa Loy : mais c'est le dessein singulier qu'il forme sur ceux qu'il appelle dans le Cloistre.

Comme Chrestien vous estes desja réüny à Dieu par le Baptême, où vous avez esté fait Religieux de la Religion Chrestienne, enfant de Dieu par la grace, & Disciple par la Loy que vous avez embrassée; mais par la vocation qui vous tire du siècle dans le Cloistre, I. C. a dessein de vous relire de-rechef avec Dieu d'un lien plus estroit que les autres Chrestiens, & de vous faire entrer dans vne plus haute unité au regard de Dieu, vous faisant porter la qualité de Religieux, d'enfant de Dieu, & de Disciple, d'une maniere plus sainte par un plus ardent amour, & par la Profession d'une perfection plus pure.

Vous n'estes pas seulement Religieux Chrestien par le Baptême, vous desirez de l'estre par un nouveau lien, qui est celui de la Profession; vous ne vous contentez pas d'une charité commune qui vous fasse enfant de Dieu, mais vous aspirez à un degré éminent d'amour; vous n'embrassez pas seulement la perfection Chrestienne qui est de nécessité à salut dans l'obéissance des Commandemens; vous entreprenez & vous vous portez à celle qui est dans l'exécution des conseils Euangeliques: Iesus-Christ vous tirant du monde dans le Cloistre, vous conduit donc à son Pere pour vous réunir à luy, & vous faire entrer dans vne parfaite unité d'amour, de soumission & d'obéissance.

Iesus

CHAPITRE II.

*Jesus-Christ veut establiſſir une parfaite vnit  entre les
Chreſtiens , & ſingulierement dans les Clo ſtres
entre les Religieux , qu'il veut eſtre les
Images de la Société & vnit  des
Divines Perſonnes.*

JESUS-CHRIST apres s'eſtre appliqué comme Mediateur à faire la réunion de ſon Pere avec les hommes, & des hommes avec ſon Pere, il conuertit toutes ſes penſées ſur les hommes, & il a jugé digne de ſa Sageſſe incomprehenſible & de ſon immenſe pieté de ſ'appliquer à réunir les hommes entr'eux, comme il les auroit deſia réunis à Dieu ſon Pere.

Dans tous les ouvrages ſortis des mains de Dieu par ſa puiffance, ſa bonté n'a point d'autre deſſein que de ſ'exprimer elle-même dans toutes les creatures, elles ſont autant d'images de la Divinité qu'elles représentent, les plus petites comme les plus grandes publient également la bonté de leur Createur auſſi bien que ſa Sageſſe.

Quoy que tout ce qui eſt en Dieu ſoit infiniment adorable, ce qui merite neantmoins plus nos adorations, c'eſt la ſociété incomprehenſible des Divines Perſonnes, & leur vnit  ſinguliere entr'elles; elles ſont trois en nombre, & toutefois dans vne parfaite vnit  d'eſprit.

C t eſtat eſt trop aimable pour n'avoir pas ſon image qui le représente au monde; Dieu n'aime rien tant apres luy-même que ſon Eglise, il l'aime & comme ſa fille qu'il a engendrée ſur la Croix, & comme ſon eſpouſe qu'il ſ'eſt acquiſe par ſon Sang, il la regarde en terre pour l'honorer de ce privi ge ſingulier, & la rendre vne image vivante de ſa ſociété & de ſon vnit .

G g g

Ioann. 17. C'est Iesus-Christ luy-mesme qui decouvre cét admirable rapport que l'Eglise a avec l'adorable Trinité, qui la rend si venerable, lors que s'adressant à son Pere sur la fin de sa vie, il luy fit cette haute priere ! O mon Pere, comme vous & moy sommes vn, c'est à dire en société de personne, & en vnitè d'esprit ; faites que ceux qui croient en moy soient vn, comme vous & moy sommes vn ; que l'amour dont vous m'aimez & dont ie vous aime soit aussi en eux ; c'est à dire, que les fideles qui composent l'Eglise soient l'image de nostre Société par leur multitude, & de nostre vnitè d'esprit par l'union de leurs cœurs.

C'est aussi le premier estat que l'Eglise a porté en sa naissance, & la première disposition que le saint Esprit a imprimé en elle comme en son espouse ; que son vnitè ayant réduit la multitude des fideles à l'vnitè de cœur dans le Cenacle, où ils estoient assemblez, la multitude de ceux qui croyoient en Iesus-Christ estoient tellement vnus, qu'il sembloit qu'ils n'eussent qu'une ame & qu'un cœur, dit l'Ecriture ; ainsi Dieu s'est exprimé en son Eglise comme en son image, & l'Eglise regarde Dieu comme son exemplaire qu'elle imite.

L'Eglise estant en tout temps & en tous les siècles la mesme Eglise de Iesus-Christ, elle doit en son progrès & en sa fin estre aussi bien l'image de la Société & de l'vnitè des Divines Personnes, qu'en sa naissance elle a conservé longtemps en sa premiere origine cette conformité avec son original d'estre, & dans la multitude des fideles, & dans l'vnitè de cœur : mais dans son progrès, à mesure que la multitude de ses enfans a augmenté à l'infiny, son vnitè s'est diminuée & s'est affoiblie, & tous les iours elle voit avec regret, comme vn autre Rebeka qui estoit sa figure, ses propres enfans se diuiser en son sein, qu'elle a engendré en Iesus-Christ.

Le Fils de Dieu qui aime tousiours son Eglise comme vn chef aime son corps, & qui ne peut voir en elle aucune dissimilitude avec soy-mesme, pour luy rendre sa parfaite conformité, il a formé en son propre sein les Congregations Religieuses, afin que par elles, comme par ses Filles, dont

elle est la Mere, elle fut tousiours l'image de la parfaite Société des Diuines Personnes par leur multitude, & de son vnité par l'vnion de leurs cœurs.

Dans cette admirable priere que le Fils de Dieu fit à son Père, où il pria non seulement pour ses Apostres qui faisoient l'Eglise naissante; mais encore pour ceux qui deuoient croire en luy, & qui feroient l'Eglise en son progrès, qu'ils fassent vn comme luy & son Pere estoient vn; il semble, & l'on peut croire qu'il pensoit singulierement aux Religieux, qu'il tire du grand monde où l'on ne voit que diuision, & qu'il recueille dans les Cloistres comme dans des Sanctuaires, pour en former comme autant de petites Eglises dans le sein de la grande, afin que cette Eglise tandis qu'elle gemit & qu'elle se lamente de voir la diuision & la discorde de ses enfans dans le monde, elle se console de decouurir en la Société des Religieux, qui sont ses plus chers enfans, l'image de l'vnité Diuine par l'intelligence mutuelle de leurs esprits, & la parfaite vnion de leurs cœurs.

Les Congregations Religieuses qui reconnoissent l'Eglise comme leur Mere & leur Maistresse, de laquelle elles sont & les Filles & les tres-humbles Disciples, elles ont neantmoins cet honneur commun avec elle, que Iesus-Christ qui est l'Autheur de l'vne, l'est aussi des autres, comme il a fondé l'Eglise pour estre l'image de son vnité dans tous les fideles, il a singulierement estably les Congregations Religieuses pour conseruer en leur Société la parfaite vnité de l'Eglise, & voir dans les Religieux qui les composent par vne vnion inuolable de leurs cœurs entr'eux, vne image viuante & perpetuelle de l'vnité éternelle des Diuines Personnes entr'elles.

Que le Nouice donc apprenne qu'il n'est tiré du siecle, lieu de diuision; dans le Cloistre, qui est la Maison d'vnion, que pour entrer en la Société des Religieux qui la composent, & pour former en terre avec eux vne parfaite image de l'vnité Diuine par le doux accord des cœurs.

CHAPITRE III.

Comme enfans de Dieu par la Grace, combien les Religieux doivent s'aimer & estre vnis.

NOUS sommes tous vne mesme chair & vne mesme chose en Adam, ayant esté tous renfermez en luy comme en la source primitiue de la nature humaine, d'où elle se dériue & s'écoule dans tous les hommes qui sont pour cét effet tous appelez enfans d'Adam; mais c'est la naissance qui nous tire du sein d'Adam, qui commence à nous diuiser les vns des autres, à cause que nous commençons à exister par nous-mesmes separez d'eux.

La naissance humaine est donc le premier principe de la diuision des hommes; c'est par elle qu'ils recoiuent differents corps de leurs parens, & differentes ames de leur Createur; la naissance nous donne differents Peres, les differents Peres engendrent des enfans differents, les enfans forment de differentes familles qui ont de differens noms; ainsi dans le cours des siecles par les generations continuelles, les hommes se diuisent & entrent dans vn si grand éloignement, qu'ils ne se connoissent plus, & se regardent comme estrangers: & enfin, l'amitié s'esteint tellement en leurs cœurs, les vns pour les autres, qu'ils se haïssent & se font la guerre comme s'ils estoient d'une differente espece.

Iesus-Christ venant au monde a trouué les hommes dans cette estrange diuision, il vient pour reünir ce que la nature auoit diuisé: Vous estiez autrefois, dit saint Paul, éloignez les vns des autres, mais maintenant vous estes reünis en Iesus-Christ; vne naissance humaine & charnelle a diuisé les hommes leur donnant differents Peres & differents noms; il veut qu'une naissance diuine & spirituelle, qui est celle du Baptisme, reünisse les hommes leur donnant vn même Pere, qui est leur Dieu; la nature passe de l'vnité à la diuision, elle diuise par les naissances ce qui estoit vn en Adam, & la Grace

passé tousiours de la diuision à l'vnité; car c'est vne chose admirable de voir que d'une infinité d'hommes si differents en qualitez & en meurs, il les reduit tous par la grace du Baptisme à l'vnité d'un mesme Pere, ils sont tous également faits enfans de Dieu; à l'vnité d'esprit, ils reçoient tous un mesme esprit; à l'vnité d'une mesme Mere, ils sont tous engendrez au sein de l'Eglise, il les y renferme comme en leur maison commune; leur donne un mesme nom, qui est celui de Chrestien; les nourrit d'une mesme viande, qui est son Corps; les destine à un mesme heritage, qui est la beatitude; comme enfans d'un mesme Pere, qui est aussi leur Dieu.

C'est ainsi que le Fils de Dieu, d'une sapience infinie, oste entre les hommes toutes les differences qui pourroient les diuiser, & jette les fondemens d'une vnion inuiolable, qui sont la conformité, l'identité & la ressemblance: Il n'y a point de distinction, dit saint Paul, de Iuis & de Grec, de Barbare & de Scite, de serf & de libre; entre ceux qui sont enfans de Dieu, engendrez en Iesus-Christ, ils sont tous une mesme chose sans difference de qualitez; & comme égaux, ils ont tout en communauté, dit encore saint Paul, un mesme Dieu qu'ils adorent, une mesme foy qu'ils confessent, un mesme Baptisme qu'ils reçoient: enfin, un mesme Dieu qui est également le Pere de tous; Ayez donc un grand soin, concud ce mesme Apostre, de conseruer l'vnité d'esprit, puisque vous estes membres d'un mesme chef, animez d'un mesme esprit, & qui auez un mesme Souuerain, un mesme Pere, vivez donc en vnité comme enfans de Dieu qui est aussi vostre Pere.

Ephes. 4.



CHAPITRE IV.

Les Religieux estans enfans de Dieu par vn nouveau titre, ils doivent estre plus vnis que les autres Chrestiens.

CE que la grace commence dans les Chrestiens, d'establir en eux vne parfaite vnion par le benefice du Bâptesme, qui est leur premiere naissance, & qui les fait enfans de Dieu, elle l'acheue dans les Religieux avec plus de perfection par leur Profession, qui est leur seconde naissance & leur second Bâptesme.

C'est le commun sentiment de toute l'Eglise, que la Profession des vœux tient aux Religieux lieu d'un second Bâptesme où ils sont derechef faits enfans de Dieu; Il y a neantmoins cette notable difference entre ces deux Bâptesmes, que dans le premier, qui est celuy d'eau, l'homme passe du peché à la grace, d'Adam le criminel où il est conçu pecheur, à Iesus-Christ Saint où il est engendré juste, de la seruitude à la liberté, & d'esclau du Demon il est fait enfant de Dieu : mais dans ce second Bâptesme le Nouice passe de la grace à la grace, de Iesus-Christ à Iesus-Christ; c'est à dire, d'une grace mediocre à vne grace plus grande.

Le premier Bâptesme suppose le peché; c'est le Bâptesme des morts pour leur donner la vie & l'esprit de Iesus-Christ; le second suppose la grace, qui est la vie de l'ame, & on ne le doit donner qu'à ceux qui sont desia viuans à Iesus-Christ; pour receuoir cette abondance de vie qu'il est venu communiquer à ses enfans, comme il dit luy-mesme; dans le Bâptesme d'eau la grace y est souuent donnée par la volonté d'autrui, sans que celuy qui la reçoit y corresponde, comme dans les enfans prieuez de raison; dans ce Bâptesme-cy la grace n'y est jamais conserée sans la correspondance de la part du sujet qui la reçoit; & ainsi, souuent la grace y est receüe avec plus de plenitude que dans le Bâptesme: La grace qui

Est le principe de la filiation adoptiue des enfans de Dieu, estant donnée avec plus de plenitude en la Profession que dans le Baptisme ; les Religieux y sont donc faits enfans de Dieu d'une maniere non commune.

Ce n'est pas que ie vetille éleuer la Profession des vœux au dessus du Baptisme, qui est vn Sacrement incomparable qui opere la grace de son fond ; ie ne parle que de la part du sujet, le Religieux ayant plus de disposition intérieure dans sa Profession qu'un autre dans le Baptisme, il y peut recevoir plus de graces, à cause qu'il y apporte plus de volonté.

Les Religieux estant donc faits enfans de Dieu par vn nouveau titre de Religion qui est adjousté à celui du Christianisme ; ils sont plus obligez à l'union que les autres Chrétiens, puis qu'ils ont plus de grace & qu'ils participent plus à l'abondance de l'esprit de Iesus-Christ, ne faisant plus qu'une famille d'enfans du Tres-haut par la grace de leur Profession, ils ne doiuent plus viure que de la vie de leur Pere Celeste, qui est une vie d'amour mutuel, d'intelligence & d'union.

Puis que toute filiation se fait par voye de ressemblance, & que les Peres ont dessein de faire une expression d'eux-mêmes dans leurs enfans ; Iesus-Christ qui est aussi bien le Pere des Religieux, comme il l'estoit des Apostres, est au milieu d'eux comme un amoureux Pere au milieu de ses chers enfans pour lier leurs cœurs du mesme amour dont il est lié à son Pere, il leur dit comme à ses Apostres : Mes petits enfans, ie vous donne ce nouveau commandement, que vous vous aimiez les uns & les autres comme ie vous ay aimez, & comme mon Pere m'aime ; c'est à dire, ie vœux que l'amour & l'union que j'ay avec mon Pere soit vostre exemplaire, & que la vostre entre vous en soit l'image ; que le mesme esprit qui me lie à mon Pere, & qui le lie à moy, vous lie aussi ensemble ; & c'est cet esprit que ie reçois de mon Pere, & que ie répand dans vos cœurs, afin qu'il vous unisse, & que de tous vos cœurs il n'en fasse plus qu'un par son amour qui les consume en une parfaite unité.

Ioann. 13

Que tous les Religieux écoutent donc la voix de saint Paul, qui leur crie, Je vous conjure que vous ayez vn grand soin de conseruer l'vnité d'esprit entre vous par vn lien indissoluble de la paix, parce que vous estes tous enfans d'vn mesme Pere, qui est aussi vostre Dieu, qui vous donne son esprit également à tous; il n'y a plus de distinction entre vous, le plus petit aussi bien que le plus grand, peut en l'efficace de cét esprit dire à Dieu, *Abba Pater*: Mon Pere, mon Pere? Viuez donc dans l'vnité d'esprit entre vous, comme vostre Pere vit en l'vnité de ce mesme esprit dans le Ciel avec son Verbe.

Que le Nouice donc se réjouisse de voir que par l'entrée dans le Cloistre il est admis en la famille des enfans de Dieu pour y viure de la vie du Ciel, & estre vny avec eux par le mesme esprit qui lie les Diuines Personnes dans la gloire: qu'il escoute & recoiue avec vn profond respect le commandement que Iesus-Christ luy fait en son entrée: Mon enfant, aimez vos Freres comme ie vous aime, que la charité qui est en moy passe en vous, & qu'elle vous lie avec eux.

CHAPITRE V.

Les Religieux estans Freres selon l'esprit, combien ils doiuent s'aimer & estre vnis; leur vnion doit estre la plus grande du Christianisme.

SI la nature en sa foiblesse peut des enfans d'vn même Pere en faire des Freres selon la chair; la grace a plus de puissance pour former des Freres selon l'esprit de ceux qui sont enfans de Dieu, & qui le reconnoissent pour leur Pere: Entre plusieurs noms que la grace a donné aux fideles de la nouuelle loy, le premier & le plus ancien est celui de Frere; il est si venerable que le Fils de Dieu l'a voulu consacrer en luy-mesme, & l'imposer aux hommes par sa propre bouche; car le nom de Frere spirituel a ce priuilege com-
mun

CONVERSANT AVEC SES FRERES. Partie. VI. 6M
mun avec le nom de Fils de Dieu, qu'ils sont tous deux
publiez d'une bouche divine; le Pere dans le Ciel dit à son
Verbe: Vous estes mon Fils par nature; & dans le temps il
dit aux hommes, Vous estes des Dieux & les enfans du
Tres-haut par grace. Le nom de Fils adoptif a donc son ori-
gine en la mesme bouche que le nom de Fils de Dieu en sa
Divinité.

Iesus-Christ qui n'est pas moins divin que son Pere, pu-
blie le nom de Frere avec une bouche toute éclatante de lu-
miere, quand il commanda à Magdeleine, apres sa resur-
rection; Allez dire à mes Freres que ie suis ressuscité. Le
nom de Frere parmy les Chrestiens a donc sa source sur les
lèvres du Fils de Dieu qui le prononce, & c'est en l'autori-
té qu'il a receu de son Pere qu'il leur impose cette aimable
qualité; c'est ce nom de Frere qu'il consacre en luy-mesme,
il luy plaist qu'estant Fils de Dieu dans le Ciel il soit le Frere
des hommes en la terre.

Nous sommes les Freres de Iesus-Christ comme enfans
adoptifs de Dieu, à cause que nous recevons le mesme esprit
qu'il reçoit de son Pere, lequel estant répandu en nos cœurs;
qui nous rend enfans de Dieu, nous fait Freres de Iesus-
Christ, & nous donne cette liberté de nous élever vers Dieu,
& de luy dire avec une confiance toute filiale, Nostre Pere
qui estes es Cieux.

Iesus-Christ comme homme est nostre Frere, à cause qu'il
tire de nous une chair que nous tirons d'Adam; Parce que
les enfans des hommes, dit saint Paul, sont composez de ^{Hebr} sang & de chair, Iesus-Christ y a voulu participer, c'est
pourquoy il ne dédaigne point d'appeller les hommes ses
Freres. Le Fils de Dieu ayant donc consacré la qualité de
Frere en luy-mesme, c'est en qualité aussi de chef qu'il en
recueille les Chrestiens; & en la naissance de l'Eglise c'estoit le
nom le plus commun & le plus familier dont ils vsoient, que
de s'appeller Freres.

Ceux-là sont Freres qui reçoivent le sang d'un mesme Pe-
re & d'une mesme Mere; C'est en ce sang, dit saint Augu-
stin, que nous sommes tous Freres selon la chair, à cause

H h h

que nous receuons vn sang d'Adam & d'Eue qui nous fait hommes ; & c'est ainfi , dit le meſme Pere , que nous ſommes engendrez de Ieſus-Chriſt & de l'Egliſe en l'efficace de ſon ſang dans le Bapteſme où nous ſommes tous faits Freres ſelon l'eſprit.

Si les Religieux , comme Chreſtiens , ſont tous Freres , à cauſe qu'ils ont eſté engendrez dans le Bapteſme au ſang de Ieſus Chriſt par l'Egliſe , qui eſt leur Mere ; ils ſont encore Freres par vn ſecond tiltre comme Religieux.

Puiſque Ieſus-Chriſt ſ'vniſſant à la Religion comme à vne nouuelle Mere , il les engendre derechef en ſon ſang au iour de leur Profeſſion , qui eſt leur ſecond Bapteſme où ils prennent le nom de Freres ſeion la grace.

La nature , qui eſt touſiours cōduite par les mains de la Diuine Sageſſe ne donne point le nom & l'eſtre de Frere , qu'elle n'imprime au fond du cœur vn amour fraternel & vne tendance à l'vnion de cœur ; il n'y a rien de plus naturel aux Freres que de ſ'aimer & d'eſtre vnis enſemble ; la grace qui eſt d'un ordre ſuperieur à la nature , & qui eſt conduite par la meſme Sageſſe , ne ſera pas moins ſage pour eſtablir vne parfaite vnion entre les Religieux : Ieſus-Chriſt qui eſt la meſme Sageſſe , & qui eſt auſſi l'Autheur de cette fraternité en ſon ſang , ne reueſt perſonne de cette aimable qualité de Frere , qu'il ne verſe en ſon cœur vne effuſion du ſien ; & comme le cœur du Fils de Dieu fendoit de douceur & de tendreſſe quand ſa bouche prononçoit ſes amoureuſes paroles ; Allez dire à mes Freres , penſant à ſes Apoſtres , il répand cét amour & cette tendreſſe fraternelle dans tous les cœurs de ceux qu'il rend Freres par ſon eſprit , & qu'il vnit par ſa grace.

La fraternité ſpirituelle , fondée au ſang de Ieſus-Chriſt , dit ſaint Auguſtin , eſtant plus noble & plus pure que la fraternité charnelle , quin'a que le ſang d'un homme pour fondement , eſt bien plus puiffante , pour eſtablir vne ſolide & ſainte vnion , que celle-là qui ſe rompt trop ſouuent par des conſiderations d'intereſt entre les Freres d'un meſme ſang , mais celle-cy ſ'aſſermit de plus en plus par l'eſprit qui en

est le lien , & qui met toute chose en communauté.

De toutes les vnions , celle des Cloistres doit donc estre la plus grande du Christianisme , puis que ceux qui la composent sont tous Freres par trois liens ; de nature , ils sont tous Freres au sang d'Adam ; de grace , comme Chrestiens , ils sont tous Freres en Iesus-Christ par son Sang au Baptisme ; & par vn lien de Religion , ils sont tous Freres en son esprit par la Profession ; & puis que selon l'expression de l'Ecriture , vn lien à triple cordon difficilement se rompt. L'union des Religieux estant affermie par ces trois liens de nature , de grace & de Religion , elle doit estre indissoluble..

Que la charité fraternelle demeure entre vous , exhorte saint Paul , parlant aux Hebreux ; c'est à dire , qu'elle soit fixe , ferme , stable & immuable , & qu'elle ne se rompe jamais.

Qu'le Nouice n'aye point donc de regret de quitter des Freres selon la chair , puisque pour vn qu'il abandonne , il en trouue mil qui auront pour luy vn amour plus pur , vne charité plus solide , & vne dilection plus veritable ; & dans l'experience de la douceur que son cœur ressentira de viure au milieu de ceux que l'esprit de Iesus-Christ a recueillis ensemble , & que son Sang a rendu Freres , il sera obligé de s'écrier avec Dauid ! O que c'est vne chose douce , fructueuse & agreable que de viure en vne communauté , vnue en l'esprit de Iesus-Christ , & assemblée en son nom !

CHAPITRE VI.

La qualité de Religieux combien elle oblige à vne parfaite vnion.

LA Religion Chrestienne , qui est vne en elle-mesme , est en cecy admirable , qu'elle regarde Dieu dans le Ciel comme l'objet de ses deuoirs , auquel elle est liée , & les hommes en la terre qu'elle lie ensemble pour les lier à Dieu , com-

H h h h ij

me ceux qui luy doiuent rendre les hommages qui luy sont deubs.

D. Tho.
opusc. 19.
cōtra Imp.
scil. c. 1.

La Religion qui signifie relire , a tousiours esté vn principe d'vñion des hommes avec Dieu, & des hommes entr'eux-mesmes. Toutes les creatures, dit l'Ange de l'Escole saint Thomas, ont esté en Dieu comme en leur original, deuant que d'estre en elles-mesmes : mais par la creation estant sorties de Dieu & comme séparées de luy ; les creatures raisonnables doiuent luy estre reünies, & c'est ce qu'entreprend la Religion de relire les hommes à Dieu d'où ils estoient escoulez, comme des fleuves qui rentrent dans la mer d'où ils estoient sortis.

Les hommes par la naissance sont comme membres séparés qui peuvent former vn corps, mais il faut qu'il y ait vne ame qui les ramasse & les vñisse ; c'est ce que pretend la Religion de relire tous ses esprits séparés, de reünir tous ses cœurs diuisez, & de tous de ne composer qu'vn corps animé d'vn mesme esprit, & qui n'a qu'vn mesme dessein d'adorer vn Dieu.

Deuant la venue de Iesus-Christ, toutes les Religions, excepté celles des Iuifs, s'estant trouuées fausses, elles ont diuisé tout le monde en sectes différentes ; mais I. C. est venu en terre y establir la Religion Chrestienne pour reünir les hommes, les relire ensemble, & de tous ne faire plus qu'vn corps de Religion animé d'vn mesme esprit, enuifageant vn mesme objet qui est Dieu, porté d'vn mesme dessein de l'adorer : C'est donc le premier effet que la Religion Chrestienne a produit dans le monde, d'en chasser la diuision, d'y establir l'vñion, de relire les hommes ensemble pour les lier tous à Dieu comme Religieux à leur Souuerain qu'ils adorent ; c'est l'estat où s'est veu l'Eglise en sa naissance, ainsi qu'il est porté aux Actes des Apostres, que la multitude des fideles n'estoit qu'vn cœur & qu'vne ame.

Mais cet esprit de Religion, qui est celuy d'vñion, s'esteignant dans la plupart des Chrestiens, Iesus-Christ fait passer cet esprit d'vñion dans les Cloistres, où la Religion recueille derechef plusieurs Chrestiens qu'elle relie ensemble, pour

les fonder dans vne parfaite vnit  de toutes choses, de lieu où elle les renferme comme dans vn Temple, d'esprit qui les anime, d'exercice qui les occupe, d'objet qu'ils regardent: & c'est parmy les Religieux que l'on doit voir singulierement ce que commandoit & souhaittoit aux Chrestiens Romains, saint Paul, qu'ils honorassent Dieu le Pere de Iesus Christ, d'une mesme bouche, comme s'ils n'auoient qu'une mesme ame qui les anime. Rom. 15.

C'est ce doux accord & ce concert des cœurs que l'on doit voir en ceux que la Religion assemble dans les Cloistres, en ayant de tous fait vn corps, ce n'est qu'un mesme esprit qui les anime, qui les conduit en vn mesme lieu, les embrase d'un mesme amour, leur met en la bouche vne mesme louange, leur propose vn mesme objet, qui est Dieu, & les pousse à vn mesme dessein, qui est de l'honorer & de l'adorer; vne famille Religieuse ainsi bien vn e & bien liée par l'esprit de Religion, l'on diroit que de toutes leurs ames il ne s'en est fait qu'une, de tous leurs cœurs & de toutes leurs bouches qu'un cœur & qu'une bouche pour louer & adorer Dieu, qui est l'objet commun de leurs adorations.

Iesus-Christ qui est Auteur de la Religion, en est aussi le centre; comme Auteur, il lie tous les Religieux ensemble pour en faire vn corps & vn tout que la Religion lie, entretient & conserue, & comme centre il est au milieu d'eux qu'il rectifie en luy-mesme, rependant en leur cœur son amour qui les embrase, son esprit qui les anime, & qui leur inspirant vn mesme dessein, les reduit ainsi à l'vnit  d'un mesme exercice d'hommage & d'adoration qui les lie à Dieu.

Ceux que l'Esprit de Iesus-Christ a tiré du Monde dans les Cloistres, & qui les remplissent, ne doiuent pas estre seulement vn s par vn lien commun qui lie tous les Chrestiens, mais leur vn on doit estre plus estreite par le lien singulier de Religion qu'ils ont vouée; qu'ils se souuiennent que le nom de Religieux qu'ils portent, est vne instruction continuelle, qu'ils doiuent estre tousiours vn s ensemble par vn lien si sacré, qui est celui de la Religion.

H h h h iij

CHAPITRE VII.

La qualité de Disciples de Iesus-Christ combien elle oblige les Religieux à une parfaite vnion.

C'EST vne conduite aussi pleine d'amour que de sagesse. De Dieu sur nous que de nos conditions basses & infirmes, il en tire le motif de prendre des qualitez qui peuuent nous en releuer; nostre foiblesse est cause qu'il s'est rendu nostre force, nos tenebres, qu'il s'est fait nostre lumiere, nos égaremens, qu'il se propose pour estre nostre voye; nos offenses l'ont porté de se faire nostre sanctification, ainsi par vne conduite autant adorable, qu'aymable, il s'accommode à nos besoins, se proportionne à nos miseres, & nous pouuons dire, que si nous auions esté moins miserables, il n'auroit pas fait voir tant d'admirables inuentions de sa sagesse & de son amour, pour nous sauuer & sanctifier.

De toutes les qualitez que le Fils de Dieu a pris pour nous celle de Maistre est vne des plus aytables, & il se l'approprie tellement qu'il veut qu'il n'y ait que luy seul qui le porte par autorité; N'appellez point sur la terre des hommes vos maistres, disoit-il à ses Apostres, vous n'auiez que Iesus-Christ pour Maistre dans le Ciel, ceux qui portent cette qualité c'est par dépendence de ma Souueraineté.

Le Fils de Dieu estant donc nostre Maistre, il doit auoir des Disciples qu'il instruisse, & l'instruction suppose l'ignorance dans ceux qui sont instruits, elle est donc le motif qui a porté le Fils de Dieu de se faire nostre Maistre, il dresse donc en la terre vne Celeste école, où il luy plaist que les hommes en soient les Disciples, & il consacre ce doux nom en ses Apostres qu'il appelle ses Disciples.

Cette Escole estant nouuelle, il veut que l'on y parle vn langage tout nouueau qui est celui de la sainte Charité,

estant le principe de l'amour du Ciel, où comme Maistre il iustruit les Anges, il descend en terre, où il dedie son Escole à la charité; la science qu'il y enseigne est celle de la mutuelle dilection, il luy plaist que tous les Disciples de sa sagesse le soient aussi du Saint Amour; le Commandement nouveau que ie vous donne, ô mes Disciples, c'est que vous vous aymiez les vns les autres,

Iesus-Christ qui est tousiours le Chef & le Maistre de son Eglise; veut auoir son Escole de la dilection aussi bien en son progrez, qu'en sa naissance, il regarde singulierement en terre les Cloistres qu'il dedie à la science du Saint Amour; tous ceux qu'il y reçoit il veut qu'ils soient tous les Disciples de la Diuine Dilection, & qu'ils ne soient sçauans, & n'apprennent d'autres regles, que de bien aymer Dieu & leurs freres.

En étant le Celeste Maistre, sa bouche parlant de l'abondance de son cœur, qui est tout amour, il ne leur enseigne que les reïgles de la mutuelle dilection, il regarde leurs cœurs qui sont les tables de la Loy Nouvelle qui succedent aux tables de l'Ancienne pour les y grauer & les y imprimer, non pas avec l'encre que l'inuention des hommes a trouuée, mais bien par la vertu de l'Esprit de Dieu viuant, comme parle Saint Paul.

Vn Nouitiat est donc vne petite escole nouvellement dressée en terre du Saint Esprit, consacrée à la Sainte Dilection; les Nouices n'y sont reçus que pour en estre les Disciples, & pour se rendre sçauans en l'art de bien aymer Dieu & leurs Freres, & ils doiuent faire vne estude singuliere d'vne science que Iesus-Christ apporte du Ciel, & qu'il vient leur enseigner en terre.

Comme humbles Disciples d'un si Celeste Maistre, ils luy doiuent l'attention pour escouter ses Loix, docilité pour se soumettre doucement aux veritez qu'elles proposent; fidelité pour les mettre en pratique & vigilance pour veiller sur leur cœur & leur bouche, leurs pensées & leurs paroles, afin de les régler selon les loix de la Sainte Dilection, & ne souffrir iamais qu'elles s'en éloignent & qu'elles en

puissent alterer la pureté. Ils doiuent souuent se souuenir des enseignemens de leur Celeste Maistre ; l'on connoistra que vous estes mes Disciples, si vous vous aymez les vns les autres, la mutuelle dilection que vous garderez entre vous, sera la marque si vous m'escoutez comme vostre Maistre.

CHAPITRE VIII.

Les Religieux comme membres de Iesus-Christ, combien ils doiuent s'aimer.

L'Amour & la Sageſſe n'ont jamais formé vn deſſein qui nous ſoit plus aduantageux, que d'auoir inspiré au Fils de Dieu de ſe faire noſtre Chef & nous rendre ſes membres : Par cette admirable inuention il eſt tout avec nous, & nous ſommes tout avec luy, & de nous & luy ſe fait vn cōpoſé où il luy plaist d'eſtre noſtre Chef, & il ne dédaigne pas de nous admettre pour ſes membres ; nous ſommes donc tous entre nous, les membres de ce meſme Chef & appartenans également à ce corps, & formons ce compoſé que l'on nomme l'Egliſe.

C'eſt dans le Bapteſme, qui eſt vn Sacrement d'alliance de Dieu avec les hommes, où ſe fait la premiere vnion de Ieſus-Christ avec nous, comme d'un Chef à ſes membres, que nous commençons d'appartenir à ſon corps, & qu'en la dignité de ſon Sang, tous les fidelles ſont tous membres d'un meſme Chef, animez d'un meſme Eſprit, & qui ne doiuent plus agir que par ſes mouuemens & par ſa conduite.

Dans la profeſſion des vœux qui eſt le ſecond Bapteſme des Religieux, il ſe fait vne nouuelle alliance de Ieſus-Christ avec eux, & d'eux avec Ieſus-Christ ; il ſe rend leur Chef, & les admet pour ſes membres, & ils luy ſont liez par vn nouveau titre de Religion, & par la qualité de Religieux qu'ils portent, ils forment entre eux vn ſecond corps qui

CONVERSANT AVEC SES FRERES. *Partie VI.* 617
qui les rend tous membres d'un mesme Chef que le sang de
Iesus-Christ vnit ensemble.

Sil'vñion conserue les choses vnies, qu'elle est comme l'a-
me qui les anime, & que l'amour fait cette vñion, la natu-
re conduite en ses ourages par les mains de la Diuine Sa-
geſſe, imprime vn amour mutuel entre les membres d'un
mesme corps si profondement graué, qu'il ne s'esteint jamais,
à cause qu'il importe à la conseruation du tout, & que cet
amour que les membres se portent les vns aux autres, se re-
flechit sur eux-mesmes,

La grace estant d'un ordre au dessus de la nature, elle est
sous la conduite de la Diuine Sageſſe d'une maniere bien plus
haute; au mesme moment que la grace nous rend mem-
bres de Iesus-Christ, & que nous commençons d'apparte-
nir à son corps, il fait passer son esprit en nous, qui répand en
nos cœurs vn amour mutuel, qui nous fait nous aimer non
seulement comme freres, mais encore comme membres
appartenans à vn mesme corps.

De tous les amours il n'y en a point de semblable à celuy
que les membres ont les vns pour les autres, à cause qu'il
a sa source en l'amour intime que nous auons pour nous-
mesmes, & qu'en aimant vn membre du corps auquel nous
appartenons, cet amour remonte à nous, & nous nous ai-
mons en luy: quand nous nous aimons comme Freres, c'est
touſiours comme personnes differentes & separées que la
la charité vnit ensemble, & qui nous laisse touſiours dans
nos propres differences; mais en nous aimans comme mem-
bres, nous nous aimons comme quelque chose de nous-
mesme par vne identité que la charité forme.

Le Fils de Dieu voulant establiſſir la plus solide de toutes les
amitez, la plus continuelle & la plus sainte entre les fide-
les qui sont ses enfans, sa Sageſſe s'accordant avec son amour
n'a pû trouuer vn moyen plus efficace que de les rendre tous
membres d'un mesme corps, animez d'un mesme esprit, afin
que les hommes s'aimassent, non seulement à cause qu'ils
sont semblables; mais comme quelque chose qui est eux-
mesmes; comme vn amour qui refléchit sur eux-mesmes.

I iiii

De toutes les amitez qui lient les cœurs celle des Cloistres qui vnit les Religieux , & qui en fait comme vn nouveau corps au Sang de Iesus-Christ qui les recueille ensemble, doit estre la plus estroite, puis qu'ils doiuent s'aimer les vns les autres comme membres d'un mesme chef duquel ils recoiuent le mesme esprit.

CHAPITRE IX.

Combien le Novice doit purifier son cœur pour aimer ses Freres d'un parfait amour.

LA Sageſſe Diuine n'a tiré les hommes des mains de ſa puiſſance par la creation qui leur donne l'Eſtre , que pour en former vne famille d'enſans de Dieu viuans dans le monde comme en la maiſon de leur Pere Celeſte, pour eſtablir entr'eux vne parfaite vnité & vne amitié ſainte digne des enfans du Tres-haut , les choſes qui ſont ſemblables s'vniffant & s'aimant mieux que celles qui ſont differentes , elle a créé tous les hommes dans vne totale égalité & en la nature & en la grace.

Leurs corps ſont formez d'une commune matiere, leurs ames d'une égale perfection ; vne meſme terre les ſouſtient ; vn meſme Soleil les éclaire ; vn meſme air les rafraichit ; vne meſme grace les ſanctifie , vn meſme ſang les rachete ; vne meſme foy les illumine ; vne meſme eſperance les anime ; & ils eſtoient tous en l'Egliſe également comme enfans au ſein de leur Mere commune.

Dans cét heureux eſtat les hommes s'aimoient d'une amitié toute pure & toute Celeſte ; mais depuis que le peché ſ'eſt écoulé en eux qui a tout corrompu en leur cœur ; & la nature & la grace, ils ont commencé à ne plus s'aimer les vns les autres , que d'un amour ou humain & naturel, comme font les parens , ou d'un amour d'intereſt comme les conuoiteux, ou d'un amour de plaſir comme les delicats, ou d'un amour de vanité comme les ambicieux ; & ſi la pluſpart des mondains veulent ſincerement ſ'examiner , ils confeſſe-

ront que le sang, ou l'intérêt, ou la volupté, ou l'ambition font le lien ordinaire de toutes leurs amitez.

Iesus-Christ a donc fondé au milieu du monde & au sein de l'Eglise les Cloistres, comme des maisons dédiées à la pureté de la sainte dilection, où ceux qui y sont admis y puissent purifier leurs cœurs, sanctifier leurs amours, & élever leurs amitez de leur vileté & de leur bassesse.

Le Nouice qui sort du monde en apporte ordinairement vn cœur qui n'a eu que des amitez, ou humaines ou viles & basses, qui ne s'est occupé qu'à aimer des objets par des mouuemens ou d'intérêt, ou de plaisir, il doit donc regarder le Cloistre comme vn Temple consacré à la sainteté de l'amour, il n'y est reçu que comme vn enfant de la pure dilection, & il doit singulièrement s'étudier de purifier son cœur & sanctifier ses amitez, & les élever de la nature dans la grace.

Du moment que vous estes admis dans le Cloistre, comme vn enfant du Tres-haut nouvellement né à la grace, il ne vous est plus permis d'aimer vos Freres d'un amour humain ou naturel, le Sang de Iesus-Christ les rend tous enfans de Dieu; ny par des raisons d'intérêt, la pauvreté les a dépouillés de toutes choses; ou de plaisir, la chasteté en a fait des Anges; ny de vanité & d'ambition, ils font profession d'estre humbles.

Ayez donc vn grand soin de bien purifier vos amitez, de les sanctifier & de les élever au dessus de la nature, faites-les passer de l'humain au Divin, du naturel au surnaturel, & de l'intérêt & plaisir à la sincérité & pureté de la sainte élection.

La qualité de Religieux, que vous portez maintenant vous ayant donc fait passer dans le Cloistre comme dans vn nouveau monde, vous y devez viure sous de nouvelles loix, il ne faut plus que vous marchiez sous les mouuemens des vieilles loix du monde qui n'enseignent qu'à aimer son prochain ou pour l'intérêt, ou pour le plaisir, vous appartenez maintenant à vne école, & plus pure & plus sainte, où Iesus-Christ en estant le Celeste Maistre, & vous l'humble

Disciple, il veut que dans les amitez que vous avez pour vos freres, vous les regardiez comme vostre exemplaire; car dans l'Eglise de Iesus-Christ, il y a vn autre ordre que dans le monde, par lequel on oublie tous ses intersts & son sang mesme pour s'attacher à celuy de Iesus-Christ qui nous vnit comme vn baume diuin & salutaire à nos Freres.

CHAPITRE X.

L'amour diuin dont le Nouice & le Religieux doivent aimer leurs Freres, ne regardant que Dieu en eux

Dieu qui est le premier & le grand Legislatteur du cōmandement de la dilection du prochain, s'est accommodé aux dispositions de l'homme; dans l'estat de la nature où il estoit tout humain, il ne luy a point donné d'autre exemplaire d'aimer son prochain que soy-mesme, comme luy estant tout semblable; dans la Loy escrite qui a perfectionné la nature, Dieu a instruit l'homme d'aimer son prochain d'une maniere plus pure: mais I. C. qui est enuoyé de son Pere, en l'estat de la grace qui est la perfection & de la nature & de la loy, se met à nostre place, & se rend l'exemplaire de nostre dilection mutuelle; comme son Pere est l'exemplaire de la dilection qu'il nous porte; De mesme que mon Pere m'aime, ie vous aime, aimez-vous donc comme ie vous aime; ainsi il veut que nous allions puiser dans son propre sein les regles de nostre mutuelle dilection, c'est à dire, comme j'ay formé mon amour que j'ay eu pour vous sur celuy que mon Pere a pour moy, ie veux aussi que vous formiez celuy que vous devez auoir l'un pour l'autre sur celuy que j'ay pour vous, afin que le vostre se rencontre tout conforme & semblable à celuy de mon Pere Celeste.

Le Pere aime son Fils d'un amour Diuin, à cause qu'il l'aime par le mesme esprit qui habite en luy, & qu'il se voit en luy comme en son image substantielle; le Fils aime les hommes d'un amour diuin, patce qu'il les aime par le mesme

CONVERSANT AVEC SES FRERES. *Partie VI. 621*
esprit procedant de luy, & qu'il voit son Pere & soy-mesme
en eux comme en ses enfans & en ses images.

L'amour que le Religieux porte à son Frere doit donc estre
formé sur ce diuin & celeste modelle, il doit estre diuin en
son principe d'où il procede, puis qu'il vient de Dieu en son
esprit par lequel il aime, & en son objet qu'il aime; Le Re-
ligieux ne doit plus donc aimer ses Freres d'un amour qui
procede, ou de la nature, la grace l'a élevé au dessus d'elle, ou
qui procede du sang & de la chair auxquels il est totalement
mort, il doit les aimer d'un amour procedant de Dieu qui
en est la source, & par l'esprit qu'il verse en nos cœurs; car
c'est son esprit qui nous est donné qui doit nous regir & nous
animer interieurement à cette mesme charité; car on ne
peut executer n'y accomplir parfaitement ce saint precepte
que par cet esprit qui est Dieu mesme: enfin il ne les doit ai-
mer que d'un amour diuin en son objet; c'est à dire, com-
me Dieu qui habite en nous s'aime soy-mesme par son es-
prit dans le prochain, où il habite comme Createur en sa
creature; & ainsi il nous le fait aimer comme il s'aime soy-
mesme; car il se trouue tout en autrui, & s'aime par tout
comme il merite, il s'aime infiniment en nostre prochain.

C'est pourquoy comme il anime nostre cœur de son es-
prit, qu'il le remplit de son amour; l'ame suiuant les mou-
uemens de ce diuin esprit, aime seulement Dieu en son pro-
chain du mesme amour, & avec la mesme ardeur dont elle
l'aime en luy mesme! ô que cet amour est diuin quand il a
pour vnique objet Dieu dans le prochain, & que sans regar-
der en luy ou la nature ou la qualité, ce qu'il a d'humain,
il n'enuisage que Dieu en luy, ou comme Createur en sa crea-
ture, ou comme vn Souuerain en son sujet, vn original en
sa copie, vn Pere en son enfant, vn Chef en son membre.

Vne famille de Religieux qui s'aiment ainsi d'un amour
diuin, est dès la terre vne image du Ciel, où Dieu estant
tout en tous les bien-heureux, vn chacun aime Dieu en son
prochain, qu'il regarde comme l'unique objet de son amour;
ainsi Dieu estant l'objet singulier que cette famille regarde en
yn chacun de ses Freres, il est le centre commun de tous leurs

cœurs, & sans s'arrester en eux à ce qu'ils ont de nature, ils remontent vniquement à Dieu, auquel ils se reposent.

Que le Nouice s'estudie donc avec vigilance, de n'aymer ses Freres, que de cet amour diuin, ou les aymans tous en Dieu comme enfans en leur pere, ou Dieu en eux comme vn pere en ses enfans; qu'ils ne s'arrestent jamais à ce qu'ils ont de nature, mais qu'ils les ayme en Dieu, comme en leur principe; selon Dieu par son Esprit; & pour Dieu pour obeir à son precepte & executer son commandement.

CHAPITRE XI.

L'amour pur sans mélange d'interest.

LE cœur de l'homme a esté tellement deregler par le peché & si fort recourbé vers luy-mesme, que se detournant de toute droiture il se recherche en toutes choses, & il est presque aussi difficile de trouuer vn amour pur sans interest dans le Monde, que d'y voir vn fenix; il est le grand mobile des actions des hommes qui reglent leurs affections par l'esperance, ils n'ayment ordinairement leur prochain qu'autant qu'ils en esperent d'auantage; tous les hommes, dit Saint Paul, aussi bien les grands que les petits, les riches que les pauvres, recherchent ce qui les touche & ce qui les regarde, ils ne pensent qu'à leur interest.

Cet amour d'interest à sa premiere source en la cupidité que nous receuons d'Adam qui est le premier conuoiteux, estant née en son cœur il l'a fait passer dans tous ses enfans, & elle allume au milieu de leur sein vne soif insatiable des choses de la terre; tout ce qui est dans le Monde, dit Saint Jean, c'est vn desir inquiet, grand & ardent d'auoir, d'acquiescer, & conuertir toutes choses à nostre vtilité; mais c'est dans les auares où cette soif deuiant plus violente & ce desir plus ardent, qui ne sçauent ce que c'est d'aymer leurs Freres du pur amour, ils ne les aiment que par les mou-

uemens d'intereſt; auſſi ſelon Saint Auguſtin, c'eſt l'intereſt & la cupidité qui ont eſtouffé dans le Monde le pur amour, & la charité qui y deuoient regner.

Le pur amour eſtant donc banny du Monde, & n'y trouuant plus de place ſ'eſt retiré dans les Cloiſtres comme dans les ſejours qui luy ſont propres, & où il peut viure & regner en Souuerain. Car c'eſt l'admirable priuilege que donne la pauureté volontaire à ceux qui la proſſent de pouuoir ſ'aymer les vns les autres d'un amour pur d'amitié, à cauſe que la cupidité qui eſt le poiſon de la charité y eſt morte, qu'eſtant pauvres d'affection, ils n'ont plus de deſir du bien de leur frere.

La charité, dit Saint Paul, ne peut naiſtre que dans vn cœur pur, mais c'eſt la pauureté volontaire qui fait la pureté des cœurs, à cauſe qu'elle les degage du mélange des choſes de la terre; l'affection deſquelles ſouillent les ames; la Charité eſtant Fille de Dieu, qui eſt la pureté meſme, comme toute pure qui vient apporter le pur amour en terre, elle regarde le cœur des pauvres volontaires pour y viure, y faire ſon ſejour, & y regner en ſouueraine, n'y ayant rien plus pur que le cœur d'un pauvre Euangelique. 1. Th. 3.

L'amour d'intereſt doit donc eſtre autant banny des Cloiſtres, que le pur amour eſt eſteint dans le monde; c'eſt vn monſtre qui ne doit iamais paroître dans ces nouueaux Paradis Terreſtres, où la Charité qui eſt toujours liberale ſuccede à la cupidité qui conuertit tout à ſoy-meſme; il ſeroit auſſi eſtrange que des pauvres volontaires qui ſe ſont deſpoüillez de tous les biens de fortune, ſ'aymaſſent les vns les autres par intereſt qui attire tout à ſoy, que de voir des ſources qui feroient remonter vers elles les ruiſſeaux qu'elles font couler de leur ſein.

Ce n'eſt pas aymer en verité ſon frere, que de l'aymer par des mouuemens d'intereſt, c'eſt premierement ſ'aymer ſoy-meſme & laſchement le tromper, luy donner des demonſtrations d'amour en paroles, & le rendre ſon eſclau en eſprit, puisqu'en l'aymant par intereſt, c'eſt par vne inſigne laſcheté faire ſeruir l'amy à ſa cupidité.

Les Cloistres doivent donc estre des Sanctuaires où le pur amour regne , & où la charité doit faire marcher ses enfans sous la pureté de ses loix , où les Religieux s'entr'aident d'un amour pur sans veü de propre interest , mais d'une maniere noble , libre & genereuse qui soit digne des enfans du pur amour.

Si le Saint Esprit en la naissance de la Religion Chrestienne a vny la pauvreté & la charité , qu'en vnissant les Fidelles d'un lien d'amour qui n'en faisoit qu'un cœur , elle les a dépouillez de tous leurs biens , les rendant également aussi amans entre eux que pauvres volontaires pour se communiquer mutuellement leurs facultez , c'est cette vnion qui se doit voir dans les Cloistres , où les Religieux doivent estre vn cœur par amour , & pauvres par la pureté , s'aymant d'un amour tout pur & sans interest.

CHAPITRE XII.

L'amour Saint sans tendresse sensible.

SI la volonté humaine ayant esté dereglee par le peché ne se porte à l'amour du prochain que par des mouvemens d'interest , elle ne se sent pas moins attirée à l'aymer par des sentimens du plaisir qu'elle en tire , & qu'elle ressent en sa jouissance. Ce plaisir est le lien le plus commun qui fait les amitez des hommes dans le monde , qui naissent ordinairement de la veü & de la presence des personnes qui sont agreables à nos sens , ou qui conuiennent avec nous en inclination ou en humeur ; c'est ce que Saint Iean appelle la concupiscence de la chair , ou l'amour des corps , qui est si contraire à la sainteté du pur amour , & que le Demon s'efforce d'entretenir dans le monde comme vn feu deuorant pour en embraser tous les hommes.

Mais Iesus-Christ qui est venu en terre apporter le feu du Ciel , pour retirer quelques ames choisies du milieu de l'embrasement de Babilone , a estably les Cloistres , la
chasteté

chasteté les ayant conuertis en des Cieux nouueaux, & ceux qui y habitent en ayant fait des Anges, il y dresse l'Escole du saint amour, où ils puissent s'aymer les vns les autres avec autant de sainteté & de pureté que font les Anges dans le Ciel.

Ces Esprits Bien-heureux s'ayment d'un amour si saint, que les Celestes beautez qu'ils descouurent en leur concitoyens n'occupent ny leurs cœurs, ny ne diuertissent leurs esprits de la veüe actuelle de Dieu, à cause qu'ils les regardent en Dieu.

Les Religieux qui remplissent les Cloistres estans hommes, il n'est pas possible qu'il n'y en aye parmy eux qui portent des visages agreables, des humeurs qui symbolisent avec les nostres, des inclinations qui gagnent; mais le Saint Esprit qui les a tirez du siecle, en estant le lien qui les assemble, & la chasteté en ayant fait comme autant d'Anges terrestres, ils doiuent s'aymer d'un amour si Saint que leur cœur ne soit ny occupé, ny leur esprit diuisé ou diuertit du pur amour vers Dieu.

Il faut qu'ils forment leur amour comme font les Anges dans le Ciel sur l'amour que Dieu porte aux creatures.

Dieu ayme les creatures en sainteté & d'un amour tres-saint, par ce qu'il s'ayme soy-mesme en elles, tout ce qu'elles ont de beauté qui les embelit, ou de perfection qui les enrichit, est vne participation de sa Diuinité; Dieu donc aymant les creatures demeure tousiours en sa sainteté, & tousiours appliqué à soy-mesme, sans que leur veüe & leur amour l'occupent ou le diuertissent de l'amour & de la contemplation de sa Diuinité.

Dieu ayme encore les creatures d'une autre maniere, les regardant & les aymant en luy-mesme du même amour dont il ayme sa Diuinité & son propre Fils: car Dieu ne peut rien regarder qu'en luy, parce que les creatures hors de luy sont dans l'imperfection & la bassesse, elles ne sont pas dignes d'estre l'objet de son entendement: car Dieu, dit Saint Denis, ne voit pas les choses en elles, car elles y sont bassement, mais il les regarde en luy, comme en leur original, & en

Kkkk

cét estat elles sont infinies, éternelles, & elles sont Dieu mesme, ainsi en les ayment il s'ayme soy-mesme, sans se diuertir & s'abaisser.

Les Religieux estans faits enfans de Dieu par la grace, ils doiuent imiter leur pere Celeste en la sainteté de son amour; qu'ils ayment donc leurs freres en ayment Dieu en eux; s'ils ont quelque beauté ou perfection qui les rendent aimables, qu'ils l'aiment comme vne effusion de la beauté & de la bonté Diuine, ou qu'ils les ayment, non pas comme ils sont en eux-mesmes, mais comme ils sont en Dieu.

Que cette maniere d'aymer son prochain est pure, & que cette famille sera sainte, quand tous les Religieux qui la composent ne s'entraîneront plus ou qu'en ayment Dieu en leurs freres, ou leurs freres en Dieu; c'est en cette veüe & en ce regard qu'ils sont tres-saintement & tres-purement aimez, puis que s'écoulans en Dieu & comme se cachans en l'abyssme de la Diuinité, ils n'occupent plus leur cœur de la creature, mais Dieu est le tres-seul & tres-vnique objet de nostre amour.

Quoy que tous les Religieux soient obligez d'aspirer à la sainteté de cet amour, les Vierges & les chastes y doiuent singulierement tendre, à cause de l'eminence & sainteté de leur estat, qui est tout reduit à l'vnité d'objet pour estre aymé, qui est Iesus-Christ seul, sans qu'il leur soit permis de s'occuper d'aucune creature, s'ils ne veulent commettre vne injustice, & vne infidelité. Que tous les Religieux qui sont estat d'aymer leurs freres d'un pur amour, & en sainteté, qu'ils veillent soigneusement sur leurs cœurs, peur qu'il ne s'abaisse, ne se salisse, & ne se souille de quelque tache; s'ils descouurent que leur cœur s'occupe & se remplit trop de l'affection de quelqu'un, que son esprit en forme trop souuent les images, qu'il se plaist d'enuisager, qu'il ressent trop de complaisance sensible en sa presence, & trop de tristesse pour son absence, qu'il en desire la veüe & la compagnie avec trop d'inquietude, qu'il apprenne que la pureté du Saint amour s'altère, que de diuin qu'il estoit il deuiant humain, & que de spirituel il passe dans l'animal, &

CONVERSANT AVEC SES FRÈRES. *Partie VI.* 627
le sensible; qu'il le purifie donc, le corige, & le releue de son abaisfement.

CHAPITRE XIII.

L'amour de bien-veillance fans feintife.

L'Amour est vn mouuement du cœur qui veut du bien à la chose aymée, à cause que l'amy estant vn autre nous mesme nous luy desirons les biens qui le peuuent rendre heureux comme nous; selon la qualité de l'amour qui domine en nous, nous luy voulons le bien; les parens qui aiment leurs enfans d'un amour humain & naturel, ne leur desirent qu'un bien d'un ordre humain & naturel.

Le Pere Celeste aymant son Verbe comme son fils, il luy veut tout ce qu'il est, c'est à sçauoir toute sa Diuinité; le Fils nous ayme comme ses membres & ses Freres du mesme amour dont il ayme son Pere, il veut nous donner son Pere comme l'objet qui nous doit glorifier, & le Souuerain qui nous doit regir, & il ne nous ayme que pour vouloir nous donner les biens de la grace, & les vertus, comme moyens qui nous conduisent à son Pere, & comme ses Freres, il nous introduise en la gloire qui est son heritage.

C'est sur cet exemplaire que les Religieux qui sont tous enfans de Dieu par grace, doiuent former la conduite de leur amour vers leurs Freres. La Charité estant émanée de Dieu comme de son principe elle ne veut que Dieu, & retourne tousiours vers Dieu pour s'y lier & s'y reposer.

La Charité répandue dans tous les cœurs d'une Communauté leur inspire vn mesme mouuement, cette famille ne s'ayme que pour vouloir que Dieu regne vniquement dans les cœurs; si ie vous ayme par les mouuemens de la Charité ie dois vouloir que Dieu soit tout en vous; en vostre esprit toute lumiere qui vous éclaire; en vostre cœur, tout amour qui vous embrasse; en vostre âme toute grace qui vous sanctifie, parce que ie ne vous dois aimer que pour Dieu & en Dieu, qui est nostre souuerain bien.

Estans tous freres en Iesus-Christ par son Esprit & par son

K K K K ij

Sang, ils doivent se desirer de posseder vne mesme gloire, qui est l'heritage commun qu'il leur a acquis, & que le Pere Celeste leur prepare.

Iesus-Christ comme homme Dieu veut tellement que nous possedions Dieu son Pere, & qu'il regne en nous, qu'il n'en pretend ny interest, il n'a que faire de nos biens, ny de plaisir, il est souverainement bien-heureux, ny de gloire, il n'a que faire de la nostre; ainsi devons-nous tellement aimer nostre prochain d'un amour si pur, que nous souhai-
tions que Dieu soit vniquement en eux.

Les societez Religieuses sont bien plus differentes que les humaines, les ciuiles & les politiques; l'interest fait la societe des Marchands, & le gain par le trafic, & le negoce en est la fin; mais la charité fait la societe des Religieux, la fin qu'ils pretendent est le Ciel, & d'aller à Dieu comme le souverain bien apres lequel ils sospirent; ils ne sont ensemble que pour se porter mutuellement à Dieu par l'efficace de leurs exemples.

Tous les cœurs d'une famille Religieuse estant donc embrasés d'un feu commun, qui est le saint Esprit, comme ils s'entraiment du plus parfait de tous les amours, qui est la charité, ils se veulent les uns aux autres le meilleur & le seul meilleur de tous les biens, qui est Dieu, vn chacun regardant son Frere comme vn autre soy-mesme, le souverain bien qu'il se desire, il luy desire avec autant de sincerité qu'à luy-mesme.

CHAPITRE XIV.

De l'amour de magnificence sans reserve.

LA charité estant vne effusion de la bonté Divine, que le saint Esprit repand en nos cœurs, elle tient de la nature de son principe, la bonté en Dieu est la raison de son amour vers nous; pourquoy il nous aime d'un double amour de bien-veillance & de magnificence; l'un qui nous veut du

bien; l'autre qui le fait: Nous deuons le commencement de nostre salut à l'amour de bien-veillance, mais son execution est deubà celuy de magnificence. Ce nous eust esté peu de chose que Dieu eust voulu nostre salut, & qu'il n'en eust pas executé le dessein; ce premier amour nous eust esté instructueux s'il n'en fut jamais venu aux effets.

La charité passant donc de Dieu en nous comme vn écoulement de sa bonté qu'il verse en nostre cœur, elle imprime en nous vne volonté de vouloir à nostre prochain les biens de la grace, & nous donne la puissance de l'exécuter; la bien-veillance fait l'amitié interieure; la magnificence qui exécute les mouuemens interieurs du cœur en fait la demonstration sensible, & reduit en pratique les desseins de la volonté: Mes petits enfans, disoit le bien-aimé saint Iean à ses chers Disciples; Aimons nos Freres, non pas du bout des levres & seulement de paroles, mais en effet & en verité, que nos actions soient conformes à nostre cœur, si nous les aimons sincerement & en verité, que nos œuvres soient les preuues de nostre amour. 1. Ioann. 3.

Vne famille de Religieux estant en terre l'image de la société des Diuines Personnes par leur vnion, elle le doit estre aussi de leur communication entr'elles; le Pere s'aimant soy-mesme dans son Verbe, se donne infiniment à luy; il s'y donne en plenitude, en sorte qu'il ne reserue rien de ses richesses ny de sa gloire; il est tout en luy, il y fait sa demeure; & il y trouue sa beatitude comme en soy-mesme: ainsi faut-il se communiquer à son Frere; il le faut aimer de tout soy-mesme; il faut se donner à luy de cœur & d'ame, de moyens & de presence; il ne faut auoir rien de propre qui ne soit à nostre Frere.

Iesus-Christ qui regarde tousiours son Pere comme son parfait exemplaire, pour l'imiter en sa communication; Je vous aime, disoit-il à ses Apostres, comme mon Pere m'a aimé; mon Pere verse en moy toute sa substance, & moy ie vous communique la mienne en mon saint Sacrement: Mon Pere me communique sa vie, son esprit, son amour, & toutes ses richesses; & moy ie vous communique ma vie, mon

K k k k iij

esprit, mon sang, mes dons & mes graces ; Aimez-vous donc comme ie vous aime, ayez tout en commun ce que vous avez d'esprit ; de vie & de grace, communiquez-le à vostre Frere.

C'est ainsi qu'entre les Religieux d'une famille il s'y fait une mutuelle, mais continuelle effusion des cœurs & communication de graces & de merites, qu'un chacun profite des avantages de son Frere, que l'abondance de l'un est le supplément de l'autre, le feruent embrase le tiede, le sçavant instruit le simple, & un Novice se doit tenir infiniment heureux, que sortant du monde pauvre en merites & en graces, il entre en communication de ceux de tant de saints Religieux qui luy en font un transport dès le moment qu'il commence d'estre au nombre de leurs Freres, & faire une partie de leurs corps.

Si les Religieux veulent donc satisfaire aux Loix de la parfaite charité, ils ne doivent pas renfermer leur amour dans leurs cœurs & se contenter d'aimer leurs Freres d'un amour de bien-veillance qui veut du bien, ils en doivent venir aux effets, & montrer par les œuvres ce qu'ils ont dans le cœur, les aimans d'un amour de magnificence qui n'est riche que pour donner, abondant que pour répandre, & qui ne se plaît dans une famille comme un petit Soleil, que de répandre par tout les effets de son amour.

CHAPITRE XV.

L'amour de conjoiissance sans tristesse.

LA charité est une vertu unissante qui approche les choses éloignées, unit les divisées, & par un secret effet qui est incomprehensible, de plusieurs cœurs qui sont differents elle n'en fait qu'un par une heureuse transformation d'amour.

C'est le premier effet que la charité a produit dans les premiers Chrestiens, & que le saint Esprit a voulu estre mar-

qué dans l'Ecriture, que la multitude des Chrétiens ne faisoient qu'un cœur, & il sembloit qu'ils n'eussent qu'une ame.

La charité qui a vny les fideles en la naissance du Christia-
nisme, estant la mesme qui recueille les Religieux dans les
Cloistres; c'est le mesme effet qu'elle pretend de produire
en eux, que de les rendre un mesme cœur, se regardans
tous comme une mesme chose, ils doiuent donc s'aimer d'un
amour de conjoiñsance; La charité, dit saint Paul, se con-
joiit de la verité du bien de son Frere; c'est à dire, que
comme enfans d'un mesme Pere & membres d'un mesme
corps, nous devons nous réjoüir de ses biens comme s'ils
estoient nostres, estre bien aise de la grace que nostre Frere
possede, des actions qu'il fait, & des vertus qu'il pratique,
& avec autant de joye que si c'estoit nous-mesme qui eussent
cette grace, & pratiquassions ces actions & ces vertus.

1. Cor. 13.

La nature, selon saint Paul, a formé une si parfaite intelli-
gence entre les membres d'un mesme corps, que si le moin-
dre a quelque beaurté & quelque perfection, tous les autres
s'en réjoüissent & en tirent de la complaisance, dit cet Apo-
stre.

Rom. 12.

C'est en cecy que la charité dès la terre veut faire voir en-
tre les Religieux une image du Ciel où nous voyons que
Dieu se rejoyit dans les biens de son Fils, & le Fils se rejoyit
aussi de tous les biens du saint Esprit comme estans siens; Il
faut donc se réjoüir du bien de Dieu dans le prochain, & le
regarder comme nostre: ainsi tous les Saints dans le Ciel se
formant sur Dieu mesme qu'ils contemplent, se réjoüissent
des dons de Dieu qu'ils possèdent, & ils s'en réjoüissent les
uns pour les autres, chacun prenant part au bon-heur de
tous, & en faisant le sien propre; parce que ces dons sont
tous communs par une communion & réelle & parfaite qu'ils
ont entr'eux des faueurs de Dieu, lesquels ils s'entrecom-
muniquent par l'inhabitation commune qu'ils ont les uns
dans les autres.

Les Religieux qui sont dès la terre des bien-heureux com-
mancez par la Profession des yeux, doiuent imiter ceux du

Ciel; si la charité est parfaite en eux; si c'est Dieu qui l'opere veritablement en leurs cœurs, ils se réjouiront & se dilateront en la presence des biens de leurs Freres, & seront aussi contents comme si Dieu l'auoit fait par eux-mesmes, comme ils sont par amour en eux tout ce qu'ils font de bien, & reçoivent de grace, ils croient l'operer & le recevoir, puis qu'ils ne sont qu'un avec luy par la transformation que la charité en a fait.

CHAPITRE XVI.

L'amour respectueux sans dissimulation.

DE tous les biens que nous rendons au prochain, l'honneur est le plus pur, à cause qu'il a pour objet la vertu que l'on découure en luy, & il est si propre à l'homme, qu'il est seul qui merite d'estre honoré; les autres creatures peuvent estre aimées, mais non pas honorées; l'honneur est un deuoir qui n'appartient qu'à Dieu seul parce qu'il est seul qui possède la majesté & la sainteté: mais comme il n'a rien qu'il ne partage avec les hommes pour estre capable d'honneur, & de s'honorer les vns les autres, il les a fait participans de sa Divinité par ses dons de graces & de Priuileges qui les rendent ses images & ses enfans: c'est comme tels qu'ils peuvent estre honorez, & estre des objets d'honneur & de respect.

Les familles Religieuses renfermant dans les Cloistres des homes qui font Profession de vertu & de sainteté, c'est entr'eux où l'on doit voir singulierement l'exercice de l'amour respectueux: Or il y a deux sortes d'honneur, l'un civil & l'autre Religieux; le premier se rend aux personnes qui ont quelque excellence qui regarde la direction des choses temporelles, & qui ont quelque degré de prerogative en l'ordre de la nature; ainsi honore-on les Roys & les Magistrats & tous les hommes, à cause qu'ils sont les images de Dieu.

Le second honneur est un honneur de Religion qui est desiré à une personne, à raison de quelque excellence que l'on

l'on porte dans l'ordre des choses spirituelles, & que l'on a quelque appartenace singuliere à Dieu.

Ceux qui sont dans les Monasteres doiuent s'entre-honorer de ce double honneur ciuil & Religieux; le premier se rend à ceux qui sont les images de la Majesté de Dieu, de sa souveraineté, ou de son autorité diuine, tels que sont les Prelats & les Superieurs, ou ceux qui portent l'image de l'Estre de Dieu comme hommes; ainsi entre les Religieux d'une mesme maison, l'on doit voir vne deference respectueuse, ciuile & politique.

Mais quand ils se regardent dans le rapport qu'ils ont vers Dieu en l'ordre de la grace, les Superieurs, comme estans reuestus d'un rayon de l'autorité diuine de Iesus-Christ en la conduite des ames, & que les sujets se considerent comme enfans de Dieu par la grace, comme membres de Iesus-Christ par la Foy, Temples du saint Esprit par la charité, heritiers de la gloire par l'esperance; Cét amour ciuil & politique dont ils s'aiment doit passer dans un honneur de Religion & de pieté, à cause que cet honneur dans nos Freres a pour objet quelque excellence spirituelle qui les fait appartenir à Dieu en l'ordre de la grace; Honorez vous les vns les autres, dit saint Paul.

Cét honneur se rend ou par les paroles, ou par les actions; par les paroles en parlant humblement, respectueusement, ciuilement, sans clameur, sans contention & opiniastrété; par les actions, qui sont les signes extérieurs d'honneur, tels que sont saluer avec respect, donner la presceance avec humilité, s'incliner avec ciuilité.

L'honneur estant vne protestation extérieure que l'on fait du merite d'une personne, il est un acte de discernement qui a son fond en l'estime que l'on en conçoit, il ne doit donc pas estre également rendu où les merites sont differents; ceux qui surpassent les autres, ou en dignité, ou en aage, sont plus dignes d'honneur.

Que les Nouices donc s'accoustument de rendre à un chacun le respect & la reuerence qui luy est deuë, qu'ils se traitent les vns les autres avec vne religieuse ciuilité; la religion

siré & la ciuilité s'accordent parfaitement ensemble, il n'y a rien de plus beau & de plus grande édification que de voir des Nouices se preuenir les vns les autres par des mutuels deuoirs de respect & de ciuilité; c'est vne marque de la presence de Dieu en eux qui dirige & conduit ceux qui luy sont soumis avec ordre & bien-sceance; tout ce qui est de Dieu est bien réglé & bien ordonné; l'irreuerence & l'inciuilité, selon lesquelles quelques-vns se traitent, sont marques d'esprits dissipés qui n'ont point d'attention sur eux-mêmes, qui ne considerent pas en leurs Freres ce qu'ils ont de sainteté & de grace; mais plustost ils les regardent avec vne secrette mes-estime, comme quelques sujets de peu de merite.

Mais que la ciuilité que les Nouices se rendent les vns aux autres ne soit pas mondaine mais religieuse, qu'elle soit sincere, & procede du fond du cœur & non pas feinte, & seulement exterieure, se seroit se traiter en mondains & en seculiers, & non pas en Religieux.

CHAPITRE XVII.

L'amour doux & affable sans aigreur.

LA charité & la douceur sont inseparables, à cause qu'elles naissent dans vn mesme sein, & procedent d'un mesme principe; Le S. Esprit est le Pere de tous les deux, estant l'amour personnel du Ciel, & la suauité des Diuines Personnes, en répandant la charité dans nos cœurs qu'elle embrase, il y verse la douceur qui les detrempe, la charité est douce & debonnaire, dit saint Paul.

C'est le dessein du saint Esprit par sa descente d'vnir les hommes à Dieu, comme enfans à leur Pere, & les hommes ensemble comme Freres: Entre ses dons la charité est le premier qui fait l'vnion des hommes avec Dieu, & des hommes entr'eux, & il donne à la charité la douceur, afin que la société des hommes soit douce & suauie, & qu'elle ait quel-

que rapport à la société des Divines Personnes, où le saint Esprit en est la suavité.

Aussi la douceur est-elle un don du saint Esprit qu'il communique aux enfans de la grace, & ceux qui en sont imbus sont appelez enfans de Dieu; bien-heureux sont les doux & pacifiques, ils seront nommez les enfans de Dieu: Et Iesus-Christ mesme, qui est le premier né de ses Freres, a voulu consacrer la douceur en son cœur pour la faire passer dans tous ses membres: Apprenez de moy que ie suis doux de cœur; la douceur est donc l'esprit, le sceau & le caractère des enfans de Dieu, & qui sont animez de l'Esprit de Iesus-Christ.

Si la douceur doit estre commune à toutes les familles Chrétiennes, elle doit être singuliere aux Societez Religieuses; la grace les ayant faits enfans de Dieu, & la charité vnis ensemble comme Freres en la Maison de leur Pere Celeste, ils doiuent estre entr'eux tout détrempéz de douceur; & s'ils veulent suivre les mouvemens de la charité qui les doit regir, elle répandra la douceur dans le cœur qui moderera les impatiences de la nature; sur les lèvres, qui rendra les paroles douces; placera sur le visage la serenité, qui en osterà tout ce qui est d'austere; dans les yeux la benignité, qui en bannira tout ce qui pouvoit paroistre severe: & ainsi ils seront dès la terre de ces bien-heureux débonnaires & doux que le saint Esprit recommande tant en l'Escripture.

C'est dans ce dessein que le Fils de Dieu veut que son Eglise soit appelée un Bercaïl, que les fideles qu'elle renferme se nomment Brebis ou Agneaux, comme il dit à S. Pierre: Paissez mes Brebis & mes Agneaux; pour signifier qu'il luy plaist que tous ceux qui entrent dans le Christianisme, quoy que la nature les eussent faits cruels comme des lions, soient rendus comme de doux Agneaux par le Baptisme où ils sont lauez au sang de l'Agneau qui leur imprime l'esprit de la douceur.

C'est ainsi que les Religieux qui sont faits derechef Agneaux par leur Profession, qui est le second Baptisme, ne doiuent plus estre ensemble qu'une compagnie d'Agneaux,

& viure entr'eux comme des doux Agneaux ; dont le naturel est la societé, la patience & la douceur ; car l'Agneau n'aime que la compagnie d'Agneaux ; il est doux & patient ; il ne sçait ny mordre , ny estre mordu ; vn Nouiciat est vn petit troupeau d'Agneaux, où les Nouices ne doiuent aimer que la societé de leurs semblables, & là viure entr'eux dans la patience & la douceur , sans sçauoir ce que c'est d'offenser, ny d'estre offensez ; mais comme de doux Agneaux auoir la douceur dans le cœur , l'affabilité dans les paroles, la moderation dans l'humeur , & la patience en l'esprit.

Les Nouices estant donc receus dans le Cloistre pour viure en vne perpetuelle societé avec ses Freres, doiuent donc s'estudier sur toutes choses de se remplir de l'esprit de la douceur, s'ils ne l'ont pas par nature, ils doiuent l'acquérir par la vigilance, par l'estude & par la grace.

Qu'ils veillent donc avec soin sur leur esprit s'il est altier, pour l'abbaisser & le soumettre par humilité qui est toujours docile sur leur cœur pour le calmer s'il est violent, par la patience sur leur humeur, si elle est emportée, pour l'arrester par la charité, qui est toujours tranquille sur leurs paroles, si elles sont aigres, pour les adoucir par les suauitez du saint amour qui adoucit toutes choses : qu'ils entrent souuent par vne profonde meditation dans le cœur du Fils de Dieu pour se remplir de l'esprit de sa douceur , & en apprendre les regles comme des humbles Disciples , qu'ils détrempent dans le sang de ce doux Agneau les aigreurs de leur humeur , & les amertumes de leur cœur , pour se reuestir de sa douceur & de bonnairété.

CHAPITRE XVIII.

L'amour supportant les defauts des vns des autres avec charité.

DEpuis que le peché est entré dans le monde, & qu'il a répandu son venin par tout, il n'y a point d'homme si

parfait qui n'aye son defect, sa foiblesse & son imperfection, ou dans le corps, ou dans l'esprit, ou dans l'humeur, pour luy apprendre à s'humilier, & l'instruire des regles de la charité, que saint Paul enseigne, lequel bien instruit des conditions des hommes, donne ce grand aduis: Supportez les charges des vns des autres par vne mutuelle charité & compassion: ainsi vous accomplirez la Loy de Iesus-Christ, qu'il a consacré en luy-mesme par la pratique, ayant compaty à nos infirmités avec tant de misericorde.

Les Nouices qui viennent du monde en apportent les defects qu'ils y ont contractés, ou par la naissance, ou par leurs actions; la charité qui les a vnis ensemble comme des enfans de la sainte dilection, & des Disciples de Iesus-Christ, inspirera à leurs cœurs les mouuemens de l'amour compatif, pour supporter avec douceur les defects des vns des autres.

Si vous decouurez donc quelque defect naturel, ou dans le corps ou dans l'esprit de vostre Frere, ne luy objectez jamais, ou pour l'en humilier, ou pour l'en confondre; compatissez-y avec charité, il ne s'est pas fait tel luy-mesme: c'est par la disposition de la Diuine Prouidence; ne vous en mocquez pas, & ne faites point vn sujet de risée d'vn defect qui vous doit donner de la compassion; ne ressemblez à ces mouches malignes qui de toutes les parties du corps humain ne s'attachent qu'à la tumeur pour se gorger & se nourrir de son pus.

Si la nature luy a donné quelque humeur moins agreable, ne fuyez pas sa compagnie, compatissez avec charité à son esprit triste & melancolique; supportez avec douceur ses faillies & ses promptitudes; excusez avec amour s'il se laisse aller à des transports d'vne humeur trop jouialle & trop gaye.

S'il tombe dans quelques defects & imperfections, ou par foiblesse, ou par aduertance, ne vous en scandalisez pas facilement; la charité estant la forme & la vie de toutes les vertus, ne doit estre jamais separée de la compassion;

suivez donc ces reigles, pensez tousiours bien de vos Freres, & n'en soubçonnez iamais mal : la Charité, dit saint Paul, ne pense point à mal, elle est d'un naturel si doux & si simple, qu'elle n'a des yeux que pour connoistre le bien & les vertus du prochain, elle les ferme pour en ignorer le vice, & le deffaut ; la charité couure la multitude des pechez, si elle en apperçoit quelqu'un voicy quel est son esprit, elle l'excuse, elle le diminue en son estime ; s'il est secret, elle le cache & empesche qu'il ne soit connu.

Si vne ame, dit Saint Bernard, est veritablement animée de l'esprit de la Charité, si elle voit apparament du mal en son prochain, elle excuse son intention, peut-estre qu'il ne sçauoit pas qu'il y eust du mal, & qu'il a esté surpris ; mais le vice opposé à la Charité rend l'ame soubçonneuse, ombreuse, tout luy semble grand, les moindres deffauts luy paroissent des crimes.

La Charité ne se réjouit iamais de son prochain, ny de coulpe ny de peine, mais s'en attriste, & y compatit ; toutes les secrettes complaisances que l'on ressent quand son prochain est humilié ne partent point d'un fond de charité.

La Charité supporte les deffauts, sans trouble, sans colere, sans aigreur & sans alteration ; estant la Reyne des vertus elle rend le cœur tousiours calme, doux, & pacifique ; le trouble & l'inquietude ne sont point des productions de la charité ; elle souffre tout, elle ne s'irrite point, elle calme le cœur, retient le bouillon de la colere, elle addoucit la correction, exhorte avec douceur.

L'Ange de l'Escole Saint Thomas, veut que nous prenions nostre exemple sur Dieu mesme, auquel il attribue vne perfection qu'il appelle (*equanimitas Dei*) l'égalité de Dieu, par laquelle Dieu est tousiours égal à luy mesme, soit qu'il punisse les pechez, ou qu'il retire ses graces, c'est sans trouble & sans alteration de sa douceur interieure ; ainsi, dit ce grand homme, nous deuons éuiter au regard de nostre prochain autant qu'il nous est possible, tout trouble & alteration, par ce que la moindre grace, ne peut demeurer

CHAPITRE XXIX.

L'amour édifiant ses Freres, par les bons exemples.

VNe compagnie de Nouice, estant vn petit corps, que le Saint Esprit forme dans le sein de la Religion, qu'il vnit par sa grace sous vn mesme Chef, qui est Iesus-Christ, pour receuoir de luy la direction & la conduite; ce qui se passe dans le corps humain entre les membres dont il est composé, qui sont dans vne si parfaite intelligence, selon saint Paul, qu'ils ont tous également vn soin mutuel les vns pour les autres autant que pour eux mesmes, & travaillent vnaniment pour la conseruation d'vn chacun.

Ce que la nature donc fait entre des membres, qui ne sont liez que d'un lien de Sang & de Chair, la grace le doit faire avec plus d'efficace entre les Nouices, que le Sang de Iesus-Christ a vnis ensemble; ils ne sont pas seulement Religieux pour eux, ils le sont aussi pour les autres; ils ne doiuent pas seulement travailler à leur propre sanctification, mais encore à celle de leurs Freres. Dieu a commandé à vn chacun, que nous ayons soin du salut de nostre prochain, dit le Saint Esprit par l'Ecriture.

Les Nouices pour s'acquitter de ce deuoir le peuuent faire, ou par la parole qui instruit, ou par les actions qui edifient; tous ne peuuent pas tousiours parler & instruire de voix, le ministere de la parole ne leur est pas encore commis, mais tous sont obligez de s'edifier les vns les autres par l'efficace de leurs mutuels exemples.

Il n'y a point de voix plus puissante pour instruire les simples, animer les lasches, confirmer les bons, & confondre les meschans, que le bon exemple; sans dire mot, il monstre le bien qu'il faut faire en l'observant; le mal qu'il faut fuir en l'éuitant: le simple est instruit de la vertu, qu'il ne connoissoit pas en la voyant pratiquer; le lasche d'entreprendre le

bien qu'il obmet; le bon est encouragé de poursuivre celui qu'il a commencé, & le meschant est confus de negliger par sa lascheté la vertu qu'il voit estre embrassée par les autres avec tant de courage.

Tous les Nouices d'un Nouitiat, n'ayant donc qu'une mesme fin, qui est de tendre à Dieu, qu'une mesme vocation, où il sont appelez, un mesme esprit dont ils sont animez, ils doivent estre embrassez d'un zele commun de s'édifier les uns les autres par de mutuels exemples, pour se porter unanimement à Dieu. Ayons un grand soin, dit St. Paul, de garder parmy nous & de pratiquer les actions qui peuvent mutuellement nous édifier.

L'homme vertueux, dit Philon, le plus sçauant des Iuifs, est un liure tousiours ouuert aux yeux des autres, où le simple peut aussi bien lire que le sçauant les reigles de la vertu, parce que ses actions en sont les caracteres qui instruisent bien mieux que les Loix qui sont écrites sur le papier, quoy que ce soit en lettres d'or.

Tous les Nouices estans obligez par la profession qu'ils ont embrassée d'estre vertueux, ils doivent estre comme autant de Liures viuans qui instruisent leurs Freres, & soient instruits d'eux; que ce seroit un spectacle rauissant si en se regardant ils estoient édifiez, si en se voyant ils estoient instruits, que toutes leurs actions fussent autant de leçons à la vertu; ce seroit pour lors que leur Nouitiat seroit comme un petit Ciel; où ils feroient un commerce qui a bien du rapport à celui des Anges, entre lesquels il se fait une mutuelle reflexion de lumieres & de flammes; ils illuminent & sont illuminez, ils embrasent & sont embrassez par une communication continuelle qu'ils font de leurs lumieres & de leurs flammes.

Ainsi tous les Nouices animez d'un mesme esprit, embrassez d'un feu commun, comme autant de petits Anges, par de mutuels exemples comme par autant de rayons qui forment les uns des autres, ils animēt & sont animez, ils eschauffent & sont échauffez, & comme par la rencontre de plusieurs lumieres il se forme une plus grande ardeur, de mes-

me

CONVERSANT AVEC SES FRERES. *Partie. VI. 641*
me par de mutuels exemples, comme par autant de lumie-
res réfléchies, il n'est pas possible qu'il ne s'éleve vn embra-
sement diuin dans ce Nouitiat, & parmy tant de rayons de
splendeurs de flammes, il n'y aura tiedeur qui ne s'échauffe,
qui ne s'anime pour entrer dans les voyes de la perfection
qu'il voit estre entreprises par ses Confreres avec tant de
courage.

Chacun des Nouices est donc redevable à soy-mesme &
à ses freres, il doit à soy-mesme l'estude de la vertu & à ses
Freres l'édification, il ne peut profiter à luy-mesme qu'il ne
profite aux autres, il doit veiller avec grand soin sur toutes
ses actions & ses paroles, & les diriger & conduire avec tant
de vigilance qu'elles édifient tousiours ses Freres, & iamais
ne les scandalisent.

Vn Nouice qui est d'édification dans vn Cloistre, par ses
bons exemples, il honore Dieu sans cesse, il se profite à soy
mesme & est vtile aux autres, il honore Dieu parce qu'il
garde ses Commandemens, obserue ses conseils, exécute
les desseins de son amour; il se profite à soy-mesme puis
qu'il est dans vn perpetuel progres de merite & de grace; il
est vtile aux autres, il anime à la vertu les presens, les
confirme dans le bien, & auançant dans le futur il in-
struit par ses bons exemples ceux qui le doiuent suivre de ce
qu'ils seront obligez de faire.

CHAPITRE XX.

L'amour egal enuers tous sans partialité.

L'Amitié Chrestienne de laquelle nous sommes obligez
d'aymer nos Freres est vn deuoir commun que nous
deuons generalement à tous, aussi bien au plus petit qu'au
plus grand, parce que la Charité est vne vertu vniuerselle
qui se repand à tous, & qui se lie à vn chacun avec tant d'é-
galité qu'elle ne se deuise de pas vn.

Je ne scay ce que les Saints Fondateurs descouurent de

M m m m

deffaut dans les amitez partiales qui s'attachent à quelques particuliers, mais ils les iugent si pernicieuses à leurs familles qu'ils les veulent absolument bannir des Cloistres; ils croyent qu'un Religieux commet vne grande injustice contre vne Communauté quand il n'ayme pas tous ceux qui la composent d'un semblable amour, mais qu'il se lie à quelque particulier avec preference, puisque tous portent les qualitez qui les rendent un objet d'une amitié Chrestienne, ils sont également enfans de Dieu par la grace, membres d'un mesme Chef par la Foy, Disciples d'un mesme Maistre par la Doctrine, Religieux par la mesme Profession, heritiers d'une mesme beatitude par l'esperance.

C'est donc tous les offenser, & les priver d'un deuoir qui leur est deu que d'aymer un particulier avec singularité qui n'a pas plus de merite que les autres, c'est tacitement leur reprocher qu'ils ont quelque deffaut qui ne les rend pas si aymables que celuy-la.

Les amitez particulieres sont ordinairement defectueuses en leur principe, & en leur fin, elles ont souuent la simple nature pour fondement, ou l'interrest pour lien, ou les vaines satisfactions pour motifs, & quelques fois le deffaut pour objet; elles sont trop souuent dommageables à ceux qui les contractent & à ceux qui les voyent; entre les amis confidens les cœurs s'ouurent, les inclinations se manifestent, les desseins se descouurent, les ligues se font, les cabales se forment.

Ces amitez particulieres sont occasion de perte de temps, d'entretiens inutiles, de paroles oyseuses, de ruptures de silence, d'obmission de regularitez, de violence d'obseruance, d'infraction de reigle, de murmure vers tous, de diuision avec quelqu'un; on entre en auengle dans l'interrest de ce confident, on le soustient, on le defend, on prend party pour luy.

L'ame, dit Saint Ephrem, ne souffre pas de petits dommages par les amitez particulieres, mais de tres-grands & tres-lamentables, elles engagent le cœur qui doit estre libre, elles le diuisent d'avec Dieu qui le veut tout entier; elles di-

minuent l'amour diuin : Celuy-là vous aime moins ! O mon Dieu, dit saint Augustin, qui aime quelque chose avec vous, & qui ne l'aime pas pour vous ; elles remplissent le cœur d'inutilitez, & occupent la place que Dieu doit remplir ; elles engagent insensiblement dans des complaisances qui sont souvent bien contraires à la perfection ; car pour complaire à cet amy il faut entrer dans ses inclinations, se faire à ses humeurs, conuiuer à ses defauts, excuser ses dereglemens, soustenir ses interests, fomentier son ambition, entreprendre ses querelles, approuuer ses entreprises, quoy que souvent tres-injustes.

Ces amitez particulieres ne sont pas seulement dommageables à ceux qui les contractent, mais encore tres pernicieuses pour les Communautéz où elles se trouuent ; elles sont ordinairement, selon saint Basile, les sources d'enuie, de soupçons, & quelquesfois de haine & d'inimitié, qui font naistre les diuisions Conuenticules, ligues qui sont les pestes de la Religion : C'est dans cette veüe que ce grand Saint & grand Pere des Cloistres establit cette Regle en ses Monasteres ; Si l'on découure que quelqu'un soit plus porté d'amitié à vn Religieux qu'à vn autre, quand bien ce seroit à cause qu'il est son Frere charnel, ou pour quelque autre respect que ce soit, il le faut chastier comme perturbateur de la charité commune ; parce, dit ce grand Saint, que celuy qui en aime vn plus que les autres, il témoigne manifestement qu'il n'aime pas parfaitement les autres, puis qu'il ne les aime pas à l'égal de celuy-là ; & ainsi il vient à offenser les autres, & faire tort à toute vne Communauté.

Basil. in
Const. Monast. c. 30.

Les marques de ces amitez particulieres sont entretiens trop longs, familiaritez trop priuées & trop frequentes, les rendez-vous en lieux écartez, desirs trop empressez de se voir & s'entretenir, inquietude quand on ne le peut pas, complaisances trop sensibles en sa personne, chagrain quand il faut quitter sa compagnie, demeurer avec luy quand la regularité nous appelle ailleurs ; que le Nouice qui vient du monde, où son cœur a esté partagé dans le siècle en des affe-

M m m m ij

ctions particulieres, les recueille & les reduise à vne charité commune, qu'il veille beaucoup sur son cœur pour ne point s'attacher à quelque particulier, qu'il l'ouure, le dilate & le répande vers tous.

Il faut que nostre amitié soit toute spirituelle, qui ne soit appuyée ny sur le sang, ny sur la chair, ny sur la sympathie naturelle ou fondement humain, mais seulement sur Iesus-Christ nostre Seigneur, que tous viennent embrasser tout seul; & ainsi on se sentira porté d'un mesme amour & égal vers tous, comme vers ceux qui sont également enfans de Dieu, & Freres de Iesus-Christ.

CHAPITRE XXI.

L'amour unissant les cœurs : avec quel soin les Novices doivent conserver l'union comme l'ouvrage de Dieu.

ENtre plusieurs graces que nous auons receuës par l'Incarnation, vne des principales est l'union mutuelle des cœurs, & que saint Paul recommande aux fideles avec plus de zele : Ayez vn grand soin, apportez-y toute vostre estude de conseruer l'union d'esprit par le lien de la charité, dit ce grand Apôstre, nous le deuons par le motif de la gloire de Dieu, & nostre propre interest, il n'y a rien de plus glorieux à Dieu & de plus vtile à nous que de viure vnis ensemble.

Ephes. 4.

L'union de ceux que les Cloistres recueillent en leur sein, pour les faire viure dans vne parfaite société, n'est pas vn ouvrage de la nature, qui tend tousiours à la diuision; c'est vn effet de la grace, il n'y auoit qu'une vnté souveraine qui pouuoit vnir les Religieux qui sont si differens en meurs & en condition; c'est ce qui doit les obliger de la conseruer avec respect comme vn ouvrage de l'Esprit de Dieu, vn fruit du Sang de Iesus-Christ : Pour donc conseruer vne

CONVERSANT AVEC SES FRERES. *Partie VI.* 645
parfaite vnité de cœur & d'esprit entr'eux, qu'ils gardent
ces Regles.

Que tous les Nouices s'estudient de s'aimer d'une amitié
Chrestienne, sincere & veritable, fondée sur la grace; la cha-
rité, à raison des qualitez diuines qu'ils portent, d'enfans de
Dieu, de membres de Iesus-Christ, & de coheritiers de sa
gloire, parce que la parfaite charité fait la parfaite amitié,
qui consiste dans l'accord des cœurs; les parfaits amis n'ayant
qu'un cœur & qu'une ame qui les anime.

Qu'ils se reuestent tous de Iesus-Christ pour estre tous vnies
en luy & par luy; car les choses qui se trouuent vnies dans
un milieu qui leur est commun, deuiennent une mesme
chose entr'elles; Iesus-Christ est le centre commun d'un
Nouiciat, où tous les cœurs se fondans en luy par amour,
sont faits un mesme cœur & une mesme ame en plusieurs
corps.

Qu'ils s'appliquent avec soin de bien connoître la volon-
té de Dieu, de l'accomplir avec fidelité, & de ne jamais fai-
re leur propre volonté: Or la volonté diuine est une, & tous
ceux qui ne cherchent qu'à faire la volonté de Dieu, quoy
qu'ils soient plusieurs en nombre, conuiennent en une tres-
simple vnité d'intention & de volonté qu'ils poursuient &
qu'ils pratiquent; ainsi ils sont en terre une parfaite image
des Diuines Personnes, qui dans le Ciel en leur pluralité
qui les distingue, n'ont qu'une tres-vnique volonté qui les
vnit ensemble.

Que les Nouices s'efforcent de se remplir d'un mesme es-
prit, qui est celui de Iesus-Christ, qui passant de luy en eux,
comme d'un Pere en ses enfans, & d'un chef en ses membres,
sera le lien qui les vnira ensemble, apres les auoir vnies à
Iesus-Christ; qu'ils s'estudient d'estre tous regis par ce mé-
me esprit, qui demeurant tousiours un & tousiours indiui-
sible en luy-mesme, les fera entrer dans une parfaite vnité
de cœur, de pensée & d'action, & renouellera en eux ce
qu'il a fait dans les premiers fideles, où l'on voyoit l'vnité de
cœur, dans la multitude des croyans, par une douce vnion
de volonte, parce qu'ils estoient tous regis par un mesme

M m m m iij

Esprit, auquel ils obeïssent avec docilité.

Qu'ils soient parfaitement soumis à leur Pere Maître par vne totale & humble obeïssance, comme à leur Pere & à leur Pasteur; l'obedience est la mere de la concorde des cœurs, de l'vnion des esprits, & de l'intelligence des volontez; les parfaits obeïssans sont tous enfans de la sainte vnion, comme la des-obeïssance des inferieurs aux Supérieurs, & des membres à leur chef fait les schismes dans l'Eglise & dans les Religions, l'obeïssance en fait l'vnion, l'intelligence & l'accord.

Que les Nouices s'estudient donc sur toutes choses de conseruer l'vnion de leur cœur avec ceux de leurs Freres, puisque c'est conseruer l'œuvre de Dieu que Iesus-Christ a demandé à son Pere par ses prieres, merité par son Sang, que les fideles soient vn entr'eux, & qu'il a operé par le saint Esprit.

CHAPITRE XXII.

Le bon-heur d'un Nouiciat bien vny par vnion sainte de charité: C'est le lieu de la complaisance de Dieu.

IL n'y a rien de plus agreable à Dieu, de plus vrile pour les meurs, de plus aduantageux pour la grace, & de plus doux pour la vie que la parfaite vnion & vne amitié Chrestienne.

Tout ce que Dieu fait sortir de ses mains, sa bonté le regarde avec amour, à cause qu'il est vn ouurage de sa puissance & de sa sagesse; mais nous pouons dire qu'apres l'Incarnation & l'Eucharistie, qui comprennent Iesus-Christ, il n'y a point d'objet que Dieu regarde avec plus de complaisance hors de luy qu'un Nouiciat ou qu'un Monastere bien vny par vn lien saint d'une pure charité, parce que cette vnion est son ouurage & son image.

Elle est l'ouvrage singulier de sa puissance, qui a pû vnr des esprits si differents; de la sagesse qui en a trouué les moyens; de sa bonté qui l'a voulu, & de son esprit qui l'a operé; elle est l'image de sa société & de son vnité, de la société de ses personnes par le nombre de Nouices & de Religieux qu'elle renferme, & de son vnité par la charité qui les vnit.

C'est donc par vn mesme amour que Dieu s'aime & aime vn Nouiciat bien vny; il s'aime comme le principe de cette vnion & comme son exemplaire; & par le mesme amour il aime cette vnion comme son ouvrage & comme son image: Il y a trois choses qui sont bien agreables à mon esprit, & que Dieu & les hommes loient; l'vnion des Freres; l'amour mutuel entre les prochains; & vn homme & vne femme qui vivent en paix, dit Dieu luy-mesme par la bouche de l'Ecclesiastique. Eccles. 25.

Dieu est dans toutes les creatures par son immensité, dans tous les justes par sa Grace, dans les fideles par la Foy; mais il est au milieu d'un Nouiciat bien vny d'une presence singuliere, comme il assure luy-mesme; quand deux ou trois seront assemblez en mon nom, ie suis au milieu d'eux: ce n'est ny le sang ny la chair qui assemblent des Nouices & des Religieux dans vn Cloistre, c'est le nom de Dieu & son pur amour qui les vnit: Il est donc de foy que Dieu est au milieu d'eux d'une presence, non pas commune, selon qu'il est dans toutes les autres choses, mais qu'il y est present d'une presence singuliere & digne de son amour.

Il y est comme vn Pere au milieu de ses enfans, qu'il veut nourrir de sa vie; comme vn chef au milieu de ses membres, qu'il veut animer de son esprit; comme vn Maistre au milieu de ses Disciples qu'il veut éclairer de ses lumieres; comme vn centre au milieu des cœurs, qu'il veut recueillir en son sein; Il est au milieu d'eux d'une presence d'assistance, pour les secourir; d'une presence de bien-veillance, comme bonté pour les enrichir; d'une presence de protection, comme puissant pour les environner de sa dextre.

Dieu se plaist autant au milieu des Nouices bien vnies en charité, qu'entre les Anges, puis qu'il y voit son Esprit aussi

bien que dans le Ciel, qui les vnit; son amour qui les embrase, sa grace qui les sanctifie, ses loüanges qui y sont annoncées, ses grandeurs publiées : mais ie puis dire qu'il se plaist plus dans vn Nouiciat que dans le Ciel, puis qu'il y voit ce qu'il ne voit pas au milieu des Anges, qui ne peuuent souffrir : mais dans les Nouices il y decouure sa Croix embrassée, sa mortification imitée, sa penitence exprimée, ses vertus de patience exercées.

Nous pouuons donc asseurer sans crainte qu'apres le sein de Marie où il a esté comme homme, apres l'Eucharistie où il est comme Prestre, apres le sein de son Pere, où il vit comme son Fils, le lieu qu'il a choisi en terre pour estre le séjour de sa complaisance est vn Nouiciat bien vny par le lien de la paix & de la charité, selon cette parole del'Escripture Sainte; Il fait sa demeure dans la paix, & son séjour est en Sion.

Que les Nouices se consolent & se réjouiissent donc si ie leur adresse ces belles parolles de saint Paul : O mes Freres! vous n'estes plus comme des estrangers & des voyageurs qui n'ont point de demeures fixes, vous estes maintenant les domestiques de Dieu, qui vivez en sa Maison, proche de son cœur & deuant ses yeux, comme les enfans de sa sainte dilection.

CHAPITRE XXIII.

*Combien il est utile à des Nouices d'estre unis
en charité.*

SI vn Nouiciat, où les Nouices sont vnis par vn lien mutuel de la sainte charité, est le lieu de la demeure de Dieu, & de sa complaisance, il est aussi l'objet de la bien-veillance de son cœur, pour le combler de ses graces, parce que les Nouices qui le remplissent portent tous les plus asseurées marques qu'ils sont enfans du Pere Celeste, Disciples de Iesus-Christ, & les Temples du saint Esprit.

1. Ioann. 3.

C'est en cecy, dit saint Iean, que l'on voit la difference des enfans.

enfans de Dieu & des enfans du Diable, que les enfans de Dieu aiment leurs Freres, & les enfans du Demon les haïssent, quiconque aime son Frere est né de Dieu, l'amour passant de son cœur dans celui du fidelle, qui aime son Frere, luy donne l'estre de son enfant, & se rend son Pere.

Tous les hommes connoistront, ô mes Apostres, que vous estes mes Disciples, leur disoit le Fils de Dieu, si vous vous aimez les vns les autres, la dilection mutuelle est la marque de mon Escole, c'est la science que l'on y apprend; où le S. Esprit en est le Maistre, qui enseigne les Loix de la Sainte dilection à ses Disciples, & qui est dans leurs cœurs comme dans ses Temples pour les y graver.

C'est dans cette veüe que le Royal Psalmiste ne peut envisager le bon-heur de ceux que la Charité a recueillis dans les Cloistres, comme Freres & enfans du Pere Celeste, qu'il ne s'escrie, O que c'est vne chose bonne & aduantageuse de viure en vne Communauté comme entre ses Freres. Iesus-Christ est au milieu d'eux, comme Aaron le grand Prestre au iour de son sacre, dont l'onction Sacerdotale coulant de son Chef sur ses habits, iusques au bord de la frange s'est respandue par tout; c'est à dire, que Iesus est au milieu de cette Communauté comme vn Chef plein de l'onction de la diuinité mesme, & que de sa plénitude dont il abonde il verse ses graces sur le plus petit comme sur le plus grand, & il ordonne que le Ciel se distille en onction sur tous ceux qui la composent. Les Nouices ou les Religieux, que la Charité a recueillis dans les Cloistres, forment vne petite Eglise en terre, de laquelle estant les parties il se fait entre eux vne Communion de Saints, c'est à dire, qu'il se fait vne communication mutuelle entre eux de graces; car receuant de Iesus-Christ comme de leur Chef les graces qui les sanctifient, ce qui est propre à vn devient commun aux autres; vn chacun profite du merite de son Frere; il n'y a moment dans vne Communauté vnie en esprit de Charité, que chaque particulier ne puisse faire de grands progrès dans les voyes de la vertu, de la grace & du merite; s'aymans tous en Dieu, & pour Dieu, & Dieu en tous, chacun voit

Nnnn

en son Frere la voye qu'il doit tenir pour la perfection, les graces qu'il doit auoir, & les merites qu'il doit acquerir.

Il ne peut auoir donc rien de plus vtile pour le reglement des mœurs, l'acquisition de la grace, & du merite de la gloire, que de viure au milieu d'une Communauté bien vnée par les liens de la Charité, parce que le Saint Esprit estant par inhabitation & par grace dans tous leurs cœurs, il fait voir entre-eux une image de ce qui se passe entre le Pere & le Fils; où cet Esprit diuin estant le lien de tous les deux, les met en communication mutuelle de tout ce qu'ils possèdent par un mutuel retour d'amour; ainsi les Religieux bien vnies il se fait entre-eux une communication mutuelle de ce qu'ils ont & de ce qu'ils operent par un renvoy continuel de lumieres & de flammes dont ils s'éclairent & dont ils s'embrasent sans cesse.

CHAPITRE XXIV.

Il est doux & suau de viure en vnion.

Psal. 131.

SI le Prophete Royal se rait en la veüe de l'vtilité admirable que les Religieux reçoient de leur vnion, en s'écriant, voilà combien il est vtile de demeurer ensemble cōme des Freres, il s'écrira avec plus de rauissement, de la douceur qu'ils y ressentent, voilà combien il est doux & suau de viure dans une parfaite vnion de cœur.

Leshommes, dit saint Augustin, sur ces paroles, se sont reueillez du profond sommeil de l'amour terrestre qui les tenoit assoupis, ont quitté leurs parens & possessions, & se sont assemblez en un corps de Religion, au doux concert des voix de ce Psalmé: Voilà la trompette qui les a conuoquez & assemblez des diuers quartiers du Monde; leur estant aduis que cette vnion & charité mutuelle estoit une vie Angelique; c'est ce qui a engendré les Monasteres, peuplé les Religions, & remply les Deserts, dit cet admirable Docteur.

C'est à la verité vn grand bien, dit Saint Hierosme, & vn sujet d'une singuliere joye, que pour vn Frere que nous auons quitté au Monde, nous rencontrions dans les Religions plusieurs autres Freres, qui nous ayment & nous cherissent d'un amour bien plus sincere que nos Freres charnels. Vostre Frere selon la chair, dit ce mesme Saint, ne vous aime pas tant qu'il fait vos biens; ceux qui sont vos parens & vos alliez selon la nature, ne cherchent que leur propre interrest, ce n'est pas vn vray amour qui les attire, c'est leur propre interrest qui les seduit: mais nos Freres spirituels au Sang de Iesus-Christ, qui ont quitté tous leurs biens, & leurs commoditez pour son amour, ne cherchent pas celles des autres; ils n'ayment pas vos biens, mais vostre ame, ce qui est le pur & veritable amour: la fraternité qui se fonde aussi en Iesus-Christ est bien plus estroite que celle qui se fonde sur le sang: la fraternité charnelle nous rend semblables en quelques qualitez du corps, mais la fraternité spirituelle nous fait symboliser aux dispositions de l'ame & de l'esprit.

La douceur est inseparable de l'amour dans le S. Esprit, parce qu'il est également l'un & l'autre, il est l'amour qui procede du Pere & du Fils, & la suauité qui en coule; comme amour il les lie tous deux d'un lien inseparable, & comme suauité il les embaume & les remplit d'une douceur inefable. Le Saint Esprit est la suauité du Pere & du Fils, dit S. Augustin, le Saint Esprit ne donne donc point son amour à une Communauté qu'il unit, qu'il ne verse dans leurs cœurs une effusion de sa suauité dont il les detrempe; car selon saint Paul le fruit du Saint Esprit est la charité, & de la charité naissent la paix dans les cœurs, & la joye dans les ames.

La paix selon le plus grand Docteur de l'Eglise, est une tranquillité d'ordre, & l'ordre est une disposition qui assigne à chaque chose le degré qui luy est due, & c'est cet ordre qui fait la paix entre elles qui demeurent contentes dans le degré où elles sont par vn doux accord de volonte, d'où procede la joye & la douceur dans les cœurs.

C'est ainsi que le saint Esprit regnant dans vne Communauté par sa présence, y établit vne profonde paix par le doux accord de volontez où il fait tomber tous les cœurs, dans lesquels il verse sa douceur & sa suauité, comme le fruit précieux que goustent ceux que la Charité mutuelle unit, ny ayant rien de plus doux & de plus agreable selon S. Augustin que la paix, qui contient toutes choses dans le degré qui leur appartient, & tous ceux qui vivent dans les Communautés bien vnies par les liens d'une sainte charité peuuent bien s'écrier par l'expérience qu'ils ressentent, & la douceur qu'ils goustent, qu'il est doux & agreable de viure entre ceux que l'amour diuin a recueillis ensemble, & que le Sang de Iesus-Christ a rendu freres selon l'esprit, quand par vn doux accord de cœur, & suaué intelligence d'esprit, ils jouissent d'une profonde paix, où vn chacun trouue son repos & sa tranquillité comme dans son centre.

CHAPITRE XXV.

Avec quel soin le Nouice doit éviter les deffauts contraires à la Charité & à l'union de la haine.

LA haine est vn mouuement du cœur qui nous porte à vouloir du mal à celuy qui nous offense, ou en nos biens, ou en nostre honneur, ou en nostre personne; elle procede en nous d'un extrême amour propre de nous mesme, qui est dereglé & immortifié, qui ne peut souffrir rien de contraire. Ce vice est de soy-mesme peché mortel, à cause qu'il est directement opposé à la charité, & qu'il viole le Commandement de Dieu, Tu aymeras ton prochain comme toy-mesme.

De toutes les offenses que l'on commet contre le prochain, la haine est la plus grande de la part du principe d'où elle procede, qui est la volonté qu'elle deregle; étant la regente de toutes les affections, c'est de son dereglement d'où naissent tous les pechez extérieurs & intérieurs.

contre le prochain, iamais la bouche, ny la main ne l'offenderoient si la volonté n'estoit dereglee & infectée de la haine.

L'Ange de l'Ecole Saint Thomas, ne la place pas aussi entre les sept vices capitaux, qui donnent naissance aux autres, il l'appelle vn vice final & de consommation; Comme en la nature, dit ce sçauant Pere, le cœur qui est le premier viuant, est le dernier mourant, elle le conserue autant qu'il luy est possible, toutes les autres parties sont mortes deuant que celuy-là perde la vie; ainli en la morale naturelle & Chrestienne, entre les affections la premiere & qui naist avec nous estant d'aymer son semblable, c'est la derniere aussi dont nous nous despoüillons, & quand elle meurt en nous & que la haine succede à sa place, c'est vne marque que toutes les vertus y sont mortes, que la Foy y est esteinte, l'Esperance abbatue, la Charité estouffée; comme elle est la souueraine des vertus vers le prochain, & quand elle vit dans le cœur, la haine qui luy est contraire, est le souuerain des vices contre le mesme prochain quand il y regne.

Que le Nouice veille donc soigneusement sur son cœur, qu'il y estouffe promptement les premiers mouuemens de haine qui pourroient s'éleuer ou par surprise ou par foiblesse: ce seroit bien mal commencer les voyes de la perfection Euangelique si dès l'entrée on donnoit la mort à la Charité, qui en doit estre la regente & la vie; la haine feroit perdre à ce Nouice la grace avec la qualité d'enfant de Dieu qu'il a receu à sa vesture, pour le reuestir de la honteuse qualité d'enfant de Demon qui est le pere de la haine; il n'auroit plus de droit d'approcher de la table de son Pere Celeste par la Communion qui en defend l'accès à tous ceux qui ont de l'inimitié pour leur Frere, & il n'y pourroit plus aller ou sans impieté ou sans sacrilege.

Les mouuemens qu'imprime la haine dans les cœurs qui sont les marques de sa presence, sont, vouloir du mal au prochain, desirer sa mort, s'attrister de sa prosperité, se réjouir de ses disgraces, fuir sa compagnie, ne pouuoir souff-

N n n n iij

frir sa presence, écouter avec plaisir les médifances qu'on fait de luy; tous ces mouuemens doiuent estre promptement estouffez par le Nouice, comme par vn enfant de la sainte dilection qui ne doit rien souffrir en son cœur qui luy soit contraire.

CHAPITRE XXVI.

Des auersions.

LA Charité du prochain est vne secrete conuerfion du cœur vers luy comme par vn retour vers vn objet que l'on ayme & que l'on recherche, à cause qu'il a quelques qualitez qui conuiennent avec nous, & qui le rendent aimable. L'amour, dit Saint Augustin, est le poids des cœurs, qui l'incline vers la chose aymée.

Le deffaut quel'on appelle auersion & qui est contraire à la charité, est vn détour du cœur qui se resferre, qui s'écarte, se retire, & qui s'éloigne du prochain à cause de quelques qualitez dissemblables qu'il porte à nostre esgard; ces auersions sont de deux fortes, les vnes purement naturelles, qui naissent des antipathies naturelles qui se trouuent entre les hommes; les autres sont accidentelles, qui arriuent par quelque déplaisir que l'on a receu de son prochain.

Les Nouitiaux estans remplis de Nouices differens en humeurs, & en inclinations, il est impossible qu'il ne s'y rencontre des antipathies naturelles, d'où naissent infailiblement des aduersions naturelles; c'est pourquoy le Nouice parfait veillé avec soin sur son cœur pour mortifier, moderer, & estouffer ces auersions naturelles si elles s'éleuent en luy, car quoy qu'elles ne soient péché, si on ne les mortifie pas, elles ont vne pente au mal, & il est facile que de naturelles elles deuiennent volontaires, & ainsi contraires à la charité.

Les auersions qui suruiennent par quelques rencontres doiuent aussi estre estingues dès leur premiere naissance avec

grand soin, à cause qu'elles sont les premieres sémences des grandes inimitiez, & les premieres estincelles qui allument le feu des haines.

Que le Nouice qui veut estre parfait n'escoute iamais ces auersions, qu'il les regle & les mortifie; les naturelles, en supportant avec douceur les antipathies naturelles qu'il voit dans ses Freres & y compatissant avec charité: les auersions accidentelles, en les esteignant au Sang de Iesus-Christ, qui a tant supporté de contradictions de ses ennemis, comme dit saint Paul.

CHAPITRE XXVII.

De l'Orgueil.

L'Orgueil est vn appetit de reglé de sa propre excellence, causé par vne haute presumption que l'on a de soy-mesme, de son esprit, de son aduis & de son iugement. Ce vice est la premiere racine de la diuision: car comme la paix consiste dans l'vnion de plusieurs qui se contentent du degré où ils se trouuent par vn esprit d'humilité qui est la mere de la paix, au contraire les orgueilleux par vn esprit de superbe, qui veut tousiours l'eminence au dessus des autres, ne peuent iamais estre en paix, il y a tousiours diuision entre-eux, dit l'Ecriture, à cause que tous pretendunt par presumption vne mesme preference, qui ne peut-estre possédée que d'vn seul, par la rencontre de plusieurs volontez opposées, il se fait vne diuision entre elles.

L'Orgueil est la premiere cause qui troubla le Ciel, & la Religion des Anges, comme l'appelle saint Paul, quand Lucifer voulant poser son siege au dessus des autres, il diuisa tout le Ciel.

Vn Nouiciat est vne petite escole d'humilité, où Iesus-Christ en est le Maistre, & les Nouices les Disciples, où l'on n'enseigne que le mespris de soy-mesme, d'estre au dessous de tous, & iamais n'estre au dessus des autres: que tous les

Nouices s'estudient donc bien soigneusement à l'humilité, à ne rien presumer d'eux-mêmes, & jamais par ambition desirer d'estre au dessus des autres; vn Nouiciat humble jouira tousiours d'une profonde paix, & des Nouices humbles seront tousiours doux & pacifiques, comme Disciples de l'Ecole de Iesus-Christ.

CHAPITRE XXVIII.

De l'Enuie.

L'Enuie est vne tristesse secrette & interieure, que le cœur conçoit & ressent à la veüe de la prosperité de son prochain, que l'on regarde avec douleur, comme si elle nous interessoit, & qu'elle nous ostast quelque bien que nous pretendons.

Ce vice a cette malice qu'il fait du bien d'autrui son supplice, de la vertu de son Frere il en forme le venin qui infecte son cœur, il hait en luy les dons de Dieu, & ce que la grace y fait luy est desagréable.

L'enuie s'exerce au regard des Superieurs, on a regret qu'ils nous surpassent : Au regard des égaux, on s'attriste quand ils nous sont semblables en office & en priuilege : au regard de ceux qui nous sont inferieurs, on craint qu'ils nous égallent ; tous ces mouuemens sont le poison de la charité qui l'estouffent & luy font perdre la vie.

L'enuie estant vn ver qui est né au cœur de l'homme, de la corruption du peché, se peut trouuer entre les Nouices, puis qu'elle s'est rencontrée parmy les enfans de Iacob : La charité ayant fait d'un Nouiciat vne Maison de paix, & des Nouices des enfans de la sainte dilection, estans tous animez d'un mesme Esprit d'amour ils doiuent consumer en leur cœur le moindre petit ver d'enuie qui voudroit s'y eleuer & s'y former ; contre tous les sentimens de la nature, ils doiuent se réjouir des aduantages de leurs Freres, regarder avec complaisance ce qu'ils élèue, il ne faut pas que la charité

CONVERSANT AVEC SES FRERES. *Partie VI.* 657
rité soit si foible en eux, qu'ils entrent en ombrage & s'attristent s'ils voyent quelqu'un de leurs confreres estre preferé de leur Pere Maître en quelque grace; la charité qui est genereuse ne s'abaisse pas à ces foibleffes.

CHAPITRE XXIX.

De la colere ou de l'impatience.

LA colere est vne ardeur qui s'allume dans le cœur, à cause d'une action ou d'une parole qui nous offense & nous déplaist, & qui nous porte à l'indignation & à la vengeance; ce vice est contraire à la douceur de la charité.

Tous les Nouices qui en sont les enfans, doivent se reueffir de ses entrailles, selon l'expression de saint Paul; ils doivent donc bien veiller sur les mouuemens de leur cœur quand ils ressentent qu'il s'échauffe, s'aigrit & s'irrite à la rencontre de quelque parole qui les mortifie, ou de quelque action qui les offense.

Qu'ils veillent donc avec soin sur leur cœur & sur leur bouche; sur leur cœur pour calmer ses bouillons, arrester ses saillies, moderer ses emportemens: sur leur bouche, pour regler leur langue, regler ses paroles, ou garder le silence sans rien répondre, ou bien peser avec prudence ce que l'on doit dire. Tous les Nouices estans tous enfans de Dieu, ils doivent se remplir de l'Esprit de leur Pere, qui est la douceur, supportant les uns des autres avec patience & benignité.



CHAPITRE XXX.

Les defauts extérieurs contraires à la charité, que le Novice doit éviter.

Les vices intérieurs du cœur, qui sont opposez à la charité du prochain, donnent naissance aux extérieurs, ils sont les Peres qui engendrent des enfans qui sont aussi ennemis de l'union, qu'ils luy sont contraires; ces vices extérieurs qui combattent la charité, sont dans la bouche, ou dans les mains, ou par des paroles, ou par des actions.

Les paroles qui sont contre la charité sont les ameres, les aigres & les piquantes, qui blessent, mortifient & piquent le prochain; les autres sont, les derisions, qui se raillent, se gaussent & se moquent de luy, de son esprit, ou de son naturel.

Il y en a d'autres qu'on appelle paroles de contumelies, qui reprochent, qui confondent, qui injurient, ou paroles de contention, qui disputent, qui querellent, & qui ne cedent jamais.

Si la charité regne dās vn Nouiciat, elle en bannira toutes ces paroles cōme contraires & opposees à son Esprit & à ses Loix: mais vivante & regnante dans tous les cœurs des Novices; comme elle est douce & benigne, elle répandra sa douceur sur leurs levres; comme elle est prudente & discrete, elle reglera leurs paroles pour n'offenser personne; comme elle est docile & humble, elle portera les esprits de n'estre jamais contentieux & querelleux, mais de se soumettre avec humilité: Entre ces Novices on n'entendra jamais aucune parole, ou d'aigreur, ou d'amertume, qui offense ou qui mortifie, qui querelle, ou qui débatta avec opiniastrété; mais comme tous enfans de la sainte dilection, ils ne feront entendre que des paroles de douceur, de paix, d'union & de soumission les vns enuers les autres.

La charité reglera leurs actions, moderera leurs humeurs;

CONVERSANT AVEC SES FRERES. *Partie. VI.* 659
temperera tellement tout ce qu'ils font & tout ce qu'ils entreprennent, que tout contribuera à l'union, pour toujours la conseruer & l'augmenter, & jamais ne la violer, ou la diminuer.

Vn Nouicat animé de l'Esprit de la Charité, sera comme vne troupe de doux Agneaux qui ne scauent ce que c'est de mordre & d'estre mordus, qui viuent inseparables les vns avec les autres, avec douceur, dans vne suaue intelligence d'esprit & profonde paix de cœur.

CHAPITRE XXXI.

Combien le Nonice doit éuiter avec soin de ne faire aucun rapport.

LE rapport est vne parole qui découure au prochain ce qu'on a dit de luy, & qui soit capable de l'émouuoir, l'aigrir & le diuiser d'avec son Frere; saint Paul appelle le rapport (sufuration) c'est à dire, vn discours qui bourdonne en secret aux oreilles; le rapport est de soy-mesme peché mortel, à cause qu'il rompt la charité, il conuient avec la detraction en la matiere; c'est par la parole & par la langue que l'vne & l'autre se font; ils conuiennent en malice & en objet: c'est le prochain qu'ils offensent: mais ils different en leur fin; la distraction blesse la reputation, le rapport a pour dessein de rompre l'union & diuiser les cœurs: C'est en cecy que les rapporteurs sont plus à craindre dans les Communautéz que les détracteurs qui n'offensent qu'un particulier: mais les rapporteurs peuuent diuiser toute vne Communauté; aussi l'Escriture sainte les regarde comme des monstres qui ont deux langues, parce que par vn seul coup & par vne seule parole ils diuisent & blessent deux cœurs qui estoient vnis.

Ceux qui sont plus sujets aux rapports sont trois sortes de personnes; les imprudens, qui disent tout ce qu'ils entendent sans reflexion; ceux qui sont trop liez d'amitié, & qui

O o o o ij

sont profession de ne se rien cacher de ce qu'ils sçauent ; & les derniers sont les malicieux, qui de dessein font des rapports pour diuiser les cœurs.

Que le Nouice qui veut viure comme vn enfant de la sainte charité, selon son esprit, & suiure ses loix, veille donc avec vn grand soin sur ses paroles, qu'il les pese & les examine si elles sont capables de causer quelque alteration dans les cœurs ; qu'il se propose de ne jamais en dire pas vne qui puisse diuiser ou rompre l'vnion entre ses Freres, qu'il se souuienne que celuy qui rompt cette vnion destruit l'ouurage du Pere, le fruit du Sang du Fils de Dieu, & l'effet du saint Esprit ; Il est tres-pernicieux à vne Communauté, il luy rait sa douceur ; à tous les Religieux, il les diuise, & leur fait perdre souuent la grace, & est à luy-mesme tres-dommageable.

Le rapporteur, dit l'Escripture sainte, porte vne tres-malheureuse marque, il a celle d'un enfant du Demon, qui est le Pere de la diuision, qui se sert de luy pour diuiser les cœurs : Il y a six choses, dit la mesme sainte Escripture, que Dieu a en haine ; mais entre les autres il y en a vne septiesme qu'il regarde avec abomination : C'est celuy qui seme la discorde entre les Freres.

CHAPITRE XXXII.

Regles de dilection pour conseruer vne parfaite vnion.

FAites vn si haut estat de l'vnion, & estimez-là si precieuse deuant Dieu, si necessaire à vostre Communauté, & si vtile d'une necessité de salut pour vous, que vous la preferiez à quoy que ce soit, & que pour la conseruer & jamais ne l'alterer, vous estes resolu de n'espargner ny vostre commodité, ny vtilité aucune.

Soyez si pauvre d'affection, & méprisez tellement les biens temporels du monde, que pour en tirer quelque commodité vous n'alteriez jamais la charité pour l'auoir : Les

anciens Peres mettoient la pauvreté pour le premier fondement de l'union des Cloistres : Il seroit bien injuste, dit Cassian, que celuy qui a méprisé tous les biens de la terre, préfère quelque vile commodité à la tres-precieuse dilection de ses Freres.

Proposez-vous de rompre vostre propre volonté, de la soumettre librement à celle des autres, à l'exemple de Nostre Seigneur, qui proteste d'estre venu pour ne pas faire sa volonté, mais la volonté de son Pere qui l'a enuoyé; Celuy qui denie sa volonté, & qui la soumet humblement à celle de autres, dans les choses licites, viuera tousiours en paix.

Faites vne tres-ferme resolution de ne jamais donner d'entrée au courroux & à la colere, quoy qu'elle vous paroisse & juste & raisonnable; moderez-en les bouillons, ne faites & ne dites jamais rien durant son ardeur & son émotion, attendez qu'elle soit calme & que vous soyez tranquille, & à vous-mesme.

Quand vous verrez quelqu'un esmeu contre vous, quoy que ce soit sans raison, efforcez-vous d'adoucir son esprit autant qu'il vous est possible par un esprit de Chrestien, & pour suivre le commandement du Fils de Dieu, qui vous dit: Si vous sçavez que vostre Frere a quelque chose contre vous, allez le trouver, & vous reconciliez avec luy, & puis vous offrirez vostre sacrifice.

Dans les opinions qui regardent l'entendement & l'esprit, ne soustenez jamais la vostre avec trop de contention & d'opiniastreté, apres quelques raisons que vous aurez avancées, soumettez-vous humblement, & demeurez en paix, arrestez doucement les impetuosités de l'esprit humain qui voudroit encore soustenir avec opiniastreté son opinion.

Désirez-vous toujours de vostre propre jugement, & croyez plus à celuy d'autrui, & particulièrement quand les personnes sont sages & prudentes.

Le premier degré de l'amour du prochain est de n'haïr personne, ne désirer du mal à aucun, n'empêcher le bien

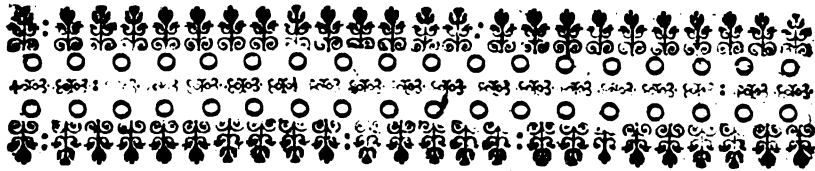
O o o o iij

à qui que ce soit, mais luy faire le bien qu'on desireroit nous estre fait, & ne luy faire le mal que nous ne voudrions qu'on nous fit.

Le second degré, & qui est plus parfait que le premier, se réjouir du bien d'autrui, aimer ses aduantages comme s'ils nous estoient propres, & compatir à ses miseres par des mouuemens de piété comme aux nostres.

Le dernier degré de l'amour du prochain, & qui est le plus parfait, aimer d'affection ses ennemis, auoir la mesme douceur & la mesme tendresse vers eux que vers ceux qui nous aiment, estre disposé d'employer ses biens & sa propre vie pour le salut de leur ame; c'est la dilection que Iesus-Christ a enseigné par son exemple, qui est mort pour ses propres ennemis.





SEPTIESME PARTIE.

CONDVITE DV PARFAIT

NOVICE POVR SE DISPOSER à la Profession.

CHAPITRE PREMIER.

*Les douces pensées de Dieu sur vn Nouice durant son
Nouiciat, il a esté tousiours appliqué
vers luy.*



A grace de perseuerance qui a rendu fidele le Nouice à la sainteté de sa vocation, est la plus precieuse que Dieu pouuoit luy accorder ; elle renferme en son estendue vne douce & suauie application de Dieu vers luy durant tout le cours de son Nouiciat, qui la conduit parmy tous les obstacles qui se sont pû presenter par des voyes infailibles au iour heureux de sa Profession, qui est la fin de sa vocation ; car au moment de sa vesture, l'ayant fait passer en la main de son conseil, comme parle l'Ecriture, que les ames des justes sont en la main de Dieu, il s'est retourné tout vers luy, & a commencé sur luy vne conduite si pleine de suauité, & si continuelle que jamais il ne l'a abandonné, selon cette grande verité, publiée par le saint Esprit & par l'Eglise, qui est son espouse en son dernier Concile ; Que Dieu ne laisse

jamais ceux qu'il a vne fois sanctifiez par sa grace, qu'il ne soit premierement abandonné d'eux.

C'est donc au moment de sa vesture que Dieu a commencé sur le Nouice, & qu'il a tousiours continué durant le cours de son Nouiciat, d'exercer trois amoureux offices, de Maître, pour l'éclairer parmy ses tenebres, de Pere pour le nourrir & l'éleuer en ses foibleffes, de défenseur pour le soustenir contre les attaques de ses ennemis; car voila où se rapportent tous les admirables offices de la grace de Dieu vers les justes, de les preuenir & les éclairer, les animer, secourir & faire operer; les defendre & les soustenir.

Le Nonice sçait assez par sa propre experience, combien durant son Nouiciat de tenebres se sont élevées en son esprit, combien d'obscuritez ont enuironné son entendement, combien de doutes ont agité ses pensées, combien d'illusions l'ont voulu surprendre & tromper. Parmy vne si profonde nuit, il eut esté en danger de faire quelque choix ou jugement desaduantageux pour son salut; mais Iesus-Christ a esté sa lumiere qui l'a esclairé en ses tenebres; son Maître, qui l'a asseuré en ses doutes; son Ange du grand Conseil, qui luy a découuert les illusions dont le monde le vouloit tromper; Toutes les voyes de son Nouiciat ont esté semblables à celles des justes, comme parle l'Escripture, toutes éclatantes de splendeurs & de lumieres, par lesquelles il a esté heureusement conduit sans s'égarer, & est arriué au Royaume de Dieu.

Le Nouice n'ignore pas combien de fois durant son Nouiciat, il s'est trouué dans des abbatemens d'esprit qui l'accabloient; dans des dégousts de cœur qui abbatoient son courage, tout prest de succomber sous leur poids; Dieu s'est trouué dans son cœur pour releuer sa langueur par l'esperance, destremper les ariditez de son esprit par ses suauitez celestes; le réjouir par ses diuines visites; le consoler par sa douce presence; fondre les glaces de son cœur par ses diuines ardeurs: & comme vn amoureux Pere, le nourrir de son Sang & de sa Chair pour animer ses langueurs; ainsi Dieu a fait tous les offices d'un charitable Pere, de le flater, le
carresser

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie VII. 665*
l'arresser, le nourrir, le soutenir & l'embrasser durant tout
le cours de son Nouciat, comme vn cher enfant de sa dile-
ction.

Il n'a pas manqué d'estre attaqué, combattu, & tenté par
les ennemis du salut pour ébranler sa constance, mais Dieu
s'est trouué au milieu de ses combats pour le defendre par sa
presence, l'animant de son Esprit, l'environnant de sa droi-
te, le soutenant de sa puissance, le fortifiant de sa grace
contre tous les efforts & les ruses de ses aduersaires.

Que tous les Nouices qui ont receu le don de perseueran-
ce, entrent donc dans les douces & amoureuses éléuations
vers Dieu, comme faisoit saint Paul, qu'ils disent avec luy,
rendons des graces immortelles au Dieu du Ciel qui nous a
fait entrer dans l'heritage des Saints, qui est la lumiere, &
qui nous ayant tiré de la puissance des tenebres, nous a fait
passer dans le Royaume de son Fils bien aimé. Coll. 1.

CHAPITRE II.

*Les Religieux estans assemblez pour deliberer sur la re-
ception du Nouice, quelles doiuent estre ses
dispositions interieures durant
ce temps.*

VNe famille Religieuse estant assemblée pour pro-
ceder & donner leurs suffrages sur la reception d'vn
Nouice, où son exclusion est en terre vne image sensible du
Conclaue de la Tres-Sainte Trinité dans le Ciel; le saint
Esprit qui rectueille les Diuines Personnes, & les vnit en
vnité de volonté & d'objet, est le mesme Esprit qui recueille
les Religieux en vn mesme lieu, comme dans vn sacré
Conclaue, pour les faire entrer en vnité de volonté avec
Dieu, leur proposer le mesme objet, puis qu'ils sont assem-
blez pour acheuer en terre le mesme dessein que Dieu a com-
mencé dans le Ciel en son Diuin Conseil.

P P P P

La vocation d'un Novice qui doit s'exécuter dans le temps, a sa source de toute éternité en Dieu; c'est en ce Conseil Eternel où se forment les Décrets de la vocation des Saints, où celui de son élection a été fait; dès ce moment qui devance les siècles, la Science Divine l'envisage, la charité l'aime, le Père l'élit, le Fils le demande, le saint Esprit le veut; Ce Décret étant caché en Dieu dans les abysses de la préséance Divine, doit être manifesté en terre, & déclaré à ce Novice.

C'est donc un honneur incomparable à des Religieux d'une famille, que les Divines Personnes les commettent à leur place, que de leur Conseil Eternel, où le Décret de sa vocation a été formé, passe en leur conseil, qu'elles leurs donnent le pouvoir, le droit & l'autorité de discerner, juger, déclarer & prononcer, si la vocation de ce Novice sur laquelle on doit délibérer, est ordonnée de Dieu, & qu'elles la soumettent à leur jugement.

Que les Religieux qui sont assemblez apprennent donc qu'ils vont prononcer sur un fait qui importe le plus à la gloire de Dieu, & au salut du Novice, que Dieu met son honneur entre leurs mains, la Religion, les intérêts de son honneur, & le Novice ceux de son salut; quand ils donnent leurs suffrages, ils ne doivent donc pas écouter, ny la nature, s'ils sont alliez du Novice, ny la raison humaine, s'ils en espèrent quelque avantage temporel, ny parler en leur propre lumière, mais en celle du saint Esprit qui est au milieu d'eux.

Ils doivent donc s'élever au dessus d'eux-mêmes jusques en Dieu, puis qu'ils parlent comme estans sa bouche, les interpretes de son Conseil, & les organes de sa Sagesse, ils doivent s'efforcer que leur jugement soit conforme à celui de Dieu; car ce n'est pas eux qui élisent le Novice, c'est Dieu, ils ne font que déclarer en terre ce qui a été ordonné dans le Ciel, ils doivent donc entrer dans les mêmes mouvements des Apostres quand ils procéderaient à l'élection de saint Mathias; car ne voulant pas s'appuyer sur leur propre prudence, ny suivre leurs propres lumières, s'élevant

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie VII. 667*
à Dieu par la priere , luy dirent : Seigneur , qui connoissez
le fond des cœurs , montrez-nous celuy que vous élisez , afin
que nous confirmions en terre ce que vous avez ordonné
dans vostre Diuin Conseil.

Durant donc que les Religieux sont assemblez , que le Nou-
ice se mette deuant le Tres-Saint Sacrement , qu'il entre
dans de tres-humbles sentimens de son incapacité & indi-
gnité à vne si haute grace , telle qu'est celle de la Religion ;
qu'il croye en verité que si on a égard à ses infidelitez , &
qu'on luy fasse justice , il ne merite que d'estre rejeté de la
Maison de Dieu , & qu'il n'espere qu'en la Misericorde Di-
uine ; qu'il s'esleue vers le saint Esprit , & qu'il le prie qu'e-
stant le lien qui assemble les Religieux , il assiste à leur con-
seil , les éclaire de ses lumieres , & leur découure la volonté
de Dieu sur luy ; qu'il se resigne totalement entre les mains
de Dieu , se confie amoureusement en sa bonté paternelle ,
qu'il fera réussir toutes choses à la gloire de son nom & à son
propre salut , ne desirant que l'accomplissement de son bon
plaisir sur luy : Le parfait Nouice ne doit desirer sa profession
qu'entant qu'elle est ordonnée de Dieu en son Diuin Con-
seil.

CHAPITRE III.

*Sentimens interieurs du Nouice sur l'assurance qu'on
luy donne d'estre receu pour la Profession.*

L'Auis que les suffrages vous ont esté fauorables , vous
estant donné , receuez cette nouuelle auec le mesme
respect , & la mesme reuerence , comme si Dieu vous la re-
ueloit par luy-mesme ; celuy qui vous la donne ne parle pas
en son nom , regardez-le comme l'Ange du Seigneur qui
vient de sa part vous l'annoncer , & vous manifester le Con-
seil de Dieu sur vous.

Entrez dans les transports de joye & tressaillemens d'es-
prit que ressentit la Vierge sainte à la nouuelle , que l'Ange

P p p p ij

luy apportast qu'elle estoit choisie pour estre Mere de Dieu ; puis que l'on vous assure que vous estes élu pour estre admis au nombre des enfans de la grace ; dites avec la Vierge, Mon ame, magnifiez le Seigneur, & que mon esprit se réjouisse en Dieu qui est son Salutaire ; mais fondez avec elle dans l'abyssme de vostre neant, proferez les mesmes paroles que sa bouche a prononcées, le Tres-haut a regardé l'humilité de son seruaiteur ; receuez cette grace avec vn tres-humble sentiment de vostre cœur, que c'est vn pur effet de la Misericorde de Dieu vers vous.

Admirez la douce & suauve conduite de Dieu sur vous, d'auoir par sa sagesse disposé les differents esprits, dont vostre Communauté estoit composée, si amoureusement, qu'il les a fait tomber, & sont conuenus dans vne conformité de sentimens & vnité de volonteé en vostre faueur.

Escoulez-vous dans des reconnoissances toutes cordiales & toutes filiales vers Dieu, remerciez le Pere de vous auoir admis au nombre de ses enfans, le Fils de vous auoir receu au rang de ses Disciples, & le saint Esprit en la société de ses élus.

CHAPITRE IV.

Les mouuemens interieurs que le Novice doit former pour commencer à se disposer pour la Profession.

CE que la Croix est au Fils de Dieu, où il doit estre immolé à la gloire de son Pere, le moment de la Profession l'est au Novice, c'est sa Croix & son Autel où il doit estre sacrifié pour glorifier Dieu par Iesus-Christ, qui est son Chef & son exemplaire, comme le Fils de Dieu s'est disposé à la Croix où il ne doit estre que trois heures, par trois mouuemens interieurs, vn enuifagement cordial, vn desir ardent, & d'vn rapprochement continuel vers elle, il enuifage la Croix, la desiré & l'approche sans cesse ; ainsi le No-

hice pour commencer à se disposer au moment de sa Profession, il la doit enuifager cordialement, la desirer ardemment, & l'approcher continuellement.

Le Fils de Dieu n'est pas plustost né & conçu au sein de sa Mere, qu'il enuifage la Croix par vn retour cordial qu'il fit de tout luy-mesme vers elle, à cause que son Pere luy presente, & qu'il manifeste à son entendement le conseil de sa mort qui a esté resolu dans l'Eternité, & selon saint Paul, s'adressant à son Pere, il luy dit ces amoureuses paroles, Il est escrit ! O mon Pere, au commencement du liure, c'est à dire en mon eternal predestination que ie mourerois pour vostre gloire ! ô ie le veux & y consent de tout mon cœur.

A la premiere nouvelle qui vous est donnée, que vous estes admis à la Profession, faites vn amoureux retour de tout vous-même vers ce moment, enuifagez-le cordialement comme vne Croix que vous presente vostre Pere Celeste pour vous associer à son Fils; C'est l'arrest de vostre mort qu'il vous annonce : dites donc comme Iesus-Christ, Je le veux, ô mon Pere, & à jamais ie feray vostre volonté.

De l'enuifagement que le Fils de Dieu a fait de la Croix, il est passé dans vn desir ardent de la mesme Croix; l'amour d'vn chose, quand elle est éloignée, en fait naistre le desir, qui est d'autant plus intense que l'amour est grand; Iesus-Christ aime la Croix, à cause que son Pere luy presente, qu'il y voit sa volonté, & que c'est le terme où il est referé; mais le moment où il y doit estre attaché estant encore differé pour quelque temps, en attendant cette heure il s'éleve en son cœur vne ardeur, vne soif, vn desir grand, ardent & violent de cette Croix, comme il proteste luy-mesme, l'ay desiré d'vn desir cette Pasque; il desire donc la Croix, il la recherche, il la demande à son Pere, sa vie a esté tousiours vn amour aspiratif vers la Croix, apres laquelle il soupiroit continuellement.

Vous aurez autant de desir pour le jour de vostre profession que vous en auez d'amour, vous le desirerez beaucoup si vous l'aimez beaucoup; ayez, desirez, recherchez, de-

P p p p ii)

mandez donc ce jour avec larmes & prieres , comme vous estant ordonné de Dieu; que ce desir soit en vostre cœur comme vn poids continuel qui vous incline sans cesse vers ce precieus moment.

L'amour que le Fils de Dieu a pour la Croix le presse non seulement de l'envisager & de la desirer , mais de l'approcher autant qu'il luy est possible ; tous les mysteres de sa vie ce sont autant de pas qui l'auancent vers le Caluaire & qui contentent son amour ; ne pouuant pas encore la joindre en effet , il luy est vny de desir & de volonté ; & son cœur est en la Croix par amour deuant que son corps y soit attaché par les clouds ; pour contenter les ardeurs de son amour il l'attire en son sein par la pensée , il la graue au milieu de son cœur par affection , & il dit à son Pere selon saint Paul , vostre loy sera tousiours imprimée en mon cœur ; à mesure qu'il approche de la Croix son ame tressaille de joye & entre dans des admirables complaisances pour elle.

L'heure de vostre Profession ne pouuant pas estre auancée & ne vous estant pas encore permis de la toucher , tachez au moins de l'approcher par des desirs & par des transports d'ardeur pour elle & vers elle , faites-y voler vostre cœur par amour , ou attirez là en vostre esprit par la pensée , rendez vous là presente par affection , puis que vous ne le pouuez pas encore par effet , vivez & agissez en la veüe de ce moment precieus , à mesure qu'il approche que vostre cœur s'ouure , s'estende & se dilate pour l'embrasser & le joindre.

CHAPITRE V.

S'il est expedient de vouër..

IL s'est trouué des esprits qui ont osé diminuer le merite des vœux , pour trop vouloir defendre les interests de la liberté humaine ; ils ont crû que les actions qui se font par obligation de vœu estans necessaires ayans moins de volontaire elles ont moins de merite deuant Dieu , que cel-

les qui se pratiquent par les mouuemens d'une charité qui n'est point liée, mais qui est souverainement libre, & qui ne fait que des enfans quand elle est parfaite, là où est l'esprit, là regne la liberté : mais ces partisans de la liberté sont assez aveugles pour ne pas appercevoir que pensant la defendre ils sont eux-mêmes esclaves, & que c'est par un excez d'amour propriétaire pour eux qu'ils n'ont pas assez de courage de se quitter soy-mesme pour se donner à Dieu, selon les loix du pur amour, qui ne permettent jamais que ceux qui aiment Dieu soient à eux-mêmes, mais les tirant de leur propriété il les fait passer dans le domaine de Dieu, comme assure Saint Denys, puis que jamais nous ne sommes plus libres que quand nous sommes moins à nous-mêmes, & que nous sommes plus à Dieu.

C'est contre cét erreur que toutes choses reclament & se soulevent; l'Ecriture qui est la regle de la verité, exhorte aux vœux, Voïez au Seigneur, & rendez-luy vos vœux : Iesus-Christ qui est la sagesse Eternelle & qui connoist le mérite des choses, les conseille; les Peres qui sont les organes du Saint Esprit & les interpretes les recommandent & les louent, & eux-mêmes les ont pratiquez, tels que sont les Basiles, les Iean Chrysostome, les Augustins, les Hierosmes, les Bernards, les Thomas & les Bonnaurentes, & une infinité d'autres; L'Eglise qui est la mere des Fielles honore ceux qui de ses enfans ont assez de zele pour voïer, elle les chérit comme ce qu'elle a de plus pur en son sein & d'où elle tire plus de gloire, les enrichit de ses graces, les munit de ses priuileges, les met sous sa protection & sous son domaine, comme estans passez au rang des choses sacrées; mais Dieu mesme qui est le Souverain des hommes, & dont les commandemens sont tousiours accompagnez autant de justice que de bonté, nous commande la pratique des vœux dans le Baptême, où nous voïons publiquement de croire en luy, de l'aimer de tout nostre cœur, & de renoncer au demon; ce sont les vœux solempnels des Chrestiens, qui sont necessaires d'une necessité de salut s'ils veulent estre sauvez.

L'Eſcriture qui eſt touſiours inſpirée du Saint Eſprit, Ieſus-Chriſt qui eſt noſtre voye, & noſtre verité, les Peres qui ſont Saints, l'Egliſe qui eſt la mere des fideles, & Dieu qui eſt & noſtre Souuerain & noſtre Pere, ne conſeilleront pas à leurs enfans ou ne commanderont pas ce qui eſt ou de moins parfait, ou de moins vtile.

L'action qui eſt faite par obligation de vœu eſt donc plus agreable à Dieu, & plus auantageuſe à celui qui la pratique, que celle qui eſt libre, à cauſe qu'elle eſt plus conforme, & qu'elle ſuit plus les conſeils de Ieſus-Chriſt, & les mouuemens du Saint Eſprit.

Le vœu qui nous lie inſeparablement à Dieu, & qui d'une action qui eſtoit libre la rend neceſſaire, ne diminue pas la liberté, elle l'augmente, elle ne l'offenſe pas, elle la perfectionne, parce qu'elle nous unit à Dieu, qui fait regner tous ceux qui le ſeruent, qui tire de ſeruitude ceux qui l'aiment pour les rendre enfans de ſa grace, & les faire paſſer avec ſon Fils dans le Royaume de ſa dilection, comme parle Saint Paul, où ceux qui y ſont admis ne ſe conduiſent plus par les mouuemens de la crainte qui ne conuient qu'aux eſclaves, mais ſeulement par les impreſſions du Saint Eſprit, qui ſont ceux du ſaint amour, & dont l'office eſt de conduire les enfans de Dieu à Dieu meſme.

La charité qui eſt le principe du merite, l'eſt auſſi du volontaire, les choſes ſont d'autant plus agreables à Dieu & dignes d'eſtre couronnées de luy, qu'elles ſont volontaires, à cauſe qu'elles procedent d'une plus grande charité, qui eſt le don de ſon Eſprit, qui nous eleuant au deſſus de nous-meſme par vn rehauiſſement de charité nous fait marcher dans les voyes de Dieu, non plus par vne neceſſité qui attriſte, qui accable & qui entraine, mais par vne neceſſité que la charité dilate, que la joye du Saint Eſprit détrempe de douceur, que l'amour tire avec ſuauiété, & qu'il rend tres-delicieuſe & que l'on ſert Dieu avec allegreſſe.

Heureuſe neceſſité ! qui nous oblige à ce qui eſt de meilleur, plus agreable à Dieu, & à nous plus vtile; ce n'eſt pas vne liberté qui ſoit deſirable & dont on ſe doime réjouir, qui
nous

SE DISPOSANT À SA PROFESSION. *Partie VII.* 673
nous laisse à nous-mesme de faire vn bien qui nous est à la
verité libre , qui estant fait , quoy que necessairement,
mais tres-volontairement, nous pouuons en tirer de grands
aduantages, dit l'incomparable saint Augustin.

CHAPITRE VI.

*Après le Martyre, la Profession des vœux Religieux est
l'acte de la plus haute perfection du Christianisme.*

DE toutes les actions qui se pratiquent dans la Religion
Chrestienne, le Martyre a tousiours esté estimé l'acte
de la plus haute perfection du Christianisme, à cause qu'en
son estenduë il renferme les actes les plus heroïques des ver-
tus Theologiques; car par le Martyre l'homme donnant pour
Dieu ce qu'il aime le plus, qui est sa propre vie, il ne peut pas
se porter à vne action si effroyable à la nature, & si difficile
aux sens, qu'il ne soit animé par les mouuemens d'vne vraie
Foy, qui croit viuement la verité de l'existence de Dieu; d'vne
forte Esperance, qui espere fermement qu'il sera fidelle en
ses promesses; d'vne éminente Charité, qui prefere genereu-
sement les interets de la gloire de son nom, à tous les inte-
rests des sens & de la nature.

Après le Martyre, où l'homme donne son sang avec sa
vie, nous pouuons asseurer que la Profession des vœux Re-
ligieux est l'acte de la plus haute perfection où le Chrestien
se puisse éleuer; si le Nouice n'y donne pas sa vie par vne
mort sanglante, il y consacre toutes les commoditez de la
vie par vne privation volontaire, qui est vne espeece de mort
par la pauureté de toutes les richesses qui la rendent com-
mode; par la chasteté qui la prine de tous les plaisirs qui la
font delicieuse; & par l'obeissance qui la rend poëille de la pros-
pre volonté qui la rendoit Maistresse d'elle-mesme.
Le Nouice ne peut donc pas se porter à vne action si peu
fauorable à la nature, & si difficile aux sens, qu'il ne soit
animé par les mêmes principes qui font les Martyrs de sang.

Q q q q

d'une viue foy qui luy fasse connoître la grandeur de Dieu, & la bassesse de la creature, pour adherer à l'un & mépriser l'autre; d'une ferme esperance qui se confie que Dieu qui est veritable en ses paroles, sera puissant pour couronner les fidelitez de ceux qui le seruent; d'une éminente charité, qui s'oublant de foy-mesme, ne veut plus auoir de vie que pour estre totalement à Dieu.

L'action qui se lie à Dieu par les vœux est donc de celles qui sont des plus agreables à Dieu, de plus grand merite & de la plus haute perfection du Christianisme, à cause qu'elle procede d'une plus éminente charité, qui fait le merite des Saints & leur difference, qui sont d'autant plus éleuez en sainteté, qu'ils sont dans vn plus haut degré de charité.

Si nous jugeons de la grandeur de la charité, par ce qu'elle opere, & par ce qu'elle donne, par les actions qu'elle produit, & par les communications qu'elle fait, d'autant qu'elle est également principe d'action qui opere, & de sœcondité qui répand; la charité de celuy qui se lie à Dieu est donc arriuée dans vn des plus hauts points de perfection où elle puisse estre éleuée, à cause qu'il ne peut pas apres le martyre faire vne action qui soit plus difficile à la nature, & où il se donne dauantage pour Dieu & avec plus de plenitude.

Par la Profession des vœux Religieux, l'actiuité de la charité ne peut passer plus outre, & sa sœcondité est espuisée, le Novice ne peut pas donner dauantage, à cause qu'il n'a rien de meilleur, & qu'il aime mieux que luy-mesme, qu'il donne neantmoins autant qu'il luy est possible.

Ceux qui operent des actions de pieté par les mouuemens d'un amour libre, qui n'est point lié par les vœux, se presentent seulement à Dieu; & ne luy donnent que leur action, mais ils se reprennent incontinent foy-mesme, puis qu'ils retiennent tousiours la puissance de la faire ou de l'obmettre; & ainsi ils se partagent avec Dieu, ils ne sont à luy qu'à demy, ils donnent à Dieu que ce qu'ils ont de moins; c'est à dire leur action qui est passagere, & se reseruent tousiours la propriété d'eux-mesmes qui est perpetuelle.

Mais par la Profession le Novice ne se presente pas seulement,

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie VII.* 675
il se donne totalement à Dieu sans reserve & sans limite, &
sans pouuoir jamais se reprendre, à cause qu'il est passé sous
le Domaine de Dieu par vne tradition qui est irreuocable;
il donne à Dieu ce qu'il est & tout ce qu'il peut, ses actions
& la puissance de les produire, & en se quittant absolument
luy-mesme, & tout ce qu'il luy appartient il est tout à
Dieu.

CHAPITRE V.

*De la necessité de la retraite au Nouice pour se dispo-
ser à la Profession.*

DE tous les iours qui partagent la vie du Religieux, les
plus vtils & les plus precieux sont ceux qu'on ap-
pelloit Iours de solitude & de retraite, à cause que c'est en
cét heureux temps où il se donne plus à Dieu, & Dieu se
donne plus à luy; car la solitude des dix iours n'est qu'un
admirable & mutuel commerce de Dieu avec les hommes, &
des hommes avec Dieu, qui se trouuent heureusement réunis
par les liens de la charité en un mesme lieu, qui abbaïsse Dieu
jusques à nous, & nous eleue jusques à Dieu.

Quoy que la solitude soit vtile en tout temps aux Reli-
gieux, elle est singulierement aduantageuse & necessaire d'une
necessité si estroite au Nouice, qui est sur le terme de faire
la solemnité de ses vœux, que sans sa grace & sans son se-
cours il est difficile qu'il la puisse faire avec toute la perfe-
ction conuenable à la dignité d'une action si haute, si impor-
tante & si sainte; car le vœu n'est autre chose que la pensée,
l'enuisagement & le dessein d'un bien excellent, que l'en-
tendement conçoit, que la volonté se propose d'embrasser,
que la bouche promet, & que l'œuvre accomplit.

Le vœu ayant pour fin l'exercice d'un bien excellent &
d'une perfection singuliere, il doit donc estre premiere-
ment connu, enuisagé & penetré de l'entendement: Il a donc
son commencement & sa premiere origine en l'esprit qui

Q q q q ij

conçoit l'excellence de la chose qui doit estre vouée; de l'esprit il passe dans la volonté qui se la propose & la veut embrasser; de la volonté il s'écoule sur les levres qui le prononcent, & des levres il passe dans les mains qui l'accomplissent & qui l'exécutent. La considération qui pèse, qui conçoit, & qui comprend l'excellence de la chose que la volonté se propose de vouer, luy est donc aussi nécessaire que le Soleil à l'œil, qui ne peut voir la beauté des objets s'il n'est éclairé de ses lumieres.

Entre les puissances de l'ame, la volonté est la Maistresse, qui à la regence de toutes les autres, qui les conduit & les gouverne; c'est elle qui se lie volontairement à Dieu par le vœu, & en se liant elle lie toutes les autres qui luy sont sujettes & inferieures, estant neantmoins de soy mesme aveugle, qui ne peut connoistre l'excellence de la chose qu'elle voue; elle doit donc estre instruite, car le vœu est un acte d'une singuliere prudence qui fait élection d'un bien, d'un solide jugement qui juge que ce bien merite d'estre embrassé: Il est donc nécessaire que l'entendement éclaire & instruisse la volonté, afin de ne faire point de vœux precipitez & inconsiderez; elle seroit en danger d'estre rebutée comme ces hosties que Dieu rejettoit de ses Autels, à cause qu'elles estoient aveugles, les promesses qui se font sans prudence & sans discretion ne plaisent pas à Dieu, il les condamne de folie, ainsi qu'asseure l'Ecclesiaste, comme fit Iepté, qui fut assez imprudent de vouer sans discretion la premiere chose qui luy tomberoit entre les mains, qui fut sa propre fille, & se rendit apres impie de la sacrifier.

Eccle. 5.

Indic. 2.

C'est donc une chose essentielle au vœu, & qui oblige la personne qui le veut promettre, qu'auparavant elle doit faire des applications serieuses, des reflexions profondes, des considerations graues & solides pour connoistre & comprendre l'excellence du vœu qu'elle se dispose de faire. Or, la consideration demande le calme & la tranquillité de l'esprit; la tranquillité se trouve dans la solitude & le silence. Il est donc nécessaire que le Novice se separe pour quelque temps de toutes les creatures; quoy que saintes elles ne lais-

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie VII.* 677
sent pas d'occuper & faire du bruit, d'entrer dans la solitude pour escouter Dieu en silence; & ainsi separé de bien concevoir & profondément comprendre quelle est l'importance, la grandeur & la dignité de la chose qu'il veut vouër, quelle est la majesté de celuy qui est Dieu auquel il veut se lier, la maniere de vouër, les grandes obligations qui suivent les vœux, & les fruits admirables qu'on en retire.

C'est ainsi que le Novice devant que d'aller à l'Autel, qui doit estre le lieu de son sacrifice avec Iesus-Christ, il entre auparavant dans le desert avec luy, qu'il fasse de sa Solitude vne maison d'Oraison, où il ne viue que de meditation & de contemplation, qu'il n'en sorte que comme vn enfant de lumiere bien instruit de ce qu'il doit promettre à Dieu, & d'autant plus que sa volonté sera éclairée, persuadée & conuaincûe, elle se portera avec plus d'ardeur & de zele à prononcer ses vœux & de les accomplir avec plus de fidelité.

CHAPITRE VIII.

Les excellences de la Solitude.

LA Solitude des dix jours est vn celeste commerce de Dieu avec les hommes & des hommes avec Dieu, qui se trouuent heureusement reünis en vn mesme lieu, de cœur & de pensée, par les liens de la charité qui abaisse Dieu jusqu'à nous & nous eleue jusques à luy, ainsi que nous auons dit: Il nous y attire par ses lumieres, nous y conuie par ses promesses, nous y appelle par ses sermons, nous y attend en sa patience, & nous y reçoit en sa douceur.

Pour répondre à de si amoureuses sermons, nous y venons par des ardens desirs, y allons par de pieuses affections, y entrons par amour, & nous nous y enfermons par effet comme dans vn nouveau Ciel où Dieu est avec nous, pour nous y écouter en douceur, & nous sommes avec luy pour luy parler dans le respect & la reuerence.

Qq qq iij

Le dessein de sa sagesse en nous tirant dans la Solitude est de nous decouvrir le fond de son cœur, les desseins de sa charité, & les conseils de son amour sur nous, nous entretenir de sa parole, traiter avec nous & parler à nostre cœur.

Le lieu singulier de ses diuines communications est nostre interieur & le fond de nostre cœur, où il descend par amour, y vient par sa pieté, s'y renferme par sa misericorde; il parle à nous comme à des Anges terrestres que la Solitude a fait, comme il traite avec les Anges du Ciel, ou comme vn Pere à ses enfans, ou comme vn Maistre à ses Disciples; il parle à nostre esprit par ses lumieres, à nostre volonté par ses touches, à nostre cœur par ses motions Celestes, à nostre memoire par ses splendeurs diuines, à nostre ame par les impressions de sa grace qui la penetrent jusques à son fond.

Par vne amoureuse condescendance s'accommodant à nos besoins il traite avec nous selon les differentes dispositions où sa sagesse nous trouue, il nous parle ou comme vn Pere qui nous entretient, ou comme vn Maistre qui nous instruit, ou comme amy qui nous conseille, ou comme Souuerain qui nous regit, ou comme Legislatteur qui nous informe de ses loix; il nous parle enfin comme Dieu qui nous gagne par ses promesses, nous flatte par ses caresses; ou comme Iuge qui nous accuse de nos infidelitez, nous reproche nos ingratitudez, nous corrige de nos desobeissances, nous menace de sa colere & nous estonne de ses supplices.

Son amour s'accordant avec sa misericorde raporte tous les desseins de la Solitude, que pour nous retirer de nos pechez, nous deffaire de nos defaux, pardonner nos offenses, nous reconcilier avec sa Iustice, nous separer de nous-mesmes, nous élargir son amour, nous communiquer son Esprit, former en nous vn cœur nouveau, nous depouiller du vicil & nous faire vne nouvelle creature créée en iustice & sainteté de verité.

CHAPITRE IX.

Le Saint Esprit tire le Nouice dans la Solitude pour en faire l'Ecole de sa sagesse, où il en soit le Maître, & le Nouice le Disciple.

LE Saint Esprit dans le Ciel est le lien Eternel qui unit le Pere au Fils, & le Fils au Pere, & qui les fait entrer dans vne incomprehensible solitude, où ils ne parlent qu'à eux-mesmes, & où aucune creature n'aura jamais d'entrée. Ce mesme Esprit a vne singuliere direction sur les Solitudes saintes. Le Fils de Dieu qu'il tire du sein de son Pere, qui est son eternelle Solitude, il le renferme dans vne autre Solitude aussi-tost qu'il est homme, qui est le sein de sa Mere, en estant sorty par sa naissance, il le conduit dans les deserts qui ont esté ses sejours les plus ordinaires durant sa vie voyageur,

Cét Esprit estant passé de Iesus-Christ dans tous les justes, comme dans ses membres & les enfans de sa grace, la premiere impressiõ qu'il fait en eux, c'est de les conduire dans la Solitude, comme il assure luy-mesme par la bouche d'un Prophete ; Je la conduiray dans la Solitude, parce que cet Esprit estant l'Esprit de sainteté dont le propre est toujours de tirer de la creature au Createur. C'est le premier effet que le Saint Esprit imprime dans les ames qu'il possède de les separer de toute liaison de la creature, & de les unir à Dieu comme à leur souverain bien.

Le Nouice parfait ayant esté toujours sous la conduite du Saint Esprit durant tout le cours de son Nouiciat, s'il ensuit avec fidelité tous les mouvemens, il se sentira puissamment tiré dans la Solitude & la retraite ; c'est là où le S. Esprit le conduit comme dans vn Sanctuaire, & il en veut faire l'Ecole de sa sagesse où il l'instruise comme son celeste Disciple.

Les hommes dressent en terre des Ecoles où souuent ils n'instruisent leurs Disciples que des Sciences humaines, & ne leur parlent que d'un langage de la terre; mais depuis que le Saint Esprit a receu le Nouice au nombre de ses Disciples, & que par sa grace il en a fait un Ange, il luy dresse dans le fond de sa Solitude une Ecole où il l'instruit des profonds secrets de sa sagesse, & où il parle à son cœur un langage du Ciel.

Le Saint Esprit est le principal Maître de la Sagesse divine qu'il vient enseigner à tous les enfans de la grace; c'est en luy que l'Ecriture contemple la distribution des dons qui sont appelez dons du Saint Esprit, à cause que c'est luy qui les depense aux fideles; entre lesquels le principal est celui qu'on appelle don de Sagesse; l'office duquel est d'instruire l'entendement des choses de Dieu par des lumieres tres-pures & tres-hautes.

Le Nouice se disposant de se donner à Dieu d'une maniere la plus parfaite du Christianisme, où il prefere Dieu à tout ce qui est du monde, il doit donc estre bien instruit de la grandeur de Dieu pour l'adorer; de la bassesse de la creature pour la mepriser. L'esprit humain est trop ignorant pour l'instruire de ces verités si importantes & si hautes; le Saint Esprit le conduit donc dans la Solitude, où en sa profondeur il luy dresse une Celeste Ecole pour luy seul, où il luy plaist de se rendre son Maître, où il l'instruit par le don de la Sagesse, de la Science de connoistre Dieu par des lumieres tres-divines, combien il est aimable & adorable, ou par le don d'entendement ou de science, il luy decouvre le neant des creatures pour les mepriser, & par le don de Conseil luy apprendre pour ne se point laisser surprendre aux apparences des creatures, ny s'estonner des rigueurs de la penitence.

C'est donc le dessein du Saint Esprit de conduire le Nouice dans la Solitude, où il se rend son maître, & le recoit pour Disciple, où il l'instruit de cette Sagesse qui descend du Ciel, qui est toute pure & toute divine, qu'un Saint appelle un don tres-éclatant, illuminant & embrasant, qui
éclaire

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie VII. 681.*
éclaire l'entendement , embraze la volonté , fortifie le cœur
pour operer le bien , & il doit regarder la Solitude avec vn
profond respect où le Saint Esprit le conduit pour parler à
son cœur vn langage du Ciel comme à vn Ange terrestre.

CHAPITRE X.

*Mouuemens interieurs qui doiuent preceder l'entrée de
la retraite. Sainte ardeur , desir cordial , sôûpirs
amoureux.*

Ayez vne sainte ardeur pour la retraite , à cause de la
bonté de Dieu qui vous y appelle , & de vos propres
besoins qui vous obligent d'y tendre , pour y trouuer vne
main qui vous y secoure dans vos foibleffes , vous guerisse
de vos langueurs , vous releue de vos miseres.

Conceuez-en vn desir filial comme d'un Fils qui veut traiter
avec son Pere , ou comme d'un penitent qui veut se reconcilier
avec son Iuge ; ouurez , estendez , dilatez vostre
cœur , qu'il sôûpire amoureuxment apres cét heureux moment
qui doit briser vos chaisnes , & vous faire entrer en
la douce liberté des enfans de Dieu.

Quand vous allez en retraite , ne croyez pas que vous y
alliez seul , toutes les Diuines Personnes vous y accompagnent ;
le Pere vous y tire comme son Fils , en son autorité ;
le Fils en sa misericorde veut estre vostre voye , qui vous y
conduise comme son Frere ; le saint Esprit en son amour
vous y meine pour vous y diriger comme son Disciple.

Joyes celestes entrant en la Solitude.

Entrez avec la mesme joye en la Solitude , que fait vn
Ange entrant dans le Ciel , elle doit estre vostre petit
Ciel en terre , vous y estes en Communauté avec Dieu d'objet
& d'exercice ; le mesme Dieu que le Ciel comprend , vo-

R r r

Re Solitude le renferme : Il n'y a point de difference entre vn Solitaire & vn Ange, en exercice ; contempler, adorer & aimer Dieu sont tous les exercices des Anges ; contempler Dieu comme verité, l'adorer comme souveraineté, l'aimer comme bonté sont tous les entretiens d'un Solitaire en terre ; aimez, chérifiez le temps précieux de vostre solitude, qui vous separant de la présence & du commerce avec les creatures, vous associe avec les Anges pour ne plus faire qu'un Chœur avec eux.

CHAPITRE XI.

*Complaisance diuine, doux rauissement, repos tranquille
estant entré en solitude.*

Ressentez vne diuine & celeste complaisance, qu'estant separé de la creature, vous estes maintenant en la compagnie ineffable de la Tres-Sainte Trinité, escoulez-vous dans des doux rauissements ; Au moment que vous vous estes éloigné de la compagnie des hommes, les Diuines Personnes vous admettent en leur société incomprehensible, ayant détourné vos yeux de la vaine veüe des choses mondaines, & mesprisé les entretiens inutiles des creatures, les Diuines Personnes se presentent à vous pour vous honorer de leur familiarité, vous entretenir de leur parole ; le Pere, pour estre l'objet de vos pensées, le Fils de vos regards, le saint Esprit de vostre cœur & de vos amours.

Entrez dans vn doux & tranquille repos de vous voir avec Dieu, & Dieu avec vous, admirez, & par vne amoureuse extase exclamez, que c'est vn heureux eschange de quitter la creature pour le Createur, & du milieu de la compagnie des hommes, passer dans la compagnie des Anges & de Dieu mesme.

Intentions simples, pures & droites au commencement de sa retraite.

Toutes nos actions tirant leur excellence de la fin qu'elles regardent, dressez au commencement de vostre retraite vos intentions le plus parfaitement qu'il vous sera possible, qu'elles soient simples en vostre esprit, ne regardant uniquement que Dieu; qu'elles soient pures en vostre cœur, ne goustant que Dieu seulement; qu'elles soient droites inflexiblement sans jamais destourner vostre veüe du pur regard de Dieu.

Abandonnez-vous sans reserve à la conduite & à la volonté de Dieu touchant la voye & la maniere que vous aurez à tenir en vostre retraite.

Mettez-vous simplement en la main de Dieu & de son Conseil, il vous doit estre indifferent par qu'elles voyes vous alliez à Dieu, soit par la voye de lumiere, ou par la voye de ténèbres, puisque tout est de Dieu.

CHAPITRE XII.

Dispositions immuables où l'on doit demeurer durant la retraite.

A Neantissement deuant la Majesté de Dieu, en la veüe de sa grandeur & de vostre bassesse.

Tremblement saint, & crainte respectueuse d'oser approcher d'un Dieu si saint, vous voyant si criminel.

Tres-haute & tres-profonde reuerence, par la vertu & par esprit de Religion, qui regarde Dieu en toutes ses grandeurs.

Douce esperance & filiale confiance, qui vous releue en la veüe de la douceur de la Misericorde Divine, qui vous permet l'accez vers elle.

Regard tout cordial vers Dieu; allez à luy comme vn Fils

R r r r ij

vers vn amoureux Pere, qui vous attend pour vous embrasser & vous cacher en son sein.

*Le silence interieur de l'ame en la retraite, de reuerence,
& de soumission.*

Puisque Dieu nous tire en la solitude pour nous entretenir, il nous parle d'une parole secrette, qui ne frappe pas l'oreille, mais qui touche le cœur; quand Dieu parle il merite bien que l'on se taise: Entrez donc dans trois silences interieurs; Silence d'admiration, admirez que Dieu qui est si grand ne dédaigne pas d'entretenir vostre bassesse.

Silence de soumission, mettez toutes vos puissances en silence, vostre entendement en le dépoüillant de toutes les pensées créées, pour recevoir avec docilité la pensée de Dieu; en vostre cœur, en le vuidant de toutes les affections de la creature, pour le remplir que de l'amour de Dieu; en vostre mémoire, en effaçant toutes les images des choses terrestres pour l'informer que du souvenir de Dieu.

Silence de reuerence; reueriez avec vn profond respect toutes les paroles que Dieu vous fait entendre, il vous parle ou comme Souuerain; ou comme Pere: Il faut donc l'escouter avec la mesme reuerence que fait vn seruiteur, ou vn enfant qui escoute son Souuerain ou son Pere.

Escoutez donc Dieu avec vn profond respect, quand il vous parle comme Souuerain à son subiet; avec amour quand il vous parle comme vn amoureux Pere à vn cher enfant; avec vne haute attention, quand il vous parle comme Maître à son Disciple; avec docilité, quand il vous parle comme Legislateur qui vous informe de ces Loix.

Parlez-donc ! ô Seigneur, devez-vous dire, parce que vostre humble seruiteur vous escoute; ouurez vostre sein, dilatez vostre cœur pour recevoir ses diuines paroles, comme vne celeste rosee; il ne veut parler que des paroles de douceur & de paix à ses Saints, & à ceux qui se conuertissent en verité de tout leur cœur.

*Le langage de l'ome en la Solitude : l'oraison, les souf-
pirs, les larmes & les gemissemens.*

LA Solitude a son langage aussi bien que son silence; apres que le Solitaire a esté silencieux, qu'il s'est teu, & qu'il a escouté Dieu en silence, il luy est permis de parler à Dieu d'une parole qui ne fait point de bruit, puis que c'est vn parler de l'esprit & du cœur; le langage de l'esprit c'est l'oraison, celui du cœur sont les souspirs, les gemissemens & les larmes.

Quand vous parlez à Dieu comme vn seruiteur à son Souuerain, que ce soit en esprit d'une profonde reuerence, comme vn enfant à son aimable Pere, que ce soit en esprit d'amour filial.

Comme vn pecheur qui veut se reconcilier à son Iuge, que ce soit en esprit contrit & humilié par des gemissemens de vostre cœur, & les larmes de vos yeux; comme penitent à son Mediateur, en esprit de confiance & d'esperance.

Comme pauvre & indigent qui demande secours en ses besoins, priez en esprit de confiance.

CHAPITRE XIIII.

*Conduite pour l'exterieur, & son Reglement durant
la Solitude.*

SEparez-vous de la conuersation de toute creature, vous renfermant en vostre solitude, comme dans vn Ciel que Dieu vous prepare & que vous auez élu.

Reuestez-vous d'une composition exterieure, qui soit modeste, réglée, deuote, Religieuse, & qui soit conuenable à celui qui veut assister deuant Dieu comme vn Ange, & conuerser avec luy.

Mettez tous vos sens en solitude, en les retirât par vne exacte mortification de tous les objets qui les flatent; qu'il n'y ait

R r r iij

iour que chacun de vos sens n'offre vn sacrifice à nostre Seigneur de quelque satisfaction qu'il desire.

Pratiquez quelques œures penalles , comme ieunes, disciplines , cilices , haïres , &c. avec discretion, pour vnir la solitude à la penitence , comme vn exercice qui luy est propre & singulier , ce sont deux sœurs qui doiuent estre inseparables.

Soyez extraordinairement fidele pour vous acquiter de tous les deuoirs extérieurs de Religion & de la regularité, par les mouuemens d'un esprit interieur & de reuerence.

Obseruez exactement les temps ordonnez ; conuenez promptement es lieux assignez où il se faut rendre ; pratiquez-les avec vne exacte fidelité , religieuse grauité , reuerence & attention deuote.

Dispensez avec ordre tous les iours & tous les momens qu'il comprend pour les exercices de Religion & de pieté, pour la Communion , l'Oraison , les Examens & les lectures.

Il est tres-vtile d'escrire les bonnes resolutions brièvement en peu de mots , y adjoûtant seulement le motif principal qui vous a meu & porté à les produire ; lisez-les souvent apres la retraite , afin que cette lecture vous rafraischisse la memoire de ce que vous auez promis à Dieu , vous anime & vous excite de nouveau le cœur aux affections qu'il aura desia produit , ou qu'il vous accuse , ou vous confonde si vous estes ou lasche ou infidele.

CHAPITRE XIV.

Conduite pour l'interieur.

Conseruez-vous dans la disposition d'une tres-haute & profonde reuerence , au regard de Dieu , comme vers vostre Souuerain , & dans vne tendance cordiale comme vers vostre Père.

Ayez vne grande vigilance sur vostre interieur pour recon-

SE DISPOSANT À SA PROFESSION. *Partie VII.* 687
noître toutes les lumières que Dieu verse dans votre esprit;
toutes les touches qu'il imprime en votre cœur, afin de re-
cevoir les vns avec respect & les autres avec amour.

Soyez dans vne attention continuelle pour decouvrir ce
que Dieu demande de vous en ce moment, en ce temps, en
ce lieu & en cette action.

Exécutez ce que Dieu demande de vous, quand vous le
connoissez par vne fidélité qui soit prompte & sans remi-
se, totale sans reserve, genereuse sans lascheté, perseve-
rante sans interruption; liurez-vous tout à la grace, ou-
vrez votre cœur totalement à Dieu, il est tout à vous, soyez
tout à luy.

Liez-vous à Iesus-Christ, & vnissez-vous à luy comme à
votre chef par dépendance de la grace, de son amour & de
ses actions.

Agissez, priez, parlez, operez, souffrez par le seul mou-
vement de la Grace qui vous meut, & par la conduite du
saint Esprit qui vous dirige.

Sortez souvent de vous-même & de vos propres disposi-
tions pour entrer dans les dispositions, mouvemens & in-
tentions de Iesus-Christ, afin de ne plus agir qu'en la sainte-
té de ses dispositions; en la simplicité de ses vœux, & en la
pureté de ses intentions qui ne regardoient que Dieu; sou-
mettez-vous humblement, doucement, paisiblement & cor-
diallement à la conduite de Dieu pour les dispositions, le
fruit & le succez de votre retraite.

Si Dieu vous conduit par voyes de lumieres, recevez-les en
simplicité, avec respect sans vous enorgueillir; si vous pre-
nient des benedictions de sa douceur, goustez-les en simpli-
cité sans vous les approprier; si Dieu se presente à vous sous
vne face de Juge qui semble vous rejeter de sa presence,
portez ces rebuts en esprit de penitence & d'aneantissement;
si les distractions vous diuertissent, renoncez-y avec tran-
quillité par vne douce & amoureuse conversion vers Iesus-
Christ; quand vous vous ressentez dans l'infirmité & dans
l'impuissance de pouvoir prier, portez vos foiblesses en la
vertu & en la force de Iesus-Christ.

Quand vous vous trouuez dans la seichereſſe , dans la ſterilité & dans les degouſts, ſouffrez cette priuation avec patience & humilité , mais avec joye & contentement ; c'eſt beaucoup que Dieu vous ſouffre en ſa preſence , vous qui eſtes ſi vil & ſi indigne.

Diſpoſez-vous humblement à l'oraïſon par la lecture deuote & attentive du ſujet que vous vous propoſez ; ne liez pas neantmoins le ſaint Eſprit ; liurez-vous à ſa conduite ; donnez-luy vne pleine-puiſſance ſur vous pour vous conduire par la voye qu'il luy plaïſt, allez où il vous tire , ſuivez où il vous appelle.

Enuiſagez vn vice, ou quelque paſſion particuliere , & ſingulierement celle qui domine le plus en vous, afin de la combattre , la deſtruire , la déracer, & y rapporter toutes vos lectures, meditations, examens & reſolutions.

Regardez la vertu qui vous eſt la plus neceſſaire pour vous y eſtablir & pour vous y former.

Appliquez-vous ſingulierement à faire de fortes reſolutions, de pratiquer avec fidelité les vertus que vous avez contemplées en Ieſus-Chriſt.

Demandez-luy la grace de faire le bien qu'il commande, & de fuir le mal qu'il defend, vous l'obtiendrez ſans doute ſi vous vous déſiez de vous-mefme & de vos forces, & vous vous confiez en Ieſus-Chriſt & en ſa puiſſance ; commandez donc voſtre retraite en la conduite de ſon ſaint Eſprit.



PREMIERE IOVRNEE.

PREMIERE MEDITATION.

*De l'excellence des vœux : que Dieu est l'unique objet
des vœux.*

PREMIER POINCT.

Considerez quelle est la dignité, l'excellence & la sainteté du vœu, l'acte en est si saint, qu'il ne peut estre proprement offert qu'à Dieu seul, à cause qu'il est vn acte de latricie; c'est à dire, d'vn suprême honneur, qui ne peut estre deferé qu'à Dieu seul, à raison de sa souveraine diuinité; Et comme les Diuines Personnes concourent également aux œuvres qu'elles operent hors d'elles-mêmes, à cause qu'elles les produisent comme Dieu Vn en vnté d'essence & de puissance; ainsi le vœu ne doit pas estre offert separément aux trois Diuines Personnes, mais à leur diuinité infable, à leur vnté incompréhensible, & à leur souveraineté suprême: Dieu s'approprie le vœu comme vn deuoir qui appartient vniquement à sa diuinité, & qui estant tout diuin, ne peut estre rendu à la creature, mais seulement & vniquement qu'à sa Diuinité.

AFFECTIONS.

Conceuez vne haute estime des vœux, regardez-les avec respect comme vn deuoir Religieux, qui ne peut estre rendu qu'à Dieu; admirez que Dieu vous aye choisi pour luy rendre ce deuoir.

II. POINCT.

Considerez le retour amoureux que Dieu fait vers vous,
S fff

dans le mesme temps que vous vous disposez pour vous éloigner de la veuë, de la presence & de l'application vers la creature, Dieu se presente à vous pour estre l'objet de vos pensées, de vostre esprit & de vostre cœur; la sainteté des vœux vous élevant au dessus de la nature, & vous tirant de la société des hommes, Dieu vous reçoit en sa Société, vous admet en communauté d'objet, il luy plaist que sa Divinité soit l'objet de vos hommages & de vos amours: & comme si vous estiez desja passé au nombre des bien-heureux, vous commencez dès la terre vn exercice que vous continuerez dans toute l'éternité, qui est d'estre appliqué à Dieu.

AFFECTIONS.

Admirez la douce condescendance de Dieu vers vous, de vous recevoir avec luy en société d'objet, qu'au mesme moment que vous vous destournez de la creature, il se retourne tout vers vous.

Aymez sa bonté qui vous est si libérale, vous quittez vn objet humain, il vous en presente vn divin qui n'est autre que luy-mesme.

III. POINCT.

Considérez l'incomparable dignité où Dieu vous élève, vous n'avez de vous-mesme que le neant qui vous rend vil, la foiblesse qui ne peut rien, l'indignité qui n'ose rien, & neantmoins Dieu vous tire du neant pour vous élever, de vostre foiblesse pour pouvoir, & de vostre indignité pour vous faire produire l'action la plus haute du Christianisme; Apres le Sacrifice de l'Autel, l'homme ne peut pas faire vne action plus divine & plus sainte, que de voïer & de se lier à Dieu par vœu.

AFFECTIONS.

Admirez que Dieu qui est si grand & si saint, ne dédaigne pas, vous qui estes si vil & si indigne, de vous admettre pour luy rendre vn service si divin, que les Anges n'ont pas assez

SE DISPOSANT A SA PROFSSION. *Partie VII.* 691
de dignité pour s'en acquitter; ravissez-vous de voir que Dieu vous prefere à vne infinité d'autres qui en seroient plus dignes que vous, & qui s'en acquiteroient avec plus de sainteté.

Remerciez Dieu avec de profondes reconnoissances de l'admirable condescendance dont il use vers vous.

Proposez-vous de vous détourner pour jamais totalement de la creature pour estre tousiours vny & adherent à Dieu, qui est vostre vnique & souuerain bien; dites-luy amoureux-ement avec le Royal Prophete ! O mon Seigneur, qui a-il au Ciel ou en la Terre qui vous soit comparable, & qui puisse occuper mon cœur ? I'ay dit en l'excès de mon amour, vous ferez à jamais le Dieu de mon cœur, & l'heureux partage que ie choisiss pour toute l'Eternité.

SECONDE MEDITATION.

Que Iesus-Christ a voué.

PREMIER POINCT.

COnsiderez que l'acte de vouer est si pur & si saint, que le Fils de Dieu l'a voulu sanctifier & consacrer en luy-mesme par la pratique; le vœu ayant Dieu pour objet auquel il est referé, il deuoit auoir vn Dieu pour exemplaire qu'il pût imiter: Depuis que Iesus-Christ a vne volonté humaine en qualité d'homme, ainsi qu'il pouuoit obeir à son Pere comme son seruiteur, il pouuoit se lier à luy par le vœu comme son Religieux: Il a deü donc vouer comme chef de la Loy nouuelle, qui deuoit estre l'exemplaire de tous les devoirs de Religion vers son Pere; comme premier Religieux du Christianisme pour en donner la forme & les Regles; comme Docteur qui deuoit conseiller la pratique des vœux aux fideles; comme seruiteur de son Pere, qu'il deuoit honorer par toutes les voyes possibles; car apres le sacrifice de son Corps, le vœu estant la plus haute maniere de l'honorer, il ne l'a pas deü obmettre.

S s s s j

AFFECTIONS.

Conceuez vne nouvelle estime de la dignité des vœux, regardez-les avec vn profond respect, ils sont tous diuins en leurs objets, c'est Dieu auquel ils sont presentez; en leurs sujets, c'est Iesus-Christ qui les a pratiquez; en leur fin, c'est pour glorifier Dieu autant que l'on peut, & de la maniere la plus eminente qu'il est possible.

II. POINCT.

Considerez & adorez les dispositions interieures avec lesquelles le Fils de Dieu a rendu ses vœux; comme Fils c'a esté dans vn esprit tout filial, comme à son aimable Pere auquel il veut tousiours estre vny; comme Religieux dans vn esprit d'vne profonde reuerence, comme à vn Dieu saint qu'il veut tousiours adorer; comme seruiteur dans vn esprit d'vne haute soumission, comme à son Souuerain auquel il veut estre tousiours soumis: qu'elles estoient les joyes de son cœur! quand il se voyoit lié à son Pere d'un nouveau lien, c'est à dire par tradition qu'il auoit fait de luy-mesme par le vœu.

AFFECTIONS.

Adorez ces dispositions si diuines & si saintes, regardez-les avec reuerence, comme estans en vn sujet si saint & si diuin, vnissez-vous à elles en esprit, & attirez-les en vostre cœur par affection pour vous y transformer.

III. POINCT.

Considerez & adorez, que Iesus-Christ estant le Chef de son Eglise par la dignité & la sainteté du vœu qu'il a fait, il a merité tous les vœux qui se font par les Fielles, les a demandez par son efficace, les a sanctifiez par sa sainteté. C'est de luy comme de leur source primitive qu'ils tirent leur dignité, leur merite & leur excellence, & tous ceux

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie. VII.* 693
qui voient se font trouvez en Iesus-Christ comme en leur
Chef & en leur original, & en s'offrant à son Pere il les a
tous offerts en luy.

AFFECTIONS.

Admirez les douces pensées de Iesus-Christ sur vous en
offrant ses vœux à son Pere, il vous regarde & pense à vous,
estant appliqué à son Pere il luy demande la grace de vos
vœux, la meritée & l'obtient : C'est à la dignité de son vœu
& à sa sainteté que vous devez la volonté que vous avez de
vous lier à Dieu; il vous l'a meritée. Aimez avec ardeur
son amour vers vous, de vous tirer avec luy & de vous as-
socier à la sainteté de ses vœux. Remerciez avec vn senti-
ment d'une tres-haute reconnoissance la bonté de sa diuine
conduite sur vous : proposez par de nouvelles protestations,
O mon Seigneur ! ie vous rendray mes vœux, puis que vous
m'y attirez par vostre exemple, m'y conduisez par vos lu-
mieres, & m'en donnez & la volonté & le courage par vo-
stre grace.

SECONDE IOVRNEE.

PREMIERE MEDITATION.

*Le saint Esprit est auteur des Vœux, il les inspire
aux Fidelles.*

I. POINCT.

CONsiderez que si le Pere & le Fils ne vous auoient de
toute eternité aimez, jamais le Pere ne se seroit pro-
posé pour estre l'objet de vos vœux, ny le Fils pour vous
seruir d'exemplaire; vous n'estiez pas en vostre vileté &
en vostre indignité vn objet qui fut digne de leur applica-
tion & de leur pensée; c'est donc le Saint Esprit qui estant
l'amour personnel de tous les deux a doucement conuié le
Ssss iij

Pere de vous élever à cette dignité incomparable, que de se proposer pour estre le terme de vos vœux, & inspiré au Fils la volonté pour vousy conduire par son exemple.

A F F E C T I O N S.

Admirez les douces & amoureuses pensées du Pere & du Fils sur vous ; vous n'estiez pas encor qu'ils pensoient à vous ; mais ayez & adorez la suavité du saint Esprit vers vous, puis que c'est luy qui a menagé d'une manière si suave vostre vocation dans le cœur du Pere & du Fils ; & quoy que dans vostre misere vous ne meritaissiez que le rebut & le mépris il les a amoureusement convertis vers vous.

II. POINCT.

Considérez que la nature a trop de foiblesse pour s'élever à une vie qui est au dessus d'elle-mesme ; l'esprit humain a trop d'ignorance pour former le dessein d'une vie qu'il ne peut comprendre, & que le pecheur, comme tel, a trop d'indignité pour oser l'embrasser ; c'est le Saint Esprit qui fortifie la foiblesse de l'homme par sa grace pour avoir capacité de vouer, qui éclaire les ignorances de l'esprit humain pour connoître l'excellence des vœux, & qui donne la dignité pour le faire avec merite par la charité qu'il répand en nos cœurs, qui nous fait enfans de Dieu. C'est le Saint Esprit qui est l'auteur des vœux ; dans le Ciel il a porté les diuines personnes de les agréer & les accepter ; dans le temps il en a inspiré le dessein à l'Eglise de les offrir à Dieu, & tous les jours il en imprime la volonté aux Fidelles de les presenter ; il n'y auoit que le Saint Esprit qui put inuenter une manière si sainte & si diuine d'honorer Dieu par les vœux ; C'est une de ces veritez que le Fils de Dieu a promis qu'il reueleroit à son Eglise.

A F F E C T I O N S.

Admirez que vous trouuant dans ces incapacitez, c'est

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie VII.* 695
le Saint-Esprit qui vous fortifie pour faire vne action & entreprendre vne vocation si difficile aux sens ; qui éclaire vos tenebres par ses lumieres, pour vous en faire comprendre la grandeur ; & sanctifie vostre ame par son amour, pour vous rendre digne de l'exécuter avec merite. Aimez & adorez donc cét Esprit diuin sur vous, si doux & si suau.

III. P O I N C T.

Considerez que c'est cét Esprit Saint qui vous a preuenu par ses inspirations, vous a tiré du monde par sa misericorde, vous a conduit dans le Cloistre par sa grace, vous y a receu par sa bonté, & qui se dispose de demeurer en vous pour vous y faire perséuerer, se rendre en vous le principe de toutes vos actions pour vous faire operer saintement, viure de la vie de Dieu mesme purement, meritor continuellement, & enfin vous conduire à Dieu en sa gloire qui est la couronne de vostre vocation.

A F F E C T I O N S.

Aimez & adorez donc cét Esprit diuin qui est dans le cœur du Pere & du Fils, les disposant pour receuoir avec agréement l'offrande de vos vœux, & qui est aussi en vostre cœur, le preparant à faire cette offrande avec amour & sainteté: Liurez-vous à cét Esprit, remerciez-le avec vne amoureuse reconnoissance, dites-luy, ô Saint Esprit ! lien adorable du Pere & du Fils, liez-moy si intimement à tous les deux que jamais ie ne m'en separe, pour ne plus m'occuper aux creatures.

SECONDE MEDITATION.

*Iesus-Christ obeissant en la Creche & y consacrant
l'obeissance humble.*

I. P O I N C T.

Considerez que Iesus-Christ ayant receu en l'Incarnation vne volonté humaine, commence sa vie par

vn acte d'obeïssance, non seulement à son Pere comme à son Souuerain; mais aussi pour son amour à la creature, c'est à dire à Marie sa Mere, & à Ioseph son Pere putatif. La Creche est son premier Autel, où il offre & fait le vœu de l'obeïssance humble; c'est vn Dieu qui obeït à sa creature; elle est vniuerselle en toute chose pour le lieu & pour le temps; elle est tres-soumise, il obeït contre toutes les veües de sa sagesse & la soumet à la direction de sa Mere, elle estoit tres-diüine, voyant en Marie & Ioseph la souueraineté de son Pere qui le regissoit par eux.

AFFECTIONS.

Admirez & adorez Iesus-Christ obeïssant, il n'obeït que pour vous instruire par luy-mesme, que vous deuez commencer vostre vie par l'obeïssance; qu'ayant desobey en Adam desobeïssant comme vn enfant en son Pere qui vous a fait pecheur par sa desobeïssance orgueilleuse; vous deuez obeïr en Iesus-Christ obeïssant comme vn membre en son Chef, qui vous rend iuste par son obeïssance humble.

II. POINT.

*Iesus-Christ obeïssant en la Croix & y consacrant
l'obeïssance penible.*

Considerez que Iesus-Christ ayant commencé sa vie en la Creche par vne humble obeïssance aux volontez de Marie & de Ioseph qui sont justes, il luy plaît de la finir par vne obeïssance douloureuse & penible aux volontez des impies & des mechans selon que nous le represente saint Paul; Il s'est humilié & fait obeïssant jusques à la mort & à la mort de la Croix; C'est ainsi que le Fils de Dieu pour obeïr aux ordonnances de son Pere, qui luy ordonne de mourir en obeïssant par les mains des impies; il prefere cette obeïssance à son honneur, il le perd par l'humiliation il est reputé pecheur; sa vie, on luy rait par la mort & la mort de la Croix.

AFFECTIONS.

AFFECTIONS.

Admirez que le Fils de Dieu vous instruit par luy-mesme, que l'obeissance de la Creche est celle des commençans, qui obeissent facilement à ceux qu'ils jugent sages, vertueux & prudents; mais que l'obeissance de la Croix est celle de ceux qui auancent dans la voye de perfection & qui sont disposés d'obeir à toute creature, soit juste ou iniuste pour l'amour de Dieu, qu'ils considerent en celuy qui leur commande, & c'est l'obeissance penible & difficile à l'esprit, que Iesus-Christ a consacré sur la Croix.

III. POINCT.

*Iesus-Christ obeissant, en l'Eucharistie, y consacrans
l'obeissance continuelle & la closture perpetuelle.
s'y renfermant comme dans un Cloistre.*

Considerez & adorez, que le Fils de Dieu se renferme dans l'Eucharistie comme dans son Cloistre, pour donner la forme de la Closture perpetuelle, & où il consacre l'obeissance continuelle à la volonté des hommes; que cette obeissance est prompte en son execution; Au moment que le Prestre prononce, il descend du sein de son Pere: Cette obeissance est vniuerselle pour le temps & pour le lieu, qu'on le place où l'on voudra, ou dans la fange, ou parmy les pierres, il y va & y demeure: Cette obeissance est continuelle, il ne se sert jamais ny de sa puissance, ny de sa sagesse pour s'en retirer: Cette obeissance est pure, ne regardant que la gloire de son Pere, & jamais soy-mesme, puis que pour obeir il passe du sejour du Ciel où il a droit de demeurer: Il demeure sur la terre au milieu des pecheurs contre l'inclination de son corps glorieux & de sa sainteté, qui demandent le sejour du Ciel, & d'estre éloigné des pecheurs.

AFFECTIONS.

Admirez & adorez Iesus-Christ obeissant qui se met de-

T t t

tiant vos yeux dans vne obeïssance continuelle pour vous animer à l'exercice de cette diuine vertu ; Proposez-vous de vouloir l'imiter en cette obeïssance continuelle , sans jamais agir par vous-mesme , vous mettant en la main de ceux qui vous doiuent conduire au nom de nostre Seigneur.

Remerciez-le avec vne haute reconnoissance ; demandez-luy l'esprit de l'obeïssance parfaite , afin qu'il détruise en vous vostre propre esprit.

TROISIÈME IOVRNÉE.

PREMIÈRE MEDITATION.

Iesus-Christ pauvre , consacrant en la creche la pauvreté disceuse.

PREMIER POINCT.

Confidez que le Ciel est le lieu de l'abondance , & la Terre est le lieu de la disete ; que le Fils de Dieu qui possède toutes les richesses du Ciel , les quitte pour se faire pauvre en terre ; qu'il est aussi-tost pauvre qu'il est homme ; qu'il attire la pauvreté en la creche où il est né , comme sa fille aînée ; Il veut auoir en son vsage toutes choses pauvres , naistre d'une pauvre Mere , pour logement vne pauvre estable , pour repos vne pauvre creche , pour vestement que de pauvres langes , pour compagnies que de pauvres Bergers.

AFFECTI O N S.

Admirez les mouuemens interieurs du cœur du Fils de Dieu , quand il se voyoit de toutes pars enuironné de la pauvreté , avec quelle joye il faisoit de la creche son premier Autel , où il sacrifie à son Pere toutes les richesses du Ciel & de la Terre qui luy appartiennent.

Escoutez comme le Fils de Dieu vous dit , que si vous ne

SE DISPOSANT À SA PROFESSION. *Partie VII. 699*
quittez tout pour son amour , comme il l'a fait pour le vostre, que vous ne serez pas son Disciple ; rejouïssiez-vous qu'il vous est permis de l'imiter, & d'estre pauvre comme luy.

II. POINCT.

*Iesus-Christ pauvre en la Croix y consacrant la
pauvreté souffrante.*

Considérez que le Fils de Dieu est bien plus pauvre sur le Caluaire que dans l'estable , tout ce que la creche luy donne, la Croix luy oste ; la creche luy donne la vie pour le faire vivre, des langes pour le vestir, du foin pour le faire reposer, vn Pere & vne Mere pour le consoler ; mais la Croix luy oste la vie par la mort, le dépouille de ses vestemens, l'éloigne de son Pere & de sa Mere, qui l'abandonnent en leur manière.

La creche luy donne peu à la verité, mais ce qu'elle luy donne le console ; la creche le fait reposer doucement ; les langes le couurent tendrement ; le lait de sa Mere réjouit son goust délicieusement : mais tout ce que luy donne la Croix c'est pour le faire souffrir, il trouue en son sein vn repos mais douloureux, dans le fiel l'amertume qui afflige son goust, dans le dépouillement de tous ses habits vne nudité qui l'humilie & qui l'expose à toutes les injures du temps ; ainsi il consacre en la Croix la pauvreté souffrante qui le prue de toutes les commoditez de la vie, & luy en fait souffrir toutes les incommoditez.

AFFECTIONS.

Admirez & adorez l'amour que le Fils de Dieu a pour la pauvreté, de vouloir expirer en son sein, de mourir dépouillé de tout, & s'offrir ainsi tout pauvre à son Pere Celeste.

Embrassez donc la pauvreté qui dépouille de tout, & nous fait souffrir tout à l'exemple de Iesus-Christ pauvre & souffrant.

Ttt ij

III. POINCT.

Iesus-Christ pauvre en l'Eucharistie, il y consacre la pauvreté miraculeuse.

Considérez & adorez que le Fils de Dieu a tant d'amour & de tendresse pour la pauvreté qu'il veut qu'elle soit sa compagne inseparable dans tous ses mystères ; les hommes ne pouvant l'appauvrir en l'Eucharistie, il fait un miracle sur luy, pour s'appauvrir luy-mesme de tout ce qu'il a reçu en l'Incarnation, l'extension & l'usage des sens ; ce que la Croix luy a laissé la forme humaine ; ce que son Pere luy a donné depuis son Ascension le Ciel pour trône, la gloire pour vestement : mais dans l'Eucharistie il se dépoille de l'extension de son corps, se prive de l'usage de tous ses sens, quitte la forme humaine, descend de son trône, voit les éclats de sa gloire, se couvre de vils accidens : ainsi il n'y a rien de si pauvre, & si dénué & dépoillé que le Fils de Dieu dans l'Eucharistie, c'est la pauvreté miraculeuse du pur amour.

AFFECTIONS.

Aimez donc la pauvreté que Iesus-Christ a tant aimée ; adorez la pauvreté qu'il a rendue adorable en luy-mesme ; embrassez avec joye la pauvreté que Iesus-Christ consacre dans tous ses mystères.

Admirez l'excez de son amour, il ne se fait pauvre que pour s'accommoder à vos besoins ; il ne se prive de son extension que pour venir en vostre sein ; il ne se fait pauvre que pour vous faire riche, & sous sa pauvreté vous donner sa divinité, son ame & son corps ; remerciez une bonté qui vous est si libérale ; proposez-vous de vouloir vous appauvrir de tout pour vous donner tout à luy.

SECONDE MEDITATION.

*Jesus-Christ Vierge, en la creche consacrant la Virginité,
& formant le premier Chœur des Vierges.*

PREMIER POINCT.

Confidez & adorez que le Verbe Incarné est Vierge & Fils de la Virginité, il est engendré dans l'Eternité de son Pere sans Mere, & dans le temps il est conçu de sa Mere sans Pere; par l'operation du saint Esprit, & par l'vhuion de sa diuine Personne à la chair virginalle qu'il tire de sa Mere, il s'est formé en luy vne virginité inuiolable : Estant le Fils de la Virginité, il s'en est rendu le Pere en la creche, il l'a fait naistre en son sein, il fait la premiere alliance des Anges, avec Marie & Ioseph, pour commencer le premier Chœur des Vierges, & former la premiere famille des chastes pour la conduire dans le Ciel, & les unir avec les Anges, comme avec leurs Freres, & suivre par tout l'Agneau.

AFFECTIONS.

Admirez que le Fils de Dieu vous tire du milieu de la corruption du monde pour vous associer au Chœur des Chastes & des Vierges, vous separe de la compagnie des hommes mortels pour vous faire entrer en celle des Anges qui sont incomparables. Cherchez & embrassez cette celeste vertu qui est Jesus-Christ pour Pere, Marie pour Mere, les Anges pour Freres, & le Ciel pour séjour.

II. POINCT.

*Jesus-Christ Vierge sur la Croix, où il se rend l'Espons
de la Virginité, qu'il couronne de ses épines.*

Confidez que le Fils de Dieu qui est Vierge en la creche,

T III IIJ

où il n'est nourry que de lait, est l'idée de la Virginité des commançans, mais qu'il est monté sur la Croix comme sur son Trofne couronné d'épines, & abreuvé de fiel & d'absynthe, où il se rend l'Espoux en son Sang de toutes les Vierges, où il les appelle pour les y placer avec luy, entrer en alliance avec elles, & les couronner de ses épines comme ses épouses, & les nourrir de ses amertumes; C'est-là où il est l'idée de la Virginité des Vierges fortes qui sont dans l'espérance.

AFFECTIIONS.

Admirez que le Fils de Dieu veut estre vostre exemplaire sur la Croix, pour vous instruire que son repos est entre les lys, & que ces lys sont entre les épines; ainsi que la Virginité, qui est vn lys, doit aimer la mortification, qui conserve le lys de sa pureté. Adhërez donc tousiours à Iesus-Christ crucifié, qui a crucifié sa chair, quoy qu'innocente, pour destruire sa mortalité.

Attachez-vous donc à la Croix pour crucifier sans cesse vostre chair où habite le peché & le faire mourir.

III. POINCT.

Iesus-Christ en l'Eucharistie, y consacrant la Virginité parfaite.

Considérez que le Fils de Dieu se renferme en l'Eucharistie comme dans vn Coûtrel volontaire, où il metoit le sceau d'un veu de personne, pour donner l'idée d'une parfaite Closture à toutes les Vierges consacrées à Dieu, où elles ne doivent voir n'y estre veues. Considérez qu'il porte vne pureté en l'Eucharistie qu'il n'a pas en sa naissance, les sens humains estoient capables du plaisir innocent qui leur est propre, son goust estoit satisfait par le lait qu'il tiroit de sa Mere; mais dans l'Eucharistie, tous les sens sont dans vn estat de priuation totale de tout plaisir.

Considérez que le Fils de Dieu unit les Vierges & les

Chastes dans le Cloistre, comme des Anges dans vn Ciel nouveau, où en l'Eucharistie il se propose pour estre l'objet de leur regard & de leurs amours, pour leur faire commander des la terre vne vie des bien-heureux, en attendant qu'il les conduise dans le Ciel pour estre l'objet eternal de leurs regards en la beauté de sa gloire, qui est la recompense des yeux qui ont esté chastes & purs.

Considérez que Iesus-Christ en l'Eucharistie est singulierement le vin qui engendre les Vierges, mais il en fait vn lait pour les nourrir, comme vne Mere charitable qui nourrit ses celestes enfans, qui renonce à tous les plaisirs des sens.

AFFECTIONS.

Admirez & adorez les amoureux Conseils de Dieu sur vous qui vous associe au Chœur des Vierges Chastes qui suivent par tout l'Agneau; embrassez, chérissez & aimez cec estat si diuin qui vous rend digne de la Societé de Iesus-Christ.

Remerciez avec vne haute reconnoissance cette grace incomparable.

Proposez-vous donc de vous offrir à Iesus-Christ Vierge, comme vne hostie viuante, pure & sainte pour l'imiter.

Demandez-luy que son Esprit consume en vous tout ce que vous tirez de la corruption d'Adam.

QUATRIESME IOVRNEE.

PREMIERE MEDITATION.

Le vœu est vne promesse que nous faisons à Dieu, & vn contract mutuel.

PREMIER POINCT.

Considérez que le vœu est vne promesse volontaire, par laquelle comme par vn contract solennel, nous pro-

mettons à Dieu, comme creatures à nostre Createur, de renoncer à tout droit civil, & naturel que nous pourrions auoir à tous les biens de fortunes; comme seruiteurs à nostre Souuerain, de renoncer par l'obeïssance à tout droit que nous auons sur nous-mesme par la liberté; & comme enfans à nostre Pere; nous luy promettons de renoncer pour son amour par la chasteté, à tout plaisir sensible que la chair pouuoit légitimement goustier.

AFFECTIONS.

Admirez que Dieu quin'a pas besoin de vos promesses; ne dédaigne pas de les recevoir & les agréer par vne amoureuse condescendance: Soyez rauy que fortifié par la grace vous fassiez vne promesse, qui est vniuerselle, en tout ce que vous estes, ce que vous auez & vous pouuez; qui est grande en sa durée; estant faites à vn Dieu éternellement nostre Createur, nostre souuerain & nostre Pere, l'obligation en est éternelle; rejouïssiez-vous que dans peu de temps vous promettrez à Dieu d'estre tout à luy.

II. POINCT.

Dieu s'oblige au Novice.

Considérez qu'au mesme moment que vous promettez à Dieu, luy qui ne peut estre vostre redeuable, ne laisse pas par vne amoureuse complaisance vous promettre, s'obliger à vous, & passer vn contract solemnel par lequel il s'oblige que pour la terre que vous quittez, de vous donner le Ciel; pour la liberté à laquelle vous renoncez, de se charger de vostre conduite; & pour les delices des sens dont vous vous priuez, de vous remplir des delices pures & saintes de l'Esprit dans le temps & dans l'Eternité.

AFFECTIONS.

Admirez avec éléuation d'esprit, que Dieu qui est vostre
Createur

Createur s'oblige à vne si petite creature telle que vous estes, qu'estant vostre Souuerain il s'engage à vous qui estes son seruiteur qui luy doit tout, & qu'estant vostre Pere il luy plaist de se rendre vostre redevable.

Adorez & aimez vne bonté si aimable pour quelques petits biens que vous quittez, vous en promettre des immenses, pour le temps vous donner l'Eternité; tenez-vous infiniment heureux qu'il vous soit permis de contracter avec vn Dieu qui est si veritable en ses paroles, si fidele en ses promesses, & si puissant pour les executer.

III. POINCT.

Dieu fait vn contract solemnel avec le Nouice, signé de son Sang, comme avec les Apostres.

Considerez que le Fils de Dieu du Cenacle où il a fait le traité de sa nouuelle alliance en son Sang avec ses Apostres, passe en ce lieu, où il se rend present d'une presence aussi reel-le pour faire vn traité de nouuelle alliance avec vous; il se met sur vostre cœur par la communion pour vous donner le baiser de paix, comme vn Pere à son cher enfant; il passe vn contract eternal avec vous, qu'il sera pour jamais vostre Pere, & que vous ferez tousiours son enfant; il répand son Sang en vostre sein pour marque de son eternelle alliance; & vous dit comme à ses Apostres: Voila le Sang de la nouuelle Alliance que ie fais avec vous, ie seray vostre Dieu, & vous ferez tousiours mon seruiteur.

AFFECTIONS.

Admirez la douce condescendance du Fils de Dieu vers vous, de faire pour vous seul ce qu'il a une fois fait pour ses Apostres & pour toute l'Eglise; Si la maniere n'en est pas si visible, elle n'en est pas moins réelle & moins amoureuse.

Aimez vne si excesiue bonté; adorez vne si suauve condui-

V. u u u

te sur vous ; remerciez avec de profondes reconnoissances vne charité si immense ; tenez vous heureux de traiter avec vn Dieu si fidele ; dites avec Dauid , l'ay juré en la presence de mon Dieu, & ie me suis absolument proposé que ie garderay inuiolablement ce que mes levres ont prononcé.

Demandez à nostre Seigneur qu'il affermissé vostre volonté par la puissance de sa grace.

SECONDE MEDITATION.

Le Vœu est une donation que l'on fait de soy-mesme à Dieu.

PREMIER POINCT.

Considerez que Dieu qui vous auoit fait son seruiteur par la creation , & son enfant par la grace, vous a gratifié du don de la liberté qui vous donnoit à vous-mesme, afin que comme enfant vous eussiez en vostre propre sein vn don que vous peussiez presenter volontairement à Dieu.

Considerez que le vœu, qui est vne promesse, est aussi vne donation, & par le mesme acte que vous promettez à Dieu, vous vous donnez à luy ; au Pere pour tousiours le seruir & l'adorer ; au Fils pour tousiours le suiure & l'imiter ; au saint Esprit pour tousiours l'aimer & l'écouter.

AFFECTIONS.

Admirez que la donation que vous faites de vous-mesme estant si vile, si petite, & si peu digne d'vn Dieu si grand & si saint, il ne la rejette & ne la rebutte pas, mais par vne benignité incomprehensible, les Diuines Personnes se rendent presentes pour l'aggréer & la recevoir ; le Pere pour vous recevoir comme son Fils ; le Fils pour vous recevoir comme son Frere ; le saint Esprit comme son Temple.

Réjouissez vous que par cette donation vous sortez de la propriété de vous-mesme, & entrez dans le Domaine de

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie VII.* 707
Dieu , & Dieu acquiert vn nouveau droit sur vous , comme
sur vn fond qui est tout à luy.

Dieu se donne à celuy qui vouë.

II. POINCT.

Considerez que Dieu qui est bonté par luy-même, ne se laisse
jamais surmonter en liberalité à sa creature ; au mesme mo-
ment que vous vous donnez à Dieu , Dieu se donne à vous
d'une maniere digne de luy-mesme ; c'est à dire immense &
infinie : La donation que vous faites à Dieu de vous-mesme
est tousiours d'une chose limitée , basse & finie , mais
le Pere se donne à vous avec l'immensité de son heritage
comme à son enfant ; le Fils se donne à vous avec l'infinité
de ses merites comme à son Frere ; le saint Esprit se donne
à vous avec la plenitude de ses graces comme à son Tem-
ple.

AFFECTIONS.

Admirez les immenses liberalitez de Dieu vers vous , de
se donner soy-mesme pour si peu que vous luy donnez.

Admirez l'immensité de son amour de vouloir estre dès
cette vie vostre portion & vostre heritage.

Estimez-vous infiniment heureux qu'en vous quittant vous
mesme , de vous trouver diuinement en Dieu.

Entrez dans les douces eleuatiōs d'esprit de Dauid , écriez-
vous avec luy , que mon partage est heureux ! que Dieu soit
devenu mon Tresor , & ma possession en la terre des viuans.

*Dieu se donne infiniment & irreuocablement.
aux Religieux.*

III. POINCT.

Considerez que Dieu estant simple en son essence sans
composition ; eternal en sa durée sans changement ; infiny
Vuuu ij

en son estre sans limite; se donne à vous totalement sans aucune reserve avec toute sa diuinité & toute sa gloire; se donne à vous irreuocablement, pour jamais ne se retirer de vous; se donne infiniment sans limite.

AFFECTIONS.

Admirez que la possession que vous auez de Dieu dès cette vie ne vous sera jamais ostée si vous estes fidele.

Adorez l'immutabilité de Dieu en ses largesses, il ne donne pas pour vn temps pour l'oster dans l'autre.

Remerciez avec de profondes reconnoissances cette bonté Eternelle qui ne change jamais pour vous d'affection, si jamais vous ne changez d'amour vers elle.

Proposez-vous de vous donner à Dieu totalement autant qu'il vous est possible, irreuocablement sans jamais vous reprendre; demandez à nostre Seigneur qu'il affermissé vostre volonté pour demeurer tousiours immuable.

CINQVIESME IOVRNEE.

PREMIERE MEDITATION.

La Profession des Vœux est vn Sacrifice de Iustice ou de Penitence.

PREMIER POINCT.

Considerez que par le peché vous auez esté fait criminel de leze-Majesté Diuine, & Dieu est deuenu vostre Iuge qui veut estre satisfait, vous le deuez par Iustice, & neâtmoins vous ne le pouuez pas par vostre indignité; Iesus-Christ innocent s'est mis à vostre place sur la Croix pour satisfaire à la Iustice de son Pere, où il se rend penitent public, & pour vos pechez il offre à son Pere le Sacrifice de penitence ou de Iustice; l'vn extérieur au Sang de ses vaines, & en la destru-

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie VII.* 709
tion de tout ce qu'il possède; l'autre interieur, qui est ce-
luy du cœur contrit & de l'esprit affligé au Sang de son cœur
qui sont ses larmes.

AFFECTIONS.

Admirez le Fils de Dieu dans son estat de penitence pour
vous; adorez-le avec vn doux raiſſement comme penitent,
& le chef de tous les penitens, ainsi que le contemple vn
Pere.

Aimez cét amour immense qui luy fait prendre vos pei-
nes pour vous donner ses graces; raiſſez-vous à la veüe des
inventions de son amoureuse Sagesse, qui fait de son Sang &
de ses larmes vn Sacrifice qui vous reconcilie avec son Pere.

II. POINCT.

*Le Sacrifice de Penitence des Vœux, formé sur celuy
de la Croix.*

Considerez que pour participer à la grace de reconcilia-
tion que le Fils de Dieu vous a meritée sur la Croix par sa
penitence, il faut que vous communiquiez à cette peniten-
ce; c'est la fin pour laquelle Dieu vous appelle en la Reli-
gion, qui est vne maison de penitence où vous auez fait vo-
stre premiere entrée par vostre vesture, & vous estes enfin
heureusement arriué par la grace de nostre Seigneur au point
du Sacrifice.

La Profession des vœux Religieux est vn Sacrifice de peni-
tence que vous offrez à la Iustice Divine; à cause qu'il re-
tranche & immole les trois principes du peché, la concupis-
cence, la superbe & le plaisir, par la pauvreté, l'obeïſſan-
ce & la chasteté.

Considerez que c'est en ce précieux moment que Dieu se
reconcilie parfaitement à vous, & vous vous reconciliez
avec luy; il devient vostre Pere, & vous deuenez son Fils;
il vous donne le baiser de paix & vous embrasse comme son

V u u u iij

LE PARFAIT NOVICE,
aimable enfant, & vous l'embrassez comme vn amoureux
Pere.

AFFECTIONS.

Admirez la douce & amoureuse condescendance de Dieu vers vous; pour trois paroles que vous prononcez, il vous accorde la pleine remission de toutes vos offenses, puis que vous satisfaites autant que vous pouuez à sa Justice Divine par la Profession de vos vœux, elle vous remet tout ce que vous luy devez; mais aimez les richesses immenses de sa bonté par vne magnificence d'amour, il ne vous remet pas seulement vos pechez, mais le Pere fait vne effusion de toutes ses graces sur vous, le Fils vn épanchement de son Sang, le saint Esprit vne largesse de son amour.

Adorez donc ce moment qui donne complaisance aux Diuines Personnes, joye aux Anges, & qui réjouit toute la Cour Celeste.

III. POINCT.

Le Sacrifice interieur du cœur par les Vœux.

Considérez que le Fils de Dieu sur la Croix a vny au Sacrifice de son Corps le Sacrifice de son Cœur, qu'au mesme temps qu'il offroit le Sacrifice exterieur de sa Chair au Sang de ses vaines, il presentoit le Sacrifice interieur de son Cœur qui sanctifioit l'exterieur.

Accordez vostre cœur avec vostre bouche, au mesme moment qu'elle prononcera les vœux qui vous immolent au dehors, que l'amour fasse le Sacrifice interieur de vostre cœur; sans ce second le premier seroit defectueux, & ne pourroit pas estre agreable aux yeux de Dieu, qui ne veut point d'hosties ainsi diuisées, il veut vn Sacrifice entier & total.

AFFECTIONS.

Adorez le Sacrifice interieur du Fils de Dieu sur la Croix; vnissez vostre cœur au sien; regardez le pied de l'Autel où

SE DISPOSANT À SA PROFESSION. *Partie VII.* 711
vous estes prosterné comme le lieu du Sacrifice de vostre
Corps & de vostre cœur ; Deuant que vostre bouche pro-
nonce ses vœux , que vostre cœur produise des actes d'un
cœur amoureusement contrit : réjouissez-vous que vous
soyez arriué au moment où vous allez vous reconcilier avec
vostre Pere.

Demandez-luy son Esprit qui l'a fait penitent pour vostre
amour , & qu'il vous fasse un veritable penitent pour sa gloi-
re , & qu'il luy plaise de consommer en vous par son amour
tout ce que vous auez d'humain.

SECONDE MEDITATION.

*Le Sacrifice de louange offert par les Vœux ; Iesus-Christ
sur la Croix est un Sacrifice de louange.*

PREMIER POINCT.

CONsiderez que Dieu par la sur-éminente excellence de
sa Diuinité , & par la souveraineté du domaine qu'il a
sur toutes les creatures , est digne d'un honneur suprême
& d'une souveraine louange.

Le Verbe Incarné animé du zele de la gloire de son Pere
monte sur la Croix , y fonde la Religion Chrestienne en son
Sang ; & comme premier Religieux de son Pere , luy offre le
premier Sacrifice de louange à son honneur & à sa gloire ; il
donne témoignage par sa Mort du respect & de l'amour qu'il
a pour son Pere , quelle reuerence il a pour sa Diuinité , & quel
amour & soumission pour sa souveraineté , mourant égalle-
ment , & se sacrifiant pour honorer sa Diuinité , & se sou-
mettre à sa volonté , s'immolant ainsi autant par reueren-
ce que par amour.

AFFECTIONS.

Admirez que le Fils Dieu ne pouvant plus sur la Croix

estre vn Sacrifice de loüange à son Pere, à cause de son immortalité, & satisfaire à son zele immense de le glorifier en s'immolant pour sa gloire, il met les Religieux en sa place, & passant de luy en eux, comme d'un chef en ses membres, il les anime de son Esprit, & contente son zele en eux en s'immolant tous les iours par eux quand ils se sacrifient par leurs vœux à la gloire de son Pere.

Adorez & aimez le conseil de Iesus-Christ sur vous, de vous associer avec luy en son estat de Sacrifice de loüange, puisque la Profession des vœux de Religion est vne publique protestation que l'on fait, combien Dieu est adorable & infiny, & qu'en sa presence tout doit se consumer & aneantir.

II. POINCT.

La Profession est vn Sacrifice de loüange à Iesus Crucifié.

Considerez que le Fils de Dieu sur la Croix possède en communauté avec son Pere l'excellence de la Diuinité, le Souuerain domaine sur toutes les creatures, mais il a singulierement la souueraineté de redemption sur tous les hommes qui luy est propre : Il n'est donc pas moins adorable en ses abbaïssemens que son Pere en sa Majesté, comme il s'est fait Religieux de son Pere pour se rendre son hostie de loüange en se sacrifiant pour luy, les Religieux sont singulierement élus les Religieux du Fils pour luy offrir le Sacrifice de loüange ; car par la Profession qu'ils font, ils témoignent hautement l'amour & la reuerence par Iesus-Christ, combien ils l'estiment adorable & aimable ; le regardant sur la Croix comme leur Dieu & leur Redempteur, ils croient ne pouuoir pas mieux l'honorer qu'en s'immolant par les vœux pour sa gloire ; car les Religieux par l'estat de leurs vœux font des hosties de loüanges perpetuelles, qui vont incessamment loüans, glorifians & honorans Iesus-Christ en sa Croix.

AFFECTIONS.

Admirez l'honneur incomparable que le Fils de Dieu vous fait

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie VII.* 713
fait de vous choisir pour estre son hostie de loüange, comme
il l'est de son Pere; estimez-vous infiniment heureux de pou-
voir glorifier Iesus-Christ, & estre son Religieux qui l'hon-
nore en sa Croix, comme il est le Religieux de son Pere qui
l'honore en ses grandeurs.

III. P O I N C T.

Iesus-Christ glorifiant les Religieux deuant son Pere.

Considérez la grande promesse que le Fils de Dieu fait à
tous les Religieux; Si quelqu'un me confesse & me glorifie Matt. 10.
deuant les hommes, ie le confesseray deuant mon Pere: Or
ce sont les Religieux qui entreprennent de confesser Iesus-
Christ publiquement deuant les hommes, qui n'ont point
de crainte de porter l'opprobre de sa Croix: C'est donc eux
que Iesus-Christ singulierement confessera deuant son Pere;
c'est à dire, s'ils ont employé leur bouche pour le confesser
comme leur Dieu, il emploiera la sienne pour les reconnoi-
stre comme ses enfans qui l'ont aimé; comme ses Disciples
qui l'ont écouté; comme ses membres qui l'ont suivi, les
embrassera comme ses Freres, & comme leur Mediateur il
les conduira à son Pere, en leur disant, Venez les benits de
mon Pere, posséder le Royaume qu'il vous a préparé pour
vous avec moy.

A F F E C T I O N S.

Admirez vostre bon-heur incomparable, d'estre en la ter-
re vne hostie de loüange du Peré, l'honorant en ses gran-
deurs; du Fils, le glorifiant en ses abbaïssemens, & d'auoir
Iesus-Christ dans le Ciel pour hostie qui vous reconcilie non
seulement avec son Pere, mais vous reconnoisse, vous
aduoie & vous embrasse deuant son Pere, à cause de
quelque petit honneur que vous luy avez rendu deuant les
hommes.

Proposez-vous donc de vouloir constamment estre pour
jamais vne hostie de loüange perpetuelle immolée à la gloi-
re de son nom.

X x x x

SIXIESME IOVRNEE.

PREMIERE MEDITATION.

*L'holocauste parfait offert par les vœux : Iesus - Christ
sur la Croix est vne holocauste du pur amour.*

PREMIER POINCT.

Confidez que le Fils de Dieu estant sur la Croix , le peché des hommes en a fait vn hostie de penitence à la Iustice de son Pere ; le zele vne hostie de louange à sa souueraineté, mais le pur amour en veut faire vn holocauste parfait, où tout ce qui restoit dans les deux autres Sacrifices soit tout consommé par les ardeurs de la charité, offert à sa sainteté.

Confidez qu'en l'excez de son amour il crie sur le Caluaire en Croix à son Pere Celeste, Tout est consommé ; l'amour comme vn feu deuorant a tout consommé, mon Corps par les playes, il n'y a plus de santé, mon Sang par vn épanchement vniuersel, mes vaines sont épuisées ; mon cœur par ses ardeurs, il est tout desseiché, ma vie par la mort, elle est toute destruite, & ma mortalité a esté toute consommée dans le fond d'vn tombeau par le feu de la Diuinité mesme qui en a acheué le Sacrifice total.

AFFECTIONS.

Admirez, adorez, & contemplez avec vn rauissement doux, cordial & amoureux, le Fils de Dieu sur la Croix parmy les feux & les flammes de son éminent amour ; il pouoit satisfaire à la Iustice de son Pere, & le glorifier par vne action de sa vie ; mais l'amour qui ne vit que d'excez, veut tout consumer, & en fait vn Holocauste total & entier.

II. POINCT.

La Profession est vn parfait holocauste.

Considerez que le Fils de Dieu parmy les ardeurs de son amour pensoit aux Religieux , faisant couler de la Croix le mesme feu qui le consommoit dedans les Cloistres, il les y choisit singulierement pour en faire des holocaustes du pur amour dedans son Eglise. Considerez qu'ils pouuoient comme les autres Fideles , satisfaire à la Iustice Diuine par le sacrifice de la Penitence , & honorer Dieu par quelques actions, comme par des Hosties de loüange ; mais l'amour veut en faire des holocaustes , & tout consumer en eux ; car c'est le priuilege des Religieux d'estre seuls en l'Eglise , qui par leur estat soient des holocaustes , où le feu d'un amour libre & volontaire consume toutes les richesses par la pauureté , toute la liberté & le fond de la volonté par l'obeissance, tous les plaisirs du corps par la chasteté, & il n'y a point de Religieux qui ne puisse dire en sa maniere, tout est consommé.

AFFECTIONS.

Admirez le dessein du diuin Amour sur vous, de vous admettre au rang des holocaustes; resiouïssiez-vous de voir en vous que tout ce que vous tirez d'Adam est consommé.

III. POINCT.

Combien l'estat d'holocauste est agreable à Dieu.

Considerez que tous les estats que le Verbe Incarné a porté deuant les yeux de son Pere , ceux de Fils & d'Holocauste luy ont esté les plus agreables ; comme Fils il le regarde comme son Image , & comme Holocauste il y void sa totale Sainteté , à cause que l'amour a consommé en luy

X x x ij

tout ce qu'il auoit de la ressemblance de la chair de peché, qui estoit sa mortalité; & ce fut par vne infinie complaisance qu'il luy disoit : Voila mon Fils bien-aymé en qui ie me complais, c'est à dire, que ie regarde comme ma tres-agreable Victime.

AFFECTIONS.

Admirez l'amoureux conseil de Dieu sur vous, d'auoir vny en vous les deux qualitez consacrées en Iesus-Christ, de Fils & d'Holocauste; la grace vous a fait enfant de Dieu, & les Vœux vous font vn Holocauste parfait.

Rauiſſez-vous dans des douces & amoureuses extases de voir qu'au moment de vostre Profession, Dieu par vne suauité & Paternelle complaisance, vous dira : Voila mon Fils bien-aymé auquel ie me plaist, puis que ie ne vois plus rien en luy d'humain, l'Amour Diuin y a tout consommé ce qui y estoit de terrestre. Resiouissez-vous de vous voir heureusement arriué au iour du Sacrifice, pour vous offrir en Holocauste total & parfait : Entrez dans de profondes reconnoissances vers Iesus-Christ, de vous admettre ainsi en communication de ses estats de Sacrifice.

Proposez-vous de vous consommer totalement sans reserve. Demandez-luy son Esprit, & qu'il luy plaise de rendre vostre holocauste en odeur de suauité aux yeux de Dieu, qui est aussi vostre Pere.

SECONDE MEDITATION.

La consécration que le Religieux reçoit par les Vœux.

PREMIER POINCT.

Considérez que par la naissance d'un pere mortel & d'une mere qui vous tire du neant, vous receuez la Nature qui vous fait homme, & le peché qui vous fait criminel; & par vne seconde renaissance de Iesus-Christ vny à l'Eglise, dans le Baptême qui vous tire de la nature & du

SE DISPOSANT À SA PROFESSION. *Partie VII.* 717
peché, vous receuez la grace qui vous donne l'estre de Iuste
& de Chrestien ; & par vne troisiéme naissances de Iesus-
Christ vny à l'Eglise, & à la Religion qui vous tire du com-
mun des Fideles, vous receuez l'estre de consecration, qui
vous fait Religieux par la Profession.

AFFECTIONS.

Admirez avec élévation d'esprit, comme la douce main
de Dieu va tousiours vous éleuant dans de nouveaux de-
grez, du neant à la nature qui vous fait homme, de la natu-
re à la grace, qui vous fait Chrestien, & de la grace à celle
de Religion qui vous fait Religieux : en vostre premie-
re naissances vostre neant est inuesty de l'estre humain ;
en vostre seconde naissances, vostre estre humain est re-
uestu de l'estre de Chrestien ; & en la troisiéme naissances,
qui est vostre profession vostre estre de Chrestien est inuesty
de l'estre de Religion, de sainteté, & de consecration qui
vous éleue au dessus du commun des Fideles, & qui vous
donne vn estre plus noble que celuy des Anges, selon la na-
ture, c'est vne chose plus noble d'estre Religieux par grace,
que d'estre Ange par condition.

II. POINCT.

La consecration d'estat que reçoit le Religieux.

Considérez que par la profession avec l'estre de sainteté
& de consecration, vous receuez vn estat de consecration
perpetuelle ; c'est à dire, que les Vœux vous establisent
dans vn estat perpetuel & immuable de sainteté, qui vous
dedie, vous applique, vous dévouë & vous consacre pour
iamais au seruice & au culte religieux de Dieu Tres-
haut.

Considérez que cette consecration, selon Saint Denys est
d'Institution Apostolique ; nos souuerains Princes de l'E-
glise, dit ce grand Saint, c'est à dire les Apostres, ont or-

Xxxx iij

donné que ceux qui composent l'ordre des Moynes, qui sont éleuez en la contemplation des choses diuines par vne parfaite pureté de vie, & par vne totale des-apropriation de tout ce qui diuise l'esprit, seroient consacrez par la benediction Sacerdotale des Prestres, par laquelle il les dédient pour iamais au Seruice de Dieu; & c'est la cause pourquoy les Apostres entre tous les Fideles leur ont imposé vn nom de Sainteté, qui rapportast à leur estat, voulans qu'ils soient appelez Seruiteurs ou Religieux de Dieu, à cause de l'estat immuable qui les lie à son seruice, à sa gloire, & à ses louanges.

AFFECTIONS.

Admirez avec vne joye celeste que les Vœux qui vous tirent du commun des Chrestiens, vous font passer au rang des choses Diuines, saintes & sacrées: Aymez & chérifiez cet estat si saint & si diuin, qui vous fait estre de cette nation sainte, & de ce peuple d'acquisition que IESVS s'est acquis par sa mort, & sanctifié par son Sang. Adorez les trois diuines Personnes cachées en la personne des Prestres, qui vous consacrent inuisiblement à leur gloire, par la consecration visible, la benediction extérieure qui se fait sur vous par l'inuocation de la tres-Sainte Trinité, estant le signe de la benediction intérieure dont elle vous benit.

III. POINCT.

La consecration d'action fait par les Vœux:

Considérez que depuis que vous portez l'estre & l'estat de Religieux ou de consecration, tout vostre estre, vostre vie, & toutes vos actions ne sont plus à vous, elles sont toutes à Dieu, & pour iamais à Dieu, comme émanentes d'un fond qui est tout à luy, & tout consacré à sa gloire, il se les approprie, se les dédie, & se les applique pour le temps & pour l'éternité.

AFFECTI ONS.

Entrez dans de douces & amoureuses complaisances, de voir que par la profession des Vœux vous serez tout à Dieu, & au rang des choses Sacrées. Regardez avec vn haut respect vostre estat, estimé le plus esleué que celui des Monarques, qui ne portent que des qualitez humaines & seculieres, & les vostres sont diuines & saintes.

Proposez-vous apres vostre Profession de ne vouloir jamais faire aucun retour sur vous-mesme, ny conuertir à vostre propre satisfaction aucune action de vostre vie; puis-que vous estes tout à Dieu, vous ne pouuez plus retirer du pur regard de la gloire de Dieu la moindre de vos actions, & la retourner vers vous sans vne espece de sacrilege ou de larcin: Ayez tousiours graué dans vostre cœur pour principe: Je suis tout à Dieu, & rien à moy. Demandez donc à Nostre Seigneur que par son Esprit il vous applique totalement à luy-mesme, pour le temps & pour l'éternité, sans jamais vous conuertir vers vous.

SEPTIESME IOVRNE'E.

PREMIERE MEDITATION.

La Profession des Vœux conduit à la plus haute perfection du Christianisme, qui est la parfaite charité.

I. P O I N C T.

Confidez que Dieu estant nostre fin dernière, où il faut tendre, & nostre Souuerain-bien que nous deuons posséder pour estre bien-heureux, que nostre perfection consiste de luy estre vny par la charité en cette vie & en l'autre; que nostre vnion à Dieu faisant nostre perfection, cette vnion sera plus parfaite, que la charité qui en fait le lien sera plus libre pour s'vnir à Dieu, & plus dégagée de tout ce

qui peut diuertir le cœur de cette vnion ou de l'empescher.

Considerez que c'est l'admirable aduantage que les Vœux donnent à ceux qui les professent de dégager leur cœur de tout meflange des choses du Monde, & de les rendre parfaitement libres pour s'vnir à Dieu par les liens d'une charité toute pure.

AFFECTI ONS.

Resiouïſſez-vous que Dieu vous ait conduit dans la Religion comme dans la maison du pur Amour : où vous auez tous les moyens de vous esleuer dans les exercices de la plus parfaite charité du Christianisme.

II. POINCT.

La pauureté dégage le cœur pour les exercices de la parfaite charité.

Considerez que la pauureté Euangelique destruit en nous la cupidité qui est le poids des cœurs qui les destourne du Ciel, les abbaisse, les incline, & les appesantit vers la terre: O que le cœur qui ayme les richesses a d'incapacité pour s'éleuer au Ciel & pour aymer Dieu ! qui demande vn dégage ment de toutes choses ; il est aussi pesant que la terre qu'il porte en son sein par la cupidité, qui est le poids des auares, & le venin qui estouffe la charité en leurs cœurs.

Considerez que le pur amour ne peut compâtir avec l'amour des creatures, il ne peut souffrir qu'on y ait aucune attache, il veut vn cœur qui soit dégagé de tout, & qui soit vuide en toute l'estendue de sa capacité : C'est la sainte pauureté, qui est fille du pur amour, qui destache, qui delie, qui dégage le cœur, & qui le met dans le dénuëment & dans le dépouillement d'esprit, pour estre disposé au pur amour de Dieu.

AFFECTI ONS.

AFFECTIONS.

Admirez le conseil de Dieu sur vous , de vous tirer dans la maison de la tres-sainte Pauvreté , pour vous conduire dans celle du pur Amour : Aymez , cherissez , embrassez la pauvreté qui vous dispose à la parfaite Charité ; vnissez-les toutes deux en vostre cœur , comme vne chere Pille avec vne aymable Mere ; La pauvreté dispose le cœur , le purifie , le dégage , & la Charité s'y plaist , s'y loge comme dans un séjour tout saint & tout pur , qui luy est propre.

III. POINCT.

La pauvreté rend le cœur libre pour les actes de la parfaite Charité.

Considerez que la pauvreté de l'Evangile est pureté qui purifie le cœur de tout mélange de l'affection des choses de la terre ; elle est sainteté , qui l'en separe ; elle est simplicité qui l'en diuise ; en purifiant le cœur elle l'élève , en le dégageant elle le rend libre , en le separant de la terre , elle l'approche du Ciel : O l'admirable capacité que donne la sainte pauvreté aux actes du pur Amour ! Il n'y a point de cœur plus capable d'aimer purement Dieu , qu'un cœur parfaitement pauvre , parce que la cupidité qui est le poison de la Charité y est estouffée ; & où il n'y a plus de cupidité là est la Charité parfaite ; & où est la parfaite Charité le cœur s'élève doucement à Dieu comme vne flamme déchargée de toute matiere s'enuole au Ciel ; Il ne luy reste plus que de dire avec S. Paul, N'y ayant plus que le lien du corps qui arreste mon ame, Helas, qui en rompra le nœud, afin que parfaitement libre , elle s'élève à Dieu.

AFFECTIONS.

Estimez-vous infiniment heureux , que la pauvreté vous
Yyy

lontaire, vous ayant déchargé du poids de tout ce qui est de terrestre, vous fasse passer dans la liberté des Enfans de Dieu, où vostre cœur peut s'élever à Dieu sans empeschement; Cherissez cette aymable pauvreté, qui dès la terre vous fait viure de la vie du Ciel, qui est celle de la sainte dilection; tous les enfans du pur Amour ayans esté tous tres-pauvres selon le cœur.

Proposez-vous donc d'estre tousiours tres-pauvre, pour estre tousiours tres-aymant, & à mesure que vostre pauvreté croistra, vostre charité augmentera, & quand vostre pauvreté sera parfaite vostre charité sera acheuée; & vous pourrez dire avec S. Paul, Ne tenant plus rien à la terre, mon cœur est libre pour m'écouler en Dieu par Iesus-Christ, qui est mon Tout.

SECONDE MEDITATION.

La Chasteté donne vne admirable capacité aux actes du pur Amour.

PREMIER POINCT.

Considerez que la charité est vnitée, & où elle est parfaite l'ynité y est consommée, & nostre cœur s'vnit d'autant plus parfaitement à Dieu, qui est l'objet du saint Amour, qu'il est plus dégagé de l'affection des choses qui le diuisent, & qui l'empeschent de se donner tout entier à Dieu dans vne parfaite vnion.

Or c'est le propre effet, selon S. Paul, que l'amour du Mariage opere en ceux qui y sont engagez, que diuiser le cœur; ils sont diuisez, dit ce grand Apôstre, leur cœur est entre Dieu & la creature, qu'ils partagent, ils en donnent vne partie à Dieu comme à leur Souuerain, & l'autre partie à vne creature de sang & de chair, qui peut-estre pour le present est ennemie de Dieu, & peut-estre sera reprouvée pour le futur.

Considérez que le Fils de Dieu, comme le grand Maître de la parfaite charité, conseille à tous ceux qui veulent estre les Disciples de la celeste Escole du pur Amour, & les Enfans de la sainte dilection, de renoncer au Mariage qui diuise le cœur, & qui est vn estat qui n'est pas propre aux actes du pur Amour, qui est tout recueilly à l'vnité d'objet.

AFFECTIONS.

Admirez les douces pensées de Dieu sur vous & sur vostre cœur, qui n'estant que chair ne peut aymer que la chair, il le tire neantmoins de ce vil estat pour l'élever dans les exercices du pur Amour qui n'a que Dieu pour objet.

II. POINCT.

*La Chasteté tire l'ame de l'affection des corps,
& la dispose au pur Amour.*

Considérez que le plaisir sensible des corps, quoy que legitime, ne laisse pas en son acte de faire descendre l'ame en la chair, & en la tirant des exercices de l'esprit, la rendre toute charnelle en ses affections : Et Saint Augustin assure, qu'il n'y a rien qui abaisse plus l'ame de sa noblesse, & qui affoiblisse plus sa vigueur pour les exercices de la Vertu & du saint Amour que l'experience sensible des plaisirs du corps, qui est attachée à cet estat.

Considérez que la Chasteté estant vne Fille du Ciel, la Sœur des Anges, mais dauantage estant vne émanation de la pureté substantielle de Dieu, qui s'écoulant de son sein en nostre cœur, entreprend de le décharger de sa pesanteur & grossièreté, de le faire passer dans les inclinations de l'esprit, de tirer l'ame du milieu de la chair, & si elle ne peut la délier du corps de l'élever au moins au dessus de ses sentimens, la rendant pure en son estat comme vn Ange, la faisant mesme entrer en la participation de la sainteté de Dieu, & de la pureté de Iesus-Christ.

Yyyy ij

AFFECTIONS.

Aymez, cherissez, & embrassez donc la Chasteté; cette diuine Vertu, qui dès la terre vous rend tout celeste, qui d'un Homme en fait un Ange, qui vivant en un corps de chair, vous rend tout spirituel, & vous fait deuant la mort resusciter en esprit; car une ame chaste est une ame resuscitée en esprit, & qui est de la nature mesme de Iesus-Christ, qui n'a plus rien de la grossiereté & de la pesanteur de la chair, mais qui est spirituelle comme un Ange.

III. POINCT.

La Chasteté fait vivre de la vie du pur Amour.

Considérez que la Chasteté ayant retiré vostre cœur de la pluralité des objets, qui pourroient le diuiser, le recueille en soy-mesme, pour reduire toutes les puissances à l'unité d'objet & unité d'exercice; car c'est l'admirable priuilege des ames chastes, pour un objet humain qu'elles quittent & d'où elles se destournent, comme si elles estoient déjà passées dans la condition des Anges, elles n'ont point d'autre objet que Dieu mesme, vers lequel tout leur exercice, comme les Anges, c'est de contempler & d'aymer,

AFFECTIONS.

Admirez l'éminence, la sainteté & la pureté de vostre estat qui est si saint qu'il ne peut plus estre vny & appliqué qu'à un tres-simple & tres-unique objet qui est Dieu.

Resiouïssiez vous de voir qu'il vous est maintenant permis de n'auoir plus en terre que l'exercice des Anges, mais de Dieu mesme, contempler sa diuine beauté, & aymer sa sur-éminente pureté.

Proposez-vous de n'auoir autre objet que Dieu seul, sans jamais diuertir vostre cœur vers aucune creature; & pour

SE DISPOSANT À SA PROFESSION. *Partie VII.* 725
exercice continuel, vn regard simple vers luy sans diuision,
vn amour pur sans mēlange, & vne dilection totale sans par-
tage, & d'auoir tousiours pour maxime vn à vn, vn cœur
seul à Dieu seul.

Demandez-luy qu'il vniſſe tellement vostre cœur au sien,
qu'il ne s'en diuise jamais, ny dans le temps ny dans l'E-
ternité.

HVICTIESME IOVRNE'E.

PREMIERE MEDITATION.

*Le Religieux a vne tres-grande facilité par les Vœux
d'accomplir parfaitement le commandement d'aimer
Dieu d'une maniere qui approche
celle des bien heureux.*

PREMIER POINCT.

Conſiderez qu'il n'y a que dans le Ciel, qui eſt la region
de la parfaite Charité, où le commandement du pur
amour puiſſe eſtre accompli en ſa totale perfection, parce
que les bien-heureux qui voyent clairement la beauté diui-
ne, eſtant dégagés de l'affection de la creature, ſans pou-
uoir ſe conuertir vers eux-mêmes, ils peuuent parfaite-
ment aimer Dieu de tout leur cœur par vne intention pure
& totale, qui reſere actuellement toutes leurs actions à ſa
gloire ſans aucun retour ſur eux-mêmes; de tout leur en-
tendement ſans oubliance, par vn enuiſagement de ſa diui-
ne beauté; de toute leur ame ſans diuision, par vne conuer-
ſion de toutes leurs affections vers Dieu; de toute leur for-
ce y conſommant ſans reſerue tout ce qu'ils ont d'actiuité
pour aimer.

Conſiderez que cette maniere d'agir & d'aimer n'eſtant que
pour les bien-heureux, elle n'eſt pas poſſible aux hommes
royageurs ſur la terre, à cauſe du poids de leur chair qui les

Y y y ij

appeasantit, & des occupations de la vie qui les diuertissent, mais leur perfection est d'approcher de celle des bien-heureux.

AFFECTIONS.

Humiliez-vous de vous voir dans vne condition où vous ne pouuez pas aimer Dieu autant que la creature le peut, & desirez d'estre délié de la seruitude de ce corps, pour entrer avec les bien-heureux dans l'accomplissement du parfait amour.

II. POINCT.

Les Religieux peuuent plus facilement accomplir la perfection du pur amour.

Considérez que si le cloistre est vn Ciel, & que les Religieux en soient les Anges; c'est leur bonheur que par l'efficace de leurs vœux, ils peuuent dès la terre aymer Dieu du mesme amour dont les Bien-heureux l'ayment, si ce n'est pas d'un amour égal, au moins en approche-il dauantage, & c'est leur priuilege, qu'entre tous les fidèles ils ont plus de facilité pour accomplir le plus parfaitement le precepte du pur amour, c'est à dire d'aymer Dieu de tout son cœur.

D. Tho.
de perf. vit.
spir. Opusc.

Considérez que selon la pensée de celui qui a merité d'estre nommé l'Ange de la Theologie pour sa doctrine, nostre esprit se porte avec d'autant plus d'ardeur & de facilité à l'amour d'un objet, qu'il est plus éloigné de la pluralité des objets qui diuisent ses affections, qui diminuent ses forces, qui se conforment dans la multiplicité: Or c'est l'aduantage, dit ce grand homme, que les Religieux recueillent des conseils de l'Evangile, que leur Obseruance retirant leur cœur de la multiplicité des objets qui diuisent & partagent l'esprit des seculiers, toutes ces forces estant ramassées & toutes recueillies en son fond, il peut plus aisement se donner tout entier à Dieu, & ainsi dès la terre accomplir le commandement du pur amour, d'une manière

AFFECTIONS.

Aymez, cherissez, & estimez donc vostre estat qui vous permet, & vous pouuez par la pauvreté qui esteint toutes les pensées d'intérest, aymer plus facilement Dieu de tout vostre cœur par vne intention toute pure, que non pas les riches qui sont tousiours dans leurs intérests : vous pouuez plus aisément aymer Dieu de tout vostre entendement par la chasteté, qui regarde vniquement Dieu, que non pas les personnes mariées qui doiuent se regarder mutuellement ; il vous est plus facile d'aymer Dieu de toute vostre volonté par l'obeissance, que non pas ceux qui retiennent leur liberté.

III. POINCT.

Le Religieux qui est dans vn degré mediocre d'amour, ne satisfait pas à son deuoir.

Considérez qu'ayant tant d'aydes du costé de Dieu, & de la part de vostre estat, pour aimer Dieu si parfaitement, ce ne seroit pas satisfaire à vos obligations que de demeurer dans vn degré mediocre d'amour, & si vous estiez inférieur en charité aux seculiers, & qu'ils vous surpassassent en la sainte dilection, vous auriez bien sujet de vous humilier & de vous confondre deuant Dieu & deuant les hommes.

AFFECTIONS.

Admirez & adorez l'amoureux conseil de Dieu sur vous, de vous tirer en vn estat, où l'exercice le plus ordinaire soit d'aymer Dieu d'une manière qui approche celle des Anges : ne vous contentez pas d'un degré d'amour qui soit commun & mediocre, soyez animé du zèle de Saint Paul, & comme cet Apostre, aspirez & auancez tousiours dans

les voyes de la charité la plus parfaite, ne cessez jamais vostre course que vous ne soyez arriué au comble de sa perfection. Proposez vous de correspondre à la sainteté de vostre vocation & aux grâds desseins de Dieu sur vous de vous servir avec fidélité des moyens qu'il vous donne pour la perfection du pur amour : demandez au Saint Esprit qui en est la source, qu'il en répande les flammes en vostre cœur, pour commencer dès cette vie l'exercice des Bien-heureux du Ciel.

SECONDE MEDITATION

*Forces admirables que donnent les vœux contre
les trois ennemis du salut : la pauvreté
combatant le monde.*

PREMIER POINCE.

CONsiderez que le cœur de l'homme est l'objet que le monde entreprend de combattre & de gagner, ou par l'esclat des biens de fortune, ou par l'esperance des richesses, ne pouvant les faire entrer en son cœur, il y fait couler leur affection, il sçait que la cupidité des cœurs est le poids qui les appesantit & les empesche de s'élever au Ciel, que l'avarice est la racine de tout mal, & que l'auare est dans une disposition à toutes sortes d'offenses.

Considerez que la pauvreté en dépouillant les hommes de tous les biens de fortune, elle les munit & les fortifie contre les entreprises du monde; en leur ostant tout, elle les rend invincibles; en les exposant nuds à ses yeux ils deviennent invulnérables, il ne sçait plus par où les attaquer, ils ne luy donnent point de prise, ny par l'esclat des richesses ils les dédaignent, ny par leur esperance ils les méprisent, & Jesus-Christ qui est la Sagesse du Ciel, pour triompher de toutes les puissances de la terre, il n'enuoye que douze pecheurs, pauvres, nuds, sans souilliers & sans baston, la
pauvreté

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie VII.* 729
pauvreté a esté leur force, ils ont plus conuertty le monde
par l'efficace de leur pauvreté que par la puissance de leurs
miracles.

AFFECTI O N S.

Aimez, cherissez, embrassez donc la pauvreté, retranchez-
vous en elle comme dans vn fort imprenable; elle vous ren-
dra inuincible au dedans, & invulnérable au dehors, ja-
mais vous ne serez plus fort contre le monde, que quand
vous serez plus pauvre.

II. P O I N C T.

La Chasteté combattant la Volupté.

Considerez que le corps qui n'est qu'une masse de sang &
de chair sujet à la corruption, est l'objet de la volupté; ce
vice estant tres-vil en sa naissance, il naist de la chair, ainsi il
est tout animal & tout brutal en ses inclinations, il regarde
done la chair comme le séjour où il veut demeurer & viure,
ne se plaissant que dans sa corruption & dans les immondi-
ces; il entreprend de combattre & de vaincre l'homme, & pour
armes il n'employe que les caresses & les charmes qui fla-
tent les sens; il espere que le corps qui est lié à l'ame, en corrom-
pant l'un, qu'il infectera l'autre, & que par son propre poids
il entraînera cette fille du Ciel dans la boue & dans la fange,
la rendant immonde comme elle est impure.

Considerez que la Chasteté qui est née de Dieu, & qui est
la Sœur des Anges, descend du Ciel pour s'opposer aux in-
solences de la volupté, elle entreprend de defendre le corps
& l'ame de son infection, & empêcher que l'un ne soit cor-
rompu, & l'autre ne soit infectée de sa contagion; pour armes
elle n'y employe que l'éloignement & la fuite; en fuyant elle
desarme la volupté, & en demeure victorieuse, ce vice n'est
puissant que par la presence des objets qu'il offre aux sens; ce
que l'on condamne de lascheté dans les combats des hom-
mes qui fuyent leur ennemy, est sagesse & generosité dans

Z z z z

ceux de la Chasteté, en la fuite elle est toute puissante, & la volupté demeure vaincue, comme vn ennemy abbattu qui n'a plus d'armes.

AFFECTIONS.

Aimez, chérifiez cette celeste vertu la Chasteté, quoy que vous ne foyez qu'un germe de corruption, elle peut vous rendre incorruptible dès cette vie, suiuez-la où elle vous conduit dans les retraittes, fuyez avec elle dans les solitudes, éloignez-vous comme elle s'esloigne de la presence des objets qui sont ses ennemis; vne Chasteté solitaire deuient inuincible, c'est elle qui conserue dans les solitudes des Cloistres tant de Religieux purs comme des Anges, iusques à la mort durant le cours de longues années, quoy qu'ils portent des corps enuironnez de fragilité comme les autres.

III. POINCT.

L'obeïssance combattant le Demon.

Considerez que de tous les Esprits le Demon est le plus orgueilleux, son orgueil qui l'a attaché à luy-mesme en voulant suiure sa propre volonté, & refusant de se soumettre à celle de Dieu, en a fait d'un Ange un Demon; il s'efforce d'inspirer son orgueil à tous les hommes par un attachement à eux-mesmes, & vne indépendance des autres.

Considerez que l'obeïssance combat la superbe du Demon en soumettant sa volonté à celle de Dieu, & pour son amour à celle des hommes.

AFFECTIONS.

Aimez, chérifiez, embrassez donc l'obeïssance avec les autres vœux qui peuuent vous rendre inuincibles contre toutes les puissances de vos ennemis, sous leur protection ils peuuent vous attaquer, mais aussi les pouuez-vous vaincre,

Adorez donc le conseil de Dieu de vous auoir mis en sa sainte Maison , comme dans vne tour de défense, ainsi que parle l'Escripture.

Proposez-vous de vous seruir avec fidelité des aduantages que vous donne la Religion, demandez à nostre Seigneur qu'il vous entoure de sa dextre à la face de vos ennemis, quand ils oseront vous attaquer & vous combattre.

NEVFIESME IOVRNEE.

PREMIERE MEDITATION.

La reformation des trois puissances de l'ame par les trois Vœux, la Pauvreté donnant la paix au cœur.

PREMIER POINCT.

Considérez que la cupidité des biens de la terre, qui tire l'homme hors de Dieu qui est son centre, & qui luy fait mettre sa confiance sur l'incertitude des richesses, ainsi que parle Saint Paul, jette son cœur dans l'inconstance & l'inquietude; il n'y a rien de plus inquiet que le cœur d'un auare; Ceux, dis-je, Paul, qui entreprennent de se faire riches tombent dans une Mer orageuse de desirs superflus & nuisibles, qui les agitent, les travaillent, & les battent comme un vaisseau attaqué de la tempeste; qu'ils portent enfin dans le naufrage de la mort éternelle.

Considérez que la pauvreté volontaire rend le calme au cœur que la cupidité luy oste, à cause qu'elle y esteint les deux principes de l'inquietude, le desir d'auoir & la crainte de perdre; Mais Dieu étant deuenu la possession du pauvre volontaire, il n'a plus de desirs, il possède le souverain bien, ny de crainte de le perdre, personne ne luy peut oster s'il ne le veut. O que le cœur d'un pauvre volontaire est tranquille & content puisque Dieu luy suffit, qui luy est sa plénitude & sa suffisance.

Zzzz ij

AFFECTIONS.

Aimez, chérifiez, embrassez la tres-sainte pauvreté, qui vous tire de l'inquietude des richesses, & qui vous fait entrer dans le Royaume de la tranquillité, où Dieu devient vostre trefor : O mon cœur, devez-vous dire, vous seriez bien auare si Dieu ne vous suffisoit pas ! Mon Dieu ! ie suis infiniment content en ma pauvreté, puis que vous estes ma possession & mon partage.

II. POINCT.

La Chasteté donnant lumiere à l'entendement.

Considerez que le vice d'impureté obscurcit l'entendement, jette les tenebres dans l'esprit, y esteint ses lumieres, appesantit l'ame, hebeute le cœur, le rend insensible & stupide pour les choses du Ciel, à cause que ce vice naissant de la chair, il est tout charnel, aveugle & tout animal, la sagesse ne se trouve jamais dans les ames charnelles & sensuelles.

Considerez que la Chasteté est inseparable de la veritable Sagesse, estant vne Fille du Ciel, elle porte tousiours la lumiere où elle entre : Dieu qui est lumiere & pureté ne se communique qu'aux ames pures ; c'est aux mondes de cœur qu'il decouvrira la beauté de sa face, comme à ses chastes Espouses, selon que l'assure l'Ecriture : Et en cette vie s'il donne la tranquillité & la liberté aux pauvres volontaires, il donne la clarté & la lumiere aux ames chastes comme aux Anges de la terre ; il n'y a point d'Esprits plus capables des illustrations Divines, & des lumieres du Ciel, que ceux des pudiques, les chastes sont en l'Eglise ces miroirs sans tache, dont parle l'Ecriture, tousiours exposez aux rayons du grand Soleil de l'Eternité, pour en concevoir les splendeurs, & en exprimer l'Image,

AFFECTI O N S.

Aymez , cherissez , & embrassez la Chasteté, qui vous tire de la puissance des tenebres, & vous conduit dans le Royaume des lumieres : Dites avec le Sage , ô que la famille des Chastes est éclatante en beauté , elle est toute lumineuse & inuestie de splendeurs & de clarté.

III. POINCT.

L'obeyssance rendant à la volonté sa droiture.

Considerez depuis que par le peché la volonté humaine se destournant de Dieu , s'est éouuertie vers elle-mesme , c'est vne chose déplorable combien elle est deuenue déréglée en ses affections , n'ayant plus en ses actions pour principes , ou que la nature qui est corrompuë , ou la passion qui est aueugle , ou l'opinion qui est volage , & pour motif que le plaisir , ou la vanité , ou l'intérest ; elle ne fait point presque de pas qu'elle ne s'égare , point de choix qu'elle ne se trompe , point d'action qu'elle ne soit ou vaine ou injuste.

Considerez que l'obeyssance religieuse qui destourne la volonté propre de soy-mesme , & qui la conuertit vers Dieu , la retire de son esgarement , & la fait rentrer dans sa droiture , en l'vnissant à celle de Dieu , qui est la regle de la veritable rectitude.

AFFECTI O N S.

Aymez , cherissez , & embrassez donc les trois Vœux , la Pauvreté qui vous tire de l'inquietude, & vous donne la tranquillité de cœur; la Chasteté qui vous tire des tenebres , & vous conduit dans vn Royaume de lumiere ; l'Obedience qui vous separant de vous-mesme vous reünit à Dieu , pour estre le principe de vostre conduite.

Zzzz iij

Admirez le conseil de Dieu sur vous, vous estes de ceux dont parle l'Escripture, que Dieu a conduit le Juste par des voyes droites, qui le meinent infailliblement au Royaume du Seigneur.

Proposez-vous de voïer vos Vœux avec joye, voyant qu'ils vous lient à Dieu d'une maniere si admirable.

Demandez-luy que son Esprit vous y conduise, & sa grace vous y lie pour jamais.

SECONDE MEDITATION.

Du merite des Vœux dans la gloire, la Pauvreté meritant la possession de Dieu.

PREMIER POINCT.

CONsiderez que la pauvreté Euangelique qui nous dépouille de tous les biens de la terre, est dès cette vie une Beatitude commencée, & que le pauvre volontaire est dès ce monde un Bien-heureux par avance, puis que par la pauvreté qu'il voïe il merite & acquiert un droit actuel sur le Royaume des Cieux, selon cette grande promesse du Fils de Dieu, qui opere ce qu'il dit: Bien-heureux les pauvres d'affection, parce que le Royaume des Cieux est à eux.

AFFECTIONS.

Admirez la magnificence du Fils de Dieu vers vous qui estes son serviteur; Vous renoncez par la pauvreté à quelque petit heritage terrestre en effet, & à tout le monde d'affection; & Dieu se donne totalement à vous & en effet, & vous promet l'immensité du Royaume des Cieux: Admirez la puissance de son amour, qui dès la terre vous met au rang des Bien-heureux, qui avez droit au mesme heritage qu'ils possèdent. Aimez, chérifiez, & embrassez la pauvreté, qui vous rend aussi riche que Dieu mesme, qui devient vostre possession, pour le temps & pour l'éternité.

II. POINCT.

La Chasteté meritant la vision de Dieu.

Considerez combien la seruitude des personnes mariées est grande, qui se desappropriant d'elles-mesmes se donnent tellement & pour jamais à vne creature mortelle, qu'elles passent sous son domaine & autorité, & qu'elles ne peuvent plus disposer de soy.

Considerez que le lien qui les lie n'est qu'un lien de sang & de chair, que le seul Sacrement sanctifie, mais qu'il ne rend pas immortel, puisque la mort le dissout & le rompt, & qu'elles sont dispensées de leur mutuelle obligation, & en la terre & au Ciel.

AFFECTI O N S.

Admirez la liberté celeste des Chastes, la Chasteté les retirant de la basse seruitude du sang & de la chair, les fait entrer dans cette diuine seruitude, qui les lie à Dieu comme à leur Pere, leur Espoux & leur Souuerain, les rendant ses seruiteurs, elle les fait diuinement libres de la corruption de la chair. Ayez, chérissez, embrassez la Chasteté, en vous separant de la creature elle vous donne à Dieu, & Dieu se donne à vous; elle vous lie à luy, & il se lie à vous d'un lien eternal, qui commence en cette vie, que la mort ne peut rompre, & que l'eternité rendra immuable.

Adorez & ayez donc le conseil de Dieu sur vous, en vous separant de la veüe & de la presence d'une creature mortelle, vous meritez que Dieu se rende l'objet eternal de vos amours & de vos regards; & par une anticipation de la Beatitude, la Chasteté prepare vostre esprit à voir Dieu, & vos yeux à contempler l'Humanité de Iesus-Christ avec plus de plenitude que les autres Bien-heureux, puis que Dieu par une prééminence speciale, promet la vision bien-heureuse à ceux qui seront mondes de cœur & de corps, & qui suivront par tout l'Agneau.

III. POINCT.

L'obeyffance meritant la jouiffance de Dieu.

Confiderez que l'obeyffance qui vous abbaisse en terre au deffous de la creature , & qui vous soumet pour l'amour de Dieu à vn homme mortel , vous esleue au mesme temps avec les Anges , & vous donne vn admirable droit d'estre porté sur le Trône de Iesus-Christ mesme , suivant cette grande Parole , Celuy qui s'humiliera sera exalté ; L'obeyffance volontaire estant l'humiliation de l'esprit humain & le sacrifice de la liberté par les mouuemens du pur Amour , elle merite dans le Ciel la plus haute seance , & la plus esleuée jouïffance de Dieu.

AFFECTIONS.

Admirez & adorez les pensées de Iesus-Christ , qui vous regarde en faisant cette admirable priere à son Pere celeste : O mon Pere ! ie vous prie que mon seruiteur , c'est à dire , que celuy qui me suit dans mes abbaïssemens , & qui m'imite en mon obeyffance jusques à la mort d'eux-mesmes , comme i'ay esté obeyffant pour eux iusques à la mort de la Croix , qu'ils soient esleuez où ie suis esleué , & qu'ils participent à mon esleuation , & jouïssent de vostre Diuinité , puis qu'ils se sont quittez eux-mesmes.

Aymez , chérifiez , & embrassez donc avec amour l'obeyffance , qui vous abbaisse en cette vie ; mais c'est le degré qui vous esleue en l'autre iusques à Dieu mesme , qui se donnera à vous avec plenitude ; & vous tirant de la sujettion où vous estes soumis aux hommes pour obeyr à ses conseils , vous esleuera dans son propre Trône.

Proposez-vous donc de vouër avec joye vne éternelle obeyffance , qui doit estre éternellement couronnée , Dieu voulant luy-mesme en estre la Couronne.

Erasm.

Fruits extérieurs apres la Solitude.

Amour de la solitude qui nous separe de la conuersation inutile ou superflue de la creature.

Solitude continuelle d'où ne sortions que par les mouuemens ou de la charité, ou de la necessité.

Repos & joye en la solitude, dans la pensée que l'on jouit de la diuine presence & douce familiarité de Dieu.

Silence perpetuel autant qu'il est possible pour s'entretenir dauantage avec Dieu.

Mortification exacte de tous les sens, pour conseruer vne pureté interieure, & vn recueillement interieur.

Modestie extérieure qui procede d'une application interieure à Dieu.

Diligence & promptitude à se rendre dans tous les deuoirs de Religion & de piété.

Punctualité exacte à s'en acquitter, aussi bien dans les plus petites que dans les plus grandes.

Promptitude à executer les ordres de l'obeïssance, sans remise & sans contradiction.

Douceur & cordialité qui procede d'un fond de charité vers le prochain.

Supporter ses defauts sans aigreur, mais avec calme & tranquillité de cœur; compatir avec tendresse cordiale à ses foiblesses.

Attention sur nos paroles pour ne point l'offenser, & sur nos actions pour ne point le mal édifier ou scandaliser.

Le secourir en ses infirmités avec allegresse, par les mouuemens d'une charité pure & desinteressée.

Fruits intérieurs apres la retraite.

Attention interieure & cordiale, ou respectueuse, qui nous applique à Dieu, ou comme à nostre Souuerain, ou comme à nostre Pere.

Tendance continuelle & habituelle du cœur comme par

A a a a

vn amoureux poids qui l'incline sans cesse vers Dieu, comme vers sa fin & vers son souverain bien.

Repos doux & tranquille en Dieu comme en son centre.

Facilité à se conuertir & se recueillir au fond de son cœur, pour y jouir de Dieu, & s'appliquer à luy.

Recueillement interieur de toutes les puissances en Dieu dans la veüe de sa presence.

Silence interieur & respectueux pour escouter Dieu en tranquillité au fond de son cœur, comme vn celeste Maistre qui nous y parle.

Adhesion cordiale & intime à Dieu, pour ne jamais s'en diuertir de pensée, ou s'en separer d'affection.

Sacieté douce & suauë du cœur, qui est content de Dieu seul.

Haut sentiment & profonde reuerence vers tout ce qui est de Dieu.

Docilité aux mouuemens du saint-Esprit, & promptitude à les suiure.

Degoust de tout ce qui est du monde & de la creature.

Facilité & diligence à faire le bien & pratiquer la vertu.

Force à se priuer de tout ce qui flate les sens.

Vigilance & courage à destruire les moindres pechés, leurs sources & leurs racines.

Desirs ardens de plus grande perfection.

Complaisance, joye & repos dans les humiliations, mespris & abjections.

Perseuerance immuable dans l'exercice du bien, & les devoirs de pieté.

*Marques exterieures si on se relasche apres
la retraite.*

Conuersation inutile & superflüe desirée & recherchée avec la creature.

Entretiens trop frequens des choses du monde.

Fuite & éloignement de la solitude.

Curiosité de voir & d'entendre, qui procede d'un interieur dissipé & extrouerty.

Instabilité de lieu, qui veut souuent changer, immortification des sens extérieurs mal composé qui vient d'un dérèglement intérieur.

Pesanteur & paresse à rendre les deuoirs Religieux.

Obmission facile des petites obseruances, & commission fréquente & volontaire des pechez veniels.

Contrariété, opposition & contradiction à l'obeïssance.

Négligence & delay à executer ce qui est ordonné.

Facilité à s'émeuoir dans les contrarietez.

Aigreur dans les paroles au regard du prochain.

Impatience à supporter les foiblesses & les defauts.

Marques interieures du relaschement.

Dissipation de pensées hors la veüe de Dieu & de sa presence.

Extrouersion d'esprit & épanchement de cœur dans les choses extérieures.

Intérieur vuide de la pensée de Dieu.

Oubliance trop fréquente & trop longue de la presence de Dieu.

Difficulté de se recueillir en son fond & en son intérieur, pour vacquer à Dieu, & s'appliquer aux exercices de l'esprit.

Facilité à s'épancher au dehors & s'extrouertir.

Inapplication aux mouuemens du saint Esprit, pour les discerner & les reconnoître.

Insensibilité & dureté aux touches du saint Esprit.

Résistance à ses inspirations & impressions diuines.

Pensées & images de la creature trop imprimées en l'esprit.

Satisfaction trop grande à les enuifager & à s'en entretenir.

Secheresse d'esprit & tiédeur de cœur qui procede de dissipation de pensées.

Dégoust, ennuy des choses spirituelles.

Infidélité à receuoir les inspirations avec respect & rési-

A a a a ij

stance, ou negligence à promptement les executer.

Passions qui commencent à se déregler, & à devenir violentes de douces qu'elles estoient durant le cours de la retraite.

Inquietude d'esprit qui nous tire de nostre interieur & nous porte à nous épancher au dehors.

Obmission des exercices spirituels, s'en retirer & s'en dispenser par secheresse & dégoust.

Employer mal le temps de la sainte Oraison en distractions & diuagations volontaires.

Diminution de l'Onction interieure, ou refroidissement de ferueur, causé par immortification & épanchement des sens.

*Regles pour se conseruer en la fidelité apres
la retraite.*

Tenez-vous infiniment redevable à nostre Seigneur de vous auoir tiré en la solitude avec tant de preuenance, conduit avec tant de misericorde, reçu avec tant de douceur, entretenu avec tant d'amour, & comblé de benedictions avec tant de largesse.

Estimez-vous obligé par de nouueaux tiltres de vous lier à Dieu avec plus de fidelité; toutes les graces qui vous ont esté élargies durant vostre solitude, sont autant de liens sacrez qui vous y engagent, vous avez maintenant & plus de lumieres pour connoistre vos deuoirs vers Dieu, & plus de secours pour les luy rendre.

Regardez avec vne tres-haute estime toutes les graces dont vous avez esté preuenus; les inspirations dont vous avez esté esclairé; les motions diuines dont vous avez esté touché. Ce sont autant d'épanchemens de la pieté du Pere, de la misericorde du Fils, & de la Charité du S. Esprit sur vous; le Pere vous les a données en l'excez de sa douceur; le Fils vous les a meritées en l'efficace de son sang; le saint Esprit vous les a élargies en l'ardeur de son amour.

Conseruez avec vne sainte sollicitude au fond de vostre

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie VII.* 741
cœur toutes vos bonnes résolutions en la même vigueur
que vous les avez faites; ne les laissez jamais écouler de vo-
stre pensée, rappelez-les souvent en vostre mémoire.

Considérez avec quelle ardeur vous les avez produites, à
qui vous les avez faites? C'est à Dieu qui est vostre Souve-
rain par sa puissance; vostre Pere par son amour; vostre Sau-
veur par ses graces, & vostre Juge par sa justice. Par quiles
avez-vous faites? C'a esté par les attrait de la grace; Pour
combien de temps les avez-vous faites? Ce n'est pas pour vn
jour, mais pour tousiours, puis que Dieu est également
adorable & aimable en tout lieu & en tout temps.

Pensez que vous possédez maintenant vn grand Tresor
de lumieres en vostre esprit, de graces en vostre volonté, de
feu en vostre cœur, mais qu'il est en vous comme vn vase
fragile & facile à se casser: Veillez donc sur tous vos sens
avec soin; fermez-les à tous les objets extérieurs, c'est par
leur immortification que ces lumieres peuvent s'estein-
dre, ces graces se diminuer, & ce feu à s'atiedir & à se
rallentir.

Ayez vn grand soin de conseruer le recüeillement inte-
rieur, la recollection d'esprit, l'onction de la grace, & la
ferueur du cœur, comme dispositions efficaces pour vous te-
nir en fidelité.

Ne resserrez point les operations du saint Esprit; donnez-
luy vne pleine possession de vous mesme; dilatez vostre sein
à ses lumieres; ouurez vostre cœur à ses graces; liurez-vous
totalement à l'amplitude de son diuin pouuoir.

Durant les momens qui suivent immédiatement vostre
retraite, veillez beaucoup sur vostre interieur pour corres-
pondre aux desseins de Dieu, c'est de cette premiere cor-
respondance que souvent se forme la perseuerance en la
fidelité.

Ne faites jamais rien par épanchement de cœur, dissipa-
tion d'esprit, & extrouersion de pensées, il n'y a rien qui
esteigne plus la ferueur interieure de la volonté, & affoiblis-
se la vigueur de l'ame.

Reueillez-vous de force & de courage en la vertu du saint

A a a a iij

Esprit pour ne point vous relâcher aux occasions qui se présentent, & vous abbatre aux difficultez qui s'offriront dans les voyes de la grace, & de la perfection que vous avez résolue. 1

Ne vous dispensez jamais des exercices spirituels des regularitez & de l'Oraison, soyez fidele pour le temps, pour le lieu où ils se pratiquent; aimez la retraite, le silence & la solitude; conferez souvent vos dispositions presentes de vostre interieur avec celles du temps de vostre retraite; voyez si elles s'affoiblissent, se diminuent & se rallentissent.

Tenez-vous autant qu'il est possible dans les mouvemens interieurs d'une tres-haute & profonde reuerence vers Dieu, & vers tout ce qui regarde sa gloire & son service.

*Regles pour se releuer si on se relâche apres
la retraite.*

LE relâchement en la vie spirituelle, c'est tomber de la ferueur où la grace de la retraite vous auoit élevé dans la langueur & la tiédeur; de la fidelité dans l'infidelité; de la vie parfaite passer dans vne imparfaite.

Il y a plusieurs causes naturelles & morales du relâchement dans les voyes de Dieu, de l'esprit & de la grace; vne paresse naturelle qui se lasse bien-tost de faire tousiours vne mesme action; vne bassesse de cœur qui arreste & retient d'entreprendre vne chose si haute & si genereuse, telle qu'est la perfection.

Vn poids naturel que nous auons vers nostre repos, qui est vne pesanteur qui s'oppose continuellement au dessein de bien faire, & pour laquelle surmonter il faut vne tres-grande viuacité d'esprit & diligence pour la surmonter.

Vne trop grande tendresse que l'on a pour soy-mesme qui nous fait bien-tost relâcher d'une pratique qui est amere & difficile à la nature.

Diminution de lumieres en l'entendement qui procede de l'obmission des exercices spirituels, & sur tout de l'Oraison; oubliance des resolutions & bons propos que l'on auoit for-

mez faute de profondes reflexions & examens sérieux sur son estat, société & conuersation avec les tiédés & les lâches.

Inutilité de pensées & d'occupation intérieure qui rend l'ame vagabonde & inutile, la desseiche, & qui la met dans vn engourdissement pour la perfection, & pour la vigueur de l'amour de Dieu.

Puis que le propre poids de nostre corruption, qui nous appesantit continuellement vers nous-mêmes, & qui nous donne vne tres-grande tendance vers nostre propre corruption, nous doit obliger incessamment au renouvellement interieur, pour prendre de plus fortes & de nouuelles résolutions de travailler à la destruction de ce qui déplaist à Dieu en nous.

A la veüe de vos défauts, quand vous tombez, abaissez-vous en vostre neant, & humiliez-vous deuant Dieu, sans vous décourager, & vous emporter dans la pufillanimité de cœur & d'esprit.

Ne vous inquietez pas de vos cheutes, portez-en la honte & la confusion deuant Nostre Seigneur, avec vne douce & humble tranquillité d'esprit; ne vous estonnez pas si vous failliez; humiliez-vous, il n'y a rien à vn malade de plus facile que de tomber; Admirez que vos cheutes ne soient pas plus frequentes, vû vos foibleffes & vos imbecilitez.

Faites fruiët de vos propres défauts, tirez-en vn sentiment humble de vostre impuissance, qui vous rende respect en vostre estime deuant Dieu & deuant les hommes.

Qu'ils operent en vous vigilance pour decouvrir les causes de vostre relaschement, & y remedier.

Dans l'experiance de vos cheutes, ressentez avec vn profond, & en verité la necessité de la grace, pour vous releuer de vos langueurs.

Releuez-vous autant de fois avec courage, que vous estes tombé avec foibleffes.

Ne vous attiedissez pas, & ne laissez pas abatre vostre courage par vos cheutes, comme si les voyes de la perfection vous estoient impossibles; il est facile à Dieu de se-

courir vostre foiblesse & vostre impuissance.

Faites vn renouvellement de confiance & d'esperance vers Dieu, qui attendrille vostre cœur pour mieux recevoir ses misericordes.

Quand vous vous apperceuerez de quelque trepidité ou nonchalance en vostre ame, & que vous ressentiez que la grace vous est soustraite, recourez aussi-tost à Nostre-Seigneur par vn retour filial, avec vne humilité profonde, comme vn enfant qui va vers vn amoureux Pere, pour luy decouvrir ses foibleses, & luy demander assistance & secours.

Ne demeurez pas long-temps dans vos chéutes, vos langueurs & vos défauts, sortez-en promptement & avec courage.

Retournez donc à Dieu, comme dit Saint Bernard, par la voye de la crainte, de la douleur & de l'amour; de la crainte, de peur que vous ne soyiez condamné pour tant d'infidelitez; de la douleur, pour auoir offensé vn si aymable Sauueur; de l'amour, afin d'aymer derechef vn Pere qui vous attend si amoureuxment à penitence, pour vous recevoir avec misericorde, & vous embrasser avec tendresse.

Dispositions interieures pour la Profession.

Humilité profonde.

L'Humilité est vne lumière en l'entendement, qui nous fait connoistre ce que Dieu est & ce que nous sommes, sa grandeur & nostre bassesse; sa Majesté & nostre vileté, sa sainteté & nos offenses, nous-faisans ainsi conceuoir combien Dieu est grand, & combien nous sommes vils; elle imprime en nostre esprit vne haute-estime de Dieu, & vne tres-basse estime de nous-mesmes. Cette lumière est le fondement de l'humilité Chrestienne, qui porte l'ame de rendre à Dieu ce qu'elle luy doit dans des mouuemens aussi humbles pour elle-mesme, qu'ils sont pleins de reuerence au regard de Dieu.

La Profession est vn traité solennel que nous faisons avec

avec Dieu, comme creatures avec nostre Createur, comme sujets avec nostre Souuerain, comme enfans avec leur Pere celeste, ou comme penitens avec leur Iuge, auquel nous nous reconcilions; Quand les hommes traittent ensemble, c'est comme d'égaux avec leurs semblables; mais dans la Profession nous traittons avec Dieu, qui a des qualitez infiniment au dessus des nostres, & nous auons des conditions infiniment au dessous des siennes; c'est par vne admirable condescendance qu'il veut traiter avec nous, & par vn priuilege singulier qu'il nous permet de traiter avec luy.

Le Fils de Dieu n'a jamais esté dans des mouuemens plus humbles que lors qu'il a offert ses Vœux à son Pere, à cause qu'il le regardoit dans ses grandeurs, & qu'il se confideroit soy-mesme dans le neant de son estre Humain; en la Creche il s'est ancanty; selonc Saint-Paul, jusques à la petitesse d'un Enfant; dans le Cenacle, il a fait l'office de Seruiteur; en la Croix; il s'est humilié soy-mesme d'une humilité tres-cordiale & tres-volontaire; parce que dans la veüe qu'il auoit de la Majesté de son Pere, ses humiliations ont esté aussi profondes, que les connoissances qu'il auoit de sa Diuinité estoient hautes.

Puis que vous vous disposez d'offrir vos Vœux, & de traiter avec vn Dieu si haut, si grand & si saint, vous qui estes si vil, & si indigne, de tous les devoirs de la Religion Chrestienne; apres la Communion & la Confession, vous n'en deuez jamais faire vne dans des mouuemens plus humbles, que celle de vostre Profession: Ayez donc quatre sortes d'humilitez.

La premiere est l'humilité d'esprit, par laquelle vos lèvres distingueront vos Vœux, comme faisoit Dauid; Distinguer ses Vœux; dit S. Augustin, c'est que celuy qui les fait, doit bien comprendre par vne profonde consideration, la difference qu'il y a entre Dieu & luy, considerant l'infinie grandeur & majesté de l'un & l'extrême bassesse & indignité de l'autre; parce qu'avec cette veüe, celuy qui fait les Vœux s'humilira & se confondra, s'estimant indigne d'offrir quelque chose à vn Dieu si grand & si Saint; & d'un autre costé,

Bbbbb.

il se ravira de voir qu'un Dieu si Saint, ne dédaigne pas de recevoir l'offrande d'une creature si vile & si indigne.

La seconde Humilité, est celle de sentiment, qui se tire de l'humilité de l'esprit, qui fait ressentir en nostre cœur ce que la connoissance nous fait connoître de nous, ce qui nous tient tousiours dans de tres-humbles sentimens de nous-mesmes, selon le conseil de Saint Paul, que nous ayons à ressentir en nous ce que Iesus-Christ a ressenty en luy, c'est à dire, que nous soyons humbles comme il a esté humble.

La troisieme Humilité, est celle de cœur & d'affection; qui ne se contente pas de connoître & de ressentir ce que l'on est, mais qui ayme, cherit & embrasse les occasions qui humilient, c'est l'humilité de cœur qui est celle des Justes & des enfans de la Grace, qui sont animez de l'Esprit de leur Chef.

La quatriesme, est l'Humilité d'action, d'exercice, & de pratique, dont la vie se passe dans des devoirs aussi humbles, qu'elle a de connoissance de sa bassesse, & se plaist dans les humiliations que meritent son neant & son indignité.

Offrez donc vos Vœux, ou comme un enfant de grace à son Pere Celeste dans des mouvemens d'une humilité toute cordiale & filiale, ou comme un serviteur à son Souverain, offrez-les dans des mouvemens d'une humilité toute aneantie aux pieds de sa suprême Majesté; ou comme penitent à son Juge; offrez-les dans des mouvemens d'une humilité profonde, & toute gemissante devant le Tribunal de sa Justice. Pratiquez quelques actions exterieures d'humilité dans le dessein de vous conformer à Iesus-Christ humble, qui s'abaisse en la Creche sur la paille, qui se met aux pieds de ses Apostres dans le Cenacle, & qui en sa Mort s'humilie jusques à l'ignominie de la Croix.

Comme le Fils de Dieu n'a jamais esté plus humble que dans ces Mysteres; où il a offert ses Vœux à la Majesté de son Pere celeste; jamais son Pere ne l'a regardé avec plus de complaisance, voyant ainsi son Fils s'humilier pour sa gloi-

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie VII.* 747
re : Apprenez que vos Vœux seront d'autant plus agreables
à Dieu que vous serez plus humble & que vous les offrirez
dans vne plus profonde humilité ; elle vous esleuera ius-
ques à Dieu , & Dieu s'abaissera iusques à vous pour les
recevoir.

Confiance Cordiale.

LA profession des Vœux de Religion , est vne action
quin'est pas du rang de celles qui sont communes &
ordinaires , elle est toute diuine en son principe , en son ob-
jet & en sa fin ; le Saint Esprit en est le Principe , qui l'inspire
par ses lumieres , y anime par ses graces , & y attire par son
amour ; Dieu est l'objet qu'elle regarde , le terme qu'elle en-
uise & auquel elle se rapporte ; & pour fin principale elle
a la gloire de son Nom.

Cette action estant diuine en toutes ses circonstances ,
ellen'est pas possible à la foiblesse humaine ; la nature est
trop foible pour entreprendre vne vie qui est au dessus de
ses forces , & l'esprit de l'homme est trop ignorant pour
trouuer l'inuention d'un estat qui ne peut comprendre ; de
toutes les actions de la Religion Chrestienne où le Nouice
se porte , il n'y en a donc point qu'il doiuue entreprendre
avec plus de défiance de soy-mesme , & plus grande con-
fiance au secours d'en-haut que la Profession des Vœux
de Religion , à cause de l'estat éminent de sainteté où elle
nous eleue , qui est au dessus de la Nature , & qu'en son execu-
tion elle est difficile & amere à la mesme Nature qui s'y trou-
ue souuent , ou humiliée , ou mortifiée dans ses exercices &
ses deuoirs.

Que le Nouice qui se dispose à la solemnité de sa Profes-
sion , & à cette action si importante pour son salut , ne s'ap-
puye donc pas sur soy-mesme , ny sur ses propres forces ,
elles sont foibles d'elles-mesmes ; ny sur sa santé , elle peut
facilement s'alterer ; ny sur ses propres lumieres , elles peu-
uent s'esteindre ; ny sur ses propres sentimens , ils peuvent
se perdre ; ny sur ses fortes & grandes resolutions , elles

Bbbbb ij

peuvent se refroidir & se diminuer.

Dans le cours des temps, & dans les difficultez qui peuvent se rencontrer dans les voyes de la vie Religieuse, qu'il s'appuye, se fonde & jette toute sa confiance en Dieu: il en a de grands & admirables motifs qui se tirent de la science de Dieu, de son Amour, de sa Puissance, de sa Sageſſe & de sa fidelité.

Dieu par sa Science connoist ses besoins, ses foiblesses & ses impuissances; par son Amour il veut le secourir de ses graces, il l'ayme comme son enfant; par sa Puissance, il peut fortifier ses foiblesses, il est Tout-puissant; par sa Sageſſe, il en connoist les moyens, il est tout Sage; & par sa Fidelité, il le fera à cause qu'il luy a promis, & que Dieu est veritable en ses paroles, & fidele en ses promesses.

Telle est la douce & suave conduite de Dieu sur ceux qu'il ayme, estant le Principe de leur vocation, il en veut estre le moyen qui les conduise, & la fin qui les couronne; il les appelle par sa misericorde, les soustient par sa grace durant le cours de leur vie; & enfin, leur donne la perseuerance, qui est la derniere consommation des Vœux.

Que le Novice dans la veuë & l'experience de ses propres foiblesses en sortant de soy-mesme, & se perdant de veuë qu'il regarde Dieu, par vne douce & cordiale confiance, comme vn seruiteur regarde l'œil de son Souuerain qui le veut secourir de sa droite pour le fortifier; ou comme vn enfant regarde son Pere qui le veut éclairer de ses lumieres, l'ayder de ses graces, l'environner de sa puissance, le defendre par sa protection; qu'il s'appuye sur la fidelité divine de Dieu, qui n'appelle pas les enfans de sa grace en sa Maison, pour en abandonner le soin & la conduite.

Dieu est fidele, disoit autrefois saint Paul, Je me confie en sa bonté, qu'ayant commencé en vous l'œuvre de vostre sanctification par sa misericorde, il l'acheuera par sa grace, & vous conduira heureusement jusques au jour de Iesus-Christ, plein de merite pour couronner vostre perseuerance.

Appuyez-vous sur vne douce, filiale & cordiale confian-

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie VII.* 749
ce, que Dieu qui vous a appelé en sa sainte Maison ne
vous abandonnera jamais si vous luy estes fidele.

Prieres humbles & feruentes.

LA vocation à la vie Religieuse estant vn effet de l'éminent amour de Dieu vers vn Nouice, il n'a pas besoin d'estre sollicité pour répandre sur luy les graces qui luy sont necessaires ; la charité est au sein de la Diuinité qui le presse, & le sollicite de s'ouuir & de répandre les effusions de sa misericorde en son ame, pour le faire arriuer à la perseuerance, il luy plaist neantmoins que ce Nouice les demande & les obtienne par ses prieres & par ses oraisons, parce que l'humilité est la premiere disposition qui prepare le cœur à la reception de la Grace ; & Dieu qui en est la source ne veut pas nous la communiquer que nous ne nous soyons humiliés à ses pieds comme pauvres, & que nous n'ayons confessé nostre indigence par la priere, qui publie nostre pauvreté & nostre impuissance.

Deuant donc que vostre bouche prononce les vœux qui sont vn sacrifice d'hommage à la Majesté Diuine, la mesme bouche doit offrir le sacrifice des levres qui est celuy de la priere, à la bonté Diuine pour en impetrer les graces.

Que vostre priere soit donc humble ; c'est à dire, qu'elle procedé d'un cœur humilié qui ressent sa propre indignité causez par vos pechez que Dieu ne peut souffrir, & qui vous rende indigne d'estre exaucé, & de vostre incapacité de prier ; car la priere est vn acte surnaturel qui ne se peut faire sans grace, & l'homme par soy-mesme est vn pur neant de grace ; & ainsi il est du tout incapable de prier : vostre oraison sera d'autant plus agreable aux yeux de Dieu, qu'elle sera humble, puis que les prieres de l'esprit qui s'humilie penetrent les Cieux.

Quoy que vostre oraison soit humble, qu'elle soit animée de confiance, allez à Dieu come vn enfant qui s'adresse à son Pere Celeste, qui est tout plein de Charité, & qui a répandu en nos cœurs son Esprit qui nous fait ses enfans odoptifs, en

B b b b iij

la puissance duquel il nous est permis de pousser nos prieres & nos voix vers luy , en nous escrians : Mon Pere , mon Pere? Vous avez son Fils qui s'est fait vostre Frere pour vous conduire à son Pere , & qui s'est rendu vostre Aduocat, qui prie en vous & avec vous , comme vn chef avec l'vn de ses membres; Vous priez par luy & avec luy comme par vostre chef , & il prie pour vous comme vostre Aduocat , vostre Mediateur & vostre Pontif. Il est, dit saint Paul , assistant deuant les yeux de son Pere , tousiours viuant & tousiours suppliant, & priant pour nous. Avec quelle confiance ne devez-vous donc pas prier, d'auoir vn Dieu pour Pere qui vous escoute du Ciel & vous exauce , & son Fils pour Aduocat & Mediateur qui prie pour vous.

Afin de bien conceuoir cette confiance , apres vous estre tenu quelque temps dans des sentimens d'humilité , entrez en Iesus-Christ comme avec vostre chef, vnissez-vous à luy comme avec vostre Aduocat ; animez-vous de son Esprit ; établissez-vostre confiance sur ses merites; priez en son nom , car au mesme moment que vous prononcerez vos vœux , il est dans le Ciel deuant son Pere qui le prie pour vous avec autant de bouches qu'il a de playes, qui font les voix que l'amour luy a formées , qui demandent pour vous la perseuerance.

Vostre priere estant pleine de confiance , qu'elle soit deuote & animée de deuotion , qui est l'onction interieure de la grace ; c'est à dire , que la priere que vos levres prononcent doit sortir d'vn cœur tout embrasé d'amour , puis que vous traitez avec Dieu comme vn enfant avec son Pere, vers lequel on ne doit aller que dans des mouuemens de pieté & d'amour , qui est l'esprit des enfans de Dieu , & de la sainte dilection.

Demandez donc avec autant d'humilité profonde que de confiance filiale au Pere par son Fils , & au Fils par son Esprit , qui est dans tous les justes , & qui prie en nous, selon que l'assure saint Paul , qu'il leur plaisent que l'œuvre de vostre vocation qu'ils ont commencé par leur grace , ils l'acheuent & l'accomplissent en vous par leur misericorde.

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie VII.* 751
dites au Pere Celeste , comme faisoit David , Receuez-
moy ! ô Seigneur , selon la sainteté de vos promesses , & la
verité de vos paroles , & ie viuray heureusement en vostre
seruice ? Ne permettez-pas que la confiance que j'ay en vos-
tre bonté me soit infructueuse , & qu'après auoir esperé en
vostre secours ie me voye abandonné en mes foiblesses ; Ai-
dez-moy, Seigneur de vos graces , & ie seray sauué & rele-
ué de mes langueurs , & ie ne cesseray de mediter & d'ado-
rer les voyes que vostre amour tient pour sanctifier les justes.

Charité ardente.

SI la Profession des vœux Religieux est vn Sacrifice où le
Nouice en est la victime & son cœur l'Autel , le feu qui
la peut consommer ne doit pas estre tiré de la terre , il est
trop impur pour vn Sacrifice si saint , il n'est pas raisonnable
qu'une flamme terrestre eschauffe le cœur de l'homme qui
est l'Autel de la Diuinité , & qu'un feu prophane & humain
ne doit point brusler sur les Autels , sur lesquels les Payens
mesmes ne vouloient pas permettre que les bouches impu-
res soufflassent seulement.

L'Autel des parfums de l'ancienne Loy estoit tout d'or, & Exod. 100
le feu qui les brusloit estoit sacré & beny par les Prestres;
C'est la figure du cœur d'un Nouice qui doit offrir à la sain-
teté de Dieu vn Sacrifice de parfums composé des trois
vœux , mais c'est la presence du saint Esprit qui est dans son
cœur , qui en fait vn Autel d'or par la Charité qu'il répand
en luy , & qui est aussi le feu pour consommer son Sa-
crifice.

Le saint Esprit estoit, selon saint Paul, au haut de la Croix,
comme vn feu qui consommoit le corps & le cœur du Fils
de Dieu, comme vn holocauste parfait à la gloire de son Pere;
& c'est delà que passant dans le cœur du Nouice , où il verse
tout l'amour du Ciel , il se trouue present au moment de
sa Profession , comme vn feu diuin qui doit consommer son
corps & son cœur parmy les flammes de sa Charité , pour en
faire vn holocauste parfait & total.

Il faut donc que le Novice se dispose & se prepare par les ardeurs de la Charité au sacrifice de sa Profession, & cette Charité qui est commune aux autres estats de sa vie, n'est pas suffisante à ce Sacrifice solennel & total qu'il doit faire de tout luy-mesme au iour de ses vœux, qui est celuy de son immolation; ce doit estre vn amour d'ardeur, vne charité d'exces & d'éminence qui soit assez ardente pour tout consommer sans aucune reserve.

Leuit. 1. La victime qui estoit destinée pour en faire vn holocauste, estoit escorchée & découpée en pieces par les jointures des membres, afin que le feu les penetraست & bruslast plus aisément sans rien espargner; ainsi le feu que le saint Esprit veut allumer au moment de vostre Profession, au fond de vostre cœur doit se répandre par tout & vous penetrer & faire de vous vn holocauste total; C'estoit la Loy des holocaustes que les victimes bruslassent toute la nuit iusques au lendemain matin, mettant autant de bois qu'il en falloit pour entretenir le feu.

Leuit. 6.

L'holocauste des trois vœux s'offre en peu de temps; quant à la premiere offrande, il ne faut que quelques momens pour la consommer, mais parce que ces exercices de penitence doivent durer tout le temps & toute la nuit de cette vie iusques au iour de l'Eternité, il est donc necessaire que le feu du saint amour soit ardent, & qu'il puisse consommer sans cesse les reliques des affections, qui demeurent & pullulent dans le cœur des delices, des richesses, honneurs & des libertez: auxquelles nous auions renoncé.

Le Novice ne pouuant tirer ce feu Celeste du diuin amour que du saint Esprit, qu'il s'eleue vers luy, & luy dise, Venez; ô saint Esprit; & descendez en moy; remplissez le cœur de celuy qui est vostre enfant de vos flammes; allumez-y le feu de vostre amour, qu'il y brusle sans cesse, faites qu'en vostre force, ie puisse offrir au iour de ma Profession, qui est celuy de mon immolation, vn holocauste gras accompagné d'encens, comme parle l'Ecriture, afin qu'estant plus ardent & plus enflammé, il soit plus agreable aux yeux de Dieu en odeur de suauité.

Deuotion

Deuotion intime & interieure.

LA Loy de Moyse qui auoit esté donnée à vn Peuple charnel & grossier estoit toute extérieure, elle se contentoit d'offrir à Dieu la chair de quelques animaux sans immoler leur cœur, & Dieu proteste que ses sacrifices ne luy estoient point agreables, parce qu'il ne voyoit point celuy de leur volonté, qu'ils retenoient toute entiere pour eux.

Mais la Loy nouuelle qui est celle de Iesus-Christ, & qui vient perfectionner l'ancienne est bien plus interieure qu'exterieure, ses Religieux & veritables adorateurs adorent le Pere en verité au fond de leur esprit par vn sacrifice interieur où leur cœur en est la victime, elle aime bien mieux le sacrifice des cœurs que celuy des corps, elle veut qu'ils soient inseparables, que l'exterieur soit tousiours accompagné de l'interieur, & qu'au mesme moment que la main & la bouche offrent leur sacrifice au dehors, le cœur & la volonté au dedans & interieurement s'immolent eux-mesmes, & c'est la deuotion qui entreprend de faire ce sacrifice interieur où le cœur & la volonté en sont les hosties.

Entre les actes de Religion, selon l'Ange de nostre Theologie, la deuotion est la principale, parce qu'elle fait l'interieur de la Religion Chrestienne, elle sanctifie & élue ses deuoirs extérieurs, à cause qu'elle les rend tres-volontaires, & qu'elle fait que la volonté les rende avec joye & allegresse; elle ne se contente pas que la bouche offre ses sacrifices de louange, la main celuy de l'aumosne, & le corps le sacrifice de la penitence; elle veut que le cœur se conforme à la bouche & à la main, & que la volonté s'accordant avec tous les deux, elle les offre avec joye; car la deuotion n'est autre chose qu'une volonté sainte, prompte & diligente de rendre à Dieu les deuoirs de Religion.

Ce que N. Seig. estime le plus & aime le mieux en l'offrande des trois vœux, c'est l'interieur & qui est le plus secret, que Dauid appelle Moelle des holocaustes, & c'est la deuotion avec laquelle on les offre, elle est la moelle du sacrifice.

G cccc

ce, la graisse de l'hostie; c'est à dire l'onction du cœur, qui rend le sacrifice onctueux, comme si on auoit répandu vn vaisseau de baume; & pour parler au terme de l'Escripture, c'est la deuotion qui offre ces holocaustes gras qui luy sont si agreables, à cause qu'il y voit le sacrifice de la bonne volonté que presente la deuotion.

Le ne dis pas la tendre & la sensible, qui attendrit le cœur, le fond de douceur, & fait verser aux yeux des larmes douces & suauës, quoy qu'elle soit bonne & vtile elle n'est pas la principale, j'entend de la deuotion substantielle & cordiale, qui consiste en la promptitude de la volonté, qui offre genereusement son cœur & tout ce qu'il a & qu'il peut auoir en cette vie, comme dit l'Escripture Sainte, d'un esprit tres prompt & deuot avec vne joye celeste & toute cordiale.

Greg. in
Euang.
Hom. 5.

L'homme est si pauvre qu'il ne peut rien offrir à Dieu qui ne soit desia à luy; c'est de ses mains qu'il l'a receu; quand il luy offriroit le Ciel & la Terre, il en est le Seigneur; mais la grace de la vocation diuine, pour enrichir & aggrandir les offrandes que nous luy faisons, imprime en l'ame vne genereuse volonté qui les change de pauvres en riches, de petites en tres-grandes, parce que, selon saint Gregoire, on ne scauroit offrir à Dieu rien de plus riche qu'une bonne volonté, avec elle le peu deuient beaucoup, & sans elle le grand n'est rien.

Cette offrande est defectueuse qui offre seulement l'exterieur, & qui ne presente pas l'interieur, ce sacrifice est imparfait qui immole le corps & qui n'immole pas le cœur; Dieu rejettoit de ses Autels les victimes qui n'auoient point de cœur, il n'aura point agreable vostre sacrifice quand vous luy offririez toute la terre, s'il n'est volontaire & cordial, & qu'il n'y voye vostre cœur & vostre volonté.

Que le Novice ne se contente donc pas d'offrir ses vœux du bout des levres, qu'il attire en luy l'esprit de deuotion, que son cœur s'accorde avec sa bouche, & sa volonté avec ses paroles, qu'au mesme moment que la bouche prononce les vœux au dehors, que la deuotion au dedans fasse le sa-

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie. VII.* 755
sacrifice du cœur & de la bonne volonté qui s'offre avec
joye.

Si cette bonne volonté est parfaite en vous, elle y doit
produire deux admirables effets; le premier est de don-
ner à Dieu tout ce qu'elle a & tout ce qu'elle peut selon ses
forces, l'aimant autant qu'il luy est possible, ce qui suffit à
l'intégrité de l'holocauste, mais la bonne volonté par un re-
haussement de grace en s'élevant au dessus d'elle-mesme,
desire à Dieu plus qu'elle n'est, & faire plus que ses forces,
sans borner ou limiter ses souhaits, & par cette générosité
elle offre ses trois vœux: Avec le vœu de Pauvreté offrez
tout ce que vous avez & pouvez avoir en cette vie dans une
telle résolution, que si tout le monde estoit à vous & mille
autres mondes, vous les offririez tout à Dieu.

Avec le vœu de Chasteté, offrez l'intégrité de votre
corps, & la pureté de votre ame, selon vos forces humaines,
avec un tel desir que vous la voudriez garder par des-
sus toutes les forces de l'homme, comme si vous étiez un
Ange.

Avec le vœu d'Obedience, offrez à Dieu votre liberté &
votre volonté dans toute la perfection possible, mais avec
le desir vous devez offrir beaucoup plus que vous ne pou-
vez, desirant d'accomplir la volonté divine en la terre, avec
la même perfection que les bien-heureux l'accomplissent
dans le Ciel, & même mieux s'il estoit possible. Voilà l'ex-
cellence avec laquelle la dévotion jointe à la vocation divi-
ne, inspire l'offrande des trois vœux pour être parfaite.

C'est ainsi que votre sacrifice sera un holocauste gras &
parfait, plein de moëlle & d'onction, qui le rendra tres-
agréable aux yeux de la Majesté Divine, & Dieu qui mesu-
re ses récompenses à l'étendue de la volonté, vous pro-
mettera des couronnes immenses & infinies, puisque vous
desirez de le servir sans bornes & sans limites.

POVR LA VEILLE DE LA PROFESSION.

*Entretiens intérieurs formez sur ceux du Fils de Dieu:
Le jour deuant sa Mort.*

LE sacrifice de la Croix estant la fin de la Mission du Fils de Dieu pourquoy il est né, & l'action qui doit plus glorifier son Pere, à cause qu'il y doit estre le plus aneanty pour sa gloire par le sacrifice de sa vie, & l'oblation qu'il doit faire de soy-mesme, encore bien que toute sa vie aye esté vne continuelle preparation à ce sacrifice, la veille neantmoins de sa mort, se recueillant en luy-mesme, il renouella toutes ses dispositions avec vne ardeur admirable; & comme marque l'Escripture, Iesus-Christ connoissant que l'heure où il deuoit retourner à son Pere estoit arriuée, il entra dans des dispositions singulieres, que le saint Esprit a marquées en son Euangile, & nous les pouuons recueillir de trois objets qu'il regardoit, la Croix sur le Caluaire, son Pere dans le Ciel, & les hommes sur la terre.

Au regard de la Croix, il auoit trois mouuemens; le premier estoit d'un amour aspiratif ou d'aspiration, qui le faisoit soupirer amoureusement apres la Croix, souhaiter & desirer la Croix, comme vn Prestre qui desire son Sacrifice, vn Pontife qui desire son Temple, vne hostie qui desire son Autel; ce desir estant caché au fond de son cœur, comme vn feu qui se veut donner jour, il esclate par sa bouche, en disant à ses Apostres: Il y a long-temps que ie brûle d'un ardent desir de mourir, il me presse sans cesse, & ie ne seray jamais content que ie ne me voye estendu sur l'Autel de la Croix.

Le second mouuement estoit de rechercher cette Croix & ce sacrifice, ne pouuant pas encore estre actuellement immolé pour contenter son amour, il se voit mort & sacrifié en l'Agneau Paschal, qui estoit deuant ses yeux en forme de

Croix , ne pouuant mourir en effet & en luy-mesme , il meurt & s'immole en la figure qu'il le represente.

Le troisieme mouuement estoit de joye & de complaisance , voyant que l'heure approche de son Sacrifice il redouble ses desirs, qui estoient en luy comme vn poids qui l'inclinoit sans cesse vers le Caluaire, qui le presse avec vne violence si suauie qu'il luy fait dire à Iudas , Faites promptement ce que vous auez à faire, mon amour ne peut plus souffrir de retardement.

Au regard de son Pere celeste , il y auoit aussi trois mouuemens; le premier estoit vne tres-haute & tres-éleuée application de son cœur & de ses yeux vers luy , comme remarque l'Euangile, se retournant vers son Pere, *subleuatis oculis in calum*, les yeux éleuez au Ciel, il le regardoit comme l'objet de son amour & de son sacrifice.

Ioan. 17.

Le second estoit vne tres-feruente priere , disant à son Pere : O mon Pere, l'heure est venue que vous auez ordonnée en vostre Diuin Conseil, glorifiez donc vostre Fils; c'est à dire, Mon Pere, ie vous demande la Croix, & mon Sacrifice qui doit faire le iour de mon exaltation, selon l'explication de saint Augustin.

Le troisieme mouuement estoit d'une tres-humble & tres-douloureuse penitence, parce que se disposant de reconcilier le monde par son Sacrifice, representant la personne de tous les pecheurs, s'en estant rendu la victime, il ne veut pas approcher de son Pere, qu'il sçait estre Saint, que dans des mouuemens d'une seuerie penitence, il remplit sa bouche d'amertume dans le Cenacle, en y mangeant les laiueuses ameres selon que la Loy l'ordonnoit, il brisa son cœur de douleur & de tristesse dans le jardin des Oliuiers, il parut sur la Croix les larmes aux yeux, les clameurs en la bouche, de profondes supplications sur les lèvres, demandans à son Pere avec des gémissemens inenarrables le salut du monde, & il a esté trouué digne, selon saint Paul, d'estre exaucé à cause de la dignité de la Diuine Personne.

Voila qu'elles estoient les dispositiōs secretes & interieures du Fils de Dieu, quels estoient les mouuemens de son cœur

C c c c iij

LE PARFAIT NOVICE,
pour se disposer & se preparer à son Sacrifice, & offrir ses
vœux à son Pere Celeste au iour de son immolation.

*Dispositions interieures du Novice pour la veille de sa
Profession.*

Amour aspiratif vers la Profession.

CE que le Sacrifice de la Croix est au Fils de Dieu, qui est la fin de sa Mission; la Profession l'est au Novice, elle est la fin de sa Vocation; Iesus-Christ n'est entré dans le monde, qui est le iour de sa Vesture, que pour y viure l'espace de trente-trois ans comme vne hostie destinée au sacrifice, & il n'y vit que pour estre immolé sur la Croix: le Novice n'est entré dans le Nouciat que pour y viure l'espace d'un an, & ainsi honorer par cét espace le sejour que le Fils de Dieu a fait sur la terre pour son amour, & il ne vit que comme vne victime qui se prepare au iour de son sacrifice, qui est celui de sa Profession.

Ce moment precieux estant encore differé pour quelques heures en attendant qu'il soit arriué, selon qu'il est ordonné dans le Conseil Diuin, faites vn enuifagement de ce moment comme fit le Fils de Dieu du sien, pensez que vostre heure est presque arriüée pour retourner vers vostre Pere Celeste; que cét enuifagement fasse naistre en vostre cœur vn amour aspiratif, ou d'aspiration, qui desire & soupire apres le moment de vostre Profession; desirez-le avec la mesme ardeur qu'un Sacrificateur desire son sacrifice, vne hostie son Autel, vous deuez estre vous-mesme le Sacrificateur & la victime de vostre sacrifice, aussi bien que le Fils de Dieu est le Prestre & la victime de son sacrifice, mais vous le deuez desirer avec le mesme zele que le Fils de Dieu le desiroit, puis qu'il vous est également ordonné de son Pere.

Entrez donc dans le cœur du Fils de Dieu; remplissez-vous de ses sentimens; dites avec luy! Ha, qu'il y a longtemps que mon ame soupire apres ce precieux moment, mon

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie. VII. 759*
cœur brusle d'un desir immense de le toucher ; quand seray-
je assez heureux de l'embrasser & de m'y voir estre arriué.

Que ce desir soit ardent , mais suauement ; qu'il soit brû-
lant , mais cordialement ; exercez-le comme par voye d'ex-
tension , qui estende le cœur vers ce moment pour tâcher
de l'approcher , qui ne peut pas encore le toucher , ou par
voye d'élan qui l'enleue & le transporte ; qu'il soit au fonds
de vostre cœur , comme vn poids continuel qui l'incline &
luy donne vne tendance continuelle vers ce moment ; re-
doublez vos desirs à mesure qu'il approche ; passez ainsi
tout ce iour dans ces amoureux élans , desirs , mouuemens
& transports ; ils dilateront vostre cœur , & le rendront
plus susceptible de l'esprit de Iesus-Christ qui remplit avec
abondance le desir de ses celestes enfans.

*Recherche amoureuse au iour de la Profession par
quelque penitence.*

L'Amour diuin qui brusloit au cœur du Fils de Dieu a
esté si ingenieux , que ne pouuant auancer l'heure de
son sacrifice qui estoit ordonné de son Pere , pour contenter
son amour il a esté dans de perpetuelles recherches de ce
sacrifice , s'estant immolé dans toutes les hosties de l'ancienne
Loy , sous lesquelles il estoit caché estant sur terre depuis
qu'il est homme , il se preparoit à son sacrifice comme ho-
stie par les mysteres douloureux de sa Circoncision , & par
la vie de penitence qu'il a menée en la Iudée.

Le moment de vostre Profession , qui est celuy de vostre
immolation estant encore différé , vostre amour par anti-
cipation doit deuaner son heure , & commencer à vous
disposer & vous preparer , recherchant & voyant dans quel-
ques penitences exterieures vne image & vn essay de vostre
sacrifice.

Pour disposer les viéctimes au sacrifice on les depouilloit
de leur peau , qui estoit la figure de ce que nous tirons d'A-
dam , qu'il faut quitter & destruire par la mortification ; que
la veille de vostre Profession soit donc vn iour de mortifica-
tion & de penitence ; imposez-vous en quelqu'un des par les

ardeurs du saint amour, ou bien demandez à vostre Supérieur qu'il vous les impose, afin que les dernières penitences de vostre Nouciat soient consacrées & consommées par le merite de la sainte obeïssance.

Exercez ces penitences en esprit d'hostie, comme vne victime qui se prepare elle mesme à la solemnité de son sacrifice, qui veut se dépouiller de toute la ressemblance d'Adam, & destruire en vous tout ce qui vous reste du vieil homme; pratiquez quelque mortification humiliante pour abbaïsser l'esprit d'Adam qui est la superbe, ou qui afflige les sens pour destruire l'inclination d'Adam, qui est l'amour du plaisir. Cette penitence est comme vn essay de la Profession qui se voit comme commencée, & par cette mortification vostre chair estant comme spirituelle & passée dans les conditions de l'esprit, le feu du saint Esprit vous trouuera bien mieux disposé pour faire de vous vn holocauste parfait & total en odeur de suauité.

Complaisance amoureuse pour sa Profession.

A Mesure que le Fils de Dieu approchoit de l'heure de son sacrifice, il entroit dans des mouuemens d'vne nouvelle complaisance, voyant que Iudas alloit executer son dessein qui faisoit auancer l'heure de son sacrifice, son cœur ressentant vne joye extraordinaire par vn transport d'amour il dit à ses Apostres; C'est maintenant que le Fils de l'homme commence a estre glorifié.

Regardez avec joye le moment de vostre Profession à mesure qu'il approche, que vôtres cœur tressaille d'vne nouvelle complaisance, estimez-le bien precieux pour vous, c'est le moment qui vous est ordonné de toute éternité dans le Conseil Diuin, que le Pere vous presente, que le Fils vous a merité par sa mort, & où le S. Esprit vous a conduit par son amour; c'est pour ce moment que vous auez receu l'estre de nature qui vous fait homme, l'estre de Grace qui vous a fait Chrestien, & vous auez esté fait Chrestien pour estre fait Religieux.

C'est

C'est pour vous faire arriuer à ce moment de vostre Profession que Dieu vous a conferué la vie tant d'années par sa Prouidence, nourry avec tant de soin par sa vigilance, sauué de tant de perils qui pouuoient vous la rauer par sa puissance, qu'il vous a éclairé de tant de lumieres, preuenu de tant de graces, aidé de tant de secours, soustenu de tant d'assistances, fortifié de tant de Sacremens, animé par tant de grandes promesses; que depuis le moment de vostre naissance jusques à celuy de vostre Profession, Dieu a tousiours esté totalement appliqué vers vous comme vn Souuerain vers son sujet, comme vn amoureux Pere vers son aimable enfant, & comme vn Maistre vers son Disciple.

Regardez donc ce moment heureux où les Conseils de Dieu doiuent estre executez sur vous, ses pensées eternelles doiuent estre accomplies, le sang du Fils de Dieu appliqué; entrez donc dans les Iubilations de son cœur; dites avec les mesmes transports de joye les paroles qu'il disoit, *nunc clarificatus est filius hominis*; ce vil neant, ce petit ver de terre dans quelque peu d'heures sera glorifié, & entrera dans vne admirable alliance avec Dieu mesme par la Profession qu'en va faire vn enfant de sa dilection.

Mouuemens du cœur du Nouice vers Dieu.

Application filiale.

L'Action de vostre Profession est en cecy toute diuine, qu'elle est communauté d'objet avec le Fils de Dieu, il est tout appliqué de cœur & des yeux sur la fin de sa vie comme vn amoureux enfant vers vn aimable Pere, & il demande à ce mesme Pere qu'il vous admette en sa société d'objet; & c'est vostre bon-heur que sur la fin de vostre Nouiciat le Fils de Dieu vous recoiue en sa société; il regarde son Pere comme son Fils naturel par naissance eternelle, & à vous est permis de le regarder comme vostre Pere, en qualité de son Fils, que la Grace a fait par le benefice de l'adoption.

Le cœur & les yeux éleuez au Ciel, entrez dans vne hau-

D d d d d

te & élevée application vers Dieu, comme vers vostre aimable Pere, que cette application soit toute filiale & toute cordiale, regardez-le commel'objet devostre sacrifice, & le terme où vous le referez, & comme en cette admirable application du Fils de Dieu vers son Pere, il se faisoit vne mutuelle application du Pere vers son Fils; Ainsi si vous regardez Dieu commel'objet de vostre sacrifice, il vous regarde comme l'objet de son amour, si vous vous disposez de luy offrir avec zele, il se dispose pour le recevoir avec pieté; si vostre bouche se prepare pour prononcer vos vœux, il ouvre ses playes pour les recueillir; si vous le regardez avec reuerence, il vous regarde avec complaisance; si vous vous éleuez jusques à luy par amour, l'amour l'abbaisse jusques à vous pour vous embrasser comme vn enfant de la dilection; que la disposition du cœur & des yeux du Fils de Dieu, la veille de sa Passion, qui est le iour de son sacrifice, soit la disposition des vostres; c'est à dire, tousiours éleuez au Ciel, *elevatis oculis in Calum*, par vn amoureux transport de vostre cœur en Dieu.

Priere toute cordiale, pour demander la Profession.

A Pres vous estre appliqué à Dieu par des mouuemens d'amour tout filial, cōme vn enfant de grace à son Pere celeste, entrez dans des mouuemens d'un enfant suppliant qui prie ce mesme Pere de l'assister de sa dextre dans la veuë de son impuissance; En vous vnissant donc à Iesus-Christ, vostre Mediateur, qui s'est fait suppliant pour vous instruire, entrez en son cœur, & avec la mesme confiance qu'il prioit; dites avec luy, *Pater, venit hora, clarifica filium tuum!*

Joan. 7. 17. O mon Pere l'heure marquée dans vostre Diuin Conseil est enfin arriuée! Je vous ay glorifié & honoré sur la terre en me sotimettant à l'obseruance de vos conseils, que j'ay embrassé par vos inspirations, *opus tuum consummaui quod dedisti mihi*, j'ay heureusement acheué le cours de mon Nouiciat, qui est vn ouurage de vōtre Grace par l'efficace de la mesme Grace; C'est maintenant, & que dans peu de iours, ie dois

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie VII.* 763
 aller à vous & me lier à vous, comme vn enfant à son Pere
 par les liens de mes vœux, *nunc ad te venio* : mais ie sçay que
 j'ay trop de foiblesse pour vn si haut dessein, & trop d'indi-
 gnité pour l'oser entreprendre, & *nunc clarifica me Pater*
apud te metipsum, O mon Pere, secourez- moy donc
 de vostre puissance : *Pater Sancte*, Pere Saint ! Sanctifiez-
 moy par vos graces, *ut filius tuus clarificet te*, afin que moy
 qui suis vostre seruiteur par nature, & qui est maintenant
 vostre Fils par vostre grace, vous honore & vous glorifie
 dignement par la Profession de mes vœux, que ie pretends
 offrir à la gloire de vostre nom : Pere Saint, faites que com-
 me vous & vostre Fils n'estes qu'un en vnitè d'Esprit & d'A-
 mour, ainsi ie ne sois qu'un en esprit avec vous par les liens
 de mes vœux & du saint amour : Pere Saint, sanctifiez-moy
 en la verité; c'est à dire, en vostre Fils, qui est mon Chef, &
 qui m'a sanctifié par son Sang pour estre digne de vostre Di-
 uine societé; *Pater iuste Mundus te non cognouit, ego autem*
te cognoui, le monde ne vous a pas connu, mais vous m'a-
 uiez fait la grace de vous connoître, faites donc que la dile-
 ction dont vous vous aimez, & duquel vous m'avez de
 toute eternité aimé, consomme mon sacrifice par ses ar-
 deurs sacrées, & par ses diuines flammes.

*Pureté diuine pour se disposer à la Profession par le
 Sacrement de Penitence.*

Dieu est si saint, & ses yeux sont si purs, qu'il ne peut
 voir aucune souilleure en ses enfans, ny souffrir la
 moindre tache en ceux qui veulent approcher de ses Autels;
 Le Tres-haut, dit l'Ecclesiastique, n'agréé point les presés des
 méchans, il rejette de ses Autels les offrandes des pecheurs, sa
 sainteté ne se plaist point en leurs sacrifices. Chose admira-
 ble ! que le Fils de Dieu qui estoit la sainteté mesme, pour
 auoir pris vne chair qui auoit seulement quelque ressemblan-
 ce de la chair de peché, il ne veut pas qu'il l'approche qu'il
 ne se soit laué dans le bain de son Sang & de ses larmes, pour

D d d d ij

paroître ainsi pur à ses yeux & ôter de luy cette dissimilitude à sa sainteté.

Puis que vous vous disposez dans peu d'heures d'approcher des Autels, offrir vos dons, & faire vn sacrifice de vous-mesme à la Majesté de Dieu, il est important pour estre digne de sa presence que vous soyez dans vne parfaite pureté; portant vne chair de peché, & estant pecheur par condition, vous ne deuez pas vous presenter aux yeux de Dieu qui sont si purs, que vous ne vous soyez auparavant lavé au bain de vos larmes, qui sont le Sang de vostre cœur.

Entrez, donc dans les mouvemens du cœur penitent de *Psalm. 115.* David, & à son exemple, dites comme luy: J'ay dit en l'excez de mon extase, que rendray-je au Seigneur pour tant de bien-faits que j'ay reçu de luy? Je prendray le Calice salutaire, & puis ie luy offriray mes vœux en la presence de tout son peuple: Ce calice salutaire est celuy de la penitence, que Iesus-Christ a remply de son Sang & de ses larmes sur la Croix, & il le fait passer de luy à tous les fideles qu'il appelle apres soy.

C'estoit l'office des Prestres d'examiner les hosties, s'ils n'auoient point quelque tache qui les pût rendre indignes d'estre immolées, il y auoit à la porte du Temple des cuues d'eaux où elles estoient exactement lavées de la moindre immondice pour estre ainsi présentées toutes pures sur les Autels à la sainteté de Dieu.

Puis que le Fils de Dieu vous a admis au nombre de ses hosties, il commet les Prestres, & leur donne toute puissance d'examiner si vous n'avez point quelque tache qui pût desagréer à ses yeux; il dresse à la porte du Temple vn bain qui est celuy de la penitence, & y prepare vn calice salutaire, qui est la confession: Or c'est vn ordre immuable qu'il a estably en son Eglise, deuant que d'aller aux Autels pour y offrir vostre sacrifice, il faut passer par le bain de la penitence, où l'on se laue de ses offenses, & boire le calice des pleurs; quoy qu'il soit vn peu amer aux sens, il est salutaire à l'ame, il la peut guerir de toutes ses infirmités & langueurs.

Pour dignement donc vous disposer à faire vos vœux, qui est vostre sacrifice, prenez ce calice du salut, qui est celuy de la penitence, non pas d'une maniere commune & ordinaire, mais avec un excez d'amour, entrez dans le zele de la sainteté de Dieu, pour faire paroistre une singuliere reconnoissance vers nostre Seigneur, & combien vous l'estimez saint, tachez de vous purifier le plus qu'il vous sera possible par une confession generale des pechez de toute vostre vie.

Commençant une nouvelle vie, dit saint Bonaventure, il est bien convenable & necessaire de se dépoüiller totalement de l'ancienne vie, & des reliques du vieil homme; faisant pour cet effet cette nouvelle diligence de vostre part, & si vous l'avez faite en vostre premiere entrée, il est à propos d'en faire une autre generale depuis la dernière jusqu'à l'heure des vœux; afin que vostre offrande soit d'autant plus agreable à Dieu & plus digne des yeux de sa sainteté, & qu'elle sortira d'un cœur mieux purifié: Dieu, dit l'Es-
Gen. 44criture, regarda premierement Abel, & puis ses dons, parce que le sacrifice luy agréa d'autant plus, que la personne qui luy presente est meilleure & plus sainte.

Faites donc vostre confession avec une exactitude singuliere, mais faites-la dans un esprit de zele de la sainteté; dressez un bain des larmes de vos yeux, un brasier de feu des amours de votre cœur; passez ainsi par l'eau de vos pleurs qui vous lauent de toutes vos offenses, par le feu du saint amour qui vous purifie de toutes vos taches, pour vous offrir au iour de vostre sacrifice comme une hostie toute pure par la penitence, & vivante par la Charité aux yeux de Dieu qui est Saint.

Quelles estoient les intentions du Fils de Dieu offrant son Sacrifice sur la Croix, combien elles estoient saintes & hautes.

Q Voy que le Sacrifice de la Croix qui est le iour de la Profession du Fils de Dieu à son Pere, paroisse aux yeux des Sages du Monde une pure folie, comme nous as-
 D d d d d iij

seure Saint Paul, Iesus-Christ qui l'offroit estant la Sagesse
eternelle, dit le mesme Apostre, il ne le presentoit que pour
des fins tres-hautes, & avec des intentions dignes de sa Sa-
pience infinie : Si avec respect nous osons penetrer dans ce
Sanctuaire, & decouvrir quels estoient les mouuemens de
son cœur, & les intentions de son Esprit en s'offrant à son
Pere, nous pouuons les recueillir de quatre qualitez qu'il
portoit sur la Croix, de Fils de Sacrificateur, de Religieux,
d'Hostie du peché, ou de Penitent, & d'Homme.

Comme Fils il s'offre à son Pere dans des mouuemens d'un
amour filial, pour aymer son Pere d'une maniere la plus
haute qu'il n'a iamais fait, afin, disoit-il à ses Apostres
deuant de monter au Caluaire, que le Monde connoisse
combien j'ayme mon Pere, m'ayant fait vn commande-
ment comme à son Fils; depuis que ie suis Homme ie le
veux accomplir en immolant ma vie, ainsi il meurt autant
par amour que par obeyssance; iamais il n'a produit vn acte
d'un plus haut amour vers son Pere, en luy sacrifiant ainsi
tout ce qu'il auoit de plus cher.

La Croix est le lieu où le Fils de Dieu a fondé la Religion
Chrestienne, par le Sacrifice qu'il y a estably, où il s'est fait
luy-mesme le Sacrificateur & le Sacrifice; comme Sacri-
ficateur il s'offroit à son Pere, dans des mouuemens d'une
profonde reuerence, voulant l'honorer de la maniere la
plus haute dont il estoit digne, en s'immolant pour le glo-
rifier.

S'estant fait le premier Religieux de la nouvelle Loy,
comme tel il s'offroit à son Pere comme à son Souuerain,
dans des mouuemens d'un profond aneantissement, *Hum-
iliauit semetipsum usque ad mortem*. Il s'est humilié jusques
à la mort.

Comme Hostie du peché, ou Penitent public au nom de
tous les pecheurs, il s'offroit à son Pere comme à son Iuge,
qu'il veut fatisfaire, & reconcilier le Monde avec luy dans
des mouuemens d'une tres-haute penitence; les larmes aux
yeux, & les gemissemens au cœur, comme nous le repre-
sente Saint Paul.

Comme Homme qui se void comblé de bien-faits immenses & infinis, il s'offroit dans des mouvemens d'une haute & cordiale connoissance à son Pere, comme à son bien-facteur, & pour contenter son zele il passe dans l'Eucharistie, où il se fait vne Hostie de reconnoissance perpetuelle, afin d'honorer & adorer sans cesse son Pere, comme il est eternellement adorable.

Intentions que le Novice doit former sur celles du Fils de Dieu, en prononçant ses Vœux.

LE Fils de Dieu estant également l'Autheur, & l'exemplaire du Christianisme sur la Croix, il ne s'est exposé sur ce Trône aussi humble que douloureux, que pour conquier tous les Chrestiens de l'imiter & suivre son exemple, comme nous l'assure le Prince des Apostres S. Pierre; Iesus-Christ a souffert, dit cet Apostre, afin de marquer à tous les Chrestiens les voyes qu'ils doiuent tenir pour arriver à luy & le suivre.

Mais c'est sur la Croix, où il est l'exemplaire singulier des Religieux; c'est sur cet exemplaire primitif que la Profession Religieuse est fondée, d'où elle tire & les exemples qu'elle imite, & les graces qui l'animent; Comme le Novice ne peut pas se proposer vn plus divin modelle pour imiter que Iesus-Christ crucifié, il ne peut pas concevoir aussi des intentions plus pures & plus saintes pour professer ses Vœux, que de les former sur celles de ce grand Original de la perfection Chrestienne.

De tous les momens qui ont composé le cours de la vie voyagere du Fils de Dieu, c'est celuy de sa Mort & de son Sacrifice, où il a esté le plus amoureuxment appliqué à son Pere, & où il a conçu des intentions plus pures pour l'honorer; parce que iamais il n'a formé de dessein de l'honorer plus hautement que sur la Croix, & d'une maniere plus sainte.

Ainsi de toutes les actions qui doiuent partager la vie du Novice Religieux, celle de sa Profession estant la plus im-

portante pour la gloire de Dieu , & pour son propre salut ; if n'y en a point qu'il doive faire avec des intentions plus pures, des vœux plus saintes, & pour vne fin plus haute; car puis que nos actions tirent leur dignité, leur sainteté, & leur mérite de la fin qu'elles regardent, & de l'intention qui les anime, la Profession des Vœux fera donc d'autant plus digne des yeux de Dieu, & plus agreable à sa Sainteté, qu'elle sera faite avec vne intention plus pure, & referée à vne fin plus haute. Que le Novice donc en prononçant ses Vœux se persuade de vœu, qu'il ne se regarde point soy-mesme, mais qu'il n'enuisage vniquement, simplement, & totalement que la pure gloire de Dieu.

Comme vn Enfant de Dieu par la Grace, offrez-donc vos Vœux à Dieu, comme à vostre aymable Pere, dans des mouemens d'un amour filial, & dans le dessein de l'aymer du plus pur amour dont vous l'avez aymé : Dites avec le Fils de Dieu, ô mon Pere, afin que le Monde connoisse que ie vous ayme, ie me sacrifie, & ie m'immole pour obeir, à vos conseils.

Comme Sacrificateur de vostre Sacrifice, offrez à Dieu comme à vn Dieu Saint vos Vœux, dans des mouemens d'une tres-haute & profonde reuerence religieuse; car le Sacrifice est vn acte de Latrerie, & vn deuoir de Religion tellement à Dieu, que la creature n'y a aucune part; Ayez dessein de l'honorer du plus haut honneur dont il vous est possible; Dites donc avec Iesus-Christ en la personne de Dauid; Pour publier à la veüe du Ciel & de la Terre combien vous estes infiniment adorable, ie vous rendray mes vœux, & ie vous les offriray au milieu de vostre Eglise & en la presence de vostre Peuple.

Comme Religieux du Tres-haut, offrez vos vœux à la souveraineté de Dieu dans des mouemens d'aneantissement profond qui vous aneantisse aux pieds de sa Majesté; dites avec joye : *O Domine, quia ego seruus tuus, & filius ancilla*; O Seigneur estant maintenant vostre seruiteur & au rang des enfans de vostre seruante; c'est à dire, la Religion qui m'a fait vostre Religieux, ie me sacrifieray à vostre gloire,

gloire, & ie me lieray à vous d'un lien eternel de religion & de seruitude, pour tousiours, & à iamais vous honorer.

Comme pecheur penitent qui auez autrefois offensé la sainteté de Dieu, & pour tous les pechez que vous auez iamais commis, offrez vos vœux dans des mouuemens d'une cordialle penitence à Dieu comme à vostre Iuge, dans le dessein de vous reconcilier avec luy comme vn enfant à son Pere, & de satisfaire à sa diuine Iustice autant qu'il vous est possible. Dites cordialement & amoureusement avec Dauid : O Seigneur ! que vous rendray-je pour tant de pechez que vous m'auez pardonné avec tant de misericorde ; ie prendray le Calice de la penitence salutaire & j'inuoyeray vostre Nom, vous ayant offensé par le desir des richesses, par l'experience des plaisirs, & par le mauvais usage de ma volonté ; ie vous offre le sacrifice de tous mes biens, par le vœu de pauvreté ; de tous les plaisirs de mon corps par la chasteté ; & de toute la liberté de ma volonté par l'obeyssance.

Vous voyant comblé de bien-faits immenses & en la Nature & en la Grace ; la Nature vous a fait esclau de la Souueraineté de Dieu, la Grace vous a rendu son enfant, ces deux tiltres vous obligent à de grandes reconnoissances ; Offrez donc vos vœux dans des mouuemens d'une haute & filiale reconnoissance ; faites gloire de vous lier derechef à Dieu par vn nouveau lien de Religion, vous dediant derechef à son seruice par les trois Vœux, pour estre à iamais vne Hostie de louange perpetuelle ; Dites avec éléuation d'esprit, *Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis* ; Vous auez rompu les chaines, dont mes ennemis me tenoient honteusement captif ; puis que vous m'auez donné vne si genereuse liberté d'esprit ; ie vous offriray vn Sacrifice de louange, comme vn enfant de vostre grace.

Mais apres toutes ces veuës si pures, ces intentions si saintes, ces fins si hautes, entrez dans vn humble adieu & veritable sentiment, que tous vos devoirs sont infiniment

E c c c c

inferieurs à ce que Dieu merite, & à ce que vous luy rendez, à ses grandeurs, & à vos obligations; Sortez donc de vous-mesme, & entrez en Iesus-Christ, il est vostre Mediateur, & vostre louange; vnissez vos intentions à ses intentions, les vostres seront sanctifiées par les siennes, ce n'est qu'en luy & que par luy que vous auez accez à son Pere, & que vostre offrande luy sera agreable.

POUR LE IOVR DE LA PROFESSION

Entretiens Interieurs.

Avec quel respect le Nouice doit recevoir le iour & le moment de sa Profession.

LA vocation à la vie Religieuse, est vn Ouvrage eternal, qui se forme dans l'éternité, mais qui s'exécute dans le temps; Dieu fait le decret de nostre vocation de toute éternité en luy-mesme, mais il ordonne le temps, l'heure & le moment où l'exécution s'en doit faire; rien ne se fait dans les élus par hazard & sans dessein, tout ce qui se passe en eux est par les ordres de sa Sagesse, vn cheveu mesme de leur teste ne tombe pas sans la disposition de leur Pere Celeste, assure le Fils de Dieu, parce qu'il les aime comme les Enfans de sa dilection qu'il conduit avec amour aussi bien dans les plus petites choses, que dans les plus grandes.

Ne croyez pas que le iour de vostre Profession soit arriué par vn coup de hazard; depuis que Dieu vous a admis en sa Maison & vous a receu au nombre de ses Enfans, il vous a mis tellement en la main de son Conseil, que rien ne se fait en vous que par ordre & par disposition toute suave de sa Sagesse: Le mesme Conseil qui vous appelle à la Profession ordonne ce iour, & assigne ce moment pour la faire & pour l'exécuter.

Dieu est également Authheur de tous les temps, & de leur difference; il y a neantmoins, vn certain temps que S. Paul

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie VII.* 771
Appelle temps precieux, *Ecce tempus acceptabile*: & dans ce temps il y a des iours qu'il appelle iour de salut, *Dies salutis*, & dans ces iours il y a des heures, & dans ces heures des momens precieux, *Ecce nunc*; c'est maintenant & en ce moment qu'il faut correspondre aux desseins de Dieu.

Ce temps est appelé precieux, à cause que Iesus-Christ nous l'a merité par son Sang, estant le Redempteur des hommes il est aussi le Redempteur du temps, ayant par leur offenses merité de perdre la vie ils ont aussi perdu le droit à l'usage du temps, ils n'en auoient plus à faire que pour souffrir; mais comme il les a rachetez de la mort, il a achepté pour eux le temps qu'il leur accorde derechef, & il leur est precieux à cause que c'est le temps de Penitence où ils peuuent satisfaire à sa Iustice, & meriter les graces de sa misericorde, & dans ce temps precieux il y a des iours, des heures, & des momens de salut, à cause que c'est en ces momens que Dieu se dispose de donner des graces efficaces, qui font le salut.

De tous les temps qui composent vostre vie, celuy de vostre Nouiciat est le temps precieux pour vous; & dans ce temps le iour, l'heure, & le moment de vostre Profession est vn iour, vne heure, & vn moment de salut, puis que c'est en ce moment que Dieu veut executer sur vous les desseins de son amour, ces grandes pensées, & ces profonds cōseils qu'il a conceu de toute éternité sur vous. Quelle estime, quel respect, & quelle reuerence, ne deuez-vous pas concevoir pour ce precieux moment de vostre Profession? Regardez-le, & le receuez avec vn profond respect & reuerence toute cordiale; puis qu'il vous est ordonné de Dieu, merité de Iesus-Christ, marqué du Saint Esprit, attendu du Ciel, desiré des Anges: Receuez-le des mains du Pere comme vn effect de son amour vers vous; receuez-le des playes du Fils, il est le fruit de son Sang, il vous l'a merité par sa Mort; receuez-le du Saint Esprit, c'est vn témoignage de sa Charité.

Vous sçauiez que par vos infidelitez vous auez merité d'estre destruit & aneanty, & que le temps vous fut osté:

Ecece ij.

comme à vn rebelle qui en a abusé, & qui n'est plus digne de son vſage.

Entrez donc dans les doux rauiffemens du cœur de ſaint Paul, & en la veüe de la ſuaue conduite de Dieu ſur vous; dites avec ce grand Apoſtre, *ecce tempus acceptabile, ecce nunc dies ſalutis*: Lors que j'eſtois indigne d'auoir aucun temps pour faire penitence, vn temps precieux, les iours & le moment de ſalut me ſont heureuſement arriuez; le Pere me les concède par ſa miſericorde; le Fils me les obtient par ſon ſang, & le ſaint Eſprit me l'accorde par ſon amour.

Ce temps eſt voſtre temps, ce iour eſt voſtre iour, & ce moment eſt voſtre; Dieu vous le donne, vous l'approprie, il vous eſt ſingulier, & totalement à vous: C'eſt en ce moment où le Pere veut executer les deſſeins de ſon amour ſur vous; le Fils faire l'application de ſon Sang; le ſaint Eſprit la conſommation de ſes graces; & le Seigneur vous dit, par la bouche d'Iſaye & de S. Paul; Dans le temps de ma douceur ie vous eſcouteray & receuray vos vœux; 2. Cor. 6. dans le iour de ſalut ie vous ſecoureray de ma grace; ie vous ay élu pour faire vn traité d'alliance avec vous; aimez, eſtimez, cheriſſez-donc & embrassez ce moment avec autant d'amour que de reſpect qui vous doit eſtre ſi precieux.

L'ORAISON DV MATIN POVR LE IOVR de la Profeſſion.

Application des Diuines Perſonnes ſur le Nouice.

PREMIER POINCT.

CONſiderez que toutes les Diuines Perſonnes ſont appliquées maintenant vers vous d'vne maniere toute ſuaue & digne de leur amour; le Pere vous ouure ſon ſein pour vous y receuoir comme ſon enfant; vous ouure le Ciel pour vous y admettre comme ſon heritier; ſe diſpoſe de ſe lier à vous d'vn lien eternel qui ſera indiffoluble.

AFFECTI O N S.

Adorez avec vne reuerence toute filiale la douce & suauie condescendance d'un si diuin & si aimable Pere vers vous.

Entrez dans vn profond abbaissment de vous-mesme, & dans vn intime sentiment de vostre indignité; pour vne éléuation si haute; laissez-vous penetrer de ce sentiment, & demeurez-y avec vn mouuement respectueux vers Dieu.

II. P O I N C T.

Confiderez que le Fils, par vne pieté singuliere vers vous vous ouure ses playes pour vous y recevoir comme son Frere; vous ouure le Caluaire pour vous y admettre comme l'un de ses membres, & se dispose de verser sur vous toutes ses graces & tous ses merites pour vous enrichir & vous purifier.

AFFECTI O N S.

Adorez avec vne joye toute respectueuse l'admirable bienveillance de I E S U S sur vous, regardez-le avec suauité en Croix où il vous attend pour vous y embrasser; abaissez-vous en vous-mesme vous voyant trop foible pour aller à luy, mais entrez dans vne amoureuse confiance, qu'estant vostre mediateur, il fera vostre force, pour vous faire exécuter les desseins de sa grace & de son amour.

III. P O I N C T.

Confiderez que le saint Esprit vous ouure son cœur pour vous y recevoir, comme celui que les vœux vont rendre saint, vous ouure le sein de sa Charité, comme celui qui ne doit plus viure que de la vie du saint amour comme Religieux, & qu'il se dispose de respandre sur vous toutes les flammes de sa bonté au moment de vostre Profession.

E c c e e i i j

AFFECTIONS.

Adorez par vne douce & amoureuse élévation de cœur la suave magnificence du saint Esprit sur vous.

Admirez avec humilité qu'estant indigne de tant de largesses, il ne vous rejette pas de ses communications qui ne sont que pour les âmes pures.

Remerciez donc le Pere de sa suave condescendance durant vostre Nouciat; le Fils de sa douce bien-veillance; le saint Esprit de son amoureuse magnificence.

Demandez au Pere, qui vous fortifie de sa droite; au Fils qui vous éclaire de ses lumieres; au saint Esprit qui vous embrase de ses diuines ardeurs pour faire vos vœux d'une maniere digne d'eux-mesmes.

Sortez de l'oraison tout penetré de ces sentimens, tenez-vous en recueillement profond, ne vous épanchez point, afin que vous puissiez aller à l'Eglise & au lieu de la Profession tout plein de Dieu, & possédé de son Esprit.

Le lieu où se doit faire la Profession; combien il est saint; avec quelle reuerence le Novice le doit regarder.

SI vous avez du respect pour le temps & pour le nom de vostre Profession, à cause qu'il vous est ordonné de Dieu, & merité de Iesus-Christ, le lieu où elle se doit faire ne merite pas vne moindre reuerence, puis qu'il est ordonné par le mesme Conseil d'en haut, & obtenu de Iesus-Christ; & il semble mesme qu'il soit digne d'un plus haut respect, à cause qu'il est le lieu le plus saint de l'Vniuers.

Le sacrifice est vn deuoir de Religion, qui est si saint & si sacré, que Dieu, qui est le Seigneur du Ciel & de la Terre, a élu & choisi de certains lieux où ils luy fussent offerts; & il a ordonné qu'ils seroient sanctifiés & consacrez; c'est à dire, qu'ils seroient separez des lieux profanes & ordinaires, mais comme saints & sacrez ils seroient vniquement des-

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie VII.* 775
dediez à ce culte diuin, & à l'usage des sacrifices.

C'est dans ce dessein qu'il commande à Salomon de luy édifier vn si magnifique Temple, & il luy ordonne qu'il le consacre par des ceremonies si Augustes, à cause qu'il en vouloit faire & sa Maison & le lieu du sacrifice.

Iesus-Christ qui succede à Salomon mais qui est plus grand que Salomon, & qui vient establir vn sacrifice bien plus saint que celuy de tous les animaux qu'il a offert, puis que c'est le sacrifice de son Corps & de son Sang, il fait de soy-mesme son premier Temple, comme il le nomme luy-mesme; & les Apostres instruits d'un si celeste Maistre ont fait couler cét usage en l'Eglise, & ont ordonné que ce Diuin Sacrifice du Corps & du Sang du Fils de Dieu, ne s'offriroit que dedans les Temples dediez & consacrez pour vn Culte si Diuin.

Or apres le sacrifice du Corps du Fils de Dieu, les deux plus solempnels dans l'Eglise sont la consecration des Prestres, & la Profession des Religieux; les Prestres sont consacrez les Sacrificateurs d'un double Sacrifice, de celuy du Corps de Iesus-Christ, & de celuy de leur propre corps, qu'ils sacrifient par le vœu de la Chasteté.

Les Religieux sont consacrez Sacrificateurs d'eux-mesmes, puis qu'ils s'immolent par les trois vœux à la sainteté de Dieu; L'Eglise a donc estimé ces deux sacrifices si purs & si saints qu'elle a ordonné qu'ils ne seroient offerts que dans les Temples de Iesus-Christ, deuant ses yeux, en presence de l'Eucharistie, où il est residant, & de son Diuin Sacrifice qu'il y offre, à cause que ces deux sacrifices sont émanez du sien, qu'il les a consacrez en luy-mesme, & les a fait passer dans les Prestres & les Religieux, afin qu'ils en fussent les images perpetuels en son Eglise.

De tous les lieux qui sont au monde apres le Ciel, nos Eglises sont les plus saints; car si la preséce de Dieu fait la sainteté du Ciel, toutes les Diuines Personnes sont aussi presentes dans nos Eglises que dans l'Empirée, mais il y a vne sainteté dās nos Eglises qui n'est pas dans le Ciel, elles sont sanctifiées par la celebration du tres-sacré saint Sacrifice de l'Euchari-

stie, & tous les iours elles sont trempées de son Sang par l'effusion qu'il s'en fait, & c'est ce que n'a pas le Ciel, c'est le privilege de l'Eglise de la terre, & non pas de celle du Ciel.

Iesus-Christ qui sçait le prix des choses, & qui en connoist parfaitement l'excellence, ne pouuoit pas faire paroistre plus hautement l'estime qu'il fait de la sainteté des vœux, que de vouloir qu'ils soient offerts, non pas dans les Maisons & les Palais des Roys & des Princes, ils ne sont pas assez Augustes, & sont trop vils & trop bas pour vne action qui fait estat de mespriser ce qu'ils adorent, il luy plaist qu'ils soient presentez en son Temple deuant les yeux des Diuines Personnes, entre les esteincelles de son Sang, & au milieu des Anges, qui fondent dans nos Eglises pour admirer & honorer vn Sacrifice qu'ils ne peuuent pas offrir eux-mesmes dans le Ciel.

Que le Nouice s'eleue donc au dessus de soy-mesme, qu'il admire & qu'il adore la douce & suauie conduite du Fils de Dieu, qui veut l'honorer du mesme honneur dont il est honoré luy-mesme; car apres l'auoir associé à son estat d'hostie & de sacrifice, il veut le faire entrer avec luy en société de lieu, & comme s'il n'y auoit rien au monde de plus diuin & de plus saint que la Profession des vœux, il luy plaist qu'elle luy soit présentée au mesme lieu qu'il offre son sacrifice à son Pere Celeste.

Quel respect ne deuez-vous donc pas conceuoir pour vn lieu qui est si venerable, si saint & si precieux pour vous, qui vous est assigné de Dieu, merité de Iesus-Christ, sanctifié de son Sang, & honoré de sa presence; Ne pouuez-vous pas vous consoler, & dire avec le Prophete, *Intrabo in domum tuam in holocaustis*; O mon Dieu, j'entreray dans vostre Maison avec des holocaustes que j'offriray à vostre sainteté.

Escoulez-vous donc dans les douces extases de Dauid; dites avec luy, Que vos demeures sont delicieuses, & vos Tabernacles agreables, ô le Seigneur des vertus; mon ame les desire avec ardeur, mais elle tombe dans des défaillan-

COS

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie VII.* 777
ces & dans des langueurs jusques à cet heureux moment
où elle arriuerà en ses parais; Mon cœur & mon ame se sont
réjouis en vous, ô le Dieu de ma vie & mon cœur comme
vn petit Passereau a trouué vne heureuse retraite, & mon
ame comme vne Colombe a rencontré pour loger ses petits;
se sont vos Autels, ô le Roy des vertus, qui estes aussi
mon Dieu, que vous luy presentez; que bien-heureux sont
ceux qui demeurent en vostre sainte Maison, ô le Seigneur
de mon ame, ils vous loueront à jamais, & offriront à vo-
stre saint Nom des sacrifices d'vne louange perpetuelle.

*Pratique interieure pour le iour de la Profession
au reueil.*

OVurez les yeux de vostre esprit au mesme temps que
vous ouurirez ceux du corps, pour voir & adorer les
dessains de Dieu sur vous, qui veut que cette heureuse jour-
née, qui est l'image de vostre vie soit l'expression de celle de
Iesus-Christ; le premier mouuement de vostre cœur soit vn
retour tout cordial vers luy, comme vers l'objet qui vous
doit aujourd'huy le plus occuper, & l'exemple que vous
entreprenez d'imiter.

Quoy qu'il ne vous aye point perdu de veüe durant vostre
sommeil, luy qui veille tousiours sur les enfans de sa grace,
il se retourne vers vous d'vne maniere bien plus suauë en ce
iour qui est vn iour de ses magnificences sur vous, puis
qu'il se propose à vous comme le modele de vostre action,
& qu'il vous regarde comme vne copie vivante dans laquelle
le il veut s'exprimer.

Rendez-luy vos premiers hommages comme à vostre Sou-
uerain, vos premiers amours comme à vostre Pere; & puis
escoutez-le comme vostre Celeste Maistre qui vous dir au
fond de vostre cœur comme à son Disciple, ce que le S. Esprit
luy a fait entendre sur la fin de sa vie, *Veni hora in qua necessè
erat occidi Pascha*: l'heure est venue pour vous qu'il faut mourir
& estre immolé, *veni & sequere me*, suivez-moy comme mon
Disciple, & imitez-moy comme vostre Maistre.

F f f f

Escoutez ces celestes parolles avec respect ; ouurez vostre cœur ; dilatez vostre sein pour les recevoir avec vne révérence toute filiale ; & respondes avec vne humble confiance, Seigneur , ie suis prests de vous suivre où il vous plaira me conduire , & mesme jusques à la mort , & de mourir avec vous : de la mort de la Croix.

Sortez du lit promptement , & quittez aujourd'huy la couche avec vne diligence singuliere ; le saint Esprit vous appelle & vous fait entendre , Voila l'heure , & elle est venue , qu'il faut se retirer du sommeil , le temps du salut approche il faut aller au devant du Seigneur.

Faites vn ennuisagement cordial du moment de vostre Profession ; souvenez-vous que si vous ne recevez chaque iour la vie que pour la sacrifier à Iesus-Christ , que c'est aujourd'huy singulieremēt que vous en devez faire le sacrifice , & que si le Fils de Dieu n'a reçu la vie , que pour l'immoler pour vous , vous ne la recevez aujourd'huy que pour l'immoler pour luy , & la crucifier avec luy ; que ce iour-cy est le iour de vostre sacrifice ; ne remplissez donc aujourd'huy vostre esprit que de pensées d'hostie , d'immolation & de sacrifice ; vivez , agissez , operez , & referez toutes vos actions en cette veuë & dans ce dessein.

Prenant vos habits de Novice , qui ont quelque difference avec ceux des Profès , qui marque que vous n'estes pas encore totalement lié à Dieu , & que vous avez encore quelque liaison au siècle ; dites avec joye , L'heure est venue , ô mon Dieu , que vous briserez bien-tost mes chaines , & romprez mes liens , ie vous en offriray vn sacrifice de louange en reconnoissance.

Sortant de vostre chambre pour aller à l'Eglise , entrez dans les transports de joye de David ; dites comme luy , *Latus sum in his quæ dicta sunt mihi in domum Domini ibimus* Mon cœur s'est réjoui aux douces nouvelles qui m'ont esté dites , on m'annonce que nous irons aujourd'huy en la maison du Seigneur , que mes pieds dressent leurs pas pour y voler avec allegresse , & entrer dans les parvis de Hierusalem ; c'est là où les peuples du Seigneur m'attendent pour

bénir le Seigneur, & luy rendre mes vœux.

Entrez en l'Eglise dans des mouuemens d'une reuerence religieuse comme en la Maison de Dieu; entrez-y comme vn Ange dans son Ciel pour y adorer la Majesté de Dieu : mais entrez-y aujourd'huy comme vn Sacrificateur qui monte dans son Temple, & comme vne hostie qui va à son Autel; vnissez-vous à Iesus-Christ montant au Caluaire; entrez dans ses intentions, c'est luy qui vous tire par sa grace, & qui vous conduit par son Esprit au lieu de vostre Profession, qui doit estre & vostre Autel & vostre Caluaire.

Durant que l'on inuoque le saint Esprit.

DE tous les sacrifices, l'holocauste estoit le plus saint; à cause qu'il estoit tout appliqué à Dieu, & que la créature n'y auoit aucune part; c'est pourquoy Dieu ne vouloit pas qu'il fut brulé que par vn feu Celeste, qui descendant du Ciel consumoit & deuoroit l'hostie; C'est la grace que vous pouuez esperer maintenant, le sacrifice que vous pretendez faire aujourd'huy estant vn parfait holocauste, l'Eglise qui sçait que le feu de la terre est trop terrestre & trop impur pour vn sacrifice si saint, où vostre cœur en est la principale victime, elle se toutne vers le Ciel, elle demande au Pere qu'il enuoye son Esprit, qui est le feu de la Diuinité, pour vous consommer.

Elle est bien instruite que le saint Esprit estoit au haur de la Croix en Iesus-Christ crucifié comme vn feu qui en a fait la consommation, & la rendu vn parfait holocauste; C'est par les ardeurs de cet Esprit Diuin, dit saint Paul, qu'il s'est livré & s'est offert comme vne hostie sainte en odeur de suauité à la Majesté de son Pere; il estoit conuenable qu'au mesme moment que cet Esprit procédoit de Iesus-Christ comme de son principe, il s'escoulait dans son cœur pour le consommer de ses diuines ardeurs.

L'Eglise qui est vostre Mère, desire que le mesme feu qui brulle de toute éternité au sein de la Diuinité, & qui est descendu sur le Caluaire, descende pareillement icy, que le

F f f f f ij

mesme Esprit qui a assisté au Sacrifice du Fils de Dieu, assiste aussi au vostre, que de luy il passe en vous, & que le mesme amour qui est allumé en son cœur, & qui en fait vn holocauste, s'escoulant par ses playes répande sur vous ses estincelles & ses flammes pour vous totalement consumer.

C'est pour cet effet que l'Eglise est maintenant en priere pour vous, qu'elle enuoye ses vœux & ses gémissemens au Ciel, qu'elle conjure le Pere & le Fils d'enuoyer leur Esprit sur vous; vnissez-vous aux prieres de vostre Mere & de tous vos Freres, qui prient aussi pour vous; dilatez vostre cœur, ouurez vostre sein; dites avec confiance: Venez, ô saint Esprit, remplissez mon cœur de vos flammes; faites-en vn holocauste d'amour par les diuines ardeurs de vostre Charité.

Durant le Sacrifice de la Messe.

DE tous les sacrifices où vous avez jamais assisté, c'est à celuy de ce iour que vous devez vous appliquer avec plus de reuerence, & plus d'attention profonde & cordiale, parce qu'il est tout à vous, & tout pour vous, ce que Iesus-Christ a fait vne fois sur le Caluaire pour le monde, il le fait pour vous, c'est pour vous qu'il descend du Ciel, & qu'il s'immole aujourd'huy, & vous avez bien sujet d'entrer dans les doux transports de l'Espouse, Mon bien-aimé est tout à moy, toutes ses pensées, tous les amours & tous les regards sont conuertis vers moy.

Pensez qu'aujourd'huy & en ce lieu deux sacrifices doivent estre offerts, celuy de Iesus & le vostre, quoy qu'ils paroissent bien differends quant à la qualité des hosties, ils ne laissent pas de se regarder mutuellement; Iesus-Christ regarde vostre Sacrifice comme l'image du sien qu'il veut représenter en vous, & vous regardez son sacrifice comme le principe du vostre & l'exemplaire que vous entreprenez d'imiter; Iesus-Christ met donc son sacrifice deuant vos yeux afin que vous voyez en luy ce que vous de-

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie VII.* 781
tiez estre, & ce que vous devez faire.

Le Sacrifice del'Autel est vne image viuante du sacrifice de la Croix, qui en represente toutes les circonstances renfermant reellement la mesme victime, il y fait porter toutes les differentes dispositions d'hostie qu'il a porté, qui sont la preparation, l'oblation, la consecration & l'immolation ou consommation; ainsi sans vous détourner de la veüe de ce sacrifice, en vous recueillant en luy vous y verrez toutes les dispositions où doit s'establir vostre cœur, & les occupations saintes & interieures qu'il y doit auoir.

*De l'Introïte, jusques à l'Offertoire, se fait la
preparation de l'Hostie.*

Iesus-Christ qui se cache en la personne du Prestre comme en son image & en son Ministre, se sacrifie reellement en luy depuis le commencement de la Messe jusques à l'Offertoire, il se dispose & se prepare comme vne hostie à son sacrifice; c'est donc en la personne du Prestre qui s'abbaïsse aux pieds de l'Autel, qui s'humilie & qui s'aneantit, & que representant la personne de tous les pecheurs qui veulent se reconcilier à son Pere par son sacrifice il confesse leurs pechez en leur nom.

Abbaïsez-vous avec Iesus-Christ abbaïssé; vnissez-vous à ses aneantissements qu'il porte pour vous; demeurez dans des sentimens profonds de vostre neant; pensez que vous auez trop de bassesse pour vous offrir à vne Majesté si haute, & trop d'indignité pour vne sainteté si pure: mais parce que le Prestre monte à l'Autel; ce qui nous represente que le Fils de Dieu, s'estant abbaïssé aux pieds de son Pere comme sa victime deuant la face de son Juge, ils'esleue apres vers luy avec confiance comme vn Fils qui va à son Pere.

Ainsi apres vous estre abbaïssé avec Iesus-Christ, entrez en luy comme en vostre Mediateur, & eleuez-vous avec luy dans vne confiance toute filiale vers Dieu; puis que c'est par luy que vous auez accez vers le Pere; dites-luy, j'entreray dans vostre Temple pour vous offrir mon sacrifice, puis que

F f f f iij

vous vous estes retourné vers moy pour me regarder avec douceur ; demeurez donc dans ces mouuemens de confiance aussi humble que filiale.

Durant l'Offertoire se fait l'Oblation de l'Hostie.

C'Est par l'Offertoire que le Prestre offre le pain & le vin dans leurs conditions naturelles , qui doivent estre neantmoins destruites & changées en la substance du Corps & du Sang du Fils de Dieu , pour en faire vne Hostie perpetuelle.

C'est ce qui nous represente que le Fils de Dieu s'estant vne fois présenté à son Pere en secret au sein de sa Mere , & vne autrefois publiquement dans le Temple , pour se disposer à la consommation de son Sacrifice sanglant sur la Croix ; il s'offre & se presente tous les iours à son Pere Celeste dans la Messe comme vne Hostie , qui veut estre aneantie perpetuellement dans l'Eucharistie pour sa gloire par vn Sacrifice secret & interieur , qui le mette dans vn estat de victime & de mort.

Vnissez-vous donc en esprit à l'Oblation de Iesus-Christ ; en cette Oblation il pense à vous , en s'offrant à son Pere il vous offre en luy comme vn membre en son chef , il demande à son Pere qu'il vous donne l'esprit de Sacrifice , & que vostre Oblation luy soit agreable ; offrez-vous donc avec le Fils de Dieu , & tout ce que vous estes , & tout ce que vous pouuez , pour estre destruit & tout consommé à sa gloire.

Presentez vous à cette adorable Victime pour estre sacrifié en qualité d'Hostie en son Sacrifice , offrez-vous à ses Autels pour estre immolé avec luy ; demandez-luy la grace d'entrer dans l'esprit de son Sacrifice & de son Oblation.

Priez le Pere que vostre Oblation soit receüe , & qu'il l'accepte par Nostre Seigneur Iesus-Christ son Fils : Permettez ! ô Pere Eternel , qu'il vous l'offre , & la consacre pour moy , & la rendre agreable à vostre Majesté , qui ne

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie. VII.* 783
Vient rien recevoir de nous que par luy : Recevez donc , ô
Pere Saint & Dieu Tout-puissant , cette Hostie tres-sainte,
qui est vostre propre Fils , que ie vous offre & moy en luy,
afin que mon Oblation soit sanctifiée par la sienne , & cou-
uerte de ses merites : Venez , ô Sanctificateur Eternel ! don-
ner vostre benediction à ce Sacrifice , que ie me dispose
d'offrir à vostre adorable Nom.

Que ie m'estime heureux , de pouuoir perir & mourir
pour vous, ainsi que j'ay receu de vous tout ce que ie suis, &
tout ce que ie peux, & que dans cette disposition ie me pre-
sente à vous au Sacrifice de vostre Fils , pour vous estre im-
molé avec luy, & mourir tous les iours pour vous par auan-
ce , en me preparant pour estre sacrifié réellement , & pour
vous rendre la vie que vous m'avez donnée par l'immo-
lation où ie me dispose.

De la Consécration où l'Hostie est Immolée.

A Pres donc l'Oblation , qui est la seconde partie du Sa-
crifice suit l'immolation ou la consecration où l'on
void le Sacrifice de la Croix exprimé ; car le Prestre vsant
des mesmes paroles que le Fils prononça instituant cet ado-
rable Mystere , il met par la vertu des paroles sacramentales
le Corps & le Sang du Fils de Dieu à part, sous les différentes
especes du pain & du vin , qui representent le Corps & l'A-
me separez sur la Croix par la mort.

C'est donc par cette Immolation secrette & cachée , que
le Fils de Dieu change réellement d'estat , - que de Fils glo-
rieux vivant à la dextre de son Pere , il deuient son humble
Hostie pour l'honorer , qu'il change son Trône de gloire en
vn Autel , qu'il consent volontairement que tout ce qu'il a
de gloire y soit voilé , tout ce qu'il a de son humanité y soit
aneanty , & que iusques à la fin des siecles il y soit comme
Hostie perpetuelle en vn estat de mort , pour tousiours ho-
norer son Pere.

Ce que les paroles du Prestre operét en la vertu de l'Esprit
de Dieu sur la substance du pain & du vin , qu'elles chan-

gent en la substance du Corps & du Sang du Fils de Dieu; que cét Esprit le fasse en vous, qu'il change tout ce que vous avez de terrestre & d'humain en vn estat celeste & divin; comme cét Esprit a separé l'Ame & le Corps du Fils de Dieu sur la Croix; ce qui a fait sa mort naturelle, & qu'il separe les accidens du pain & du vin sur nos Autels, ce qui fait sa mort mystique; ainsi qu'il separe en vous vostre ame d'avec l'esprit d'Adam, pour y mourir totalement & à toutes ses inclinations: On fait l'élévation du Corps & du Sang du Fils de Dieu apres l'immolation, ce qui represente sa crucifixion, & qu'estant tout separé de la terre, il ne doit plus estre qu'à son Pere comme son Hostie, qui le glorifie par sa mort.

Regardez-le ainsi esleué comme l'objet de vostre foy, de vostre amour, de vostre esperance; mais comme vostre modelle, formez le dessein par vostre Profession de vous separer de tout plaisir sensible, vous esleuer au dessus de tout ce qui est humain, pour ne plus viure que d'une vie de crucifié; & puis qu'il a promis que quand il sera éléué qu'il attirera toutes choses à foy, priez-le qu'il attire & enleue vostre cœur à luy, pour ne plus viure que de sa vie, & mourir de sa mort.

*De la Communion où se fait la consommation
du Sacrifice.*

PAR la Communion que le Prestre fait au Corps & au Sang du Fils de Dieu s'acheue la dernière partie du Sacrifice, qui estoit la consommation de l'Hostie, qui ne paroïssoit plus; ainsi c'est par cette Communion que ce qui restoit de visible & de sensible, c'est à dire les especes, sont toutes consommées au sein du Prestre, comme sur vn Autel qu'il se consacre.

Dionys. de
Ecl. Hier.
p. 6.

C'est vn ancien usage & qui estoit pratiqué du temps des Apostres, ainsi elle est d'institution Apostolique, selon saint Denys, qu'en receuant le Religieux à la Profession de ses vœux on l'admettoit en mesme-temps à la Communion de la

de la Ste Eucharistie ; ces premiers Princes de l'Eglise auoient vne si haute estime de la Profession Monastique & Religieuse qu'ils ont iugé que par la sainteté des Vœux qu'ils professent , estant tirez de l'estat commun des Fideles , & esleuez dans vn degré superieur , ils deuoient estre admis aussitost à la Communion de l'Eucharistie d'une maniere non pas ordinaire , mais tres-haute , comme estant appelez à vne perfection toute deïfique , ainsi que parle cét ancien Pere.

Si donc vous allez à la Communion , ce n'est pas seulement comme Chrestien que vous en approchez , la qualité de Religieux que vous receuez aujourd'huy vous y donne vn nouveau droit , & l'Eglise qui est vostre Mere vous y recoit comme vn Enfant nouvellement né à Dieu , qu'elle admet à la Table de son Pere Celeste : De toutes les Communions que vous auez jamais faites , vous devez donc approcher de celle de ce iour avec plus de veneration & d'application , c'est par elle que le Fils de Dieu veut vous faire entrer avec luy en vne tres-haute participation de son Sacrifice , non seulement comme les autres Chrestiens , mais encore comme Religieux.

Il sçait bien que cét estat d'Immolation où la Profession met le Religieux , est vn estat où la creature d'elle-mesme ne peut arriuer sans la grace de Iesus-Christ dont elle a besoin aussi bien que de l'Esprit , dans lequel il s'est offert sur la Croix ; Or le Fils de Dieu en l'Eucharistie est , en vn estat d'Hostie où il ne respire qu'Immolation & Sacrifice : tous les Fideles qui font son Corps , & qui doiuent estre des Hosties comme il a esté ; sa Sageſſe a donc trouué cette inuention d'entrer par la Communion dans le sein des Fideles comme Pain viuant qui donne la vie à leur cœur ; & comme Hostie qui leur communique l'Esprit de Sacrifice pour mourir à tout ce qu'ils ont d'Adam , car l'Esprit de sacrifice nous est donné par ce Sacrement , qui est vn Sacrement de vie interieure , & de mort exterieure ; parce qu'il donne la vie au cœur & à l'esprit , & l'esprit en suite donne avec rigueur & amour la mort au corps & à la chair par la pe-

G gggg

nitence qui en fait le sacrifice.

C'est le dessein singulier plein d'amour & de piété que le Fils de Dieu forme sur vous en la Communion de ce iour, il passe de l'Autel où il a esté immolé pour vous dans vostre cœur, pour vous communiquer l'esprit, la grace & la volonté de vous immoler par vos vœux, il vous tire de vous en luy, pour vous remplir de ses dispositions; & comme anciennement, au rapport de Saint Cyprian, on auoit vn grand soin de donner la Communion aux Fideles dans le temps de Martyre, pour leur donner l'Esprit de Iesus-Christ Hostie qui se porta à la Croix avec joye, & qui répand cette joye dans le cœur des Hosties vivantes qui communient à luy, & qui sont disposées à recevoir son Esprit.

Pais que vous estes sur le point de souffrir dans peu de momens vn Martyre, & d'estre immolé par les Vœux, Iesus-Christ vient en vous par la Communion pour vous communiquer son Esprit d'Hostie & de Sacrifice, son zèle de souffrance, & repandre en vostre cœur sa joye avec laquelle il s'est offert en sacrifice à son Pere; il se place au milieu de vostre sein, afin que vous tiriez de luy les lumieres qui vous conduisent, la grace qui vous anime, & l'Esprit qui vous vivifie & vous fortifie.

Il n'y a point de Sacrifice qu'il ne demande vn Autel où il soit offert, & vn feu qui le consume; Iesus-Christ vous veut estre aujourd'huy tout en toute chose, & l'Autel où vous soyez immolé, & vous fournir le feu qui vous consume; il entre en vostre sein, il tire vostre cœur en son cœur, comme sur vostre Autel où vous soyez sacrifié, il apportera tout le feu de la Divinité, il veut que le mesme feu qui est son Esprit qui l'a consummé de toute éternité vivant au sein de son Pere, consummé sur la Croix comme Hostie, vous consume sur son cœur, & comme son Fils & comme Hostie, & qu'ainsi vn mesme feu vous consume avec luy.

Iesus-Christ sçait bien que vostre Sacrifice ne seroit pas agréable à son Pere s'il estoit séparé du sien; c'est pourquoy il y joint en vous par la Communion, pour unir vostre sacri-

ſſice à ſon Sacrifice; il veut que vos vœux paſſent immédiatement de vos lèvres qui les prononcent dans ſes mains pour les tremper de ſon Sang: Il luy plaît que les meſmes mains qui ont offert le prix du monde, les preſentent à ſon Pere comme le fruit de ſon Sang, & qu'ainſi qu'un meſme Eſprit conſommant voſtre Sacrifice avec le ſien, ils ne faſſent plus qu'un Holocauſte d'amour.

*Retour filial du cœur du Novice par la Communion
vers le Fils de Dieu.*

IL eſt neceſſaire, comme nous auons deſia dit autrefois, que le Fils de Dieu ſ'applique premierement à nous deuant que nous puiffions nous appliquer à luy, à cauſe que nous auons trop de foibleſſe pour le pouuoir, & trop d'indignité pour l'oſer entreprendre, il faut donc que ſa grandeur preuienne noſtre foibleſſe pour l'éleuer, & ſa Sainteté noſtre indignité pour la ſanctifier.

C'eſt la grace que vous venez de receuoir, le Fils de Dieu vous a preuenu deuant que vous l'ayez preuenu, il ſ'eſt appliqué à vous par la Communion, & comme vn Pere à ſon Enfant qu'il nourrit de ſoy meſme & qu'il admet à ſa Table, & comme Sacrifice qui ſ'applique à ſon Hoſtie qu'il reçoit à ſon Autel, & l'admet à ſon immolation; car le Fils de Dieu a fait aujourd'huy en voſtre faueur d'un meſme Myſtere vn Sacrement & vn Sacrifice, vne Table & vn Autel; où vous eſtes également & nourry & immolé. Apres donc que le Fils de Dieu ſ'eſt appliqué vers vous avec tant d'amour, vous deuez vous retourner vers luy par vne conuerſion toute filiale, vous appliquant à luy, comme vn Enfant à ſon Pere pour le remercier des bien faits infinis dont il vous oblige; & comme Hoſtie, vous appliquant à luy comme à voſtre Sacrificateur, pour entrer en communication de ſon Sacrifice.

Vous receuez aujourd'huy les deux plus grands dons que Jeſus-Chriſt peut vous donner hors de luy-meſme, ſa chair vnice à ſa diuine Perſonne pour vous nourrir, & ſon Eſprit

qui vous anime au Sacrifice de vous-mesme, comme il l'y a porté sur la Croix; C'est vn grand don que vous avez receu de I. C. qui est celuy de souffrir, dit S. Paul; Or tout ce qui est donné de Dieu ne peut estre dignement reconnu & remercié que par luy-mesme; c'est dans ce dessein que le Fils de Dieu se donne à vous comme vne Hostie de loüange, se met sur vostre cœur, afin que vous puissiez luy rendre ce que vous avez receu de luy, & le remercier luy-mesme par luy-mesme.

Aussi est-ce le grand priuilege que reçoient tous les Chrestiens qui assistent au Sacrifice de la Messe, qu'ils deuiennent les Sacrificateurs du Corps & du Sang du Fils de Dieu, & qu'en cette qualité ils l'offrent au Pere; car le Baptisme, disent les Peres, est le Sacerdoce des Fideles, où ils sont consacrez en leur maniere Prestres, mais c'est à la Messe où ils assistent, qu'ils ont quelque part à l'immolation de Iesus-Christ sur les Autels, & que le Sacrifice n'est pas seulement le Sacrifice du Prestre, mais encore du Chrestien qui l'offre conjointement avec luy.

Offrez donc cette diuine Vistime à Dieu son Pere, comme vn Sacrifice d'holocauste, pour le reconnoistre comme vôte souverain Seigneur; comme vn sacrifice d'Eucharistie, luy rendant graces de tous les benefices receus; & comme vn Sacrifice d'impetration, pour obtenir l'Esprit & la grace de faire vos Vœux en son mesme Esprit.

En l'ancienne Loy, il estoit ordonné que l'offrant quelquefois toucheroit à l'Hostie; ils disoient par là qu'ils entroient en esprit dans tous les estats de l'Hostie, soit de consecration, soit d'immolation, soit de consommation, qu'ils faisoient profession d'estre tous consacrez à Dieu, & de ne s'en separer jamais. C'est à ce grand effet que vous deuez aspirer par la Communion, où Iesus-Christ vous changeant en luy-mesme, c'est pour vous faire entrer en son Esprit & en société de consecration & de consommation; Protestez donc par la Communion que vous avez faite, que vous voulez mourir pour luy comme il est mort pour vous, & que vos Vœux seront le Sacrifice de vous-mesme.

De la Benediction à la fin de la Messe.

LE sacrifice de la Messe se finit par vne benediction publique & solemnelle que le Prestre donne au peuple, pour signifier que tous les dons de Dieu, les graces du Ciel, & toutes les benedictions diuines coulent en nous par l'efficace & la dignité du sacrifice qui nous les merite, nous les obtient & nous les communique.

Mettez-vous à ses pieds comme vn enfant qui demande la benediction à son Pere Celeste que le Prestre vous represente ; Priez-le que de son cœur ses graces coulent sur vous par ses mains qui les dispensent, qu'il les eleue pour vous benir comme il benit ses Apostres montant au Ciel, qu'il laissoit en la terre ; demandez-luy cét Esprit qui leur a promis, qu'il vous en remplisse, vous en penetre & vous en viuifie.

Après donc auoir receu sa benediction Celeste avec vne profonde humilité pleine de reuerence, sortez de ce sacrifice & des pieds du Prestre, comme vne hostie toute penetrée de l'esprit de sacrifice, & comme vn Sacrificateur capable de mortifier & de sacrifier en vous tout ce qui peut empescher l'establissement du Royaume de Dieu & de Iesus-Christ sur le monde, de la grace sur la nature, & de la vertu sur le vice.

Sortez de ce sacrifice comme vne hostie morte & viuante morte à tout ce qui n'est point Iesus-Christ sacrifié ; viuante en IESVS & pour IESVS, afin que l'action que vous allez faire soit vn perpetuel sacrifice de louange & d'amour.

Sortez encore de ce sacrifice, reconnoissant que Iesus-Christ s'estant rendu present à vous par ce saint mystere, & descendu sur cét Autel pour prendre possession de vostre cœur, ce n'est que pour vous conduire à la derniere partie du sacrifice qui est la consommation, leuez-vous donc pour vous y acheminer.

Allant au lieu de la Profession.

V Nifiez-vous au Fils de Dieu allant à la Croix, ce que le Calvaire luy a esté pour son sacrifice, le lieu de vostre Profession vous le doit estre, qui est vostre sacrifice, le mesme amour qui l'y tiroit & qui luy a conduit passant de son cœur dans le vostre, vous y doit aussi tirer & conduire; marchez donc sous les mouvemens de son Esprit, allez-y la joye au cœur, l'ardeur dans la volonté, la ferueur dans l'ame.

Si la nature s'effraye aux approches du lieu de son sacrifice; si elle souffre quelque agonie se voyant sur le point de mourir à tous les plaisirs des sens, qu'elle s'unisse à Jesus-Christ, qui est la force des foibles, qui soustient la foiblesse de ceux qui se confient en luy, il est dans vostre sein par la communion pour vous soustenir par sa grace, & vous animer de sa présence.

Ne croyez pas aussi que vous soyez seul, le Fils de Dieu est en vostre compaignie, il vous devance, vous ne faites que le suivre, il vous marque les pas trempez de son Sang, vous marchez sur ses vestiges; n'entendez-vous pas comme il crie amoureusement à vostre cœur, Si quelqu'un à dessein de venir apres moy, qu'il preme la Croix & me suive; & puis que personne ne va au Fils que le Pere ne l'y mène, c'est donc le Pere qui vous tire apres luy & qui vous y conduit, allez donc apres luy comme un Disciple apres son Maître, un agneau apres son Pasteur, & comme une victime que le Sacrificateur conduit à l'Autel pour y estre immolée.

Estant arrivé au lieu de la Profession.

E Stant arrivé au lieu de vostre Profession, entrez dans une celeste joye & amoureuse complaisance de vous voir arrivé au lieu qui vous est assigné du Conseil de Dieu dès l'Eternité; regardez-le comme l'Autel de vostre Sacrifice,

& vous comme la victime qui est sur son Autel, qui n'attend plus que le coup qui la sacrifie: le couteau qui donnera le coup de la mort ne sera pas forgé de la main des hommes; le sang des veines n'ensanglante point ce sacrifice, il est trop pur & trop saint, la parole qui sortira de votre bouche fera cette immolation; c'est vn glaiue, selon saint Paul, à deux tranchans, qui vous diuifera vous-mesme de vous mesme par l'obeissance, de toutes les richesses & de tous les plaisirs par la Pauvreté & par la Chasteté.

Vous serez vous mesme votre propre Sacrificateur; comme le Fils de Dieu a reünny en soy les deux offices de sacrifice & de Sacrificateur, de Prestre & d'hostie, il ne veut pas que ce soient des mains estrangeres qui vous immolent, il luy plaist que vous soyez à vous mesme & le Sacrificateur qui sacrifie & la victime immolée.

Necraignez point cette mort, elle ne blesse pas le corps, elle le sanctifie, elle est aduantageuse à l'ame, en mourant vous viurez, vous y perderez la vie d'Adam, & en cette mort vous y trouuerez la vie de Iesus-Christ; leuez donc genereusement la main contre vous-mesme, ne vous espargnez point, plus vous mourrez à vous, plus vous viurez à Dieu; en vous immolant de la sorte votre main n'offense pas Dieu elle l'honore, elle ne fait pas vne offense, ny vn sacrilege, elle fait vne action de Religion & vn sacrifice, aussi est il vn sacrifice du pur amour où la charité en doit estre le feu qui la consommera.

*Regards respectueux du Novice vers celui qui le reçoit
à la Profession.*

NE le regardez pas comme homine, où en ses qualitez humaines, il n'est pas icy en son nom, ny de la part des hommes, sa Mission est bien plus haute, & son autorité bien plus diuine; il la tire de Dieu-mesme; du Pere par son Fils, il en est le Ministre; du Fils par le saint Esprit, il en est l'organe; toute l'adorable Trinité l'envoye, le reuist de son autorité, & il peut

dire aussi bien que saint Paul, Je viens icy de la part de Dieu comme son Agent, ce n'est pas moy qui agit & qui parle, c'est luy-mesme qui parle par ma bouche, qui reçoit vos vœux par mes mains; c'est en son nom & de sa part que ie traite avec vous, que j'accepte vos vœux, & que ie reçois vostre sacrifice; ce n'est pas à moy à qui vous l'offrez, c'est à sa Majesté que vous le presentez.

C'est pour cet effet que toutes les Diuines Personnes descendent du Ciel, se rendent presens d'une presence singuliere en celuy qui vous reçoit; le Pere en son autorité pour recevoir vostre offrande; le Fils en sa misericorde, comme mediateur, pour vous conduire à son Pere; & le saint Esprit en son amour pour consommer & sanctifier vos vœux.

En un mesme temps les deux Eglises, celle du Ciel que cōposent les Anges, & celle de la terre que forment les fideles, s'unissent ensemble & se trouuent en un mesme lieu pour assister à vostre sacrifice; les Anges s'y rendent presens pour honorer en vous le Sacrifice de I. C. leur Chef, qu'ils voyent renoueller en vous comme en l'un de ses membres, & admirer en vostre action ce qu'ils ne peuvent pratiquer en l'estat de la gloire; les fideles y assistent pour adorer les effets des misericordes diuines sur vous & les autres y assistent comme témoins du grand traité d'alliance que vous passez avec Dieu.

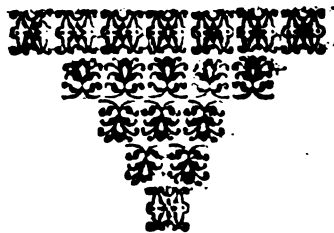
En prononçant les vœux.

LE precieux moment est enfin arriué, ordonné de Dieu; attendu des Anges & desiré de vous, où vous pouvez dire avec le Fils de Dieu, que tout est consommé; de la part de Dieu les lumieres vous ont esté élargies, les graces communiquées, les aides donnez, qui vous ont éclairé dans vos voyes, fortifié dans vos foiblesses, & qui vous ont heureusement conduit à ce moment qui vous est si important; tout est consommé de vostre part, les iours de vostre Nouciat sont écoulés, son cours finy, le temps des épreuves acheué.

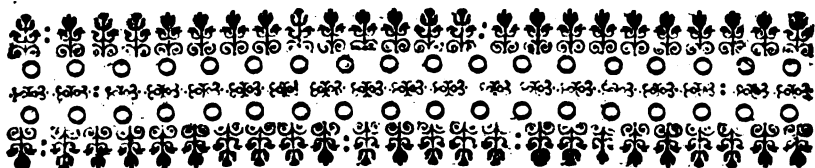
Il n'est donc plus maintenant besoin, ny de desirs, ny de recherches,

SE DISPOSANT A SA PROFESSION. *Partie VII.* 673
recherches, ny de demandes; vous estes enfin arriué au bonheur que vous auez desiré avec tant d'ardeur, recherché avec tant de zele, demandé avec tant d'instance; tout est disposé, les Diuines Personnes sont presentes, les Anges sont descendus, l'Eglise est icy assemblée, le peuple y est assistant, on n'attend plus que le moment de l'immolation, & le point du sacrifice.

Ramassez donc toutes vos forces, rappelez toutes vos pensées, recueillez tous vos esprits, renouuellez toutes vos intentions; le Pere comme Tout Puissant est en vostre ame pour la fortifier; le Fils comme paroles sur vos lèvres pour diriger & sanctifier celles que vous allez prononcer; le saint Esprit en vostre volonté comme Charité pour l'embraser; ainsi d'un esprit eleué, & d'un cœur tout ardent d'amour, de feu & de flammes diuines que vostre bouche clairement & distinctement au nom de toute la Tres-Sainte Trinité prononce vos vœux.



H h h h



HVICTIESME PARTIE. OV LE NOUVEAV PROFEZ COMMENCE A S'APPLIQUER à Dieu.

*Le premier regard & la premiere application de toute
l'adorable Trinité sur le Nouveau Profes.*



'Est le doux accord qu'il y a tousiours de la puissance diuine avec la bonté, la puissance tire les choses des mains de Dieu par l'estre qu'elle leur donne, & la bonté s'applique aussi-tost vers elles, selon les différentes qualitez qu'elles portent, & elle les regarde comme les sujets de ses liberalitez.

Le nouveau Profes peut estre considéré, ou comme homme par la creation, ou comme Chrestien par le Baptisme, ou comme Religieux par la Profession; Dieu s'est appliqué vers luy en sa naissance humaine, comme Createur vers sa creature; dans le Baptisme, comme Sauueur vers son racheté: mais au moment de sa Profession les Diuines Personnes se sont retournées sur luy, & ont commencé à s'appliquer vers luy d'une maniere singuliere, parce qu'il commence de porter trois qualitez, d'enfant de Dieu, de membre de Iesus-Christ, & de Temple du saint Esprit.

La Profession est vn second Baptisme où le Profes est fait

enfant de Dieu par vn nouveau Priuilege; c'est à dire, par la grace des vœux, receu comme membre de Iesus-Christ, & consacré Temple du saint Esprit; c'est donc en ce premier & precieux moment que toute l'Adorable Trinité s'applique vers luy d'une maniere toute pleine de suauité; le Pere comme vers vn enfant qu'il adopte; le Fils comme Chef vers vn de ses membres qu'il s'unit; & le saint Esprit comme vers son Temple qu'il s'approprie & se consacre.

Le Pere s'appliquant vers luy comme vers son Fils, l'admet dans l'amplitude de son heritage Celeste; Si nous sommes enfans de Dieu nous sommes ses heritiers, dit saint Paul; le Fils s'appliquant vers luy comme vers l'un de ses membres le reçoit en la participation de ses graces & de ses merites; & le saint Esprit le consacrant comme son Temple, le choisit pour y faire son sejour & sa demeure; & ainsi au moment que le Profès prononce ses vœux, l'adorable Trinité qui s'estoit rendue présente pour les recevoir s'escoule dans son sein; le Pere prend possession de son cœur, comme vn fond qui luy appartient pour l'enrichir de ses graces; le Fils prend possession de son entendement pour l'esclairer de ses lumieres, & le saint Esprit de sa volonté pour l'embraser de son amour.

Dieu qui est eternel en son Estre, est aussi immuable en sa conduite sur ceux qu'il aime, il ne la commence pas pour l'abandonner, ou par foiblesse il est tout puissant, ou par ignorance il est Sage, ou par vn defect d'amour il est tousiours bonté; la premiere application qu'il fait donc de luy vers le nouveau Profès, il a dessein qu'elle soit pour jamais, qu'elle commence dans le temps, mais qu'elle passe dans l'Eternité pour y estre tousiours continuée, & jamais il ne l'abandonnera si premierement il n'est abandonné de luy.

Que le moment de la Profession est donc infiniment precieux pour le nouveau Profès! le Pere se lie à luy comme à son Fils pour le conduire avec une suauité paternelle; le Fils s'unit à luy comme vn chef à l'un de ses membres, pour tousiours le regir & l'animer; & le saint Esprit s'applique à luy comme à son Temple, pour tousiours demeurer en luy;

H h h h h ij

& ainsi aussi-tost que les lèvres ont prononcé les vœux, de nouvelles relations s'élèvent entre les Divines personnes, & luy; du Pere vers luy, il se forme vne relation paternelle, comme vers vn enfant, que la grace vient d'adopter; du Fils vne relation toute suave, comme d'un Chef vers l'un de ses membres qu'il s'unit; du saint Esprit vne relation toute cordiale, comme vers son Temple, qu'il veut remplir de son amour, & qu'il vient de consacrer.

*Mouuemens interieurs du nouveau Profès pour le iour
de sa Profession: Sa premiere application
vers Dieu.*

LA grace est de soy-mesme si agissante qu'elle ne veut être jamais oisive, estant vne effusion de la bonté Divine, qui est tout acte, elle n'est donnée à l'homme que pour l'action, elle ne l'élève à l'estre des enfans de Dieu que pour le faire agir d'une maniere digne d'une qualité si haute.

La grace de la Profession vous ayant si hautement élevé depuis quelques momens, elle ne vous est accordée que pour vous faire operer & vous porter à des actions conformes à l'éminente qualité d'enfant de Dieu, que vous venez de recevoir; il est juste que vous agissiez aussi-tost que vous le pouvez, & en ayez reçu la capacité; que le premier usage de vos puissances soit consacré à la gloire de celui qui est vostre Sanctificateur; il est digne que de tous les objets qui se présentent à vostre esprit & à vostre cœur, Dieu soit le premier qui l'occupe, le remplisse & le possède, & qu'estant devenu par vostre Profession vostre Pere & vous vn Ange terrestre, vous commanciez les premiers momens de vostre vie de Religieux, comme ont fait les Anges du Ciel qui en sont les Religieux, qui se retournerent vers Dieu, & se conuerirrent à luy au premier moment qu'ils receurent l'Estre.

Puisque selon vn Pere de l'Eglise, la grace du saint Esprit ne souffre point de delay & de remise en celui où elle vit, mais elle le presse d'operer & d'agir; Au premier moment donc qui suit immédiatement celui de vostre Profession, ne

laissez point cette grace oisive, faites vn retour de vous-mesme vers les Diuines Personnes; vers le Pere, que ce retour soit tout filial, comme d'un aimable Fils qui embrasse son amoureux Pere Celeste qui le vient adopter; vers le Fils, que ce retour soit tout plein d'une reuerence cordiale, comme d'un Religieux qui s'vnit à son Chef; vers le saint-Esprit, que ce retour soit tout ardent d'amour, comme vers celuy qui vous remplit de ses graces.

Cette premiere application du nouveau Profes vers Dieu luy est extremement importante, elle est le premier lien qui le lie à Dieu non seulement par estat, ce qui a fait la Profession des voeux, mais encore par acte d'un enfant qui se lie à son Pere; & Dieu se lie à luy, comme vn Pere à son enfant qu'il s'approprie, & qu'il reduit totalement sous son Domaine.

Elle est la premiere obeissance qu'il luy rend comme Fils, & le premier usage de la grace de Religion; & c'est par ce premier acte que se commence le progrès admirable de la grace par vn diuin concours de Dieu qui la donne, & du juste qui correspond à ses celestes mouuemens.

Il n'y a point de moment auquel nous ne soyons à Dieu, & comme creatures à nostre Createur, & comme justes & enfans de Dieu par la grace comme à nostre Pere, mais par la Profession le nouveau Profes est à Dieu par vn nouveau titre de consecration; depuis son Baptisme il n'a jamais receu ny plus d'elevation ny plus de grace pour pouuoir operer & agir, il n'a jamais esté aussi plus obligé d'operer selon la sainteté de son estat, & la grandeur de la grace; s'il est donc fidele par ce premier acte de correspondre à l'estendue de la grace, sa vie sera comme les sentiers du juste, semblables à la lumiere, qui ne cesse depuis la premiere pointe de l'Aurore d'auancer par vn progrès continué jusques à son Midy, qui est sa plénitude.

Il est donc juste qu'un nouveau Profes employe aux usages de la pieté des puissances, aussi-tost qu'il les a consacré, il luy est tres-vtile que sa volonté suivie sans remise les premiers attrails de la grace, que son obeissance commence

H h h h h iij

avec ces obligations, & il luy est infiniment aduantageux que la grace prenne la premiere la possession de son cœur, qu'elle prenienne le défaut qui pourroit s'y écouler si l'ame demeurait oisive, & que la Charité qui est la Reyne des vertus y regne la premiere.

Que le nouveau Profèz dans les premiers momens apres sa Profession, donne vne grande attention aux impressions de la grace, qu'il ouure son cœur à ses mouuemens avec latitude; elle a de grands desseins sur luy, comme elle ne cesse d'agir en luy, il ne doit iamais cesser de luy correspondre, & d'operer avec elle.

Sacrifice de louange.

Si la Profession des vœux Religieux est vn Sacrifice formel qui s'est offert à Dieu à la veüe du Ciel & de la Terre, le Nouice y a esté fait & Sacrificateur & Sacrifice tout ensemble; il est à luy-mesme son propre Sacrificateur & sa propre Hostie; apres donc qu'il a offert à la pureté Diuine vne hostie de sa chair par la chasteté; à la souueraineté Diuine vne Hostie de sa volonté par l'obeyssance, & à la plénitude Diuine vne Hostie des biens de fortune par la pauvreté, il doit vn dernier Sacrifice, qui est la closture de tous les autres, que l'on nomme Sacrifice de louange.

Il semble que Dauid par anticipation enuifageoit le nouveau Profèz, & qu'en son nom il disoit, Que rendray-je au Seigneur pour l'immensité des biens que j'ay receus de son infinie Bonté! Je luy rendray mes vœux, & luy offriray vn Sacrifice de louange.

Ce Sacrifice a pour objet la Majesté de Dieu en toutes ses grandeurs; pour motif de la louer & l'honorer; les deux puissances qui concourent à ce Sacrifice sont l'entendement rauy des grandeurs Diuines, & la volonté toute fondue de douceur: ainsi, dit Saint Augustin, le cœur estant tout detrempe de la suauité Diuine, comme par vne abondance dont il regorge, il éclate comme vn fleuve de douceur qui s'écoule & se répand au dehors.

C'est pourquoy l'Eglise bien instruite, comme toutes les

Diuines perfections se font voir d'une manière admirable en la Profession d'un Nouice, sa puissance à le tirer, la bonté à l'enrichir, sa Sagesse à l'éclairer, ordonne que le Ministre qui assiste à cette mystérieuse cérémonie la termine par une Hymne qui est un Sacrifice de louange, en s'escriant, *Te Deum laudamus.*

Que le Nouice qui est le principal Sacrificateur, vnissant sa voix à celle de l'Eglise & de ses Freres, vnisse aussi son esprit & son cœur pour offrir ce Sacrifice de louange, qui doit proceder bien plus du cœur que de la bouche; qui doit estre bien plus interieur qu'exterieur, comme un des principaux actes & devoirs de la Religion.

Aussi est-ce la plus haute fin où les Religieux sont appelés dans les Cloistres, que d'estre des Hosties perpetuelles de louange, non seulement par les vœux qu'ils ont prononcé, mais encore par estat & par acte, c'est à dire, par la fidélité qu'ils apportent à l'exécution de ce qu'ils ont promis; Un Nouice qui sera fidele à s'acquitter dignement des vœux qu'il a professez, sera un Sacrifice perpetuel de louange à la Majesté Diuine, ses actions en seront les Hosties éternelles.

C'est ainsi que le nouveau Profes commence dès la terre les exercices du Ciel, que la profession en ayant fait un Ange il entre en société de fonction avec les Esprits bienheureux, desquels la principale louange c'est d'offrir à la Majesté de Dieu des Sacrifices d'une louange éternelle.

Qu'il passe donc ce saint Iour comme un Ange dans des Chants célestes, des Hymnes diuins, & des doux Cantiques de louanges, mais plus du cœur que de la bouche, qu'il ne se contente pas seulement que ses lèvres offrent ces Hosties de louange, mais que le cœur soit le principal Sacrificateur qui offre ce Sacrifice d'honneur.

Action de graces toute cordiale.

L'Action de graces Chrestienne que l'on met entre les Actes de Religion, est un devoir de Justice, que l'hom-

me entreprend de rendre à Dieu pour les bien-faits qu'il a receu de sa liberalité ; afin donc qu'il s'acquitte autant qu'il est redevable , il faut que ses reconnoissances soient égales à l'immensité des obligations qu'il a à sa Bonté ; il est donc nécessaire qu'il en connoisse la grandeur, la dignité & le nombre, puis que la connoissance de ce que l'on doit est le principe de la gratitude.

Les bien-faits, dont la bonté Paternelle vous a obligé depuis le moment de vostre vesture jusques à celuy de vostre Profession sont innombrables en leur multitude, immenses en leur estendue, incomprehensibles en leur dignité, & tres-precieux en leur sainteté ; le cours de vostre Nouiciat a esté vne suite amoureuse, & vne divine chaine de lumieres qui vous ont éclairé, de voix secretes & interieures qui vous ont instruit, de graces qui vous ont sanctifié, de secours qui vous ont soutenu, de protection qui vous a environné & defendu ; & il n'y a moment auquel Dieu n'ait esté appliqué vers vous, mais toutes ses graces dispersées ainsi en détail ont esté toutes recueillies en vostre Profession, & comme en vn jour de magnificence il les a répandues sur vous, & en a fait vne pleine effusion en vostre cœur, sans borne & sans limite ; ce que la Pentecoste est aux Apostres, où le saint Esprit s'est donné à eux en plénitude, le jour de vostre Profession vous est aussi saint & aussi precieux, où le saint Esprit s'est donné totalement à vous.

Puisque les debtes doivent estre acquittées aussi-tost qu'elles sont créées, & que les reconnoissances doivent commencer avec les obligations, le moment de vostre Profession vous rendant tres redevable à toutes les Divines Personnes, entrez donc dans des actions de grace toutes cordiales & toutes filiales ; remerciez le Pere de vous avoir tiré si suavement ; remerciez le Fils de vous avoir conduit si misericordieusement ; remerciez le saint Esprit de vous avoir receu si amoureusement.

Et parce que vous sçavez que vous n'avez ny assez de lumiere pour bien comprendre l'immensité de ses bien-faits, ny assez de capacité & de dignité pour les reconnoistre selon

bon leur excellence; entrez dans vn hutable aduert de vostre impuissance, que vos reconnoissances sont infirmement inferieures à vos obligations, que vous auez plus receu de sa bonté que vous ne sçauriez comprendre; remerciez donc le Pere par le Fils, le Fils par luy-mesme, qu'il soit luy-mesme vostre action de grace à son Pere Celeste, puis que ce n'est que par luy que vous pouuez dignement le remercier.

Joyes Celestes.

LA joye celeste & spirituelle est le second fruit après la Charité que le saint Esprit verse dans les cœurs des enfans de la grace, comme vn petit escoulement de luy-mesme; cét Esprit est dans le Ciel, la joye inefable du Pere & du Fils.

La joye des enfans de Dieu procede de sa presence en l'ame qui se réjouit de le posséder, elle se tire encore selon saint Bonaventure, de sa pureté spirituelle, estant sans mélange des joyes mondaines; de la tranquillité spirituelle, qu'elle cause en l'ame en la jouissance de la bonne conscience & de la spirituelle santé où elle l'establit, la guerissant de ses langueurs; d'une liberté spirituelle, l'affranchissant de la servitude du péché, & d'une conformité parfaite à la volonté de Dieu, qui destruit en elle toute repugnance & contrariété.

Puis que par la Profession de vos vœux vous estes admis au nombre des enfans de la sainte dilection, il vous est promis de goûter des fruits délicieux que le saint Esprit leur prepare & leur presente, comme il est inseparable de la Charité, la Charité est toujours accompagnée de la joye interieure du cœur.

Réjouissez-vous donc maintenant d'une joye toute pure & toute celeste, de voir que vous possédez le bien que vous auez désiré avec tant d'ardeur, demandé avec tant d'instance, recherché avec tant de constance; que vostre cœur sonde aujourd'hui d'une douce & suave joye de vous voir délivré de la servitude du péché, & entrer dans la liberté des

enfants de Dieu ; d'estre guery de vos infirmités spirituelles ; & dans vne santé de l'ame, éloigné des inquiétudes des choses du monde ; & estre admis dans la douce tranquillité de conscience ; rejouissez-vous donc , & ic vous dis avec saint Paul ; Rejouissez-vous de rechef en nostre Seigneur , & que vostre joye soit pleine & entière, que personne ne peut vous ravir, puis qu'elle est de Dieu.

Douce complaisance, ou repos tranquille.

LE repos est la fin que le mouvement recherche, les hommes ne marchent, n'agissent, n'opèrent & ne travaillent que pour arriver à vn terme où ils se reposent ; le Nouviciat est vn voyage qui a pour terme la Profession vers laquelle les Novices marchent sans cesse ; c'est la fin principale qu'ils desireront, qu'ils souhaitent, & apres laquelle ils soupireront.

Puis que vous estes heureusement arrivé à ce terme tant désiré, qui est la Profession par la grace de nostre Seigneur qui vous y a conduit, entrez dans vn doux & tranquille repos ; soyez sursuramment content de l'estat où vous estes, & des biens immenses que vous possédez : Si vous considerez la grandeur du Seigneur qui vous appelle, & qui est le principe & la fin de la Religion, le commencement de la vocation & la couronne qui vous a tiré avec tant d'amour, & préféré à une infinité d'autres avec tant de miséricorde ; si vous considerez la grandeur de l'estat auquel vous estes admis, la sainteté où il vous élève, l'immensité des graces qu'il vous donne.

Si vous considerez les maux innumérables dont il vous déliure, les pechez griefs d'où il vous retire.

Si vous pesez cette douce & certaine & humble assurance que vous aurez à la mort, quand la voix du Seigneur vous citera au jugement pour avoir escouté l'inspiration du saint Esprit qui vous a retiré du monde.

Si vous considerez les biens infinis que nostre Seigneur a enscrmé en la Religion durant cette vie dont il vous enri-

ehit, & l'immenfité des trefors qu'il promet en l'autre, & fi vous eftes fidele à la fainteté de vofre vocation, vous éprouuerez dès ce moment ce repos & ce contentement dont jouiffoit vn faint Religieux, & vous pourrez dire avec luy Les chofes que vous auez promises, ô bon I E S V S, font afſeurement vrayes; car au milieu des ſouffrances de la Religion, ie ſens vne joye qui ſurpaſſe cent fois tout ce que j'ay laiſſé au monde.

Adherence intime à ſon eſtat.

DE toutes les vocations où la grace Chreſtienne nous appelle, celle de la Religion eſt la plus ſainte en ſon eſtat, la plus haute en ſa fin, la plus facile pour le ſalut, la plus aſſeurée pour acquerir les vertus, conſeruer la grace, auoir les ſecours neceſſaires pour pratiquer le bien, fuir le mal, garder ſes vœux, reſiſter aux ſuggeſtions, vaincre les ennemis, ſe releuer ſi on tombe; qui ſont ceux que les Anges aſſiſtent plus ſouuent, que la ſacrée Vierge proteſſe avec plus de clemence, & de qui la Diuine Prouidence ait plus de ſoin; que les Sacramens aident plus efficacement; que les lumieres inſtruiſent plus ſouuent; y en a-il qui ayent des marques plus aſſeurées de la predeſtination que les vrais Religieux, & plus conformes au Fils de Dieu.

Liez-vous donc à vofre eſtat par vne adherence intime & cordiale ſans vouloir jamais vous en ſeparer, dites dans les meſmes ſentimens de ſaint Paul; Qui pourra jamais me ſeparer de vous & de mon eſtat qui me lie à vous comme à mon ſouuerain bien ! ô le Dieu de mon ame; eſtant fortiſſé de vofre dextre, ie ſçay que rien ne me pourra diuiſer de vous, qui eſtes mon Pere, ny de vofre ſeruite, qui eſt tout mon bon-heur, ny la mort, vous eſtes ma vie, ny toutes les puifſances du monde, vous eſtes ma force; j'ay dy donc en l'exceſ de mon amour, ie jure & ie me propoſe de garder pour jamais ce que ma bouche a promis aujourd'huy à vos ſs fainteté en la preſence des Anges & des hommes.

Fidelité constante.

DE toutes les vertus, la fidelité est la plus nécessaire, parce qu'elle en est la consommation; la charité & la fidelité sont toujours unies au regard des vertus, la charité leur donne la vie, la fidelité les conserve, les met en exercice & les acheue; sans la fidelité les vertus deviennent ou lasches, pour ne pas assez agir, où elles meurent à cause que sans l'exercice de leurs actes elles ne peuvent pas longtemps vivre.

La fidelité est une parfaite correspondance à la sainteté de sa vocation, selon la lumière présente & la capacité de la grâce actuelle, par une coopération qui ait du rapport aux desseins de Dieu sur vous.

Il n'y a que Dieu seul qui soit le principe de nostre vocation, il la commence sans nous dans l'Eternité en nous élisant & nous prédestinant en son Divin Conseil; il l'exécute en nous & par nous, en nous appelant dans le temps, mais il ne la veut pas acheuer sans nous, mais bien par nous & avec nous; comme par les coopérateurs de ses desseins, ainsi que parle S. Paul, nous sommes les coopérateurs de Dieu.

Nous ne pouvons correspondre à la grâce de nostre vocation qu'en deux manieres, par les lumières qui nous font connoître ce que Dieu nous demande & ce que nous luy devons, & par la grâce qui nous donne capacité de le faire; c'est pourquoy Dieu, dont les voyes sont sagesse & miséricorde, nous donne la grâce au moment de nostre Profession, qui nous élève à l'estre des enfans de Dieu, nous éclaire de ses lumières; nous inspire le vouloir, & donne la possibilité de pouvoir, afin que coopérant avec luy, & luy opérant avec nous, nous puissions estre fideles.

La fidelité est donc un admirable composé de révérence au regard de Dieu qui nous appelle; de vigilance au regard de ses devoirs pour les connoître; de diligence pour s'en acquitter promptement, & de persévérance pour toujours les continuer.

Ce n'est donc pas assez que vos levres ayent prononcé aujourd'huy vos vœux, la fidélité vous est maintenant nécessaire, qui doit executer par les œuvres ce que vostre bouche a prononcé de vive voix; sans elle vostre Profession vous sera non seulement infructueuse, mais vn sujet de honte & de perte, & l'on pourra vous reprocher comme à cet imprudent de l'Evangile, Voila vn homme qui a commencé l'ouvrage de son salut avec courage, & qui en abandonne la poursuite avec autant de lâcheté que d'infidélité.

Reuerence profonde vers Dieu.

Dieu porte trois qualitez, de Souuerain, de Pere, & de Chef, qui demandent de nous vne fidélité pleine de reuerence; comme Souuerain il a la Majesté; comme Pere l'autorité; & comme Chef vne puissance de dignité & d'excellence.

Vous deuez donc à Dieu vne fidélité dans vn esprit d'une profonde reuerence, comme à vn Dieu plein de Majesté, comme à vostre Pere remply d'une souveraine autorité, & comme à vostre Chef qui porte vne infinie dignité; conservez-vous autant qu'il vous sera possible dans ces sentimens de respect & de reuerence Religieuse.

Nous deuons à Dieu fidélité par obligation de Justice, à cause qu'il est vn Dieu fidele; car la fidélité en Dieu est vne perfection qui fonde toutes nos esperances; Dieu est fidele à cause qu'il est verité en ses paroles, qui s'accordent tousiours avec sa volonté; qu'il est Sageffe, il connoist nos besoins; qu'il est puissant, il peut nous secourir; qu'il est bon, il veut nous donner ce qu'il nous promet, & qu'il est immuable, il ne peut changer, ny par erreur, ny par foiblesse; ainsi la fidelité Divine renferme sa verité, sa sageffe, sa puissance, sa bonté & son immutabilité; Dieu est fidele en toutes ses promesses, dit saint Paul, pour les executer.

Si Dieu est donc fidele vers vous, vous deuez estre fidele vers luy.

Vigilance attentive à connoître ses devoirs.

Dieu ne nous a pas plustost tiré du peché à la grace, qu'il nous fait ses enfans, qu'il commence sur nous vne conduite si pleine de suauité par vne vigilance admirable, selon l'expression de l'Escripture; Celuy qui garde Israël ne s'endormira jamais; car la vigilance en Dieu est vne perfection diuine, c'est vn œil tousiours ouuert sur nos voyes, pour connoître actuellement & à chaque moment nos besoins; ainsi au moment de vostre Profession Dieu a ouuert vn œil sur vous comme vn Pere sur son enfant, vous regardera tousiours sans jamais vous perdre de veüe, l'arrestera mes yeux sur tous les pas que vous ferez, vous dit-il par vn Prophete.

La fidelité demande donc vne attention cordiale, vne vigilance intime au fond de son cœur sur les voyes de Dieu; vne ame fidele est tousiours recueillie en son interieur, a tousiours vn œil ouuert pour connoître & decouurer ce que Dieu demande d'elle actuellement, en ce moment, en ce temps, en ce lieu, en cette action, & en cette rencontre.

Que le Nouveau Profetz escoute donc cette voix de nostre Seigneur, qui luy crie, *vigilate*, veillez: vous le voyez tousiours attentif sur luy-mesme pour bien connoître les lumieres que Dieu luy inspire, les graces qu'il luy communique, & les desseins de son amour où il l'appelle.

Diligence totale en l'exécution.

La fidelité de Dieu sur nous est totale, prompte & continuelle; car la simplicité de l'estre diuin nous est en cecy aduantageuse, qu'estant sans composition de parties, quand il s'applique à nous; c'est de tout ce qu'il est, de tout ce qu'il peut, & de tout luy-mesme; c'est à dire, selon saint Bernard, quand Dieu nous aime, son eternité nous aime, son infinité nous aime, toute sa puissance nous aime.

Vostre fidélité à la grace de vostre vocation doit donc estre totale; c'est à dire, que vous devez vous appliquer à Dieu & à vos devoirs, de toutes les lumieres dont vous estes éclairé, selon toute la capacité de la grace actuelle que vous possédez; & c'est en cecy que consiste singulièrement l'essence de la parfaite fidélité, qui employe tout ce qu'elle a de lumiere, de grace & d'amour pour s'acquitter de ce qu'elle doit à Dieu; Si la fidélité est moindre que la grace qui nous fortifie & nous élève, on est injuste.

Promptitude generale.

LA fidélité de Dieu sur nous est si prompte en son execution, qu'au moment que nous auons besoin de ses graces, il nous les donne sans differer, à cause que sa bonté veut nous secourir, sa sagesse en sçait trouver les moyens, sa puissance les peut exécuter, & destruire tous les empêchemens qui s'y opposent.

Nous devons donc promptement & sans delay rendre nos fidelitez à Dieu, nous sçauons nos obligations; nous connoissons les moyens de nous en acquitter, & nous auons assez de grace pour le pouuoir, l'on ne peut plus differer d'estre fidele dans le temps, ou le moment que nous le devons, ou sans negligence, ou sans quelque insensibilité au regard de Dieu.

I'en ignore pas que dans la voye de la vertu il se présente souuent des occasions difficiles à la nature, & ameres aux sentimens humains, qui pourroient ou retarder nostre fidélité, ou nous en retirer, mais ie sçay que la grace qui élève la nature la fortifie pour entreprendre les choses difficiles, & d'ameres qu'elles estoient elle peut les rendre douces & agreables.

Il faut donc que le nouveau Profex se reueste de la vertu d'enhaut, qui ne luy manquera jamais s'il est fidele, & qu'en la force de la grace il ne s'effraye pas des difficultez qui le presentent, mais les entreprenne & les surmonte avec

courage, la Charité dont il doit estre animé. les luy rendra agreables & douces.

Perseuerance immuable.

LA perseuerance est la couronne de la fidelité, qui l'acheue & qui le consume comme la fin où elle est requise, elle est d'une necessité indispensable; sans perseuerance les vertus sont infructueuses, & les desseins de la grace sont inutiles.

La perseuerance estant si necessaire, elle nous est possible de la part de Dieu qui le veut, à cause qu'il est bon, & qui peut nous faire perseuerer parce qu'il est tout puissant, nous pouuons perseuerer, non pas par nos propres forces, mais eleuez & fortifiez par la grace.

C'est vn Oracle du saint Esprit prononcé par le dernier Concile, qui nous doit bien consoler, que dès le moment que nous sommes justifiez par la grace, Dieu commence vne conduite sur nous qui est immuable de sa part; sans jamais nous abandonner, si premierement nous ne l'abandonnons, à cause que Dieu estant eternal aussi bien en sa bonté qu'en ses communications, elles sonternelles si les sujets qui les reçoivent sont immuables dans les dispositions qui les en rendent dignes.

Nostre fidelité doit donc estre continuelle, à cause que Dieu est en tout temps & en tout lieu également nostre Souuerain & nostre Pere, aussi bien après nostre Profession que deuant, & que nous sommes tousiours & ses seruiteurs & ses enfans; ainsi deuous-nous estre tousiours immuables en nos devoirs vers luy, comme il est tousiours vers nous immuable & en ses qualitez & en ses biens-faits.

Fruits precieux de la fidelité à la grace de sa vocation.

LA fidelité est agreable au Pere Celeste, il voit dans le Religieux fidele l'accomplissement de ses desseins & de leur

leur élection ; elle est agreable au Fils , il voit le fruit de sa mort appliqué , & l'effet de ses prieres obtenu ; elle est agreable au saint Esprit , il voit la consommation de la grace , & les conseils de son amour acheuez ; elle est agreable à l'Eglise , elle voit ses enfans estre conformes à Iesus-Christ , & marcher dedans ses voyes.

Mais la fidelité à la grace de la vocation est tres-vtile à celuy qui la pratique , elle met son salut en seureté qui ne s'acquiert que par la fidelité ; elle execute le dessein de son élection , estant la plus grande marque de la predestination ; Soyez fidele jusques à la fin , dit le saint Esprit , & ie vous donneray la couronne de la vie.

L'ame augmente en grace à chaque action de fidelité , & merite vn nouveau degré de gloire , ainsi le Religieux fidele est dans vn perpetuel progres de merite.

La fidelité est vne beatitude commencée , comme la beatitude est vne fidelité couronnée ; c'est à elle seule que la gloire est promise , parce qu'elle obtient la grace finale , qui est la disposition prochaine , qui fait passer à la gloire qui est la consommation de la grace.

Celuy qui perseuérera jusques à la fin sera sauué , dit la Verité Eternelle.

Vœux & offrande cordiale.

Puisque par la dignité des vœux que ma bouche vient de prononcer ie ne suis plus à moy , mais , ô mon Dieu ! ie ne suis plus qu'à vous , & totalement à vous ; ie suis sorty de la propriété de moy-mesme , & suis entré dans vostre souverain Domaine , comme vn seruiteur qui est à son Seigneur , vn enfant à son Pere , vn Disciple à son Maistre , & vn Religieux à vostre sainteté ; ie me vouë , ie me donne , ie me liure & me consacre à vostre souveraineté pour n'estre plus regy que de vous & de vostre Esprit ; à vostre pieté Paternelle pour estre embrasé de vostre amour ; à vostre Sagesse infinie pour estre instruit de vos lumieres ; à vostre

K kkk

Sainteté pour estre sanctifié de vostre grace, ie dépose en vostre sein tout ce que ie suis pour y trouver vie ; entre vos mains tout ce que ie puis pour y trouver force, & en vostre cœur tout ce que ie viens de vous promettre pour y trouver grace qui me le fasse accomplir.

Confiance filiale.

IE sçay, ô mon Dieu, ce que ie suis & ce que vous estes ; ie suis vn pur neant, & vous estes celuy qui est ; ie connois ce que ie puis & ce que vous pouuez ; ie ne suis que foiblesse, & vous estes la puissance mesme ; les choses que ie vous ay promises sont grandes pour ma bassesse, difficiles pour ma foiblesse ; ie suis trop foible pour les accomplir ; mais ie me confie, ô mon Dieu, comme vn enfant qui se confie en la pieté de son Pere, que la grace qui m'a tiré du monde en la Religion m'y conseruera ; que vostre puissance soustiendra mes foibleses, vostre immutabilité affermira mes inconstances, & que vostre droite m'environnera de sa force : ie sçay que vostre puissance n'abandonne jamais les œuvres de la grace que sa miséricorde commence, les ayans commencez par amour, il les continuë par sa bonté, & les acheue par sa puissance.

Prieres au Pere.

PEre Eternel, qui estes dans l'éternité le principe de la generation de vostre Fils, & qui auez daigné d'estre dans le temps le principe de ma vocation par vostre grace, qui me fait vostre Fils adoptif, soyiez en le consommateur par vostre miséricorde ; la dignité où la Profession m'eleue est trop haute pour ma bassesse ; soustenez-moy de vostre puissance ; affermissez-moy par vostre dextre dans la possession de cette grace & de cette dignité incomprehensible ; c'est à dire, de la grace de Religion, qui me met au rang des enfans célestes de vostre diuine adoption.

Ne souffrez pas que ie degenere jamais de cette qualite diuine d'enfant de Dieu, & que ie me rende indigne de vous auoir pour Pere par aucune infidelite qui me fasse deuenir vn enfant infidelle à vostre grace : mais comme ie scay que j'ay trop de bassesse pour estre escouté d'vne Majesté si haute, & trop d'indignité pour approcher d'vne sainteté si pure, telle que vous estes, ie vais de vous à vostre Fils pour aller par luy vers vous, qui me permettez maintenant par vn nouueau titre de vous appeller mon Pere.

Prieres au Fils de Dieu.

Fils du Pere Celeste, engendré de toute éternité aucun ne peut aller à luy, que vous ne l'y tiriez : Ie vais donc à luy par vous, comme par mon Mediateur qui m'en donne l'accez ; j'y vais en vous comme en mon Chef qui m'en approchez ; j'y vais avec vous comme avec ma voye qui my conduisez ; ie luy demande par vous qui estes ma priere, qu'il me donne la grace de la perseuerance, que vous m'avez meritée par vostre Sang & par vostre Mort.

Mais ie m'adresse à vous pour vous demander vous mesme par vous-mesme, qui estes mon Chef ; que ie sois, ô mon Iesvs, si remply de vous, que ie communiqué si pleinement à vostre amour que vous m'avez donné, & à vostre Religion où vous m'avez tiré, qu'estant en mon interieur transformé en vous par la vertu de vostre Esprit, ie ne sois jamais vn moment sans vous rendre mes deuoirs, & estre appliqué vers vous, qui estes la voye qui me conduisez, la verité qui m'instruisez, & la vie qui me doit couronner.

Prieres au Saint Esprit.

E Sprit diuin, qui estes dans le Ciel la consommation du Pere & du Fils par l'amour qui n'est autre que vous-mesme, foyez aussi ma consommation dans le temps ; vous

K k k k k ij

qui estes le principe de ma vocation par vostre grace, qui m'auez conduit dans mon Nouiciat par vos lumieres, soutenu par vostre secours, & qui enfin m'a fait heureusement arriuer à la Profession qui en est le terme par vostre puissance; consommez-là donc par vostre amour: mais, ô saint Esprit! foyez le principe de la vie de Religion que ie commence; dirigez-moy par vos lumieres; soutenez-moy par vostre grace; conduisez-moy par vostre assistance; tirez-moy dès cette vie en vous, & de vous dans le Fils, & du Fils dans le Pere, afin que par vous, qui en estes le lien, j'y sois pour iamais, que par vous qui en estes l'amour personnel ie sois consommé en eux & dans le temps & l'éternité.

F I N.

VIVE IESVS.

ADDITION

Pour mettre à la fin de la premiere Partie, page 108.

CHAPITRE XLVII.

Le nom imposé au Nouveau en sa Vesture, combien il est saint; l'usage en est consacré en Jesus-Christ & dans les Apostres, & pratiqué d'eux en la Vesture des Religieux.

LA nature qui nous fait enfant d'un homme par une naissance humaine, nous donne un nom que nous tirons de nos Peres; au mesme temps qu'ils nous communiquent l'estre qui nous fait homme, & leur peché d'origine qui nous rend criminels, ils nous donnent leur nom qu'ils font passer d'eux en nous, qui marque que nous sommes de leur famille. Ce nom est purement humain, qui nous fait souvenir que nous sommes enfans d'un Pere mortel & pecheur, & que nous mourerons comme ils sont morts, & s'il nous donne droit à quelques biens, c'est à un vil heritage que la mort nous ravira dans peu de temps.

Mais la grace qui a ses enfans aussi bien que la nature, & qui sont d'un ordre surnaturel, leur donne des noms de sainteté, qui ont du rapport à la dignité de leur estat par deux naissances, où ils reçoivent un estre nouveau en deux Baptesmes, l'un d'eau où ils sont faits Chrestiens, l'autre de feu où ils sont faits Religieux; dans le premier Jesus-Christ s'unissant avec le saint Esprit les adopte pour ses enfans, les reçoit en sa famille & par son Sang qui les engendre à Dieu, il devient leur Pere; comme à des enfans de la grace il inspire à son Eglise, qui est son Espouse, & qui est leur Mere, de leur imposer des noms par la bouche des Prestres, qui sont ses Ministres, & comme si celles des Parains n'estoient pas assez saintes pour nommer un enfant de Dieu, le

K kkkk iij

nom qu'ils publient passant de leurs lèures sur celles du Prestre qui les sanctifie par sa parole en l'autorité de la Tres-Sainte Trinité il luy impose le nom d'un Saint, comme à un enfant de sainteté & de leur dilection.

La vesture ou la Profession est un second Baptême, mais Baptême de feu, où quelques Chrestiens élus de Dieu recoiuent le nouuel estre de Religieux; c'est là où le Fils de Dieu s'unissant derechef avec le saint Esprit, admet le Novice en sa Maison, & le reçoit au nombre des enfans de sa grace, il luy plaist que le Prestre qui concourt à cette nouvelle generation de la mesme bouche qui vient de consacrer son corps, & qui est encore toute teinte de son Sang, impose le nom au Novice comme à un enfant nouvellement né à Dieu.

L'usage d'imposer des noms aux estres qui naissent, est aussi ancien que le monde, il est inventé de la diuine Sagesse, pratiqué de Dieu en la creation du premier homme, qu'il nomme luy-mesme de sa propre bouche, & luy impose le nom d'Adam. Le Pere consacre cet usage d'une maniere bien plus haute en la personne de son Fils, qui est le second Adam en l'incarnation qui est son premier Baptême, où il est oint de l'onction de la Diuinité mesme, au moment qu'il est engendré humainement homme, le Pere luy impose le nom de IESVS par la bouche d'un Ange; dans les eaux du Jourdain, qui est son second Baptême, où il reçoit l'estre de penitent, le Pere public à haute voix; Voilà mon Fils auquel ie me complaist.

Le Fils de Dieu qui regarde son Pere comme sa Regle éternelle, observe cette mesme conduire. Voulant former une nouvelle famille de Saints, qui est son Eglise, il luy plaist que les deux premiers & les principaux qui la commencent, Simon & Paul, changent de nom, luy-mesme leur impose leur nom, à l'un de Pierre, à l'autre de Paul; les Apostres comme Disciples d'un si Celeste Maistre, & éleuez en une si Diuine Escole, ont fait couler cet usage en l'Eglise, que ceux qui seront faits Chrestiens & admis au nombre des enfans de Dieu par le Baptême, auroient un nom.

nouveau qui répondroit à la sainteté de leur estat, & que les Chrestiens, qui d'une vie commune passent dans la Profession de la vie Monastique, qui les vnit plus estroitement à Dieu, seroient nommez d'un nom singulier.

L'illuminé saint Denys, qui a merité d'estre Disciple des Apostres, nous en représente l'observance, l'usage & la coustume pratiquée de son temps, qui estoit le premier âge de l'Eglise en naissance.

L'usage d'imposer des noms aux enfans de la grace nouvellement nez à Dieu n'est donc pas nouveau, ny de l'invention des hommes, puis qu'il a commencé dès la naissance du monde & de l'Eglise, qu'il est d'institution divine, pratiquée de Jesus-Christ, & imitée des Apostres, qui en ont fait couler la coustume jusques à nous.

Si les noms sont une claire expression de l'essence des choses, & que la divine Sagesse accorde toujours le nom avec la qualité de l'estre; ceux qui par la Profession reçoivent l'estre nouveau de Religieux, & sont vestus de son habit, doivent avoir, & il est convenable qu'ils aient un nom qui réponde à la sainteté & de leur estat & de leur habit.

Le nom qui nous est imposé en la Profession, & qui est nostre seconde naissance, doit donc estre reçu avec respect, porté avec veneration, & imité avec fidélité dans les vertus qu'il signifie; il est tres-venerable en son principe estant ordonné de Dieu, tres-saint en son exemplaire; il est le nom, ou d'un Mystere, ou d'un Saint; dans le Mystere il est considéré par son estat en la grace; dans le Saint il est sanctifié par la sainteté de ses actions.

Il doit donc tenir lieu à tous les Religieux d'une leçon continuelle qui les instruisse qu'estans faits de nouvelles creatures en Jesus-Christ par leur Profession, où ils ont changé d'estat, d'habit & de nom, ils doivent aussi changer de pensées, & oublier tout ce qui est du Monde, du Sang, de la Chair & des Parens, & en effacer les plus petites images pour n'avoir plus que des pensées vers leurs Peres Celestes; & la coustume de quelque Ordres est tres-louable, comme plus conforme à l'usage ancien de l'Eglise, qui changent de

nom à leurs Nouices en leur changeant d'habit, pour les instruire qu'estant passez dans vn nouuel estat de sainteté ils doiuent auoir des pensées toutes celestes.

Que les Nouices ne se contentent donc pas de porter seulement le nom ou d'un Mystere ou d'un Saint comme vn nom d'honneur, mais qu'ils s'estudient de le remplir de leur esprit, de participer à la grace du mystere, & d'imiter les vertus du Saint; se seroit des'honorer & les Mysteres & les Saints, si estans reuestus de leurs noms venerables, on se relaschast dans des actions contraires à leur sainteté, & ils pourroient nous accuser ou comme des sacrileges qui profanent des noms de grace par des actions criminelles, ou comme des lasches qui se contentent d'un tiltre exterior d'honneur, mais qui negligent d'en pratiquer les vertus.

CHAPITRE XLVIII.

L'usage de couper les cheueux à ceux qui se consacrent à Dieu, combien il est saint & ancien.

LE sacrifice des cheueux consacré à Dieu par la tonsure, le quis'en faisoit, a commencé en la Loy de Moïse, a esté ordonné de Dieu, consacré en Iesus-Christ, & pratiqué par ses Apostres, les Nazaréens, qui sont les Religieux de l'ancien testament, ont esté les premiers qui eurent offert le sacrifice, Dieu même leur en prescrit l'ordre. *Nam. 6.* quand le temps de la consecration du Nazaréen sera acheué, il se presentera à la porte du Tabernacle, où il sera raze, ses cheueux seront jettez au feu du sacrifice des Pacifiques pour y estre consummez.

Iesus-Christ qui est le parfait Nazaréen de la nouuelle Alliance, & qui vient accomplir les figures de l'ancienne a voulu faire le sacrifice de ses cheueux à son Pere Celeste, ils luy ont esté arrachez en sa Passion par la cruauté des Bourreaux, comme dit saint Benauenture, mais en sa Sepulture ils luy ont esté coupez par la pieté de sa Mere & de ceux qui

qui l'assistoit selon la coustume des Juifs; c'est ainsi que le Fils de Dieu est vn total & parfait Holocauste, il luy plaist que rien ne soit en luy qui ne soit consommé à la gloire de son Pere, jusques à ses propres cheueux, qui sont la moindre chose qu'il tire de nous.

Les Apostres qui sont les Disciples de Iesus-Christ, & les premiers Peres des fideles, pour rendre l'Eglise naissante conforme à son Chef en quelques-vns de ses enfans, ont ordonné que les Prestres en leur Ordination seroient rafez, & que les Religieux en leur Consécration auroient les cheueux coupez par les mains des Prestres. C'est saint Denys, qui a mérité d'estre élevé en l'Ecole des Apostres, qui nous en décrit la ceremonie; apres que le Prestre a inuoqué le saint Esprit, qu'il coupe les cheueux du Moine, au nom de la Sainte Trinité, dit cét ancien Pere.

D. Dionys.
de Eccles.
Hierar. c. 6.

L'usage de couper les cheueux, & de les consacrer à Dieu n'est donc pas de l'institution des hommes, elle est de Dieu mesme, ordonnée de luy, commencée en Moyse, consacrée en Iesus-Christ, pratiquée des Apostres, qui en ont fait couler la coustume jusques à nous, & l'Eglise en son progrès qui forme tousiours la conduite sur les Apostres, qui sont ses Peres, ses Princes & ses Maistres; Comme vn humble Disciple obserue religieusement la ceremonie de couper les cheueux en la Consécration de ceux qui se lient à Dieu par les vœux, non seulement des hommes, mais mesme des Vierges & des Vefves, quand elles se consacroient à Dieu, selon le témoignage de saint Hierosme, escriuant à Sabinian, qu'elles auoient coustume de se faire couper les cheueux par les mains des Meres Superieures des Monasteres.

Hieron. ad
Sabinian.
Epist. 48.



CHAPITRE XLIX.

Raisons mystérieuses, pourquoy on coupe les cheveux aux Religieux & aux Religieuses.

DE toutes les parties qui sont en l'homme, les cheveux sont les plus foibles & les plus vils, puis qu'ils n'ont ny vie qui les anime, ny force qui les soustienne, ils ne laissent pas de faire deux notables services à l'homme, ils luy seruent de couverture & d'ornement, & ils luy courent la teste contre les injures du temps, & l'ornent & l'embellissent : sans la cheuclure la teste est vn objet bien difforme, Dieu veut neantmoins qu'on les coupe & qu'on luy en fasse vn sacrifice, pour instruire les Religieux qu'ils doiuent estre dans vne perpetuelle disposition d'vne sincerité interieure & d'vne mort totale deuant les hommes.

Le retranchement des cheveux qui couuroient leur teste les instruit, dit saint Denys, que leur interieur doit estre aussi sincere sans dissimulation qui le déguise, que leur teste est decouverte & sans voile, & que leur esprit estant rauy des beautez, non plus humaines mais celestes, ne doit plus s'éleuer que dans la contemplation des choses diuines.

Quoy que la nature aye donné les cheveux à l'homme pour ornement de sa teste, ils sont neantmoins les tristes images de la mort, puis qu'ils sont sans vie, & ceux qui font gloire de porter vne belle cheuclure, & qui en tirent vanité ne pensent pas que la tresse de leurs cheveux est vn Suaire qui leur couvre la teste, & qu'ils se parét des choses mortes : C'est pourquoy les Religieux coupent les leurs & en font vn sacrifice, pour protester qu'ils meurent librement à tous les ornemens extérieurs qu'ils pourroient tirer, ou de la nature, ou

du siecle , & comme morts volontaires, qu'ils veulent estre insensibles à la vanité mondaine.

Mais la tonsure des cheueux des Vierges porte vne signification bien mystérieuse , & qui les doit bien animer.

Les cheueux qui sont donnez singulierement de la nature aux femmes pour orner & embellir leur visage , ne laissent pas d'estre les marques de leur subjection , ils sont les liens qui les lient d'un neud indissoluble à l'autorité d'un homme mortel, & souuent pecheur, pour en estre & les Espouses & les seruantes perpetuelles; mais les Vierges qui en font vn sacrifice volontaire aux pieds des Autels , & en presence de Iesus-Christ publient hautement par la deposition de leurs cheueux qu'ils renoncent librement à toutes les alliances du Sang & de la Chair , & que se retirant de la subjection humble & naturelle qu'elles pouuoient auoir à vn Espoux mortel , elles passent dans la subjection haute , honorable & toute diuine de Iesus-Christ pour en deuenir les celestes Espouses; & le moment où les cheueux leur sont coupez, fait le premier contraët de leur alliance avec luy comme avec leur diuin Espoux.

La ceremonie de couper les cheueux à ceux qui se consacrent a parû si sainte aux Apostres, que ces premiers Princes de l'Eglise ont jugé qu'il estoit digne que le sacrifice s'en fist par les mesmes mains des Prestres qui venoient d'offrir le sacrifice du Corps du Fils de Dieu, parce que les cheueux estât les Symboles des pensées, il semble que par le retranchement des cheueux c'est protester que l'on fait le dernier sacrifice de tout soy-mesme à la Maïesté des Diuines Personnes , au nom duquel on les coupe

La tonsure des cheueux, qui estoit autrefois honteuse aux femmes, comme vn supplice ignominieux qui leur estoit imposé pour leurs infidelitez , est maintenant honorable aux Vierges consacrées à Dieu , à cause de trois qualitez qu'elles portent en leur consecration, d'Espouses de Iesus-Christ selon le commun sentiment de l'Eglise, de Sacrificatrices se-

820 LE PARFAIT NOVICE, SE DISPOSANT, &c.
lon S. Ignace le Martyr , & d'hostie selon saint Hierosme;
comme telles elles doiuent estre couronnées ; leur tonsure
est la couronne qui les embellit comme Espouses, les reuest
comme Sacrificatrices, les prepare comme hosties qu'elles
doiuent immoler , qui n'est autre que leur propre Corps.

FIN.

15428





